BnF Gallica

Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré, et de Laval . Par Pierre Le Baud, chantre et chanoine de [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Le Baud, Pierre (14..-1505). Auteur du texte. Histoire de Bretagne, avec les chroniques des maisons de Vitré, et de Laval . Par Pierre Le Baud, chantre et chanoine de l'eglise collegiale de Nostre-Dame de Laval, tresorier de la Magdelene de Vitré, conseiller & aumosnier d'Anne de Bretagne Reine de France. Ensemble quelques autres traictez servans à la mesme histoire. Et un recueil armorial contenant par ordre alphabetique les armes & blazons de plusieurs anciennes maisons de Bretagne. Comme aussi le nombre de duchez, principautez, marquisats, & comtez de cette province. Le tout nouvellement mis en lumiere, tiré de la bibliotheque de monseigneur le marquis de Molac, & à luy dedié : par le sieur d'Hozier, gentil-homme ordinaire de la Maison du Roy, & chevalier de l'ordre de Sainct Michel. 1638.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d’une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l’exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

hist. 5512.

Cat. de Lyon. N° 23736.
Double

HISTOIRE DE BRETAGNE,

AVEC

LES CHRONIQVES DES MAISONS DE VITRE', ET DE LAVAL.

PAR PIERRE LE BAVD, CHANTRE ET CHANOINE de l'Eglise Collegiale de Nostre-Dame de Laual, Tresorier de la Magdelene de Vitré, Conseiller & Aumosnier d'Anne de Bretagne Reine de France.

ENSEMBLE QVELQVES AVTRES TRAICTEZ seruans à la mesme Histoire. Et vn Recueil Armorial contenant par ordre Alphabetique les Armes & Blazons de plusieurs Anciennes Maisons de Bretagne. Comme aussi le nombre des Duchez, Principautez, Marquisats, & Comtez de cette Prouince.

LE TOVT NOVVELLEMENT MIS EN LVMIERE, tiré de la Bibliotheque de MONSEIGNEVR LE MARQVIS DE MOLAC, & à luy dedié:

Par le Sieur D'HOZIER, Gentil-homme ordinaire de la Maison du Roy, & Cheualier de l'Ordre de Sainct Michel.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Chez GERVAIS ALLIOT, au Palais, pres la Chappelle sainct Michel.

M. DC. XXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Fol. H. 2070

A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR, MESSIRE SEBASTIEN, MARQVIS DE ROSMADEC, COMTE DE LA CHAPPELLE,

Baron de Molac, Tyuarlan, Rostrenan, Penhoet, Vicomte du Besso, Beaumanoir, & autres lieux, Cheualier, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, Gouuerneur pour sa Majesté de la Ville, Seneschaussée, & Presidial de Kempercorentin

MONSEIGNEVR,

Mon inclination m'ayant tousiours porté à la recherche de l'Histoire, mon labeur m'en a acquis quelque connoissance, tant de celle de ce Royaume en general qu'en particulier, des illustres familles que l'on y voit fleurir. C'est ce que ie souhaitte auec passion faire voir à la posterité: Mais mon retardement vient du desir que i'ay de rendre mon ouurage plus accomply, & du manquement de ceux qui se soucient si peu du public & d'eux-mesmes, qu'ils ne me veulent pas ayder comme ie les en sollicite, & comme ils le pourroient faire aisément.

Le soin que vous auez, MONSEIGNEVR, de ioindre à la gloire des armes les connoissances honnestes vous rend plus capable qu'aucun de ceux de vostre condition, de donner ceste assistance à ceux qui ont la mesme curiosité que moy; & comme c'est vn bien que vous n'estimez que pour en estre liberal, vous m'auez fait l'honneur de me communiquer abondamment les grandes recherches que vous auez faittes particulierement pour l'Histoire de Bretagne. Elle auoit esté escrite il y a enuiron six vingts ans par Pierre le Baud, autheur fort estimé, & dont les œuures n'ont pas encores esté imprimées, bien qu'elles soient desirées de tous les sçauans. Vous n'auez pas seulement

daigné m'en faire part, pour en tirer les choses qui pouuoient estre vtiles à mon estude; mais encore vous auez voulu me faire don de l'Original escrit de la propre main de l'autheur. Si bien, MONSEIGNEVR, que pour imiter en quelque sorte vostre liberalité, i'ay creu deuoir donner au public ce que vous auiez mis en ma seule disposition, & par l'addresse que ie vous en fais maintenant, faire remonter vn si excellent bien-faict à sa source. Et certainement ie ne pouuois, sans iniustice, le dedier à autre qu'à vous MONSEIGNEVR, qui estant nay dans ceste Prouince, tirez vostre origine du sang le plus pur & le plus noble de toutes les races dont ceste Histoire fait mention. Elle est toute remplie des noms de vos predecesseurs & à peine y verrez-vous aucun Seigneur de marque, duquel vous ne vous puissiez vanter d'estre descendu, & ainsi vous approprier en quelque façon par droict hereditaire toutes leurs belles & genereuses actions

Mais pour tirer quelques parties d'vn si grand corps, considerez, MONSEIGNEVR, que si vous y voyez les maisons d'Auaugour & de Leon, premieres Baronnies de Bretagne, il y a plus de quatre cens ans qu'Eleonor de Leon estoit mariée à Ryuallon de Rosmadec Cheualier, desquels vous estes issu en ligne directe. S'il y est fait si souuent mention du nom de Rohan, vous vous souuiendrez que vostre bisayeule paternelle estoit Cypriane de Rohan S'il y est parlé de Rostrenan, vous sçauez bien que c'est vne maison illustre & si ancienne que tous nos Historiens asseurent qu'elle a donné à la France son premier Connestable, Guillaume de Rostrenan, du temps de Louis le Debonnaire Empereur & Roy de France. Et vous sçauez bien aussi que vous en estes sorty par cinq ou six alliances, & en possedez à present la terre. Si Beaumanoir, Madame Marguerite de Beaumanoir vostre ayeule, estoit sœur aisnée du chef du nom & des armes de cette illustre maison, Si Malestroit dont le nom a possedé les maisons de Malestroit, Largoet, Derual, Combour, Chasteau-giron, la Belliere, & Pontcallee, Vzel, Oudon, L'Argentaye, la Soraye, & tant d'autres grãdes Seigneuries. Vous en auez trois ou quatre alliances, puis que Ieanne de la Chapelle, Dame de la Chapelle & de Molac, qui fut mariée l'an 1505. dans le Chasteau de Blois par le Roy Louis XII. & la Reyne Anne Duchesse de Bretagne, auec Iean III. Sire de Rosmadec, Tyuarlan & Pontecroix vostre bisayeul auoit pour mere Louyse de Malestroit, & pour ayeule Marguerite de Malestroit sœur aisnée de Iean Baron de Malestroit, Mareschal de Bretagne. Si Pont-l'Abbé, les alliances de vos maisons n'ont presque point discontinué en ayant receu des filles & en ayant donné l'an 1420. Herué Seigneur du Pont-l'Abbé ayant espousé Marie de Rosmadec fille aisnée de vostre septiesme ayeul Iean

Sire de Rosmadec, premier du nom, Cheualier, & de Dame Alix de Tyuarlan, heritiere de Tyuarlan, Pontecroix, Meillar & Pennault. Si celle de Penhoet, vous la possedez au tiltre de Beatrix de Penhoet l'vne de vos ayeules, fille aisnée de Iean Seigneur de Penhoet, Cheualier Admiral de Bretagne, & de Ieanne du Perier sa premiere femme, fille de Geoffroy Seigneur du Perier, ausi Mareschal de Bretagne, & de Plesou, ou Plesote de Quintin, sortie des maisons de Quintin & d'Auaugour. Si celle Du Chastel Alain Seigneur de Rosmadec & de Tyuarlan, Baron de Molac, Mareschal de Camp en l'armée du Roy en Bretagne vostre bisayeul, auoit pour femme Ieanne du Chastel, fille aisnée de Messire Tanguy du Chastel, Cheualier, seigneur dudit lieu, & de Dame Marie du Iuch, Dame du Iuch & de Coetiuy. Comme aussi les seigneurs du mesme nom du Chastel, tant renommez dans l'Histoire de leur temps estoient issus de vostre maison: Car il se trouue qu'en l'an 1331. Eleonor de Rosmadec estoit veufue de Bernard du Chastel, Cheualier, & curatrice de ses enfans: & ceux du nom de Coetiuy, comme Alain de Coetiuy Euesque de Dol, Archeuesque d'Auignon, puis Cardinal. Pregent de Coetiuy Mareschal & Admiral de France sous le regne de Charles VII. & Oliuier de Coetiuy seigneur de Taillebourg, Seneschal de Guyenne, freres estoient sortis de Catherine de Rosmadec, femme de Pregent Seigneur de Coetiuy leur bisayeul. Si bien que par cet estoc vous pouuez vous vanter de voir Monseigneur le Prince de Condé, Messieurs de Luxembourg, de la Trimouille, de Pons & plusieurs autres grands Seigneurs issus de vostre maison.

Mais laissant ce qui est de l'antiquité, la Bretagne n'a point à present de nom plus considerable que le vostre, soit pour sa grandeur propre & son ancienneté, soit pour la noblesse des terres & des Seigneuries qui sont possedees par vostre maison, ou soit encore pour les dignitez qui s'y voyent, tant dans le corps Ecclesiastique que dans celuy de la Noblesse. De ceste proposition il suffit de dire que feu Monsieur vostre pere, qui auoit esté nommé par le feu Roy Henry le Grand, à l'Ordre du Sainct Esprit, & designé pour estre Mareschal de France, ayant esté Capitaine de Gensdarmes, Colonnel general de l'Infanterie en Bretagne, auec son Regiment à drapeau blanc, & Gouuerneur de la ville & Chasteau de Dinan. Vous laissa par sa mort vingt-quatre terres & seigneuries, toutes venues de maisons anciennes de nom & d'armes, qu'il possedoit par heritage & droict de sang, & toutes aduantagees de tiltres, de Marquisats, Comtez, Vicomtez, Baronnies, ou au moins de Chastellenies, ayant chacune droict de haute Iustice, & que feue Dame Ieanne de la Motte sa seconde femme en a laissé presque autant à Messieurs de la Hunaudaye & de Montafilant vos freres puisnez. Que

Meſsieurs de S. Iouan de Roſmadec, & du Pleſsis de Roſmadec vos Couſins, & vos puiſnez en poſſedent grande quantité. Que Dame Catherine de Roſmadec voſtre ſœur, par ſon mariage auec Meſsire Guy de Rieux Comte de Chaſteauneuf, Vicomte de Donges, Seigneur du Pleſsis Bertrand vniſt ces deux ſignalées maiſons, & reioint leurs anciennes alliances. Bref que ſi vos Eſtats voyent ceux du nom de Roſmadec parmy la Nobleſſe, remplir les ſieges des Barons, ils voyent auſsi vne des premieres places du corps Eccleſiaſtique tenue par ce digne Prelat Meſsire Sebaſtien de Roſmadec Eueſque de Vennes, puiſné de voſtre maiſon de la Branche du Pleſsis.

Toutes ces choſes ſont tresconſiderables, Mais MONSEIGVEVR, *i'aduoue que le plus puiſſant motif que i'ay eu à vous offrir cette Hiſtoire, ou pluſtoſt de vous reſtituer publiquement ce que voſtre generoſité m'a laiſſé ſouſtraire de vos mains, ç'a eſté l'eſtime extraordinaire que i'ay touſiours faitte de voſtre vertu, & des excellentes qualitez que vous poſſedez. C'eſt vn bien qui vous eſt propre, & dont vous ne deuez à vos illuſtres ayeuls que l'exemple, qui n'eſt qu'vn bien leger principe s'il n'eſt cultiué par les meſmes ſoins qui vous font honorer le nom que vous portez, & qui vous honore. I'adiouſte à cette raiſon la reconnoiſſance des obligations que ie vous ay, & le iuſte reſſentiment de l'honneur que vous me faites de m'aymer, & de croire que ie ſuis.*

MONSEIGNEVR.

A Paris le 15. Ianuier 1638.

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur, D'HOZIER.

ADVERTISSEMENT.

IE ne pretends point faire en cét endroit, l'Eloge de Pierre le Baud Autheur de cét ouurage, son nom, son merite, & la haute reputation qu'il s'estoit acquise de son temps en la connoissance de l'Histoire, ne sont point ignorez de tous ceux qui sont versez, non seulement en celle de Bretagne, mais encore en celle de toute la France. Ie me contenteray d'en dire ce qu'en a remarqué le P. Augustin du Paz Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs du Conuent de Nostre-Dame-de-bonnes-nouuelles lez Rennes, en son Histoire Genealogique de plusieurs Maisons Illustres de Bretagne, imprimee à Paris l'an 1620. au Traicté des Seigneurs de Chasteau-giron, page 258. & 259. Que Patry Seigneur de Chasteaugiron, de Rougé, de Derual, & de la Guerche en Touraine, eut vne fille naturelle appellee Ieanne, qui fut mariee auec Messire Pierre le Baud Cheualier, Seigneur de Sainct Oüen au pays du Maine, & que de ce mariage vint vn fils & vne fille, sçauoir Pierre le Baud, & Perrine le Baud. Que ce Pierre fut Chanoine de la Magdelene de Vitré, Chantre de Sainct Tugdual de Laual, Aumosnier de Guy XV. du nom Comte de Laual, & Baron de Vitré, & qu'il dressa l'Histoire des anciens Barons de Vitré, puis celle de Bretagne, par l'exprez commandement d'Anne Duchesse de Bretagne, femme des Roys Charles VIII. & Louys XII. laquelle le fit eslire Euesque de Rennes: mais qu'il mourut l'an 1505. auant que ses Lettres de prouisions fussent venuës de Rome. Et que Perrine le Baud sa sœur fut femme de Iean d'Argentré Escuyer, & mere de Pierre d'Argentré Seneschal de Rennes, pere de Bertrand d'Argentré, aussi Seneschal de Rennes, qui a pareillement composé l'Histoire de Bretagne, & lequel à la fin de celle de Pierre le Baud son grand oncle, escrite de sa propre main, aduoüe franchement qu'il s'en est seruy vtilement en plusieurs endroits de la sienne, où il l'allegue assez souuent.

Tant y a que ce Manuscrit, & tous les autres Traictez qui se voyent en suite, m'ayans esté liberallement communiquez par M. le Marquis de Molac, i'ay estimé les deuoir donner au public, qui en pourra tirer de l'aduantage, & qui ie m'asseure n'en trouuera pas la lecture des-agreable. Mais mon regret est, que quelque soin que i'aye pris en l'impression de tout l'œuure, ie n'ay peu empescher qu'il ne s'y soit glissé beaucoup de fautes; vne partie desquelles

peut estre rejettee sur moy, qui ay pû aisément me mesprendre, parce que la plus part des noms propres, des surnoms, & des lieux du pays de Bretagne, sont fort estranges à ceux qui ne sont pas de la nation. Vne autre partie semble estre en l'Orthographe, & se trouue ainsi en l'Original: joint que les anciens escriuoient & prononçoient de cette sorte. Et quant au reste, il se doit imputer à l'Imprimeur. Outre, donc, les corrections qui sont à la fin de ce Liure, & ausquelles ie reconnois auoir esté assisté par les soins & les bons aduis de Messire Guy Autret, Seigneur de Missirien & de Lesergué, Cheualier de l'Ordre de Sainct Michel, qui a joint heureusement l'exercice des Armes auec la connoissance des bonnes Lettres, & de l'Histoire, mesmement Genealogique; on a encore depuis obserué quelques autres fautes qui se verront cy-apres, que le Lecteur auec cette ciuilité qui est commune à tous les honnestes gens, ne negligera point, s'il luy plaist, de corriger, & d'adjouster au Recueil Armorial inseré apres les Memoires seruans à l'Histoire de Bretagne, pag. 207. ligne 31. KERGVESAY, *C. d'argent à la fasce de gueulles chargee de trois estoilles d'or, accompagnee de sept hermines de sable, quatre en chef, & trois en pointe.*

Au surplus, en attendant que i'acheue mon Miroir Armorial de France, auquel i'espere de donner d'assez iustes proportions apres dix-huict ou vingt annees qu'il y a que ie tasche à le former: Par où ie pretends monstrer les Genealogies de toutes les Maisons de ce Royaume, & faire connoistre sa grandeur aux Estrangers, par la multitude infinie des Races illustres & nobles qu'on y voit fleurir depuis tant de siecles: Et où celle de Rosmadec aura la place & le rang qui luy appartient. Ie me suis aduisé de representer en ce lieu les seize Lignes ou Quartiers de M. le Marquis de Molac qui en est le chef: & ceux de Iean III. Sire de Rosmadec son trisayeul, que i'ay fort curieusement & exactement recherchez: pour faire voir la pureté de sa Noblesse, & que soit du costé Paternel, soit du Maternel, il n'y a que de l'esclat, de la lumiere, & de la gloire.

BLASONS DES SEIZE quartiers de M. le Marquis de Molac,

ET PREMIEREMENT, les VIII. Paternels.

I. IEan, III. du nom, Sire de Rosmadec, Tyuarlan, Pontecroix & autres lieux, Capitaine des gentils-hommes, & du ban, & arriereban de basse Bretagne, fils d'Alain Seigneur des mesmes lieux, Chambellan du Duc de Bretagne François II. & Capitaine d'vne Compagnie de ses Ordonnances, & de Françoise du Quellenec. & lequel Iean eut l'honneur d'estre marié par le Roy Loys XII. & la Reyne Anne Duchesse de Bretagne dans le chasteau de Blois l'an 1505. mourut en Nouéb. 1515. portoit escartelé, au 1. & 4. palé d'argent & d'asur de six pieces qui est ROSMADEC, au 2. & 3. d'asur au lyon d'argent sans langue, dents ny ongles que l'on dit mort né, qui est Pontecroix, sur le tout d'azur au chasteau d'or qui est Tyuarlan, toutes trois maisons d'anciennes Cheualeries & Bannieres.

2. Ieanne de la Chapelle, fille d'Alain, Sire, de la Chapelle, Molac, Serent, Pestiuien, Quintin en Vennes, & en Ploermel, Trebrimel, Coëtniel, Cranhac & autres lieux, Chambellan du Duc François II. Capitaine d'vne compagnie de ses Ordonnances, & l'vn de ses Lieutenans en ses armees, & de Louise de Malestroit fut mariee par la Reyne Anne dans le chasteau de Blois l'an 1505. succeda du depuis à toutes lesdites terres & seigneuries, & autres biens de la maison par la mort de sa sœur aisnee, Ysabeau femme de Iea de Rohan Sire de Landal grand Maistre de Bretagne. Elle portoit escartele au 1. & 4, de gueulles à la fasce d'hermines, qui est la Chapelle, au 2. & 3. de gueulles à quatre macles d'argent, 2.2. pour Molac. Maisons dont les Seigneurs estoient des premiers Barons Bannerets de cette prouince.

3. Tanguy, Sire, du Chastel, Poulmic, Leslein, Kersalio & autres lieux, Cheualier, yssu, & Seigneur de ceste maison du Chastel en Leon, laquelle à produict tant de braues hommes, celebrez dãs les Histoires dont l'vn est enterré dans sainct Denis. portoit fascé d'or & de gueulles de six pieces, maison d'ancienne Cheualerie, & depuis Banneret.

4. Marie, Dame du Iuch, de Coëtiuy, du Mur, Kersymon & autres lieux. Portoit d'azur au lyon d'argent lampassé, & armé de gueulles, qui est le Iuch, maison d'ancienne Cheualerie, & Banniere.

5. Charles, Sire, de Beaumanoir, Vicomte du Besso, & de Maumuezon, Seigneur de la Motte du Parc, Trebrit, Cheualier, chef du nom & armes de l'ancienne & illustre maison de Beaumanoir, les Seigneurs de laquelle ont tousiours esté entre les premiers Seigneurs & Barons de la Prouince, entre lesquels deux ont esté Mareschaux de Bretagne, & de laquelle estoit le

Seigneur Marquis de Lauardin que nous auons veu de nos iours Mareſchal de France, & Cheualier des Ordres, yſſu d'vn puiſné des Seigneurs du Beſſo, Charles portoit d'azur à vnze billettes d'argent, 4.3.4. Les anciens Seign. de Beaumanoir, portoiẽt les billettes sãs nõbre, mais plus ordinairemẽt. 4.3.2.1.

6. Yſabeau Buſſon, Dame de Gazon, du Val, Cheueigné, Villaine, la Motte de Grenne & autres lieux, yſſuë de maiſon d'ancienne Cheualerie, ſon ayeule maternelle eſtoit Iacquette de Mõtmorency, ladite Yſabeau, portoit d'argent à vn lyon de ſable couronné, lampaſſé & armé d'or.

7. François, Sire, de la Feillee, Langarzau, Coëtmenech, Loſterhoët & autres lieux, Cheualier, yſſu de Seign. qui eſtoient entre les Bãnerets de ceſte prouince, portoit d'azur à la Croix engreſlee d'or, en beaucoup de lieux on voit au contraire.

8. Cypriane de Rohan, yſſuë de la tres-ancienne & tres-illuſtre maiſon de Rohan, fille aiſnee, heritiere de François de Rohan, Cheualier, Seigneur du gué de l'Iſle, Bel-iſle, la Chaſteigneraye Pihiriac, Tregalet & autres lieux, & de Iacquette, Dame de Peillac, de Baden, & du Goray, portoit de gueulles à neuf macles d'or, au baſton d'azur brochant ſur le tout.

LEVRS DESCENDANS.

1. Alain, II. Sire de Roſmadec, Seig. de Tyuarlan, Baron de Molac, la Chapelle & autres lieux, Capitaine des Gentilshõmes, & du ban & arriereban de baſſe Bretagne, & Mareſchal de Cãp dans l'armee du Roy en Bretagne, fils aiſné de Iean III. Seign. des meſmes lieux, & de Ieanne de la chapelle, porta ſon eſcuſſon, cõpoſé des armes de pere & de mere blaſonnees cy deſſus, au 1. de Roſmadec, au 2. de Pontecroix, au 3. de la Chapelle, au 4. de Molac, ſur le tout de Tyuarlan, mourut l'an 1560.

2. Ianne du Chaſtel fille aiſnee de Tanguy Seig. du Chaſtel, cheualier, & de Marie du Iuch, fut Dame de Kerlouenan maiſon d'ancienne Cheualerie, de Prataṅſtaug, Kerauen, & autres lieux, fut mariee l'an 1528. mourut en 1571. portoit du Chaſtel.

3. Iacques, Sire, de Beaumanoir, vicomte du Beſſo, Cheualier, Eſchanſon ordinaire du Roy, & Gentilhõme ordinaire de la maiſon du Dauphin ſon fils marié 1538. mort 1569. portoit de Beaumanoir cõme Charles ſon pere. Sa ſeconde femme fut Ianne du Quellenec, & en eut Touſſaints, Gilles, & Iaquemine de Beaumanoir.

4. Adelicze de la Feillee, fille puiſnee de François & de Cypriane de Rohã, fut mariee en prem. nopces auec Alain Seig. de Kerman, Seixploë, & de la Foreſt, duquel elle n'eut point d'enfans. Sa ſœur aiſnee & principale heritiere, eſtoit Renee de la Feillee qui fut femme de François de Rieux, Seigneur d'Acerac. Elle portoit de la Feillee eſcartelé de Rohan gué de l'Iſle.

1. Tanguy, Sire de Roſmadec, Seig. de Tyuarlan, Baron de Molac la Chapelle & autres lieux, Cheualier de l'ordre du Roy, Gentilhomme ordin. de ſa chãbre, Cap. de 50. hõmes de ſes Ordonn. & de cent cheuaux legers, & l'vn des lieutenans Generaux pour le Roy en Bretagne, marié en 1. nopces à la Dame heritiere du Faouët ſans enfans, eſpouſa en 2. nopces au mois de May 1561. Marguerite de Beaumanoir, mourut 1574. Il portoit eſcartelé, au 1. Roſmadec, au 2. la Chapelle, au 3. Molac, au 4. Pontecroix, ſur le tout Tyuarlan couronne de Baron, Vicomte, & le collier de l'ordre.

2. Marguerite de Beaumanoir fille aisnee, heritiere de mere, fut Dame des terres & Seigneuries de la Meziere, Medreac, Coëtmenech le Gué de l'Isle en Neizin, & Plumeliau, Moreac, Losterhoët, Tregalet, Pihiriac & autres lieux, mariee en 1561. morte en 1615. portoit escartelé au 1. & 4. de Beaumanoir au 2. & 3. de Rohan Gué de l'Isle, sur le tout de la feillee.

1. Sebastien, Marquis de Rosmadec, Baron de Molac, Tiuarlan, Rostrenã, Penthoët, Serent, Comte de la Chapelle, &c. Cheualier de l'Ordre, de S. Michel & nómé à celuy du S. Esprit, Capitaine de cent hommes d'Ordonnances, Colonel de l'Infanterie en Bretagne, Gouuerneur des ville & Chasteau de Dinan, espousa en 1588. Françoise de Mont-morency, elle mourut en 1599. En secondes nopces l'annee d'apres 1600. il espousa Ianne de la Motte vefue du Marquis d'Acerac, dame des Baronnies, terres & seigneuries de la Hunaudaye, Montafilam, Plancoëz, Pleharel, Vaucler, Vauclaire, l'Orfeil, Hac, la Houssaye, sainct Tuel & autres, & en a eu Tanguy, Toussaints, Denise & Catherine de Rosmadec. Il portoit escartelé au 1. de gueulles à neuf macles d'argent pour Molac, au 2. de Tyuarlan au 3. de la Chapelle, au 4. de Pontecroix sur le tout de Rosmadec, couronne de Marquis, & l'ordre à l'entour, mourut en 1613. enterré à Pontecroix.

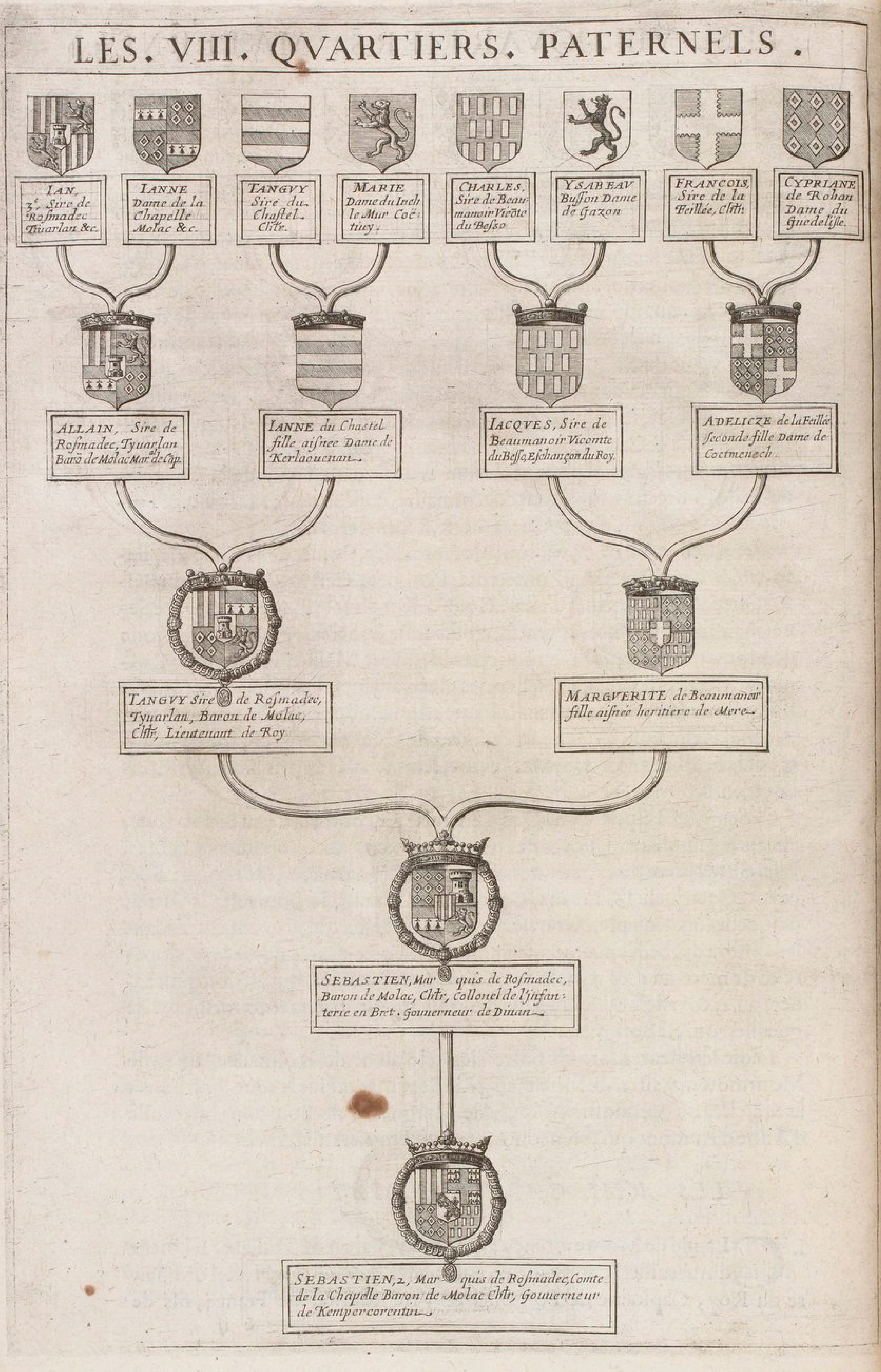
Sebastien 2. du nom, Marquis de Rosmadec, Comte de la Chapelle, Baron de Molac, Tyuarlan, Pontecroix, Penhoët, Cerent, Vicomte du Besso, Cheualier, Conseiller d'estat, Gouuerneur pour le Roy en la ville, & Seneschaussee de Quinpercorentin, est fils aisné de Sebastien, & de Françoise de Mont-morency, ayant eu pour frere deffunct Messire François de Rosmadec Comte des Chapelles, l'vn des plus vaillants, sçauants, & accomplis hommes de son temps, & dans la haute estime, mort, en sa 29. annee, Magdeleine, Religieuse Vrseline au Conuent de Quinpercorentin, fondé & doté par le Seigneur Marquis, Marguerite, femme de François Baron de Montaigu en Normandie.

Ce Seigneur à espousé vne Dame en qui se rencontre la vertu & la beauté, auec vne grande naissance & de tres-grands biens, & ont plusieurs enfans. Elle est heritiere de l'ancienne maison de Kergournadec, Botignau, Kercoënt, Coetquelucn, Treana, Coëtanfao, Lestang, le Brunault, & autres; desquelles les deux premieres sont deux Chasteaux qui peuuent entrer dans le nombre des belles maisons de France. Elle porte escartelé des armes de pere & de mere au 1. & 4 eschiqueté d'or, & de gueulles, qui est Kergournadec, au 2. & 3. de sable à l'aygle esployee d'argent, becquee & membree de gueulles, qui est Botignau.

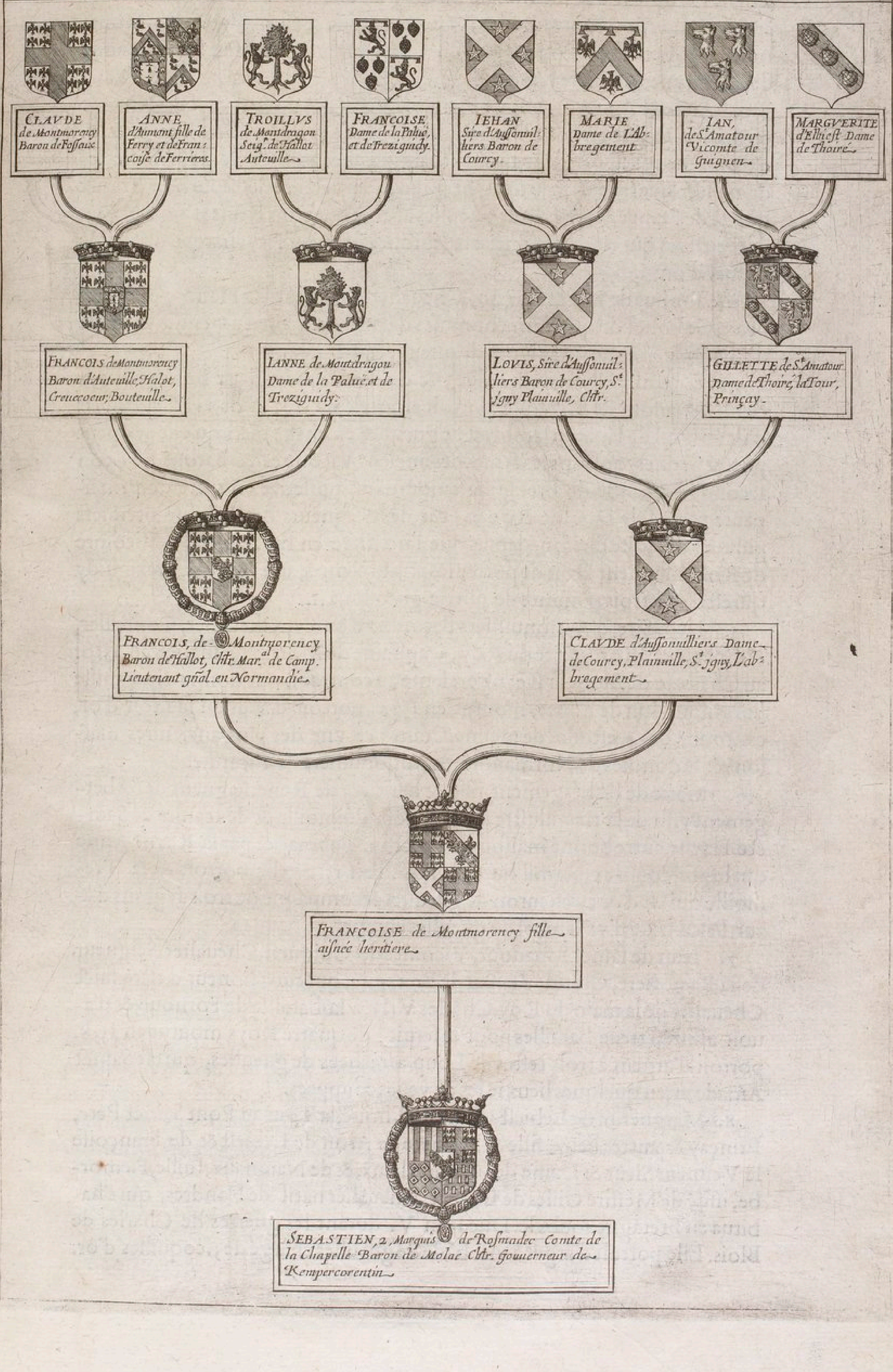
Ledit seigneur Marquis porte escartelé au 1. de Rosmadec, au 2. de Montmorency au 3. de Molac, au 4. de Beaumanoir sur le tout Bourbon la la Marche, ou Vendosme, à cause de Marguerite de Bourbon bisayeulle d'Anne d'Aumont qui se rencontre aux huict cartiers maternels.

LES VIII. CARTIERS MATERNELS.

I. Claude de Montmorency, Cheualier, Baron de Fosseux, seigneur d'Auteuille, & autres lieux, conseiller & Maistre d'Hostel ordinaire du Roy, Capitaine de Pontoise, & Vice Admiral de France, fils de


LES. VIII. QVARTIERS. PATERNELS.
IAN, 3e Sire de Rosmadec Tiuarlan &c.
IANNE Dame de la Chapelle Molac &c.
TANGVY Sire du Chastel. Cltr.
MARIE Dame du Iuch le Mur Coëtiuy.
CHARLES, Sire de Beaumanoir Vicôte du Besso
YSABEAV Busson Dame de Gazon
FRANCOIS, Sire de la Feillée, Cltr.
CYPRIANE de Rohan Dame du Guedelisle.
ALLAIN, Sire de Rosmadec, Tyuarlan Barõ de Molac Mar.al de Cap.
IANNE du Chastel fille aisnee Dame de Kerlaouenan.
IACQVES, Sire de Beaumanoir Vicomte du Besso, Eschançon du Roy.
ADELICZE de la Feillée seconde fille Dame de Coetmenech.
TANGVY Sire de Rosmadec, Tyuarlan, Baron de Molac, Cltr, Lieutenant de Roy
MARGVERITE de Beaumanoir fille aisnée heritiere de Mere.
SEBASTIEN, Marquis de Rosmadec, Baron de Molac, Cltr, Collonel de l'infanterie en Bret. Gouuerneur de Dinan.
SEBASTIEN, 2, Marquis de Rosmadec, Comte de la Chapelle Baron de Molac Cltr, Gouuerneur de Kempercorentin.

LES. VIII. QVARTIERS. MATERNELS.



Roland Seigneur des meſmes lieux, & de Louiſe d'Orgemont, portoit les armes plaines de Montmorency, comme yſſu de Iean II. Baron de Montmorency, premier Baron & Grand Chambellan de France, & de Ieanne de Foſſeux ſa premiere femme.

2. Anne d'Aumont, fille de Ferry Seigneur d'Aumont & de Meru; & de Françoiſe de Ferrieres, Dame de Thury & de Dangu, portoit au 1. & 4. d'Aumont, qui eſt d'argent au cheurō de gueulles accōpagné de 7. merlettes de meſme quatre en chef, trois en pointe, au ſecond de Bourbon Preaux qui eſt de France à la bande de gueulles chargee de trois lyons d'argent; au 3. de Ferrieres qui eſt d'hermines à la bordure de gueulles, chargee de fers de cheual d'or.

3. Troilus de Montdragon, Cheualier, Seigneur de Hallot, & autres lieux, Collonel de quatre mil hommes de pied, portoit d'argent à vn arbre de ſynople accoſté de 2. lyons de gueulles affrontez.

4. Françoiſe, Dame de la Paluë, & de Treziguidy, deux bonnes & anciennes maiſons de Bretagne, portoit eſcartelé au 1. & 4. de la Paluë qui eſt d'or au lyon de ſable au lambeau de gueulles en chef, bien qu'elle les peut porter plaines, qui ſont les armes des anciens Vicomtes & Barons de Leon ſeconde baronnie de Bretagne: auiourd'hui poſſedee en tiltre de Principauté par M. le Duc de Rohan, car les Seigneurs de la Paluë premiers puiſnez de ladite maiſon, depuis que l'heritiere en fut mariee au Vicomte de Rohan auoient droit de porter les armes plaines, au 2. & 3. de Treziguidy qui eſt d'or à trois pommes de pin de gueulles, 2.1.

5. Iean, Sire, d'Auſſonuilliers Baron de Courcy, Cheualier, Conſeiller, & Chambellan ordinaire du Roy, Capitaine de Mortaing, mariee en 1510. au Chaſteau de Blois, la Reyne preſente au contract, qui donne cinq mille liures pour don de nopce, mourut en 1522. portoit d'azur au ſaultoir d'or, cantonné de 4. eſtoiles de meſme. Courcy eſt vne des plus anciennes maiſons & Baronnies de Normandie, & Auſſonuiliers de Picardie.

6. Marie de l'Abergement fille & heritiere de René ſeigneur de l'Abergement yſſu de la tres illuſtre maiſon de la Tremoille & de Ieanne de Saincte Flayue, autre bonne maiſon de Poictou. Fut mariee par la Reyne Anne qui luy fit don de cinq mil liures à Bloys l'an 1510. elle portoit de la Tremoille qui eſt d'or au cheuron de gueulles accompagné de trois ayglons d'azur, l'eſcu briſé d'vn lambel de gueulles en chef.

7. Iean de ſainct Amadour, Vicomte de Guignen, Cheualier Seigneur de la Ragotiere, Grand Veneur de Bretagne, qui eut l'hōneur d'eſtre faict Cheualier de la main du Roy Charles VIII. à la bataille de Fornouë, & d'auoir aſſiſté à treze batailles pour le ſeruice de quatre Roys mourut en 1558. portoit d'argent à trois teſtes de Loup arrachees de gueulles, qui eſt Sainct Amadour, en quelques lieux ie les ay veuës couppees.

8. Marguerite de Lebieſt Dame de Thoiré, la Tour au Pont Sainct Pere, Prinçay & autres lieux, fille & heritiere de Artur de Lebieſt & de Françoiſe le Venneur Sieur & Dame des meſmes lieux, & de Nauinaux, Iuillé, Fiemorbé, iſſuë de Meſſire Gilles de Lebieſt, Cheualier natif de Flandres, qui s'habitua en Bretagne ſoubs le Duc Iean V. durant les guerres de Charles de Blois. Elle portoit d'argēt à vne bāde de gueulles chargé de 3. coquilles d'or.

LEVRS DESCENDANS.

I. FRANÇOIS de Mõtmorency Cheualier de l'Ordre du Roy, Capitaine de cinquante hõmes d'armes de ses Ordonnances, Seigneur & Baron d'Auteuille, Creuecœur, Bouteuille, la Rochemillet & autres lieux. Frere puisné de Pierre, Marquis de Thury, tous deux enfans de Claude & d'Anne d'Aumont, portoit de Montmorency, brisé au cœur de la Croix, d'vn escusson de Ferrieres.

2. Ieanne de Montdragon fille vnique de Troilus, & de Françoise de la *Paluë*, fut Dame de Hallot, & du Mesnilgarnier, Anisy & autres lieux, par eschange qu'elle fit auec le Baron du Pont des terres de la Paluë & de Trezi-guidy, portoit comme son pere.

3. Louis, Sire, d'Aussonuilliers, Baron de Courcy & autres lieux, Cheualier, portoit comme son pere.

4 Gillette de sainct Amadour, fut Dame de la Tour au port sainct Pere Prinçay, Nauinaulx, Fiemorbé & autres lieux. Elle portoit ses armes escartelees de pere & de mere.

1. François de Montmorency, Seigneur de Hallot & autres lieux. Fut vn des braues hommes de son temps, & qui le portoit aussi haut. Il fut premierement à Monseigneur frere du Roy Duc d'Alençon, & vn de ses plus confidents, son Chambellan ordinaire, & son Cornette general. Depuis sa mort il seruit le Roy Henry le Grand si auantageusement en la Prouince de Normandie, qu'il a merité l'honneur dans vn plaidoyé solennel au priué Conseil d'estre appelé l'œil, le bouclier, & l'espee de sa Maiesté en ceste Prouince, il fut Cheualier de l'Ordre, Capitaine d'hommes d'armes, Colonnel d'Infanterie, & en fin l'vn des Lieutenans Generaux pour le Roy en Normandie, & Gouuerneur de Rouën, Vernon & Gisors, & commandant vn quartier de l'annee, & vne batterie au siege de Rouën, il eut vne cuisse brisee d'vn coup de canon, duquel coup comme il se guerissoit, & estoit dans son Gouuernement de Vernon pour s'y rafraischir, il y fut proditoirement assasiné par le Seigneur d'Alegre, & perdit auec la vie, les recompenses de biens, & d'honneurs qu'il estoit sur le point de recueillir de ses grands, longs & recommandables seruices, ce fut au mois de Decembre 1592. Il portoit de Montmorency brisé au cœur de la Croix d'vn escusson de Bourbon Vẽdosme.

2. Claude d'Aussonuilliers, fut Dame & heritiere des Baronies, & Seigneuries de Courcy, sainct Igny, Pleuille, l'Abergement, & plusieurs autres, restant seulle de sa maison: elle a viuement poursuiuy la mort de son mary, & a vescu iusques en l'an 1629. elle portoit comme son pere.

1. Françoise de Montmorency fille aisnee, heritiere principale mariee en 1588. morte au chasteau de Dinan an 1599. Elle portoit escartelé au 1. & 4. de Montmorency, au 2. Bourbon, Vendosme, au 3. Aussonuilliers.

LES SEIZE QVARTIERS DE IEAN III. SIRE de Rosmadec, Tyuarlan & autres lieux, Trisayeul Paternel de M. le Marquis de Molac.

LES VIII. PATERNELS.

I. IEAN Sire de Rosmadec, Cheualier, estoit fils de Guillaume Seigneur de Rosmadec Cheualier, & de Marie de Cornoüaille, lesquels par acte de l'an 1359. traictent auec M. Ieã de Pestiuien Cheualier, & Dame Guyotte de Cornoüaille sa femme, pour le partage desdites Dames filles, & heritieres de feu M. Guillaume de Cornoüaille Cheualier, auquel acte est pendant vn seau en cire portant vn escu en pal de six pieces, Cymier vn aygle naissant du bourlet du timbre, Supports deux lyons. Iean portoit comme son pere pallé d'argent & d'azur de six pieces qui est Rosmadec, & auoit pour frere puisné Bertrand de Rosmadec Euesque de Cornoüaille, grand & sainct Personnage.

2. Alix Dame de Tyuarlan, & de Pontecroix, femme dudit Iean, estoit fille d'Alain de Tyuarlan Cheualier Seigneur des mesmes lieux & de Dame Plaisance de Pennault, Dame de Pennault, Meillar, Lesgoezien & autres lieux. Elle portoit escartelé au 1. & 4. d'azur au Chasteau d'or qui est Tyuarlan, au 2. & 3. d'azur au lyon morné d'argent, qui est Pontecroix, qui sont deux maisons d'ancienne Cheualerie & Bannieres sous Kempercorentin.

3. Iean, Sire de Lesperuez & de Pratheir, Cheualier, estoit fils de Iean Seigneur de Lesperuez Cheualier, & de Dame Gueldrech de Tressaoul, & portoit de sable à trois gemelles d'or: il auoit pour freres Henry, Abbé de saincte Croix de Kemperlé; Charles Conseiller du Duc de Bretagne Ieã VI. President de ses Comptes, & grand General Maistre de ses Monnoyes; Guillaume & Guy; Cheualiers morts aux guerres, sans mariages, & Alain de Lesperuez Euesque de Cornoüaille, apres Archeuesque de Cesaree, ainsi cette famille estoit lors grande & illustre dans les Ordres de l'Eglise, Noblesse & Iustice.

4. Marie de Quelen sa femme estoit fille d'Yuon Seigneur de Quelen, Cheualier, maison d'ancienne Cheualerie pres Carhaix, & sont les Seigneurs de cette maison, fondateurs du Conuent des Augustins audit lieu, & d'Aliette Dame de Vieuxchastel, autre maison d'ancienne Cheualerie pres Kempercorentin. Quelen porte burelé d'argent & de gueulles de dix pieces, & Vieux chastel, de sable au chasteau d'or.

5. Oliuier Thommelin Cheualier, fut vn de ceux qui ratifia le traitté de paix fait à Guerande l'an 1380. entre le Roy & le Duc de Bretagne: il estoit Seigneur du Boys & de Bransquer. Il portoit escartelé au 1. & 4. d'azur à cinq billettes d'argent en saultoir, au 2. & 3. de gueulles plain.

6. Nous n'auons point trouué le nom de sa femme.

7. Roland Vicomte de Coëtmen, maison d'ancienne Cheualerie & Banniere, yssuë de la maison d'Auaugour premiere Baronnie de Bretagne, fut aussi l'vn de ceux qui ratifia ce mesme traitté de paix. Il portoit de gueulles à sept annelets d'argent 3. 3. 1. la terre de Coëtmen fut erigee en Baronnie l'an

nie l'an 1487. pour tenir lieu d'vne des neuf anciennes, auec la Hunaudaye, & le Pont-l'Abbé.

8. Ieanne de Penhoët, seconde fille de Guillaume Sire de Penhoët, Cheualier, & de Dame Ieanne d'Albret, espousa l'an 1392, ledit Vicomte. Cette maison de Penhoët, est la premiere de l'Euesché de Leon, & tire son origine d'vn Guithur Comte de Bas, qui estoit sans doute des Seigneurs de Leõ seconde Baronnie de Bretagne. Elle portoit d'or à la fasce de gueulles. Elle estoit sœur de Ican Sire de Penhoët, Admiral de Bretagne: ses sœurs estoient Marquise, Dame de Viellieuigne, Beatrix, Dame de Boyseon, Ysabeau Dame du Faouët.

LES DESCENDANS.

I. GVILLAVME de Rosmadec, Sire de Tyuarlan, Pontecroix, Meillar, & autres lieux, mourut auant son pere, & fut tué à l'assault de sainct Iames de Beuueron l'an 1425. Ce siege auoit esté mis par Artur de Bretagne Comte de Richemont, Connestable de France, & Iean Sire de Penhoët Admiral de Bretagne, & auec Guillaume moururent aussi les Seigneurs du Pont-l'Abbé son beau-frere, de Poulmic, de Coëtcanton, de Lisiuy, de Lanros, & autres d'vn mesme canton, desquels les corps furent apportez aux tombeaux de leurs predecesseurs, aux Cordeliers de Képercorentin. L'Histoire remarque aussi, que là furent tuez les Seig. de Molac, de Coëtiuy, de la Motte & autres. Ce Seigneur portoit escartelé au 1., & 4. Rosmadec, au 2. & 3. Pontecroix.

2. Ieanne, Dame de l'Esperuez, Pratheir, Glomel, fille vnique heritiere, fut femme dudit Guillaume & en eut plusieurs enfans, en secõdes nopces elle espousa Herué Seigneur de Neuet, duquel elle eut aussi plusieurs enfans. Elle portoit comme son pere.

3. Oliuier Thommelin, Cheualier Seigneur du Boys, Bransquer, la Caillebotiere, fut tué aux bas Courtils auec les Seigneurs de la Hunaudaye, de Coulõces de Vaucouleur, & autres l'an 1427. ainsi que tous les Historiens Bretons ont remarqué, portoit comme son pere.

4. Marguerite de Coëtmen, traitta le mariage de sa fille en l'annee 1438. estant vefue & curatrice d'autre Oliuier Thommelin. Elle portoit comme son pere.

1. Iean II. Sire de Rosmadec, Tyuarlan, Pontecroix, l'Esperuez, Meillar, Pratheir, Glomel, & autres lieux, fut grandement pieux & deuot, comme tesmoignent plusieurs fondations qu'il fit en son Eglise de Nostre Dame de Pontecroix & ailleurs: mesme entreprist le voyage de Rome en l'annee 1450. Il assista aux Estats tenus à Vennes en l'annee mil quatre cens soixante deux, & se trouue dans l'Histoire au rang des Bannerets. Il portoit de Rosmadec, escartelé de Pontecroix, sur le tout de Tyuarlan.

2. Ieanne Thommelin seulle fille de feu Messire Oliuier Thommelin & de Dame Marguerite de Coëtmé, fut par sadite mere mariee l'annee 1438. & eut en partage la Seigneurie de Bransquer, en la Chastellenie d'Auray. Elle portoit comme son pere.

Blazons des ſeize Quartiers

1. Alain, Sire de Roſmadec, Tyuarlan & autres lieux, Chambellan du Duc,& Capitaine de gens d'armes, eſt nommé dans l'Hiſtoire, entre les Barons & Seigneurs, qui l'an 1485. dreſſerent vne armee contre le treſorier Landays, fauory du Duc de Bretagne. Il portoit comme ſon pere.

LES VIII. QVARTIERS MATERNELS.

I. IEAN, Sire du Quellenec, Vicomte du Fou, Cheualier, eſtoit fils de Iean Seigneur du Quellenec, maiſon d'ancienne Cheualerie, yſſuë de la maiſon d'Auaugour & de Tieffaine Vicõteſſe du Fou, auſſi maiſon d'ancienne Cheualerie, & Bãniere, des premieres de la baſſe Bretagne, qui auoiẽt eſté mariez 1371. elle n'eſtoit pas lors heritiere. Ce Iean portoit eſcartelé au 1. & 4. d'hermines au chef de gueulles, chargé de trois fleurs de lys d'or, au 2. & 3. d'aſur au leopard d'or, qui ſont du Quellenec & du Fou.

2. Louiſe du Iuch ſa femme, eſtoit fille aiſnee de Herué du Iuch, Cheualier, & de Damoiſelle Marguerite de Pratenroux fille & heritiere de Guillaume, Sire de Pratenroux Cheualier, & de Dame Marguerite de Roſmadec? Le Iuch eſt vne maiſon d'anciẽne Cheualerie, & Banniere ſous la Senechaucee de Kempercorentin. Elle portoit d'aſur au lyon d'argent, lampaſſé & armé de gueulles, qui eſt du Iuch, briſé à l'eſpaulle d'vne fleur de lys de ſable pour marque de Iuuigneurie.

3. Iean, Sire de Poulmic, Cheualier yſſu, & Seigneur d'ancienne maiſon de Cheualerie & Banniere, portoit eſchiqueté d'argent & de gueulles. Cette terre releue à preſent du Marquiſat de Roſmadec.

4. Conſtance, Dame de Kerlouënan, fille aiſnee heritiere de M. Alain Seigneur de Kerlouenan Cheualier nommé l'an 1350. en l'acte de fondatiõ d'vne Chaſtellenie, eſt decedé l'an 1370. enterré aux Cordeliers de Kempercorentin, ou il auoit ſa chapelle prohibitiue, & de Dame Marguerite de Ploëuc decedee 1374. enterree au meſme lieu. Ces deux maiſons ſont d'ancienne Cheualerie dans le meſme Eueſché de Cornoaille. Elle portoit de gueulles à la bande fuzelee d'or, & fut inhumee au meſme tombeau l'annee 1403. Cette terre & Chaſtelenie de Kerlouenan eſt à preſent vnie au Marquiſat de Roſmadec.

5. Pierre de Roſtrenen, decedé auant ſon pere autre Pierre Sire de Roſtrenen Cheualier, maiſon d'ancienne Cheualerie, & Banniere l'vne des premieres dudit Eueſché, eſtimee ſortie des anciens Comtes de Pohaer, ou Carhaix, qui eſtoient des primitifs de bretagne, & de laquelle eſtoit Guillaume de Roſtrenen Conneſtable de France, ſous l'Empereur & Roy Louis le Debonnaire, tué aux guerres de Normandie l'annee 840. ſa mere eſtoit Marie de la Iaille, d'vne autre grande & ancienne maiſon. Roſtrenen porte de Bretagne à trois faſces de gueulles.

6. Marguerite de Mauny, yſſuë de ces braues Cheualiers tant mentionnez és Hiſtoires de France & de Bretagne, l'vn beau-frere, l'autre neueu de Bertrand du Gueſclin Conneſtable de France, portoit d'argent à vn croiſſant montant de gueulles.

7. Herué, Sire du Ponthou, Cheualier, maiſon d'ancienne Cheualerie, en l'Eueſché de Treguer. Il portoit de ſable fretté d'or.

1. Marguerite du Chastel de la maison du Chastel en Leon, de laquelle ont esté ces braues Tanguys, & Guillaume du Chastel celebrez dans les Histoires, & honorez de grandes charges, comme de grand Escuyer de France, grand Preuost, grand Maistre de Bretagne, & vn qui a l'honneur d'estre enterré à sainct Denis. Elle portoit fascé d'or & de gueulles de six pieces.

LEVRS DESCENDANS.

I. IEan, Sire du Quellenec, Vicomte du Fou, Admiral de Bretagne, exerça longuement ceste charge, & est souuent mentionné dans l'Histoire. Il portoit comme son pere du Quellenec escartelé du Fou.

2. Marie de Poulmic sa femme portoit comme son pere, de Poulmic.

3. Pierre, Sire de Rostrenen, Cheualier, Conseiller & Chambellan du Roy nostre Sire, & Lieutenant General de Monseigneur le Connestable: ce sont les qualitez auec celle de noble & puissant Seigneur, que porte l'inscription de son tombeau de marbre, qui se voit derriere le grand autel des Iacobins de Paris, où il fut inhumé estant decedé l'an 1440. la vie de Artus III. Duc de Bretagne est pleine de belles actions de ce Seigneur, qui portoit de Rostrenen.

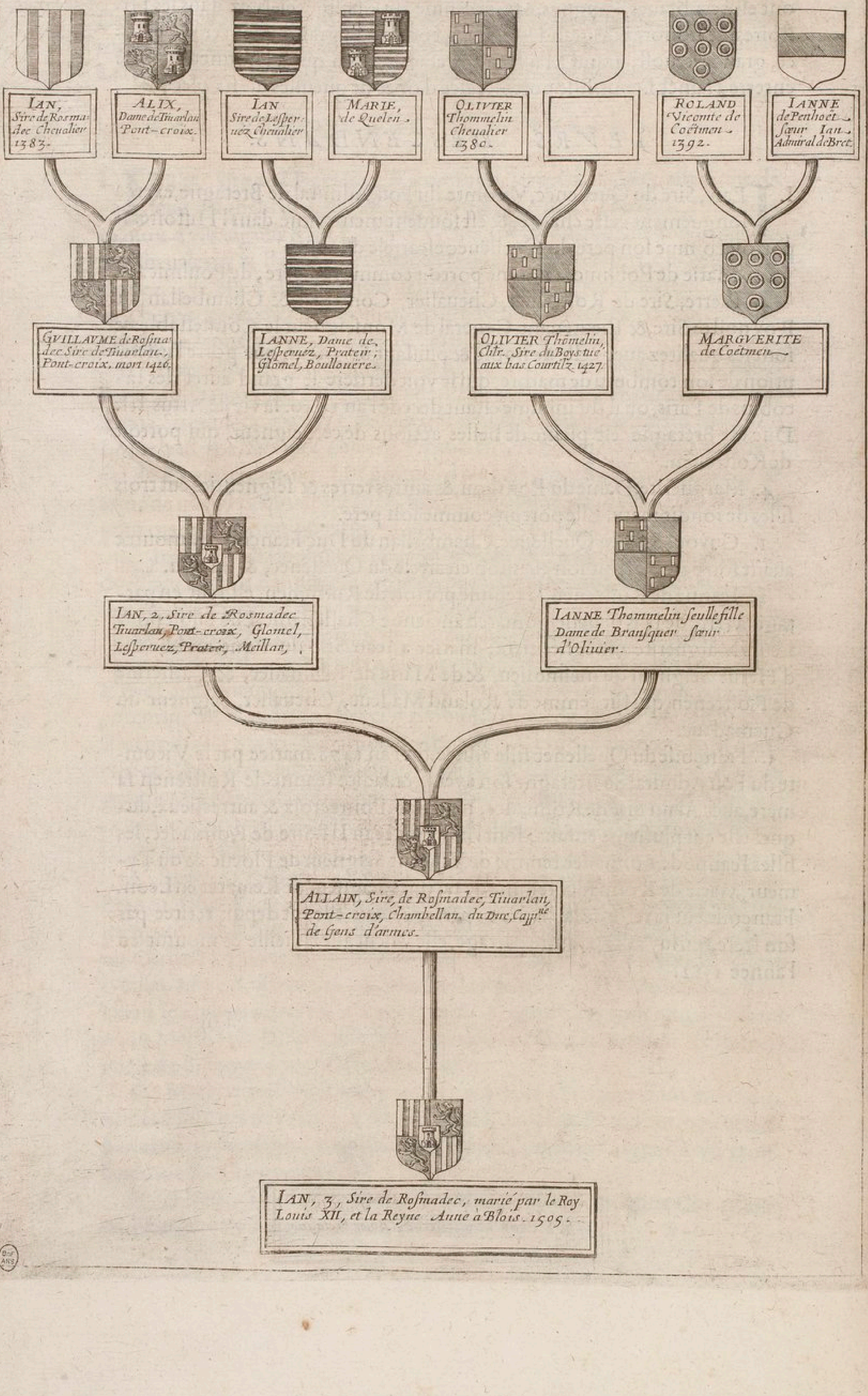
4. Marguerite, Dame du Ponthou, & autres terres & seigneuries eut trois filles de sondit mary. Elle portoit comme son pere.

1. Guyon, Sire du Quellenec, Chambellan du Duc François II. mourut auant son pere, portoit son escusson escartelé du Quellenec, & du Fou.

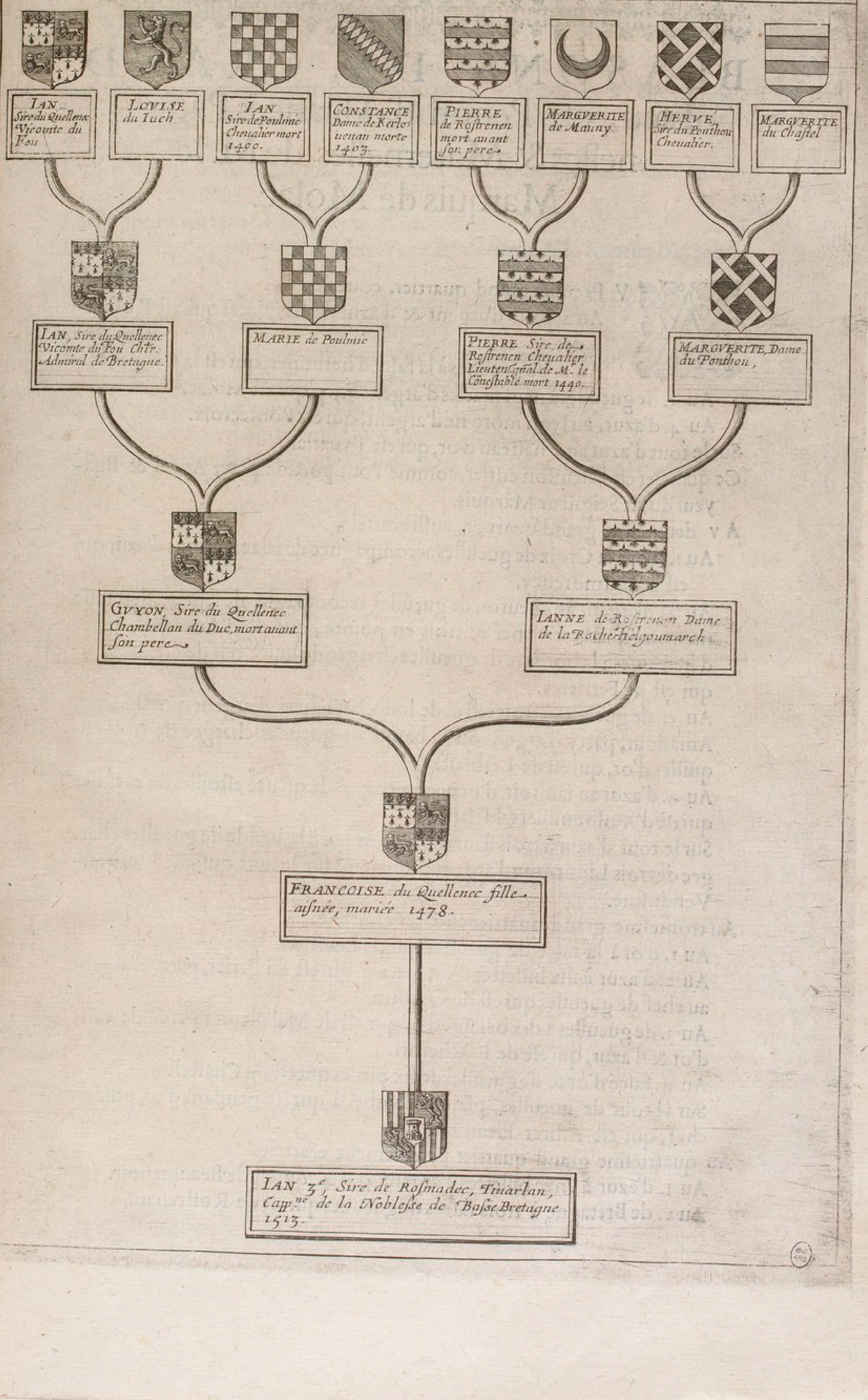
2. Ieanne de Rostrenen, sa femme portoit de Rostrenen, elle eut en partage la terre de la Rochehelgomarch ancienne Chastellenie: Elle auoit pour sœurs Marguerite aisnee heritiere, mariee à Iean Sire du Pont l'Abbé, fils d'Herué Seigneur du mesme lieu, & de Marie de Rosmadec, & Catherine de Rostrenen, qui fut femme de Roland Madeuc, Cheualier, Seigneur du Guémadeuc.

3. Françoise du Quellenec fille aisnee, fut l'an 1478. mariee par le Vicomte du Fou Admiral de Bretagne son ayeul, & ladite Ieanne de Rostrenen sa mere, auec Alain Sire de Rosmadec, Tyuarlan, Pontecroix & autres lieux, duquel elle eut plusieurs enfans, dont l'aisné fut Iean III. Sire de Rosmadec, les filles Ieanne de Rosmadec femme de Vincent Seigneur de Ploeuc & du Tymeur, Marie de Rosmadec femme de Iacques Seigneur de Kerazret en Leon. Françoise eut la terre de la Roche en partage, mais elle fut depuis retiree par son frere, qui luy assigna autre partage, elle vescut assez vieille & mourut en l'annee 1522.

LES. VIII. QVARTIERS. PATERNELS.



LES. VIII. QVARTIERS. MATERNELS.



BLASONS DV GRAND Escu, ou Penon d'Alliances Paternelles & Maternelles de M. le Marquis de Molac.

AV Premier grand quartier, ecartelé.

Au 1. pallé d'argent & d'azur de six pieces qui est Rosmadec.

Au 2. de gueulles à la fasce d'hermines, qui est la Chapelle.

Au 3. de gueulles à neuf macles d'argent 3.3.3. qui est Molac.

Au 4. d'azur, au lyon mort-né d'argent, qui est Pontecroix.

Sur le tout d'azur au Chasteau d'or, qui est Tyuarlan.

Ce quartier est l'escusson entier, comme l'ont porté le pere, Ayeul & Bisayeul dudit Seigneur Marquis.

Av deuxiesme grand quartier, aussi ecartelé.

Au 1. d'or à la Croix de gueulles accompagnee de seize alerions d'azur qui est Montmorency.

Au 2. d'argent au cheuron de gueulles accompagné de sept merlettes de mesmes, quatre en chef & trois en pointe, qui est d'Aumont, party d'hermines à la bordure de gueulles chargee de huict fers de cheual d'or, qui est de Ferrieres.

Au 3. de gueulles à trois testes de loup, arrachees d'argent qui est Sainct Amadour, party d'argent ou la bande de gueulles chargee de trois coquilles d'or, qui est de Lesbiest.

Au 4. d'azur au saultoir d'or accompagné de quatre estoilles de mesme, qui est d'Aussonuilliers-Hebert.

Sur le tout d'azur à trois fleurs de lys d'or 2.1. à la bande de gueulles chargee de trois Lionceaux d'argent bronchant sur le tout qui est Bourbon-Vendosme.

Au troisiesme grand quartier encores escartelé.

Au 1. d'or à la fasce de gueulles qui est Penhoët.

Au 2. d'azur à dix billettes d'or, 4.3.2.1. qui est du Perier, party d'argent au chef de gueulles qui est du Quintin.

Au 3. de gueulles à dix besans d'or qui est de Malestroit; party de vairé d'or & d'azur, qui est de Rochefort.

Au 4. fascé d'or & de gueulles de six pieces qui est du Chastel.

Sur le tout de gueulles, plain au lambel à quatre pendans d'or, posé en chef, qui est Albret-Fronczac.

Au quatriesme grand quartier pareillement ecartelé.

Au 1. d'azur à vnze billettes d'argent 4. 3. 4. qui est de Beaumanoir.

Au 2. de Bretagne à trois fasces de gueulles qui est de Rostrenan.

Au 3. aussi de Bretagne, au chef de gueulles chargé de trois fleurs de lys d'or, qui est du Quellenec.

Au 4. d'azur au leopard d'or qui est du Fou.

Sur le tout d'or au lyon de gueulles qui est du Pont-l'Abbé.

Sur le tout du tout, ou en cœur desdits quatre grands quartiers, encores de Rosmadec, à sçauoir pallé d'argent & d'azur de six pieces, qui est l'arme principalle.

L'Escu decoré d'vne couronne de Marquis & entouré du colier de l'ordre de sainct Michel.

Les Supports ou tenans, deux lyons d'or.

Le Heaume, d'argent grillé & liseré d'or, taré de front, & le Bourlet d'argent & d'azur.

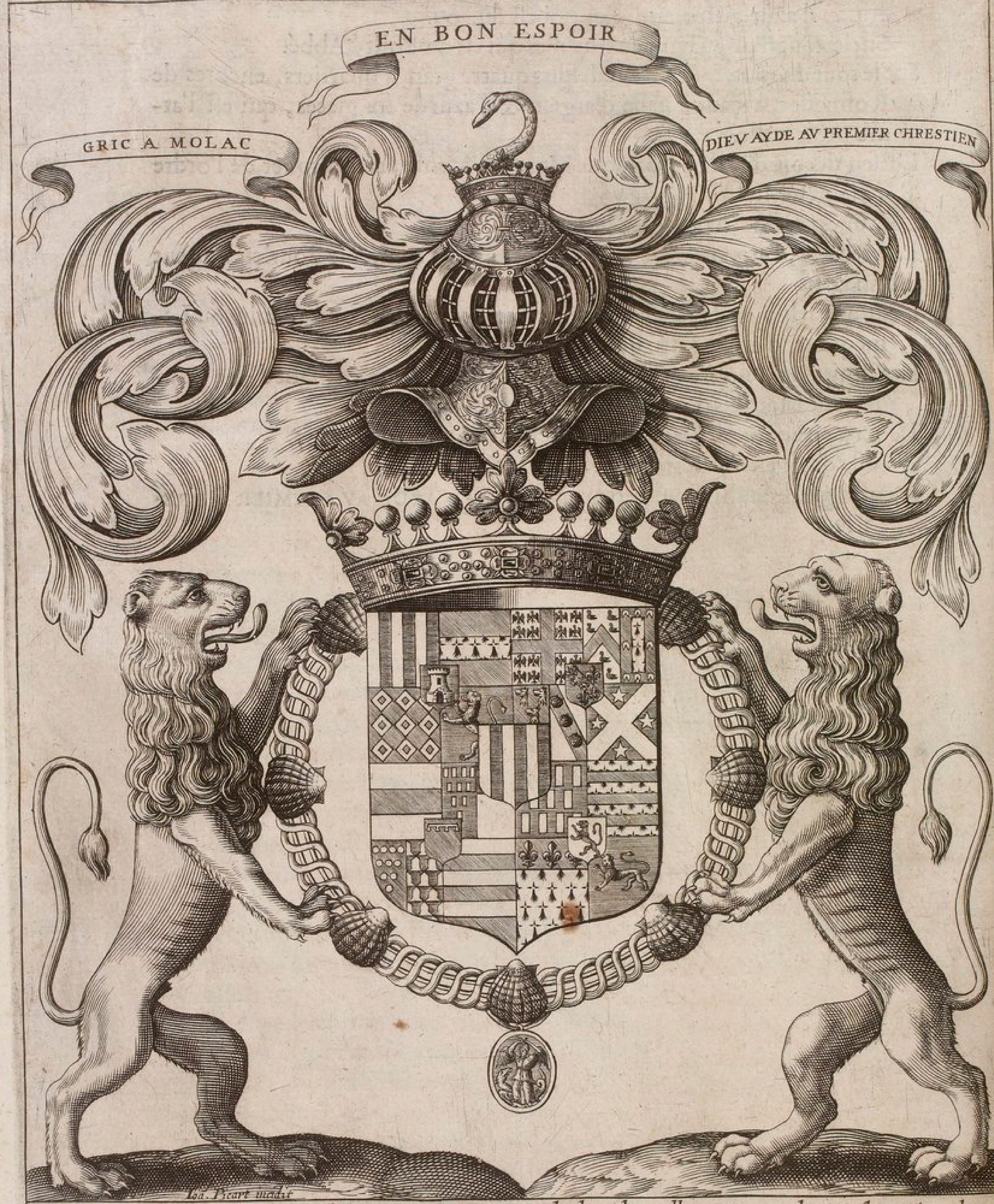
Les Pennaches ou Hachemens vulgairemēt appellez Lambrequins ou Lamequins, d'argent d'azur & de gueulles.

Le Cimier, ou Timbre vne teste & col de Cygne d'argent issant d'vne Couronne de Marquis posee au dessus du bourlet.

Le Cry en vn rouleau au dessus du Cygne. EN BON ESPOIS.

A costé droit en vn autre rouleau. GRIC A MOLAC.

A costé gauche aussi en vn autre rouleau. DIEV AYDE AV PREMIER CHRESTIN.



SEBASTIEN, *Marquis, de Rosmadec, Comte de la Chapelle, Baron de Molac, Tyuarlan, Rostrenan, Penhoët, Vicomte du Besso, Beaumanoir, &c.ª Cheualier, Conseiller d'Estat, Gouuerneur de la Ville, Seneschaussée, et Presidial de Kempercorentin*

CY COMMANCE LE LIVRE

DES CHRONIQVES DES ROYS, DVCS, ET PRINCES ROYAVLX DE BRETAGNE ARMORICANE, AVTREMENT nommee la moindre Bretagne.

Et premierement le Prologue de l'Acteur.

TRES-HAVTE, tres-puissante, & tres-excellente Princesse, ma tres redoubtee & souueraine Damme, Madame Anne par la grace de Dieu Royne de France ; & par celle mesme grace Duchesse de Bretagne : Pierre le Baud, Tresorier de l'Eglise Collegialle de la Magdelene de Vitré, & vostre tres-humble, tres-obeissant subiect, seruiteur, Orateur & Aumosnier, honneur & reuerence, auec prompte & deue subiection & obeissance.

Combien tres-haulte, tres-puissante, & tres-excellente Princesse, ma tres-redoubtee & souueraine Damme, Qui au commandement par vous à moy fait, de compiller, concorder, & assembler les Genealogies, les noms, les temps, & les faits notables de vos tres-nobles progeniteurs & predecesseurs les Roys, Ducs & Princes Royaulx de vostre Region, Duché, & Principaulté Royalle de Bretagne Armoricane : Et d'iceux rediger par escrit en liure & volume authentique, à ce que si tres-claires & tres-nobles choses dignes de perpetuité ne soient par silence mises en oubly, & hors d'vsaige. I'eusse peu afin de non l'emprendre, pour excuse enuers vostre Royalle Maiesté, alleguer l'ignorance de moy indiscret & simple Prestre, qui comme cy-apres magnifestement vous apparoistra, en ay bien peu d'experience. Toutesfois contrainct par vostre ordonnance, à laquelle ie ne puis, ny doy desobeir. Et considerant le vouloir qu'auez de celles choses cognoistre, lequel est singulierement à loüer. Car puis que à toute personne diligente, si comme l'a escript Leonard Aretin en son Prologue du liure de la bataille Italicque auec les Goths, il appartienne sçauoir longue extraction & progression de son pays, & toutes les choses qui au temps passez y sont aduenuës. Par plus grande raison se doibt vn chacun plus naturellement incliner & appliquer à cognoistre celles de ses nobles parents consanguins & antecesseurs, & la narration de leurs magnifiques, vertueux, & victorieux faits. Ie me suis enhardy d'asseoir & apposer ma plume a escrire ce que i'ay peu trouuer touchant ladite matiere, en lisant & en cerchant aucuns liures

ystoriaulx, auecques les Chronicques annaulx des Roys, des Princes, & des temps. Celles aussi de plusieurs Eglises anciennes, & les Legendes des Saincts & Sainctes qui de ce font mention, & y adioustant. Et moyennant l'aide de Dieu, sans lequel nul œupure n'est commencé, medié, ny finy, ay le tout concuilly, composé, & mis ensemble en ce present Liure, depuis Conan Meriadoch, qui fut le premier Roy Breton de vostredite Bretagne Armoricane, iusqu'au temps de Prince de bon memoire le Duc François derrenier vostre bon pere, dont Dieu ait l'ame. Auquel Duc François vostre pere i'ay fait fin & arrest: non pas que ses faits soient moins dignes de recordation & collaudation que ceux des precedens: Mais pource qu'ils sont de fraische & recente memoire, & que plusieurs sont encores en vie ausquels ils touchent de bien pres. Ie les ay delaissez iusques à vne autre fois, ne me semblant pas estre conuenable escripre les gestes des viuans en leur temps: pourtant que és rapports faits de celle maniere, la verité est souuentesfois supprimee, & la mensonge aidee. Car comme les maulx des presens soient dits perilleusement, & les biens ioyeusement, il aduient souuentesfois que par crainte l'on passe soubs silence les maulx contraires, & faingt l'on pour applaudir les biens qui ny sont pas.

Au commencement duquel volume i'ay premis & adiousté deux Chapitres: dont le premier est de la diuersité des gens qui habitent nostre Gaulle, que les Romains appellent Transalpine, & de la description & situation de la Bretaigne Armoricane, afin de donner intelligence aux choses qui ensuiuent apres. Et auquel premier Chapitre est aussi descript quels peuples possidoient Armoricque au temps que Iules Cesar la soubmist, & la resistance qu'ils fistrent contre luy & les Romains: non pas pour atttibuer la gloire d'eulx aux Bretons qui occupent leurs lieux, mais pour manifester & magnifier la vertu desdits Armoricques; & aussi monstrer qu'Armoricque n'estoit pas deserte ne inhabitee auant que lesdits Bretons y vinssent, si comme aucuns ont voulu dire en leurs liures.

Le second est de la premiere origine des Bretons, qui au commencement obtindrent l'isle de la grand Bretagne, à present nommee Angleterre: & des Roys qui regnerent sur eux auant que l'Empereur Maxime & Conan Meriadoch conquissent ladite Armoricque. Par lequel second Chapitre est aussi demonstree la generation d'iceluy Conan, la noblesse de luy, & l'antiquité du nom Breton.

Et comme entre les humains il ne soit riens longuement beneuré: mais souffrent par l'exigence des pechez des hommes par aucuns temps les Empires, les Royaumes, les Principautez, les Prouinces, & les Seigneuries: oppressions, debilitations, & enfermetez: par famines, batailles, expoliations, tribulations, captiuations, & autres pestilences semblables: puis apres se ressourdent & se relieuent sus; ainsi que les corps des personnes, qui apres griefues maladies retournent à garison. Car ainsi que le pere chastie ses enfans, & toutesfois il ne les tuë pas: Aussi visite nostre Seigneur en sa verge nos iniquitez, & en ses bateures nos pechez: mais il n'oste pas sa misericorde de nous. I'ay ainsi que les temps l'ont porté, ensuy la mutabilité de fortune, & repeté les aduentures tant aduerses que prosperes, lesquelles i'ay trouuees estre aduenuës en ladite Bretaigne Armoricane durant le temps desdits Roys & Princes. En quoy faisant, combien

bien que plusieurs choses m'ayent troublé pour leur naturels amour du pays, ou maintes aduersitez sont au temps passez suruenuës par les discordances des Bretons. Celle raison en fin ma consolé, que toutes les fois qu'ils se sont reduits en bonne vnion (& derrenierement par vous & vostre bon mean) elle a esté releuee, resource & restauree, & est iusques à icy demeuree pacifique, populeuse & puissante par terre & par mer.

Et lesquelles choses i'ay pour la pluspart deduites plus par forme de Cronographie, que d'Historiographie: car à l'Historiographie appartient à plain d'escripre l'histoire & l'ordre des choses faites: & à Cronographie principallement denoter le temps, & succinctement en discourrir la memoire. Et la cause si est, que le plus des Notaires qui en escripuirent les dessusdits Annaulx, & les Cronicques des temps, ne prindrent pas la cure de rapporter par ordre toute la narration des choses: mais les reputans communes & cognuës aux autres, comme à eulx, les denoterent sous trop grande breuité: Dont il est aduenu que le temps, qui selon Petrarche, triumphe sus renommee par ses reuolutions en a effacé la cognoissance. Et pourtant que les modernes n'en puent parler fors apres eulx, ay-ie suiuy leur breuité, & les longues sentences d'aucuns ystorians ay abreuiees pour entretenir le stille des aultres, & pour ceulx desquels les courages refusent prolixité: sans toutesfois riens muer de l'effet; mais aucunesfois le trop mordant & inuectif langage d'aucuns. Car ainsi que dit Guillaume de Malberiense, il aduient souuent que nous faisons arbitres és matieres d'autruy, & en iugeons & rapportons telles choses, que ne ferions pas de nous mesmes, si nous estions en semblable cas apprehendez.

Toutesfois i'ay au long escript l'histoire de vostre tiers ayeul Iehan Duc de Bretaigne Comte de Montfort, qui apres la mort du bon Duc Iehan son frere, lequel n'eut nuls enfans, print & saisit le Duché. Et principallement de vostre besayeul le Duc Iehan vaillant son fils, & les guerres, batailles & victoires qu'ils eurent, acquistrent & obtindrent contre Monsieur Charles de Blays, calumpniant ledict Duché par cause de sa femme Madamme Iehanne de Bretaigne Comtesse de Painthieure, fille de Monsieur Guy de Bretaigne, frere de vostredit tiers ayeul, afin de satisfaire à plusieurs qui de celle matiere parlent à l'auenture, ignorants les tiltres des parties.

Et pour obuier aux emulateurs, dont ie suis sceur que plusieurs seront de prime face curieusement enquerants, desquels des dessusdits volumes ystoriaulx ie nouuel Escripuain ay prins & extraict ce liure: Ie les ay nommez és endroits de leurs rapports; non pas par tout: car plusieurs choses y sont recitees, dont les noms des Escripuains sont incogneus. Mais ie n'y ay riens mis ne adiousté, que ie n'aye trouué en escript notable, & que ie ne croye contenir verité.

Et lequel liure & volume, tres-haulte, tres-puissante, & tres-excellente Princesse, ma tres-redoubtee & souueraine Damme, i'ay presumé vous presenter, combien qu'il soit en gros & rude stille, impolly, & mal ourné; confiant que de vostre benignité me tiendrez excusé des deffaults, & que vous reputerez le bon & entier vouloir que ce faisant i'ay eu de vous complaire, & tousiours aidé vous seruir en faisant mieulx si i'en auoye le sens.

Ensuit la Table de ce present liure des Croniques de Bretaigne Armoricane, autrement appellee la moindre Bretaigne, à difference de la plusgrant à present nommee Angleterre.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CETTE Histoire de Bretagne.

CHAP. I. *De la diuersité des gens habitans la Gaule Transalpine, & de la description & situation de Bretagne Armoricane.* pag. 1

CHAP. II. *De l'origine des Bretons, qui premierement habiterent la grande Bretagne, & la generation de leurs Roys, auec les noms d'iceux, iusques à l'Empereur Maxime, par maniere de Catalogue.* 20

CHAP. III. *Comme l'Empereur Maxime & Conan Meriadoch conquirent la Bretagne Armoricane, dont Conan fut premier Roy Breton, & de leurs faits.* 33

CHAP. IV. *De Grallons, premierement Comte de Cornoüaille, qui succeda à Conan en ladite Bretagne Armoricane, & en fut second Roy du lignage des Bretons.* 45

CHAP. V. *De Salomon tiers Roy de ladite Bretagne Armoricane, où il succeda apres la mort du Roy Grallons, lequel Salomon fut le premier Roy de ce nom en ladite Bretagne.* 47

CHAP. VI. *De Auldroan & Constantin freres, qui regnerent en ladite Bretagne Armoricane apres Salomon, de laquelle Auldroan demeura Roy, & Constanstantin passa en la plus grande Bretagne qu'il acquist.* 50

CHAP. VII. *De Budicius fils du Roy Auldroan, auquel il succeda, & nourrit ses deux cousins Aurelie & Vter fils de Constantin son oncle, qui par son aide recouurit le Royaume de la grande Bretagne.* 53

CHAP. VIII. *Du Roy Hoël fils de Budicius, & neueu du preux Artur Roy de la grande Bretagne, lequel tousiours il accompagna, & des batailles, conquestes & victoires de ces deux Roys.* 56

CHAP. IX. *Du Roy Hoël second, fils dudit Hoël premier, au temps duquel Donnonense, qui est vne part d'Armoricque, fut gastee par les Frizons, & de plusieurs hommes nobles deboutez de la grande Bretagne par les Saxons qui vindrent habiter la moindre.* 63

CHAP. X. *Du Roy Allain premier de ce nom en Armoricque, & des batailles qui furent en son temps entre les François & les Bretons; mesmement de celles que firent lesdits Bretons entr'eux, & comment le Tyran Comorus occist Iona Prince de Donnonense, lequel fut apres occis par Iudual frere dudit Iona.* 67

CHAP.

CHAP. XI. *Du Roy Hoël tiers de ce nom, fils de Allain premier, au temps duquel y eut derechef bataille entre les Bretons & les François, & de Iudual, Iuhaël, & Iudicaël Prince de Donnonense.* 79

CHAP. XII. *De Salomon second de ce nom Roy de ladite Bretagne, lequel Salomon baill a à Caduallon Roy de l'Isle, dix mille Bretons Armoricains, dont il surmonta Peaudra Roy des Merciens, & de la paix d'entre Dagobert Roy de France, & Iudichael Roy de Donnonense.* 83

CHAP. XIII. *Du Roy Allain le long second de ce nom, nepueu de Salomon second, & Daniel Dremruz, & de plusieurs autres Roys & Princes qui regnerent en la moindre Bretagne depuis la mort dudit Allain, qui fut enuiron l'an 690. iusques au temps de Louys Empereur fils de Charlemagne.* 89

CHAP. XIV. *De Nemenoius qui deposa les Euesques de Bretagne, & s'en fit Roy, & des batailles qu'il fit contre Charles le Chauue, fils dudit Louys aussi Empereur & Roy de France, & contre les Noruegiens.* 96

CHAP. XV. *Du Roy Herispogius fils dudit Nemenoius, qui fit paix auec ledit Charles le Chauue Empereur, & des batailles qu'il eut contre lesdits Noruuegiens & contre Salomon son cousin qui l'occist.* 112

CHAP. XVI. *De Salomon le tiers, qui apres la mort de Herispogius prit la couronne Royale, & comme il assiegea les dessusdits Noruuegiens auec Charles le Chauue en la cité d'Angers, & de sa mort.* 116

CHAP. XVII. *D'Allain le grand nepueu de Salomon, qui chassa & debouta les Noruuegiens qui gastoient Bretagne, & semblablement plusieurs Tyrans du pays qui apres la mort dudit Salomon son oncle, qu'ils auoient occis, la vouloient occuper, & fut ledit Allain le grand le premier qui porta le nom de Duc en ladite Bretagne.* 123

CHAP. XVIII. *Des persecutions que firent les Noruuegiens, autrement nommez Normans, apres la mort d'Allain le grand en Bretagne, & comme ils en furent deboutez par Iuhaël Comte de Rennes, fils de Berenger, & par Allain Barbetorte, fils de Mathuedous Comte de Poher, & de la fille dudit Allain le grand, lequel Barbetorte en fut Duc apres ledit Allain son neueu.* 128

CHAP. XIX. *Du Duc Drogo fils d'Allain Barbetorte, lequel Drego encores enfant, Foulques d'Angers, qui auoit espousé sa mere, fit eschauder en vn bain par sa nourrice: Et Conan le Comte de Rennes qui saisit la Bretagne apres la mort dudit Drogo, & des guerres & batailles d'entre luy, Hoël, & Guerech, freres bastards d'iceluy Drogo.* 137

CHAP. XX. *De Geffroy fils dudit Conan Comte de Rennes, qui sousmit Iudichael Comte de Nantes, fils de Guerech, & fut Duc pacifique de toute la Bretagne, de ses faits, & de sa mort.* 143

CHAP. XXI. *D'Allain & Eudon fils du Duc Geffroy, qui s'appellerent Ducs & Monarques de Bretagne: des guerres d'entre les deux freres; & comme ledit Duc Allain fut empoisonné par les Normans.* 146

CHAP. XXII. *Du Duc Conan fils d'Allain, dit Guerret, & des batailles qui furent entre luy & Eudon son oncle, & comme apres que Conan eut recouuert son Duché de Bretagne, iusques aux fleuues de Mayenne & de Loyre, Guillaume le bastard Duc de Normandie, qui le redoutoit, le fist enuenimer.* 152

CHAP. XXIII. *Comme Hoël Comte de Cornoüaille & de Nantes, qui auoit*

en mariage Hauoise sœur dudit Conan, obtint apres sa mort le Duché de Bretaigne: Et de la conqueste d'Angleterre faite par le Duc de Normandie, à laquelle fut Allain, surnommé Fergant, fils desdits Hoël & Hauoise, auec grand nombre de Bretons. 159

CHAP. XXIV. Du Duc Allain surnommé Fergant, fils desdits Hoël & Hauoise, lequel fut en l'exercite de nostre Seigneur outre mer, auec les autres Princes Chrestiẽs en Surie qu'ils conquirẽt, & de plusieurs autres faits dudit Allain. 167

CHAP. XXV. De Conan Ermengard, autrement dit le Ieune, ou le Gros, fils du Duc Allain Fergant; des faits dudit Conan, & de plusieurs guerres & diuisions qui furent en son temps entre les particuliers Princes de Bretaigne, ses parens & ses subiects. 176

CHAP. XXVI. Comment ledit Duc Conan Ermengard à sa mort desaduoüa Hoël Comte de Nantes, qui iusques alors auoit esté presumé son fils: pourquoy Eudon Vicomte de Porhoët, qui auoit espousé Berthe fille dudit Conan, & sœur d'iceluy Hoël, occupa Bretaigne. Des guerres qui aduindrent à celles causes, & de Conan le petit fils desdits Eudon & Berthe, qui succeda à sa mere au Duché. 183

CHAP. XXVII. De Geffroy fils de Henry Roy d'Angleterre, qui espousa Constance fille dudit Conan, surnommé le Petit, dont elle eut vn fils nommé Artur, apres la mort duquel Conan, ledit Geffroy fut, à cause de ladite Constance sa femme, Duc de Bretaigne. 192

CHAP. XXVIII. De Constance Duchesse de Bretaigne, qui en secondes nopces fut femme de Raoul Comte de Cestrie, puis apres de Guy de Thoüars, duquel elle eut vne fille nommee Alix. 199

CHAP. XXIX. Du Duc Artur, fils de Geffroy d'Angleterre & de ladicte Constance, & de Henry fils d'Allain Comte de Goetlo, qui fut Duc de Bretaigne à cause d'Alix sœur dudit Artur qu'il espousa. 207

CHAP. XXX. De Pierre, lequel fut aussi Duc à cause de ladite Alix qu'il print en mariage, apres la mort dudit Henry, & des guerres & questions qu'il eut contre le Roy de France, & contre les Prelats & Barons de Bretaigne ses suiets. 215

CHAP. XXXI. Du Duc Iean surnommé le Roux, fils desdits Pierre & Alix, de celuy Duc Iean, & de Iean Comte de Richemont son fils. 234

CHAP. XXXII. Du Duc Iean second, fils du Duc Iean premier. D'aucuns des faits de luy & d'Artur son fils, & de la mort dudit Iean. 250

CHAP. XXXIII. D'Artur fils dudit Iean second, auquel il succeda au Duché, & du Cõcordat qui fut entre luy & le Clergé de Bretagne pour les Neuffines. 255

CHAP. XXXIV. Du Duc Iean tiers du nom, fils dudit Artur, de ses faits, & de ses mariages, & comme Messire Charles de Blois espousa Ieanne sa niepce, fille de Monseigneur Guy de Bretaigne son frere, Comte de Painthieure. 258

CHAP. XXXV. De Monseigneur Iean de Bretagne Comte de Montfort, frere dudit Duc Iean & dudit Guy, lequel saisit la Duché de Bretagne apres la mort dudit Iean l'aisné: De la guerre d'entre luy & Monseigneur Charles de Blois, & de sa prinse faite à Nantes par le Duc de Normandie, aisné fils du Roy Philippes. 270

CHAP. XXXVI. Du Roy Philippes & de la Comtesse de Montfort, qui apres la prinse du Comte passa en Angleterre, où elle porta Iean son fils. Du Roy d'Angleterre qui vint en personne à son secours, & de la mort dudit Comte de Montfort. 285

Table des Chapitres.

CHAP. XXXVII. *Comme à l'occasion des Nobles de Bretagne qui furent decapitez à Paris, dont mention est faite au precedent Chapitre, furent les batailles de Crecy, & de celle de la Rochederien, où fut pris Monsieur Charles de Blois.* 298

CHAP. XXXVIII. *Du Ieune Comte de Montfort, qui entretint la guerre contre ledit Monsieur Charles: De la bataille de trente Anglois, contre trente Bretons, & de celle de Mauroy & de Poictiers.* 308

CHAP. XXXIX. *De la bataille d'Aulroy où fut occis Monsieur Charles de Blois, & comme apres sa mort ledit Comte de Montfort demeura pacifique Duc de Bretagne.* 322

CHAP. XL. *Comme pour la cause que ledit Duc Iean fauorisoit les Anglois, le Roy de France luy fit guerre, & se tournerent ses sujets contre luy: pourquoy il repassa en Angleterre.* 334

CHAP. XLI. *Comme ledit deffia le Roy de France, & trauersa le Royaume depuis Calais où il descendoit à puissance, iusques à Bordeaux: Et de plusieurs autres faits de luy.* 348

CHAP. XLII. *Comme le Duc fut renuoyé querir par ses Barons: Du secours qui luy vint d'Angleterre, & comme il fut accordé au Roy de France.* 363

CHAP. XLIII. *Comme ledit Duc Iean enuoya, & apres alla en Flandres auec le Roy de France au secours du Comte de Flandres son cousin, contre les Anglois.* 381

CHAP. XLVI. *Des diuisions d'entre ledit Duc & le Comte de Painthieure, & Sire de Cliçon, & de plusieurs differents d'entre le Roy de France & luy.* 391

CHAP. XLV. *D'vn accord fait à Tours entre le Roy Charles de France, & ledit Iean Duc de Bretagne, au moyen du mariage du Comte de Montfort fils dudit Duc, & l'aisnee fille du Roy; & les maux qui aduindrent de ce que Messire Pierre de Craon batit le sire de Cliçon à Paris.* 405

CHAP. XLVI. *De la paix d'entre ledit Duc Iean de Bretagne, & le sire de Cliçon: D'aucuns autres faits, & de sa mort.* 426

CHAP. XLVII. *De Iean Duc de Bretagne, fils dudit Iean Vaillant, de partie de ses faits, & des diuisions qui en son temps aduindrent en France.* 436

CHAP. XLVIII. *Comme le Comte de Painthieure prit en trahison ledit Duc Iean qu'il empoisonna, & de ce qui en aduint apres.* 453

CHAP. XLIX. *Des faits dudit Iean Duc de Bretagne, & des choses qui aduindrent en son temps. De la prinse de son Chancelier faite par le Duc d'Alençon, pourquoy il assiegea Pouencé, & de sa mort.* 468

CHAP. L. *Du Duc François fils aisné dudit Duc Iean, au temps duquel les Anglois prindrent en Bretagne la Guerche & Foulgeres, pourquoy il leur fit guerre en Normandie.* 489

CHAP. LI. *Comme le Duc François entra en Normandie, où il prit plusieurs places: de la prinse de Foulgeres & d'Auranche faite par luy, & de sa mort.* 502

CHAP. LII. *Du Duc Pierre de Bretagne frere dudit François, auquel il succeda au Duché apres sa mort, de ses faits, & de sa fin.* 521

CHAP. LIII. *D'Artur oncle des Ducs François & Pierre, qui fut Duc apres ledit Pierre, & de sa mort.* 534

CHAP. LIV. *De Monseigneur François de Bretagne, auparauant Comte d'Estampes, neueu dudit Artur, fils de Richard son frere qui fut Duc apres luy, & comme il fut receu en la cité de Rennes, où il prit les hommages de ses Barons.* 536

Fin de la Table des Chapitres de l'Histoire de Bretagne.

TABLE DES CHAPITRES
DES CHRONIQVES DE VITRE'.

CHHAP. I. *Comme par la diuision des Bretons la dignité Royale des Bretons cessa, apres la mort de Salomon leur Roy.* 3

CHAP. II. *De la Genealogie des Comtes de Rennes, apres la mort du Roy Salomon de Bretagne.* 3

CHAP. III. *De Martin de Rennes, fils du Comte Iuhael Berengier, auquel ledit Iuhael bailla la Seigneurie de Vitré.* 4

CHAP. IV. *De la mort de Conan de Rennes, & de Geffroy son fils, qui fut Duc de Bretagne apres luy.* 5

CHAP. V. *De la mort de Martin de Rennes, sieur de Vitré, & de Ruiuallon son fils, qui luy succeda.* 5

CHAP. VI. *Comme Ruiuallon sire de Vitré, & Vicomte de Rennes, occist le sire de Guemeneheboy, pour vanger le Duc Geffroy son Seigueur.* 6

CHAP. VII. *De la mort de Ruiuallon, Geuergande sa femme, & Rogans leur fils aisné, & comme Tristan leur fils leur succeda.* 7

CHAP. VIII. *Comme Tristan Seigneur de Vitré fut debouté de ses terres par le Duc Conan de Bretagne.* 7

CHAP. IX. *Comme Tristan Seigneur de Vitré espousa Yuoguen de Foulgeres.* 8

CHAP. X. *Comme Tristan par le moyen de ses Cheualiers recouura sa terre, & de sa mort.* 8

CHAP. XI. *De Robert fils de Tristan, Seigneur de Vitré, & de la conuention qu'il fist au Comte Eudon de Rennes.* 9

CHAP. XII. *Comme Robert sire de Vitré alla en Hierusalem, & fut prins à son retour par Guy Seigneur de Laual.* 10

CHAP. XIII. *Comme Robert espousa Berthe fille de Guerin sieur de Craon, & de la guerre d'entre ledit Guerin & le Comte d'Angiers.* 11

CHAP. XIV. *Encores de la guere de Guerin de Craon, & de sa mort.* 12

CHAP. XV. *Comme Robert Sire de Vitré donna Agnes sa fille en mariage à Hugues le Bourguignon, auec la terre de Craon.* 13

CHAP. XVI. *Comme Robert de Vitré fonda la Prieuré de Saincte-Croix, où il fut ensepulturé.* 13

CHAP. XVII. *D'André fils de Robert, & comme il espousa Agnes fille de Guillaume Comte de Mortaing, niepce du Roy Guillaume d'Angleterre.* 14

Table des Chapitres.

CHAP. XVIII. *De la genealogie de ladite Agnes de Vitré, & des conuentions entre André de Vitré, & Robert de Mortaing son pere.* 15
CHAP. XIX. *De Robert aisné fils d'André de Vitré, & Agnes sa femme, & comme la Comtesse de Poictiers luy donna son droict de la Comté de Mortaing.* 16
CHAP. XX. *De la prinse du Comte de Mortaing par Agnes Dame de Vitré, & de la guerre d'entre Robert de Vitré & Estienne de Blois Comte de Boulongne.* 17
CHAP. XXI. *De la guerre d'entre Allain Duc de Bretagne, & André de Vitré, & de la paix faite entr'eux.* 18
CHAP. XXII. *Comme Robert de Vitré print à femme Emme Dame de la Guerche, sans le congé d'André son pere, qui le chassa de sa terre.* 19
CHAP. XXIII. *Comme Robert de Vitré fut chassé par le Duc Conan, & de la guerre d'entr'eux.* 20
CHAP. XXIV. *Comme Robert de Vitré fut au pourchas du Duc Conan, chassé de la terre de Iuhaël de Mayenne, & de celle de Guy de Laual son cousin Germain, & il s'enfuit à Guillaume de la Guerche.* 21
CHAP. XXV. *Comme le Duc Conan auec son pouuoir vint contre Robert de Vitré, & comme luy & le Comte d'Anjou furent desconfits.* 22
CHAP. XXVI. *Comme Robert de Vitré par le moyen de ses Bourgeois de Vitré, recouura sa ville & sa terre.* 23
CHAP. XXVII. *De la guerre d'entre Monsieur Robert de Vitré & Geffroy de Mayenne, de la paix d'entr'eux, & de la mort d'André de Vitré aisné fils de Robert.* 24
CHAP. XXVIII. *De Robert le ieune second fils de Robert, & comme il alla pardeuers le Roy Estienne d'Angleterre, requerir la deliurance de la Comté de Mortaing; ce qu'il ne pût impetrer.* 25
CHAP. XXIX. *Du mariage de Robert le ieune, de la guerre qu'il fit à son pere, de la paix d'entr'eux, & de la mort de Robert le vieil.* 26
CHAP. XXX. *Comment Robert de Vitré espousa Emme de Dinan, niepce dudit Eudon, & de ses enfans.* 27
CHAP. XXXI. *Comme André de Vitré aisné fils de Robert le ieune, espousa Matilde de Geffroy de Mayenne, & de Constance de Bretagne, & de sa peregrination en Ierusalem apres la mort de Robert son pere, & de la diuorce faite entre luy & ladite Mathilde.* 28
CHAP. XXXII. *Comme André de Vitré espousa Guen de Leon, de la prise de la Duchesse Constance: la conuention d'entre Artur fils de Constance, & d'André, & comme André bailla Emme sa fille en pleige au Roy d'Angleterre pour ladite Constance.* 30
CHAP. XXXIII. *De la guerre d'entre le Roy Richard d'Angleterre, & André Seigneur de Vitré, pour la prinse de ladite Constance, & comme elle fut deliuree.* 31
CHAP. XXXIV. *La forme de la paix d'entre ledit Roy Richard, André de Vitré, & ses alliez.* 33
CHAP. XXXV. *De la guerre d'entre André de Vitré, & Guy Seigneur de Laual, & de la paix d'entr'eux.* 36

CHAP. XXXVI. *Comme Monsieur André de Vitré espousa Eustace de Raix, & de la guerre du Roy Iean d'Angletere, & dudit Artur de Bretagne, qui donna Langez audit André.* 37

CHAP. XXXVIII. *Comme Emme de Vitré, fille de Monseigneur André, espousa Allard Seigneur de Chasteaugontier : de l'alliance d'entre luy & le Comte Henry ; comme il alla contre les Albigeois, & de son testament & ordonnances auant y aller.* 37

CHAP. XXXIX. *De la mort de Monseigneur André de Vitré, & comme André de Vitré son fils qui luy succeda, espousa Catherine fille de Guy de Thoüars, Comte de Bretagne, & sœur de la Duchesse Alix.* 38

CHAP. XL. *De la mort du Comte Henry, & comme Alix fut mariee à Pierre de Dreux, de plusieurs faits d'André de Vitré, & de la guerre que ledit Pierre fit contre Loys Roy de France.* 39

CHAP. XLI. *De la concorde touchant plusieurs differents, faite entre le Duc Pierre de Bretagne, & André de Vitré, & de la mort de Catherine femme d'André.* 41

CHAP. XLII. *De la concordance faite entre Iean Duc de Bretagne, & André de Vitré, & comme ledit André alla auec le Duc Pierre outre mer.* 42

CHAP. XLIII. *Comme Monsieur André de Vitré maria Philippe sa fille aisnee à Monseigneur Guy Seigneur de Laual.* 43

CHAP. XLIV. *Du second voyage que fit Monseigneur André de Vitré outre mer contre les mescreans, & de ses ordonnances.* 44

CHAP. XLV. *Comme Monseigneur André de Vitré mourut contre les mescreans, & du ieune André de Vitré son fils, qui ne fut Seigneur de Vitré qu'vn an qu'il ne mourust.* 45

CHAP. XLVI. *Comme Philippes de Vitré Dame de Laual succeda audit André son frere, & de la Genealogie de Monseigneur Guy de Laual son mary, & de la mort de ladite Philippes.* 45

CHAP. XLVII. *Du mariage de Guyonnet de Laual, fils desdits Monseigneur Guy de Laual & Philippe de Vitré, à Ysabeau, fille & heritiere de Monseigneur Guillaume de Beaumont.* 47

CHAP. XLVIII. *Comment Monseigneur Guy de Laual septiesme de ce nom, fut auec Charles de France, frere de S. Louys, à la conqueste de Sicile.* 47

CHAP. XLIX. *Du mariage de Ieanne niepce dudit Monsieur Guy VII. à Iean fils aisné de Louys Vicomte de Beaumont, & d'Agnes sa femme.* 48

CHAP. L. *De la mort de Monseigneur Guy Seigneur de Laual, septiesme de ce nom, & comme son fils Guy le huictiesme luy succeda, & Ysabeau sa femme, à Guillaume de Beaumont son pere.* 49

CHAP. LI. *Comme ledit Guy huictiesme alla auec le Roy sainct Louys à Thunes contre les mescreans.* 50

CHAP. LII. *De la mort de Madame Ysabeau de Beaumont Dame de Laual, femme de Guy septiesme.* 50

CHAP. LIII. *Comme ledit Guy huictiesme se remaria à Ieanne, fille du Comte Louys de Beaumont, fils du Roy Iean d'Acre & de Ierusalem.* 51

CHAP. LIV. *Comment ledit Guy alla à Bordeaux au seruice du Roy Charles de Sicile.* 52

CHAP.

CHAP. LV. *Des enfans de Monseigneur Guy huictiesme, & de Madame Ieanne de Beaumont sa seconde femme, & de leur partage.* 53
CHAP. LVI. *Comme ledit Monseigneur Guy huictiesme alla à ost auec le Comte de Valois en Gascongne contre les Anglois, & de sa mort.* 56
CHAP. LVII. *Comme audit Monseigneur Guy huictiesme succeda Guy son fils aisné, neufiesme de ce nom, qui espousa Beatrix Dame de Gavré, de laquelle il eut plusieurs enfans: & de la guerre de Flandres où alla ledit Guy.* 57
CHAP. LVIII. *Comme Guy de Laual dixiesme espousa Beatrix, fille du Duc Artur de Bretagne, de la Geuealogie de ladite Beatrix, & du partage des autres enfans dudit Guy.* 58
CHAP. LIX. *De la mort de Guy neufiesme, de Guy dixiesme qui luy succeda, & comme il maria Guy fils aisné de luy, & de Madame Beatrix de Bretagne, à Ysabeau de Craon.* 59
CHAP. LX. *Des guerres qui en celuy temps là aduindrent en Bretagne, & comme ledit Guy mourut en la bataille de la Rochederien, de Guy onziesme qui luy succeda, & de sa mort.* 59
CHAP. LXI. *De Guy douziesme, frere de Guy onziesme, qui luy succeda, lequel espousa Madame Louyse Dame de Chasteaubriend, & comme il pacifia auec Dame Ysabeau de Craon pour son doüaire.* 60
CHAP. LXII. *Comme ledit Monseigneur Guy douziesme maria Catherine de Laual sa sœur à Oliuier de Cliçon Connestable de France, & de son dot.* 60.
CHAP. LXIII. *D'vn accord fait entre Monsieur Guy douziesme & Ysabeau de Craon, touchant son doüaire, & de la paix qui au pourchas dudit Guy fut faite entre le Roy de France & le Duc de Bretagne.* 61
CHAP. LXIV. *Comme le Duc Iean de Bretagne trespassa, & comme Richard de Bretagne, l'vn de ses fils, demeura en la garde dudit Monsieur Guy, comme au plus prochain parent.* 63
CHAP. LXV. *Comme Madame Louyse de Chasteaubriend, Dame de Laual, mourut, & comme ledit Monsieur Guy douziesme se remaria à Madame Ieanne de Laual sa cousine.* 63
CHAP. LXVI. *Comme Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, pere de ladite Ieanne de Laual, mourut, & comme elle succeda.* 65
CHAP. LXVII. *De Guy de Laual seul fils desdits Cuy & Ieanne, Seigneur & Dame de Laual, & de sa mort.* 66
CHAP. LXVIII. *Comme Madamoiselle Anne de Laual seule fille & heritiere desdits Guy & Ieanne de Laual, espousa Monsieur Iean de Montfort.* 67
CHAP. LXIX. *Dudit Monsieur Iean de Montfort, qui fut apres le mariage nommé Guy de Laual, de ses enfans, de sa mort en Rhoder, & de celle de Monsieur Guy de Laual pere d'Anne.* 68
CHAP. LXX. *Comme Monsieur Guy de Laual fils du deuant dit Guy, & de Madame Anne de Laual succeda à Monsieur Raoul Comte de Montfort, & comme ses oncles Charles & Guillaume de Montfort voulurent auoir le gouuernement de ses terres, & de l'accord d'entr'eux.* 69
CHAP. LXXI. *Du mariage de Monsieur Guy de Laual sieur de Gavré, & de Marguerite puisnee fille du Duc de Bretagne.* 70

Table des Chapitres.

Chap. LXXII. *Mort de Marguerite de Bretagne, Monsieur de Gavre espousa Madame Ysabeau fille aisnee de Iean Duc de Bretagne.* 71

Chap. LXXIII. *Monsieur de Gavre naist à Moncontour, il estoit fils aisné de Monsieur Guy Comte de Laual, & Ysabeau de Bretagne. Iean Monsieur de Laual naist à Redon.* 74

Chap. LXXIV. *Monsieur le Comte Guy quatriesme de ce nom, espousa Françoise de Dinan, fille & heritiere de Monsieur Iacques de Dinan Seigneur de Chasteaubriend, & de Madame Catherine de Rohan.* 75

Chap. LXXV. *Ieanne tierce fille desdits Monsieur Guy de Laual, & de Madame Ysabeau, fut Royne de Ierusalem & de Sicile, elle espousa René Roy de Hierusalem & de Sicile.* 76

Chap. LXXVI. *De François Monseigneur de Laual, sire de Gavre, fils aisné de mondit Seigneur, Comte de Laual, & de madite Dame Ysabeau de Bretagne. Il espousa Madamoiselle Catherine d'Alençon, aisnee, vnique de Iean, & sœur de René, l'vn apres l'autre Ducs d'Alençon.* 77

Extraict d'vne ancienne Genealogie en parchemin touchant la Maison de Vitré & Montfort. 81

Addition à la Cronique precedente faite par Messire Iean Greslano Licentié és Loix, Aduocat Fiscal de Laual, & Procureur en la Chambre des Comptes dudit Laual, selon que ledit Greslano a recueilly, & veu de luy-mesme, depuis le temps de Guy XVI. de ce nom Comte de Laual. 82

Additions aux corrections qui sont à la fin de ce Liure.

AV Breuiaire des Bretons, le chiffre est manque : apres la page 104, lisez 105 pour 305. & apres la page 108, lisez 109 pour 309. & apres 131, lisez 132 pour 136. Au haut du commencement de la Genealogie de la Reine Anne, où il y a 125, lisez 139. Aux memoires seruans à l'Histoire, page 189, derniere ligne, lisez Pont-l'Abbé, pour Bourlabé. page 190, ligne 36, lisez *Matibernorum*. page 191, lig. 31, lis. appartenir pour l'aduenir. page 192, lig. derniere, lis. la Vau, pour Lanuaux. page 193. ligne 8, lisez Radeziarum pour Radeziauna: & lig. 24, lis. Campzillon pour Campillon. page 194, lig. 12, lisez Herué pour Hemé : & lig. 31, lis. l'Argentaye pour l'Argentage : & lig. 34. lis. Pommerit pour Pommerien. pag. 195, lig. 34. lis. Gourmelen, Pontecroix, pour Gourmelin & Pintecroix.

HISTOIRE

HISTOIRE DE BRETAGNE.

Le premier Chapitre doncques de ce present Liure, & qui cy prochainement ensuit, est de la diuersité des gens habitans Gaule Transalpine, & de la description & situation de Bretagne Armoricane.

CHAPITRE PREMIER.

POVR doncques mieux entendre la matiere du present Chapitre, est à sçauoir que selon Eutrope, au sixiesme liure de ses Chroniques: Caius Iules Cesar fait Consul Romain l'an apres l'edification de la Cité de Rome sept cens treize, 713.
auec dix legions passant les Alpes, entra en nostre Gaule, que les Romains appellent Transalpine, qui par le Senat luy auoit esté decretée & baillée: Et procedant contre les Gaulois, les vainquit par plusieurs batailles iusques à la mer Britannique, que l'on appelle Occean. Ainsi que par luy est rapporté és huict premiers liures de ses Commentaires. Et par Suetone & Plutarque, qui l'Histoire de luy plainement expliquerent.

Et dit Nicolas de Germanie sur la Cosmographie de Claude Tholomée, à laquelle il adiousta les choses seruantes à la cognoissance des lieux, des citez, & des fleuues, qu'il n'y auoit lors en Gaule nulle Bretagne, France, Gascongne, Bourgoigne, Basque, Flandres, Normandie, ny plusieurs autres noms de regions qui y sont à present: ains selon ledit Iules au 6. liure, estoient adonc les Gaulois diuisez en deux parties; dont l'vne se tenoit aux Heduyens, qui estoient ceux d'Austun; & l'autre aux Secanois, desquels la principale cité estoit Besançon. Et ainsi par la diuision d'eux il les vainquit. Et comme dit celuy autheur Eutrope au septiesme liure, subiuga toute Gaule qui sied entre les Alpes, & le fleuue du Rin, les Monts Pyrennées, & l'Occean Britannique.

Mais comme les choses de ce monde soient de telle nature, qu'elles ne demeurent en vn estat longuement, aduint apres que les forces des Romains affoiblies par leurs batailles ciuiles, les peuples estrangers, les vns pour la fertilité de ladite Gaule, & que les pays de leurs natiuitez ne les pouuoient soustenir pour leurs multitudes: Les autres pour acquerir gloire & renommée, ou esqui-

uer les batailles intestines, meuz de chercher nouuelles habitations, en prindrent, saisirent, & arracherent chacun sa piece.

Et premier les Bretons (ainsi qu'il sera dit cy-apres) venans de l'Isle de Bretagne, à present nommée Angleterre, en l'an de nostre Seigneur trois
386. cens quatre-vingts & six, sous leurs Ducs Maxime & Conan, y occuperent Armorique, qui de leur nom est nommée Bretagne.

Les Vvandales venans d'vne partie de la region Septentrionnalle, appellée Vvandalle, du fleuue de Vvandal qui l'arrouse, qui vaincus auec leur Roy Visimar dés le temps du grand Constantin Empereur, par Gerberich Roy des Goths, apres qu'ils eurent habité soixante ans Pannonie, que celuy Constantin leur donna: Le treiziesme an d'Archadius & d'Honorius Empereurs,
410. fils du premier Theodose, qui estoit de l'Incarnation quatre cens dix, par l'instigation de Stilco Patrice Romain, se rebellant contre la chose publique, s'espandirent par la Gaule, joignans auec eux les Allains, les Quades, les Gepides, les Sarmates, les Bourgoignons, les Saxons, & les Senes. Et apres la mort de Stilco, Corsicus, ou Gondericus Roy d'iceux Vvandales, occupa tout ce qui est enclos entre les Alpes & la mer Occeane, les Monts Pyrennées, & le Rin.

Mais apres les desusdits Goths qui les auoient chassez de Vvandalle, lesquels aussi deboutez de leurs anciens sieges par Velamur Roy des Huns, autrement dits Anares, ou Hongres, s'en estoient fuis auec leur Roy Fredegninus à l'Empereur Valent, qui leur auoit donné Messie & Thrace pour habiter. Le second an que l'Empereur Honorius regna auec Theodose son nepueu, fils
412. de Archadius son frere, qui estoit de l'Incarnation quatre cens & douze, assaillirent Italie; pour laquelle chose Honorius, selon Sigebert, faisant paix auec Allaric Roy d'iceux Goths, leur bailla à posseder les Gaules exposées à la fureur des gens, c'est à sçauoir des nations dessus-dites nommées: parquoy Athanulphus qui regna apres Allaric, prenant Aquitaine par alliance faite auec Honorius, mit le siege de son Royaume en la Cité de Thoulouse, l'an de
413. nostre Seigneur 413. Et pour la crainte d'iceux les dessus-dits nommez Vvandales, les Allains, & les Senes, delaisserent Gaule, & passerent en Espagne.

Et combien que lesdits Goths en fussent apres chassez par les François, & qu'ils allassent aussi habiter Espagne, toutesfois la prouince de Narbonne, qui d'eux fut appellée Gothie, demeura en leur puissance, en laquelle regna Amalarich, qui fut par les François occis à Barcelonne: Et d'iceux Goths est iusques à present denommee & habitee Gascogne, & les habitans appellez Gascons. Desquels, dit Strabo, au 4. liure de sa Geographie, qu'ils different la nation Gallique en langue & en habit, & qu'ils sont plus semblables aux Espagnols.

Les Bourgoignons iusques à quatre-vingts mille, descendans sur le Rin; & comme dit Vincent de Beauuais au 11. chap. liure 20. du Miroir Historial, venans d'Italie, construisirent sur les riues d'iceluy fleuue du Rin, logis espais, que nous appellons bourgs, & de leur rupture sortirent & prindrent leur nom, en
422. l'an de l'Incarnation quatre cens & vingt-deux.

Les Allains aussi, selon Sigebert, venans d'Allanie, qui est la premiere partie de Scithie, ausquels, si comme dit Prosper, Etius Patrice Romain, pour appaiser leur crudelité, auoit baillé partie des terres de Gaule situees és fins de Gascogne à departir auec les anciens habitans, en l'an 19. du ieune Theodose,

fils

fils d'Archadius qui fut de l'Incarnation quatre cens quarente-trois, les en debouterent, & d'iceux Allains sont descendus les Basques. 443.

Les François, selon Sigebert, ainsi appellez par l'Empereur Valentinian pour leur ferocité, ou si comme autres disent du nom de Francio leur Prince, qui depuis l'euersion de Troye auoient habité Cycambre vne cité par eux edifiée és Paluds Meothides, lesquels l'Empereur Constans fils du grand Constantin, auoit submis à l'Empire Romain; Et qui dés le septiesme an d'Honorius & d'Archadius Empereurs, qui fut de l'Incarnation quatre cens vingt-deux, delaissans leurs lieux pour l'importunité des Romains auoient passé le Rin, & pris Treves, Mées, Marcouiense, Tulle & Vermendois, dont ils auoient esté repulsez par Nennius & Quintinus Ducs de Maxime, & par Etius Patrice Romain, qui en celuy temps submist les Bourgoignons en l'an quatre cens soixante & quinze, retournerent és Gaules sous leur Duc Hilderich, & apres les Vvandalles, les Allains, les Goths & les Huns les occuperent; non pas pour les gaster: mais afin qu'elles leurs fussent habitation perpetuelle, comme dit Sigebert. 422. 475.

Les Saxons peuple de Saxonne qui est prouince de Germanie par plusieurs fois par Charlemagne Empereur submis, comme souuentesfois ils luy suscitassent nouuelles batailles, en la parfin, selon Sigebert, contrains par luy passerent deçà le Rin auec leurs femmes & leurs enfans, l'an de nostre Seigneur huict cens trois, & habiterent Flandres, dont ils furent nommez Flamans. 803.

Les Dannois aussi auec Rollo leur Duc yssus de la basse Scithie, & apportez par la mer Occeane: Apres ce que par plusieurs fois en maniere de Pyrates, ils eurent tourmentées Gaule & Germanie, en la parfin yssirent en Gaule, regnant sur les François Charles le Simple, où ils occuperent Neustrie, qu'ils nommerent Normandie, & eux Normans, qui en leur langue signifie hommes Septentrionnels, selon Sigebert.

Mais pourtant que de ces nations & autres qui par diuers temps sont venuës en Gaule Transalpine, ont les Historiens Galliques assez au long escrit fors des Bretons, desquels ils n'ont que bien peu rapporté les faits ne les genealogies; par aduenture, parce que plusieurs ont ignoré leur origine, qui n'est pas à esmerueiller. Car jaçoit ce que Pline au seiziesme chapitre du quatriesme liure de l'histoire Naturelle de l'Isle de Bretagne, dont vindrent lesdits Bretons, estre renommée par les escritures Grecques & Latines; Toutesfois la dient Virgile & Solin estre separée du monde, & Suetone dit que par long-temps le nom des Bretons fut incogneu. Pour iceux faits & genealogies des Bretons manifester, en delaissant les autres, & pour monstrer que non pas du tout, comme Bartholomée Langlois le dit au quinziesme liure de la Nature des choses, pour l'importunité des Germains ils delaisserent l'Isle: mais que par desir de nouuelle seigneurie long-temps deuant que les Germains y entrassent ils passerent en Gaule & y habiterent. Sera cy-apres selon le rapport de plusieurs Autheurs qui ont escrit d'eux, assemblée la genealogie de leurs Princes, & rapporté partie de leurs faits, recueillant de chacun ce qui seruira à la matiere selon le temps & l'ordre, afin que ceux qui les desirent cognoistre les trouuent d'oresenauant en vn seul volume, sans prendre le labeur de les chercher par diuers liures.

Mais premierement sera d'escrite la region où ils habitent, laquelle fut jadis nommee Armorique, & maintenant Bretagne de leur nom. Enquoy faisant

ſeront diuiſez les peuples ſelõ leurs citez, ainſi qu'aucuns anciens Autheurs ont fait en leurs Corographies qui ſont particulieres diſtinctions, & ſeront dits les changemens des noms deſdites citez & des peuples, & entant que eſtre pourra les cauſes de celles mutations depuis le temps de Iules Ceſar, afin que ceux qui auront veu ſes Commentaires, & ceux deſdits anciens Autheurs cognoiſſent plus clairement leſdites mutations. Si comme les Maclouienſes à preſent eſtre és lieux de ceux que Iules appelloit Diablintres, & ainſi des autres. Car combien, ſelon que dit Nicolas de Germanie, il ſoit plus à croire aux nouueaux Hiſtoriographes pour cauſe de celles mutations qui en diuers temps aduiennent, toutesfois ſera ce faiſant amené le teſmoignage deſdits anciens Autheurs.

Pourquoy eſt à ſçauoir que ſelon les deſſus-nommez, Iules Ceſar, Pline, Strabo, & les autres deſcriuans la ſituation de Gaule Tranſalpine, laquelle ſiet entre les Alpes, la mer Gallique, les monts Pirennees, l'Occean & le Rin, elle eſt diuiſée en Belge, Aquitaine & Celte, & ſepare le fleuue de Garonne celle des Acquitains, & Marne & Seine la diuiſent des Belges. Et dit Iules que en celle eſtoient les citez qu'il appelloit Armoricannes, ainſi nommées: pource qu'elles eſtoient ſituees pres la mer, dont la region fut auſſi appellee Armorica, qui vaut autant comme *Ora Maris*, c'eſt à dire Oree de mer. Et le retiennent encores le Bretons en leur langue, appellans le pays prochain des riues Larmor.

Et ceſte Armorique d'eſcrit Pline ſecond au dix-huictieſme chapitre du quatrieſme liure de l'hiſtoire naturelle, où il dit d'elle qu'en celle partie de Celte, laquelle autrement il appelle Ludunenſe, eſt preſque vne Iſle tres-delectable à regarder, s'eſtendant en l'Occean en la fin des Occiſmes, leſquels ſont à preſent nommez Leonenſes, ainſi qu'il ſera dit apres, contenant ſix cens vingt cinq mil pas de circuit en longueur, & en largeur cent vingt-cinq mil, & que en elle ſont les Venelles, les Curioſolites, les Diablintres & les Rennois, qui tous ſont peuples à preſent appellez par autres noms, forts ceux de Rennes. Auſſi dit Pomponius Mella que la mer qui eſt oppoſite aux Cantabrices, qui ſont peuples d'Eſpagne, apres ce qu'elle s'eſt courbée par grand circuit coſtoyant Acquitaine, elle ſe tourne au riuage Occidental, depuis les Pantonenſes iuſques aux Occiſmes; puis derechef par droict & long traict reflechiſt le front de ſes riues vers les Septentrionnels; Et ainſi des parties de Midy, d'Occident & de Septentrion, elle à la mer Occeane, & à d'entre Orient les fleuues de Crynon, de Scelune, de Maienne, & de Loire qui la ſeparent: C'eſt à ſçauoir Scelune & Crynon pres la mer. Du coſté d'Acquillon, des Neuſtriens à preſent nommez Normans, Maienne des Cenomanenſes vulgallement dits Manceaux, que Pline appelloit Oliorces, & de rechef ledit fleuue de Maienne, & celuy de Loyre des Angeuins, que Iules Ceſar nommoit Andes, & Tholomée Anditains, & des Aquitains. Dequoy dit Strabo en ſon quatrieſme Cõmentaire, que celuy fleuue de Loyre diuiſe les Poicteuins qui ſont en Acquitaine d'auecques les Nantois qu'il appelle Vanites, & Pline les nomme Vannetes. Car combien que les Bretons ſelon leurs hiſtoires de leur aduenement occupaſſent outre Loyre les regions de Maulge, de Thiffaulge & Verbauge, & y eſtandiſſent leur ſeigneurie qui y eſt en partie demeurée, toutesfois eſtoient-elles en Acquitaine, & non pas en Celte.

Auſſi

demouree; toutesfois estoient-elles en Aquitaine, & non pas en Celte. Aussi estoient les termes d'Armorique iusques aux fleuues dessusdits : mais apres plusieurs guerres & batailles faites entre les Roys de France & les Bretons, & aussi les Depopulations que firent les Peans, Danois, & Noruegiens és regions de Gaule; dont il sera parlé apres, les Manceaux & Angeuins retindrent & appliquerent à eux ce qu'il y en auoit sous les Iurisdictions de leurs Euesques.

Et est en ceste Bretagne Armoricane le Promontoire par Tholomée appellé *Gabeum* : C'est à dire, vn mont ainsi nommé Promontoire, pour ce qu'il est de loing eminent, lequel se continuë tout au long d'elle presque par le droict milieu en maniere d'vn dos, & de luy deriuent plusieurs petits fleuues, fontaines & riuieres qui arrousent les champs, & decouurent les vns de la part du Midy, les autres deuers Septentrion en l'Occean.

Et à present Armorique, comme dit est maintenant nommee Bretagne, selon l'Histoire de neuf Saincts ses Patrons, neuf nations particulieres, desquelles chacune fait vn Diocese sous vne Eglise Cathedralle, & si a chacune son Patron glorieux Confesseur de Iesus-Christ. C'est à sçauoir les *Maclouienses*, les *Dolenses*, les *Rennois*, les *Nantois*, les *Venetenses*, les *Corisopitenses*, les *Leonenses*, les *Trecorenses*, & les *Briocenses*; Entre lesquelles toutesfois y a merueilleuse distinction : car trois sont deuers Orient qui ont langue Gallique, trois deuers Occident qui en tout vsage ont langue Britannique, & les autres trois qui sont entre deux ont mixtement l'vne & l'autre langue, & s'estendent distinctement à l'enuiron qui est appellé le circuit de Bretagne. Par lesquelles neuf Eglises ainsi diuisées en trois differences, nous est demonstré par disposition que la Noble Eglise de Bretagne à semblance & expres charactere de Hierusalem la celeste Eglise triomphante, laquelle à neuf Ordres, trois fois ternées par Hierarchies, l'vne basse, l'autre moyenne, & l'autre haulte, auec diuersité d'illuminations & de locutions, & est representee par ceste, sa fille, par nombre nouenaire party en trois coordinations. *Les Eueschez de Bretagne.*

Et sont leurs Citez ordonnees en maniere de tentes & pauillons, qu'on dit en Latin *Castra*, & ainsi situees que a estre à la ville & Chappelle *de la Trinité*, que aucuns dient estre le poinct & le centre de celle circonference, & laquelle donne grande decoration à nostre Hierarchie. La cité des Maclouienses, que l'on nomme S. Maclou, donneroit le premier ray de lumiere en l'aube du iour au temps de l'equinoxe, Dol le naissement du Soleil, Rennes l'heure commune de Prime, Nantes celle de Tierce, Vennes le vray Midy; & Kempercorentin c'est celle des Corisopitenses nommee Vespertine; Et les autres trois cachent le Soleil deuers Acquillon. Derechef sont ainsi ordonnées que iouxte l'horloge d'Achas, la ligne Tegu cherroit sur l'Eglise de Chasteaupaul en Leonense, celle de minuict sur Trecorense, & l'office matutinalle, & premier chant du cocq sur celle des Briocenses, qu'on nomme sainct Brieuc en Painthieure.

Et retiennent seulement trois de ces peuples leurs noms du temps de Iules Cesar; c'est à sçauoir les Rennois, les Nantois, & les Venetenses: Car au second, au tiers & au septiesme liures de ses Commentaires, il appelle les autres Vnelles, Octismes, Curiosolites, Sussuniens, Eusebiens, Anlericiens,

Anlericiens, Lexoniens ou Lexobiens, Diablitres & Cadetes, leſquels enſemble leſdits Rennois, Nantois & Venetenſes, il dit tous eſtre Armoricans, & auoir eſté par Publius Craſſus qu'il enuoya contre eux ſubmis & contrains a bailler pleges & hoſtages de demeurer en l'obeïſſance du peuple Romain, leſquels ont depuis mué leurs noms, comme il ſera dit apres. Et non pas eux ſeulement: mais comme dit Nicolas de Germanie ſur Tholomée par l'vniuerſel monde, les Royaumes, les Prouinces, les Iſles, les Montagnes, les Fleuues, les Fontaines, les Mers, les Citez & les lieux que remembrent Tholomée & Strabo les ont preſque tous changez, parquoy n'eſt pas à eſmerueiller ſi les ſituations de pluſieurs peuples antiques ſont ignorez, auſquels les volontez des hommes ou les aduenemens des choſes ont attribué noms nouueaux.

Et pour declarer d'vne chacune des Citez deſſus nommées en enſuiuant l'ordre d'icelles, ſelon l'Autheur de ladite Hiſtoire des neuf Saincts, qui ainſi qu'il dit, ſans preiudice de l'ordre & de la dignité des Sieges, print telle ordonnance de les nommer, parce qu'il ſuiuoit la ſituation de la terre. Eſt à ſçauoir que les Maclouienſes ſont ceux qui à preſent habitent les lieux que tenoient au temps de Iules Ceſar, trois manieres de peuples Gaulois dont font mention celuy Iules Ceſar, Pline ſecond, & Claude Tholomée, deſquels peuples les vns furent ceux que ledit Iules appelloit Diablitres, & Pline Diablindres, d'vne cité qu'ils tenoient au riuage de la grande mer appellée Diablintrenſe, laquelle depuis par corruption d'iceluy mot a eſté nommée Dialcthenſe, puis encore apres telle ſillabe d'y oſtée d'Alcthenſe, & ſelon aucuns antiques Prouinciaux Romains, Aliud, ou Adalla, dont le lieu ou elle eſtoit ſituée eſt iuſques à preſent nommé Quidallet. Les autres furent les Vnelles, ainſi appellez par Iules Ceſar: car Pline les nommoit Venelles, & Tholomée Binelles, qui dit que le fleuue de Arguenon les ſeparoit des Biducenſes, qui ſont à preſent nommez Briocenſes, leſquels Vnelles, Venelles ou Binelles, par la volonté des impoſiteurs ou le vice des eſcriuains, l'V ou le B muez en D, furent depuis nommez *Dinelles*, & à preſent Dinannois, & leur ville Dinan. Et les tiers & derniers, ceux que Iules appelloit Anlerciens, & Tholomee Anlerigiens Diabolites, qu'il dit eſtre plus Orientels en la mediterranne que les Venetenſes, & que leur cité fut appellée *Neoduuum*, laquelle Cité ſelon qu'il la ſituë en ſa tierce table de l'Europe, eſtoit en la partie où eſt à preſent la ville de Ploarmel, ainſi maintenant denommée d'vn Noble homme nommé Armel, qui venant de l'Iſle de Bretagne l'habita.

Et ont ces trois peuples enſemble prins nom de Maclomenſes, de leur cité neufue de Maclouienſe, ainſi deriuée de ſainct Maclou leur Patron, lequel auec Aaron ſon compagnon en commença les premiers fondemens, pourtant que la eſt leur principal ſiege Cathedral: Car és termes de Ploarmel y a vn autre ſiege ſemblablement appellé S. Maclou, & ſurnommé de Beignon à difference du deſſuſdit, leſquels deux ſieges combien qu'ils ſoient ſous vn meſme Eueſque, ne ſont pas ſujets l'vn à la Iuriſdiction de l'autre, laquelle choſe encore aſſez demonſtre par la diuerſité deſdits peuples.

Et eſt la Cité de Maclouienſe ſituée en vne petite Iſle qui eſt ceinte de toutes parts de circonfluence marine, fors, ainſi qu'vn tombeau d'arenne

eſleuée

esleuée, par lequel apparoist la voye aux viateurs iusques à la grand terre. A laquelle Isle est voisine aussi comme vne autre Isle, non toutefois si loing separee des terres: mais elle est plus large en espace, & plus haute de riues ou celle tres-ancienne Cité d'Alcthense parauant,comme dit est nommée Diablintrense fut situee, qui a de la part de Midy le fleuue de Rance, lequel à l'endroict se plonge en l'Ocean & deuers Aquillon, celle mer l'enterrompt & separe de celle de Maclouiense; Et fut celle Cité d'Alcthense anciennement moult frequentée de peuples, de nauires & de marchandises, selon l'Histoire dudit Maclou; aussi y fut le siege Episcopal iusques au temps de Iean Euesque, qui selon les Chroniques annaux enuiron l'an mil cent soixante & douze, le translata en Maclouiense, où il auoit lors vne 1172. Abbaye fondee en l'honneur de sainct Vincent Martyr, & ordonna que deslors en auant elle fut ainsi nommee.

Ces Maclouienses pardeuers Orient confrontent auec les Dolenses, & les Rennois du costé d'Occident aux Briocenses, pardeuers le Midy au Venetenses, & de la partie Acquillonnaire & Septentrionnalle à la mer Britannique.

Et du bataillon qu'eurent les dessus nommez Diablintres, Vnelles & Anlerigiens contre ledit Iules Cesar rapporte ledit Iules au tiers de ses Commentaires, & dit que comme il eust pacifié toute Gaulle, & mis ses Legions hyuerner és Citez de Tours, de Chartres & d'Angers. Publius Crassus, qui auec la septiesme Legion estoit à Angers, qui est la prochaine de la mer, pourtant qu'il n'auoit pas abondance de viures, auoit laissé plusieurs Prefects & Tribuns des Cheualiers és Citez voisines: C'est à sçauoir Trebius, Terracidius & Eusebiens, qui lors habitoient la Prouince, dont la Cité de Dol est à present chef, Marcus, Trebius, Gallus & Curiosolites, à present nommez Corisopitenses, & Quintus Velanius auec Titurius Gillius, és Venetenses. De ces Venetenses vint le commancement de retenir Gillius & Velanius, parce qu'ils penserent pour eux recouurer les pleges qu'ils auoient baillez à Crassus, pour l'authorité desquels & à leur exemple les autres retindrent Trebius & Terracidius. Et incontinent leurs Princes enuoyerent leurs Legats, & conjurerent entr'eux ne faire aucune chose sinon en commun Conseil, & tous ensemble attendre l'issuë de leur fortune, puis apres solliciterent les autres citez qu'ils esleurent plustost demeurer en la liberté qu'ils auoient de leurs peres que souffrir la seruitude des Romains. Et apres que toute la region maritime, ainsi subitement fut amenee à leur sentence, ils enuoyerent vne commune legation à Publius Crassus qu'il leur renuoyast leurs hostages s'il vouloit recouurer les siens; Desquelles choses Cesar par Crassus certifié, il fist incontinent edifier nauires longs au fleuue de Loire qui decourt en l'Occean, & ordonna faire rames, & comparer, & assembler Nauigeurs & Gouuerneurs, & ces choses hastiuement administree, au premier temps de l'an qu'il peut assembla l'exercite.

Les Venetenses & les autres acertainez de l'aduenement, Cesar entendant bien quel crime ils auoient commis d'auoir retenu & mis en ceps & liens les Legats Romains, lequel nom enuers toutes nations auoit esté sainct & immolé. Pour la grandeur du peril s'appareillerent à bataille, & principalement pourueurent des choses qui appartenoient à l'vsage de nauiger. Par plus

grande esperance que singulierement ils se consistoient en la nature du lieu, & que leurs chemins estoient aspres & tranchez : Aussi qu'ils sçauoient la nauigation estre empeschée au Romains, pour la non-sçauance des lieux, & de la paucité des ports, & se confioient que les exercites Romains ne pouuoient longuement demeurer contre eux pour la necessité des viures. Et combien que toutes choses leur fussent aduenuës outre leur opinion, toutesfois regardoient ils qu'ils auoient grande puissance de nauires, & que les Romains n'en auoient pas faculté, & ne cognoissoient les lieux, les guets, les ports, ne les Isles ou la bataille se deuoit faire ; mesmement que la nauigation estoit autre en la mer estroicte, qu'en la grande mer. Ces conseils entr'eux eus, ils garnirent leurs chasteaux où ils apporterent leurs fromens des champs, & assemblerent plusieurs nefs en Vennes; parce qu'ils estoient certains que Cesar y feroit la premiere bataille. Ils adjoignirent aussi à eux leurs compagnons, & entr'autres les Occismenses & les Lexouienses, qui sont à present nommez Leonenses & Trecorenses, les Nantois, les dessus nommez Diablintres, & les autres Armoricans, & enuoyerent querir aide en l'Isle de Bretaigne qui est contre celles regions.

Si estoient ces difficultez à Cesar de les combattre : mais plusieurs choses l'esmouuoient à ce. Premierement l'iniure des Cheualiers Romains retenus, la rebellion faite apres la submission iuree, la deffaillance apres auoir donné pleges & ostages, & la coniuration de tant de citez. Et principallement que si la vengeance estoit differee en celle partie, les autres nations penseroient qu'il leur fust licite d'ainsi faire.

Comme doncques Cesar cogneust presque toutes les Gaulles estudier à choses nouuelles, & legerement estre excitez à batailles, & tous hommes par nature, donner leur estude à liberté, & hair la condition de seruitude. Il pensa deuant que plus de citez conspirassent espergner à luy, & plus loing distribuer son exercite. Si enuoya Titus Labienus Legat auec gens de cheual à contenir ceux de Rheims, & les autres Belges en obeïssance & deffendre aux Germains le passage du Rin. Et commenda à Publius Crassus aller en Aquitaine auec douze Cohortes Legionnaires & grand nombre de Cheualiers pour empescher, que d'icelles parties fussent enuoyéez aides, & tant de nations conioinctes ensemble: Et aussi enuoya Quintus Titurius Sabinus Legat auec trois Legions és Vnelles, és Curiosites, & és Lexouienses, qui comme dit a esté, sont à present nommez Dinannois, Corisopitenses, & Trecorenses, à ce qu'il deteint ceste puissance. Et fist chef Decius Brutus du nauire Gallique qu'il auoit fait assembler des Poicteuins, des Pantonenses, & des autres regions : Auquel il commenda que le plustost qu'il pourroit, il allast contre les Venetenses, & luy-mesme se mit à y aller depuis auec ses exercites. En l'aide desquels Venetenses allerent les dessusdits Diablintres, & furent contre Cesar à la bataille de Vennes, dont il sera parlé cy-apres. Et dit aussi Iules Cesar que Titurius Sabinus auec les Legions qu'il auoit prinses de luy paruint és fins des Vnelles ausquels presidoit Viridonix qui tenoit le souuerain Empire sur toutes les Citez qui auoient deffailly, dont il auoit assemblé exercite & grandes multitudes. Et que peu de iours auoit que les Anlerciens & les Lexouienses auoient occis leur Senat; pource qu'ils ne vouloient estre autheurs de la bataille contre les Romains, & si auoient fermees les portes, & s'estoient conjoints à Viridonix.

Aussi

Aussi grand' multitude d'hommes perdus, & robeurs, estoient venus de plusieurs lieux de Gaule, lesquels l'esperance de piller, & l'estude de batailler reuoquoit de la culture des champs & du labeur quotidian. Et quand Sabinus fut és fins des Vnelles, il s'encloy en ses tentes: Car Viridonix seoit pres de luy l'espace de deux milliaires qui faisoit son effort de le combattre, & tant seulement Sabinus fut desprisé de ses aduersaires, mais aussi de ses Cheualiers: car il leur donna si grand opinion de crainte que ses ennemis venoient iusques aux clostures. Ce qu'il faisoit pource qu'il n'estimoit pas qu'il fust licite d'assembler contre si grande multitude d'ennemis, sinón par quelque opportunité. Mais apres que ceste crainte fut confirmée és cœurs de tous, Sabinus esleut vn Gaulois, homme cault, & idone, de ceux qu'il auoit en son aide, & luy persuada par grands loyers & promesses qu'il passast aux aduersaires: toutesfois luy enseigna-il premierement ce qu'il vouloit qu'il fist, lequel profuge quant il fut venu à eux leur proposa la peur des Romains, & les angoisses dont Cesar estoit pressé par ceux de Vennes, & leur dit que la prochaine nuict Sabinus ystroit secrettement des chasteaux, & meneroit l'exercite à Vennes, ayder à Cesar. Lesquelles choses ouyes par les Vnelles ils proposerent aller assaillir les Romains: Car à ce faire les enhortoit la peur que Sabinus auoit monstree, la confirmation du profuge, la necessité des viures où ils auoient pourueu negligemment, l'esperance de la bataille Veneticque, & que volontiers presque tous hommes croient legerement ce qu'ils voudroient; Toutesfois ne laisserent-ils le conseil de Viridonix, ny de leurs Ducs, lesquels leur donnerent licence de ce faire, dont ils furent aussi joyeux, comme si ja ils eussent victoire: Si cueillirent des sermens & des vergers pour emplir les fossez des Romains, & allerent assaillir leurs chasteaux qui estoient en vn lieu haut esleué, & peu à peu enclinant en bas iusques enuiron mil pas; là monterent les Vnelles le grand cours, afin que les Romains n'eussent pas espace de s'assembler & armer, & ainsi chargez vindrent aux clostures. Mais adonc enhorta Sabinus & les siens, & leur donna signe d'assaillir leurs ennemis empeschez par leurs faix, ce qu'ils firent soudainement par deux portes. Et aduint par l'opportunité du lieu, par la non sçauance & fatigation des Vnelles, par la vertu des Cheualiers Romains, & l'exercitation de leurs batailles precedentes, que lesdits Vnelles ne peurent soustenir leur assaut: mais tournerent le dos, lesquels par ce qu'ils estoient empeschez, les Romains ensuiuirent & occirent grand nombre d'eux. Ceux de cheual chasserent les autres, dont ils laisserent petit nombre qui eschapperent par fuitte.

Et aduint ceste desconfiture au temps de celle de Vennes, dont il sera parlé apres, si que en vn mesme temps furent faits certains, Sabinus de la bataille naualle de Vennes, & Cesar de la victoire de Sabinus. Et adonc se submirent toutes celles citez à Titurius: car ainsi que rapporte ledit Cesar, comme le courage des Gaulois estoit prõpt & leger à entreprendre batailles, aussi estoit leur volonté molle & peu resistante à souffrir tourmens & labeurs; Et dit aussi Cesar que par apres il colloca ses legions à hyuerner és Aulericiens, és Lexouienses, & és autres citez qui auoient fait la bataille contre luy.

Les Dolenses sont aussi les peuples qui habitent les lieux que tenoient ceux que Cesar appelloit Eusebiens ou Lessuuiens, ainsi que le demonstre Claude Tholomée en sa tierce table d'Europe, où il les nomme Eusebiens: car il les

d'escrit là estre du costé d'Orient prochains des Binelles, qui comme dit a esté, sont à present nommez Dinannois, & dit qu'en descendant de la partie du fleuue de Seine vers l'Occident par le riuage Septentrionnel, iusques au Promontoire Gabeum, apres les Leusebiens sont lesdits Binelles, puis apres eux les Biducenses, maintenant dits Briocenses (& delaissant les Lexouiens qui leur attouchent dont il ne fait aucune mention,) dit qu'au plus bas sont les Sussuniens iusques au dessusdit Promontoire.

Et ainsi les Eusebiens ou Lessuuiens, & les Sussuniens qu'aucuns Corographes, mesmement Nicolas de Germanie, n'estiment auoir esté qu'vn peuple, estoient deux selō ledit Tholomée, qui appelle ailleurs en sadite table ceux qui atouchent aux Vnelles iouxte l'Occean cruciatemens, qui semblent estre ceux de Cancalle, selon qu'il les situë.

Lesquels Eusebiens, Lessuniens, ou Leusebiens, comme dit Cesar au tiers liure, retindrent Trebius & Terracidius Prefets Romains que Publius Crassus leur auoit laissez cuidans recouurer leur pleges, ainsi qu'il a esté dit deuant, & s'accorderent aux Venetenses à la bataille contre luy.

Et fut leur cité selon Tholomée appellée Neomagus, laquelle long-temps apres fut destruite par Corsoldus Roy des Frizons, qui auec sa Gent gasta Dōnonense; c'est à sçauoir la partie d'Armorique, depuis le joug du Promontoire Gabeum, iusques à la mer par deuers Acquillon, en maniere qu'à present peut l'on cognoistre où celle cité fut assise.

Toutesfois selon les escrits de l'Eglise sainct Sanson de Dol, l'opinion & relation d'aucuns est, qu'elle fut au lieu qui encore en langue Britannique est appellé Kerfuenten, c'est à dire ville de fontaine, & qu'elle ne peût estre reedifiée pour la diuision des Bretons Seigneurs du territoire, ains fut tenuë sous la Iurisdiction d'Alcthense iusques à la venuë dudit Sanson, lequel la restaura & réedifia en cité, & y tint siege metropolle, non pas à Kerfuenten: mais au lieu où elle est de present, lequel il nomma Dol, pourtant qu'il y trouua le Prince d'icelle terre nommé Priuatus en douleur de sa femme qui estoit Lepreuse, & sa fille demoniacle qu'il garit, selon l'histoire de luy.

Et ces choses de sainct Sanson & de l'imposition du nom de Dol, rapporte aussi Vincent de Beauuais au cent quatorziesme chapitre du second liure du Miroir Historial.

Et ont ces Dolenses de la partie du Midy les Rennois, deuers Occident les Maclouienses, à Septentrion la mer Occeane, & du costé d'Orient les Abricenses, qui sont ceux d'Auranches.

Les Rennois sont aussi nommez de Rennes leur cité du temps dudit Iules Cesar, lequel rapporte d'iceux au second de ses Commentaires, qu'ils se soubmirent à Publius Crassus, ainsi que les autres Armoriques: puis dit au septiesme qu'ils enuoyerent leurs aides à Vercingentorix au siege de Alexia, qui lors estoit vne cité entre les Allobrogues, maintenant dits Bourgoignons, dont est denommé le païs d'Aussays, où toute la force des Gaules s'assembla contre luy.

Et les nomme aussi Pline Rennois, au 17. chapitre du grand liure de l'histoire Naturelle. Mais Tholomee les appelloit Arrubiens, lequel en sa tierce Table d'Europe les constituë en la mediterraine, c'est à dire qu'ils ne sont pas sur la mer comme les autres, mais sont situez entre les terres: & dit qu'ils attouchent

touchent la partie d'Occident aux Aureligiens Diabolites, qui comme dit a esté, sont à present ceux de Ploarmel. Et en la figure de sadite table les confronte deuers Orient aux Angeuins & aux Manceaux; & dit aussi que leur cité fut appellee Vagoritum. Et aucuns l'appellerent Arubea, ou Rubea, de l'ancien nom desdits Arrubiens, ou que ce nom de Rubea luy fut attribué pour les rouges tuilles dont elle estoit fermée. Et les Bretons la nommerent en leur langue Roayson: car à leur aduenement en Armorique ils muerent, non seulemen les loix, les coustumes & les mœurs du pays : mais aussi les noms des choses, & corrompirent la langue Gallique & Latine, dont les Romains vsoient.

Et ont aussi ces Rennois à Midy les Nantois, & à Septentrion les Dolenses dernierement d'escrits, & les Abricenses, & d'eux & de leurs batailles sera plus à plain parlé apres.

Les Nantois sont aussi nommez du nom de leur cité de Nantes, ainsi appellée dés le temps de Iules Cesar, & est ainsi dite Nantes, pource qu'elle tient les nefs, & qu'elle à le port conuenable à les receuoir; car elle est située sur le fleuue de Loyre, qui selon Nicolas de Germanie, sourt és Celtes, non pas loin des fins des Augstunois qu'elle depart de ceux de Bourges, & courant par les Chartrains en maints oblicques tournoyemens, arrousant Acquitaine, decourt dedans l'Occean où il se plonge enuiron vingt mil pas au dessous de ladite cité. Desquels Nantois, dit Iules Cesar, qu'ils se joignirent aux Venetenses leurs compagnons, & furent contre luy à la bataille de Vennes, dont il sera traicté prochainement.

Et ont ces Nantois du costé d'Orient, les Angeuins, & les Poicteuins; de celuy d'Occident les Venetenses; deuers le Septentrion, les Rennois; & les Maclouienses, & de la partie du Midy la mer d'Acquitaine. Car aux anciens Nantois sont adjoints ceux que Cesar appelloit Aulericiens habitans entr' eux & la mer, & entre les fleuues de Loyre & de Villaigne, jadis ainsi appellez Aulericiens, du nom de leur cité, en Latin nommée *Aullaquiriaca*, qu'elle retint par moult long temps. Car selon la Chronique de l'Eglise de Nantes, Gislard que Nemenonis Roy de Bretagne Armoricane, auoit ordonné Euesque de Nantes, en debouttant Actard, qui parauant l'estoit, par apres dechassé par le Roy Heruspogius fils de celuy Nemenonis, s'enfuit à celle cité de Aullequiriacque, qu'il occupa enuiron l'an de nostre Seigneur huict cens cinquante six, auquel temps elle retenoit encores ce nom. Et y tint Gislard 856.
siege Episcopal, en fortrayant le Diocese de Nantes, depuis Erde, iusques à Villaigne, lequel il retint iusques à la fin de sa vie, contre les ordonnances de Nicolas & de Benoist, Souuerains Euesques. Et de luy est le decret du Pape Leon, qui commance en Latin, *Non furem* en la septiesme cause, & en la premiere question.

Mais apres la mort de Gislard, Foulcher qui succeda à Actard, recouura celuy Diocese que les Venetenses vouloient appliquer à eux, lequel depuis est demeuré auec celuy de Nantes. Et est maintenant leur ville appellée Guerande, & les peuples Guerrandois, pour cause, si comme aucuns dient, d'vne guerre qu'ils firent par Loyre contre les Angeuins, jadis selon Iules nommez Andois.

Aussi sont adjoints ausdits anciens Nantois les peuples nommez Rade-

sians, & leur pays Raix, du nom d'vne cité antique, par Tholomee appellee Ratiatum, qu'il dit estre l'vne des deux que tenoient anciennement les Poicteuins en Aquitaine vers la mer; Et la situë ledit Tholomee en sa tierce Table d'Europe, assez pres du fleuue de Loyre, & de celle de Nantes.

Toutesfois selon l'Histoire, sainct Felix Euesque de ladite cité de Nantes, celle cité qui en son temps estoit constituée entre les Radesians, fut nommee Herbadilla, en Gaulois Herbanges, de laquelle rapporte ladite Histoire, que comme les citoyens d'elle desprisassent la predication de sainct Martin de Verton, Diacre dudit Felix, elle fut par diuine vengeance auec ses habitans suffocquee és eaux issans dans l'abysme, forts l'hoste dudit Martin, qui par son merite eschappa, la femme duquel retournant sa face arriere contre le cómandement de Martin, fut enroidie en maniere d'vne pierre dure, ainsi comme ja pieça auoit esté fait de la femme Loth, racompte l'Escriture saincte. Et y sont encores les eaux en merueilleuse abondance qu'on appelle le Lac de grand-lieu.

Les Venetenses semblablement sont ainsi dits de Vennes, leur cité, qui comme dit a esté deuant, dés le temps de la conqueste de Cesar estoit ainsi nommée. Et selon les dessusdits antiques Prouinciaux Romains, elle fut aussi jadis appellee Crantum. Et Claude Tholomée en sa Cosmographie la nomme Darioritum, & les Bretons Guennet, qui signifie blanche cité.

Et ont ces Venetenses de la partie d'Orient le dessus nommé fleuue de Vilaigne qui les separe des Nantois, deuers Occident les Corisopitenses, du costé du Midy la mer d'Aquitaine, & à Septentrion les Maclouienses & les Briocenses.

Et de celle cité de Vennes, dit Iules au tiers liure, qu'elle fut jadis la plus ample & de plus grande authorité que nulle autre de toute celle region marine, que les Venetenses auoient plusieurs nefs par lesquelles de coustume ils passoient en l'Isle de Bretagne, & surmontoient tous autres en science, & en vsage de nauiger és grands & manifestes tourmens de l'Occean. Et si auoient petit de ports entreposez qu'ils tenoient, par lesquels ils auoient tributaires presque tous ceux qui passoient par celle mer. Dequoy, dit Pline au dix-neufiesme chapitre du quatriesme liure, que le Rin en l'Occean Septentrionnel, entre le Rin & Seine en la mer Britannique, & entre Seine & les monts Pirennées au sein d'Aquitaine, les Venetenses auoient plusieurs Isles qui estoient appellées Veneticques.

Contre lesquels Venetenses Cesar mena ses exercites par mer & par terre, si comme il a esté dit, dont il rapporte en son tiers liure, que presque toutes les situations de leurs chasteaux estoient és derniers anglets des rochers, où il n'auoit nulle entrée à pied quand la mer estoit plaine, ce que y aduient deux fois le iour. Et aussi quand elle s'en retournoit leurs nefs eussent esté rompuës és guez; & ainsi par ces deux voyes estoit l'assaut des chasteaux empesché. Et quand il aduenoit d'auenture que les Romains par leur force auoient rebouté la mer auecques terres & autres choses molles, tant qu'ils estoient égaux aux murs des chasteaux, ceux de Vennes s'ils commãçoient à se desesperer de leurs fortunes, ils appliquoient incontinent leurs nauires dont ils auoient grand nombre, & se recueilloient eux & leurs choses és autres prochains chasteaux, où de rechef ils se deffendoient par semblables opportunités de lieux. Et ainsi

gasta

gasta Cesar contre eux la pluspart de l'oste, car les nefs des Romains estoient empeschees par les tempestes, & leur estoit la difficulté de nager grande en la mer large & ouuerte, pleine de grands ondes, & où il n'auoit aussi comme nuls ports.

Et de la maniere & composition des nefs des Venetenses, parle bien à plein Strabo au quart de sa Geographie. Aussi fait Iules au tiers de ses Commentaires, où il dit qu'elles auoient les ventres moult plus larges que celles des Romains; parquoy elles pouuoient plus facilement endurer les guez & le retour de la mer; les proues & les poupes estoient esleuees en haut à la grandeur des flots & des tempestes, & estoient toutes faites de chesnes, conuenables à souffrir toutes violences: les tables à la mesure de deux pieds estoient affichees aux trefs auec cloux de fer de la grosseur d'vn poulce, & leurs anchres en lieu de cordes reliees de chaisnes de fer. Et si auoient pour voiles peaux lauees & tenuement conrees, pour la necessité du lin, où qu'ils ne sçauoient pas l'vsage: ou qui est plus vray-semblable, qu'ils pensoient ne pouuoir assez profitablement endurer les tempestes de l'Occean, & si merueilleuses impetuositez de vents en gouuernant o voiles telles, & si grands constructions de nauires.

Allencontre desquelles nefs estoit à assembler la flote du nauire Romain, qui valloit mieux par legiereté & par traict d'auirons: mais elle ne pouuoit nuire aux autres, tant estoient de grand fermeté, & lesquelles quant elles estoient delaissees de la mer ne craignoient rien, les pierres, ny les rochers, dont le cas estoit à douter à celles des Romains.

Toutesfois comme Cesar eut pris plusieurs chasteaux, il cogneut que pour neant il prenoit ce labeur: Car les Venetenses ne faisoient nul semblant de fuir, & ne les pouuoit reprimer ne leur nuire, il delibera qu'il attendroit leur flotte, laquelle quand elle s'assembla, & qu'elle fut premierement veuë par l'exercite Cesar; deux cents vingts nefs tres appareillees & garnies de toutes manieres d'armures issirent du port, & s'arresterent ensemble, aduerses & contraires à celles des Romains. Si que Brutus qui presidoit au nauire Romain, les Tribuns des Cheualiers, ny les Cẽturions ausquels chacune des nefs estoient attribuees, ne sçauoient assez qu'ils deuoient faire, ny par quelle maniere de bataille ils resisteroient. Car quant leurs tours furent approchees, la hauteur des nefs des Venetenses les surmontoit, tellement qu'ils ne pouuoient du bas lancer leurs darts, & ceux qui estoient jettez du haut cheoient griefuement.

Mais adonc prepareret les Romains à l'encontre vne maniere de faulx qu'ils insererent au long de leurs nauires, lesquelles quant elles furent appliquees au joignant de celles des Venetenses, & que le nauire Romain fut exité & tiré, ils trãcherent les antennes, qui estoient les principales cordes qui leuoient en haut les voiles desdits Venetenses; parquoy de necessité lesdits voiles tomberent: & ce firent-ils afin de leur oster leur esperance qui estoit toute en leurs armemẽs.

Si ne resta l'autre plus que en vertu, en quoy les Romains plus legierement les surmonterent, principalement en ce lieu, parce que la bataille estoit faite deuant le regard de Cesar, & de tout l'exercite, où nul peu fait ne pouuoit estre celé: car tous les tertres & les hauts lieux dont on pouuoit regarder en la mer estoient occupez par l'exercite.

Comme donc par la maniere dessusdite les voiles des Venetenses furent ab-

batus, & les nefs arrestees deux ou trois ensemble, les Cheualiers Romains estriuerent à l'enuiron à monter dedans. Et quand les Gaulois en furent aduertis, & que plusieurs de leursdites nefs furent ja prises, parce qu'ils ne trouuoient nul autre aide, ils penserent de querir leur salut par fuite. Mais quand ils eurent destournees celles nefs la part que le vent les portoit, l'air deuint soudainement si quoy & si tranquil, qu'ils ne se peurent mouuoir du lieu; laquelle chose fut moult conuenable à parfaire le negoce: car les Romains qui les suiuoient les assaillirent par telle vertu, que peu de si grand nombre pour la nuict qui suruint, paruindrent à terre, comme il eust esté combattu depuis quatre heures iusques à l'accouchement du Soleil.

Si fut en ceste desconfiture parfaite la bataille à venir de toute la region de la mer: car la iuuente & tous ceux qui estoient de graue & de meur âge estoient là conuenus, & y auoient assemblé leurs nauires de plusieurs lieux: Lesquels perdus les autres n'auoient où ils se peussent recueillir, ne la maniere de deffendre leurs chasteaux. Et ainsi se donnerent eux & leurs choses à Cesar, qui ordonna se venger d'eux plus griefuement, afin qu'au temps d'apres le droit des Legats fust gardé plus diligemment par les estrangers: car il occist tout leur Senat, & les autres vendit sous la couronne.

Et de ces Venetenses, dit Strabo au quart de ses Commentaires, qu'il les croit estre ceux desquels procederent les Venitiens habitans le seign de la mer Adriaticque, & qu'il en est assez coniecture pour la similitude du nom. Aussi disent autres Autheurs, qu'aucuns pescheurs de Vennes par tempeste appliquez en celle mer Adriaticque en commencerent les premiers fondements, puis manderent leurs compagnons à Vennes, lesquels là venus, & l'œuure accreuë, ils la nommerent Venise en memoire de Vennes leur cité. Combien que les Veniciens la disent auoir esté fondee par Enetus, ou Venetus Prince Troyen. Et Ricobaldus dit que ce fut par les peuples d'Italie fuyans la cruauté des Huns.

Les Corisopitenses, selon le dessus nommé Nicolas de Germanie, sus Tholomee, sont ceux qui à present possedent la region que tenoient au temps de Cesar les Curiosolites, lesquels retindrent Trebius Gallus Prefect des Cheualiers Romains: qui fut la cause pourquoy il enuoya Titurius afin qu'il contenist ceux Curiosolites, les Vnelles, & les Lexouiens, quand il alla à la bataille de Vennes. Et ont ces Corisopentenses par deuers Orient lesdits Venetenses, du costé d'Occident les Occismes ou Leonenses, à Septentrion les Lexouienses, à present nommez Trecorenses, & à Midy la mer d'Acquitaine.

Et est à present la region en vulgal appellee Cornoüaille: car combien que selon les prouinciaux Romains elle soit en Latin nommee *Corisopitum*, toutesfois l'appellent plusieurs Cornugallia, pource qu'elle fait la corne ou la corniere de Gaule. Dont il est à noter que es fins d'elle se fourche le Promontoire *Gabeum* en deux monts, appellez l'vn Menethum, & l'autre Menetnemet, qui s'abaissent en approchant de l'Occean, où ils s'auancent plus que les autres terres en maniere de cornes, ou de cornieres. Toutesfois s'estend Menetnemet qui est de la part d'Orient, plus auant que l'autre, & à sa fin se rehausse & descouure vn rocher qu'on appelle Capsizun, puis soudainement ainsi que s'il estoit tranché, se plonge au parfont de la mer: mais apres petite interualle il se ressourt des ondes, & derechef se monstre & manifeste, & fait

vne

gasta Cesar contre eux la plusspart de l'oste, car les nefs des Romains estoient empeschees par les tempestes, & leur estoit la difficulté de nager grande en la mer large & ouuerte, pleine de grands ondes, & où il n'auoit aussi comme nuls ports.

Et de la maniere & composition des nefs des Venetenses, parle bien à plein Strabo au quart de sa Geographie. Aussi fait Iules au tiers de ses Commentaires, où il dit qu'elles auoient les ventres moult plus larges que celles des Romains; parquoy elles pouuoient plus facilement endurer les guez & le retour de la mer; les prores & les poupes estoient esleuees en haut à la grandeur des flots & des tempestes, & estoient toutes faites de chesnes, conuenables à souffrir toutes violences: les tables à la mesure de deux pieds estoient affichees aux trefs auec cloux de fer de la grosseur d'vn poulce, & leurs anchres en lieu de cordes reliees de chaisnes de fer. Et si auoient pour voiles peaux lauees & tenuement conrees, pour la necessité du lin, où qu'ils ne sçauoient pas l'vsage: ou qui est plus vray-semblable, qu'ils pensoient ne pouuoir assez profitablement endurer les tempestes de l'Ocean, & si merueilleuses impetuositez de vents en gouuernant o voiles telles, & si grands constructions de nauires.

Allencontre desquelles nefs estoit à assembler la flote du nauire Romain, qui valloit mieux par legiereté & par traict d'auirons: mais elle ne pouuoit nuire aux autres, tant estoient de grand fermeté, & lesquelles quant elles estoient delaissees de la mer ne craignoient rien, les pierres, ny les rochers, dont le cas estoit à douter à celles des Romains.

Toutesfois comme Cesar eut pris plusieurs chasteaux, il cogneut que pour neant il prenoit ce labeur: Car les Venetenses ne faisoient nul semblant de fuir, & ne les pouuoit reprimer ne leur nuire, il delibera qu'il attendroit leur flotte, laquelle quand elle s'assembla, & qu'elle fut premierement veuë par l'exercite Cesar, deux cents vingts nefs tres appareillees & garnies de toutes manieres d'armures issirent du port, & s'arresterent ensemble, aduerses & contraires à celles des Romains. Si que Brutus qui presidoit au nauire Romain, les Tribuns des Cheualiers, ny les Cẽturions ausquels chacune des nefs estoient attribuees, ne sçauoient assez qu'ils deuoient faire, ny par quelle maniere de bataille ils resisteroient. Car quant leurs tours furent approchees, la hauteur des nefs des Venetenses les surmontoit, tellement qu'ils ne pouuoient du bas lancer leurs darts, & ceux qui estoient jettez du haut cheoient griefuement.

Mais adonc preparerẽt les Romains à l'encontre vne maniere de faulx qu'ils insererent au long de leurs nauires, lesquelles quant elles furent appliquees au joignant de celles des Venetenses, & que le nauire Romain fut exité & tiré, ils trãcherent les antennes, qui estoient les principales cordes qui leuoient en haut les voiles desdits Venetenses; parquoy de necessité lesdits voiles tomberent: & ce firent-ils afin de leur oster leur esperance qui estoit toute en leurs armemẽs.

Si ne resta l'autre plus que en vertu, en quoy les Romains plus legierement les surmonterent, principalement en ce lieu, parce que la bataille estoit faite deuant le regard de Cesar, & de tout l'exercite, où nul peu fait ne pouuoit estre celé: car tous les tertres & les hauts lieux dont on pouuoit regarder en la mer estoient occupez par l'exercitẽ.

Comme donc par la maniere dessusdite les voiles des Venetenses furent ab-

batus, & les nefs arrestees deux ou trois ensemble, les Cheualiers Romains estriuerent à l'enuiron à monter dedans. Et quand les Gaulois en furent aduertis, & que plusieurs de leursdites nefs furent ja prises, parce qu'ils ne trouuoient nul autre aide, ils penserent de querir leur salut par fuite. Mais quand ils eurent destournees celles nefs la part que le vent les portoit, l'air deuint soudainement si quoy & si tranquil, qu'ils ne se peurent mouuoir du lieu; laquelle chose fut moult conuenable à parfaire le negoce: car les Romains qui les suiuoient les assaillirent par telle vertu, que peu de si grand nombre pour la nuict qui suruint, paruindrent à terre, comme il eust esté combattu depuis quatre heures iusques à l'accouchement du Soleil.

Si fut en ceste desconfiture parfaite la bataille à venir de toute la region de la mer: car la iuuente & tous ceux qui estoient de graue & de meur âge estoient là conuenus, & y auoient assemblé leurs nauires de plusieurs lieux: Lesquels perdus les autres n'auoient où ils se peussent recueillir, ne la maniere de deffendre leurs chasteaux. Et ainsi se donnerent eux & leurs choses à Cesar, qui ordonna se venger d'eux plus griefuement, afin qu'au temps d'apres le droit des Legats fust gardé plus diligemment par les estrangers: car il occist tout leur Senat, & les autres vendit sous la couronne.

Et de ces Venetenses, dit Strabo au quart de ses Commentaires, qu'il les croit estre ceux desquels procederent les Venitiens habitans le seign de la mer Adriaticque, & qu'il en est assez coniecture pour la similitude du nom. Aussi disent autres Autheurs, qu'aucuns pescheurs de Vennes par tempeste appliquez en celle mer Adriaticque en commencerent les premiers fondements, puis manderent leurs compagnons à Vennes, lesquels là venus, & l'œuure accreuë, ils la nommerent Venise en memoire de Vennes leur cité. Combien que les Veniciens la disent auoir esté fondee par Enetus, ou Venetus Prince Troyen. Et Ricobaldus dit que ce fut par les peuples d'Italie fuyans la cruauté des Huns.

Les Corisopitenses, selon le dessus nommé Nicolas de Germanie, sus Tholomee, sont ceux qui à present possedent la region que tenoient au temps de Cesar les Curiosolites, lesquels retindrent Trebius Gallus Prefect des Cheualiers Romains: qui fut la cause pourquoy il enuoya Titurius afin qu'il contenist ceux Curiosolites, les Vnelles, & les Lexouiens, quand il alla à la bataille de Vennes. Et ont ces Corisopentenses par deuers Orient lesdits Venetenses, du costé d'Occident les Occismes ou Leonenses, à Septentrion les Lexouienses, à present nommez Trecorenses, & à Midy la mer d'Acquitaine.

Et est à present la region en vulgal appellee Cornoüaille: car combien que selon les prouinciaux Romains elle soit en Latin nommee *Corisopitum*, toutesfois l'appellent plusieurs Cornugallia, pource qu'elle fait la corne ou la corniere de Gaule. Dont il est à noter que es fins d'elle se fourche le Promontoire *Gabeum* en deux monts, appellez l'vn Menethum, & l'autre Menetnemet, qui s'abaissent en approchant de l'Occean, où ils s'auancent plus que les autres terres en maniere de cornes, ou de cornieres. Toutesfois s'estend Menetnemet qui est de la part d'Orient, plus auant que l'autre, & à sa fin se rehausse & descouure vn rocher qu'on appelle Capsizun, puis soudainement ainsi que s'il estoit tranché, se plonge au parfont de la mer: mais apres petite internalle il se ressourt des ondes, & derechef se monstre & manifeste, & fait

vne

auecques nefs cursoires a punir la déloyauté des Legionenses qui auoient occis Salomon leur Roy de Bretagne Armoricane, premier de ce nom son allié. Et est maintenant pour punition de ses pechez reduite à la semblance d'vn petit chastel, & si est priuee de nom & de chose: Car elle a du tout delaissé à estre cité, & est appellee Brest sur Cheurete, par lesquels noms elle est assez veüe deplorer sa misere: Car l'argument du nom du fleuue sur lequel elle siet signifie impression de vilité, & a perdu le propre nom de sa dignité premiere, de laquelle il a esté touché briefuement. Et luy est à present capitalle Fauli-Pensel, lequel nom Pensel, est interpreté chef de peché; pourtant qu'en ce lieu les ennemis incidieusement trahirent ladite cité: Toutesfois fait la commiction fluuieuse de Caprelle, & de la mer sallée, seure & agreable station aux nauires au giron de celle ville: Car la terre du melieu d'elle par curuation naturelle s'estend aussi comme vn bec iusques pres l'autre riue du fleuue. Et par celuy obstacle empesche la fureur de la mer, & donne repos au port, delaissant espace assez ample, par lequel les nefs entrent ainsi que par vn huis. Et quand ils y sont receuës elles ne craignent point estre fatiguées par la rage des vents, ny par le deboutement des ondes. Et a esté à Legionense attribué ledit nom de Brest, en memoire de ce que là, comme dit a esté, anciennement fut la station & demeure maritime des Roys de Bretagne: Car Brest qui est dit en Latin *Bresta*, est interpreté par la deriuation de son nom au plus vray dire ethimologie, *Britannorum regum equorea statio.*

Et est Chasteaupaul à present cité des Leonenses, au lieu ou jadis fut le chastel & le port que Tholomee appelloit Salioncanus que tenoient le Sussuniés, desquels parle Iules Cesar en ses Commentaires, selon que celuy Tholomée situë ceux Sussuniens en sa tierce Table d'Europe, où il appelle leur cité Vorgonium, laquelle toutesfois il escrit auoir esté en la Mediterraine. Car il dit là, lesdits Sussuniens estre les derniers iouxte le Promontoire *Gabeum* en la partie de Septentrion; c'est à sçauoir entre ledit Promontoire & la mer. Aussi rapporte Strabo en son quatriesme liure, qu'ils habitoient le descendant du Promontoire Occean, & que Pitheas les appelloit Thuniens, laquelle cité de Vorgonium auec le chasteau Salioncanus furent destruits par les dessusdits Huns, Parthes & Vvandalles, ou par Corsoldus Roy des Frizons degastant Donnonense. Mais apres fut celuy chastel donné au dessus nommé Paulus, par Induallus Candidus Prince Royal de Donnonense, auec le territoire qui à present est appellé de son nom, selon l'histoire de luy. Et ainsi les Occismes & les Sussuniens, qui au temps de Iules Cesar estoient deux peuples, ne sont à present qu'vn, c'est à sçauoir Leonenses.

Et pourroit l'on aussi coniecturer les Sussuniens auoir habité de l'autre part dudit Promontoire deuers Midy jouxte la mer en vn anglet, faisant presque vne Isle laquelle on nomme Ruis. Comme le dessudit Tholomée dit ailleurs les Venetenses tenir le riuage Occidental sous eux; aussi pour vn ancien Chastel, qui est appellé Sussunio, lequel selon la langue Britannicque, Gallique & Latine assez applaudist à leur nom.

Les Trecorenses semblablement sont les peuples qui à present ocupent les lieux d'iceux que Iules appelloit Lexouiens ou Lexobiens, lesquels ainsi qu'il rapporte en son tiers liure, occirent leur Senat comme les Aulericiens, & s'associerent à Viridonix Prince des Vnelles à la bataille de Dinan contre les

Romains, pourquoy il fut meu de mettre ses legions à hiuerner entr'eux, si comme il a esté dit deuant. Et d'eux font mention Pline second, & Strabo en leurs œuures, où ils les appellent aussi Lexouiens; Et les nomme Pline premierement entre les peuples de Gaule Lugdunense. Et estiment aucuns, mesmement Nicolas de Germanie, que ce fussent ceux de Lizieux qui est cité Episcopalle en la prouince de Roüen pour la similitude du nom qui est dit en Latin *Lexouium*. Mais ces Lexouienses estoient ainsi nommez du nom de leur cité de Lexouiense, laquelle estoit située sur la riue de la grand mer, en la partie de Septentrion, en vn lieu que les Trecorenses nomment en leur langue Cozqueondet, qui est interpreté vieille cité, où iusques à maintenant en apperent les vestiges. Et là fut le siege Cathedral des Lexouiens, iusques enuiron l'an de nostre Seigneur huict cens trente-six, que Hastan Duc des
836. Danois persecutant les regions maritimes des Gaules la prit & desrompit. Auquel temps, selon l'histoire de la Translation sainct Tudgual, qui jadis fut Euesque de celle cité de Lexouiense, Goarnanus qui lors tenoit celuy siege s'enfuit à Chartres, portant les precieux joyaux de son Eglise, & entr'autres les reliques de celuy sainct Euesque Tudgual, dont il demoura partie à Laual, en vne Eglise Collegialle fondee en l'honneur de nostre Dame, & à present nommée de luy, & le surplus porta audit lieu de Chartres, auquel lieu le chef est encore gardé & reueremment honoré.

Si fut le siege des Lexouiens vaccant par vingt ans, apres lequel temps Nemenonis Roy de Bretagne Armoricane, institua Euesque aux Lexouiens, non pas à l'ancienne cité de Lexouiense, parce qu'elle estoit destruicte: Mais en vn autre moustier distant enuiron douze mil pas d'elle, que celuy sainct hôme auoit edifié en la valee Trecor, dont leur cité de present est appellee Trecorense, & en vulgal Lantreguer, & les peuples y habitans Trecorenses. Et depuis la destruction de Lexouiense y a esté le siege Episcopal du Diocese, ainsi comme il est rapporté en la dessus nommee histoire de la Translation S. Tudgual. Et ont les dessusdits Trecorenses du costé d'Orient les Briocenses, de la partie d'Occident les Leonenses, deuers Midy les Corisopitenses, & à Septentrion la mer de Bretagne.

Les Briocenses sont aussi ceux qui de present habitent les lieux où jadis furent les peuples que Tholomee en sa Cosmographie appelloit Biducenses, ainsi qu'assez plainement il le demonstre en la dessusdite tierce Table d'Europe, où il les situë au costé d'Armorique qui a son regard vers Septentrion; si comme ils sont jouxte l'Occean Britanique, & apres le Promontoire *Gabeum* & le port Salioncanus, qui est toutesfois à entendre qu'ils sont plus deuers Orient, entre deux petits fleuues qu'il appelle l'vn Titus, & l'autre Argenua: lesquels retiennent encore assez leurs noms iusques aujourd'huy, c'est à sçauoir Trien & Arguenon. Et dit que celuy de Arguenon les diuise des Binelles à present nommez Dinannois, & Trien les separe des Trecorenses, desquels il ne fait nulle mention; parce que lors, à ce dit est, ils s'appelloient Lexouiens, & dient aucuns que en ladite region en la riue de la mer, appellerent les ruines de leur anciéne cité, que ceux d'enuiron encores appellent Biduce: Mais Iules Cesar les nommoit Cadetes, lequel dit d'eux au septiesme liure, qu'ils enuoyerent leurs aides à Vercingentorix contre luy à Alexia, ainsi que les Armoricans. Aussi les appelle Strabo en son premier liure Hyadetes,

detes, & dit que eux & les Lexouiens, qui sont les Trecorenses derniers d'escrits, se deferent & abessent vers l'Occean, & que d'eux iusques en l'Isle de Bretagne y a par mer moins qu'vn iour de cours. Et semble qu'ils fussent en celuy temps ainsi nommez Cadetes, pour cause qu'ils se declinent & sont encheant du Promontoire. Aussi qu'ils sont situez en pays montueux, plein de tertres, & de petites montagnes, semblablement de vallees precipitantes: Tellement que à les marcher au descendant, il semble que on doye cheoir & tresbucher dedans, dont le lieu où est à present situee leur cité est iusques icy nommé les Vaux, laquelle cité maintenant a sorty son nom de sainct Brieuc, qui jadis ainsi que les autres anciens Bretons venant de l'Isle de Bretagne, habita le lieu, & y fonda vn Monastere, auquel le Roy Nemenonis de Bretagne apres la destruction & demolition de Biduce, qu'on croit auoit esté faite par les Frizons, institua Euesque & y mist siege Episcopal au temps qu'il renouuella celuy de Lexouiense; ainsi comme il est rapporté par l'Autheur de la Chronique de l'Eglise Cathedralle de Nantes. Et ont ces Briocenses, comme dit a esté, deuers Orient le fleuue de Arguenon qui les depart des Maclouienses, & du costé d'Occident ils joignent aux Trecorenses, par deuers Midy aux Venetenses, & aux Corisopitenses, & de la partie de Septentrion à la mer de Bretagne.

Et ce quand à la description & situation des pays & des peuples de Bretagne Armoricane, de laquelle est encores à noter que en la pluspart des citez dessus nommees, & mesmement en plusieurs autres villes, chasteaux & bourgs de la region, combien qu'ils ne soient pas situees en larmor; c'est à dire, pres la riue de la mer: mais plusieurs en la Mediterraine sur petits fleuues qui d'eux mesmes ne sont nauigables, passe-ports & havres conuenables à receuoir toutes marchandises: car l'Occean les ample chacun iour de ses flots, selon la coustume de la mer de Bretagne, qui si comme dit l'histoire sainct Teneuen, est telle de nature que deux fois le iour elle jette l'eau de soy en si grande quantité, ainsi que si elle vomissoit à certaines heures qu'elle remplist les vallees & les riuages iusques aux lieux & termes de Dieu, que elle ne trespasse point; puis apres petite interualle reboit celle mer, & comme si son estomac auoit soif, la reprend & retire à soy. La cause de laquelle mobilité quelque chose qu'en ayent songé Lucan, Pline, Solin, Pomponius, Strabo & les autres Poëtes Ethniciens, c'est à dire Gentils, selon nostre foy est cogneuë à Dieu seulement.

Et des mœurs & conditions de ladite gent Britannique est rapporté en la dessusdite Histoire des neuf Saincts, qu'elle est simple, ignorante de fraudes, humble, laborieuse, bien subiecte, patiente si elle n'est exasperee & esmeuë, saine de chair, ioyeuse en face, preuse en force, loyale enuers ses Seigneurs, & ne cognoist les vices inhumains.

Et plusieurs autres loüanges d'eux & de ladite Region rapportent ladite Histoire des neuf Saincts, & celle de sainct Iltuth, lequel premierement fut Cheualier, & milita sous le Roy Artur, & depuis s'adōna à deuotiō, & à instruire les ieunes hommes nobles, que ie passe pour briefueté: Aussi que plusieurs Autheurs en ont escrit au contraire. Car selon que Pline, Heroyme & Vincent ont rapporté, les Bretons au temps qu'ils tenoient les erreurs des Infidelles, furent cruels, austeres & inhumains; ce que ie croy qu'ils entendirent parler de ceux de l'Isle. Mais apres qu'ils eurent receu la foy de Iesus-Christ ils

deuindrent tres-debonnaires. Dequoy Gregoire en ses Morales dit en cette maniere: Voicy, dit-il, la langue de Bretagne, qui nulle autre chose n'auoit cogneu fors Rouger le barbare, laquelle instruite es loüanges diuines commence à sonner paroles Hebrees. Ses mouuemens estranges que les Princes terriens n'auoient peu dompter par fer, les bouches des Prestres les lient par leurs simples paroles pour la crainte diuine. Et qui aussi estant infidelle, n'auoit pas craint les caterues & multitudes des forts combatans; maintenant fidele craint les langues des humbles. Car les paroles celestes receuës par euidens miracles, la vertu de la diuine cognoissance luy est infondee, & est refrenee par la terreur de celle diuinité, tellement qu'elle craint faire choses mauuaises, & de tous ses desirs conuoite paruenir à la grace de Trinité.

Et ces paroles de sainct Gregoire, desquelles l'on pourroit aussi dire qu'elles se doiuent appliquer à ceux de l'Isle, recite Vincent de Beauuais en l'onziesme chapitre du 24. liure du Miroir Historial.

De l'origine des Bretons qui premierement habiterent la grande Bretagne, & la generation de leurs Roys, auec les noms d'iceux, iusques à l'Empereur Maxime, par maniere de Cathalogue.

CHAPITRE SECOND.

EXPEDIEE la description de Bretagne Armoricane ou Gallique, que plusieurs aussi ont nommee Cismarine, & moindre ou petite Bretagne, a difference de la Transmarine & plus grande, comme dit a esté appellee Angleterre: Ma aussi apres semblé conuenable, par-auant que rapporter comme les Bretons y vindrent, premierement en ce second chapitre escrire leur origine: de qui ils furent nommez Bretons: quelles terres ils habiterent par-auant, & quels Roys il regna sur eux. En quoy faisant i'ensuiuray pour la pluspart Geffroy Artur Euesque de Monemitense Historien Anglois, en l'histoire des Roys d'icelle grand Bretagne; laquelle à la priere de Gautier Archidiacre de Oxneford il translata de Breton en Latin, si comme il dit au commencement de son œuure. Et rapporteray leurs noms & leurs successions: & aucunesfois leurs faits plus eminens par maniere de Cathalogue, en delaissant la narration pour briefueté.

Pourquoy est à sçauoir que selon Eutrope au premier liure de ses Chroniques, Æneas Duc Troyen fils d'Anchises & de Venus, le tiers an apres la destruction de la cité de Troye vint en Italie, & combatit contre Turnus fils de Danus Roy des Tusques, lequel il occist en bataille, & print en mariage Lauine, qui femme d'iceluy Turnus auoit esté, fille du Roy Latin: apres la mort duquel Roy Latin il regna par trois ans en Italie. Et apres luy y succeda Ascanius son fils qu'il auoit engendré à Troye de Creusa la fille du Roy Priam, lequel edifia Albe la longue, où il regna trente-sept ans. Celuy Ascanius aussi engendra vn fils nommé Iulius, duquel descendit la famille des Iuliens, & laissa heritier du Royaume Silinus son frere, fils d'Æneas & de Lauine: Car à sa mort Iulius son fils estoit de trop petit âge pour gouuerner les citoyens.

temps il sembloit qu'elle fust habitee du commancement du monde; & la nomma Brutus, Bretagne, & ses compagnons Bretons: car il vouloit qu'il fust perpetuel memoire de son nom. Dont leur langue qui premierement estoit Troyenne & Grecque, accourcie fut nommee & dite Britannique. Semblablement appella Corineus sa part Corinee, qui maintenant est dite Cornoüaille par corruption de son ancien nom, ou pource qu'elle fait la corniere. Et edifia Brutus sus le fleuue de Thamise vne cité qu'il nomma Troye neufue, qui depuis fut appellée Trinouante, puis Kaerlud, & à present Londres. Et ordonna loix aux citoyens, par lesquelles ils vesquissent en concorde, au temps du Prestre Hely, & que l'Arche du Testament fut prise par les Philistins, regnans en Troye les fils Hector qui auoient expulsé la posterité d'Anthenor; & en Italie Siluius fils Æneas tiers Roy des Latins. Et ainsi le dit Vincent de Beauuais au 6. chapitre du 17. liure Historial.

Et de ceste isle de Bretagne que Pline & Bartholomeo aussi nomment Albion: & de laquelle dit ledit Bartholomeo au 15. liure de la Nature des choses, qu'elle fut ainsi appellee pour les blancs rochers qui l'enuironnent. Disent autres Historiens, que ce fut de Albion le fils de Neptune, ou de Albina la fille Danaus fils Archerés Roy d'Egypte: ou selon Boccace, de Bellus Priscus; laquelle auec quarante-neuf sœurs qu'elle auoit, exilees de leur païs pour punition de la mort de leurs maris, les cinquante fils d'Egistus frere Danaus qu'elles occirent, & exposees sur mer es nauires sans gouuernaux appliquerent en ladite isle adonc inhabitee, où elles conceurent des Incubes les Geans que Brutus occist.

Aussi dit Vincent au 78. chapitre du second liure Historial, que Bretagne est ainsi appellee du nom de sa gent. Et dit Geffroy de Monemitense, que c'est la meilleure des isles, & qu'elle contient huict cents mil pas en longueur, & en largeur bien deux cens mil. Ce que Iules Solin dit aussi au liure des Merueilles du monde. Et dit Orose, qu'elle a de la partie de Midy les Gaules: & selon Pline, elle sied entre Septentrion & Occident, & est aduerse à Germanie, à Gaule, & à Espagne, qui est à entendre qu'elle commance à l'endroit de Germanie qui est sous Septentrion, & costoyant Gaule s'estend iusques à l'endroit d'Espagne grand espace de mer entr'elles. Semblablement ledit Vincent au lieu dessusdit, & qu'elle a en elle moult de grands fleuues, de fontaines chaudes, auec grande & diuerse abondance de metaux, de pierre d'Agate, & de Margarite.

Et l'a descrit Gildas en ceste maniere. Bretagne, dit-il, est accreuë de vingt-huict citez, & de plusieurs chasteaux garnis de murs, de tours, & de portes ferrees, & si est apparentement decoree de maisons, desquelles les sommitez composees pour propugnacles & deffenses sont de hauteur menaçante. Elle resplendist aussi de champs en large espandus, & de tertres colloquez de situation delectable, conuenables à prefulgente, ornee & plaisante culture: De montagnes aussi auenants aux pastures des bestes, lesquels par diuerses couleurs de fleurs sont rendus agreables aux regards des humains; ainsi comme l'espouse esleuë paree de diuers joyaux. Elle a aussi abondance de tres-claires fontaines, desquelles les ruisseaux estriuants par soëf murmure, donnent aux viateurs doux attrait de dormir. Et si est amelioree de deux nobles fleuues, Thamise & Sabrine, ainsi comme de deux bras, par lesquels les transmarines

delices y sont apportees sans l'infusion de plusieurs autres fleuues dont elle est arrousee.

Aussi fut jadis ceste Bretagne singulierement renommee es sacrifices, ceremonies, religions & ordonnances de l'ancienne loy Payenne. De quoy dit Iules Cesar au 6. liure de ses Commentaires, que la discipline des Druides, lesquels au temps qu'il subjuga les Gaules, s'entremettoient des choses diuines, procuroient les sacrifices, & iugeoient des controuerses publiques & priuees des Gaulois, fut premierement trouuee en Bretagne, & de là translatee en Gaule, & que ceux qui plus diligemment vouloient celle chose cognoistre, y alloient pour là apprendre.

Semblablement en la loy nouuelle a celle Bretagne fleury en toutes sciences diuines & humaines: dont dit Vincent de Beauuais au 174. chapitre du 24. liure Historial, que quatre disciples de Bede nommez Rabanus, Alcuinus, Claudius, & Iean Lescot, venans de ladite isle de Bretagne, fonderent l'estude à Paris, que Clement qui aussi en vint y commença au temps de Charles le Grand, & que la doctrine d'eux entant fructifia, & singulierement de Alcuin, que les François furent faits esgaux aux anciens Romains, & aux Atheniens.

Brutus engendra de Ynoguena sa femme trois fils nommez Locrius, Albanatus, & Kember, puis mourut au vingt-quatriesme an qu'il eut habité Bretagne, & l'enseuelirent ses fils en sa cité de Troye neufue qu'il auoit fondee. Et adonc diuiserent l'isle entr'eux, & nomma chacun sa partie de son nom: Locrius tint Loegrie, Kember Kambrie, à present nommee Galles, dont la gent est encore appellee Kambres, & Albanat posseda Albanie, que maintenant l'on appellé Escoce.

Lesquels trois freres regnans en concorde appliqua Humber Roy des Huns en Albanie, qui assaillit Albanatus par bataille, & l'occist. Mais Locrius associa à luy Kember, & chassa Humber iusques à vn fleuue à present nommé de son nom Humber, pource qu'en fuyant il se noya dedans. Et apres celle victoire trouua Locrius es nefs d'Humber trois pucelles de grande beauté, dont l'vne estoit Astrilde fille du Roy des Germains qu'il luy auoit rauie. Si fut Locrius prins de l'amour d'icelle Astrilde, & la voulut associer à luy par mariage. Mais Corineus auquel il auoit promis prendre sa fille à femme l'en empescha par ses menaces: Et espousa Locrius Guendolena fille de Corineus. De celle Guendolene eut Locrius vn fils appellé Madan: mais toutesfois n'oublia-il pas l'amour de Astrilde: car comme il ne l'osast tenir publiquement pour la crainte de Corineus, il la maintint secrettement en Trinouante, & engendra d'elle vne fille qui par luy fut nommee Habren.

Apres ces choses mourut Corineus pere de Guendolene, & lors esleua Locrius Astrilde en Roine, & abandonna sa propre femme, qui pour celle cause indignee assembla sa gent de Cornoüaille, & fit bataille contre luy sur le fleuue d'Esture, où il fut occis d'vn dart entre les tourbes, apres qu'il eut regné dix ans. Si print donc Guendolene le gouuernement du Regne, & fist Astrilde & Habren sa fille precipiter en vn fleuue, qui pour celle cause fut long-temps nommé Habren: mais maintenant il est appellé Sabrine. Et apres qu'elle eut tenu le Royaume quinze ans elle le laissa à Madan, contente de Cornoüaille seulement: regnant encores en Italie Siluius Æneas, au temps de Samuel le Prophete, & du Poëte Omer.

Madan

temps il sembloit qu'elle fust habitee du commancement du monde; & la nomma Brutus, Bretagne, & ses compagnons Bretons: car il vouloit qu'il fust perpetuel memoire de son nom. Dont leur langue qui premierement estoit Troyenne & Grecque, accourcie fut nommee & dite Britannique. Semblablement appella Corineus sa part Corinee, qui maintenant est dite Cornouaille par corruption de son ancien nom, ou pource qu'elle fait la corniere. Et edifia Brutus sus le fleuue de Thamise vne cité qu'il nomma Troye neufue, qui depuis fut appellée Trinouante, puis Kaerlud, & à present Londres. Et ordonna loix aux citoyens, par lesquelles ils vesquissent en concorde, au temps du Prestre Hely, & que l'Arche du Testament fut prise par les Philistins, regnans en Troye les fils Hector qui auoient expulsé la posterité d'Anthenor; & en Italie Siluius fils Æneas tiers Roy des Latins. Et ainsi le dit Vincent de Beauuais au 6. chapitre du 17. liure Historial.

Et de ceste isle de Bretagne que Pline & Bartholomeo aussi nomment Albion: & de laquelle dit ledit Bartholomeo au 15. liure de la Nature des choses, qu'elle fut ainsi appellee pour les blancs rochers qui l'enuironnent. Disent autres Historiens, que ce fut de Albion le fils de Neptune, ou de Albina la fille Danaus fils Archeres Roy d'Egypte: ou selon Boccace, de Bellus Priscus; laquelle auec quarante-neuf sœurs qu'elle auoit, exilees de leur païs pour punition de la mort de leurs maris, les cinquante fils d'Egistus frere Danaus qu'elles occirent, & exposees sur mer es nauires sans gouuernaux appliquerent en ladite isle adonc inhabitee, où elles conceurent des Incubes les Geans que Brutus occist.

Aussi dit Vincent au 78. chapitre du second liure Historial, que Bretagne est ainsi appellee du nom de sa gent. Et dit Geffroy de Monemitense, que c'est la meilleure des isles, & qu'elle contient huict cents mil pas en longueur, & en largeur bien deux cens mil. Ce que Iules Solin dit aussi au liure des Merueilles du monde. Et dit Orose, qu'elle a de la partie de Midy les Gaules: & selon Pline, elle sied entre Septentrion & Occident, & est aduerse à Germanie, à Gaule, & à Espagne, qui est à entendre qu'elle commance à l'endroit de Germanie qui est sous Septentrion, & costoyant Gaule s'estend iusques à l'endroit d'Espagne grand espace de mer entr'elles. Semblablement ledit Vincent au lieu dessusdit, & qu'elle a en elle moult de grands fleuues, de fontaines chaudes, auec grande & diuerse abondance de metaux, de pierre d'Agate, & de Margarite.

Et l'a descrit Gildas en ceste maniere. Bretagne, dit-il, est accreuë de vingt-huict citez, & de plusieurs chasteaux garnis de murs, de tours, & de portes ferrees, & si est apparentement decoree de maisons, desquelles les sommitez composees pour propugnacles & deffenses sont de hauteur menaçante. Elle resplendist aussi de champs en large espandus, & de tertres colloquez de situation delectable, conuenables à prefulgente, ornee & plaisante culture: De montagnes aussi auenants aux pastures des bestes, lesquels par diuerses couleurs de fleurs sont rendus agreables aux regards des humains; ainsi comme l'espouse esleuë patee de diuers joyaux. Elle a aussi abondance de tres-claires fontaines, desquelles les ruisseaux estriuants par soëf murmure, donnent aux viateurs doux attrait de dormir. Et si est amelioree de deux nobles fleuues, Thamise & Sabrine, ainsi comme de deux bras, par lesquels les transmarines

delices y sont apportees sans l'infusion de plusieurs autres fleuues dont elle est arrousee.

Aussi fut jadis ceste Bretagne singulierement renommee es sacrifices, ceremonies, religions & ordonnances de l'ancienne loy Payenne. De quoy dit Iules Cesar au 6. liure de ses Commentaires, que la discipline des Druides, lesquels au temps qu'il subjuga les Gaules, s'entremettoient des choses diuines, procuroient les sacrifices, & iugeoient des controuerses publiques & priuees des Gaulois, fut premierement trouuee en Bretagne, & de là translatee en Gaule, & que ceux qui plus diligemment vouloient celle chose cognoistre, y alloient pour là apprendre.

Semblablement en la loy nouuelle a celle Bretagne fleury en toutes sciences diuines & humaines: dont dit Vincent de Beauuais au 174. chapitre du 24. liure Historial, que quatre disciples de Bede nommez Rabanus, Alcuinus, Claudius, & Iean Lescot, venans de ladite isle de Bretagne, fonderent l'estude à Paris, que Clement qui aussi en vint y commença au temps de Charles le Grand, & que la doctrine d'eux entant fructifia, & singulierement de Alcuin, que les François furent faits esgaux aux anciens Romains, & aux Atheniens.

Brutus engendra de Ynoguena sa femme trois fils nommez Locrius, Albanatus, & Kember, puis mourut au vingt-quatriesme an qu'il eut habité Bretagne, & l'enseuelirent ses fils en sa cité de Troye neufue qu'il auoit fondee. Et adonc diuiserent l'isle entr'eux, & nomma chacun sa partie de son nom: Locrius tint Loegrie, Kember Kambrie, à present nommee Galles, dont la gent est encore appellee Kambres, & Albanat possedа Albanie, que maintenant l'on appelle Escoce.

Lesquels trois freres regnans en concorde appliqua Humber Roy des Huns en Albanie, qui assaillit Albanatus par bataille, & l'occist. Mais Locrius associa à luy Kember, & chassa Humber iusques à vn fleuue à present nommé de son nom Humber, pource qu'en fuyant il se noya dedans. Et apres celle victoire trouua Locrius es nefs d'Humber trois pucelles de grande beauté, dont l'vne estoit Astrilde fille du Roy des Germains qu'il luy auoit rauie. Si fut Locrius prins de l'amour d'icelle Astrilde, & la voulut associer à luy par mariage. Mais Corineus auquel il auoit promis prendre sa fille à femme l'en empescha par ses menaces: Et espousa Locrius Guendolena fille de Corineus. De celle Guendolene eut Locrius vn fils appellé Madan: mais toutesfois n'oublia-il pas l'amour de Astrilde: car comme il ne l'osast tenir publiquement pour la crainte de Corineus, il la maintint secrettement en Trinouante, & engendra d'elle vne fille qui par luy fut nommee Habren.

Apres ces choses mourut Corineus pere de Guendolene, & lors esleua Locrius Astrilde en Roine, & abandonna sa propre femme, qui pour celle cause indignee assembla sa gent de Cornoüaille, & fit bataille contre luy sur le fleuue d'Esture, où il fut occis d'vn dart entre les tourbes, apres qu'il eut regné dix ans. Si print donc Guendolene le gouuernement du Regne, & fist Astrilde & Habren sa fille precipiter en vn fleuue, qui pour celle cause fut long-temps nommé Habren: mais maintenant il est appellé Sabrine. Et apres qu'elle eut tenu le Royaume quinze ans elle le laissa à Madan, contente de Cornoüaille seulement: regnant encores en Italie Siluius Æneas, au temps de Samuel le Prophete, & du Poëte Omer.

Madan

Madan fils de Locrius gouuerna diligemment Bretagne quarante ans qu'il regna, & engendra trois fils nommez Memprice, Malin, & Ebranch; entre lesquels apres sa mort s'esmeut discorde, car chacun d'eux luy voulut succeder, l'aisné Memprice tua Malin son frere en vn conseil où il l'appella faintement, & apres acquist la domination de toute l'isle. Aussi estaignit par sa cruauté presque toute la noblesse du pays, & abandonna sa femme, de laquelle il auoit engendré le noble jouuenceau Ebranchus, s'addonnant à toute volupté: Mais au 20. an de son regne il fut deuoré par les loups, regnans le Roy Saul en Iudee, & Euristeus en Lacedemone.

Apres Memprice print le Royaume Ebranchus son fils, homme de merueilleuse force & stature, qui le gouuerna quarante ans, & fut le premier de de tous les Roys Bretons apres Brutus qui amena nauire & exercite es Gaules, & y tourmenta les prouinces par occisions d'hommes, & par oppression des citez. Celuy Roy Ebranch fit en ses iours outre le Humbre Kaerbranch vne cité ainsi nommee de luy: Et fut au temps que regnoient Dauid en Iudee, Silinus Latin en Italie, & que Gath, Mathan, & Asaph prophecioient en Israël. Aussi fit Ebranch la cité Asclud vers Albanie, le chasteau du mont Aguen, qui maintenant est appellé le chasteau des pucelles, & le mont Doloreux: Et engendra vingt fils & trente filles de vingt femmes qu'il eut espousees: Les noms des fils furent Brutus Vert-escu, Margadud, Sicilius, Regin, Bladud, Lagion, Bod, Loan, Kincar, Spaden, Gaul, Barden, Eldad, Iuor, Cangu, Hector, Kerin, Rud, Assarach & Buel. Et les filles furent appellees Glogin, Ignogin, Oudas, Guenlien, Saurdid, Angarad, Guendoloe, Tangustel, Gorgos, Methael, Onrax, Marline, Kambreda, Kagan, Sael, Erub, Nest, Chem, Blangan, Statud, Gladus, Ebrem, Balagrem, Albalach, Angaes, Gallaes, Edra, Anor, Stadrad & Egron. Toutes lesquelles Ebranchus leur pere enuoya en Italie à Siline Albe qui y regnoit apres Silinus Latin, & furent là mariees aux nobles Troyens, desquels les Latins & les Sabins refusoient les mariages. Et les fils sous la conduite de Assaracus leur frere passerent en Germanie, dont ils subiuguerent le peuple, & par l'aide de Alba Siluius acquirent celuy Royaume.

Brutus dit Vert-escu l'aisné, demeura en Bretagne auec son pere, où il regna apres luy douze ans. Et luy succeda son fils nommé Leir, homme de paix & d'equité, qui vsant de prosperité en ses iours edifia la cité de Kaerleir qu'il nomma de son nom. Au temps que Salomon edifia le Temple en Ierusalem, & que la Reine de Sabba vint oir sa sapience. Et adonc succeda Siluius Epicus à Albe son pere en Italie: Mais apres 25. ans que Leir fut enuieilly, sourdit vne discorde ciuile entre ses sujets, laquelle Rudhudibras son fils qui regna trente ans ramena en concorde, & fit Kaerkein & Kaerguenit, à present nommees Cantuaire, & Guitonie, & le chasteau du mont Paladud, maintenant dit Siphonie: regnans Capis Siluius en Italie, & Aggeus, Amos, Ieu, Ioel, & Azarie Prophecians en Israël.

Apres regna Bladud fils Rudhudibras vingt ans, qui edifia Kaerbarum, vne cité à present nommee Bade, où il establit baings chaulx aux vsages des hommes: Aussi y prefera la Deesse Minerue, & mist & colloqua en sa maison feus qui iamais ne deffailloient, au temps du Prophete Helie. Ce Roy Bladud fut tres-genereux, & enseigna Nigromance en Bretagne. Il fit & composa aisles

artificielles, dont il s'efforça voler à la ſommité de l'air: mais il cheut ſus le Temple d'Apollo en Trinouante, & fut debriſé en pluſieurs pieces.

Et apres ſa mort Leir ſon fils fut eſleué en ſon lieu, qui regna ſoixante ans vertueuſement, & edifia ſus le fleuue de Gore vne cité qu'il nomma Kaerleir de ſon nom, laquelle eſt à preſent en Saxon dite Lerecheſtre. A celuy Leir naſquirent ſeulement trois filles nommees Gonorille, Regau & Cordeille, qu'il aima de merueilleuſe amour: mais plus parfaitement Cordeille la plus ieune, que les autres. Toutesfois quand il fut enuieilly, penſant leur diuiſer ſon Royaume, & leur donner maris qui y regnaſſent apres luy, comme il les interrogeaſt de ſon amour afin de les remunerer chacun ſelon ſa deſcente, les deux aiſnees le flatterent & blandirent, diſans les aimer ſur toutes les choſes du monde; & Cordeille luy reſpondit ſeulement qu'elle l'aimoit comme ſon pere, & ne le voulut applaudir comme ſes ſœurs. Pourquoy Leir penſant qu'elle le deſpriſaſt l'eſtrangea de ſon regne & de ſon amour: car il donna Gonorille l'aiſnee auec la partie Auſtralle de l'iſle, à Maglanus Roy de Cornoüaille. Et Regau la ſeconde auec celle Debiſe, à Erminius Duc d'Albanie, dont il leur departi délors la moitié, & retint l'autre à ſoy durant ſa vie. Et maria Cordeille au Roy Agampus qui tenoit la tierce partie des Gaules, lequel la print pour ſa beauté. Mais peu apres Maglanus & Erminius les gendres Leir, par le pourchas de leurs femmes le dejetterent de ſon ſiege, & fut contraint par meſ-aiſe paſſer en Gaule à Cordeille que par-auant il auoit meſpriſee; laquelle meuë pour la miſere de ſon pere, mena ſon mary en l'iſle auec exercite, & combattit ces deux Ducs confederez enſemble, leſquels elle vainquit en bataille; apres laquelle victoire elle reſtitua ſon pere en ſon regne.

Si mourut trois ans apres le Roy Leir pere de Cordeille: auſſi fiſt Agampus ſon mary, & elle print le gouuernement de l'iſle qu'elle traicta cinq ans en paix. Mais apres celle eſpace de temps ſes deux neueux fils de ſes ſœurs, c'eſt à ſçauoir Marganus fils de Maglanus & de Gonorille, & Cimedagius fils de Erminius & de Regau, ſouffrans indignement le Royaume de Bretagne eſtre ſujet à la puiſſance d'vne femme, s'eſleuerent contr'elle, & la prindrent & mirent en chartre, où elle offenſee pour la mutation de ſa fortune virilement tua ſoy-meſme.

Mais quand Marganus & Cimedagius eurent parti le Royaume enſemble s'eſmeut contention entr'eux: car Marganus qui eſtoit de l'aiſnee le voulut tout ſeul auoir & poſſeder, & pour ce faire aſſaillit Cimedagius ſon couſin qui le repulſa par bataille, & l'occiſt en Kambrie.

Si acquiſt Cimedagius toute la Monarchie de l'iſle, qu'il gouuerna trente ans pacifiquement, au temps qu'Iſaie & Oſee Prophecioient en Iudee, & que Rome fut faite par Remus & Romulus fils de Rhea Siluia freres gemeaux.

Au deſſuſdit Cimedagius ſucceda ſon fils Rinuallon beau jouuenceau, & bien fortuné, qui tout ſon temps traicta le Royaume en diligence. Apres lequel regna Gurguſcius ſon fils, & luy ſucceda Sicilius: puis Lago neueu Gurguſcius, & apres Kymmarius fils de Sicillius. Apres lequel fut Roy Gorbodugo, qui eut deux fils, nommez l'vn Fterrex, & l'autre Porrex: entre leſquels quand leur pere fut enuielly s'eſmeut diſcorde, parce que chacun d'eux pretendit à luy ſucceder. Si rendit Porrex ſes eſpies à occire Fterrex ſon frere, lequel

cognoiſſant

cognoissant sa malice passa en Gaule, & de là retournant en Bretagne auec l'aide du Roy Suhard combattit contre Porrex, qui l'occist auec tous ceux qui l'auoient accompagné. Mais adonc Indor leur mere qui aimoit mieux Fterrex que luy, le surprint en ses chambres & l'estaignit, & detrancha en pieces par vengeance.

Et de là en apres nasquit vne discorde ciuile en Bretagne, qui par vn long temps tourmenta le peuple : car toute l'isle fut submise à cinq Roys qui l'affligerent l'vn l'autre par bataille ciuile. Mais apres s'esleua Douuallo Molmitius fils de Clotenus Roy de Cornoüaille, qui succedant au Royaume paternel assaillit Pugniorus Roy de Loegrie, lequel il occist en bataille; & semblablement Rudancus Roy de Kambrie, & Staterus Roy d'Albanie, qui s'estoient alliez contre luy. Et quand il eut subiuguée l'isle il print le diademe d'or, & establit aux Bretons les loix de luy nommees Molmitines, lesquelles iusques à present sont gardees entre les Anglois. Il ordonna aussi entre les choses que long temps apres Gildas escrit, que les Temples des Dieux, les citez, & les voyes publiques fussent aux fugitifs refuge de seureté, puis mourut apres quarante ans qu'il eut regné en Bretagne, & fut enseuely en Troye neufue jouxte le Temple de Concorde qu'il auoit edifié en confirmation de ses loix.

Apres la mort Douuallo ses fils Belinus & Brennus voulans chacun d'eux tenir son lieu eurent discorde ensemble, puis furent accordez par le pourchas de leurs amis, qui partirent le Royaume entr'eux. Belin l'aisné eut, selon la maniere Troyenne, la coronne Royalle, auec Leogrie, Kambrie, & Cornoüaille. Et Brennus tint sous luy Northumbrie, depuis le Humbre iusques à Cathanesie. Ainsi regnerent ces deux freres cinq ans en paix, lesquels passez Brenus rompit cette alliance, & passa en Noruuegue, où il print à femme la fille Elfrigius Roy d'iceluy païs, & prepara nauire auec multitude de Noruuegiens pour retourner contre Belin son frere à le vaincre. Si fut rencontré sur mer par Giutalrus le Roy de Dace, qui d'auanture print la nef où estoit la pucelle qu'il aimoit; & cuidant Guiltarus se repasser en Dace, il fut par la violence des vents contraint appliquer en Bretagne, où il fut prins par Belin, qui auec exercite attendoit au riuage la venuë de son frere Brennus; lequel Brennus aussi y arriua apres: mais en la bataille faite entre luy & Belin furent occis quarante mille Noruuegiens, & Brennus desconfit s'enfuit en par mer en Gaule.

Adonc deliura Belin Guiltarus le Roy de Dace, qui promist tenir son Royaume de luy, & l'en laissa aller auec sa femme. Et Brennus qui auec douze Cheualiers seulement arriua en Gaule, y print en mariage la fille de Seguinus Duc des Allobrogues auec son Royaume. Car tantost apres qu'il l'eut espousee Seguinus mourut qui n'auoit autres heritiers. Si assembla lors Brennus exercite & nauire en Neustrie pour passer en Bretagne contre Belin, lequel à la descente luy fut à l'encontre auec toute la juuente de l'isle. Mais ainsi qu'ils disposoient leurs cohortes à bataille, Touuina leur mere qui encores viuoit, se mist entr'eux & les pacifia.

Adonc assemblerent ces deux freres leurs exercites en commun, & passerent en Gaule, dont ils submirent les Princes à eux: puis apres se transporterent en Italie auec leurs femmes & enfans, & trois cens mil hommes: ainsi que dit Iustin au 24. liure de ses Epithomathes, l'an 13. d'Assuerus Roy de Perse, & de l'Olympiade 97. Et si comme plusieurs Historiens tesmoignent, furent

conditeurs ou augmenteurs de toutes les citez d'Italie. Car deboutez les Touscains, & leurs citez occupees, ainsi que Pollicrates & Iustin tesmoignent, y commancerent les fondements de plusieurs citez, desquelles sont Pauie, Bergonme, & plusieurs autres. Puis apres allans vers Rome entrerent en Ethurie; & comme dit Polycrates au sixiesme, construisirent la cité de Gennes pour les vieux & valetudinaires de leur ost. De là venans à Rome la prindrent, fors le Capitolle, que la vertu de Marcus Manlius deffendit.

Et apres Rome prise s'en retourna Belin en Bretagne auec ses gens, & Brennus demeura en Italie, auquel Camillus osta les richesses de Rome qu'ils auoient fortraites, & restaura celle cité; pour laquelle chose il fut appellé le second Romulus. Mais apres firent les Romains & les Gaulois paix ensemble. Et adonc Brennus delaissant plusieurs des siens en Italie à parfaire les citez qu'il y auoit commencees, entra en Asie qu'il submit toute à luy: car la crainte de son nom fut si tres-grande, que les Rois achetoient son amour cherement. Tholomee le Roy de Macedoine luy alla à l'encontre par bataille, lequel fut vaincu, & prins, puis luy fut la teste tranchee, & portee sus vne lance à la terreur des ennemis: Apres gasta Brennus Macedoine. Mais ainsi qu'il s'efforçoit spolier le Temple d'Apollo en Delphe, son ost perit miserablement par tremblemens de terres, & par gresles & froidures, qui par dessus tomberent: & luymesme navré en vne bataille, comme il ne peust porter sa douleur s'occist de sa propre main. Les Gaulois toutesfois qui demeurerent occuperent aucuns lieux d'Asie qu'ils habiterent, & d'eux fut la region appellee Galathie, ausquels sainct Paul escriuit l'Epistole *ad Galathas*.

Belinus apres son retour regnant beneureusement en Bretagne, fit sus le fleuue de Sabrine Kaeruse, qui depuis par les Romains fut appellee la cité des legions, & fut apres sa mort enseuely en Trinouante. Et adonc Gurgunitbardud son fils regnant en son lieu assaillit le Roy de Dace qui luy refusoit le tribut que son pere auoit acquis, si l'occist en bataille, & submist le pais à luy. Et de là retournant par les isles Orcades trouua trente nefs pleines d'hommes & de femmes appellez Basolences, qui auoient esté chassez d'Espagne, dont estoit Duc vn Prince nommé Protholomus, ausquels il donna Hibernie lors inhabitee, & d'eux sont venus les Hiberniens. Celuy Gurgunitbardud apres sa mort fut enseuely en Kaeruse. Et Guthelin print le sceptre royal, lequel traicta en son temps le Royaume sagement, & eut à femme la noble & sage Marcia, en tous bons arts & sciences instruite, qui entre les autres choses qu'elle trouua fit la loy Marcianne, laquelle long-temps apres Aluередus Roy des Anglois translata en langue Saxonique, & la nomma Marchelaige. A laquelle Marcia apres la mort Guethelin son mary demeura le regime de l'isle: car son fils Sicillius n'auoit que sept ans de âge quand Guethelin son pere mourut. Mais apres il print la couronne Royalle, & vsa du gouuernement. Et apres luy Rimarius son fils, auquel succeda Danius son frere: puis Mornid que Danius auoit engendré d'Angustelle sa concubine: lequel Mornid fut de tres-grand proesse, mais de detestable cruauté: Car comme il eust occis en bataille le Roy des Moriannois, qui en ses iours auec grand puissance estoit appliqué en Northumbrie, il occist aussi l'vn apres l'autre tout l'exercite que celuy Roy des Moriannois auoit amené, si que vn seul n'en demeura en vie: mais en fin il fut occis par vne belue venuë des parties marines d'Hibernie.

Et de

Et de luy demeurerent plusieurs fils, dont l'aisné nommé Gorbonian print le siege du regne apres luy, au temps duquel ne fut autre plus iuste, ny qui mieux traictast le peuple. Mais apres sa mort, & qu'il fut enseuely en Troye neufue, regna pour luy son frere Arthagalo, qui luy fut contraire en ses œuures: car il laboura à deposer les nobles, & exaulcer les moindres, & à oster aux riches leurs choses, accumulant infinis tresors & richesses: Pour laquelle chose les Barons le deposerent, & esleurent en son lieu Elidure son frere, qui pour la misericorde qu'il fist à Arthagalo fut surnommé le debonnaire. Car comme il eust ja regné cinq ans, il rencontra Arthagalo es bois de Callatre, lequel il embrassa & baisa, & par compassion qu'il eut de son exil l'amena en la cité Asclud, où il le pacifia aux Barons du Regne; puis de là à Eborathe, où il print la couronne de son chef, & l'imposa sur celuy de Arthagalo, lequel en apres regna dix ans: mais il ne corrigea point sa mauuaistié. En la fin mourut Arthagalo, & fut ensepulturé à Kaerleir. Et adonc fut Elidure derechef erigé en Roy, & restitué à sa dignité premiere. Et comme il ensuiuit Gorbonian son aisné frere en bonté, deux autres freres qu'il auoit, nommez Eugenius & Peridurus firent bataille contre luy, en laquelle ils le surmonterent. Si le prindrent & encloirent en vne tour en Trinouante, puis partirent le Royaume en deux: Eugenius eut la partie depuis l'Humbie vers Occident, & Peridurus l'autre auec toute Albanie: Mais sept ans apres mourut Eugenius, & ceda tout à Peridurus, lequel traicta si benignement le Royaume, qu'il exceda en bonté ses freres: mais mort qui rien n'espargne, le print, & lors fut Elidure mis hors de prison, & tierce fois esleué en Royal siege, lequel quant il eut accomply son temps passa de ce monde en l'autre, laissant à ses successeurs exemple de pitié. Et lors print le fils Gorbonian la couronne Royalle, qui ensuiuit son oncle en prudence. Apres lequel regna Marganus fils d'Arthagalon, qui aussi à l'exemple de ses parens se traicta sagement. Auquel succeda Eumanius son frere, qui luy fut opposite en mœurs: car il oppressa le peuple par sa tirannie; pour quoy au septiesme an il fut debouté de son siege, & fut mis en son lieu Iduallo son cousin, fils de Eugenius, qui corrigé par l'auenture d'Eumanius fit droit & iustice. A cestuy succeda Rimo le fils de Peridurus, & apres luy Seroncius fils d'Elidure. Apres Seroncius, Castellus son fils. Apres Castellus, Coillus. Apres Coillus, Porrex: Et apres Porrex, Cherim. Celuy Cherim eut trois fils nommez Aulgenius, Eldadus & Andragius, lesquels tous trois regnerent l'vn apres l'autre. De là en apres leur succeda Vrianus le fils d'Andragius. Et afin que plus longuement ie ne demeure apres les Roys dessus-nommez, succederent en Bretagne par ordre Eliud, Dedancus, Clotenus, Gurguscius, Merianus, Bleduno, Capis, Orienus, & Sicilius. Apres lequel Sicilius regna Belgabred Roy tres-courtois, qui resplendist par merueilleuse consonance de voix: Car comme dit Henry Archidiacre de Cantorbie, en son Epistole ad Vvarinum, oncques les Thraces tant n'esmerueillerent Orpheus chantant, ne les Romains Neron, que les Bretons leur Roy Belgabred: Lequel mort regna Arcinay son frere, & apres luy Eldon, Redio, Roderchius, Samul, Pmisel, Pirus, & Capoirus. Apres lequel Capoirus regna Dignellius son fils, qui fit iustice au peuple. Les batailles, les triomphes & les magnificences desquels Roys, comme dit le dessus-nommé Henry, sont escrits es liures non cognus, ou du tout effacez de memoire: Car Geffroy de Monemitense

n'en rapporte autre choſe en ſa Tranſlation. Apres Capor ſucceda Hely ſon fils, qui regna quarante ans, & engendra trois fils nommez Lud, Caſſibellanus, & Nemnus, deſquels Lud le premier apres la mort de ſon pere, print le Royaume de Bretagne, & renouuella les murs de Trinouante, qu'il enuironna de tours innumerables, & la nomma Kaerlud de ſon nom : mais elle fut apres appellee Kaerlonden, & maintenant Londres. Et apres ſa mort fut Lud enſeuely pres vne porte de ladite cité, qui eſt encores de luy nõmee Porthlud: mais elle eſt en Saxon appellee Ludegaſta. Et de luy demeurerent deux fils, Androgeus & Teunancius, leſquels comme pour leur ieuneſſe ils ne ſceuſſent traicter le Royaume, en furent priuez & deboutez, & fut Caſſibellanus leur oncle eſleué en leur lieu, lequel bailla à Androgee Londres & Kent, & à Teunancius le pays de Cornoüaille.

Au temps duquel Roy Caſſibellanus, Iules Ceſar qui auoit ſubmis les Gaulois, paſſa en Bretagne afin d'exiger le tribut des Bretons, & appliqua au fleuue de Thamiſe. Mais ſelon Geffroy, Caſſibellanus luy alla à l'encontre au chaſteau Dorobel accompagné de Belin Prince de ſa cheualerie, de ſes deux neueux Androgee & Tenuence, & de trois autres Roys ſes ſujets : c'eſt à ſçauoir Ericlous d'Albanie, Guertaech de Venedoce, & Britael de Demece, & fit bataille contre luy, en laquelle les Romains furent deſconfits, & s'en retourna Ceſar en Gaule ſans victoire. Lequel neantmoins apres deux ans repaſſa en Bretagne, & ſemblablement s'en retourna vaincu. Mais de ces deſconfitures ſe taiſt ledit Ceſar en tous ſes Commentaires; dont dit Raymond Marlian, qu'il teut ou excuſa les cas qui luy aduindrent contraires. Entre leſquels il nomme celle fois que premierement il fut chaſſé de Bretagne. Mais comme, ſelon Geffroy, Caſſibellanus celebraſt la ſolemnité de ſa victoire en Trinouante, s'eſmeut diſcorde entre luy & Androgee ſon neueu, lequel Androgee moleſté par ſon oncle enuoya par ſes meſſages à Ceſar lettres inuitatoires de retourner. Et apres qu'il fut repaſſé il luy bailla Londres, & fut auec luy vainqueur de ſa gent. Et fut par ce moyen Caſſibellanus ſubmis à payer par loy tributaire chacun an trois mil liures d'argent.

Sept ans apres mourut Caſſibellanus, & fut enſeuely ſon corps à Ebozate, & luy ſucceda Teunancius le Duc de Cornoüaille ſon neueu : car Androgee frere aiſné de Teunancius eſtoit allé à Rome auec Ceſar contre Pompee. Apres lequel Teunance regna Kymbellius ſon fils, preux Cheualier, que Ceſar Auguſte auoit nourry, parquoy il aima les Romains, & leur rendit le tribut de bon gré. Et en ſes iours naſquit Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, qui de ſon precieux ſang racheta l'humain lignage. Celuy Kymbellius quand il eut regné dix ans engendra deux fils, dont le premier fut nommé Vvidenus, & l'autre Aruiragus, & apres le cours de ſa vie il ceda le Regime à Vvidenus, lequel nia aux Romains le tribut qu'auoit payé ſon pere. Pourquoy Claudius, lequel auoit eſté ſubrogé en l'Empire, & Lelius Hamo ſon Conneſtable vindrent en Bretagne, & aſſiegerent Porreſtrie. Si leur alla Vvidenus à l'encontre, & fit aſſaut contre eux, auquel il fut occis entre ſes hommes par le guet de Hamo : Mais Aruiragus ſon frere print ſes armes, qui deſconfit les Romains, & chaſſa Hamo iuſques au port où eſtoient leurs nefs, qui depuis à celle cauſe a eſté nommé le port Hamon. Apres cette bataille raſſemblerent de toutes les parts leurs caterues, puis demanda Claudius paix à Aruiragus, à quoy il

s'accorda,

s'accorda, & prenant à femme Gemissa la fille de Claudius, submist son Royaume à la puissance Romaine. Apres print Claudius par l'aide d'Aruiragus les isles Orcades, & les autres comprouinciales isles, & fit vne cité au lieu où furent les nopces celebrees en la confinité de Demecie & de Loegrie sus le fleuue de Sabrine, laquelle fut nommee Kaerglou, du nom du Duc Glorius que Claudius illec engendra; auquel apres la mort d'Aruiragus fut la Duché de Demecie, & maintenant elle est appellee Claucestre. Adonc bailla Claudius au Roy Aruiragus le regime de ces isles acquises, & puis s'en retourna à Rome. Et en ce temps fonda sainct Pierre l'Eglise d'Antioche, puis vint à Rome, où il tint siege d'Euesché, & enuoya sainct Marc en Egypte prescher l'Euangile qu'il auoit escrite.

Apres la mort de Claudius, desprisa Aruiragus la puissance Romaine, & ne luy voulut obeir: pourquoy Vaspasian vint contre luy en Bretagne, & arriua au port Rutupy; mais Aruiragus luy fut au deuant qui luy en empescha la descente, & fut Vaspasian contraint tourner ses voiles, & prendre terre à Kaerpeuhuelgoit, qui est appellee Exonie, laquelle il assiegea: & là aussi apres sept iours arriua Aruiragus, & firent bataille Vaspasian & Aruiragus, où ils consommerent tout vn iour sans victoire; puis apres le lendemain ils s'accorderent par le moyen de Gemissa la Roine, & enuoyerent leurs exercites en Hybernie.

Quant l'hyuer fut passé s'en retourna Vaspasian à Rome, & Aruiragus demeura en Bretagne, lequel certain temps apres mourut, & fut ensepulturé à Clocestre. Et luy succeda au Royaume son fils Marius, au temps duquel appliqua en l'Aquillonnaire partie de Bretagne, que on dit Albanie, vn Roy des Pictes appellé Rodich de Scithie, auec grand nauire, & commença à gaster celle Prouince: Mais Marius fit bataille contre luy, & l'occist, & apres sa victoire donna aux Pictes vaincus partie d'Albanie, appellee Cathanesie, qui estoit deserte; lesquels Pictes qui demeurerent furent refusez par les Bretons de leur donner des femmes: pourquoy ils en enuoyerent querir en Hybernie, & d'eux & des Hyberniennes sont descendus les Escossois.

Apres Marius regna Coillus son fils, lequel dés son enfance fut nourry à Rome, parquoy il entretint les Romains en amour, & leurs rendit tribut. Et luy succeda Lucius son fils, qui oyant les miracles que faisoient en son temps les Apostres de Iesus-Christ en maintes nations, transmist deuers le Pape Eleuthere demandant estre Chrestien, lequel sainct homme luy enuoya deux Docteurs Religieux nommez Flaganius & Diuianus, qui preschans la foy Catholique le baptizerent auec multitude de peuple Breton, qui à l'exemple de leur Roy receurent la foy Chrestienne, & establirent vingt-huict Euesques en Bretagne; puis mourut Lucius en Clocestre, & y fut enseuely l'an de l'Incarnation cent trente-six, ainsi que dit Geffroy de Monemitense. Car selon 136.
qu'il est trouué es histoires de Germanie, Lucius passa en Gaule, & de là en Rhecie, & allant par la cité d'Auguste à celle de Curiense, subiuga les peuples à nostre Seigneur, & y reposa en paix resplandissant par vertus & miracles. Et sa sœur appellee Emerita desseruit la coronne eternelle par martyre de feu en vn chastel prochain appellé Trinius.

Celuy Roy Lucius n'auoit point de lignee pour luy succeder; parquoy apres sa mort les Bretons furent discordans, & la puissance Romaine en fut

endommagee. Et quand il fut annoncé à Rome le Senat enuoya Seuere Senateur auec deux legions en Bretagne, afin qu'il ramenast le païs en leur puissance: lequel Seuere fit bataille contr'eux, & en submist partie, & les autres chassa iusques en Albanie, où ils luy resisterent par l'aide de Ftulgenius Duc des Pictes qui occist plusieurs des Romains, & des Bretons qui tenoient leur partie.

Si fit Seuere construire vn mur entre Deirie & Albanie, de l'vne mer iusques à l'autre, par lequel il refrena longuement leurs assaux. Mais adonc passa Ftulgenius en Scithie, dont il amena grand multitude de Pictes, & à son retour assiegea Eborathe; & quand les Bretons l'entendirent, la plusspart d'eux delaisserent Seuere, & se tournerent à Ftulgenius. Et apres combatit Seuere contre Ftulgenius qui l'occist, & fut enseuely à Eborathe. Mais de luy demeurerent deux fils nommez Basian & Getha, dont l'vn, c'est à sçauoir Getha, estoit né de mere Romaine, & Basian estoit de mere Brete. Si esleuerent les Romains Getha en Roy fauorisans à luy, pourtant que de l'vne & de l'autre part il estoit Romain: Mais les Bretons le refuserent, & esleuerent Basian par cause du sang maternel, par lequel il leur estoit conjoint. En celle querelle commirent ces deux freres bataille, ou Getha fut surmonté & occis par Basian qui demeura Roy de Bretagne.

Et en celuy temps estoit vn jouuenceau en Bretagne nommé Carausius, procree de bas & petit lignage: mais il auoit exercé sa proesse en maintes batailles perilleuses, lequel veant la puissance Romaine troublee en Bretagne alla à Rome demander licence au Senat de la deffendre, promettant augmenter la chose publique si le Royaume luy estoit baillé. Et quant il eut obtenu sa demande il assembla nauire & exercite en si grand nombre, que nul des Princes voisins ne luy peut resister. Puis apres dist aux Bretons que s'ils le faisoient leur Roy il chasseroit Romains de Bretagne, & videroit l'isle de tous les estrangers. Et comme il eust aussi celle chose impetree, il combatit contre le Roy Basian, & l'occist par la trahison des Pictes, que Ftulgenius frere de la mere Basian auoit amenez en Bretagne, & leur auoit donné mansions en Albanie, où ils demeurerent apres meslez auec les Bretons.

Mais quand l'inuasion de Carausius fut rapportee à Rome, le Senat enuoya contre luy Alectus auec trois legions Romaines qui l'occist, & prit le siege du Royaume, puis apres infera grands pestillences aux Bretons, de ce que delaissee la chose publique ils s'estoient adherez à la societé de Carausius. Laquelle chose les Bretons portants griefuement, erigerent en Roy Asclepiodothus le Duc de Cornoüaille, & d'vn commun consentement prouoquerent Alectus à bataille, qui issirent de Londres auec ses legions contr'eux: mais Asclepiodothus l'occist & destruist, & dissipa ses tourbes. Celui Alectus auoit vn compagnon appellé Gallus qui estoit demeuré en la cité, lequel rassocia le demeurant des Romains, & illecques s'appareilla deffendre. Pourquoy Asclepiodothus moyennant l'aide des Demeciens, des Venedociens, des Deiriens, & des Albaniens qui vindrent à son secours, en desrompit les murs, & fit voye pour entrer dedans. Et lors Gallus & les Romains amenez à desesperance se donnerent à Asclepiodothe qui les vouloit prendre à misericorde. Mais les Venedociens firent assaut contre eux, & les decollerent sus vn ruisseau en la cité, lequel en apres fut du nom de leur Duc appellé Vvargallum, & maintenant en Saxon Vvallebroch.

Apres

Apres regna Asclepiodothus dix ans, au temps duquel fut la persecution de Diocletian l'Empereur contre les Chrestiens, & fut la foy presque faillie en Bretagne, qui au temps Lucius y auoit commencé. Et entre ces choses s'éleua contre Asclepiodothus Coel Duc de Kaereolum, c'est à sçauoir de Clocestre, & fit bataille contre luy, en laquelle il l'occist, puis s'ennoblit du diademe royal: & quand il fut noncé au Senat il fut joyeux de la mort du Roy qui auoit troublé leur puissance. Toutesfois se recolents de la perte du Royaume y transmirent Constancius qui les auoit submise Espagne: auquel Coel à sa venuë offroit tribut par moyen qu'il demeurast en paix; ce que Constancius accorda.

Si mourut par apres Coel, & Constancius saisit la couronne du Regne, lequel print à femme Helene fille d'iceluy Roy Coel, dont apres qu'il l'eut receuë en societé de mariage il en engendra Constantin le Grand.

Apres vnze ans mourut Constancius, & donna le Royaume à Constantin, qui puis fut par les Cheualiers creé Empereur en Bretagne, & alla à Rome combattre Maxence, lequel il occist en bataille, & apres sa mort obtint la Monarchie de l'Empire. Si mena Constantin quant il alla à Rome, trois oncles de sa mere, nommez Leonius, Thaheru, & Marin, qu'il promeut en ordre Senatoire. Et entre ces choses s'esleua Octouius Duc des Vviseois, contre les Consuls de la dignité Romaine, ausquels le Regime de l'isle auoit esté commis, qui apres ce qu'il les eut occis acquist le siege Royal. Contre lequel Octouius Constantin enuoya Thaheru l'vn des oncles de sa mere, auec trois legions, afin qu'il restituast l'isle à la dignité Romaine; lequel à son arriuee print la cité de Kaerperis pres le riuage de la mer, & là vint Octouius auec son exercite, qui en vn champ appellé maisure pres Vvitonie le desconfit. Si s'en alla Thaheru en Albanie qu'il commença à gaster, & Octouius le suiuit qui derechef fit bataille contre luy en la prouince nommee Vvestmalrialanda: mais Thaheru eut sus luy victoire, lequel ne le cessa de persecuter tant qu'il luy eut osté le Royaume & la couronne.

Adonc s'enfuit Octouius en Noruegue: mais cependant vn Comte son amy occist par ses acuets Thaheru ainsi qu'il retournoit de Londres: laquelle chose venuë à la cognoissance de Octouius il retourna en Bretagne, & les Romains par luy occis & dissipez recouura le siege Royal, lequel il posseda en paix iusques es iours de Gracian & Valentinian Empereurs.

Comment celuy Empereur Maxime & Conan Meriadoch conquirent ladite Bretagne Armoricane, dont Conan fut premier Roy Breton, & de leurs faits.

CHAPITRE TROISIESME.

APRES ces deux precedens chapitres, par lesquels a esté cy-dessus en bref demonstrée la description & situation de nostre Bretagne Armoricane, auec l'origine des Bretons qui premieremēt possederent Albion: Est cy-apres en ce tiers chapitre traictée la maniere comme ils vindrent habiter ladite Bretagne Armoricane, & comme ils la conquirent. Et apres ensuiuant est commencee la Genealogie de leurs

Roys & Princes, l'Hiſtoire d'eux & de leurs faits. Pour laquelle choſe mieux entendre eſt principalement à ſçauoir, qu'ainſi que rapportent le deſſuſdit nommé Geffroy Eueſque de Monemitenſe, & l'Auteur du liure des faits d'Artur le Preux, autrement nommé le Grand, lequel en ſon temps fut Roy de celle grand Bretagne, & ſubiuga les Gaules & autres Prouinces, ainſi qu'il ſera dit apres le Roy Octouius de Bretagne, dont il eſt parlé en la fin du dernier precedent chapitre, quand il fut froeſſé par vielleſſe, voulant auant ſa mort pouruoir de Regime & gouuernement à ſon peuple, enquiſt à ſes Conſeillers lequel de ſon lignage ils deſiroient auoir à Roy: car il auoit vne fille ſeulement, & n'auoit point de fils pour apres luy poſſeder le Royaume; leſquels Conſeillers furent de diuerſes opinions: car Octouius auoit vn neueu nommé Conan Meriadoch, que les aucuns diſoient deuoir auoir & poſſeder le ſiege Royal, & que l'on mariaſt la fille à quelque Prince eſtranger auec or & argent. Les autres affermoient qu'elle deuoit eſtre preferee à Conan. Entre leſquels le Duc de Cornoüaille appellé Carodocus conſeilla qu'ils mandaſſent Maxime qui lors eſtoit à Rome Senateur, & qu'ils luy donnaſſent la fille Octouius auec le Royaume de Bretagne, afin d'auoir paix perpetuelle auec les Romains. Car celuy Maxime eſtoit Breton de pere, fils de Leonius, oncle d'Helene, mere du grand Conſtantin, & de pere & de nation eſtoit Romain, portant de l'vn & de l'autre ſang royalle origine; parquoy de toutes les deux parts il auoit droit en Bretagne. Duquel conſeil fut Conan Meriadoch indigné, car il taſchoit auoir le Royaume apres ſon oncle; & à celle cauſe troubla toute la Court. Neantmoins enuoya Carodocus ſon fils appellé Maurice, à Rome querir Maxime, lequel adonc contendoit auec Gracian & Valentin Empereurs pour la tierce partie de l'Empire qu'il pretendoit auoir à cauſe de lignage, de laquelle ils le refuſoient. Si perſuada Maurice à Maxime, quand il le vit ainſi oppreſſé, qu'il veniſt en Bretagne & prendre la fille Octouius: car apres qu'il en ſeroit fait Roy il pourroit retourner à Rome aueccques puiſſance de Cheualiers, & leſdits Empereurs deboutez, l'a ſubiuguer à luy ainſi qu'auoit fait ledit Conſtantin ſon couſin. A laquelle choſe Maxime s'accorda legerement, & vint en Bretagne accompagné de ce qu'il peut trouuer de Cheualiers.

Quand la venuë d'iceluy Maxime fut annoncee au Roy Octouius, il penſa que exercite aduerſaire fuſt ſuruenu, & commanda à Conan aſſembler la cheualerie de ſon Royaume, & proceder à l'encontre: lequel Conan comme il eut cuillie la iuuente de l'iſle vint au port Hamon où Maxime auoit dreſſé ſes tentes. Si fut adonc Maxime tormenté de grand angoeſſe: car il n'auoit pas aſſez de puiſſance pour vaincre ſi grand multitude de Cheualiers, & fiſt par le Conſeil de Maurice iſſir à l'encontre de Conan douze Barons chacun, & de reuerende aage, portans en leurs dextres chacun vn rameau d'oliue en ſigne de paix, qui le ſalüerent de la part des Empereurs, & luy dirent que Maxime eſtoit enuoyé au Roy Octouius porter les mandemens Imperiaux. Et comme Conan demandaſt pourquoy les ſuiuoit ſi grand multitude, & diſt que ce n'eſtoit pas maniere de legats querents paix, mais là venus voulans inferer iniure: Maurice reſpondit qu'il n'étoit pas aduenant, ſi grand homme aller ſeul & ſans Cheualiers, comme pour la puiſſance Romaine & les faits de ſes ayeulx il fuſt haineux à pluſieurs Roys. Et ainſi que apres cette reſponſe Conan penſoit où il feroit paix

ou guerre,

ou guerre. Carodocus le Roy de Cornoüaille, & les autres Barons, luy dissuaderent que apres paix demandee il fist bataille, lequel combien qu'il eust mieux aimé combattre mit jus les armes, & leur conceda paix. Puis mena Maxime à Londres au Roy son oncle, auquel il manifesta toute la chose par ordre.

Mais adonc donna Octomus par le conseil de Carodocus à Maxime sa fille en mariage, auecques le Royaume de Bretagne. Pour laquelle chose Conan fut indigné outre maniere, qui se partit de son oncle, & s'en alla en Albanie assembler exercites de Pictes & d'Escots, dont il gasta les prouinces de l'vne & de l'autre part du Humbre: A l'encontre desquels Maxime proceda à toute sa force, lequel fit bataille contr'eux, & les desconfist par plusieurs fois. Et de ce dient Prosper & Sigebert, que Maxime surmonta souuentesfois lesdits Pictes & Escots qui courroient l'isle.

Neantmoins rassembla Conan grands multitudes pour greuer Maxime, contre lesquelles retourna ledit Maxime, & l'vne fois les surmonta, l'autre fois il fut surmonté. Mais apres qu'ils eurent en cette maniere dommagé l'vn l'autre, ils furent accordez par le moyen de leurs amis. Et cestes chose de Maxime rapporte aussi en brief Vincent de Beauuais au 17. chapitre du 17. liure Historial: & dit que ce fut au premier an de l'Empereur Gratian, qui fut apres l'Incarnation de nostre Seigneur trois cens quatre-vingts vn. 381.

Et pource que dudit Maxime ont diuersement parlé diuers Autheurs, combien que la narration de ses faits mieux appartienne aux Histoires Romaines que Britannicques: Toutesfois pourtant qu'il fut premier fondement du Royaume de la Bretagne Armoricane, & qu'il y amena les Bretons, ainsi qu'il est contenu apres en l'Histoire. Sont ici partie de sesdits faits, ses victoires & sa mort, plus au long racomptez. Duquel Maxime, dit Vincent au 95. chapitre dudit 17. liure Historial, qu'apres qu'il fut fait Roy de Bretagne il commença à s'esleuer contre les Empereurs, & à mener vie de tyran. Et dit aussi Sigebert, qu'il enuahit l'Empire en Bretagne par tirannie. Mais Prosper dit qu'il y fut constitué Empereur par les Cheualiers. Mesmement le dit Paulus en l'Addition qu'il fit à Eutrope: Toutesfois, dit-il, que ce fut contre son vouloir, & qu'il y fut contraint. Et de luy dit Sulpice Seuere, qu'il estoit homme à bon droict loable s'il eust refusé le diademe Imperial, qui luy fut non legitimement imposé par la Cheualerie tumultuante, où qu'il se fust abstiné des batailles ciuiles: mais qu'il ne peut sans peril refuser ce grand Empire, & si ne le peut tenir sans armes. Et Antoine de Florence au 7. chapitre du second liure de la Somme Historiale, dit que ce Maxime esleué par ses victoires, & par les Cheualiers qui à ce le contraignirent, passa de Bretagne en Gaule, & par la faueur de tous y print le poulpre. Aussi dit Geffroy de Monemitense, que cinq ans apres qu'il eut esté fait Roy de Bretagne, comme celuy Royaume ne luy suffisoit pas, il desira submettre à luy le païs de Gaule: pour laquelle chose faire il assembla tres-grand nauire, & cuillit toute la Cheualerie armee de l'isle, puis passa la mer, & appliqua premierement en Armoricque, qui maintenant est appellee Bretagne, où il commença à guerroyer le peuple Gaulois qui y habitoit.

Et dit le dessusdit nommé Autheur du liure des faits d'Artur le preux, que Conan qui estoit cousin de la Roine de Bretagne, & associé à Maxime par

nœud d'amour indiſſoluble, le ſuiuit auec la iuuente des Bretons; & qu'entre ces choſes Maxime aidé par le vent d'Aquillon auec grande & ſuperbe congregation de nauire, s'addreſſa à l'entree du païs de Letanie, où il appliqua à vn havre nommé le port Chauueux, lequel eſtoit plauſible, ſitué à l'acouchement du Soleil: car apres que le Soleil a fait ſon cours iournal, il ſemble qu'il ſe couche en ce lieu, combien qu'il paſſe outre bien loin. Puis dit apres celuy Autheur, que le Duc d'Albion, c'eſt à dire Maxime, s'efforçant acquerir le Royaume Armorican, & par ſon cruel glaiue deſtrancher les rebelles, procedant outre print villes & chaſteaux, qui par flamme il ramena en cendre, & ne ceſſa de perdre le païs en rauiſſant les richeſſes, & degaſtant la terre: iuſques à ce que la gent Gallicque par hardement mortel & merueilleux vint en champ reſiſter contre les Bretons. Si fut là fait aigre conflit entr'eux, grand ſon de trompes & de cors, grand bruit auſſi & froeſſement d'armes: car l'air & la nuë eſtoient eſpais & obſcurs de l'impetuoſité des darts qu'ils s'entre-lançoient; pourtant qu'ils combattirent d'vne part & d'autre par ſi grand haine, que là fut faite dommageuſe occiſion: car Bellona, c'eſt la Deeſſe de la bataille, augmentoit de tous les coſtez la fureur, & y cheoit le peuple comme pluye. En la parfin les Bretons bataillans conſtantement d'illacererent par vorage de fer quinze mil Gaulois qui cheurent là tous enſemble auec leur Duc Imbaltus, & s'enfuirent les autres, delaiſſans leurs femmes & leurs enfans, qui pour leur trop grande ieuneſſe ne ſe pouuoient mouuoir ne departir.

Semblablement dit Geffroy de Monemitenſe, que en celle bataille mourut Imbaltus Duc des Gaulois Armoricains, auec quinze mil hommes qu'il auoit aſſemblez d'iceluy Royaume. Et qu'apres ladite bataille Maxime s'éjoüit de grande lieſſe, parce qu'il penſa que par l'occiſion de ſi grande multitude le pays d'Armorique luy ſeroit apres legierement ſubmis. Si appella Conan Meriadoch hors des tourbes, & luy dit en cette maniere. Vets-cy, dit-il, Conan, vn des plus puiſſans Royaumes de toute Gaule que nous auons ſubiugué; laquelle victoire nous donne eſperance & entree de conquerir les autres: pource haſtons-nous de prendre & occuper les citez & chaſteaux d'iceluy par auant que la rumeur de ce peril volante en l'autre Gaule prouoque les peuples aux armes: car ſi nous le pouuons retenir, ie ne doute pas que nous n'acquerions le demeurant. Si ne te poiſe, Conan, m'auoir laiſſé le Royaume de l'iſle, combien que tu euſſes eſperance de le poſſeder; car tout ce que tu as perdu en elle, ie te le reſtitueray icy: car ie te promouueray en Roy de ce Royaume, qui ſera d'icy en auant vne autre Bretagne, parce que nous en debouterons les propres habitans, & la remplirons de peuple Breton. Le pays eſt fertil en bleds, les fleuues abondans en poiſſons, les bois & les foreſts en tous lieux tres-belles & delectables: & n'eſt ailleurs, à mon iugement, plus agreable terre que ceſte. Auſquelles paroles de Maxime, Conan rendit graces & mercis enclinant le chef, & promiſt luy eſtre feal, & demeurer en ſon ſeruice tant qu'il ſeroit en vie.

La deſcẽte des Anglois en Bretagne.

Adonc ſelon ledit Geffroy, & l'Autheur du liure d'Artur, allerent Maxime & Conan à Rennes, & ſubmirent la cité aux Bretons; & dit Geffroy, qu'ils la prindrent le propre iour de ladite bataille: Car les citoyens oyans la cruauté deſdits Bretons, & le cas de leurs compagnons occis, s'enfuirent à grand haſte, delaiſſants leurs femmes, leurs enfans, & leurs richeſſes. A l'exemple deſquels

firent

firent les autres Gaulois Armoricans par les citez & chasteaux de la region, si que les entrees estoient en plusieurs lieux facilles & patentes aux Bretons, qui prenoient par leur puissance ceux qui s'efforçoient leur resister, & occioient par tous les lieux où ils alloient ce qu'ils trouuoient de sexe masculin, espargnans aux femmes seulement. Et quand ils eurent vuidees toutes les prouinces d'Armoricque de ses habitans, c'est à sçauoir qu'ils eurent conquis les citez & les peuples d'Armoricque denommez au premier chapitre de ce Liure, desquels font mention Iulles Cesar, Pline, & Tholomee. Ils garnirent lesdites citez, les chasteaux, & les hauts promontoires & rochers situez en diuers lieux, de leurs Cheualiers Bretons.

Et dit aussi l'Autheur de l'Histoire sainct Goueznou, que ladite conqueste d'Armoricque fut faicte par Conan, & que (comme les Bretons sous Brutus & Corineus par leur vertu eussent subiugué Albion, qu'ils appellerent Bretagne, & semblablement les isles circonadjacentes, croissant la multitude d'iceux, & le regne prospere. Conan Meriadoch homme Catholique & belliqueux auecques infinie multitude d'eux, qui entant estoit accreuë, que vne region ne les pouuoit comprendre, transnagea au seing de Gaule Armoricane, & acquist par vertu loüable à ses Bretons toute celle terre de l'vne mer à l'autre, iusques à la cité des Angeuins, auecques tous les territoires de Nantois & de Rennois. Et occirent lesdits Bretons tous les habitans qui estoient encores Peans, dont ils estoient appellez Pengoüet, qui signifie testes chauues; toutesfois espargnoient-ils aux femmes, ausquelles neantmoins ils couppoient les langues, afin que par elles le langage Breton ne fust changé. Et en vsoient les aucuns à leurs mariages, & à leurs autres seruices, ainsi que la necessité du temps le requeroit.

Et dit le dessus nommé Autheur du liure des faits du Roy Artur, que apres que Maxime, que en l'endroit qu'il appelle Leonides, pource qu'il estoit fils de Leonius, possedа la terre iusques au fleuue de Coaynon, qui nasquit pres Foulgeres d'vn costé, & de l'autre part iusques au cours de Loire, & outre bien loing: Les Gaulois se tindrent quoys, & donnerent lieu aux glaiues, craignans les tumultes des Bretons. Et ainsi demeura ledit Maxime seul Seigneur de la terre d'Armorique.

Et quand vint le temps d'hyuer qui est conuenable à repos, que toute la terre glace par froidure, & que les mains gelees craignent à traicter les espees, & trauaillent à les retenir, cessa la tempeste des armes. Mais pourtant que puissance ne languist pas en toutes choses par froidure, Maxime manda que d'Albion luy fussent enuoyez cent mil hommes de la gent plebeienne, & trante mille nobles qui deffendissent le païs & eux: & moyennant l'aide du fort peuple resistassent & contrariassent par armes & batailles aux assauts des ennemis; à quoy il fut obey.

Et adonc le Roy regardant celle terre opulente, pleine & fructifere, & presque toute ceinte & enuironnee de mer, il y ordonna Eglises, & y disposa Barons, ausquels il donna les citez, & les remunera de plusieurs, riches, amples, & larges dons. Il donna aussi aux Cheualiers terres, villes, & chasteaux. Puis apres resigna & delaissa le pays & le peuple Armoricain à Conan Meriadoch, auquel il en laissa la Seigneurie. Et ordonna par Edit que celuy pays

fust délors en auant appellé Bretagne. Aussi dit l'Autheur de l'Histoire sainct Goueznou, que les Eglises ainsi par l'aide de Dieu à sa loenge par lieux edifiees, & la region partie & distribuee par peuples & lignees, toute la terre fut appellee la moindre Bretagne. Et que de là en apres les Bretons Armoricains & les Insulains vsans des mesmes loix, & se traictans par fraternelle dilection furent longuement regis & gouuernez, ainsi que peuple d'vn Empire & d'vne region.

En apres, selon Geffroy de Monemitense, passa Maxime en Gaule, & la submist par diuerses batailles. Et selon l'Histoire d'Artur, il tendit à la cité de Rome accompagné de la juuente de Bretagne, & passa Meuse & le Rin iusques à Treves, où il colloqua le throsne de son Empire, & subiuga les Allemans.

Si proceda tellement contre les Empereurs Gracian & Valentinian, qu'il tua l'vn en Gaule, & l'autre chassa d'Italie. Lesquelles choses rapporte aussi le dessusdit nommé Geffroy, & les recite en brief Vincent de Beauuais au nonante-septiesme chapitre du vingt-septiesme liure Historial: où il dit qu'au septiesme an de Gracian, Maxime passa en Gaule, & donna obiection à vne partie de Gaule qu'il submist à luy; laquelle depuis lors iusques à ce iour est appellee la petite Bretagne. Semblablement, dit Anthoine de Fleurence, que Maxime bailla la partie de Gaule nommee Armoricque, laquelle joint à la mer Occeane vers Occident, à posseder aux Bretons; de l'aide desquels il vsa en ses batailles contre les Ducs de Gracian, & que celle partie d'Armoricque en apres par les Bretons y habitans, iusques à present est nommee la moindre Bretagne.

Et de la maniere comme Maxime acquist le surplus de Gaule, dient Paulus & le dit Anthoine de Fleurence, que comme l'Empereur Gracian fust illecq, & desprisast l'exercite des legions Romaines en preferant aux anciens Cheualiers petit nombre d'Albains qu'il auoit attraits à luy par ses dons, il esmeut les courages desdits anciens Cheualiers contre luy. Laquelle chose Maxime cognoissant & considerant qu'il estoit temps qu'il vendicast à luy l'Empire Romain, vsant de l'aide de plusieurs estrangers & des Romains, meut ses tentes vers Gracian: mais comme Gracian le cogneut soudainement espouuanté de son aduenement, mesmement comme tout son exercite fust allé à Maxime, il disposa passer en Italie où Valentinian son frere Imperoit. Si fut circonuenu à Lyon cité des Gaules par la subtilité de Maxime, & y fut occis. Et dit Iean Boccace au treiziesme chapitre de l'huictiesme liure des cas des nobles que Maxime combattit, & desconfit Gracian pres la cité de Paris, puis apres le fit tuer par ses Ducs à Lyon où il s'estoit fuy. Et selon ledit Anthoine de Fleurence, apres que Maxime eut ainsi occis Gracian il occupa facilement toutes les Gaules, lesquelles par luy saisies aspirant à l'Empire de tout le monde auec incredible appareil de bataille disposa passer en Italie contre Valentinian. Mais son aduenement cogneu par Valentinian, comme il se regardast estre nompareil en nombre de Cheualiers & de forces, delaissant volontairement Italie s'enfuit en Orient à Theodose qui Imperoit à Constantinople. Et ainsi Gracian occis & Valentinian chassé Maxime obtint l'Empire l'Occidental; car presque toute Italie, excepté la cité de Rome, suiuit sa partie.

Et comme

Et comme apres Maxime se disposast auec grand exercite à aller occuper la cité de Rome, & le residu d'Italie, sainct Martin lors Archeuesque de Tours luy predist qu'il seroit vainqueur au commencement, mais en apres il seroit vaincu. Car ainsi que dit Seuere, Maxime resident à Tours honora venerablement sainct Martin; lequel toutesfois au commencement s'abstint d'aller au conuoy d'iceluy Maxime, ainsi que faisoient les autres Euesques, disant ne pouuoir estre participant de la table de celuy, qui contre son serment auoit priué ses legitimes Empereurs, l'vn de la vie, & l'autre du Royaume. Mais comme ledit Maxime respondist de son bon gré n'auoir pas prins l'Empire, ains auoir deffendu par armes la necessité qui luy auoit esté imposee par les Cheualiers, & n'estre pas veu que la volonté de Dieu fust contraire à luy, auquel la victoire estoit aduenuë par incredible auenture. Sainct Martin vaincu par raison ou par priere y alla, & estoit tout le sermon Maxime auecques luy des choses presentes, des futures, & de la gloire des Beneurez. Et la Royne oyant ces choses de la bouche sainct Martin, auquel femme iamais n'auoit touché, à l'exemple de l'Euangile, estoit assise à terre, & arrousoit ses pieds de ses larmes, puis les essuyoit de ses cheueux, ne il ne peut eschiuer l'assiduité d'elle qu'elle ne luy preparast de ses propres mains vn chaste appareil, elle mesme mist la table, & luy administra l'eauë aux mains, puis luy apposa la viande qu'elle auoit fait cuire, & luy messa & seruit son boire. Et la cene finie elle print les demeurans, mettant deuant elle pour viandes Imperialles; la benoiste Royne femme de si grand affection, de pitié, si comme dit Seuere, par bon droit à comparer à celle qui vint des fins de la terre oir la Sapience de Salomon: car si foy est à conferer aux Roynes, *& pro quia*, celle-là, c'est à sçauoir la Royne de Saba, demanda oir le Saige; ceste-cy non contente de l'oir, merita de le seruir.

Neantmoins Maxime procedant à sa conqueste, selon Yues de Chartres, laissa son fils Victor és Gaules: & selon Prosper, il le fist compagnon de son Empire. Et Boccace dit qu'il le fist Gouuerneur des Prouinces de Gaule, & luy donna le nom, les atours, & les armes Imperiaux. Aussi dit Gregoire de Tours en son second liure, que Maxime commist à Nennius & Quintinus maistres de sa Cheualerie, l'enfance de son fils Victor, & la deffence des païs, puis passa en Germanie, laquelle il print toute, & mit le siege de son Empire à Treves vne cité qu'auoit fondee Theber le fils Ninus fuissant deuant la face de sa marrastre, & la nomma de son nom.

Pendant ces choses, selon l'Autheur du liure des faits d'Artur le Grand, les Gaulois irritoient Conan Meriadoch, & contrarioient la terre Armoricane aux Bretons par batailles & occisions, & ne se recordoient pas les miserables de la mort de leurs parens: mais sus-marchans les charoignes de leurs freres qui n'estoient encores inhumez, conuoitoient follement retourner à leurs fortunes & destinees. Contre lesquels alla Conan o son glaiue accompagné de horrible puissance, qui resistant ausdits Gaulois par grand vertu refrena leurs assaux: car en deffendant les Bretons Armoricains chassa lesdits Gaulois, & les parforça se contenter de labourer leurs terres, & des maisons qui leur estoient en paix demourees.

En apres circuit Conan la region, & diſpoſa le pays d'Armoricque, dont il diuiſa les champs, & diſtribua les poſſeſſions à ſes Cheualiers ſelon leurs merites. Si alla à la prouince jadis appellee Letanie, qui apres fut dite Leonie; lequel nom elle tira de la cité des Legions, & edifia villes & chaſteaux, leſquels il garnit de murs: mais tout premierement conſtruiſit vn noble chaſtel en la fin du peuple, que la langue Britannique appelle Ploecolin, jouxte le fleuue de Guillidon, lequel il entrerompt iuſques à la moitié: & eſt ce chaſtel encores de ſon nom appellé le Chaſtel Meriadoch, auquel, ſi comme dit l'Hiſtoire ſainct Goneznou, il fit ſa premiere reſidence. Puis apres, ſelon ledit Autheur du liure d'Artur, alla Conan à la forte & ancienne cité des Legions qui eſtoit enuironnee de mer, & auoit le port naturellement enclos dedans, lequel eſtoit de tres-belle ſtation, & ſi eſtoit ladite cité peuplee de hommes belliqueux, de tres-noble & delectable circuit, & ſituee jouxte terres fertiles. Laquelle cité des Legions fut en premier langage nommee Occiſmorenſe, qui ſignifie haſtiue: Car pourtant que la mer illec fluctuë & court forment, l'appellent ceux du pays Mungul, qui ſonne en Gaulois gueule de mer. Et jette celle gueule en celle region par le ſage conduit de nature trois bras, deſquels l'vn court à l'Anderneau, qui a le riuage montueux, & dedans luy chet le fleuue d'Ilorne, enuironné de bois & de foreſts, habondant en ſaulmons, & là perd ſon nom: Car l'eau douce dudit fleuue courant longuement par les champs tendant comme pelerine à la grand mer afin d'eſtre meſlee auecques ſa mere, ſe conjoinct legierement comme fille auec elle. Et apres celle mixtion des eauës douces & ameres elle n'eſt plus appellee Ilorne. Et fut celle cité anciennement decoree d'vne legion d'hommes armez, dont elle fut ainſi nommee Legionne; puis apres elle fut appellee Breſt ſur Caprelle, & priuee de l'honneur de ſon premier nom, & en partie auſſi de ſon Dioceſe, qui encore eſt nommee Leonie.

De là en apres encores, ſelon ledit Autheur du liure des faicts d'Artur, retourna Conan à Rennes, & ce faiſant s'arreſta à voir le peuple de la region qu'on appelloit Albains: mais le pays eſtoit nommé Letauie: Si s'eſmerueilla, les eauës courants les prez, verdoyans les champs fructiferes, les vergers courbez de pommes, les eſtangs par les vallees plains de poiſſons, les claires fontaines, les bois & les foreſts, & en brief tout ce qui ſe peut dire beau, que poſſedoit celuy peuple des Albains, lequel ſeoit entre la ville Teudeucle & le fleuue Doenna, au giron des terres delectables, & auoit leur ville garnie par les mains des artifices, peuplee d'habitans, reſplandiſſante d'hommes, leſquels es iours dudit Autheur, ſi comme il dit, fleuriſſoient par ſi grande prudence & clarté, qu'on les pouuoit equipoller aux anciens Philoſophes & Poëtes. Puis paſſa Conan outre, delaiſſant les bois d'Yone, & alla à Montreleix en la terre de Lexiouenſe, à preſent nommee Trecorenſe. Et quand il eut pacifié les diſcordes viſita Dinan, Nantes, & Dol, reformant le pays ſous amiable paix, & par loy de peine fit ceſſer les tumultes contraires.

Et dit vne briefue Chronique des faits dudit Conan, & des Bretons qui regnerent apres luy en Armoricque, que apres ce qu'il eut edifié le chaſtel Meriadoch, il fonda ſon principal Palais en la cité de Nantes vers le Midy, & la region

la region Australle, & les parties fluuiales & marines, auquel lieu il fit sa demeure pour resister aux Gaulois, Celtes, & Acquitains; lesquels oyants que Maxime estoit passé en Germanie, & dolents que les Bretons en langue & en mœurs estranges d'eux auoient occis leurs compagnons, & occupoient leurs lieux, mesmement à la persuasion desdits Gaulois Armoricains expulsez qui s'en estoient fuis à eux, tourmentoient Conan & les Bretons par cources & assauts. Ausquels il resista vertueusement par sa puissance, selon Geffroy de Monemitense, qui dit aussi qu'apres qu'il eut obtenu victoire, il voulut donner femmes à ses Cheualiers & à ses populaires, afin que d'eux nasquissent heritiers qui possedassent celle terre perpetuellement. Et à ce qu'ils n'eussent aucune commixtion auec les Gaulois qui leur estoient ennemis, ils decreta que de l'isle de Bretagne vinssent femmes qui a eux fussent mariees. Et dit apres que pour ce faire il adressa ses messages à Dionotus le Roy de Cornoüaille qui auoit succedé au Royaume apres Carodocus son frere, afin qu'il preinst la cure d'icelle chose.

Aussi dit ledit Autheur du liure des faits d'Artur, que Conan apres ce qu'il eut celles choses disposees, il enuoya par deuers ledit Dionotus, auquel il escriuit vne Epistole en ceste maniere: Conan Armorican, à toy Dionote pour present par droit conseruateur des Bretons, lesquels tu gouuernes & sont en tes mains, ie te mande salut, & te expose que la terre de la moindre Bretagne a air serein, champs fructiferes, grandes forests, eauës & poissons, & est pleine d'oiseaux, de bestes sauuages & priuees, & de tres-agreable situation, conuenable aux laboureurs, aux véneurs, & aux volleurs; & si apte station à toutes manieres de nauire: car elle est presque toute ceinte & auironnee de la mer: ne ny a deffaut maintenant fors de sexe feminin pour les nobles, & pour les autres tourbes: Pourquoy ie te prie, tres-cher Dionote, que tu me vueilles donner en alliance de sacré mariage ta chere fille Vrsule, qui prefere en beauté les autres pucelles de Bretagne, à laquelle ie desire estre espoux, & que tu pouruoyes d'autres femmes Bretes decentes à nostre lignage: car nous refusons vser des Gauloises, pource qu'elles ignorent nostre coustume & nostre langage.

Celuy Dionotus, comme dit a esté, estoit frere Corodocus, homme de grand noblesse, & auoit Maxime quant il passa en Armoricque, laissé le Royaume de Bretagne en son gouuernement, lequel octroya à Conan sa demande, & assembla de plusieurs regions vierges prouuees de bonté. C'est à sçauoir vnze mille de noble lignage, & soixante mille autres de la basse gent du païs, qu'il commanda estre mises en plusieurs nefs: Et premierement Vrsule ornee de vestemens d'or & de soye, & paree de joyaux, de fermaux, de gemmes, & de saphirs, ainsi qu'il appartient à fille de Roy, fut colloquee en en vne haute nef au port de Trinouante, a estre enuoyee à Conan: car les artificiens Dionotus auoient assemblé le nauire au fleuue de Thamise, lequel meslé auec les flux marins decourt par ladite cité. Et de ces pucelles, dit Geffroy de Monemitense, que comme en si grand multitude ce departement pleust à aucunes, il desplaisoit à plusieurs aussi, qui par plus grand affection aimoient leurs parents, & le païs de leur natiuité. Et y en auoit moult qui preferoient chasteté aux nopces, & qui mieux eussent aimé finir en quelque nation, que en celle maniere exiger les richesses. Et certainement, ainsi qu'elles

estoient diuerses, elles eussent iugé diuerses choses si elles eussent peu conduire leur desir à effet.

Apres que toutes celles pucelles furent es nefs, si comme dit le dessus nommé Autheur du liure des faits d'Artur, les mariniers des-anchrerent les nefs, & desployerent les voiles aux vents. Si detindrent les vents les nefs legieres, & les mena Boreas qui est contraire à Auster, à Brest & à Legionense. Mais vn merueilleux tourbillon d'autres vents contraires suruint entre les autres nefs, tant que la mer murmuroit troublee ne sçauant auquel elle obeist: car ils trauailloient les elemens, & d'illaceroient voiles & cordes empeschans de passer outre, & denians le retourner. Adonc furent les vierges espouuantees du tumulte du ciel & de la mer, & s'escrierent depriants nostre Seigneur qu'il rompist les tempestes, prosternast le vent, & donnast remede à leurs ruines: mais il n'est nulle esperance en la mer, les masts n'apparoient point es ondes, ains touchoient les nefs à la terre, & monstroit l'Occean ses arennes; par lesquels orages furent plusieurs nefs froessees aux rochers, & les autres plongees en l'eauë. Toutesfois fut Vrsule la fille Dionotus auec sa noble compagnie, par la violence du pluuieux Auster portee au fleuue du Rin.

Et dit la Legende de celles Vierges, qu'elles arriuerent au port Tyella, & de là n'agerent à Colloigne, puis à Basle, où elles laisserent leur nauire, & allerent par terre à Rome. Dit aussi ladite Legende, qu'elles trouuerent à Basle plusieurs nobles hommes & femmes qui les conduirent à Rome, entre lesquels fut Panthulus Euesque de ladite cité de Basle, & Gerasine Reine de Sicile, sœur de l'Euesque Macoisius, & de Darie mere de Vrsule. Car comme elle oist la venuë de sa cousine elle delaissa le Royaume en la main de son fils, & auec quatre filles qu'elle auoit nommees Babille, Iulianne, Victorie & Auree, & vn petit fils appellé Adrian, qui pour l'amour de ses sœurs se mist en ce veage s'adjoignit aux vierges. A l'aduenement desquelles le Pape Ciriaque fut grandement joyeux; car il estoit Breton d'origine, & entre elles auoit plusieurs cousines, & les receut à souuerain honneur; puis apres pour les suiuir resigna le Papat, pourquoy son nom fut effacé du cathalogue des Euesques Romains: lequel Ciriaque auec celle multitude de vierges issant de la cité, suiuirent Vincent Prestre Cardinal, & Iacques, qui long-temps auant s'estoit party de Bretagne dont il estoit né, & estoit allé en Antioche, où il auoit tenu l'Archeuesché sept ans; lequel comme il eut visité le Pape, & fust ja issu hors la cité, oyant l'aduenement des vierges retourna hastiuement, & se fit compagnon de leur voye. Aussi firent Maurice Euesque de Leuicanie, oncle de Babille & de Iulianne, Ftolatius Euesque de Lucense, Sulpicius de Rauenne, Martullus vn autre Euesque de Grece, & sa niepce Constance fille du Roy Dorotheus, laquelle auoit voüé sa virginité perpetuellement à nostre Seigneur. Toute laquelle compagnie cuidant retourner à Colloigne la trouuerent assiegee par les Huns, qui auec grand tumulte les assaillirent & occirent. Et comme ils venissent à Vrsule, veant le Prince de celle gent sa beauté, la voulut conforter de la mort de ses compagnes, offrant la prendre en mariage, mais elle l'en refusa: pourquoy quant il se vit contemné d'elle il la tresperça d'vn dart: Et ainsi consommerent ces vierges leur veage.

Et dit Geffroy de Monemitense, qu'elles furent ainsi occises par l'exercite de Gauinus Roy des Huns, & de Melga Roy des Pictes, que Valentinian auoit

enuoyez en Germanie afin de molester ceux qui fauorisoient Maxime. Semblablement, dit l'Autheur du liure des faits d'Artur, qu'elles furent occises par les dessusdits: & dit aussi ce qui ensuit cy-apres d'elle: C'est à sçauoir que pource qu'elles ne vouloient se assentir à la volonté des tyrans qui les vouloient corrompre, elles furent toutes mises à l'espee, & deseruirent les coronnes de palme. Car nostre Seigneur qui est amateur de virginité, delaissant leurs corps à Melge, embrassa leurs ames qui regnent auec luy au ciel empiree. Ce sont les vnze mille Vierges, lesquelles celuy souuerain espoux aima mieux conjoindre à luy seul, qu'elles fussent mariees à plusieurs: car virginité plaist à Dieu sur toutes choses; pource permist-il qu'elles fussent occises de glaiues, & plongees au vozaige des eaux.

Mais quelle cause le meut à ce faire, comme il eust predit à nos premiers peres conjoint par alliance sociale, Croissez, & multipliez, & remplissez la terre, ordonnant la societé de mariage des la premiere origine des choses, afin qu'au monde la generation durast iusques à ce qu'il y establist fin. Ie croy qu'il fist ce statut conuoitant reparer la ruine Angelique auant que la coulpe charnelle de la gent agarenne maculast le sexe feminin, en ostant la fleur de virginité auec l'honneur de la resplendissante aureole. Toutesfois y sont autres causes assignees: C'est que celuy Dieu tout-puissant autheur de paix regardant les continuels tumultes des Bretons & des Gaulois, & souuentesfois les ruines de chacune partie, leurs cruelles batailles sans repos, & perir les ames de plusieurs par tencions & par haines: eut compassion d'eux, confermant en apres prudentement l'vn & l'autre peuple par le lien d'agreables mariages, moyennant lequel fut faite paix & vnion entr'eux, & y sera amour & dilection à tousiours.

En ceste meniere rapportent ces deux dessus nommes Autheurs, l'Histoire de ces vnze mille Vierges: Neantmoins que leur Legende contienne qu'elles partirent de Bretagne pour autre cause, si comme il est dit dedans; & aussi que ce fut par auant ce temps: c'est à sçauoir dés l'an de nostre Seigneur 237. De 237.
laquelle chose dit Iacques de Vozage en sa compillation de la Legende des Saincts, qu'on nomme l'Histoire Lombardique, que leurdite legende ne s'accorde point, & que la raison du temps ne le peut soustenir pour les causes qu'il y nomme: outre lesquelles y en a d'autres. C'est qu'il n'estoit encores nulle Angleterre, ainsi qu'il sera veu cy-apres. Aussi dit Sigebert, que leur passion fut au second an de l'Empereur Marcian, qui estoit de l'incarnation 453. qui 453.
fut long-temps depuis. Et ainsi different les Autheurs touchant ses Vierges. Toutesfois est-il mieux accroire, qu'elles souffrirent au temps dudit Conan, & que celle multitude fut assemblee pour la raison desdits mariages, que pour nulle autre chose.

Par le cas desdites Vierges ainsi occises & submergees, fut Conan empesché de peupler entierement son Royaume Armoricain des femmes de Bretagne. Car combien qu'il en renuoyast querir d'autres, il n'en peût auoir en si grand nombre, selon aucuns Autheurs, qui dient aussi que les Bretons habitans pres les riues de la mer Occeane en la partie d'Occident, en demanderent, & leur en fut renuoyé; parquoy leur langage naturel que communément les meres apprennent à leurs enfans, a esté iusques icy entr'eux continué: dont vulgairement ils sont dits Bretonnans. Et des autres situez vers Orient, lesquels prin-

drent des femmes Gauloiſes en leurs mariages, ſont dits les Bretons Gaulois par raiſon de leurs mere & de leur langue. Toutesfois appert-il que le langage Britannique a eu jadis cours par toute la region iuſques à ſes termes deſſus diuiſez: car pluſieurs des noms des choſes, ſi comme bois, foreſts, fontaines, riuieres, lieux, villes, villages, & territoires, en ſont iuſques icy deſnommez.

Et dit Geffroy de Monemitenſe, que ces deux tyrans Gauinus & Melga apres l'occiſion des Vierges, pource qu'ils entendirent que Maxime & Conan auoient vuidee l'iſle de Bretagne de Cheualiers, aſſocierent à eux ceux des iſles collateralles, & par deuers Albanie, l'aſſaillirent. Si occirent le peuple qui n'auoit recteur ny deffenſeur: car Dionotus eſtoit mort qui les auoit gouuernez. A l'encontre deſquels enuoya Maxime l'vn de ſes Ducs appellé Gracian auec deux legions, qui les chaſſa iuſques en Hibernie. Mais peu de temps apres, c'eſt
90. à ſçauoir en l'an de noſtre Seigneur 390. Maxime, ſelon Proſper & Sigebert, fut occis par Theodoſe en Acquillee, laquelle choſe aduint par la deſloyauté de Valentinian qui s'allia audit Theodoſe contre les promeſſes qu'il auoit iurees à Maxime. Et ſelon Geffroy, les Cheualiers Bretons de ſon exercite qui peurent eſchapper vindrent à leurs compagnons en Armoricque. Auſſi le dit l'Autheur du liure des faits d'Artur, qu'ils y furent joyeuſement receus, & y demeurerent: & de là en apres fut entr'eux vne volonté & vne amour fraternelle.

Et la maniere de la mort Maxime rapporte aſſez Vincent au premier chapitre du 17. liure. Et en dit Antoiñe de Fleurence, que Theodoſe fut meu de faire bataille ciuile contre Maxime pour les deux freres Auguſtes, afin qu'il procuraſt la vengeance de l'occis, & la reſtitution du debouté, & qu'il eſtoit plus grand par foy ſeulement: car en tout appareil de bataille il eſtoit moindre que Maxime. Toutesfois auec toutes les forces d'Orient il vint à Rome: & Maxime eſtoit en Acquillee qui attendoit auoir victoire de luy. Mais comme le Duc Andragaſius qui gouuernoit le fait de ſa bataille auec multitude de Cheualiers eut garnies les entrees des Alpes & des fleuues contre Theodoſe, il les deſempara de ſon bon gré cuidant le rencontrer ſur mer. Et Theodoſe ſe haſta qui print le chemin par terre: Si entra es Alpes qu'il trouua vuides, puis vint en Acquillee où eſtoit Maxime auec petite compagnie, qui par la ſeule terreur de ſon nom exigeoit les tributs des grands gens de Germanie, lequel il print & occiſt. Et adonc proceda ledit Theodoſe contre Victor le fils Maxime encores Imperant es Gaules, & le vainquit dés la premiere bataille; & dit Vincent, que Victor fut tué par Arbogaſtus Duc de Valentinian. Toutes leſquelles choſes cederent au detriment des Bretons, tant Armoricains que Inſulains. Car ces deux Empereurs morts les Gaulois prochains deſdits Bretons Armoricains prindrent eſperance de les debouter & chaſſer, & par pluſieurs fois les aſſaillirent. Contre leſquels le Roy Conan deffendit ſon Royaume, & par la vertu des Cheualiers demourez des exercites Maxime & Victor, les vainquit & rebouta. Et en l'iſle, Gracian que Maxime y auoit tranſmis, print le diademe, & ſe promeut luy meſme en Roy. Mais il excita contre luy par ſa tyrannie les populaires qui l'aſſaillirent & occirent. Et apres ſa mort, ſelon Paulus, les Cheualiers qui eſtoient en l'exercite eſleurent l'vn d'eux appellé Conſtantin en ſon lieu, pour l'eſperance de ſon nom ſeulement: Mais quand il fut paſſé en Gaule où il regna, les ennemis retournerent d'Hibernie en l'iſle

accompagnez

accompagnez des Escots, des Noruegues & des Daces, & la gasterent de l'vne mer iusques à l'autre, selon Geffroy. Et dit Paulus, que les Bretons ne pouuans souffrir leurs assauts demanderent aide aux Romains, ausquels l'Empereur Honorius enuoya vne legion de Cheualiers qui occirent grand multitude de barbares, & chassa les autres des fins de l'isle de Bretagne.

De Grallons premierement Comte de Cornoüaille qui succeda à Conan en ladite Bretagne Armoricane, & en fut second Roy du lignage des Bretons.

CHAPITRE QVATRIESME.

APRES les choses contenuës au dernier precedent chapitre ainsi aduenuës, mourut Conan Meriadoch premier Roy de Bretagne Armoricane, & fut ensepulturé en la cité Royalle de Legionense; auquel adonc succeda Grallons par auant Duc de la prouince de Cornoüaille, & fut Roy en son lieu. Duquel rapporte l'Histoire S. Ronan, qui jadis passant la mer auecques le dessusdit Conan Meriadoch vint en Armoricque, & resida premierement en Legionense, puis apres en Cornoüaille en la grand forest de Memet. Et dit que celuy Grallons qui au temps dudit Ronan tenoit la Monarchie des Bretons, de son plein gré volontiers oüoit ses predications, & qu'il parloit tres-ententiuement auecques les Religieux & deuots hommes: Dit aussi qu'il aima perseueramment droicture & verité, & qu'il estoit tres-debonnaire auditeur des pupilles & des veufues, support des oppressez, donnant aux indigens leurs necessitez, indeffaillant operateur de bonnes œuures, colomne des Eglises, & sans doute tres-bon Chrestian. Et comme l'aduersaire de humaine nature cogneust par son astuce que celuy Roy Grallons tousiours profitoit par la doctrine Ronan, il pensa estaindre sa renommee ja ventillee par les prouinces: & le fist accuser par vne femme appellee Keban, de luy auoir rauy sa fille. Mais la fraude Keban fut appertement cogneuë en la presence du Roy, & la fille par sainct Ronan resuscitee de mort, laquelle par le peché de la mere estoit estainte.

Aussi eut Grallons familier le benoist Corentin, en la legende duquel il est contenu qu'vn iour comme Grallons fust trauaillé par le labeur de la chasse, & par necessité contreint se diuertir, & loger à Ploemodiern, vn lieu où Corentin se tenoit solitaire: ledit Corentin qui autre chose n'auoit à presenter au Roy trancha vne porcion d'vn poisson qu'il nourrissoit en sa fontaine, laquelle porcion cuite surperabonda tellement que le Roy & toute sa famille en furent refectionnez. Et quand le Roy cogneut cest admirable fait, & vit le poisson sain & entier nageant par la fontaine, il honora plus cherement sainct Corentin, & luy donna son Palais & sa salle Royalle nommee Kemper, auecques les bois & la terre d'enuiron, auquel lieu Corentin mit le siege Episcopal des Corisopitenses: car peu apres il fut consacré leur Euesque par sainct Martin, & leur grande cité de Ys situee pres la grand mer, si comme on dit, fut en celuy temps pour les pechez des habitans submergee par les eauës issants de celle mer qui trespasserent leurs termes; laquelle submersion le Roy Grallons qui lors estoit en celle cité eschappa miraculeusement: c'est à sçauoir par le merite de

ſainct Guingalreus, duquel il eſt touché cy-apres. Et dit l'on que encores en appierent ſes veſtiges ſus la riue de celle mer, qui de l'ancien nom de la cité eſt iuſques à maintenant appellé Ys.

Et de celuy ſainct homme Guingalreus qui ſauua Grallons dudit peril, eſt trouué es Chronicques & legendes d'vne tres-ancienne Abbaye appellee Landeuenec ſituee en Cornoüaille, que vn noble homme nommé Fracanus couſin de Cathonus l'vn des Roys de l'iſle de Bretagne, homme ſelon le ſiecle tres-renommé, vint en ceſte Armoricque, ainſi que les autres Bretons de ladite iſle, auecques deux enfans gemeaux appellez Guethenoc & Iacques, & leur mere qui eſtoit ſurnommee blanche, trimamme, pource qu'elle auoit trois mammelles, ſelon le nombre de ſes enfans: car leſdits Guethenoc & Iacques auoient vne ſœur germaine, qui n'eſt pas miſe au calcule ne au nombre deſdits enfans, parce que pluſieurs Autheurs n'ont pas de couſtume aſſeoir en leurs eſcrits le cathalogue des femmes. Si appliqua celuy Fracanus auecques ſa famille à vn port appellé Brachet & Perluſtrant, & en cherchant la terre Armoricane trouua vn grand fonds & ample territoire, de toutes parts enuironné de buiſſons & de foreſts, lequel fut lors ledit Fracanus ſon inuenteur appellé Goetlo, pour l'innondation d'vn fleuue qui la decourt, lequel eſt proprement appellé ſang en Gaulois, & en Breton goet; & ſignifie goetlo lieu de ſang, lequel celuy Fracanus habita, & là luy naſquit le deſſuſdit nommé Guingalreus, qui fut homme de tres-merueilleuſe abſtinence, & de tres-ſaincte & prouuee vie.

Et dit ladite Hiſtoire, que entre ces choſes la renommee de luy volitante par la region vint au Roy Grallons, qui tenoit lors le ſceptre de la partie Occidentalle de Gaule, & luy eſtoit celuy grand Royaume ſubmis, & ſi eſtoit moderateur des Coriſopitenſes: pourquoy il fut conuoiteux de le voir, & vint craintif & enclin l'adorer, demandant quels dons il vouloit de luy, & qu'il auoit grand abondance de chaſteaux, & puiſſance de choſes; grand eſpace de terres, & abondance d'or & d'argent, de veſtemens, & d'autres dons: leſquels quand il les luy auroit baillez luy demeureroient francs & quittes, car nul n'a pouuoir de noüer les dons du Prince. Toutes leſquelles choſes ledit ſainct homme Guingalreus refuſa, & leuant le Roy par la dextre luy fit vn Sermon d'humilité, l'exhortant fuir les richeſſes & les pompes du ſiecle variable. Par lequel Sermon il fut de là en apres plus debonnaire, & fiſt droict & iuſtice en ſon Royaume: iuſques à tant qu'il contemna les lubricitez de ce monde fluctuant, & monta au ciel. Toutesfois conferma Grallons & Guingalreus les terres que vn noble homme de grand puiſſance appellé Riocus, luy donna à fonder vn Hermitage, & depuis les amplia de grandes poſſeſſions. Et auſſi en fonda vn autre en Alethenſe, où Iacques frere dudis Guingalrus mena vie ſolitaire, ſelon qu'il eſt trouué es eſcrits de celle Egliſe. Et depuis ont eſté ces deux Hermitages erigez en Abbayes de l'Ordre de ſainct Benoiſt, dont celle qui eſt ſituee en Cornoüaille, comme dit a eſté, eſt appellee Landeuenec, & l'autre d'Alethenſe ſainct Iacut, du nom dudit Iacques qui premierement l'habita.

Ainſi vacca & fut entendant celuy Roy à ſeruir Dieu, & à honorer l'Egliſe, & doter ſes Miniſtres, parce que en ſes iours il eut paix auec les Gaulois. Et auſſi en ſon temps s'entretindrent concordablement en vnion la gent Bretagne & la Bretagne Armoricane, comme la mere & la fille. Mais neantmoins

qu'il

qu'il regnast sainctement, si fut-il preux & vaillant aux armes, & deffendit vertueusement son Royaume contre ceux qui l'assaillirent. De quoy rapporte ladite Chronique de Landeuenec, qu'il s'enrichit des despoüilles qu'il osta aux Normans: non pas à ceux de Neustrie, car ils n'estoient pas encores ainsi nommez: mais aux pyrates de Noruegue, qui par mer vindrent descendre en Armoricque. Car selon celle Chronicque, il prosterna celle gent barbare, puissante, & ennemie, & occist & detrancha cinq Ducs de leur gent auecques leurs compagnies es riuages du fleuue de Loyre.

De Salomon tiers Roy de ladite Bretagne Armoricane, où il succeda apres la mort du Roy Grallons, lequel Salomon fut le premier Roy de ce nom en ladite Bretagne.

CHAPITRE CINQVIESME.

EN la maniere dessusdite rapportent les Histoires de ces trois Saints Religieux & deuots hommes, & les legendes de plusieurs autres Saincts qui fleurirent en celuy temps, les faits du Roy Grallons de Bretagne Armoricane, lequel apres ce qu'il eut par long-temps regy celuy Royaume trespassa de ce siecle, & fut enseuely à Landeuenec qu'il fonda & dota, selon les escrits de celle Eglise, en laquelle encore apparest sa sepulture. Et adonc regna audit Royaume Armorican Salomon le premier de ce nom, qui fut le tiers Roy des Bretons d'Armoricque apres Conan Meriadoch. Et fut aussi celuy Roy Salomon de saincte & approuuee vie, selon la Chronique des Roys Bretons Armoricains. Duquel Roy Salomon rapporte le venerable Paulinus Euesque de Legionense, en l'Histoire de la Translation du corps de Monseigneur sainct Mathieu Apostre & Euangeliste, qui en son temps fut apporté du Caire en Bretagne. Et dit que celuy Salomon eut à femme la fille de Flauus Patrice des Romains. Dont il est à noter que celuy Flauus, selon Mathieu Palmier en sa Chronique, obtenoit la dignité de Consulat, qui est la premiere apres l'Imperialle, auecques Varro son compagnon, en l'an de nostre Seigneur 419. qui estoit le 19. an apres que l'Empereur Honorius, fils du premier Theodose, eut associé Theodose le ieune son neueu, fils d'Archadius son frere aussi Empereur, à regner auecques luy. Et fit aussi, selon ledit Paulinus, ce Roy Salomon de Bretagne, alliance auecques l'Empereur Valentinian Cesar, qui fut semblablement neueu d'Honorius, fils de Placidie sa sœur, & de Constancius Consul Romain: lequel Valentinian Cesar fut creé Empereur par le jeune Theodose trois ans apres la mort d'Honorius leur oncle, & enuoyé Imperer à Rome auecques Placidia sa mere, où ils regnerent vingt-quatre ans. De laquelle Translation, dit celuy Paulinus Euesque, que comme apres que celuy sainct Apostre Mathieu eut presché aux Hebreux, Macedonois & Mirmidonois, l'Euangile selon leur langue, & que par apres affligé par les tourmens de Irtagus, il fut mort & enseuely au Caire, Galba Imperant aux Romains. Celle gent du Caire laissa la foy de Iesus-Christ, & s'addonna aux concupiscences charnelles, parquoy elle esmeut contre elle les diuerses nations de la terre: C'est à sçauoir les Sarmates, les Munidiens, les

419.

Arabes, les Trocodites, les Egyptiens, & les Maures, lesquels entrans en celle region la pillerent & degasterent, & en debouterent les Chrestiens. Et ainsi que ces choses se faisoient, aucuns mariniers Bretons applicquerent à ladite cité du Caire, ainsi qu'ils auoient accoustumé, pour cause de marchandise, ausquels le benoist Matthieu s'apparut: Et apres ce qu'il leur eut fait promettre qu'ils le honoreroient les mena à sa sepulture, où ils le trouuerent entier auecques ses vestemens que le cours des ans de deuant n'auoit peu vicier ne perir. Si l'apporterent en leurs nefs, & nagerent ainsi que en vn moment iusques aux riuages de Legionense, où ils appliquerent à vn port appellé Kaynnen es fins de la terre, aupres lequel fut depuis construite vne Abbaye en l'honneur dudit Apostre Mathieu, laquelle y est encores denommee de luy. Et comme selon la maniere des nauigeurs les nefs reliees aux anchres demourassent l'espace de deux ou trois iours es riues de l'Occean, en vint la rumeur aux oreilles de Salomon Roy des Bretons, lequel accompagné de ses Barons alla hastiuement à l'encontre de ce sainct corps, pensant l'apporter à sa cité Royalle: Mais comme ils meissent plusieurs fois les mains à la nef où il estoit, ils ne le peurent tirer à la terre par force ne par engin, duquel cas ils furent tous esmerueillez: Et ainsi que vn chacun pensoit sur celle chose Ruiuallus Duc de la prouince de Cornoüaille va approcher, & dist que ainsi qu'il luy pouuoit sembler, il desplaisoit à l'Apostre vne coustume laquelle à celuy port estoit exercee entre les Bretons; c'est à sçauoir que les enfans de chacune maison d'ancienne coustume par deffaut de fournir aux demandes du Prince estoient là vendus en seruage aux estrangers passants la mer, & le prix qui pour eux estoit receu mis au tresor Royal; dont ledit port estoit ainsi nommé Kaynnen en Breton, qui signifie lamentation: pource que là faisoient les meres complaintes de leurs enfans qui estoient departis d'elles. Et admonesta Ruiuallus le Roy Salomon de rejetter celle felonnie, & que ceux qui pour accroistre le tresor du Prince estoient tirez hors fussent & demourassent au seruice de l'Apostre perpetuellement. Lesquelles choses par le Roy Salomon entenduës, il leua promptement son sceptre, & mist sa main sus la sepulture d'iceluy sainct corps, disant en ceste maniere: Ie te donne glorieux Apostre Mathieu, par concession de mon priuilege, que ceste coustume laquelle a esté tousiours exercee en mon Royaume soit d'oresnauant ostee pour la reuerence de toy; & afin que moy ne mes successeurs ne la puissent enfraindre ny violer, ie te conferme ce priuilege par l'impression de mon anneau: C'est à sçauoir que ceux qui pour accroistre le tresor du Prince estoient vendus aux estrangers, soient & demeurẽt d'oresnauant sujets à ta segneurie, & à ceux qui seruiront en l'Eglise en laquelle reposera ton corps. Et à peine auoit le Roy Salomon proferees celles paroles, que la nef qui portoit celles sainctes Reliques sans aucun humain aide saillit en terre. Si les porterent le Roy & ses Barons à Legionense, où estoit le siege & l'Eglise Cathedralle edifiee & dediee en l'honneur de sainct Paul l'Apostre: Mais ses appareils estoient ja minez par ruine; pource la fist le Roy Salomon refaire d'arcs voûtez, & de colomnes dorées, & dedier en l'honneur dudit sainct Apostre Mathieu, duquel le corps fut là posé. Et si comme tesmoigne ledit Paulinus Euesque, y furent douze ladres guaris, & faits plusieurs autres miracles.

Pendant ces choses souffrirent les Bretons de l'isle plusieurs calamitez: Car

apres

apres ce que la legion Romaine que leur auoit enuoyee l'Empereur Honorius, laquelle auoit chassé leurs ennemis, s'en fut retournee à Rome, lesdits ennemis r'entrerent en ladite isle, & la gasterent, destruirent, & pillerent: les Romains adonc retournerent qui les chasserent outre la mer : Et selon Geffroy de Monemitense, edifierent entre Daire & Escoce murs & propugnaclés à la deffense des ports & des entrees, & firent par Guethelin Archeuesque de Londres instruire le peuple à se deffendre : mais apres leur retour lesdits ennemis qui retournerent en firent plus grande occision que deuant.

Longuement regna le dessus-nommé Roy Salomon en Bretagne Armoricane : mais apres y suruint vne commotion populaire, & s'esleuerent les Legionenses contre luy, qui le poursuiuirent en l'Eglise où ils l'occirent. Pour laquelle chose il leur aduint grands guerres & persecutions, desquelles, dit le dessus-nommé Paulinus Euesque, que quand la tres-cruelle gent de Bretagne eut conspiré contre Salomon leur Roy, & qui est horreur à dire, l'eust occis comme il fut à l'Eglise en oraison, en allerent les nouuelles aux oreilles de Flauus Patrice des Romains; duquel Salomon, comme dit a esté, auoit la fille en mariage; lequel Flauus meu de doleur pour la mort dudit Salomon la proposa venger. Si adressa ses Epistolles à Valentinian Cesar Empereur, luy signifiant par icelles la mort de son gendre; lequel meu pour l'iniure de son Patrice, & pour la mort d'iceluy Roy Salomon qui ja pieça auecques luy auoit fermee alliance, adressa ses mandemens à toutes les citez marines de Poüille, de Calabre, de Brisie, de Lucanie, & de Tuscie, qu'ils enuoissent nefs cursoires auecques grands tourbes d'ennemis à perdre celuy Royaume & sagent : lesquels ainsi venans par mer, & entrans en Bretagne occirent premierement les exercites des hommes forts, destruisirent le païs par homicides & par pillages, & desrompirent les citez & les chasteaux. Et comme ces choses ainsi se fissent, les nefs des Brisians apportees ignellement par sus les ondes arriuerent à la cité de Legionense, en laquelle, comme dit a esté, le corps sainct Mathieu estoit ensepulturé. Mais pource qu'il n'est conseil, force, ne prudence qui puisse resister à la volonté diuine, combien que six mil six cens soixante six hommes approuuez es faits de la bataille se fussent assemblez dedans les murs de ladite cité, & ississent contre les Brisians, les six mil furent occis, & les autres prindrent la fuite, dont aucuns furent prins captifs comme gens sans armes; entre lesquels l'vn d'eux appellé Amelius pour se affranchir du lien de seruitude reuela à Gauinius qui presidoit au nauire, le lieu où estoit le corps du dessusdit Apostre Mathieu; lequel adonc fortraict & osté par les peuples d'Italie, s'en retournerent iceux peuples en leur païs auec celuy precieux sainct corps, & autres reliques de la cité.

Ainsi rapporte le dessus-nommé Paulinus Euesque, la mort de ce Roy Salomon, que l'on croit auoir esté ensepulturé à Legionense, où il fut occis, ainsi qu'il a esté dit dessus : lequel Paulinus fut homme moult Religieux, & apres la destruction de ladite cité de Legionense fut le premier qui deuotement gouuerna celuy siege. Et dit aussi en celle Histoire que le corps sainct Mathieu fut emporté par les Lucains: dont dit le benoist Heroyme és Chronicques qu'il fist des temps des Apostres, qu'il repose es monts des Parthois, qui par confinité sont prochains des Brisians & desdits Lucans Et à confermer l'histoire dudit

Paulinus Euesque, dient l'acteur du liure des faits d'Artur, & la legende sainct Goueznou, que le corps dudit sainct Mathieu, lequel ils creoient estre à Salerne, fut longuement gardé en la cité de Legionense: mais que apres elle le perdit pour ses pechez, & luy fut fortrait par maniere sinistre.

De Auldroan & Constantin freres qui regnerent en ladite Bretagne Armoricane apres Salomon, de laquelle Auldroan demeura Roy, & Constantin passa en la plus grand Bretagne qu'il acquist.

CHAPITRE SIXIESME.

APRES la mort de Salomon tiers Roy de Bretagne Armoricane, demeurerent deux freres du lignage Royal, nommez l'vn Audroan, & l'autre Constantin: lesquels toutesfois l'Histoire ne rapporte pas estre enfans dudit Roy Salomon: mais aussi ne dit-elle pas qu'ils ne le fussent. Desquels Audroan l'aisné apres ce que les tumultes des guerres & des batailles dessusdites furent appaisees, & que la gent d'Italie eut vuidé la region, & s'en fust retournee, print le sceptre Royal d'Armoricque, & regit & gouuerna le peuple qu'il deffendit des assauts des Gaulois: car souuentesfois ils luy courrurent sus, & il leur resista par plusieurs batailles.

Et au temps de ce Roy Audroan furent derechef les Bretons de l'isle moult trauaillez: car comme il a esté dit deuant, incontinent que les Romains en departoient, les ennemis retournoient qui y faisoient plus grand desolation que deuant. Pourquoy, selon Geffroy de Monemitense, ils enuoyerent derechef à Rome à Agnicien homme de la puissance Romaine (lequel selon Hugues de Fleurigne, & Vincent de Beauuais y fut apres ordonné Patrice,) demander aide, mais ils en furent refusez. Et dient Sigebert & le dessus-nommé Vincent, que pourtant que les Romains ne pouuoient faire aide aux Bretons, lesdits Bretons se soustrairent de leur seigneurie. Et Strabo dit que lesdits Romains veants qu'ils despendoient plus à les deffendre qu'ils ne profitoient à les retenir les abandonnerent.

Et d'iceux Bretons Insulains, dit Geffroy de Monemitense, que apres ce que leurs Messagers leur eussent noncé le refus des Romains, ils eurent conseil ensemble, & par le commun consentement de tous passa Guethelin l'Archeuesque de Londres en la moindre Bretagne, qui lors estoit appellee Armoricque, ou Letauie. Combien que selon les legendes de sainct Goueznou, sainct Goluin, & autres, Letauie estoit seulement la prouince de Leonie, afin que celuy Guethelin requerist aide à ses freres: Et que adonc y regnoit ledit Audroan, qui estoit le quart apres Conan, auquel Maxime auoit donné le Royaume, comme il est dit deuant. Et dit l'acteur du liure des faits d'Artur, qu'Audroan estoit lors en vn notable chastel situé en vne vallee de la region de Trecorense, que l'on nomme Herile; lequel chastel le vulgal appelle encore du nom d'iceluy Roy, Chastel Audroan. Et dit semblablement que en celle region y a vn lieu aussi comme party en deux par les ondes, de deux fleuues qui legierement

legierement y decourent du haut, c'est à sçauoir Leinf & Trieu : car Leinf qui le circuit d'vne part estriue là à preceder le Trieu, & entrer le premier en la mer : Mais Trieu qui est le plus grand venant de Guimpamp haste son cours, & delaissant la ville que ceux du pais appellent Pont-trieu, passe impetueusement de l'autre part outre, & se joint à Leinf, & illecques assembleement entrent en la mer qui les concorde & appaise, pour laquelle assemblee est ledit lieu dit, le nés de deux eauës : Et en ce lieu que les habitans en leur langue appellent fomandour, y a vn autre chastel moult ancien.

Et dit Geffroy de Monemitense, que le Roy Androan veant Guethelin homme de si grande reuerence : car selon ledit autheur du liure d'Artur, il estoit sage & eloquent, il le receut amiablement enquerant la cause de sa venuë ; lequel Guethelin fournissant sa legation luy dist en ceste maniere : Il est assez manifeste & apparent à ta noblesse, & te peuuent mouuoir à larmes les miseres que nous, qui sommes Bretons comme toy, auons souffertes depuis que Maxime despoüilla nostre isle de ses Cheualiers, & qu'il leur commanda habiter ce Royaume que tu gouuernes, & lequel à ma volonté tu puisses longuement posseder : Car contre nous, tes pauures reliques, se sont esleuees toutes les nations voisines des isles, & la nostre, remplie de toute abondance de richesses, est euacuee tellement, que les habitans d'elle n'ont soulas de viande ne pasture fors ce qu'ils peuuent prendre par l'art de vennerie ; & n'y a eu qui leurs resistast : car nul homme puissant ne belliqueux ny est demouré des nostres : & les Romains tournez à ennuy de nous, nous ont du tout denié enuoyer secours. Pource nous reboutez de toute autre esperance, requerons ta misericorde, & te prions que tu nous vueilles donner aide, & que tu deffendes des assauts des estrangers le Roy de Bretagne, lequel t'est deu par droict successif : Car nul n'est, fors toy, qui dois estre coronné du diademe de Constantin & de Maxime. Comme ainsi soit que tes ayeuls & bisayeuls en ayent esté annoblis, appareille doncques ton nauire, & t'en vien auecques nous, & ie bailleray ledit Royaume de l'isle en tes mains.

Apres ce que l'Archeuesque Guethelin eut ainsi parlé, selon ledit Geffroy, Androan luy respondit : Il fut, dit-il, vn temps que ie n'eusse pas refusé prendre le Royaume de l'isle se aucun le m'eust offert : car ie n'estime pas qu'il fust autre pais plus fertil qu'il estoit, quand il vsoit de paix & de tranquillité : mais maintenant que les infortunes luy sont suruenuës, il est fait le plus vil des autres & à moy, & à tous autres Princes haineux. Et sus tous autres maux la puissance Romaine luy à tant neu, que nul homme ne pourroit auoir en luy dignité stable, que chargé du joug de seruitude il ne perdist liberté. Or n'est-il nul qui mieux ne l'aimast posseder moins ailleurs en franchise que auoir les richesses de ce grand Royaume, & estre serf. Pource ay-je esleu preferer ce Royaume Armoricain à tous autres, comme il soit du tout en ma puissance, & que ie le tienne & possede o honneurs, & sans en faire à plus grand redeuance. Toutesfois pource que mes ayeuls & tiers ayeuls y ont regné, ie te bailleray vn frere que i'ay, nommé Constantin, qui en cheualerie & toutes autres probitez est assez vertueux, auec deux mil Cheualiers, s'il te plaist qu'il y soit receu, par ainsi que si Dieu permet qu'il deliure l'isle des estrangers, qu'il soit coronné Roy de celuy Royaume : Car plus grand nombre ne te puis ie pour le present bailler, parce que la bataille des Gaulois m'est tousiours presente.

Aussi rapporte l'acteur du liure des faits d'Artur, la responce du Roy Androan faite à Guethelin en ceste matiere: Mon âge, dist-il, ne requiert pas que maintenant ie prenne les armes, qui suis greué & trauaillé par les batailles, qui au temps passé i'ay faites contre les Gaulois. Car combien que mes ayeuls ayent jadis gouuerné les Bretons, toutesfois ma teste chauue, les rides de ma vieillesse, & mes yeux caligineux me prohibent d'entreprendre à gouuerner si grand Royaume, dont ie me dueil, triste Cheualier, car le courage desire plus que la main ne permet. Aussi que i'aime mieux tenir ceste terre de Bretagne Armoricane en liberté, que posseder la grande auec toutes ses richesses, & estre sujet aux commandemens des Romains en portant leur tribut annual: Mais veez-cy vn homme legier, lequel est moult soigneux de garder & deffendre sous amiable paix ceux que les guerres molestent, de reformer alliances rompuës & froessees, de dompter les rebelles, & compacient du rude & menu peuple. C'est mon frere tres-cher Constantin le hardy, qui s'est porté & maintenu iusques ici vertueusement aux armes: Prenez-le s'il vous plaist, auxiliateur auec deux mil hommes, & il aura espoir meilleure fortune.

Adonc s'adressa Guethelin à Constantin, & esleua ses souspirs à mont, disant: Nostre Seigneur, impere nostre Seigneur, oayt augmenté & exaucé les prieres des humbles, & les vœux des requerants. Tu es Constantin Roy des Bretons: car par toy Bretagne reprendra ses forces, & sera releuee. Et dit Geffroy, que les nefs furent adonc appareillees au riuage, & furent cuillis de diuerses parties Cheualiers iusques audit nombre de deux mil, qui furent baillez à Guethelin & à Constantin. Et quand tout fut appareillé ils entrerent en mer, & allerent descendre au port de Totonesie, où ils assemblerent le demeurant de la juuente de l'isle, puis combatirent contre les ennemis, & par le merite du benoist Guethelin acquirent victoire.

Et adonc conuindrent de toutes parts les Bretons, par-auant desprisez, & s'assemblerent en la cité de Cirestrie, où ils erigerent Constantin en Roy, & imposerent à son chef le diademe du Royaume. Toutesfois, dit l'acteur du liure des faits d'Artur, qu'apres ce que par la vertu de nostre Seigneur, & par la force & l'audace de Constantin Duc des Bretons, tres-fort labourant par grand sueur en celle bataille; & aussi les debonnaires prieres de l'Archeuesque Guethelin, la victoire fut demouree à ceux d'Albion, qui est à entendre ceux de l'isle de Bretagne. Les Barons apres ce qu'ils eurent prins repos se hasterent d'aller à la cité de Londres, & là ordonnerent feste Royalle estre tenuë en laquelle par la grace de Dieu ils imposerent le diademe au noble Duc Armoricain, qui par le commun vouloir des Comtes & des Barons fut sacré Roy de ladite isle. Et ainsi different ces deux Acteurs du lieu du couronnement Constantin seulement: car ils concordent en toutes les autres choses dessusdites, & semblablement en celles qui ensuiuent cy apres de luy. C'est à sçauoir qu'apres ce que Constantin d'Armorique fut fut ainsi erigé en Roy de la grand Bretagne, il rendit graces à nostre Seigneur, & aussi aux Bretons Insulaires & Armoricains, par lesquels celle victoire luy estoit aduenuë. Puis print par loy de mariage vne noble pucelle extraicte du lignage des Empereurs Romains que luy donnerent les Bretons; laquelle Guethelin l'Archeuesque de Londres auoit nourrie. Et comme il l'eust cognuë il engendra d'elle par succession de temps trois fils, nommez

l'aisné Constans, le second Aurelie Ambroise, & le tiers Vterpendragon. Si bailla Constans le premier nay à l'Eglise Amphiale, Avvitonie, afin qu'il y receust l'ordre Monachalle, & les autres deux Aurelie & Vter bailla à nourrir à Guethelin l'Archeuesque de Londres, souuentesfois nommé cy-dessus.

De Budicius fils du Roy Audroan, auquel il succeda, & nourrit ses deux cousins Aurelie & Vter fils de Constantin son oncle, qui par son aide recouurit le Royaume de la Grand Bretagne.

CHAPITRE SEPTIESME.

ENVIRON l'espace de neuf ans apres que Constantin eut chassé & debouté les ennemis de l'isle de Bretagne, & qu'il en fut coronné Roy, mourut Audroan son frere Roy de Bretagne Armoricane, & luy succeda Budicius son fils, selon la teneur des Chronicques des Roys Armoricains, lequel ensuiuit en proesse ledit Audroan pere: Car il deffendit vertueusement son païs & son peuple à l'encontre des assauts de ses ennemis.

Et à celuy Budicius s'en affuirent en Armoricque ses deux cousins Aurelie Ambroise, & Vterpendragon, enfans du dessus-nommé Constantin son oncle, qui peu de temps apres fut occis par la trahison d'vn Picte qui estoit son familier. Car apres la mort dudit Constantin y eut diuision entre les Bretons de l'isle, contendans chacun à estre Roy. Mais pendant ce trouble Vvoltiger Comte des Genusseois, tira Constant l'aisné fils Constantin du Cloistre, & le mena à Londres, où il le crea Roy sans Euesques: puis apres le fist occire par les Pictes qu'il luy auoit fait retenir en son seruice. Et ce fist-il pour conuoitise qu'il auoit de regner apres luy en l'isle de Bretagne. Toutefois feignit-il en estre courroucé, & fist prendre & decapiter à Londres tous ceux qui auoient presumé perpetrer ce crime; pourquoy plusieurs estimerent qu'il ne fust pas coulpable d'icelle prodition. Mais comme la chose fust en doute, selon Geffroy, les Gouuerneurs de Aurelieambrois & de Vterpendragon craignans estre occis par Vvoltiger, comme dit est, s'en affuirent auec eux en la moindre Bretagne, où ils furent receus par le Roy Budicius honorablement ainsi qu'il appartenoit.

Aussi dit l'Acteur du liure des faits d'Artur, que comme ces deux nobles freres Aurelie & Vter fussent encores enfans, & de âge non conuenable au regime du Royaume, & leurs amis deboutassent les fortunes, ils furent amenez à Budicius au pais d'Armoricque qui les fist instruire és faits de batailles & jeux des armes, & de courir cheuaux es luttes des palestres, & tout autre genre de exercitation.

Et adonc print Vvoltiger la couronne, & surmonta les autres: mais apres il fut tourmenté de deux parties; l'vne par les Pictes, qui pour venger la mort de leurs compagnons qu'il auoit fait occire s'esmeurent contre luy: & l'autre pour la crainte d'Aurelie & de Vter, qui comme dit est, pour crainte de luy s'en estoient affuis en la moindre Bretagne. Car le temps succedant la rumeur quotidienne emplissoit ses oreilles qu'ils s'instruisoient de iour en iour es faits

de Cheualerie, & faiſoient conſtruire nauires pour retourner en l'iſle qui leur appartenoit par droit. Toutesfois ne fut pas leur retour, que les choſes cy-apres contenuës, ſelon leſdits Autheurs, ne fuſſent premierement aduenuës: C'eſt à ſçauoir que Vvoltiger pour crainte de ceux des Bretons Armoricains & des Pictes, retint Eugiſte & Horſus Ducs Anglois, qui a grand gent eſtoient arriuez en l'iſle. Et incontinent à la perſuaſion des deſſuſdits en enuoya querir d'autres en Germanie; dont, dit Sigebert, que comme les Bretons fuſſent trauaillez par les Pictes, par le conſeil Vvoltiger ils inuiterent la gent Angleſche des fins de Saxonie, & les firent leurs deffenſeurs contre leurs ennemis. Et ſelon Geffroy, & l'Acteur du liure des faits d'Artur, fiſt Eugiſte le chaſtel de la Couroye: dequoy parle Vincent au tiers chapitre du vingtieſme liure, & Vvoltiger eſpouſa Rouine la fille Eugiſte qui eſtoit Payenne, & receut amiablement Otha, le fils Eugiſte Ebiſſe, & Cheldric, qui vindrent de Germanie auec trois cens nefs pleines de gens armez; pour laquelle choſe les Bretons le delaiſſerent, & firent Roy ſon fils Vortiuere, qui fit quatre batailles contre les Saxons, eſquelles il les ſurmonta, & les chaſſa en Germanie: mais il perit par le venin de ſa marraſtre.

Et lors Vvoltiger derechief fait Roy, derechief fut trahy: car Eugiſte à qui Rouine manda la mort Vortiuere, retourna auec trois cens mil hommes, & occiſt quatre cens des Princes, & autres nobles de l'iſle qu'il auoit feintement appellez à vn conſeil, puis print les citez & chaſteaux, & chaſſa Vvoltiger en Kambrie. Là propoſa Vvoltiger edifier vne tour pour refuge, & luy fut amené Merlin qu'vne Monialle fille au Roy de Demece auoit conceu d'vn Incube, lequel luy prophecia la victoire des Anglois, & l'extermination des Bretons, la venuë S. Sanſon ſeptieſme d'Eueſques en Bretagne Armoricane, & que Aurelie & Vter armeroient le lendemain au port de Totoneſie, qui le brulleroient en ſa tour, & ſubiugueroient la gent Angleſche, puis ſeroient l'vn apres l'autre coronnez Roys de l'iſle; mais ils finiroient par venin. Il diſt auſſi que Artur, qu'il appelloit Sangler, leur ſuccederoit, & prediſt ſes faits, & que ſix Roys de ſa lignee tiendroient le ſceptre apres luy: Et maintes autres choſes à venir que traicte au long ledit Geffroy en vne Epiſtole qu'il enuoya à Alexandre Eueſque de Lincomenſe. Et de ce parle Vincent au 30. chapitre du 21. liure, où il dit que Merlin prophecia ceſtes choſes & moult d'autres, qui à peine purent eſtre entenduës iuſques à ce qu'elles commencent à apparoir. Car l'eſprit de Dieu parle & dit ſes myſteres par qui il luy plaiſt, ſi comme par Sibile, Balaam, & autres.

Et ſelon Geffroy & ledit Acteur du liure des faits d'Artur, le lendemain ainſi que Merlin auoit dit, arriuerent Aurelie-Ambrois, & Vter, auec dix mil Bretons Armoricains que le Roy Budicius leur couſin leur auoit baillez, auſquels les Bretons Inſulaires conuindrent quand la rumeur de leur venuë fut ſceuë par l'iſle: Et adonc tourna Aurelie premierement ſes armes contre Vvoltiger, lequel il embraſa en ſon chaſtel, ſi comme Merlin auoit predit. Si craignirent lors Eugiſte & les Saxons la proeſſe Aurelie. Car, ſi comme dit Geffroy de Monemitenſe, il eſtoit de telle vertu & audace, que quand il demouroit à la Cour du Roy Biducius de Bretagne Armoricane ſon couſin, & frequentoit les batailles des Gaulois, il n'y auoit nul qui contre luy oſaſt aſſembler. Et ceſtes proeſſes de luy, comme encores il reſidoit en ladite Bretagne

Armoricane,

Armoricane,auoit la renommee porté en l'iſle. Pource ſe retrairent Eugiſte & ſes Saxons outre le Humbre, ou Aurelie le ſuiuit. Mais quand Eugiſte ſceut ſa venuë il reprint hardement & encouragea ſes gens à reſiſter, diſant qu'ils ne deuoient pas craindre aſſembler à Aurelie, & qu'il n'auoit que vn peu de Bretons Armoricains, deſquels le nombre ne paſſoit point dix mil, & ne reputoit à rien ceux de l'iſle, comme par pluſieurs fois il les euſt vaincus. Et de ſa part il auoit deux cens mil hommes armez. Leſquels apres ce qu'il les eut ainſi inſtruits à bataille, il mena contre Aurelie en vn champ appellé Maeſbelly. Aurelie d'autre part diſpoſa ſes compagnies, & miſt enſemble trois mil Bretons Armoricains à cheual, & les autres ſept mil meſla par l'oſt des Inſulains; ſi firent bataille entr'eux, & finablement apres grand eſtrif s'enfuit Eugiſte à Thumgobruch. Aurelie le ſuiuit, & là derechef commirent bataille, en laquelle, ſelon ledit Geffroy, les Saxons euſſent vaincu ſi la tourbe à cheual des Bretons Armoricains ne fuſt ſuruenuë: car Aurelie les auoit ordonnez comme en la premiere; mais à leur arriuer les Saxons fuirent, & furent vaincus. Eugiſte fut adonc prins par Eldol Duc de Cloceſtre qui luy trancha le chef par vengeance: mais Aurelie fiſt miſericorde à Otha & à Oſa ſes fils qui luy promirent ſeruice, & leur donna la nation jouxte Eſcoſſe. Et les choſes deſſuſdites auſſi rapportees par l'Acteur du liure des faits d'Artur, traicte Vincent au 30. chapitre du 21. liure du miroir Hiſtorial. Et dit Sigebert, que les Bretons eſtablirent Aurelie leur Roy en l'an de noſtre Seigneur 446. Et Vincent conuient aſſez auecques luy audit chapitre, & au ſeptieſme de ſon dix-ſeptieſme liure. Toutesfois dient aucuns Acteurs, que 45. ans apres fut le commencement du regne des Anglois: mais autres dient qu'il fut par auant celuy temps; & en ce different moult les Hiſtoires. En apres fiſt Paſcentius le fils Vvoltiger enuenimer Aurelie: mais Vter l'occiſt en bataille, & Guillomarius le Roy d'Hibernie auecques luy. Vter auſſi print Otha & Oſa rebellans qu'il enchartra à Londres, & occiſt Gorlois Duc de Cornoüaille: puis accompagna à luy Ygeone, qui femme dudit Gorlois auoit eſté, en laquelle il engendra Artur & Anne. 446.

Ainſi doncques, ſelon Geffroy, par l'aide de Budicius Roy de Bretagne Armoricane, fut recouuert le Royaume de l'iſle ſus les Saxons, & ſes couſins Aurelie & Vter coronnez l'vn apres l'autre Roys d'iceluy Royaume.

Et pendant que leſdites choſes deſſus touchees aduindrent, meſmement long-temps apres, tint Budicius ſon Royaume Armoricain en paix: c'eſt à ſçauoir iuſques vers ſa fin, que Actilla Roy des Huns vſant de l'aide Vvalameris Roy des Aſtrogothes, de Ardaricus Roy des Gepidiens, & de maints autres peuples Acquilonaires, iſſit de Pannonie, & aſſaillit l'Empire d'Occident auecques cinq cens mil hommes armez qui gaſterent les Prouinces, & entre autres Bretagne Armoricane. Car comme dit Sigebert, ces peuples premierement entrans par toutes les Gaules, nulle cité, nul chaſteau, ne nulle ville, ne pût eſtre deffenduë de leur fureur. Mais ainſi qu'ils aſſiegeoient la cité d'Orleans vint Etius Patrice des Romains à l'aide des Gaulois, lequel appella en ſon aide Theodoric Roy des Vviſegothes, Meroneus Roy des François, & multitude d'autres nations; entre leſquels, ſelon Paulus, furent les Armoricains, & fiſt bataille contre Actilla es champs Cathalamite, laquelle dura iuſques à la nuict, & y moururent cent quatre-vingt mil hommes, & entre-autres

Theodorich Roy des Vvisegothes. Et combien que en ceste bataille, qui fut
453 en l'an de nostre Seigneur 453. Etius surmontast Actilla, si ne l'effaça-il pas du tout: mais se repara ledit Actilla en esperance de retourner quand il auroit refait son exercite.

Du Roy Hoël fils Budicius, & neueu du preux Artur Roy de la grand Bretagne, lequel tousiours il accompagna, & des batailles, conquestes & victoires de ces deux Roys.

CHAPITRE HVICTIESME.

ET pour retourner à la matiere des Bretons, tant Insulains que Armoricains, dont les faits ont esté mixtement rapportez es deux precedens chapitres: Laquelle chose semblablement sera faite au present, portant qu'ils sont en telle maniere concathenez & enlassez, que les vns ne se peuuent escrire sans les autres. Car ce qui a esté dit de Constantin Roy de l'isle frere de Audroan Roy d'Armoricque, & des trois fils dudit Constantin, Constant, Vter & Aurelie Roys; mesmement ce que cy-apres s'ensuit du Roy Artur fils dudit Vter, est tout veu appartenir à l'Histoire des Bretons Armoricains, comme à ceux desquels prindrent origine lesdits Constantin, Constant, Aurelie, Vter & Artur. Aussi que Budicius le Roy d'Armoricque dessusdit espousa Anne la fille du Roy, dont dit l'Acteur du liure des faits d'Artur, que Budicius engendra Hoël le tres-noble Roy des Armoricains, de ladite Anne sœur Artur, laquelquelle Vterpendragon son pere Roy de l'isle auoit conjointe par mariage audit Budicius, luy donnant par dot vne Duché que l'on appelle Richemont situee en ladite isle de Bretagne. Aussi, dit Geffroy de Monemitense, que Hoël fut neueu d'Artur, engendré de Budicius Roy des Armoricains.

Et de ce Hoël qui succeda audit Budicius son pere apres sa mort, dit la Chronique des Roys de la Bretagne Armoricane, qu'il fut preux & vaillant aux armes, poureu en conseil benin, & deuot vers Dieu & l'Eglise, large en ses dons, principalement aux Cheualiers, & aux autres preux hommes, grand distributeur de ses conquestes, & es batailles moult approuué.

Au temps duquel Hoël s'esmeut nouuelle guerre contre Vter Roy de l'isle son ayeul: Car Otha & Osa les fils Eugiste qu'il auoit enchartrez à Londres, eschapperent de ses prisons, & fuirent en Germanie, où ils machinerent rebellion contre Vter: mais ils furent par luy occis à Verrolaine, où il mourut aussi assez tost apres par venin. Et cestes aduentures de Vter, de ses autres victoires dessus touchees, auecques d'vne estoille qui apparut en forme de Dragon, dont il print ce surnom de Pendragon, rapporte ledit acteur Vincent de Beauuais au 49. & au 50 chapitres du 21. liure du Miroir Historial.

Apres la mort duquel Roy Vter, Artur son fils encores adolescent print aussi les atours Royaux, & regna en l'isle. Lequel Artur ardent en nouuelles batailles vainquit Colgrin Duc des Anglois, qui estoit accompagné des Saxons, des Pictes, & des Escots, & l'assiegea en Eborate. Mais pource que Cheldric

dric vint de Germanie auecques six cens nefs, il departy son siege, & se retira à Londres.

Et lors selon Geffroy & l'Acteur du liure des faits dudit Artur, par le commun conseil des Bretons de l'Isle Artur enuoya ses Messagers en Armorique au Roy Hoël son neueu luy signifier son affaire ; lequel Hoël si tost qu'il le entendit fist appareiller son nauire, & fist assembler iusques à douze mil de ses Bretons Armoricains : puis se mist en mer au prochain vent, & arriua en l'isle au port Hamon. Si le receut Artur son oncle o l'honneur qui luy appartenoit, & apres que leurs osts furent assemblez allerent ces deux Rois combatre les Saxons qui assiegeoient la cité de Lincollie, dont ils occirent grand multitude, & les autres chasserent iusques es bois de Calidoine où ils les assiegerent : mais ils eschapperent pour celle fois, parce qu'ils promirent subjetion aux Rois. Puis en apres retournerent à la cité des Legions, & la destruirent & gasterent. Adoncques commencerent Artur & Hoël a combattre les Pictes & les Escots : mais quand ils entendirent que les Saxons auoient leur foy brisee, Artur tourna ses armes vers eux ; car Hoël demeura malade en la cité Asclud. Et lors occist Artur à Bade Colgrin & Badulphus Ducs des Anglois, & fist poursuir Cheldric fuyant, par Candor le Duc de Cornoüaille, puis retourna hastiuement en Escoce : car les Pictes & les Escots auoient assiegé Hoel son neueu en la cité Asclud où il estoit demeuré malade. Candor occist Cheldric fuyant, & Artur deliura Hoel de l'oppression des ennemis. Et de ces victoires d'Artur traicte Vincent au 56. chapitre du 21. liure du Miroir Historial.

Apres, selon Geffroy, alla Artur Amureit contre les Pictes & les Escots, lesquels combatans tierce fois contre luy & Hoel estoient fuis iusques à celle prouince : mais quand ils entendirent sa venue ils se retrairent es isles de Lestang Limonoy, où ces deux Rois les oppresserent par faim, & chasserent par force Guillomarius le Roy d'Hibernie qui venoit à leur secours. Adonc se donnerent les Escots tributaires à Artur, & Hoel encercha la situation de Lestang, Limonoy, & les fleuues, les isles, & les rochers qui là sont merueilleusement composez.

Et en celle prouince trouua Artur trois freres de Royal lignage ; c'est à sçauoir Agnelesius, auquel il rendit Escoce : Vrianus qu'il fist Roy des Murescenois, & Loth qui auoit sa sœur espousee, en laquelle il auoit engendré Gauuain & Mordret, lequel Loth il fist Comte de Londres.

Apres espousa Artur Genieure du Royal lignage des Romains, & par l'aide Hoel & de ses Armoricains submist à luy plusieurs prouinces : c'est à sçauoir Hibernie, Irlande, Godlande, Orcade, Noruuegue, & Dace : tua Riculsus qui se disoit Roy de Noruuegue, & restitua au Royaume Loth le neueu Sichelin, puis passa en Gaule qui lors estoit prouince de Rome commise à Frolo Tribun par l'Empereur Leon. Lequel Frolo combatant contre Artur ne luy peut resister : mais comme il vist la bataille à luy contraire s'enfuit à Paris, où Artur l'assiegea ; & apres vn mois en bataille d'entr'eux-deux le vainquit, & occist.

Adonc receurent les Parisiens Artur, lequel lors diuisa l'exercite, dont dit l'acteur du liure de ses Faits, qu'apres ce que fortune luy eut donné triomphes, il transmist le fort Hoël son neueu combatre les Ducs qui tenoient

Acquitaine, lequel Hoël Roy d'Armoricque entra en la terre Guitard Comte des Poicteuins, voisins du rauissant fleuue de Garonne, & amena soubs le joug des Bretons ceux de la Rochelle, de Blaye, les Gascons, c'est à entendre ceux qui possedent les lieux que les Gascons habitent à present, iusques en Nauarre; ceux aussi de Narbonne, & les Thoulousains, iusques à Montpellier, lesquels tous il contraignit vaincus à prendre l'alliance des Bretons. Et Artur subiuga les Belges habitans la partie borealle de Gaule, les Allobrogues, les Lingonenses, & les Flamans. Aussi dit Geffroy de Monemitense, que Hoël quand il fut entré en la terre d'Acquitaine il trauailla tellement Guitard par plusieurs batailles, qu'il le contraignit à sa domination, & degastant Gascogne par fer & par flamme subiuga les Princes de celle terre.

Quand toute Gaule fut conquise Artur confirma l'Estat du païs, & tint à Paris Court planiere, où furenr tous les Roys des isles qu'il auoit submises, les Ducs de Bretagne, les Barons de Flandres & de Bourgongne, & les Princes d'Acquitaine, & ordonna les Comtez par citez sous les Seigneuries des Euesques, & apres distribua de ses conquestes, & donna à Oldon Flandres, à Beduerus Neustrie, à Kayus Anjou & Touraine, à Golfer Poictou & Berry, puis au prin-temps s'en retourna en l'isle.

Apres son retour assembla Artur en la cité des legions tous les Rois ses sujets, tant des Gaules, des Espagnes, que des isles collaterales de l'Occean: Et là fut aussi, selon Geffroy, Hoël Roy des Bretons Armoricains auecques ses Barons & subiects qui le suiuoient en si grand appareil & ornement d'armes, de mulles, & de cheuaux, que le descrire est difficile. Et celle feste tenant vindrent à Artur Legats de par Lucius Hiberius Procureur de la chose publique de Rome, le reprendre de ce qu'il auoit presumé retenir le tribut que Iules Cesar jadis auoit acquis des Bretons, & de ce qu'il leur auoit fortraict les Gaules, & les isles collaterales de la mer Occeane, & luy mandoit Lucius qu'il allast à Rome en oir la sentence du Senat, autrement il viendroit contre luy, & s'efforceroit moyennant les glaiues les restituer à la chose publique.

Quand Artur eut entendu la sentence des lettres de Lucius, il appella ses Princes pour auoir deliberation sus celle chose, & leur dist en ceste maniere: Mes compagnons, dist-il, en prosperité & en aduersité, de la proesse desquels, & en donnant conseil, & en exerçant cheuallerie i'ay assez experience, adioustez concordablement maintenant vos sens, & conseillez sagement ce que vous cognoestrez que nous auons à faire sus ces mandemens: car ce qui est preueu diligemment par le sage est plus leger à souffrir quand on vient au fait. Nous pouuons doncques plus legierement souffrir l'inquietation de Lucius, si par commun estude nous auons premierement pensé par quels moyens nous efforcerons la debiliter: Laquelle ie n'estime moult à craindre auons, comme Lucius sans raisonnable cause desire auoir le tribut de Bretagne: car il dit qu'il luy doit estre donné, pource qu'il fut rendu à Iules Cesar, & à ses autres successeurs, qui inuitez par le deffaut de nos anciens, auec main armee appliquerent & submirent par force & par violence le païs vacillant par domestiques mouuemens. Si doncques par celle maniere ils acquirent le tribut d'elle, ils l'ont prins iniustement: car ce que par force & violence est acquis, n'est par aucun possedé iustement. Celuy doncques qui nous a inferé violence pretend desraisonnablement cause que par droict luy soyons tributaires. Et pource

qu'il

qu'il a presumé exiger de nous ce qui est iniuste, par semblable raison demandons luy le tribut de Rome, & qui sera le plus fort l'emporte. Car si pour la cause que Iulius Cesar & ses autres Rois Romains ja pieça subiuguerent Bretagne, maintenant il decerne que d'elle luy soit tribut rendu. Semblablement ie iuge moy que Rome me doit rendre tribut, pource que mes antecesseurs anciennement l'obtindrent. Car ce noble Belinus Roy des Bretons vsant de l'aide de Brennus son frere, c'est à sçauoir du Duc des Allobrogues, apres qu'ils eurent pendu au milieu du marché vingt nobles Romains, prindrent la cité, & icelle prinse la possederent par moult de temps. Constantin le fils de Helene, & semblablement Maxime, l'vn & l'autre tous deux mes cousins, chacun en son temps annoblis du diademe de Bretagne, acquist le throsne de l'Empire Romain. Consentez-vous donc que tribut soit à demander aux Romains. Et au regard de Gaule & des autres isles collateralles il n'est pas à leur respondre comme ils ayent failly à les deffendre quand nous les ostions de leur puissance.

Et cestes choses & semblables disant le Roy Artur, Hoël Roy des Bretons Armoricains precedant les autres en audace, respondit en cestes paroles: Combien qu'vn chacun de nous retourné en soy traictast de toutes choses en son courage, ie n'estime pas toutesfois qu'il peust trouuer meilleur conseil que que cestuy que maintenant la discretion de ta sapience a rapporté: car prudentement nous a pourueu ta deliberation oincte de la liqueur tullianne. Nous deuons loer le desir de l homme constant, l'effet du sage, & le proffit de bon conseil. Car si jouxte ta raison deuant dite tu veux aller à Rome, ie ne doute point que nous n'y ayons triomphe, comme iustement nous exigeons de nos ennemis ce que iniustement ils ont commancé à nous demander: car quiconques s'efforce oster ses choses à autruy, par bon droict doit perdre celles qu'il tient. Pource doncques que les Romains affectent nous oster nos choses, sans doute nous leurs osterons les leurs si nous auons lieu d'assembler auec eux. Veez-cy doncques l'assemblee qui est à desirer de tous Bretons. Veez-cy les prophecies de Sibile, qui par vrais auguremens tesmoignent que du genre Breton tierce fois naistra, qui obtiendra l'Empire Romain. Des d'eux par auant sont accomplis les oracles. Car il est manifeste, ainsi que tu as dit, ces deux nobles Princes Belin & Constantin, auoir porté les enseignes de l'Empire Romain, & maintenant nous auons le tiers auquel l'honneur en appartient. Haste-toy doncques de receuoir ce que Dieu ne differe pas te donner. Haste-toy de subiuguer ce qui doit estre subiugué, & d'exaucer ceux, lesquels afin que tu le sois, ne fuiront point à donner ne à receuoir playes. Et afin que tu parfasses cestes choses i'accompagneray ta presence auecques dix mille hommes armez.

Et lors que Hoël le Roy des Bretons Armoricains eut ainsi parlé, les autres Rois & Princes assistans loerent sa sentence, & promirent gens à Artur chacun selon sa puissance, tant que le nombre en fut cent quatre-vingt trois mille deux cens à cheual, sans ceux de pied qui estoient innumerables, & promirent tous estre es Kalendes d'Aoust au port de Harefleu, pour aller auecques Artur es fins des Allobrogues.

Adonc fist Artur response aux Legats Romains, que nul tribut ne leur rendroit: mais qu'il iroit à Rome, non pas pour oir leur sentence, ains pour

exiger d'eux le tribut qu'ils luy demandoient. Laquelle reſponſe oye par Lucius il eſmeut les Rois d'Orient à appareiller leurs exercites, & vers les Kalendes d'Aouſt ſe miſt à voye pour venir ſubmettre Artur, qui d'autre part quand il l'entendit bailla le gouuernement de l'iſle & de Genieure ſa femme à Mordret ſon neueu, & vint au port de Harfleu où il ficha ſes tentes, & là s'arreſta attendant les Princes deſſuſdits.

Là fut dit à Artur que vn Geant de merueilleuſe grandeur venu des parties d'Eſpagne auoit rauie Helene la niepce du Roy Hoël ſon neueu pendant ſon abſence, & l'auoit portee ſus le mont de Tumbe, où à preſent l'Egliſe Monſeigneur ſainct Michel eſt ſituee: laquelle Helene eſtoit morte pour la peur de l'horrible monſtre, & l'auoit ſa nourrice enfouye ſus vn autre mont prochain; lequel Artur ſe combattit au Geant, & l'occiſt. Et Hoël triſte pour l'auanture de ſa niepce fiſt edifier vne tumbe & vne chappelle au mont où elle giſoit, lequel acquiſt nom du Tumbeau & de la Pucelle, & iuſques auiourd'huy eſt appellé Tumbe-Helene.

Apres allerent Artur & Hoel à Augſtun, & en celuy territoire jouxte le fleuue de Barbe, & y eut bataille entre leurs gens & les Romains, en laquelle apres grand occiſion deſdits Romains fut pris Petreius Senateur, & maints autres de leur partie, que Artur propoſa enuoyer en garde à Paris. Les Romains qui l'entendirent ſ'embuſcherent par nuict en la voye pour les reſoudre: mais ils furent ſeconde fois deſconfits, & leur fut celle bataille plus dangereuſe que la premiere: car le Roy Euander de Surie y fut occis auecques Volterius, & maints autres nobles hommes de leur part. Auſſi y moururent de la part d'Artur Vorellus Comte du Maine, & quatre autres nobles & puiſſans Barons.

Lucius adonc triſte pour la mort des ſiens, douta moult & penſa differer à Artur la bataille, & ſe retraire à Augſtun attendant l'aide de l'Empereur Leon qui venoit. Si ſe miſt à voye pour entrer en Langres, mais Artur luy fut au deuant qui luy liura la tierce bataille plus griefue que les deux premieres. Et dit Geffroy, que en celle derniere bataille Artur diſpoſa ſes gens de cheual en quatre tourbes, deſquelles il commiſt l'vne à Hoël Roy des Bretons Armoricains, & à Gauuain ſon neueu. Et dit auſſi que comme apres long eſtrif pluſieurs hauts hommes de la partie Artur furent occis, dont leurs forces furent affoiblies, tellement qu'il les conuint reculler iuſques à la bataille des Bretons Armoricains, Hoël & Gauuain firent aſſaut contre les Romains; & apres qu'ils eurent aſſemblé leurs compagnons qui fuyoient, chaſſerent ceux qui les ſuiuoient, & aſſaillirent la compagnie de Lucius: lequel Lucius ſe haſta donner ſecours aux ſiens, & là mourut le Comte de Treguer auec bien deux mil Armoricains. Mais Hoël, ſelon l'acteur du liure d'Artur, portant triſtement la deſolation de ſes compagnons perdus ſe jetta entre les tourbes: lequel les Leonenſes, les Coriſopitenſes, & les Venetenſes enſuiuirent par grand celerité: Et dit Geffroy, que ces deux Princes Hoël & Gauuain veant l'occiſion dés leurs furent plus aigres que deuant, & tant firent par leur proeſſe & par la force de la bataille d'Artur qui ſe joignit à eux, que finablement ils obtindrent victoire; & furent Lucius occis, combien que ce fuſt à grand labeur. Car de la part Artur Kayus & Beduerus furent occis, & furent portez enſeuelis, Kayus à Chinon, & Beduerus à Bayeulx que ſon ayeul auoit fondee. Adonc commanda

manda Artur que le corps Lucius fust porté à l'Empereur Leon, & au Senat, & leur manda qu'autre tribut ne leur rendroit de Bretagne.

Et l'Esté ensuiuant comme Artur trespassoit les Alpes pour aller à Rome contre Leon, luy fut nuncé que Mordret son neueu, auquel il auoit baillé le gouuernement de l'isle, s'en estoit fait Roy, & auoit espousee Genieure contre le droit de ses premieres nopces. Pour laquelle cause Artur retira son pied des Italles, & laissa Hoel son neueu le Roy de Bretagne Armoricane auec ses Bretons Armoricains es Gaules pour les contenir en obeissance. Et dit l'acteur du liure des Faits dudit Artur, qu'il commist le pais à Hoel, afin que s'il pouuoit il reformast les Gaules, & qu'il les gardast sous le lien de paix amiable: luy remonstrant combien c'estoit tristement qu'il luy estoit expedient se repatrier.

Si tourna adonc Artur ses armes vers Mordret son neueu, lequel luy fut allencontre au port Rutubi auecques 80. mil hommes armez qu'il auoit assemblez, tant de Bretons que de Saxons: Et là fist Mordret bataille contre son oncle, en laquelle moururent de la partie Artur Anguellus le Roy d'Escosse, Gauuain le neueu du Roy, frere du dessusdit Mordret, & plusieurs autres hauts Princes & nobles hommes. Toutesfois delaissa Mordret la bataille, & fuit à Guytonie, où son oncle le suiuit & l'assiegea. Si fut secondement entr'eux fait bataille, où moururent maints milliers de l'vne partie & d'autre: mais Mordret en fin delaissa le champ, & s'enfuit en Cornoüaille. Artur le suiuit, qui derechief le contraignit combattre, & en celle tierce bataille occist Mordret son neueu: mais ses Rois, ses Ducs & ses Princes presque tous y moururent. Aussi y fut Artur navré par Mordret, & pour faire curer ses playes se transporta en Auallon, laissant le Royaume de l'isle à Constantin son cousin le fils Candor Duc de Cornoüaille. Lesquelles choses d'Artur rapporte en brief Vincent au 75. chapitre du 22 liure, où il dit que celuy Roy Artur, selon la diuination Merlin, eut telle issuë, que nul ne sçait certainement comme il mourut. Et dient les dessusdits Historiographes, que ce fut en l'an de nostre Seigneur 542. 542.
Ce qui ne se peut accorder auecques ce qu'eux mesmes rapportent, qui disent lesdites choses estre aduenuës au temps de l'Empereur Leon: car ledit Leon commença regner, selon Sigebert, dés l'an 458. & mourut l'an 473. & ainsi ne 458.
regna que 16. ans. Et luy succederent Zenon qui regna 19. ans, Anastase qui re- 473.
gna 25. ans, Iustin le vieil dix ans: & Iustinian 38. ans. Et estoit celuy an 542. qu'ils dient auoir esté la fin d'Artur le 15. an de l'Empire dudit Iustinian. Parquoy sembleroit mieux la mort d'Artur auoir esté dés l'an 472. Mesmement que trois ans apres celuy temps, c'est à sçauoir l'an 475. les François vindrent es Gaules pour les habiter, selon ledit acteur Sigebert, qui dit apres qu'en l'an 489. Clodoueus leur Roy, fils Hilderic, transporta au droict des François tout ce qui estoit es Gaules soubs le droict des Romains. Et que l'an 514. le Royaume des François par tous lesdits lieux de Gaule dilaté & legitimement pacifié & confirmé mourut ledit Roy Clouis; & Lothaire son fils partit le Royaume auecques ses freres Theodorich, Clodomire, & Childebert, & regna Lothaire cinquante ans. Aussi dit ledit Sigebert, que dés l'an quatre cens quatre-vingts & vnze, les Bretons Insulains ne pouuans porter la vertu des Anglois se donnerent comme vaincus en leur droict & en leur nom. Et est à croire que ce deffaut premierement aduint par le vice de celuy qui escriuit l'exem-

F

plaire du liure de Geffroy de Monemitenſe, lequel ceux qui ont eſcrit apres ont enſuiuy, ſans auoir eſgard & conſideration au temps.

Comme dit a eſté, ſelon ledit Geffroy, Artur quand il retourna en l'iſle laiſſa Hoel ſon neueu Roy des Bretons Armoricains, afin d'entretenir les Gaules, & pacifier celles parties. Mais celuy Roy Hoel combien que vertueuſement il s'efforçaſt les tenir n'en joüit pas longuement: car les Gaulois qui entendirent l'infortune d'Artur commencerent à machiner rebellions contre Hoël, & ſe retournerent aux Romains. Et d'autre part, comme dit eſt, les François qui ja par deux fois en auoient eſté reboutez, l'vne par Etius Patrice Romain qui auoit ſubmis les Bourgoignons, l'autre & la premiere par Nennius & Quintinus Ducs de Maxime, & gouuerneurs de Victor fils dudit Maxime, qui leur firent repaſſer le Rin, ſi comme dit Gregoire de Tours en ſon ſecond liure. Selon Sigebert, retournerent en l'an quatre-cens ſoixante & quinze; non pas ſi comme il dit, pour les gaſter, mais afin qu'ils leur fuſſent habitation perpetuelle. Et ainſi qu'il a eſté dit au premier chapitre, en occuperent partie, & acquiſt Hilderic leur Roy Paris, & tout le pais à l'enuiron iuſques à Orleans, qu'il print en l'an de noſtre Seigneur 477.
477. Et les Goths auſquels l'Empereur Honnoré ja pieça auoit donné Acquitaine, dont ils s'eſtoient partis & entrez en Eſpagne contre les Senes que Theodorich leur Roy auoit vaincus, & auoit deſtruit leur Royaume, & eſtendu le ſien iuſques là: & qui auſſi ſous Coricus qui regna apres Theodorich, auoient prins Arle, Marſeille, retournerent ſemblablement lors à Thoulouſe, où ils auoient mis leur ſiege: Et les Gouuerneurs de Hoel Roy des Bretons Armoricains, deboutez d'Acquitaine reprindrent la terre; & ſelon Gregoire de Tours au ſecond liure de ſes Chronicques, chaſſerent iceux Goths les Bretons du territoire de Berry, & de la cité de Bourges qu'ils tenoient, & en fut occis grand multitude à la ville de Dol; non pas à Dol cité metropolle des Bretons: mais vne autre ville ſemblablement appellée Dol ſituee audit pais de Berry que l'on appelle à preſent Chaſteau-Roux de Dol. Semblablement ſuruint par mer en celuy temps en Bretagne Armoricane grande multitude deſdits Goths & de Saxons qui prindrent terre en Legionenſe, deſquels Saxons eſtoit chef & conducteur vn Duc appellé Audoacrius, contre lequel le Roy Hoel fiſt bataille, & par l'aide des Cheualiers Bretons Inſulains demourez des exercites du Roy Artur, leſquels deboutez des Gaules par les Romains, les François & les Goths s'eſtoient joints aux Armoricains, le chaſſa des riues de Legionenſe. Si nagea Audoacrius coſtoyant Armorique, tant qu'il entra au fleuue de Loire, & voulut aſſieger Nantes. Mais adonc ſe trait Hoel celle part auecques ſon exercite qui la deffendit. Et quand Audoacrius vit qu'il ne la peut prendre, il monta contre-mont ledit fleuue de Loire, tant qu'il entra en celuy de Mayenne, & aſſiegea Angers, & les autres citez d'entour. Et denote Sigebert l'aſſiegement de ladite cité d'Angers auoir
480. eſté fait par ledit Audoacrius & ſes Saxons en l'an de noſtre Seigneur 480. Et que en celuy an ils degaſterent le territoire d'Anjou: & l'an enſuiuant Audoacrius print Angers, & les autres citez d'entour, deſquelles il print hoſtages. Puis apres Hilderic Roy des François vint à ladite cité d'Angers qu'il embraſa, & occiſt Paulus qui en eſtoit Comte de par les Romains. Mais apres firent luy & Audoacrius alliance enſemble, & ſubiuguerent les Allemans.

Et ceſte

Et ceste prinse d'Angers par Audoacrius Roy des Saxons, & par Hilderic Roy des François, & l'alliance d'entr'eux, rapporte le dessus-nommé Gregoire de Tours au second liure de ses Chronicques. Si demoura par celle alliance à Audoacrius la cité & le territoire d'Angers, dont il fut Comte: & y succeda apres luy long-temps sa generation, laquelle depuis vint à regner sus les François, si comme es Histoires d'eux est contenu.

Du Roy Hoël second fils dudit Hoël premier, au temps duquel Donnonense qui est vne part d'Armoricque, fut gastee par les Frizons: Et de plusieurs hommes nobles deboutez de la grand Bretagne par les Saxons qui vindrent habiter la moindre.

CHAPITRE NEVFIESME.

ENVIRON le temps dessusdit, c'est à sçauoir vers l'an 484. qui estoit le douziesme apres la mort du preux Roy Artur, à prendre sa mort audit an 472. Laquelle chose, comme dit est, se peut mieux accorder auecques les autres Histoires d'iceluy temps, qu'autrement: mourut aussi Hoël le Roy de Bretagne Armoricane son neueu: lequel selon les Chronicques des Rois d'Armoricque, les Bretons pour sa magnificence, ou pour difference des autres Rois de ce nom qui furent apres luy, surnommerent Grand. Et luy succeda son fils semblablement appellé Hoël, au nom & au Royaume; mais non pas à ses vertus, ne à ses mœurs: car comme rapporte ladite Chronicque d'Armoricque, il ne vallut pas son pere pour plusieurs vices esquels il estoit enlacé. Et apres qu'il eut regné aucun espace de temps, la gent de Frize, vne prouince de la basse Germanie situee sus le riuage de l'Occean, entendans la mort dudit Hoël le grand, & la foiblesse de l'autre Hoel son heritier, vindrent par nauire en ladite Bretagne Armoricane, où ils occuperent Donnonense, & submirent à eux les habitans qu'ils oppresserent, parce qu'ils ne furent point deffendus. Si tindrent longuement les Frizons celle region, laquelle ils degasterent & destruirent: car Hoel le Roy d'Armoricque ne leur resistoit aucunement: mais en apres ils en furent expulsez & deboutez. Dequoy dit Ingomarus Prestre, au commencement de l'Histoire sainct Iudichaël Roy de Donnonense, qui par auant que 509. ans fussent passez les Frizons habitoient Letauie, c'est à sçauoir Leonense, qui jadis fut ainsi appellee Letauie, comme il a esté dit deuant. Combien qu'aucuns acteurs, mesmement Geffroy de Monemitense, prennent Letauie pour toute Armoricque. Et le Roy qui en celuy temps gouuernoit lesdits Frizons, estoit appellé Corsoldus, lequel auoit vn tres-bon negociateur, le plus expert de tous ses mariniers, appellé Coarchion, qui dés lointaines & transmarines regions apportoit à son frere Corsoldus, en vendant & achetant, toutes marchandises necessaires. Et entre ces choses Coarchion embla par son astuce Aletha la femme Corsoldus, laquelle estoit tres-belle, & la mena en ses nefs à Glotinerius Roy des Romains. Toutesfois dit celuy Ingomarus, qu'il la troué es fables. Aussi n'auoit-il en celuy temps, selon aucune Histoire, nul Roy à Rome qui s'appellast par ce nom. Et quand celle chose fut rapportee à l'expedition

484.

où eſtoit Corſoldus, il print tous ſes ſeruiteurs nobles & non nobles, du moindre iuſques au plus grand, & pourſuiuit par plaine terre Coarchion & Aletha ſa femme fuyants par mer: ne depuis Corſoldus ne ceux qui iſſirent auecques luy ne retournerent. Si demoura Letauie par long-temps deſerte des Bretons, & y habitoient les Frizons qui y eſtoient demourez des exercites Corſoldus: car le Roy Hoel deſſus-nommé ne s'eſuertuant aucunement la recouurer, ne en chaſſer les ennemis: mais ces grands affaires mis arriere vacquoit à oiſeuſe. Lequel Hoel Roy des Bretons Armoricains print à femme la fille Rimo fils de Malgo Roy des Bretons de l'iſle, qui pour l'inquietation des Saxons en fut debouté, & s'en affuit au Roy Hoel auecques multitude de Saxons Inſulains. Pourquoy eſt à ſçauoir, ſelon Geffroy de Monemitenſe, qu'apres la mort du Roy Artur aduint en l'iſle que Conſtantin, auquel ledit Artur auoit laiſſé le Royaume, tua en bataille les deux fils Mordret, & ſubiuga les Saxons: mais au tiers an apres il fut occis par Aurelie ſon couſin, qui luy ſucceda au Royaume: lequel Aurelie enchartra ſon oncle qui deuoit regner apres Conſtantin, & tua ſes deux fils, puis mourut au ſecond an de ſon regne. Et luy ſucceda Vortiperus contre lequel s'eſleuerent les Saxons, & inuiterent leurs compagnons en Germanie, leſquels il ſurmonta par ſa proeſſe, & tint quatre ans la Monarchie de toute l'iſle. Apres lequel regna Malgo qui tint auſſi l'iſle deſſuſdite, & toutes les autres de l'Occean. Et apres luy Cathariсus hay de Dieu & des hommes pour ſes vices, contre lequel les Saxons manderent Gourmond le Roy d'Affrique en Hibernie qu'il auoit ſubmiſe, lequel paſſa en ladite iſle de Bretagne auec cent ſoixante-mil Affriquains. Et partie par les Saxons qui mentirent leur foy aux Bretons, partie auſſi par leſdits Bretons qui faiſoient entr'eux batailles ciuiles, la deſtruiſirent de l'vne mer iuſques à l'autre. Si s'enfuirent les Bretons en Galles, & par tout ailleurs, où ils eſpererent trouuer refuge. Et ſelon ledit acteur Geffroy de Monemitenſe, vindrent pluſieurs d'eux à leurs compagnons en Armoricque, entre leſquels fut Rimo, dont le Roy Hoel eut la fille à femme, qui engendra d'elle vn fils nommé Allain, lequel regna apres luy, ainſi qu'il ſera dit en l'hiſtoire. Semblablement vindrent en celuy temps de l'iſle en Bretagne Armoricane, pluſieurs autres princes du Royal lignage des Bretons, auecques multitude de nobles & de populaires, en telle maniere qu'ils couurirent la terre, & qu'il ſembloit qu'vn nouueau peuple la fuſt venuë habiter. Dequoy dit Aimonius Hiſtoriographe en ſes Chronicques, que comme l'iſle de Bretagne euſt eſté inuadee par les Anglois & par les Saxons, la plus grand part des habitans paſſans la mer occupa es dernieres fins de Gaule les regions des Venetenſes & des Curioſolites. Et de ce, eſt ce que dit Bartholomeo au 15. liure des la Nature des choſes, que Bretagne ſituee en Gaule ſus l'Occean, eſt peuplee par les Bretons qui delaiſſerent la grand Bretagne pour l'importunité des Germains, & que iuſques auiourd'huy à ce moyen leur nom & leur lignage perſeuere. Et pour monſtrer particulierement l'aduenement d'aucuns de ceux de l'isle en Armoricque, dit le deſſuſ-dit acteur Ingomarus, en vne demonſtrance qu'il prenoit à ladite hiſtoire du Roy S. Indichael en ſon Epiſtolle à l'Abbé Huguetinus, que quand le depart de Corſoldus & des Frizons, auec la deſolation de Donnonenſe, dont a eſté parlé deſſus, furent par les mariniers de la Bretagne Armoricane nuncez aux Bretons de l'isle, qui en celuy temps demouroient es dernieres isles Britannicques, entre Gollam & Goretam,

ſus leſquels

ſus leſquels Bretons Inſulains regnoient trois Ducs, nommez Vrbienus, Donothus, & Ruiuallus, les trois fils de Derothus, le fils Guithonus, fils Vrbienus, fils Caronus, fils Geronthonus. Ruiuallus ces choſes oyes print la tierce partie de tous ſes compagnons tant maſles que femelles, & vint par nauire deçà la mer en la moindre Bretagne auecques tres-grand multitude de citoyens. Et dit l'acteur de la Chronicque des Rois Armoricains, que les Bretons d'Armoricque & les Inſulains enſemble congregez erigerent en Roy Ruiuallus iſſu du Royal lignage de la grand Bretagne, & que incontinent ils firent bataille champeſtre contre partie des Frizons qui eſtoient demourez, au païs deſquels ils occirent la pluſpart, & les autres compollerent à fuir. Apres laquelle bataille Ruiuallus reſtitua aux Comtes, aux Barons, & aux Primats de Bretagne Armoricane, leurs poſſeſſions & heritages longuement par leſdits Frizons occupees. Et rapporte auſſi celle Hiſtoire, que Clotaire qui lors regnoit en France, quand il entendit la venuë Ruiuallus en Bretagne Armoricane, & la deſtruction & expulſion des Frizons du Royaume Armoricain faite par luy, il le deſira voir, & auoir ſon amitié & alliance. Si luy enuoya ſes meſſaiges le priant qu'il allaſt ſeurement deuers luy: Lequel Ruiuallus ſe tranſporta auecques noble compagnie à Paris, & fit reuerence honorable audit Clotaire: & Clotaire de ſa part le receut benignement. Et apres pluſieurs parlemens d'entr'eux firent aſſembleément mutuelles confederations, & s'entrepreſenterent pluſieurs dons. Puis print Ruiuallus congé de Clotaire, & s'en retourna en Bretagne, c'eſt à ſçauoir en Donnonēſe, que par la maniere deſſuſdite il auoit acquiſe. Et dit Ingomarus que Ruiuallus Comte Royal, pria Clotaire en ſon Palais à Paris qu'il luy laiſſaſt poſſeder & exercer en paix ladite Prouince auecques tous ceux qu'il auoit amenez deçà la mer, & que Clotaire luy donna congé de l'habiter, cultiuer, poſſeder, donner & vendre ſous ſa parole, domination & puiſſance, & de ſes ſucceſſeurs apres luy, tant que les hommes y pourroient habiter. Leſquelles choſes il rapporte en la deſſuſ-dite Hiſtoire, qui dit, ainſi qu'il a eſté noté deuant, auoir troué és Fables. Et dit auſſi apres que quand Ruiuallus fut retourné du Palais Clotaire il poſſeda Letauie, & la diſtribua à chacun de ſes couſins & de ſes familiers, deſquels & leur poſterité eſt poſſedee & cultiuee iuſques auiourd'huy noſtre region Britannicque.

Et eſt contenu en l'Hiſtoire ſainct Molaire, qu'il y eut en celuy temps entre les Bretons tranſmarins vn autre noble homme, auquel le nom eſtoit Iean, de lignage Royal, & à merueilles abondant en terres, en famille, & en richeſſes; lequel apres la deſolation faite par les Frizons & par Corſoldus, oyant que noſtre Cornoüaille eſtoit deſerte, paſſa la mer par nauire auecques grand compagnie, & print, habita, & poſſeda celle region dont il fut Prince, & y regna ſa generation de laquelle il ſera parlé apres.

Auſſi ſelon l'Hiſtoire ſainct Armel, en celuy temps Caratinalen vn autre homme tres-puiſſant, couſin de ſainct Paul Aurelian, delaiſſant ſon pais & ſes autres richeſſes, deſquelles il auoit abondance, paſſa la mer auecques ledit ſainct homme Armel, & multitude d'autres qui appliquerent eſdites parties de Cornoüaille, où ils demourerent en vne ville appellee en Breton Pennochen, qui eſt interpreté en Gaulois Chef de bœuf; combien que en apres ledit Armel habita en vn deſert ou territoire de Rennes, en vn lieu à preſent nommé de luy.

Et de celle venuë des Bretons Insulains en ceste Bretagne Armoricane, parlent aussi autres Acteurs: & en dit l'Histoire sainct Guingaloeus, que au temps que la gent barbare des Saxons aspres en armes, & indiscrete en mœurs, vint posseder la grand Bretagne, les Bretons apportez par nauire deçà la mer se vint enclore au seing de ceste petite Bretagne Armoricane, qui lors estoit sans guerres & sans batailles pour se reposer de ses labeurs.

Et rapporte celle de sainct Goueznou, que apres ce que le Roy Artur qui tant auoit eu de victoires es Bretagnes & es Gaules fut mort, la voye fut derechef ouuerte aux Saxons qui retournerent en l'isle, & firent tres-grand' oppression de peuple, & euersion d'Eglises: Et aussi fut faite persecution & occision de plusieurs Rois tant Saxons que Brerons, qui contendoient les vns contre les autres par batailles. Lesquels Saxons combien qu'ils imposassent dés lors à eux & à l'isle le nom de Anglia, vne tres-ancienne cité de Saxone, dont ladite isle a esté en vulgal communement depuis appellee Angleterre, & eux Anglois: Toutesfois sont-ils iusques auiourd'huy par les Bretons nommez Saxons. Et dit apres que plusieurs saincts hommes, afin qu'ils euadassent la tirannie d'eux, & qu'ils seruissent plus deuotement & secrettement à nostre Seigneur, chercherent lieux solitaires. Dont il est à noter qu'il en vint en celuy temps en si grand nombre en cette-dite Bretagne Armoricane qui s'espandirent par la region, & là habiterent, que grand partie des citez, villes, bourgs, & autres lieux d'elle, sont encores appellez d'eux, & portent chacun le nom de quelqu'vn desdits Saincts; desquels en eschiuant la multitude qui tourneroit à ennuy & à confusion, sont icy denotez aucuns des principaux: C'est à sçauoir sainct Sanson Archeuesque de Boracense, sainct Paul, sainct Tudgual, sainct Magloire, sainct Patern, sainct Maclou, sainct Brieuc, sainct Meen, sainct Gildas, sainct Goluin, sainct Colombain, & autres. En quoy fut accomply ce que Merlin auoit prophecié, que le pasteur d'Eboracense, septiesme d'Euesques, passeroit de ladite isle en la Bretagne Armoricane. Car plusieurs d'eux, c'est à sçauoir iusques audit nombre de sept, furent depuis esleus & ordonnez pasteurs des prouinces; mais non pas en vn mesme temps. Aussi ne vindrent-ils pas ensemble, si comme il sera dit en traictant de chacun en son lieu.

Et si est encore trouué en la legende sainct Patern, que en celuy temps le Roy Carodocus surnommé Brechbras, qui en Gaulois est dit Gros-bras, tres-passant les termes de ses peres subjugua à son Empire toute l'isle de Bretagne, & passant la mer vint en Letauie, qui en semblable maniere il submist. Et quand il fut retourné en l'isle il enuoya sainct Patern que les Venetenses postulerent estre leur Euesque, & l'obtindrent; lequel Patern en apres demanda la salle du Roy Carodocus situee au milieu de la ville de Vennes qu'il obtint, & la dedia en Eglise à l'honneur de sainct Pierre prince des Apostres.

Du Roy

Du Roy Allain premier de ce nom en Armoricque, & des batailles qui furent en son temps entre les François & les Bretons; mesmement de celles que firent lesdits Bretons entr'eux, & comment le tyran Comorus occist Iona Prince de Donnonense, lequel fut apres occis par Iudual frere dudit Iona.

CHAPITRE DIXIESME.

AV temps du dessusdit Hoël Roy de Bretagne Armoricane second de ce nom, fils de Hoël le grand, aduindrent doncques les choses contenuës au precedent chapitre: Lequel Hoël second ainsi qu'il a esté dit deuant, combien qu'il succedast au nom & au lieu de son pere n'ensuiuit pas ses mœurs, ne ses vertus. Car il laissa par sa paresse gaster son Royaume aux estrangers, & l'occuper par les suruenans.

Et apres sa mort regna le dessusdit nommé Allain son fils qu'il auoit engendré de la fille Rimo fils de Malgo Roy de l'isle, lequel Allain ne luy fut en rien dissemblable: car il s'adonna comme luy à oiseuse, & fut inutile au gouuernement comme luy; en telle maniere que pendant le regne de ces deux Hoël & Allain la gloire des autres Rois leurs antecesseurs esleuee par leurs victoires, & les labeurs de leurs conquestes furent raualees, & presques anneanties. Car outre les pestilences dessusdites faites par les Frizons, les Princes dessus nommez qui nouuellement eurent passé la mer, & habité Armoricque, & les anciens Princes particuliers du pais: c'est à sçauoir Conao Comte de Vennes, Conobert le Prince de Nantes & de Rennes, Comorus Comte de Legionense, & autres qui auoient obey à Hoël second, en memoire de Hoël le grand son pere, veants la lascheté d'Allain commencerent à le despriser, & à s'aliener de luy. Puis apres prindrent vn chacun d'eux licence d'vser de volonté sans crainte par deffaut de iustice, dont grandes seditions, occisions & batailles intestines, ciuiles, socielles & seruiles s'ensuiuirent entr'eux, enuiron l'an de nostre Seigneur cinq cens soixante. 560.

Et en dit Gregoire de Tours au quart liure de ses Chronicques, que Conaó Comte de Vennes, qu'il appelle Comte des Bretons, occist trois de ses freres, & voulant encores occire le quart appellé Maclian, il le fist prendre & detenir en chartre lié & ferré de chaines: mais il fut deliuré de mort par Felix Euesque de Nantes, parce que Maclian iura à Conaó son frere qu'il luy seroit feal. Toutesfois en apres Maclian voulut rompre son serment, pour laquelle chose Conao derechef le persecuta. Et comme Maclian ne peust autrement eschapper, il s'enfuit à Comorus vn autre Comte de la region; lequel quant il cogneut que ses persecuteurs approchoient le cacha sous terre en vne sepulture, & colloca par dessus vn tumbeau ainsi qu'il est de coustume faire sur les morts, luy reseruant seulement vn petit spiracle par lequel il peust prendre son haleine. Et quand ceux qui suiuoient Maclian furent venus à Comorus, il leur dist que Maclian estoit mort & enseuely, dont ils furent moult joyeux. Si beurent & mangerent sus le tumbeau, puis s'en retournerent en porter la nouuelle à Conao son frere, qui print & saisit adonc son Royaume entierement. Mais apres

Maclian se leuant dessous terres'en alla à la cité de Vennes, & là fut tonsuré & ordonné Euesque. Et apres que son frere Conao fut mort il apostata, car il laissa croistre ses cheueux, & reprint sa femme qu'il auoit laissee, auecques le Royaume de Conao son frere, parquoy il fut excommunié par les Euesques; & de sa fin sera parlé apres.

Conobert le Prince de Nantes dessus-nommé, l'vn des autres freres Conao tenoit aussi adonc sa partie de Bretagne Armoricane puissamment, & resistoit aux autres. Lequel Conobert selon Gregoire de Tours, & la teneur des Histoires Françoises, auoit espousé vne moult haute Dame nommee Caldee, fille de Guillotaire Duc d'Acquitaine. Et rapportent les Chronicques Armoricanes, qu'il l'espousa en sa Cité de Nantes auecques grand joye & pompe Royale, & qu'il debella par puissance vallable les Goths & les François occupans portion de son regne, lesquels il fist fuir hors de Bretagne, & de là en apres la gouuerna longuement en tranquillité.

Et en ce temps regnoit sus les François le dessus-nommé Clotaire, fils Clouis, le fils Chilperich, dont a esté aussi parlé deuant, & tenoit la plusspart des Gaules qu'il auoit parties auecques Theodorich, Clodomire & Childebert ses freres. Car selon Sigebert, Clouis son pere auoit occis Siagre Duc des Romains, & transporté au droict des François tout ce qu'il y auoit des Gaules sous la puissance des Romains. Aussi auoit tué en bataille Allarich Roy des Goths, qui tenoit son siege en Gascogne, & auoit prins Thoulouse siege du Royaume des Goths, & dilaté celuy des François iusques aux Monts pyrennes. Celuy Roy Clotaire auoit vn fils nommé Cramius, ou Cramires, qui plusieurs fois s'estoit esleué contre luy, nonobstant qu'il luy eust baillé le gouuernement d'Acquitaine: lequel Cramius machinant encores nouuelles rebellions contre son pere Clotaire, apres ce qu'il eut perdu l'aide du Roy Childebert son oncle qui estoit mort, & que Guillotarius le Duc d'Acquitaine son fauteur fut bruslé au monstier de sainct Martin de Tours où ledit Roy Clotaire fist mettre le feu par vengeance, s'en affuit en Bretagne Armoricane au Prince Conobert auecques sa femme & ses filles, selon Gregoire de Tours au quart liure de ses Chronicques, & là se tindrent delez ledit Conobert.

Et adonc le Roy Clotaire grissant d'ire contre Cramius son fils, vint en Bretagne contre luy auec son exercite: mais Cramius ne craignit point combattre contre son pere: ains comme l'vn & l'autre exercites fussent assemblez en vn champ, & Cramius auecques les Bretons eut instruit ses gens, ils estriuerent tout le iour par bataille, & ne cesserent iusques à ce que la nuict qui suruint les depart. Et celle nuict appella Conobert le Prince des Bretons Cramius, & luy dist: Ie cognois qu'il est iniuste que tu combates contre ton pere, pource souffre que ceste nuict ie l'assaille, & ie l'occiray auecques tout son exercite. Mais Cramius, si comme dit ledit Gregoire par la volonté de Dieu, ainsi que on croit, ne le permist pas. Le lendemain au bien matin esmeut chacun ses exercites, & se hasta de retourner à la bataille. Dequoy dit Aimonius au 39. chapitre du second liure de ses Chronicques, que Cramius auecques Conobert Roy des Bretons, menant grand compagnie d'eux vindrent à l'encontre de Clotaire, qui à toute la plus grand puissance qu'il auoit peu assembler estoit entré en Bretagne, & que lors qu'ils vindrent à l'estrif que chacun tempta les cœurs des siens. Cramius vit que les Bretons qu'il auoit conduits par souldes ne luy

ne luy deffailloient point de leur foy. Et Clotaire qui ne vouloit pardonner à son fils, d'autre part cognut que les siens estoient appareillez à combattre; pourquoy ils iugerent que leur cause seroit terminee par bataille. Mais lors Clotaire incertain de victoire, qui se mettoit en la doute de fortune, selon ledit Aimonius, espandant larmes pria nostre Seigneur ainsi: Dieu Iesus-Christ, dist-il, qui seul cognois les cœurs des hommes, soys maintenant present à mes prieres, & exerce en cest endroit iuste examen de Iuge: ie suis certain que tu cognois toutes choses? Si te prie que tu vueilles entendre la felonnie de mon fils Cramius, comme il a mis en oubly la grace de pitié naturelle, & de courage aduersaire s'est esleué contre la vie de son pere; & ce qu'il n'a peu faire par fraude & machination occulte, il s'efforce presentement accomplir par bataille, & n'a pas douté exposer à mort innumerables gens querant haster la mort d'vn vieillart decrepit? Et certes ie luy auois donné grand esperance de regner, comme dés mon viuant ie luy eusse baillé la sollicitude de gouuerner Acquitaine: mais il n'a pas souffert ne attendu le regne s'il ne le prenoit par patricide. Regardes-moy doncques Seigneur du ciel, & iuge iustement selon le iugement que jadis tu fis contre Absalon, infestant le Roy Dauid son pere. Ie ne suis pas Dauid, ie le confesse, mais aussi ne suis-ie pas degeneré de foy. Il creut que le Redempteur du monde viendroit, & ie croy qu'il est ja venu. Lesquelles prieres de Clotaire exauça nostre Seigneur: car il surmonta les Bretons en celle bataille, & les chassa iusques à leurs nefs qu'ils auoient ordonnees sus le riuage pour refuge, afin que si ladite bataille leur estoit contraire ils se peussent sauuer dedans, & en fist grand occision. Et en celle chasse mourut Conobert & Cramius, comme il cuidast sauuer sa femme & ses filles fut oppressé, & prins par l'exercite du pere, lequel le fist estendre & lier sus vn banc, & encloure en la maison d'vne pauure femme, puis fist mettre le feu dedans, & le brûler. Et ainsi mourut Cramius auecques sa femme & ses filles par le iugement du pere. Et ceste chose rapportee par les dessus-nommez Gregoire de Tours & Aimonius, recite en brief Sigebert, & denote que ce fut en l'an 64. Et Vincent de Beauuais le recite aussi au 93. chapitre du 22. liure du Miroir historial. 516.

Apres cette bataille alla Clotaire à Nãtes, & la print: car les citoiens auoient esté occis auecques Conobert leur Prince, parquoy il n'y auoit qui la deffendist. Et apres qu'il l'eut saisie il la bailla en garde à l'Euesque Felix, puis tira son exercite vers Rennes, où Duuachlus que aucuns appellent Guin, Dialdus le fils de Conobert & de Caldee encores enfant estoit gardé: Mais quand les gouuerneurs Duualchus sentirent Clotaire approcher, ils le porterent à Vennes à Maclian son oncle, qui le nourrit, garda & deffendit comme son enfant. Et quand Clotaire fut deuant Rennes les citoyens la luy rendirent pour paix auoir, par le conseil de sainct Melaine leur Euesque. Si ordonna Clotaire vn Comte pour gouuerner la cité, & emmena auecques luy sainct Melaine, lequel par auant auoit esté conseiller du Roy Clouis son pere; & assembla celuy sainct homme Melaine le Concile que ledit Clotaire fit celebrer à Orleans.

Iean le Comte de Cornoüaille, qui ainsi qu'il a esté dit deuant, venant de l'isle de Bretagne auoit saisi celle Comté, apres le retour Carsoldus la tint tant qu'il vesquit. Et selon qu'il est contenu en l'histoire; apres ledit Iean y regna

Daniel son fils, auquel succeda Bodic fils Daniel.

Et en ce temps, selon le dessus-nommé Gregoire de Tours au 5. liure de ses Chronicques, aduindrent en ladite Bretagne Armoricane les choses qui ensuiuent. Les dessus-nommez Maclian Comte de Vennes, & Bodic Comte de Cornoüaille, que ledit Gregoire appelle aussi Comtes des Bretons, auoient fait serment entr'eux, que celuy d'eux qui suruiuroit deffendroit les enfans de l'autre comme les siens propres. Si mourut Bodic, & laissa vn fils nommé Theodorich, lequel Maclian contre le serment qu'il auoit fait debouta du païs, & print le Royaume de son pere. Et fut celuy Theodorich par moult long-temps fuitif & vagabond: Mais en fin eut nostre Seigneur compassion de luy & de son exil: car Theodorich assembla auecques luy des hommes de Bretagne & assaillit Maclian, lequel il occist de glaiue auecques son fils Iacob, & reprint en sa saisine la partie du Royaume que Bodic son pere auoit tenuë. Et adonc Vvarocus fils Maclian print & vendica l'autre partie, c'est à sçauoir Vennes, dont Maclian son pere auoit esté Comte. Et ceste chose de Maclian & Bodic rapporte aussi Aimonius au vingt-septiesme chapitre de son tiers liure.

En celuy temps aussi estoit Prince Royal de Donnonense Derochus le fils Ruiuallus, duquel a esté dit deuant, qu'il print celle Prouince apres le depart des Frizons: lequel Ruiuallus fut aussi surnommé Murinazou: & dit celuy Ingomarus, qu'il engendra deux fils, c'est à sçauoir ledessusdit Derochus, & vn autre appellé Gaburius, desquels l'aisné, sçauoir Derochus, comme dit est, luy succeda. Au temps duquel sainct Tugdual, si comme il est contenu en son histoire, qui estoit son cousin germain, fils de Pompeya, sœur de Ruiuallus son pere, passa de l'isle en Armoricque auecques soixante & dix disciples, & trois nobles femmes Religieuses, dont ladite Pompeya sa mere estoit l'vne: lequel Tugdual par l'exigence de ses merites fut depuis Euesque de Lexouiense, & edifia vn Monstier en la vallee Trecor, où apres que la cité de Lexouiense fut destruite, fut translaté le siege Episcopal de Lexouiense, qui maintenant du nom dudit Monstier est nommé Trecorense: & selon ladite histoire, gouuerna ledit Tugdual le siege Apostolique deux ans, & fut appellé Leon de Bretagne, & l'honorerent les Bretons par saincte memoire, qui corrompans la derniere syllabe l'appellent barbarement en leur langue Pabut, voulants dire Pape.

566. Et en celuy temps aussi, c'est à sçauoir en l'an de l'Incarnation 566. selon Sigebert, sainct Sanson Archeuesque de Dol, cousin de sainct Maclou, sainct Columbain, & sainct Magloire; lequel Magloire fut apres successeur dudit sainct Sanson, qui de la Bretagne transmarine auoient passé en ceste Bretagne cismarine, si comme il a esté dit deuant, fleurissoient en saincteté & doctrine. Laquelle chose recite Vincent au 106. chapitre du 22. liure Historial: & dit au 24. chapitre dudit liure, que Sanson fonda l'Eglise Metropolle de Dol, à laquelle il imposa ce nom, en memoire de ce que là il trouua Priuatus Prince du lieu, en doleur de sa femme qui estoit lepreuse, & sa fille demoniaque, lesquelles il garit; & d'iceluy Sanson sera parlé apres. Et dit Baldric, qui long-temps apres fut Archeuesque de ladite Eglise de Dol, que celuy sainct homme Sanson fut Prelat en l'vne & en l'autre Bretagne, & fut Archeuesque de toute la Bretagne citeriore, c'est à dire de deçà la mer.

Semblablement

Semblablement en celuy temps Vignier, fils de Clito Roy d'Ibernie, debouté par son pere auecques plusieurs nobles Iberniens, pourtant qu'ils honnoroient sainct Patrice qui y preschoit la foy de Iesus-Christ, vint en Bretagne Armoricane : auquel Vvarocus Prince de Vennes cognoissant la cause de son exil, donna autant de terre comme il pourroit en vn iour en cheuauchant enuironner ; & les tint tous en grand honneur, principalement Vignier. Et aussi furent-ils amez & honnorez par les Bretons, & comme nouueaux hostes commencerent familierement habiter le pais auecques eux : dont le lieu où fut leur mansion est encore appellé Pleb-Vignier, en memoire dudit Vignier leur Duc. Lequel assez grand espace de temps apres repassa en Ibernie qu'il trouua conuertie à la foy de Iesus-Christ. Et de là retournant en Armoricque auecques huict cens quarante hommes, & sept Euesques, lesquels le dessusnommé Patrice, qui estoit Breton de lignage, fils de Conches sœur de sainct Martin de Tours, preschant par soixante ans en Hibernie auoit baptisez & ordonnez, vindrent appliquer en Cornoüaille à vn port qui est appellé Heyl. Mais quand Theodorich le Comte de Cornoüaille, qui neantmoins en cest endroit leur legende appelle Roy, entendit que multitude d'Hiberniens estoit arriuee en sa terre, il assembla ses Cheualiers, & les mena courant au lieu où ils estoient, & sans enquerir cause ne raison les assaillit au dos, & les occist, & fist martyrs tous en vn iour. Et cestes choses d'eux rapporte à plein leur histoire, qui dit aussi que deslors & depuis ont esté par eux faits plusieurs miracles au lieu où ils souffrirent, lequel est encores tenu en grand reuerence par ceux du pais.

Et apres la mort de celuy Theodorich Comte de Cornoüaille, qui tua Maclian & Vignier, comme dit a esté dessus, selon la legende de sainct Molaire, regnerent en celle region de Cornoüaille deux autres fils de Bodic, appellez Melanius & Rinodius : car dudit Theodorich ne demoura qu'vn seul fils nommé Innocus, qui ne voulut tenir le regne, ains print l'estat de Religion ; & de luy sera traicté apres. Mais de ces freres Melanius & Rinodius, selon ladite Histoire de sainct Molaire, l'vn, c'est à sçauoir Melanius, fut plus debonnaire que l'autre, comme dit est nommé Rinodius ; lequel Melanius, comme il eut regné sept ans, fut occis en vn conseil par enuie : Apres la mort duquel, Rinodius vsurpa & tint le regne. Et comme il se vist presque de tous hay, il fut prins de conuoitise, & craignant qu'il fust priué du regne pour l'enormité de ce crime, fist guerir vn seul fils de Melanius son germain, appellé Melarius, auquel il fist trancher le pied & la main senestre pour luy oster l'esperance de regner en Cornoüaille. Puis encores, apres sept ans doubtant Rinodius, que celuy Melarius le troublast en la joüissance du regne, manda le nourricier auquel l'Euesque de Kempercorentin l'auoit baillé en garde, & luy promist autant de terre qu'il pourroit regarder d'vn des monts de Cornoüaille, s'il occioit Melarius son neueu par quelque aduenture. Si se consentit le nourricier à ce faire, & apres son retour s'en declara à sa femme, qui premier y donna son consentement ; puis apres elle eut compassion de l'innocent, & repentente de sa promesse se mist à voye pour s'enfuir, & le mener outre la montagne au chastel Comorus : mais ils furent ratains par le mary nourricier, qui contraignit sa femme par menaces à consentir ce qu'elle auoit promis, & en celle nuict trancherent la teste de Melarius, laquelle ils vouloient porter à Ri-

nodius son oncle. Mais selon ladite Histoire, ainsi qu'ils y alloient, leur fils appellé Iustin, pour l'obscurité de la nuict se brisa le col à cheoir és fossez : & en apres le nourricier quand il fut sus la montagne, pour choisir le loyer qu'il auoit acquis perdit la veuë, & se precipita & mourut. Et le Comte Rinodius quand il entendit la nouuelle fut feru de si grand peur, qu'il finit ledit iour sa vie. Lesquelles choses n'est point de doubte estre aduenuës par la vengeance diuine.

Pendant ces choses creut & enforcea Duuachlus le fils de Conobert, Prince de Rennes & de Nantes qui auoit esté occis en bataille contre le Roy Clotaire de France, lequel dolent de voir lesdites citez de Rennes & de Nantes qui luy deuoient appartenir par le droit de son pere occupeés par les François. Car comme il a esté dit deuant, ledit Clotaire auoit prins celles citez apres la mort dudit Conobert, & si auoit aussi saisi les territoires de Bretagne depuis les fleuues de Loire & de Mayenne iusques à celuy de Villaigne, que ses enfans retenoient. Celuy Duuachlus par l'aide de Vvarocus Prince de Vennes son cousin, que les Bretons en leur vulgal appellent Guerech, & d'autres ses amis & alliez assembla exercite pour les recouurer ; & assaillirent Guerech & Duuachlus lesdits territoires à l'enuiron des citez, lesquels ils degasterent par proyes & par captiuitez, pour cause que les Bretons habitans lesdits territoires nonobstant qu'ils sceussent estre à Duuachlus leur resisterent craignans le Roy Chilperic de France l'aisné fils dudit Clotaire, lequel Chilperic auoit party le Royaume de France auecques Cheribert, Guntran & Sigebert ses freres, & luy estoient lesdites citez aduenuës en sort ; parquoy lesdits habitans estoient sous sa puissance. Mais de là en apres, selon Gregoire de Tours au 5. liure, les Poicteuins, les Bajocassins, que Aimonius en sa Chronique appelle Bagassains, & dit que depuis ils furent nommez Arbassains ; les Manceaux, les Angeuins, auecques plusieurs autres peuples, par le commandement Chilperic vindrent en Bretagne contre Guerech: mais Guerech assaillit par nuict les Saxons Bajocassins, & en occist grande multitude. Toutesfois, dit ledit Gregoire, que au tiers iour apres il fist paix auecques les Ducs dudit Chilperic, & promist qu'il payeroit tribut de la cité de Vennes chacun an sans contrainte, moyennant qu'on le laissast en paix, & de ce donna son fils en plege, parquoy l'exercite s'en alla. Mais apres Guerech n'en voulut rien tenir, ains voulant rompre ce qu'il auoit fait, enuoya Ennius Euesque de Vennes au Roy Chilperic, qui fut moult grandement meu d'ire contre luy, & apres plusieurs reproches l'enuoya en exil. Et cestes choses rapportees par ledit Gregoire recite Aimonius au 33 chapitre du tiers liure de ses Chronicques: puis dit ledit Aimonius au 25. chapitre ensuiuant, apres le dessus-nommé Gregoire de Tours, qui le rapporte originalement en son 5. liure, que les Bretons, c'est à sçauoir Guerech & Duuachlus gasterent griefuement la region de Rennes par embrasemens, par proyes & par captiuitez, & en destruisant toutes choses allerent iusques à la ville de Craon. Ennius l'Euesque de Vennes retournant d'exil, fut par Chilperic enuoyé viure du publicque à Angers, & ne luy fut point permis retourner à la cité de Vennes, & fut au quart an du Roy Childebert de France, fils Sigebert tiers fils Clotaire, & de Brinchilde fille Athanagildus Roy des
581. Vvisegothes, qui fut de l'Incarnation 581. Puis apres qu'Ennius eut sejourné à Angers il alla à Paris. Et adonc, selon lesdits Gregoire & Aimonius, enuoya

Childebert

Childebert le Duc Bepolenus auec exercite contre Guerech, Duuachlus, & les Bretons, lequel oppressa aucuns lieux de Bretagne par fer & par feu : mais il esmeut plus grand forcenerie que deuant. Car les Bretons en celuy an moult infestez furent vers lesdites citez de Rennes & de Nantes, lesquels rauissans innumerables proyes coururent les champs, vuiderent les vignes de leurs fruicts, & emmenerent les hommes captifs. Et combien que Felix Euesque de Nantes enuoyast deuers eux ses Legats, & qu'ils luy promissent l'amender, ils n'en voulurent toutesfois apres rien faire. Et en celuy temps, selon Sigebert, c'est à sçauoir en l'an 582. Iunocus Breton, qu'aucuns dient auoir esté fils de Theodoric Comte de Cornoüaille qui tua Maclian, estoit Clerc, & renommé de saincteté en Italie. Duquel Iunocus, dit Gregoire de Tours au 5. liure, qu'il alla en souueraine abstinence de Bretagne à Tours pour aller en Ierusalem, & ne portoit autre vestement que de peaux de bestes. Et afin que ledit Gregoire le peust mieux retenir, pourtant qu'il luy sembloit tres-Religieux, il le fist Prestre: mais apres plusieurs abstinences que raconte ledit Gregoire en l'huictiesme liure, il mourut, ainsi qu'il dit, furieux & insensé. Et en celuy an comme S. Sanson Archeuesque de Dol enuoyast Meuennus, que on dit à present S. Meen, pour le proufit de son Eglise par deuers Guerech le Prince de Vennes, il trouua au territoire de Gael vn noble homme nommé Caduonum, qui luy donna vne ville appellee Treffossa, & 14. autres villes ens & hors le fleuue de Meuë, desquelles la diuision estoit deuers Acquillon outre le fleuue de Rance, où il fonda vne Abbaye maintenant nommee de son nom sainct Meen. 582.

Or estoit-il aduenu pendant le temps & les choses dessus touchees, que regnans en Donnonense Iona Prince Royal, qui selon Ingomarus estoit fils de Riathan, lequel Riathan estoit fils de Deroch, & Deroch fils de Ruiuallus, qui vint habiter ladite Region de Donnonense apres le depart des Frizons, ainsi qu'il a esté dit deuant. Et en Legionense le Comte dessus-nommé, duquel le siege estoit à Krhoes, que celuy Comorus, selon ledit Ingomarus, auoit assailly ledit Iona Prince de Donnonense en despourueu, & l'auoit occis, & s'en estoit fuy Induallus fils Iona au Palais du Roy Childebert de France. Et si auoit ledit Comorus fait plusieurs autres inhumanitez: car par sa cruauté il auoit occis de sa propre main Triphine sa femme, fille de Guerech Comte de Vennes, qui estoit grosse d'enfant, & Tremorus leur fils de l'âge de sept ans, si comme il est contenu en l'histoire de sainct Gildas. Pour lesquels malefices, ainsi que dit l'acteur de l'histoire S. Heruë, ledit Comorus fut excommunié par les Euesques & autres Religieux hommes de Bretagne, qui s'assemblerēt pour ce faire. Mais neantmoins auoit Comorus saisi le Royaume Iona, & s'estoit aduoüé du Roy Childebert de France, duquel il s'estoit fait Prefect, afin d'estre aidé par luy.

Aussi auoient esté S. Sanson, S. Tugdual, S. Paul, & les autres Religieux hommes dessus-nommez, qui comme il est dit deuant, pour les inquietations que leurs faisoient les Anglois & les Saxons en la grand Bretagne, estoient passez en la moindre, & y fleurissoient, esleus Euesques des prouinces, c'est à sçauoir Sanson de Dol, Paul de Legionense, Maclou de Alethense, & Brieuc de Briocēse, vne cité qui print nouueau nom de luy: combien que selon les Chronicques de l'Eglise de Nantes, le Roy Nemenoius institua long-temps apres premieremēt Euesque à ladite cité de Briocēse. Toutes lesquelles citez estoient situees en Donnonense sous la puissance du Prince Indual qui estoit fuitif en

France. Et pource que les dessusdits Euesques ne vouloient de Comorus, qu'ils sçauoient iniquement regner, impetrer confirmation de leurs eslections, ne à cause de leurs sieges luy faire aucun deuoir d'obeissance. Mesmement que selon l'histoire S. Tugdual, celuy Comorus Prefect du Roy Childebert, & Ruhutus vn autre tiran son satellite, machinoient les surprendre, ils allerent deuers leurdit Prince Indual à la Cour dudit Roy Childebert requerir lesdites confirmations, lequel Childebert au preiudice Indual les faisoit en son nom, & dônoit priuileges & libertez ausdites citez, en faisant & acquerant amis des richesses d'iniquité, comme il est contenu en la Chronicque des Rois d'Armoricque au chapitre commençant en Latin, *Non est silendum:* mais Indual fut deliuré par le pourchas dudit S. homme Sanson: Et la maniere cômment ce fut, rapporte Baldricus Archeuesque de Dol en son histoire, où il dit que celuy Sanson fut fils de Ammon de Demecie, & de Anne de Venecie, tous deux de Royal lignage. Et auoit Ammon vn frere appellé Vmbrahel, & Anne vne sœur nommee Affrella, desquels nasquit S. Maglolre qui fut successeur de Sanson en l'Archeuesché. Et que celuy Sanson quand il fut arriué en Bretagne Armoricane, commença à enquerir les qualitez de la region où il estoit, les puissances des principautez, & la generation des Princes. Toutes lesquelles choses estoient necessaires aux estrangers venans en ladite region. Si fut entre les autres vn hôme moult puissant & noble, & de plus grand engin & raison que luy, respondit: Seigneur, dit-il, cette terre est assez habille & fertile, mais elle est affligee de grand tristesse & d'enorme tribulation. Car cette region auoit vn Prince assez idoine nommé Iona, lequel estoit tres-noble Duc fils de Riathan, qui par droit hereditaire obtint la principauté de cette terre. A l'encontre duquel s'est esleué vn tres-felon, cault & malicieux tiran nommé Comorus, qui par abominable prodition a occis l'innocent, & par son temeraire hardement n'a point eu de honte d'vsurper sa terre. Indual le fils Iona encor enfant, afin qu'il ne fust affligé de pareille fin s'enfuit clandestinement au Roy de France, tant à ce qu'il fust nourry de la table du Roy, qu'aussi qu'il ne fust occis par la meurtrier de son pere. Veez-cy, dit-il, donc Pere Reuerend, que nous sommes opprimez de Seigneur abusif, & ceste terre niscite d'estrange gouuerneur. Si ne voulut Sanson auoir sus soy Prince vicieux: mais disposa son chemin en France, & alla au Roy Childebert, auquel il compta toute la chose par ordre, luy requerant qu'il luy rendist Iona, afin que Bretagne peust ioüir de son Prince naturel, & estre remise en son premier estat. A laquelle chose Childebert dissimula respondre, & singulierement desplaisoit à la Roine celle opinion. Toutesfois en fin obtint Sanson sa demãde. Et quand il fut oy en la region que Indual deuoit estre substitué au lieu de son pere, les multitudes des habitans de toute la prouince vindrent de toutes parts à leur naturel Seigneur, & le restituerent en son Duché: car ils abhorroient Comorus comme celuy qui de ses mains sanglantes, apres auoir occis le pere Indualus auoit vsurpé la Seigneurie. Et dit encores ledit Baldricus Archeuesque, d'Indualus ce que s'ensuit: C'est à sçauoir que quand il fut en Bretagne, & qu'il se vit enuironné de cheualiers curiaulx, il se hasta d'aller à l'encontre de l'homicide Comorus, desirant de venger en luy la mort de son pere si Dieu le luy permettoit. Lequel Comorus en fut aduerty, & apres qu'il eut assemblé exercite proceda à l'encontre de Indual venant contre luy. Si combattirent ces deux Ducs, & d'vne part & d'autre assemblerent les tourbes; mais ceux seulement plus robustement combatirent que iustice aidoit & deffendoit.

fendoit. Comorus surmonté se departit du lieu: mais il reprint ses forces, & sans demeure retourna à la bataille, en laquelle Iudualus qui premier auoit obtenu victoire, derechief accompagné de multitude de Cheualiers le surmonta & le chassa: car le iuste Iuge iugeoit iustement pour Iudual. Aussi Sanson auecques Moise leuoit les mains au ciel continuellement. Comorus pollu d'homicide pensoit occire Iudual, duquel il auoit occis le pere; mais le moderateur egal c'est Dieu, en disposa autrement. En la parfin manifesta nostre Seigneur, que iustement requeroit Sanson: car au tiers conflit fut Comorus occis & vaincu, & Iudual iouyssant de pleniere victoire receut la Monarchie de toute Donnonense, laquelle peu apres il submist par droict Pontifical au benoist Sanson, & à ses successeurs. Toutesfois rapportent aucuns Acteurs la mort Comorus estre aduenuë autrement: c'est à sçauoir que celuy Comorus apres ce qu'il eut par sa tirannie par 14. ans apres la mort Iona vsurpé & occupé Donnonense, iceluy moyennant les excommunications, sentences & maledictions par les Euesques de Bretagne contre luy proferees, & principalement par la malediction du benoist Herué confesseur, sur la montagne de Rumbre toutes ses entrailles par diuine vengeance luy descendirent en terre par le fondement, & ainsi mourut mal-heureusement. 584.

En l'an de nostre Seigneur 584. selon Gregoire de Tours, fut moult grand cours de peste, dont Felix l'Euesque de Nantes fut tres-fort malade, lequel appella à luy les autres Euesques prochains, & leur pria qu'ils confermassent par leurs signes le consentement qu'il auoit donné à Burgondio son neueu, qu'il fust Euesque en son lieu, ce qu'ils firent. Et fut Burgondio qui estoit de l'aage de 20 ans ou enuiron, enuoyé audit Gregoire Archeuesque de Tours, afin qu'il le consacrast; laquelle chose il consentit, parce qu'il cogneut qu'elle n'estoit pas contraire aux Canons. Mais pource que Burgondio ne pouuoit venir à la dignité d'Euesque, que premierement il ne fust regulierement ordonné es degrez Ecclesiastiques, il le conseilla s'en retourner, afin que celuy qui l'auoit enuoyé le fist Prestre. Et quant Burgondio fut retourné il print autre conseil, & dissimula de ce faire, pourtant que l'Euesque Felix se trouua mieux de sa maladie: mais apres que la fievre fut departie les jambes luy enflerét, dont il mourut le 30. an de son Eueſché, & de son âge 70. & luy succeda Nouichius son cousin. Et adonc le Duc Bepolenus oyant sa mort reprit sa niepce que par-auant il auoit espousee: mais Felix dissimulant les nopces auec grand compagnie s'estoit transporté à l'oratoire, dont il auoit tiré la pucelle, puis s'en estoit allé à l'Eglise S. Aulbin, & meu d'ire auoit separé de son mary la pucelle, qui par fraude auoit esté deceuë, & si luy auoit mué son habit, & l'auoit mise au Monstier de Vasatenense. Mais elle enuoya apres sa mort messagers secrets à Bepolenus afin qu'il l'ostast de ce lieu & la reprinst; ce qu'il ne refusa pas faire: car il rauit ladite pucelle du Monstier, & l'associa à luy par mariage; de laquelle chose faire il ne craignit rien les parens, parce qu'il estoit garny des mandemẽs Royaux. Celuy Felix Euesque selon son histoire parfist de merueilleuse beauté l'Eglise de Nantes, laquelle Emilius son predecesseur auoit encommancee. Et fist aussi fouyr vn parfont & large fossé trãsuersal de l'ancien cours de Loire qu'il fist courir iouxte les murs de la cité, afin d'eschiuer le labeur des citoyens qui alloient querir les marchandises iusques au fleuue. Et de la noblesse de ladite Eglise, de la preciosité de sa matiere, & du cours du fleuue diuisé, escrit tres-elegantement S. Fortunat Poëte, qui en celuy temps venant d'Italie fut fait

Eueſque de Poictiers: & dit entre-autres choſes, que combien qu'Armoricque ſoit la derniere au mōde, toutefois ſembloit-elle la premiere par le merite Felix.

Et en celuy temps retourna Duuachlus auec grand exercite de Bretons deuant Rennes, & ſe retournerent les Rennois à luy. Auquel temps auſſi, ſelon ledit Gregoire en l'huictieſme liure, furent faits pluſieurs maux: car Donnole vefue de Burgolenus fille de Victorius Eueſque de Rennes, laquelle Nectarius auoit priſe en mariage, auoit queſtion pour certaines vignes & autres poſſeſſiōs, auec le Duc Bepolenus Refferendaire de la Roine Fredegōde, qui femme auoit eſté du Roy Chilperic de France, & eſtoit mere de Clotaire; lequel Bepolenus oyant que Donnolle eſtoit venuë en celles vignes, enuoya ſes meſſaiges, & luy manda qu'elle ne preſumaſt entrer en celles poſſeſſions; leſquels mādemens elle deſpriſa, diſant que c'eſtoit l'heritage de ſon oncle, & y entra: Mais adonc Bepolenus eſmouuant ſedition ſus elle l'aſſaillit auec hommes armez, & l'occiſt, puis apres vēdangea les vignes, & les deſrompit: & ſi occiſt auſſi de glaiue les hommes & les femmes qui eſtoient venus auec elle fors ceux qui peurent eſchaper par fuite. Et aduint qu'à celle cauſe ce Duc Bepolenus fut depuis grandement tourmanté, & ne luy fut pas fait l'honneur qui appartenoit à ſa perſonne; pourquoy ſe veant ainſi deſpriſé s'en alla au Roy Gontran, duquel il print puiſſance de Duc, & vint à grād oſt ſus les citez qu'il diſoit appartenir à Clotaire fils du Roy Chilperic: mais il ne fut pas receu par les Rennois, qui cōme dit eſt, s'eſtoient retournez à Duuachlus. Si retourna à Angers où il fit pluſieurs maux, puis reuint ſus leſdits Rennois, voulant les ſubmettre au Roy Gontran, & laiſſa en ce lieu ſon fils auec exercite, lequel peu de temps apres fut occis par leſdits Rennois qui luy coururent ſus; & auſſi furent occis auecques luy mains honnorables hommes qui eſtoient audit exercite.

Anteſtius adonc fut enuoyé par le Roy Gontran à Angers, où il tourmenta de pluſieurs peines ceux qui s'eſtoient miſcuez en la mort Donnolle femme Nectarius: & apres qu'il eut confiſqué les choſes de Bepolenus, pource qu'il auoit eſté chef de ce mal, vint à Nantes où il cōmença à reprendre Nonuichius l'Eueſque, diſant que ſon fils s'eſtoit meſlé de celle mort, parquoy raiſon requeroit qu'il en ſouffriſt la peine: mais l'enfant que ſa conſcience accuſoit, eſpouuanté s'enfuit à Clotaire fils Chilperic. Et Anteſtius print pleges de l'Eueſque qu'il iroit en la preſence du Roy, puis s'en alla à Xaintes, où bien peu apres alla auſſi Nonuichius qui donna pluſieurs dons, & s'en retourna.

En ce temps raſſemblerent les deſſus-nommez Guerech & Duuachlus exercite pour recouurer la cité de Nantes, qui encores eſtoit occupee par les François: dont dit Gregoire au 11. liure, que les Bretons venans à ladite cité de Nātes prindrent illecques proyes, courrurēt les villes, & emmenerent les hōmes liez; & quād il fut nuncé au Roy Gontran il cōmanda eſmouuoir ſon exercite, & leur enuoya vn meſſage, par lequel il leur manda qu'ils reparaſſent ce qu'ils auoient meffait, ou fuſſent certains qu'ils ſeroient mis à l'eſpee. Et adonc ſelon ledit Gregoire, ils promirēt tout amander. Et ceſtes choſes oyes le Roy Gontran enuoya deuers eux vne notable ambaſſade, c'eſt à ſçauoir Namacius Eueſque d'Orleans, & Bertran Eueſque du Mans, auec Comtes, & autres hommes magnifiques. Et y furent auſſi du Royaume Clotaire fils du Roy Chilperic, autres hommes honnorables qui vindrēt es termes de Nātes, & dirent à Guerech & à Duuachlus tout ce que les Rois leur auoient commandé: & ils reſpondirēt qu'ils ſçauoient

leſdites

lesdites citez estre au Roy Clotaire, & deuoir estre ses sujets, & vouloient amender ce qu'ils auoient fait au contraire. Et apres les pleges baillez & les cautions escrites promirent chacun donner en composition mille sols au Roy Gontran & au Roy Clotaire, promettans iamais n'entrer en iceux termes: Lesquelles choses ainsi faites s'en retournerent les Legats, & rapporterent aux Rois ce qu'ils auoient fait. Et Namacius l'Euesque d'Orleans quand il eut recouuré les villes que ja piega ses parens auoient perduës au territoire de Nantes, en s'en retournant mourut en Anjou; si fut son corps porté en l'Eglise sainct Aignan, & Austorius fils de Pastor fut subrogé en son lieu. Mais apres le depart des dessusdits recommancerent Guerech & Duuachlus la guerre; dont dit Gregoire, que Guerech mist en arriere ce qu'il auoit promis: car il osta aux Nantois leurs vignes, & en cuillit la vendange qu'il transporta à Vennes: Dont le Roy Gontran fut moult couroucé, & commenda esmouuoir l'exercite pour venir celle part. Toutesfois il differa, parce qu'vne contention qui auoit esté entre les citoyens de Tours, recommença lors. Et dit encores Gregoire au 9. liure, que les Bretons en celuy an griefuement submirent à proye le territoire de Nantes, & celuy de Rennes, dont ils vendangerent les vignes, & gasterent les labeurs: aussi qu'ils emmenerent les peuples des villages prisonniers, & ne garderent rien des choses dessusdites. Et non seulement ne les gardoient pas, mais aussi iniurioient & attaignoient les Rois de France. Puis dit au 10. que comme ces choses ainsi se fissent, & les Bretons grandement exerçassent leur cruauté vers lesdites citez, Gontran fist mouuoir son exercite contre eux, & y delegua Bepolenus & Ebracharius auec grand puissance. Mais que Ebracharius suspect si la victoire aduenoit à Bepolenus qu'il acquist son Duché, print inimitié auecques luy, & par toute celle voye s'entre-actaynerent de reproches, de blasphemes, & de maledictions. Si firent par ladite voye qu'ils allerent, embrasemens, homicides, depopulations, & maints autres maux, & entre tant vindrent au fleuue de Villaigne, lequel ils trespasserent, & arriuerent à celuy d'Aougst; & là demollirent les maison prochaines, & firent ponts dessus, par lesquels tout l'exercite passa.

Et en ce temps s'estoit conjoint à Bepolenus vn Prestre, qui luy dist que s'il le suiuoit il le meneroit iusques à Guerech, & luy monstreroit les Bretons ensemble. Et dit aussi ledit Gregoire, que Fredegunde qui entendit que Bepolenus alloit en celle apprehension, pource qu'elle le hayoit par-auant, enuoya ses Saxons Bajocassins tondus selon la coustume des Bretons, & ornez selon leur maniere de vestement, en l'aide de Guerech. Et adonc Bepolenus venant contre Guerech auec ceux qui l'auoient suiuy fist bataille, & par deux iours tua plusieurs des Bretons & des Saxons deuants dits. Mais Ebrachaire s'estoit departy de luy auec la plus grand puissance, ny voulut retourner iusques à ce qu'il en oist la mort: & le tiers iour comme ja ceux qui estoient auec Bepolenus eussent esté occis, & luy-mesme navré d'vne lance, encores resistast Guerech, luy courut sus & l'occist: car il l'auoit enclos entre les estroites voyes & entre les paluds, esquels luy & les siens furent mis à mort, plus par fange que par glaiue.

Ebracharius l'autre Duc vint iusques à Vennes à l'encontre, duquel l'Euesque enuoya la croix & ses Clercs iusques à ladite cité. Et fut dit que Guerech cuidant fuir es isles auec nefs chargees d'or, d'argent, & de ses autres choses, comme ils eussent prins la haute mer le vent s'esmeut, par la vehemence du-

quel les nefs plongerent, & perdit ce qu'il y auoit dedans. Toutesfois, ſelon ledit Gregoire, il vint à Ebracharius, auquel il demanda paix, & luy bailla pleges, & pluſieurs dons, promettant que iamais il n'iroit contre le proffit du Roy Gontran. Auquel Ebracharius quand il departit de Vennes, l'Eueſque de la cité auecques ſes Clercs & les habitans fiſt ſemblables ſermens, & dirent qu'ils n'eſtoient en nulle coulpe contre les Rois de France, ne contre leur vtilité ne s'eſtoient eſleuez: mais qu'ils eſtoient ſous le joug & la ſeigneurie des Bretons. Et lors que la paix fut faite entre Guerech & Ebrachaire, diſt Guerech: Departez-vous, & dites au Roy Gontran que tout ce qu'il voudra ie l'accompliray de bon gré; & afin que vous le doyez mieux croire, ie vous bailleray mon neueu en plege, & ainſi fut fait. Et par celle maniere fut ceſſee celle bataille, en laquelle, ſi comme dit ledit Gregoire, grand multitude des Bretons, ainſi que de l'exercite Royal, fut occiſe. Et ainſi que le demourant de l'exercite François retournoit, les plus robuſtes paſſerent le fleuue: mais les moindres & les pauures qui eſtoient auec eux ne peurent paſſer; & comme ils reſidaſſent au riuage du fleuue de Villaigne, Guerech nonobſtant le ſerment qu'il auoit fait, & les pleges qu'il auoit baillez, enuoya ſon fils Conao auec exercite, qui print & lia ceux qu'il trouua audit riuage, & occiſt ceux qui luy reſiſterent; & pluſieurs d'eux qui auecques leurs cheuaux voulurent treſpaſſer le torrent furent par l'impetuoſité d'iceluy jettez en la mer. Pluſieurs toutesfois de ceux qui ainſi furent prins & liez, furent apres deliurez par la femme Guerech, & renuoyez auecques cierges & tables comme francs en leur pais. Et adonc le ſurplus de l'exercite qui premierement auoit paſſé, craignant retourner par la voye qu'il eſtoit venu, afin qu'il ne comparaſt les maux qu'il auoit faits, s'adreſſa à la cité d'Angers tendant au pont de la riuiere de Mayenne. Mais celle compagnie qui ainſi eſtoit paſſee, fut au pont deſſuſdit par ledit Conao deſpoüillee, occiſe, & ramenee à tout deshonneur; & le demourant qui peut eſchapper paſſant par Touraine ſpolia & pilla pluſieurs des habitans qui furent ſurprins, car ils n'opinoient point leur venuë.

Pluſieurs toutesfois allerent au Roy Gontran, & luy dirent que le Duc Ebracharius & Vviliacharius auoient prins argent de Guerech, & auoient fait perir l'exercite. Pour laquelle cauſe quand Ebracharius fut en la preſence du Roy il luy diſt pluſieurs reproches, & luy commanda vuider ſa preſence, & Vviliacharius s'enfuit. Et dit Aimonius au chapitre 78. du tiers liure, auquel il rapporte auſſi ladite bataille en la forme deſſuſdite, que le Duc Ebracharius deuint depuis en grand neceſſité, pource qu'il fut contraint à rendre grand ſomme d'argent, que la loy ordonne qu'on rende aux parens des occis; & que
594. ce fut au 30. an du Roy Gontran, qui eſtoit de l'Incarnation 594.

Si aduint apres que Clotaire fils du Roy Chilperic fut malade, & comme Fredegunde ſa mere viſt qu'il n'y auoit point d'eſperance de guariſon, elle enuoya ſes meſſaiges à Guerech, afin que ceux de l'exercite Gontran qui encores eſtoient retenus priſonniers en Bretagne, fuſſent deliurez pour ſa ſanté; laquelle choſe Guerech fiſt: dont dit ledit Gregoire, qu'il fut par ce manifeſté, que par le pourchas d'icelle femme Bepolenus fut occis, & l'exercite deſtruit. Et de ceſte bataille rapporte l'hiſtoire de la Tranſlation ſainct Gildas, que quand ces deux Ducs Bepolenus & Ebracharius entrerent en la prouince de Vennes, Guerech leur fut allencontre, qui occiſt le Duc Bepolenus auec ſon exercite,

& chaſſa

& chassa l'autre Duc Ebracharius, & qu'il deffendit vertueusement sa region de Vennes, laquelle en memoire de luy a depuis esté appellee Broguerech, c'est à dire, le pais de Guerech. Et apres celle victoire retournerent Guerech & Duuachlus à Nantes qu'ils assiegerent; & par leurs assauts oppresserent les Nantois, lesquels au moyen de l'occision & dissipation de l'exercite Contran, douterent n'estre point secourus, & se rendirent à Duuachlus; qui ainsi qu'vne chacune chose retourne facilement à sa nature, leur fut tres-debonnaire. Et dient les Annaux, que sept ans auant ceste bataille vn grand estang abondant en poissons qui estoit en vne isle prochaine de Vennes, se conuertit en sang.

Du Roy Hoël tiers de ce nom, fils de Allain premier; au temps duquel y eut derechief bataille entre les Bretons & les François, & de Indual, Iuhael & Iudicael Princes de Donnonense.

CHAPITRE VNZIESME.

Enuiron celuy temps mourut Allain Roy vniuersel de Bretagne Armoricane, qui estoit fils de Hoel second, ainsi qu'il a esté dit dessus: lesquels Hoel second & Allain pere & fils successiuement auoient tenu le Royaume Armoricain depuis la mort de Hoel le grand, fils de Budicius, & neueu du Roy Artur. Mais par tout le cours de leurs regnes qui durerent longuement, n'est trouué rapport de chose qu'ils fissent, ne és faits des particuliers Princes dessus nommez; n'est faite aucune mention d'eux. Parquoy, à ce que Gregoire de Tours dit en son quart liure, que apres la mort du Roy Clouis les Bretons furent sous la puissance des Rois de France, & qu'ils furent appellez Comtes, & non Rois, si Geffroy Artur Euesque de Monemitense historien Anglois, & acteur tres-renommé en son histoire de Brutus & des Bretons de l'isle, rapportant aussi la genealogie des Rois de la Bretagne Armoricane ne les nommast, ie n'eusse trouué d'eux assez digne tesmoin: mais il dit qu'ils regnerent l'vn apres l'autre apres la mort dudit Hoel le grand.

Aussi dit celle briefue Chronicque souuent alleguee, qui est des Rois Bretons Armoricains, que ces deux Rois Hoel & Allain furent inutils, si comme il a esté dit deuant; parquoy il est à supposer qu'ils ne firent chose qui fust à commander en memoire, & que à celle cause les Historiographes s'en teurent. Mais Hoel Roy de ladite Bretagne Armoricane, tiers de ce nom, fils de Allain, lequel selon ledit Geffroy de Monemitense, succeda audit Allain son pere, fut d'autre condition que les deux derniers precedents dessus-nommez. Car comme dit ladite Chronicque d'Armoricque, il regna puissamment, & ensuiuit entant qu'il peut les vertueux faits de Hoel le grand son bisayeul. Et selon Geffroy il donna grand crainte à ses voisins: car il deffendit vertueusement son Royaume contre leurs assauts.

Parquoy il est à noter que durant le regne de celuy Hoel, sçauoir en l'an 597. selon Sigebert, mourut Gontran l'vn des Rois de France, qui 597.
auoit tenu son siege à Orleans; & escheut son Royaume à son neueu Childebert, fils de Sigebert son frere. Lequel Childebert, dont il a esté souuent parlé

dessus, voulant lors submettre à luy les Nantois & les Rennois, qui au temps dudit Gontran son oncle s'estoient departis de son obeissance, & retournez à Duuachlus leur Prince, les assaillit par armes, & enuoya tres-grand exercite en Bretagne contre eux. Contre lequel Childebert, ledit Duuachlus, qui comme dit est, seigneurioit sus celles citez, requist en son aide le Roy Hoel, Conao le Comte de Vennes son cousin, qui auoit succedé à Guerech son pere, Iudual Duc de Donnonense, & les autres Princes & Comtes de Bretagne, lesquels auecques leurs puissances, s'assemblerent & firent bataille contre les dessusdits François, en laquelle y eut merueilleuse occision d'vne part & d'autre. De laquelle bataille rapporte Aimonius au 127. chapitre du tiers liure de ses Chronicques, & dit que l'exercite Childebert & celuy des Bretons s'efforçans par grand vehemence s'entre-inferer la mort, prosternerent & tuerent l'vn l'autre par mutuelle occision; & que ce fut au second an apres la mort Gontran, que ledit Childebert eut receu le Royaume de Bourgoigne: lequel an estoit de
599. l'Incarnation 599.

Et dient aucuns, aussi le tesmoigne la renommee, que ce fut au territoire de Rennes sus vn petit fleuue maintenant appellé Noireonde, qui lors estoit & est encores enuironné de bois & de forests, où l'exercite des Bretons se reposoit; & là le vint celuy des François assaillir: dont le lieu qui est au bas sur ledit fleuue est iusques auiourd'huy nommé L'assaut; mais ledit exercite François de prime face par celuy des Bretons recullé iusques au haut de la montagne, y resista par merueilleux hardement, & fut l'occision en ce lieu, lequel encores s'appelle Le champ de la bataille; auquel champ depuis a esté fondé vn Prieuré de l'Ordre de sainct Augustin, qu'on appellé Allyon; pource que, si comme l'on dit, les fuyants se r'allierent.

Et encore pour autre tesmoignage de celle merueilleuse desconfiture, en foissant audit lieu & à l'enuiron, jaçoit ce qu'il n'y ait apparence d'y auoir eu aucune habitation fors ladite Prieuré, l'on trouue en terre multitude de tumbeaux de pierres de diuerses couleurs, & diuersement ordonnez, esquels les corps des occis furent inhumez.

Et pour retourner aux Princes de Donnonense, c'est à sçauoir à Iudual dessus nommé, Prince Royal de celle prouince de Donnonense, que sainct Sanson auoit deliuré de la detention de Childebert Roy de France: lequel Iudual apres son retour occist Comorus, comme il a esté dit deuant. Dit la Chronicque des Rois Bretons Armoricains, que celuy Iudual par le conseil dudit Sanson, gouuerna loablement son Royaume. Et dit Ingomarus en l'histoire du Roy sainct Iudichael, qu'il engendra cinq fils, nommez l'aisné Iudhael, le second Haclonus, le tiers Derochus, le quart Doethuualus, & le cinquiesme Archaëlus, & que puis apres il mourut en bonne vieillesse, & l'enseuelirent ses fils & ses sujets. Et apres sa mort luy succeda ledit Iudhael son fils premier nay, lequel, si comme il est escrit en ladite Chronicque Armoricane, regit aussi la prouince sagement tant qu'il vesquit entre les humains. Et en dit Ingomarus, qu'il tint loyaument & fermement de droit paternel la principauté de Donnonense, & qu'il eut à femme Patella la fille Ausochius, qui demouroit au chef du riuage de la grand mer en la partie Occidentale es fins du pais de Legionnense en la lignee Lesie, & en la commendation Ylli, du lignage du Roy Hilpeteus.

Et la

Et la maniere comme Iudhael espousa celle Pritelle, rapporte ledit Acteur, qu'vne nuict luy estant en aage suffisante, ainsi qu'il estoit las du labeur de la chasse, il luy print sommeil & appetit de dormir, si se rendit à la maison dudit Ausochius, où il vit ladite Pritelle qu'il desira en sa pensee; & la nuict ensuiuant ainsi qu'il prenoit repos luy aduint en songe vne telle vision: C'est à sçauoir qu'il luy sembloit estre assis en vne chaere d'yuiere en la sommité d'vne tres-haute montagne situee au milieu de Bretagne, de laquelle l'entree estoit tres-difficile à trouuer, & auoit vn post deuant luy de merueilleuse grandeur en maniere d'vne colomne ronde qui estoit enracinee en terre, & la pointe qui attouchoit iusques aupres du ciel estoit de rameaux: Si estoit la moitié de ce post ferré & resplendissant comme argent polly, où estoient tout à l'enuiron fiches & inserees cheuilles de fer d'vne couleur, & pleines de haubeits, de heaulmes, de tartas, de glaiues, de lances, de darts detrempez, & d'escus. L'autre moitié par deuers le haut estoit resplendissant en semblance de vision Angelicque, auquel comme deuant estoient affichees cheuilles d'or de la couleur de la colomne, pleines de chandeliers, d'encensoirs, de liures, d'estoles, & d'Euangiles: Et es pointes de toutes celles cheuilles tant de fer que d'or, estoient chandelles qui ardoient & resplendissoient comme les estoilles perpetuellement: Et veoit Iudhael en ce lieu & à celle heure Pritelle la fille Ausochius qu'il auoit le iour desiree, laquelle luy disoit qu'il leur auoit esté predestiné là venir, afin que celuy post composé de ournements luy fust par luy baillé en garde, & apres qu'il luy fust par elle rendu. Et comme il eut oy ces paroles il s'esueilla, & commença à s'esmerueiller de celle vision; pourquoy il enuoya vn sien secret familier en la prouince Guerech au lieu Gildas, à Tholosinus Bardus, le fils Onis Satiricque, qui estoit pelerin en celle region exilé d'outre mer, & par diuination merueilleuse predisoit les vies fortunees & infortunees des hommes. Lequel quand il eut oy la nonciation du songe Iudhael luy remanda par son message qu'il auroit de la fille Ausochius vn fils plus heureux & meilleur que luy au Royaume terrestre & celeste, duquel istroient enfans tres-forts & tres-fermes, & desdits enfans istroient Comtes Royaux, & Prestres seruants à nostre Seigneur; & que celuy fils vaudroit moult en la cheualerie terrienne, puis apres en la celestielle: car il auroit son commencement seculier, & en fin seruiroit à nostre Seigneur. Et cestes paroles de Tholosinus Bardus rapportees au Prince Iudhael, il aima la pucelle, & la demanda à ses parens à benediction nuptiale & licence paternelle; & comme il la cogneust elle conceust, si comme on dit, du premier attouchement vn fils qui fut baptisé par l'Euesque Guedonum, & nommé Iudichael, puis apres fut nourry iusques à l'aage de trois ans chez Ausochius son ayeul.

Aussi engendra Iudhael, selon ledit Ingomarus, plusieurs autres fils & filles, desquels les noms s'ensuiuent: C'est à sçauoir Eoc, Eumahelus, Indganoc lequel est sainct, & repose en Vimeu en la partie borealle de France; Doethuallus, Vvothaelus, Larghaelus, Ruiuas, Ruiualdus, Indhumoredus, Haelon, Indon; c'est à sçauoir sainct Guennoc, Gueinan, Guemmaelus qui fut le preux, & Iudhael fils posthume de son pere. Et les noms des filles sœurs de Iudichael furent saincte Eurelie, saincte Onenne, Bredac, Guen, Cleor, & Prust.

En celuy temps estoient les Bretons de l'isle moult tourmentez: car comme dit a esté deuant, à la venuë que Gourmond Roy d'Affrique fit en l'isle

de Bretagne, ils perdirent la coronne royalle, laquelle ils ne s'efforçoient point recouurer, & n'estoit pas encores celle partie du pais qui leur estoit demouree sujette à vn Roy, mais à trois tirans qui la gastoient souuent par leurs batailles ciuiles. Aussi n'auoient pas les Anglois encores du tout acquise ladite isle, mais estoient sujets à trois Rois qui souuentesfois faisoient guerre entr'eux, & aucunesfois aux Bretons.

Et entre ces choses, sainct Gregoire qui autresfois auoit presché aux Anglois la foy de nostre Seigneur, leur enuoya sainct Augustin, qui si comme dit Sigebert, l'an 602. assembla vn cene des Euesques Bretons & Escots: mais
602. selon Geffroy, ils ne luy vouldrent estre aidans, disans n'estre en rien tenus aux Anglois qui leur auoient fortraict leur pais & leurs choses: Pourquoy, dit Sigebert, qu'Augustin leur prophecia maintes calamitez à venir.

Et lors selon ledit Geffroy, Edilbert Roy de Kent veant les Bretons dedaignez faire aide à Augustin, & despriser sa predication, esmeut Edelfric Roy des Northumbrois, & tous les autres Rois des Saxons, qui auec merueilleux exercite assistrent la cité de Vangor, dont Brothuuail estoit Comte, lequel apres qu'il eut fait grand occision des ennemis s'enfuit. Et adonc Edelfric print la cité, & tua mil deux cens Moines qui là estoient assemblez: mais comme apres il tendist à la cité de Vvigorinense, Heldric Duc de Cornoüaille, Margadud Roy de Demece, & Caduan de Venedoce, firent bataille contre luy, & griefuement navré le contraignirent à fuir, & là moururent de son exercite dix mil septante-cinq hommes; & de la part des Bretons Cheldric le Duc de Cornoüaille.

Adonc esleuerent les Bretons Caduan en Roy, & suiuirent Edelfric outre le Humbre, qui à tous les Rois des Saxons leur vint à l'encontre: mais ils firent paix par tel conuenant, qu'ils partirent l'isle entr'eux; c'est à sçauoir que Edelfric eut la partie outre le Humbre, & Caduan celle deçà le fleuue.

Iudichael le fils du Prince Iudhael, duquel a esté parlé dessus, quand il fut en l'âge de trois ans il fut amené au palais de son pere. Si deuint de plus grand âge, & selon Ingomarus, fut doux & amiable à toutes gens, de grand & belle stature, la face plaisante, le regard debonnaire, & doux parler: Toutesfois ne s'adonna-il point à l'estude des lettres, mais apprint l'Oraison Dominicale, & le Symbole des Apostres seulement. Il frequenta la cheualerie terrienne, où il s'exercita tellement, que toutes choses que les Cheualiers forts & robustes ne pouuoient faire, Iudichael estant en âge puerile les faisoit. Et quand il fut en âge virile il confondit par agilité de corps & la force de ses bras maintes compagnies de ses ennemis dont il estoit enuironné.

Si mourut le Prince Iudhael son pere: Et adonc selon la Chronicque Armoricane Iudichael mist à son chef la coronne en maniere Royalle, & gouuerna sainctement & loablement son pais & ses sujets qu'il deffendit des assaux des ennemis. Et selon Ingomarus, print à femme vne tres-noble Dame de son lignage du pais Aghra, surnommee Merouoé, de laquelle il eut plusieurs fils & filles.

De Salomon

De Salomon Second de ce nom Roy de ladite Bretagne, fils du Roy Allain dessusnommé, lequel Salomon bailla à Caduallon Roy de l'isle dix mille Bretons Armoricains, dont il surmonta Peauda Roy des Merciens, & de la paix d'entre Dagobert Roy de France, & Iudichael Roy de Donnonense.

CHAPITRE DOVZIESME.

SELON ledit Acteur Geffroy, Demonemitense apres Hoel le Roy de la Bretagne Armoricane, tiers de ce nom, duquel a esté parlé dessus, y regna Salomon son fils, qui selon les Chronicques Annaux fut homme de tres-saincte vie, & fonda & dota en son temps l'Abbaye de sainct Melaine pres Rennes. Contre lequel ses voisins n'oserent mouuoir ne faire guerre pour sa saincte puissance & largesse: car il vsoit d'oraisons, d'armes, & de dons; parquoy nostre Seigneur conduisant ses affaires, il dominoit plus fermement. Toutesfois, selon Geffroy, il eut plusieurs batailles contre les François.

Et au commencement du regne dudit Salomon fut paix en l'isle: car comme dit celuy Geffroy, apres la conuention faite entre Edelfric & Caduan en la partition de ladite isle, se nourrit si grand amour entr'eux, que toutes leurs choses leurs furent communes, & eurent ces deux Rois deux fils, desquels le fils Caduan fut appellé Caduallo, & le fils Edelfric Eduinus, & les enuoyerent leurs peres à Salomon le Roy de Bretagne Armoricane, afin qu'ils apprinssent en sa Cour les enseignemens de Cheualerie, & les autres curialitez: Et comme ils furent receus par Salomon ils commencerent à estre si familiers de luy, qu'il n'y auoit nul autre en toute sa Cour qui plus seurement ne plus ioyeusement peust parler à luy; & souuentesfois assembloient deuant luy contre ses ennemis es batailles, & par leurs tres-claires & nobles proesses faisoient leurs vertus renommees.

Et le temps succedant, apres que leurs parens furent morts, ils retournerent en l'isle, & prindrent le gouuernement d'elle, lequel commancerent exercer en l'amour qu'auoient eu leurs peres. Combien que Sigebert dit que Edelfric Roy des Northumbrois occis par Caduallon, Eduinus print le Royaume l'an 617. Et Geffroy rapporte qu'apres deux ans qu'Eduinus & Caduallon eurent regné en concorde, Eduinus demanda licence de se coronner outre le Humbre: mais Caduallon par le conseil de Briend son neueu l'en refusa, & se repentit de la paction qu'il auoit faite auecques luy. Si s'en alla Eduinus outre le Humbre, & dist qu'il prendroit la coronne: mais Caduallon luy manda que s'il presumoit de ce faire il luy trancheroit le chef dessous; ainsi se nourrit discorde entr'eux: Et comme ils s'entrefussent molestez par plusieurs batailles, ils assemblerent outre le Humbre, ou Caduallon perdit maints milliers de ses gens, & s'enfuit en Hibernie; & Eduinus adonc gasta les prouinces des Bretons. Caduallon combien qu'il s'efforçast retourner en son pais, il ne le pouuoit faire: car Eduinus auoit vn enchanteur Espagnol qui luy predisoit ses entreprises, parquoy il luy alloit tousiours au deuant.

Si delibera Caduallon venir en la moindre Bretagne au Roy Salomon luy prier qu'il luy donnaſt aide & conſeil pour retourner en ſon Royaume, & pour ce faire appareilla ſon nauire, & vint arriuer au port d'Alethenſe auec Briend ſon neueu : puis de là allerent au Roy Salomon qui les recueillit benignement. Et quand il eut cogneu la cauſe de leur venuë il leur promiſt aide en ceſte maniere. O nobles Iouuenceaux, dit-il, nous deuons bien doloir que le pais de vos peres eſt ainſi oppreſſé par gent eſtrange, & qu'ainſi ignominieuſement vous en eſtes deboutez : car comme les autres peuples tiennent leurs Royaumes, & les deffendent ; c'eſt bien grand merueille que le voſtre a perdu iſle ſi abondante, & qu'il n'a peu reſiſter à la gent des Anglois qu'il reputoit pour vile. Quand la gent de ceſte mienne Bretagne habitoit aſſembleement auecques la voſtre en voſtre Bretagne, elle ſeigneurioit à tous les Royaumes voiſins, & ne fut aucun fors les Romains qui la peuſt ſubiuguer. Et jaçoit que les Romains l'euſſent par temps ſubiecte, leurs Recteurs occis, les autres s'en allerent deboutez honteuſement. Mais apres ce que Maxime & Conan Ducs vindrent en ceſte prouince, le ſurplus qui demeurerent n'ont depuis eu la grace qu'ils ayent continuellement tenu le diademe du Royaume. Car combien que maints Princes d'eux ayent gardé l'ancienne dignité de leurs peres, pluſieurs foibles heritiers leur ont ſuccedé, qui par les aſſaux des ennemis l'ont perduë. Ie plains doncques la foibleſſe de voſtre peuple, comme nous ſoyons d'vn meſme lignage, & que vous ſoyez Bretons, ainſi qu'eſt la gent de noſtre Royaume, qui le pais que vous voyez aduerſé & contrarié de ſes voiſins deffend vertueuſement.

Apres leſquelles remonſtrances, & autres faites par le Roy Salomon, Caduallon luy reſpondit ainſi : Ie te rends graces, noble Roy, de ce que tu me promets aide à recouurer mon Royaume, ainſi que par cy-deuant ont fait les Rois tes peres aux miens : Tu dis que c'eſt merueille que ma gent n'a gardé la dignité de ſes ayulx apres que les Bretons vindrent à ceſtes prouinces. Certes ie ne le repute pas à eſmerueiller : car tous les nobles du Royaume ſuiuirent les Ducs Conan & Maxime, & demourerent ſeulement les non nobles qui vſerent de leurs honneurs, leſquels quand ils commencerent à obtenir le lieu des nobles s'eſleuerent oultre que la dignité le requeroit. Et quand ils furent en affluence de richeſſes ils s'adonnerent à fornication, telle que la pareille ne ſi grande n'eſt oye auoir eſté en nul temps entre les hommes. Et ainſi que teſmoigne Gildas Hiſtoriographe, non pas ſeulement à ce vice, mais à tous autres que peut faire nature humaine, & qui ſouuerainement d'eſtournent l'eſtat de tout bien : c'eſt à ſçauoir haine de verité, amour de menſonge, &c. Les Rois eſtoient oingts non pas de Dieu pour iuſtice & manſuetude, mais pour leur cruauté, & peu apres eſtoient occis par leurs vncteurs, & autres plus crueulx eſleus & mis en leurs lieux. Et ſi aucun d'eux fuſt plus debonnaire & plus prochain de verité, encontre ceſtui-là, comme contre le deſtruiſeur de Bretagne, eſtoient tournez les darts & les haines de tous : Et non pas ſeulement les ſeculiers hommes, mais auſſi le peuple de noſtre Seigneur, & ſes Paſteurs faiſoient toutes choſes ſans diſcretion. Doncques n'eſt-il pas à eſmerueiller ſi iceux degenerez, hais de Dieu pour leurs pechez ont perdu celuy pais qu'ils auoient ainſi ordoyé & ſoüillé par leurs vices : Car noſtre noſtre Seigneur voulut prendre vengeance d'eux qui ſouffrit ſuruenir eſtrange peuple qui les extermineret de leurs

de leurs champs. Digne chose toutesfois fust, qu'il permist que les citoyens fussent restituez à leur dignité premiere, & que maintenant nous fussions recteurs de celuy genre reprochable, ce que en nostre temps nous auons tant desiré. Certes Salomon, vn mesme ayeul fut à toy & à moy, pourquoy plus franchement ie te demande aide: Car Malgo ce souuerain Roy des Bretons qui regna le quart apres Artur, engendra deux fils, desquels l'aisné fut appellé Eumanius, & l'autre Rimo. Eumanius engendra Belin, Belin Iago, & Iago Caduan mon pere Rimo, qui apres la mort de son frere fut debouté par les molestations des Saxons vint en ce pais de Bretagne Armoricane, & donna sa fille à Hoel fils du grand Hoel, qui auec Artur auoit subiugué les pais: & de celle fille de Rimo fut nay Allain, d'Allain Hoel ton pere, lequel tant qu'il vesquit donna grand crainte à toute France.

Ainsi persuada Caduallon le Roy Salomon de Bretagne Armoricane; puis eurent conseil ensemble que Briend passeroit en l'isle, & en quelque maniere occiroit Pellitus l'enchanteur du Roy Eduinus, afin que par son art accoustumé il ne demonstrast l'aduenement Caduallon. Si le fist ainsi Briend, & incontinent le signifia à Caduallon en la Bretagne Armoricane, puis apres se retraict en la cité d'Exonie qu'il garnit de gens, & manda aux Bretons de l'isle qu'ils preparassent aussi leurs citez, & que Caduallon en brief viendroit auec ledit Salomon d'Armoricque. Mais adonc Peauda Roy des Merciens assiegea Briend en Exonie, & cependant arriua Caduallon auecques dix mil Bretons Armoricains que ledit Roy Salomon luy auoit baillez. Si s'adressa premierement contre Peauda, lequel il print en bataille, & occist son exercite. Adonc se submist Peauda à Caduallon, & luy promist guerroyer les Saxons auecques luy. Si allerent en Northumbrie contre Eduinus, lequel accompagna à luy tous les Rois des Anglois, & en vn champ appellé Hedfeld commist bataille contre Caduallon, en laquelle il fut occis auecques tout son peuple. Aussi furent Offridus son fils, & Godaboddun Roy d'Orcade qui leur estoit venu en aide; & tout ce selon Geffroy de Monemitense. Et denote Sigebert, que ce fut en l'an de nostre Seigneur 633. En apres fist Caduallon bataille contre Offridus qui auoit succedé à Osuinus, & l'occist auec ses deux neueux qui deuoient 633.
regner apres luy: & semblablement Caduan Roy des Escots qui estoit venu en leur aide. Et de ce dit Sigebert, que les successeurs Eduinus retournez à idolatrie furent incontinent occis par le Roy Caduallon, & fut en l'an six cens trente-cinq. 635.

En apres print Osvvaldus le Royaume de Northumbrie; mais Caduallon l'en chassa, & ordonna Peauda pour l'ensuiure; & lors se combattit Osvvaldus à Peauda, & tua son exercite: dont Caduallon indigné assaillit Osvvaldus & l'occist, & ce selon Geffroy de Monemitense. Car selon Bede en l'histoire des Anglois, Osvvaldus occist Caduallon, & surmonta tous les Rois de l'isle de Bretagne: Aussi le dit Sigebert, & que ce fut en l'an 636. Et Vincent de Beauuais au 78. chapitre du 24. liure du Miroir Historial, recite l'vn & l'autre. Et 636.
dit outre Geffroy, que Osuinus frere Osvvaldus luy succeda en Northumbrie, & se submist à Caduallon: contre lequel Osuinus, Offridus son fils & Oidevaldus fils de son frere s'esleuerent, & appellerent en leur aide le Roy des Merciens.

Adonc regnoit le Roy Iudichael fils du premier Iudhael, puissamment

en Donnonenſe, contre lequel Dagobert fils Lothaire, qui auſſi regnoit lors en France, meut & fiſt guerre. Et dit l'acteur de la Chronicque Armoricane, que l'occaſion de celle guerre fut pour autant que Iudichael ne vouloit laiſſer la dignité Royalle que ſes predeceſſeurs auoient acquiſe. Mais ſelon ladite Chronicque Iudichael combattit pluſieurs fois contre l'exercite Dagobert, & par deux fois le deſconfiſt en bataille champeſtre. Et dit Ingomarus, qu'il embraſa pluſieurs prouinces: toutesfois n'exprime-il pas leſquelles ce furent. Auſſi eſt-il trouué en aucuns eſcrits Annaux, qu'en celuy temps que regnoient le deſſuſdit Dagobert Roy des Gaulois, & Iudichael Roy des Bretons Armoricains, & qu'vn chacun d'eux tenoit ſon Royaume de tous temps diuiſez l'vn de l'autre auecques tout honneur & liberté, s'eſment diſſenſion entre leſdits Dagobert & Iudichael pour les droicts, ſuperioritez de leurs principautez & Maieſtez Royalles que Dagobert vouloit auoir & vſurper en Donnonenſe, & Iudichael luy refuſoit obeir. Pour leſquels differends ils aſſemblerent chacun d'eux leurs exercites, & s'entre-deffierent, & firent guerre cruelle l'vn contre l'autre. Et adonc entra, ſelon leſdites Chronicques Annaux, Iudichael au territoire du Maine auecques multitude de Bretons, & commença de toutes parts à le gaſter & deſtruire. Et comme celle choſe fut nuncee audit Dagobert, il luy alla à l'encontre accompagné de pluſieurs milliers de François. Et pour ſubuenir aux ſiens enuoya premierement Guy Comte de Chartres qui eſtoit accompagné de grand nombre de Cheualiers, contre les premiers Bretons de l'exercite Iudichael, leſquels de prime face il contraignit reculler en les occiant & chaſſant. Mais Gradlons le Comte de Cornoüaille qui conduiſoit les Coriſopitenſes & les Leonenſes s'auança pour les ſecourir; & par la force de luy & des ſiens qui moult vertueuſement reſiſtoient à leur venuë, parforça les ſuiuants s'arreſter, & y eut entr'eux & ſes gens dure bataille. Mais en fin les François qui eſtoient las & greuez du premier aſſaut ſe deſconfirent, & fut prins Guy Comte de Chartres, auecques multitude d'autres Cheualiers du Roy Dagobert qu'ils menerent captifs au Roy Iudichael. Lequel Iudichael apres proceda outre iuſques à Chartres, ardant & degaſtant le pais, & puis s'en retourna en Donnonenſe auecques ſon exercite.

Et dient auſſi leſdits Annaux, qu'il y eut d'autres guerres & batailles entre leſdits Rois Dagobert & Iudichael à ladite cauſe, deſquelles Iudichael preſerua, & garda par le moyen des glaiues ſon pais & ſes ſubiects ſans dommage. Et de celles batailles ne rapportent les Hiſtoriographes François aucune choſe: mais combien qu'ils s'en taiſent, ſi ſemble-il toutesfois que Iudichael dommageaſt leurs prouinces: Car Aimonius rapporte au 38. chapitre du quart liure de ſes Chronicques, que Dagobert addreſſa vne Ambaſſade deuers ledit Iudichael Roy de Bretagne, afin que les Bretons amendaſſent ce qu'ils auoient meſpris contre les François, où autrement il les menaçoit qu'il enuoyeroit en leurs contrees toutes les multitudes de gens armez qui n'a-uoit gueres luy eſtoient retournees d'vne guerre qu'il auoit faite en Gaſcoigne. Et que pour celle Legation parfaire fut eſleu Eligius Eueſque de Noyon, pource qu'il fut regardé qu'il eſtoit homme feal: lequel Eligius, qui puis fut ennumbré au cathalogue des Saincts, & eſt appellé ſainct Eloy, ſelon ledit Aimonius, parla à Iudichael pluſieurs choſes touchant la paix d'entre luy

luy & Dagobert; & tellement persuada, que non pas seulement Iudichael obtempera au Roy de France, mais aussi le mena ledit Eligius auec luy iusques à Clippigny ou lors demouroit ledit Roy Dagobert: auquel il offrit, si comme rapporte ledit Historiographe, la correction des choses mal-faites, & la subiection de son peuple Breton, & fist paix perpetuelle auecques luy. Et dit aussi celuy Aimonius, que comme Dagobert eust fait seruir le Roy Iudichael en son palais de viandes royalles, il issi dudit palais, & s'en alla à la maison de Dadon Refferendaire dudit Roy Dagobert, autrement dit Andrenus, qui puis fut Archeuesque de Roüen, pource que ledit Dadon auoit tesmoignage par renommee de vie Religieuse, & là disna auec luy: car Iudichael estoit homme deuot, & auoit entendu que celuy Dadon donnoit son estude à bonne & saincte conuersation. Le lendemain print Iudichael congé du Roy Dagobert, & plusieurs presens royaux par luy donnez & receus s'en retourna en son Royaume. Et de ce dit Vincent au 84. chapitre du 24. liure du Miroir historial, que Iudichael Roy des Bretons redima à soy la grace Dagobert. Et ainsi le dit Sigebert, qui denote que ce fut en l'an de nostre Seigneur 643. 643.

Celuy Iudichael Roy de Donnonense, selon la legende de S. Maclou, & la Chronicque des Rois Bretons Armoricains, bailla & assigna à son frere Haelon vne portion d'Alethense vers la partie d'Acquillon, & s'en appella Duc; & dit celle legende, que Haelon rompit vn Monstier que ledit S. homme Maclou auoit encommencé, & qu'il brisa l'Abbaye de S. Meen, & en tira vn captif qui y estoit allé à refuge, & mourut au tiers iour apres. Mais Vincent au 101. chapitre du 20. liure, dit que chacun honnora ledit Maclou tant qu'il vesquit. Et au 84. chapitre dudit liure parle assez à plein ledit Vincent dudit S. Maclou, si comme il a esté dit deuant apres Baldric, & dit qu'il fut fils de la sœur Ammon pere sainct Sanson, & de Vindrasel pere sainct Magloire: auec lequel sainct homme Maclou auoit le Roy Iudichael grand familiarité, & tres-volontiers oüoit ses sermons: car selon Ingomarus, il estoit continuellement tendant à la vie spirituelle, & à honnorer les hommes Ecclesiastiques, tres-ententif consoleur des desolez, recepteur des pauures, hoste des pelerins, deffenseur des vefues, pere des peuples, releueur des miserables, & fracteur des orgueilleux.

Et dit aussi celuy acteur Ingomarus, que Iudichael fist edifier plusieurs Monasteres, & ceux qui estoient brisez par ancienneté fist reparer en mieux, & qu'il s'abstint par sept ans de boire vin, sans qu'aucun en eust cognoissance fors son Bouteiller, duquel il auoit la foy qu'il le tiendroit secret.

Et luy aduint vn iour ainsi qu'il retournoit d'vne expedition faite en sa ville de plaisir outre la forest, vne vision laquelle n'est pas à passer sous silence: C'est à sçauoir qu'il descendit vers la partie de l'Eglise du peuple mioti pour prier, & cependant s'auancerent ses gens, & vindrent iusques à vn gué de chariots pres le chastel sus le fleuue de Meuë, à la riue duquel nostre Seigneur en forme de ladre, requeroit à voix enroüee passage; & comme tous l'eussent en abomination pour sa lepre, Iudichael seul retint son cheual par le frein, & le monta derriere luy pour le passer: mais quand ils approcherent l'autre riue nostre Seigneur se manifesta, disant Iudichael: Pource que tu ne mas pas desprisé en terre tu y seras exaucé, & en apres le seras au ciel; & quand il eut ce dit monta es cieux auec inestimable clarté.

Apres que celuy Iudichael eut longuement regné il rasa ses cheueux & sa barbe, & voulut entrer en l'ordre Monachalle: mais premierement voulut pouruoir au gouuernement de son Royaume, & le bailler à Iudoch son frere, lequel ne le voulut accepter. Et de ces deux Iudichael & Iudoch rapporte la legende d'iceluy Iudoch en ceste maniere: Iudoch fut fils de Iudhael Roy des Bretons, & eut vn frere premier nay, c'est à sçauoir le benoist Iudichael qui succeda à son pere au Royaume: lesquels deux freres deux gemmes celestes furent contemporanels de Dagobert Roy de France, auecques lequel apres griefues inimitiez qu'ils eurent ensemble fut Iudichael Roy des Bretons pacifié, & fut par luy honnoré de grands dons. Puis apres que Iudichael fut retourné en Bretagne il pẽsa delaisser le Royaume terrien pour le Royaume celestiel, & mener vie Monastique. Et afin qu'il peust accomplir son propos, & vser de la cohabitation des Moines, il fit conuenir deuant luy Iudochus son frere iouueigneur, à prendre le gouuernement dudit Royaume: Mais Iudoch qui n'estoit pas moins feruent de l'amour de Dieu luy demanda induces de huict iours à deliberer, lesquelles induces à grand peine il peut impetrer de son frere. Et entre ces choses Iudoch commença à penser iour & nuict comme il peust fuir le Royaume & le pais, & decliner & eschiuer l'entreprise de sondit frere enuers luy: car il auoit apprins les lettres en vn Monstier où il vacquoit à oraison. Si aduint que vnze pelerins vindrent à luy, qui pour cause de deuotion desiroient visiter les Eglises de S. Pierre & de S. Paul de Rome, ausquels il s'associa secrettement, & alla à Paris auec eux. Et comme il doubtast s'il procederoit outre il fut conseillé du sainct Esprit qui en toutes choses l'addressoit, & se destourna du chemin de ses compagnons, & alla en Ponthieu qui estoit lors plein de bois & habitacle de bestes cruelles & sauuages. Et de luy dit aussi Vincent de Beauuais au cent cinquiesme chapitre du vingt-quatriesme liure Historial, & au chapitre ensuiuant en cette maniere: Iudoch, dit-il, fut nay de la Royalle lignee des Bretons, c'est à sçauoir de Iudhael. Et apres que son frere Iudichael, auquel le pere apres sa mort auoit laissé le Royaume, fut tonsuré & clerc; comme du decret dudit Iudichael Iudoch d'eust tenir celuy Royaume, il n'y voulut acquiescer: mais demanda induces de huict iours, disposant entre ces choses d'eslire autre voye: & cependant Iudoch se fist pelerin, lequel apres auoir voyagé par plusieurs terres paruint au pais de Ponthieu, où le Duc Haimon le receut honorablement, & le fist ordonner Prestre. Si vsa de celuy office sept ans, & baptisa le fils dudit Haimon, puis deuint Hermite, & resida en vn lieu nommé Brahic. Finablement il alla à Rome, dont il rapporta de moult precieuses reliques, & apres sa mort Vvinoch & Arnoch ses neueux vindrent au lieu, & lauerent souuent le corps de luy, qui demoura longuemẽt sans corruption. Semblablement dit Sigebert de Iudoch, ainsi: Iudoch fils du Roy des Bretons desprisant le Royaume & le monde, pelerin & Hermite se reposa en Iesus-Christ au pais de Ponthieu en l'an de nostre Seigneur huict cens cinquante-trois. 853.

Le Roy Iudichael doncques neantmoins le refus de Iudochus son frere, entendant, selon que dit Ingomarus, par la predication de sainct Maclou & de sainct Melmon son confesseur Euesques d'Alethense, la sentence de l'Euangile, disant que ceux qui abandonnent le monde pour nostre Seigneur, le reprennent à cent doubles, & possedent la vie pardurable. Combien, que selon

la teneur

la teneur de la Chronicque de l'Eglise sainct Meen, il ne fust Roy à comparer à luy en perfection de science & industrie, & de puissance seculiere ; la douceur de seigneurie, ne l'amour de lignage, ne le peurent empescher que ses cheueux & sa barbe tondus desprisant l'orgueil de ce siecle variable, il n'entrast en l'ordre des Moines, ou Monastere de sainct Meen de Gael. Et apres qu'il y eut l'outreplus de ses iours passez en toute obedience, & qu'il cogneut sa vertu corporelle deffaillir par foiblesse, il manda son confesseur nommé Leocus Laumarius, des mains duquel il receut le Sacrement de nostre Redemption; puis vn Dimanche neufiesme iour auant la Natiuité nostre Seigneur, à l'heure de minuict rendit l'esprit, & fut par ses freres de Religion, par ses enfans & par ses parens enseuely en ladite Abbaye de sainct Meen.

Du Roy Allain le long second de ce nom, neueu Salomon second, & Daniel Dremruz, & de plusieurs autres Rois & Princes qui regnerent en la moindre Bretagne depuis la mort dudit Allain, qui fut enuiron l'an 690. iusques au temps de Louys Empereur fils Charlemagne. 690.

CHAPITRE TREIZIESME.

EN celuy temps mourut aussi Salomon Roy vniuersel de Bretagne Armoricane, duquel & de ses faits rapportez par Geffroy de Monemitense, a esté touché dessus. Selon lequel Geffroy, succeda audit Salomon son neueu nommé Allain, & lors regnoit encore Caduallon en l'isle, qui vn iour de Pentecoste tint feste Royalle où furent tous les Rois des Anglois, fors Osuinus Roy des Northumbrois, duquel Peauda Roy des Mercians dist à Caduallon qu'il conspiroit contre luy, & luy demanda cence de l'aller submettre, & Caduallon luy octroya. Si l'assaillit Peauda: mais Osuinus l'occist en bataille auec trente Ducs de sa gent, & luy succeda Velfred: & denote Sigebert, que ce fut en l'an 657. & dit que Osuinus conuertit à Iesus-Christ la gent des Merciens, & submist les Pictes au Regne des Anglois; & Vincent le recite au 107. chapitre du 24. liure. Et dit Geffroy, que 47. ans accomplis Caduallon Roy des Bretons de l'isle mourut, & fut son corps colloqué sus la porte de Londres en vne stature d'airain; laquelle chose Vincent repete au 68. chapitre du 24. liure, auecques le rapport de Bede, qui dit qu'il mourut autrement, si comme il a esté dit deuant. 657.

Et apres sa mort Cadualadrus son fils, que Bede appelle le ieune Caduallon, receut le diademe du Royaume au 12. an, duquel par le discord ciuil des Bretons, & par la famine qui suruint au pais le peuple fut contraint à fuir l'isle. Si s'en vint, selon Geffroy, le Roy Cadualadrus en Bretagne Armoricane au Roy Allain neueu Salomon, qui le receut dignement auec sa compagnie. Et dit celuy Acteur Geffroy, que les demourans des Bretons s'enfuyoient à grands compagnies passans les mers, & que les Religieux à grands cris sous gouuernemens de voiles chantoient ces vers du Pseaume 44. *Dedisti nos Deus tanquam oues escarum, & in gentibus dispersisti nos vendidisti populum tuum sine pretio, & non fuit multitudo in commutationibus eorum. Posuisti nos opprobrium vicinis nostris subsannationem, & derisum his qui in circuitu nostro, &c.* Et que ainsi

le Roy Cadualadrus auec merueilleux nauire vint en Armoricque faisant grands plaintes, où il arriua auec toute sa multitude l'an apres l'Incarnation
669. de nostre Seigneur 669. & ainsi fut l'isle euacuee de Bretons, & y deffaillit leur puissance, parquoy les Saxons l'occuperent, & la nommerent Angleterre.

Et apres que Cadualadrus eut residé dix ans en Armoricque, il se recorda de son Royaume qui ja estoit purifié de la dessusdite contagion, & demanda aide au Roy Allain afin qu'il fust restitué à sa premiere dignité. Mais comme il eut celle chose impetree, & qu'il appareilloit multitude de nefs pour y retourner, vne voix Angelicque luy annonça en dormant qu'il se desistast de celle emprinse, car Dieu ne vouloit pas que les Bretons regnassent plus en l'isle, iusques à ce que le temps fatal fust accompli que Merlin auoit prophecié à Artur, & luy commanda celle voix qu'il allast au Pape Sergius à Rome, où apres sa penitence parfaite il seroit nombré au Cathalogue des Saincts. Disoit aussi celle voix Angelicque, que le peuple Breton par le merite de sa foy acquerroit l'isle apres que ledit temps fatal seroit accomply, qui seroit quand les Bretons auroient les reliques de luy, & qu'elles seroient apportees de Rome en Bretagne.

Adonc remonstra Cadualadrus tout ce que luy auoit esté annoncé au Roy Allain, qui fist regarder diuers liures, & assembla les plus sages Philosophes de son Royaume, ausquels il fist encercher qu'elles sentences ils trouuoient en leurs escrits des prophecies de l'aigle de Sibile & de Merlin. Et comme il ne trouuast nulle difference qu'ils ne concordassent à la reuelation Cadualadrus, il luy admonnesta qu'il obeist à la prouidence diuine, mais qu'il enuoyast Iuor son fils & Iuy son neueu en l'isle pour gouuerner le demourant des Bretons. Si print Cadualadrus congé du Roy Allain, & s'en alla à Rome où il fut honnorablement receu par le Pape Sergius; & ainsi que dit Bede, fut appellé Pierre: & bien tost apres mourut à Rome, où il fut enseuely enuiron l'an de nostre
690. Seigneur 690. Auquel temps le dessusdit Allain Roy de Bretagne Armoricane estoit fortraict de ceste vie, selon ledit Geffroy, qui dit que Iuor & Iuy passerent en l'isle auecques grand exercite, & firent guerre aux Anglois, mais ils y profiterent peu. Si firent leur habitation en Galles, qui print son nom du Roy Agallon, duquel ils sont iusques à present nommez Gallois.

Et ainsi fina du tout celuy tres-ancien Royaume des Bretons, qui dura plus longuement que tous les autres Royaumes, c'est à sçauoir depuis le temps de Hely Prestre iusques à ce temps, qui monte pres de 1800. ans, selon que rapporte Martin en sa Chronicque.

Aussi fina la generation dudit Conan Meriadoch premier Roy Breton d'Armoricque, au dessusdit Roy Allain neueu Salomon; lequel Allain fut
690. surnommé le long, & mourut enuiron l'an dessusditt 690. Laquelle generation par l'espace de 387. ans auoit regné audit Royaume Armoricain, selon Geffroy de Monemitense, qui iusques à celuy temps rapporte leur genealogie, & à l'endroit met fin à son histoire des Bretons tant Insulains qu'Armo-
386. ricains, c'est à sçauoir depuis l'an 386. que ledit Roy Conan commença regner iusques au temps dessusdit, que Allain le long dessus-nommé le dernier Roy de celle lignee fina ses iours. Et par le temps de vnze Rois regnans & succedans l'vn à l'autre, c'est à sçauoir dudit Conan Meriadoch, de Grallon, Salomon,

Audroan,

Audroan, Budicius, Hoel le grand & premier de ce nom, Hoel second, Allain, Hoel tiers, Salomon second, & Allain le long neueu dudit Salomon second; tous lesquels Roys denomme ledit Geffroy en ladite histoire. Car il ne se trouue point que nul du lignage desdits Rois succedast audit Royaume apres Allain le long, ne pareillement du Roy sainct Iudichael, dont il a esté parlé dessus. Combien qu'Ingomarus escriuant de luy die qu'il eut de sa femme plusieurs fils & filles, desquels long-temps apres sa mort resplendissoit toute la nation des Bretons, tellement qu'il n'y auoit pais ne prouince en toute ladite nation qui ne fust gouuernee des neueux, perneueux, & trineueux du Roy Iudichael, & de ses deux fils. Mais selon la dessus-dite Chronicque intitulee des Rois Bretons Armoricains, regna apres sur lesdits Bretons Daniel surnommé Dremruz, qui signifie en langue Gallique visage rouge, & imposa à son chef le diademe du Royaume. Et rapporte ladite Chronicque, que celuy Daniel ainsi qu'il estoit homme caut en ses faits, & es armes vaillant & batailleur, deffendit son pais & ses sujets des inuasions des estrangers. Et que combien qu'il fust Roy de Bretagne Armoricane, par ses engins, puissance & vaillance il se fist Roy des Allemans, & espousa à Pauie la fille de l'Empereur des Romains; puis de là retournant en Bretagne l'amena à grands pompes auecques luy. Dit aussi celle Chronicque, que selon aucunes histoires celuy Roy Daniel eut en dot de mariage Tuscanne & Lombardie vsque Guerin in Guzria; & fut en son temps le plus superbe & le plus puissant des Rois d'Occident. Puis dit encores ladite Chronicque, que selon aucunes histoires Budicius & Maxentius, deux freres que l'on trouue ennombrez au cathalogue des Comtes de Cornoüaille, apres la mort Daniel Dremruz qui fut enuiron l'an 720. regnerent l'vn apres l'autre 720.
en Bretagne. Desquels deux freres, selon qu'il est contenu audit Cathalogue, le premier, c'est à sçauoir Budicius, retournant d'Allemagne occist le Comte Marcel, & recouura le pais dont il auoit esté exilé, selon aucuns. Car les autres dient qu'il recouura le Consulat paternel, c'est à dire ledit Comté qui luy appartenoit par cause de son pere, & apres eux y regnerent successiuement Iean Reith, & Daniel Buua, enuiron l'espace de 49. ans, c'est à sçauoir iusques à l'an 749. auquel an Charlemagne Roy de France commença à regner, lequel 749.
assaillit les Bretons pour les submettre l'an 18. de son regne, qui estoit de l'Incarnation 786. comme il sera dit apres. Et combien que ladite Chronicque rapporte qu'il n'est pas trouué que les dessusdits Budicius & Maxentius, Iean 786.
Reith & Daniel Buua regnassent en Bretagne comme princes sinon en certaine porcion, parquoy ils ne doiuent estre comptez entre les Rois de Bretagne; & que selon les histoires Armoricanes apres la mort du Roy Daniel Dremruz, Bretagne Armoricane fut submise à sept Comtes, qui par leur orgueil & diuision s'exhiberent les vns contre les autres le plus fort qu'ils peurent, & s'appelloit chacun d'eux Roy & Prince de Bretagne, jaçoit qu'ils n'en occupassent que partie. Toutesfois selon le dessus-dit cathalogue des Comtes de Cornoüaille, qui commance à Conan Meriadoch premier Roy Breton de ladite Bretagne Armoricane, les dessus-nommez Budicius, Maxentius, Iean Reith, & Daniel Buua sont ennombrez entre les Rois & Princes de ladite Bretagne. Aussi dit la dessus-dite histoire, que es Chronicques de plusieurs Eglises ils sont ainsi nommez. Mais bien est vray que lesdites Comtes & les Barons du pais n'obeirent pas aux Rois dessus-dits, ains eurent plusieurs diuisions entr'eux, &

contendans surmonter les vns les autres par leurs forces, s'entre-affligerent par maintes batailles ; mesmement souuent combattoient contre leurs Rois : parquoy les faits desdits Rois ne peurent estre de grand effet, où s'ils firent quelques choses notables elles sont escrites es liures incognus, & par obliuion effacez de memoire.

Et à celles diuisions & tirannies exercer les aidoit bien la conuenableté du temps, c'est qu'ils auoient liberté de faire ce qu'ils vouloient, parce qu'ils n'estoient inquietez par les estrangers. Car comme dit Sigebert, apres la mort
662. Clodoüee Roy des François qui mourut dés l'an 662. & de Lothaire son fils qui regna quatre ans, les Rois de France furent degenerez de leurs forces & sciences accoustumees, & estoit la puissance du Royaume disposee par les Maires de l'Hostel, & regnoient lesdits Rois par nom seulement, qui auoient de coustume seigneurier par lignage. Et celle chose recite Vincent au 118. chapitre du 24. liure.

Mais les François veants leurs Rois estre inutils s'aduiserent d'en changer l'ordre, & tonsurerent, selon que dit Sigebert, Hilderic le derrain de la lignee Clouis en Moine : Puis fut le Prince Pepin par l'authorité Apostolique & l'eslection desdits François oingt & consacré Roy de France par sainct Boni-
750. face Euesque de Magunce dés l'an de nostre Seigneur sept cens cinquante. Lesquelles choses Vincent aussi rapporte au cent cinquante-quatriesme chapitre dudit liure.

Si fut celuy Roy Pepin d'autre vertu que les precedens. Toutesfois fut-il tout son temps occupé aux guerres des Saxons, de Haisculphe Roy des Lombards, & de Vaiferus Duc d'Acquitaine. Et engendra Pepin, Charlemagne, qui apres luy fut Roy de France, & depuis Empereur de Rome ; & commença
769. regner au Royaume de France l'an 769. comme il a esté dit deuant, selon les histoires escrites de luy. Lequel Charles vainquit maints peuples, & les submist à sa puissance. Toutesfois fut-il 17. ans, ainsi que Pepin son pere, empesché par les batailles qu'il fist pendant celuy temps, contre les Acquitains, les Lombards, & les Espagnols. Mais apres comme il entendit que les Princes des Bretons ainsi vacilloient par leurs diuisions il proposa les assaillir. Dequoy dit Aimonius, que ledit Charles ordonna enuoyer son exercite en la Bretagne cismarine. Car comme l'isle de Bretagne eust esté inuadee par les Anglois & les Saxons, la plus grand part des habitans passans la mer occupa les regions des Venetenses & des Curiosolites. Puis dit apres que ce peuple autresfois subiugué par les Rois de France, & fait tributaire souloit payer le tribut qui luy estoit imposé, combien que ce fust par contrainte : Et que comme en celuy temps il n'en payast rien, ledit Charles enuoya Asculphus Prefect de sa table Royalle contre eux, lequel reprima l'acoustumance d'icelle gent, & mena audit Charles à Marmacie les pleges qu'il auoit receu d'eux, & plusieurs des plus grands. Aussi dit Sigebert, que ledit Asculphus Seneschal du Roy Charlemagne, lequel il enuoya contre les Bretons, print moult de leurs chasteaux & de leurs
786. Princes ; & denote que ce fut en l'an 786.

Et ainsi selon lesdits Acteurs, furent les Bretons oppressez par les Ducs Charlemagne : car pour leurs dissentions ciuiles, comme ils fussent assaillis l'vn apres l'autre, ils ne s'entre-secouroient point. Mais apres le retour des François ils commancerent à entendre la sentence de l'Euangile, disant que tout

Royaume en soi-mesme diuisé sera desolé. Si proposerent se r'allier ensemble, & ne faire aucune obeissance audit Roy Charles, mais se deffendre par bataille contre luy & ses Ducs s'ils retournoient; & ne luy firent aucun tribut l'espace de 14. ans qu'il employa contre Herigius Duc de Beneuent, Thasille Duc de Bauiere, & contre les Auarres, les Lombards & les Saxons qui tous s'esleuerent contre luy: mesmement allencontre des Romains qui auoient dejetté le Pape Leon, & luy auoient arraché les yeux & la langue, dont nostre Seigneur luy restitua l'vsage, & ledit Charlemagne le remist en son siege. Mais apres, selon Enardus, qui escriuit les faits dudit Charlemagne, il enuoya contre les Bretons vn Duc nommé Guidon auec grand exercite; contre lequel ils appareillerent leurs armes; mais par faute de combattre, & par la debilitation qu'ils auoient faite d'eux-mesmes par leurs batailles preterites, esquelles ils s'entr'estoient occis, ils furent derechef desconfits. Dont dit Sigebert, que l'an 799. les Bretons furent vaincus par Guidon Duc de Charlemagne, & receus en subiection. Et de ce dit ledit Acteur du liure des faits dudit Charlemagne, que le Comte Guidon garde des marches de Bretagne qui auoit cherché 799.
les contrees des Bretons, accompagné d'autres Comtes qui auecques luy furent en celle expedition, alla à Aix la Chappelle audit Charlemagne, & luy porta les noms & les armes par escrit des Ducs, des Princes, & des Comtes de Bretagne qui à luy s'estoient rendus, & luy sembloit bien que toute la terre fust acquise à luy; aussi l'estoit-elle, si comme rapporte ledit Acteur, si les Bretons ne se fussent retournez.

Pourquoy il est à sçauoir qu'incontinent apres le departement Guidon ils firent nouuelle alliance ensemble contre ledit Charlemagne, & ne luy voulurent obeir. Si couronnerent vn Prince du lignage de leurs anciens Rois nommé Arrastanus, esperans sous sa conduite auoir meilleure fortune à resister aux assauts des François. Et pource selon l'acteur des Chronicques de Charlemagne au 134. chapitre du quart liure de ses faits: ledit Charlemagne qui adonc auecques le Royaume de France tenoit l'Empire Romain, r'enuoya contre eux son exercite, & eut victoire. Et le recite Sigebert, qui denote que ce fut en l'an 810. Toutesfois fist le Roy Arrastanus paix auecques l'Empereur. Car 810.
comme dit Turpin Archeuesque de Reims en sa Chronicque, quand l'Empereur Charlemagne alla combattre Angolland & les Peans qui estoient entrez en Gascogne, il mena ledit Arrastanus Roy de Bretagne auec huict mille Bretons, & Hoel le Comte de Nantes auec deux mille.

Et y auoit en celuy temps en Bretagne, selon ledit Turpin, vn autre Roy au temps de Arrastanus, duquel il ne fait à plein mention. Mais la Chronicque de l'Eglise de Landeuenec dit qu'il y en auoit vn nommé Grallon, lequel Charlemagne requist en son aide. Dont rapporte celle Chronicque en cette maniere: Grallon Roy des Bretons estoit en la maison de Vvarhenus son Bouteillier quand les Messaiges de Charles le Grand Roy de France vindrent à luy, & estoient les noms de ses Messaiges Fleurent, Medard, & Philibert, trois saincts hommes Religieux nommez & preesleus, afin qu'ils priassent Grallon en l'honneur de la Trinité, de Chrestianté, & de Baptesme, qu'il allast hastiuement aider à venger l'opprobre des François, leur misere & captiuité: car la vertu luy estoit donnee d'effacer le genre des Peans par son glaiue. Et luy promirent & voüerent ces Messaiges pour ce faire 14. citez en la terre des Fran-

çois qu'ils luy iurerent bailler par le commandement du Roy Charles le Grand. Lequel Grallon leur promist y aller pour le serment qu'ils luy firent desdites citez en eternel heritage, & à sa semence, c'est à sçauoir à sa generation apres luy.

Et s'accorde ceste chose à ce qui a esté dit dessus, que les Princes de Cornoüaille en celuy temps s'appelloient Rois de Bretagne: Car ledit Roy Grallon qui fut aussi surnommé Flam, est ennombré en leur cathalogue entre lesdits Princes de Cornoüaille. Lequel cathalogue rapporte qu'apres Budic & Maxence freres, & apres Iean Reith & Daniel Buua, qui tous regnerent en Cornoüaille successiuement apres la mort Daniel Dremruz, y regna aussi celuy Grallon Flam apres ledit Daniel Buua.

Et dit apres ledit Archeuesque Turpin, que le Roy Charlemagne auec l'aipe de ses gens chassa Angoulland du pais d'Acquitaine qui s'enfuit en Espagne, & passa les ports de Sirere: Et Charlemagne fist nouuel amas de gens pour le poursuiure, & entra audit pais d'Espagne. Dit aussi ledit Turpin, que Hernaut de Beaulande, Estonz de Langres, & le Roy Arrastanc de Bretagne, premierement passerent les ports dessusdits pour poursuiure Angolland, & qu'apres que Charlemagne l'eut chassé, & qu'il eut occis le Roy de Ciuile, & submis l'amateur Decordes, il departit les contrees d'Espagne à ceux qui y voulurent demourer. Si donna la terre de Basque & de Nauarre aux Bretons, de l'aide desquels il auoit vsé en celles conquestes. Mais en apres, selon ledit Turpin, furent le Roy Arrastanus, le Duc Hoel, & lesdits Bretons occis en l'arriere-garde de l'Empereur Charlemagne à Ronceuaux, auecques Rolland, Oliuier, & les autres Princes de France, par la trahison de Gannes l'vn des Ducs Charlemagne, qui corrompu par pecune inuita Marsiles & Baligans deux Rois Sarrazins, à venir sur eux à bien soixante mil hommes. Et fut ledit Arrastanus Roy des Bretons ensepulturé à Blaye auecques Oger de Dannemarche, Gondebaux Roy de Frise, & maints autres Rois & Princes de l'exercite dudit Charlemagne: mais Hoel le Duc de Nantes fut apporté à sa cité, où il fut enseuely auec plusieurs de ses Barons. Et cestes choses recite Vincent de Beauuais au 13. ou 21. chapitre du 25. liure du Miroir Historial.

813. Assez tost apres, c'est à sçauoir l'an 813. mourut le dessusdit Charlemagne Empereur & Roy de France, selon Sigebert, qui dit aussi que pour la magnitude de ses faits il fut surnommé le Grand. Et luy succeda Loys son fils surnommé le debonnaire, tant en l'Empire qu'au Royaume de France. Contre lequel Loys rebellerent les Bretons, & ne luy vouldrent obeir; ains quand ils eurent entendu la mort du Roy Arrastanus, & celle de l'Empereur Charlemagne, ils esleuerent vn autre du lignage Royal des Bretons appellé Moruannus à regner sur eux; lequel ils coronnerent & firent leur Roy, & appareillerent leurs armes à se deffendre sous sa conduite contre l'Empereur Loys s'il les assailloit. Si estoit celuy Moruannus par-auant Vicomte de Leon, extraict & descendu de la generation de Conan premier Roy Breton de la Bretagne Armoricane, dont l'acteur du liure des faits d'Artur le Preux appelle les Vicomtes de Leon Conanigenes, c'est à dire qu'ils sont du lignage Conan. Contre lequel Roy Moruannus l'Empereur Loys, apres ce qu'il eut meurement dispose des affaires de l'Empire & du Royaume de France, assembla grand exercite & vint en Bretagne. Dont dit l'acteur du liure des faits dudit Loys en l'vnziesme chap.

que

que nouuelles allerent à l'Empereur Loys que les Bretons ne luy vouloient plus obeir, ne estre de sa seigneurie: mais appareilloient armes contre luy, & auoient ja fait vn Roy qui auoit nom Moruannus: mais que l'Empereur ne mist pas celle besoigne en delay, ains appareilla hastiuement son ost pour entrer en leur terre. Aussi dit l'histoire sainct Conuoyon, que quand les Bretons eurent esleué Moruannus en Roy contre l'Empereur, il mist en arriere tous ses autres negoces, & auec insuparable compagnie de gens armez se hasta de venir en Bretagne, & qu'apres qu'il eut chassé les Bretons & occis leur Roy il submist le pais à ses loix, puis celebra vn conseil & vn Parlement general de Princes & d'Euesques en la cité de Vennes, auquel il ordonna les causes & les negoces du Royaume. Et dit la Chronicque de l'Abbaye de Landeuenec, que l'an cinquiesme de l'Empereur Loys, lequel an celle Chronique dit estre de l'Incarnation 819. il ficha ses tentes en ladite prouince de la moindre Bretagne sur le fleuue Ele iouxte la forest de Brisiac; auquel lieu Moruannus luy alla au 819.
deuant auec sa puissance esperant faire bataille contre luy. Et de la maniere de la mort Moruannus, dient aucuns Annaux, que comme il exploroit vne nuict par quelle maniere il pourroit surprendre l'exercite de l'Empereur, il fut apperceu par les gardes dudit exercite qui l'occirent. Et dit ledit acteur du liure des faits de l'Empereur Loys, qu'il fut occis par Charles qui estoit chef de l'ost dudit Empereur Loys. Et quand sa mort fut cognuë par les Bretons ils se departirent, & s'en allerent chacun en son lieu. Dit aussi ledit acteur, au 140. chapitre de ladite Histoire, que puis apres il passa plus auant, & prit les forts des rebelles, & ramena tout en sa puissance. Car apres que Moruannus, qui selon la maniere accoustumee des Bretons auoit vendicqué la puissance Royalle, fut occis par l'exercite de l'Empereur, il ne trouua nulle resistence que tout n'obeist à ses commandemens, & qui refusast à donner pleges. Et quand celle expedition fut parfaite l'Empereur laissa son exercite en Bretagne, & s'en retourna à Angers où il auoit laissé la Roine Ermengarde sa femme malade, laquelle mourut bien tost apres. Et aussi dit Sigebert, que en celuy an 819. l'Empereur 819.
Loys submist les Bretons à luy, & que leur Duc Moruannus qui auoit vsurpé nom de Roy fut occis: toutes-fois dit-il que ce fut par eux-mesmes. Et dit notentement la dessusdite Histoire de sainct Conuoyon, que l'Empereur Loys estant en Bretagne ordonna plusieurs choses touchant l'estat de l'Eglise. Au propos de laquelle rapportent les Chronicques de l'Abbaye de Landeuenec dessus alleguees, qu'ainsi que ledit Loys residoit en ses tentes sur le fleuue de Ele jouxte Brisiac la forest, il interrogea Matmonocus Abbé de celle Abbaye de Landeuenec touchant la conuersation des Moines de celles parties: Et cognoissant par le rapport dudit Abbé qu'ils auoient prins leur coustume & leur Religion des anciens Bretons de l'isle, & des Escots, tant en leurdite conuersation, qu'en la tonsion de leurs testes; il ordonna qu'ils vesquissent selon la Regle de sainct Benoist, laquelle est possible, & digne de loüenge. Et pourtant en celuy an fut commancée ladite Regle en celuy Monstier, & es autres de la region. Laquelle Regle neantmoins que ses autres ordonnances fussent depuis cassees & rejettees par les Bretons, y est iusques à cy demouree. Aussi dit la souuent nommee Histoire de S. Conuoyon, lequel fut premier Abbé de Redon, fils de Conon vn tres-noble homme de Comblessac, de la puissance de sainct Melaine vne Abbaye situee pres la cité de Rennes, que l'Empereur

Loys, apres ce qu'il eut ainsi disposé tous les negoces dessusdits, comme il eust proposé s'en retourner és Gaules alla à Redon, & considerant la deuote conuersation dudit Abbé & des Moines, il les embrassa par benin desir, & leur conferma la donaison que Ratuils vn tiran qui occupoit Broguerec d'où dependoit celuy territoire, leur auoit faite du lieu où à present est ladite Abbaye; lequel, selon ladite Histoire, par sa naturelle composition est si noble, qu'il est veu estre preferé par sa delectableté aux autres lieux de la Bretagne Gallicane: car il est enuironné de montagnes qui semblent estre voisines du ciel par leur hauteur en maniere de murailles, & que celle gracieuse terre à grace de porter toutes delices. Et celle confirmation tindrent aussi Nemenoius & les autres Rois qui apres regnerent en Bretagne, combien qu'ils rejettasseut & abolissent toutes les autres choses faites par ledit Empereur.

De Nemenoius qui deposa les Euesques de Bretagne & s'en fist Roy, & des batailles qu'il fit contre Charles le Chauue fils dudit Loys aussi Empereur & Roy de France, & contre les Noruuegiens.

CHAPITRE QVATORZIESME.

819. EN celuy temps, c'est à sçauoir l'an dessusdit 819. que l'Empereur Loys vint en Bretagne Armoricane, y auoit deux freres germains de l'ancien lignage des Rois Bretons, nommez l'vn Ruiuallonus, & l'autre Nemenoius; desquels l'vn, c'est à entendre Ruiuallonus qui estoit l'aisné, engendra vn fils nommé Salomon, & depuis ne vesquit pas Ruiuallonus longuement: mais mourut delaissant ledit Salomon son fils encores enfant, lequel demoura en la garde de Nemenoius son oncle qui le nourrit & enseigna comme s'il fust à luy propre. Duquel Nemenoius, dit la dessusdite Histoire de sainct Conuoyon, qu'il est dit puissant aux armes, scient en conseil, & que l'Empereur Loys l'ordonna Iuge & Gouuerneur de la region de Bretagne: laquelle region, selon la Chronicque de ladite Eglise de Redon, il regit vn temps sous l'Empereur: mais apres il l'occupa & gouuerna comme Prince à son vouloir, ainsi qu'il sera dit apres, & commença regner en celuy an. Mais les Bretons apres la mort Moruannus leur Roy, & que l'exercite dudit Empereur se fust departy en diuers lieux, se rassemblerent derechef, & ne voulants obeir audit Empereur Loys, ne au Prince Nemenoius, combien qu'il fust du lignage de leurs Rois, parce qu'il fauorisoit la partie dudit Empereur, esleuerent d'vn commun accord vn autre Roy appellé Guihomarius, fils ou neueu de Moruannus, duquel a esté parlé dessus, & qui auoit succedé en son lieu en la Vicomté de Leon. Contre lequel Guihomarius, ainsi qu'il est contenu au 140. chapitre du liure des Faits dudit dudit Loys Empereur, les Comtes qui gardoient la marche de Bretagne firent expedition apres l'equinoxe d'Automne, & pourtant qu'il ne vouloit obeir audit Empereur luy gasterent sa terre par fer & par feu. Puis dit apres ladite Histoire, que l'Empereur Loys entreprint de grand courage luy-mesme la seconde expedition en Bretagne contre Guihomarius; pour laquelle chose faire il ordonna enuoyer à Rome Lothaire son fils aisné, lequel estoit compagnon de son Empire,

afin

afin qu'vsant de sa puissance il confermast les choses que necessité requeroit, auecques Eugene nouueau Pape & le peuple Romain. Et pour lesdites choses executer alla Lothaire apres la my-Aoust en Italie. Toutesfois differa l'Empereur le veage qu'il auoit proposé faire en Bretagne iusques au commencement d'Automne pour la famine qui lors estoit moult grande. Auquel temps il assembla de toutes parts ses militudes, & vint premierement deuant la cité de Rennes qu'il print, & la destruisit & brusla: Puis apres diuisa son exercite en trois parties, dont il bailla les deux parts à Charles & à Loys ses fils, & la tierce retint à luy. Et ainsi entrans ces trois osts plus auant en Bretagne la degasterent par fer & par flamme; en laquelle expedition faisant ils emplierent & despandirent quarante iours, & plus. Et apres que l'Empereur eut receu ostages du peuple de Bretagne il s'en retourna à Roüen es premieres Kalendes de Decembre, & fut en l'an 824. Et dit apres ladite histoire au 147. chapitre, qu'à la feste de Pasques ensuiuant allerent au Parlement que tint l'Empereur Loys à Aix la Chapelle, presque tous les Maires des Bretons; entre lesquels y fut Guihomarius qui auoit peruerty toute Bretagne, & prouocqué le courage de l'Empereur a y faire la dessusdite apprehension: Lequel vsant de plus sain conseil ne doubta point, si comme il disoit, aller au commandement de l'Empereur, & à sa foy. Mais comme l'Empereur luy eust tout remis & pardonné, & apres luy auoir donné plusieurs dons il luy eust permis auecques les autres plus grands de sa gent s'en retourner à sa maison, il alla contre sa promesse, & ne cessa de guerroyer & tourmenter ses voisins qui obeissoient audit Empereur, tant comme il peut, par embrasemens & par debrisemens, iusques à ce qu'il fut surprins en sa propre maison par les gens du Comte Lambert, & y fut occis. Et apres sa mort en choisirent les Bretons vn autre en son lieu, lequel l'histoire ne nomme point. Toutesfois est-il escrit au 36. chapitre du cinquiesme liure des dessusdits histoires des Rois de France, qu'apres la mort Guihomarius les Bretons s'esleuerent derechef contre l'Empereur: mais leur commotion fut appaisee, parce que ledit Empereur mist son esperance en Dieu. 824.

Ainsi affligerent Charlemagne & Loys son fils, tous deux l'vn apres l'autre Empereurs de Rome & Rois de France, les Bretons par leurs batailles l'espace de 43. ans: c'est à sçauoir depuis l'an 786. que Charlemagne les assaillit, iusques à l'an 829. selon qu'il est trouué es histoires des Empereurs: car celles de Bretagne Armoricane n'en font aussi comme nulle mention. Et combien que lesdits Bretons ne voulsissent de leur gré obeir ausdits Empereurs, mais estriuassent par plusieurs batailles, ainsi qu'il est contenu dessus, à s'en exempter, & que lors ils se repentissent d'auoir eu diuision ensemble, & pour retourner à leur franchise s'efforçassent plusieurs fois choisir aucuns de leurs Princes pour le constituer Roy sur eux, afin qu'il les gardast & deffendist; toutesfois ils en furent empeschez durant celuy temps: car auant que ceux qu'ils eslisoient fussent confermez en vnion, ils estoient assaillis & ramenez sous la puissance desdits Empereurs, ausquels leurs emprises aduenoient selon leurs desirs. Car non pas les Bretons seulement: mais aussi les Romains & les Lombards, auec toutes les Itales, les Espagnes, les Allemagnes, & leurs Rois, les estrangers Danois, les fiers Saxons, & autres infinies nations firent par leurs puissances tributaires; & à brief dire, suppediterent ceux qu'ils vouldrent assaillir iusques à l'an des- 829.

susdit 829. que fortune se retourna contre l'Empereur Loys qui luy amena tribulations & ennuis contre son heur ancien. Si commença lors à amoindrir sa puissance: car ses fils & ses Barons conspirerent contre luy, lesquels il irrita plus fort, pource qu'il les voulut punir & chastier de leurs entreprinses; car il fut abandonné des siens, & enclos à faire penitence. Et celles conspirations & mutations qui longuement durerent, rapportees par Sigebert, recite Vincent au 33. chapitre du 25. liure du volume Historial. Mais adoncques veants les Bretons les choses de l'Empire troublees par celles dissensions intestines, reprindrent esperance de soy exempter de sa seigneurie, quoy qu'ils fussent d'autre part oppressez par les Pyrathes de Noruuegue & de Dannemarche, qui en celuy temps issants de leurs regions, gasterent les prouinces des Chrestiens.
836. Dont dit Sigebert, que l'an 836. ils gasterent Bretagne, & autres terres, & que l'an ensuiuant ils tourmenterent les Gaules, & firent les Frizons tributaires. Laquelle chose Vincent recite au dessusdit chapitre, où il dit que ces Noruuegiens issirent des Danois, & qu'ils sont appellez en langue estrange aussi comme hommes de North, pource que premierement ils vindrent de celles parties.

Contre lesquels Noruuegiens ainsi qu'ils degastoient Bretagne, le Duc Nemenoius, qui encores lors par la permission de l'Empereur Loys la gouuernoit, assembla les Bretons & se combatit à eux pres la cité de Lexouiense qu'ils auoient prinse & destruite. Si fut en celle bataille occise multitude d'hommes, tant des Bretons que des Noruuegiens, sans ce que nulle des parties eust victoire. Mais apres ils firent paction ensemble, que le Duc Nemenoius bailleroit argent & viures aux Noruuegiens pour rauictailler leurs nefs, & par ce moyen ils se departiroient de la region, sans ce que de là en apres ils y retournassent pour la destruire, & ainsi fut fait.

Et quand les Bretons cogneurent la proesse du Duc Nemenoius, & comme il auoit debouté les Peans de celle terre, tous ceux qui demouroient en la region d'Occident, c'est à entendre la mer Occeane & le fleuue de Villaigne se submirent à luy, & le seruirent de bon gré, esperans qu'il deffendroit leur liberté contre l'Empereur. Et rapportent les escrits de ladite Eglise de Redon, que dés le temps dudit Empereur Loys ledit Nemenoius regnant en Bretagne fut derechef discordé entre les François & les Bretons: car les François vouloient par force occuper toute Bretagne, ainsi qu'ils auoient de coustume de faire par auant: mais que le fort Prince Nemenoius, entant qu'il pouuoit, leur contrarioit. Et aduint celle diuision par vn Comte nommé Gonfroy, qui esperoit posseder la prouince de Vennes par l'ordonnance de l'Empereur, mais il en fut debouté. En l'an de nostre Seigneur 840. selon Sigebert, mourut ledit Empe-
840. reur Loys. Et adonc Lothaire son fils, auquel en l'an precedent il auoit donné la dignité & la couronne du Royaume de France vsurpa l'Empire; pour laquelle cause Charles & Loys ses freres dolents d'estre priuez de leur porcion du regne s'appareillerent esleuer contre luy: & ainsi le dit Vincent au 35. chapitre du 25. liure Historial. Et dit l'histoire de S. Conuoyon dessus alleguee, que quand ledit Empereur Loys fut translaté au ciel, Nemenoius desprisa les Gaulois, & reduisit Bretagne en sa iurisdiction. Aussi rapporte celle des Rois Bretons Armoricains, que Nemenoius debouta tous les tyrans & leurs hoirs du Royaume de Bretagne, & occist aucuns d'eux, c'est à sçauoir les Comtes & Gouuerneurs particuliers des citez & des prouinces qui y auoient

esté

esté ordonnez par les Empereurs Charles & Loys. Et quand il eut ainsi vuidé le Royaume de Bretagne de ses occupeurs iusques au fleuue de Villaigne, il alla à la cité de Rennes que l'Empereur Loys auoit demolie, laquelle il referma & reedifia de murs; & ce faisant trouua vne masse d'or qui de long-temps y auoit esté mucee, laquelle chose luy creut son esperance de meilleure & plus prospere aduanture pour le temps d'apres. Et par celle cité de Rennes recouura Nemenoius tout le territoire de Rennois iusques aux fleuues de Mayenne & de Coaynon; & apres assaillit les Nantois, & gasta leur territoire: Mais il ne print pas adonc leur cité pour la resistance que fist contre luy Richovvinus que l'Empereur Loys y auoit constitué, contre lequel fauorisant aux enfans dudit Loys la deffendit vertueusement.

Et en ce temps assemblerent les dessus-nommez Lothaire, Charles & Loys, les trois fils de l'Empereur Loys fils Charlemagne, leurs puissances les vns contre les autres. Dequoy dit l'acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, que en l'aide de l'vne & de l'autre part s'assemblerent maints nobles Cheualiers de plusieurs regions, & que entre les autres alla au Roy Charles le Comte Lambert qui estoit du territoire de Nantes, homme malicieux & cault à faire batailles: c'est à sçeuoir celuy Lambert qui auoit occis Guihomarius, lequel s'estoit voulu esleuer & faire Roy de Bretagne, ainsi qu'il a esté dit deuant; & si auoit faites plusieurs autres desconfitures noblement. Aussi y alla Rainaldus de Poictou noble Cheualier, & homme de grand puissance, requerants lesdits Lambert & Rainaldus honneurs & loyers audit Charles, si par leur aide il vainquoit les assauts de ses freres. Si furent par ses contentions gastees France, Neustrie, & Acquitaine. Car en celuy temps les Noruuegiens & les Danois nageans par l'Occean en maniere d'anciens pyrathes pilloient les regions maritimes des François & des Neustriens. Et Nemenoius le Prince de Bretagne gastoit les territoires de Rennes & de Nantes, & ne daigna faire aide à nuls desdits Rois, selon ladite Chronicque. Et dit Sigebert, que l'an 842. ces trois freres discordants de la partition du regne firent bataille entr'eux au pais d'Auxerre en la ville de Fontenay, où il fut faite d'vne part & d'autre si grand occision, qu'il n'est memoire en auoir esté nulle si grand en la gent des François, & que leurs forces en furent si affoiblies qu'ils ne peurent apres deffendre leurs termes de l'inuasion des estrangers; toutesfois aduint la victoire à Charles & à Loys. 842.

Et apres recouura Nemenoius la cité de Nantes, & la maniere comment ce fut rapporte l'acteur de la dessusdite Chronicque de l'Eglise de Nantes; & dit que quand Charles fut ainsi demouré victeur de ses freres, il distribua plusieurs dons à ceux qui luy auoient aidé. Et qu'adonc Lambert, lequel desiroit de long-temps auoir la Comté de Nantes demanda au Roy Charles qu'il la luy donnast: car le Comte Richovvinus, qui par auant la gouuernoit auoit esté occis en celle bataille. Mais Charles craignant qu'il ne luy fust pas loyal pour la vicité des Bretons qui luy estoient contraires, & qu'il s'associast à eux: mesmement comme il eust esté nourry & instruit selon leurs mœurs refusa la luy donner: & donna à Rinaldus de Poictou ladite Comté de Nantes, & celle de Poictiers. Pour laquelle chose Lambert se departit de luy, & n'eut cure de prendre autres dons du Roy, mais vint à Nemenoius le Prince de Bretagne. Et premierement Lambert vituperant celuy Roy Charles, & luy adioustant

plusieurs opprobres, excita celuy Prince Nemenoius & les Bretons en ire contre la cité de Nantes, & le territoire d'elle, afin qu'ils l'assaillissent par puissance vallable, & qu'ils l'ostassent audit Roy Charles, & qu'aussi ils destruissent les habitans d'elle. Si fut celle chose bien cogneuë par les Nantois, qui manderent à Rainaldus leur Comte qu'il les deffendist; lequel Rainaldus assembla grand multitude de Cheualiers des Nantois & des Poicteuins, & vint iusques à Meczac, vne ville dudit territoire Nantois sus le fleuue de Villaigne, où il trouua la moitié de l'exercite des Bretons qui auoient passé ledit fleuue contre lesquels il fist bataille, & ne peurent soustenir assaut, mais tournerent en fuite. Et apres que Rainaldus eut ainsi desconfit les Bretons par celle aduenture il s'en retourna auecques briefue loenge de victoire iusques à Bleign, & là du tout asseuré & peu craintif des menasses des Bretons se reposa auec tout son exercite sur les riues du fleuue de Ysar, & herbes des prez verdoyants.

Le dessusdit Lambert, parce qu'il attendoit les Bretons Alethenses ne peut estre au premier conflict d'icelle bataille: mais apres quand il oit la desconfiture des Bretons cheuaucha hastiuement auecques ceux qu'il auoit assemblez par le territoire Rennois, & suiuit Rainaldus iusques à Bleign, où il l'assaillit en despourueu luy & les siens sans armes & sans ordonnance, lesquels il l'occist & detrancha sans nulle misericorde. Et le Comte Rainaldus ainsi occis & toute la noblesse des Nantois & des Poicteuins, Lambert s'en retourna à Nemenoius glorieux de ce triomphe, & auecques tres-grand loenge de victoire.

Et de ceste bataille rapportee par l'acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, dient aussi les Chronicques Annaux des Rois, que Rainaldus tres-grãd Duc du Roy Charles de France du lignage d'Acquitaine, & Comte de la cité de Nantes, assembla grand puissance de ses prochains & de ses amis contre les Bretons, & combatit contre eux en vn lieu qui est dit Meczac sus le fleuue de Villaigne; & en la premiere assemblee les Bretons tournerent le dos. Mais en apres par le mean de Lambert qui leur fist aide resisterent si aigrement à ceux qui les persecutoient, que ceux qui premier fuissoient compellerent apres fuir ceux qui les suiuoient. Et se forcennerent les Bretons en si grand occision d'eux, que tres-grand multitude auec leur Duc occise ils en reporterent à leurs maisons abondances des despoüilles, & en garderent grand tourbe pour en auoir loyer. Et que de celle bataille fut Prefect Heruspogius le fils Nemenoius, parce que le dit Nemenoius son pere estoit detenu de tres-griefue langueur, & auoit Heruspogius auec luy le dessusdit Lambert transfuge, qui desirant auoir la Comté de Nantes fut Duc & persuaseur de celle occision.

Apres laquelle bataille, selon ladite Chronicque de Nantes, le dessusdit Lambert ne fut pas encores content, mais procura la prise de la cité de Nantes, & induisit celeement les Danois & Noruuegiens, dont il a esté parlé deuant, qui souuentesfois pilloient les contrees maritimes des François & des Neustriens, afin que nageans par la mer Occeane ils enuironnassent la neufue Bretagne, & preuinssent hastiuement à prendre ladite cité: car tous ceux estoient morts par lesquels elle auoit esté garnie de deffense. Et pourtant que lesdits Norruegiens estoient conuoiteux de prendre & rauir despoüilles & richesses, il leur fist entendre que le Temple d'icelle cité estoit tout couuert d'or & d'argent, dont ils furẽt moult esmeus, & par grand desir assemblerẽt de plusieurs regions abondance de nauires, lesquelles ils remplirent de tourbes de tres-cruelles gẽs.

Et prenans le chemin ainsi que celuy Lambert leur enseignoit, qui tousiours estoit le premier, comme ils nageoient par les anglets de Bretagne paruindrent iusques à bas vne isle du territoire de Nantes. Et selon lesdits Annaux trante iours passez apres la bataille dessusdite au mois de Iuin, entrerent au fleuue de Loire, qui entre ladite neufue Bretagne & les dernieres fins d'Acquitaine se plonge en l'Ocean, & vindrent à ladite cité de Nantes par auant assez cogneuë par Lambert leur explorateur. Et sans demeure ils issirent des nefs, & enuironnerent ladite cité: laquelle pource qu'elle estoit sans deffense ils prindrent, gasterent, & desrompirent. Là occirent les Noruuegiens l'Euesque appellé Gohardus, ses Clercs, & les Moines d'vn Monstier voisin situé en vne isle de Loire, auecques grande multitude de peuple qui là estoit assemblé pour la peur des ennemis, ou pour la solamnité de la feste sainct Iean Baptiste, dont la Natiuité estoit celuy iour celebree; & les autres garderent pour en auoir rançon, lesquels ils menerent la nuict auecques leurs autres proyes en leurs nefs. Puis apres le iour S. Pierre & S. Paul brûlerent ledit Monstier de l'isle. Et denotent lesdits Annaux, que ce fut en l'an de nostre Seigneur 843. 843.
Combien que Sigebert rapportant ladite prise de Nantes, dit qu'elle fut l'an 858. en la veille de Pasques, & que de là en apres ils occuperẽt Angers & Tours, 858.
desrompants toutes choses comme tempeste: & Vincent le recite au 36. chapitre du cinquiesme liure.

Et dit l'Acteur de la dessus-nommee Chronicque de Nantes, que les Danois quant ils eurent destruit la cité & le territoire de Nantes, auecques les villes & chasteaux de Maulge, de Thiffaulges, & Derbauges, ils chargerent leurs nefs d'or, d'argent, & d'autres despoüilles, & auecques tres-grande abondance de captifs retournerent nageans par Loire iusques en l'isle Herio, qu'on dit à present Noirmoustier, laquelle ils prindrent, & leur pleut là diuiser l'assemblee de leurs rapines. Mais quand elle fut apportee au riuage en la presence de tous, & qu'ils virent l'immensité de leur pecune, ils oublierent la peur de leurs Princes, & commencerent derechef à la s'entre-rauir violentement; dont entr'eux s'esmeut grand sedition, par laquelle perirent plusieurs celuy iour, occis par la volonté diuine. Et les captifs veants celle sedition s'enfuirent par les lieux secrets de l'isle. Et quand ces Noruuegiens furent pacifiez de celle discorde ils remonterent en leurs nefs, & leur print si grand peur qu'ils n'oserent ensuir les fuyants. Et ainsi qu'ils vouloient nager à leur region le vent d'Acquillon par sa violence les mena en Gallice, où ils furent tous occis par les Galliciens, fors trante nefs qui retournerent à Bordeaux, & gasterent la cité; puis de là vindrent à Xaintes, où ils prinrent plusieurs rapines, & s'en allerent chargez à leurs pais.

Les dessusdits captifs quand la mer fut retraite issirent de Herio, & retournerent à la cité de Nantes qui estoit desolee & sans Gouuerneur & loix, s'assemblerent les demourants de ladite pestilence, & nectierent leur Temple corrompu par les Peans. Puis manderent Susan Euesque de Vennes, que par fraternelle dilection il veneist à eux le reconcilier; ce qu'il fist, & fut ladite reconciliation es Kalendes d'Octobre ensuiuant. Et adonc Lambert qui auoit perpetré toutes ces choses, print la Comté de Nantes, & la distribua à ses Cheualiers; c'est à sçauoir à Gunfroy son neueu la region Derbauges, à Ramarius Maulge, & à Girard Thiffaulges, & toutes ces choses leur conceda par droict heritel.

844. En l'an 844. selon Sigebert, conuindrent Lothaire, Charles, & Loys les fils de l'Empereur Loys en la cité de Verdun, & là partirent la succession dudit Loys leur pere en trois parties: Et eut Lothaire l'Empire, Loys Germanie, & Charles les Royaumes Occidentels, depuis la Bretagne qui separe l'isle de Bretagne, cest Angleterre, de Neustrie, iusques au fleuue de Meuse; à laquelle partie depuis lors iusques à maintenant est demouré le nom de France. Lequel Charles quand il entendit que Nemenoius, Lambert, & les Bretons auoient ainsi assailly & occupé les citez & les territoires de Rennes & de Nantes que Charlemagne & Loys, son ayeul & son pere par leur force auoient acquis, & ne luy en vouloient obeir, mais appareilloient leurs armes contre luy, il assembla innumerable exercite, & l'enuoya en Bretagne contre eux: contre lequel Nemenoius ne craignit point combattre: mais considerant que seruitude imposee par violence de bataille, se doit oster & descharger par resistence d'armes, leur alla à l'encontre. Et adonc les Bretons se confiants en la proesse de leur Duc, & esperants meilleure fortune qu'ils n'auoient eue es temps passez, ouurerent tellement par leur proesse, que jaçoit ce qu'ils eussent esté plusieurs fois vaincus par auant, ils furent celle fois vainqueurs, & firent merueilleuse occision de leurs ennemis. De laquelle bataille qui aduint l'an dessusdit 844. dit
844. Matthieu Palmier en sa Chronicque, que les Bretons en celuy an prosperément combattans contre les François, furent tellement animez, qu'apres celle bataille ils en recommencerent souuentesfois d'autres.

Apres la mort Rainaldus Comte de Poictou & de Nantes, que Lambert auoit occis à Bleign, comme il est dit deuant, constitua le Roy Charles de France vn autre Duc en Acquitaine pour deffendre la prouince, appellé Bego, lequel selon la Chronicque de Nantes forma vn chastel sur la riue du fleuue de Loire, assez pres de la cité de Nantes; auquel chastel il imposa son nom. Et voulant celuy Duc Bego chasser & debouter les dessusdits nommez Gunfroy, Ramarius & Girard de celles regions, vint en despourueu premierement en Herbaulge auecques multitude de Cheualiers, cuider assaillir Gunfroy; lequel il ne trouua pas, car il auoit eu cognoissance de sa venue, & s'estoit absenté. Mais ainsi que Bego s'en retournoit Gunfroy appella ses compagnons Ramarius & Girard en son aide, & cheuaucha celeement tant qu'il acconsuiuit Bego ainsi qu'il passoit les guets de Bleson: Et comme ja la moitié des Cheualiers eussent trespassé lesdits guets, il courut sus impetueusement à la derniere compagnie, dont il occist plusieurs en l'estrif, & les autres enchassa; entre lesquels fuyants Bego Duc des Acquitains fut occis, & enseuely à Durenum vne ville de Thiffaulges. Et lors vint Gunfroy au chastel Bego, lequel il print & l'habita iusques à ce que les Noruuegiens peu apres retournerent par Loire à gaster les citez voisines des riues d'iceluy fleuue, qui par long siege prindrent violentement ledit chastel.

Adonc selon ladite Chronicque, voulut Lambert edifier sa maison en la souueraine tour de la cité de Nantes, & seigneurier à Actardus, qui apres la mort Gohardus y auoit esté ordonné Euesque, & à tous les citoyens, & y auoir principauté; laquelle chose tous d'vn commun accord luy prohiberent: Pourquoy Lambert meu d'ire contre eux fist maintes oppressions: & lors l'Euesque Actardus alla au Roy Charles, & luy remonstra les maux que Lambert faisoit à luy & aux citoyens de Nantes. Sur laquelle complainte ledit Charles print

conseil,

conseil, & manda par celui-mesme Actardus à Nemenoius Prince des Bretons, par l'aide & confiance duquel Lambert auoit occupé le droict de la cité de Nantes, que s'il le mettoit hors il luy pardonneroit toutes les offences qu'il luy auoit faites. Et à celles choses adiousta l'Euesque Actardus de sa part, que si Nemenoius n'obeissoit audit Charles en deboutant Lambert, lesdits Charles & Lambert feroient paix ensemble, & luy seroient tous deux contraires. Laquelle chose oye par Nemenoius, combien qu'il craignist peu les menaces dudit Charles; toutesfois pource qu'il fut reprins par ses gens, il manda à Lambert que s'il ne se departoit de la Comté de Nantes il luy courroit sus par armes. Si fut Lambert espouuanté de ces mandemens, & s'enfuit à Craon vne ville qui lors estoit du territoire de Nantes, y appartenant par le droict de sainct Clement, vn Monastere de la cité, auquel la sœur d'iceluy Lambert nommee Doda presidoit. Et de là fist Lambert maints assauts aux regions voisines, contre lequel plusieurs s'esleuerent qui s'en retournerent desconfits. Et entre autres Guy Comte du Maine esperant le vaincre l'assaillit auecques grand nombre de Cheualiers qu'il mist en fuite. Et quand il eut ainsi vaincu ses resistans, il composa vn chastel sur la riue Dudon; & prenant de là en apres en sa denomination le territoire d'Angers, si comme Mayenne, descendant en Loire le tint par sa puissance iusques à la fin de sa vie.

Apres la mort Lambert qui fut enseuely à Sauenieres vne ville du territoire d'Anjou, Nemenoius, selon l'acteur des Chronicque de Nantes, en celuy temps moult esleué pour la multitude de ses Bretons, pourueut la cité de Nantes & celle de Rennes, & aussi occupa les territoires d'Anjou & du Maine iusques au fleuue de Mayenne. Et neantmoins ces recouurances des citez territoires de Rennes & de Nantes faites par les Bretons ne fut pas ledit Nemenoius content: mais recordant en sa pensee les violences qu'auoient faites les predecesseurs dudit Charles aux siens, & au peuple Breton, fut plus fort irrité & esmeu de les venger. Et pour gaster les prouinces dudit Charles assembla de toutes parts ses forces, puis passa le fleuue de Loire, & entra en Acquitaine, & tirant Nemenoius plus auant, occist le populaire qu'il trouua aux champs, & gasta le pais en bruslant les edifices sans espagner Eglise ne Monstier. Et tout premier assaillit celuy Nemenoius le Monastere de Glonna, qu'on dit à present sainct Fleurent le viel, & le destruisit. Dont dient les Chronicques de celuy Monstier, que comme les Bretons par auant eussent seruy aux Rois de France, s'esleua premierement Nemenoius le Breton contre Charles le Chauue; lequel quand il eut joint les Rennois auecques les Nantois, dedaigna leur obeir; & que le Monastere de Glonna doté par Loys pere dudit Charles, & construit par Charlemagne son ayeul, fut adonc assailly par celuy Nemenoius, & par luy fut embrasé & degasté cruellement: mais qu'il fut lors par le Sainct auquel ce lieu auoit esté diuinement concedé, inuisiblement feru en vne cuisse, pourquoy il donna apres audit Monstier grand pecune, & entant qu'il peust amenda le dommage. Toutesfois porta-il tousiours auecques luy le signe de sa percussion: car il demeura clop tant qu'il vesquit.

Pourtant ne laissa pas Nemenoius à persecuter les autres lieux des François, ains proceda plus auant contre les Angeuins, & s'efforça dépopuler le pais par fer & par flamme. Allencontre duquel vint le Roy Charles auecques merueilleux exercite pour luy obuier: Et fut faite bataille entr'eux, en laquelle

ledit Charles fut surmonté, & furent occis maints milliers des siens, l'an de gra-
847. ce 847. dont dit Sigebert, qu'en celuy an ledit Charles combattit malheureu-
sement contre les Bretons.

Si se repatria Nemenoius apres celle victoire: mais l'an 849. il rentra à grãd
849. puissance au pais du Maine: & selon les Chronicques Annaux de l'Eglise
S. Sauueur de Redon, combattit derechef contre ledit Charles venant sur luy
en vne ville qui est appellee Ballon.

En apres selon lesdits Acteurs des Chronicques des Eglises de Nantes & de Redon, destitua Nemenoius presque tous les Euesques de Bretagne; de laquelle destitution assignent lesdits Acteurs diuerses causes, qui cy-apres sont toutes rapportees, afin qu'il ne soit veu estre aucune chose passee sous silence. Et en celuy de Redon, qu'au temps dudit Nemenoius Prince de Bretagne, l'heresie qu'on appelle symonie ordoya toute l'Eglise de Bretagne; tellement que tous Clercs du moindre iusques au plus grand suiuoient auarice. Et fut Susan Euesque de Vennes, principal fauteur de celle heresie: car nul Prestre ou Diacre ne pouuoit auoir imposition des mains des Euesques sans prix, & bailler argent. Et ne se recordoient pas les Euesques comme en la premiere Eglise, celle heresie auoit esté rejettee par sainct Pierre. Car il est leu es Actes des Apostres, que les hommes receuoient le don du S. Esprit par l'imposition des mains des Apostres, en telle maniere qu'ils parloient tous langages, & prophecioient. Quelle chose veant Simon le Magicien il vint ausdits Apostres, & leur pria qu'ils prinssent de luy prix & argent, & luy donnassent celle grace ainsi qu'ils auoient fait aux autres. Auquel S. Pierre respondit que sa pecune fust auecques luy en perdition, & qu'il n'auoit point de part en ce sermon; c'est à sçauoir en ce qu'il demandoit. Aussi dit nostre Seigneur en son Euangile: Ce que vous auez receu par grace, donnez le gracieusement. Et quand il vint au Temple pour prier, & qu'il y trouua les marchands vẽdans les bœufs, les oüailles, & les colombes, & aussi les changeurs seants à leurs tables, il mist tout dehors, disant à ceux qui vendoient les colombes: Ostez-moy ces choses d'icy, & ne faites pas la maison de mon pere, maison de negociation. Car ceux vendent les colombes, qui la grace du S. Esprit qu'ils ont receuë, ne baillent pas gratis, mais pour loyer. Mesmement les Saincts Peres au Concile de Nicene, où ils furent cent & dix-huict, decreterent & iugerent auecques l'authorité de sainct Siluestre Pape, que si aucun Euesque, Prestre ou Diacre estoit ordonné par pecune son ordination seroit vaine, & en seroit decreté; & celuy qui l'auroit ordonné, seroit condamné de semblable sentence, ny ne pourroient monter aux degrez Ecclesiastiques. Aussi firent ces autres Peres qui furent es Conciles Affricain & Calcedonense. Et ainsi est par celles sentences condamné, qui donne prix ou le reçoit pour les Saints Ordres.

Comme doncques selon ledit Acteur, cette heresie pullulast en Bretagne, en vint la notice à S. Conuoyon Abbé de Redon, qui premierement auoit esté Chanoine de Vennes: lequel commença à lire les Saints Canons, & voulant destruire leur erreur vint au palais du Prince Nemenoius, & luy dist comme son pais estoit subuerty par les mauuais & heretiques Euesques, qui vendoient pour argent les Saints Ordres, & que s'il ne rejettoit hastiuement celle heresie de Bretagne, l'ire de Dieu tout-puissant & des ses Saints viendroit sus luy & sur son peuple.

Et quand Nemenoius oit celle chose il se leua en grand ire & indignation: car combien qu'il fust lay il auoit amour à Dieu, mais non pas selon science. Si fist Nemenoius assembler tous les Euesques de sa prouince, les Docteurs & les sages de la loy à son conseil; dont dient les Annaux de ladite Eglise de Redon, que regnans Lothaire Empereur, Charles en France, Loys en Germanie, & Nemenoius en Bretagne qui auoit dejetté le tiran Ratuils, & Susan estant Euesque de Vennes fut fait vn Senne en Bretagne contre les Euesques en la salle qui est appellee Coitlouh.

Et dit la dessusdite Chronicque, que deuant tous ceux qui estoient en ce Concile, Nemenoius fist exposer les canons des Apostres & des Saincts Peres touchant ladite matiere, & furent lesdits Euesques interrogez par les Docteurs & les Conseillers du Prince Nemenoius, pourquoy ils auoient prins les dons pour les Saincts Ordres: Lesquels respondirent qu'ils n'auoient prins dons ne loyers de leurs Prestres, mais auoient prins & prendroient d'eux l'honneur deu & conuenable: & comme dit est, Susan plus aigrement contredisoit aux Saincts canons.

Et ainsi qu'ils en debatoient & contredisoient leur fut iugé que deux d'entr'eux iroient à la cité de Rome, qui est le chef de toutes les Eglises qui sont sous le ciel, & là deuant le Vicaire sainct Pierre, c'est à dire deuant l'Euesque de Rome, discuteroient leurs causes & raisons, afin que s'ils auoient fait mauuaisement ils fussent là punis par l'Euesque Romain.

Si esleurent les Euesques deux d'entr'eux pour aller à Rome, c'est à sçauoir Susan Euesque de Vennes, & Felix de Corisopitense: & Nemenoius pria le venerable Conuoyon qu'il allast auec eux, afin qu'il encerchast les causes & raisons desdits Euesques.

Et rapporte la legende & histoire dudit venerable Abbé Conuoyon, qu'il y alla, & porta au Pape Leon vne coronne d'or d'inestimable prix, de par le Duc Nemenoius, auecques vne Epistole deprecatiue, contenants que par sa clemence il luy pleust luy transmettre aucun des Saincts qui eust parfait le cours de son martyre en la cité de Rome, & obtenu le siege de sainct Pierre, afin d'illustrer le climat Occidental & la nation presque barbare des Bretons.

Lequel Leon Souuerain Euesque apres graces renduës pour le present du Prince, & sa digne petition, ordonna iour precis auquel en consistoire publicque tenu à Lateran, ledit Abbé Conuoyon prolocuteur, & Aduocat non indigne, en sermon appert aorné de couleur Rethoricque, par concession du Senat accusa les dessusdits Euesques pallissants de la maladie Giezi. Et comme il leur eut ventillé & declaré l'vn & l'autre testament, & ceux Euesques ayans la conscience cauterizee, c'est à dire corrompuë à excuser les excusations en leurs pechez, s'efforçassent maintenir, l'opposite en la parfin apres la prolocution des authoritez & des escritures ils furent confus, & confesserent auoir fait ignorantement.

Et dit la dessusdite Chronicque, qu'Arsenius Archeuesque respondit que nul Euesque ne doit estre ignorant, & que celle excusation n'estoit pas satisfaction: Et dist Pape Leon, que l'authorité de l'Euangile estoit à receuoir, & qu'il n'estoit pas deffiny par nul Senne, qu'aucun Euesque d'eust prend dons pour nul ordre Ecclesiastique, & s'il le faisoit il perdroit son propre degré, & deuroit vn autre estre subrogé en son lieu.

Et quand le Senne fut parfait demanderent les Euesques licence de retourner à leurs pais. Et le venerable Conuoyon print la benediction de l'Apostole Leon, qui luy donna la chasuble dont il vsoit, & transmist par luy à Nemenoius Prince de Bretagne le corps de sainct Marcellin Pape & martyr, qui gouuerna la saincte Eglise Romaine par neuf ans quatre mois & quinze iours, le vingt-huictiesme apres le benoist sainct Pierre Apostre, & fut decapité pour la foy de Iesus-Christ auecques ses Diacres par Diocletian Empereur Pean, qui commanda que son corps fust jetté en la place de la cité à l'exemplaire des Chrestiens, où il geut trente iours sans sepulture: mais apres son Prestre nommé Marcel l'enseuelit par nuict en vn petit cercueil és Kalendes de May.

A l'encontre duquel sainct corps quand il arriua en Bretagne allerent le Duc Nemenoius, ses Barons & ses Euesques qui le poserent auecques Hymnes & loenges en l'Eglise sainct Sauueur, car ils estoient moult joyeux; aussi estoit le peuple Breton d'auoir le Vicaire sainct Pierre en leur prouince.

Et combien que la dessusdite legende sainct Conuoyon rapporte que les dessus-nommez Euesques, à sa requeste impetrerent pardon du Pape, amonestez premierement que ce qu'ils auoient receu par grace, ils le donnassent gracieusement: toutesfois les deposa Nemenoius. Et celle deposition auecques autres causes pourquoy elle fut faite, raconte l'acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, & dit que quand Nemenoius eut prins & retenu en sa proprieté les citez de Rennes & de Nantes auec leurs territoires, il desprisa du tout en tout le droict Royal des François, & pensa en son courage qu'il se feroit Roy. Et en cherchant en maintes manieres comme il pourroit celle chose faire, ainsi qu'il estoit cault & subtil, il imagina qu'il mettroit hors par quelque maniere les Euesques de sa region faits par la puissance Royalle des François, & en subrogeroit d'autres en leurs lieux constituez par son octroy, si pourroit par ce moyen plus legierement monter à la dignité Royalle. Et comme il eut celle chose assez longuement excogitee & reuersee en sa pensee, il appella Conuoyon Abbé de Redon, homme simple & innocent, & luy exposa ainsi qu'il estoit eloquent l'antiquité du Royaume de Bretagne, & comme les Rois de France l'assaillans iniustement l'auoient destruit; pourquoy il le vouloit renouueller si conseil luy en estoit donné. Et que les Euesques de celle region ordonnez par pecune, & infamez d'autres crimes, indignement traictans l'office Episcopal estoient à deposer, & en ordonner iustement d'autres en leurs lieux qui regulierement fussent Euesques, moyennant le consentement du Pape: Lequel Conuoyon print la cure de ceste legation, & alla à Rome deuers le Pape Leon, auquel il presenta de la part de Nemenoius vn riche vaisseau d'or fait de subtil & merueilleux ouurage, & luy remonstra diligemment l'intention Nemenoius, de la deposition des Euesques de Bretagne, & de la renonciation du Royaume. A quoy Leon Pape respondit, selon ladite Chronicque de Nantes, que si Nemenoius vouloit dejetter les Euesques de sa region & constituer autres en leurs lieux, que premierement ils fussent accusez par vrais tesmoins en la presence de Amaury Archeuesque de Tours, & de certain nombre d'autres Euesques: Et s'ils estoient par leurs iugemens trouuez coulpables, fussent autres mis & ordonnez en leurs sieges, & autrement ne fust fait. Lesquelles choses ainsi disposees, donna Pape Leon à l'Abbé Conuoyon le chef sainct Marcellin Pape, & conceda à Nemenoius qu'il se fist Duc sur le

peuple

peuple de Bretagne, & portaſt cercle d'or, ſi comme les autres Ducs par-auant: c'eſt à ſçauoir durant l'oppreſſion que les François leur auoient faite: & celles reſponſes oyes par l'Abbé Conuoyon, apres ce qu'il eut receu le chief deſſuſdit il s'en retourna ioyeux à ſon lieu reporter à Nemenoius la reſponſe de ſes demandes.

Lequel Nemenoius quand il l'eut entenduë penſa faire autrement; car le pluſtoſt qu'il peut il aſſembla les Eueſques de la prouince, & leur diſt que le Pape luy auoit mandé qu'il depoſaſt les Eueſques infames, & inſtituaſt d'autres en leurs lieux; & auſſi qu'il renouuellaſt le Royaume de Bretagne, & s'en fiſt Roy.

Et dit apres ledit Acteur, que quand il eut inuité au Monaſtere de Redon les Eueſques qu'il vouloit diffamer, comme il fuſt douteux par quel moyen il peuſt tirer ſon emprinſe à effet, l'vn de ſes familiers diſt auſdits Eueſques qui eſtoient à depoſer par grand ſecret, que s'ils ne confeſſoient oyant tout le conuent des autres Eueſques & des lays eſtre iuſtement condemnez, ils ſeroient occis ſans intermiſſion. Laquelle choſe oye ceux malheureux Eueſques contre les ſtatuts & ordonnances de ſaincte Egliſe promirent dire toutes choſes pluſtoſt que ſouffrir la mort.

Et dit encores ledit Acteur, que le lendemain ce Senne aſſemblé au Monſtier de ſainct Sauueur, s'eſleuerent aucuns faux teſmoins contre ces miſerables & preſque deſolez Eueſques, & les accuſoient de pluſieurs crimes: C'eſt à ſçauoir Suſan de Vennes, Salomon d'Alethenſe, Felix de Coriſopitenſe, & Liberal d'Occiſmenſe, conſtituez eſdits ſieges par la puiſſance des François. Leſquels Eueſques, ſi comme on dit, moult eſpouuentez n'oſerent reſpondre. Mais apres qu'ils furent aſſez interrogez par les autres Eueſques, ſi les accuſeurs diſoient verité, confeſſerent oyant tout le conuent eſtre coulpables: ſi mirent jus leurs verges & leurs anneaux, & s'enfuirent de là au Roy Charles le Chauue, & Nemenoius en conſtitua d'autres en leurs lieux.

Et dit ſemblablement ledit Acteur, qu'il diminua leurs parroeſſes, c'eſt à dire leurs Dioceſes, & inſtitua trois Eueſques nouueaux: c'eſt à ſçauoir vn au Monſtier de Dol qui eſtoit du Dioceſe d'Alethenſe; l'autre au Monaſtere de ſainct Brieuc, & le tiers en celuy de ſainct Tugdual Pabut: & que celuy qui fut Eueſque de Dol il l'ordonna le plus grand, & en reſcindant la prouince de Tours le fiſt metropolle de tous les Eueſques de ſa region.

En cette maniere doncques raconte ledit Acteur des Chronicques de l'Egliſe de Nantes, l'expulſion des Eueſques de Bretagne auoir eſté faite par le Duc Nemenoius, laquelle maniere n'eſt pas conſonante, ne auſſi la cauſe, à ce qu'en rapportent celles de l'Egliſe de Redon, & la legende ſainct Conuoyon. Mais fortune dominante en toute choſe, ſi comme dit Criſpe Saluſte, ſouuentesfois ainſi celebre, on obſcuriſt les choſes plus par volonté que par verité.

Et dit l'Acteur de la Chronicque des Roys Bretons Armoricains, que Nemenoius debouta leſdits Eueſques pour deux cauſes: l'vne pour recouurer ſes droicts qui luy auoient eſté troublez par les Empereurs Charles & Loys en inſtituant leſdits Eueſques: l'autre pour l'hereſie ſymoniacque, dont il a eſté parlé deſſus, qui auoit contagié l'Egliſe: & que celuy Nemenoius enſuiueut

de Iesus-Christ, qui jetta hors du Temple les vendeurs & achetans, mist hors lesdits Euesques simoniaux de son Royaume.

Et quand à la creation des trois nouueaux Euesques, qui selon ledit Acteur des Chronicques de Nantes fut lors faite, est à sçauoir que sainct Sanson, qui
566. selon Sigebert, dés l'an 566. passa de l'isle en cette Bretagne Armoricane, peu de temps apres, selon Vincent, fut ordonné Euesque de Dol, ainsi qu'il a esté dit deuant: auquel Sanson succeda audit siege sainct Magloire son cousin, & apres Magloire Budoc fils du Comte de Goetlo, & d'Azenor fille du Prince de Legionense. Et de ces trois Archeuesques succedans l'vn à l'autre au siege de Dol, traicte ledit Vincent au 106. & au 122. chapitre du 22. liure du Miroir Historial. Apres lequel Budoc fut aussi Archeuesque de Dol sainct Geneueus, & luy succeda Restoaldus au temps du Pape Seuerin, qui luy donna l'vsage du Palium: & apres luy sainct Armoel, puis Iumahel qui receut le palle du Pape Adrian; & encores apres luy sainct Thurianus: les vertus, les miracles, & la vie desquels sont commandees es pages, legendes, & histoires de ladite Eglise de Dol.

Au temps doncques des dessusdits, & d'autres succedans en l'Eueschė de Dol, demoura celuy siege sans quelconque colomne par l'espace de 140. ans, & iusques au temps de Festinian, qui fut le quinziesme; auquel Nicolas differa l'vsage du Pallium iusques à certain temps: pourtant que le Roy qui lors regnoit en Bretagne auoit ignorantement proposé son nom, au nom du Pape, au commencement de ses lettres, & les luy auoit enuoyees sans l'impression de son seel, & par Legats non idoines.

Et au regard de ce que ladite Chronicque de Nantes rapporte, que Nemenoius fist l'Euesque de Dol metropolle des autres Euesques de Bretagne, selon l'Archeuesque Baldric en l'histoire dudit sainct Sanson, le Prince Indual, ainsi qu'il a esté dit deuant, luy submist toute Donnonense, & ordonna que ledit Sanson y fust Archeuesque, ainsi qu'il auoit esté à Eboracense, & semblablement les autres qui luy succedoient audit siege de Dol.

Aussi selon le cathalogue des Euesques de Lexouiense, dés ce que la foy de Iesus-Christ fust receuë en Armoricque, c'est à sçauoir dés le temps que sainct Cler enuoyé par les Apostres vint à Nantes la prescher, fut ordonné siege Episcopal à Lexouiense, dont Drennalus fut premier Euesque, Tongualus le second, Hostoberus le tiers, & y furent successiuement le nombre de 68. Euesques iusques à sainct Tugdual patron de l'Eglise de Trecorense: & depuis ledit sainct Tugdual y furent huict iusques à la destruction de ladite cité faite par Hastan Duc des Danois; apres laquelle le siege vacca sans aucun Euesque iusques au temps de Nemenoius qui restitua celuy siege à Trecorence, pourtant que Lexouiense estoit destruite, comme dit est, & y ordonna Euesque vn nommé Gracian, auquel succeda Paulus.

Mesmement fut sainct Brieuc Euesque du Monstier, fondé & denommé de luy, auquel succederent autres Euesques, combien que sa legende ne le dit pas expressément: mais rapporte qu'il fut ordonné Euesque en l'isle par auant qu'il passast en Armoricque.

Et pour retourner aux faits de Nemenoius Duc & Prince de Bretagne, dit le souuent nommé Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, que quand

il eut

il eut deposé ainsi lesdits Euesques il assembla ceux qu'il auoit substituez en leurs lieux, & tous les autres prelats de sa region, au Monastere de Dol, où il se fist oindre en Roy en l'an de nostre Seigneur 856. Et dit apres ladite Chronicque, que Nemenoius auoit mandé Actardus Euesque de Nantes, aller à son institution, lequel l'en refusa; pourquoy il le decreta de son siege, & s'enfuit Actardus à Amaury Archeuesque de Tours, auquel il raconta les choses que Nemenoius auoit faites. 856.

Et dit encore apres, que ledit Amaury grandement triste pour la rescision de son Diocese, s'en alla à la Court du Roy Charles le Chauue luy requerir vengeance dudit Nemenoius, disant qu'il auoit presomptueusement assailly le Royaume de France, & osoit porter coronne Royalle: mais que ledit Amaury ne peut auoir aucune response d'aide dudit Roy Charles, pourtant que en ce temps il estoit moult oppressé par les batailles de son frere Lothaire, & differa la vengeance de toutes telles choses au temps à venir. Toutesfois que ledit Charles eut entre tant soin de traicter honorablement les Euesques, qui pour sa fidelité auoient esté dejettez de leurs sieges, iusques à ce qu'il eust peu mener ses batailles à fin. Et ainsi demoura Actard auecques l'Archeuesque de Tours iusques à ce que l'Euesque de Chartres mourut, lequel trespassé le Roy Charles donna audit Actardus l'Eueschê de Chartres à posseder, iusques à ce qu'il peust retourner à Nantes. Et quand Actardus fut, ainsi que les autres Euesques, dejetté de son siege, Nemenoius esleut Gislard nay de la cité de Nantes, & le constitua Euesques en son lieu, lequel Gislard gouuerna l'Eglise de Nantes iusques à la mort Nemenoius.

Celuy Roy Nemenoius doncques ainsi coronné à Dol metropolle cité des Bretons, quand il considera son chief aourné de diademe, & sa dextre annoblie de sceptre Royal, & que son Royaume estoit vuide de ses occupeurs, & remis à son premier estat: il ne se tint pas à tant, mais par conuoitise qui lors creut plus grande en son courage, ja parauant pour ses victoires grandement esleué, il proposa passer les termes de ses peres, & comme vengeur de leurs iniures, rassaillir & molester par armes les François ses ennemis. Si rassembla pour ce faire merueilleuse multitude de ses Bretons, & au second an de son coronnement, qui estoit de l'Incarnation 857. entra au Royaume de France 857. qu'il s'efforça de toute sa puissance degaster & destruire. Car les citez & les villes qu'il print à force, lesquelles luy refuserent obeir, brisa & desrompit, & les villages & maisons champestres brusla & mist en flamme & en cendre. Dont dit Mathieu Palmier en sa Chronicque, que en celuy an les Bretons entrez es Gaules deprederent & pollerent presque toutes choses: Et ne leur secourut point le Roy Charles: car les François diuisez machinerent lors rebellion contre luy. De quoy dit Sigebert, que l'an ensuiuant, qui fut de l'incarnation 858. lesdits François ne pouuans porter la cruauté dudit Charles, inuiterent Loys son frere, Roy de Germanie, à regner sur eux. Et que l'an 859. par- 858.
ce que les Princes dudit Roy Charles discordoient entr'eux, les Bretons assail- 859.
lirent la terre qui estoit destituee d'aides, & allerent gastant toutes choses iusques à Poictiers. Mais ainsi qu'ils retournoient le Roy Charles les poursuiuit, & entra en Bretagne, & apres grand estrif de bataille les François furent vaincus, & les Bretons se vangerent cruellement en l'occasion d'eux.

Apres lesquelles victoires acquises par Nemenoius, il demeura en paix, &

ne l'oſerent nuls moleſter ne aſſaillir. Lequel Nemenoius combien qu'il fuſt cruel à ſes ennemis, ſi aima-il l'Egliſe & ſes Miniſtres. Dont dit la Chronicque de ſainct Sauueur de Redon, ainſi qu'il eſt noté cy-deuant, qu'il auoit amour à Dieu, combien qu'il n'en euſt pas la ſcience. Meſmes rapporte l'hiſtoire ſainct Conuoyon, qu'il alloit ſouuent à celuy benoiſt Conuoyon, & ſe delectoit en ſes Sermons, par leſquels il fut inſtruit à mieux viure; & quand il eut probation de la pureté de ſa vie, il luy donna pluſieurs dons à releuer l'indigence de ſon Monſtier, en ſe recommandant à ſes oraiſons.

Auſſi fonda ce Roy Nemenoius vn autre Monaſtere nommé Lehon, ſitué pres vn ancien chaſtel appellé par ce meſme nom ſur le fleuue de Rance pres la ville de Dinan, & enuoya en l'iſle de Sargie querir le corps de ſainct Magloire jadis Archeueſque de Dol, qui y auoit eſté enſeuely.

Et rapporte l'hiſtoire de celle tranſlation, qu'en celuy temps que le renommé Roy appellé Nemenoius, reſplendiſſant par dignité d'empire & de nobleſſe, apres ce que non content des ſieges de ſes ayeulx il eut ſubiugué à ſon empire maintes prouinces, & qu'annobly de royalle ſouueraineté il gouuernoit en paix Bretagne opulente & abondante de tous biens. Vn iour ainſi comme il alloit à la chaſſe trouua ſix Moines moult deuots & religieux à la raix d'vne montagne ſur la riue du fleuue de Rance, auſquels quand il les vit maigres & pâles il demanda quelle vie ils menoient, & pourquoy ils habitoient ces lieux ſauuages: & iceux cognoeſſants par la multitude des Cheualiers dont il eſtoit enuironné, ou par ſes ornemens royaux que c'eſtoit le Roy, le ſaluerent humblement l'appellants pere du pais, & embraſſerent ſes genoux, diſans que leur propos eſtoit mener vie Monaſticque, & demourer au ſeruice diuin, en priant Dieu inceſſamment pour luy & ſes feaulx, & luy ſupplierent que par ſa puiſſance royalle il luy pleuſt leur donner terre conuenable pour eux ſubſtanter & nourrir. Et adonc le Roy en leur octroyant leur demande s'enquiſt quelles reliques de Saincts ils auoient auec eux, afin que quand il leur auroit donné terre il ſe recommandaſt à leurs prieres en oeſeuſe & en ſes affaires. Mais quand il cogneut qu'ils n'en auoient nulles, il leur donna de la pecune, & leur diſt que ſi Dieu regardant leur labeur & deuotion leur concordoit auoir aucun du nombre des Saincts qui honoraſt ce lieu de patronage, qu'ils retournaſſent en ſa preſence, & il leur donneroit largement terres & poſſeſſions.

Et quand il s'en fut retourné leſdits Moines prindrent conſeil d'enuoyer l'vn d'eux appellé Condanus à ladite iſle de Sargie, lequel quand il y fut ſalua les cuſtodes du corps de ſainct Magloire, & leur expoſa ſa legation de par le Roy en ceſte maniere: Noſtre Roy, diſt-il, iuſques à maintenant, ainſi que vous auez bien cogneu, a eſté belliqueux, terrible à ſes ennemis, preſomptueux de ſes forces, deſirant eſpandre ſang humain, & digne d'eſtre hay de Dieu: car non content du ſiege paternel il eſt allé en lointaines terres, leſquelles il a embraſees, & les a jointes à ſon empire, les citez qu'il a prinſes les aucunes a confederees à luy, & les autres faites tributaires: & ſi a bruſlé les lieux des Saincts par feu, & ſouuentesfois fait & exercé innumerables proyes & rapines. Mais au temps de preſent, apres que nulle gent n'oſe contredire à ſa puiſſance, il eſt calomnié par le regard diuin, & a diſpoſé ſe tenir pacifiquement corriger les vices paſſez, viure du propre, hair rapines, amander ſa vie: & afin

que

que ie concluë briefuement; ramener toutes choses mauuaises & indirectes, en directes & en bonnes. Et a esleu en son Royaume vn lieu entre plusieurs, lequel il a ordonné entant qu'il pourra honnorer de dons royaux, de reliques de Saincts, & de Moines esleus afin de prier pour l'ame de luy; & pource qu'il a deuotion à sainct Magloire, vous mande luy enuoyer son corps entier, & prenez le lieu perpetuellement sous vostre puissance.

Et pourchassa ledit Condanus tellement que le corps du benoist Magloire fut de l'isle de Sargie par la volonté de Dieu apporté en Bretagne au Monastere de Lehon, que le Roy Nemenoius pour l'honneur de Dieu & de sainct Magloire, fonda & dota de grands possessions.

Et ceste chose de Nemenoius est icy, selon ladite histoire, rapportee, afin de mieux cognoistre les mœurs & la conuersion de luy.

Toutesfois apres la bataille dessus touchee faite par les Bretons contre Charles le Chauue, voulant Nemenoius encores proceder à la destruction des François, & de leur Royaume: car vne victoire acquise esmeut tousiours le courage du vainqueur à faire & entreprendre autre nouuelle pour adiouster à la premiere, s'efforça en l'an d'apres, qui fut de l'Incarnation 860. leur ingerer plus grands & plus griefs assaulx; pour laquelle chose faire il ne retourna pas en Acquitaine, que l'an precedent il auoit gastee: mais passa le fleuue de Mayenne auecques son exercite. Et comme il trouuast la cité d'Angers presque toute deserte, & vuidee de ses habitans, parce que les Noruuegiens l'auoient parauant prise & destruite, il l'assaillit de toutes parts, & entra par force dedans. Et adonc fist violer les Temples de ladite cité où le demeurant des citoyens estoient fuis & entrez à refuge; dont les vns furent occis, & les autres prins & emmenez captifs miserablement. Laquelle chose moult despleut à Dieu, si comme manifestement il apparut apres: car quand il eut ainsi degastee celle cité il s'en departit, & conduisit son exercite selon les riues du fleuue du Loir, qui se plonge en Mayenne au dessus de ladite cité, & bruslant & destruisant les territoires d'Anjou, du Maine, & de Neustrie, depuis Loire iusques à Neustrie, paruint à Vendosme, où il s'arresta attendant y recueillir ses osts qui estoient espandus par lesdits territoires, afin d'assaillir le pais de Chartres: mais comme ja partie de son exercite commençast à gaster celle grand plaine, qu'on appelle la Beausse, il deuint soudainement enfermé, & par grauité de doleur finit dedans briefs iours sa vie.

860.

Et la maniere de sa mort rapporte Sigebert, & dit que comme Nemenoius Roy des Bretons s'efforçast dépopuler & gaster le Royaume des François, il luy sembla qu'il vit assister pres luy sainct Maurille jadis Euesque de la cité d'Angers, duquel il fut feru en la teste d'vn baston, & sentit l'ire de Dieu par mort. Et ainsi le recite Vincent de Beauuais au 28. chapitre du 25. liure du Miroir Historial.

Du Roy Herispogius fils dudit Nemenoius, qui fist paix auec ledit Charles le Chauue Empereur, & des batailles qu'il eut contre lesdits Noruuegiens, & contre Salomon son cousin qui l'occist.

CHAPITRE QVINZIESME.

APRES la mort dudit Nemenoius Roy de Bretagne, lequel selon la Chronicque du Monastere de S. Meen, puissamment deffendit Bretagne, & qui ainsi que dit celle Chronicque, ne combattit pas seulement contre les Noruuegiens, mais aussi contre Charles le Chauue Empereur & Roy de France; luy succeda Herispogius son fils, qui ne luy fut pas dissemblable en vertu, car il retint en sa domination & seigneurie la cité d'Angers, & les territoires d'Anjou, du Maine, & de Thouraine, que le Roy Nemenoius son pere auoit conquis. Et furent en son temps les termes de son Royaume iusques à Vendosme, selon qu'il est trouué en l'histoire de la translation du corps S. Brieuc, que celuy Roy Herispogius porta au Monastere de S. Sorge lez Angers, qui lors estoit sa propre chapelle.

Et quand Charles le Chauue entendit la mort dudit Nemenoius, apres petite interualle, si comme rapportent les Annaux de l'Eglise S. Sauueur de Redon, il esmeut tout son exercite à venir en Bretagne contre Herispogius: car il cuidoit, selon lesdits Annaux, qu'il peust prendre par armes toute Bretagne, & faire occisions & destructions d'hommes, & amener toute la prouince à sa domination. Mais adonc Herispogius, qui lors gouuernoit Bretagne, quand il entendit l'entreprise dudit Charles, il commanda preparer son exercite, & manda que tous fussent appareillez & le precedassent outre le fleuue de Villaigne. Et lors tous les Bretons se leuerent de leurs lieux, & se logerent en la ville qui est appellee Ieniglina pres l'Eglise sainct Pierre l'Apostre, & fut en l'an 859.
859. dont dit Sigebert, qu'en celuy an Herispogius fils Nemenoius Roy des Bretons, se confedera, & allia audit Charles: Et dit aussi que par les dons que luy fist ledit Charles il se soubmist à sa domination: mais les Chronicques Annaux de Baldric Archeuesque de Dol rapportent le contraire: C'est à sçauoir que le Roy Herispogius s'exempta du tout de la iurisdiction dudit Charles, & qu'en son temps les Euesques des Bretons auec leurs Princes obeissoient à l'Archeuesque de Dol, & estoient exempts de la iurisdiction de l'Euesque de Tours.

Et de celuy Roy Herispogius, dit l'Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, que quand Nemenoius son pere fut mort, il s'esleua, & fut faulx Roy comme luy; toutesfois qu'il n'ensuiuit pas sa tirannie, mais fut homme tresdebonnaire, & vaillant restaurateur des Eglises. Et faisant paix auecques Charles le Chauue, laissa à l'Euesque Actardus le siege de la cité de Nantes: mais qu'il retint tousiours en sa puissance la marche & toute la Comté.

Apres laquelle paix faite Gislard que le Roy Nemenoius auoit institué Euesque de Nantes, s'enfuit de ladite cité, & par la violence des Bretons se logea à la salle Quiriacque, qui par lesdits Bretons habitans le lieu est maintenant appellee Guerrande, laquelle au temps de par-auant estoit du droict des Euesques

Euesques

Euesques de Nantes. Et là faisant Gislard vsurpatiuement son siege fortrahit toute la parroesse de Nantes depuis le fleuue Derde iusques à celuy de Villaigne, & là tint violentement iusques à la fin de sa vie, excommunié par les Euesques Romains Nicolas & Benoist, & mesmement par tous les autres Euesques de Gaule. Et de ce est le Decret du Pape Leon quatriesme, qui commence en Latin *Non furem*, en la septiesme cause, & en la premiere question. Et adonc Actardus laissa de bon gré l'Eglise de Chartres, & recouura le siege de Nantes où il auoit premier esté ordonné: mais les autres Euesques qui auoient esté expulsez par le Roy Nemenoius ne peurent retourner à leurs sieges. Car selon ladite Chronicque de Nantes, le Roy Charles le Chauue encores oppressé par les batailles de son frere Lothaire, laissa au Roy Herispogius lesdits sieges & la couronne Royalle.

Adonc ledit Actardus Euesque de Nantes, quand il fut retourné à son siege, oyant la benignité & deuotion dudit Herispogius s'en alla à sa Court, & luy remonstra la misere de son Eglise aduenuë par l'oppression des Peans; lequel Herispogius luy donna la moitié des coustumes de la cité de Nantes pour la redemption de l'ame de son pere Nemenoius, pour celle de la Roine Marmoüech sa femme, & de son tres-amé compere Charles Roy de France, auec le consentement de Salomon son cousin, ainsi qu'il est contenu par ses chartres.

Mesmes, dit la Chronicque du Monastere de sainct Sauueur de Redon, que le venerable Conuoyon Abbé dudit Monastere, lequel auecques l'aide & consentement du pere Herispogius Roy de Bretagne, c'est à sçauoir de Nemenoius, & des autres nobles de Bretagne, il auoit edifié, alla à la presence dudit Herispogius au Monstier de Gael, & luy requist deuant plusieurs feaulx de Bretagne, tant Euesques que lays, que selon que l'Ordre de sainct Benoist ordonnoit, il concedast à luy & à ses Moines habitans au Monstier dessusdit, tant aux viuans, qu'à ceux qui viendroient apres leur election, c'est à sçauoir qu'ils n'eussent nul Abbé estranger, sinon celuy que par vnanime congregation, & par commun conseil & consentement auecques la crainte de Dieu ils esliroient. Laquelle chose celuy Herispogius sçauant estre raisonnable consentit auecques le commun conseil de Salomon son cousin, du fils dudit Herispogius nommé Conan, & des Euesques là assistans, c'est à sçauoir Conoantguen de Vennes, Anannuelen de Cornoüaille, & Rethuualard d'Alethense. Et ce mesmes Nemenoius pere dudit Herispogius auoit concedé, c'est à sçauoir qu'ils n'auroient point d'Abbé sinon celuy qu'ils esliroient d'eux-mesmes, selon la reigle sainct Benoist: & donna Herispogius audit Abbé de sainct Sauueur, la moitié de Brin, dont son pere Nemenoius leur auoit ja donné l'autre.

Au temps de celuy Herispogius Roy de Bretagne, retournerẽt les Noruuegiens és Gaules à gaster les regions prochaines de la mer: & dit Sigebert, qu'ils vindrent à la my-Iuillet de l'an 865. partie desquels Noruuegiens que conduisoit vn Duc Danois appellé Sideric, cousin de Bier fils de Lotry Roy de Dannemarche, auecques lequel le Roy Nemenoius en son temps auoit fait paix, vindrent aux riuages de la mer de Bretagne pour gaster les terres prochaines. Mais quand Sideric entendit que Herispogius fils dudit Nemenoius regnoit en celle prouince, & la conuention qui auoit esté faite entre les dessusdits Bier 865.

& Nemenoius, il accorda celle mesme conuention au Roy Herispogius qui auoit assemblé son exercite, & estoit venu audit riuage prohiber la descente ausdits Noruuegiens, lesquels adonc refraischirent leur nauire de viures, & d'autres choses necessaires, & se departireut de là pour aller aux autres regions.

Mais apres le depart d'eux suruint derechef vne autre multitude desdits
866. Noruuegiens, qui selon Sigebert en l'an 866. degasterent les termes de Nantes, d'Angers, de Poictiers, & de Tours: A l'encontre desquels s'assemblerent Rannulfus Duc d'Acquitaine, & Robert le fort Marquis, lesquels incautement combattans furent occis comme brebis par loups. Et quand Sideric qui nageoit par la mer Occeane entendit qu'ils auoient gasté le pais de Nantes qui appartenoit au Roy Herispogius son allié, il vint selon la Chronicque de l'Eglise sainct Sauueur de Redon, auecques cent cinq nefs occuper le fleuue de Loire, & enuironna les tentes des autres Peans qui auoient despeuplee la cité de Nantes, & auoient gasté toutes les regions pres & loin; destruisans toutes choses par embrasement: & si auoient mis leurs chasteaux en l'isle qui est appellee Biece: & comme il les eut enceints par nauire tout à l'enuiron en maniere qu'ils ne pouuoient issir, ne entrer, mais estoient assiegez: Incontinent Sideric enuoya ses messaigés à Herispogius le Roy de Bretagne, qu'il veneist courir sus auecques son exercite à ses aduersaires qui auoient destruit ses regions, & fussent Herispogius & Sideric d'vn courage & d'vne volonté, afin qu'ils les effaçassent du superfice de la terre. Et quand Herispogius l'entendit il enuoya hastiuement ses messaigez par tout son Royaume aux Bretons qu'ils venissent auecques leurs armes faire aide au Duc des Normans à dechasser les ennemis Peans qui ja par long-temps auoient irrité les regions & les prouinces des Chrestiens. Adonc les Bretons se leuerent ignellement de leurs sieges, c'est à dire de leurs lieux, & coururent sus auecques Sideric & son exercite aux dessusdits Noruuegiens, qu'ils commancerent à combattre & à froesser leurs chasteaux, & occirent d'eux tres-grand multitude: mais Sideric Duc des Noruuegiens fut navré en celle bataille, laquelle dura du matin iusques à la nuict, qui departit leur estrif, apres lequel s'en retournerent vn chacun d'eux à leurs tentes: & le lendemain les Peans qui estoient assiegez firent paix, & baillerent les mains à Sideric Duc des Normans, & luy offrirent tres-grand nombre d'or & d'argent, & ainsi furent celuy iour alliez. Si s'en retourna Sideric, & entra au fleuue de Senne où il fut occis auecques son peuple par Charles Roy de France.

Mais quand les Bretons s'en furét retournez à leurs tabernacles, les Noruuegiens qui auoient esté assiegez refirent leurs nefs, & se preparerent afin de venir auec ire & indignation rendre aux Bretons le mal qu'ils leur auoient fait en ladite bataille. Si monterent adonc les barbares en leurs nefs, & issants du fleuue de Loire nagerent par la grand mer iusques à tant qu'ils entrerent au fleuue de Villaigne, & auec cent & trois nefs occuperent ses riues, & se logerent enuiron deux mil pas pres du Monstier de Redon.

Quand les Moines dudit Monstier les apperceurent ils furent moult espouuentez, & prierent Dieu tout-puissant qu'il les daignast deliurer, & garder son sainct lieu de la pollution des Peans, & qu'il ne fust demoly par embrasement, & incontinent s'en allerent du lieu: entre lesquels l'vn qui estoit Prestre de vie honorable

honorable appellé Conan, commença à dire deuant ses freres: Sauueur du monde, maintenant opparoistra comment tu sauueras le lieu de ta consecration, afin qu'il ne soit destruict par les Peans, monstre nous ta puissance, & nous forons sauuez. Et ainsi que le Moine Conan proferoit celles paroles les vents, ainsi que s'ils se fussent assemblez, soufflerent les terres de tourbillons, & si grands tonnerres & foudres resplendirent du ciel, qu'il sembloit aux Peans que la mort leur fust presente. Et comme entre ces choses le ciel auec grand murmure d'enhaut & les foudres & chorufcations tres-vehementement continuassent, commencerent lesdits Peans à s'astraindre par vœu, que s'ils euadoient la mort ils ne violeroient nullement le sainct lieu de nostre Seigneur, mais mettroient dons & presens sur son sainct Autel, & ainsi fut fait: car le lendemain ils transmirent or, argent, & chandelles innumerables, & les commanderent allumer par le circuit du Monastere, & ainsi cessa celle playe entr'eux, & iceluy iour mirent gardes au circuit du sainct lieu, afin que nul d'eux ne fust osé assaillir ceux qui estoient dedans. Toutesfois en entra-il seize en la Sacristie qui beurent du vin qui estoit orodnné à la celebration des Messes, mais incontinent qu'ils l'eurent gousté ils tournerent en rage, & apres ce qu'ils furent remenez à leurs tentes moururent tous ensemble celuy-mesme iour.

Mais neantmoins de là en apres les Peans procedans outre en la prouince faisoient proyes, & captiuoient hommes & femmes, embrasans les maisons & edifices: plusieurs toutesfois des captifs euaderent leurs mains fuissans par nuict en ce sainct lieu, qui par iour se tapissoient es maisons d'iceluy. Et quand ces Peans furent ainsi espandus, Herispogius qui cependant auoit rassemblé son exercite les assaillit, & en occist grand partie, & les autres r'entrerent en leurs nefs qui se departirent de sa region.

Et en ce temps, selon l'Acteur de la Chronicque de Nantes, Actardus qui en estoit Euesque, plaignant les dommages de son Eglise faits par les assauts des Noruuegiens, & sus toutes autres choses, plus griefuement & plus tristement condolent sa parroesse, & le siege de la salle Quiriacque qui luy auoit esté fortraite violentement par Gislard, en fist plusieurs fois clamo aux Euesques Romains, & à tous les autres Euesques de Gaule: Mais pour l'excommunication d'eux, ne pour l'obedience de saincte Eglise, il n'en peut auoir droit, ne la recouurer. Et cependant mourut Amaury Archeuesque de Tours, & succeda en son lieu Herard, auquel Actardus semblablement fist grand complainte des choses dessusdites, specialement de ce que les Bretons auoient occupé sa parroesse, & rescindé l'Archeuesque de Tours, & Herard luy promist la requerir.

Puis apres ledit Acteur de la Chronicque de Nantes, dit qu'au tiers an de l'ordination dudit Herard Archeuesque de Tours, qui fut l'an dessusdit 866. 866.
Salomon neueu du Roy Nemenoius, meu de grand conuoitise, assaillit furtiuement le Roy Herispogius son cousin, & comme desloal l'occist, & luy arracha sa couronne, laquelle il imposa à sa teste. Aussi dit Baldric es Chronicques annaux de l'Eglise de Dol, que le Roy Herispogius regnant, vn iouuenceau né du Royal lignage des Bretons nommé Salomon, disant le Royaume de Bretagne luy appartenir par le droict de ses peres, s'esleua contre luy, & le persecuta: si l'occist en bataille, puis par le consentement & volonté du peuple

imposa à son chief la couronne du Royaume. Et dit aussi Sigebert, que le Roy
866. Herispogius fut occis par ses propres sujets, & denote que ce fut audit an 866.
Et l'Acteur des Chronicques des Roys de France, au 90. chapitre du 5. liure, dit que Salomon occist Herispogius fuissant sa persecution en l'Eglise dessus l'Autier appellant nostre Seigneur.

De Salomon le tiers, qui apres la mort de Herispogius print la couronne Royalle, & comme il assiegea les dessusdits Noruuegiens auecques Charles le Chauue en la cité d'Angers, & de sa mort.

CHAPITRE SEIZIESME.

CELVY Salomon doncques ainsi fait Roy de Bretagne apres la mort de Herispogius son cousin, fut tres-debonnaire au peuple Breton, & plusieurs choses violentes que Nemenoius son oncle auoit faites en son temps, ramena à leur premier & deu estat. Entre lesquelles il rappella à leurs sieges aucuns des Euesques expulsez, & en demourerent aussi aucuns sans pouuoir recouurer leurs lieux: & selon Sigebert, se confedera & allia ce Roy Salomon de Bretagne à Charles le Chauue Roy de France venant contre luy. Et en celuy temps ainsi que rapportent les Chronicques de l'Eglise de Nantes, Actardus Euesque de ladite Eglise, & Herard Archeuesque de Tours, allerent à la Cour du Roy Charles le Chauue, & luy prierent que pour l'inuasion de son Royaume, pour la rescision de l'Archeuesché de Tours, & pour la diminution du Diocese de Nantes, dont les Bretons prouocquez à iustice iusques alors auoient differé l'amender, il assemblast à Soissons vn Senne des Euesques de Gaule; ce que ledit Charles le Chauue leur octroya. Et quand ils furent là conuenus, c'est à sçauoir Remigius metropolle de Lyon, Hingomarus metropolle de Reims, Herard metropolle de Tours, Vvenilo metropolle de Roüen, Hegilo metropolle de Sens, Leotbertus metropole de Magunce, Frotharius metropolle de Bordeaux, auec les Euesques leurs Suffragans, apres auoir oye la complainte dudit Actardus Euesque de Nantes, ils decreterent escrire vne Epistole au Pape Nicolas, qu'ils luy enuoyerent par ledit Actardus. En laquelle Epistole faisoient lesdits Euesques complainte audit Nicolas Pape, des choses dessusdites, & que les Bretons ne vouloient aller à leurs Sennes, mais oppressoient les Eglises & les hommes d'Anjou, du Maine, & de Neustrie: & que des Euesques par eux dejettez demeuroit encores Salacon de Dol debouté, au lieu duquel ils se ventoient auoir metropolle, & auoient subrogé deux Euesques l'vn apres l'autre en son lieu, qu'ils auoient surnommez Archeuesques. Aussi demouroit Susan de Vennes à recouurer son siege, & auoit Salomon leur Roy restitué de sa parole seulement, sans nul autre ordre, aucuns qu'il auoit cogneu estre de sa gent & de sa langue, tout ainsi qu'il luy auoit pleu par barbare deliberation, & sans determination Ecclesiastique. Lesquelles choses, & plusieurs autres à la vituperation du Roy Salomon, & des Bretons contenuës en ladite Epistole, porta ledit Actardus au Pape Nicolas; & de celles choses auoit par auant fait grand complainte à Leon, & à Benoist predecesseurs dudit Nicolas. Mais selon ledit

Acteur

Acteur de la Chronicque de Nantes, il n'en est trouué aucune responce, fors vne Epistole escrite de la part dudit Nicolas Pape, à Salomon Roy de Bretagne, qui commance *Nicolaus Episcopus Salomoni Regi Britonum*: de laquelle Epistole est le chapitre du Decret commençant *Hæc quippe*, en la tierce cause, & en la sixiesme question. Et dit encores ledit Acteur, que celle Epistole leuë en la presence du Roy Salomon, & plusieurs autres enuoyees au Roy Nemenoius, & à Herispogius son fils, ne pour le siege Apostolique pour les menaces de vengeance du Roy Charles le Chauue, ne pour les excommuns des Euesques de Gaule, Herard l'Archeuesque de Tours, & Actard Euesque de Nantes, ne peurent rien recouurer. Et dit ledit Acteur en cest endroit plusieurs ledenges du Roy Salomon & des Bretons; lesquels quant aux Bretons ie ne vueil excuser, pource que ie n'ay nulle probation de leurs mœurs & de leurs conditions d'iceluy temps. Mais quand est dudit Salomon, il a esté par les Souuerains Euesques, & mesmes par ceux de l'Eglise Gallicane, approuué tres-sainct & glorieux. Et dit de luy ledit Nicolas Pape au commancement de ladite Epistole, que nostre Seigneur Iesus-Christ par la grace de sa misericorde daigna entant illuminer le cœur de la sublimité du Roy Salomon, qu'à bon droit pour la resplendeur de sa sapience le pais où il habitoit ne ressembloit pas Occident, mais Orient: car le Soleil de iustice y estoit nasqui, & y estoient deffaillies les tenebres d'infidelité. Et dit de luy sa legende, qu'il est certain qu'il estoit de la royalle dignité, c'est à dire extrait du tres-clair & tres-noble lignage royal des Bretons, & que par deuoir accoustumé de sa generation luy succedoit & appartenoit qu'il fust Roy de celle gent. Dit aussi celle legende, qu'en son temps y eut si grande abondãce de tous biens en son Royaume, que nulle chose ny deffaillit: car selon les saintes Ordonnances des anciens, il gouuerna si loablement la cure, qui par la grace de Dieu luy estoit commise, selon raison, iustice & equité, qu'il fut reputé pere des bons, & benin retributeur de leurs bienfaits; & au contraire iuste Iuge & punisseur des mauuais.

Celuy Roy Salomon, selon qu'il est contenu en ses chartres, dont l'exemplaire est au Monastere S. Sauueur de Redon, eut vne maison royalle en Plelen, en laquelle S. Conuoyon Abbé s'en fuit par deux fois auec ses Moines pour la persecution des Noruuegiens, qui en celuy temps retournerent pour par mer degaster la prouince; laquelle maison royalle il dõna au dessusdit Conuoyon & à ses Moines de S. Sauueur à leur requeste, & par l'intercessiõ de la Roine Guenvverch sa femme: & non pas seulemẽt leur bailla ladite maison, mais aussi y fit construire vn autre Monastere à l'honneur de S. Sauueur pour le refuge desdits Moines, afin qu'ils priassent pour la redemption des ames de luy & de la Roine, pour la prosperité de leur lignee, & pour la tranquillité & stabilité de son Royaume & de ses sujets: Lequel il voulut estre appellé le Monastere Salomon, & y furent en apres ledit S. Conuoyon & la Roine Guenvverch honorablement ensevelis. Aussi ordonna Salomon que son corps y fust mis apres sa mort par le conseil du Clergé & des Nobles de Bretagne, & à l'augmentation de la felicité & de la paix de son Royaume, y fist colloquer le corps de S. Maxence, qui pour grand don luy fut enuoyé d'Acquitaine. Et en celuy lieu, selon ladite chartre, le iour de la Resurrection nostre Seigneur, qui fut es 15. Kalendes de May l'an 869. 869.
ainsi qu'il le visitoit & honnoroit, offrit à S. Sauueur & à S. Maxence plusieurs riches, grands & precieux dons: c'est à sçauoir vn calice de pur or, forgé de mer-

ueilleux ouurage,ayant 313. gemmes pesant 10. liures vn scult d'or: & sa patene aussi d'or,ayant 146.gemmes pesans 7.liures & demie;vn texte d'Euangiles auecques la couuerture d'or merueilleusement ouuree, pesante 8. liures, & garnie de 120.pierres precieuses:vne grand croix d'or aussi de merueilleux ouurage,pesante 23.liures,enrichie de 370. gemmes, & vne casse d'yuiere d'inde faite subtilement pleine de tres-nobles reliques de Saincts: vne precieuse chasuble Sacerdotale couuerte d'or que son compere le Roy Charles de France pour grand don,ainsi comme il estoit,luy auoit transmis auec vn paille de merueilleuse grandeur à couurir par dessus le corps de S.Maxence, & son Euangile de pareille yuiere & d'or honorablement enrichy, qui par son aide par la prouidence diuine auoit esté enuoyé en Bretagne par-auant: & aussi le liure des Sacremens qui auoit esté audit sainct,couuert par dessus d'yuiere d'inde: vn autre liure orné par dehors & par dedans d'or & d'argent, contenant la vie d'iceluy S.Maxence composee en prose & en metre: & vn autre liure contenant la vie S.Legier martyr;sans les autres dons que parauant il auoit fait audit Monastere: C'est à sçauoir vn Aultier paré d'or & d'argent,à vne croix d'argent d'vne part, & de l'autre l'image de nostre Sauueur faite de tres-bon or, couuerte de riches & precieuses pierres; vne autre moindre croix d'or garnie de gemmes, & deux vestemens Sacerdotaux & precieux poulpres, & trois cloches de merueilleuse grandeur. Et conferma en iceluy iour le Roy Salomon à Rutandus Abbé de Redon,qui auoit succedé à S.Conuoyon stout ce que ses predecesseurs Nemenoius & Herispogius Rois & les autres nobles auoient donné, & donneroient en l'auenir selon mesure esdits Moustiers, & aux Moines seruants à Dieu sous la Regle de sainct Benoist, & les print en sa deffense & protection royalle, selon ladite chartre, où il s'intitule Roy de toute Bretagne, & Prince de grand partie des Gaules, presents Riuallon & Guegon fils dudit Salomon, Ratuuils Euesque d'Alethense, Pascuethan & Brannus fils Nemenoius.

Celuy Roy Salomon en apres, selon l'exemplaire d'vne Epistole par luy transmise à Adrian Pape, fit vœu d'aller à Rome pour cause d'Oraison visiter les Apostres S Pierre & S.Paul, & les autres reliques: mais comme il voulseist sur ce prouuer la volonté de toute Bretagne,tous le refuserét,pourtant que les Peans auironnoient de toutes parts les termes de sa puissance. Et pource considerant ledit Roy Salomon la grauité de ses pechez, & recordant la volonté de Dieu,& la saincte puissance dudit Adrian Pape,luy enuoya de ses dons par Ieremie Euesque de Vénes,par Felix Archidiacre dudit lieu,& par autres ses feaulx, luy priant qu'il les daignast regarder,prendre & receuoir en la personne desdits Apostres: C'est à sçauoir vne statuë d'or de sa grandeur, tant en hauteur qu'en largeur,auec pierres de diuerses manieres;vne mulle ayant la selle, le frein & le collier d'or, vne coronne d'or aornee de pierres precieuses, trante chasubles, trante draps de laine taints de diuerses couleurs, & plusieurs autres dons & presens d'or & d'argent: Le priant aussi que combien que lesdites choses fussent petites & villes au regard de sa dignité, qu'il remembrast la pauure vefue offrante deux querluis au Téple par deuote pensee,& sçauoir par ses lettres & par ses messages, qu'il auoit edifié vn Monastere, lequel il n'auoit encores dedié en l'honneur d'aucun sainct; & luy pleust luy enuoyer des reliques qu'il possedoit approuuee de luy & des autres Papes ses predecesseurs,par lesquelles son isle peust mieux estre illuminee de la grace de Dieu. Lequel Adrian Pape, selon

selon la teneur de son Epistolle par luy enuoyee audit Roy Salomon, quand il eut oy ses Legats prit induces de sept iours pour leur respondre. Durant lesquels luy & tous les Romains prierent & ieusnerent, & apres les sept iours passez luy fut reuelé & à trois de ses Cardinaux par le sainct Esprit, qu'il luy enuoyast du corps de sainct Leon Pape: Pource transmist Adrian à Salomon le bras du dessusdit Leon à l'illumination, aide & deffense de sa region, lequel il auoit certainement prouué auoir fait plusieurs miracles. Et afin que la foy de Salomon de plus en plus accreust en luy, luy certiffia par ladite Epistole que c'estoit du tres-sainct Pape Leon, qui par l'enuie des Romains auoit esté priué des yeux & de la langue: mais par la grace de Dieu ouurant miraculeusement fut restauré tellement, que de ceux mesmes yeux il vit sept fois plus clairement, & de celle mesme langue prescha la parole de Dieu plus eloquentement. Et voulut l'authorité Romaine que les habitans depuis le fleuue de Loire iusques à la region Occidentale, que l'âge, le sexe, ou la personne empeschoit visitant trois fois en vn an lesdites sainctes reliques, accomplissent le vœu qu'ils auoient voüé d'aller à Rome. Aussi dit Baldric es Chronicques annaux de l'Eglise sainct Sanson de Dol, que celuy Pape Adrian enuoya par les dessusdits Legats à Festinian Archeuesque de Dol, le pallium auecques son priuilege.

En apres, selon les Annaux, les Noruuegiens qui par long-temps auoient nagé par l'Occean, oppressans les regions prochaines entrerent en Loire, & prindrent terre en Bretagne. Contre lesquels Salomon assembla tous les Bretons au pais & territoire Nantois en vn lieu appellé Clauizac en appareil de bataille, & en occist plusieurs. Et selon l'acteur des Chronicques des Rois de France, au 58. chapitre du 5. liure, fist ledit Salomon paix auecques les autres, & fist cueillir à ses Bretons tout le vin de sa partie d'Anjou.

Mais assez peu de temps apres il les assiegea en la cité d'Angers, auquel assiegemenr vint aussi le Roy Charles le Chauue de France, lequel selon le dessusdit Acteur des Chronicques Françoises au 82. chapitre du 5. liure, denonça son exercice venir en Bretagne, afin que les Noruuegiens ne doutassent qu'il venist contre eux, & finissent en autres lieux où il ne les peust si bien contraindre. Et dit aussi ledit Acteur, que le Roy Salomon de Bretagne qui estoit venu en son aide, residoit auecques son ost sur le fleuue de Mayenne, & qu'il enuoya audit Charles son fils Guegon auecques les principaux des Bretons, par lesquels il se recommanda à luy, & luy promist fidelité. Et de cest assiegement rapportent les Chronicques annaux de l'Eglise d'Angers, que en celuy temps, c'est à sçauoir l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 873. le Roy Charles assiegea la cité d'Angers: car apres que les Noruuegiens eurent occis Robert Comte des Angeuins, Rannoul Comte des Poicteuins, & maints autres hommes de noble lignee, qui par armes deffendoient les termes du pais, nostre Seigneur aduersant aux habitans de la terre, comme nul homme ne fust troué qui resistast à leur violence, sollicitez par la diruption du peu de citez ou de regions, & considerants en leur courage par la proye d'aucunes combien grandes estoient les richesses de toutes, entrerent en ladite cité d'Angers qu'ils trouuerent vuide, parce que les citoyens s'estoient dispersez par fuite: & comme ils la vissent tres-garnie, & par la situation du lieu inexpugnable, ils furent moult joyeux, & ordonnerent qu'elle seroit à eux & à leurs multitudes tres-seur receptacle contre les gens qu'ils auoient irritez par leurs batail-

873.

les. Pourquoy ils amenerent par le fleuue de Mayenne leurs nauires auecques leurs femmes & leurs enfans, & entrerent dedans aussi comme à y demourer. Si reparerent les fossez, & renouuellerent leurs clostures, & saillants souuentesfois de celle cité par hastifs assaulx degasterent les regions prochaines. Et comme celle pernicieuse peste enclose es entrailles du Royaume fust noncee au Roy Charles, il cueillit incontinent exercite de tous les Royaumes qui obeissoient à sa iurisdiction, ainsi comme à esteindre vn commun embrasement, & mettant ses chasteaux au circuit d'elle la ceingnit par siege. Et pource que le fleuue de Mayenne par deuers les parties de Bretagne arrousoit le mur de ladite cité, il manda à Salomon Roy des Bretons qu'il assemblast ses aides, & veneist hastiuement, afin que l'ennemy commun fust debouté par communes forces. Lequel Roy Salomon prenant auecques luy maints milliers des Bretons ficha ses tentes sur les riues du fleuue de Mayenne. Et lors que la cité fut de toutes les parts auironnee par siege, fut estriué d'vne part & d'autre par merueilleuse vertu, & furent appliquees diuerses & exquises manieres de machines : Mais les efforts du Roy Charles n'obtindrent pas prosperes effets: car la force du lieu ne donnoit pas facile entree, & la vallable puissance des Peans, pource que la chose estoit pour leur vie, resistoit par souueraine force. Mais comme celuy exercite d'innumerable multitude fust espouuanté par ennuy de long siege, & par maladie de griefue pestilence, les Bretons regardans la cité estre inexpugnable, s'efforcerent desuoyer le fleuue de son chanel, afin qu'apres qu'il seroit deseiché de son cours naturel, ils peussent assaillir les nefs des Noruuegiens. Si commencerent adonc à ouurir vne fosse de merueilleuse grandeur, & aussi de largeur, laquelle chose donna si grand crainte aux Noruuegieus, que sans nulle dilation ils promirent grand pecune au Roy Charles s'il leur ostoit le siege, & leur donnoit liberalle issuë à aller hors de son Royaume. Lequel Charles surmonté de l'aide conuoitise receut la pecune, & departant son siege fist voye aux ennemis, qui montans en leurs nefs se mirent en Loire, & ne se departirent pas pourtant ainsi qu'ils auoient promis, mais demourants en ce lieu firent pis qu'ils n'auoient fait par-auant.

Et en celuy an inestimable multitude de Langoustes degasta presque toute Gaule, dont dit Sigebert, qu'elles paruindrent iusques à la mer de Bretagne, où elles furent en fin par le soufflement des vents submergees au parfont de la mer : mais elles furent rejettees aux riuages par les ondes, & fut par leur pourriture l'air corrompu, dont plusieurs hommes perirent. Et dit aussi celuy acteur Sigebert, que ces deux Rois Charles & Salomon assiegerent par long-temps lesdits Noruuegiens en ladite cité d'Angers. Mais comme ils fussent amenez à desperance, ledit Charles contre le vouloir de son exercite print argent d'eux, & les en laissa aller ; & par ce conuenant leur donna occasion de pis faire. Et Vincent le recorde ainsi au 41. chapitre du 25. liure du Miroir
875. Historial, & denotent ces acteurs, que ce fut en l'an 875. Et selon Baldric es Chronicques annaux de l'Eglise de Dol, pour la cause que le Roy Salomon fut à celuy siege d'Angers auecques le Roy Charles de France contre les Noruuegiens, & luy aida à les expeller de la cité, ledit Charles luy quitta pour luy & ses successeurs Rois de Bretagne, la calumpne de ses predecesseurs Empereurs & Rois de France, luy permettant porter coronne Royalle, poulpre, & auoir siege Archiepiscopal, faire forger monnoye d'or & d'argent ; &

generalement

generalement toutes autres choses conuenables à Roy, que lesdits Empereurs & Rois de France, & mesmes ledit Charles, s'estoient efforcez empescher aux predecesseurs dudit Salomon, & à luy.

Et assez tost apres celuy Salomon Roy de Bretagne, qui estoit tres-deuot & tres-religieux, selon que rapporte sa legende, pourtant que luy sembla qu'en se adherent aux choses temporelles, il delaissoit à ensuir les spirituelles, manda tous les Princes de son Royaume, tant d'Eglise que seculiers, & en leur presence se demist de son authorité royalle; voulant, si comme aucuns dient, faire coronner son fils Guegon, & le constituer en son lieu. Et adonc aucuns particuliers qui l'auoient en haine, les vns pour cause de la mort de son cousin le Roy Herispogius qu'il auoit occis en bataille, si comme il est dit deuant: les autres pource qu'il les auoit reprins & corrigez de leurs deffaux, conspirerent contre luy, pensants, parce qu'il auoit ainsi deposé sa puissance, de s'en venger. Et est troué es Annaux, qu'aucuns faux Euesques, lesquels celuy Roy Salomon, iouxte l'insinuation du Pape Nicolas, auoit redargué & reprins de leur mauuaise entree en l'Eglise, procurerent celle chose: Car celuy Nicolas Pape luy auoit escrit, comme il a esté dit deuant, vne grande & longue Epistole, en laquelle il decerna que les Euesques que Nemenoius auoit mis hors de leurs sieges auoient esté mauuaisement & iniustement deboutez, & contre la forme de droict; mandant celuy Nicolas Pape audit Salomon, qu'il restituast en leurs lieux ceux qui estoient dejettez, & rejettast ceux qui estoient mauuaisement intrus. De laquelle Epistole, si comme il a esté dit deuant, est prins le chapitre *Hæc quippe*, lequel est mis par Gracian au texte des Decrets en la tierce cause, & en la 6. question. Lesquels faux & intrus Euesques, parce qu'ils estoient soustenus par plusieurs Comtes & Barons de Bretagne, ne peurent par nulle vertu ne spirituelle ne temporelle, c'est à sçauoir pour le Roy, ne pour le Pape, estre ostez des sieges qu'ils auoient occupez: mais ainçois, comme il est dit, procurerent la mort au debonnaire Roy Salomon qui auoit voulu proceder à les expeller jouxte les mandemens du siege Apostolique.

Aussi dit sadite legende, que l'ennemy du genre humain excita les cœurs de ses feaux es aguillons de discorde, dont il fut fait que la deception des fraudateurs luy osta ceux que le sacrement de foy promise luy auoit adioints, & que de toute la multitude de ses familiers ne demoura que deux Euesques & deux Comtes seulement obeissans à ses seruices Imperiaux, & admonestoit iour & nuit la mauuaise impulsion, les pensees des autres; tellement qu'ils ne queroient que lieu & temps par lesquels ils peussent mener leur desir à effet: car ils l'auoient cogneu estre destitué de tout confort, & estre tellement aggraué d'enfermeté corporelle, qu'ils ne douterent point l'assaillir.

Et adõc selon les Annaux de l'Eglise de Redon, Pascuethan fils Nemenoius, & Gurvvant deux Comtes ses cousins, le chasserent & persecuterent, & en fin l'occirent. Et la maniere de sa mort rapporte sadite legende, qui dit que la nuict de la Natiuité S. Iean Baptiste, allerent grand caterue auironner le lieu où il s'estoit retraict: mais que par la iustice diuine leur contrarieté, & les merites du benoist S. Iean, ils s'en retournerent sans rien faire; & le lendemain se fist ledit Roy Salomon porter en vn Monastere, où semblablement la vertu de nostre Seigneur le deffendit. Car comme les conspirateurs vinssent auec grand compagnie de satellites l'enuironner, & que ledit Salomon n'eust suffisant nombre

de gens pour ſe garnir, nulle des entrees n'apparut aux aſſaillants, leſquels eſpouuantez de ce miracle ne ſe repentirent pas pourtant, ains diſpoſerent par autre voye accomplir leur empriſe: car ils feignirẽt faire accord auecques luy, & luy manderent paix par vn Eueſque, auquel il adiouſta foy & confiance, parce qu'il portoit image de Preſtre. Si s'octroya de parler à eux, & apres qu'il eut prins le Sacrement de noſtre Redemption ſe preſenta à ſes ennemis qui auoient decreté entr'eux auant qu'il parlaſt à eux, luy creuer les yeux: & de celle execution faire print l'office celuy-meſme que ledit Salomon auoit leué des ſaincts fonds. Et ainſi Salomon eſperant paix ſe bailla à ſes ennemis, deſquels il ſouffrit ſi griefues iniures que d'eſtre priué de la lumiere des yeux: & finablement afin que plus longuement il ne fuſt affligé par longueur de tour-
876. mens, il rendit l'eſprit le 25. iour de Iuin, en l'an de l'Incarnation 876.

Et de celle mort dudit Salomon, dit auſſi l'Acteur des Chronicques des Rois de France au 90. chapitre du 5. liure, qu'au Roy Charles le Chauue ſejournant à Compiegne furent en celuy temps rapportees diuerſes nouuelles dudit Salomon: car les vns diſoient qu'il eſtoit mort, & les autres qu'il eſtoit malade: mais que les plus vrayes furent de ſa mort en la maniere qui enſuit: C'eſt à ſçauoir que ledit Salomõ auoit eſté aſſailly par perſecution Gurvvant & Vvigon fils de Riuili, & aucuns hommes François, leſquels il auoit affligez, parquoy ils le heioient, & prindrent Guegon fils dudit Salomon, lequel ils mirent en chartre: mais Salomon eſchappa par fuite, & s'en alla en vn lieu appellé Pancheron, & entra en vn Monaſtere, afin qu'il ſe peuſt ſauuer; mais qu'il fut circõuenu & enuironné par ſes ſujets, & prins par eux. Et comme il ne deuſt ſouffrir aucune iniure par les Bretons, ils le baillerent à Fuldradus & autres François, par leſquels il fut aueuglé, & le lendemain fut trouué mort, receuant, ſelon ledit Acteur, digne punition de ce qu'il auoit occis Heriſpogius ſon Seigneur, & pere de ſa femme, ſur l'autier fuiſſant en l'Egliſe pour eſchiuer ſa perſecution, & appellant l'aide de noſtre Seigneur.

Si fut celuy Roy Salomon, ſelon les chartres & Chronicques Annaux de l'Egliſe S. Sauueur de Redon, apres ſa mort enſepulturé au Monſtier de Pleban, qui eſtoit appellé le Monaſtere Salomon, pource qu'il l'auoit fondé, auquel eſtoient inhumez la Roine Guenvverch ſa femme, & S. Conuoyon premier Abbé de Redon, comme il a eſté dit deſſus, combien qu'il n'y mourut pas. Mais ſelon pluſieurs autres Chronicques Annaux, fut occis à Breſt en vn lieu qui iuſques auiourd'huy eſt appellé Merzer Salami, c'eſt à dire le Martyre Salomon. Parquoy il eſt veu eſtre verifié de luy ce que Merlin en ſa prophecie jadis eſcriuit de la moindre Bretagne. Apres, dit-il, ſuccedera Salomon, qui par felonnie ſera aueugle, & illec ſera vn mont de terre qu'on nommera Merzer Salami. Et ceſte choſe attribuerent aucuns au premier Roy Salomon, qui ſemblablement fut occis à Breſt; mais elle ne ſe peut concorder: car celuy premier Salomon fut long temps auant que ledit Merlin les propheciaſt.

Auſſi rapportent pluſieurs Annaux la tranſlation du corps S. Mathieu auoir eſté faite en Bretagne durant le regne de ce dernier Salomon, laquelle fut au temps du premier, regnant l'Empereur Valentinian, ſelon que dit Paulinus Eueſque de Leonenſe en celle hiſtoire. Mais celle controuerſité, ainſi qu'il eſt à croire, eſt procedee pour l'equiuocation de leur nom, & qu'ils furẽt occis en vn meſme lieu, pourquoy les Acteurs ont aucunesfois pris l'vn pour l'autre.

Et de ce

Et de ce dernier Salomon, dient les Annaux, qu'il fut nombré entre les martyrs; aussi le dit sa legende, & qu'au propre lieu où il souffrit mort fut veu par les hommes de saincte vie si grand clarté de feu resplendissant, qu'elle sembloit toucher au ciel; parquoy l'vn d'eux y edifia vne Eglise à honorer la memoire dudit Salomon.

Et dit aussi ladite legende, que celuy Salomon s'apparut par trois fois en esprit à vn homme deuot, lequel il admonnesta qu'il edifiast vne autre Eglise en son nom, & luy donna expriment que là où ficheroit premier son rasteau pour ce faire, il en decouuriroit vne fontaine d'eau claire. Laquelle chose ainsi aduenuë, & lesdites Eglises parfaites, y furent par le diuin aide faits tant de miracles, que tous ceux qui là venoient detenus de maladie estoiét restituez à santé.

D'Allain le Grand neueu Salomon, qui chassa & debouta les Noruuegiens qui gastoient Bretagne, & semblablement plusieurs tyrans du pais, qui apres la mort dudit Salomon son oncle qu'ils auoient occis la vouloient occuper, & fut ledit Allain le Grand le premier qui porta nom de Duc en ladite Bretagne.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

Selon les dessus nommees Chartres & Chronicques Annaux de l'Eglise de Redon, les Comtes Pascuethan & Gurvvant cousins Salomon, apres ce qu'ils l'eurent occis obtindrent son Royaume qu'ils diuiserent entr'eux. Et dient autres Annaux, que ledit Salomon mort s'esleua tres-griefue controuerse sur le Royaume entre les Comtes & les Barons du pais qui estoient procedez de la lignee royale des Bretons. Car Salomon le Comte de Rennes, & Allain Comtes de Vennes, tres-puissans Princes qui estoient neueux dudit Salomon, affecterent la Monarchie de Bretagne. Ausquels au contraire, les Comtes de Leonense & de Goetlo, Pascuethan & Gurvvant qui l'auoient saisie & departie s'efforcerent de leurs puissances contrarier & resister. Si fut lors la principauté diuisee tellement, que chacun en sa prouince s'appelloit Roy des Bretons. Pourquoy il est à côiecturer que les deux fils Salomon, Ruiuallon & Guegon, desquels il a esté fait mention dessus, furét occis côme leur pere: car il ne se trouue point qu'ils le furuesquissent, ne qu'ils luy succedassent en aucune partie. Aussi comme il a esté dit deuát, les dessusdits conspirateurs persecutans Salomon prindrent Guegon & l'emprisonnerent.

Et en apres se nourrit discorde entre Pascuethan & Gurvvant, par laquelle le pais fut longuement desolé & destruit. Et de ces diuisions, dit Sigebert, que les Bretons apres la mort de leur Roy Salomon, pour la contention de regner s'entr'affligerent par batailles intestines; & ainsi contrains cesserent à destruire Gaule. Lesquelles choses, dit Sigebert, recite Vincent de Beauuais au 42. chapitre du 25. liure du Miroir Historial.

Aussi furent adonc, selon les Annaux, adioustees à celles grandes & intestines batailles, autres aduersitez non pas moins contraires aux Bretons: Car la barbare nation des Noruuegiens, qui pour la crainte Salomon pendant qu'il vesquit s'estoient tenus quoits en se cachans & tapissans, oyans sa mort & considerans la miserable contension & diuision des Princes, & tout le Royaume diuisé en soy, repareront & renouuellerent leurs armes; & pourtant que nul efficacement ne leur resista, le depopulerent & gasterent.

Et en dit l'Acteur de l'histoire de la Translation S. Gildas, qu'apres que celuy religieux Roy Salomon fut occis cruellement par les mauuais, les Bretons entr'eux-mesmes discordans firent batailles intestines, & par dehors les pyrathes Danois degasterent Bretagne, qui fut adonc tant des siens que des estrangers en cruelle maniere destruite: car les citez, chasteaux, maisons & Monasteres furent bruslez & mis en cendre; tant qu'en solitude, en gast & en desert fut celle region par le iugement de Dieu presque toute reduite.

Et en celuy temps, selon ladite Histoire, Allain & Pascuethenus son frere, neueux du Roy Salomon, c'est à sçauoir fils de sa sœur appellee Proselon, & de Pascuethenus Prince de Vennes, le fils de Vvidon fils Rorigonis Comtes, gouuernoient ladite prouince de Vennes, qui est dite Broguerech du nom dudit Guerech, qui occist Bepolenus Duc de Chilperic Roy de France, & chassa l'exercite François, comme il a esté dit deuant. Mais Pascuethenus frere Allain combatant contre les Peans fut prins par eux, & d'eux racheté; & finalement il fut occis par leurs aguets. Pourquoy Allain auec ses fils nommez Iudicael, Colledoc & Guerech, demoura au gouuernement d'icelle prouince, qu'il deffendit au mieux qu'il peut: toutefois furẽt les corps Saincts de Bretagne sous celle persecutiõ dispersez par maintes prouinces: car selon la Chronicque du Monastere de Gaël, les Euesques, les Abbez, les Moines & les Clers s'enfuirent aux estranges regions, & les emporterent auec leurs chartres, leurs liures, & autres precieuses choses. Et rapportent les histoires des neuf Saincts, & de S. Goueznou, mesmement plusieurs translations & legendes des anciennes Eglises de Bretagne, que S. Melainne & S. Cler sont à Bourges, S. Patern & S. Corentin au Maire Monstier pres Tours, S. Paul & S. Meen à S Fleurent sus Loire, S. Tugdual à Chartres en l'Eglise nostre Dame, S. Brieuc à Angers à S. Serge, S. Maclou à Xaintes, S. Sanson à Orleans en vn Monstier dedié en son nom, auec S. Tremoray & S. Melaire, S. Magloire à Paris en vne Abbaye appellee de son nom, S. Thurianus aussi à Paris au Monstier S. Germain, S. Iudichael à S. Iouyn de Marne, S. Maxent que ledit Salomon auoit fait colloquer en son Monastere de Plelen, à Poictiers; & maints autres desquels les noms sont escrits au ciel, furent lors & par autresfois transportez de Bretagne, en l'honneur desquels sont plusieurs venerables Eglises construites par France, où ils ont esté retenus sous couleur de deuotion. Mais combien qu'ils soient absents de corps, ils se monstrent estre presens en esprit par miracles, par lesquels ils ne cessent chacun iour d'enluminer les lieux où ils furent viuans, plus que ceux ou à present sont leurs corps. Laquelle chose ils font, afin qu'ils monstrent qu'ils aiment lesdits lieux, & qu'ils ferment mieux la foy en nos cœurs quand nous les voyons frequenter par miracles les lieux où ils ne sont pas: c'est à sçauoir que nous ne doutons de leur puissance aussi comme s'ils ne la peussent exercer fors es lieux esquels ils sont corporellement.

Et dient encores les dessusdites Chronicques de l'Abbaye de Gaël, que celuy bon deffenseur Salomon fortraict aux Bretons, les Noruuegiens commancerent à gaster Bretagne, & que leur malice creut tellement pour l'iniquité & offense du mauuais peuple, que en apres es iours de Charles le Simple Roy de France, ils degasterent non pas seulement les contrees des François, mais aussi la moindre Bretagne, & bruslerent les habitans d'elle. Et rapportent celles de l'Eglise de Nantes, qu'apres que Salomon Roy de Bretagne fut occis par ses

Bretons, les dessusdits Noruuegiens oyants sa mort commencerent à retourner par le fleuue de Loire iusques à la cité de Nantes, degastants toutes choses. Pour la crainte desquels Landranus qui auoit esté ordonné Euesque de ladite cité de Nantes, apres ce qu'Actardus fut fait Archeuesque de Tours, s'enfuit à refuge au Roy Charles de France, qui luy donna lieu & mansion en la cité d'Angers, & commanda que ses despens luy fussent administrez, & aussi à ses Clercs, des proprietez Royalles qu'il auoit en ladite cité.

Et en celuy temps, sçauoir l'an 878. selon que dit le dessus nommé Acteur 878.
des Chronicques des Rois de France, vn nommé Gozfridus tourna partie des Bretons à la fidelité dudit Roy Charles: mais en fin ils firent comme Bretons, qui est à entendre qu'ils se retournerent, & ne luy obeirent pas longuement.

Ainsi fut Bretagne en celuy temps oppressee & gastee: car apres que les Princes du pais s'entrefurent occis en plusieurs batailles par leurs diuisions, les autres furent destruits par les estrangers. Dequoy dit Vincent de Beauuais au 45. chapitre du 25. liure Historial, que Rabanus Duc des Danois vainquit en celuy temps les Bretons & les Flamans, & ardit leurs citez, & que Rollo print le Mans. Mais Allain Comte de Broguerech, c'est à sçauoir de Vennes & de Porhoet, entre les Comtes du pais le plus noble, comme celuy qui estoit neueu du Roy Salomon, & aussi le plus preux & vertueux, apres ce qu'il eut vaincus Pascuethen & Gurvvant auecques leurs sequaces & alliez, & qu'en vengeant en eux la mort dudit Salomon son oncle, il les eut tous occis ou contrains issir hors de Bretagne, reprint son esperance en Dieu: car il assembla les plus forts & robustes des Bretons ce qu'il en peut trouuer, & commença à resister ausdits Danois l'vne fois manifestement, l'autre occultement & par embusches mises es chemins & es voyes, se print à diminuer leur puissance & leur multitude en telle maniere, que peu à peu il les occist ou chassa hors par ses batailles; dont il fist l'vne en Broguerech pres vn lieu nommé Kemtembert, où il fist si grand destruction desdits Danois, que elle donna terreur aux autres qui delaisserent la region.

Semblablement desconfist, occist, debouta, ou submist ledit Allain, tous les autres Comtes, Princes & Barons de Bretagne ses contraires. Et apres maintes miserables batailles intestines obtint celle Monarchie au tiers an apres la mort de son oncle, c'est à sçauoir en l'an 879. auquel par la voix de tout l'exercite il 879.
fut fait Duc de toute Bretagne, selon les Chronicques Annaux, & fut par les Bretons surnommé le Grand pour la proesse de luy, & pour la grandeur de ses faits victorieux & magnifiques.

Et audit Allain, selon que rapportent aucuns Annaux, commancerent premierement les Princes de la Monarchie de Bretagne a estre appellez Ducs. Car depuis Conan premier Roy des Bretons Armoricains iusques audit Allain ils vsoient de nom Royal. Mais Allain, selon lesdits Annaux, print ce nom de Duc, duquel peu de Princes en celuy temps vsoient. Toutesfois trouue l'on en plusieurs lieux qu'il s'intituloit Roy, si comme il sera dit cy apres.

Et dit l'Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, que l'Euesque Landranus, duquel il a esté parlé dessus, qui s'en estoit fuy pour les Peans, attendit à Angers auecques Caynon Euesque de celle cité, iusques à ce qu'Allain le Grand fut fait Duc de Bretagne: au temps duquel les Noruuegiens n'oserent entrer en Loire; & rendit Allain audit Landranus la ville de Canabrac au

pais de Cotentin que ses predecesseurs auoient fortraite à l'Eglise de Nantes. Aussi donna en maniere royalle à l'Euesque Foulcher qui succeda au dessusdit Landranus, vne petite Abbaye de sainct André situee entre l'Eglise de sainct Donatian & les murs de la cité sur le fleuue Derde à l'vsage de luy & de ses Clercs. Et à Ramo Euesque d'Angers, & à ses successeurs Euesques de sainct Maurice, donna vne autre Abbaye nommee sainct Serge au territoire d'Anjou pres de la cité, ainsi que desdites choses appiert par ses chartres, esquelles & en plusieurs autres qu'on trouue de luy, il s'intituloit, comme dit est, sçauoir en aucunes: Allain par la grace de Dieu pacifique Roy de Bretagne; & es autres: Allain Roy, souuerain Duc des Bretons.

Si estudia ledit Foulcher Euesque, selon la Chronicque de l'Eglise de Nantes, reffaire & magnifier honorablement ladite Eglise, & composer autour d'icelle vn chasteau fait de mur, auquel les Clercs & les Laiz, si necessité estoit, fuissent à refuge, & se peussent deffendre des Normans: car la cité de Nantes estoit grande, & auoit ja souuent esté prinse de ses anciens expugnateurs, par lesquels elle auoit esté desrompuë par parties, comme iusques à present l'on peut cognoistre: mesmement les citoyens auoient par tant de fois esté prins, qu'ils ne la pouuoient deffendre. Et pour cause que celuy Foulcher fut moult familier à Allain, & par luy aimé plus que nul autre des Euesques de Bretagne, il osa premierement entrer en la parroesse de Nantes qui auoit esté par auant ostee à ses predecesseurs iusques à Villaigne, & y dedier Eglises, & faire le mystere Episcopal, combien que les Euesques de Vennes apres la mort Gislard l'eussent saisie, & succederent audit Foulcher au siege de Nantes, Isaias & Adalart l'vn apres l'autre.

Au temps du regne d'Allain retournerent les dessusdits Noruuegiens ou Normans es Gaules, desquels dit Guillaume de Malberiense historien Anglois, que longue chose seroit racompter par quants ans, & par qu'elle audace ils trauaillerent toutes choses depuis la mer de Bretagne iusques à la mer Tyrienne, & maintenant Hastan, puis apres Rollo. Et dit d'eux Vincent de Beauuais au 45. chapitre du 25. liure du Miroir Historial, que celuy Hastan passa la mer auecques sa gent, & print Paris & Tours, & moult d'autres citez sus Saine & sus Loire, & les vuida de ses citoyens iusques à la mer Tyrienne. A l'encontre desquels Loys le Baube Roy de France, qui auoit succedé à Charles le Chauue son pere, que Sedechias vn Medecin Iuif auoit enuenimé à Mantouë, & Allain le Grand Prince de Bretagne, s'armerent, dont dit l'Acteur des Chronicques Françoises au 5. liure, que celuy Roy Loys vint à Tours pour receuoir les Princes des Bretons à combattre contre lesdits Normans, mais qu'il mourut: & selon Sigebert, il laissa sa femme enceinte, & les François coronnerent Loys & Charlomans son fils, combien qu'ils ne fussent pas legitimes, lesquels regnerent cinq ans en France.

882. Et l'an 882. selon ledit Sigebert, les dessusdits Noruuegiens, adjoints auec eux les Danois courants par France & par Lorraine, gasterent par feu & par fer Amiens, Arras, Corbie, Cambray, Theroüenne, & les regions de Theroüennois, des Menapiens, à present dits Guerlois, & des Brachacensiens, & toute la terre iusques au fleuue de Lescaut, auecques les Monasteres de sainct Regnier, & de sainct Valery, puis apres entrerent au fleuue de Val, & prindrent toute la terre, & embraserent les Palais de Neomagus. Et Godefroy & Sigefroy

Sigefroy Rois deſdits Noruuegiens aſſemblerent iouxte Meuſe en vn lieu nommé Haſlon, & ardirent le Liege, le Trect, Tongres, Couloigne Agripine, & Hune, auec les chaſteaux d'entour, & eſtablerent leurs cheuaux au Palais d'Aix où Charlemagne auoit habité, lequel ils bruſlerent auecques le chaſteau, & s'enfuirent les gens d'Egliſe auecques leurs corps où ils peurent. Leſquelles choſes rapportees par ledit Acteur Sigebert, Vincent recite au 47. chapitre du 25. liure Hiſtorial. Et dit encores Sigebert, que l'an enſuiuant leſdits Normans embraſerent la cité de Treves, & vindrent à Mets, dont ils occirent l'Eueſque nommé Galleas, & vainquirent les Chreſtiens: & l'an 884. exigerent de Charlomans ſeul Roy de France (car ſon frere Loys eſtoit mort l'an deuant) douze mil vnces de pur argent de tribut. Et l'an enſuiuant 885. celuy Roy Charlomans mort, ſelon leſdits Acteurs Sigebert & Vincent, ils retournerent en France, diſans auoir ſeulement fait paix au Roy, & non pas aux François, & recommencerent à gaſter le pais. Et adonc leſdits François contrains manderent l'Empereur Charles à leur aide, & luy ſubmirent France. Si regna ſur eux ledit Charles cinq ans, & enuoya par deux fois ſon exercite contre leſdits Normans à Louuain: mais il ne fiſt rien digne de loenge.

884.
885.

En apres vindrent ces Normans iuſques à Laon, & gaſterent le pais de Reims, de Soiſſons, & de Noyon: & ſelon leſdits Acteurs, leſdits Normans iſſants de Louuain l'an 887. vindrent aſſieger Paris, contre leſquels le Duc Henry mena ſon exercite, qui cheut en vne foſſe, & fut occis par eux: mais ils ne peurent vaincre Paris; pourquoy ils aſſaillirent Bourgongne, & aſſiegerent Sens, puis l'an 892. ils retournerent à Paris, dont ils furent chaſſez. Si s'en allerent par le fleuue de Marne, & aſſiegerent la cité de Troye, & gaſterent les pais iuſques à Toul & à Verdun. Mais ſelon Sigebert, le Roy Odon fils du Duc Robert qu'ils auoient occis; lequel Odon les François deſpriſants Charles le fils de Loys le Baube, enfant de l'âge de dix ans, auoient fait leur Roy, les vainquit par bataille ſur le fleuue d'Aſſe.

887.
892.

Et adonc s'en vindrent leſdits Normans deſtruiſants France iuſques en Bretagne Armoricane, oppreſſerent au commancement par leur ſubite venuë le peuple Breton, parce que les Princes du pais n'eſtoient pas aſſez appareillez à leur reſiſter; mais apres s'aſſemblerent partie deſdits Bretons ſous le Comte Berenger de Rennes fils du Comte Salomon, neueu & filleul du Roy Salomon deſſus nommé, fils de ſa ſœur & de Moderand Comte de Rennes. Lequel Berenger & Allain Comte de Dol qui diffendoient la region par deuers Neuſtrie, ſe ioignirent enſemble, & firent bataille pres le fleuue Croynon contre vne multitude deſdits Normans qu'ils occirent. Et Allain le Grand auecques l'autre partie qu'il cueillit aſſaillit vne autre compagnie deſdits Normans au territoire Nantois aſſez pres du fleuue de Loire, dont il occiſt la pluſpart, & les autres s'enfuirent: & ainſi chaſſerent les Bretons leſdits Normans de leur region. Et en celuy an, ſelon ledit Sigebert, l'Empereur Arnoul fils de Charlomans, courant ſus à vne autre aſſemblee deſdits Normans qui auoient occis l'Eueſque de Magunce & les Chreſtiens pres le Liege & ſur le fleuue du Tail, en fiſt tres-grand deſtruction, pourquoy le demourant paſſa Meuſe, & s'en alla ardant tout le Rin & l'Ardenois paſſer la mer. Et de ces deſconfitures, dit le ſouuent nommé Acteur Sigebert, que les Normans reboutez de Paris retournerent es contrees des Bretons, & au commancement furent vainqueurs: mais

en apres ils furent vaincus par leſdits Bretons, & furent occis douze mil d'eux
893. en deux batailles, & fut en l'an 893. Et Guillaume de Malberienſe dit en ſa Chronicque, que les Normans tourmenterent les François par l'eſpace de douze ans, & iuſques à ce qu'ils s'en retournerent vaincus par pluſieurs batailles que firent l'Empereur Arnoul & les Bretons, & Vincent de Beauuais le recite au 45. chapitre du 25. liure du Miroir Hiſtorial.

Des perſecutions que firent les Noruuegiens, autrement nommez Normans, apres la mort d'Allain le Grand en Bretagne, & comme ils en furent deboutez par Iuhael Comtes de Rennes fils de Berenger, & par Allain Barbetorte fils de Mathuedons Comte de Poher, & de la fille dudit Allain le Grand, lequel Barbetorte en fut Duc apres ledit Allain ſon ayeul.

CHAPITRE DIXHVICTIESME.

AINSI chaſſerent, ce Duc Allain le Grand & ſes Princes, les Normans de la region de Bretagne, apres le departement deſquels Normans ledit Allain regna longuement en paix & en proſperité: c'eſt à ſçauoir iuſques à l'an de noſtre Seigneur 907. auquel an
907. il mourut, ſelon aucuns Annaux. Mais apres ſa mort, ſelon l'Acteur des Chronicques de l'Egliſe de Nantes, la rage deſdits Normans recommença à eſchauffer tellement, que iamais elle n'auoit eſté ſi grande: car celuy debonnaire Duc & grand deffenſeur Allain decedé, que leſdits Normans ſouuentesfois par puiſſance auoit expugnez, & du tout expulſez & chaſſez de toute ladite region, & qui depuis n'oſerent nul iour de ſa vie approcher ſes fins; ne encores pas, ſelon aucuns Annaux, les regarder de loin. Iceux Normans oyants adonc ſa mort furent tous eſmeus, & trembla la terre deuant leur face: contre leſquels ne s'eſleua nul Roy, nul Duc, ne nul deffenſeur qui les deboutaſt. Car les Rois de France eſtoient du tout annullez, & n'auoient en eux nulle vigueur de deffenſe. Et auſſi les fils d'Allain le Grand Duc de Bretagne n'enſuiuans en rien les veſtiges de leur pere, furent tous laſches & deffaillans. Et ainſi ces Normans hommes diaboliques premierement aſſaillans France retindrent en leur Seigneurie toute la prouince de Roüen, & l'oſterent à Charles le Simple. Et de là en apres auecques tres-grande congregation de nauire nageants par la mer Occeane, degaſterent toute Bretagne, & s'enfuirent les Comtes, les Vicomtes, & les Barons eſpouuantez pour la peur d'eux, qui ſe diſperſerent par France, par Bourgoigne, & par Acquitaine. Si aſſaillirent leſdits Normans la cité de Nantes, qui n'auoit en celuy temps nul deffenſeur, ſinon petits hommes demourez des premieres peſtilences, & la prindrent fors le chaſteau, qui pour la peur d'eux auoit eſté fait; auquel tous les citoyens fuirent fors ceux qu'ils auoient ja prins ou occis, afin qu'ils ſe peuſſent mieux deffendre: mais ils ne leur peurent reſiſter; toutesfois celuy iour ſe deffendirent-ils vertueuſement, & ſe ſauuerent iuſques à la nuict. Si s'en retournerent les Normans grandement las à leur nauire quand le Soleil fut couché, afin qu'ils mangeaſſent & ſe recreaſſent, eſperans le lendemain prendre ledit chaſteau auecques ſes deffendans.

Mais

Mais les Nantois espouuantez pour la grand multitude d'eux prindrent les ornemens de l'Eglise, & toutes les choses qu'ils peurent porter, & s'enfuirent chacun où il peut, & alla l'Euesque Adalart auecques ses Clercs en Bourgongne : & les Normans au matin descendirent de leurs nefs armez, & retournerent au chasteau ; mais ils n'y trouuerent rien, si entrerent en l'Eglise, & emporterent à leurs nefs les despoillez & les ornemens qui y estoient demeurez, puis mirent le feu en la couuerture de l'Eglise, & la brusllerent ; & aussi derompirent les murs du chasteau.

En apres monterent ces Normans par Loire, & entrerẽt au fleuue de Mayenne ; & quand leur venuë fut entenduë par les Angeuins ils fuirent, & delaisserent la cité, à laquelle allerent lesdits Normans, & brusllerent les Eglises & ladite cité rauissants les despoüilles qu'ils y trouuerent. De là nagerent iusques à Tours, & la dissiperent en semblable maniere qu'ils auoient fait Angers. Puis apres allerent nageant iusques à Orleans, contre lesquels les Orleannois s'esleuerent, & s'appareillerent deffendre : mais apres veants la grand multitude desdits Normans ils eurent peur, & leur donnerent grands pecunes ; parquoy ils deliurerent eux & leur cité : Lesquelles pecunes receuës par lesdits Normans ils descendirent chargez de grandes richesses iusques à Biece vne isle situee pres les murs de Nantes : & ainsi qu'ils y sejournerent suruindrent autres Normans auecques grand abondance de nefs qui leur demanderent la moitié de toute la rapine leur estre distribuee, autrement ils feroient bataille contre eux : ausquels les premiers moult contristez respondirent qu'ils ne leur en bailleroient nulles, ains se deffendroient d'eux. Et adonc prindrent les derniers Normans leurs armes, & assaillirent les premiers qui tout le iour leur resisterent aigrement : mais comme le Soleil se fust ja caché s'enfuirent les premiers delaissants leurs pecunes & leurs nefs, & perirent tant des premiers que des derniers bien les deux parts. Les derniers toutesfois qui demourerent victorieux prindrent les nefs & les despoüilles, & par le fleuue de Loire s'en allerent en la basse Bretagne ; & ainsi demoura la cité de Nantes vuide, & sans habitans de sorte par long-temps : car les Normans esperans la retenir en leur puissance ainsi l'oppressoient, afin que les citoyens pour crainte d'eux ne retournassent l'habiter.

Quand lesdits Normans furent ainsi descendus par Loire ils assaillirent les Guerrandois, qui d'autre part s'armerent contre eux pour leur resister, & en occirent lesdits Guerrandois grand multitude, & leur aduint celle victoire, selon la legende sainct Aubin, par la vertu d'iceluy Sainct qui s'apparut à eux en maniere d'vn Cheualier armé, lequel les encouragea, & fut Duc de leur bataille. Et adonc s'en allerent lesdits Normans ainsi chassez par les Guerrandois par Seine & par la Sosne iusques en Auuergne & en la haute Bourgogne, & gasterent celles contrees iusques à Clairmont, puis retournerent par Sens à sainct Benoist de Fleurigny, dont ils occirent les Moines.

Et en apres alla Rollo leur Duc à Estampes & à Chartres, & assiegea la cité, contre lequel l'Euesque Gaultier appella en son aide Richard Duc de Bourgongne, & Ebaldus Comte de Poictou, & portant entre ses mains la chemise nostre Dame chassa Rollo, & deliura ladite cité, selon Sigebert, & Vincent le repete au 46. & au 53. chapitre du 25. liure Historial ; & aduindrent ces choses en l'an de nostre Seigneur 908. Mais en apres Rollo forcenné pour ses compa- 908.

gnons perdus en celle bataille enhorta ses gens à se venger, & comme les loups affamez se fierent es troupeaux des aigneaux, aussi faisoient les Peans entre les François, & ardoient Eglises & maisons, & captiuoient les hommes & les femmes; si que par tout estoient ois cris, pleurs, lamentations & gemissemens. Pour lesquelles pestilences cesser à la complainte des François, & par le pourchas de Francque Archeuesque de Roüen, le Roy Charles le Simple fist alliancé à Rollo, & selon Vincent es 53. & 54. chap. du 25. liure historial, luy donna en mariage sa fille nommee Gille, auec la terre de Neustrie, à present d'eux nõmee Normandie: & fut Rollo baptisé par Francque l'Archeuesque de Roüen, &
912. nommé Robert par Robert Comte de Paris en l'an 912. selon Sigebert, qui rapporte aussi que ladite Gille mourut sans enfans, & que Rollo reprint Pompa la fille Berenger Comte de Bayeux, en laquelle il auoit par-auant engendré Guillaume-longue-espee qui luy succeda, & vne fille nommee Gerloch, qui fut femme de Guillaume Duc d'Acquitaine.

Ainsi cesserent les Normans à destruire & degaster les contrees des François: dequoy dit le dessus-nommé Acteur Vincent de Beauuais au 53. chap. du 25. liure, que l'ire de Dieu se conuertit lors en misericorde vers France: Car les Danois qui par l'espace de 40. ans & plus auoient tourmenté le Royaume des François deuindrent Chrestiens; mais les Bretons n'en furent pas exempts, ains demourerent en plus forte guerre que deuant. Car le Roy Charles le Simple combien que luy & ses predecesseurs Empereurs & Rois de France, depuis la mort de Lois le Debonnaire fils Charlemagne, n'eussent iouy de l'obeissance desdits Bretons qu'ils maintenoient iceux Charles & Loys auoir par leur force & puissance acquise, jaçoit ce qu'ils n'en eussent paisiblemẽt joy, & que le Roy Nemenoius, par celle mesme loy qu'ils l'auoient exigee, c'est à sçauoir par violence & resistence de bataille s'en fust exempté, & semblablement Herispogius, Salomon & Allain le Grand Rois de Bretagne qui succederent audit Nemenoius, le dessus nommé Charles le Simple Roy de France, selon que dient Guillaume de Iumeges & autres Acteurs, en bailla & transporta la calumpnie au dessusdit Rollo, qui demandoit auecques la region de Neustrie auoir autres en son obeissance. Pourquoy apres ladite paix faite entre Charles le Chauue & luy, il tourna contre les Bretons toutes les forces des Danois, ausquelles toutes les Gaules n'auoient peu resister, pour les submettre: & pourtant qu'ils luy refuserent obeir, ainsi qu'ils auoient fait aux dessusdits Empereurs & Rois de France, car ils ne vouloient seruir à nully, il ne cessa de les persecuter durant le temps de cinq ans qu'il regna en Neustrie. Si auoit lors peu de Princes en Bretagne pour les deffendre: Car comme il a esté dit deuant, les Comtes, les Vicomtes, les Barons & les autres nobles du pais, auoient abandonné la terre. Et ny estoient demourez de tous lesdits Princes, fors Berenger Comte de Rennes, & Allain lors Comte de Dol, lesquels luy resisterent à leur puissance. Toutesfois, dit le dessus nommé Guillaume de Iumeges en sa Chronicque, qu'il les submist, & qu'il peut suffisamment le pais qui luy estoit commis des viandes des Bretons; car la terre maritime qui maintenant est appellee Normãdie, pour les cõtinuels assaux des Peans estoit pleine de forests, & n'auoit de long-temps esté arree ne semee. Et apres Rollo regna en Neustrie (qui de son temps commença estre appellee Normandie) Guillaume-longue-espee son fils, ausquels lesdits Allain Comte de Dol & Berenger Comte de Rennes ne voulurent obeir: pour-

quoy

quoy ledit Guillaume, selõ les Chronicques des Normãs, auec son exercite passa le fleuue de Coaynon, & gasta leur terre: mais apres leur retour s'assemblerent lesdits Berenger & Allain pour se venger, & entrerent en Normandie qu'ils destruirẽt iusques à Bayeulx. Si retourna Guillaume-longue-espee, selon le dessusdit Guillaume de Iumeges, qui print plusieurs de leurs chasteaux, & ne cessa iusques à ce qu'il eut contraint Allain qui auoit esté acteur & inuenteur principal de celle emprise à fuir en Angleterre; & que Berenger se fust reconcilié à luy. Mais en apres fut Allain accordé au Duc Guillaume par Adelstane Roy d'Angleterre, selon lesdites Chronicques. Et de ceste persecution faite par les Normans en Bretagne, qui fut selon les Annaux l'an 912. Rapportent iceux Annaux, qu'ils gasterent la moindre Bretagne, & qu'ils chasserent ou occirent les 912.
Bretons: car ils aimoient plus cher mourir, ou s'exiler d'eux-mesmes, que de venir en la seruitude des Normans. Et adonc s'enfuit, selon l'Acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, Mathuedons Comte de Poher au dessusdit Adelstane Roy d'Angleterre auec grand multitude de Bretons, & mena auec luy son fils nommé Allain, qui apres fut surnommé Barbetorte qu'il auoit engendré de la fille Allain le Grand: Lequel Allain Barbetorte celuy Roy Adelstane par-auant auoit leué des saincts fonds de Baptesme, & pour l'amitié & familiarité de celle regeneration auoit grand foy en luy. Et ainsi demourerent les populaires cultiuants les terres en la puissance des Normans sans recteur & sans deffenseur fors des Comtes dessus nommez Berenger & Allain qui tenoient la marche prochaine de Normandie. Car Iudichael, Colledoch & Guerech les fils du Roy Allain le Grand Duc de Bretagne, duquel il a esté traicté dessus, qui deuoient succeder audit Allain leur pere estoient adoncques morts, où s'ils estoient viuans, ils ne s'esuertuoient aucunement à leur resister, mais s'adonnoient à repos; & celles grands negoces mises arriere vacquoient à oeuseuse, & n'ay trouué en nulle histoire qu'ils firent, ne qu'ils deuindrent: fors que l'Acteur de la Chronicque de Nantes rapporte qu'ils furent faillis, ainsi qu'il a esté dit deuant. Et quand aucuns nobles qui estoient demourez au pais remembrãs leur ancienne gloire & noblesse essayoient à resister, ils en estoient empeschez par la multitude de leurs ennemis, & par deffaut de leurs compagnons: où si par aduenture ils s'estoient aucun peu ressours, ils recheoient par fortune adúerse. Mais cependant croissoit & enforçoit en vertu le dessusdit nommé Allain Barbetorte, fils de la fille Allain le Grand en Angleterre, où son pere Mathuedons l'auoit porté: lequel Allain Barbetorte, combien que ledit Acteur de la Chronicque de Nantes die qu'il passa en Angleterre sous la premiere persecution faite par Rollo, toutesfois semble-il mieux que ce ne fut iusques au temps de Guillaume-longue-espee: Car le Roy Adelstane son parrain qui le nourrit, & au temps duquel, dit ledit Acteur, qu'il passa en Angleterre, ne commença regner, selon Guillaume de Malberiense & Sigebert, iusques à l'an de l'Incarcation 923. 923.

Cestes furent les dernieres pestilences des Bretons faites par les Normans: car fortune qui depuis la mort de Salomon tiers de ce nom leur Roy qui mourut en l'an 876. si camme il a esté dit deuant, leur auoit esté aduerse, leur tourna adonc prospere. Et selon qu'il est contenu en l'histoire de la translation 876.
sainct Gildas, comme il pleust à Dieu le tout-puissant, en la main duquel sont les puissances & les droits de tous les Royaumes, que les Eglises fussent restau-

rees en Bretagne, & que la gent des Bretons qui en miserable maniere estoit exilee es estranges regions retournast à ses propres sieges, reprindrent les Breton leurs forces. Et adonc ceux qui en la region estoient demourez, & les autres qui auoient esté disperséz s'assemblerent, & armerent, & leurs occupeurs assaillis chasserent par terre & par mer. Pourquoy il est à sçauoir, que Iuhael le Comte de Rennes, fils de Berenger, duquel a esté parlé deuant, veant la liberté de ses peres troublee par les molestations des Normans, assembla exercite des Bretons, & entreprint les debouter du pais. Si les assaillit à Kan par bataille, & premier Flestan leur Duc qui auecques grand puissance desdits Normans vint fierement contre les Bretons esperant les vaincre comme es temps de deuant: mais ledit Flestan fut navré dés le commancemẽt de l'estrif, & cheut mort entre les siens. Lesquels adonc par celle aduanture destituez d'esperance de victoire, cognoissants l'inimitié de leurs aduersaires furent moult angoesseux, & cuidans se retraire en Neustrie à leurs compagnons fuirent au riuage de la mer, où ils auoient plusieurs nefs ancrees: mais auant qu'ils peussent entrer dedans ils furent rattains par les Bretons qui s'en vengerent cruellement: car les vns navrez de plusieurs playes mortelles se precipiterent dedans la mer sallee, & les autres detrancherent sur les bords de leursdits nauires; & tant que de merueilleuse multitude desdits Normans qui s'estoient assemblez contre Iuhael Berenger, n'en demoura que peu en vie, que les Bretons garderent pour en auoir rançon. Et de ce dit l'histoire S. Gildas, qu'au temps de Iuhael Berenger les Normans furent chassez de Bretagne.

Et de ceste victoire suruint autre misere aux autres Normans qui au pais estoient demourez: car les Bretons qui auoient vaincu Flestan prindrent audace d'enuahir le demourant, & s'espandirent par la region: & selon les Chronicques Annaux, le iour sainct Michel en l'an de nostre Seigneur 931. occi-
931. rent tous les Normans qu'ils peurent trouuer en Bretagne apres Flestan leur Duc. Apres laquelle occision le surplus desdits Normans qui eschapperent effrayez par le peril de leurs compagnons se retrairent es forts qu'ils tenoient, & par l'aide d'autres Normans qu'ils manderent querir en Neustrie les deffendi-
936. rent contre les Bretons iusques à l'an 936. qu'ils en furent mis hors & deboutez, & aussi de toute Bretagne, selon les Chronicques Annaux, qui rapportent qu'en celuy an les Bretons retournans des regions d'outre mer par l'aide du Roy Adelstane d'Angleterre reprindrent leur terre occupee par les Normans.

Et de leur retour rapporte l'Acteur des Chronicques Nantoises, & dit que la cité de Nantes demoura gastee iusqu'à ce qu'Allain, surnommé Barbetorte, neueu d'Allain le Grand, s'esleua qui debouta lesdits Normans de toute la region de Bretagne & du fleuue de Loire qui leur estoit grand nourissement. Duquel Allain Barbetorte qui fut nourry dés son enfance auecques Adelstane Roy d'Angleterre, si comme il a esté dit deuant, dit outre ledit Acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, qu'il fut fort de corps, puissant & hardy, entant qu'il ne daignoit occire les sangliers ne les ours par fer ne par glaiue, mais auecques vn baston seulement. Si assembla en Angleterre petit nombre de nefs, & apres ce qu'il eut prins congé du Roy Adelstane repassa en Bretagne auecques les Bretons qui encores luy estoient demourez: & comme il arriuast premierement au Monastere de Dol il y trouua vne tourbe de Normans qui celebroient

celebroient festes, nopces, & esbatemens, laquelle il assaillit en despourueu, & la detrancha & mist en pieces. Et de là en apres pource qu'il entendit qu'à sainct Brieuc y en auoit vne autre multitude, il nagea celle part, & occist tout ce qu'il en trouua. Et quand les autres qui estoient dispersez par toute la region oirent celle rumeur, ils delaisserent la terre. Et les Bretons qui ainsi les eurent chassez conuindrent de toutes parts à Allain, lequel ils constituerent Seigneur & Prince sur eux. Et comme ces choses ainsi se fissent il fut rapporté à Allain qu'en la cité de Nantes y auoit grand nombre desdits Normans qui ladite cité vouloient habiter: pourquoy il assembla des Cheualiers, non pas grand nombre, & cheuaucha iusques à celle cité, où il les trouua logez au pré sainct Aignan en grand multitude. Si combatit Allain contre eux: mais les Normans prisants peu sa force le chasserent iusques à la sommité de la montagnes où Allain residant grandement las & trauaillé souffrant soif merueilleuse, commença à plorer griefuement, & par humbles prieres appeller l'aide de la Benoiste Vierge Marie mere de nostre Seigneur, qu'elle luy daignast ouurir vne fontaine d'eau, dont luy & ses Cheualiers abbreuuez reprinssent leurs forces. Lesquelles prieres oyes par la Vierge Marie elle luy ouurit à son vouloir vne fontaine, qui encores est appellee la fontaine saincte Marie, de laquelle luy & les siens suffisamment raffraischis & recreez recouurerent leur vertu, & retournerent vaillants à la bataille. Si assaillirent fermement les Normans, & leurs resistans aigrement les occirent & detrancherent, fors ceux qui s'enfuirent: lesquels grandement espouuantez descendirent nageants par le fleuue de Loire, & s'en allerent. Et Allain Barbetorte quand il eut vaincu tous les Normans, & chassé de toutes ses contrees, entra en la cité de Nantes, & allerent luy & ses Cheualiers à l'Eglise de sainct Pierre & sainct Paul requerir les suffrages des Apostres, plaignant grandement la beauté de ladite Eglise qui estoit destruite, laquelle ils cognoissoient par ses indices. Et quand Allain eut regardé les ruës, les marchez, & les commoditez de toute la cité, il voulut y faire son siege principal, & manda à tous les Bretons qu'ils allassent à luy à Nantes chargez de viures; & quand ils y furent il leur cómanda qu'ils fissent vn grand terrare au circuit de l'Eglise, comme le mur du premier chasteau auoit esté, lequel accomply il refist la tour principale, & constitua sa maison dedans.

Quand les Comtes de Bretagne, les Vicomtes & les Barons qui encores estoient fuitifs & demourants par plusieurs regions, oirent qu'Allain Barbetorte neueu du Duc Allain le Grand, estoit Prince & Seigneur de toute Bretagne, & auoit chassé les Normans, ils accoururent moult ioyeux à luy, entre lesquels y vint Hoctron Euesque de S. Paul, auquel Allain conceda qu'il gouuernast l'Eglise de Nantes durant sa vie: car Adalard l'Euesque estoit mort. Et diuisa Allain, selon ledit Acteur, le tribut du port de la cité, dont l'Euesque par-auant auoit vne moitié, & l'ordonna en trois parties, desquelles il retint la premiere à luy, la seconde donna à l'Euesque, & la tierce aux Vicomtes. Et semblablement diuisa la cité en trois; dont il bailla audit Euesque l'vne qui estoit terminee au mur pardeuers Acquillon iusques au port Tararie, & aux prez où la Vierge Marie quand il eut soif luy ouurit la fontaine: & les autres deux parties distribua à ses Cheualiers.

Ce Duc Allain, selon ladite Chronicque de Nantes, fut puissant & grand batailleur à l'encontre de ses ennemis, & apres ce qu'il eut chassé les Normans

eut toute Bretagne ſujete,& le pais de Rennes & celuy de Nantes, & meſmement outre Loire Maulge, Thiffaulges, & Herbauges, dont il fiſt fin & diuiſion auecques le Comte Guillaume de Poictiers, ſurnommé Teſte-d'eſtoupes, ainſi que les Bretons le demonſtrent: c'eſt à ſçauoir du fleuue Ladion deſcendant en Loire iuſques à Dirimine à la pierre fichee au tiriac, & au fleuue Ledy qui decourt en la mer d'Occident, & toutes celles terres tint en repos durant ſa vie.

Et de l'expulſion deſdits Normans de la region de Rennes, dient aucunes autres Chronicques Annaux, que Bretagne demoura depopulee & fut en ſolitude iuſques à ce que la gent des Bretons en chacun lieu diſperſe, apres aucuns ans fut de toutes parts raſſemblee par le tres-noble Comte de Rennes, qui auec l'aide des Comtes voiſins, c'eſt à ſçauoir Allain de Nantes, & Hugon du Mans, ſurmonta en publique bataille celle gent barbare des Normans, & l'extermina du tout le iour des Kalendes du mois d'Aouſt: lequel iour en apres pour celle cauſe ils decreterent eſtre ſolemnel à la gent de Bretagne Armoricane par toutes generations: Et que de là en apres commença Bretagne derechief eſtre habitee par ſes natifs, & vſer des loix de leurs ayeulx. Ainſi le faiſoit celuy Comte, & les autres qui adonc regnoient en Bretagne, & alloient tout d'vn pied, qui eſt à entendre qu'ils eſtoient concords & vnis enſemble. Auſſi dient autres Annaux, qu'en celuy temps, ſçauoir l'an 939. les Bretons combat-
939. tans contre les Normans eurent victoire, & prindrent aucuns de leurs chaſteaux.

Et ainſi furent, ſelon leſdites Chronicques, les Bretons en celuy temps contraires aux Normans, combien qu'en celles deſdits Normans ſoit dit qu'ils obeirent à Guillaume-longue-eſpee, & à Richard ſon fils, & que Berenger Comte de Rennes, & Allain Comte de Dol eſtoient à Picquigny quand le
942. Duc Guillaume y fut occis en l'an 942. & es expeditions de Richard & d'Algrode Roy de Dannemarche contre Loys transmarin Roy de France, qui ne ſe peut accorder: car le Comte Berenger n'eſtoit pas lors viuant, mais regnoit pour luy Iuhael ſon fils. Auſſi que ſelon les Annaux, les Bretons auecques leurs Princes allerent à Roüen en l'aide dudit Roy Loys contre leſdits Nor-
943. mans l'an 943.

Pourquoy il eſt à ſçauoir qu'en celuy temps y eut pluſieurs guerres & diuiſions entre ledit Loys Roy de France & les Normans. Et dit Sigebert, que celuy Roy Loys deceu par ſes Ducs fut prins par eux, & par le conſeil de Hugues Comte de Paris fut enuoyé à Lan en garde publique, & Charles ſon aiſné fils mené à Roüen où il mourut. Mais l'Empereur Othon, duquel ledit Loys auoit eſpouſee la ſœur appellee Gerberge auec trante-deux legions vint en France à deliurer Loys, qui pour la crainte de luy fut relaſché en priſon. Et adonc print Othon Lan & Reims, & enclouyt Hugues dedans Paris, & apres vint puiſſamment à Roüen, & les citez & chaſteaux qu'il eut prins rendit audit Loys, puis s'en retourna en Saxonne: mais apres ledit Loys fut prins par Algrode Roy de Dannemarche que les Normans auoient mandé contre luy, & bailla ſon fils Lothaire & les deux Eueſques de Beauuais & de Soiſſons pleges pour luy à Roüen.

Auſſi dit le deſſuſdit Acteur des Chronicques de Nantes, qu'en celuy temps le Roy Loys transmarin impoſa calumpnie à l'Empereur Othon du Royaume Lothaire,

Lothaire, qu'on nomme Lorraine, & luy voulut faire guerre. A l'encontre duquel ledit Othon Empereur meut grand exercite, & vint iusques à la cité de Paris à la prendre. Combien que les autres ne dient pas qu'il y eut contens entre lesdits Othon & Loys, mais bien entre celuy Othon & Lothaire, fils dudit Loys. Dequoy dit Sigebert, que Lothaire Roy des François subitement estriua assaillir Lorraine, & luy donna l'Empereur lieu, pource qu'il n'estoit pas appareillé à la bataille. Mais apres que Lothaire eut fait grand gast, & qu'il s'en fust retourné, l'Empereur le suiuit auec inestimable exercite qui entra en France és Kalendes d'Octobre, qu'il descourrut iusques à celles de Decembre, & gasta le pais de Reims, de Lan, de Soissons, & de Paris, gardant seulement l'immunité des Eglises: toutesfois perdit-il en s'en retournant partie de son exercite jouxte le fleuue de Asse.

Et dit apres ledit Acteur des Chronicques de Nantes, que le Roy Loys pour resister à l'Empereur Othon, manda tous ses Comtes & ses feaux, & aussi Allain Duc de Bretagne surnommé Barbetorte, dont il auoit ja assez oye la renommee, la proesse, & la force; & les pria qu'ils luy allassent aider auecques leurs puissances. Et quand ils furent tous assemblez à deffendre la dessusdite cité, fut selon ledit Acteur, vn des Saxons tres-puissant homme vaillant de corps de la part de l'Empereur Othon, frere de la Roine femme du Roy Loys, qui chacun iour appelloit les Comtes & les Barons de France qu'ils esleussent le meilleur d'eux à combattre contre luy, & deffendre que le Royaume de France mieux & plus iustement appartenist au Roy Loys qu'à Othon. Laquelle chose oye par tous les Comtes & Barons François, regardans sa stature & sa grandeur ne presumerent prendre aucune audace de ce faire. Mais quand Allain le Breton eut attendu plusieurs iours, & eut cogneu que nul de tant de nobles hommes ne issoit contre luy à deffendre le droict royal, il fut tout honteux: Et vn iour comme celuy furieux Saxon demourast tout seul en la pree reprouchant les François, Allain print secrettement ses armes, & fist appareiller son cheual, puis se fist monter par vn petit nauire sur le fleuue de Seine loing de la cité, afin que sa voye ne fust cognuë; & ainsi la passa, & cheuauchant par la pree contre le Saxon, combatit contre luy, veants tous les François, les Saxons, & les Theutoniciens, & luy couppa le chef, lequel il pendit à sa celle lié auecques des courroyes, & retourna à la riue du fleuue où la nef luy estoit appareillee, en laquelle il entra derechef, & nageant vint prendre port à ladite cité. A l'encontre duquel saillirent tous ceux de celle cité de Paris, nobles & non nobles, glorifians nostre Seigneur qui humilie les orgueilleux, & exauce les humbles. Et quant Allain eut ainsi vaincu son orgueilleux ennemy il s'en alla glorieux victeur, & exaucé sur tous les habitans de France au Roy Loys, & luy en monstra ledit chef tranché. Apres laquelle chose l'Empereur s'en retourna en son pais; & ainsi fut la cité de Paris deliuree de l'infestation de ses ennemis par la main d'Allain le Breton. Et ceste mesme chose, ou la pareille, fablent aussi les Chronicques d'Anjou auoir esté faite par Geffroy Grisogone Comte d'Angers.

Et dient apres celles de Nantes, que la Roine Geberge plaignant grandement la honte de son frere Othon, voulut faire occire Allain furtiuement par poisons, ou par autres surprises. Pourquoy Allain qui l'entendit se partant du Roy Loys luy pria que si aucun serf ou affranchy de son Royaume venoit en

Bretagne pour y resider il y peust demourer franc de toute seruitude sans qu'il le vendicast: car il craignoit tousiours que les Normans retournassent à la degaster,& la vouloit reuestir, afin que quand elle seroit habitee, elle se deffendist d'eux. Si luy conceda le Roy Loys lesdites choses, & luy donna licence auecques action de graces qu'il s'en retournast à sa region.

Adonc se departit Allain qui eut conducteur en son chemin Thibauld le Comte de Blois & de Chartres fils de Gellon, cousin & compagnon Rollo: auquel Gellon selon Vincent au 53.chap. du 25. liure, Charles le Simple auoit baillé la Comté de Blois, & il auoit acheté celle de Chartres de Hastan vn autre Duc Danois qui l'auoit exigee dudit Charles le Simple. Lequel Thibauld Comte de Blois fit conuention auecques Allain du mariage de sa sœur, & la mena au chasteau de Blois où Allain demoura par trois iours, & l'espousa.

Puis s'en retourna Allain Barbetorte à Nantes où il mena sa femme, & manda à ses Comtes, à ses Vicomtes, & à ses Barons, qu'ils vinssent à ses nopces : Et quant ils y furent assemblez ils les celebrerent par huict iours en grand joye, gloire, honneur, & exaltation, & apres s'en retournernnt chacun en son lieu.

Et en celuy temps, selon le dessusdit Acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, l'Euesque Hoctron fist demolir vne tour qui encores estoit demouree des anciens edifices de celle Eglise pour la conuoitise d'vne pomme doree qui estoit sur ladite tour, dont il fut mocqué & desprisé par ledit Duc Allain, & par honte delaissa l'Euesché de Nantes, & s'en retourna à sainct Paul, où premier il auoit esté ordonné: & adonc le Duc Allain esleut Gaultier fils de VVicohenus Archeuesque de Dol, & l'institua Euesque de Nantes.

Si ne tarda pas longuement apres que ce Duc Allain cheut en grand maladie, & manda à Thibauld Comte de Blois frere de sa femme, qu'il veneist à luy le visiter : & aussi admonnesta ses Comtes, ses Euesques, & ses Barons, qu'ils se hastassent de venir à luy à Nantes, & quand ils furent tous en sa presence il leur commanda qu'ils fissent la foy & serment à vn petit fils qu'il auoit de sa femme nommé Drogo; & à son beau-frere Thibauld de Blois oncle de sondit fils, auquel il le commettoit en garde auec toutes ses choses: Que iamais ils ne luy seroient desloyaux, mais garderoient à l'enfant le droit & l'honneur de toute Bretagne : lesquelles choses parfaites il vesquit peu de temps depuis, & apres sa mort fut ensepulturé en l'Eglise des Saincts Martyrs Donatian & Rogatian: mais le lendemain son corps fut trouué sur la terre descouuert; laquelle chose fut merueilleuse à tous ceux qui l'auoient enseuely, qui retournerent & l'enterrerent derechef; & afin qu'il ne releuast le chargerent de pierres & de grands troncs. Et depuis le soir iusques au iour cheuauchoient grands multitudes de Cheualiers par toutes les ruës dehors la cité faisans grand bruit, & n'osoit nul s'esleuer par nuict. Mais neantmoins par trois iours fut le corps trouué nud sur la terre, & la charge qu'on mettoit dessus expulsee çà & là. Et comme tous les Nantois fussent esmerueillez ne sçauans qu'ils feroient de celle chose, respondit l'vn qui moult auoit esté son familier en sa vie, que celuy Duc Allain sur tous les Saincts auoit aimé la Vierge Marie, & tousiours l'auoit appellee en ses necessitez; pource conseilloit qu'ils le portassent en l'Eglise qu'il auoit auoit edifiee en la cité de Nantes à l'honneur d'elle, & que certainement là il reposeroit. Si le prindrent & l'y apporterent, & enseuelirent; & adonc reposa le corps, & cessa le tumulte.

Du Duc

Du Duc Drogo fils d'Allain Barbetorte, lequel Drogo encore enfant, Foulques d'Angers qui auoit espousée sa mere, fist eschauder en vn bain par sa nourrice. Et Conan le Comte de Rennes qui saisit Bretagne apres la mort dudit Drogo, & des guerres & batailles d'entre luy, Hoel & Guerech freres bastards d'iceluy Drogo.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

ASSEZ tost apres la mort d'Allain Barbetorte Duc de Bretagne, selon le dessusdit Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, Thibault le Comte de Blois & de Chartres, auquel ledit Allain auoit baillé la garde de Drogo son fils & du pais de Bretagne, maria sa sœur, qui femme dudit Allain auoit esté, à Foulques Comte d'Anjou, & luy laissa auoir, tant que l'enfant Drogo son neueu fust en aage, la moitié de toute la cité de Nantes & du territoire d'icelle, le tribut du port & toutes les coustumes, & generalement la moitié de toute Bretagne. Et l'autre moitié que le Comte Iuhael, Berenger, & Vvicohenus l'Archeuesque de Dol receurent de luy, retint celuy Comte Thibault en sa puissance, & du reuenu qu'il en eut parfist la tour de Chartres, Blois, & Chinon.

Si print le Comte Foulques sa femme & Drogo le fils du Duc Allain & d'elle, en garde, iusques à quinze ans, lesquels il mena à Angers, & enuoya ses seruiteurs à composer les choses de la cité de Nantes qui luy auoient esté donnees, ausquels il commanda qu'ils luy portassent tout à Angers. Et vn iour ainsi qu'il ioüoit aux tables en sa salle luy furent portez trois sacs pleins de deniers & quatre challans pleins de grands poissons, dont il fut moult esmerueillé en son courage, & raconta à tous les assistans qu'il n'y auoit si riche ne si puissant en tout le Royaume de France que celuy qui pouuoit posseder la cité Nantes.

Si fut lors Foulques prins de conuoitise, & pensa que si Drogo le fils de sa femme estoit mort, il pourroit auoir ladite cité paisible: pourquoy comme desloyal & plein de toute malice vint à la nourrisse de Drogo, laquelle il induisit qu'elle l'occist, luy promettant grands dons & loyers si ainsi le faisoit; & luy adioustant menaces qu'au cas qu'elle y deffailloit, iamais elle n'eschapperoit viue: pour lesquelles choses fut ladite nourrice moult troublee, doutant qu'elle pourroit faire de celle crudelité. Toutesfois espouuantee par les menaces du tyran luy enquist comme elle pourroit perpetrer ce mauuais cas; lequel Foulques luy enseigna que quand elle tempereroit le baing de l'enfant elle le fist froid, & eust sur le feu en vne poesle eau boüillante, & l'espandist sur la teste, afin que quand sa mere qui moult estoit attentiue à le garder, & tousiours craintiue qu'il luy veint aucun empeschement, oiroit ses souspirs & y accourroit, enquerante qu'auroit ledit enfant, & attouchant le baing elle le trouuast froid, & ainsi sans coulpe pourroit-elle parfaire celle emprise. Lesquels mauuais enseignemens ois par la nourrice elle fist ainsi que celuy cruel & diabolique homme Foulques luy auoit enseigné: & ainsi mourut Drogo le tres-noble enfant du tres-fort Allain Duc de Bretagne, lequel sa mere plora griefuement, & tousiours en retint la tristesse en son cœur.

Quand les Normans oirent la mort d'Allain ils recommencerent à piller Bretagne, & vindrent iusques à la cité de Nantes, & prindrent l'Euesque Gaultier, & plusieurs autres, & appliquerent leurs machines afin qu'ils peussent prendre le chasteau qu'Allain auoit fait pour la crainte d'eux au circuit de l'Eglise: de laquelle chose furent les Nantois moult craintifs, & manderent à Foulques qu'il les secourust, lequel leur renuoya leur message, & leur promist qu'ainsi le feroit briefuement. Et sa femme qui en oit la rumeur, & cognoissant assez sa paresse, pour l'encourager de ce faire luy rapporta qu'vn grand pal estoit tombé en la riue de Loire qui auoit fait peur aux Normans. Mais les Nantois quand ils eurent attendu huict iours sans auoir nulle aide de Foulques, ils combatirent contre lesdits Normans, & par grand vertu les vainquirent & chasserent. Si s'enfuirent ceux Normans, & emmenerent l'Euesque Gaultier & les autres captifs iusques à Guerrande, où ils receurent grand rançon d'eux, & les laisserent aller.

Quand aussi Conan de Rennes fils du Comte Iuhael Berenger eut entendu la mort de Drago le fils d'Allain Barbetorte, il s'esleua en armes pour occuper Bretagne, pourtant que la generation legitime du Roy Salomon en la lignee d'Allain le Grand estoit deffaillie audit Drogo. Car combien que selon l'Acteur de la Chronicque de l'Eglise de Nantes, de celuy Duc Allain demourassent d'eux autres fils appellez Hoel & Guerech, desquels il sera traicté cy-apres, & que ledit Acteur ne die pas expressement qu'ils fussent bastards. Toutesfois appert-il assez, parce que mesmes en rapporte qu'ils l'estoient: Car selon ledit Acteur, Iudich leur mere, de qui Allain les engendra, viuoit encores au temps qu'il print à femme la sœur du Comte de Blois, laquelle il n'eust pas espousee, ainsi qu'il est à croire, contre le droit des premieres nopces. Aussi que si lesdits Hoel & Guerech eussent esté legitimes, Allain ne les eust pas deboutez de luy succeder en Bretagne pour y preferer Drogo encores enfant allaittant sa nourrisse, auquel il fist faire, luy viuant, foy & hommage par tous les Prelats, Comtes & Barons du païs, comme dit a esté. Et maintenoit ledit Conan Bretagne luy appartenir, comme celuy qui estoit seul demouré extraict en ligne masculine & legitime de la generation des Rois & Princes qui au temps de deuant l'auoient regie & gouuernee. Mesmemét en la lignee du Roy Salomon: car Moderand Comtes de Rennes espousa l'vne des filles d'iceluy Roy Salomon, en laquelle il engendra vn fils qui fut aussi appellé Salomon comme son ayeul: & celuy Salomon fils Moderand engendra Berenger, Berenger Iuhael, & Iuhael ledit Conan. Et de ces trois, Berenger, Iuhael & Conan, & de Geffroy fils Conan qui luy succeda, ainsi qu'il sera dit apres, traicte l'Acteur de l'histoire de la translaction sainct Gildas.

Et de celuy Conan Comtes de Rennes, dient aucunes Chronicques Annaux, que de la semence du Comte de Rennes, qui comme il est dit dessus, combatit & occist les Normans barbares à Tran, nasquit vn noble & vaillant iouuenceau nommé Conan, duquel le pere estoit Iuhael Berenger, certainement Comte, mais plein d'empire, de puissance, & de noblesse: Lequel premierement retira son pere & sa mere auecques leur petite famille de la table Vvicohenus Archeuesque de Dol, où ils estoient, ainsi qu'il est à croire, contrains par les persecutions des Normans. Et de là en apres vendicant vertueusement leurs patrimoines & les siens remist ledit Archeuesque à son propre siege.

Et non pas content de ces choses, combatit tous les Comtes de la region, qui lors par la diuision des Barons occupoient aucunes porcions de Bretagne, & mist le pais en sa iurisdiction, excepté la Comté de Nantes que les dessusdits Hoel & Guerech fils d'Allain Barbetorte deffendirent, par raison de laquelle Comté y eut plusieurs batailles entr'eux. Mais en apres Conan les surmonta auecques leurs aides, les vns vaincus & pris par bataille, & les autres occis par art, & obtint la Monarchie de tout le Royaume.

Et de ces batailles auecques desdits Hoel & Guerech, rapporte ledit Acteur des Chronicques de Nantes, que les Nantois apres la mort Drago delaisserent le Comte Foulques d'Anjou, & constituerent Seigneurs & Princes en la cité de Nantes ces deux freres Hoel & Guerech assez nobles iouuenceaux, qu'Allain auoit engendrez d'vne noble mere appellee Iudich, auant qu'il preint à femme la sœur du Comte Thibaud de Blois, desquels l'vn, c'est à sçauoir Guerech, auoit esté nourry à Orleans auecques les Moines de sainct Benoist, & Hoel auecques Iudich sa mere, & ses autres parens. Lequel Hoel prenant la principauté & toute la puissance fut moult vaillant & puissant Comte, & fist batailles contre Conan Comtes de Rennes fils de Iuhael Berenger, qui en celuy temps tenoit la partie de Bretagne du Comte Thibaud, laquelle il auoit retenuë en sa main apres la mort du Duc Allain: car Hoel requeroit que du droict d'Allain son pere, Conan le recogneust Seigneur & Prince: mais il luy resistoit, & ne luy vouloit faire obeissance: pourquoy Hoel pilla le territoire de Rennes en bruslant les maisons iusques pres de la cité.

Et adonc Conan veant ainsi gaster sa terre par Hoel appella secrettement vn sien priué Cheualier nommé Galuron, & luy promist grands dons & loyers afin qu'il occist ledit Hoel. Et pourtant que Galuron enqueroit le mean de ce faire sans ce que Hoel en fust aduerty, Conan luy admonnesta qu'il print noaise à aucun de sa famille, & le guettast quand il iroit hors la cité, puis le nauraft & s'enfuist à Nantes audit Hoel qui le receuroit fiablement. Si le fist Galluron ainsi qu'il luy auoit esté commis, & fut receu honorablement par Hoel quand il oit celle rumeur, & Galluron luy promist estre idoine conducteur à faire sa guerre contre Conan.

Et en celuy temps mourut Gaultier l'Euesque de Nantes, & fut en son lieu Guerech frere du Comte Hoel, lequel estoit bien instruict es lettres diuines, pourueu en toute science, & assez idoine à ce mystere. Et aduint assez tost apres que le Comte Hoel vn iour se partit de la cité de Nantes pour aller prendre les cerfs au bois, & comme il approchast de la forest à la nuictant, il enuoya tous ses Cheualiers & tous ses familiers, fors seulemẽt son Chappellain qu'il retint à dire ses Vespres, afin qu'ils luy preparassent son logis. Et adonc Galuron veant que tous couroient ainsi deuant s'arresta, & descẽdit de cheual feignant radresser sa celle, puis apres remonta & fist semblant de courir apres les autres: Le Comte qui en oit le son regarda arriere, & quand il l'eut apperceu il pensa qu'il suiuist ses compagnons: mais Galluron s'approcha de luy, & en courant l'occist d'vn glaiue: & ce fait laissa Galuron ses armes & son cheual, & s'enfuit au bois. Le Chappellain que Hoel auoit retenu veant ce miserable fait courut aux Cheualiers au logis, & leur raconta comme Galuron de Rennes auoit occis le Comte: Lesquels plorans & moult tristes vindrent au lieu où il gisoit mort, & chercherent par la forest Galuron le mal-faicteur: mais ils ne

le peurent trouuer, car la nuict qui estoit obscure les aueugla. Si retournerent lesdits Cheualiers moult trauaillez du corps qu'ils porterent à la cité de Nantes, & incontinent enuoyerent legats apres son frere Guerech, que celuy propre iour s'estoit aussi party de Nantes pour aller à la Cour du Roy Lothaire de France, & luy manderent qu'il retournast.

Et ainsi Hoel le noble Comte de Nantes occis, les Nantois constituerent Comte & Prince sur eux en son lieu ledit Guerech son frere, qui ja auoit esté denoncé Euesque, lequel, comme dit a esté, estoit pourueu en conseil, & si estoit vaillant & noble batailleur, & prudent en toute chose loable. Si recommença Guerech la guerre à l'encontre de Conan le Comte de Rennes plus vertueusement que son frere n'auoit fait, & l'assaillit vaillamment en prenant & rauissant toutes ses choses iusques aux murs de Rennes: contre lequel s'esleua aussi Conan auec grand puissance, & le poursuit iusques Conquereuz vne ville du territoire Nantois. Si combatirent ces deux Comtes auecques leurs pouuoirs ensemble, & fut la bataille dure entr'eux: Mais en fin Conan griefuement navré en vn bras s'enfuit vaincu; & Guerech quand il l'eut chassé s'en retourna glorieux à sa cité de Nantes. Toutesfois en celle bataille perirent & furent occis plusieurs d'vne part & d'autre: car combien que, selon ledit Acteur,
982. Conan fust desconfit en celle bataille, qui fut selon les Annaux en l'an 982. rapportent lesdits Annaux qu'il y combattit tres-vaillammant. Et apres diuisa & pacifia les termes du territoire de Nantes constituez outre Loire, auecques Guillaume Comte de Poictiers, que les Poicteuins auoient occupez, & fist redeifier l'Eglise de Nantes; en quoy il despensa le reuenu de l'Eueské qu'il tint sept ans. Et Aremburgis sa femme fist construire le chasteau d'Ancenis sur le fleuue de Loire, qu'Allain leur fils retint en sa seigneurie tant qu'il vesquit.

En apres, selon le souuent nommé Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, guerroya Guerech le Comte Conan de Rennes plus aigrement & plus fort qu'il n'auoit fait par-auant, si que Conan n'auoit nul lieu seur à se deffendre fors la cité de Rennes. Mais adonc ledit Conan se veant ainsi greué par les assaux de Guerech, manda Heroicus Abbé de Redon venir à luy à Rennes, auquel il fid grands complaintes du Comte Guerech, & en fin le pria qu'il l'empoisonnast: car Heroicus estoit Medecin, & frequentoit la Court de Guerech, lequel il auoit de coustume de seigner. Si fut Heroicus deceu par les dons de Conan, & luy promist ainsi le faire; pourquoy il se transporta à Nantes; & quand il y fut remonstra au Comte Guerech qu'il ne pouuoit illecques longuement demourer, & n'y pourroit de long-temps retourner, parce conseilloit-il qu'il le seignast. Le Comte Guerech quand il l'eut oy, s'appareilla à ce faire, & l'Abbé print vne lancette enuenimee, dont il luy ouurit la veine du bras, puis demanda congé, & s'en retourna: Lors commença le bras à enfler au Comte, lequel esmerueillé que ce signifioit le monstra à ses Cheualiers, qui cognoissants la fraude de l'Abbé luy prierent qu'ils le luy tranchassent, mais il le leur deffendit, disant qu'il receuroit la fin que Dieu luy auoit donnee, & laissant tout l'honneur de sa Comté à son fils Allain mourut ainsi enuenimé. Si fut apres sa mort ensepulturé à Redon, & peu apres ledit Allain son fils mourut de maladie. Et ainsi fut estainte toute la progenie de Barbetorte, & n'en demoura nuls fors deux enfans fils du Comte Hoel, appellez

Iudichael & Hoel qu'il auoit eus d'vne concubine, & lesquels leur ayeulle nommee Iudich nourrissoit.

Adonc Conan s'esleuant print & saisit toute Bretagne sans que nul la deffendist,& la tint en sa puissance, puis vint à la cité de Nantes auecques grand exercite, & print le chasteau où Allain Barbetorte & ses fils Hoel & Guerech auoient habité, lequel il commist en la garde d'Auriscandus Euesque de Vennes, & en langlet de celle cité en la partie Occidentale pres Loire, en edifia premierement vn autre, qui maintenant est appellé le Bouffay, & tint ladite cité deux ans: & selon l'Acteur de la Chronicque des Comtes d'Anjou, se fist coronner Roy de Bretagne.

Mais apres le Vicomte Hamon plaignant grandement la mort de ses freres Hoel & Guerech, non pas qu'il fust engendré d'Allain Barbetorte leur pere, mais fils de Iudich leur mere, s'en alla à Foulcques Comte d'Angers, fils de Geffroy Grisegonne, & luy raconta comment Conan Comte de Rennes auoit fraudulentement occis ses freres Hoel & Guerech, & occupé la cité de Nantes qui estoit du droit de leurs peres. Lesquelles choses ainsi par Hamon rapportees à Foulcques, qui lors estoit iouuenceau de l'aage de vingt ans, & fort en armes, il luy promist aider à venger leur mort, & à requerir la cité de Nantes. Si assembla grand exercite, & vint à ladite cité qu'il assiegea au mois de Iuin, & y tint le siege trois semaines. Et adonc esmeut Conan aussi de sa part son exercite, & manda à Foulcques que s'il ne se departoit de deuant ladite cité qu'il feroit bataille contre luy. A quoy Foulcques respondist qu'il estoit appareillé de combattre contre luy en la grand lande de Conqueruz, dont autresfois il s'en estoit fuy. Lors vint premier Conan en celle lande attendre Foulcques; & cependant firent les Bretons vn grand, parfont, & large fossé par le milieu d'elle, afin que les Angeuins, les Poicteuins & les Nantois qu'il auoit assemblez ne peussent passer à eux, & leurs cheuaux delaissez, aussi leurs lances retranchees par le milieu, se preparerent en celle maniere deffendre. Et Foulcques le Comte d'Anjou d'autre part quand il fut venu au lieu assigné pour la bataille, apres ce qu'il eut tous les siens appareillez, & tres-sagement ordonnez, commanda que l'enfant Iudichael fils du Comte Hoel luy fust presenté: & quand il le tint entre ses bras il rapporta deuant tous que le droict de la cité de Nantes plus droictement & plus iustement luy appartenoit qu'à quelconque autre: puis apres commist & bailla de sa main la banniere & l'enseigne au Vicomte Hamon, oncle d'iceluy Iudichael, afin qu'il la portast à la bataille pour faire la vengeance de ses freres, & pour acquerir le droict de son neueu. Et ces choses ainsi ordonnees vint Foulcques finalement au lieu dessusdit, & entrant en la lande enuironna la fosse que les Bretons luy auoient fait, lesquels il assaillit par grand impetuosité, & les desconfist & chassa. Si cheut le Comte Conan occis. Aussi y moururent de la part de Foulques le Vicomte Hamon qui portoit l'enseigne, & ledit Foulcques mesmes & le Vicomte de Thoüars y furent navrez.

Ainsi rapporte le dessusdit Acteur des Chronicques de l'Eglise de Nantes, la maniere de cette bataille, qui selon les Annaux, fut en la cinquiesme Kalende de Iuillet l'an 992. Mais celuy des Chronicques des Comtes d'Anjou dit 992. que Foulcques la fist en sa propre querelle, & qu'il y eut plusieurs guerres & diuisions entre ledit Conan Comte de Rennes, & Geffroy Grisegone pere dudit

Foulcques, & mesmement entre lesdits Conan & Foulcques pour les termes de leurs Seigneuries: car Conan maintenoit le territoire d'Anjou luy appartenir iusques au fleuue de Mayenne qui decourt par la cité d'Angers: c'est à sçauoir iusques à vn pont de pierre qui sied dessus celuy fleuue, & lesdits Comtes le luy vouloient empescher. Si y eut durant celles dissensions diuerses aduentures de batailles: dont dit ledit Acteur, que comme Conan eut enuoyé quatre fils qu'il auoit courir iusques aux portes d'Angers auecques exercite, Foulcques saillit de la cité qui en occist partie, & les autres emprisonna: mais qu'en apres ils furent deliurez par le mean des Euesques, & de Richard Duc de Normandie qui auoit la fille d'iceluy Conan à femme. Combien que selon Guillaume de Iumeges, le mariage dudit Richard & de la fille Conan ne fut iusques apres la mort dudit Conan.

Et dit aussi ledit Acteur des Chronicques d'Angers, qu'en celle bataille de Conquereuz les Bretons par subtilité mirent à mort plusieurs des gens du Comte d'Anjou, & qu'ils firent secrettement vn fossé au lieu ou deuoit estre la bataille, lequel ils couurirent de branchetes, & apres se departirent de là sans le sceu des Angeuins: puis quand vint le iour de la bataille lesdits Bretons faignirent fuir, & les Angeuins cuidans les chasser tresbucherent en celle fosse. Si retournerent les Bretons qui en occirent grand multitude. Mais Foulcques reconforta les siens, & contraignit lesdits Bretons à fuir. Et dit celuy Acteur, que Conan y fut pris; à quoy est contraire celuy des Chronicques de Nantes, qui rapporte qu'il y mourut, & semblablement font les Chronicques Annaux.

Et de celuy Foulcques Comte d'Angers, dit la Chronicque de l'Eglise sainct Fleurent, qu'il fut homme subtil, & fort debellateur de ses ennemis, trop cruel, & dillatant ses termes & sa renommee par ses aduentures prosperes. Lequel apres la mort d'Elisabeth sa premiere femme qu'il brusla pour cause d'adultere, espousa vne noble pucesse appellee Hildegarde, dont le fils premier né fut nommé Geffroy, qui pour cause qu'il fut nourry par la femme d'vn Orfevre, print ce surnom de Martel. Et que ces deux, le pere & le fils, ainsi que leur nature s'adonnoit à ferocité, furent plus cruels que nuls autres, submarchans leurs ennemis, insistans aux expositions sans auoir nulle misericorde de quelconque estat ne ordre. Dit aussi ledit Acteur, qu'il sourdit guerre entre Conan de Rennes & ledit Fulco, & qu'apres grand occision d'hommes d'vne part & d'autre, & mesmement dudit Conan, Fulco eut la victoire: De laquelle aduenture, selon celuy-mesme Acteur de ladite Cronicque de sainct Fleurent, fut diuulgué vn prouerbe qu'on disoit communément quand il venoit à propos, C'est la bataille de Conqueruz, où le tort surmonta le droit: car jaçoit que ledit Conan y mourust, toutesfois auoit-il droict de vendicquer les dessusdits territoire d'Anjou & cité de Nantes.

De Geffroy fils dudit Conan Comtes de Rennes qui soubmist Iudichael Comte de Nantes fils de Guerech, & fut Duc pacifique de toute Bretagne: de ses faits, & de sa mort.

CHAPITRE VINGTIESME.

DV dessusdit Conan de Rennes Duc de Bretagne, apres sa mort demoureren trois fils nommez Geffroy, Iuhael, & Iudichael, & vne fille appellee Iudich, que ledit Conan auoit engendrez d'Ermengarde sœur du dessusnommé Foulcques Comte d'Anjou. Lesquels Foulcques & Ermengarde, selon la teneur des Chronicques des Comtes d'Angers, estoient enfans de Maurice Comte d'Anjou fils de Geffroy Grisogonne. Car combien que l'Acteur de celles de Nantes, ainsi qu'apres luy il est recité cy-deuant, die ledit Foulcques auoir esté fils dudit Geffroy Grisegenne, & les Annaux ladite Ermengarde fille de Foulcques fils de Geffroy, & que dés l'an 970. celuy Foulcques la donna en mariage au dessusdit Conan Duc de la moindre Bretagne, lequel 970.
engendra d'elle Geffroy qui luy succeda, & Iudich qui fut femme du second Richard Duc de Normandie. A la verité outre Geffroy Grisegonne, & Foulcques, regna en Anjou ledit Maurice pere Foulcques, selon leurdite Chronicque. Aussi, dit celle de l'Eglise sainct Fleurent, que Ermengarde fut sœur de Foulcques.

Si tint Geffroy aisné fils de Conan & d'Ermengarde, selon l'histoire de la translation sainct Gildas, apres la mort dudit Conan son pere, la Monarchie de toute Bretagne. Pourquoy il est à sçauoir qu'apres que celuy Geffroy fut par les Bretons receu Duc de Bretagne, il assembla son exercite pour venger la mort de son pere, & pour acquerir le droict de la cité & du territoire de Nantes: lequel exercite il mena assaillir Iudichael le fils du Comte Hoel, qui apres la bataille de Conquerus, par l'aide du dessusdit Foulcques Comte d'Angers, & du Vicomte de Thoüars, auoit conquis ladite cité de Nantes sur les Cheualiers que Conan auoit deputez à la garder, lesquels certifiez de sa mort l'auoient renduë audit Iudichael qui s'en appelloit Comte. Et dit l'Acteur du liure des miracles & Chronicques de l'Eglise de Nantes, que Geffroy de Rennes faisant batailles contre Iudichael Comte de Nantes auecques grand exercite de Bretons, degasta tout ledit territoire Nantois. Finalement contraignit celuy Duc Geffroy par sa force ledit Iudichael se rendre à sa mercy; auquel toutesfois il laissa posseder la cité de Nantes, & toute la Comté, parce qu'il promist la tenir de luy, & luy en faire obeissance. Et quand ce Duc Geffroy fut pacifique de toute Bretagne, il print en mariage Hauoise fille de Richard Duc de Normandie premier de nom, lequel à difference de son fils semblablement appellé Richard, fut surnommé le vieil; & estoit celuy Richard le vieil, fils de Guillaume-longue-espee, le fils Rollo premier Duc des Normans. Duquel Richard le vieil, qui selon les Annaux, mourut l'an 996. rapportent Guillaume 996.
de Iumeges en sa Chronicque, & Robert de Thorigné Abbé du Mont sainct Michel, en l'Addition qu'il fist à Sigebert à son liure des Temps, que quand

Emma sa premiere femme fille de Hue le Grand Comte de Paris fut morte sans enfans, il espousa assez tost apres vne tres-belle pucelle nommee Gonnor, extraite de la tres-noble lignee des Danois, de laquelle il engendra Richard, Robert, Maulger, & deux autres fils, & trois filles, dont l'vne appellee Emma fut mariee à Eldred Roy des Anglois qui en eut deux fils, Edoüard & Alured: la seconde nommee Hauoise à Geffroy Duc des Bretons, qui engendra d'elle Allain & Eudon Ducs: & la tierce à Odon Comte de Blois, dont il sera parlé apres. Et de la maniere comme le Duc Geffroy print ladite Hauoise en mariage, dit le dessusdit nommé Acteur Guillaume de Iumeges, que Geffroy considerant le Duc Richard prosperer en toutes choses, & chacun iour multiplier en forces & en richesses, pensa qu'il seroit enforcé s'il auoit son amour & son aide par quelque alliance: Pourquoy par le conseil des siens il passa les limites de Bretagne, & auec tres-grande multitude de Cheualiers alla deuers ledit Richard qui le receut auecques l'honneur qui appartenoit à si grand homme, & aucuns temps auec abondant appareil & affluence de richesses le retint auecques luy, luy monstrant la magnitude de sa puissance ainsi qu'il luy pleut. Et adonc Geffroy se veant si excellemment traicté par le Duc Richard, commença à deliberer en soy que s'il estoit joint par mariage à Hauoise sœur dudit Richard, le nœud d'amour seroit plus fort enlacé entr'eux. Si estoit celle pucelle tres-belle de corps, & tres-agreable de mœurs & d'honnesteté: pourquoy apres la paction de leurs amitiez Geffroy demanda qu'elle luy fust donnee, à la volonté duquel s'accorda Richard d'agreable courage, & par l'assentement des Princes Normans la luy bailla en espouse à la maniere Chrestienne. Et peu apres que les nopces furent celebrees auec inestimable honneur les en laissa aller. Et d'elle eut Geffroy deux fils, c'est à sçauoir Allain & Eudon, qui apres son deceds gouuernerent longuement le pais de Bretagne par robuste vigueur.

Et dit encore celuy-mesme Acteur Guillaume de Iumeges, que le Duc Richard en apres solliciteux d'auoir succession de lignee, oyant que ledit Geffroy Duc des Bretons auoit vne sœur nommee Iudich, à merueilles elegante de corps, & resplandissante par toute honesteté de vertus, la demanda par ses Legats en mariage. Et Geffroy s'efforçant de bon gré accomplir son propos, apres que toutes les choses furent preparees qui estoient conuenables à ce grand negoce, la luy mena iusques à l'Eglise de sainct Michel l'Archange, où le Duc Richard la receut, & à grand honneur la joignit à luy par droict de legitime mariage. De laquelle Iudich Richard eut par le cours des ans d'apres trois fils, c'est à sçauoir Richard, Robert, & Guillaume, qui en son adolescence print le voile Monachal à Fescamp, & autant de filles: dont la premiere nommee Aliz fut femme de Regnaud Comte de Bourgoigne, dont issirent Guillaume & Guy. La seconde fut mariee à Baudoüin Comte de Flandres: & la tierce ja creuë & nourrie mourut vierge.

A celuy Geffroy de Rennes Duc de Bretagne, seruit Iudichael Comte de Nantes, fils du Comte Hoel, dont il a esté parlé dessus, & fut moult obeissant à ses mandemens. Mais ainsi qu'vne fois il alloit à sa Court, selon les Chronicques de l'Eglise de Nantes, il fut occis en la voye par tres-detestable trahison. Et en ce mesme temps mourut aussi Herué Euesque de Nantes, & fut ainsi celle cité priuee de ses Princes, & presque du tout delaissee en desolation,

laquelle

laquelle peu de iours apres en recouura deux autres plus contraires à saincte Eglise: c'est à sçauoir Gaultier & Budic. Lequel Gaultier né du territoire de Rennes, & nourry Cheualier en la Cour du Duc Geffroy, fut par son don fait Euesque de Nantes. Et Budic fils bastard de Iudichael Comte de Nantes fut constitué Comte en ladite cité, jaçoit ce que dudit Iudichael fust demouree vne fille legitime appellee Iudich. Mais Gaultier l'Euesque contemnant auoir ledit Budic Comte & Prince sur luy en la cité de Nantes, pour cause qu'il estoit né d'vne concubine, auec multitude de Bretons voulut faire bataille contre luy, & s'efforça luy oster la cité & toute la Comté. Si construisit premierement celuy Gaultier iouxte les pareils de l'Eglise sur le terrare qu'auoit fait Allain Barbetorte, à l'enuiron vne maison deffensable, & vne mote; laquelle afin qu'il guerroyast Budic & le deboutast de son honneur, il arma de ses parens, & aussi des Nantois qu'il peut attraire, & auoir par dons & par promesses; tellement que pour crainte de luy Budic n'osoit iour ne nuict issir du chastel qui est appellé le Bouffay. Et auoit ledit Gaultier pour plus greuer le Comte Budic, vne fois ou deux l'an le Duc Geffroy dessus nommé auecques son exercite, son coadiuteur, qui confondoit par rapine, par embrasement, & par degastement, toutes les choses qui estoient trouuees hors & ens la cité: parquoy en celuy temps l'Eglise fut despoüillee de ses reuenus: car Gaultier esperant la retenir en sa puissance, & deietter ledit Comte Budic de son chastel, vouloit en distribuant tous les reuenus d'icelle adjoindre à luy les nobles Nantois ses auxiliateurs. Mais ceux par lesquels au commencement ces maux estoient venus, apres long-temps constituerent entr'eux paix & alliance de dilection perpetuelle.

En celuy temps aussi mourut sans enfans Mahault la sœur de la Duchesse Hauoise, femme du Duc Geffroy; laquelle Mahault auoit esté femme d'Eudon Comte de Blois & de Chartres: pourquoy le Duc Richard son frere voulut recouurer les chasteaux Drocheix & de Dreux qui luy auoient esté baillez en dot de mariage: mais Eudon s'efforça de les retenir, & par l'aide du Comte du Mans & de Guillaume Comte de Meullent, resista audit Richard; lequel cognoissant que Robert Roy de France d'autre part fauorisoit à Eudon, manda, selon Guillaume de Iumeges, querir outre la mer Allain Roy de Norvvegue, & Lagan Roy de Suaue, qui se mirent sur mer pour venir en Normandie, & arriuerent aux riuages prochains de Bretagne. Et quand les Bretons cogneurent leur hastif aduenement, ils s'assemblerent pensans les surprendre: mais les Peans firent en la voye par laquelle ils esperoient que les Bretons viendroient, fossez tres-parfons & estroits au superfice, afin que les Cheualiers se precipitassent dedans, & que plus facilement ils les occissent de glaiues; ce qui aduint: car lesdits Bretons venant cruellement les assaillir furent par celles deceptions prosternez & abbatus. Et adonc procederent lesdits Peans plus auant, & assiegerent Dol qu'ils prindrent par force, & bruslerent les habitans auecques Salomon Comte du lieu; puis apres rentrerent en mer, & s'en allerent à Roüen au Duc Richard. Et quand Robert le Roy de France & le dessusdit Eudon Comte de Chartres oirent leur venuë, ils firent paix à Richard, & luy rendirent sa terre, & il les renuoya en leurs pais. Si furent ces Ducs Geffroy & Richard moult desplaisants de la destruction de la cité de Dol, mais ils ne le peurent amender.

Et en apres comme celuy Duc Geffroy ne fust de nulle part inquieté, ains fust demeuré en tous endroits paisible, il tourna sa pẽsee à deuotion, & aux œuures de charité & de misericorde: car il distribua plusieurs legs & dons aux Eglises & Monasteres, & à leurs Ministres, afin qu'ils priassent pour les ames de Conan son pere, & de ses parens. Et selon l'histoire de la translation S. Gildas souuent alleguee, Garinus Abbé de Fleurigne, lequel en apres fut Archeuesque de Bourges, à la priere du Duc Geffroy enuoya vn Moine appellé Felix à restaurer les Monasteres qui encores demouroient destruits apres les persecutions des Peans: lequel Felix fut honorablemẽt receu par Geffroy qui luy dõna lesdits Monasteres o leurs appartenances, le priant moult instantement que de tout son estude il les rédifiast, & luy promist dõner plusieurs grãds choses quãd il seroit retourné de Rome, où il se disposoit à aller pour cause d'oraison & de pelerinage. Si le recommanda à son partement à Hauoise sa femme, à ses nobles, & à son frere Iudichael qui lors estoit Euesque de Vennes, au Diocese duquel ceux Monasteres estoient situez: & laissa toute Bretagne auec ses deux fils Allain & Eudon, selon Guillaume de Iumeges, en la garde du Duc Richard leur oncle, puis alla à Rome. Mais selon ledit Acteur, quand il eut visité les saincts lieux il mourut en se repatriant, apres ce qu'il eut bien disposé de ses choses, delaissant ses heritiers Allain, fondeur des Moniales de Rennes, & Eudon ses fils, si comme rapportent les Chronicques de l'Eglise sainct Fleurent; & fut selon les Annaux, en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1008. Si l'ap-
1008. porterent ses gens en sa cité de Rennes, où il fut enseuely.

D'Allain & Eudon fils du Duc Geffroy, qui s'appellerent Ducs & Monarques de Bretagne: des guerres d'entre ces deux freres, & comme ledit Duc Allain fut empoisonné par les Normans.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

ET dit la Chronicque de l'Abbaye de Gael, qu'en celuy an apres que ledit Geffroy de Bretagne fut extraict de ce siecle, sesdits fils Allain & Eudon auecques leur mere Hauoise, souffrirent plusieurs dommages par la desloyauté d'aucuns de leurs sujets: car comme il est contenu en ladite histoire sainct Gildas, plusieurs nobles s'esleuerent contre Allain voulans constituer Iudichael son oncle en son lieu Duc de Bretagne: mais ils ne preualurent pas, parce que Iudichael estoit paresseux, & sans science. Aussi dit la dessusdite Chronicque de Gael, que de l'execrable colliege de ses conspirateurs estoit le vieillart Iudichael, lequel auecques les siens qui celeement s'assemblerent auoit disposé faire contre Allain & Eudon guerre importune. Mais par la iuste prouidence diuine ses machinations peu de temps apres furent ramenees à neant: car incontinent le chastel où ils s'estoient assemblez fut assiegé par lesdits Allain & Eudon freres, lequel fut pris sans demeure, & y souffrirent ceux conspirateurs la peine de la mort.

Aucun temps apres celle victoire rassembla le Duc Allain ses Cheualiers, & assaillit le Comte de Cornoüaille nommé Allain Caignart fils de

fils de Budic Caste: où pour cause qu'il auoit esté de l'alliance de Iudichael, & des autres conspirateurs, ou pour autre occasion, & commença le Duc Allain à abbatre ses forteresses, & à destruire sa Comté: Lequel Allain Comte de Cornoüaille, selon les Chronicques Annaux, & le liure des miracles de l'Eglise sainct Corentin, veant ainsi l'exercite d'Allain de Rennes qui hastiuement discourrant en Cornoüaille auoit assailly les fins de sa Comté, comme il eust peu de Cheualiers assemblez se mussa en Demantiers en vne isle qui est appellee Nemee, & illecques depria sainct Ronan, puis garny du signe de la croix salutaire, suiuit les tourbes de ses ennemis, lesquels il prosterna & abbatit, & les occist ou chassa vertueusement. Et celle victoire, qui selon lesdits Annaux, fut par ledit Caignart acquise l'an 1013. appellent les Corisopitenses Guet Ronan. 1013.
Mais apres celle bataille le Duc Allain dolent d'auoir esté surmonté par Caignart, rassembla nouueaux Cheualiers, & l'exercite Eudon son frere ioignit auecques le sien, recommença à persecuter le Comte Allain, qui par la multitude de ses aduersaires, & par le deffaut de ses compagnons, fut contraint à leur donner lieu. Si s'enfuit Caignart par mer en Acquitaine, & puis en France, auec multitude de Cheualiers, où il demeura par long-temps. Et le Duc Allain print & saisit adonc le pais de Cornoüaille, & garnit les villes & chasteaux de ses Cheualiers.

Et en celuy temps se renouuella contens entre Budic le Comte de Nantes, & Gaultier Euesque de ladite cité. Car comme selon la teneur des Chronicques de Nantes, ledit Gaultier fust allé pelerin en Ierusalem, Budic qui le sentit estre loin de la region, rompit le plustost qu'il peut les confederations & alliances qu'ils auoient faites entr'eux. Et premierement assaillit le Palais dudit Gaultier Euesque, lequel il derompit & pilla. Si trouua l'Euesque apres le circuit d'vn an qu'il fut retourné, qu'il auoit esté deceu & spolié de ses biens: mais comme il vit qu'il ne les pouuoit recouurer par nulle maniere, il excommunia le Comte Budic, & tous les Nantois, & s'en alla au Duc Allain qui premier l'auoit institué en l'Eueschè; lequel Duc Allain voulut adonc faire bataille contre Budic pour restituer Gaultier en son siege: contre lequel aussi s'appareilla Budic deffendre. Et pourtant qu'Allain le greuoit par sa puissance, il appella en son aide Foulcques le Comte d'Anjou, & luy promist faire obeissance de sa Comté, si par son mean il estoit deffendu d'Allain. Si y eut en celle guerre que Gaultier meut entre le Duc Allain, & Budic & ses Nantois, plusieurs estrifs de batailles. Mais comme elle eust esté aucun temps demenee entr'eux par diuerses aduantures, & ne fust encores tiree à nulle fin de victoire, l'Archeuesque de Dol nommé Lunfreneus, dont la clarté de conseil & l'industrie surmontoit tous les Bretons: & lequel Allain auoit adonc tres-grand conseiller en sa Cour, prenant contentement celle bataille ne pouuoir si tost estre parfaite par violence, la fina par son engin, & promettant secrettement à Budic grands benefices de dons, les pacifia en ceste maniere. C'est à sçauoir que Budic delaisseroit Foulcques d'Angers, & receuroit d'Allain la cité de Nantes, lesquelles choses Budic auoit souuent desirees en son cœur de parfaire, combien que tousiours il y resistast par paroles, pour la contrarieté de Gaultier, car il estoit pauure, & n'auoit rien pour la longue destruction des batailles, & auoit perdu plusieurs de ses Cheualiers, lesquels s'en estoient fuis à Allain qui les auoit attraits à luy par ses dons & promesses. Et en outre Foulcques luy auoit nou-

uellement osté l'Abbaye de sainct Fleurent qui estoit du droict de sa Comté de Nantes: & y auoit fait ledit Foulcques vn chasteau, afin que Budic ne la reprenist sous sa Seigneurie.

En apres s'efforça Allain parfaire la restauration des Eglises que Geffroy son pere auoit encommencees: mais si comme rapporte la dessus-nommee histoire de la translation sainct Gildas, en celuy temps les Bretons derechief retournez à sedition esmeurent nouuelles batailles entr'eux: car les rustiques s'esleuans contre leurs Seigneurs s'assemblerent innumerable multitude, & occirent aucuns des nobles, dont ils bruslerent les chasteaux & les maisons deffensables. A l'encontre desquels aussi s'assemblerent les nobles qui se ioignirent auecques le Duc Allain, & assaillirent les compagnies desdits rustiques, lesquels ils desconfirent, persecuterent, & detrancherent, car ils estoient venus en bataille sans Duc & sans conseil.

Et entre ces tumultes, selon la dessusdite histoire, Felix à qui le dessus nommé Geffroy auoit donné les Abbayes de sainct Gildas & de Mauriacense, qui à present est nommee Lomenech, qui est à dire le lieu aux Moines, afin qu'il les restaurast: en laquelle chose faisant il auoit ja labouré seize ans, delibera pour cause qu'il ny pouuoit viure en repos, de s'en retourner à Fleurigny. Mais Hauoise preceda son emprise, & pria au nom de son fils Allain par vne Epistole à son Abbé qu'il le renuoyast: & contenoit celle Epistole: Que ses fils Allain & Eudon estoient ja percreus & confermez au Royaume de leur pere, & qu'elle estoit auecques eux appareillee de faire toutes les choses que le pere auoit promises. Et quand l'Abbé l'eut entenduë il promeut Felix en l'Office d'Abbé, & le renuoya auecques lettres recommandatoires aux Princes de Bretagne, & à l'Euesque de Vennes leur oncle. Lequel Felix apres son retour, comme il doutast lequel des lieux dessus-nommez il ordonneroit auoir siege d'Abbaye, il conseilla sur ce le Duc Allain & l'Euesque de Vennes, qui appellerent les autres Euesques & nobles hommes du pais, & ordonnerent qu'il fust au lieu sainct Gildas, pourtant qu'il estoit le plus ancien, & qu'il y auoit congregation de Moines excedant le nombre de trante. Et dient aucuns Annaux, la restauration des Eglises auoir esté faite
1024. par le Duc Allain en l'an de nostre Seigneur mil vingt & quatre, & qu'en celuy an fut ladite sedition & rebellion des populaires. Aussi dient la Chronicque de Gael, & autres Annaux, qu'en celuy-mesme an ledit Duc Allain & Hauoise sa mere, admonestez par la prouidence diuine, apres la desolation des Eglises de Bretagne restaurerent le lieu de saincte Marie, de sainct Meen, & de sainct Iudichael en Gael, qui auoit esté subuerty & embrasé par les Normans, & y enuoyerent les Moines sous le regime du venerable Abbé Huguethenus.

Puis apres, selon les Chronicques du Monastere de saincte Croix de Kemperle que fonda Allain Caignart Comte de Cornoüaille, comme il sera dit cy-apres, print le Duc Allain en mariage Berthe fille d'Odon Comte de Chartres, de Blois, & de Champagne, que ledit Allain Caignart retournant de Frãce auoit amenee par force de son exercite que les François ensuiuoient, en esperance de l'espouser. Et laquelle Berthe par-auant auoit esté espouse de Huon Comte du Mans: mais elle fut priuee dudit Huon son mary par Geffroy Martel Comte

d'Angers,

d'Angers fils du Comte Foulcques dessus nommé, qui embrasa ladite cité du Mans, & auoit celle Berthe dudit Huon son mary vn fils appellé Herbert, qui fut apres luy Comte du Maine. Et apres que les nopces desdits Duc Allain & Berthe, ainsi qu'il est de coustume, furent solemnellement celebrees en la cité de Rennes, comme maints precieux dons fussent par le Duc Allain distribuez à ses Barons, Allain de Cornoüaille demanda que son heritage paternel, dont il auoit esté priué & debouté en son âge luy fust rendu; ce que ledit Duc Allain luy octroya presens les Barons de toute Bretagne. Et aussi rendit le Duc Allain audit Caignart l'isle Guedol auec le pais nommé Belle-isle, qu'il cognoissoit luy appartenir du dot de sa mere appellee Guinoedone, qui femme auoit esté de Budic caste son pere.

A l'encontre duquel Allain de Cornoüaille s'esmeurent les Legionenses, & entrerent en sa terre pour la gaster: mais selon lesdites Chronicques Annaux de l'Eglise sainct Corentin, ledit Allain Caignart veant ceux Legionenses, qui par leur temerité auoient assailly les termes de sa Comté, se hasta d'aller contre eux par bataille, & par vertueux estrif deffroessa leurs assemblees, lesquelles il occist ou enchassa. Et quand il eut ainsi vaincu les Legionenses, il s'en retourna en sa cité de Kempercorentin victorieux. Et apres mena ledit Comte Allain son exercite à l'encontre du Comte Moruan qui luy estoit rebelle, lequel il humilia à son plaisir.

Aussi print Allain Caignart, selon celles mesmes Chronicques, en celuy temps en mariage Iudich, fille seule & vnicque de Iudichael Comte de Nantes, qui auoit esté occis en allant à la Court du Duc Geffroy; laquelle Iudich deuoit par droict estre son heritiere & Comtesse de Nantes: Mais Budic son frere bastard auoit saisie & occupee celle Comté, & la tenoit par force & violence contre elle, dont apres s'ensuiuirent grands guerres & batailles entre lesdits Comtes Caignart & Budic. Si eut Allain Caignart de ladite Iudich sa femme par succession de temps trois fils, nommez l'aisné Hoel, le second Benedic, & le tiers Budic; & vne fille appellee Ouuen qui fut femme d'Eudon de Rennes frere Germain du Duc Allain.

Aussi eut celuy Duc Allain de sa femme Berthe deux enfans: c'est à sçauoir Conan & Hauoise, laquelle Hauoise apres espousa le dessus nommé Hoel aisné fils d'Allain Caignart, ainsi que de chacun d'eux sera traicté cy-apres en leuss lieux. Et d'vne concubine eut ledit Duc Allain d'eux autres fils, nommez l'vn Geffroy, & l'autre Ruiuallon: & donna la Comté de Rennes à Geffroy l'aisné, lequel il maria à Berthe la seule fille & heritiere de Ruiuallon fils Hamon de Dol, parquoy il fut heir de la terre Ioeslin qui est appellee Mansel.

Adella la sœur desdits Allain & Eudon Ducs ne fut point mariee, mais aima mieux estre conjointe à l'espoux celeste, c'est à Iesus-Christ, par noces spirituelles, lesquelles combien qu'elles commencent en pleurs mainent aux ioyes eternelles, que s'adonner aux delectations charnelles, & aux noces tẽporelles, lesquelles commencent en joye; & souuentesfois auecques larmes tendent à la fin sont terminees en tristesse. Celle Adella demanda au Duc Allain son frere porcion de sa Comté de Rennes, laquelle il luy octroya; & à la requeste d'elle la fist consacrer & dedier en Abbaye perpetuelle en l'honneur de sainct George Martyr; de laquelle Abbaye fut ladite Adella premiere Abbesse, & y passa ses iours en ieusnes, oraisons, & deuotions iusques à la fin.

Aussi fonda Iudich sa sœur Duchesse de Normandie en celuy temps l'Abbaye de Bernay, & restaura celle de Vvandrille, & plusieurs autres Monasteres constituez audit pais de Normandie, & fut tres-religieuse & deuote.

En celuy temps, c'est à sçauoir enuiron l'an de nostre Seigneur 1028. s'esmeut contens entre le Duc Allain de Bretagne & le Duc Robert de Normandie son cousin germain, lequel Robert auoit succedé à Richard son frere tiers de ce nom: car le second Richard leur pere mourut l'an de nostre Seigneur 1026. apres lequel fut Duc de Normandie Richard le tiers, qui ne regna pas vn an, & courut renommee, ainsi que dit Guillaume de Malberiense en sa Chronicque, que ledit Robert son frere l'auoit empoisonné pour conuoitise de regner en son lieu. Si assembla ledit Robert, selon Guillaume de Iumeges, innumerable exercite, & establit vn chasteau pres le fleuue de Coaynon, qu'il appella Carruscas, & le nomme l'on à present Pontorson, puis entra en Bretagne, & brusla toute la Comté de Dol: & selon les Annaux, il destruit la cité, & fut l'Archeuesque occis en la porte de l'Eglise, puis s'en retourna auecques grand proye en Normandie. Et apres son retour Allain conuoitant se venger le suiuit hastiuement à demolir la Comté d'Auranches: mais selon ledit Acteur, partie de son exercite fut desconfite par Neel & Auuray gardes du dessusdit chastel, & s'en retourna ledit Allain à Rennes.

1028 · 1029.

Bien tost apres rassembla ledit Robert Duc de Normandie, gens & nauire, & se mist en mer feignãt passer en Angleterre afin de restituer en celuy Royaume Edoüard & Auuray qui estoient cousins germains desdits Allain & Robert fils d'Emma leur tante, & d'Eldred Roy d'Angleterre, lesquels Kenut Roy de Dannemarche auoit deboutez, & auoit espousé leur mere. Mais quãt il eut tout appareillé il enuoya le Comte de Longueuille à grand ost assaillir par terre le pais du Duc Allain, & luy-mesme se mist à y venir par mer auec grand abondance de nefs. A l'encontre duquel le Duc Allain quand il en fut aduerty, au plustost qu'il peut assembla ses osts, & se prepara luy aller au deuant. Mais selon Guillaume de Iumeges, Robert Archeuesque de Roüen qui estoit oncle de tous deux, par l'aide de Dieu composa leurs cœurs moult roides à paix, en maniere que rebouté & osté tout mouuement de dissention il les vnit par benigne concorde.

Apres celle paix ainsi faite entre ces deux Ducs Allain & Robert, s'esmeut nouueau contens entre ledit Duc Allain & Eudon son frere, qui iusques alors auoient gouuerné Bretagne par commune puissance, & s'en appelloient Monarches, si comme il est trouué en plusieurs de leurs chartres: car adonc ils se departirent d'ensemble, & bailla Allain audit Eudon le pais de Donnonense; retenant toutesfois à luy comme aisné fils les citez & la superiorité. Mais Eudon voulant auoir esgalle partie du regne vendica lesdites citez, & print & occupa Dol & Alethense qu'il s'efforça garder & deffendre contre Allain par la puissance de ses Cheualiers. Si assembla Allain son exercite pour les recouurer, & premier alla assieger Lehon qui estoit garny par les gens du Vicomte de Dinan qui fauorisoit à Eudon, où il laissa pour les contraindre Hamon Vicomté de Leon, l'Archeuesque de Dol, lequel n'auoit voulu obeir audit Eudon, ne demourer sous luy en sa cité, & plusieurs autres pour garder ledit siege. Et accompagné de Ruiuallon, le Vicaire de Main Seigneur de Foulgeres, de Guerin Euesque de Rennes, de Gaultier de Nantes, & de plusieurs autres

tres Barons & Vicomtes, auecques multitude de Cheualiers, se tira vers la cité d'Alethense pour la contraindre. Mais quand Eudon qui auoit pourchassé tant des siens que de ses alliez grand compagnie de gens armez, cogneut que son frere s'estoit departy de Lehon, & en auoit mené la plus grand partie de son exercite, il alla assaillir ceux qui y estoient demourez, dont il occist plusieurs. Car combien qu'Allain qui en fut aduerty se hastast donner secours aux siens, toutesfois ne peut-il passer le fleuue de Rance qui decourt assez pres du chasteau, mais luy fut prohibé par Eudon & ses gens. Si mena adonc le Duc Allain son exercite contre mont ledit fleuue, tant qu'il eut trouué passage. Et quand il approcha le siege, Eudon luy alla au deuant qui l'assaillit auec toute sa force, & fut entr'eux la bataille dure & cruelle: car cependant qu'ils estriuoient ensemble; ceux du chasteau, lequel estoit fort par nature, attaignoient & empeschoient ceux du siege par leurs issuës, afin qu'ils ne secourussent Allain. Toutesfois en fin combien qu'en ladite bataille grand multitude des Cheualiers d'Allain fussent occis, il demoura victeur par la multitude de ses gens, & chassa Eudon son frere: Lequel Eudon neantmoins sa desconfiture se retrahit à Guingamp, vne ville qui luy estoit aduenuë à sa portion du regne où il vacca à rassembler nouuel exercite pour retourner contre son frere. Mais adonc Iudichael leur oncle, qui tousiours pendant celle dissension auoit trauaillé à les accorder, o l'aide de Robert Duc de Normandie son neueu, cousin desdits Allain & Eudon, mist lors vnion entr'eux. Et de ce dient les Chronicques des Ducs de Normandie, que ces deux fils Allain & Eudon firent ainsi guerre l'vn à l'autre pour les citez de Dol & de Alethense que chacun d'eux vouloit auoir, & qu'ils s'estoient combatus en grosses batailles, où il y auoit eu grandes occision; & encores auoient prins iournee de combatre l'vn l'autre quand le Duc Guillaume fils de Robert Duc de Normandie venant d'Angleterre de visiter le Roy Edoüard son cousin, mist vnion entr'eux. Lesquelles choses & autres rapportees par lesdites Chronicques des Normans, ne se peuuent accorder auecques celles des temps, & autres Acteurs: car selon Guillaume de Malberiense, & Robert du Mont, ledit Edoüard ne regna audit pais d'Angleterre iusques à l'an 1041. que ledit Allain estoit mort, lequel Allain tint iusques à sa fin ledit Guillaume en tutelle. Pourquoy il est à sçauoir que ledit Robert Duc de Normandie craignant sa conscience de ses deffaux, & specialement de la mort du Duc Richard son frere, voüa aller pelerin en Ierusalem. Et selon lesdites Chronicques des Ducs de Normandie, auant son partement, pourtant que ses Barons luy remonstroient que s'il laissoit le pais sans gouuernement ils demoureroient en guerre, parce qu'il n'auoit nuls legitimes heritiers: car Allain le Duc de Bretagne & le Comte de Bourgoigne ses cousins, maintenoient chacun d'eux estre le plus proche à luy succeder: Il prononça son heritier ledit Guillaume son fils, qu'il auoit engendré de Arlecte vne concubine fille d'vn Bourgeois de Falaise, lequel selon Guillaume de Malberiense estoit encores en l'âge de sept ans, & le saisit du Duché de Normandie presens, & consentens Robert son oncle Archeuesque de Roüen, & les autres Prelats & Barons du pais. Et ordonna le Duc Robert qu'Allain de Bretagne son cousin germain gouuerneroit Normandie iusques à son retour, où s'il mouroit au veage iusques à ce que ledit Guillaume fust en âge de tenir sa terre. Ainsi alla Robert iusques à la saincte cité de Ierusalem, & en s'en retour-

1036. nant mourut en la cité de Nice, l'an de nostre Seigneur 1036. & demoura Normandie es mains du Duc Allain. Mais si comme dit Guillaume de Malberiense, la foy de tous les Normans qui auoient promis deffendre Guillaume, demoura iusques à la renommee de la mort dudit Robert son pere: car apres que le Comte Gillebert que ledit Robert auoit laissé tuteur de la personne dudit Guillaume fut occis par Raoul son oncle, furent en chacun lieu bruslemens & occisions; & le pais qui ja pieça auoit esté tres-noble fut dilaceré par dissentions intestines au plaisir des rauisseurs: en maniere que l'on en pouuoit à bon droict faire celle complainte: Malediction à la terre dont le Roy ou le Seigneur est enfant. Et comme ces choses ainsi se fissent, & qu'Allain le Duc de Bretagne se fust plusieurs fois peiné remedier à ces outrages par ses admonestemens, & cogneust qu'il ne proffitoit rien, car ils ne s'en vouloient corriger, il assembla puissance de Cheualiers, tant des siens que des Normans, desquels la pensee estoit droite, & tendante au bien commun du pais, commença punir les sedicieux, les vns par peine de mort, les autres par bannissemens & priuations de leurs fiefs. Mais adonc les Normans ne pouuans endurer la seuerité de sa iustice, & doutans qu'il voulust retenir à luy le pais qui ja estoit en sa puissance, & le vendicquer par droit de lignage, comme celuy qui estoit propre cousin germain en ligne legitime du Duc Robert, en deboutant ledit Guillaume qui estoit bastard, du consentement dudit Guillaume luy miscuerent vn venimeux breuuage, dont il mourut empoisonné à Vvemonstier en l'an
1039. de nostre Seigneur 1039. & fut ensepulturé à Fescamp auecques les deux Richards Ducs de Normandie, son oncle & son ayeul, es Kalendes d'Octobre l'an dessusdit, ainsi que rapportent les Chronicques de l'Eglise de Gael.

Du Duc Conan fils d'Allain, des guerres & batailles qui furent entre luy & Eudon son oncle, & comme apres ce que Conan eut recouuert son Duché de Bretagne iusques aux fleuues de Mayenne & de Loire, Guillaume le Bastard Duc de Normandie qui le redoutoit le fist enuenimer.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

Selon que rapportent les dessus-nommees Chronicques de l'Abbaye de Gael, apres la mort dudit Allain Eudon son frere print & occupa incontinent le gouuernement du Regne, pourtant que Conan son neueu que ledit Allain auoit engendré de Berthe sa femme, n'auoit encores que trois mois: car il estoit nasqui, selon les Annaux, es Kalendes de Iuillet en celuy an. Et tout premierement saisit ledit Eudon la cité de Rennes, où il tint par long-temps en sa garde ledit Conan son neueu, qu'il osta à ladite Berthe sa mere: de laquelle chose plusieurs des Barons murmuroient; toutesfois le fist-il soigneusement nourrir & garder. Et cependant gouuerna puissamment le pais de Bretagne, dont il s'appella Duc. Et auoit celuy Eudon de Ouuen sa femme, fille d'Allain Caignart Comte de Cornoüaille, & de Iudich la fille Iudichael Comte de Nantes, quatre fils nommez l'aisné Geffroy, le second Estienne, le tiers Derien, & le quart Briend desquels il sera plus à plain traicté cy-apres.

Et en

Et en celuy temps, selon la Chronicque de l'Eglise de Nantes, estoit Comte de ladite cité de Nantes Mathias le fils du Comte Budic, duquel il a esté parlé dessus: lequel Budic estoit mort dés 1037. & estoient demourez de luy & 1037.
de sa femme nommee Hauoise deux fils, c'est à sçauoir ledit Mathias, & vn autre appellé Mathathias. Aussi estoit Euesque de celle cité Budic le fils de l'Euesque Gaultier, lequel Gaultier auant qu'il fust promeu à l'Euesché auoit engendré celuy Budic, & vn autre fils appellé Helgomar en mariage. Si auoit Gaultier enuoyé ledit Budic son fils à Tours apprendre les lettres es escoles sainct Martin, & l'auoit luy viuant esleu à l'Euesché qu'il gouuernoit. A laquelle election le Comte Mathias, qui encores estoit enfant, fut tousiours contraire iusques à ce que Budic donna grands loyers à ses conseillers: & ainsi paruint à la dignité d'Euesque. Et de celuy temps ces deux Princes conjoints par dilection n'en furent separez iusques à la fin de leur vie: combien que selon ladite Chronicque, Budic fut depuis deposé pour celle simonie au Concile de Reims par le Pape Leon.

A l'encontre duquel Mathias Comte de Nantes, meurent guerre Allain Caignart Comte de Cornoüaille, & Hoel son fils, pour le droict de la Comté de Nantes qu'ils maintenoient appartenir à Iudich fille du Comte Iudichael, qui femme estoit d'Allain, & mere d'Hoel, & par-auant l'auoient calumpniee contre Budic pere dudit Mathias: mais celle querelle ne fut pas en brief temps terminee, nonobstant la resistence que leur firent lesdits Budic & Mathias Comtes.

Et aduint apres que le Duc Eudon fut appellé par Guy son cousin, fils de Regnauld Comte de Bourgoigne, & d'Alix sa tante sœur d'Hauoise sa mere, contre Guillaume Duc de Normandie, lequel Guy calumpnioit celle Duché par le droict de ladite Alix, pourtant que ledit Guillaume, ainsi qu'il est dit deuant, estoit bastard; & pour l'en debouter s'estoit ledit Guy allié dudit Eudon, de l'Euesque de Bayeulx leur oncle, de Neel Vicomte de Contentin, de Regnault Comte de Bessin, & de plusieurs autres Comtes & Barons Normans, tous lesquels ainsi confederez s'assemblerent, & assaillirent le Duc Guillaume, lequel ils contraignirent aller requerir secours au Roy Robert de France: mais par l'aide dudit Robert, & de plusieurs Normans, qui contre leurs promesses se retournerent de la partie dudit Guillaume le iour de la bataille, 1045.
il les surmonta au val es Dunes, en l'an mil quarante-cinq, & fut leur emprinse rompuë. Apres laquelle bataille Guy fut accordé audit Guillaume, & Eudon s'en retourna en Bretagne. Si le suiuit Neel Vicomte de Contentin, qui n'osa demourer en Normandie pour doubte dudit Guillaume: mais apres il s'accorda à luy par le mean d'vne bataille qu'il fist contre les Angeuins pres la cité d'Angers: car comme il entendist que Geffroy Comte d'Anjou faisoit guerre audit Guillaume son Seigneur, il assembla en Bretagne où il sejournoit grand nombre de Cheualiers, & cheuaucha gastant la terre iusques à ladite cité. Si se combatit contre les nobles du pais, lesquels il desconfit par vne aguet de huict cens hommes qu'il auoit embuschez, & en fut occis plus de mil en l'estrif, & les autres furent tous prins, fors ceux qui rentrerent en la cité.

Et l'an ensuiuant s'assemblerent les Comtes & les Barons de Bretagne en la cité de Rennes, où l'enfant Conan, selon les Annaux, fut osté de la garde d'Eudon son oncle. Auquel Conan peu apres se complaignirent les Cheua-

ualiers & autres hommes de la terre de Vitré, de Tristan fils de Ruiuallon le Vicaire, Seigneur de Vitré qui les greuoit, & prenoit leurs proyes souuentesfois iniustement: pour laquelle chose Conan desherita Tristan, & mist en son lieu vn nommé Ruiuallon la vieille pour gouuerner la terre. Si s'enfuit Tristan à Foulgeres à Main Seigneur dudit lieu, où il print à femme Yuoguen sœur d'iceluy Main, & assembla de ses amis & de ses sujets dont il guerroya Ruiuallon, lequel faisoit pis en la terre de Vitré que n'auoit fait Tristan: car il oppressoit les nobles hommes, & prenoit leurs proyes qu'il ne leur vouloit rendre, mais leur mettoit terme deuant Conan, & ainsi les trauailloit. Pour laquelle chose les Cheualiers se commencerent à repentir d'auoir changé leur vray Seigneur pour vn estrange; & comme à l'vne fois ledit Ruiuallons la Vieille eut prins la proye du Seigneur de Mouligné, ils firent commotion sur luy, & l'occist le Sire de Landauran d'vn espieu. Puis rappellerent lesdits Cheualiers Tristan, qui fist sa paix auec Conan, & recouura sa terre.

Le dessusdit Eudon, auquel la garde dudit Conan auoit esté ostee, se penna en celuy temps par moult de means la recouurer, & mesmes la cité de Rennes dont il auoit esté debouté. Et pour ce faire requist l'aide de plusieurs des Comtes & des Barons du pais, promettant à chacun deux fiefs & heritages en loyer pour les encliner à luy. Et entr'autres manderent celuy Eudon & Geffroy son fils, Robert de Vitré le fils Tristan, auquel pour leur estre aidant contre ledit Conan, ils promirent donner le chastel Giron fils Anchitillus, qui se tenoit auecques Conan o tous les fiefs que le Seigneur d'iceluy chastel auoit ou deuoit auoir du Comte de Rennes dedans demy an apres que lesdits Eudon & Geffroy auroient ladite cité: & firent aussi aux autres Barons plusieurs promesses pour les attraire à eux; desquelles les vnes furent acceptees, les autres refusees: mais ils ne menerent pas leur emprise à fin. Car ce neantmoins la plus-part desdits Comtes & Barons, les Prelats & les nobles du pais, s'assemblerent derechief en ladite cité de Rennes, où les Rennois receurent ledit Conan Duc en l'an 1049. selon les Annaux, & le deffendirent lesdits Barons dudit Eudon
1049. son oncle qui meut guerre contre luy pour le rauoir.

Allain Caignart le Comte de Cornoüaille, & Hoel son fils qui auoient auoient mené guerre à l'encontre de Mathias le Comte de Nantes, la maintindrent longuement par terre & par mer, pendant lequel temps aduindrent diuerses aduentures de bataille d'vne part & d'autre. Mais en apres, sçauoir
1051. l'an 1051. selon les Annaux, mourut ledit Mathias Comte de Nantes. Et adonc ledit Allain Caignart print & occupa celle Comté par raison de Iudich sa femme, laquelle Comté il bailla audit Hoel son fils qui deslors en apres s'appella Comte de Nantes.

Celuy Caignart Comte de Cornoüaille fut moult preux & vertueux Prince, & augmenta grandement les Eglises de sa Comté. Duquel il est troué es Chronicques Annaux de l'Abbaye de saincte Croix de Kemperelle, que comme il fust oppressé de griefue langueur, & eust consommé en medecines maintes richesses ne n'eust point recouuert santé, ainsi qu'il estoit en doleur & tristesse, & ne cessoit de crier à nostre Seigneur iour & nuict espandant larmes desirant plustost mourir que viure, vne nuict par la misericorde de Dieu qui n'abandonne pas ceux qui ont esperance en luy, fut veu descendre du ciel vne croix d'or en sa bouche, & le matin se leua tout sain. Pour laquelle chose il

dispofa

dispofa enuoyer Orscandus son frere Euesque de Kempercorentin, & la Comtesse Iudich sa femme deuers sainct Leon Pape. Lesquels comme ils fussent allez à Versailles vne cité d'Italie, où le Pape celebroit vn Concile, & luy eussent raconté la vision du Comte, il fut moult ioyeux ; & apres qu'il leur eut donné la benediction sainct Pierre leur commanda s'en retourner, & escriuit au Comte, qu'en ce mesme lieu où il auoit senty estre guery par la croix il fondast à l'honneur d'elle vn Monastere. Et pource le dessusdit Comte, homme tres-religieux & craignant Dieu, donna aux Moines en perpetuelle Abbaye vne isle en Breton appellee Guedel, qu'il auoit par possession hereditaire de son pere & de son ayeul en l'Ocean de Bretagne: laquelle isle les Normans ja pieça auoient degastee, & en auoient exillé les habitans. Et donna aussi celuy Comte Allain à l'augmentation de celle isle, autres terres, entre lesquelles fut la ville de Kemperelé, qu'anciennement ceux du pais nommoient Ananiot, où s'assemblent deux fleuues, c'est à sçauoir Ele & Idol. Et en celle ville de Kemperelé en son propre palais construisit vn Monastere en l'honneur de saincte croix, afin que là fussent le chef de l'Abbaye & le Conuent des Moines, auquel fut esleu sainct Gurlois de l'Abbaye de sainct Sauueur, homme de souueraine honesteté & discipline. Et selon les Annaux, adiousta Caignart à la dotation de ladite Abbaye, Belle-isle qui luy appartenoit par le droict de Guinoedone sa mere.

Apres ces choses se recommença le contens entre le Duc Conan & Eudon son oncle, pour le gouuernement du pais qu'Eudon s'efforçoit retenir; lequel contens dura entr'eux longuement. Et comme en l'an 1057. ils eussent de chacune part assemblé leurs exercites, Conan surmonta Eudon par bien combatre, & le print en bataille, selon les Chronicques Annaux: mais neantmoins il n'vsa pas à son vouloir de ses citez & de ses terres: car le Comte Geffroy aisné fils dudit Eudon s'esleua en son lieu, lequel rassembla les demourans de ladite bataille, & autres nouueaux Cheualiers, par lesquels il luy resista puissamment. Et l'an ensuiuant, selon lesdits Annaux, mourut le dessusdit Allain Caignart Comte de Cornoüaille, & fut enseuely au Monstier de saincte croix de Kemperelé qu'il auoit fondé, auquel Allain succeda, le Comte Hoel dessus-nommé en ladite Comté de Cornoüaille, qui semblablement fist guerre à Conan, & fauorisa ledit Geffroy: car combien qu'il eust à femme Hauoise sœur dudit Conan, aussi auoit ledit Eudon espousee sa sœur Ouuen mere dudit Geffroy, & estoit son neueu. Et comme ledit Hoel fust molesté par Conan il bailla la cité de Nantes à garder à Geffroy Martel Comte d'Angers, qui n'vsant pas de bonne foy s'efforça la luy oster: mais il la retint à peine quarante iours qu'il ne la perdist honteusement. Toutesfois firent Conan & Eudon paix ensemble en l'an 1062. par laquelle Conan recouura toute sa terre. Et en celuy an mourut Herbert Comte du Maine, frere vterin dudit Conan, qui est à entendre qu'ils estoient d'vne mere: lequel Herbert n'auoit qu'vne fille heritiere qu'il maria à Robert aisné fils du Duc Guillaume de Normandie, afin d'estre plus fort contre Geffroy Martel Comte d'Angers qui le molestoit: lequel Geffroy mourut aussi en celuy an, selon les Annaux.

1057. 1062.

Et l'an ensuiuant 1063. trespassa Iudich Comtesse de Cornoüaille & de Nantes, mere du Comte Hoel, & fut ensepulturee auecques Allain Caignart son mary en l'Abbaye saincte croix de Kemperelé, par Aurifcandus Euesque de 1063.

Kempercorentin frere dudit Caignart. Auquel an, si comme rapporte Guillaume de Malberiense en sa Chronicque, le dessus-nommé Guillaume de Normandie ensuiuant en son courage choses de plus grand gloire, & à restituer les terres ja pieça appendices de Normandie, qui par long vsage s'estoient des-accoustumees d'y obeir: c'est à sçauoir Bretagne & le Maine, desquelles ledit Guillaume calumpnioit Bretagne comme son heritage par le droict, de ce que Charles le Chauue l'auoit donnee à Rollo premier Duc des Normans, ainsi qu'il a esté dit deuant, l'assaillit par armes. Et dit aussi celuy Guillaume de Malberiense, qu'adonc y regnoit Conan homme de verte ieunesse & d'excellente force, qui auoit vaincu Eudon son oncle, & auoit fait maintes choses noblement: & que non pas seulement il ne craignoit rien le Duc Guillaume, mais qu'aussi il l'irritoit & attaignoit: mais que Guillaume fist tant que Conan de son bon gré alla se rendre à luy. Et rapporte aussi que Guillaume mena en l'expedition de Bretagne Herand le fils Godouyne, qui puis apres se fist Roy d'Angleterre, lequel estoit venu en Normandie explorer sa puissance. Aussi contiennent les Chronicques des Ducs de Normandie, que Herand fut en trois ou quatre batailles contre les Bretons. Pourquoy il est à sçauoir qu'il y en eut plusieurs: car le Duc Guillaume s'efforça à son pouuoir surmonter ledit Conan: mais il deffendit son païs par grand vertu, & par deux fois le chassa & debouta de Bretagne, où il estoit entré auec son exercite, & fist piller par ses Bretons toute la basse Normandie.

Et cependant aduint qu'Edoüard Roy d'Angleterre, qui auoit prononcé ledit Guillaume Duc de Normandie son heritier, mourut, & que le dessus-nommé Herand fils Godouyne qui le luy estoit venu annoncer, saisit celuy Royaume, lequel il ne voulut rendre audit Guillaume, combien qu'il luy eust par-auant iuré qu'ainsi le feroit, pourquoy celuy Duc Guillaume proposa le conquerir par force, & pourchassa pour ce faire ses aides par tout là où il les peut trouuer. Mais ainsi que rapporte Guillaume de Iumeges, auant celle bataille d'Angleterre, apres que ledit Guillaume eut amené son exercite contre Conan le Duc de Bretagne fils d'Allain son cousin, lequel ne luy obtemperoit pas, il fist le chasteau qu'on appelle sainct Iacques, en la confinité de Bretagne & de Normandie, afin que les Bretons par leurs courses & assaux ne nuisissent plus aux Eglises & au peuple de Normandie, & qu'ils ne les pillassent. Et pour les refraindre bailla ledit chastel à Richard Preuost d'Auranches pere de Hugues Comte de Cestrie, auquel Hugues Henry fils dudit Guillaume depuis donna ledit chastel de sainct Iacques.

1065. Et en celuy temps, sçauoir l'an 1065. selon les Chronicques de l'Abbaye de Gael, assiegea le Duc Conan le chastel de Combour, qu'vn Cheualier appellé Ruiuallon de Dol tenoit contre sa volonté: lequel Ruiuallon, ainsi que dient aucuns, auoit esté fauorable audit Guillaume en celle guerre. Si print Conan à force ledit chastel, & contraignit Ruiuallon fuir en exil. Et selon celle Chronicque, comme ledit Conan residoit deuant Combour, en l'exercite duquel estoient Meen Euesque de Rennes, Geffroy bastard frere dudit Conan Comte de ladite cité, Moruan Viconte de Leon, Raoul de Gael, Iudichael de Loheac, Allain de Rieux, Hannon Maistre dudit Conan, & maints autres Barons: Iudichael Abbé de sainct Meen luy fist complainte de l'inquietation d'aucuns Leonnois, laquelle il promist corriger en temps conuenable, & ordonna

audit Iudichael la restauration de la cité de Brest, situee es fins de Legionense, ainsi que le fossé dont elle estoit auironnee la terminoit, afin qu'il y fist edifier vne Eglise en l'honneur de la Trinité, de la Vierge Marie, & de sainct Mathieu, des reliques duquel ladite cité auoit jadis esté decoree, & fut en l'an 1065. auquel, selon les Annaux, Hoel le Comte de Cornoüaille & de Nantes apres longue guerre se pacifia audit Conan. 1065.

Et adonc celuy Conan, qui ainsi eut appaisee toute Bretagne, & par sa vertu & proesse dompté & vaincu les rebelles, entendant que les Comtes d'Anjou apres les tumultes des batailles & des oppressions faites aux Bretons par les Empereurs & Roys de France, & par les Danois & Normans encores Peans, desquelles il a esté parle deuant, auoient retenu en leur puissance celle partie d'Anjou qui est situee iouxte les fleuues de Mayenne & de Loire par deuers sa region qui jadis se terminoit ausdits fleuues. Car jaçoit ce qu'elle fust en la Iurisdiction Ecclesiastique des Euesques d'Angers, toutesfois en auoient les premiers Princes de Bretagne acquise la temporallité, il proposa la reduire à son premier estat: & assaillit pour ce faire ceux qui l'occupoient: Et premierement mena son exercite deuant le chastel de Pouencé, lequel luy fut rendu par Siluestre Seigneur d'iceluy chastel, & de la Guerche; lequel Siluestre fut pere de Geffroy de Pouencé, & apres la mort de sa femme mere dudit Geffroy il abandonna la cheualerie terrienne où il estoit moult renommé, & fut Euesque de Rennes, & Chancelier dudit Conan: puis apres alla Conan assieger Segré qu'il print. Et en celuy temps auoit en Anjou deux Comtes neueuz du premier Geffroy Martel, nommez l'vn Geffroy Barbe, & l'autre Foulcques Richim, lesquels auoient succedé audit Martel leur oncle, dont l'vn, c'est à sçauoir Barbe qui estoit l'aisné, fut moult cruel & orgueilleux, & oppressa ses Barons par maintes violences. Et entre autres comme il eust fait plusieurs molestes & greuances à Guerin lors Seigneur de Craon, celuy Guerin par le conseil de son gendre Robert de Vitré fils Tristan, qui auoit espousee Berthe sa seule fille & heritiere, vint à Craon & luy fist hommage, & iura fidelité de toute sa terre iusques à l'Arche d'Angers qu'il desfrena dudit Comte d'Angers, & la atourna à Bretagne, pour laquelle chose, & aussi pour les chasteaux de Pouencé, de Segré, & autres que ledit Conan ramena lors en son obeissance, y eut grand guerre & grand contention entre luy & ledit Geffroy Barbe: mais Conan le surmonta, & obtint la victoire en celle bataille. Et apres alla Conan asseoir Chasteaugontier, dont estoit Sire vn Cheualier appellé Rainaldus, qui se tenoit auecques ledit Geffroy Comte d'Angers, lequel chastel il auironna de toutes parts pour prohiber aux habitans l'issuë, & garder qu'aucun n'y entrast les secourir. Et là seiournant le Duc Conan, & veant que ledit Chasteaugontier ne pouuoit resister à sa puissance, mais seroit en brief temps en ses mains, & partant auroit dillaté sa region selon son desir iusques à ses premieres methes, considerant aussi la vertu & proesse de ses Cheualiers, dont il auoit lors multitude, proposa aller assaillir le Duc Guillaume de Normandie qui auoit assemblé autre grand exercite pour conquerir Angleterre, afin que ledit Conan expulsast ledit Guillaume de celle Duché de Normandie qu'il maintenoit luy appartenir par cause d'Allain son pere: mais premier l'enuoya deffier par ses Legats; dequoy dit Guillaume de Iumeges en sa Chronicque en cette maniere: Au temps, dit-il, que le Duc Guillaume se disposoit passer

en Angleterre, & la vendicquer à luy par armes, le Hardy Conan Duc de Bretagne luy enuoya vne legation, & s'efforça l'espouuenter, ainsi qu'il s'ensuit. I'ay entendu, dit-il, que maintenant tu veux passer la mer, & acquerir à toy le Royaume d'Angleterre, dont ie suis moult ioyeux: mais ie te prie que tu me rendes Normandie. Robert Duc des Normans, que tu fains estre ton pere, allant en Ierusalem bailla tout son heritage à Allain mon pere son cousin, lequel toy & tes complices occis par venin à Vvemonstier en Normandie, & occupas sa terre, laquelle pource que i'estois enfant ie ne pouuois posseder, & icelle as iusques à cy, comme tu sois bastard, contre droict tenuë: pource doncques rends moy maintenant Normandie qui m'appartient, où ie t'infereray bataille de toutes mes forces. Lesquelles choses entenduës par le Duc Guillaume il fut espouuenté, selon ledit Acteur, qui dit apres, que Dieu le garda des menaces de son ennemy, & qu'vn des Barons de Bretagne qui auoit iuré fidelité à l'vn & à l'autre, & portoit la legation en celle maniere entr'eux, oignit de venin le cornet, les rennes, & les gands de Conan par dedans: car il estoit son cubiculaire & chamberlan. Et qu'adonc celuy Conan qui auoit assus le Chastel-gontier, & mettoit ses gens dedans, parce que ceux dudit chastel s'estoient donnez à luy incautement, vestit sesdits gands; puis apres qu'il eut touché ses rennes leua ses mains à la bouche, par lequel attouchement il fut infect; & peu apres au desplaisir de tous ses gens qui crioient & plouroient il trespassa. Et dit encores Guillaume de Iumeges, que celuy Conan fut moult sage, preux, & amateur de iustice, & que s'il eust longuement vescu il eust fait plusieurs biens, & eust esté profitable à gouuerner l'honneur de Bretagne. Dit aussi que le proditeur coulpable de son peché incontinent s'enfuit de l'expedition au Duc Guillaume, lequel adonc asseuré conuertit toute la force de sa fureur contre les Anglois. Aussi rapportent aucuns Annaux, qu'en celuy an mil soixante-six, celuy Duc Conan apres ce
1066. qu'il eut dompté toute Bretagne fist fin à sa vie au chasteau de Craon, & que l'Estoille comee apparut par quinze iours es parties d'Occident. Et autres dient de luy en ceste maniere: Conan Comte des Bretons ieune & malicieux, qui superbement & orgueilleusement auoit assailly la terre des Angeuins, fina en celle mesme terre par mort subite: & concordent lesdits Annaux ensemble du temps & de l'an, & fut, selon son Epitaphe, au mois de Decembre. Si l'apporterent ses Barons en sa cité de Rennes, & l'ensepulturerent au Monstier de sainct Melaine qui est iouxte ladite cité.

Comme Hoel Comte de Cornoüaille & de Nantes qui auoit en mariage Hauoiſe la ſœur dudit Conan, obtint apres ſa mort le Duché de Bretagne. Et de la conqueſte d'Angleterre faite par le Duc de Normandie, à laquelle fut Allain ſurnommé Fergant fils deſdits Hoel & Hauoiſe, auec grand nombre de Bretons.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

QVAND ainſi eut Conan Duc de Bretagne finie ſa vie par venin, ſelon la Chronicque de l'Egliſe de Gael, Hoel le Comte de Cornoüaille & de Nantes, qui auoit en mariage Hauoiſe la ſœur de celuy Conan, ſuccedant au Regne, & vſant de la nobleſſe de ſa femme & de ſes enfans, acquiſt la Monarchie de toute Bretagne. Pourquoy il eſt à noter que celuy Hoel, ſelon les Chronicques Annaux, eut de ladite Hauoiſe trois fils, nommez l'aiſné Allain, le ſecond Mathias, & le tiers Benedic. Deſquels & de leurs faits il ſera traicté apres. Mais premier pourtant qu'au deſſuſdit Conan ceſſa à regner en Bretagne la lignee maſculine de ceux de Rennes, & vint ledit Hoel Comte de Cornoüaille par cauſe de ſa femme, comme dit eſt, y ſucceder, auant que plus proceder à parler de luy, de ſeſdits fils, & de leurs faits, m'a ſemblé conuenable de repreſenter la Genealogie des Comtes de Cornoüaille, ſelon qu'elle eſt rapportee en leur cathalogue. Pour laquelle choſe mieux entendre, eſt premierement à noter que les Coriſopitenſes n'ennombrent pas entre leſdits Comtes Iean, duquel rapporte l'hiſtoire S. Melaire, qu'il habita celle region apres le departement des Frizons, ne ceux qui de luy iſſirent, dont fait ladite hiſtoire mention; ne ſemblablement Ruiuallus, qui gouuernoit celle prouince au temps du premier Salomon Roy de Bretagne, duquel parle l'hiſtoire de la tranſlation S. Mathieu: mais commencent leurdit cathalogue à Ruiuallons Murmazou, lequel debouta les Frizons de Bretagne; & dient qu'apres ledit Ruiuallons regna en Cornoüaille Ruiuallons Marchou, apres lequel Marchou y regnerēt l'vn apres l'autre Concar Gradlonmur, & Daniel Dremlud, qui fut Roy de toute Bretagne & d'Allemagne, puis apres Budic & Maxence deux freres, dont le premier, c'eſt à ſçauoir Budic, retournant d'Allemagne occiſt Martel, & recouura le Conſulat paternel, c'eſt à dire ladite Comté que ſon pere auoit tenuë: & apres ces deux y regnerēt Iean Reith, Daniel Vuua, Grallon Flam, Concarcheroenoc Budiemur, Fragual Fraglere, Grallon Pluenenor, Anlfred Alefondon, Miles Beirgorchebré, Budic Budberhuc, autrement ſurnōmé Caſtelin, pere de Budic Caſte qui engēdra Allain Caignart & Auriſcād, & Caignart le deſſuſdit Hoel & Ouuen fēme du Duc Eudon, de Iudich fille Iudichael Comte de Nantes, ainſi qu'il eſt cotenu deſſus.

Incontinent apres que celuy Duc Hoel fut receu Duc de Bretagne, le deſſuſdit Guillaume Duc de Normādie, qui de toutes parts auoit pourchaſſé ſes aides pour paſſer en Angleterre & la conquerir, comme il eſt dit deuant, & en auoit eſté refuſé par le Roy de France, & par le Comte de Flandres, nonobſtant qu'il euſt eſpouſee Matilde ſœur d'iceluy Comte, enuoya prier ledit Hoel qu'il le ſecouruſt à celle conqueſte, laquelle choſe il luy accorda volontiers. Si fiſt aſſembler exercite, auquel furent le Vicomte de Leon, Robert Sire de Vitré, Raoul

fils de Main, Sire de Foulgeres, & pere de Henry, le fils Bertran Vicomte de Dinan, le Sire du Chastel-giron, Raoul Sire de Gael, le Sire de Loheac, & multitude d'autres Barons & Cheualiers, & gens de pied & de traict, dont il bailla la conduite au Comte Allain son fils surnommé Fergant, lequel les mena par mer iusques à la bouche de Somme, c'est à sçauoir à l'endroit que celuy fleuue entre en la mer, où ledit Guillaume auoit appareillé nauire, & y attendoit ses amis; entre lesquels aussi y allerent l'Empereur d'Allemagne le Vicomte de Thoüars & le Comte d'Anjou. Et assez tost apres passa ledit Guillaume à toute sa flote en Angleterre, contre lequel vint Heraud auecques ses Anglois, & vn Samedy iour S. Calixte 14. d'Octobre, ordonnerent de chacune part leurs batailles, selon les Chronicques dudit Guillaume, lesquelles rapportent qu'il en fist trois, & qu'il ordonna la premiere à Roger de Montgomery, & à Guillaume le fils Ober, où furẽt les Boulennois, les Ponhiers & les Souldoyers auecques leur gent de Normandie. La seconde fut des Bretons sous Allain Fergant leur Comte, ausquels furent adjoints les Poicteuins & les Manceaux. Et la tierce fut de Normans & de Cauchais que conduisit ledit Guillaume; lequel en celle maniere se combatit à Heraud qu'il vainquit & occist auec Guerech & Leuine ses freres, & 67. mil 664. hommes de sa partie. Et des Normans y mourut 6013. selon les Chronicques de Vvemonstier, où ledit Guillaume huict iours apres celle bataille fut coronné Roy d'Angleterre. Et ainsi fut en celuy an par l'aide des Bretõs expulsee du Royaume d'Angleterre, qus jadis fut nommé Bretagne, la lignee des Rois Anglois de Saxonie, qui par 585. ans y auoient regné : c'est à sçauoir depuis l'an
491. de nostre Seign. 491. que les Bretons, selon Sigebert, leur cederent iusques à l'an
1066. dessusdit 1066. Et pour auoir cognoissance des noms desdits Rois, qui pendant celuy temps l'obtindrent; lesquels par le secret iugement de Dieu, en la volonté duquel sont les puissances de tous les Royaumes, en furent lors deboutez, ma semblé en cest endroit aduenãt, les reciter en brief par maniere de cathalogue, selon ce que Sigebert, Vincent de Beauuais, Guillaume de Malberiense, Bede & Gildas les ont rapportez, afin que l'histoire de ladite grand Bretagne soit cõtinuee, & qu'ainsi qu'au commencemẽt ont esté denotez sous breuité les noms des Rois Bretons qui auãt l'aduenement desdits Anglois y regnerent, que semblablement soit rapportee celle d'iceux Anglois, & monstrer leur ruine: car lesdits Rois d'Angleterre, qui par tant de temps auoient labouré par leurs batailles à en debouter les Bretons, lesquels finablement en furent exillez par la vengeance diuine, en vn seul iour perdirent le labeur de toutes leurs victoires: en quoy manifestement apparut la muableté de fortune, & que sous le ciel n'y a rien permanent en duree.

Si est à sçauoir, selon Sigebert, que le premier Roy de la gent des Anglois fut Ely, le second Celin, lesquels succedans l'vn à l'autre regnerent en Angleterre 70. ans, apres lesquels y regna Edilbert 56. ans, & puis Eabaldus son fils 24. ans, puis regna Eacumbertus fils Eabaldus, l'an de nostre Seigneur 640. lequel tint
640. le Royaume 25. ans, & destruisit premierement les idoles aux Anglois, puis exaulça la foy de Iesus-Christ; apres lequel regna Egbertus son fils huict ans, & apres luy Lothaire son frere 12. ans, puis Edrich deux ans; apres la mort duquel les Rois des gens estrangers occuperent le Royaume d'Angleterre par 4. ans: mais lesdits quatre ans passez Giered fils Egbertus deliura les Anglois de leur oppression, & regna sur eux trente-cinq ans; apres lequel son fils Adelbrith 22. ans, puis Ædelbrith douze ans, Ecgfred 33. ans, apres lequel Ebrid trois ans, puis

puis apres Cudred 9. ans, Baldred 28. ans, lequel dechassé cessa la lignee Royalle de Cantuaire. Et des estrangers regna Achelvvfus, depuis lequel Achelvvfus Guillaume de Malberiense en son second liure tist la generation des Rois Anglois, en retrogradant iusques à Noë, ainsi que fait sainct Luc celle de Iesus-Christ à Abraham, qui est icy delaissee pour breuité. Et regna celuy Achelvvfus, selon Sigebert, 19. ans en Angleterre, & apres luy Ædelbaldus cinq ans, Achelbrich cinq ans, Adelereth son frere six ans, puis Alfred aussi leur frere 29. ans; lequel Alfred par la vertu de nostre Seigneur occist ses ennemis, ou les chassa, ou les submist, & le premier de tous les Rois Anglois obtint seul la Monarchie d'Angleterre. Il surmonta aussi en bonté, en liberalité, & en prouidence, tous les Rois precedens & subsequens, & engendra d'Elfinderc sa femme Elflede femme d'Eldred Comte des Merceois, Edoüard, Egelgedun, Nonnain, & Edelimarth clerc. Edoüard le plus vieil auecques sa sœur Elflede Dame des Merceois regna 24. ans moult noblement: & quand il fut mort ses trois fils Achelscane, Emond & Edred luy succederent par ordre, & regnerent 29. ans; puis apres le cours de leur vie Edui fils d'Emond regna longuement & proffitablement à luy, au peuple, & à l'Eglise. Mais Eduinus son frere qui regna apres luy fut occis par les Anglois se rebellans, & le Regne par le don de Dieu commis à Edgarus: apres lequel Edgarus Edoüard son fils, second de ce nom, qu'il auoit engendré de Vvilstride vne noble femme, tint le Royaume cinq ans: mais peu apres par la desloyauté de la Roine Estriche fille Edgarus, & mere du Roy Egelredus il fut occis, & apres luy regna Edeldred son frere 37. ans, au temps duquel le Royaume d'Angleterre décheut de sa premiere hauteur. Celuy Edeldred eut deux fils d'vne femme Anglesche, appellez l'vn Emond Coste Ferree, & l'autre Edunum: puis d'Emma fille de Richard le vieil Duc des Normans, qui estoit sœur de Hauoise Duchesse de Bretagne, femme du Duc Geffroy, engendra Edeldred, Edoüard & Eldred, au temps duquel Edeldred Suan Roy des Danois, auec tres-grand puissance passa en Angleterre pour l'assaillir, & luy deffaillirent les Anglois, pourquoy il s'en affuit en Normandie auecques sa femme & sesdits fils. Si fut Suan occis par Emond frere Edeldred, & son corps emporté en Dace; & Edeldred oyant sa mort retourna en Angleterre. Mais peu apres Cutnut Roy des Danois fils Suan accompagné de Lascinan Roy des Suaues, expugnant Angleterre assiegea la cité de Londres, auquel assiegement Edeldred fut occis, & fut enseuely à sainct Paul: & adonc fut esleué en Roy Emond Coste Ferré son frere, lequel fist bataille contre Cutnut & les siens, dont il occist plusieurs: mais apres fut faite concorde entr'eux, & print Cutnut à femme Emma la Roine, en laquelle il engendra Hardecuenut Roy des Daces, & Gimulde femme du Roy Henry Empereur des Romains. Emond engendra Emond & Edoüard, & peu apres ledit Emond Coste Ferré, & Edinum son frere moururent, & Cutnut enuoya en Dace à Suan son frere, les dessusdits Emond & Edoüard, fils Edmond Coste Ferré, afin qu'il les occist: mais il ne voulut perdre les innocens. Toutesfois les bailla-il en plege à Salomon Roy des Huns, & là mourut Emond; & Edoüard print à femme la niepce de l'Empereur des Allemans, en laquelle il engendra Edgarus, Adelme, Margarite, & Christianne: puis apres plusieurs ans trespassa Cutnut, & son fils Herault fut Roy des Anglois: mais il ne regna pas longuement: & apres sa mort Hardecuenut son frere l'obtint, & le tint par deux ans, lesquels

paſſez il mourut. Et adonc Edoüard ſon frere de mere fils de la deſſuſdite Emma & du Roy Edeldred regna en ſon lieu 24. ans, lequel Edoüard mourut ſans enfans, prononçant le deſſus nommé Guillaume Duc de Normandie ſon heritier dudit Royaume d'Angleterre. Mais cependant Heraud le fils Gondouyne l'vſurpa; contre lequel, ſi comme il a eſté dit deuant, ledit Guillaume mena ſon exercite, & apres qu'il l'eut occis ſe fiſt Roy des Anglois. Et fut, ſelon que dit Robert Abbé du Mont en ſa Chronicque, celuy Guillaume meu d'aſſaillir les Anglois pour trois cauſes, l'vne pourtant que Gondouyne pere de Heraud & ſes fils auoient occis Aurey ſon couſin, fils d'Emma ſa tante, & frere du Roy Edoüard. La ſeconde, qu'ils auoient exillez tous les François d'Angleterre: & la tierce, que Heraud contre ſon ſerment auoit occupé celuy Royaume qu'il diſoit luy appartenir par droict de lignage. Et dit ailleurs ledit Robert traictant de la mort du deſſuſdit Aurey, que dés l'an 1038. comme il
1038. fut paſſé en Angleterre auecques grand nombre de Normans en eſperance d'y regner, il fut prins par les Anglois à Gelidefort, & tous ceux qui eſtoient auecques luy mis & aſſis en ordre, & decapitez l'vn apres l'autre, fors ceux qui aduenoient au nombre de dix; & quand il n'y en eut plus que la dixieſme partie en vie il ſembla auſdits Anglois qu'il en demouroit encore trop, & les decimerent derechef, parquoy il n'en eſchappa comme nuls, puis arracherent les yeux à Aurey dont il mourut. De toutes leſquelles choſes print le Duc Guillaume vengeance. Et fut accomply ce que Merlin auoit prophecié deſdits Anglois, diſant en ceſte maniere: A peine, dit-il, obtiendra le dragon Germanique ſes cauernes, car la vengeance de ſa trahiſon luy ſuruiendra: il aura en fin vn peu de vigueur, mais la decimation de Neuſtrie luy nuira: car le peuple viendra en bois & en cotes ferrées qui prendra vengeance de ſa mauuaiſtié, & reſtituera aux premiers habitans leurs maiſons. Surquoy dit vn Expoſiteur, que par les premiers habitans d'Angleterre ſont à entendre les Bretons qui lors y furent reſtituez: car Allain Fergant fils du Duc Hoel eut pour ſa porcion de celle conqueſte la Comté de Richemont, dont les Ducs de Bretagne portent encores le tiltre à ce droit & autres terres. Combien que ſelon l'Acteur du liure du preux Roy Artur, dés le temps du Roy Vter pere dudit Artur, & d'Anne femme Budicius Roy de ceſte Bretagne Armoricane, ladite Comté fut donnee auecques ladite Anne en dot de mariage audit Budicius, ſi comme il a eſté dit deuant. Auſſi eut, ſelon Guillaume de Malberienſe, Raoul de Gael, les Comtez de Suthfokh, & de Northfolk: & multitude d'autres Barons & Cheualiers Bretons qui eſtoient à ladite conqueſte, autres Comtez, Baronnies, fiefs, terres & ſeigneuries qu'il tindrent & poſſederent iuſques à bien long-temps apres. Et dit Henry Archidiacre de Cantorbie en ſon Epiſtole à Vvarinum Britonem, que depuis le commencement iuſques à preſent la vengeance diuine a enuoyé cinq playes à Angleterre qu'il nomme Bretagne: La premiere par les Romains qui l'expugnerent, mais ils s'en retournerent. La ſeconde par les Pictes & par les Eſcots qui griefuement la trauaillerent par batailles. La tierce par les Anglois qui la conquirent, & l'obtiennent. La quarte par les Daces qui auſſi l'obtindrent par force: mais apres ils deperirent: & la quinte par les Normans qui la vainquirent, & à preſent ſeigneurient aux Anglois.

Apres la deſſuſdite conqueſte s'en retourna le Comte Allain Fergant en Bretagne auecques partie des Bretons qu'il auoit menez, & demourerent les autres

autres outre la mer aux terres qu'ils auoieent acquises, & qui leur auoient esté donnees. Si fut le Duc Hoel moult ioyeux de son retour, car la pluspart de ses Barons qui estoient demourez au pais ne luy obtemperoient pas, mais se disposoient de luy faire guerre: du nombre desquels estoient premiers & principaux le Duc Eudon oncle de la Duchesse Hauoise, & le Comte Geffroy son fils. Et la cause estoit que celuy Eudon estoit fils de Geffroy frere d'Allain, & oncle de Conan qui auoient esté l'vn apres l'autre Ducs de Bretagne, ausquels il affectoit succeder comme leur prochain en generation masculine en deboutant ledit Hoel: car combien qu'il eust espousee Ouuen sœur d'iceluy Hoel, il le reputoit toutesfois comme personne estrange, pourtant qu'il estoit d'autre lignage. Si y eut à ladite occasion moult grands contens entr'eux: mais ledit Hoel obtint tant par la loy du pais que par sa force. Et cependant les Comtes d'Anjou d'autre part assaillirent les villes & les territoires de Craon & de Chasteau-Gontier que ledit Conan auoit acquises. Desquels Comtes d'Anjou, rapportent les Chronicques Annaux, que l'an dessusdit 1066. és secondes Nonnes 1066.
d'Autil en la quarte Ferie de la semaine peneuse, Geffroy Barbe, autrement surnommé le ieune, fut trahy par les siens, & baillé à Foulcques son frere auecques la cité d'Angers, & furent autheurs de celle trahison, Geffroy de Pruilly, Raiualdus de Chasteau-Gontier, & Girard de Monstereul, & que l'an ensuiuant, qu'on dit 1067. ledit Comte Geffroy fut prins par celuy Foulcques son 1067.
frere en bataille publique, & ledit Fulco receu par les Angeuins, vousissent ou non. Auquel an mourut Adella premiere Abbesse du Monastere de S. George de Rennes tante du Duc Conan & de la Duchesse Hauoise. Et Benedic frere du Duc Hoel par deuotion se fist Moine en l'Abbaye de saincte croix de Kemperelé qu'Allain Caignart son pere auoit fondé, & en celuy mesme an en fut consacré Abbé.

Et la forme & maniere comme ladite ville de Craon fut recouuerte par ledit Foulcques Comte d'Anjou, rapportent les Chronicques des Barons & Seigneurs de Vitré, qu'en celuy temps, c'est à sçauoir apres la mort Conan, Guerin Seigneur de Craon par le conseil & l'aide de Robert de Vitré son gendre, & des autres Bretons qui pour l'amour de Robert luy aidoient, infesta & tourmenta tres-fort ledit Comte d'Anjou: lequel adonc assembla ses Barons, & leur remonstra & dist que ledit Guerin luy auoit fait iniure en atournant la terre & le fief de Craon au tenement de Bretagne, & leur pria & commanda qu'ils donnassent sur celle chose iugement: lesquels differerent de ce faire, pourtant que ledit Guerin estoit absent. Mais adonc vn Cheualier de France appellé Hugues le Bourgon, qui dés son enfance auoit esté compagnon du Comte d'Angers en la Court du Roy de France, & estoit lors auecques luy, adiugea & dist que ledit Guerin Seigneur de Craon auoit forfait son fief & sa terre. Et quand Guerin l'entendit il alla à sa chartre, & mist hors l'vn de ceux qui y estoient detenus; lequel il adiura sur la vie de tous ses amis qui auoient esté prins auecques luy, qu'il fist son message au Comte d'Anjou en sa Court: c'est à sçauoir qu'il ne luy auoit fait nulle trahison, ne riens fors droict: car il estoit allé à son droict Seigneur le Duc de Bretagne, & auoit releuee sa terre de luy; laquelle celuy Duc auoit perduë par non puissance, & estoit prest de le prouuer de son corps contre ledit Comte, ou le meilleur Cheualier qu'il eust en sa Court, par deuant le Roy de France dont ledit Comte tenoit sa ter-

re. Aussi manda Guerin à Hugues le Bourgon, que son iugement n'estoit pas droict, & le luy monstreroit o l'aide de Dieu dedans l'an. Ainsi demourerent les choses iusques presque à la fin dudit an, auquel temps il aduint que comme ledit Comte d'Anjou fust allé deuers Brechesac outre Loire pour ses negoces, Guerin auecques Robert de Vitré fils Tristan, & les autres Bretons ses coadiuteurs ce qu'il en peût auoir, entra en la terre dudit Comte, & la brusla & desconfit toute iusques à l'Arche d'Angers: & de là retournant se diuertit Guerin au port d'Espinaz où il mist ius, & deposa ses armes, & en enuoya ses Cheualiers & ses pietons deuant à Craon. Si vint le Comte d'Angers & le suiuit aux feuz iusques à ce qu'il vint au champ où il estoit: Et lors que Guerin se vit ainsi occupé il monta à cheual, & print sa lance & son escu, & aussi firent ses compagnons: si assaillirent l'vn l'autre, & y eut tres-grand conflict entr'eux. Mais il aduint en celuy estrif que Hugues le Bourgon rencontra Guerin, & le navra au corps mortellement de sa lance: laquelle chose cognuë par ses gens ils pleurerent sur luy, & l'apporterent à Craon: mais il mourut en chemin de celle playe: toutesfois vindrent-ils iusques à l'Eglise sainct Clement où ils le poserent. Et celle mesme nuict vint le Comte d'Angers apres eux, & entra en la ville qu'il saisit, & la donna à Hugues le Bourgon, lequel Hugues la deffendit par sa force contre Robert fils Tristan, qui ainsi qu'il a esté dit, auoit à femme Berthe fille & heritiere de Guerin, & contre tous autres. Toutefois fut-il traité apres pour paix nourrir entr'eux, vn mariage entre ledit Hugues le Bourgon & Agnes fille desdits Robert & Berthe: par lequel mariage ils donnerent ausdits Hugues & Agnes, & aux enfans d'eux, tout le droict de celle terre.

1069. Et en celuy temps 1069. fut celebré à Rennes vn Senne par les Euesques de la prouince de Tours qui tous y assemblerent, où furent faites plusieurs ordonnances moult proffitables touchant l'estat de l'Eglise.

1071. En l'an de nostre Seigneur 1071. selon les Annaux, mourut la Duchesse Hauoise femme Hoel, apres la mort de laquelle, combien qu'au Comte Allain Fergant son fils appartenist le gouuernement du pais de Bretagne par cause d'elle, toutesfois en laissa-il l'honneur audit Hoel son pere tant qu'il vesquit; lequel Hoel s'adonna lors à deuotion, & alla à Rome en pelerinage. Mais
1072. quand il fut retourné l'an 1072. ainsi que rapportent lesdits Annaux, il trouua les tyrans de Cornoüaille rebellants, contre lesquels il assembla exercite, & les surmonta & vainquit en bataille: puis apres à sa priere furent les reliques de sainct Meen, qui au temps des guerres & persecutions dont il a esté parlé deuant auoient esté transportees au Monstier de sainct Fleurent sur Loire, rap-
1074. portees en Bretagne és 15. Kalendes de Feurier l'an 1074. selon les Annaux souuent alleguez; lesquels rapportent aussi que l'an ensuiuant Euen Abbé de sainct Melaine de Rennes fut ordonné Archeuesque de Dol, & trespassa Maurice Euesque de ladite cité de Rennes. Et pource qu'en cet endroit est escheu à parler dudit Euen, & que les hommes vertueux sont tousiours à loüer: Est à sçauoir qu'il estoit aduenu par-auant, selon les Chronicques de sainct Fleurent, pourtant que ladite Abbaye de sainct Melaine estoit reduite à si grand & extreme necessité, qu'à peine pouuoit fournir à substenter la vie d'vn seul Moine; que le noble Comte Geffroy surnommé bastard, portant tristement celuy cas o le conseil & exhortement de sa femme Berthe, auoit enuoyé à S. Fleurent querir ledit Euen, homme noble de lignage, & de souueraine Reli-

gion

gion qui y estoit Moine, combien qu'il fust Breton d'origine. Lequel Euen apres qu'il eut receu l'Office d'Abbé par la main dudit Comte, y trauailla par si grand cure qu'il l'emplia en brief temps en Moines, edifices, liures & ornemens. Et en celuy temps, selon l'histoire saint Gelduyn Chanoine de Dol, y auoit en ladite Eglise de Dol vn Archeuesque de peruerses mœurs nommé Iehoneus, qui dissipoit les possessions de l'Eglise, & en dotoit & enrichissoit ses filles & ses niepces, pourquoy les clercs l'en debouterent & chasserent: mais il occupa le Mont sainct Michel, & commença à degaster le territoire de Dol par ses courses, pour ausquelles choses obuier aduiserent lesdits clercs & le peuple de se pouruoir de personne idoine pour resister à sa fureur, & esleurent ledit Gelduyn fils d'vn tres-noble & tres-puissant homme nommé Ruiuallon de celuy territoire; lequel Gelduyn combien qu'il ne fust encores d'âge competent, toutesfois pour la noblesse & la puissance de ses parens ils le firent leur Recteur, à quoy il refusoit de toute sa force. Mais en fin vaincu par les prieres de tous, si assentit, au cas que le siege Apostolique l'approuuoit. Si fut enuoyé Gelduyn auec grand & notable compagnie à Rome, & presenté au Pape Gregoire VII. à consacrer: mais il le refusa derechief s'excusant pour sa simplesse, & pour sa ieunesse, & se deposant de son election, requist au Pape que ledit Euen, lequel estoit compagnon de son veage, fust consacré en son lieu; laquelle chose le Pape octroya, & le constitua Archeuesque de Dol. A laquelle consecration furent presents en l'Eglise de Latran presque tous les Cardinaux, Euesques & Diacres de la Court Romaine; & entr'autres Girard Euesque de Fleurence, l'Euesque d'Ostiense, l'Euesque de la cité d'Alebane, l'Euesque de Portuense, l'Euesque de Penestrine appellé Benedic, & plusieurs autres Cardinaux. Et adonc le sainct adolescent Gelduyn, qui eut obtenu l'effect de son desir auec son Archeuesque Euen, o la grace & licence du Pape s'en retournerent en Gaule, & quand ils approcherent les Alpes Gelduyn enuoya ledit Euen à son siege de Dol, lequel resplendit par ses vertus par toute la region de Bretagne. Et Gelduyn apres ce qu'il eut visité ses parés maternels qui estoient Seigneurs de Puiseaux, s'en vint à Chartres au Monastere sainct Pierre, où il mourut l'an 1076. & en la sixiesme Kalende de Feurier fut enseuely au milieu du cœur de ladite Eglise, où à la loüange de Dieu & de son sainct confesseur Gelduyn sont faits innumerables miracles. Et en celuy an le Duc Hoel, selon les Annaux, faisant bataille à l'encontre du Comte Geffroy surnommé Granonem, fils du Duc Eudon, assiegea ladite cité de Dol, & vint Guillaume le Roy d'Angleterre en son aide, si furent deuant 40. iours auecques engins, & autres machines, & toutesfois ne la peurent prendre, mais la deffendit ledit Geffroy vertueusement. Et de ce, dit Guillaume de Malberiense historian Anglois, que comme ledit Roy Guillaume irrité & esmeu pour ne sçeit quel contens eust mené grand puissance de Cheualiers à Dol vn chasteau de Bretagne transmarine, il y delaissa sans nombre de ses gens qui y perirent. Et Robert du Mont dit, que comme celuy Guillaume eust assus la cité de Dol, les Bretons tindrent le chasteau iusques à ce que Roy Philippe de France vint qui les deliura. Et apres, si comme rapporte la Chronicque de sainct Meen, aduint que ledit Hoel assembla auecques luy grand multitude de Cheualiers, & pour aucunes offenses alla sus Eudon fils du Vicomte de Iosselin, afin qu'en degastant ses terres il le submist à luy, & illecques demourant auecques son exercite destrui- 1076.

sit miserablement de toutes parts celles terres dudit Vicomte. Et dit outre ladite Chronicque, que le Duc Hoel auoit auecques luy le Comte Allain Fergant son fils, & que l'imminente guerre estoit demenee de toutes parts: & rapportent aucuns Annaux, que ledit Hoel fut prins par celuy Vicomte Eudon; mais que dedans vnze iours apres il fut rendu par force à son exercite. Aussi dient autres Annaulx, que Hoel fut prins par ses sujets: car celuy Eudon estoit frere de Maengnus Euesque de Rennes, & de Roger, qui tous trois estoient fils de Iosselin Vicomte de Rennes, fils du Comte Guethenoc.

1079. En l'an 1079. mourut le Duc Eudon de Bretagne, oncle de la Duchesse Hauoise, & fut ainsi qu'il est trouué es escrits de l'Abbaye sainct Iagu, mis en sepulture honorablement comme il appartenoit à si tres-noble homme, en l'Eglise Cathedrale de sainct Brieuc, qui estoit la cité & le siege principal de Panthieure; à l'obseque duquel furent inuitez plusieurs nobles & riches hommes: & entr'autres y assisterent le Comte Geffroy fils aisné d'iceluy Duc Eudon qui luy succedoit, Allain le noir, & Robert, deux autres de ses fils freres dudit Geffroy, Euen Archeuesque de Dol, Adam Euesque de ladite Eglise de S. Brieuc, Raiualdus Euesque d'Alethense, Guihomarius Abbé du dessusdit Monstier de sainct Iagu, & plusieurs Prelats & Barons. Apres la mort duquel Duc Eudon regnerent en son lieu ledit Geffroy, Estienne, Derien, Robert, Allain le Noir, & Brieud ses fils, qui tous s'appellerent Comtes de Bretagne, & furent moult experts aux armes. Et entre autres, dit Guillaume de Iumeges, dudit Brieud en sa Chronicque, que comme les deux fils Heraud apres ce que le Duc Guillaume eut conquis Angleterre, fussent allez au Roy d'Ibernie appellé Dirimetus pour obtenir aide, duquel Royaume ils eussent par sa faueur tiré grand puissance de Cheualiers, & soixante six nefs pour retourner en Angleterre exterminer le peuple de la terre: celuy Brieud fils Eudon Duc de la moindre Bretagne, auecques les siens leur alla à l'encontre, & deux fois en vn iour assembla contre eux en bataille nauale. Si occist la plus grand partie d'eux auecques aucuns de la royalle famille du Roy d'Ibernie. Et les autres fuyants de l'estrif par l'aide de leurs nefs, euaderent le peril de la mort, reportants tres-grand tristesse aux Iberniens de la perdition de leurs amis; lesquels certainement si la nuict n'eust departie la bataille eussent tous esté occis. Et en celuy an mourut aussi Quiriacus Euesque de Nantes, au lieu duquel fut ordonné Benedic frere du Duc Hoel, qui estoit Abbé de saincte Croix de Kemperelé: & fut
1081. son ordonnation en l'an 1081. auquel an moururent Raiualdus Euesque d'Alethense, & Euen Archeuesque de Dol, & Abbé de sainct Melaine de Rennes: lequel Euen trespassa le 15. des Kalendes de Decembre, & fut enseuely auecques les plaintes de tous audit Monastere dont il auoit esté diligent restaurateur, selon la Chronicque de sainct Fleurent: qui rapporte aussi que quand il print premierement l'Abbaye il y trouua seulement vn Moine, mais que dedans vingt-sept ans qu'il y presida creut leur congregation, tellement que le iour de son obit il y demoura cent freres: parquoy il est à croire qu'il en receut de nostre Seigneur le fruict & le loyer, non pas 30. ne 40. mais centiesme. Et l'an 1083. fut le corps du benoist Gorlois premier Abbé du Monastere de sain-
1083. te Croix de Kemperelé, esleué du tumbeau presens le Duc Hoel, le Comte Allain Fergant son fils, Mathias son fils, & autres plusieurs nobles hommes, Prelats & Religieux de Bretagne.

Du Duc Allain surnommé Fergant, fils des dessusdits Hoel & Hauoise, lequel fut en l'exercite de nostre Seigneur outre mer, auecques les autres Princes Chrestians en Surie qu'ils conquirent, & de plusieurs autres faits dudit Allain.

CHAPITRE VINGT-QVATRIESME.

EN l'an de nostre Seigneur 1084. es Ides d'Auril, selon les Chroniques Annaux, trespassa de ce siecle le dessusdit Hoel Duc de Bretagne, fils d'Allain Caignart Comte de Cornoüaille, & de Iudich Comtesse de Nantes. Lequel Hoel, ainsi qu'il a esté dit deuant, par raison de sesdits pere & mere possedoit lesdites Comtez, & par cause de Hauoise sa femme estoit Duc de toute Bretagne. Ausquels Hoel & Hauoise succeda adonc le dessusnommé Allain Fergant leur fils, autrement surnommé le moindre. Et en celuy an mourut aussi la Duchesse Berthe mere de Conan & de Hauoise, qui femme auoit esté du Duc Allain Rebré. Celuy Allain Fergant donc ainsi fait Duc de Bretagne, bailla la Comté de Nantes à Mathias son frere, dont il fut Comte. Et incontinent apres la mort de Hoel son pere se transporta à Rennes pour estre receu par les Rennois. Mais le Comte Geffroy son oncle bastard luy refusa la cité, craignant par aduenture qu'il l'en voulust debouter. Si l'assiegea Allain, & le print par force, puis l'enuoya en exil à Kempercorentin, où il mourut en celuy an, selon les Annaux, qui rapportent aussi que l'an ensuiuant, que l'on dit 1085. mourut la Comtesse Berthe, femme dudit Comte Geffroy, laquelle estoit moult religieuse & deuote, & auoit restauré le Monastere de S. Melaine qui estoit presque desert, dont la societé des Freres qui y conuersent est encore. Et qu'en celuy an vne tres-vehemente famine eut cours par toutes les parties des Gaules, & non pas seulement occupa celles regions, mais aussi toute Europe, entant qu'innumerables hõmes furẽt cõsumez par celle horrible necessité & pauureté. Et l'an 1086. selon lesdits Annaux, print le Duc Allain Fergãt, qui encores n'auoit esté marié, à femme Cõstãce fille de Guillaume Roy d'Anglererre, & Duc de Normãdie, & de la Roine Matilde sa femme: laquelle Constance il enconuenança à Bayeux, puis les amena en Bretagne, & au bout de six iours ensuiuans celebra magnifiquement ses nopces en le cité de Rennes auec grand solemnité, ioye & exultation de ses Comtes & de ses Barons. Pour la Genealogie de laquelle Constance cognoistre plus clairement, en delaissant toutesfois celle du Roy Guillaume son pere, parce qu'elle est assez manifeste cy-deuant, est à noter que Baudouyn Comte de Flandres surnommé à la Barbe, espousa l'vne des filles de Robert Roy de France, en laquelle il engendra deux fils, Baudouyn & Robert, & vne fille appellee Matilde, que ledit Guillaume espousa, & d'elle eut quatre fils, nommez Robert, Guillaume, Richard & Henry, & quatre filles appellees Cecille, Constance, Alix, & Adelle. Et dit Guillaume de Iumeges en sa Chronicque, que des filles de ce premier Guillaume Roy d'Angleterre l'aisnee fut Abbesse de la Trinité de Caën, & que Constance la seconde fut jointe en mariage à Allain Fergant Duc de la moindre Bretagne, fils de Hoel qui auoit suc-

1084. 1085. 1086.

cedé à Conan, & que l'an ensuiuant mourut ledit Guillaume Roy d'Angleterre & Duc de Normandie pere de ladite Constance, lequel en sa vie, selon Robert Abbé du Mont, auoit diuisé toute sa terre, & auoit laissé Normandie à Robert son fils aisné, à Guillaume le second Angleterre, & à Henry le tiers ses thresors: mais apres sa mort s'esmeut discorde entr'eux pour celle partition. Car adonc ledit Robert indignement portant que celuy Guillaume son frere puisné estoit constitué en dignité Royal, & que luy qui estoit l'aisné n'estoit que Duc, passa en Angleterre à grand exercite pour le submettre: pour laquelle chose faire il emprunta les deniers de Henry, & luy bailla le pais de Constantin en plege: mais les Anglois ne vouldrent souffrir qu'il y eust bataille entre les freres, & les accorderent ensemble. Si s'en retourna Robert en Normandie, & si tost qu'il y fut il osta par force à Henry son frere le pais de Constantin qu'il luy auoit baillé en gage. Et quand ledit Henry vit qu'il auoit perdu terre & argent, & ne sçauoit où aller: car nul ne l'osoit recueillir pour doute dudit Robert, il occupa le Mont sainct Michel; puis vint au Duc Allain de Bretagne, qui auoit, comme dit a esté, leur sœur espousee, & luy remonstra le tort qu'on luy faisoit: lequel Allain le reconforta, & luy enhorta qu'il se tenist audit Mont, & fist forte guerre au Duc Robert, & il luy bailleroit pour ce faire exercite de ses Bretons qui le seruiroient à leur pouuoir. Apres lesquelles promesses print Henry congié d'Allain, & s'en retourna au Mont qu'il garnit moult bien de viures, puis print auecques luy des meilleurs Cheualiers qu'il peut trouuer que ledit Allain luy bailla, & entra es pais de Constantin & de Bellin qu'il destruisit & degasta par grand force. Et à celle cause y eut grand dissention entre les Bretons & les Normans, & dommageoient souuentesfois les vns les autres par leurs courses. Dont il est trouué es Chronicques des Seigneurs de Vitré, que comme à vne fois grand tourbe de Normans fust entree par le territoire de Foulgeres en Vendolais pour le gaster, André de Vitré fils de Robert & de Berthe la fille Guerin Seigneur de Craon, desquels il a esté parlé dessus, leur alla au deuant auecques les Cheualiers de sa terre & le peuple du pais, & fist bataille contre la gent de Robert Comte de Mortaign, laquelle il desconfit: Si en occist la plusspart, & les autres print & emmena à Vitré, dont il fist pendre aucuns o leurs armes à l'entree de la ville en la semaine peneuse. Et quand le Comte de Mortaign cogneut la proesse dudit André, il luy donna Agnes sa fille en mariage, & par ce mean fut fait accord entr'eux, & les gens dudit Comte deliurez.

De la generation duquel Robert Comte de Mortaign, rapporte Guillaume de Malberiense, & dit que Guillaume le Roy d'Angleterre honora sa mere entant qu'il peût, laquelle fut mariee au Comte Gillebert, & en eut ledit Roy Guillaume deux freres, c'est à sçauoir celuy Robert Comte de Mortaign, & Odon qui fut par le Comte proueu à l'Euesché de Bayeux, puis par le Roy institué Comte de Cancie, & fut gouuerneur de toute Angleterre. Et dit Robert Abbé du Mont, que Robert Comte de Mortaign, frere vterin de Guillaume Roy d'Angleterre, eut vn fils appellé Guillaume qui luy succeda, & trois filles, desquelles l'vne fut femme d'André de Vitré, l'autre de Guy de Laual, & la tierce du Comte de Thoulouse frere Raimond Comte de sainct Gille, qui fut à l'expedition de Ierusalem: & engendra le Comte de Thoulouse d'elle vne seule fille, que Guillaume de Poictiers Duc d'Acquitaine apres la mort de son

de son pere print à femme auec son heritage: c'est à sçauoir la Comté & la cité de Thoulouse, & eut vn fils semblablement appellé Guillaume, & fut pere d'Alienor premierement Roine de France, & depuis Roine d'Angleterre, ainsi qu'il sera dit apres. Le dessusdit Henry auec son exercite que le Duc Allain luy auoit baillé, greua le Duc Robert, tellement qu'il fut contraint requerir aide au Roy d'Angleterre leur frere, qui vint ô grand ost à son secours en Normandie, & mirent ceux Robert & Guillaume le siege deuant le Mont, en l'an 1090. Duquel siege rapportent les Chronicques de Normandie, qu'il y eut de moult grands faits d'armes d'vn costé & d'autre; & qu'à l'vne fois ainsi que Guillaume le Roy d'Angleterre cheuauchoit par la greue au retraict d'vne maree, les gens de la garnison luy courrurent sus, & fut tout à vne fois assigné de trois lances, & jetté par terre entre les jambes des cheuaux sa selle entre ses cuisses: mais il se releua ignellement, & se combatit de sadite selle iusqu'à tant que ses gens vindrent à son secours qui luy amenerent vn cheual sus lequel il remonta, & ainsi le sauuerent. Et quand ils le blasmerent de ce qu'il s'estoit mis en peril, il respondit qu'il eust esté trop courroucé que les Bretós se peussent estre ventez d'auoir par force osté au Roy d'Angleterre sa selle d'entre ses cuisses. 1090.

Finablement apres long siege fist celuy Guillaume accord entre ses freres: par lequel accord deuoit demourer en gage à Henry ledit pays de Constantin, iusques à tant que Robert luy eust rendu ses deniers. Mais quãd il fut allé à Roüen les demander, Robert le fist mettre en prison, & auant en partir luy conuint renoncer à Constantin, & iurer qu'il partiroit de Normandie sans iamais y retourner, & s'enfuit au Roy de France. Laquelle chose, si comme dit Robert du Mont, despleut moult à Dieu, qui en reserua la vengeance au temps d'apres. Et en celuy an, selon les Annaux, trespassa Constance femme Allain, & sœur desdits Robert, Guillaume & Henry. De laquelle Constance, dit Guillaume de Malbetiense, que par l'austerité de sa iustice elle esmeut les gens de la prouince à luy composer vn breuuage mortel. Et Guillaume de Iumeges dit qu'elle mourut sans enfans. Si la fist le Duc Allain son mary noblement inhumer à Rennes en l'Eglise S. Pierre: A l'obseque de laquelle furent presens Benedic Euesque de Nantes, & le Comte Budic, oncles d'Allain, Mathias le Comte de Nantes frere dudit Allain, Siluestre Euesque de Rennes, Moruan Euesque de Vennes, Benedic Euesque d'Alethense, Guillaume Euesque de S. Brieuc, le Vicomte Eudon, Raoul de Foulgeres, Bernard de la Roche, Iosselin de Rieux, Rion de Loheac, & son frere Gaultier, Geffroy Boterel, & plusieurs autres Comtes, Vicomtes & Barons. Et dit aussi Guillaume de Iumeges, que ledit Allain apres la mort de Constance espousa la fille de Foulcques Richim Comte d'Angers, appellee Ermengarde, en laquelle il engendra Conan le Ieune qui luy succeda. Pourquoy il est à sçauoir que celuy Richim, lequel fut Comte d'Angers, de Tours, & de Xaintes, parce qu'il dampna Geffroy à la Barbe son frere qu'il auoit pris en bataille, en chartre perpetuelle où il mourut, eut trois enfans, & entr'autres ladite Ermengarde femme Allain, non pas de la fille d'Amaury Comte de Montfort, que Philippes Roy de France rauit audit Foulques. Mais espousa celuy Foulcques trois femmes, selon l'Acteur des Chronicques d'Anjou: la premiere fut fille Lencelot de Baugency, de laquelle fut née ladite Ermengarde: la seconde d'Archambault de Bourbon, dont il eut Geffroy Martel, puis apres il la repudia, & print celle d'Amaury de Montfort, & d'elle eut vn autre fils appellé Foulcques comme luy. Si eut le Duc Allain par succession de temps d'Ermengarde sa femme deux fils, dont l'vn fut le dessus-nommé Conan, & l'autre fut appellé Geffroy, desquels il sera fait mẽtion apres. Et l'an 1091. selon les Annaux, fut vn grand tremblement de terre en Bretagne, & fut occis Geffroy Boterel, & Montfort fait & constant. Et peu apres se meurent contens entre le 1091.

Duc Allain & le Comte Geffroy fils du Duc Eudon, & mena Allain ſon exercite contre Geffroy, afin qu'il deffendiſt ſoy & les ſiens de ſes aguets & de ſa violence qui adonc ſe manifeſtoit. Et rapportent leſdits Annaux, que l'an 1093. le 9. des Ka-
1093. lendes de Septembre, celuy Comte Geffroy fils Eudon, fut occis à Dol cité Archiepiſcopale. Duquel Comte Geffroy, ſelon Baldric Archeueſque de ladite cité, en ſon Hiſtoire de la conqueſte de Ieruſalem, qui fut faite en celuy temps par les Chreſtians, demoura vn fils appellé Conan, dont il ſera parlé apres. Et en celuy an mourut Siluestre Eueſque de Rennes. Auſſi demoura des enfans du Duc Eudon le Comte Eſtienne, frere du deſſuſdit Geffroy, lequel eſpouſa Hauoiſe, & fut Comte de Guimgamp, anciennement appellé Mengamp. Et eut ledit Eſtienne d'elle ſix fils, nommez Geffroy, Eudon, Henry, Allain, Iean & Gedouyn, qui tous s'appelloient Comtes de Bretagne, & vne fille appellee Agnoria, qui fut femme d'Oliuier de Dinan, & en eut deux fils, l'vn appellé Roland, & l'autre Allain, & vne fille nommee Anne, qui fut femme de Robert de Vitré. Et print celle Agnoria apres la mort d'Oliuier de Dinan ſon mary, le voile Monachal, & fut faite Abbeſſe de S. Sulpice, vne Abbaye de Moniales au Dioceſe de Rennes. Et fonderent leſdits Comte & Comteſſe, Eſtienne & Hauoiſe, par deuotion, l'Abbaye de ſainte Croix pres Guimgamp, où ils ordonnerent Chanoines reguliers qu'ils doterent de leur propre, afin qu'ils priaſſent perpetuellement pour la redemption de leurs ames.

Enuiron celuy temps, c'eſt à ſçauoir durant le regne du ſecond Guillaume Roy d'Angleterre, ſelon Guillaume de Malberienſe, fut en la prouince de Galles, qui eſt appellee Ros, trouué le ſepulcre de Gauuain, qui fut neueu du grand Artur fils de ſa ſœur, & regna en celle partie de Bretagne, qui eſt encores nommee Vvalvvercha, lequel ſepulcre contenoit douze pieds de long, & eſtoit ſus la riue de la mer.

1095. Et en l'an 1095. à la perſuaſion de Pierre l'Ermite, vn Cheualier de Beauuaiſin qui auoit eſté en Ieruſalem, & auoit veu les outrages qu'on y faiſoit aux Chreſtians, vint le Pape Vrbain tiers de ce nom, en France; lequel, ſelon Baldric Archeueſque de Dol, tint Concile en la cité de Clermont, où il fiſt pluſieurs moult belles exhortations aux Princes & aux Prelats qui là furent aſſemblez, pour la deliurance de la Terre-ſaincte. Leſquelles exhortations noſtre Seigneur ficha ſi fermement és cœurs deſdits Princes & Prelats, & des Barons, Cheualiers, Eſcuyers, Bourgeois, Marchãds, & gens de tous eſtats, qu'ils entreprindrent celuy veage, & ſe croiſerẽt innumerable multitude: mais premier firent & compoſerent ferme paix entr'eux. Entre leſquels Princes, ſelon le deſſuſ-nommé Baldric, furent des parties de Frãce principaux Hue le Maiſne, frere du Roy Philippe qui lors regnoit en Frãce, Robert Comte de Normandie, fils aiſné de Guillaume Roy d'Angleterre, & Robert Comte de Flandres. D'Allemagne le Duc Godeffroy & ſes deux freres Baudouyn & Euſtache, & vn autre Baudouyn Comte de Mõts. De Poüille Robert le fils Guichard frere du Duc Roger, Tancred leur neueu, & Richard de Principat. Et dit celuy Baldric, que la rumeur de celle emprinſe ne peût eſtre celee à Angleterre, ne aux autres Iſles maritimes, cõbien qu'elles ſoient ſeparees du monde par grand diſtance de l'Occean qui les auironne. Mais que la renommee ſurcroiſſante encouragea & arma les Bretons, les Gaſcons, & les Galliciens derrains des hõmes, les Veniciens, les Piſans, & les Ianuenſes. Auſſi dit Sigebert, ou Robert du Mont, qui entremeſla pluſieurs faits à ſa Chronicque, qu'innumerables peuples meus ainſi comme d'vne inſpiration, y coururent d'Eſpagne, de Prouẽce, d'Acquitaine, de Bretagne, d'Eſcoſſe, d'Angleterre, de Normãdie, de Frãce, de Lorraine, de Bourgoigne: de Germanie, de Lombardie, de Poüille, & d'autres Regnes, armez & ſignez de la vertu & du ſigne de ſainte croix, afin de venger les

iniures de Dieu és ennemis du nom Chrestian. Et dit Guillaume Archeuesque de Sur, tres-excellent clerc & historian, qui composa les Chronicques d'outre mer en la fin de son second liure, qu'entr'autres se croiserent de Bretagne, & furent en celuy veage Allain Fergant & Conan: duquel Conan, dit le dessusnommé Baldric vers le commencement de son second liure, qu'il estoit fils du Comte Geffroy, si comme il a esté dit deuant, c'est à sçauoir de celuy Geffroy qui fut fils du Duc Eudon, & fut occis à Dol. Et nomme aussi Baldric entre les autres qui y allerent de Bretagne Herué le fils Guihomar, qui lors estoit Vicomte de Leon, Raoul de Gael, & Allain son fils, Rion de Loheac, & Allain le Bouteillier Archeuesque de Dol. Et y eut aussi plusieurs des autres Barons, lesquels auecques les dessusdits se ioignirent à Hue le Mainsne, Robert Duc de Normandie, & Bauldouyn de Flandres. Et tous ensemble, selon ledit Guillaume Archeuesque de Sur, se partirent pour aller en ce veage l'an 1096. à l'entree de l'hyuer. Et dit Baldric, qu'ils passerent par Rome: & 1096.
Guillaume de Sur dit que puis apres ils se transporterent en Poüille & en Calabre, qui sont moult plantureuses terres, & que là ils seiournerent pour l'aspreté de l'hiuer, fors Hue le Mainsne, qui auec Guillaume le fils de Marcquis passerent à Duras, puis quand le nouueau temps fut venu transnagerent audit lieu de Duras, & trauerserent à grands iournees & à grands trauaux Macedoine, Licie, & Trace, iusques à Constantinople où l'Empereur Alexis les festoya, & traicta grandement: mais quand ils eurent vn peu seiourné auec luy ils s'en allerent à Nice, où les autres Barons pelerins les attendoient, qui y auoient fermé leur siege. Car tous ceux qui furent en celle expedition n'allerent pas ensemble: mais par diuers ports, par diuerses terres, & en diuers temps, & passerent les vns plus que les autres diuers perils, & receurent aussi dommages ou plaisirs. Si furent nombrez lesdits Pelerins quand ils furent tous ensemble deuant Nice, selon Guillaume de Sur, six cens mil hommes de pied, & cent mil à cheual; & fut par eux prinse ladite cité le quinziesme iour de Iuin, en l'an 1097. Adonc auoient le Duc Godefroy, & les autres qui premier estoient pas- 1097.
sez, ja fait deux batailles: dont la premiere auoit esté le 9. des Kalendes du mois de Mars precedent, où il auoit esté occis plusieurs Turcs: & l'autre és secondes Nonnes dudit mois, & deuant Nice, où les Peans auoient aussi esté vaincus. Mais les dessusdits Princes Hue le Grand, Robert de Normandie, Allain Fergant, & Robert de Flandres, auecques leurs François, Normans, Bretons, & Flamans, furent apres en celles qui ensuiuent: C'est à sçauoir en la tierce qui fut au chemin d'Antioche, le premier iour de Iuillet, où les Chrestians obtindrent victoire, combien qu'elle leur fust dommageuse, & eurent innumerables despoüilles des Peans. En la quarte, qui fut au Pont ferré au chastel Areth, où les Parthois furent desconfits. La quinte fut, apres ce que les Chrestians eurent prins Antioche contre les Peans qui les auoient assiegez. Et en celle quinte bataille acquirent aussi les Chrestians victoire le quart iour des Kalendes de Iuillet en celuy an, & là furent derechief les Turcs vaincus. Puis apres assiegerent les Chrestians Ierusalem qu'ils prindrent és Ides de Iuillet en la sexte ferie, l'an 1099. & au Temple Salomon, & au porche d'iceluy, combatirent contre
les Peans: dont ils firent si grand occision, que les cheuaux se baignerent au 1109.
sang des occis iusques aux genoux. Et encores apres, ainsi que les Princes pensoient de leur retour, le Roy des Sarazins vint assaillir Ascalonne auec cent

P ij

mil hommes de cheual, & quatre cens mil de pied: mais l'exercite de nostre Seigneur luy alla au deuant. Et combien qu'ils ne fussent audit exercite plus de cinq mil à cheual, & quinze mil à pied, ils occirent neantmoins en bataille cent mil Peans, & en suffoquerent deux mil en la porte d'Ascalonne, & fut en la quarte ferie des Kalendes d'Aoust. Desquelles batailles & victoires, & mesmes de perils, trauaux & labeurs que souffrirent lesdits Princes & pelerins en ce veage, qui en voudra plus ample narration lise les histoires des dessusdits Baldric Archeuesque de Dol, & de Guillaume Archeuesque de Sur. Esquelles combien que les aucuns soient plus renommez de sens, de vertu, & d'audace que les autres, qui souuent aduient par la faueur des Escriuains: Toutesfois ceux qui deseruirent estre en ce voyage, & y perseuererent, acquirent non pas petite gloire. Apres lesquelles victoires esleurent lesdits Princes le Duc Godefroy Roy de Ierusalem: lequel toutesfois ne voulut porter coronne d'or en la cité, en laquelle nostre Seigneur fut coronné d'espines: puis se repatrierent Robert Duc de Normandie, Allain Duc de Bretagne, le Comte de Flandres, & les autres Princes de France, chacun en son lieu, & s'en reuindrent ensemble: car Hue le Grand s'en estoit retourné deuant. Et arriua le Duc Allain l'an mil
1101. cent & vn, au mois d'Aoust, en Bretagne, où il fut à tres-grand joye recueilly par Ermengarde sa femme, & par ses fils Conan & Geffroy; mesmement par Benedic Euesque de Nantes son frere, & tout le Clergé, les Nobles, & le peuple: car il auoit esté six ans absent du pays, parquoy ils desiroient moult son retour.

1103. En l'an de nostre Seigneur 1103. fut Guihomar Vicomte de Leon, pere de Herué, qui fut audit veage de Ierusalem, occis en son propre pays par la desloyauté des Leonenses ses sujets, selon les Chronicques Annaux; qui rapportent aussi que l'an ensuiuant mourut Mathias Comte de Nantes fils de Hoel, & frere d'Allain Ducs. Lequel en celuy-mesme an par le conseil de ses Barons auoit presumé violer le cimitere des benoists Apostres sainct Pierre & sainct Paul de Nantes, en dérompant iniustement les choses des Chanoines de celle Eglise; dont il apparut manifestement que par diuine vengeance luy & ses coadiuteurs furent morts en celuy an.

Et assez tost apres s'esmeut discorde entre Robert le Duc de Normandie, & Henry son frere: car il estoit aduenu pendant que ledit Robert estoit en la Terre-saincte, que le Roy Guillaume leur frere auoit esté occis d'vn dart. Laquelle chose oye par Robert, il refusa le Royaume de Ierusalem qui luy fut offert par l'exercite Chrestian, cuidant venir posseder celuy d'Angleterre. Mais quand il fut retourné, il trouua que ledit Henry son frere l'auoit occupé, & s'en estoit fait coronner Roy. Si requist plusieurs fois Robert audit Henry qu'il luy rendist ledit Royaume: mais il n'en voulut rien faire; ains enuoya ses Cheualiers en Normandie qui furent receus par les traistres du Duc; & mes-
1105. mement y vint ledit Henry en l'an 1105. qui conquist plusieurs villes, & puis s'en retourna. Et l'an d'apres passa Robert en Angleterre, & requist son frere par amour fraternelle, qu'il luy rendist ce qu'il luy auoit osté en Normandie. Mais comme nostre Seigneur ne s'assentit à la concorde d'entr'eux, le Duc courroucé s'en retourna en Normandie. Et le Roy deuant le mois d'Aoust le suiuit, qui pour le guerroyer enuoya requerir aide au Duc Allain de Bretagne, lequel toujours auoit esté de son alliance, & l'auoit secouru en ses necessitez, mesmement

contre

contre ses freres, si comme il a esté dit deuant. Si luy enuoya le Duc Allain grand exercite de Cheualiers. Et adonc assiegea le Roy Henry Tinchebray le chastel de Guillaume Comte de Mortaign, & là vindrent le Duc Robert de Normandie, Guillaume de Bellesme Comte du Perche, & ledit Guillaume Comte de Mortaign, que Henry l'an precedent auoit chassé d'Angleterre, auec grand puissance de François & de Normans les assaillir. Si y eut entr'eux tres-dure bataille: De laquelle rapporte Robert Abbé du Mont, que comme les trompes & les corps eussent fait merueilleux murmure par leur son enroüé, le Duc de Normandie, qui estoit accoustumé aux batailles de Ierusalem, assaillit tres-hardiment, fierement & horriblement la compagnie royalle, & comme homme de merueilleuse proesse, & ja piéça approuué, la rebouta. Et s'esmeut aussi Guillaume le Comte de Mortaign, qui de lieu en lieu troubloit l'ost des Anglois. Mais comme le Roy, le Duc, & ses autres compagnons fussent à pied afin qu'ils combatissent plus constantement: l'ost des Bretons à cheual courant sus en trauers à la compagnie du Duc subitement la detrancha, & par le faix de sa pesanteur & grandeur fut la gent du Duc de Normandie en assez briefue espace oppressee de partie, & vaincuë, & fut prins le tres-fort Duc des Normans, & le Comte de Mortaign auecques luy. Et ainsi, selon ledit Acteur Robert du Mont, rendit nostre Seigneur audit Robert Duc de Normandie sa desserte. Car comme il l'eust fait glorieux es expeditions de Ierusalem, il refusa le Royaume qui luy auoit esté offert, eslisant plustost demourer en Normandie en repos & en paresse, que trauailler en la saincte cité auecques le Roy des Rois. Si le dempna adonc nostre Seigneur de paresse perdurable, & de chartre sempiternelle: car Henry le fist mettre en prison en Angleterre, où il demoura longuement, & finablement y mourut.

Et en celuy an fut Charles Martel Comte d'Angers fils aisné de Foulcques Richim, & frere d'Ermengarde Duchesse de Bretagne, occis deuant le chastel de Candé, auquel succeda Foulcques son frere qui impetra d'Helie de la Flesche Comte du Mans, qu'il luy donna en mariage vne seule fille qu'il auoit, laquelle son frere maternel auoit premierement fiancee, mais il ne l'auoit pas espousee: & donna Helie à Foulcques auecques sadite fille la Comté du Mans, dont Hue Comte de Langres neueu du Comte Herbert, & duquel il deuoit estre heritier, auoit transporté le droict audit Helie, pource qu'il n'auoit pas puissance de l'oster au Duc Robert de Normandie qui l'auoit retenuë apres la mort de sa premiere femme fille dudit Herbert, combien qu'il n'eust nuls enfans d'elle: & engendra le dessusdit Foulcques de la fille Helie vn fils nommé Geffroy.

Le Duc Allain de Bretagne, apres ce que par son aide Robert Duc de Normandie fut prins à Tinchebray, demoura en paix en son païs, & fist en l'an
1108. edifier le chastel de Bleign, ayant auecques luy ses deux fils Conan & Geffroy, selon les Annaux. Et peu de temps apres fut fait le mariage de Conan 1108.
l'aisné & de Matilde l'vne des filles de Henry Roy d'Angleterre: pourquoy il est à sçauoir qu'iceluy Henry eut plusieurs enfans, aussi eust-il trois femmes espousees, desquelles la premiere appellee Alix fut fille de Geffroy Comte de Bretagne fils du Duc Eudon, & sœur de Conan, qui auecques le Duc Allain fut à l'expedition de Ierusalem; & d'iceux Henry & Alix issit celle Matilde femme Conan: & mourut ladite Alix auant que Henry son mary fust Roy

d'Angleterre. Et selon Robert du Mont, ledit Henry apres qu'il fut Roy, espousa Matilde fille Melcol Roy d'Escosse, & de la Roine Margarite sa femme, de laquelle il eut deux fils, nommez Guillaume & Richard, & vne fille appellee Matilde comme sa mere, laquelle en l'âge de cinq ans fut donnee en mariage à Henry le quart Empereur des Romains. Et l'autre fut Alix fille de Godefroy Duc de Louuain, de laquelle, selon Guillaume de Iumeges, il n'eut nuls enfans: mais il eut hors mariage plusieurs autres fils & filles. De la vertu & noblesse duquel Henry pere Matilde, femme Conan, dit Sugger, qui en celuy temps fut Abbé de sainct Denys, en l'histoire qu'il composa des faits du Roy Loys de France surnommé le Gros, au tiers chapitre, que ledit Henry fut celuy dont Merlin dit en sa prophecie, que le lyon de iustice succederoit, au rugissement duquel les tours Gallicanes & les dragons Insulains trembleroient, & qu'en ses iours l'or seroit tiré du lys & de l'ortie, & l'argent decourroit des ongles des bestes müés, les calamistrez, c'est à dire ceux qui auoient les cheueux crespiz, vestiroient diuerses couleurs de toisons, & signifieroit l'habit de dehors ce que seroit au dedans, les pieds des abbayans seroient tranchez, & auroient paix les bestes sauuages, l'humanité des simples se plaindroit, & la forme de marchãdise seroit espanduë, le rauissemẽt des escouffles periroit, & les dents des loups seroient ebetees, & les cheanx du lyon seroient transformez en poissons marins, & son aigle nidifieroit sur le mont des Arabiens. Lesquelles anciennes prophecies & merueilleuses diuinations, selon ledit Sugger, s'accordent du tout à la noblesse d'iceluy Roy Henry, si qu'vne seule syllabe n'en discorde: car par ce qu'il dit en la fin de ses paroles des cheanx du lyon, est à entendre que les fils & filles de ce Roy qu'il appelle lyon perillerent en mer, & furent deuourez des poissons, & tournez en leur substance. Par le rauissement des escouffles qui perirent, & les dents des loups qui reboucherent, est à entendre que nul homme gentil ne villain n'osa en son temps piller ne rober ses pays, mais y regnerent paix, seureté, & iustice. En ce qu'il dit que les tours Gallicanes & les dragons des isles trembleroient, fut signifié que le Roy de France & les autres Rois collateraux le doubterent moult pour la grand force & puissance de luy. Que l'or istroit du lys & de l'ortie, est à dire des Religieux qui sont comparez au lys par ordre de bonnes œuures, & de l'ortie qui sont les gens seculiers, lesquels poignent par leur malice. Que l'argent decourroit des ongles des cheuaux, c'est que pour la seureté qui fut au pays en son temps estoit le labeur fait, les terres gaignees, & les granges emplies, qui faisoient venir argent à planté és escrins & és tresors. De si tres-haut & tres-glorieux Prince donc fut fille Matilde la femme Conan, fils aisné du Duc Allain de Bretagne. De laquelle Matilde, selon que dit Guillaume de Iumeges en sa Chronicque, Conan eut vn fils & deux filles, & fut le fils nommé Hoel, & les filles Berthe & Constance. Puis apres, selon les chartres & annaux de l'Eglise de Redon, en-
IIII. uiron l'an IIII. fut le Duc Allain griefuement malade, & doutant mourir se fist porter audit Monastere de Redon. Toutesfois guarit il de celle maladie: mais il ne voulut depuis s'entremettre du gouuernement de son Duché, ains, si comme contiennent lesdits Annaux, fatigué & froissé par la longue administration d'iceluy, & par les guerres & batailles Ierosolymes, & autres où il auoit esté en son temps: du consentement & volonté de ses deux fils Conan & Geffroy, de Benedic Euesque de Nantes, d'Ermengarde sa femme, de Matilde femme

femme de Conan son fils, qui là furent presents: & ô l'assentement de tous ses Barons delaissa audit Conan son fils toute la puissance & le regime du païs, & se donna audit Monastere de Redon par cause de conuersion, l'an de nostre Seigneur 1112. en la sixiesme Indiction. Et l'an ensuiuant le dessusdit nommé Benedic son frere, qui presidoit à deux Eglises, c'est à sçauoir à l'Abbaye de Kemperelé, & à l'Euesché de Nantes, les delaissa aussi de son bon gré. Au lieu duquel fut substitué en l'Euesché Brice par-auant Archidiacre de Vennes, & fist Benedic ordonner vn de ses Moines de Kemperelé appellé Gohard Abbé dudit Monstier. Et en celuy an mourut Rolland Archeuesque de Dol, & fut ordonné au siege de Dol Baldric souuentesfois cy-dessus allegué, qui tres-elegantement escriuit l'histoire de la conqueste de Ierusalem faite par les Chrestians, & les Chronicques Annaux cy-deuant alleguees. 1112.

En celuy temps enuoya le Duc Allain le Comte Geffroy son fils frere mainsné de Conan auec multitude de Cheualiers en Surie au secours du Roy Bauldouyn qui auoit succedé à Godefroy son frere au Royaume de Ierusalem: lequel Bauldouyn faisoit lors guerre contre les Egyptiens qu'il surmonta trois fois en bataille, & occist Caliphe leur Roy. Mais ledit Geffroy mourut en Ierusalem, selon les Annaux, en l'an 1116. à grand doleur de tout l'exercite Chrestian, & aussi des nobles & du peuple de Bretagne: car la vertu qu'il auoit en si petite âge donnoit à tous esperance de plus grands s'il eust vescu longuement. Et en celuy an, selon Robert du Mont, comme le dessusdit nommé Henry Roy d'Angleterre fust passé en Normandie, y eut tres-grand discorde entre luy & Loys Roy de France, pour cause de ce que Thibaud Comte de Blois, neueu dudit Henry, auoit leué armes contre ledit Loys son Seigneur, en l'aide duquel enuoya Henry ses Ducs, & tourmenta grandement ledit Roy Loys. Et pource l'an ensuiuant ledit Loys, Bauldouyn Comte de Flandres, & Foulcques Comte d'Angers, s'efforcerent oster audit Henry la Duché de Normandie pour la donner à Guillaume fils de Robert son frere; & se departirent adonc plusieurs Barons de la foy de Henry, qui luy fut moult grand detriment. Mais Henry assembla exercite d'Anglois, & enuoya requerir Conan son gendre, qui encores s'appelloit Comte de Bretagne: car jaçoit ce qu'Allain son pere, qui encores viuoit, luy eust baillé le regime du païs, il ne s'en appella Duc, ny ne fut receu iusques apres sa mort. Lequel Conan mena audit Henry multitude de Cheualiers Bretons, & y fut aussi le Comte de Blois o son pouuoir: dont dit ledit Acteur Robert, que le Roy Henry n'estoit pas impourueu, & qu'il auoit en son aide le Comte Thibauld son neueu, & Conan le Comte des Bretons. Et dit aussi apres, que comme le Roy de France & le Comte de Flandres fussent entrez en Normandie auec leurs exercites, ils s'enfuirent par nuict craignans l'aduenement du Roy Henry auecques les Anglois, Normans, & Bretons, & sans bataille s'en retournerent à leurs lieux. Et celuy an 1117. au mois de Decembre, selon Robert du Mont, furent tonnerres, gresles & tempestes, & le Soleil rouge comme s'il ardist: puis la Vigile de Noel fist vn vent si tres-vehement, qu'il arracha les forests, & abbatit les maisons, & souffrit la Lune eclipse. Aussi dient les Annaux, que l'an ensuiuant fut grand tremblement de terre qui subuertit les edifices & les arbres naturellement fichez, & que la cité de Nantes fut miserablement bruslee. Et l'an 1119. mourut Allain Fergant Duc de Bretagne au Monastere de Redon, où il s'estoit retraict pour vacquer à

1116. 1117. 1119.

oraison, si comme il est dit deuant, abandonnant le royaume terrien & temporel, pour le celeste, perdurable & eternel; & fut ensepulturé audit Monstier à grand & solemnelle pompe, combien qu'en son viuant l'eust fuye & refusee: car là s'assemblerent Baldric Archeuesque de Dol, Marbodus Euesque de Rennes, Brice Euesque de Nantes, Iacques Euesque de Vennes, Moruan Euesque de Leonense, & les autres Euesques, Abbez & Prelats de la Region. Et des seculiers le Comte Conan son fils, Estienne qui s'appelloit Comte de Bretagne, & Geffroy, Henry, Iean & Gedouyn Comtes ses fils: le Vicomte Allain, Oliuier Prince de Dinan, Herué Vicomte de Leon, Robert & André de Vitré, Roland de Rais, Inquel de Malestroit, & multitude d'autres Barons.

De Conan Ermengard, autrement dit le Ieune, ou le Gros, fils du Duc Allain Fergant, des faits dudit Conan, & de plusieurs guerres & diuisions qui furent en son temps entre les particuliers Princes de Bretagne ses parens & ses suiets.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

QVAND ainsi eut esté ledit Allain inhumé à Redon es Ides d'Octobre, allerent le Comte Conan, & les dessusdits nommez Prelats & Barons, à Rennes, où l'Euesque Marbodus print la foy dudit Conan, qui là fut receu en Duc de Bretagne: & fut selon aucuns Annaux, celuy Conan surnommé le Ieune, à difference des autres Ducs precedens de ce nom, autrement Conan Ermengard, pour raison d'Ermengarde sa mere, ou Conan le Gros pour sa grosse forme. Et incontinent apres, c'est à sçauoir en celuy mesme an, fut ledit Conan requis par le Roy Henry d'Angleterre qu'il luy voulsist aider auecques son exercite contre Loys le Gros Roy de France, qui luy faisoit guerre en Normandie pour Guillaume fils du Duc Robert son frere. Mais neantmoins qu'il eust espousee la fille dudit Henry, & que le Duc Allain Fergant son pere luy eust tousiours esté fauorable, & l'eust secouru en ses affaires, il l'en refusa, ne voulant molester ledit Roy Loys, mais s'allia de luy, & fut depuis en plusieurs expeditions de batailles auecques luy, ainsi qu'il sera dit apres. Et l'an ensuiuant, ainsi que celuy Roy Henry s'en retournoit en Angleterre, ses deux fils Guillaume & Richard freres de Matilde femme d'iceluy Duc Conan, vne autre des filles Henry sœur de ladite Matilde, & plusieurs nobles Barons & Chamberlans, furent noyez en la mer. Laquelle chose, selon l'Abbé Sugger, Merlin auoit prophecié long temps deuant, ainsi qu'il a esté dit dessus. Et auoit Guillaume fils aisné Henry espousee la fille du Comte Foulcques d'Angers, niepce d'Ermengarde, & germaine dudit Conan, laquelle le dessusdit Foulcques auoit engendree de la fille Helie Comte du Mans, auecques vn fils nommé Geffroy, dont il est touché deuant, & duquel il sera encores traicté apres.

1124. En l'an 1124. selon les Annaux, mourut Marbodus Euesque de Rennes, homme lettré & eloquent, qui escriuit elegantement plusieurs choses, singulierement en prose & en mettre: & impetra premierement du Siege Apostolique

lique les priuileges dont les escollers & estudians vsent en l'Vniuersité d'Angers. Lequel Marbodus fut ensepulturé au Monastere sainct Aulbin en ladite cité d'Angers, & l'ont plusieurs en grand reuerence pour cause de la saincteté dont il fut en sa vie. Et l'an ensuiuant le Comte Geffroy, fils aisné du Comte Estienne de Bretagne, s'esleua contre son pere, & luy meut guerre, laquelle dura longuement entr'eux.

Semblablement en celuy temps, selon que rapporte l'Abbé Sugger en sa Chronicque, s'esmeut contens entre Henry l'Empereur d'Allemagne & Loys Roy de France, à cause de ce que le Pape Calixte, qui estoit venu és Gaules, auoit excommunié ledit Henry Empereur en vn Concile qu'il auoit tenu à Reims. Et assembla celuy Henry de toutes les parties d'Allemagne multitude de Cheualiers & de gens de pied en intention de venir mettre le siege deuant ladite cité de Reims, & destruire le pays à l'enuiron, en vengeance de ce que ladite Sentence d'excommunié y auoit esté prononcee contre luy. Et pour luy resister assembla le Roy Loys son pouuoir, & requist au Duc Conan de Bretagne son aide. Lequel Conan combien qu'à la suggestion du Roy Henry d'Angleterre pere de sa femme, celuy Henry Empereur eust fait ladite emprinse: & neantmoins aussi l'affinité desdits Henry Empereur & Conan Duc de Bretagne, qui auoient les deux sœurs espousees, filles dudit Henry Roy d'Angleterre, toutes deux appellees Matilde: Ledit Conan, ainsi que dit le dessus-nommé Sugger, alla au secours dudit Roy Loys auec dix mille Bretons, entalenté de venger les iniures & dommages du Roy Loys. Mais quand les exercites dudit Roy Loys furent assemblez à Moson, & à l'enuiron pres la marche d'Allemagne, l'Empereur n'osa entrer au Royaume de France, ains faignit auoir faite celle assemblee pour ostoyer autre part, & se departirent sans bataille. Semblablement, selon ledit Sugger, alla ledit Conan vne autre fois à grand ost en Auuergne en l'aide dudit Loys Roy de France contre le Comte d'Auuergne, qui auoit chassé & debouté l'Euesque de Clermont sans cause de son siege, & contre le Duc d'Acquitaine parent dudit Comte d'Auuergne, & son fauteur: Lesquels Duc & Comte furent par la puissance dudit Loys & de ses coadiuteurs contrains à luy requerir mercy, & fut par deux fois ledit Euesque restitué en son siege.

Et en celuy temps, sçauoir l'an 1125. mourut ledit Henry Empereur d'Allemagne. 1125. Pourquoy Henry le Roy d'Angleterre l'an ensuiuant manda querir l'Emperiere Matilde sa fille, vefue dudit Empereur Henry, laquelle comme la gent du païs la voulsissent de leur plein gré retenir leur Dame, elle ne le voulut pas accorder. Et en celuy an le Comte Geffroy surnommé le Ieune, fils du Comte Estienne, qui auoit commencé la guerre deux ans deuant contre son pere, si comme il a esté dit dessus, tellement la continua qu'il mist hors ledit Estienne de tous ses chasteaux, & presque de toute sa terre. Mais nostre Seigneur iuste Iuge, qui punist souuentesfois manifestement les fils inobediens à leurs peres, corrigea celuy Geffroy par abbreuiation de vie: car comme il ne cessast d'inqueter, molester, & persecuter ledit Estienne son pere, la mort anticipa ses iours, & mourut tost apres sans enfans. Mais audit Comte Estienne demourerent encores cinq fils, c'est à sçauoir Eudon, Henry, Allain, Iean, & Gedouyn, desquels il sera parlé apres. Et l'an 1127. fut la dessus-nommee Matil- 1127.
de Emperiere, fille du Roy Henry d'Angleterre, & sœur de Matilde Duchesse

de Bretagne femme Conan, espousee à Geffroy cousin germain dudit Conan, fils de Foulcques son oncle Comte d'Anjou: de laquelle Matilde Emperiere celuy Geffroy eut par succession de temps trois fils appellez Henry, Geffroy, & Guillaume; desquels aussi sera traicté apres. Et l'an 1128. mourut Moruan Euesque de Vennes, au lieu duquel l'an ensuiuant fut ordonné Iacques homme de grand vertu & science. Puis en l'an 1130. trespassa semblablement Baldric Archeuesque de Dol, duquel il a esté parlé dessus, qu'il estoit instruict en eloquence, & en toute science de lettres, & luy succeda Geffroy en l'Archeuesché. Et l'an 1132. trespassa le dessusdit Iacques Euesque de Vennes. La dessusdite Ermengarde Duchesse de Bretagne, mere Conan, & vefue dudit Allain Fergant, qui auant sa mort s'estoit fait Conuers à Redon, si comme il est dit dessus, semblablement s'adonna à contemplation & deuotion apres le deceds dudit Allain son mary, & fut resplendissante en toutes bonnes œuures, benigne à tous, aumosniere, & de sainte & religieuse vie, dont elle print l'habit, & l'ordre, & fut voilee & consacree par sainct Bernard Abbé de Cleruaux, qui en celuy temps fleurissoit en parole & en doctrine. Et fonda Conan son fils à sa requeste l'Abbaye de Busay de l'Ordre dudit Bernard, où ils firent venir des Moines de Cleruaux, qu'ils receurent honorablement en la cité de Nantes, l'an 1135. la Vigile de sainct Pierre & sainct Paul Apostres: c'est à sçauoir Vvard Prieur de Cleruaux, frere dudit sainct Abbé Bernard, qu'ils inuestirent de ladite Abbaye. Puis apres s'en alla Ermengarde en Ierusalem à son frere Foulcques, qui lors en estoit Roy, lequel l'enuoya querir. Car apres la mort du Roy Bauldouyn second de ce nom, qui estoit aduenuë par auant celuy temps, sçauoir dés l'an 1131. les Princes du Royaume enuoyerent messages audit Foulcques lors Comte d'Anjou, & le solliciterent qu'il allast prendre à femme la fille dudit Bauldouyn qu'il auoit laissee sa seule & vnicque heritiere. Ausquelles choses ledit Foulcques s'accorda, & delaissant sa Comté à son fils Geffroy alla à ladite cité de Ierusalem, où il print ladite fille en mariage, & fut fait Roy pour sa proesse. Si demoura Ermengarde auecques celuy Foulcques son frere en Ierusalem l'espace de 12. ans qu'il regna; & conuersa toutesfois auecques les autres Religieuses en l'Eglise saincte Anne situee en ladite cité. Et cependant fit commencer dés les fondemens vne tres-belle Eglise de sainct Sauueur sur la fontaine Iacob, qu'on dit le puits à la Samaritaine, iouxte la cité de Naples, laquelle elle fist moult esleuer & hausser. Et l'an dessusdit 1135. s'esmeut contens entre ledit Conan & aucuns de ses Barons, & specialement entre luy & Robert de Vitré fils d'André, dont rapporte vne Chronicque des Seigneurs de Vitré, que Robert apres la mort de son pere voulant puissamment tenir sa terre, & exercer ferme iustice entre ses hommes, les greua aucunefois iniustement, & leur infera molestes & iniures, dont ses sujets furent indignez, & ne voulans plus souffrir son austerité vindrent à Conan en faire complainte qui leur promist dessaisir ledit Robert de sa terre, & pour ce faire vint auec son exercite à Chasteaugiron. Si fut dit à Robert, que le Duc faisoit faire machines & engins en sa forest au pertuis de Clayes à prendre son chastel de Vitré. Pourquoy il alla celle part auec sa gent, afin qu'il les dilacerast & rompist. Mais auant qu'il peust estre retourné, ceux par la suggestion desquels Conan estoit allé à Chasteaugiron le menerent à Vitré, & luy baillerent la ville: excepté toutesfois qu'Emma femme Robert, & ses fils André & Robert estoient encores

en leur

en leur maison. Et comme Robert voulust retourner de la forest du Duc à Vitré, il trouua la ville saisie par le Duc & ses gens; lequel en entrant descendit à l'Eglise nostre Dame, & permist toutesfois qu'Emma femme Robert, auec ses fils & sa famille, se departist de sa maison & de la ville, & s'en allast à son Seigneur. Et quand Robert cogneut ce qui luy estoit aduenu, il s'en alla au Seigneur de Foulgeres, auquel il appartenoit par lignage, à cause de Ynoguen, qui le receut en sa terre, & luy permist y auoir refuge: & de là commença Robert à guerroyer Conan. Mais adonc manda Conan le Seigneur de Foulgeres, & luy donna Gahard & sa part des forests, afin qu'il chassast Robert & sa famille. Ce qu'il fit: & conuint à Robert necessairement se departir, & s'en aller à Iuhael Seigneur de Mayenne, & à son fils Geffroy, lesquels le recueillirent diligemment en leur terre.

Et en celuy an, qui estoit de l'Incarnation 1136. mourut Henry Roy d'Angleterre pere de la Duchesse Matilde femme Conan. Apres la mort duquel Geffroy le Comte d'Anjou, qui, comme dit a esté, auoit l'autre fille de Henry, semblablement appellee Matilde, à femme, obtint sans difficulté les chasteaux de Normandie, neantmoins que les Barons du païs eussent mandé Thibauld Comte de Champagne, fils de la sœur dudit Henry, à prendre celle Duché. Et comme celuy Geffroy se disposast passer en Angleterre pour saisir le Royaume, il luy fut dit qu'Estienne le Comte de Boulloigne, aussi neueu dudit Henry, & frere du Comte Thibauld, s'en estoit fait coronner Roy. Si fut adonc ledit Comte Geffroy molesté de toutes les deux parts: c'est à sçauoir de la part du Roy Estienne d'Angleterre qui passa la mer, & vint auec exercite contre luy en Normandie, & par le dessusdit Thibauld frere dudit Estienne, qui s'efforça prendre sur luy plusieurs desdits chasteaux. Et l'an ensuiuant 1137. selon les Annaux, fut institué le Monastere de Bocquien, sous Oliuier Prince de Dinan, & ordonna Guillaume Euesque de Treguer par authorité paternelle, Adonie son frere germain Abbé dudit Monstier, lequel Adonie peu de temps apres fut deposé pour son inutilité, & luy succeda Guethenoc homme de tres-grand saincteté, & instruict en toute science de lettres. Et semblablement en celuy an, septiesme des Ides d'Aoust, donna Geldouyn fils Hamon de Dol, pour le salut des ames de luy & d'Adelire sa femme & de ses deux fils, Iean, Hamon, à l'Eglise de la saincte Trinité de Sauigné en aumosne perpetuelle à edifier vne Abbaye, toute la terre de Vieuuille situee au Diocese de Dol, non pas loin de la cité.

1136.

1137.

En l'an de nostre Seigneur 1137. selon lesdits Annaux, mourut Estienne Comte de Bretagne, & fut ensepulturé en l'Eglise Cathedrale de S. Brieuc pres le Duc Eudon son pere. Apres la mort duquel y eut moult grand guerre & diuision entre ses fils, estriuants pour sa succession, laquelle dura par sept ans, sans ce qu'ils peussent venir à composition de paix. Toutesfois print Eudon l'aisné la Vicomté de Porhoet, la Comté de Guimgamp, & la moitié de Broguerech; lesquelles terres ledit Estienne son pere en son temps auoit possedees: & Henry le second tint Goetlo, Painthieure, & Treguer: Allain le tiers Auaugour, & plusieurs autres terres, entre lesquelles il posseda la Rochederien, ainsi appellee du nom de Derien son oncle, l'vn des freres du Comte Estienne, lequel Derien en son temps la fist edifier. Et fut à celle cause ledit Allain surnommé de la Roche, autrement appellé le Noir. Si fut le dessusdit Eudon fils aisné du Comte Estienne, selon les Annaux, mesmemét selon Guillaume d'Armorique, 1137.

homme de grand sens & proesse. Pourquoy le Duc Conan qui auoit, si comme il est dit dessus, de Matilde sa femme vn fils nommé Hoel, & deux filles appellees Berthe & Constance, luy donna en mariage Berthe l'aisnee, de laquelle il eut par le cours des ans d'apres vn fils nommé Conan, qui fut surnommé le petit, à difference des autres, duquel il sera traicté apres, & vne fille appellee Constance. Mais Henry le second ne fut pas de sa condition, ains fut en son commencement de peruerses & iniques mœurs. Dont il est trouué és escrits de l'Abbaye de saincte Croix de Guingamp, que neãtmoins que le Comte Estienne son pere, & la Comtesse Hauoise sa mere, eussent constitué ladite Abbaye pour la redemption de leurs ames, & que celuy Henry encores enfant par l'admonnestement de son pere eust porté à ses espaules la premiere pierre du Monstier, mesmement qu'il y eust eu deux Abbez, c'est à sçauoir Iean, qui puis apres fut Euesque de Maclouiense, & Moyse Chappellain de sa mere. Celuy Henry apres la mort de sondit pere, dejetta ledit Moyse dudit Monstier, & y mist intrusiuement vne femme; laquelle combien qu'elle fust noble de lignage, toutesfois la maintenoit-il concubine: & afin qu'il peust auoir frequentation de femmes en ladite Abbaye, il voulut en deboutant lesdits Religieux la donner aux Moniales de sainct George de Rennes, dont y eut depuis grand contens entre lesdits Religieux & Moniales. Mais apres par la monition & correction du Pape Eugene tiers de ce nom, cognoissant son deffaut il osta de ce lieu celle concubine, laquelle il maria à vn de ses Barons Preuost de Treguer, & restitua entierement ledit Moyse Abbé en ses possessions. Semblablement fut Allain frere desdits Eudon & Henry, en son commencement tres-austere & cruel: car il fit guerre à ses freres & à ses voisins, lesquels il greua en plusieurs manieres, & mesmement à son propre pere, en prenant & rauissant en chacun lieu ce qu'il pouuoit trouuer. Mais quand il fut paruenu en l'âge de cognoissance & de maturité il se corrigea luy-mesme de ses vices, & fut clerc & renommé en plusieurs prouinces par tous ceux qui le cogneurent. Iean & Gedouyn les deux autres fils du Comte Estienne ne vesquirent pas longuement : mais neantmoins qu'ils fussent plus ieunes que lesdits Eudon, Henry & Allain, toutesfois ils moururent les premiers, & n'eurent point de terre de la succession de leur pere, où s'ils en possederent aucunes elles retournerent à leurs freres apres leur mort. Et l'an 1139. le Duc Conan par le conseil & enhortement de
1139. Geffroy Comte d'Anjou son cousin, maria Constance la plus ieune de ses filles à Geffroy fils de Iuhael, Seigneur de Mayenne: lequel Iuhael estoit fils de Gaultier de Mayenne, & de la sœur de Hue Comte du Mans, pere du Comte Herbert. Et auoit iceluy Iuhael espousee vne des filles Guillaume de Bellesme, surnommé Taluas, & de la fille au Comte Guy de Pontieu: & lequel Guillaume de Bellesme estoit fils de Robert de Bellesme, Comte du Perche & d'Allençon, & de la fille au Duc de Bourgongne. De laquelle fille de Guillaume de Bellesme, qui fut aussi Comte du Perche, apres son pere Iuhael auoit engendré ledit Geffroy. Si estoit celuy Iuhael preux & expert aux armes, & luy auoit donné le dessusdit Geffroy Comte d'Anjou, apres la mort du Roy Henry, les chasteaux d'Ambrieres, de Gorron, & de Chaumont, par telle condition, qu'il luy aidast à acquerir l'heritage de sa femme & de ses fils: car il disoit que lesdits chasteaux estoient en sa terre. Et fut celuy mariage de Geffroy de Mayenne & de Constance la fille Conan, cõcedé, & les espousailles celebrees à Montanton; lequel

Lequel faisant donna Conan à Geffroy en mariage auec sa fille, la terre de Vitré, laquelle, comme il a esté dit deuant, il auoit ostee à Robert de Vitré qui en estoit Seigneur. Et adonc ledit Robert, lequel s'en estoit fuy à refuge à Iuhael, & qui ce pendant de ses chasteaux d'Ernee, de Iuuigné & de la Crozille, mesmement de Pelomonne qu'il auoit fermé en son heritage de Bretagne, auoit guerroyé les hommes de la terre de Vitré, & les auoit fort greuez par ses courses, fut cõtraint se departir de là, & s'en aller à Guy Seigneur de Laual son prouche cousin: car ils estoient des deux sœurs filles de Robert Comte de Mortaign. Lequel Guy tant pour la proximité de lignage, que par compassion de son exil, le receut en sa terre, & luy permist y habiter auec sa famille. Et lors recommença Robert à guerroyer le pays de Vitré, premierement de Launay, & puis apres de Grauelle. Et en l'an 1140. selon les Annaux, mourut Brice Euesque de Nantes, homme de merueilleuse iustice: au lieu duquel en l'an d'apres fut ordonné Iterius, & fait Euesque de Nantes. Hamelin Euesque de Rennes mourut aussi en celuy an, & fut ordonné Allain en son siege. Grand mortalité fut par lieux en Bretagne, & specialement de Prestres; & y fist si tres-horrible gelee, que les arbres par la force d'elle fendirent, & furent maintes vignes bruslees. Et l'an ensuiuant 1142. mourut Foulcques Roy de Ierusalem oncle du Duc Conan, par la cheoiste de son cheual ainsi qu'il suiuoit vn liepure. Apres la mort duquel, Ermengarde sa sœur, mere dudit Conan, combien que Bauldouyn son nepueu, fils dudit Foulcques, fust coronné en son lieu, elle n'y voulut plus demourer, ains s'en reuint en Bretagne à son fils Conan qui la receut à grand reuerence. Et l'an 1143. mourut Euen Euesque de Vennes, & fut Rodoald constitué Euesque pour luy. Semblablement moururent en celuy an Raoul de Montfort, & Pierre Æballard Abbé de S. Gildas de Ruis, oudit Diocese de Vennes noble Docteur. Duquel dient les Annaux, qu'il fut Moine de grand abstinence, & Philosophe de si tres-grand subtilité, que nostre eage, ne celle de par auant, n'a point veu son pareil. Et en celuy temps Robert de Vitré qui s'en estoit fuy à Guy de Laual son cousin, & se tenoit es forts de Launay & de la Grauelle, greua tellement la terre de Vitré, que les conseillers du Duc Conan luy notifierẽt qu'il ne pourroit tenir ladite terre en paix, si Robert & ses coadiuteurs n'estoient deboutez de la terre du Seigneur de Laual. Pour laquelle chose ledit Conan manda Guy de Laual, & luy donna Dorden, & autres fiefs qui appartenoient audit Robert, par telle paction, qu'il le chassast de son pouuoir: ce qu'il fist bien tost apres. Et adonc veant Robert qu'il auoit esté deceu par les autres Barõs, & que nul d'eux ne luy auoit tenu promesse, s'enfuit à Guillaume de la Guerche frere vterin d'André de Vitré, son fils ainsné, & de ses autres enfans: car ledit Robert auoit espousee Emma la mere dudit Guillaume, lequel les receut agreablement en sa terre, & ayant pitié d'eux leur conceda, promist, & afferma de son bon gré, que tant qu'il pourroit tenir sa terre il ne deffaudroit à André, ne aux autres enfans de Robert de Vitré ses freres & sœurs, mais les aideroit & maintendroit contre tous à son pouuoir. Et retint auec luy en sa terre ledit André son frere, qui ja estoit Cheualier. Et Robert son pere s'en alla à Moustiers auec Geffroy Thehel son hõme lige, & y demoura. Lesquels Robert & André desdits lieux de Moustiers & de la Guerche recommencerent adonc à exercer puissamment leur guerre, & instantement degastans la terre de Vitré, la greuerent & oppresserent grandement. Et adonc Conan veant que Guillaume de la Guerche auoit

1140.

1142.

1143.

ainſi receu Robert de Vitré & André ſon fils en ſa terre, & les maintenoit contre luy, il aſſembla ſon exercite pour l'aſſieger & prendre. Et manda à Geffroy Comte d'Angers ſon couſin qu'il veneiſt auec ſon pouuoir en ſon aide. Si y conuindrent en celle maniere d'vne part & d'autre, & auoit ja Conan mis ſes tentes au pont de Viſſeiche, & le Comte d'Angers venoit auec ſa gent, lequel eſtoit ja entre la Celle & Mouſtiers quand Robert de Vitré, André de Vitré ſon fils, & Guillaume de la Guierche, Thibault de Mathefelon qui auoit à femme Marquiſe la ſœur dudit André, le Seigneur de Candé, & pluſieurs autres Barons leurs coadiuteurs qu'ils auoient aſſemblez pour ſe deffendre, iſſirent de la foreſt où ils s'eſtoient embuſchez, & vindrent contre Conan au pont de Viſſeiche. Si trouuerent ſes fouragiers & ſes autres gens qui l'auoient precedé en fourage, leſquels ils aſſaillirent & recullerent ſans deffence, & en les ſuiuant & chaſſant paruindrent iuſques au pont, où ils prindrent la plus part de la gent Conan, laquelle finablement ils deſconfirent, & prindrent ſa tente, ſon lict, & toutes ſes ſerpilles; la tente Rollend de Raiz, la tente Iudichael de Maleſtroit, & pluſieurs autres qu'ils emporterent à la Guerche. Si s'en retournerent Conan & Geffroy oyans celle deſconfiture, & s'en alla Conan à Chaſteaugiron où il coucha celle nuict, & le Comte d'Anjou à Vitré. Et print auſſi André de Vitré pres la Guerche Allain Eueſque de Rennes, & les Sommiers de Conan qui venoient à l'exercite. Lequelles choſes de Robert de Vitré, d'André ſon fils, de Guillaume de la Guerche, & des autres Barons deſſus nommez leurs complices & alliez, conferment les Chronicques Annaux, qui dient que celuy Duc Conan dechaſſa & perſecuta ſes Barons: mais qu'en apres il fiſt bataille contre eux, & fut deſconfit pres Marcille. Et rapporte auſſi la deſſuſ-nommee Chronicque des Seigneurs de Vitré, que quatre Bourgeois de Vitré, c'eſt à ſçauoir Ferron du bourg aux Moines, Regnaud de Pocé, & deux autres qui auoient eſté cauſe en partie de debouter Robert, allerent en celuy an à Rome, & s'en confeſſerent au Pape Lucius, lequel oyant les guerres, les occiſions, & les bruſlemens qu'il auoit faits luy eſtant debouté, & faiſoit encores, ne les voulut abſoudre iuſques à ce qu'ils luy euſſent rendu ce qu'ils luy auoient oſté. Pourquoy Ferron impetra du portier les clefs de la ville, dont il imprima la forme en cire molle, & l'enuoya à Candé où Robert fiſt forger les clefs. Et ainſi recouura Robert la poſſeſſion de ſa ville de Vitré en celuy an 1144. le ſecond iour
1144. des Nones de Decembre; puis apres fiſt ſa paix auec ledit Conan par le mean de ſes amis, qui de ce faire s'entremiſtrent.

Mais Geffroy de Mayenne, auquel Conan auec ſa fille, ſi comme il eſt dit deſſus, auoit donné celle terre en mariage, recommença la guerre entre leſdits Robert & André ſon fils, voulant auoir entierement ladite terre, ainſi qu'elle luy auoit eſté donnee; laquelle guerre dura longuement: mais elle fut apres terminee au moyen des mariages faits entre leurs enfans.

Et en celuy an, ſelon leſdits Annaux, furent bruſlees pluſieurs maiſons d'Ermites en Brecelien, & es autres foreſts, & les habitans occis par faim & par glaiue; leſquels Ermites enſuiuoient l'erreur d'vn heretique habitant celles foreſts, auecques pluſieurs autres complices qui l'enſuiuoient. Lequel heretique entre ſes autres hereſies ſe faiſoit Dieu: en la foy & perſeuerance de laquelle hereſie pluſieurs par diuerſes prouinces, principalement en l'Eueſché d'Alethenſe, ſouffrirent diuers tourmens iuſques à la mort: & eſtoit le nom de celuy heretique,

tique, Eudon, né du pays de Lodeac. En ce mesme an aussi fut veuë la comete, & l'aer fut moult pluuieux & moüeste, & les arbres steriles.

Et l'an ensuiuant, selon les Annaux, mourut le Comte Allain surnommé le Noir, l'vn des fils du Comte Estienne, dont il a esté parlé dessus, duquel rapportent lesdits Annaux, qu'il estoit tres-renommé en Angleterre & en Bretagne, & qu'il auoit en pensee de reintegrer & renouueller la Royalle dignité de Bretagne s'il eust vescu longuement. Et dient aussi de luy, que pendant qu'il fut ieune il fut tres-cruel robeur: mais quand il fut deuenu homme il fut pere de paix, & tres diligent conseruateur de l'Eglise. Et l'an 1147. mourut Iterius Euesque de Nantes, auquel succeda Bernard. 1147.

Comment ledit Duc Conan Ermengard à sa mort desaduoüa Hoel Comte de Nantes, qui iusqu'à lors auoit esté presumé son fils; pourquoy Eudon Vicomte de Porhoet qui auoit espousee Berthe fille dudit Conan, & sœur d'iceluy Hoel, occupa Bretagne. Des guerres qui aduindrent à celle cause, & de Conan le petit fils desdits Eudon & Berthe qui succeda à sa mere au Duché.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

EN l'an de nostre Seigneur 1148. le 15. iour des Kalendes d'Octobre, 1148.
si comme rapportent les souuent alleguees Chronicques Annaux, mourut Conan Ermengard Duc de Bretagne; lequel en mourant desaduoüa Hoel le fils de sa femme, qui iusques alors auoit esté presumé sien. Pour laquelle chose le Comte Eudon Vicomte de Porhoet, qui auoit à femme Berthe sa sœur, fille d'iceluy Duc Conan, par raison d'elle pretendant droict au Duché de Bretagne, parce que les Bretons assez luy fauoriserent, l'occupa pour la plus grand part, & debouta ledit Hoel, qui par la faueur du peuple auoit ja occupé la terre; lequel Hoel regna par nom seulement, & ne fist aucune chose digne de memoire. Toutesfois les Nantois, entre lesquels le dessusdit Hoel auoit esté nourry, aussi comme par vne vulgalle faueur le receurent Comte & Prince sur eux. Et à celle cause par plusieurs ans furent en Bretagne guerres, discordes, & dissentions: car aucuns consentoient à Hoel, & les autres à Eudon. Lequel Eudon en l'an 1149. assembla à Rennes les Prelats 1149.
& Barons de toute Bretagne, fors ceux de la Comté de Nantes qui ne luy vouldrent obeir, & print d'eux les serments de fidelité, & ils le receurent Duc & Prince du pays, où il regna quatre ans sans quelconque calumpne, fors dudit Hoel, que lesdits Nantois tout celuy temps pendant deffendirent & maintindrent contre luy. Et en celuy an 1149. selon Robert du Mont, dura l'hiuer par 1149.
deux mois continuels si tres-fort & horrible, que plusieurs personnes par la tres-grand froidure furent blessez en leurs membres, & demourerẽt les champs à cultiuer, dont apres s'ensuit tres-grand sterilité. Et l'an ensuiuant rendit le Comte Geffroy d'Angers la Duché de Normandie à Henry son fils, laquelle luy appartenoit à cause de sa mere. Et enuoya le Duc Eudon en l'aide dudit Henry & de Geffroy son pere, multitude de ses Bretons contre Loys Roy de France, & contre Eustache fils du Roy Estienne d'Angleterre, qui estoient entrez auec exercite en Normandie: mais par le conseil des sages ils se departirent

sans bataille : puis en celuy an mourut ledit Geffroy Comte d'Anjou tres-renommé en science & en armes, qui auant sa mort auoit concedé audit Henry son fils sa Comté d'Anjou : & à Geffroy le second auoit donné quatre cha-
1151. steaux. Lequel Henry Duc de Normandie, & Comte d'Anjou, l'an 1151. espousa Alienor Duchesse d'Acquitaine, laquelle le Roy Loys de France en celuy an auoit repudiee par gelousie & suspeçon. Duquel mariage ledit Loys fut moult courroucé : car il auoit deux filles d'elle, nommees l'ainsnee Marie, qui fut femme de Henry Comte de Champagne, & l'autre Alix femme de Thibaut Comte de Blais son frere ; & pensoit qu'elles succedassent à ladite Alienor leur mere. Et en celuy mesme an espousa aussi le Comte Henry de Painthieure, & Seigneur de Goetlo frere du Duc Eudon, le 13. des Kalendes d'Octobre, en la ville de Mayenne, Matilde la fille de Iean Comte de Vendosme, par la main d'Engelbaud Archeuesque de Tours, presens Iosce Euesque de sainct Brieuc, Guillaume Euesque de Trecorense, Garnier Abbé de Maire-Monstier, Allain fils Oliuier de Dinan, neueu desdits Eudon & Henry fils d'Agnoria leur sœur, lequel Oliuier pere Allain estoit decedé en l'an deuant, Iean Seigneur de Dol fils de Gelduyn, & plusieurs autres Prelats & Barons. De laquelle Matilde ledit Comte Henry par le temps d'apres eut deux fils, nommez l'vn Allain, & l'autre Conan, qui luy succederẽt. Et en celuy an, selon les Annaux mesmes, selon que rapporte Robert du Mont, mourut le venerable Thibaut Comte de Blais, cousin de la Duchesse Berthe, c'est à sçauoir fils de la sœur du Roy Henry, & frere d'Estienne lors Roy d'Angleterre, auquel succederent ses trois fils. Dont le premier nommé Henry eut la Comté de Troys Champagne, & tout ce que ledit Thibaud auoit outre Seine. Thibaud le second la Comté de Chartres, Blais, & le pays de Dunais. Et Estienne le tiers eut Sancerre au Diocese de Bourges. Audit an, aussi selon le dessusdit Robert du Mont, fut Geffroy Artur qui auoit translaté l'histoire des Rois de la Grand Bretagne de Breton en Latin,
1152. fait Euesque de S. Asaph en Galles. Et l'an 1152. le 7. des Kalendes de Feurier, fut faite eclipse de Soleil enuiron huict heures. Puis apres l'an ensuiuant mourut le Roy Estienne, & Henry le Duc de Normandie passa en Angleterre, où il fut receu à grand ioye des Clercs & de Laiz, & enoint en Roy par Thibauld Archeuesque de Cantorbiere.

1148. Pendant le temps dessusdit, c'est à sçauoir depuis l'an 1148. qu'Eudon fut receu Duc de Bretagne apres la mort Conan Ermengard, pere de Berthe sa
1154. femme, iusques à l'an 1154. maintint Eudon la guerre à l'encontre de Hoel Comte de Nantes, & molesta par courses & batailles les Nantois qui la soustenoient contre luy, puis assembla en celuy an tout son exercite ; & pour plus contraindre lesdits Nantois à chasser & debouter ledit Hoel, entra en leur terre qu'il gasta, & en ce faisant paruint au fleuue de Loire pres le suc : si se logea en vn lieu appellé Rezay. Et adonc Hoel qui estoit en la cité en issit la nuict de la feste sainct Lazare auec multitude de Cheualiers, & vint par nauire l'assaillir : Si eut grand estrif entre lesdits Eudon, Hoel, & leurs gens au lieu dessusdit, où finablement Hoel laissa la pluspart de sesdits Cheualiers occis, & entr'autres Oliuier fils de Pean, Engres, & Bourrigan. Mais il aduint pendant celle guerre que la Duchesse Berthe femme dudit Eudon, par cause de laquelle il possedoit Bretagne, mourut en celuy an : laquelle mort luy suscita nouuel aduersaire : car par le trespas d'elle, leur fils Conan le ieune Comte de Riche-

mont

mont lors noble jouuenceau, en voulut auoir la Seigneurie; & requist ledit Eudon son pere qu'il la luy voulsist rendre: & pourtant qu'Eudon en fut refusant s'esleua ledit Conan, non pas contre le droit ne la licence des Loix à l'encontre d'iceluy Eudon son pere, & se penna la luy oster par force: pour laquelle chose faire il assembla multitude des nobles jouuenceaux du pays qui s'adhererent à luy. Mais le Comte Henry frere Eudon, Allain de Dinan son neueu, Herué Vicomte de Leon, André de Vitré, Raoul de Foulgeres, Iean Seigneur de Dol, & les autres Barons & nobles d'ancienne eage, qui auoient iuré fidelité à Eudon, ne s'en vouldrent departir, ains se tindrent auecques luy pour le deffendre. Si se combatirent Eudon & Conan l'vn contre l'autre ô leurs pouuoirs; & en celle intestine bataille, qui fut tres-horrible & cruelle, demoura le Duc Eudon victorieux, & s'enfuit Conan Comte de Richemont son fils, vaincu. Lequel Conan passa adonc en Angleterre, parce qu'il n'osa demourer en Bretagne pour la crainte de son pere, & aussi pour requerir aide contre luy au Roy Henry qui lors y residoit: duquel ainsi qu'il a esté dit deuant, il estoit prochain par lignage: car celuy Roy Henry & Berthe mere Conan, estoient enfans des deux sœurs, filles du premier Roy Henry tiers fils du Roy Guillaume. Et d'autre part le Duc Conan pere de ladite Berthe, & Geffroy Comte d'Anjou pere dudit Henry, enfans, l'vn de Foulques, & l'autre d'Ermengarde frere & sœur en semblable degré de consanguinité. Lequel Henry recueilly & conforta benignement Conan, qui se tint en sa Comté de Richemont iusques au commancement de l'an ensuiuant 1155. que celuy Henry vint en Normandie, 1155.
& le ramena auecques luy deçà la mer: puis apres luy bailla de ses Cheualiers & de ses soudarts pour retourner en sa terre, & la recouurer. Et quand Conan fut en Bretagne plusieurs des Bretons luy fauoriserent, & se tournerent à luy; & entr'autres Raoul de Foulgeres, Robert de Montfort, & Hugues son fils, par la faueur desquels Hede luy fut rendu, & par leur force il print le Montmuron. Puis apres vint par Montfort assieger Rennes, où Eudon auoit constitué garnison de Cheualiers, qui tres-fort luy resisterent à sa venuë. Pour celle cause donc ferma Conan son siege deuant Rennes, où il demoura longuement: car il auoit proposé n'en departir tant qu'il eust la cité. Et cependant Eudon qui auoit cueilly son exercite l'amena à les deliurer. Si se combatirent pres ladite cité auecques leurs gens, dont il mourut plusieurs de toutes les deux parties. Toutesfois ceux du siege qui estoient enforcez, & auoient leurs tentes auironnees de paux & de fossez, eschiuerent plus legierement l'impetuosité de leurs ennemis: lesquels ils rassaillirent quand ils furent trauaillez, & par celle maniere les desconfirent. Pource conuint-il à Eudon fuir de celle bataille: & Conan apres celle desconfiture print la cité.

Et de ce dit aussi Robert du Mont en sa Chronicque, qu'en celuy an le Comte de Richemont venant d'Angleterre en la moindre Bretagne, assiegea la cité de Rennes, & la print apres ce qu'il eut chassé le Vicomte Eudon son vainqueur. Apres laquelle desconfiture rassembla Eudon nouueaux Cheualiers contre Conan son fils. Mais selon ledit Robert du Mont, Raoul de Foulgeres le print en vn conflit en celuy an. Et dit aussi ledit Robert, que pour celle cause la plus part des Barons receurent le Comte Conan en Duc de Bretagne, excepté Iean de Dol, qui encores resista de toutes ses forces audit Conan, & à ses coadiuteurs. Mais apres relascha Raoul de Foulgeres ledit Eudon, lequel

s'enfuit en France. Dont dit Guillaume l'Armorican en sa Chronicque, qu'en
1155. celuy an de l'Incarnation 1155. le Comte Eudon, qui adonc gouuernoit la Duché de la moindre Bretagne, fut expellé, & mis hors d'iceluy Duché, auquel succeda Conan le Petit son fils, & que ledit Eudon fut receu par Loys Roy de France, qui l'enuoya auec exercite és parties de Lugdunense, où lors il auoit inimitiez & batailles. Lequel Eudon comme il fust tres-approuué en l'industrie de Cheualerie, desconfit tous les aduersaires d'iceluy Roy Loys, & print en bataille le Comte de Macons qui presidoit aux autres, & tous les parforça de satisfaire audit Loys de toutes celles iniures à sa volonté.

Apres ce que le Duc Conan fut receu par la plus grand partie des Barons, & des autres nobles de Bretagne, il entreprint contraindre par force le demourant à luy obeir. Mais adonc les Nantois qui l'entendirent, & oyants qu'il auoit ainsi chassé par sa proesse Eudon son pere, & fait plusieurs choses de vertu, ils doubterent sa puissance, & craignans qu'il se vengeast d'eux, pourtant qu'ils auoient receu Hoel, son aduersaire, leur Comte, & iceluy deffendu contre ledit Eudon, & contre Berthe mere dudit Conan, repellerent & debouterent ledit Hoel de la Comté pour sa paresse, & erigerent le Comte Geffroy fils de Geffroy Comte d'Anjou, & frere du Roy Henry d'Angleterre, en faueur d'iceluy Roy, pensans par ce mean pouuoir resister audit Conan. Dont dit Robert du Mont, que ledit Geffroy frere du Roy Henry d'Angleterre, apres que Hoel Comte de Bretagne fut expulsé print ladite cité de Nantes par le consentement des citoyens, & pourtant ne la peut Conan recouurer: car ledit Geffroy qui estoit iouuenceau tres-vaillant, la deffendit contre luy, & fut selon les
1156. Annaux en l'an 1156. au commencement de la Quarantaine, & Hoel perdit sa terre enuiron la Feste de l'Epiphanie. Et en celuy an, selon Robert, apres la mort d'Allain Euesque de Rennes, y succeda Estienne Abbé de sainct Fleurant, homme lettré & eloquent. Et mourut Engelbaud Archeuesque de Tours, auquel succeda Iosse Breton par-auant Euesque de sainct Brieuc. Et l'an ensuiuant mourut Guillaume de Montfort, auquel succeda Rodulphe son fils, & fut occis Allain le fils Oliuier de Dinan, & ensepulturé en l'Abbaye sainct Iacut.

1158. Semblablement en l'an 1158. au mois de Iuillet, mourut Geffroy d'Angers frere du Roy Henry d'Angleterre, que les Nantois auoient fait leur Comte. Apres la mort duquel le Duc Conan Comte de Richemont fut par eux receu en ladite cité: & ainsi demoura le Comte Hoel du tout debouté. La mort duquel, quelle chose il fit, ne qu'il deuint apres son expulsion, n'ay-ie pont trouué escrite. Mais selon lesdits Annaux, Conan ne tint pas longuement ladite cité: car si tost que le Roy Henry, qui lors estoit en Angleterre, entendit la mort de son frere, il passa, selon Robert du Mont, au mois d'Aoust en Normandie, & fut à la Natiuité nostre Dame à Argenten, où il fist esmouuoir l'exercite de toute celle Duché de Normandie, & commanda qu'ils fussent à la sainct Michel à Auranches à venir sur Conan Duc de Bretagne, afin qu'il luy rendist la Comté de Nantes qu'il auoit saisie apres la mort de son frere Geffroy. Et cependant qu'ils assembloient alla ledit Henry à Paris deuers le Roy Loys de France, où il traicta les mariages de Henry son fils ainsné, qui n'auoit encores que quatre ans, auecques Margarite fille ainsnee dudit Loys, qui estoit encores

plus ieune. Et de Richard le second à la seconde fille dudit Loys. Et deslors print & emmena ledit Henry, ladite Margarite pour la nourrir.

A la feste de sainct Michel en Septembre fut ledit Henry à Auranches, & de là enuoya plusieurs fois ses Legats sommer Conan, qu'il luy rendist la cité de Nantes qu'il disoit luy appartenir comme heritier de Geffroy son frere, autrement il luy courroit sus auecques son exercite. A quoy Conan respődoit que ladite cité de Nantes & toute la Comté estoient de son domaine de Bretagne. Et au regard de ce que Geffroy frere Henry les auoit possedees, ç'auoit esté violentement, & par force, contre droict en les vsurpant, & seduisant ses citoyens qui n'auoient pas puissance de les luy transporter. Mais de ce ne se vouloit ledit Henry contenter, ains instantement requeroit auoir la cité. Or auoit ledit Conan espousee Margarite la fille du Comte Conan de Bretagne, fils de Geffroy le fils du Duc Eudon: c'est à sçauoir de celuy Conan qui fut auec le Duc Allain Fergand à l'expedition & conqueste de Ierusalem, si comme il est contenu deuãt. Car ledit Conan apres son retour de ladite cőqueste print à femme Noga la fille de Geldouyn, & sœur de Iean, l'vn apres l'autre Seigneurs de Dol, en laquelle il engendra Ruiuallon Comte de Painthieure, le Comte Estienne qui lors viuoit, & ladite Margarite: laquelle combien qu'elle fust prochaine par lignage audit Conan, il auoit prinse en mariage peu de temps par auant par le conseil & par la dispense du Pape Adrian, & en auoit vne petite fille appellee Constance. Si fut lors traictié par les parens & amis desdits Henry & Conan pour les accorder, que Conan donneroit ladite cité & la Comté de Nantes, auec ladite Constance sa fille en mariage à Geffroy tiers fils d'iceluy Roy Henry, lequel Geffroy estoit encores nasquy en celuy mois; & ainsi fut fait. Dequoy dient les Annaux, que ce mariage ne fut pas assez legitime, tant pour leur proximité de lignage, laquelle est dessus touchee, que de l'eage des deux enfans qui n'estoit pas competent. Toutesfois s'y accorda Conan, considerant la puissance dudit Henry, lequel à cause de Geffroy son pere tenoit Anjou, le Maine, & Touraine; de par Matilde sa mere, Angleterre & Normandie; & du droit d'Alienor sa femme, Acquitaine, Gascogne, & Poictou: & si estoit allié de Loys Roy de France au moyen du mariage de leurs enfans. Et d'autre part Eudon pere Conan, que Raoul de Foulgeres auoit relasché de sa prison, estoit retourné de France qui machinoit expulser ledit Conan de sa Seigneurie, dont il auoit autresfois gousté la douceur, & taschoit qu'elle luy demourast. Et alla Conan, selon Robert du Mont, à Auranches auec ses Bretons, où il rendit au Roy Henry pour Geffroy son fils, & pour Constance sa fille, ladite cité de Nantes auecques toute la Comté de la Mee. Et adonc se partit ledit Henry d'Auranches auec main armee, & vint à prendre ladite cité; laquelle receuë & disposee à son plaisir il alla peu de iours apres assieger le chastel de Thouars qu'il print. Et selon le dessusdit Robert Abbé du Mont, en l'an de l'Incarnation 1159. fut Maistre Bernard Breton Chancelier de l'Eglise de Char- 1159.
tres fait Euesque de Cornoüaille en la moindre Bretagne. Et l'an 1160. Hugues 1160.
Archeuesque de Dol, debilité par cecité & priuation de veuë, presens Henry Roy d'Angleterre, & deux Legats de l'Eglise Romaine, Henry de Pise, & Guillaume de Pauie, rendit au Mans son Archeuesché qu'il auoit tenuë par six ans, & auoit moult labouré à la reparation d'elle. Dit aussi celuy Robert, qu'en
l'an 1161. au mois de Iuin, pleut sang en Rhetel, qui est du territoire de Dol, & 1161.

qu'en ce mesme lieu il decourut du pain, & des riues d'vne fontaine. Lequel prodige, si comme l'on peut coniecturer, estoit demonstrance des guerres, famines, mortalitez, & autres pestilences, qui apres aduindrent en Bretagne. Et
1162. en celuy an mourut Iudichael Euesque de sainct Brieuc. Puis l'an 1162. y eut, selon les Annaux, si tres-grand sterilité en Bretagne, que la tierce partie de la gent fut consommee par faim, & que les hommes mangerent la terre. Et afferment lesdits Annaux, que plusieurs euiscererent leurs enfans, & les mangerent cuits, & que grand compagnie de morts gisoit par les voyes & par les places, qu'à peine estoit qui les enseuelist. Et en celuy an mourut Raoul de Montfort, & luy succeda Geffroy son frere. En celuy an aussi, si comme dit Guillaume d'Armoricque, Herué Comte de Leon tres-noble Cheualier, qui auoit fait vaillamment maintes batailles en Angleterre, & en autres lieux, dont il estoit deuenu borgne, fut prins par fraude, & auec Guihomar son fils fut mis en chartre à Chasteaulin. Mais Hamon Euesque de Leon, accompagné des Cheualiers & du peuple qui prindrent leurs armes, assiegerent ledit chasteau, ausquels Conan, surnommé le Petit, Duc de Bretagne, donna aide, & y fut personnellement. Si fut ledit chasteau assailly & prins par force, & le Comte Herué & son fils deliurez. Mais le Vicomte du Fou son frere & son fils, qui auoient fait celle desloyauté, furent enchartrez à Doulas, & là contraints mourir par mes-aise de faim & de soif. Et dit aussi qu'en celuy an fut tres-grand famine en celle terre.

Mais apres se suscita & esmeut nouueau labeur contre le Duc Conan: car le Comte Eudon son pere en celuy temps print à femme la fille du dessusdit nommé Guihomar, fils Herué Vicomte de Leon. Et pour celle cause Guihomar & les Leonnois, qui par-auant auoient seruy à Conan, l'abandonnerent & delaisserent; & non pas seulement se fortrairent de luy faire aide, mais luy furent aigres ennemis. Et Raoul de Foulgeres, qui semblablement auoit abandonné Conan, & s'estoit confederé à Eudon apres la mort de Iean de Dol, qui tousiours auoit esté contraire à Conan, print Dol & Combour, & les garnit de ses Cheualiers. Et ainsi inquieterent Eudon, Guihomar, Raoul & leurs alliez, le Duc Conan de toutes parts. A l'encontre desquels Conan assembla pour se deffendre les Barons, & les autres nobles du pays qui luy obeissoient, & manda en Normandie querir secours aux gens du Roy Henry; lequel secours il obtint, & vint à luy moult volontiers. Dont rapporte ledit Robert du
1163. Mont, que Richard du Hommet, Connestable du Roy Henry, en l'an 1163. au mois d'Aoust, assembla les Barons de Bretagne & de Normandie, & print le chastel de Combour, que Raoul de Foulgeres auoit receu apres la mort de Iean de Dol. Et dit aussi qu'en celuy mois pleut derechief sang en Rhetel en l'Eueschè de Dol. Semblablement prindrent Conan & les dessusdits Barons la cité de Dol qu'ils garnirent, puis s'en retournerent chacun en son lieu, & Raoul de Foulgeres se retrahit en son chastel. Et en celuy an, selon les Annaux, mourut Iean Euesque d'Alethense, homme de merueilleuse science & de roide iustice, qui translata la chaire Episcopale de l'ancienne cité d'Alethense, en Maclouiense, & ordonna que de là en apres elle fust ainsi appellee Maclouiense: auquel succeda Aubert Archidiacre de celle Eglise. Et l'an en-
1164. suiuant 1164. mourut le Comte Estienne fils du Comte Conan, fils Geffroy, homme en toutes choses loable: mais il estoit lepreux.

Neantmoins

Neantmoins la dessusdite prinse de Dol & de Combour faite par le Duc Conan, ne se desisterent pas Eudon, Guihomar & Raoul de leur emprinse: ains apres le departement de l'exercite que Conan auoit assemblé par l'aide d'autres Barons leurs complices qu'ils associerent à eux, tant de Bretagne que du Maine, luy gasterent sa terre, prenans & captiuans ceux qui tenoient sa partie: contre lesquels Conan enuoya plusieurs fois demander secours à Alienor Roine d'Angleterre, mere de Geffroy son gendre, laquelle se tenoit lors en Normandie, en Anjou, & au Maine, & gouuernoit pour le Roy Henry son mary ses terres de deçà la mer. Car ledit Henry estoit lors occupé en Angleterre par les batailles que luy faisoient les anciens Bretons de l'isle, nommez Gallois, & ne la peut Conan impetrer: Toutesfois s'efforça Alienor accorder à Conan lesdits Barons qui n'en vouldrent riens faire. Mais quand le Roy Henry eut garny ses marches contre les Gallois, il passa au Quaresme en Normandie pour donner secours à Conan. Et dit Robert du Mont, que pourtant que les Barons de la Comté du Maine, & de la region de Bretagne, auant que Henry passast la mer n'auoient voulu obtemperer aux commandemens de la Roine Alienor, & ainsi qu'on disoit, s'estoient obligez par serment se deffendre communément, si aucun d'eux estoit greué; il traita eux & leurs chasteaux à son plaisir: car il assembla ses exercites en l'an 1165. & à toute sa puissance qu'il 1165.
auoit deçà la mer assiegea le chastel de Foulgeres, lequel il print & abbatit iusques aux fondemens, & là suruenant ledit Henry fut paracheué le mariage de Geffroy son fils, & de Constance la fille du Duc Conan de Bretagne, Comte de Richemont, qui dés l'an 1158. auoit esté promis & accordé. Et 1158.
conceda le Duc Conan, qui n'auoit nul autre heritier, ce mariage faisant, au Roy pour ledit Geffroy son fils apres sa mort, toute la Duché de Bretagne, excepté la Comté de Guingamp qui luy aduenoit de par le Comte Estienne son ayeul, la reseruant seulement durant sa vie à son pere Eudon, s'il suruiuoit apres luy. Laquelle chose ainsi accordee entre Henry & Conan, print ledit Henry selon Robert du Mont, à Thoas pour ledit Geffroy son fils, & pour Constance sa femme, les hommages presque de tous les Barons, puis vint de là à Rennes, & par celle cité qui est le chief de Bretagne, saesit tout celuy Duché. Et pource qu'il n'auoit iamais veu Dol ne Combour, apres ce qu'ils estoient venus en ses mains il les visita en passant, & en s'en retournant en Normandie.

Nonobstant toutes ces choses ne fut pas Bretagne paisible: car les Leonnois ne gardans foy ne loy au Duc Conan, ne au Comte Geffroy mary de Constance sa fille par courses & par assauts, gasterent Cornoüaille, & les autres terres prochaines de leur marche. Mais le Roy Henry retournant à leur secours, selon Robert du Mont, apres ce qu'au mois d'Aoust en l'an 1166. triéues 1166.
furent prinses & iurees entre luy & le Roy de France qui auoient guerre ensemble, à durer lesdites triéues iusques à Pasques ensuiuant: il retourna à grand ost en Bretagne, & par l'aide de Conan qui joignit son exercite au sien, submist tous les Bretons, & principalement les Leonenses. Car Guihomarius le fils Herué Vicomte de Leon, duquel, si comme il a esté dit dessus, le Comte Eudon auoit la fille en mariage, donna pleges & ostages, & se submist au Roy, espouuanté par crainte de ce qu'il vit son chastel, qui estoit tres-garny, prins & bruslé, & aucuns autres prins & rendus. Mais comme celuy Roy Henry de-

mouroit en Bretagne luy vindrent nouuelles que l'Empereris Matilde sa mere estoit morte le quart iour des Ides de Septembre, à Roüen: pourquoy il laissa l'expedition, & s'en alla hastiuement.

1163. En l'an ensuiuant, qu'on dit 1163. furent, selon les Chronicques Annaux, veuz brandons de feu en maniere de cheurons ardans, cheoir par tous les chasteaux de Bretagne, demonstrans grands guerres & pestilences y aduenir. Et en celuy an es Octaues de Pasques, ainsi que dit Robert du Mont, comme Loys Roy de France, & Henry Roy d'Angleterre, fussent conuenus à Parlement pour traicter de paix: car le Comte de la Marche, le Comte d'Angoulesme, & les autres Poicteuins, auoient baillé ostages au Roy Loys contre Henry, ausquels ils estoient propres; & ne se peussent ces deux Rois accorder, furent prinses induces entr'eux iusques es Octaues sainct Iean. Et adonc, selon Robert du Mont, pourtant que le Roy Henry auant que les triéues fussent donnees, auoit sommé Eudon Vicomte de Porhoet, qui ainsi comme par nom Vmbraticque s'appelloit Comte de Bretagne, & auquel il auoit fait moult de biens, qu'il allast en son aide contre celuy Roy Loys; laquelle chose il auoit refusee: & aussi auoient aucuns autres des Bretons à luy confederer: c'est à sçauoir Oliuier, fils d'Oliuier de Dinan, & Rollend son cousin; il fut courrocié contre eux, & amena son exercite en Bretagne. Et commençant au chief, c'est à sçauoir au Vicomte Eudon, destruisit premierement son chastel de Iosselin qu'il auoit tres-noble, & gasta & brusla sa terre. Aussi osta Henry à Eudon la Comté de Broguerech, dont la cité de Vennes est chief qu'il print en sa main. De laquelle cité Iules Cesar loüe le port, en l'esleuant merueilleusement au liure qu'il escripsit de la bataille Gallique. Semblablement luy osta Henry la moitié de Cornoüaille, & assiegea le chastel d'Aulroy qu'il print & garnit. Et quand il eut ainsi gasté la terre Eudon, & reduite à son vouloir, en approuchant la terre de Dinannois garnit aussi le chasteau de Hede qui luy fut rendu par Geffroy de Montfort, & abbatit Tintiniac. Puis apres assiegea par aucuns iours Becherel la forteresse de Rollend de Dinan, à laquelle il adiousta ses machines, & la print, & fut le iour de la Natiuité sainct Iean Baptiste, selon les Annaux: & quand il leut prinse il la garnit; & eust aussi assiegé le chastel de Lehon, ouquel Rollend moult fort se confioit, parce qu'il estoit tres-fort par art & par nature, si la breuité du terme d'aller au Parlement du Roy de France ne l'eust contraint. Et apres ce qu'il eut ainsi exposé la terre Rollend de Dinan à rapines & à embrasemens au dedans du fleuue de Rance, il fit celles mesmes choses par dehors: car il passa l'eau, & descendant par Lehon demolit aucuns edifices, & brusla le cimitere de Lehon: toutesfois espargna-il aux maisons & aux Moines à la priere de Guillaume fils Hamon, & les laissa en paix: mesmement auironnant Dinan destruisit aucunes choses, & les autres laissa sans y toucher; & semblablement fist au pays d'Alethense.

Apres les Octaues sainct Iean fut celuy Roy Henry à la Ferté Bernard, où il fut traicté de paix entre luy & le Roy de France: mais ce negoce fut troublé, & se departirent sans rien faire. Car les Bretons, c'est à sçauoir ceux de la part Eudon, ainsi que les Poicteuins auoient donné ostages au Roy de France, & par foy interposee auoient fait paction, que le Roy de France ne s'accorderoit sans eux au Roy d'Angleterre, & furent lesdits Bretons à ce Parlement concordans aucuns Manceaux, par la terre desquels ils passerent. Et adonc les

marches

marches garnies d'vne part & d'autre fut la guerre continuee iusques à l'aduenement de nostre Seigneur. Mais l'an 1169. furent accordez ces deux Rois. 1169.
Aussi fut faite concorde entre le Roy Henry & Rollend de Dinan, & cheut le chastel de Lehon. Et en celuy an au mois de May le Comte Geffroy fils dudit Henry, mary Constance, fille du Duc Conan, par concession dudit Conan vint à Rennes, où Estienne Euesque de ladite cité, Aubert Euesque d'Alethense, Robert Abbé du Mont, & plusieurs autres religieuses personnes le receurent auec souuerain honneur en l'Eglise sainct Pierre, en laquelle il receut les hommages des Barons de Bretagne. Et en celuy an mourut ledit Estienne Euesque de Rennes homme honneste & lettré, auquel, ainsi que rapporte ledit Robert du Mont, aduint vne vision merueilleuse, que celuy Estienne auant sa mort manifesta à vn Moine familier dudit Robert: car il luy apparut vne personne, qui en legier sifflet luy dist ces vers:

Desine ludere temere, surgere propere de puluere.

c'est à dire:

Delaisse toy à joüer follement, & de la pouldre te liéue promptement.

Pourquoy est à noter que celuy Estienne Euesque auoit escript maintes choses en rime & en prose ioyeusement & à l'applaudissement des hommes. Et pourtant que le miserateur des humains sçauoit qu'il mourroit prochainement, il le ammonesta qu'il se absteneist de celles vanitez, & fist penitence. Celuy Estienne escripuit aussi la vie de sainct Firmat, dont en son temps Hugues Archeuesque de Roüen, Retrou d'Eureux, Richard de Constances, & Herbert d'Auranches, aussi Euesques, auoient leué le corps à Mortaign. Et semblablement escripuit celle de sainct Vital premier Abbé de Sauigne, & transmist au dessusdit Robert du Mont cinquante vers de vieillesse au derrain, desquels il mist vne clause de luy. Auquel aussi la mere de misericorde s'apparut auant sa mort, laquelle il auoit deuotement seruie. Et luy succeda en l'Euesché Philippe premier Abbé de Cleremont. Semblablement en celuy an mourut Bernard Euesque de Nantes, lequel fut né d'Escoublac, & fut premierement Chanoine de Nantes, & puis se fist Moine en l'Eglise de Clereuaulx. Mais apres par l'exigence de ses merites il fut esleué en pere & pasteur en ladite Eglise de Nantes, dont il auoit esté fils, & tint le siege 21. an. Oudit an aussi, selon Guillaume d'Armoricque, fut expulsé & debouté de son siege Haman Euesque de Leonense, par le Vicomte Guihomar son frere: pour laquelle chose le Duc Conan assembla son exercite, & auec ledit Hamon Euesque entra en la terre de Leon, & fist bataille contre celuy Guihomar & ses fils, lesquels il desconfist jouxte Commanna, en vn lieu qui est dit Methucot, lequel est interpreté: Ce fut honte. Et de ce rapportent les Annaux, que Conan assembla en Leon auec le Vicomte Guihomar, & qu'apres ce qu'il eut prins & occis multitude de Leonenses Conan obtint victoire: & dient aussi que ce fut en celuy an, & qu'il y eut terrible famine en Bretagne. Et l'an 1170. selon les Annaux, 1170.
combatit Conan contre Eudon, lequel il vainquit, & contraignit fuir en France. Et en celuy an, selon Robert du Mont, retourna le Roy Henry en Bretagne: & rapportent lesdits Annaux, que toute Bretagne luy fut submise pour Geffroy son fils, & fut derechief le chasteau de Iosselin embrasé, derompu, & abbatu iusques aux fondemens, & les habitans exillez; & qu'Eudon le tresfort Duc de Bretagne fut fortraict, & du tout debouté du Duché. Et si comme dit

Robert, fut ledit Henry à la Feste de Noel à Nantes, où Robert Archidiacre de Nantes, de son consentement fut fait Euesque apres Bernard son oncle. Et au Quaresme surmonta la mer ses limites; dont les bleds qui estoient semez pres des riues perirent en plusieurs lieux absorbez par les flots: ouquel temps de Quaresme repassa le Roy Henry en Angleterre, qui apres la Feste de Pente-
1171. coste en l'an 1171. fist coronner Henry son fils ainsné en Roy d'Angleterre à Vvemonstier pres Londres, & le enoignit Roger Euesque d'Eboracense. Car Thomas Archeuesque de Cantorbiere, auquel ladite coronation appartenoit de droict & de coustume, estoit deçà la mer presque six ans auoit, & demouroit es Gaules relegué en exil par ledit Henry, auec lequel il auoit discorde pour la liberté de son Eglise. Lequel Archeuesque en celuy an retourné à son siege, & la paix faite entr'eux par le Pape Alexandre & Loys Roy de France, fut occis & martyrizé par les Cheualiers dudit Henry, & incontinent resplendit par miracles. Et fut le lendemain des Innocens, si comme rapporte Guillaume d'Armoricque, qui dit aussi que peu de iours apres, sçauoir en la solemnité de la Conuersion sainct Paul, Hamon l'Euesque de Leonense fut occis en vn lieu qui est dit Feitgar; lequel mot est interpreté, Aspre foy. Et dit Robert du Mont, que ce fut par le conseil de Guihomar Vicomte de Leon son frere, & du ieune Guihomar son nepueu. Et les Annaux dient que nostre Seigneur pour ledit Hamon apres sa mort oupura innumerables miracles es gens, & qu'il fut merueilleuse ecclipse de Soleil, qui donna freeur à tous ceux qui la virent.

De Geffroy fils de Henry Roy d'Angleterre, qui espousa Constance fille dudit Conan surnommé le Petit, dont elle eut vn fils nommé Artur: apres la mort duquel Conan, celuy Geffroy fut, à cause de ladite Constance sa femme, Duc de Bretagne.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

1171. EN celuy mesme an 1171. mourut le dessusdit Conan Duc de Bretagne, selon Robert du Mont; & les Annaulx semblablement le rapportent, qui dient que ce fut le 20. iour de Feurier, & qu'il fut enseuely en l'Abbaye de Bagaz. Et dit aussi Robert, qu'apres sa mort toute Bretaigne, la Comté de Guimgamp, & l'honneur de Richemont, par cause de Constance la fille d'iceluy Conan, qui estoit femme de Geffroy fils du Roy Henry d'Angleterre, passerent en la Seigneurie dudit Henry: car ledit Geffroy, qui par cause de ladite Constance sa femme fut lors Duc de Bretagne, n'auoit encores que quinze ans. Lequel Roy Henry vint à Pontorson en Quaresme, & là demoura quinze iours. Et semblablement es Rogations en
1172. l'an 1172. que Guihomar le Vicomte de Leon s'alla rendre à luy auecques ses chasteaux, espouuanté par la multitude des Cheualiers, & autres gens armez que ledit Henry auoit là amenez accompagnier ledit Guihomar s'il n'obeissoit à sa volonté: & demoura Eudon l'ayeul de ladite Constance debouté, combien, que selon aucunes Chronicques Annaux, il eust esté promis faisant le mariage d'elle & de Geffroy, que ledit Eudon tiendroit le Duché s'il suruiuoit Conan son fils.

Et pour

Et pour plus ample declaration de la generation d'iceluy Geffroy, qui par cause de Constance sa femme fille vnique, & heritiere de Conan, fut ainsi fait Duc de Bretaigne, combien qu'il en ait esté traictié cy-deuant par parties. (est encore cy endroit à noter par maniere de recit, que Foulcques Roy de Ierusalem, & Comte d'Angers, frere d'Ermengarde Duchesse de Bretaigne, femme d'Allain Fergant, & mere de Conan le Gros, Ducs) De la fille Helie Comte du Maine engendra Geffroy, lequel luy succeda es Comtez d'Anjou & du Maine, & espousa celuy Geffroy Matilde fille du premier Henry Roy d'Angleterre, tiers fils du Roy Guillaume. Laquelle par auant auoit esté femme de Henry Empereur d'Allemagne, de laquelle il eut trois fils, nommez l'ainsné Henry, qui par cause d'elle fut Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie. Le second Geffroy, que les Nantois fistrent leur Comte, apres ce qu'ils eurent debouté Hoel: & le tiers Guillaume qui mourut ieune. Lequel Roy Henry second, ainsi qu'il a esté dit dessus, espousa Alienor Duchesse d'Acquitaine, dont il eut cinq fils, nommez l'ainsné Guillaume qui mourut enfant: le second Henry, qu'il fist en sa vie coronner Roy d'Angleterre: le tiers Richard, le quart Geffroy Duc de Bretagne mary de Constance; & le quint Iean, lequel fut surnommé, Sans-terre. Et semblablement engendra Henry de ladite Alienor quatre filles, desquelles la premiere appellee Matilde fut femme d'Henry Duc de Saxonie & de Bauiere, fils d'vn autre Duc Henry, & de la fille à l'Empereur Lothaire. La seconde fut mariee au Roy de Castille, la tierce au Roy de Sicile, & la quarte mourut pucelle.

Et en l'an de nostre Seign. 1173. retourna celuy Roy Henry en Bretagne qu'il 1173.
gouuernoit pour Geffroy son fils, & assembla les Barons du pais, desquels il exigea le serment de fidelité, selon Robert du Mont, qui dit que comme les autres l'obseruassent, Raoul de Foulgeres semblablement appellé par ledit Henry n'y voulut aller: mais commença à reedifier son chastel de Foulgeres que ledit Henry auoit par-auant destruit. Et quand Asculphe de S. Hilaire, Guillaume Patric & ses trois fils l'entendirent, ils furent tres-joyeux, & vindrét à Raoul. Et adonc le Comte de Cestrie & le Comte Eudon qui s'en estoit fuy en France les suiuirent. Et ainsi que le Roy d'Angleterre eut enuoyé ses Brebançons à degaster la terre Raoul, la plus part d'eux qui apportoient les viures à l'exercite, & alloient sans Duc & sans Protecteur, fut occise entre S. Iacque de Beuron & Foulgeres, & brûla Raoul de Foulgeres le chastel S. Iacque, & celuy du Tilleul. Mais apres vint le Roy Henry à grand puissance celeement à Foulgeres, afin qu'il entrepreneist Raoul; lequel Raoul oyant sa venuë s'absenta, & prindrent les gens Henry tres-grād proye. Car Raoul auoit commandé aux hommes de sa terre qu'ils menassent toutes leurs bestes & leur substance en sa forest: mais auant qu'ils entrassent es secrets des bois ils furent entreprins par leurs ennemis, & perdirent toutes leurs choses.

Et apres, selon ledit Robert du Mont, suborna Raoul de Foulgeres par prix & par prieres les gardes deputez au chastel de Combour & à la cité de Dol de par le Roy d'Angleterre, & print celles garnisons. Et quand le Roy l'entendit il enuoya celle part ses Brebançons & ses Cheualiers pour leur aider s'ils en auoient besoin. Ausquels furent à l'encontre le Comte de Cestrie & Raoul auec multitude de Cheualiers, qui en moment furent dispersez. S'ensuirent les Cheualiers: mais plusieurs du peuple furent occis: le Comte de Cestrie,

Raoul de Foulgeres, & soixante desdits Cheualiers auec eux qui ne peurent fuir, parce que les ennemis leur auoient empesché la voye, s'encloirent au chasteau, fors Asculphe de sainct Hilaire, Guillaume Patric, & aucuns autres qui furent prins & menez à Pontorson. Et adonc fut le chastel de Dol assiegé par les Brebançons, par les Cheualiers du Roy Henry, & par le peuple d'Auranches. Si ne voulut le Comte Eudon, qui adonc retournoit de France, demourer auecques Raoul de Foulgeres: mais s'en alla en Porhoet, & referma le chastel Iosselin, & print celuy de Ploarmel. Dont dient les Annaux, qu'en l'an
1174. 1174. Eudon retournant de France commença à recouurer sa terre. Et dit Robert du Mont, que Henry le Roy d'Angleterre, qui lors estoit à Roüen quand il entendit le messaige de l'assiegement de Dol, partit vn Mercredy qu'il estoit iour, dudit lieu de Roüen, & fut le lendemain à l'heure de Tierce à Dol: & comme il eut preparé ses engins à prendre ledit chasteau, les enclos pouruoyans à eux le rendirent, & eux-mesmes à la volonté du Roy qui les enuoya par ses forteresses, afin qu'ils y fussent gardez. Toutefois print-il pleges d'aucuns, & les retint auecques luy sous franche garde. Raoul de Foulgeres bailla au Roy ses fils Iuhael, & Guillaume pleges pour luy, & ne voult s'accorder à se mettre en sa puissance: mais s'absenta se cachant & fuissant par les bois auec Geffroy de Pouencé, Bauus Abbé de Reille, & les autres de la Mee & du pays d'Anjou qui estoient desheritez: & semblablemẽt Raoul de la Haye Normant, qui n'auoiẽt nulles garnisons de chasteaux, tourmentoiẽt des bois la terre dudit Henry: Car les Brebançons auoient destruit le chastel de Quitré, ainsi que par auant ils auoient fait Foulgeres, & les autres garnisons de Raoul:

Et en celuy an, selon Robert du Mont, mourut Robert de Vitré, & luy succeda André son fils, né de la sœur Rollend de Dinan; lequel Rollend parce qu'il n'auoit nul autre heir, fist Allain de Vitré frere d'André son autre neueu, heritier de toute sa terre, en la presence du Roy Henry: & fut deslors en auant ledit Allain de Vitré, appellé Allain de Dinan.

En celuy an aussi le tiers iour des Ides de Feurier, selon les Annaux, apparurent de nuict en la region Septentrionnelle, ainsi comme compagnies de gens armez de feu ardent, & resplendit si grand lumiere, que l'on pouuoit bien cognoestre de quelle forme estoit la monnoye d'vn denier.

Et apres oudit an, selon lesdits Annaux, par le conseil de Raoul de Faye, & de Hugues de Saincte Maure, nasquit vn execrable discord entre le vieil Roy Henry d'Angleterre d'vne part, & Alienor sa femme, & leurs trois fils ainsnez, Henry le ieune, Roy Richard, & Geffroy Duc de Bretagne d'autre. A l'occasion duquel discord les Regnes des Anglois, des Gaulois, des Bretons, des Poicteuins, des Normans, & maints autres, furent troublez, & y eut de merueilleuses occisions. Car lesdits fils du Roy d'Angleterre infestans leur pere par l'aide de Loys Roy de France, & de ses Barons, gasterent griefuement Normandie.

1174. Et dit aussi ledit Robert, qu'en l'an 1174. Guillaume Euesque de Treguer fist fin à sa vie humaine, auquel succeda Yues Breton d'origine, par-auant Archiprestre de Tours. Et au lieu de Hamon Euesque de Leonense fut esleu vn Archidiacre de ladite Eglise, non pas canonicquement, mais symoniacquement; lequel combien qu'il eust la grace, tant du Clergé que du peuple, toutesfois ne deseruit-il pas sa consecration, parce que la mort de Iosse l'Archeuesque de

que de Tours qui mourut oudit an l'empescha, duquel Iosse qui par auant auoit esté Euesque de sainct Brieuc, dient lesdits Annaux, qu'il mourut en si grand poureté, que de toutes ses choses à peine peût estre troué dont il peust estre enseuely mort. Car il estoit magnanime & malicieux, & molesta tellement l'Eglise de sainct Martin de Tours, & aussi le Roy d'Angleterre, qu'il dissipa ou nauffraige Deplet tout ce qu'il pouoit auoir de son Archeuesché. Ou lieu duquel les Clercs de l'Eglise de Tours esleurent Bartholomeo Doyen de celle Eglise, jouuanceau, large & diligent, de noble lignage, disert en parole, pourueu en conseil, & plein de richesses; lequel apres long estrif submist par l'authorité Apostolique à sa iurisdiction l'Euesché de Dol, qui sous couleur du nom d'Archeuesque auoit par long-temps rebellé à l'Eglise de Tours.

En l'an 1176. selon Robert du Mont, enuiron la Feste de Pasques se pacifia au vieil Roy Henry d'Angleterre, le ieune Roy Henry son fils, lequel s'estoit, 1176.
comme dit a esté par-auant, departy de la tutelle & du conseil paternel, & s'en estoit allé à son Sire le Roy de France. Et print ledit Henry le vieil, de Henry le ieune, de Richard Duc d'Acquitaine, & de Geffroy Duc de Bretagne, ses fils, tels sermens qu'il voulut auoir: puis apres enuoya le Duc Richard en Acquitaine, & le Duc Geffroy en Bretagne, & luy bailla Rollend de Dinan, afin qu'il fust procureur de sa terre. Lequel Geffroy adonc fist guerre contre le Comte Eudon, & ramena en son obeissance les choses que ledit Eudon auoit de son domaine: c'est à sçauoir Vennes, Ploermel, Aulroy, & la moitié de Cornoüaille: puis apres passa Geffroy en Angleterre, & s'en alla deuers son pere à Londres.

Et en celuy an tint le dessusdit Bartholomer Archeuesque de Tours, Concile à Rennes auec les Euesques de Bretagne.

Et au mois d'Augst passerent en Normandie le Roy Henry le vieil, & Geffroy le Duc des Bretons son fils, auec grand appareil de Barons & de Cheualiers, à l'encontre desquels allerent le ieune Roy Henry, & Richard Duc des Acquitains, accompagnez de maints autres Barons ô toute joye & honneur. Et print Henry le vieil ses trois fils, Henry le ieune, Richard Duc d'Acquitaine, & Geffroy Duc de Bretagne, & grand nombre de Barons qu'il assembla au gué sainct Remy, où ils eurent paroles de paix auecques le Roy de France, & de prendre ensemble la croix au seruice de nostre Seigneur. Et de là enuoya le Roy Henry le Duc Geffroy de Bretagne, & les autres Bretons, à rabaisser l'orgueil de Guihomar Vicomte de Leon, qui s'estoit derechief esleué pour recouurer les terres & les chasteaux que le Duc Geffroy auoit nouuellement ostees au Comte Eudon mary de sa fille.

En l'an 1177. mourut Ruandus Euesque de l'Eglise de Vennes, Moine de 1177.
Cisteaux, homme tres-religieux, de souueraine saincteté, & de roide iustice, pour lequel y eut grand sedition entre les Chanoines de ladite Eglise, & les Moines de Lanuaulx. Et alla Guihomar de Leon au Roy Henry, lequel il promist faire sa volunté de toute sa terre. Et Iaruagon de la Roche rendit son chastel de la Roche au Roy Henry, & au Duc Geffroy son fils.

A la Feste de sainct Martin en l'an 1178. esleurent les Chanoines de Dol en 1178.
Archeuesque de leur Eglise, Rollend Doyen d'Auranches, homme religieux & lettré, à l'eslection duquel furent Henry de Bayeulx, & Richard d'Auranches Euesques, Robert Abbé du Mont, & maints autres hommes Religieux.

Et oudit an fut grand famine par toute Bretagne, & fut la cité de Nantes miserablement bruslee, selon les Annaulx; qui rapportent aussi que le iour sainct André Apostre fist vn vent si tres-vehement, qu'il subuertit plusieurs maisons & edifices.

1179. En l'an 1179. tint le Roy Henry le vieil sa Court à Angers à la Feste de Noel, & y furent auecques luy le Roy Henry le ieune, Richard Duc d'Acquiraine, & Geffroy Duc de Bretagne ses fils, où il assembla grand multitude de Barons. Et en celuy an mourut Loys Roy de France, auquel succeda son fils Philippe. Aussi selon Robert du Mont, mourut Robert de Montfort, & luy succeda Hugues son fils né de la sœur Raoul de Foulgeres. L'Euesque de Treguer ainsi qu'il alloit à Rome, fut desrobé, & luy furent ostez ses cheuaux, & toutes ses bagues, & fut tellement mutillé & battu qu'il mourut dedans huict iours apres. Ou lieu duquel fut esleu Geffroy Loys, fils d'vn Bourgeois de Guingamp, qui estoit de celuy mesme nom.

Geffroy le Duc de Bretagne, fils du Roy Henry, oupura en celle saison vertueusement: car il submist Guihomar Vicomte de Leon, & ses fils, lequel Guihomar ne craignoit Dieu ne homme. Mais Geffroy l'oppressa tellement, qu'il luy osta tous ses chasteaux, & print toute sa terre en sa main, fors qu'il promist deux paroesses seulement audit Guihomar le vieil, iusques au prouchain Noel, qu'ils deuoient aller en Ierusalem. Et à Guihomar le ieune conceda vnze paroesses de la terre de son pere, & retint auec luy de sa famille Herué son frere.

1180. Et en l'an 1180. mourut Philippe Euesque de Rennes, qui fut premier Abbé de Clermont, lequel par reuelation derompit le chief de l'Eglise de Rennes iusques à la terre, en laquelle diruption il trouua grand somme de pecune, dont il commença à reedifier ladite Eglise de meilleure matiere: Apres lequel Philippe fut Euesque Herbert.

Et en celuy an se renouuella la discorde entre le Roy Henry le vieil, & ses fils, pres le chastel de Cleruaulx au fief d'Anjou: lequel chastel Richard Comte de Poictiers auoit fermé sans le sceu & la licence dudit Henry, & dura longuement la haine entre le pere & les fils. Et lors, selon Robert du Mont, enuoya le vieil Roy Henry en Bretagne contre Geffroy son fils, son exercite, qui assiegerent la cité de Rennes, & la prindrent, & apres qu'ils l'eurent ainsi prinse la bruslerent, & depuis la reedifierent & garnirent. Pour lesquelles choses ledit Geffroy Duc de Bretagne rassiegeant ledit chastel, brusla la plusgrand part de celle cité de Rennes auecques l'Abbaye de sainct George; & semblablement Bescherel, le chastel Rollend de Dinan. Et dit l'Acteur du liure des miracles de N. Dame, qu'en celuy temps que le Duc Geffroy embrasa Rennes, vne gent tres-mauuaise, qui ne craignoit Dieu, ny ne l'honnoroit, laquelle gent vulgallement l'on appelloit Bragmains, brusla, gasta, & derompit en Bretagne tout ce qu'elle peut trouuer, & qu'ainsi comme elle eut mis le feu en vne Eglise fondee en l'honneur de nostre Dame situee en vn village outre Dinan, la flamme brusla tout le bois dehors & dedans, & fondit les cloches, si qu'il ny demoura fors l'image de la benoiste Vierge, laquelle vne guinple de lin qu'elle auoit sur la teste pendant des deux costez se tournant deuant & derriere garda de l'embrasement; laquelle chose est certain n'estre aduenuë sans euident miracle.

En l'an

En l'an 1181. mourut Geffroy Seigneur de Montfort en Bretagne, ſelon le- 1181.
dit Robert du Mont, qui rapporte auſſi qu'il eſtoit homme digne d'eſtre plaint: & en dient les Annaux, qu'il eſtoit Cheualier en toutes choſes loable, auquel ſucceda ſon fils né de la fille Ruallon de Sais. Et fut en celuy an Guethenoc Archidiacre de Rennes eſleu Eueſque de Vennes.

Et en l'an enſuiuant 1182. mourut le Venerable homme Aubert Eueſque 1182.
d'Alethenſe, que les modernes appellent ſainct Maclou: de laquelle Eueſché, ſelon ledit Robert du Mont, la cité eſtoit anciennement appellee Alita.

En l'an 1183. fut faite paix entre Henry Roy d'Angleterre, & Geffroy le 1183.
Duc de Bretagne ſon fils, apres laquelle ledit Henry donna à Geffroy la Comté d'Anjou qu'il reprint du ieune Roy Henry ſon fils ainſné. Car celuy vieil Roy Henry auoit par auant fait receuoir au Roy de France ledit Henry le ieune ſon fils, en l'hommage de la Duché de Normandie, & des Comtés d'Anjou & du Maine, & prononcé Roy d'Angleterre à y regner apres ſa mort. Et auſſi auoit fait entrer Richard le ſecond en l'hommage du Duché d'Acquitaine. Et ſe conſentit celuy Henry le ieune à ſe departir dudit Comté en faueur dudit Geffroy ſon frere, lequel le Roy Philippe de France en receut en l'hommage, & en quitta ledit Henry. Si fut le Duc Geffroy au moyen de ladite Comté d'Anjou Seneſchal de France; lequel Office, qui anciennement eſtoit appellé la Maiſtrie ou Maiorité du Palais, & de la maiſon Royal, donna jadis Robert Roy de France par heritage à Geffroy Griſegonne Comte d'Anjou, pour vne aide qu'il luy fiſt contre Othon Empereur d'Allemagne. Depuis lequel temps les Comtes d'Anjou ſe porterent Seneſchaux de France, & meſmement le ieune Roy Henry frere ainſné dudit Geffroy, tenant ladite Comté en ſeruit au Roy Philippe.

En apres eut le Duc Geffroy de Bretaigne de la Ducheſſe de Conſtance ſa
femme, vne fille qui luy naſquit en l'an 1184. au mois de Iuin, laquelle il fiſt 1184.
nommer Alienor, du nom d'Alienor d'Acquitaine Roine d'Angleterre ſa mere.

Et en celuy temps ſon frere le ieune Roy Henry, qui s'eſtoit traict au Roy de France, entra auec exercite en la terre du vieil Roy Henry leur pere, où il mourut & fut enterré à Roüen. Et adonc reprint ledit Henry le vieil Normandie & le Maine qu'il luy auoit baillé. Apres laquelle choſe ſe renouuella la diſcorde entre luy & le Duc Geffroy ſon fils: car il eſtoit aduenu par aduant; ſça-
uoir dés l'an 1168. que celuy vieil Roy Henry cuidant par ſon aſtuce renouuel- 1168.
ler la calumpne que diſoient les Ducs de Normandie leur appartenir de Bretagne, c'eſt à ſçauoir de ce qu'ils maintenoient que Charles le Simple Roy de France en donna l'obeiſſance à Rollo leur premier Duc; jaçoit ce que les Bretons s'en fuſſent exemptez, & que ledit Charles n'en joyſt en celuy temps, ſi comme il a eſté dit en l'endroit, auoit contraint ledit Geffroy ſon fils, qui lors encores eſtoit de l'eaige de dix ans, à en faire hommage au ieune Henry ſon frere ainſné. Lequel Geffroy auoit obey au commandement de leur pere, ſelon Robert du Mont. Et vouloit ledit Henry, qui comme dit eſt, auoit recouuert Normandie, exiger & auoir du Duc Geffroy ledit hommage: mais ledit Geffroy l'en refuſoit, & diſoit qu'il n'y eſtoit tenu. Et cependant en celuy an recommença la guerre entre Philippe le Roy de France, & ledit Henry, & ſe tourna ledit Geffroy au Roy Philippe, qui le print ſouuerainement en grace,

où il demoura tant qu'il vesquit. Semblablement se retourna Richard le Duc d'Acquitaine audit Philippe en celle guerre contre son pere: lequel fut lors ainsi delaissé & abandonné de ses propres enfans pour son austerité.

1185. En l'an 1185. selon Robert du Mont, fut Pierre Girard fait Euesque de Malouiense apres Aubert, qui mourut en celuy an, selon les Annaux: combien que ledit Robert die que ce fut par auant, ainsi qu'il est dessus recité. Et moururent aussi Geffroy Euesque de Cornoüaille, & Robert Euesque de Nantes, homme de grand honnesteté, ainsi qu'il retournoit de Ierusalem où il auoit esté pelerin.

Et en celuy an tindrent le Duc Geffroy & la Duchesse Constance, general Parlement en la cité de Rennes, où les Euesques & les autres Prelats, les Barons & autres gens d'Estat de toute Bretagne, s'assemblerent pour traicter des communs affaires, & du profit de la chose publicque du païs: Et là ordonnerent ceux Geffroy & Constance à la deliberation & consentement desdits Prelats & Barons, plusieurs establissemens profitables & vtiles pour le pays. Et entre autres fistrent & constituerent vne loy à durer à tousiours entre les sujets touchant les Baronnies & les Fiefs des Cheualiers, & autres gens nobles, qui par auant se partissoient entre les freres & sœurs par egale portion, que dés lors en auant ils ne seroient plus departis: mais tiendroit l'ainsné entierement la Seigneurie, qui pouruoiroit aux iouueigneurs de ce que leur seroit mestier, selon sa faculté & puissance. Et semblablement fistrent autres Ordonnances par ladite Loy, touchant le bail des mineurs, & les mariages des jouueigneurs, & des filles nobles. Lesquelles ordonnances à plain par eux specifiees & declarees en leur chartre, ont depuis esté & sont encores obseruees entre les Bretons, qui les appellent, l'Assisse du Comte Geffroy, parce que lesdits Geffroy & Constances'intituloient en leurs Lettres, mesmement au commencement de la chartre de ladite Ordonnance, Geffroy Comte fils du Roy Henry Duc de Bretagne, Comte de Richemont, & Constance Comtesse fille de Conan, Duchesse de Bretagne, & Comtesse de Richemont, &c.

1186. Et l'an d'apres, qu'on dit 1186. se transporta le Duc Geffroy à Paris par deuers le Roy Philippe de France pour les affaires de son Comté d'Anjou: lequel le Roy Henry son pere pour l'inimitié qu'il auoit à luy, luy vouloit oster. Laquelle chose ledit Philippe, qui en auoit receu Geffroy à l'hommage, ne vouloit souffrir. Mais quand ledit Geffroy fut à Paris il accoucha au lict malade, selon l'Acteur de la Chronicque dudit Philippe, & peu apres aggraua & enforcea sa maladie. Si n'estoit pas adonc ledit Roy Philippe en la cité de Paris: mais si tost qu'il entendit il se hasta d'y venir, & manda tous les Phisiciens venir en sa presence, ausquels il commanda qu'ils meissent toute la cure & diligence qu'ils pourroient à le guarir; ce qu'ils fistrent: mais ils se trauaillerent en vain: car il mourut bien tost apres, c'est à sçauoir l'huictiesme iour des Kalendes de Septembre, en celuy an, selon Guillaume d'Armoricque, delaissant la Duchesse Constance sa femme enczainte d'enuiron trois mois. Adonc le porterent les Bourgeois de Paris en l'Eglise Nostre Dame, & l'accompaignerent & garderent à grand luminaire, à grand honneur & solemnité iusques à la venue dudit Roy Philippe, lequel n'estoit pas à sa mort: Mais il vint le lendemain accompagné de Thibauld Comte de Blais Mareschal de France, & de plusieurs autres Barons, & luy fist faire son seruice par Maurice Euesque de Paris. Et dit le dessus-

le dessus-nommé Guillaume d'Armoricque, que celuy Roy Philippe pour la merueilleuse dilection qu'il auoit à celuy noble Prince Geffroy Duc de Bretagne, & Comte de Richemont, fils de Henry le Roy d'Angleterre, il le fist confire en oignemens odorans, & fist honnorablement ensepuelir son corps ou cœur de l'Eglise de Nostre Dame de Paris, où en signe de sa dilection il institua de ses propres biens quatre Prebendes Sacerdotales perpetuelles à l'vsaige de quatre Prestres, qui à tousioursmés celebrassent pour les deffunts. Apres l'enterrement s'en retourna ledit Roy Philippe en son Palais moult triste & angoesseux pour la mort de celuy qu'il auoit tant aimé, & se doloit moult d'auoir perdu Prince de si grand affaire comme estoit celuy Duc Geffroy.

De Constance Duchesse de Bretagne, qui en seconde nopces fut femme de Rauoul Comte de Cestrie, puis apres de Guy de Thoüars, duquel elle eut vne fille nommee Alix.

CHAPITRE VINGT-HVICTIESME.

AINSI demoura Constance la Duchesse de Bretagne, veuue du Duc Geffroy son mary, laquelle le propre iour de Pasques l'an 1187. enfanta vn fils, dont les Prelats, les Barons, les Nobles, & 1187.
vniuersellement tout le peuple de Bretaigne, s'esioyrent de merueilleuse liesse: car ils l'auoient de long-temps desiré. Si le fistrent lesdits Barons baptiser par Geffroy lors Euesque de ladite cité de Nantes, & luy imposerent le nom d'Artur, en memoire du tres-preux & renommé Artur Roy de la grand Bretagne: puis apres auecques la plus grand cure & diligence qu'ils peurent le garderent, traicterent, & nourrirent.

Et quand le Roy Henry d'Angleterre son ayeul entendit sa naissance, il vint en Bretaigne le voir, & assembla tous les dessusdits Prelats & Barons en ladite cité de Nantes, desquels il print & receut le serment qu'ils seroient feaulx audit Artur, & luy garderoient sa vie & sa terre. Et cuida ledit Henry l'auoir en ses mains: mais Constance sa mere ne s'y voult accorder, ne qu'il eust le gouuernement du pays qu'il taschoit aussi auoir, & le contredist ladite Constance, parce que s'estoit son heritaige. Si fut accordé entr'eux que Bretaigne seroit regie & gouuernee soubs le nom de ladite Constance & d'Artur son fils: mais qu'elle s'y traicteroit par le conseil dudit Roy Henry.

Et ainsi demourerent deux ans, c'est à sçauoir iusques es Nones de Iuillet en l'an mil cent quatre-vingts neuf, que ledit Henry, selon Robert du Mont, 1189.
mourut à Chinon, & fut ensepuely à Fonteuraut. Et là maniere de sa mort, rapporte l'Acteur des Chronicques de Normandie: & dit qu'il fut trouué en vne chambre priuee estranglé des rennes du fraign d'vn cheual, & que deux de ses varlets le murdrirent par gelousie, de ce qu'il entretenoit leurs femmes. Et n'est pas à esmerueiller, si ce tres-mauuais Henry fina sa vie honteusement, lequel iamais ne tint foy, verité, ne loyauté, mesmement à ceux qu'il estoit conjoint & obligé par foy & par loy naturelle: & premier à sa femme Alienor qu'il enchartra à Trou, où elle demoura iusques apres qu'il fut mort. Semblablement guerroya ses fils, & corrompit, selon ledit Acteur, la virginité de la

femme Henry l'ainsné, lequel mourut de courroux quand il le sceut: & fist martyriser Thomas Archeuesque de Cantorbiere son Prelat, lequel apres sa mort fut ennombré au cathologue des Saincts: mesmements s'esleua plusieurs fois à l'encontre du Roy Philippe de France son Seigneur, contre sa foy iuree, & oppressa ses propres sujets & ses voisins entant qu'il peut, & specialement le païs & le peuple de Bretagne se portant tuteur de son fils, & les greua iniustement, si comme il est contenu dessus. Et duquel Henry auoit sainct Bernard prophecié en sa jeunesse, present le Roy de France, qu'il estoit venu du diable, & au diable retourneroit: voulant par ce noter la tirannie de Geffroy son pere, qui auoit chastré l'Euesque de Sez.

Et apres luy regna Richard son fils, lequel quand il eut saesi les autres terres qui auoient esté audit Henry son pere, occupa aussi la Comté d'Anjou qui deuoit appartenir au ieune Artur Duc de Bretagne son nepueu, & la luy osta par sa puissance. Et apres son coronnement, qui fut le quart iour des Ides de Septembre en celuy an, vint en Bretagne à prendre la tutelle dudit Artur, & le regime du païs, ainsi qu'auoit voulu faire Henry son pere. Mais la Duchesse Constance & les estats du pais l'empescherent, dont y eut grand contens entre ledit Richard & eux. Si s'esleuerent lors contre luy plusieurs des Barons, & entr'autres l'entreprindrent de plus grand couraige Raoul de Foulgeres, & Iuhael de Mayenne, lesquels il auoit desheritez apres son coronnement; neantmoins qu'ils l'eussent seruy contre son pere: ausquels s'adioignirent aussi Guihomar & Herué Vicomtes de Leon, Allain Seigneur de Goetlo fils du Comte Henry, André de Vitré, Asculphe de Soligné qui auoit à femme Yselde fille Iean de Dol Seigneur de Combour, & plusieurs autres. Toutesfois apres celle diuision s'accorda Constance à gouuerner elle & son pais au conseil dudit Richard, si comme il auoit esté par-auant accordé entr'elle & le Roy Henry, parquoy paix fut faite entr'eux.

1190. Et peu de temps apres, sçauoir en l'an 1190. allerent Philippe Roy de France & ledit Richard Roy d'Angleterre en Ierusalem, auec multitude de Cheualiers: pour lequel veaige faire ils partirent, selon Guillaume d'Armoricque, à la Feste de sainct Iean Baptiste, en celuy an, & furent auecques ledit Richard, Raoul de Foulgeres, & Iuhael de Mayenne, qui s'estoient accordez à luy. Semblablement y furent André de Vitré, & plusieurs autres des Barons & des nobles de Bretagne, & en allant s'arresta l'exercite à Meschines vne cité de Sicile, auecques le Roy Tancred, qui grandement les festoya & honnora: & là sejournant aucun temps le Roy Richard pour apointer le doaire de sa sœur qui auoit esté femme de Guillaume Roy de Sicile, traicta le mariage du ieune Duc Artur de Bretagne son nepueu, & de l'ainsnee fille d'iceluy Tancred Roy de Sicile. Lequel mariage fut deslors accordé & iuré par les dessusdits Barons de la part du Roy Richard, & du Duc Artur son nepueu. Et apres passa Richard plus auant, & conquist le Royaume de Chipre: puis prindrent ces deux Rois assembleement la cité d'Acre, où Raoul de Foulgeres, & grand nombre d'autres haults hommes moururent par la corruption de l'aer: Mais apres suruint dissention entre lesdits Rois, & s'en retourna le Roy de France en la fin de l'an
1191. 1191. Et Richard qui demoura print Caphe, Sur, Iaphe, Gaze, Ascalonne, & Ledaron, & desconfilst par deux fois en bataille le Roy Salhadin deuant Iaphe. Mais ainsi que Richard demouroit en icelle terre, luy fut nuncé que le Roy Philippe

Philippe luy faisoit guerre en Normandie, & que Iean son frere s'estoit allié dudit Philippe, & se vouloit faire coronner Roy d'Angleterre. Pourquoy il se mist au retour en l'an 1192. & fut prins en Austrie par le Duc Limpodius qui le bailla à l'Empereur Henry, & fut detenu vn an en chartre.

En celuy temps, selon le dessus nommé Acteur des Chronicques Nor- 11[illegible]
mandes, furent trouuez les os du preux Artur Roy de Bretagne, en vne Abbaye appellee Glatingebiere, ainsi que l'on faisoit la fosse d'vn Moine qui auoit requis estre inhumé en ce lieu; lesquels os qui estoient en vn riche sarcueil, furent cogneus par vne croix de plumb que l'on trouua dessus, en laquelle croix estoit escript son nom: & est celle Abbaye en l'isle d'Auallon, lequel lieu est interpreté, Lieu de painnes.

Pendant que le Roy Richard estoit emprisonné, en l'an 1193. entra dere- 1193.
chief le Roy Philippe en Normandie, où il print plusieurs chasteaux: mais en celuy an fut ledit Richard deliuré; pourquoy le Roy Philippe quand il l'entendit s'en retourna en France.

Et l'an 1194. passa ledit Richard en Angleterre, où il deliura de la main de 1194.
Iean son frere les chasteaux qu'il tenoit, puis reuint en Normandie, & recommença la guerre entre luy & le Roy Philippe.

Pendant aussi toutes ces choses furent Constance & Artur son fils, auecques
leur pais & peuple de Bretagne, en paix, & iusques à celuy an 1195. que le Roy 1195.
Richard retourna en Bretagne à visiter ledit Artur son nepueu, & vint à Rennes où ils estoient luy & sa mere, qui le receurent honorablement, & y demoura aucun temps auec eux. Or auoit celuy Roy Richard en sa Court vn moult noble homme appellé Rannoul, qui estoit Comte de Cestrie, fils de Hugues Comte de Cestrie, lequel Hugues estoit fils d'vn autre Comte de Cestrie semblablement appellé Rannoul, qui selon Robert du Mont, l'auoit engendré de la fille Robert Comte de Clocestre: & en l'an 1152. qu'il mourut, luy auoit laissé l'honneur de sa Comté. Lequel second Rannoul estoit tres-noble entre tous les Princes d'Angleterre, & renommé de vertu & de vaillance qu'il auoit exercee au veaige qu'auoit fait le Roy Richard oultre mer, & ailleurs en plusieurs lieux. Si entreprint ledit Richard marier celuy Rannoul à la Duchesse Constance, & tellement la persuada par plusieurs fois, les vnes par prieres, les autres par menaces de luy oster son fils Artur & sa terre, qu'elle s'accorda à ce faire, & l'espousa, dont elle se repentit apres. Car quand le Roy Richard s'en fut retourné en Normandie pour la guerre que le Roy Philippe de France luy faisoit: celuy Comte Rannoul qui au moyen de ce mariage de Constance se portoit Duc de Bretagne, Comte de Cestrie & de Richemont, ne fut pas agreable aux Barons, aux Cheualiers, & autres nobles du pais, parce qu'il les voulut traicter & gouuerner selon sa loy, autrement que les anciennes coustumes & obseruances de Bretagne n'estoient. Et de ce sourdit contens entre luy & lesdits Barons, & autres nobles qui le chasserent & debouterent du pais: & s'enfuit Rannoul au dessusdit Richard en Normandie. Si retourna le Roy Richard
en Bretagne en l'an ensuiuant, qu'on dit 1196. incontinent apres la Feste de Pas- 1196.
ques, & se penna pour accorder ledit Rannoul à Constance, & ausdits Barons: mais ils ne le vouldrent receuoir, ne luy faire obeissance. Et lors ledit Richard cognoessant qu'il ne pouuoit là venir à chef de son emprinse pour la force & la multitude des Bretons qui là s'estoient assemblez, il se partit de ladite cité de

Rennes, & s'en alla à celle de Nantes, puis manda Constance, faignant vouloir traicter des affaires du pais: mais ainsi qu'elle y alloit il la fist prendre à Teillay par ledit Comte Ranuoul son mary qui la bailla en garde à Messire Hascot de Raix son allié. Et quand celle chose fut venuë à la notice des Barons, ils enuoyerent incontinent par deuers ladite Constance sçauoir qu'ils deuoient faire: laquelle leur manda par Guillaume Seneschal de Rennes qu'ils se tirassent à son fils Artur, & qu'ils luy fissent fidelité & hommage, & luy seruissent & obeissent, en faisant pour luy ainsi qu'ils auoient fait pour elle. Et se tirerent lesdits Barons & les Prelats par deuers ledit Artur, qui lors seiournoit à sainct Maclou de Beignon: & entre les autres Herbert Euesque de Rennes, Geffroy Euesque de Nantes, Iosselin Euesque de sainct Brieuc, l'Euesque de Vennes, Allain Comte de Painthieure & de Goetlo, Iuhael de Mayenne, Guihomar & Herué de Leon, André de Vitré, Geffroy de Foulgeres fils de Raoul qui estoit mort outre mer, Allain le ieune de Rohan, Guillaume de Loheac, Geffroy de Chauberend, Pean de Malestroit, Amaury de Montfort, Allain de Chasteaugiton, & Philippe son frere, Guillaume de la Guerche, & grand nombre d'autres, qui tous fistrent la foy au ieune Duc Artur, lequel de sa part leur promist & iura qu'il ne feroit paix ne traictié au Roy Richard son oncle sans eux. Et celles mesmes conuenances iurerent aussi lesdits Euesques, & Guihomar, & Herué de Leon pour ledit Artur, aux dessusdits Barons: mais Allain de Dinan, & plusieurs autres, se tindrent auecques le Roy Richard, & furent contraires à Artur. Et apres ce que Constance fut ainsi detenuë retourna le Roy Richard à Rennes, cuidant y trouuer ledit Artur son nepueu: mais il s'en estoit allé par le conseil de ses gardes à André de Vitré qui le garda, & dissimula par ses chasteaux & par sa terre, tellement qu'il ne le peut recouurer; pource s'en partit ledit Richard du pais de Bretagne, & s'en retourna en Normandie. Quand les Barons virent que le Roy Richard s'en fut ainsi retourné sans auoir deliuré Constance leur Dame, ils enuoyerent par la commune opinion de tous Herbert Euesque de Rennes, & André Seigneur de Vitré deuers ledit Richard la requerir: Lequel Richard leur promist la rendre par moyen qu'ils baillassent pleges de leurs terres, qu'elle se traicteroit & gouuerneroit de là en auant par son conseil & ordonnance. A laquelle chose faire ils s'accorderent, & bailla ledit André sa fille nommee Anne, qui puis fut femme d'Allard de Chasteaugontier, laquelle estoit reputee estre son heritiere future: car ledit André n'auoit lors nuls autres enfans. Et semblablement baillerent les autres Barons, autres hostaiges, par telle paction toutesfois, que si dedans la Feste de l'Assomption nostre Dame prochaine ensuiuant de celuy an 1196. ladite Constance
1196. n'estoit deliuree, le Roy Richard rendroit audit André de Vitré sa fille, & aux autres Barons leurs hostaiges. Et celle chose conferma le Roy Richard par serment ausdits Barons: & aussi le iura Hascot de Raix en son ame. Mais le terme venu ne furent ladite Constance ne ses pleiges deliurez, ains les retint le Roy Richard contre sa foy iuree. Pourquoy lesdits Barons requistrent Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou, & les autres qui auoient fait seureté de fournir lesdites conuenances, d'icelles enterriner, qui tous ensemble leur faillirent de promesse. Pource le fist André de Vitré sçauoir à Constance, laquelle luy manda qu'il pourueust singulierement à Artur son fils, & gardast qu'il ne cheust es mains du Roy Richard son oncle: & au regard d'elle, quand il plairoit à Dieu

elle

elle istroit de prison. Si le fist André en celle maniere : Puis apres sommerent derechief lesdits Barons tres-instantement ledit Richard & ses pleges de leur rendre ladite Constance, & d'accomplir lesdites conuentions. Mais ils n'en vouldrent rien faire : ains enuoya le Roy Richard le dessus nommé Robert de Tournehan en Bretagne à grand puissance d'Anglois, de Normans, d'Angeuins, de Poicteuins, & de Manceaux qui assaillirent les terres dudit André de Vitré, & les destruisirent : car ils prindrent ses chasteaux ; desquels ils subuertirent aucuns, & les autres garnirent de leurs gens pour mieux le greuer. Et selon les Chronicques des Seigneurs de Vitré, chasserent ledit André iusques es basses parties de Bretagne. Et de ce dient aucuns Annaux, qu'en celuy an Richard Roy d'Angleterre, meu de sa mauuaistié assaillit violentemẽt Bretagne contre Artur son nepueu, comme ledit Artur eust encores besoin du laict de sa mere, & non pas de bataille.

Et autres Annaux rapportent, que ladite Constance prinse par Richard Roy d'Angleterre, nasquit vn execrable discord entre ledit Richard & le Roy Philippe de France ; auquel Constance & Artur requistrent aide contre ledit Richard, & que Bretagne fut adonc de toutes parts destruite. Car aucuns des Barons consentoient à Artur & au Roy de France, & les autres fauorisoient au Roy d'Angleterre : pource qu'ils disoient que mieux luy appartenoit la garde de son nepueu Artur, qu'audit Philippe ; & lors fut Montfort destruit par Allain de Dinan, & ses compagnons. Lequel Allain qui estoit tres-noble & tres-renommé entre les Bretons mourut en celuy temps. Et apres sa mort le Roy Richard enuoya en son lieu en Bretagne Marchadet auecques tres-grand exercite à faire guerre audit Artur. Si estoit celuy Marchadet, selon Guillaume d'Armoricque Prince des Cothereaulx, qu'autrement il nomme Ruptaires. Desquels il est escrit en l'histoire du Roy Philippe Dieu donné, qu'ils vindrent dés l'an 1183. en Berry, & qu'ils estoient mal creans & confians de leurs faux 1183.
Dieux, creoient destruire les Chrestians : pource prenoient-ils & captiuoient la gent du pais, qu'ils trainoient comme esclaues, & violoient leurs femmes & leurs filles, ils brûloient les maisons & les Eglises, & mutilloient les hommes, principallement les Prestres. Ils prenoient aussi les custodes du corps de nostre Seigneur qu'ils iettoient à terre, & deffoulloient aux pieds, & rompoient les calices, & des corporaux & philateres faisoient voiles & couurechiefs à leurs meschines. Et en somme exerçoient toutes autres inhumanitez, iusques à ce qu'ils furent corrigez par ledit Philippe, qui en fist occire sept mille en bataille. Et par vn miracle qui aduint à Chasteau-raoul, où le dessusdit Richard estant encores Comte de Poictiers les auoit menez : car il s'en seruoit contre le Roy Philippe. Ce fut que l'vn d'eux publiquement blasphemant le nom de Dieu ietta iniurieusement vne grand pierre contre l'image nostre Dame qui estoit au portail deuant l'Eglise, & tenoit entre ses bras la representation de son enfant ; auquel enfant celuy fils d'iniquité rompit le bras, & cheut l'vne des pieces à terre, & de celle briseure issit abundance de sang, dont plusieurs furent gueris de diuerses enfermetez. Mais incontinent fut ce meschant Ruptaire possidé du mauuais esprit, & fina maleureusement en celuy iour. Pour laquelle chose furent les autres effroyez, & se refrenerent de persecuter l'Eglise : mais ils demourerent en toutes autres choses austeres, & fistrent moult de maux en Bretagne. Car ils estoient aidez par Robert de Tournehan, & ses

compagnons. Dont dient les Annaux, qu'en celuy temps y eut grand guerre & mortalité d'hommes. Mais quand ils approucherent Leonense où André de Vitré auoit mené le ieune Duc Artur, Guihomar & Herué Seigneurs de Leon, qui par-auant auoient fait hommage audit Artur, & l'auoient recueilly en leur fort chastel de Brest pour le sauuer. Allain le ieune Vicomte de Rohan, & le Vicomte du Fou, assemblerent les Leonenses, les Corisopitenses, les Trecorenses, & en partie les Venetenses, qu'ils joignirent auec André de Vitré, Geffroy de Foulgeres, Iean de Dol, Raoul de Montfort, Guillaume de Loheac, Allain de Chasteaugiron, & les autres Barons de Rennois & de Maclouienses leurs compagnons; puis s'auancerent pour rencontrer Robert le Seneschal, Marchadet & l'exercite Richard, lequel ils trouuerent en Cornoüaille aupres la ville de Kærhes. Si l'assaillirent par grand force, & y eut entr'eux dure bataille, où il mourut grand nombre de Cothereaux: car leurs gens de cheual qui se desconfirent les abandonnerent: Toutesfois la nuict qui suruint en sauua la pluspart, que les dessusdits Robert & Marchadet le iour d'apres recuillirent; puis se retrahirent arriere, & se mistrent au retour pillant, & gastant le pais. Mais apres fut fait traictié de paix, Constance deliuree. Et par celle paix restitua le Roy Richard à ladite Constance toutes ses terres, & celles de ses Barons qu'il auoit saesies; & par especial celles d'André de Vitré, & de Geffroy de Foulgeres: & Constance les rendit esdits André & Geffroy.

Semblablement fist ladite Constance la paix des autres Barons qui auoient fait la guerre pour elle contre ledit Richard: C'est à sçauoir de Guillaume de Loheac, d'Amaury de Montfort, d'Allain de Chasteaugiron, & de Philippe son frere; de Raoul de Montfort, de Guillaume de la Guerche, d'Allain d'Accigné, & de Guillaume d'Espinay, ausquels ledit Richard restitua aussi leurs possessions à les tenir entierement, tant en Angleterre que deçà la mer, ainsi qu'ils auoient fait par-auant. Et celle paix iurerent ausdits Barons pour le Roy d'Angleterre, la Duchesse Constance, Herbert Euesque de Rennes, Pierre Euesque de sainct Malo, Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou, & Geffroy de Chasteaubriend.

1197. En l'an 1197. selon les dessus-nommees Chronicques du Roy Philippe de France, vint en Bretagne vn Moine de sainct Denys nommé Herlois, homme grand clerc, & moult bien lettré en la saincte Escriture, lequel prescha és citez & chasteaux la croesee de la Terre-saincte, & prindrent par l'enhortement de luy, grand nombre de Bretons, la croix de sa main, puis passerent la mer sans attendre les autres pelerins, & arriuerent sans nul peril deuant Acre. Mais pourtant qu'ils n'auoient Duc ne gouuerneur en celle besoigne fors lesdits Herlois, ils se diuiserent en plusieurs parties, en vsant chacun de sa volonté, & perit leur emprinse sans effet.

Le dessusdit Richard Roy d'Angleterre tout celuy an, & l'an ensuiuant, maintint la guerre contre le Roy de France. Mais l'an 1199. la premiere sepmaine
1199. ne de la passion nostre Seigneur, ainsi que rapporte Guillaume d'Armoricque, comme il eust assiegé le chastel de Chaluz à l'occasion d'vn tresor qui y auoit esté trouué, il fut blessé d'vn quarel entre les espaules, & mourut dedans peu de iours. Et incontinent apres pource que ledit Richard estoit trespassé sans enfans, son frere le Comte de Mortaign, que l'on appelloit Iean sans terre, occupa ses tresors à Chinon, & enuoya hastiuement l'Archeuesque Humbert à composer

composer ses choses en Angleterre. Mais selon l'histoire du Roy Philippe de France, Artur le Duc de Bretagne lors encores enfant, qui selon les Loix & Coustumes d'Angleterre, de Normandie, & des autres pais & prouinces qu'auoit tenuës ledit Richard, luy deuoit succeder par representation de Geffroy son pere, entra auec grand puissance de Cheualiers en la Comté d'Anjou, & luy rendit Thomas de Tourney la cité d'Angers, comme au fils dudit Geffroy ainsné, frere dudit Iean: En laquelle cité il entra à grand gloire & exultation des citoyens le iour de Pasques prochain ensuiuant la mort d'iceluy Richard. Et là conuindrent les Barons d'Anjou, du Maine, & de Touraine qui s'adhererent audit Artur, selon la Coustume de celle terre, où le fils du plus vieil frere succede à son pere, si le premier né decede sans enfans, & luy fistrent hommage. Et quand Artur eut receu leurs serments il entra ou pais du Maine, & par l'aide de Guillaume des Roches occupa vertueusement la cité du Mans. Et dit Guillaume d'Armoricque, que celuy Artur Duc de Bretagne, apres ce qu'il eut prins la noble cité d'Angers & le Maine, il en chassa honteusement ledit Iean Sans-terre son oncle, lequel passa hastiuement en Angleterre, & s'en fit coronner Roy. Toutesfois occupa-il premierement Normandie: & Robert de Tournehan & Girard d'Achis garnirent pour luy Chinon, Loches, & les autres forteresses. Si vint le Roy Philippe au Mans en l'aide dudit Artur, à l'encontre duquel allerent celuy Duc Artur & Constance sa mere. Et dit Guillaume d'Armoricque, que celuy Artur fist hommage au Roy Philippe des Comtez du Maine, d'Anjou, & de Touraine. Et bailla ladite Constance Duchesse de Bretagne, veuue de Geffroy d'Angleterre, laquelle estoit separee de Rannoul de Cestrie, audit Philippe Roy de France, la garde de son fils Artur & de sa terre. Puis apres en celuy temps Paschal, alla Artur à Tours, où selon la maniere deuë & accoustumee il fut receu Chanoine en l'Eglise sainct Martin, & fut es vestemens du cœur estallé en la chaere du Dean. Mais le Dimanche ensuiuant, qui estoit le prouchain deuant l'Ascension nostre Seigneur, Hemery Vicomte de Thoüars, Hugues le Brun Comte de la Marche, Geffroy de Lesignen, & plusieurs autres Barons de Poictou, auecques grand multitude d'autres gens armez qui tenoient la partie de Iean Sans-terre, vindrent à Tours, pillerent la ville, & prindrent les habitans, ledit Artur estant auec peu de Cheualiers entre les murs de la cité, & Iean Sans-terre demourant en Angleterre pour son couronnement qui fut à Vvemonstier à l'Ascension. Et le lendemain y arriua Guillaume des Barres de par le Roy de France qui suiuit les Poicteuins: mais quand il ne les peut aconsuir il retourna à Tours. Et adonc le Roy Philippe de France compatient à l'enfance d'Artur, & conuoitant luy restituer son droict assiegea le chastel de Balun, & le print. Mais entre ces choses Guillaume des Roches mettant en oubly l'innocence de l'enfant Artur le delaissa, & rendit au Roy Iean d'Angleterre la cité du Mans. Laquelle chose entenduë par le Roy de France il alla à Tours, & l'enfant Artur hastiuement vint à Angers, afin que le Roy Iean ne s'y boutast. Mais cependant eurent ces deux Rois, Philippe de France, & Iean Roy d'Angleterre, parlement ensemble, & se confedererent au moyen du mariage qui lors se fist de Loys fils ainsné dudit Roy Philippe, & de Blanche fille du Roy de Castille, qui estoit niepce du-

dit Roy Iean, & cousine germaine d'Artur fille de sa tante. Et octroya celuy Roy Iean en dot perpetuel audit Loys de France, & à ses heirs, toutes les Seigneuries que le Roy Philippe luy auoit ostees auec toutes ses terres deçà la mer, ou cas que ledit Roy Iean mouroit sans hoirs de sa char. A laquelle chose, si comme dit Richard de sainct Victor, ledit Artur fut contredisant. Toutesfois alla celuy Roy Iean à Paris, où il fut honnorablement receu par le Roy Philippe: & moyennant grand somme de pecune qu'il donna contre Artur son nepueu, fut par le iugement de la Court Royalle inuesty de la Comté d'Anjou, ainsi que rapportent aucunes Chronicques. Car Robert Blondel en son liure intitulé des Droicts de la coronne de France, dit le contraire: c'est à sçauoir qu'Artur fut saesi de celle Comté d'Anjou par la court Souueraine; lequel Artur demoura à Paris presque deux ans: & selon Guillaume d'Armoricque, espousa Marie l'vne des filles du Roy Philippe.

Et quand en celle maniere furent ces deux Rois accordez, voulut le Roy Iean d'Angleterre traicter la Duchesse Constance & son pais de Bretagne à son plaisir, & auoir la garde de la personne du ieune Artur son nepueu durant qu'il seroit mineur d'ans, ainsi qu'auoient fait les deux autres Rois d'Angleterre, Henry son pere, & Richard son frere chacun en son temps. Mais Constance preueant sa malice, & que pour s'asseurer des Seigneuries qu'il tenoit, lesquelles il auoit vsurpees audit Artur, il tendoit totallement à sa mort & à sa destruction, y resista de toute sa force; pour laquelle cause se renouuella la guerre & la diuision entr'eux.

Et adonc veant ladite Constance que le dessusdit Philippe Roy de France neantmoins le mariage de sa fille audit Artur, auoit au moyen du dessusdit accord mis en arriere le negoce d'elle & de son fils, lequel estoit encores de trop tendre eaige pour conduire son affaire contre son oncle, par l'enhortement de plusieurs de ses Barons, mesmement par le conseil dudit Philippe, espousa
1200. en celuy an, qui fut de l'Incarnation 1200. Monseigneur Guy de Thoüars frere germain de Hemery Vicomte de Thoüars dessus-nommé. Lequel Guy estoit lors reputé l'vn des preux & vaillants Cheualiers qui lors fussent es deux Royaumes de France & d'Angleterre: car il auoit esté en Surie, & ailleurs, où il auoit milité auecques le Roy Richard, & manifesté son sens & sa vertu. Mais il auoit esté prins par le Roy Philippe au siege d'Aumalle quatre ans
1096. deuant, dés l'an mil cent quatre-vingt seize, selon le dessus-nommé Guillaume d'Armoricque: qui dit aussi, que puis apres il fut fait Duc de Bretagne, parce qu'il print à femme ladite Constance mere dudit Artur. Et estoit ledit Guy de tres-nobles parens: Car comme dit celuy Guillaume d'Armoricque, Hemery le Vicomte de Thoüars estoit homme tres-grand en lignage, en puissance, & en dignité entre tous les Acquitains, & estoient lesdits Guy & Hemery cousins germains du Roy d'Arragon, lequel estoit fils de la sœur de leur pere. Car selon Robert du Mont, Remelius Roy d'Arragon espousa Matilde mere de Guillaume Vicomte de Thoüars, pere desdits Guy & Hemery, de laquelle il eut vne seule fille appellee Vrie, qui fut femme de Raymond Comte de Carcassonne; & engendra celuy Raymond d'elle vn fils, qui estoit en celuy temps Roy d'Arragon, & vne fille que le Roy Richard d'Angleterre estant

encores

encores ieune, & seulement Duc d'Acquitaine, fiança par l'Ordonnance du Roy Henry son pere. Aussi maintiennent les Vicomtes de Thoüars, & dient le trouuer en leurs Chronicques, lesquelles la renommee conferme & approuue, que leur generation print origine en ligne masculine des anciens Rois de France, dont encores en memoire & enseigne perpetuel ils portent ou blason de leurs armes le rebours de celle de France, d'or semé de fleurs de lys d'azur pour toute difference.

Celuy Guy doncques ainsi fait Duc de Bretagne pour cause de Constance sa femme, resista vertueusement aux entreprinses dudit Roy Iean par le mean de ses Barons, & tellement que ledit Iean ne peut sur eux rien conquerir. Et quand Constance se vit paisible elle rendit graces à Dieu, & fonda de son propre ou territoire de Nantes vne Abbaye de l'Ordre de Cisteaux, appellee Ville-neufue, dont le Conuent par son ordonnance issit de Busay, & là vint habiter le propre iour de l'Annunciation nostre Seigneur en la fin de celuy an 1200. Ee l'an ensuiuant, qu'on dit 1201. enfanta ladite Constance vne fille
qui fut appellee Alix, puis mourut celle noble Dame Constance Duchesse 1200.
de Bretagne, bien tost apres à Nantes, en celuy mesme an, le second iour des Kalendes de Septembre; & fut son corps porté en ladite Abbaye de Ville-neufue, & mis en vne petite Chappelle, attendant que le grand Monstier qui n'estoit encores parfait, le fust pour l'inhumer dedans.

Du Duc Artur, fils de Geffroy d'Angleterre & de ladite Constance, & de Henry fils d'Allain Comte de Goetlo, qui fut Duc de Bretagne à cause d'Alix la sœur dudit Artur qu'il espousa.

CHAPITRE VINGT-NEVFIESME.

ADONC retourna Artur le fils Constance de Paris où il auoit longuement sejourné auec le Roy Philippe pere de la Duchesse Marie sa femme, & vint à Rennes où il fut honnorablement receu par Pierre Euesque de la cité son Chancelier, & qui par auant l'auoit esté de la Duchesse Constance sa mere, & par les autres Prelats & Barons de Bretagne; desquels il renouuella les hommages; & leur fist aussi de sa part les sermens accoustumez de les maintenir en leurs droicts.

Et en celuy an se recommença la guerre entre ledit Philippe Roy de France, & Iean le Roy d'Angleterre. Car ainsi que rapporte Guillaume d'Armoricque, celuy Roy Iean seduisit Ysabeau femme de Hugues le Brun Comte de la Marche, homme tres-noble entre les Acquitains, laquelle estoit fille d'Amaury Comte d'Angoulesme, & l'espousa contre la loy de son premier mariage, & si osta ledit Iean audit Hugues au Comte d'Angoulesme, & à Geffroy de Lesignan, qu'il auoit pareillement seduits à luy faire hommage de leurs terres d'Acquitaine, de Touraine, & d'Anjou, aucunes forteresses qu'ils tenoient, dont ils furent si mal contens, qu'ils se departirent de sa fidelité, & se joignirent au Roy Philippe contre luy.

Et lors fut celuy Roy Iean deuëment requis comme homme lige du

Roy Philippe, par cause des terres qu'il tenoit deçà la mer, qu'il comparust en la Court Souueraine à Paris à respondre aux accusations qu'on luy feroit; à quoy il se submist, & promist y aller à certain terme: mais il viola sa promesse, car il n'y alla ne ny daigna transmettre excuse. Et pour celle cause assembla ledit Philippe exercite, & assiegea le chastel de Gournay en Normandie: auquel assiegement alla aussi Artur le Duc de Bretagne auec vn numbre de Cheualiers. Si fist là le Roy Philippe percer vne large & haulte chaussee artificielle, qui retenoit vn grand, large, & plein estang d'eauë viue: laquelle aussi comme vn nouueau & subit deluge emporta les murs, & emplit les maisons; tellement que si les habitans ne fussent fuis aux bois & aux montaignes, ils eussent esté submergez. Mais quand le Roy Philippe eut ainsi prins Gournay, il le referma, & le mist en seure garde.

Et en ce mesme lieu, ainsi que dit Guillaume d'Armoricque, fut le Duc Artur vestu du czaint de Cheuallerie de la main dudit Philippe: Duquel, comme dit est, il auoit espousé la fille appellee Marie. Et selon Robert Blondel, luy adiousta ledit Philippe auec son Duché de Bretagne, les Comtez de Poictou & d'Anjou en les conquerant, & si luy bailla deux cens Cheualiers en son aide auec grand numbre de pecune, & le receut à perpetuité en homme lige desdites Seigneuries: puis l'enuoya à conquerir Acquitaine, Poictou, Anjou, & Touraine, auecques le Comte de la Marche, le Vicomte de Chastelleraud, Geffroy de Lesignen, & les autres Barons d'Acquitaine.

Et dit le dessus-nommé Guillaume d'Armoricque, qu'Artur ainsi fait Cheualier par le Roy Philippe, apres qu'il eut receu de luy pecune & licence, entra auec ses Cheualiers en Acquitaine, & assiegea Mirebel. A laquelle chose faire il appella les Bretons: mais il ne les attendit pas, ne semblablement les Berruers & Bourgoignons, combien qu'ils se hastassent par le commandement du Roy venir à luy. Et pourtant qu'il ne les voulut attendre, mais se confiant follement du petit numbre qu'il auoit, & de la nouueauté de sa Cheuallerie, il experimenta en brief la foy des Poicteuins estre nulle. Car comme auec la fleur de la Cheualerie de toute Acquitaine & de Poictou il eust assiegé dedans ledit chastel de Mirebel la Roine Alienor d'Angleterre son ayeulle, mere du Roy Iean son oncle, & de Geffroy son pere. Ledit Roy Iean suruint hastiuement & inspereement de loing auec infinie multitude de Cotheraulx, de Cheualiers, & de Sergens, & le print en bataille auec les dessusdits Comte de la Marche, Vicomte de Chastellerault, Geffroy de Lesignen, & plusieurs hauts & nobles hommes qui estoient auec luy. Lesquels il encloy tous entre les murs dudit chastel le iour de la Feste sainct Pierre des Liens, & en celuy
1202. an 1202. Et incontinent apres les emmena en Normandie, & les reclusit en diuerses prisons.

Puis apres, si comme dit Robert Blondel, celuy Roy Iean meu de tentation dampnable, tua secrettement ledit Artur son nepueu, qui lors estoit reputé la fleur des ieunes nobles hommes. Et dit aussi celuy Robert, que des autres nobles que ledit Iean print auecques Artur, il relascha les vns ô pleges, les autres emprisonna, & les aucuns fist murdrer cruellement. Semblablement dient les Chronicques Annaux, que celuy Roy Iean meu d'ambition occist de sa propre main ledit Artur son nepueu luy requerant pardon. Pource qu'il

qu'il craignoit qu'il luy ostast Angleterre, Normandie, Acquitaine, & les autres Comtez & Seigneuries qui luy appartenoient par droict comme au fils de Geffroy, lequel estoit premier né que ledit Iean. Et rapportent lesdits Annaux, que ce fut à Roüen. Mais autres Acteurs dient, qu'il le mena à Cherbourg assez loin en la mer, où il le jetta & renuersa apres qu'il l'eut occis. Et es Chronicques des faits du Roy Philippe, est aussi contenu que celuy Roy Iean pendit & estrangla plusieurs autres nobles enfans qu'il tenoit en ostaige, & les fist mourir cruellement.

Adonc tenoit le Roy Philippe son siege deuant Arcques. Mais selon Guillaume d'Armoricque, quand il entendit la rumeur de la prinse du Duc Artur son gendre, il relascha celuy siege, & mena ses exercites vers Acquitaine, où il assiegea la cité de Tours qu'il print & brûla. Et apres entra Philippe plus auant audit pais d'Acquitaine qu'il inuada, selon Robert Blondel, & y subiuga moult de forteresses par l'aide des Bretons & des Poicteuins. Car Hemery Vicomte de Thoüars, & Guillaume des Roches Senneschal du Roy Iean, par l'aide desquels il auoit surmonté Artur, aduertis qu'il les auoit cuidé prendre celeement s'estoient retraicts à leurs garnisons; & se tournerent lors au Roy de France, qui de là retourna en Normandie, & y print l'isle d'Andely sur Seine, le Vau de Rueil, & Ront-pont, & subiuga à grand labeur le Chasteau-gaillart qui est moult fort. Si se donna à luy Robert Comte d'Allençon, qui auoit espousee Emme Dame & heritiere de Laual, lequel mist toute sa terre en la main dudit Philippe: & fut, selon Robert Blondel, le Royaume de France moult troublé par ce debat.

Et quand les Euesques, les Barons, & le peuple de Bretaigne furent acertainez de la mort de leur Duc Artur, & comment le mauuais Roy Iean son oncle l'auoit ainsi cruellement murdry, ils furent doloreux oultre mesure: car ils auoient eu toute leur esperance en luy, & il auoit ja distribué ausdits Barons qui l'auoient seruy plusieurs des terres qui luy estoient aduenuës, c'est à sçauoir à Iuhael de Mayenne, Gorron & Ambrieres: à André de Vitré, Langés, que depuis il eschangea auecques le Roy Philippe pour la terre de Guerrande: à Geffroy de Chasteaubriend, Baugé: & ainsi aux autres; & s'assemblerent en la cité de Vennes pour deliberer des affaires du pais: car celuy Roy Iean auoit entre ses mains Alienor sa niepce, fille du Duc Geffroy son frere, & de la Duchesse Constance; laquelle Alienor estoit sœur germaine dudit Artur, & luy deuoit par droict succeder: & requeroit ja ledit Roy Iean sous couleur de la garde d'elle, comme prouche parent, auoir le gouuernement du pais. Mais lesdits Barons l'en refuserent, & conuindrent en ladite cité de Vennes Guy de Thoüars, qui lors, selon Guillaume d'Armoricque, gouuernoit la Duché de Bretagne pour Alix sa fille. Allain le fils du Comte Henry, lequel Allain s'appelloit Comte de Bretagne, & tenoit lors Painthieure, Treguer, Auaugour, & Goetlo auec ses deux freres Estienne & Conan Comtes. Et estoit celuy Comte Allain homme de grand Religion, & auoit en iceluy an 1200. fondé l'Abbaye de Beau-port de l'Ordre de Premonstré, pres la mer de Trecorense. Aussi y conuindrent Guihomar & Herué Vicomtes de Leon, Conan & Solimand de Leon, André Sire de Vitré, Guillaume Sire de Foulgeres, Iean Sire de Dol, & Iodoin son fils: Oliuier Vicomte de Rohan, 1200.

& ses freres: Geffroy fils dudit Oliuier, Iuhael Sire de Mayenne, Geffroy Sire de Chasteaubriend, Guillaume Sire de Derual, Geffroy Sire d'Ancenis, Allain Sire de Chasteaugiron, & Iacque & Galeran ses fils; Allain Sire de Rochefort, Oliuier Vicomte de Dinan, Richard le Mareschal, Hascot Sire de Raix, & Garsuire son fils; Bonabes & Raoul Sires de Montfort, Pierre Sire de Loheac, Rollend Sire de Rieux, Geffroy Sire de Pouencé, Iean Sire de Montaulban, Allain Sire de la Roche, Estienne Sire de Pont-chasteau, Bonabes Sire de Rougé, Foulcques Paynel Sire d'Aubigné, Oliuier Sire de Coetquen, Briend le Bœuf, Herué de Blain Vicomte de Donges, Herué de Beaumanoir & Geffroy son fils, Emery Sire de Machecou, Pean Sire de Malestroit, Soudand Vicomte du Fou, Herué du Pont, Euen du Pont, Gorenton de Vitré, Allain Sire d'Accigné, Herué Sire de Ieuc, Guillaume Seneschal de Rennes, Henry Seneschal de Cornoüaille, & multitude d'autres. Et des Prelats Pierre Euesque de Rennes, Geffroy Euesque de Nantes, Iosselin Euesque de sainct Brieuc, Iean Euesque de Leon, Guillaume Euesque de Cornoüaille, & les autres du pais, qui tous assembleement decreterent enuoyer leur Ambassade par deuers le Roy Philippe de France faire complainte de la mort dudit Artur, & en procurer la vengeance.

Et de fait, y transmirent Pierre Euesque de Rennes qui auoit esté Chanlier dudit Artur, & Richard le Mareschal. Dont dit Robert Blondel, que lesdits Barons de Bretagne poursuiuans à auoir vengeance du Roy Iean le fistrent appeller à Droict par deuant le Roy Philippe son Souuerain en la Court des Pers de France, & leur plainte declairee, & les accusation & conclusion illecques faictes, luy deuëment appellé, & par suffisants Edits & interualles attendu, & non comparant, fut fait son procez solemnellement, & par celle Court des Pers, fut donnee contre luy Sentence diffinitiue par Arrest, de laquelle il fut dit & declaré, que pour sa desloyauté, & pour son crime de parricide & de majesté leze, toutes & chacunes ses Seigneuries qu'il tenoit dudit Roy Philippe, estoient & seroient confisquees à la coronne de France, & y furent vnies. Et lors ledit Philippe vaillant en armes comme vertueux executeur de celle Sentence, fist poursuite de fait contre le Roy Iean, dont il n'auoit peu auoir l'obeissance qu'il luy deuoit. Et selon Guillaume d'Armoricque, entra dedans la Normandie, où il assiegea Fallaise, & se rendirent les habitans à luy. Aussi fistrent ceux de Caën & de Bayeulx.

Et dit celuy Guillaume, que Guy de Thoüars, lequel comme dit est, gouuernoit Bretagne auec quatre cens Cheualiers, & autre innumbrable exercite de Bretons, entra semblablement en Neustrie en la partie inferieure, & assiegea le Mont sainct Michel; lequel combien qu'il fust assez inexpugnable & garny par situation naturelle, par difficilité de monter, & par le quotidian flux de la mer: toutesfois l'auoit le Roy d'Angleterre czaint & auironné de murs, de propugnacles, & de tours de bois & de pierre, tellement qu'il sembloit qu'il ne peust estre prins par nul homme. Mais comme la coustume de celle mer, soit selon l'accroissement ou decroissement de la Lune, croistre ou apetisser, estoit d'auanture la Lune en celuy temps en decroissant, enuiron le septiesme iour du decours, dont le retour de la mer apetissoit plus qu'il n'auoit de coustume, & s'enfloit moins, & furent quatre iours continuels

que la

que la mer refluente delaissa grand partie du riuage de la part Occidentale, non touchee & toute seiche iusques à l'entree de la ville.

En celle interualle doncques les Bretons Armoricquains, ausquels la nature de celle mer est bien cogneuë, assiegeans le Mont, saichans en brief estre à venir que tout le riuaige par deux mil pas ou circuit dudit Mont seroit deux fois en vn iour naturel, couuert des flots de la mer, afin qu'ils ne laissassent le chasteau sans le prendre, rompirent la porte qui estoit seule, par laquelle l'on entroit dedans, & mistrent le feu es maisons, lequel corrigeant toutes choses, & jouxte sa nature montant au hault iusques à la sommité, embrasa toute la forteresse auecques les maisons & les officines des Moines, & qui est horreur à dire, brûla toute l'Eglise, & la ramena en cendre. Laquelle chose ils allerent à Auranches qu'ils prindrent en celle mesme fureur. Et aussi embraserent plusieurs pais. Et ainsi forcennants cruellement, & pillants & degastants toutes choses, allerent iusques a Caën où le Roy Philippe de France les attendoit.

Mais adonc le Roy Iean, qui auoit miserablement commis la cure de ses chasteaux aux Cothereaulx, lesquels s'estoient donnez au Roy Philippe à Fallaise, oyant le degastement que les Bretons ainsi faisoient en Normandie, assembla en Angleterre, où il estoit passé grand exercite d'Anglois, & les mena assieger la cité de Dol, deuant laquelle il sejourna longuement; & finalement il la print, & gasta Foulgeres, & toute celle terre, selon les Annaux. Et quand Guy de Thoüars & les Bretons l'entendirent, ils retournerent à Pontorson qu'ils auoient prins par force en allant, & à Mortaign, ausquels le Roy Philippe adjoignit le Comte de Boulongne, & Guillaume des Barres, auecques plusieurs Cheualiers de France: & semblablement les Ruptaires & Cothereaulx, qui comme dit est, s'estoient donnez à luy. Et chasserent ledit Roy Iean: car quand il oyt leur retour il se remist sur mer, & emmena son exercite.

Et ledit Philippe procedant oultre s'en alla à Roüen, où les citoyens le receurent contraints par force: & non pas seulement ceux de Roüen; mais recouura le Roy Philippe l'vne partie par armes, & l'autre de bon gré, entierement toute la Normandie, laquelle par la vertu de la Sentence dessusdite, & l'execution qu'il en fist, il adjoignit au patrimoine de sa coronne trois cens & quinze ans, ou enuiron, apres ce que Charles le Simple Roy de France l'auoit baillee à Rollo premier Duc des Normans.

Et de ce dit Robert du Mont, que comme le Roy Iean fust occupé à acquerir la cité de Dol, & aucunes autres, ledit Philippe print plusieurs chasteaux en Normandie. Et que l'an 1204. le dessusdit Roy Iean demourant en 1204.
Angleterre ledit Philippe occupa toute Normandie. Et fut lors accomplie la prophecie de Merlin, qui auoit predit que Neustrie perdroit l'vne & l'autre isle, c'est à sçauoir Hibernie & Angleterre.

Semblablement dient autres Expositeurs, que le dessus-nommé Merlin auoit prophecié du Duc Artur de Bretagne, & du Roy Iean d'Angleterre son oncle, en ceste maniere. Doleur, dit-il, à toy Neustrie, car en toy sera espandu le cerueau du lyon, & ses membres dissipez sera exterminé de la terre de sa natiuité. Et veut dire que par le Lyon est entendu ledit Artur qui y fut

occis: car combien qu'il fust ieune d'eaige, si estoit-il courraigeux en maniere de Lyon.

Et dist ailleurs, que les Anglois porteroient le joug de perpetuelle seruitude; ce que leur aduint lors: car comme le Roy Philippe de France apres ce qu'il eut conquis leurs terres deçà la mer voulust assaillir Angleterre, le Roy Iean s'en alla à Rome, & afin que le Pape rompist l'emprinse dudit Philippe, il submist les Anglois à poyer vn chacun d'eux par an vn esterlin au Siege Apostolicque. Et ainsi furent faits serfs sous tribut, & pour pecune permist le Pape regner l'homicide.

Mais neantmoins en celuy an, selon les Chronicques Annaux, retourna le Roy Iean en Bretagne, & reprint la cité de Dol, où il fist refaire le chasteau, & degasta le pais d'entour par l'aide d'aucuns des Barons de Bretagne qui le fauorisoient par cause d'Alienor sa niepce la sœur d'Artur qu'il tenoit.

1205. Et l'an ensuiuant, qui fut de l'Incarnation 1205. selon Guillaume d'Armoricque, le Vicomte de Thoüars, si comme il a esté dit dessus, homme tres-grand en lignage, en puissance, & en dignité entre les Acquitains, moyennant son frere Guy Duc de Bretagne, se confedera au Roy Philippe, & luy donna le Roy le chastel de Loudun, qui est tres-noble, auecques la Senneschaucie de tout le pais de Poictou. Mais en apres sourdit discorde entr'eux: parquoy il ne peut long-temps posseder l'vn & l'autre. Car en l'an d'apres, selon ledit Guillaume d'Armoricque, se meut dissention entre le Roy Philippe, & Hemery Vicomte de Thoüars, & Guy son frere Duc de Bretagne; & vint ledit Philippe desirant dompter la rebellion des Poicteuins à Nantes la tres-florissante cité des Armoricquains, qui incontinent luy fut renduë, parce que les Bretons qui fauorisoient la partie dudit Philippe, doubtants que ledit Guy, lequel auoit lors espousee Eustaiche Dame de Mauleon, de Chemille, de Mortaigne, & d'autres Seigneuries en Acquitaine, voulust aussi retourner le pais au Roy d'Angleterre, mistrent celle cité en la garde dudit Philippe, & semblablement celle de Rennes. Mais quand ledit Philippe creant toute Acquitaine pacifiee s'en fut retourné en France par Normandie, il oit incontinent nouuelle que le Roy Iean estoit applicqué à la Rochelle auec grand exercite, & venant à Chinon garnit la cité de Poictiers, & les autres chasteaux qu'il y auoit. Et se confedererent le Vicomte de Thoüars, & maints autres Poicteuins au Roy Iean qui vint auec eux à Angers, & la print & gasta, & brûla aussi tout le territoire d'Anjou, & les pais de Nantes & de Craon, & toute la terre qui est appellee la Mee.

Et rapportent les Chronicques Annaux, que comme celuy Roy Iean eust auec son exercite assiegé la cité de Nantes es Kalendes de Septembre, il en fut honteusement chassé par les Barons de Bretagne.

1207. Et l'an ensuiuant, qu'on dit 1207. rassembla derechief le Roy Philippe son exercite, & entra en Acquitaine, où il degasta la terre dudit Vicomte de Thoüars.

Et en l'an d'apres les Barons de Bretagne veants que le dessusdit Guy de Thoüars, frere dudit Vicomte de Thoüars, lequel auoit esté leur Duc, & apres la mort de Constance sa femme auoit gouuerné le pais, se tenoit en Acquitaine, & s'estoit declaré pour le Roy d'Angleterre contre le Roy de Frãce,

en la

en la protection duquel ils auoient mis eux & leurs citez : mesmes qu'ils auoient plusieurs fois requis ledit Roy Iean d'Angleterre de leur rendre Alienor sa niepce, fille de Geffroy son frere, & de la dessusdite Constance pour la constituer leur princesse. Ce qu'il n'auoit voulu faire: mais auoit deliberé la retenir à tousiours, & la garder sans marier. Ils eurent conseil & aduis ensemble de marier la ieune Alix sa sœur puisnee, fille de ladite Constance & dudit Guy, au ieune Henry fils d'Allain Comte de Painthieure, & Seigneur de Goetlo & de Trecorense, en esperance qu'il fust leur Duc, parce que ledit Henry estoit descendu en droicte ligne masculine & legitime des anciens Rois & Ducs, qui au temps de deuant auoient regy Bretagne. Car Allain pere d'iceluy Henry estoit fils d'vn autre Henry qu'il auoit engendré de Matilde fille de Iean Comte de Vendosme. Et estoit celuy premier Henry fils du Comte Estienne, & de la Comtesse Hauoise, & frere du Duc Eudon, qui regna en Bretagne à cause de Berthe sa femme, fille de Conan le Gros, & engendra Conan le Petit, pere de la dessusdite Constance, mere d'Alix. Et lequel Comte Estienne fut fils du premier Eudon, fils de Geffroy, & frere d'Allain Ducs, ainsi qu'il est à plain contenu dessus. Et de fait, espousa ledit Henry fils du Comte Allain, la dessusdite Alix, du consentement toutesfois dudit Guy de Thoüars son pere. Auquel Henry la plus part des Barons fistrent hommaige en l'an 1209. à Lamballe, present ledit Comte Allain pere Henry, 1209. qui leur promist pour luy, parce qu'il n'auoit pas eaige, qu'il garderoit pendant la minorité de son fils ausdits Barons leurs droicts & priuileges, & les feroit confirmer & accorder ausdits Henry & Alix quand ils seroient en eaige.

Mais ce neantmoins ne fut pas Bretagne paisible : car partie desdits Barons encores fauorisans au Roy Iean d'Angleterre par cause d'Alienor qu'il tenoit, fermerent, selon Guillaume d'Armoricque oudit an 1209. vn chastel sus vne haulte Roche appellee Guerplic, lequel nom sonne de Breton en Gaulois, Mol ploy, ou, Sur le ploy, pourtant que celle roche est situee sur la riue, & que le reflux de la mer y est mollement ployé. Et dit ledit Guillaume d'Armoricque, que ce fut ou costé Septentrionnel de la moindre Bretagne, qui anciennement estoit dite Armoricque, dont le passage estoit facile en la grand Bretagne, que maintenant l'on appelle Angleterre. Si garnirent celuy chastel d'armes, d'hommes, de viures, & d'engins de guerre, & receuoient dedans les Anglois ennemis du Royaume de France & de Bretagne, qui dommageoient les prouinces adjacentes enuiron. Mais ainsi que dit celuy Guillaume d'Armoricque, Iuhael de Mayenne homme noble, vaillant & loyal, qui lors estoit Senneschal de Bretagne pour le ieune Comte Henry, alla au Roy Philippe de France, & luy en fist complainte, à l'instance duquel ledit Philippe assembla exercite à Mante, & l'enuoya en Bretagne auecques le Comte de sainct Paul & ledit Iuhael, qui assaillirent vertueusement ledit chastel, & le prindrent & garnirent de leurs feaulx, puis laissa ledit Comte de sainct Paul à garder au dessusdit Iuhael. Et comme tous les Barons & Euesques de France appellez à celuy exercite fussent conuenus à Mante, & enuoyassent du commandement du Roy leurs hommes en celle expedition, ainsi qu'ils deuoient, les Euesques d'Orleans & d'Auxerre auecques leurs

Cheualiers, s'en retournerent, diſans n'eſtre tenus aller, ne pour eux enuoyer en exercite, fors quand le Roy y alloit perſonnellement, dont ils ne ſe peurent deffendre par aucun priuilege, faiſant contre-eux la Couſtume generale. Pource demanda le Roy qu'ils l'amendaſſent par le iugement de la Court: mais leſdits Eueſques n'en vouldrent rien faire: Parquoy le Roy confiſca leurs Regales, c'eſt à ſçauoir les choſes temporelles qu'ils tenoient feodablement de luy, & leurs laiſſa ſeulement en paix les ſpirituelles; & celles choſes tint deux ans auant les rendre.

1210. En l'an de noſtre Seigneur 1210. ſelon l'hiſtoire de la Tranſlation du corps de Monſieur ſainct Brieuc, gouuernant venerable pere Pierre Eueſque le Siege de Briocenſe, furent les reliques d'iceluy tres-ſainct Eueſque Brieuc, rapportees en ladite Egliſe de l'Abbaye de ſainct Serge lez Angers, où jadis le Roy Heriſpogius de Bretagne les auoit poſees deuant la perſecution des Normans encores Peans: Et furent leuees d'vn vieil tumbeau dont la ſuſcription eſtoit telle: Cy giſt le corps du tres-ſainct Confeſſeur Brieuc Eueſque de Bretagne, lequel Heriſpogius Roy des Bretons apporta en ceſte Abbaye, qui lors eſtoit ſa Chapelle: car ſon Royaume s'extendoit iuſques à Vendoſme. Et là fut entre les autres hommes nobles qui s'auancerent à le receuoir, le tres-noble Comte Allain, qui en celuy temps gouuernoit celle terre: lequel le print entre ſes bras, & le porta iuſques à ladite Egliſe le iour ſainct Luc Euangeliſte.

Et en celuy an alla exercite des Barons, & autres nobles de Bretagne, ſignez en la poictrine du ſigne de la croix es parties d'Albigeois, à debeller & extroper l'hereſie, que l'Apoſtre en ſon Epiſtole *ad Timotheum* auoit predicte eſtre à venir en la fin du ſiecle, deteſtant les nopces, & prohibant manger char, ainſi que plus à plain elle eſt exprimee en ladite Epiſtolle; laquelle hereſie ſe pulluloit grandement en celles parties. Et entre les autres y fut André Sire de Vitré fondeur du College de la benoiſte Marie Magdelene de Vitré, qu'il auoit par auant fait edifier en ſon chaſtel: Lequel André apres ce qu'il fut retourné d'Albigeois fina ſa vie l'an 1211. delaiſſant deux fils, nommez André & Robert. Et encores en ce meſme an Guy de Thoüars, qui en-
1211. cores s'appelloit Duc de Bretagne, par le conſeil des Barons & des Eueſques maria à André l'ainſné vne autre fille qu'il auoit d'Euſtaiche ſa femme Dame de Mortaigne & de Chemille, appellee Katherine, ô le conſentement de la Ducheſſe Alix ſœur de ladite Katherine, & du ieune Duc Henry ſon mary.

De Pierre,

De Pierre, lequel fut aussi Duc par cause de ladite Alix qu'il print en mariage apres la mort dudit Henry, & des guerres & questions qu'il eut contre le Roy de France, & contre les Prelats & Barons de Bretagne ses sujets.

CHAPITRE TRENTIESME.

EN l'an de nostre Seigneur 1212. selon les Chronicques Annaux, 1212.
mourut le dessusdit Henry fils du Comte Allain : lequel Henry par cause d'Alix sa femme auoit esté presque cinq ans Duc de Bretagne. Et l'an ensuiuant, qui fut dit 1213. mourut aussi Guy de 1213.
Thoüars, pere de ladite Alix, à Chemillé, dont le corps fut apporté en l'Abbaye de Ville-neufue pour estre ensepulturé auecques celuy de Constance sa femme. Et quand les Barons & Prelats de Bretagne qui auoient procuré le mariage desdits Henry & Alix, en esperance que celuy Henry, qui comme dit a esté, estoit du lignage de leurs anciens Princes, d'eust regner & gouuerner le païs, virent sa mort & celle du Duc Guy, lequel pendant la minorité d'Alix sa fille en auoit eu le regime, ils penserent de remarier ladite Alix à quelque puissant Prince qui eust faueur & alliance de parens & d'amis pour maintenir ledit païs en paix & en vnion ; mesmement qui le deffendist contre le Roy Iean d'Angleterre, qui tousiours tendoit à l'occuper sous le tiltre d'Alienor sa niepce, sœur ainsnee de ladite Alix qu'il tenoit, combien que ce fust contre son gré. Et pourtant que lesdits Prelats ne vouloient plus auoir de confederation aux Anglois par mariages, ne autrement, recordants les trahisons, iniquitez & desloyautez que ledit Roy Iean & les autres Roys d'Angleterre aux temps precedens auoient fait à leurs Ducs & Princes, & à eux, ils enuoyerent en France par deuers le Roy Philippe requerir Pierre Comte de Brenne son cousin germain, en faueur dudit Philippe, & de ce qu'il estoit en lignee masculine de la generation des Rois de France : Aussi qu'il auoit renommee de sens & de vaillance entre les autres Princes du lignage Royal. Lequel Philippe le leur octroya volontiers, & l'enuoya en Bretagne, où il espousa ladite Alix, par cause de laquelle il fut fait Duc du païs : car lesdits Prelats & Barons le receurent, & luy firent hommage.

Et pourtant que dudit Pierre sont successiuement extraicts & descendus les Ducs & Princes Royaux de Bretagne, de pere en fils en generation directe, masculine & legitime iusques au Duc François, pere d'Anne à present Roine de France & Duchesse de Bretagne. Pour plus amplement cognoestre l'ancienne origine de luy, est à sçauoir que Priam le Roy de Troye eut entre plusieurs autres enfans deux fils, nommez l'vn Hector, & l'autre Troylus. Et selon que Guillaume d'Armoricque rapporte, apres Gregoire de Tours, Eusebe, & autres, eut Hector vn fils appellé Francio, & Troylus vn autre nommé Turcus. Et dit Sigebert, qu'apres celuy renommé & presque à tous cogneu embrasement de la cité de Troye, les demourans des Troyens donnans lieu aux Gregois leurs victeurs, prindrent partie auec Eneas en Italie à fonder

l'Empire Romain: & douze mille sous le Duc Anthenor paruindrent en Panonie, où ils edifierent Cycambre vne cité qu'ils habiterent par maints ans, & se multiplierent grandement.

Et Guillaume d'Armoricque dit qu'ils se diuiserent en deux peuples, dont les vns esleurent à Roy Francio le fils Hector, duquel ils furent dits François: & les autres Turcus, le fils Troylus, dont ils furent appellez Turcs. Et que deux cens trente ans apres se partirent de Cicambre treize mil sous le Duc Ybor, lesquels vindrent en Gaule, où ils edifierent Paris 895. ans deuant l'Incarnation de nostre Seigneur, & 1270. ans auant la venuë des François en Gaule.

Si regnerent Francio, & ceux qui de luy descendirent en Cycambre 1507. ans, & iusques à Priam Roy d'Austrie, auquel succeda Marcomires son fils. Mais comme ils refusassent payer le tribut aux Romains, ainsi que les autres
376. nations, Valentinian les en debouta en l'an de nostre Seigneur 376. Et vindrent Marcomires, Simon le fils Anthenor, & Genebaux, trois Ducs ô leurs peuples, habiter Austrie qui siet entre Germanie & Allemagne, où Valentinian les assaillit plusieurs fois; mais il ne les peut surmonter: pource les nomma-il François de leur ferocité.

Et depuis celuy temps creurent tellement ceux François, qu'ils submistrét Germanie & Gaule iusques aux Monts Pyrennes. Simon & Genebaux demourerent en Austrie. Mais Marcomires vint à Paris, & se confedera aux Parisians, parce qu'ils estoient d'vn lignaige. Lequel Marcomires ainsi receu à Paris fut deffenseur des Gaules, & eut vn fils nommé Faramond, qui premier ennoblit les François de diademe Royal. Apres lequel Faramond regna son fils Clodius en France, que les François nommerent de leur nom: puis apres Clodius, Meroüee, qui fut pere de Hilderic, & Hilderic de Clouis, lequel fut premier Roy Chrestian des François, & fut baptisé par sainct Remy Archeuesque de Reims. Celuy Clouis engendra Clotaire, Clotaire Chilperic, Chilperic Lothaire, & Lothaire Dagobert, lequel fonda en France le Monastere sainct Denys l'Areopagite.

Apres lequel Dagobert regna son fils Clouis, qui engédra Lothaire, Theodoric, & Hilderic: Lothaire l'ainsné fut Roy apres son pere, auquel apres sa mort succeda Theodoric son second frere, qui fut repudié par les François, & Hilderic le tiers fils Clouis mis en son lieu: mais il fut occis par Bodillo, & Theodoric fut restitué au Royaume. Apres lequel Theodorich regna Clouis son fils, & apres Clouis Hildebert son frere: apres Hildebert Clouis son fils, apres Clouis Lothaire, apres Lothaire Chilperic, apres Chilperic Theodorich, apres Theodorich Childeric qui fut tonsuré, & fait Moine, & le Prince Pepin par l'authorité Apostolique, & l'eslection des François, consacré Roy de France.

Apres lequel Pepin regna Charles le Grand son fils, qui fut Empereur & Roy de France, & apres luy Loys son fils aussi Empereur: apres Loys Charles le Chauue son fils, apres lequel regna Loys le Baube fils dudit Charles; apres la mort duquel Loys le Baube, Loys & Charlemans ses deux fils partirent le Royaume entr'eux: lesquels morts, les François appellerent l'Empereur Charles, & luy submistrent France pour les deffendre des Normans, &

encores

encores apres la mort dudit Charles Empereur, lesdits François desprisants Charles fils de Loys le Baube enfant de dix ans, fistrent leur Roy d'Odon fils du Duc Robert de Paris, qui auoit esté occis par les Normans. Lequel Odon regnant, lesdits François rappellerent le dessusdit Charles fils de Loys le Baube, & le fistrent leur Roy, dont grand contention y eut entre luy & Odon. Toutesfois adjura Odon à sa mort les Barons qu'ils le receussent, & print ledit Charles tout le Royaume. Apres lequel Charles regna Rodulphe, lequel mort le Royaume fut restitué à Loys fils dudit Charles, & y regna apres luy son fils Lothaire qu'il auoit engendré de Geberge sœur de l'Empereur Othon. Apres la mort duquel Lothaire regna Loys son fils vn an, lequel decedé les François voulurent transporter le Royaume au Duc Charles frere du Roy Lothaire: Mais pendant qu'il mettoient la chose en conseil Hugues son cousin fils de Hugues Duc de France & de Hadeguise sœur du premier Othon Empereur, l'vsurpa, & fut translaté de la genealogie Charlemagne en la lignee des Comtes de Paris, de laquelle fut ledit Hugues le premier.

Toutesfois rapportent les Chronicques Françoises, qu'en apres par le mariage d'Elisabeth fille de Baudoüin Comte de Flandres, qui estoit descenduë de la ligne dudit Charlemagne, & du Roy Philippe aussi descendu du Roy Hugues, le Royaume de France retourna à la lignee dudit Charlemaigne, & regnerent mixtement en France l'vne & l'autre lignee.

Celuy Roy Hugues eut vn fils appellé Robert qui luy succeda, & Robert eut vn autre fils nommé Henry, qui regna apres luy; & engendra Philippe premier de ce nom, qui fut pere de Loys surnommé le Gros. Apres la mort duquel Philippe, qui fut es tierces Kalendes du mois d'Aoust en l'an 1110. re- 1110.
gna sondit fils Loys, selon les dessusdites Chronicques Françoises. Lequel Loys qui fut coronné à Orleans l'an 1110. eut de la Roine Alix sa femme, qui fut fille de Hubert Comte de Morienne, quatre fils, nommez Philippe, Loys, Robert, & Henry, & vne fille appellee Constance qui fut mariee au Comte Raimond de Thoulouse.

Et dient plusieurs, que Robert estoit l'ainsné d'iceux quatre fils, & que Loys son pere pourtant que ledit Robert estoit bossu, le priua de la succession du Royaume de France qui luy estoit deu par le droict de sa premiere geniture; luy delaissant toutesfois la Comté de Dreux, dont jadis furent dits les Droydes, qui au temps de Iules Cesar iugeoient des causes publiques & priuees des Gaulois; si comme il le rapporte au sixiesme de ses Commentaires. Et depuis adjousta celuy Roy Loys audit Robert, la Comté du Perche. Et pour le debouter entierement du gouuernement du Royaume fist en l'an mil cent vingt-neuf coronner Philippe l'autre de ses fils, pour re-
gner auecques luy, afin qu'il fust confermé au regne auant sa mort. Puis 1129.
deux ans apres, selon Robert du Mont, pourtant que celuy ieune Roy Philippe en courrant son cheual à Paris rencontra vn porceau qui le fist trescher, dont il mourut; fist derechief ledit Loys le Gros sacrer & coronner Loys son autre fils, encore enfant d'assez petite eaige, à Reims par le Pape Innocent qui lors y tenoit Concile: lequel Loys fut pere du Roy Philippe dessusdit second de ce nom, qui fut aussi surnommé Auguste, à difference du premier Philippe son ayeul.

Celuy Robert donc fils ainſné du Roy Loys le Gros de France, par l'affection que ſon pere auoit à ſes autres enfans, expulſé du regime du Royaume de France, eſpouſa la Comteſſe de Brenne, dont il eut cinq fils, & vne fille, nommez les fils l'ainſné Robert, le ſecond Pierre, le tiers Philippe, le quart Henry, & le quint Iean, & la fille fut appellee Ieanne. Et fut celuy Robert
1190. par deux fois oultre mer: dont la premiere fut en l'an 1146. que le Roy Loys
1146. ieune y paſſa. La ſeconde en l'an 1190. où il accompagna le Roy Philippe ſon nepueu, & y mourut deuant Acre de maladie. Auquel Robert, ſucceda Robert ſon fils ainſné és Comtez de Dreux & du Perche.

Pierre le ſecond fut Comte de Brenne, qui leur eſcheoit de par leur mere, & comme dit a eſté, eſpouſa Alix Ducheſſe de Bretagne, par cauſe de laquelle il fut fait Duc du pais. Philippe le tiers fut Eueſque de Beauuais. Henry le quart Eueſque d'Orleans: Iean de Brenne le quint, Comte de Maſcon: & Ieanne la fille fut Comteſſe de Rouſſy.

En ce meſme an que ledit Pierre Comte de Brenne, lequel ainſi qu'il appiert par ce qui eſt dit cy-deuant, eſtoit propre couſin germain du Roy Philippe, fut fait Duc de Bretagne: alla ledit Philippe, ſelon Guillaume d'Armoricque, auec exercite à Bouloigne, en la compagnie duquel fut ledit Pierre auec pluſieurs de ſes Barons, & paſſerent iuſques à Grauelingues vne ville tres-riche ſituee es fins de Flandres ſus la mer, où ils arriuerent la vigile de l'Aſcenſion en propos de paſſer en Angleterre, afin de reſtituer en leurs Egliſes les Eueſques d'Angleterre qui eſtoient exillez en France, & faire celebrer le ſeruice diuin qui ja par ſept ans y auoit ceſſé: meſmement en intention de ſoubmettre à peine condigne le Roy Iean qui auoit occis ſon nepueu Artur, pendu cent quatre-vingts quatre nobles enfans qu'il tenoit en oſtaige, & perpetré autres maux innumerables: Ou qu'en expulſant ledit Iean de ſon Royaume ils le fiſſent ſans terre, ſelon l'interpretation de ſon nom. Mais quand ils furent audit lieu de Bouloigne, Ferrand le Comte de Flandres qui ſe deuoit rendre audit Philippe luy faillit de promeſſe. Pour laquelle choſe ledit Philippe par le conſeil des Barons de France, de Bretagne, & d'ailleurs, qui là eſtoient conuenus, aſſaillit Flandres, & print toute la terre iuſques à Bruges: puis mena ſon exercite aſſieger la ville de Gand, delaiſſant peu de Cheualiers à garder ſon nauire qui l'auoit ſuiuy iuſques au Dan. Mais ainſi qu'il ſejournoit à Gand vindrent d'Angleterre Regnaud Comte de Bouloigne, Guillaume Longue-eſpee Comte de Salbiere, Hugues de Boues, & mains autres: auſquels ſe joignit Ferrand Comte de Flandres ô les ſiens, qui tous enſemble auecques nefs curſoires coururent ſus au nauire du Roy Philippe qui eſtoit diſperſé par les riuages: car le port de Dan combien qu'il fuſt grand, ne le pouuoit tout comprendre, & le prindrent & emmenerent: puis le lendemain aſſiegerent ledit port & la ville.

Et quand Philippe l'entendit il enuoya celle part Pierre le Duc de Bretagne auec ſept cens Cheualiers, & en apres luy-meſme laiſſa le ſiege de Gand, & y alla à tout l'exercite. Si chaſſa ſes annemis iuſques aux nefs, dont il y eut tant d'occis que de ſubmergez, iuſques à deux mil, & pluſieurs preux & vaillans hommes prins qu'il emmena apres ſa victoire. Et adonc bruſla ledit

Philippe

Philippe ladite ville de Dan, & toute la region, auecques les nefs qu'il fift euacuer de viures; puis apres retourna à Gand: & prenant ostaiges de Gand, d'Ypre, de Bruges, de l'Isle, & de Doüé retourna en France.

Et comme ces choses ainsi se fissent, le Roy Iean craignant ledit Philippe composa, & fist paix auec le Clergé d'Angleterre. Laquelle composition vallut quant à la restitution des possessions de l'Eglise: mais quand à rendre ce qui en auoit esté prins, elle ne fut aucunement gardee.

Et en celuy an en la Quarantaine passa ledit Roy Iean d'Angleterre en Acquitaine, & appliqua à la Rochelle auec grand exercite: & peu apres fut reconcilié au Comte d'Angoulesme, au Comte de la Marche, à Geffroy de de Lesignen, & aux autres Barons d'Acquitaine, qui par auant fauorisoient au Roy Philippe: par l'aide desquels il passa par Poictou, & vint en Anjou, où il occupa aucunes forteresses; c'est à sçauoir Beaufort, Ancenis, & mesmement la tres-florissante cité d'Angers. Et vn iour enuoyerent leurs Courriers auec innombrable multitude de Cheualiers, qui cuillirent leurs proyes oultre Loyre, iouxe la cité de Nantes. Pour lesquels repeller issit Robert ainsné fils de Robert Comte de Dreux, cousin du Roy Philippe, & frere du Duc Pierre, & passant le pont les assaillit simplement auec peu de Cheualiers. Si fut ledit Robert prins par eux auecques quatorze Cheualiers de France, selon Guillaume d'Armoricque, qui dit aussi qu'en iceux iours ledit Pierre, l'autre fils dudit Comte de Dreux auoit prins à femme Alix la fille de Guy de Thoüars, sœur vterine d'Artur, qui à cause de sa mere estoit Duchesse de Bretagne. Et auoit eu auec elle par l'aide du Roy Philippe tout le Duché de la moindre Bretagne. Lequel Pierre auoit assemblé exercite des Cheualiers de Bretaigne, & faisoit aide à Loys fils ainsné dudit Philippe, qui l'auoit enuoyé à celles parties auecques Cheualiers, & demouroit à Chinon gardant & deffendant celles marches de l'assault du Roy Iean, & des Poicteuins.

Et dit encores apres celuy Guillaume d'Armoricque, qu'Alienor la sœur premiere nee du dessusdit Artur fille de Geffroy Duc d'Armoricque, frere du Roy Iean duquel nous parlons, estoit tenuë captiue & enchartree en Angleterre par celuy Roy Iean, qui craignant par elle perdre les droicts du Royaume, ne la laissoit contracter mariage auecques aucun; & qu'il la tint ainsi soubs estroicte garde dix-huict ans & plus.

Et en l'an mil deux cens quatorze, fist le Roy Iean auironner de murs la cité d'Angers qu'il auoit occupee d'vne part & d'autre iusques au fleuue de Mayenne, & assist le chastel de la Roche au Moine, que Guillaume des Roches Sennefchal d'Anjou auoit de nouuel edifié pour garder le chemin par lequel l'on vient d'Angers à Nantes: car auant que celle Roche fust garnie les pillarts passoient par le fleuue de Loire d'vn autre chastel inexpugnable qui est de l'autre part de l'eauë, appellé Rochefort. Et estoit celuy chastel à Pean de Rochefort Cheualier esprouué: mais il estoit ententif à rapines, & aux despoilles de ses voisins, & desroboient ses pillarts tous ceux qui passoient par la voye publicque, & mesmement les laboureurs. 1214.

Mais comme ledit Iean eust demouré deuant celle Roche trois sepmaines, le dessusdit Loys fils ainsné du Roy Philippe & Pierre Duc de Bretagne, qui auoient assemblé leurs exercites à Chinon (qui est ainsi nommé, selon Guillaume d'Armoricque, du nom de Kayus l'vn des Escuiers d'Artur qui le fonda) se meurent de là afin qu'ils secourussent aux assiegez. Et quand le Roy Iean l'entendit, & sceut qu'ils l'approchoient, & qu'ils estoient ja à dix mil pres de luy, il s'enfuit par les guets de Loire par nauire, & par tous les means qu'il peut, delaissant & exposant à proye tous ses vtensilles de bataille, & grand nombre de ses gens partie submergez au fleuue, & les autres en fuyant occis; & cheuaucha celuy iour dixhuict mil.

Et adonc Loys cognoessant que celuy Roy Iean s'en estoit ainsi fuy, se diuertit aux garnisons qu'il auoit occupees, lesquelles il recouura, & abatit Beaufort, puis entra en la terre du Vicomte de Thoüars, & gasta ses chasteaux auec celuy de Mont-contour. Il print aussi la ville d'Angers que le Roy Iean auoit fait czaindre de murs, lesquels il abatit.

Et dedans vn mois apres ceste victoire obtenuë, par les dessusdits Loys & Pierre, du Roy d'Angleterre sans conflit, s'en ensuiuit vne autre à Bouines en Flandres, où Philippe, pere dudit Loys, par bataille difficile, mais victorieuse, par le plaisir de Dieu triompha glorieusement. Car il vaincquit Othon l'Empereur d'Allemagne qui estoit venu à grand puissance contre luy, & print & emmena à Paris Ferrand le Comte de Flandres, le Comte de Bouloigne, & plusieurs autres Princes, qui par le pourchaz du Roy d'Angleterre s'estoient confederez audit Othon.

Et dit Guillaume d'Armoricque, que le iour de la bataille le Comte de Salbiere, qui y fut semblablement prins, fut baillé au Comte Robert de Dreux, en celle intention, que ledit Roy d'Angleterre, duquel celuy Comte de Salbiere estoit frere, eschangeast le fils dudit Comte Robert qu'il tenoit en prison, ainsi qu'il est dit dessus. Mais que ledit Iean, comme contraire à nature, lequel ayant en haine sa char & son sang auoit occis de sa propre main son nepueu Artur. Auquel comme il fust fils de Geffroy son frere premier né, estoit deu le Royaume d'Angleterre par le droit de sa premiere geniture, & tenoit Alienor la sœur d'iceluy Artur sa niepce vierge, presque vingt ans auoit emprisonnee, ne voulut changer vn estranger qu'il tenoit pour son propre frere. Dont dit apres ledit Guillaume d'Armoricque, que voirement c'estoit le Linx tipicque de Merlin, lequel parlant de son pere qu'il compara au Lyon, dist en ceste maniere: De luy, dist-il, procedera le Linx penetrant toutes choses, qui sera present à la ruine de sa propre gent, car par luy perdra Neustrie, l'vne & l'autre Isle, & sera spoliee de sa premiere dignité.

Et non pas seulement, selon Guillaume d'Armoricque, auoient ceux qui furent vaincus en la dessusdite bataille conspiré contre Philippe: mais aussi tous les Barons d'outre Loire, du Maine, & d'Anjou, excepté Guillaume des Barres, & peu d'autres, auoient promis aide & faueur au Roy d'Angleterre; occultement toutefois, iusqu'à sçauoir l'issuë de ladite bataille. Mais peu apres les Poicteuins espouuantez par la renommee de celle victoire labourerent

par

par leurs Legats estre reconciliez audit Philippe, lequel ayant par auant experimenté leur desloyauté ny voulut acquiescer, ains cuillit exercite, & alla en Poictou où estoit ledit Iean Roy d'Angleterre: Et comme il fut à Loudun, si comme dit Guillaume d'Armoricque, vindrent à luy les Legats du Vicomte de Thoüars, homme prudent & puissant, qui precedoit presque tous les Poicteuins & Acquitains en puissance, suppliants paix ou induces. Et ledit Philippe, qui selon sa coustume, amoit mieux paix que vaincre par bataille, moyennant Pierre Duc de Bretaigne, cousin du Roy, la femme duquel estoit niepce dudit Vicomte, le reprint en son amitié: puis apres furent aussi prinses triéues & induces entre ces deux Rois, & s'en retourna chacun en son lieu.

En l'an de l'Incarnation 1215. se croesa ledit Iean Roy d'Angleterre: mais ses Barons s'esleuerent contre luy pour les charges intollerables dont il les affligeoit, & appellerent Loys le fils du Roy Philippe de France, qu'ils constituerent Prince sur eux: Auquel Loys s'adhera aussi, Guillaume Longuespee Comte de Sallebiere, pourtant qu'il luy fut relaté que pendant le temps qu'il estoit prisonnier en France, ledit Roy Iean son frere en rompant l'alliance naturelle auoit commis inceste auecques sa femme. 1215.

Et l'an 1217. fina ledit Iean sa malice par mort soudaine. Duquel Iean, dit Robert Blondel, que quand son corps, qui tant auoit fait de maux, fut enterré en vne Abbaye, vne voix terrible à l'heure de minuict s'escria à l'enuiron de son sepulcre, & virent les gardes de l'Eglise vne vmbre: laquelle en criant horriblement leur dist qu'elle estoit Iean, n'auoit gueres Roy d'Angleterre, qui souffroit terribles tourmens, & que iamais ils ne cesseroient tandis qu'il demeureroit leans enseuely: pource le desterrerent l'Abbé & les Moines, & le porterent hors du lieu sainct; & adonc s'esuanoüirent la voix & l'ombre dessusdit. Et recouura, selon le dessusdit Robert, ledit Iean son premier nom de Iean Sans-terre, qu'il auoit par auant qu'il fust Roy d'Angleterre: car la terre saincte le refusa, comme indigne d'y estre enseuely. 1217.

Apres la mort duquel mauuais Roy Iean, son fils Henry de l'eaige de dix ans fut coronné Roy d'Angleterre par vn Cardinal nommé Gallon, qui estoit Legat du Siege Apostolicque. Et incontinent Guillaume Longuespee, & les autres, qui en haine du pere combatoient auecques Loys, contre luy furent reconciliez au nouueau Roy, & deffaillirent audit Loys, duquel l'emprinse par ce mean demoura sans effet, & fut ramenee à neant.

Et l'an 1217. nasquit, selon les Chronicques Annaux, Iean fils premier né du Duc Pierre de Bretagne & d'Alix sa femme Duchesse. Ouquel an plusieurs Princes & Prelats, auecques multitude d'autres haults & nobles hommes, se croeserent de maints Royaumes pour aller en Ierusalem, & passerent la mer: En laquelle expedition furent plusieurs des Barons & nobles de Bretagne; & entre les autres Herué de Leon, & Moruan Vicomte du Fou. 1217.

En l'an 1218. assiegea l'exercite nostre Seigneur la cité de Damiete, situee es confins d'Egypte sur le Nil: laquelle anciennement estoit appellee Mamphis. Et cependant issirent dudit exercite enuiron dix mil Christians, lesquels combatirent contre les Sarrazins qui auoient auironné leurs tentes, & furent vaincus par eux. 1218.

Et en celuy an en hyuer, ainsi que dit Guillaume d'Armoricque, Herué de Leon, entre les Bretons puissant d'ans & de richesses, comme il fust ou seruice de la saincte Croix à Acharon, mourut là Moruan le Vicomte du Fou, frere de sa femme. Et adonc iceluy Herué meu de conuoitise d'occuper sa terre contre le salut de son ame, & la prohibition du Patriarche de Ierusalem & des Chrestians qui là estoient, print le chemin à s'en retourner. A l'occasion duquel plusieurs autres qui peussent auoir esté grandement necessaires au secours de la Terre saincte, semblablement se mistrent au retour auec luy iusques au nombre de seize mil. Mais quand ils furent paruenus iusques au riuage jouxte Brandis, à trois gets d'arc de la terre, sourdit vne tempeste soudaine, par laquelle ils labourerent tout celuy soir la nuict & le iour ensuiuant iusques au vespre. Si furent toutes leurs nerfs froessees, & perirent tous, fors enuiron huict cens qui eschapperent nageants sus tables, & s'adherents aux masts & aux autres pieces rompuës. Et ainsi ledit Herué, qui par conuoitise d'occuper terre delaissa le seruice de Dieu, par le iuste iugement de Dieu fut priué de terre, & de tout honneur de sepulture.

Et en celuy an aussi vers la fin enfanta Alix la Duchesse de Bretagne vne fille, qui fut appellee Yolend.

1219. En l'an 1219. à la Feste de l'Ascension nostre Seigneur, si comme rapporte le dessus-nommé Guillaume d'Armoricque, prindrent le chemin à Aller en Albigeois: Loys l'aisné fils du Roy Philippe enuoyé par son pere, Pierre Duc de Bretagne, les Euesques de Noyon, de Senlis, de Tournay, & maints autres Prelats & Barons, auecques infinie multitude de Cheualiers & de gens de pied; & trouuerent le Comte Amaury fils du sainct Comte Simon de Montfort, au siege de Miroüande, laquelle ils prindrent auecques ledit Amaury, & occistrent tous les souldarts qu'ils y trouuerent, les femmes, les enfans, & generalement tous les habitans iusques à cinq mil; puis allerent assieger Thoulouse: mais par aucuns de leur exercite desloyaument empeschants le negoce du crucifix, ils l'assaillirent laschement, & ledit negoce imparfait, s'en retournerent en leurs pais, reportants moins de loüange que de vitupere.

1220. En l'an de nostre Seigneur 1220. selon les Chronicques Annaux, nasquit audit Pierre Duc de Bretagne, de la Duchesse Alix sa femme, vn second fils qu'ils appellerent Artur, en memoire de l'autre Artur son oncle. Et en celuy an mourut Siluestre Euesque de sainct Brieuc.

1221. Semblablement en l'an 1221. selon lesdits Annaux, mourut ladite Alix Duchesse de Bretagne, & Comtesse de Richemont, & fut son corps porté en l'Abbaye de Ville-neufue pour estre inhumé auec ceux du Duc Guy, & de la Duchesse Constance ses pere & mere.

Et en celuy an, si comme rapportent lesdits Annaux, y eut en Bretagne famine, guerre, & mortalité d'hommes. Aussi dit Guillaume d'Armoricque, qu'en celuy temps la guerre s'esmeut en la moindre Bretagne ou pais des Occismorenses, qui ja pieça estoit appellee Legionie, & maintenant Leonie:
1222. toutesfois denote-il que ce fut en l'an 1222. Et de celle guerre fut ledit Pierre cause principale: Car comme apres la mort de la dessusdite Alix sa femme, pourtant que Iean leur fils ainsné n'auoit encores que quatre ans, il gouuernast pour

nast pour ledit Iean son fils le pais de Bretagne, s'efforça à sa puissance accroistre l'auctorité, les reuenus, & les preeminences du Prince: laquelle chose ne pouuoit estre faite sans diminution de celles des sujets. Et voulut ledit Pierre introduire aucunes ordonnances & exactions nouuelles contre les anciennes coustumes obseruees de long-temps, & que les Prelats & Barons les confermassent: mais ils les refuserent, parce qu'elles estoient au prejudice de l'Eglise, & contre les droicts & libertez desdits Barons & des nobles.

Et adonc veant ledit Pierre que les Euesques ne luy obtemperoient pas, il commeut lesdits Barons, les nobles & le peuple contr'eux, & contre les autres Prelats Recteurs de l'Eglise & du Clergé de Bretaigne pour les mortuaiges & prestations Ecclesiastiques qu'ils prenoient: C'est à sçauoir la tierce partie des biens meubles des deffuncts qu'ils appelloient Tierceaige, & le past nuptial sus leurs parroessiens qui se marioient, dont ils leuoient quarante sols. Lesquelles choses & autres qu'ils prenoient de leurs sujets, maintint ledit Pierre estre seruitudes & exactions induës, & les voulut faire cesser. En quoy lesdits Barons, les nobles, & le peuple furent de sa partie. Mais lesdits Prelats d'autre part disoient qu'elles estoient de coustume loable, & introduite par la debonnaire deuotion des leaulx Chrestians, & l'opposerent. Si en fut grand question entr'eux, & fut la matiere ventilee pardeuāt le Pape Honorius, laquelle ne fut de long-temps apres terminee: Mais en souffrirent l'Eglise de Bretagne & ses ministres grands oppressions, ainsi qu'il sera dit apres.

Semblablement se meut dissention entre ledit Pierre & la plusp art desdits Barons & nobles pour le bail qu'il vouloit auoir sur eux, c'est à sçauoir les issuës & reuenus des terres desdits nobles qui decedoient quand leurs enfans estoient soubs eaige, & iusques à ce que lesdits enfans eussent vingt ans parfaits; laquelle chose lesdits Barons disoient n'estre pas d'ancienne ne loable coustume, & aussi qu'elle estoit contre raison: car les executions des testamens, & les dernieres volontez des morts estoient retardees, & ne pouuoient estre accomplies, ne leurs debtes poyees. A l'occasion de laquelle diuision ledit Pierre fist aux Barons plusieurs griefs, & plus s'efforça leur en faire. Et entre autres voulut oster à Guihomar Vicomte de Leon les seaulx de conduite de la mer, qui appartenoient d'ancienne coustume aux Vicomtes de Leon; lesquels Vicomtes jadis descendirent en directe ligne de Conan Meriadoch le premier Roy de Bretagne Armoricane, selon leurs Chronicques. Et disoit ledit Pierre, que s'estoient droicts Royaulx, & qu'ils n'afferoient sinon au Prince. Mais ledit Guihomar par la faueur & aide de Herué de Leon, Conan de Leon, & Soliman de Leon, d'Oliuier Vicomte de Rohan, & de ses freres; de Soudan Vicomte du Fou, de Herué du Pont, & de plusieurs autres Barons qui s'adhererent à luy, luy resista vertueusement, & tellement, qu'ils chasserent ledit Pierre de la basse Bretagne, & prindrent plusieurs chasteaux qu'il tenoit pour Iean son fils. Mesmement vindrent en leur aide Amaury de Craon Senneschal d'Anjou, Iean de Montoire Comte de Vendosme, & Hardoüin de Maille, auec grand exercite d'Angeuins, de Manceaux, & de Normans. Contre lesquels assembla ledit Pierre son pouuoir, & vindrent à son mandement Henry d'Auaugour sieur de Goetlo ainsné fils du Comte Allain, & Geffroy son frere, cousins de Iean son fils, André de Vitré, Raoul

de Foulgeres, Richard le Mareschal, Geffroy de Chasteaubriend, Gedoüin de Dol, Galeran de Chasteaugiron, Allain d'Accigné, & aucuns autres Barons des territoires de Rennes & de Nantes, & plusieurs du peuple.

1222. Dequoy rapportent vnes Chronicques, desquelles le nom de l'Acteur n'est exprimé, que comme en celuy temps, sçauoir l'an dessusdit 1222. les Barons de Bretagne, & principalement les Leonenses, par l'aide d'Amaury Seneschal d'Anjou eussent par long-temps guerroyé Pierre Duc de Bretagne, fils de Robert Comte de Dreux, & l'eussent presque reduit à neant, aduint chose merueilleuse. Car comme d'vne part les Bretons luy courrussent sus, & Amaury de Craon Senneschal d'Anjou auecques ses fauteurs l'eust assailly, & eust entré en la terre Geffroy Sire de Chasteaubriend, qui estoit du fié dudit Pierre, laquelle il auoit du tout gastee, ledit Pierre apres ce qu'il eut ammonesté celuy Amaury qu'il se departist de sa terre, luy alla à l'encontre le cinquiesme iour des Nones des Mars auec peu de Cheualiers: mais il auoit multitude de gens de pied. Et l'estrif fait entreux s'enfuirent les Normans & les Manceaux qui estoient de la part d'Amaury le Senneschal: lequel ledit Pierre surmonta en bataille continuelle, & le print auec Iean de Montoire Comte de Vendosme, Hardoüin Seigneur de Maillé, & plusieurs autres. Si furent grand partie de ceux qui ainsi auoient esté prins, deliurez dedans Pasques ensuiuant par rançon de deniers & de cheuaux. Car en celuy conflit fut l'occision des cheuaux d'vne part & d'autre si grande, que peu en demoura illecques de seins, & qui ne fussent navrez. Mais Amaury le Senneschal, & le Comte de Vendosme, apres que tous les autres furent deliurez demourerent prisonniers, & menerent par aucun temps vie solitaire en vne estroite chartre à Thouffou pres la cité de Nantes. Et en apres furent aucuns des dessusdits Barons de Bretagne reconciliez audit Pierre. Mais l'autre partie, les Euesques, & tout le Clergé, demourerent en discorde & dissention auecques luy.

1223. Et l'an 1223. conceda ledit Amaury de Craon vne fille qu'il auoit encores de ieune & tendre eaige, laquelle estoit sa seule & vnicque heritiere, en mariage à Artur second fils du Duc Pierre. Et pour celle cause, moyennant aussi grand somme de pecune qu'il poya oultre pour sa rançon, fut deliuré de prison.

Et en celuy an ou mois de Iuillet mourut le tres-puissant Roy Philippe de France, cousin du Duc Pierre, auquel succeda Loys son fils ainsné, qui le premier Dimanche d'Aoust ensuiuant, iour de la Transfiguration nostre Seigneur, fut solemnellement coronné à Reims.

En celuy an aussi ferma ledit Pierre nouuellement vn chastel en la forest de Rennes, qu'il nomma sainct Aulbin.

1224. Et en l'an ensuiuant, qu'on dist 1224. auant la Feste de l'Ascension nostre Seigneur, au chasteau de Prullay ou Diocese de Touraine, fut leué le corps du glorieux Confesseur Monseigneur sainct Melaine Euesque de Rennes, par Iean Archeuesque de Tours, & par les autres Euesques voisins, & fut collocqué en vne chasse d'argent auec souueraine reuerence.

Oudit an assiegea ledit Pierre le chastel de Celieres, & l'assaillit: mais Thibauld Crespin Seigneur d'iceluy chastel luy resista, & le repugna vertueusement. Toutesfois peu de temps apres, sçauoir en la vigile sainct Maurice, receut

receut ledit Pierre celuy chastel en sa main, lequel il auoit batu & tourmenté par assaulx de diuerses machines, & en chassa & debouta ledit Thibauld Crespin, lequel il exilla de sa terre; car presque l'espace de vingt-cinq ans il auoit pillé les terres qui luy estoient voisines, & incessamment desnué les nauigeurs qui passoient par Loire de toutes leurs choses, lesquels il mettoit en chartre. Dont dit l'Acteur, qu'en celuy Crespin par l'exigence de ses merites fut accomply ce qui est dit par le Prophete: La puissance est de Dieu, & à toy Seigneur misericorde: car tu rendras à vn chacun selon ses œuures.

En celuy an aussi, le huictiesme iour des Kalendes de Decembre, fut dediee l'Eglise de Ville-neufue par venerables peres Estienne Euesque de Nantes, Guillaume Euesque d'Angers, Iosselin Euesque de Rennes, R. Euesque de Vennes, R. Euesque de Corisopitense, Raoul Euesque de Maclouiense, l'Euesque de Trecorense, l'Euesque de Leonense, & Guillaume Pinchon Euesque de Briocense, en l'honneur de Dieu, de la benoiste Vierge Marie, & de tous les Saincts, desquels les reliques furent lors mises & apposees en l'Autier. Ouquel iour furent aussi en ladite Abbaye inhumez les corps du Duc Guy de Bretagne, de Constance sa femme Duchesse, & d'Alix leur fille, qui femme auoit esté du Duc Pierre, si comme il est dit dessus, presens douze Abbez de l'Ordre de Cisteaux, Hemery Vicomte de Thoüars, Amaury Senneschal d'Anjou, le Vicomte de Beaumont, André Seigneur de Vitré, & maints autres Barons.

Et l'an 1225. ou mois de May, assemblerent ledit Pierre & les Barons contre les Euesques & le Clergé en la cité de Nantes, où ils fistrent plusieurs ordonnances au detriment de l'Eglise de Bretagne, & de ses Ministres. 1225.

Et en celuy an Loys Roy de France, Pierre Duc de Bretagne, & plusieurs Princes, Archeuesques, Euesques, Comtes & Barons, prindrent la croix contre les Albigeois, qui en l'an 1226. en la saeson Paschale, s'assemblerent à Bourges, & allerent assieger Auignon; auquel lieu ils seiournerent iusques à la Feste de l'Assomption nostre Dame. Et adonc Henry le Roy d'Angleterre esperant pourtant que le Roy Loys auoit auec soy la pluspart de la Cheualerie de Gaule, obtenir aucune chose de ses terres, que Iean son pere, pour Artur son nepueu qu'il auoit occis, auoit perduës par le iugement de la Court du Roy Philippe, proposa passer en France; & pour ce faire prepara gens & nefs innumerables: mais il receut la prohibition de l'authorité Apostolique; parquoy il fut contre son vouloir contraint de retarder ce qu'il auoit emprins.

Celuy siege d'Auignon durant fist le Roy Loys par ses machines, qui incessamment iectoient, rompre leurs murs, & tellement, selon que dit l'Histoire, les François eussent prins la cité d'assault, si le negoce n'eust esté troublé par ceux qui adonc occultement conspirerent contre le Roy Loys. Car comme Pierre le Duc de Bretagne eust impetré lettres d'Honorius Pape pour celebrer le diuorce entre Iehanne Comtesse de Flandres, & le Comte Ferrand son mary, qui ja auoit esté l'espace de douze ans detenu prisonnier en France. Et accusast celuy Duc Pierre ladite Comtesse de mariage, laquelle de son consentement il auoit dispose espouser. Le Roy Loys qui l'entendit en fut courroucié, & ne voulut consentir ce mariage: mais rachata ledit Comte Fer-

rand quarante mil liures pariſis pour le deliurer de prinſon, & l'enuoyer à ſes terres en Flandres.

Et pour celle cauſe conceut ledit Pierre mal-vaillance contre ledit Loys, & auſſi fiſtrent les Comtes de Champagne & de la Marche, & maints autres Barons ſes alliez. Et ſi comme l'on diſoit, ledit Pierre fauoriſant le Comte de Thoulouſe & ceux d'Auignon, en leur tranſmettant ſes meſſaiges & ſes dons, & receuant les leurs, ſe monſtra ſuſpect au Roy Loys, & à tous les ſiens, & le Comte de Champagne ſe partit de l'exercite, & s'en retourna en ſon pais ſans la licence du Roy.

En fin fut la cité d'Auignon prinſe par ledit Loys, lequel en ſe repatriant
1226. mourut à Montpellier le Dimanche des Octaues de Touſſaincts en l'an 1226. Et le premier Dimanche de l'Aduent fut Loys ſon fils ainſné de l'eaige de quatorze ans coronné à Reims par Iacque Eueſque de Soiſſons, vaccant lors le ſiege de Reims. Auquel coronnement le Duc Pierre, les Comtes de Champagne & de la Marche, & les autres Poicteuins, furent euocquez par le Roy: mais ils ny allerent, ne ne s'en excuſerent. Et apres que ledit Loys fut ainſi coronné il deliura Ferrand, & l'en enuoya enuiron l'Epiphanie: pour laquelle choſe le Duc Pierre print auſſi grand mal-veillance contre luy, comme il auoit fait contre ſon pere. Car il veoit celle deliurance n'auoir eſté faite fors pour rompre le mariage de luy & de la Comteſſe de Flandres.

Et en celuy temps fut l'Egliſe de Bretagne moult oppreſſee. Car comme ledit Pierre empeſchaſt payer les droicts accouſtumez des Eueſques, des Recteurs, & des Clercs, & les vouluſt contraindre obeir à ſes ordonnances, ils euaginerent contre luy le glaiue Eccleſiaſtique, & interdirent ſa terre: pourquoy il fut plus fort irrité contre eux que deuant, & les perſecuta & trauailla de tres-griefues iniures. Et premierement en diſſipant leurs choſes, tous les hommes demourants ſoubs eux qu'il pouoit apprehender faiſoit enchartrer, & les affligeoit de diuerſes painnes en les ranczonnant iuſques au derrenier caerlin: les autres qui pouoient euader ſes mains, & fuiſſoient aux Egliſes, chaſtioit par faim & par ſoif: car il faiſoit garder les portes, & les faiſoit bouſcher de pierre & de cyment, & ainſi demouroient enclos dedans. Et pour faire les murs de ſes citez & de ſes chaſteaux dérompoit les Egliſes iuſques à la terre. Dont dient les Annaux de l'Egliſe de Nantes, qu'en celuy an 1226. ledit Pierre deſtruiſit l'Egliſe ſainct Clement, & celle de ſainct Cire, auecques les maiſons des Preſtres, & fiſt foſſez neufs par la terre de l'Egliſe, & par les cimitieres. Et qu'adonc tenoit le Siege de Nantes Eſtienne Eueſque, homme de merueilleuſe ſimpleſſe, & de tres-grand honneſteté, lequel alla pluſieurs fois à Rome contre ledit Pierre, qui par celles nouuelles & exquiſes malices, tant par luy que par perſonnes ſuppoſees infeſtoit ſon Egliſe. Mais que cependant ledit Eſtienne & tous ſes Clercs de ſon Dioceſe ſouffrirent pluſieurs fois exil à celle cauſe.

Semblablement rapporte l'hiſtoire de ſainct Guillaume, lequel eſtoit en celuy temps Eueſque de Brioceſe, qu'il fut tourmenté par celles iniures, & que refuſant acquieſcer à la volonté des Princes ou prejudice de la liberté de l'Egliſe, il fut contraint iſſir de Bretagne, & s'enfuir en exil, où il fut par aucun temps auecques l'Eueſque de Poictiers. Mais qu'apres il pleut à Dieu rompre

rompre & eneruer celle ferocité des annemis de l'Eglise. Parquoy il delaissa les oüailles estranges, & retourna aux siennes propres moult desolees pour son absence.

Et en celuy mesme temps Sauary de Mauleon, & autres, par le conseil, si comme l'on disoit, des Barons de Poictou, rauissoient tout ce qu'ils pouuoient prendre par mer & par terre, se submettans entant au Roy d'Angleterre, qu'ils fistrent venir Richard son frere à la Rochelle, auquel ils fistrent hommaige, & le receurent en leurs chasteaux. Et cognoessans les dessusdits que Pierre Duc de Bretagne estoit mal content du Roy Loys, & de sa mere, ils l'appellerent de leur part, & il s'adhera à eux auec les Comtes de Champagne & de la Marche ses alliez. A l'encontre desquels vint ledit Roy Loys le Sabmady dixiesme des Kalendes de Mars à Tours auecques la Roine Blanche sa mere, Robert Comte de Dreux frere du Duc Pierre, & exercite infiny de gens armez; & de là à Loudun. Et eurent les dessusdits parlement auec le Duc Pierre, le Comte de la Marche, & leurs fauteurs, à la carriere de Curtoy; lequel parlement dura presque vingt iours. Mais cependant le Comte de Champagne se retourna, & s'adhera au Roy de France, delaissant la consortion dudit Pierre & du Comte de la Marche. Et adonc s'en alla ledit Loys à Vendosme, où il manda par deux fois ledit Pierre & le Comte de la Marche, qui finallement y allerent le dix-septiesme des Kalendes d'Auril. Et là fistrent le Roy Loys & le Duc Pierre, paix & accord en ceste maniere: C'est à sçauoir que ledit Loys Roy de France promist que Iean son frere qui estoit encores de l'eaige de huict ans, espouseroit Yolend la fille dudit Pierre Duc de Bretagne, & luy donna la Comté d'Anjou. Et delaissa aussi dés lors le Roy Loys audit Pierre la cité d'Angers, Baugé, Beaufort, & le Maine, apres la mort de la Roine Berengere, auec ses appartenances; exceptez les hommages iusques à douze ans, que ledit Iean seroit en eaige. Et en outre, conceda, donna, & quitta à perpetuité ledit Louys, audit Pierre & à ses heirs, sainct Iacque de Beuron, la Haye-Paynel, la Perriere, & le chastel de Bellesme auecques leurs appendences. Et au Comte de la Marche quitta le dot de sa femme jadis Roine d'Angleterre, & luy remist les pactions du Roy Loys son pere, luy donnant infinie pecune.

Et en l'an 1227. aucuns Barons de la maison Royalle de France, enuieux que la Royne Blanche mere du Roy Loys auoit la garde de son fils & du Royaume, fistrent derechief nouuelle conspiration contre eux. Et selon que rapporte Messire Iean de Ioinuille Senneschal de Champagne, en l'histoire qu'il composa des Faits dudit Loys Roy de France, pourtant que ceux Barons furent par Blanche la Roine refusez d'aucunes terres qu'ils demanderent, ils fistrent leur chef le Comte de Bouloigne oncle du pere d'iceluy Roy Loys, & s'assemblerent auec exercite à Corbeil contre luy: & lors estoient lesdits Loys & sa mere à Montlehery qui n'osoient aller à Paris, & conuint aux Parisiens s'armer pour les aller querir. Mais quand ses Barons furent ainsi assemblez à Corbeil, pourtant qu'il leur sembla que ledit Comte de Bouloigne n'estoit pas pour conduire leur emprinse, ils machinerent, selon ledit Messire Iean de Ioinuille, & furent d'vn commun accord qu'ils feroient le Duc Pierre de Bretagne s'esleuer contre le Roy. Et dit celuy de Ioin- 1227.

uille, que ledit Pierre eust subiugué & destruict le Roy & sa mere si n'eust esté l'aide de Dieu, lequel à leur grand besoin leur amena le Comte de Champagne qui arriua à leur secours auec quatre mil Cheualiers; parquoy ledit Pierre ne fut pas le plus fort, & luy conuint se retraire.

Et adonc ceux Duc Pierre, & les Barons, ramenans à memoire que ledit Comte de Champagne contre leur volonté & l'alliance qu'il auoit faite & iuree auec eux, s'estoit ainsi adheré au Roy, & luy auoit descouuert leurs conseils, mesmement l'auoit secouru contre eux, ils furent moult indignez contre luy. Et fut le Duc Pierre d'opinion pour desheriter celuy Comte Thibauld, lequel estoit fils du second fils de Champagne, qu'il enuoyeroit querir la Roine de Chipre, à laquelle appartenoit de droict l'heritage de celle Comté. Pourquoy il est à sçauoir que Henry le Large Comte de Champagne, eut de la Comtesse Marie sa femme, qui estoit sœur du Roy Philippe, & de Richard Roy d'Angleterre, deux fils, desquels l'ainsné fut appellé Henry, & l'autre Thibauld, & s'en alla Henry auec les dessusdits Philippe & Richard ses oncles oultre mer, où il espousa la Roine de Ierusalem qui estoit droicte heritiere d'iceluy Royaume, & en eut deux filles, desquelles la premiere estoit celle Roine de Chipre; & l'autre fut femme de Erard de Brienné.

Si vouloit le Duc Pierre par ce mean debouter le Comte Thibaud de sa terre: Laquelle chose n'apparut pas proffitable à plusieurs desdits Barons: mais entreprindrent aucuns à faire la paix entre ledit Pierre Duc de Bretagne, & Thibauld Comte de Champagne: & fut la chose tant pourpalee d'vn costé & d'autre, que pour faire paix & accord, & nourrir amour & vnion entr'eux, iceluy Comte Thibauld promist prendre à femme & à espouse Yolend la fille du Duc Pierre de Bretagne, & fut la iournee pour ce faire assignee: & qu'on la deuoit mener audit Comte de Champagne pour espouser, en vn Monstier de l'Ordre des Freres Prescheurs qui est lez Chasteau-tierry, en vne ville que l'on appelle Valsecre.

Si se partit le Duc Pierre accompagné de plusieurs Barons pour vouloir la Dame mener espouser audit Monstier de Valsecre; & manda le Comte Thibauld, lequel estoit à Chasteau-tierry, qu'il vensist tenir sa promesse, & bien le vouloit faire. Mais souldain arriua à luy Messire Geffroy de la Chappelle qui luy presenta vnes lettres de par le Roy Loys, par lesquelles il luy escriuoit ainsi: Sire Thibauld de Champagne, i'ay entendu que vous auez conuenãce & promis prendre à femme la fille du Comte Pierre de Bretagne, pourtant vous mande que si cher que amez, quand que vous auez ou Royaume de France, que ne le faites pas: la raison pourquoy: Vous sçauez que ie n'ay troué qui pis m'ait voulu faire que luy. Et lors le Comte Thibauld qui ja s'estoit mis à chemin pour venir espouser ladite Dame, quand il entendit la teneur des lettres du Roy il s'en retourna à Chasteau-tierry, dont il s'estoit party.

Quand Pierre le Duc de Bretagne, & les autres Barons qui estoient attendants à Valsecre virent que le Comte de Champagne les auoit ainsi deceuz, tout subitement par grand despit & par grand haine ils manderent la Roine de Chipre, qui gueres ne tarda qu'elle ne veneist à eux. Et si tost qu'elle y fust ils enuoyerent tous d'vn assentement querir chacun de sa part tant de gens
1228. comme ils peurent auoir. Et droictement en l'an de nostre Seigneur 1228.

partirent

partirent en fait d'armes le Duc Pierre & lesdits Barons pour entrer par deuers la France es pais de Brie, de Champagne, & es autres terres appartenants audit Comte Thibauld. Et si auoit le Duc Pierre de son alliance le Duc de Bourgoigne, qui auoit à femme sa niepce fille du Comte Robert de Dreux son frere; lequel Duc de Bourgoigne deuoit aussi entrer de sa part en la terre de Champagne par deuers la Bourgoigne: & auoient ces deux Ducs assigné iournee, qu'ils se deuoient trouuer ensemble deuant la cité de Troye pour la prendre. Si abatirent celuy Duc Pierre & les Barons à leur entree chasteaux & villes, & ardirent & gasterent le pais iusques à vne ville qui a nom Caruse, qui siet entre Bar-sus-Seine & ladite cité de Troyes, laquelle ville de Caruse ils commencerent forment à assaillir. Et quand le Comte Thibauld vit qu'il estoient ainsi esmeus contre luy, il escriuit hastiuement au Roy Loys ce qu'ils foisoient en sa terre, le priant qu'il le voulseist deffendre. Lequel Loys incontinent leur manda par ses lettres qu'ils cessassent: mais ils n'en vouldrent rien faire. Et pour celle cause assembla ledit Loys grand exercite, & se mist à voye pour aller celle part à prendre vengeance d'eux qui auoient contempné son mandement, & pour secourir ledit Thibauld qui tenoit de luy ses terres. Mais cependant ardirent & brullerent le Duc Pierre & les Barons le pais par où ils passerent. Aussi fist de sa part le Duc de Bourgoigne, qui comme dit est, estoit de leur alliance. Et quand le Comte Thibauld se veit ainsi assaily d'vne part & d'autre, il brulla & destruist luy-mesme plusieurs villes de son pais, & par especial Espernay, Vertu, & Sezanne, afin que ces deux Ducs de Bretagne & de Bourgoigne, & les Barons ne les trouuassent garnies, & qu'elles luy fussent nuisibles.

Les Bourgeois de Troyes qui cogneurent qu'ils auoient perdu l'aide dudit Thibauld leur Seigneur, & qu'il ne les pouoit secourir, manderent adonc Simon Sire de Ionuille, qu'il veneist à eux; ce qu'il fit, & tellement pourueut à la deffense de la cité, que lesdits Duc de Bretagne & Barons faillirent à la prendre; pourquoy ils s'en allerent loger oultre en la prairie auec le Duc de Bourgoigne.

Si vint entre tant le Roy Loys ô grand exercite, qui s'adressa vers les Ducs pour les combattre: lesquels pour l'honneur & reuerence Royalle ne vouldrent accepter la bataille contre luy: mais ils luy manderent que son plaisir fust tirer son corps arriere, & ils iroient combatre le Comte de Champagne & le Duc de Lorrenne son allié, qui semblablement estoit là venu à son secours, auecques tous leurs gens, trois cens Cheualiers moins que lesdits Duc de Lorrenne & Comte de Champagne n'auoient. A quoy le Roy respondit que sa gent ne se combatoit point s'il n'y estoit en personne. Et quand les Ducs virent que le Roy se vouloit entremettre de celle querelle, il luy fistrent sçauoir qu'ils feroient volontiers entendre à la Roine de Chipre à faire paix auecques le Comte Thibauld. Mais le Roy leur remanda qu'il n'entendroit à faire paix ne accord, ny ne souffriroit que le Comte Thibauld y entendeist, iusques à ce qu'ils fussent hors de la Comté. Pourquoy ils eurent conseil ensemble, & s'en allerent loger dessous Iuly, puis de là à la cité de Langres, laquelle estoit de la Comté de Neuers qui tenoit leur party.

V

Et adonc ſe traicta la paix d'entre la Reine de Chippre & le Comte Thibauld; laquelle paix fut par le mean du Roy Loys accordee, en telle maniere, que pour partaige & droict ſucceſſif de la Comté de Champagne, donna le Comte Thibauld à ladite Roine de Chippre deux mil liures de rente de reuenu: & pour les deffroyts d'elle quarante mil liures à vne fois poyez. Pour leſquels quarante mil liures auoir & recouurer ledit Comte Thibauld vendit lors au Roy Loys les fiefs des Seigneuries qui enſuiuent: C'eſt à ſçauoir le fief de la Comté de Blais, le fief de la Comté de Chartres, le fief de la Comté de Sancerre, & le fief de la Vicomté de Chaſteaudun: leſquels fiefs eſtoient tenus de la Comté de Champagne. Car le Comte Thibauld qui giſt à Ligny, ſelon le deſſuſdit Miſſire Iean de Ionuille, eut trois fils, dont le premier eut nom Henry, qui fut Comte de Champagne & de Brie, & fut ſurnommé le Large: le ſecond fut appellé Thibauld, qui fut Comte de Blais & de Chartres: & le tiers Eſtienne qui fut Comte de Sancerre. Et furent baillees ces Comtez & Seigneuries aux deux puiſnez, à les tenir de Henry le Large leur frere ainſné; & apres luy de ſes heirs qui tiendroient le pais de Champagne. Et ainſi fut fait, & en obeirent iuſques à ce que ledit Comte Thibauld les vendiſt au Roy Loys, comme dit eſt.

Apres ces choſes, en celuy meſme an, Pierre le Duc de Bretagne qui ſe recorda, comme ja par deux fois, le Roy Loys de France & Loys ſon pere, luy auoient rompu ſes emprinſes, c'eſt à ſçauoir le mariage de luy & de Ieanne la Comteſſe de Flandres, & du Comte Thibauld de Champagne à Yolend ſa fille, & en ſes autres affaires luy auoient eſté contraires, il fut moult courroucié contre ledit Loys, & par le conſeil des deſſuſdits Barons s'eſleua apertement contre luy, en ſe monſtrant & declarant ſon aduerſaire. Si fiſt venir le Roy d'Angleterre auec grand multitude d'Anglois en ſon aide, leſquels chacun ſelon ſa force aſſemblerent grand exercite contre ledit Loys. Et dient les Chronicques Annaux, que ledit Henry Roy d'Angleterre venant en Bretagne à la ſuggeſtion dudit Pierre, contre Loys Roy de France, applicqua à ſainct Maclou de l'iſle le iour ſaincte Croix, en l'an de
1229. noſtre Seigneur mil deux cens vinge-neuf. Et entrerent ceux Roy Henry & le Duc Pierre par force en la terre du Roy Loys, laquelle ils commencerent à gaſter.

Et adonc celuy Roy Loys moult enflambé & atizé de ſe venger aſſembla grand oſt des communes & des villes de ſon Royaume, & propoſa venir premierement ſur le Duc de Bretagne, lequel eſtoit chef de celle emprinſe. Pour laquelle choſe faire vint ledit Loys au chaſtel de Belleſme que ledit Pierre auoit receu par la maniere que deſſus eſt dicte; lequel Pierre ne le vouloit rendre, ains l'auoit garny, & le retenoit par ſa force, diſant que la droicture luy en appartenoit: mais le Roy le fiſt aſſeoir & clorre de gent de tous coſtez, & fiſt dreſſer de grands engins à l'enuiron qui iettoient de groſſes pierres à ceux qui eſtoient dedans, leſquels doubtans ne la pouuoir tenir, & qu'ils ne fuſſent point ſecourus, la rendirent au Roy.

Et ne peût le Duc Pierre le deffendre, pourtant que ſes Barons de Bretagne luy deffaillirent: car comme ils entendiſſent qu'il s'eſtoit ainſi allié au

Roy d'Angleterre, ils se retrairent de luy faire aide, parce qu'ils auoient les Anglois en horreur & haine pour les faits du temps passé, & les iniquitez de leurs Roys. Et mesmes que le Roy Loys & sa mere au commencement de celle rumeur auoient enuoyé l'Euesque de Paris en Bretagne par deuers les Prelats & lesdits Barons, auecques lesquels Barons ils auoient traictié & accordé de receuoir les gens-d'armes dudit Loys en leurs chasteaux; promettans lesdits Loys & sa mere que ce faisant ils les desdommageroient de toutes les pertes qu'ils pourroient auoir à l'occasion de celles guerres, & qu'ils ne feroient paix ne trieue auecques le Duc Pierre, ne ô le Roy d'Angleterre, sans ce qu'ils y fussent comprins. Et de fait, recuillirent André Sire de Vitré, Raoul Sire de Foulgeres, Geffroy Sire de Chasteaubriend, Henry Seigneur d'Auaugour, Gedouyn de Dol, Geffroy d'Ancenis, Richard le Mareschal, Oliuier de Quoetquen; & plusieurs autres Barons, les souldoyers dudit Roy Loys en leurs places, & ne se vouldrent armer pour le Duc Pierre contre luy.

Quand le chastel de Bellesme fut ainsi ramené en la puissance du Roy Loys contre l'esperance de tous, qui disoient n'estre possible qu'il fust prins par engin ne par siege, parce qu'il estoit assis sur vne roche naturelle, & si estoit clos & auironné de grosses & fortes tours & de murs, & garny de bonnes gens pour le deffendre. Le Roy Henry qui l'entendit eut si grand peur, qu'il r'entra hastiuement en mer, & s'enfuit honteusement en Angleterre. Et fut selon l'histoire, ce siege de Bellesme au temps d'yuer, qu'il faisoit froid intolerable. Mais la Roine Blanche mere du Roy y oupura sagement: car elle fist faire de si grands feux par les herberges, qu'elle obuia à la froidure, & saulua par ce mean les gens & les cheuaux de l'exercite.

Et en celle mesme saison Iean des Vignes, homme noble & preux aux armes, assembla en la Normandie grand exercite qu'il mena à la Haye Paynel, laquelle il assiegea & conquist, & la rendit sujette au Roy Loys.

Et l'an ensuiuant, qui fut de l'Incarnation mil deux cens trente, recommença le Duc Pierre à gaster la terre du Roy Loys: & mesmement celles des Barons de Bretagne que ledit Loys auoit attraits & accordez à luy par l'Euesque de Paris, & par ses autres Legats. Pour laquelle chose ledit Loys assembla derechief grand exercite contre luy, & vint à Angers qu'il recouura incontinent de la main dudit Pierre: car les citoyens se retournerent à luy liberallement: puis apres vint à Chantocé, & de là manda ausdits Barons de Bretagne qu'il seroit le Dimanche en la quinzaine de Pentecoste au matin à Ancenis, & que celuy iour ils fussent à luy dedans vespres, & il leur tiendroit & à tous ceux qu'ils meneroient auec eux, les conuentions qu'il leur auoit faites & promises par l'Euesque de Paris. A laquelle chose ils obeirent, fors Raoul de Foulgeres: lequel combien qu'il eust receu en ses chasteaux les garnisons dudit Roy Loys s'en alla à Nantes, où lors estoit le Duc Pierre, qui de sa part y auoit mandé tous lesdits Barons y aller pour resister au Roy, mais ils l'en auoient refusé. Car l'an deuant mil deux cens vingt-neuf, il auoit assemblé vn Parlement à Redon, où ils estoient tous conuenus, & luy auoient requis rejetter plusieurs coustumes mal acquises

(marginal dates: 1230. beside "Et l'an ensuiuant…"; 1229. beside "vingt-neuf…")

sur eux, dont il n'auoit riens voulu faire: ains auoit fait plusieurs constitutions contre la liberté de l'Eglise de Bretagne, & entre autres empesché la prouision faite par le Pape Gregoire neufiesme, de compeller les excommuniez par la puissance seculiere à retourner à l'vnité de l'Eglise, & ordonné que lesdits excommuniez ne seroient fuis ne refusez en iugement, en tesmoignage, ne autres faits legitimes; ne aussi és offices publicques: & que les causes des vsures, de violation de foy, & autres spirituelles, ne fussent ventilees en la Iurisdiction Ecclesiastique; mais deuant ses Baillifs: & deffendit aussi aux Laiz resigner les dixmes aux Eglises, & à ses Ministres, & payer les tierceaiges, lesquelles choses il auoit fait iurer aux Barons qu'ils tiendroient & feroient tenir à leurs sujets chacun en son destroit. Mais les Euesques de Rennes, de sainct Maclou, de Dol, de sainct Brieuc, de Vennes, de Leon, & de Treguer, auoient impetré vn mandat Apostolique contre luy, adressant à Maurice Euesque du Mans, à Guillaume Doyen de Laual, & à Robert Doyen de Danfront, Chanoines de ladite Eglise du Mans, dudit Pape Gregoire, contenant que si le Duc Pierre de Bretagne par eux ammonesté n'amandoit dedans quatre mois les molestes & iniures qu'il faisoit aux Eglises, aux Euesques, & au Clergé de Bretagne, ils absolussent & publicquement nommassent absous de l'authorité Apostolicque ses vassaulx & ses confederez des sermens de sa fidelité & confederation. Si auoient lesdits Legats diligemment & suffisamment ammonesté ledit Pierre de ce faire, lequel n'y auoit voulu obtemperer. Pourquoy de l'authorité Apostolicque dont ils vsoient, auoient denoncé lesdits Barons absous des sermens qu'ils luy auoient faits.

Mesmement furent d'autre part lesdits Barons & les autres qui auoient iuré fidelité & fait hommage à celuy Duc Pierre par raison du bail de Bretagne qu'il tenoit pendant la minorité de Iean son fils, & de Yolend sa fille, heirs d'Alix leur mere, absous desdites foy & hommage, & fut declaré qu'ils n'estoient plus tenus obeir audit Pierre, ne luy faire seruice, ne chose qui apparteneist à cause d'iceluy bail.

Si se mistrent tous les dessusdits Barons & les Prelats de Bretagne, audit lieu d'Ancenis le Roy Loys sejournant és tentes, en sa garde & protection, & luy promistrent & iurerent que sans son assentement ils ne feroient paix ne triefue auecques le Roy d'Angleterre, ne ô ledit Pierre par-auant Duc de Bretagne. Reseruans toutesfois en toutes choses le droict desdits Iean & Yolend ses enfans pour leur obeir quant ils seroient en eaige. Et ce fait alla ledit Loys ô son exercite accompagné desdits Barons de Bretagne deuant le chastel Dudon qu'il fist assaillir & battre de grosses perrieres, & le print peu de temps apres par force: puis se meut de là, & les mena deuant Chantoceaulx qui sied de l'autre part de la riuiere de Loire, & luy fut le chastel rendu sans resistence par ceux qui le gardoient.

Adonc, si comme il a esté dit deuant, se tenoit le dessusdit Pierre Duc de Bretagne, en la cité de Nantes, & auecques luy le Comte de Cestrie, qui gouuernoit pour le Roy d'Angleterre ce qu'il auoit deçà la mer à grād nombre de Bretons & d'Anglois. Car jaçoit ce que le Roy Loys eust attrait les Barons à luy: toutesfois s'estoient traicts audit Pierre multitude de Cheualiers

liers, & d'autres nobles, ausquels il n'auoit fait tort ny iniure. Et auoit ledit Pierre reparee & renforcee celle cité de Nantes, & mandé secours en Angleterre, en Acquitaine au Comte de la Marche qui estoit son allié, & ailleurs pour resister audit Loys. Mais cependant Robert le Comte de Dreux son frere qui estoit en l'exercite du Roy Loys, se penna faire paix & accord entr'eux ; & tellement pourchassa ledit Robert, que ledit Loys s'en passa à tant, & qu'il print triéues au Roy d'Angleterre & audit Pierre Duc de Bretagne, du iour de l'Ascension èn trois ans.

La forme de laquelle triefue fut, que ledit Pierre Duc de Bretagne, le Comte de Cestrie, & ceux qui estoient hommes du Roy d'Angleterre deçà la mer que le Roy de France nommeroit, iureroient qu'elle seroit bien gardee: & semblablement le iureroient sept des Barons de Bretagne que le Roy Loys feroit nommer. Lesquels promettoient en oultre, que si le Duc de Bretagne enfraignoit ladite triefue, & il fust requis par les conseruateurs de l'amender, & ne le feist dedans quarante iours apres ce qu'il en auroit esté sommé iceux sept Barons, sans se mesprendre vers luy, ne luy seroient aidans iusques à ce qu'elle fust amendee: Et pour sceureté de ce, bailleroit ledit Pierre son chastel de sainct Aulbin és mains du Comte de Bouloigne: Lequel ou cas que ledit Pierre faisoit contre ladite triefue il mettroit en la main du Roy, & le pourroit le Roy tenir iusques à ce que la reparation en fust faite, & s'il ne la faisoit iusques à l'eaige du droict heir de Bretagne, & qu'il eust vingt & vn an. Et rendroit le Roy au Comte de la Marche l'isle d'Oleron, & ses autres terres. Aussi rendroit le Duc Pierre au Comte de Broce ses deux chasteaux qu'il auoit prins. Et au regard des Barons de Bretagne qui s'estoient tournez au Roy Loys, dont ledit Pierre tenoit les chasteaux, il leur rendroit chacun an la vroye valeur de leurs terres iusques à la fin de la triefue.

Quand ainsi furent Loys le Roy de France, & Pierre le Duc de Bretagne accordez, n'oserent plus, ainsi que rapporte l'histoire des Faits dudit Loys, nuls des Barons de France s'esmouuoir contre luy: mais regna ledit Loys quatre ans sans nul aduersaire. Et semblablement fut iusques à long-temps Bretagne paisible de toute commotion de guerre, & se reconcilierent ledit Pierre & les Barons. Mais le differend qui estoit entr'eux & les Prelats ne fut pas appaisé: car le Clergé demoura en grandes altercations, appellations, & inuolutions en la Court Romaine. Et furent les terres du Duc Pierre & de plusieurs de ses Barons, à l'instance des Euesques, submises à interdit.

Et l'an ensuiuant mourut Philippe Comte de Bouloigne, apres la mort duquel ledit Pierre reprint son chastel de sainct Aulbin, que ledit Comte tenoit en seureté de la triefue.

En l'an de nostre Seigneur 1234. mourut le venerable Guillaume Pinchon 1234.
homme de noble lignage, & de tres-nobles mœurs, lequel pour sa merueilleuse saincteté de vie, par la commune voix du Clergé & du peuple auoit esté esleué au Siege Episcopal de la cité de sainct Brieuc: Laquelle saincteté, ses vertus, & sa magnificence, tesmoigne à plain sa legende qui est assez commune. Et incontinent apres commença à resplendir par miracles, & luy succeda Philippe en l'Euesché.

Et en celuy an aussi moururent Iosselin Euesque de Rennes, & Henry

Eueſque de Nantes. Lequel Henry fiſt moult de biens au chapitre de ſon Egliſe à l'augmentation des prebendes: Mais obſtants les queſtions qui ſe meurent entre le Duc Pierre & luy, il ne les peut profitablement terminer ainſi qu'il l'entendoit.

1235. Et l'an 1235. fut par le Siege Apoſtolique pourueu à ladite Egliſe de Nantes, le venerable pere Robert, premierement Eueſque d'Acquillee. Ouquel an pluſieurs Comtes, Barons, & autres nobles de maintes regions, prindrent la croix de Ieruſalem pour aller en la Terre-ſaincte à l'exhortation d'vn Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, appellé Frere Guillaume, que le Pape Gregoire à celle cauſe enuoya en Gaule. Et par eſpecial ſe croeſerent en Bre-
1236. tagne aucuns Barons, & multitude de nobles, leſquels en l'an 1236. apres paſques, ſelon les Annaux, occiſtrent les Iuifs par toute Bretagne, par Anjou, & par Poictou.

Du Duc Iean ſurnommé le Roux, fils des deſſuſdits Pierre & Alix; & de pluſieurs faits dudit Pierre, de celuy Duc Iean, & de Iean Comte de Richemont ſon fils.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

1237. EN l'an de noſtre Seigneur 1237. ſelon les deſſuſdits Annaux, reſigna le Duc Pierre à Iean ſon fils Comte de Richemont, le gouuernement du Duché de Bretagne, lequel il auoit tenu 24. ans: C'eſt à ſçauoir huict ans conſtant le mariage de luy & de la Ducheſſe Alix, & vingt ans pendant la minorité dudit Iean leur fils & heritier, & de Yolend ſa ſœur leur fille. Lequel Iean en celuy an auoit attaint l'eaige de 22. ans: parquoy ſelon la loy du pais il eſtoit capable d'y regner: Et fut ſa reception és Octaues ſainct Martin d'yuer en ſa cité de Rennes, en laquelle s'aſſemblerent Iean Eueſque d'icelle cité qui auoit ſuccedé à Ioſſelin l'Eueſque de Dol, Robert Eueſque de Nantes, Cadiocus Eueſque de Vennes, Geffroy Eueſque de ſainct Maclou, Ranuoul Eueſque de Cornuaille, Philippe Eueſque de ſainct Brieuc, & Derien Eueſque de Leon: Guihomar Vicomte de Leon, Herué de Leon le ieune ſon fils, Allain Vicomte de Rohan, Henry d'Auaugour Comte de Goëtlo, André de Vitré, Allain fils Conan d'Auaugour, Herué de Leon Seigneur de Noyon, & tous les autres Prelats & Barons du pais, deſquels ledit Iean print les hommages & les ſerments accouſtumez.

Et en celuy an, eſpouſa celuy Iean Duc de Bretagne, & Comte de Richemont, Blanche la fille de Thibauld Comte de Champagne & de Brie, la generation duquel eſt aſſez touchee cy-deuant: & lequel Thibauld fut incontinent apres fait Roy de Nauarre; car ſon oncle qui eſtoit Roy mourut ſans heirs de ſa char. Et auoit celle Blanche Ducheſſe de Bretagne, femme du Duc Iean, deux freres germains, fils dudit Thibauld, & de la Comteſſe Margarite, nommez l'vn Thibauld comme ſon pere, & l'autre Henry. Deſquels ledit Thibauld l'ainſné, qui apres ſon pere, fut auſſi Roy de Nauarre,

eſpouſa

eſpouſa Margarite fille du Roy Loys de France, mais il mourut ſans enfans; & luy ſucceda Henry ſon frere, lequel eut à femme Blanche fille Robert Comte d'Artois, frere dudit Roy Loys, dont iſſirent Pierre, Philippe, & Ieanne Roine de France & de Nauarre, Comteſſe de Champagne & de Brie, femme de Philippe le quart, dit le Bel, auſſi Roy de France. Et fut celuy mariage de Iean Duc de Bretagne, & de Blanche de Nauarre ſa femme, traicté par les parents & amis des deux parties, pour finer les diſcordes qui auoient eſté entre leurs peres.

Semblablement eſpouſa en celuy an Yolend la fille du Duc Pierre, & ſœur dudit Iean Duc de Bretagne, Hugues le fils ainſné & heritier de Hugues Comte de la Marche, duquel il a eſté ſouuent parlé deuant, & d'Yſabeau fille du Comte d'Angouleſme, qui auoit eſté Roine d'Angletetre, femme du Roy Iean, duquel luy eſtoient demourez deux fils: c'eſt à ſçauoir Henry qui lors regnoit en Angleterre, & Richard Comte de Cornoüaille, leſquels eſtoient freres vterins dudit Hugues le ieune, mary de Yolend: auquel, ſelon les Annaux, fut atournee en dot de mariage auec ladite Yolend, toute la Comté de Painthieure excepté Iugon.

Ainſi ceſſa, ſelon les Annaux, à regner ou Duché de Bretagne le Duc Pierre, lequel ſelon les hiſtoires qui de luy font mention, fut ſurnommé Mauclerc: dont la renommee rapporte diuerſes cauſes. Mais il eſt coniecturé que ce fut pource qu'il traicta mal le Clergé de Bretagne, & le vexa de grands labeurs durant ſon regne, & apres. Car ſi comme rapportent leſdits Annaux, combien qu'il en euſt laiſſé le gouuernement à Iean ſon fils, il alla l'an enſuiuant, qui fut de l'Incarnation 1238. à Rome deuers le Pape Gregoire, contre Robert Eueſque de Nantes, & ſes Clercs, qui n'obtemperoient pas aux mandemens de luy & de ſon fils; & furent en celuy an les Chappellains du Dioceſe pillez & exillez, leſquels s'enfuirent en diuers lieux, delaiſſants leurs Egliſes deſertes. 1238.

Semblablement fut ledit Pierre, ſelon les anciennes Chronicques Annaux, nommé Pierre de France; & par autres Pierre de Brenne: C'eſt à ſçauoir de France par cauſe du lignage Royal dont il eſtoit extraict; & de Brenne par raiſon de ſa Comté de Brenne qu'il poſſedoit. Auſſi ſe trouue il que depuis qu'il eut laiſſé le gouuernement à ſon fils, comme dit eſt, il fut neantmoins appellé Duc de Bretagne, & Comte de Bretagne, à difference dudit Iean ſon fils qui lors y regnoit.

Et en celuy meſme an, ſi comme rapportent les deſſuſdits Annaux, ſe meut guerre entre celuy Duc Iean fils dudit Pierre, lequel aucunes hiſtoires ſurnomment auſſi Mauclerc comme ſon pere, & autres le ſurnomment Roux, pource qu'il eſtoit de couleur rouſſe (dont pendant ſa minorité, & qu'il eſtoit Comte de Richemont, on l'appelloit le Comte Roux.) Et le Sire de Lanuaulx l'vn de ſes Barons, pour les priuileges & libertez de leurs Seigneuries. Et fut celuy Baron de Lanuaulx auecques Pierre de Craon, & autres leurs complices & adherez, ſurmonté & prins en bataille par ledit Iean, qui les detint longuement enchartrez: ſçauoir le Sire de Lanuaulx, ou Suſſino, & Pierre de Craon ou Bouffay, de Nantes, & confiſca ledit Iean ce que leſdits Barons tenoient de luy en Bretagne.

1238. En celuy an aussi, selon Guillaume Archeuesque de Sur en sa Chronicque, pourtant que l'Empereur Frederic, à qui la cité de Ierusalem auoit esté renduë par le Souldan, l'auoit laissee tout descloufe, & les Chrestians qui dedans estoient en eminent peril des Sarazins, enuoya le Pape Gregoire IX. en France, en Angleterre, & autres lieux, prescher la croix d'oultre mer, renouuellant les remissions, pardons & indulgences que ses predecesseurs auoient donnees aux autres croesez de deuant, à tous ceux qui prendroient celle croix, & s'exposeroient à y aller. A l'exhortation duquel se croeserent Thibauld le Roy de Nauarre, & le dessusdit Pierre Mauclerc Comte de Brenne, par-auant Duc de Bretagne; Iean de Brenne son frere Comte de Mascon, Amaury Comte de Mont-fort, le Duc de Bourgoigne, le Comte de Bar, le Comte de Ioigny, le Comte de Sancerre, & presque tous les autres bons Cheualiers de France. Et en Bretagne Guihomar le Vicomte de Leon, Henry le Comte de Goetlo, André de Vitré, Raoul de Foulgeres, Geffroy d'Ancenis, Foulcques Paynel, & grand nombre d'autres. Mais quand ils furent tous appareillez ils demourerent pour celle annee, parce que l'Empereur Federic leur manda que s'ils le vouloient attendre vn an il iroit auecques eux.

Et en celuy an le quart des Nonnes de Ianuier nasquit le fils premier né de Iean Duc de Bretagne, & de Blanche sa femme, lequel fut appellé Iean, du nom de son pere, & le baptiza Cadiocus Euesque de Vennes.

1239. Et l'an ensuiuant, qu'on dist 1239. partit de Bretagne ledit Pierre Mauclerc accompagné des dessusdits Barons qui s'estoient croesez pour aller auecques luy, fors de Guihomar le Vicomte de Leon qui demoura pour vne guerre qui se meut entre le Duc Iean de Bretagne & luy, pour cause des droicts que ledit Guihomar maintenoit luy appartenir à cause de sa Vicomté, & allerent à Marseille, où s'assemblerent aussi le Roy Thibauld de Nauarre, & tous les dessus-nommez Comtes, Barons, & Cheualiers de France. Puis au passaige d'Aougst se mistrent en mer, & passerent au port d'Acre. Pour la doubte desquels s'assemblerent les Sarrazins qui en oirent la rumeur, & allerent à ladite cité de Ierusalem où ils prindrent & desrompirent le dongeon, qu'on appelloit la Tour Dauid, laquelle depuis sa premiere construction auoit duré iusques alors; dont tout l'exercite fut dolent, lequel se partit d'Acre en esperance d'aller assieger Damas, & alla à Iaphe, où il seiourna quatre iours. Et cependant partit secrettement de l'exercite Pierre Mauclerc auec ses Cheualiers, pour essayer s'il trouueroit aux champs aucuns des annemis du nom Chrestian. Lequel Pierre, selon ledit Acteur Guillaume de Sur, rencontra vn Admiral des Turcs qui estoit party d'vn chastel auecques moult grand puissance, & conduisoit tres-grand proye de bœufs, & d'autres bestes à Damas pour auitailler la cité contre les Christians. Si fist ledit Pierre bataille contre luy, laquelle, selon ledit Guillaume, fut aspre & dure entreux. Mais finablement ledit Pierre par l'aide de ses compaignons qu'il auoit embuschez, lesquels vindrent à son secours, desconfist ledit Admiral, & fist fuir iusques au chasteau dont il estoit party, où il le suiuit de si prez, qu'il entra dedans quant & les fuyants, & occist tout ce qu'il y trouua. Aussi dit l'Acteur des Faits du Roy Loys de France, que ledit Pierre & les siens prindrent vne ville,

ville, & miftrent tous les Sarrazins qu'ils y trouuerent en captiuité. Et fut celle bataille audit an 1239. ou mois de Nouembre, le Vendredy apres la Fefte fainct Martin. Puis apres, felon ledit Guillaume de Sur, s'en retourna ledit Pierre à Iaphe auecques multitude de beftes qu'il auoit conquifes; de laquelle chofe le menu peuple de l'exercite fut tres-joyeux : car ils auoient neceffité de chars, dont il leur donna habundance. Mais d'autre part le Comte de Bar, Amaury le Comte de Montfort, le Comte Gaultier de Iaphe, le Duc de Bourgoigne, & plufieurs autres que nomme l'hiftoire, eurent grand defpit de la victoire aduenuë audit Pierre & aux Bretons, & murmurerent, difans qu'ils auoient auffi grand puiffance que le Comte de Bretagne, & qu'ils auroient reprouche à toufiours s'ils ne faifoient comme luy. Si affemblerent iufques à fix cens Cheualiers effeus, dont y auoit bien foixante & dix portans bannieres, fans les arbaleftriers & les Sergens à cheual & à pied : & fe partirent de l'exercite contre la deffenfe du Roy de Nauarre qu'ils auoient effeu chief: mefmement contre le confeil du Duc Pierre, & des Maiftres du Temple & de l'Hofpital, & cheuaucherent celle nuict iufques pres la cité de Gadres, où ils furent tous prins ou occis par les Turcs qui leur coururent fus; entre lefquels fut le Comte de Bar mort ou prins, car depuis ne peût eftre trouué; & le Comte de Montfort, & autres, furent mis en diuerfes prinfons: de laquelle aduenture tous ceux de l'exercite menerent grand doleur, car s'eftoient les plus renommez Cheualiers de France. Auffi fut par elle l'entreprinfe rompuë, & ne profficerent celle fois les Chriftians en la Terre-faincte que bien peu : mais fut dit que Dieu l'auoit ainfi fouffert pour caufe que ladite emprinfe proceda par enuie, par orgueil, & par conuoitife. Toutesfois prindrent Thibault le Roy de Nauarre, & Pierre le Duc de Bretagne, triefues au Souldan de Babylone, qui rendit aux Chreftians vn chaftel appellé Beaufort, & refermerent Afcalonne. Et dit auffi Guillaume de Sur, qu'au moyen de celle triefue furent les deffufdits prifonniers deliurez. Et mefmement par le pourchaz de Richard le Comte de Cornoüaille frere du Roy Henry d'Angleterre qui arriua à l'exercite. Et en apres allerent les deffufdits par fauf-conduit à la cité de Ierufalem en pelerinage vifiter le Temple, & le Sepulcre de noftre Seigneur: puis fe miftrent lefdits Thibauld & Pierre au retour. 1239.

En en celuy an le Mardy auant la Refurrection noftre Seigneur, le Duc Iean de Bretagne à la petition & requefte des Euefques, des Abbez, des Barons, & de fes autres vaffaux affemblez à Ploermel, & penfant l'vtilité de toute la terre dejetta tous les Iuifs de Bretagne, & promift que luy ne fes fucceffeurs iamais en nul temps ne fouftiendroient ne fouffreroient que nuls de leurs fujets les teneiffent. Et quitta & remift celuy Duc Iean toutes les debtes qui eftoient deuës aufdits Iuifs en Bretagne pour quelconque caufe que ce fuft. Et fi voulut que les heritaiges qui leur eftoient obligez, & autres gaiges mobiles, retournaffent aux debiteurs & à leurs heirs, exceptees celles qui ja eftoient venduës aux Chreftians par le iugement de fa Court. Mefmement que nul pour la mort des Iuifs occis du temps paffé iufques alors ne fuft conuenu ne accufé. Et en oultre conceda & grea ledit Iean que fes heirs qui luy fuccederoient en Bretagne apres qu'ils feroient en eaige legitime, iuraffent qu'ils garderoient loyaument celle Ordonnance, & que les Barons de Bre-

tagne ne leur fussent tenus iurer fidelité iusques à ce qu'ils en eussent fait serment solennel. Et semblablement iurerent & concederent lesdits Prelats & Barons, que iamais ne tiendroient ne permettroient tenir lesdits Iuifs en leurs terres.

1240. Assez tost apres, sçauoir en l'an 1240. ou mois de May, retournerent en Bretagne le Duc Pierre & les Barons qui l'auoient accompagné au veaige de la Terre-saincte. Ouquel an mourut Herué de Leon qui auoit à femme la cousine dudit Iean pendant la guerre d'entr'eux qui estoit meuë en celuy an: & fut le chasteau de Kemperelé brûlé par les Leonnois. En celuy an aussi fut celuy Duc Iean à la Feste de la Natiuité nostre Dame à Melun deuers le Roy Louys de France qui le receut moult honorablement, & le fist Cheualier. Et fut Robert Euesque de Nantes par l'exigence de ses merites esleué & fait Patriarche de Ierusalem: Et Galeran premierement Dean de Tours fut fait Euesque de Nantes en son lieu par la prouision de Reuerend Pere Iuhael Archeuesque de Tours.

1241. En l'an ensuiuant 1241. es secondes Nonnes du mois d'Auril, le Mardy des Feries de Pasques, nasquit à Chasteaulin le second fils dudit Iean de Bretagne, & de Blanche sa femme, lequel fut nommé Pierre comme son ayeul.

1243. Et l'an 1243. leur nasquit semblablement au Sussunio le Dimanche apres la Feste sainct Barnabé, en la huictiesme Ide de Iuin, leur premiere fille qui fut appellee Alix.

1244. Et l'an 1244. resplendissoit par miracles Guillaume Pinchon Euesque de sainct Brieuc, lequel estoit decedé dés le temps de Pape Gregoire, c'est à sçauoir dés l'an 1236. & tellement, que selon la legende dudit Guillaume, de toute Gaule, d'Espagne, d'Allemagne, & mesmement d'Italie, le peuple, tant nobles que non nobles, affluoient par tourbes à son sepulcre, où ils estoient guaris de toutes maladies. Dont il aduint par l'euidence desdits miracles, & la rumeur de sa saincteté, que comme le Pape Innocent IV. qui auoit succedé à Celestin, fust venu celebrer vn general Concile à Lyon contre l'Empereur Frederic: Celuy Guillaume fut par ses merites escrit ou Cathalogue des Saincts, & fut son corps esleué de terre en celuy an ou mois de May. Ouquel an Loys le Roy de France aggraué de griefue infirmité à Ponthoise print la croix de Ierusalem, & incontinent fut reconualescé de sa maladie.

1245. Et l'an ensuiuant 1245. le 9. iour des Kalendes d'Aougst, fut né le tiers fils de Iean Duc de Bretagne, lequel fut appellé Thibauld en memoire du Roy Thibauld de Nauarre son ayeul, pere de la Duchesse Blanche sa mere: mais il ne vesquit pas longuement, ains mourut en l'an ensuiuant le huictiesme iour des Kalendes de Nouembre, & fut enseuely ou Monastere de sainct Gildas de Ruis.

1246. Et en celuy an, qu'on dit 1246. mourut Regnaud Euesque de Cornoüaille, & fut Herué Euesque en son lieu. Ouquel an à la priere du dessusdit Loys Roy de France, qui comme dit est, auoit prins la croix de Ierusalem, enuoya le Pape Innocent Eudon de Chasteau-Raoul Cardinal, & Euesque de Tusculane, Legat en France à prescher celle croesee, qui encouragea plusieurs Prelats & Barons du Royaume de France. Et entre autres se signerent Robert

Comte

Comte d'Artois, Alphonce Comte de Poictou, & Charles Comte d'Angers, lequel depuis fut Roy de Ierusalem & de Sicile, freres dudit Loys Roy de France: Robert Comte de Dreux frere de Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, Guillaume Comte de Flandres, le Comte de la Marche, & maints autres nobles. Et en Bretagne ledit Pierre Mauclerc, André de Vitré, & les autres Barons qui l'auoient accompagné ou precedent veaige.

Et en celuy mesme an, selon les Chronicques Annaux de l'Eglise de Nantes, le premier iour de May, entra l'Euesque de Lucques en la cité de Nantes, 1246.
que le Pape Innocent y auoit transmis pour le negoce qui estoit entre ladite Eglise & les Ducs de Bretagne: c'est à sçauoir Iean qui lors y regnoit, & Pierre de Brenne son pere. Lequel Euesque de Lucques, apres ce qu'il eut oys & examinez plusieurs tesmoins produits d'vne part & d'autre, s'en retourna le quinziesme iour d'Octobre, & enjoignit à vn chacun qu'ils presentassent dedans certain temps à oyr sentence diffinitiue.

En l'an de nostre Seigneur 1247. le Vendredy vigile de sainct Martin, en 1247.
la quinte Ide de Nouembre, nasquit le quart fils dudit Duc Iean & de la Duchesse Blanche, lequel fut nommé Thibauld, ainsi qu'auoit esté son frere qui mort estoit.

Et en l'an ensuiuant 1248. fut nee leur seconde fille, qui fut appellee Alie- 1248.
nor: mais elle mourut assez tost apres, & fut ensepulturee à sainct Gildas de Ruis auec le premier Thibauld son frere.

Et en celuy an à la Feste de Pentecoste, partirent le Duc Pierre & les Barons qui s'estoient croesez en Bretagne pour aller auecques luy au deliurement de la Terre-saincte, & allerent à Aigue-morte où s'estoient assemblez Loys le Roy de France & ses deux freres les Comtes d'Artois & d'Angers, & les autres qui auoient emprins ce veaige, qui pour ce faire s'estoient partiz de Paris le Vendredy d'apres ladite Feste de Pentecoste; lesquels tous entrerent en mer le iour sainct Bartholomer, & arriuerent la nuict de sainct Mathieu en Chippre: mais ils differerent d'aller en Egypte contre les Turcs iusques au temps de Pasques. Et cependant moururent en Chippre des pelerins Robert le Comte de Dreux, frere dudit Pierre Mauclerc, le Comte de Montfort, le Comte de Vendosme, Robert Euesque de Beauuais, & multitude d'autres.

Puis l'an 1249. passa l'exercite à Damiete, dont les Sarrazins s'enfuirent, & 1249.
prindrent les Chrestiens la cité le huictiesme iour apres la Feste de la Trinité, où ils demourerent tout l'Esté.

Et en celuy an la vigile de sainct Nicolas de May, fut né le cinquiesme fils du Duc Iean de Bretagne & de Blanche sa femme, lequel fut tenu sur les fons par Loys fils aisné du Roy Loys de France, en la quinzaine de la Pentecoste: & pour la reuerence du glorieux Confesseur Monseigneur sainct Nicolas, dont la translation le lendemain de la Natiuité de l'enfant estoit celebree, il fut nommé Nicolas.

Et en celle saison se renouuella & eschauffa la dissention d'entre le Duc Iean & les Euesques de son pais, & ne daigna ledit Iean aller, ne enuoyer au terme qui auoit esté assigné par l'Euesque de Tusculane: mais fist plusieurs oppressions ausdits Euesques: Et entre autres fut Cadiocus Euesque de Ven-

nes le Ieudy auant la Feste sainct Laurent par ledit Iean, spolié de ses Regalles. Et la vigile de l'Assomption nostre Dame fut la nouuelle monnoye dudit Iean Duc de Bretagne receuë à Vennes.

1249. Et en celuy an aussi, le 15. iour de Nouembre, se partit l'exercite Chrestian de Damiete tirant vers la Babylone : Laquelle chose, si comme rapporte Iean Sire de Ionuille en sa Chronicque, fut faite contre l'opinion du Duc Pierre de Bretagne, lequel maintenoit qu'ils deuoient prendre leur voye en Alexandrie, pourtant que deuant la ville auoit bon port : mais le Comte d'Artois les en destourna, disant qu'il leur falloit aller en Babylone qui estoit chef d'Egypte, & se tint le Roy à son opinion. Si rencontrerent la Sarrazins, dont ils occistrent multitude par glaiue, & les autres fistrent submerger ou Nil. Et pourtant qu'ils trouuerent vn des bras d'iceluy fleuue, lequel pour la profondité des eauës, & la haulteur des riues n'estoit pas gueable, & ne pouoient passer oultre, ils commencerent à faire vne chaussee, dont ils furent empeschez par lesdits Sarrazins qui opposerent leurs machines allencontre. Mais le iour de Quaresme-prenãt au matin, comme l'exercite par vn autre lieu, non pas sans grand peril, eust passé l'eauë, les Templers qui faisoient l'auant-garde, & le Comte d'Artois, & Pierre Duc de Bretagne, qui conduisoient la bataille, & estoient des premiers passez, assaillirent moult impetueusement lesdites machines, lesquelles ils demollirent, & firent grand occision des Sarrazins qui les gardoient, & mesmement occistrent leurs Capitaines & leurs Admiraulx. Et veant ledit Comte d'Artois qu'en celuy assault luy estoit bien aduenu, pensant qu'en vn mesme cours les derrenieres choses respondissent aux premieres, sans le conseil de ceux du Temple chassa les fuyants iusques à la Massoure, lequel ledit Pierre suiuit auec sa bataille, & occuperent la ville : mais les Sarrazins fistrent assault contre eux, & en occistrent plusieurs, entre lesquels fut perdu ledit Comte d'Artois frere du Roy: car depuis ne peût estre trouué mort ne vif. Et selon ledit de Ionuille, rebouterent les Turcs ledit Pierre de Bretagne & sa bataille. Et rapporte celuy de Ionuille, qu'il rencontra ledit Pierre ainsi qu'il retournoit de la Massoure, où il auoit eu terrible escarmouche, & estoit blessé ou visage, tellement que le sang luy decourroit de la bouche, comme s'il vomist eauë qu'il eust beuë. Dit aussi qu'il estoit sus vn gros courtaut bas & assez bien fourny : mais que toutes ses regnes estoient brisees & rompuës ô l'arçon de sa selle, & tenoit son cheual par le coul auecques les deux mains, de peur que les Turcs qui le suiuoient de pres par derriere ne le feissent tresbucher de dessus ; combien qu'il sembloit qu'il ne les doubtast gueres : car il se retournoit souuent deuers eux, & les iniurioit & attainoit de paroles. Si fut ledit Pierre recueilly par l'exercite qui auoit passé le Nil, lequel par l'aide de Dieu celuy iour reprint ses forces, & obtint le champ. Mais apres suruint à tous ceux dudit exercite doleurs & maladies dedans les gensiues, & d'enfleure de jambes, dont plusieurs moururent, parquoy ils furẽt pourforcez se retraire, & laisser tout ce qu'ils auoient prins : laquelle chose cogneurent bien les Sarrazins qui suiuirent l'exercite, & entre-cloirent le Roy Loys en vn lieu où ils le prindrent auecques Charles & Alphonce ses freres. Semblablement furent prins le Duc Pierre, Guillaume le Comte de Flandres, le Comte de Soissons, Missire Himbert de Beau-Ieu

Connestable, & tous les autres Comtes & Seigneurs. Et dit celuy Sire de Ionuille, que les pelerins apres la prinse de Damiete s'estoient abandonnez à delices & à luxure, parquoy ils auoient irrité nostre Seigneur qui leur souffroit auoir celles pestillences, & beeucoup d'autres: car le demourant dudit exercite qui fut prins furent separez; c'est à sçauoir ceux qui vouloient regnier la foy de Iesus-Christ estoient retenus, & les autres occis & decollez. Et en apres furent le dessusdit Pierre Duc de Bretagne, le Comte de Flandres, & les autres Princes, menez par vn riche Sarrazin dedans vn paueillon, où le Souldan enuoya son conseil parler à eux, qui leur demanda auquel d'eux ils s'adresseroient pour dire son messaige; & ils s'accorderent tous, que ce fust au Duc Pierre, par vn truchement que les Sarrazins auoient, lequel parloit l'vn & l'autre langage. Si furent telles les paroles: Seigneurs, dirent-ils, le Souldan nous a enuoyez deuers vous, sçauoir si vous vouldriez point estre deliurez, & que vous luy vouldriez donner ou faire pour vostre deliurance. A laquelle demande respondit ledit Pierre, que voirement vouldroient-ils estre deliurez, où auoir ja fait ou enduré ce que possible seroit par raison. Et lors demanderent les gens du Souldan s'ils vouldroient point donner pour leur deliurance aucuns des chasteaulx, places & villes appartenans aux Barons d'oultre mer. A quoy le Duc respondit que ce ne pouoient ils faire, pourtant que lesdites places & chasteaux estoient tenus de l'Empereur d'Allemagne, qui iamais ne consentiroit que le Souldan teneist riens sous luy. En apres demanda derechief le conseil du Souldan, s'ils vouldroient rendre nuls des chasteaulx du Temple, ou de l'Hospital de Rhodes pour leur deliurance. Et le Duc respondit semblablement, qu'il ne se pouoit faire, pourtant que ce seroit contre le serment accoustumé, qui est tel, que quand l'on commet les chastellains & gardes desdits lieux, ils iurent à Dieu que pour la deliurance de corps ils ne les rendront. Si respondirent adonc les Sarrazins ensemble, qu'il sembloit bien qu'ils n'eussent pas tallent d'estre deliurez, & qu'ils leur enuoyeroient les ioüeurs d'espees qui leur feroient comme aux autres; & à tant s'en allerent. Et tost apres va venir vers eux vn grand vieil Sarrazin, de grand apparence, accompaigné de ieunes gens qui auoient chacun vne espee czainte, dont ils furent moult effroyez. Si leur fist ce vieilllart demander s'il estoit vroy qu'ils creussent en vn seul Dieu, qui auoit esté né, crucifié, & mort, & au tiers iour apres sa mort resuscité: Et ils respondirent que oy. Dont leur dist ledit vieillart, que puis qu'ainsi estoit, ils ne se debuoient desconfortez d'auoir souffert, ne de souffrir telles persecutions pour luy, & qu'encores n'auoient ils pas enduré la mort pour luy, comme il auoit fait pour eux; & que s'il auoit eu pouoir de soy resusciter il les deliureroit de brief. Et adonc s'en retourna, auec tous tous ceux qu'il auoit amenez, dont ils furent moult ioyeux: car ils pensoient que ces ieunes gens leur fussent allez couper les testes. Mais incontinent apres fut traictié de la rençon du Roy Loys & d'eulx, qui fut finee auecques le Souldan: C'est à sçauoir que pour le corps du Roy seroit renduë Damiete, & pour les autres Princes seroit poyé huict mil besants d'or. Et ce fait furent mis les plus grands Seigneurs en quatre gallees pour les mener à Damiete. Si estoient en l'vne desdites gallees ledit

Pierre Duc de Bretagne, les Comtes de Flandres & de Soissons, le Conestable, & autres, & le Roy fut descendu en vn pauillon pour parler au Souldan, auquel il accorda que le Sabmady apres il luy rendroit Damiette. Mais cependant les Admiraux occistrent ledit Souldan, & en creerent vn autre, dont le Roy & tous lesdits Princes furent en grand danger de mort. Et furent ceux qui estoient en la gallee dudit Pierre, & luy mesme, jettez en la Sote à grand meschief: car ledit Pierre & le Sire de Ionuille Seneschal de Champagne dessus-allegué, lequel en escripuit l'histoire, auoient les pieds au visaige l'vn de l'autre. Toutesfois en furent-ils tirez: car leur deliurance fut accordee par le nouueau Souldan. Et le Sabmady d'apres l'Ascension prindrent ledit Pierre, le Comte de Flandres, & les autres de leur gallee, congié du Roy Loys, qui les pria qu'ils le voulseissent attendre iusques à ce que le Comte de Poictiers qui estoit en hostaige fust deliuré: Mais ils s'excuserent, pourtant que les gallees estoient prestes à partir, & monterent dedans pour s'en retourner chacun en sa contree. Et selon ledit de Ionuille, estoit ledit Pierre griefuement malade, qui ne vesquit depuis que trois sepmaines, & mourut sus mer: & rapportent les Annaulx, qu'il trespassa le vingt-huictiesme iour de Iuin l'an mil deux cens cinquante. Si l'embasmerent ce peu de
1250. Barons, & autres gens qui luy estoient demourez de la bataille: car André de Vitré & la pluspart des autres y auoient esté occis, & l'amenerent à Marseille, où le Duc Iean son fils enuoya grand compagnie de Prelats, & d'autres hommes notables le rencontrer, lesquels l'apporterent à l'Abbeye de Ville-neufue auec Alix sa femme, où ledit Iean leur fils le fist honnorablement inhumer. Et le Roy Loys s'en alla à Acre, & de là à Cesare qu'il fist fermer, puis à Iaphe & à Sagecte; & ce faisant demoura presque cinq ans oultre mer.

1250. Et en celuy an 1250. fut né Robert le sixiesme fils dudit Iean Duc de Bretagne, Comte de Richemont, & Blanche sa femme, vn iour de Dimanche que l'on chante en saincte Eglise *Lætare Ierusalem*. Et fut Pierre de Lamballe fait Archeuesque de Tours.

1251. Et l'an ensuiuant 1251. en la 19. Kalende de Septembre, la vigile de l'Assomption nostre Dame, mourut Nicolas leur fils, lequel fut ensepuely à Ruis auec son frere & sa sœur.

1252. En l'an 1252. en Octobre, fist vn vent tres-vehement, & fut grand subuersion de maisons, desracinement d'arbres, inundation de mer, & submersion de gens & de bestes.

1253. Et l'an mil deux cens cinquante trois s'esleuerent en France & en Bretagne vne maniere de pastoreaulx enhortez & esmeuz, si comme l'on croyt, du mauuais esprit, qui faignoient passer la mer contre les Sarrazins, & desprisoient les gens Ecclesiastiques; parquoy ils estoient plus agreables aux populaires: mais apres qu'ils eurent fait moult de maux à l'Eglise de Dieu, ils furent en la parfin occis honteusement, & plusieurs d'eux pendus & mutillez: & insi cessa ce tempeste.

1254. En l'an 1254. mourut Cadiocus Euesque de Vennes: ouquel an retourna le Roy Loys de France des parties d'oultre mer à la Natiuité nostre Dame.

Et l'an

Et l'an 1255. resigna Geffroy Euesque de sainct Maclou son Euesché, auquel succeda Nicolas. 1255.

Et en celuy an alla le Duc Iean à Rome visiter le Pape Alexandre quart de ce nom, qui l'an precedent auoit succedé à Innocent. Et contre les Euesques de Bretagne: Mais craignant encourrir les censures Ecclesiastiques qui auoient esté prononcees contre luy, il fist paix auec eux, & promist qu'il tiendroit, & entant qu'il pourroit, feroit tenir par tous ceux qui seroient sujets à sa iurisdiction, les Decrets, Statuts & Ordonnances de Gregoire & d'Innocent, Souuerains Euesques, dont les chapitres ensuiuent. C'est à sçauoir que par toute Bretagne les excommuniez seroient euitez es Iugemens, en demandant, en testifiant, & autres actes legitimes. Et semblablement que ceux excommuniez seroient repellez des Offices publicques tandis qu'ils demoureroient en Sentence. Que la tierce partie des biens de ceux qui decederoient, selon la Coustume de la terre, seroient poyez aux Eglises, afin que les bonnes volontez des decedans fussent accomplies. Que les personnes Ecclesiastiques seroient deffenduës par luy, ses Baillifs & sujets, & que luy & les siens souffreroient franchement les causes des vsures, de violation de foy, & autres spirituelles, estre traictees & conuenuës deuant lesdits Euesques, & en la iurisdiction Ecclesiasticque seulement. Et si permettroit aussi les dixmes estre resignees aux Eglises & à leurs Ministres, & la prouision faite par celuy Pape Gregoire, de compeller les excommuniez par la puissance seculiere à retourner à l'vnité de l'Eglise. Lesquels chapitres & plusieurs autres articles que le Duc Pierre Mauclerc pere d'iceluy Duc Iean en son temps auoit contrariees & debatuës, & n'auoit voulu souffrir qu'ils sorteissent à effet, ne eussent lieu, iura ledit Iean à Rome es presences de Venerables Peres Henry du tiltre de saincte Sabine Prestre, & de Richard de sainct Ange, Cardinaux, ou mois d'Auril l'an 1256. 1256.

Et l'an 1257. que ledit Iean fut retourné de Rome, y eut à celle cause discorde entre luy & ses Barons: car ils ne vouloient consentir pour eux ne pour le peuple, que le tierceaige, ne le paste nuptial fussent poyez aux gens d'Eglise, ainsi qu'il auoit promis; ne semblablement plusieurs autres choses que ledit Iean vouloit de nouuel introduire en Bretagne: mais les refusoient, pourtant qu'elles estoient en leur prejudice, si comme ils disoient. Et fut la ville de Dinan bruslee. 1257.

Et l'an mil deux cens cinquante-huict furent les vignes gelees & vendengees enuiron la Toussaints, & fut l'aer corrompu, dont aduindrent grands mortalitez par lieux. 1258.

En l'an de nostre Seigneur mil deux cens cinquante-neuf, en la fin du mois d'Octobre, partirent de Bretagne le Duc Iean dessusdit, la Duchesse Blanche sa femme, & Iean Comte de Richemont leur fils ainsné, auecques honnorable compagnie de Prelats, de Barons, & d'autres Nobles, & allerent à Paris où estoient assemblez le Roy Loys de France, Henry le Roy d'Angleterre, les Roines leurs femmes & leurs enfans, auecques multitude d'autres Princes, Barons, & gens notables qui le receurent grandement: & par especial le Roy & la Roine d'Angleterre. Car precedentement du consentement de Richard Roy d'Allemagne frere dudit Henry, il auoit esté fait 1259.

promesse du mariage de Iean Comte de Richemont, ainsné fils dudit Iean de Bretagne à Beatrix fille desdits Roy & Roine d'Angleterre.

Si demenerent ces Rois & Princes par aucuns iours grands festes à Paris, puis allerent à sainct Denys, où fut celuy mariage parfait & accomply, & les nopces celebrees à grand solemnité: car ladite Beatrix estoit niepce de la Roine de France, fille de sa sœur, toutes deux filles de Berenger Comte de Prouuence. Parquoy est à sçauoir que celuy Berenger eut quatre filles, desquelles l'ainsnee fut nommee Margarite, qui fut femme de Loys Roy de France; & eut ledit Loys d'elle six fils, appellez l'ainsné Loys qui ne fut pas Roy, parce qu'il mourut auant son pere; Philippe qui fut Roy apres luy, Pierre Comte d'Alençon, Iean Tristan Comte de Neuers, Robert Comte de Dreux & de Clermont, & vn autre Robert qui fut Comte d'Artois: & quatre filles, nommees l'vne Margarite qui fut Roine de Nauarre femme du Roy Thibauld oncle dudit Iean Comte de Richemont, frere de sa mere, ainsi qu'il est dit dessus, Agnes Duchesse de Bourgoigne, Ysabeau Duchesse de Brabant, & Blanche femme de Ferrand fils d'Alphonce Roy de Castille.

La seconde fille dudit Comte Raimond fut Alienor Roine d'Angleterre, femme du dessusdit Henry, & mere de ladite Beatrix Comtesse de Richemont, & d'Edoüard, dit aux Longues-jambes, qui apres son pere fut Roy d'Angleterre, d'Aimond Comte de Lancastre, & de la Comtesse de Montfort femme du Comte Simon.

La tierce fut appellee Sancie, laquelle fut Roine d'Allemagne, femme de Richard Roy d'Allemaigne, Comte de Cornoüaille, frere dudit Henry Roy d'Angleterre.

Et la quarte fut Beatrix Roine de Sicile, femme de Charles frere dudit Loys Roy de France. Lequel Charles fut premierement Comte d'Anjou & du Maine, & depuis conquist celuy Royaume de Sicile, & engendra de ladite Beatrix Charles dit le Clop Roy de Sicile, & la Comtesse de Flandres femme de Robert de Bethune.

Et pacifia lors Loys le Roy de France auecques ledit Henry Roy d'Angleterre, touchant Normandie & les autres terres que Philippe Auguste son ayeul auoit ostees au Roy Iean, pere dudit Henry, en vengeance de la mort du Duc Artur de Bretagne son gendre, oncle dudit Iean; pour recompense desquelles terres ledit Loys bailla audit Henry Perigort, Bordeaux, & aucunes autres citez, à les tenir de luy. Mais comme ces choses ainsi se traictoient deuant Loys l'ainsné fils dudit Roy de France malade, & trespassa le septiesme iour apres la Natiuité nostre Seigneur: laquelle aduenture tourna leur ioye en pleurs. Pourquoy apres ce qu'ils eurent enseuely ledit Loys à Royaumont s'en retournerent chacun en son lieu. Le Duc Iean & Iean le Comte de Richemont son cousin s'en reuindrent en Bretagne auecques leurs femmes, & y furent ioyeusement recueillis, & specialement la Comtesse Beatrix pour sa nouuelle venuë.

1260. Et l'an ensuiuant, qui fut de nostre Seigneur 1260. selon les Annaux, fut tres-grand famine & mortalité en Bretagne.

1261. Et semblablement l'an 1261. le furent en Normandie, dont le peuple fut moult oppressé. Et en celuy an fut le dessus-nommé Charles Comte d'Anjou appellé

appellé par le Pape Vrban au Royaume de Sicile contre Mainfroy, & luy offrirent les Romains qu'il fust Senateur de Rome.

En l'an 1262. le iour sainct Iacque Apostre, nasquit Artur fils premier né de Iean Comte de Richemont heir de Bretagne, & de Beatrix sa femme fille du Roy Henry d'Angleterre, dont le Duc Iean pere dudit Comte, & la Duchesse Blanche sa mere, & les Nobles & le peuple de Bretagne demenerent grand feste. 1262.

Et l'an 1263. furent en Bretagne merueilleuses tempestes, fouldres, & tonnaires, qui subuertirent & rompirent plusieurs tours, maisons, & cloclers. Et en celuy-temps fut le Royaume d'Angleterre moult troublé par les dissentions d'entre le Roy Henry & le Comte Simon de Montfort, & autres Barons. Et prindrent lesdits Barons en l'an 1264. le Mercredy apres la Feste sainct Nicolas d'yuer, ledit Henry en bataille auecques Edoüard son fils, & Richard Roy d'Allemagne son frere: mais l'an 1265. ledit Edoüard eschappa de prison, & fist bataille contre ledit Simon, lequel il occist auecques Henry son fils ainsné. 1263. 1264. 1265.

Et en celuy an Charles le Comte d'Angers alla à Rome où il fut coronné Roy de Sicile, de Puille, & de Calabre. Et apres Noüel departant de Rome mena son exercite contre Mainfroy qui occupoit celles terres, lequel il vainquit en deux batailles, & en fin l'occist.

En ce mesme an le Souldan auecques ses Sarazins fist moult de maux aux Christians d'oultre mer: car il print plusieurs de leurs chasteaux, & auec grand exercite alla contre les Hermeniens qui tenoient la foy de nostre Seigneur. Pourquoy l'an 1266. Pape Clement oyant celles destructions estre faites es parties transmarines, manda à Simon Cardinal de saincte Cecile, qui auoit esté enuoyé Legat es Gaules par Vrban son predecesseur prescher la croix du Royaume de Sicile, qu'il preschast celle d'oultre mer. Et pource assembla Loys de France vn Parlement de Comtes, de Barons, & de toute la Cheualerie seculiere de son Royaume à Paris en la Quarantaine à la Feste de l'Annunciation, où furent aussi Iean le Duc de Bretagne, & Iean Comte de Richemont son fils aisné: Et en ce iour ledit Loys auecques Philippe son premier fils, & deux des autres, c'est à sçauoir Iean & Pierre, prindrent la Croix. Et semblablement fistrent Iean le Duc de Bretagne, le Comte de Richemont son fils, la Comtesse de Flandres, le Comte de Vendosme, le Comte d'Eu, & plusieurs autres Barons. Et l'an 1267. à la Feste de Pentecoste, fist ledit Loys, Philippe son fils ainsné Cheualier à Paris: auquel lieu estoient les Princes dessus-nommez, & y eut grand appareil des citoyens en riches vestemens, & la cité si tres-ornee de courtines, de sandaulx, & autres soyes, qu'il n'est point trouué auoir par-auant esté feste si solennelle en ladite cité. Et en celuy iour à la predication du deuant-dit Simon Legat & Cardinal, se croeserent le Roy de Nauarre qui là estoit, & le Comte de Dreux son cousin, Richard Archeuesque de Roüen, & plusieurs grands & notables Cheualiers. 1266. 1267.

Et en celuy an au Parlement de la Purification fut iuré par ledit Loys, par ses fils, par le Roy de Nauarre, par le Duc de Bretagne, & par les autres Nobles croesez, leur partement d'iceluy temps à deux ans. Et cependant fistrent leur amas de deniers pour ce faire chacun en sa terre, par decimes qu'ils le-

uoient par la concession de Pape Clement, & aultrement.

1268. En l'an 1268. apres l'Assomption nostre Dame, alla à Paris Edoüard ainsné fils du Roy d'Angleterre frere de Beatrix Comtesse de Richemont, tres-beau Cheualier & vaillant en bataille, lequel promist par foy iurer à Loys le Roy de France, & aux autres Princes dessus-nommez, qu'il passeroit la mer auec eux, & en bailla son fils ainsné en pleige audit Loys, lequel confiant de sa fidelité le renuoya en Angleterre.

Et en celuy an mourut Pierre l'vn des fils du dessusdit Iean Duc de Bretagne à Paris, & fut ensepuely ou Conuent des Cordeliers; dont le Roy Loys, le Roy de Nauarre oncle dudit Pierre, & les autres Princes qui là estoient assemblez, furent moult dolents: car ledit Pierre qui ja auoit attaint le 37. an auoit commencement d'estre prudent & vaillant Prince.

1269. En l'an 1269. ou mois de Mars, commencerent Loys le Roy de France, ses fils, ses Comtes & ses Barons, le chemin de leur peregrination, & tirerent par Bourgoigne à Aigues-mortes. Et selon les Chronicques Annaux, le Ieudy des Feries de Pasques ensuiuant, en l'an 1270. partirent Iean Duc de Bre-
1270. taigne, & la Duchesse Blanche sa femme: Iean Comte de Richemont leur fils, & la Comtesse Beatrix sa femme du Sussunio, pour aller auecques ledit Loys oultre mer. Lesquels accompagnez de moult de Barons, de Cheualiers, de peuple, & de Prelats d'Eglise, tirerent à la mer audit lieu d'Aigues-mortes, où ils furent es sixtes Kalendes de Iuillet, & là trouuerent ledit Loys Roy de France, la Roine Margarite, leurs fils & leurs femmes, Thibauld Roy de Nauarre frere de ladite Blanche Duchesse de Bretagne & la sienne, & les autres Princes & Barons croesez qui les attendoient, & au commencement du mois de Iuillet se mistrent tous sur mer, & commencerent à nager. Si eurent conseil qu'ils submeissent premierement à leur puissance le Royaume le Thunes, lequel donnoit empeschement aux pelerins Christians passans la mer. Et en celuy mois enuiron la Feste de la Magdelaine, applicquerent au port de l'ancienne Cartaige; & apres ce qu'ils eurent repulsé les Sarrazins qui gardoient le riuage prindrent la cité, puis allerent deuant Thunes, où ils mistrent leurs tentes: mais comme ils l'eussent assiegée enuiron l'espace d'vn mois, par le secret Iugement de Dieu commença vne maladie par laquelle Iean Comte de Neuers fils du Roy, & le Cardinal d'Albanie Legat moururent. Et peu apres trespassa aussi ledit Loys Roy de France le lendemain de la sainct Bartholomer: Auquel iour Charles le Roy de Sicile son frere arriua en l'exercite, dont la ioye creut aux Christians: car par-auant ils estoient moult desolez. Aussi y vint Edoüard le fils ainsné du Roy d'Angleterre, ainsi qu'il auoit promis.

Quand ces Princes eurent là demouré iusques vers la fin de Nouembre, ils aduiserent que la cité de Thunes estoit moult difficile à prendre, & quand elle seroit en leurs mains à peine la pourroient-ils garder ne retenir, & delibererent faire trieues auecques le Roy de Thunes qui les demandoit, lequel leur donna grand somme d'or pour leurs dommaiges, & se submist au Roy de Sicile. Aussi deliura les Christians prisonniers, & voulut que Moustiers fussent edifiez en son Royaume, & la foy de nostre Seigneur preschee & annoncee, & que tous ceux qui vouldroient se peussent franchement faire baptiser.

ptiser. Et retournant l'exercite Christian d'Afrique en Sicile, & de là en France, fut tres-grand mortalité de pelerins; & entre autres y moururent Ysabel la femme du nouueau Roy Philippe qui auoit succedé à Loys son pere, Thibauld Roy de Nauarre, & Margarite sa femme, Alphonce frere dudit Roy Loys, & la Comtesse de Thoulouse sa femme. Si se departit en apres l'exercite de Sicile, & s'en retournerent chacun en son lieu: C'est à sçauoir ledit Philippe, Pierre son frere, & ses Barons en France, où ils arriuerent enuiron la Pentecoste en l'an 1271. & allerent à Paris, où ledit Philippe porta les os de son 1271.
pere, de Iean son frere, & d'Ysabeau sa femme, lesquels il fist honorablement inhumer à sainct Denys.

Et Iean le Duc de Bretagne, Iean le Comte de Richemont son fils, auecques leurs femmes & leurs Barons en celle mesme saison s'en reuindrent en Bretagne, où ils furent à grand joye receus. Mais l'an 1272. mourut Beatrix 1272.
Comtesse de Richemont, fille du Roy Henry d'Angleterre, & femme du dessusdit Iean Comte de Richemont, dont grand doleur fut demené par toute Bretagne & par Angleterre: car elle estoit moult noble Dame, belle, prudente, charitable & deuote; & apres sa mort fut son corps porté à Londres en Angleterre pour estre inhumé où Conuent des Cordeliers qu'elle y auoit fait construire, & auoit ordonné en sa vie qu'elle y fust ensepulturee.

De laquelle Beatrix demourerent à celuy Comte Iean de Richemont son mary, quatre enfans: c'est à sçauoir Artur leur fils premier né, duquel a esté touché dessus: & vn autre fils appellé Iean comme son pere, & son ayeul, qui depuis fut Comte de Richemont; & deux filles, nommees l'vne Blanche, & l'autre Margarite: desquels enfans il sera parlé cy-apres. Et en celuy an moururent aussi Henry le Roy d'Angleterre, pere de ladite Beatrix, & Richard le Roy d'Allemagne son oncle. Pourquoy Edoüard son frere, qui apres le retour du Roy Philippe, du Duc Iean, & des autres Princes du siege de Thunes, estoit allé à Acre & ailleurs es parties d'oultre mer, s'en retourna par la Court Romaine à prendre celuy Royaume d'Angleterre apres sondit pere Henry.

Apres le retour de Thunes se tint & demoura le dessusdit Iean Duc de Bretagne en son pais paisible, où il se penna de faire regner iustice, en supportant & gardant d'oppression les poures & miserables personnes, & domtant par sa puissance les rebelles & orgueilleux qui ne vouloient obeir aux Loix; dont il fut mal voulu d'aucuns, mais il les submist & humilia: car il les pugnit rigoureusement par confiscation de leurs fiefs, & autrement, & les autres y prindrent exemple. Toutesfois garda-il en toutes autres choses equité, & corrigea & reforma aucunes coustumes austeres qui anciennement auoient esté introduites & gardees par ses antecesseurs, qu'elles il mua, & fist nouuelles. Et entre autres, comme lesdits antecesseurs & luy eussent de coustume de prendre & auoir par raison de bail les fruicts & les issuës des terres & des rentes à ses Nobles apres leur deceix quand leurs heirs demouroient sous eaige, & les tenir iusques à tant qu'ils eussent passé 20. ans. Considerant que par celle loy rigoureuse les executions des testamens & des derrenieres volontez des morts estoient retardees, & ne pouuoient estre acomplies leurs ordonnances, ne leurs debtes poyees. Et regardant ledit Iean le proufit commun octroya

ausdits Nobles, que toutesfois qu'ils iroient de vie à trespas en quelque eaige que leurs heirs demourassent, luy & ses successeurs Ducs auroient les fruicts & les issuës de leurs terres d'vne annee seulement, & recepuroient les hommaiges desdits heritiers quand les heritages leur aduiendroient. Et leur quitta ledit Iean celuy bail à iamais perpetuellement par la maniere deuant dite: en reformant, comme dit est, plusieurs autres constitutions proffitables ausdits Nobles, selon les anciennes Coustumes de Bretagne. Laquelle chose le Duc Pierre Mauclerc son pere en son temps n'auoit voulu accorder. Et voulut celuy Duc Iean que les Barons de Bretagne & leurs heirs peussent faire semblable conuenance à leurs hommes s'ils en estoient à gré. Laquelle constitution fut faite à Nantes le Sabmady prouchain apres la Feste sainct Hilaire,
1275. en l'an 1275. presens & consentens les Barons & les Prelats de toute Bretaigne qui là estoient conuenus & assemblez à parlement. Celuy Duc Iean aussi augmenta grandement ses reuenues de Bretagne: car il acquist la Vicomté de Leon, & la Seigneurie de Dinan qu'il joignit à son domaine, partie par recompense d'aucunes terres & Seigneuries qui luy appartenoient en France à cause de son pere, lesquelles il bailla en eschange; & l'autre partie par ses tresors qu'il y employa. Et ainsi à cause de ladite Vicomté applicqua à luy le droit du deuoir des seaulx de conduite sur toutes les nefs qui passent par la mer de Bretagne, lequel deuoir jadis fut concedé par toutes les nations qui frequentoient celle mer aux Vicomtes de Leon, pour y tenir nauire, & pour garder, conduire, & deffendre lesdits nefs à l'endroit de sa terre, où ils estoient contrains passer: mesmement pour souffrir que les estrangers y prinssent viures: lesquels seaulx les Maistres desdits nefs estoient tenus prendre sur paine de confiscation de corps & de biens, & les pouoit ledit Vicomte suiure quelque part qu'il allassent. Et ce droit auoit le Duc Pierre Mauclerc en son temps voulu empescher aux Vicomtes de Leon, dont grand guerre s'estoit meuë entr'eux: car par-auant les Princes de Bretagne n'auoient que les briefs: C'est à sçauoir pourtant que ladite mer de Bretagne est tres-perilleuse, & que tous les nauires qui aduenturoient en la coste d'icelle estoient conquis au Duc. Il auoit esté semblablement long-temps par-auant accordé à la requeste de tous les pais, qu'il mettroit ses seaulx, qui seroient appellez briefs, où bon luy sembleroit: & tous ceux qui chargeroient depuis la Duché de Bretagne iusques au Royaume d'Espagne, seroient tenus les prendre sur paine de perdre leurs nefs, & tous les biens qui seroient dedans, s'il aduenoit qu'ils perillassent en sa Seigneurie. Mais trouuant lesdits briefs par le tesmoignage des papiers des lieux où ils seroient, ny debuoit le Duc riens prendre, ne souffrir que l'on y preneist, fors le droit de ceux qui les saulueroient.

Ainsi eut celuy Duc Iean à luy tous les debuoirs de la mer, & print & acquist plusieurs autres droits de ses subiets; combien qu'il tint entant qu'il peût la conuention qu'il auoit iuree aux Prelats à Rome pour les droictures & libertez de l'Eglise: mais les Barons & le peuple ne s'y estoient pas accordez, ains l'auoient en aucunes articles dissentie, & poursuiuoient en la Court Romaine celle matiere contre le Clergé, dont il n'estoit pas content: car depuis ladite cõuention il honora l'Eglise & ses Ministres. Et fonda vne Abbaye de l'Ordre

de l'Ordre de sainct Bernard au Diocese de Vennes, assez pres de son chastel de l'Isle, laquelle il nomma Prieres, afin que là fussent faites prieres & oraisons pour luy. Et la Duchesse Blanche sa femme en fonda vne autre de Moniales de celuy-mesme Ordre pres la ville de Hannebont, qu'elle nomla la Ioye-nostre-Dame: & fist edifier le Conuent des Freres Prescheurs de Kemperelé.

Et apres mourut celle noble Dame Blanche de Nauarre, Duchesse de Bretagne, en la tour Hele sus l'estang de Ploeroy, le Ieudy es Octaues sainct Dominicque, l'an 1283. & la vigile de l'Assomption nostre Dame prochaine 1283.
ensuiuant fut ensepulturee en ladite Abbaye de Hannebont à grand solemnité.

Et en celuy an es Octaues des Innocens fist vn vent si impetueux, qu'il fist innumerables dommages: car les arbres & les pinnacles des Eglises tumberent par Bretagne, & perirent les nefs en la mer.

Et l'an ensuiuant, qu'on dit 1284. espousa Artur l'ainsné fils de Iean, Comte de Richemont heir de Bretagne, Marie fille vnicque & heritiere de Guy 1284.
Vicomte de Limoges; par cause de laquelle Marie ledit Artur succeda à la Vicomté de Limoges apres la mort dudit Vicomte Guy pere d'elle. Et en celuy an Philippe ainsné fils du Roy Philippe de France espousa Madame Ieanne cousine dudit Comte de Richemont, fille de Henry Roy de Nauarre son oncle.

Aussi furent les deux sœurs dudit Artur, Blanche & Margarite, mariees, sçauoir Blanche à Philippe d'Artois fils ainsné de Robert Comte d'Artois, second de ce nom, nepueu du Roy Loys, & cousin de Philippe qui lors regnoit en France, fils de son oncle Robert qui mourut oultre mer. Lequel Philippe d'Artois auec vn autre fils appellé Robert, & vne fille nommee Mahault d'Artois, qui fut femme d'Othon Comte de Bourgoigne, auoit ledit Robert Comte d'Artois second, engendrez de la Dame de Courtenay sa femme, qui morte estoit à Rome en retournant de Sicile où ils estoient allez son mary & elle visiter le Roy Charles le prime, oncle dudit Robert. Et Margarite l'autre fille du Comte Iean de Richemont sœur du dessusdit Artur Vicomte de Limoges, espousa Guy Comte de sainct Pol, de laquelle il eut vne fille qui fut femme de Pierre Duc de Bourbon, & mere de Ieanne Roine de France, femme du Roy Charles cinquiesme de ce nom.

En l'an 1285. assemblerent Philippe le Roy de France, & ses deux fils Phi- 1285.
lippe Roy de Nauarre, qui puis apres fut Roy de France, & Charles Comte de Vallois, adonc nommé Roy d'Arragon, auecques vn Legat de la Court Romaine, grand exercite pour aller contre Pierre Roy d'Arragon, à prendre celuy Royaume d'Arragon, qui auoit esté donné audit Charles Comte de Vallois par le Pape Martin. Et pource que celuy Martin en l'an precedent auoit priué ledit Pierre de toute Royalle dignité, & auoit abandonné toutes ses choses à occuper audit Philippe Roy de France, & octroyé à tous ceux qui prendroient la croix & s'exposeroient à debouter & desheriter d'iceluy Royaume d'Arragon ledit Pierre, lequel estoit excommunié, Indulgence de tous leurs pechez, & l'auoit fait prescher es Gaules par le dessusdit Legat: Se partit Iean le Comte de Richemont fils du Duc Iean de Bretagne, & alla

accompagner ledit Philippe auecques pluſieurs Barons. Entre leſquels furent Guy Sire de Laual & de Vitré, Guy Sire de la Roche, Girard Chabot Sire de Raix, Geffroy Sire d'Ancenis, Bonabes de Derual, Guillaume de Rochefort Vicomte de Donges, Galeran de Chaſteau-giron, Oliuier de Rougé, & pluſieurs autres. Si paſſa l'exercite Thoulouſe, Carcaſſonne, Parpignan, & les monts Pyrrennes, & entra ou Royaume de Maillorgues que tenoit le frere dudit Pierre, puis aſſiſt Gironne, & la print, auecques pluſieurs autres villes & chaſteaux. Et fut ledit Pierre Roy d'Arragon, qui lors ſeiournoit ou Royaume de Sicile, lequel il calumpnioit par cauſe de Conſtance ſa femme fille de Mainfroy, contraint venir deffendre ſon pais. Mais comme il s'efforceaſt de ce faire, apres qu'il y fut retourné il fut rencontré par vne partie de l'exercite du Roy Philippe, & navré griefuement d'vne playe dont il mourut. Et peu apres, ainſi que ledit Philippe vouloit aller aſſieger Barcenonne, ſourdit en ſon exercite vne griefue peſte, dont ſes gens commencerent à mourir: laquelle choſe le pourforça s'en retourner en Parpignen, où il luy print vne maladie dont il treſpaſſa le cinquieſme iour d'Octobre. Et fut ſon corps porté enterrer à ſainct Denys par ſes deux fils les Rois de Nauarre & d'Arragon, & ledit Iean Comte de Richemont s'en retourna en Bretagne.

Et en celuy an le Ieudy apres le Dimanche des Innoçains, fut né à Chantoceaulx ou Dioceſe de Nantes, Iean l'ainſné fils d'Artur Vicomte de Limoges, fils dudit Iean Comte de Richemont, fils & heir du premier Iean Duc de Bretagne; lequel Iean ledit Artur auoit engendré de Marie Vicomteſſe de Limoges ſa femme, & fut baptiſé à ſainct Fleurent le vieil ſus Loire, par Durand Eueſque de Nantes, & nommé par Iean lors Abbé de Pampont. Toutesfois dient autres Annaux, qu'il naſquit le Vendredy auant la Feſte ſainct Gregoire, & ne different que d'vn iour.

Du Duc Iean ſecond, fils du Duc Iean premier. D'aucuns des faits de luy & d'Artur ſon fils, & de la mort dudit Iean.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIESME.

1286. EN l'an 1286. le 8. iour des Ides d'Octobre vigile ſainct Denys, treſpaſſa de ce ſiecle Iean Duc de Bretagne, fils du Duc Pierre Mauclerc: lequel, ſi comme il a eſté dit deuant, à difference des autres, qui depuis luy furent appellez par ce nom Iean, eſt ſurnommé Mauclerc comme ſon pere, & les autres le ſurnomment Roux pour ſa rouſſeur: & auoit celuy Iean regné 49. ans Duc de Bretagne. Si fut ſon corps porté en l'Abbeye de Prieres qu'il auoit fondee, où il fut honorablement inhumé.

Et en celuy an aſſembla Iean Comte de Richemont, fils ainſné dudit Iean Mauclerc, en la cité de Rennes tous les Prelats & Barons de Bretagne, qui le receurent agreablement leur Duc, & fiſtrent les vns aux autres ſolemnellement les ſermens accouſtumez, par les mains de Guillaume lors Eueſque de ladite cité, & demenerent la Nobleſſe & le peuple grand feſte: car ils deſiroient

toient de long-temps ledit Iean, pourtant qu'il estoit plus benign & debonnaire que son pere. Et incontinent donna celuy Duc Iean à Artur son fils aisné la Comté de Richemont, laquelle il auoit iusques alors possidee.

Et l'an 1287. fut né le second fils dudit Artur Comte de Richemont, & de Marie sa femme Vicomtesse de Limoges, lequel fut appellé Guy, en memoire de Guy de Bourgoigne Vicomte de Limoges son ayeul, pere de ladite Marie sa mere. 1287.

Et l'an ensuiuant, qu'on dist 1288. y eut tres-grand habundance & fertilité de tous fruicts en Bretagne, & specialement de blez, & tellement, que selon les Annaulx, la mine de seille mesure de Iugon estoit donnee pour cinq sols, & moins. 1288.

Et en celuy an assembla le Duc Iean de Bretagne ses Estats, & conferma les droicts & priuileges de ses subiets, fors qu'il n'accorda pas aux Prelats & autres gens d'Eglise qu'ils ioyssent entierement de toutes les droictures & libertez qu'ils demandoient, ne que les Ordonnances, Transactions, & compositions par auant concordiablement faictes entre Iean Mauclerc son pere & lesdits Prelats, eussent lieu, ne sorteissent effet: ains à la faueur & requeste des Barons & du peuple les empescha: C'est à sçauoir quant au regard du tierceaige & du manger nuptial que demandoient lesdits Prelats & gens d'Eglise: car les autres chapitres & articles de son pere il les accorda benignement.

Et l'an 1289. nasquit le tiers fils d'Artur Comte de Richemont, & de la Comtesse Marie sa femme, lequel tiers fils fut nommé Pierre. 1289.

En l'an 1290. sourdit contens entre le Duc Iean & Thibauld de Moreac Euesque de Dol, & aucuns autres Euesques de Bretagne, pour celuy droict de tierceaige, & renouuella celle question; parquoy plusieurs gens d'Eglise furent greuez par les officiaulx d'iceluy Duc. Et pour celle cause en l'an d'apres, qui fut de nostre Seigneur 1291. s'assemblerent H. Archeuesque de Tours, Hamelin Euesque de Rennes, Hugues Euesque du Mans, Brice Euesque de Nantes, Donat Euesque de Leon, Yues Euesque de Vennes, Ranuoul Euesque de Cornoüaille, Robert Euesque de sainct Maclou, & le dessusdit Thibauld Euesque de Dol: Lesquels eurent conseil ensemble d'enuoyer par deuers Pape Nicolas qui lors tenoit la Chaere de Rome, pourtant que lesdites Transactions auoient esté accordees à Rome és presences des Cardinaux de Ste Sabine & de S. Ange au temps d'Alexandre le quart, qui les auoit confermees & approuuees, en faire complainte, afin qu'il contraignist celuy Duc Iean & sesdits Officiaulx par censures y obeir: & de fait, y transmistrent le dessusdit Thibauld de Moreac Euesque de Dol auecques leur Epistole. Mais ledit Iean & les Barons enuoyerent au Pape autres Messaiges qui precederent ceux des Euesques, offrants sur ce tenir la Sentence de la Court Romaine, leurs raisons entenduës & oyes: & ainsi demoura leur negoce imparfait pour celle fois. 1290. 1291.

Et en celuy an vers la fin trespassa Marie la Comtesse de Richemont, Vicomtesse de Limoges, & Dame d'Auennes, femme d'Artur fils ainsné du Duc Iean, delaissant dudit Artur son mary les trois fils dessus-nommez, c'est à sçauoir Iean, Guy, & Pierre, desquels il sera cy-apres traicté plus à plain

en leurs endroits. Apres le deceix de laquelle Marie espousa ledit Artur Comte de Richemond, Yolend de Dreux, fille de Pierre Comte de Dreux, Dame & heritiere de la Comté de Montfort par cause de sa mere, semblablement appellee Yolend, seule fille d'Amaury Comte de Montfort. Laquelle Yolend de Dreux, si comme rapportent aucuns, auoit premierement contracté & accordé mariage auecques Robert de Bruz Roy d'Escosse, qui la calumpnia sa femme par long-temps, dont elle fut tousiours nommee Roine d'Escosse : mais ledit mariage fut declaré nul : & fut approuué & confermé celuy du Duc Artur & d'elle par la dispense de Pape Boniface huictiesme.

Et pource qu'au moyen de celuy mariage d'Artur Comte de Richemont, fils ainsné du Duc Iean de Bretagne second de ce nom, & de ladite Yolend de Dreux Comtesse de Montfort, aduint celle Comté de Montfort aux Ducs & Princes de Bretagne, qui tousiours depuis l'ont possidee & tenuë, ou baillee, actournee & attribuee en tiltre à leurs fils ainsnez. Afin de cognoestre plus clairement la noblesse de celle Comté, & la genealogie de ceux qui par auant l'obtindrent, dont issit ladite Yolend : Est à sçauoir, que selon qu'il est contenu es histoires & Chronicques des Rois de France, Robert Roy de France, fils de Huë Cappet, lequel Robert fut coronné l'an de l'Incarnation
917. nostre Seigneur neuf cens dix-sept, apres la mort de la Roine Constance sa femme, fille de Guillaume Comte d'Arle, de laquelle il auoit quatre fils, & & luy succeda le premier d'eux nommé Henry : espousa ledit Robert vne noble Dame de France, dont il eut vn autre fils qu'il appella Amaury : Et donna celuy Roy Robert audit Amaury son fils ladite Comté de Montfort, & la Seigneurie d'Espernon, où il auoit fait fermer & edifier deux moult forts chasteaux auecques leurs appartenances.

Si engendra celuy premier Amaury Comte de Montfort, fils du Roy Robert, deux fils, desquels l'ainsné fut appellé Amaury comme luy, & l'autre Simon. Et luy succeda Amaury l'ainsné en ladite Comté, lequel engendra vn fils, qui semblablement fut appellé Amaury comme son pere & son ayeul, & vne fille nommee Berthe qui fut femme de Foulcques le Comte d'Anjou, & mere de Foulcques Roy de Ierusalem, pere de Baudouyn & d'Amaury, l'vn apres l'autre Roys d'iceluy Royaume de Ierusalem : & depuis espousa ladite Berthe le Roy de France.

Celuy tiers Amaury frere de Berthe, fut Comte de Montfort apres son pere, & engendra le bon Comte Simon de Montfort, lequel par long-temps guerroya les Albigeois pour extirper leur heresie, & surmonta miraculeusement en bataille auecques petit nombre de pelerins le Roy d'Arragon, & les Comtes de Foix & de sainct Gille fauteurs d'iceux heretiques, qui auoient amené multitude de gens armez contre luy; puis fut occis deuant Thoulouse
1219. du coup d'vne pierre, l'an 1219. Et luy succeda son fils Amaury quart de ce nom, lequel se croesa, & fut oultre mer auecques Thibauld Roy de Nauarre,
1239. & Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, en l'an 1239. & mourut retournant à Rome où il est inhumé. Et demourerent d'iceluy Amaury deux fils, Simon & Philippe; desquels, Simon qui estoit l'ainsné fut Comte de Montfort & de Lincestre, & espousa l'vne des filles du Roy Henry d'Angleterre, &

d'Alienor sa femme, delaquelle il eut quatre fils, nommez Henry, Guy, Amaury, & Simon, & vne fille qui fut femme de Iosselin Prince de Galles.

Celuy Comte Simon pour maintenir aucunes nouuelles Ordonnances que Henry le Roy d'Angleterre luy auoit fait iurer touchant la succession des Nobles, fist bataille contre celuy Henry, & le print auecques Edoüard son fils & Richard Roy des Allemans son frere. Mais en apres ledit Edoüard qui eschappa de sa prinson rassembla exercite contre ledit Simon, & l'occist auecques Henry son fils ainsné, parce que l'Empereur d'Allemagne qui auoit promis aidé audit Simon, se tourna contre luy, & fut l'vn de ses autres fils prins, & les deux s'enfuirent d'Angleterre, dont l'vn, c'est à sçauoir Amaury, fut Clerc & homme d'Eglise.

Apres lequel Simon, tint Guy son fils la Comté de Montfort; lequel Guy acompaigna Charles le Prince Roy de Sicile à la conqueste de Naples, où il fist moult de proesses: car selon Boccace, il passa les Alpes à force, & en chassa Poilleuoisin. Et fut aussi celuy Comte Guy à Thunes auecques Loys Roy de France, & les autres croesez, & en retournant en la compagnie du Roy Philippe fils ainsné dudit Loys, occist à Viterbe Henry le fils de l'Empereur d'Allemagne, en vengeance de ce que ledit Empereur son pere s'estoit tourné contre le sien à la bataille d'Angleterre où il fut occis, puis s'en alla à Touscanne à Raoul Comte de celle terre, duquel il auoit espousee l'heritiere. Si fut par apres ledit Guy pour celuy cas detenu: mais il fut eslargy par le Pape pour resister à Guy de Frontemont, qui s'efforçoit occuper les terres de l'Eglise, lesquelles ledit Guy luy osta par sa force, & les remist à l'obeissance du Pape. Mais en apres fut ledit Guy prins derechief par l'Admiral de Sicile, auecques le Comte de Brenne, & autres Comtes & Barons François allants par mer de France à Naples au secours du Roy Charles, ne depuis ne peut estre deliuré: car le Roy d'Angleterre, si comme on disoit, l'empescha, & mourut entre les Siciliens.

Duquel Guy Comte de Montfort demourerent deux fils, Philippe & Amaury, dont l'ainsné, c'est à sçauoir Philippe, fut Comte apres luy, qui ne vesquit pas longuement. Et apres sa mort luy succeda Amaury second fils dudit Guy; lequel Amaury fut pere de Yolend femme du Comte de Dreux qui luy succeda parce qu'il n'auoit autres heritiers. Et ledit Comte de Dreux & Yolend de Montfort, pere & mere de la dessusdite Yolend Roine d'Escosse, Comtesse de Montfort & de Richemont, seconde femme d'Artur de Bretagne fils ainsné du Duc Iean second, & de Marie Comtesse de Roussy.

Et eut ladite Yolend Comtesse de Richemont & de Montfort, du Comte Artur son mary, cinq enfans, c'est à sçauoir vn fils & quatre filles, nommez le fils Iean, & les filles Ieanne, Beatrix, Alix & Marie, & d'eux sera traicté apres.

En l'an 1298. le 11. iour de Septembre, trespassa de ce siecle Philippe d'Artois seul fils du noble Robert Comte d'Artois, & mary de Blanche de Bretagne, fille ainsnee du Duc Iean lors regnant, & de Beatrix d'Angleterre sa femme; lequel Philippe fut ensepulturé en l'Eglise des Freres Prescheurs à Paris, & de luy & de ladite Blanche de Bretagne demourerent cinq enfans, c'est à sçauoir vn fils appellé Robert comme son ayeul, vne fille nommee Margarite, & trois autres filles, desquels enfans il sera parlé apres. 1298.

Et en celuy an le lendemain de la sainct Bartholomer Apostre, à sainct Denys en France, ô grand joye & exultation du Roy Philippe le Bel, des Princes & des Prelats de son Royaume, & generalement de tous les François, fut esleué Loys jadis Roy de France, le derrenier de ce nom trespassé à Thunes sous Cartaige, qui l'an precedent auoit esté au Cathologue des Saincts par Pape Boniface.

1300. Et l'an 1300. selon les Annaux, fut née Blanche fille d'Artur Comte de Richemont, & de Yolend sa femme Comtesse de Montfort: de laquelle Blanche sa natiuité fut le iour & feste S. Arnoul, qui est celebré le 18. iour du mois de Iuillet. Et en celuy an fut tres-grãd cherté de vins en Anjou & en Bretagne.

1301. Et l'an ensuiuant, que l'on dist 1301. Loys Comte d'Eureux fils du Roy Philippe de France, espousa Margarite fille de Philippe de Vallois & de Blanche fille du Duc Iean de Bretagne, femme dudit Philippe, lequel estoit ja mort, si comme il est dit deuant.

1303. En l'an 1303. le dix-neufiesme iour du mois de May à vn Dimanche, trespassa de ce siecle Maistre Yues Harlory Venerable Prestre du Diocese de Trecorense, homme efficacement instruit en Droict Canon, & science diuine, & fut inhumé en l'Eglise Cathedral de l'Antreguer. Lequel Yues, combien qu'il fust de tres-nobles parens, se fist Aduocat des poures & miserables personnes, reduisant de toutes ses forces les litigans à paix & concorde. Et fut de si tres-grand humilité merueilleuse, sainctetė, & incredible austerité de vie, resplendissant auant sa mort & apres, tant d'innumerables, merueilleux, & euidens miracles, qu'il n'est point leu par autre Cõfesseur tant en auoir esté fait, pour le merite desquels long-temps apres Pape Clement sixiesme l'escripsit solemnellement ou Cathologue des Saincts Confesseurs.

1304. Et l'an de nostre Seigneur 1304. Iean Duc de Bretagne dessusdit, imaginant la longue & ancienne discorde qui estoit entre luy, ses Barons, & le peuple de Bretagne d'vne part: & les Prelats & autres gens d'Eglise d'autre, & qui auoit duré au temps de son pere & de son ayeul sans y pouoir trouuer mean d'accord. A l'occasion de laquelle discorde se pulluloient inimitiez & haines entre ses sujets, & se faisoient plusieurs violences & oppressions par les Nobles aux dessusdits gens d'Eglise, leurs Clercs & sujets, proposa de l'appaiser & terminer s'il pouoit en son temps, & pour ce faire emprint luy-mesme aller à la Cour Romaine par deuers le Pape, afin que les raisons d'vne part & d'autre oyes il y fust faite quelque amiable concorde.

Toutesfois pourtant qu'en celuy an le siege Romain estoit vacant apres la mort du Pape Benoist vnziesme, par la diuision des Cardinaux qui sejournoient à Peruse, lesquels furent discordans vnze mois sans pouoir faire election, ledit Iean en fut tout celuy an retardé.

1305. Mais l'an ensuiuant, qui fut dit 1305. es Nonnes de Iuin, fut esleu Clement sixiesme, par-auant dit Bertrand de Gotho, du Diocese de Bourdeaux. Et quand ledit Iean l'entendit il se mist à chemin pour aller deuers luy accompagné notablement de grand nombre de ses Barons & Prelats. Aussi y allerent de France le Roy Philippe, ses freres, & plusieurs autres Princes François. Si se trouuerent tous à Lyon, où ledit Clement auoit fait assembler ses Cardinaux vers la fin du mois d'Aoust. Et le 14. iour de Nouembre ensuiuant

uant, es Octaues sainct Martin, presens ledit Philippe le Bel Roy de France, 1308.
& ses deux freres Charles de Vallois, & Loys d'Eureux, ledit Iean Duc de Bretagne, & multitude d'autres Ducs, Comtes, Barons, Archeuesques, Euesques, Abbez, Prelats, & autres gens innumerables de diuers Estats, fut ledit Clement sacré & coronné de mitre Papal par les Cardinaux en l'Eglise sainct Iust en grand joye, & exultation de tous les assistens.

Mais gueres ne tarda que celle grand joye tourna en tres-grand doleur & detresse : car apres la coronation dudit Clement Pape, ainsi que l'on le menoit en procession par la cité, & que tous les Princes dessus nommez le suiuoient, cheut empres luy partie d'vn vieil mur par la charge des gens oppressans l'vn l'autre qui estoient montez dessus pour le voir en sa magnificence, & l'abatit partie d'iceluy mur de sur sa mulle par terre: Aussi fut sa corône abbatuë, dont il fut perdu vn escarboucle qui valloit six mille fleurins d'or, & plus. Et auecques ce furent blessez & navrez mortellement pres de luy douze hommes de grand Noblesse; entre lesquels le plus renommé & le plus puissant fut ledit Iean Duc de Bretagne, qui mourut peu de iours apres ; aussi firent les autres vnze. Et y fut semblablement blessé Charles le frere du Roy de France: mais non pas mortellement, car il guarit bien tost apres.

Et de ceste aduenture pronosticquerent plusieurs des assistens maintes choses en maniere vulgalle. De laquelle aduenture furent le Pape, le Roy de France, & ses freres, moult courroucez, & mesmement tous les autres Princes qui là estoient assemblez, en menerent grand plainte, & specialement de la mort dudit Iean Duc de Bretagne : car il estoit entre les autres Princes renommé de tout honneur & de bonté. Mais plus griefuement porterent celle doleur ses Barons, ses seruiteurs & familiers: lesquels apres ce qu'elle fut vn peu appaisee mistrent son corps en vn sarcueil de plomb, & l'actournerent moult noblement pour le rapporter en Bretagne. Et quand il arriua allerent les Barons & Prelats de son pais à grands tourbes le rencontrer, qui le conduisirent à Ploermel où il auoit fondé & fait edifier vn tres-beau Conuent de Carmes, & là le mistrent honorablement en sepulture.

D'Artur fils dudit Iean second, auquel il succeda ou Duché, & du Concordat qui fut entre luy & le Clergé de Bretagne pour les Neuffines.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

APres que celuy Iean Duc de Bretagne eut ainsi esté inhumé à Ploermel, Artur son fils Comte de Richemont print à Rennes le gouuernement du pais presens les dessusdits Prelats & Barons qui pource s'y assemblerent : & bailla celuy Artur à Monsieur Iean de Bretagne son frere germain, la Comté de Richemont qu'il auoit possidee & tenuë durant le temps du Duc Iean son pere. Aussi laissa ledit Artur à Iean son fils premier né, la Vicomté de Limoges, & la Seigneurie d'Auennes qui luy appartenoient par cause de la Vicomtesse Marie sa Mere. Lequel Iean de Bretagne Vicomte de Limoges, ainsné fils Artur, espousa Madame Ieanne de Vallois, fille de Charles Comte de Vallois, d'Alençon, de Chartres, & d'Anjou, qui estoit fils de Philippe

Roy de France tiers de ce nom, & d'Ysabel fille de Iacque Roy d'Arragon. Laquelle Ieanne de Vallois femme de Monsieur Iean de Bretagne Vicomte de Limoges, auoit plusieurs freres & sœurs: C'est à sçauoir Philippe, qui apres Robert son pere fut Comte de Vallois: & depuis par succession collateralle apres la mort du Roy Charles le Bel son cousin, vint à succeder au Royaume de France: Charles Comte d'Alençon & du Perche, qui espousa Marie d'Espaigne, & fut pere de Pierre Comte d'Alençon: Loys qui mourut ieune, & n'eut nuls enfans: Ysabel Duchesse de Bourbon, femme du Duc Pierre: Margarite Comtesse de Blais femme du Comte Loys: la Roine de Boesme, la Comtesse de Beaumont le Roger, femme de Robert d'Artois fils Philippe d'Artois & de Blanche de Bretagne: la Princesse de Tharente femme de Charles fils Robert Roy de Sicile: la Comtesse de Henault femme du Comte Guillaume, & vne autre qui fut Religieuse à Poissy.

1307. En l'an 1307. le 19. iour de Mars trespassa au bois de Vincenne Blanche de Bretagne sœur du dessusdit Artur, qui femme auoit esté de Philippe d'Artois. De laquelle Blanche, & dudit Philippe d'Artois, demourerent vn fils & quatre filles, ainsi qu'il a esté dit deuant: C'est à sçauoir le dessusdit Robert d'Artois Comte de Beaumont le Roger, lequel espousa la fille de Charles Comte de Vallois, sœur de Philippe de Valois, qui comme dit est, fut apres Roy de France. Et d'eux issit Charles d'Artois, Iean d'Artois Comte d'Eu, & Ieanne Roine de France seconde femme du Roy Iean fils dudit Philippe. L'vne des filles de ladite Blanche de Bretagne fut Margarite femme de Loys Comte d'Eureux, frere du Roy Philippe de France tiers de ce nom, dont issirent Philippe Comte d'Eureux Roy de Nauarre à cause de sa femme fille du Roy Loys Hutin: Ieanne Roine de France femme du Roy Charles le Bel: Charles Comte d'Estempes qui espousa Marie d'Espagne apres la mort de Charles Comte d'Alençon & du Perche: & la Comtesse de Boulloigne & d'Auuergne, qui fut mere de Ieanne femme Philippe Duc de Bourgoigne. La seconde fille de ladite Blanche de Bretagne fut mariee à Gaste fils de Raimond Bernard Comte de Foix: la tierce fut femme de Iean Comte de Namur: & la quarte fut Comtesse d'Aumalle.

Et furent lesdits Robert d'Artois & ses sœurs, enfans de Philippe d'Artois & de ladite Blanche de Bretagne, deboutez de la succession de la Comté d'Artois, pourtant que ledit Philippe leur pere mourut par-auant Robert leur ayeul; & que Mahault d'Artois leur tante, qui fut femme d'Othon Comte de Bourgoigne, suruesquit ledit Philippe leur pere: laquelle Mahault à celle cause demoura ou premier degré plus prochaine, & habile, selon la coustume d'iceluy pais, où representation n'a aucun lieu à succeder audit Robert d'Artois leur ayeul, pere de ladite Mahault, nonobstant que ledit Robert fils Philippe le contredist, disant que le mariage faisant dudit Philippe, auecques Blanche sa mere, les enfans d'eux-deux deuoient succeder à ladite Comté: & en fut grand discorde & grand guerre en France, ainsi qu'il sera dit apres. Toutesfois l'obtint ladite Mahault, laquelle eut du Comte Othon son mary vn fils appellé Robert d'Artois Comte de Bourgoigne, lequel mourut auant elle, & trois filles, nommees l'aisnee Margarite qui fut femme de Loys Hutin; la seconde Ieanne femme de Philippe le Long; & la tierce Blanche femme de Charles le Bel, tous trois freres, & l'vn apres l'autre Rois de France.

En celuy

En celuy temps du Duc Artur de Bretagne, sçauoir en l'an 1308. regnoit 1308.
encores en Bretagne la semence de l'ancienne discorde d'entre le Duc, les Barons, les Nobles, & le peuple du pais, d'vne part: Et les Euesques, Prelats, Recteurs d'Eglise, & Clergé d'autre. Combien que par plusieurs, mesmement par les Souuerains Euesques, eust esté moult sué & labouré à l'en debouter & chasser, & confermer entr'eux paix & vnion par le lien de vroye charité & dilection: Mais empeschant celuy qui est pere de zizanie & nourrisseur de discorde, qui suscita le premier scisme ou ciel, auoit esté iusqu'alors son extermination empeschee & retardee. Mais en celuy an amollia le sainct esprit les cœurs des parties, qui d'vnanime consentement enuoyerent chacun de sa part à Rome deuers Pape Clement leurs Legats, Messaiges, & Procureurs speciaulx ô pouoir d'icelle accorder, pacifier, & appointer. C'est à sçauoir le Duc Artur de sa part, Iean de Bretagne son fils ainsné, Pierre de Baillir, & Guillaume de Badan Procureurs pour luy, pour les Barons, pour les Nobles, & le peuple de tout le Duché. Et de ses Conseillers Guillaume de Raix, Guillaume le Borgne, Barõs: Guy de Chasteaubriend, Geffroy d'Anast, & Regnauld de Monstrelaix Cheualiers. Et de la part des Euesques, Prelats, & gens d'Eglise, Daniel Euesque de Nantes, Nicolas de Guemené Recteur de sainct Medard dudit Diocese de Nantes, aussi leurs procureurs: Tous lesquels, tant d'vne part que d'autre, apres maintes propositions, & plusieurs contraires allegations & disputations faites entre lesdites parties, premierement deuant Venerable Pere Pierre Euesque de Penestrie, & Raimond de saincte Marie Nõne, Diacre Cardinal: Ausquels aussi comme à vrois zelateurs de paix & de concorde ledit Clement auoit commis ladite matiere. Et derrenierement en sa presence fut accordé sus les mortuaiges & prestations des Eglises parrochiales dudit Duché de Bretagne, Prelats & Recteurs d'icelles Eglises, touchant la tierce partie des biens meubles, qui estoit dite tierceaige, deuë & introduite de coustume loable par la deuotion des bons Christians, que les Euesques & le Clergé disoient leur estre deu es biens des decedans à celle cause: & aussi pour le past nuptial deu de semblable coustume par iceux leurs parroessians qui se marioient; & sus aucuns autres articles, & leurs contingences, desquelles & sur lesquelles estoit tournee ladite matiere de question entr'eux, que la prestation de celle quote ou exaction seroit de là en auant obseruee en la maniere qui ensuit: C'est à sçauoir que les inuentoires des biens meubles des decedans, premierement deuëment faits par les Officiers du Duc, ou autre Seigneur temporel du deffunt, & rabatu le droict d'autruy pour ladite tierce partie desdits biens meubles, laquelle, ainsi que dit est, de coustume estoit appellee tierceaige, il seroit poyé & exigé la neufiesme partie, exceptez les nobles ceux qui n'auoient pas de coustume d'en poyer. Et ceux qui seroient trouuez n'auoir pas quarante sols, qui est à entendre quarante liures vallant en tous biens, lesquels en seroient exempts. Que les dixmes de tous fruicts incontinent qu'ils seroient cueillis seroient poyees & exigees par les personnes Ecclesiastiques es champs où ils croistroient, selon les quotes & portions qui auoient de coustume estre poyees es anciens temps: sans toutesfois conceder aux Laiz nul tiltre esdites dixmes, ne aussi leur preiudicier s'ils en auoient. Et semblablement du past nuptial

fut appointé du consentement desdites parties, que de ceux qui seroient notoirement poures, & qui n'auroient pas la valeur de trente sols, c'est à sçauoir trente liures en meuble, l'on n'exigeast riens d'eux: & que ceux qui auroient moins de 50. liures, moyennant toutesfois qu'ils eussent trẽte liures, ou au dessus, poyeroient deux sols, c'est à sçauoir deux liures; apres toutesfois la benediction nuptiale gracieusement donnee. Et plusieurs autres articles furent accordez par les dessusdits, auecques les means & modifications contenuës au decret sur ce fait par ledit Clement Pape en Auignon, le cinquiesme
1309. des Kalendes de Iuillet, en l'an 1309. qui estoit le quart de son Pontificat: lequel decret a depuis esté obserué & tenu.

Apres laquelle chose maintint le dessusdit Artur Duc de Bretagne son pais en paix: mais il ne regna pas longuement, car il mourut trois ans apres: c'est à sçauoir en l'an 1312. en son chasteau de l'Isle, la sourueille de la Decol-
1312. lation de Monsieur sainct Iean Baptiste: & fut son corps porté à Ploermel pour y estre ensepulturé auecques le second Duc Iean son pere: mais ses entrailles furent mises au cœur des Freres Mineurs en la cité de Vennes. Si delaissa ledit Artur de deux femmes qu'il eut espousees, neuf enfans: c'est à sçauoir de Marie Vicomtesse de Limoges la premiere, trois fils, nommez Iean, Guy, & Pierre: & de Yolend Comtesse de Montfort, vn fils appellé Iean, & cinq filles, ainsi qu'il a esté dit deuant, & sera encores cy-apres, en traictant d'eux, de leurs mariages, & de leur posterité.

Du Duc Iean tiers de ce nom, fils dudit Artur: de ses faits & de ses mariages. Et comme Messire Charles de Blois espousa Ieanne sa niepce, fille de Monseigneur Guy de Bretagne son frere Comte de Painthieure.

CHAPITRE TRENTE-QVATRIESME.

AV dessusdit Artur Duc de Bretagne succeda Iean Vicomte de Limoges, l'ainsné des trois fils qu'il auoit engendrez de Marie sa premiere femme. Lequel Iean apres ce qu'il eut saesi & prins le gouuernement des citez & des villes de Bretagne, & qu'il eut receu les sermens & les hommages de ses Barons, bailla & assigna à Monsieur Guy de Bretagne son frere germain, sa Vicomté de Limoges qui luy estoit escheuë de par ladite Marie leur mere, pour la possider ledit Guy & ses heirs perpetuellement par heritaige. Et à Pierre de Bretagne son autre frere donna la Seigneurie d'Auennes. Mais gueres ne tarda apres que ledit Pierre mourut de la douleur d'vne jambe, où il fut feru d'vn coup de pié de cheual. Si retourna ladite Seigneurie d'Auennes audit Iean, qui la donna semblablement audit Guy son frere à la tenir luy & les siens ainsi que ladite Vicomté de Limoges.

Et en celuy temps y auoit tres-grands guerres & diuisions entre Philippe le Bel Roy de France, & Robert de Bethune Comte de Flandres, & les Flamans, qui ja s'estoient rebellez par quatre fois contre ledit Philippe, & auoient

auoient occis Iacque de sainct Poul qu'il auoit commis Gouuerneur de Flandres, auec mil autres Cheualiers & Nobles hommes de France. Et si auoient desconfilt & occis en bataille le bon Robert Comte d'Artois, pere de Philippe d'Artois mary de Blanche de Bretagne, auecques son exercite, ouquel estoient Godefroy de Breban & son fils adonc Comte d'Aumalle, Regnauld de Neelle Connestable de France, Guy son frere Mareschal, & presque toute la fleur de la Cheuallerie de France, que ledit Philippe y auoit enuoyez cuider venger la mort dudit Iacque de sainct Poul, & de ses compagnons. Aussi auoient esté occis par ledit Philippe & par sa gent maints milliers desdits Flamans.

Et en l'an 1314. y renuoya ledit Philippe, Loys Roy de Nauarre son fils aisné, & ses deux autres fils Philippe Comte de Poictiers, & Charles Comte de la Marche; Charles Comte de Vallois, Loys Comte d'Eureux ses freres, auecques tres-grand exercite à pié & à cheual: mais ils s'en retournerent sans riens faire. 1314.

Et en celuy an ou mois de Nouembre trespassa ledit Philippe surnommé le Bel, ouquel succeda ledit Loys son fils aisné Roy de Nauarre, qui fut coronné au mois d'Aoust l'an 1315. Lequel Loys en celle saeson assembla derechief tres-grand ost pour retourner contre les Flamans qui auoient faite la quinte rebellion, & auoit auecques luy Philippe & Charles ses deux freres, & ses deux oncles Charles de Vallois & Loys d'Eureux.

Et enuoya celuy Loys prier Iean le Duc de Bretagne, qui comme dit a esté, auoit à femme sa cousine Ieanne fille dudit Charles de Vallois son oncle, qu'il luy aidast à celle expedition; lequel Iean y alla à grand compagnie de ses Barons & de ses Cheualiers. Aussi fistrent le Marquis d'Antonne, & plusieurs autres Princes, Comtes, Barons, Cheualiers, & autres innumerables gens à pié & à cheual, qui fistrent tant par leurs iournees, qu'ils se tirerent à Courtray ou mois de Septembre. Et comme ledit Roy Loys ordonnast de passer la ripuiere du Lys, estoient de l'autre part le Comte de Flandres & les Flamans en grand nombre, qui empescherent le passaige. Et cependant suruindrent tres-grands pluyes sur l'exercite, lesquelles cheurent si horriblement, & durerent si tres-longuement, que les gens & les cheuaux estoient en la borbe iusques aux genoux, & tellement, qu'il conuenoit bien 30. cheuaux pour tirer vn tonneau de vin en l'ost des Frãçois, lesquels à celle cause estoient en tres-grand disette de viures: pourquoy ils furent contrains d'ardoir leurs tentes & leurs logeix, & s'en retourner sans rien faire.

Si auoit ledit Loys en couraige de retourner l'an ensuiuant s'en venger, mais il mourut le sixiesme iour de Iuin l'an 1316. Et en apres Robert de Bethune Comte de Flandres fist sa paix auecques Philippe Regent le Royaume de France son frere, qui en celuy-mesme an fut Roy: car la Roine Clemence femme dudit Loys, qui estoit demouree enczainte, enfanta vn fils qui fut appellé Iean, lequel ne vesquit que sept iours. 1316.

Et en celuy an, ou mois de Septembre, Robert d'Artois, fils de Philippe d'Artois & de Blanche de Bretagne, entra à grand ost dedans Arras, & print la Comté d'Artois sus Mahault sa tante, Comtesse de Bourgoigne, qui en auoit debouté ledit Robert, & les autres enfans desdits Philippe d'Artois &

Blanche de Bretagne: mais le nouueau Roy Philippe l'emprisonna, iusques à ce qu'il l'eust renduë: toutesfois luy donna-il la Comté de Beaumont en Normandie.

Et en celuy an, & es deux ans ensuiuants, fut tres-grand famine, & grand sterilité de vins par toute Gaule.

En celuy temps tenoit Henry d'Auaugour, les Seigneuries d'Auaugour, de Goetlo, & de Mayenne, auecques plusieurs autres terres & Baronnies. 1316. Lequel Henry oudit an 1316. allant par deuotion en pelerinage à Rome & en Ierusalem, & autres Saincts lieux & veaiges de la terre de Surie, & d'oultre mer, auecques Marie de Beaumont sa femme, & disposant de ses affaires, pourtant qu'il n'auoit enfans fors vne seule fille heritiere appellee Ieanne à luy succeder, fist traicter par le mean de ses amis auecques le Duc Iean de Bretagne son Seigneur, le mariage de Guy de Bretagne Vicomte de Limoges, frere d'iceluy Duc Iean & de ladite Ieanne d'Auaugour sa fille; lequel mariage fut deslors promis & accordé, combien que ledit Guy n'espousa pas adonc ladite Ieanne, parce qu'elle estoit encores ieune: mais les nopces s'en fistrent apres le retour dudit Henry.

Et pource que desdits Guy de Bretagne Vicomte de Limoges, & Ieanne d'Auaugour sa femme, sera plus à plain traicté cy-apres auecques de ceux qui en issirent, lesquels apres la mort du Duc Iean lors regnant calumpnierent la Duché de Bretagne leur appartenir, ma semblé cy-endroit conuenable, auant que proceder oultre, rapporter la generation & genealogie desdits Henry d'Auaugour, & Marie de Beaumont, afin que ceux qui liront leurs faits & leurs successions soient mieux informez & aduertis de leur extraction. Pourquoy en recapitulant en brief ce qu'en est dit deuant, est à sçauoir que Geffroy Duc de Bretagne qui mourut en retournant de Rome l'an 1008. de nostre Seigneur 1008. eut de Hauoise fille du vieil Richard Duc de Normandie, deux fils, nommez l'ainsné Allain, & l'autre Eudon, lesquels departirent entr'eux la Monarchie de Bretagne, & s'appellerent tous deux Ducs. Et espousa Eudon le plus ieune Onguen la fille d'Allain Caignart Comte de Cornoüaille, & de Iudich fille Iudichael Comte de Nantes, de laquelle il eut cinq fils, nommez l'ainsné Geffroy, le second Estienne, le tiers Derien, le quart Allain, & le quint Briend, qui tous se nommerent Comtes de Breta-
1069. gne; & apres la mort d'Eudon leur pere qui trespassa l'an 1069. partirent ses Seigneuries entr'eux. Estienne le second fils Eudon Comte de Guingamp eut de sa femme, laquelle fut nommee Hauoise, six autres fils, appellez Geffroy, Eudon, Henry, Allain, Iean & Gedouyn, & vne fille nommee Agnorie, laquelle fut femme d'Oliuier de Dinan, mere de Rollend, & d'Allain de Dinan, & d'Emme de Dinan femme de Robert Sire de Vitré. Et depuis print ladite Agnorie le voile monnachal, & fut Abbesse de sainct Sulpice. Henry le second fils du Comte Estienne espousa Matilde fille de Iean Comte de Vendosme, de laquelle il eut trois fils: c'est à sçauoir Allain Comte de Painthieure, de Goetlo, & de Trecorense, fondeur de l'Abbaye de Beauport. Et Conan & Estienne semblablement Comtes. Celuy Comte Allain premier fils de Henry, de la Comtesse Matilde sa femme, engendra deux fils, l'vn appellé Henry d'Auaugour qui luy succeda, & l'autre Geffroy d'Auaugour, qui

qui pour ne sçay qu'elles causes fut surnommé Boterel. Et espousa Henry l'ainsné Ieanne d'Arcour, de laquelle il eut trois enfans, c'est à sçauoir vn fils & deux filles: & fut le fils nommé Allain d'Auaugour, la premiere des filles Marie d'Auaugour, & la seconde Ieanne d'Auaugour, qui fut femme de Geffroy de Dinan. Allain l'ainsné fils desdits Henry d'Auaugour, & Ieanne de Harcourt, espousa Ysabel fille seule & heritiere de Iuhael Seigneur de Mayenne, & de Geruaise Dame de Dinan sa femme; laquelle Geruaise parauant auoit esté femme de Richard le Mareschal. Et eut ledit Allain de celle Ysabel, qui semblablement en premier mariage auoit espousé Guillaume Comte de Meullent Seigneur de Loches, le dessusdit nommé Henry Seigneur d'Auaugour, de Goetlo, & de Mayenne, mary de Marie de Beaumont, & pere de Ieanne d'Auaugour Vicomtesse de Limoges femme de Monsieur Guy de Bretagne. Et estoit ladite Marie de Beaumont fille de Monsieur Loys Vicomte de Beaumont, & de la Vicomtesse Agnes sa femme, qui estoient prouches parens du Roy sainct Loys, & ledit Loys Vicomte de Beaumont fils de Iean Roy de Ierusalem & d'Acre. Lequel Loys eut de ladite Agnes sa femme vn fils nommé Iean comme le Roy son ayeul, & trois filles. Si espousa ledit Iean l'heritiere de Geffroy Seigneur de la Guerche & de Ponencé, & succeda à son pere en la Vicomté de Beaumont. La premiere des filles nommee Margarite fut femme de Bohemont Prince d'Antioche. Le seconde fut ladite Marie femme de Henry Seigneur d'Auaugour: & la tierce qui fut appellee Ieanne fut femme de Guy Seigneur de Laual & de Vitré. Comme donc ceux Henry d'Auaugour & Marie de Beaumont sa femme furent retournez de leur veaige de Rome & de Ierusalem, fut parfait le mariage & celebrees les nopces de Ieanne leur fille, & de Guy de Bretagne Vicomte de Limoges dessus-nommez, à tres-grand joye & exultation de Iean Duc de Bretagne, de Monsieur Iean de Bretagne freres dudit Guy, de leurs Nobles sœurs, & de plusieurs Barons de Bretagne qui là s'assemblerent à celle cause. Mais gueres ne tarda apres que leur joye tourna en doleur: car la Duchesse Ieanne femme dudit Duc Iean, fille de Charles, & sœur de Philippe Comtes de Vallois, alla de vie à trespas, laquelle tous les Estats du pais doloreusement plorerent & lamenterent.

En celuy temps, sçauoir en l'an 1322. furent enuoyez Missire Iean de Bretagne Comte de Richemont, & le Seigneur de Sully, auec grand compaignie de gens, Ambassadeurs de par le Roy de France en Angleterre deuers le Roy Edoüard, lequel auoit lors fait tres-grand armee, & menee en Escosse, qu'il gasta iusques au chasteau de Pendebroch, qui vaut autant à dire comme le chastel des pucelles. Mais pourtant que viures luy deffailloient il ne peut passer oultre, ains retourna iusques à vne montagne, que l'on appelle Blanquemaire, pres laquelle y a vne Abbeye où il logea luy & la Roine sa femme, lesdits Iean Comte de Richemont, & le Sire de Sully auecques leurs gens; & vn peu loin de là fist tendre ses pauillons. Et pensant estre asseuré pourtant qu'il y auoit bien 24. lieuës iusques à ses ennemis, donna congié à son exercite. Mais les Escots qui en furent aduertis par vn Cheualier Anglois nommé André, auquel il auoit donné la Comté de Kaerleel, en vn iour & en vne nuict suruindrent despourueuëment sur ledit Edoüard, lequel ils 1322.

eussent surpris, si n'eust esté lesdits Comte de Richemont & Sire de Sully, qui se leuerent de table où ils estoient à disner, & saillirent aux armes: moyennant lesquelles ils resisterent tellement ausdits Escots, que le Roy eut laisir de se retraire dedans vn fort chasteau assis sus vne haulte roche pres la riue de la mer. Et la Roine entra en mer, & recouura les ports d'Angleterre. Au dernier se rendirét lesdits Comte de Richemont & Sire de Sully: car aultrement ils eussent esté prins par force: mais leur resistence saulua le demourant. Et apres print ledit Edoüard vengeance dudit André. Et fut le Sire de Sully deliuré de prinson à la priere de la Roine de France. Mais oncques Robert de Bruz Roy d'Escosse ne voult en son temps deliurer le Comte de Richemont, lequel y fut longuement detenu.

En celuy mesme temps mourut Yolend de Dreux Duchesse de Bretagne, & Comtesse de Montfort, vefue du Duc Artur, duquel elle auoit esté seconde femme, & luy succeda Monsieur Iean de Bretagne leur fils qui tint celle Comté de Montfort. Et le Duc Iean de Bretagne frere ainsné dudit Comte, auquel il n'estoit demouré nuls enfans de la Duchesse Ieanne de Vallois sa femme, qui morte estoit, print en secondes nopces Madame Ysabeau fille du Roy d'Espagne; lequel Roy d'Espagne là luy enuoya noblement ournee & accompaignee de plusieurs grands & notables Seigneurs & Dames de son Royaume iusques en Bretagne, où il l'espousa à grand solemnité.

Et en apres furent aussi Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, frere d'iceluy Duc Iean, & Ieanne, Alix & Beatrix ses sœurs, enfans des dessusdits Artur & Yolend de Dreux mariez, ainsi qu'il ensuit: C'est à sçauoir ledit Monsieur Iean de Bretagne, Comte de Montfort, & Ieanne de Flandres fille de Loys de Flandres Comte de Neuers & de Rhetel, & de Margarite Comtesse d'Artois: laquelle Margarite estoit fille de Philippe le Long Roy de France, & de Ieanne fille d'Othon Comte de Bourgoigne. Desquels Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, & Ieanne de Flandres, issit vn fils semblablement appellé Iean de Bretagne, dont il sera traicté cy-apres.

Ieanne de Bretagne l'aisnee sœur desdits Iean Duc de Bretagne, & Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, espousa Robert de Flandres fils de Robert de Bethune Comte de Flandres, & oncle de ladite Ieanne de Flandres Comtesse de Montfort, frere de Loys son pere. Lequel Robert qui fut Comte de Marle & de Cassel querella ladite Comté de Flandres luy appartenir, pourtant que ledit Loys son frere, pere de ladite Ieanne de Flandres, combien qu'il fust l'aisné mourut auant ledit Robert de Bethune leur pere. Toutesfois l'obtint le ieune Loys frere de ladite Ieanne de Flandres Comtesse de Montfort: lequel ieune Loys Comte de Flandres fut pere de Margarite Comtesse de Flandres & Duchesse de Bourgoigne, femme de Philippe le Hardy Duc de Bourgoigne, fils du Roy Iean de France. Et eut ladite Ieanne de Bretagne dudit Robert de Flandres Comte de Marle & de Cassel son mary, vne fille appelle Yolend de Flandres, Dame de Cassel, qui fut femme de Henry Comte de Bar. Et d'iceux Henry & Yolend issirent Edoüard de Bar qui mourut ieune, & Robert Duc de Bar qui espousa la fille du dessusdit nommé Iean Roy de France.

Alix

Alix de Bretagne la seconde fille du Duc Artur, & sœur desdits Duc Iean & Comte de Montfort, fut femme du Comte de Vendosme: Beatrix la tierce fut femme de Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré: & dient plusieurs, que ladite Beatrix estoit ainsnee qu'Alix, Blanche la quarte mourut ieune, & Marie la quinte fut Religieuse a Poissy.

Et apres ces choses Monsieur Guy de Bretagne Vicomte de Limoges, & Seigneur d'Auennes, auquel le Duc Iean son frere auoit baillé lesdites Seigneuries qui luy estoient escheuës & aduenuës de par leur mere, & l'auoit marié auecques Ieanne d'Auaugour future heritiere de Monsieur Henry d'Auaugour. en ses terres d'Auaugour, de Goetlo, & de Mayenne, ainsi qu'il est dit deuant, pourtant que lesdites Seigneuries d'Auaugout & de Goetlo estoient contigues & prouchaines de la Comté de Painthieure que tenoit ledit Iean son frere, fist permutation & eschange de sa Vicomté de Limoges auecques celle Comté de Painthieure que luy bailla ledit Iean, & reprint Limoges. Et deslors en auant fut ledit Guy de Bretagne appellé Comte de Painthieure.

Et assez tost apres, sçauoir en l'an 1327. mourut Ieanne d'Auaugour Comtesse de Painthieure, femme dudit Guy, delaissant vne fille qu'elle auoit conceuë de luy, appellee Ieanne comme elle; de laquelle il sera traicté apres. Et fut ladite Ieanne Comtesse de Painthieure en l'habit saincte Clere, enterree deuant le grand Aultier de l'Eglise & Conuent des Freres Mineurs de Guimgamp. Duquel Conuent le dessusdit Guy Comte de Painthieure son mary auoit esté premier fondeur. 1327.

Et en celuy an la Vigile nostre Dame Chandelleur trespassa Philippe le Bel Roy de France, delaissant la Roine Ieanne sa femme enczainte: Apres la mort duquel Philippe le Bel, Philippe de Vallois son cousin germain, fils de Charles Comte de Vallois, par le pourchaz de Robert d'Artois fils de Philippe d'Artois & de Blanche de Bretagne, fut constitué Regent de France. Et depuis pourtant que ladite Roine Ieanne, vefue de Philippe le Bel, le Vendredy Sainct d'iceluy an, enfanta vne fille, il print les actours Royaux, & fut à Reims coronné Roy de France le iour de la Trinité en l'an 1328. 1328.

Et en ce mesme an vint le Comte Loys de Flandres luy faire complainte de plusieurs rebellions qu'auoient faites les Flamans ses sujets contre luy, requerant son aide à les dompter & humilier. Pour laquelle chose ledit Philippe assembla de toutes parts ses forces, & manda ses subiects, & requist ses amis. Et entre autres le Roy de Behaigne & le Duc Iean de Bretagne, qui auoit eu Ieanne sa sœur germaine espousee: lequel Iean y alla auecques quinze bannieres de Bretons, & multitude de Cheualiers & autres hommes. Si se trairent ledit Philippe & ses Princes auecques leur exercite à Arras, & assez tost apres entrerent au pais de Flandres. A l'encontre desquels vindrent les Flamans à grand puissance, qui d'autre part s'assemblerent sur le Mont de Cassel: Mais ils furent desconfits en bataille par ledit Philippe & son exercite la Vigile sainct Barthelemy en celuy an: & en fut occis dix-neuf mil huict cens, sans ceux qui ne furent point numbrez.

Apres laquelle victoire s'en retourna le Roy Philippe à Paris: mais Iean le Duc de Bretagne, le Comte de Bar, le Comte de Boulloigne, Messire Loys

de Sauoye, Meſſire Henry de Bourgoigne, & Meſſire Bouchard de Montmorency, qui furent navrez en ladite Bataille, demourerent à ſainct Omer, où ils ſejournerent longuement: car outre la douleur de leurs playes, leur ſeuruint vne maladie de fiebures qui moult les greua. Et pendant celle expedition, & que ledit Iean de Bretagne y eſtoit, mourut Yſabeau d'Eſpagne, Ducheſſe de Bretagne ſa ſeconde femme, le quart iour des Kalendes d'Augſt, laquelle fut enſepulturee en l'Abbaye de Prieres ou cœur de l'Egliſe, au deſſous du Duc Iean Mauclerc fondeur d'icelle Abbaye, le quart iour auant l'Aſſumption noſtre Dame.

Et en celuy an mourut auſſi Madame Marie de Beaumont, femme de Henry Sieur d'Auaugour, de Goetlo, & de Mayenne, & mere de Ieanne Comteſſe de Painthieure, & fut enſepulturee en l'habit des Sœurs, au deſſuſdit Conuent des Freres Mineurs de Guimgamp, auecques ladite Comteſſe Ieanne ſa fille.

1329. Et l'an 1329. es 12. Kalendes d'Auril, contracta le Duc Iean de Bretagne tiercement mariage auecques Ieanne fille d'Othon Comte de Sauoye, niepce de la Roine de France & du Duc de Bourgoigne, fille de leur ſœur germaine, & l'eſpouſa en l'Egliſe noſtre Dame de Chartres, preſens le Roy Philippe de France, la Roine, & pluſieurs Ducs, Comtes, & autres Princes & Seigneurs de France; & fut la Meſſe celebree par Philippe Eueſque de ladite cité de Chartres.

Et en celuy an meut Meſſire Robert d'Artois, fils de Philippe d'Artois, & de Blanche de Bretagne, qui eſtoit couſin germain du Duc Iean de Bretagne, procez contre Mahault ſa tante Comteſſe d'Artois. Et aſſembla ledit Meſſire Robert d'Artois, ledit Iean Duc de Bretagne, le Comte d'Alençon, & grand numbre d'autres haults hommes de ſon lignage, en la compagnie deſquels il ſe tira par deuers le Roy Philippe, & luy requiſt que droit luy fuſt fait de ladite Comté d'Artois. Si fut mandee ladite Mahault, qui amena auec elle le Duc de Bourgoigne, & Loys Comte de Flandres. Et lors produiſit & apparut ledit Meſſire Robert contre elle vnes lettres ſeellees du ſeel du vieil Robert Comte d'Artois, qui fut occis deuant Courtray; lequel fut pere de ladite Mahault, & de Philippe pere dudit Robert: Eſquelles lettres eſtoit contenu que celuy ancien Robert Comte d'Artois auoit ordonné, faiſant le mariage Philippe ſon fils ainſné, à Blanche fille du Duc Iean de Bretagne, pere & mere dudit ieune Robert, qu'il auroit ſa Comté d'Artois. Mais il fut dit qu'vne Damoiſelle fille du Seigneur de Digeon auoit contrefaite ladite lettre, & y appoſé vn ſeel qu'elle auoit arraché d'vne autre ancienne lettre; parquoy elle fut iugee fauſſaire: & ledit Robert, combien qu'il ne ſceuſt riens de celle falſité, fut adiourné, couſtumacé, & finablement à ſon de trompe banny du Royaume de France par le Roy Philippe; lequel non content encores de celle vengeance, pourtant que la Roine ſa femme eſtoit ſœur du Duc de Bourgoigne, entreprint le deſtruire & dechaſſer par tous les lieux où il ſçauroit aller, & fiſt prendre ſa femme, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & ſes enfans qui eſtoient ſes nepueux, & les fiſt emprniſonner, ſçauoir la femme au chaſteau de Chinon, & les enfans à Nemours en Gaſtinois; dont trop grand mal aduint depuis à luy & à ſon Royaume. Et mieulx euſt vallu audit Philippe

recognoiſtre

recognoistre le seruice que ledit Missire Robert luy auoit fait, quand il fut fait Gouuerneur & apres Roy de France, & en plusieurs guerres, qu'entreprendre contre luy trop obstinee vengeance, & l'esmouuoir par desperance à amener les Anglois en France, & demander droict à la totalité de la Coronne; ce qu'il fit apres, ainsi qu'il sera dit.

Et l'an de nostre Seigneur 1330. le iour de Mardy apres l'Annonciation Dominicale, mourut à Nigon prés Paris Monsieur Guy de Bretagne, Comte de Painthieure & Seigneur d'Auennes; & fut amené à Guingamp, & ensepulturé auecques Madame Ieanne d'Auaugour sa femme, deuant le grand Aultier de l'Eglise. Auquel Guy succeda Ieanne de Bretagne sa fille, laquelle si comme il a esté dit deuāt, luy estoit demouree de ladite Ieanne d'Auaugour. 1330.

Et l'an ensuiuant, qui fut dit 1331. succeda semblablement ladite Ieanne Comtesse de Painthieure, à Monsieur Henry d'Auaugour son ayeul, pere de Ieanne d'Auaugour sa mere, en ses seigneuries de Goetlo, d'Auaugour, & de Mayenne: car ledit Henry d'Auaugour, Seigneur desdites seigneuries mourut en celuy an, enuiron la feste de la Purification nostre Dame, en allant de Paris à Auignon: Et fut son corps apporté enterrer à Dinan, ou plain chœur de l'Eglise des Freres Mineurs. 1331.

En l'an de nostre Seigneur 1332. retourna le Duc Iean de Bretagne par deuers le Roy Philippes de France à Melun, lequel Roy Philippes fist là celebrer les nopces de Iean Duc de Normandie son fils ainsné, & de Madame Bonne fille du Roy Iean de Boesme, fils de l'Empereur Henry. Et assez tost apres, sçauoir le Vendredy d'apres la sainct Michel prouchain ensuiuant en celuy an, fist celuy Roy Philippes ledit Iean son fils Cheualier, en la ville de Paris. Ouquel iour Madame Marie de France, fille dudit Philippes, espousa l'ainsné fils du Duc de Breban: Et furent là demenees grands festes, ioustes & esbatemens, presents ledit Iean Roy de Boesme, pere de la dessusdite Bonne, le Roy de Nauarre, ledit Iean Duc de Bretagne, le Duc de Bourgoigne, le Duc de Breban, le Duc de Lorrenne, & plusieurs autres Ducs, Comtes & Barons du Royaume de France & d'aillleurs. 1332.

Et en celuy temps se tenoit Monsieur Iean de Bretagne, Comte de Richemont, oncle du Duc Iean, auecques ledit Iean son nepueu: lequel Comte de Richemont auoit longuement esté detenu prinsonnier par les Escots, qui l'auoient prins en l'Abbaye prés la montagne de Blancquemarre en Escosse, auecques le sieur de Sully, ainsi qu'il a esté dit deuant. Car Robert de Bruz Roy d'Escosse ne le voulut oncques en son temps deliurer: mais apres la mort d'iceluy Robert, qui fut en l'an 329. ledit Iean son nepueu, par le mean du Roy d'Angleterre, auoit pourchassé sa deliurance; & pour finance qu'il auoit payee luy auoit esté rendu.

Si mourut ledit Iean de Bretagne, Comte de Richemont, en l'an ensuiuant 1333. le 17. iour du mois de Ianuier, & fut ensepuely ou Conuent des Freres Mineurs de Nantes. Et auoit celuy Comte de Richemont donné à l'Eglise de sainct Pierre de Nantes, vne moult riche Croix d'or, auecques vne bonne partie de la vraye Croix de nostre Seigneur Iesus-Christ, & plusieurs autres precieuses Reliques de Saincts. 1333.

En l'an 1334. le Duc Iean de Bretagne, qui ja auoit eu trois femmes espou- 1334.

sees, & n'auoit peu auoir aucune lignee, pensant que Ieanne de Bretagne la ieune Comtesse de Painthieure sa niepce, fille de Monsieur Guy Comte de Painthieure son frere germain, fust la plus prochaine à luy succeder. Et considerant le bien & augmentation du Royaume de France, & des Roys d'iceluy, dont luy & ses predecesseurs Ducs, depuis Pierre Mauclerc, auoient prins origine & naissance en ligne masculine. Considerant aussi le peril qui pourroit aduenir à celuy Royaume, si le Duché de Bretagne escheoit en main de femme, voult laisser celuy Duché à la Couronne de France: Et de faict l'offrit au Roy Philippe, par telle condition, & par tel conuenant, que si aucun s'apparoit apres sa mort en estre vray heir, que le Roy de France assigneroit à celuy heir certaine terre & suffisant en France pour recompense. Et fut traictié & ordonné entr'eux pour plus grande confirmation, qu'à celuy qui se monstreroit en estre droict & certain heritier, le Roy luy donneroit la Duché d'Orleans: Mais il y eut aucuns Barons de Bretagne qui le contredirent, & demoura ainsi la chose vne espace. Et depuis fut iour assigné à traicter de celle matiere aux Octaues de la Magdalene, & apres au Dimanche ensuiuant: Auquel Dimanche se porta la chose en telle maniere que tout fut delaissé, & finalement mis & ramené à neant.

1335. En l'an 1335. mourut Maistre Allain Gontier, Euesque & souuerain Clerc, Maistre en Theologie, natif de Cornoüaille, qui auoit gouuerné les Eglises de Maclouiense & de Corisopitense. Et deceda aussi Raoul de la Flesche Euesque de sainct Brieuc, auquel succeda Monsieur Guy de Montfort.

1336. En l'an 1336. par l'enhortement de Missire Robert d'Artois, lequel si comme il est dit dessus, auoit esté banny du Royaume de France, & s'estoit traict à sa cousine la Roine Ysabeau d'Angleterre, & au ieune Roy Edoüard, surnommé de Vvindesore son fils, s'esmeut moult forte guerre entre le Roy Philippes de France, & ledit Edoüard, qui auoit succedé à Edoüard de Caruerneau son pere. Car comme ledit Robert eust plusieurs fois remonstré à celuy ieune Roy Edoüard, qu'apres la mort de ses trois oncles, Loys Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel, enfans du Roy Philippes le Bel, & freres de ladite Ysabeau sa mere, lesquels estoient morts sans heirs masles; ledit Edoüard estoit plus prouche à succeder au Royaume de France, & à Charles le Bel le derrenier d'eux decedé, duquel il estoit nepueu, que ledit Philippe de Vallois, qui n'estoit que son cousin germain, persuada ledit Robert d'Artois audit Edouard, qu'il occupast ledit Royaume de France: en taisant celuy Robert que les femmes estoient secluses d'y succeder par la Loy Salicque des François, & que les propres filles desdits Loys, Philippes & Charles Roys ses oncles, en auoient à celle cause esté deboutées. Et pourtant que ledit Missire Robert cognoissoit la grãdeur & la puissance du Royaume de France, & que le Roy Edouard n'eust par soy peu parfaire celle emprinse, il luy conseilla attraire à luy par alliance l'Empereur & les Princes d'Allemagne, les Flamãs, & tous ceux qu'il pourroit auoir. Lesquelles choses il fit; car il passa luy-mesme en Allemagne, deuers Loys de Bauiere, qui le constitua son Vicaire en l'Empire, afin que les Allemans luy fussent plus obeissans: Et fist par ses Legats que les Flamans, & plusieurs Princes s'accorderent à luy.

1337. Et l'an 1337. trespassa Daniel Euesque de Nantes, hõme tres-ourné de sciẽce & de

& de mœurs, auquel succeda Barnabé de Rochefort. Et en celuy an Edoüard le Roy d'Angleterre enuoya Missire Berard de Labret, commencer la guerre en Gascoigne, & Missire Gaultier de Mauny en Flandres secourir les Flamans qui tenoient sa partie: Lequel Missire Gaultier auec sa route desconfilt à Cachant cinq mil des gens du Comte de Flandres.

En l'an 1338. le Duc Iean de Bretagne veant qu'il n'auoit point de heir de sa char, ne esperance d'en auoir: car comme il a esté rapporté deuant, il auoit eu trois nobles Dames espousees, sçauoir Ieanne sœur du Roy Philippes lors regnant, Ysabeau fille du Roy d'Espagne, & Ieanne de Sauoye niepce de la Roine de France & du Duc de Bourgoigne, fille de leur sœur germaine & de Othon Comte de Sauoye, qui viuoit encores; desquelles il n'auoit iamais peu auoir enfans: Et considerant ledit Iean qu'apres sa mort pouoit aduenir guerre & diuision en Bretagne sur sa succession, entre Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort son frere, & leur niepce Ieanne de Bretagne Comtesse de Painthieure, fille de Guy son frere germain, laquelle il luy sembloit par raison estre prouchaine pour auoir la Duché apres son deceix; & doubtoit que son frere le Comte de Montfort la voulseist emprendre & l'oster à ladite Ieanne par sa force; fist assembler les trois Estats de Bretagne, sçauoir Prelats, Barons, & gens de citez & de bonnes villes, ausquels il remonstra toutes ces choses. Et pourtant que ladite Ieanne sa niepce qu'il pensoit qui luy succedast, n'estoit de competent eaige pour marier, leur pria qu'ils aduisassent quelque noble Prince, qui eust puissance d'auoir & d'amis pour ce faire, & pour defendre son droict, & le luy nommassent & declarassent; car à celuy qui par eux seroit deliberé, il consentiroit bailler ladite Comtesse de Painthieure sa niepce, pour luy succeder apres sa mort au pais de Bretagne: mais premier leur dist & declaira, qu'il s'enclineroit volontiers, se bon leur sembloit, à la marier à Charles de Chastillon, fils de Loys Comte de Blais, lequel estoit fils de la sœur germaine de la Duchesse Ieanne de Vallois sa premiere femme. Si tindrent sur ce lesdits Estats, plusieurs & diuers conseils, & furent de maintes opinions: Toutesfois en fin ils se resouldrent que ledit Charles de Chastillon, fils de Loys Comte de Blais, leur seroit proufitable pour espouser ladite Comtesse, & pour traicter le Duché de Bretagne apres le deceix dudit Iean. Car ledit Charles, combien qu'il fust encores ieune, & aussi qu'il fust mainsné fils dudit Louys Comte de Blais, si estoit-il prudent, sage & vertueux Prince, & si estoit propre nepueu de Philippes qui lors regnoit en France, fils de Marguarite sa sœur germaine, que Charles Comte de Vallois leur pere auoit engendree de Catherine fille de Philippe fils Baudoüin Empereur de Grece & Constantinople, & à laquelle Catherine appartenoit le droit & l'honneur d'iceluy Empire. Apres laquelle conclusion ainsi prinse entr'eux, furent enuoyez Ambassadeurs deuers ledit Philippes Roy de France, oncle dudit Charles, & Loys Comte de Blais son pere, qui consentirent & approuuerent celuy mariage estre fait: Et enuoyerent ledit Charles en Bretagne noblement accompagné, où il espousa par le consentement desdits Estats ladite Ieanne de Bretagne, Comtesse de Painthieure: Et fut par ce mean fait Comte de Painthieure. Aussi fut traicté & accordé, selon aucuns Acteurs, que moyennant qu'il delaissast son nom de Chastillon ou de Blais,

auecques son cry & ses armes, & preneist le nom, cry, & armes de Bretagne, il pourroit succeder audit Iean Duc de Bretagne, oncle de ladite Comtesse sa femme, en tous ses heritages. Et si, comme ils dient, contraignit deslors le Duc Iean ses Barons à faire feauté & hommage audit Charles de leurs fiefs, pour luy en obeir apres sa mort. Si demeurerent ainsi lesdits Charles & Ieanne de Bretaigne, Comte & Comtesse de Painthieure, & Seigneurs de Goetlo, d'Auaugour & de Mayenne, en la Cour du Duc Iean leur oncle, & s'y tindrent tant comme il vesquit.

1339. En l'an 1339. passa le Roy Edoüard d'Angleterre la mer, & enuiron la feste S. Michel assembla grand ost d'Anglois, de Guerlois, de Brebançons & d'Allemans, souldoyez pour gaster le Royaume de France. Et pour luy obuier alla le Roy Philippes à Sainct Quentin, où il manda ses subjets & ses amis en son aide: Et adonc le Duc Iean de Bretagne qui fut aduerty de son affaire, assembla de sa part moult grand armee des siens, dont il bailla partie à vn Capitaine Breton, nommé Teste-noire, qui moult estoit experimenté és batailles nauales, & l'enuoya se ioindre auecques les Ienneuois & les Normans, qui gardoient le pas de la mer entre Flandres & Angleterre, qui passoient de l'vn à l'autre. Et auec l'autre partie s'en alla ledit Iean à Sainct Quentin, ouquel lieu s'assembla lors pour ledit Philippes merueilleux exercite: Car si comme rapporte Sire Iean Froissart en sa Cronicque, se trouuerent à Sainct Quentin de la part dudit Philippes, quatre Roys, seix Ducs, vingt-six Comtes, quatre mil Cheualiers, & plus de quarante mil autres gens armez. Et furent lesdits Roys ledit Philippes Roy de France, le Roy de Behaigne, le Roy de Nauarre, & le Roy Dauid d'Escosse: les Ducs Iean Duc de Normandie, fils ainsné dudit Philippes, Iean Duc de Bretagne, le Duc de Bourbon, le Duc de Lorrenne, & le Duc d'Athenes. Et au regard des noms des Comtes, ie les tais pour breuité. Et comme lors ledit Philippes differast entrer és termes de l'Empire, entra ledit Edoüard Roy d'Angleterre ou Royaume de France, & gasta les pais de Thirache & de Vermendois, puis fut prinse iournée de bataille entre ces deux Roys, qui s'approucherent l'vn de l'autre à Buronfosse, & fistrent de moult grands approuches. Toutesfois ils se departirent en fin sans combattre, parce que le Roy Robert de Sicille, qui estoit moult grand Astrologien, descõseilla au Roy Philippes la bataille; & luy mãda plusieurs fois par ses lettres, que s'il cõbatoit où la personne du Roy d'Angleterre fust, il seroit vaincu; pource l'en retarderẽt ses gens. Et adonc s'en alla ledit Roy Edoüard en Brebãt, & de là en Frãdres, où il print le tiltre & les armes du Royaume de France, pour attraire à luy les Flamans, lesquels auoient serment de ne s'armer nullement contre le Roy de France. Et il leur sembla pourtant que ledit Edouard s'appella Roy de France, qu'ils estoient quittes de leur foy. Et ce fait passa celuy Roy Edouard en Angleterre, & le Roy Philippes s'en reuint à Paris; le Duc Iean en Bretagne, & les autres Princes chacun en son lieu.

1340. En l'an 1340. se mist le Roy Edoüard d'Angleterre en mer pour passer en Flandres, auquel Edoüard, contre l'opinion de Teste-noire, se combatirent les Admiraulx du Roy Philippe qui luy gardoient le pas: mais ils furent desconfits & occis auecques bien trente mille hommes qu'ils conduisoient, & tout le nauire de France prins par les Anglois, fors quatre gallées que saulua ledit

ledit Teste-noire. Apres laquelle victoire descendit celuy Edoüard audit pais de Flandres, où il fist deux osts de gens qu'il y assembla, & d'iceulx osts retint l'vn à luy qu'il mena assieger Tournay, & l'autre bailla à Missire Robert d'Artoys pour aller assaillir sainct Omer: mais comme ledit Missire Robert y eust mené bien cinquante-cinq mille Flamans, il leur print vne nuict, ainsi que dit Sire Iean Froissart, vne si tres-horrible peur, qu'ils s'en partirent tous soubdainement, & s'enfuirent, & retournerent chacun à sa maison, & conuint audit Missire Robert qui y demoura presque seul, se retirer à Tournay. Si auoit le Roy Philippe, cognoissant la venuë dudit Edoüard, assemblé sa puissance tant en France, en l'Empire, qu'ailleurs, lequel se tira vers ladite Cité de Tournay pour la secourir: Et auoit ledit Philippe en son exercite les Roys de Behaigne, & de Nauarre, le Duc de Normãdie son fils, le Duc Iean de Bretagne, les Ducs de Lorrenne, de Bourgoigne, & d'Athenes, le Comte d'Alençon frere du Roy, les Comtes de Flandres, de Sauoye, d'Armignac, de Boulloigne, de Bar, de Dreux, d'Aumalle, & maints aultres: Et dit le dessusdit nommé Sire Iean Froissart, que le Duc de Bretagne y alla plus estoffeement, c'est à dire, plus grandement & notablement accompaigné que nul des autres Princes: Et approucha ledit Philippes iusques à Bounines vne ville à trois lieuës prés des Anglois en grand desir de les combattre, mais neantmoins n'y eut-il point de bataille: Car Madamoiselle Ieanne de Valloys Comtesse de Henault, qui estoit sœur du Roy Philippe, & mere de la Roine d'Angleterre, alla de l'vn exercite à l'autre, & pourchassa tellement, qu'il fut prins vne triefue entre les deux Roys & leurs alliez, à durer iusques à la feste de sainct Iean ensuiuant, sus esperance de paix, qui sembloit pouuoir estre faicte, moyennant le mariaige de leurs enfans, & autres means, dont depuis il n'auint riens. Et ainsi se departit celuy siege de Tournay qui auoit duré vnze sepmaines & trois iours, & s'en retourna le Roy Edoüard en Angleterre, & le Roy Philippe s'en alla refroischer à l'isle, où il donna congié aux Princes dessus nommez, lesquels se repatrierent chacun en son pais, fors Iean le Duc de Bretaigne, qui demoura auec ledit Philippe iusques apres la feste de Pasques de l'an 1341. auquel temps il print congié 1341.
pour s'en retourner: mais vne maladie le print sur le chemin, dont il luy conuint cheoir au lit, & trespassa à Caën le derrenier iour d'Auril en celuy an, & apres sa mort l'ensepuelirent ses gens & ses familiers, qui l'apporterent enterrer ou Conuent des Carmes de Ploarmel, iouxte Artur son pere, & Iean son ayeul Ducs. De laquelle mort furent le Roy Philippe & Iean le Duc de Normandie son fils, Charles Comte d'Alençon son frere, & generallement tous les Princes & Seigneurs de France, tres-dolents, car il auoit tousiours amé, honnoré, soustenu, & secouru la Coronne de France, & les Roys qui en son temps y regnerent.

Aussi le plaignirent & lamenterent lors moult griefuement les Prelats, les Nobles, & le peuple de Bretagne ses subiets, qu'il auoit durant son regne gardez d'oppression, & maintenu en paix, en vnion & en Iustice: pour lesquelles choses ils luy attribuerent le nõm de bon Duc. Mais encores apres plus dolentement le plourerent & regreterent, quand ils virent les guerres, persecutions, destructions, & desolations, qui apres sa mort leur aduin-

drent, lesquelles il auoit preueuës, & y cuidé pourueoir, ainsi comme il est dit cy-dessus.

De Monseigneur Iean de Bretagne Comte de Montfort, frere d'iceluy Duc Iean & dudit Guy, lequel saesit la Duché de Bretagne apres la mort dudit Iean l'aisné, de la guerre d'entre luy & Monseigneur Charles de Blois, & de sa prinse faicte à Nantes par le Duc de Normandie, aisné fils du Roy Philippe.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIESME.

1341. LEs dessusdites guerres & diuisions qui aduindrent en Bretagne apres la mort d'iceluy bon Duc Iean entre ses heritiers, rapporte le dessus nommé Acteur, Sire Iean Froissart en sa Cronicque, où il dit que si tost que Monseigneur Iean de Bretagne Comte de Montfort sceut que ledit Iean son frere estoit decedé, il se tira à la Cité de Nantes, & fist tant auecques les Nantois, qu'ils le receurent comme le plus proche heritier dudit Iean son frere, & luy fistrent hommage & serment de fidelité. Et que en apres celuy Comte de Montfort & la Comtesse Ieanne sa femme, laquelle ainsi qu'il a esté dit deuant, estoit sœur de Loys Comte de Flandres, & qui selon ledit Iean Froissart auoit bien cueur de lyon, eurent conseil de mander les Prelats, Barons, & autres nobles auecque les gens des Citez & bonnes villes de toute Bretagne, à venir en ladite Cité de Nantes faire hommage audit Comte comme à leur droict Seigneur, & ainsi le fistrent, & leur assignerent certain & competent terme pour ce faire. Et cependant se partit ledit Comte de ladite Cité de Nantes, & s'en alla à grand foison de gens d'armes à Lymoges, où estoit le tresor du Duc Iean son frere, qu'il y auoit amassé de long temps: & aussi pour prendre la possession de la Cité & Vicomté de Lymoges: Car combien que ladite Vicomté fust escheuë au Duc Iean trespassé, & à Guy de Bretagne son frere par cause de Marie leur mere, & que ledit Iean de Bretagne qui estoit fils de la Comtesse de Montfort, partant ny d'eust riens auoir. Toutefois auoit eu ledit Guy en eschange & en recompense pour celle Vicomté de Lymoges du Duc Iean leur frere, comme il est dit deuant, la Comté & Seigneurie de Painthieure, qui estoit du domaine de Bretagne, de laquelle Comté Ieanne de Bretagne sa fille & Charles de Bloys son mary ioüissoient. Si fut celuy Comte de Montfort à grant pompe & à grant honneur receu par le Clergé, & par la communauté de la cité de Lymoges, qui luy iurerent fidelité comme à leur droict Seigneur, & luy deliurerent le tresor qu'il demandoit. Et quant il l'eut saesi il s'en retourna à Nantes, où il attendit la iournée qu'il auoit mandé les Estats de Bretagne s'y rendre, mais nul ny comparut: fors les Nantois, & vn moult noble Cheualier appellé Missire Henry de Leon, lequel estoit de la basse Bretagne. Adoncques eut ledit Comte de Montfort conseil de distribuer argent à tous ceux qui le voudroient suir, à contraindre par puissance les rebelles, & par ce mean assembla en peu de temps grand exercite. Et lors qu'il cogneut qu'il estoit assez fort pour tenir les champs, il se tira en la

basse Bretagne, afin de prendre les places qui estoient prochaines de la mer. Et premierement, assaillit le Chastel de Brest en Leon, duquel Chastel estoit Capitaine vn moult hault Baron de Bretagne, pieux & hardy Cheualier, que l'on appelloit Missire Garnier de Clicon, lequel se deffendit de prime-face vertueusement: Mais le Comte qui auoit grant multitude de gens en son exercice: car il auoit contraint en allant tous ceux qu'il auoit trouuez hors des villes à le suyuir, luy liura durs assaulx. Et comme ledit Missire Garnier vn iour fust sailly hors du Chastel pour combatre, il fut rebouté par grand force iusques en la porte, & là nauré de plusieurs playes, dont il mourut; & adoncq composerent ceux de Brest au Comte, & luy rendirent le Chastel, où il constitua tres-bonne garde. Quand ainsi eut le Comte de Montfort conquis Brest, il retourna en la Bretagne Gauloise, contraignant par tout où il passoit les Nobles à le suyuir, & à renforcer son ost, & ainsi alla asseoir la cité de Rennes. Si estoit Capitaine de Rennes vn Cheualier appellé Missire Henry d'Espmefort, que les Rennois amoient souuerainemét pour sa proüesse: lequel Missire Henry vn bien matin auecques deux cens hommes saillir de la Cité, & alla ferir sus l'vn des costez du siege, où il abatit tentes & paueillons, & occist aucuns de l'exercite: mais il y seiourna trop longuement, car ledit exercite s'esmeut & s'arma, qui le contraignit à fuir luy & ses gens; & ainsi qu'ils retournoient vers la Cité, ils furent rencontrez par ceux du guee qui accoururent au cry, & furent occis plusieurs d'eux, & ledit Missire Henry leur Capitaine prins & amené au Comte, lequel Comte pourtant qu'il entendit que celuy Cheualier estoit fort amé de la communauté de Rennes, les enuoya sommer de se rendre, où il le feroit pendre deuant leur porte; pour laquelle chose s'esmeut grant diuision en la cité: Car les grãs bourgeois ne vouloient pas qu'elle fust renduë, & se rengerent bien deux cens ensemble: mais le peuple qui auoit pitié du Cheualier, & auoit petites preueances pour soustenir le siege, les assaillirent, & en tuerent grand quantité, ne ne cesserent iusqu'à tant que les bourgeois leur crierent mercy, & se rendirent à leur volonté. Et lors courrut le commun aux portes, & les oupuirent au Comte qui entra dedans, & les appaisa: puis apres print les fermets d'iceux, & le receurent tous leur Seigneur. Semblablement fist Missire Henry lors Capitaine, lequel le Comte retint de son Conseil. Et quant il eut seiourné trois iours à Rennes pour reposer son ost, & pour ordonner des offices & du gouuernement de la cité, il se mist à chemin à aller dans Hannebout, où il y a tres-beau port de mer, & bonne forte ville, de laquelle Messire Oliuier d'Espmefort Cheualier, frere du dessusdit Henry estoit Capitaine, lequel Missire Henry quand il sentit l'exercite approucher de Hannebont, & qu'il n'estoit qu'à demie lieuë de ladite ville, craignant qu'il adueinst quelque ennuy à son frere s'il estoit prins par quelque maniere, print auecques luy six cens hommes d'armes, & du congé du Comte s'auança, portant la banniere de Bretagne deuant luy, & vint vers le soir à la porte. Si le recogneut Missire Oliuier son frere, & cuidant qu'il veneist en son ayde, le laissa entrer auec sa compagnie: mais Missire Henry luy declara quand il fut dedans qu'il en prenoit la possession de par le Comte de Montfort, qui lors estoit Duc de Bretagne, & auquel il auoit faict hommage, ainsi que la pluspart des gens du

pais. Et print celuy Missire Henry, ledit Missire Oliuier son frere prisonnier, puis le prescha, amonnesta, & persuada tellement, qu'il s'accorda au Comte; lequel entra lors en Hannebont, dont il eut par ce mean la saesine: & semblablement du chastel tres-fort, & mist ses gens d'armes dedans. Et apres tira le Comte son exercite deuant Vennes, & fist tellement traicter & parlementer auecques ceux de la cité, qu'ils se rendirent à luy, & luy fistrent fidelité & hommaige comme à leur Seigneur. Puis apres qu'il eut seiourné trois iours à Vennes, & estably toutes manieres d'officiers, il s'en partit, & alla assieger la Rocheperio, vn fort chastel; dont Missire Oliuier de Clicon cousin germain au Sire de Clicon, estoit capitaine: mais il seiourna dix iours deuant sans le prendre, ny ne peut encliner à luy ledit Missire Oliuier par prieres ne par menaces. Si laissa celuy chastel iusques à vne autre fois, esperant y retourner quand il auroit plus de puissance, & alla asseoir celuy d'Aulroy. Duquel chastel d'Auroy estoient Capitaines Missire Geffroy de Malestroit, & Missire Yues de Trezinguidi: mais comme il luy fist plusieurs assaulx il ne le peust prendre. Toutesfois par le pourchaz de Monsieur Henry de Leon, qui estoit adonc auec luy, s'accorderent ces deux Cheualiers à luy faire hommage; à quoy il les receut. Et quand il les eut commis gardes dudit chastel & du pais il mena son ost deuant vn autre fort chastel nommé Goy-la-forest qui appartenoit au Vicomte de Roham. Si cogneut le Capitaine qui le gardoit, que le Comte auoit grand ost, & que tout le pais se rendoit à luy: & par le conseil de Missire Henry de Leon, duquel il auoit esté compagnon en Prusse, en Grenade, & autres estranges pais, s'accorda à le rendre au Comte, & luy en fist hommage. Et demoura le Cheualier garde du chastel de par ledit Comte, lequel se partit de là, & alla à Krheix où il auoit bonne ville & fort chastel, & se tenoit l'Euesque de Leon, oncle de Missire Henry de Leon, au dedans de cette ville, & en estoit Seigneur: lequel Euesque par le conseil de Missire Henry se rendit au Comte, & le recogneut son Seigneur, iusques à tant qu'autre monstrast auoir plus grand droict en la Duché de Bretagne.

Quoy plus, ledit Comte print encores apres Guerrande, & plusieurs autres villes & chasteaux; & par tout, selon que dit Sire Iean Froissart, se faisoit appeller Duc de Bretagne. Puis departy ses gens qu'il enuoya par les citez, villes & chastaux qu'il auoit conquis, pour les garder, & passa en Angleterre au Roy Edoüard qu'il trouua à Vvindesore, où il fut receu à grand ioye du Roy, de la Roine, de Missire Robert d'Artois qui estoit son cousin germain, & semblablement de tous les Barons & conseils d'Angleterre: ausquels il remonstra comment il s'estoit mis en la possession de Bretagne, qui escheuë luy estoit par succession du Duc son frere derrenierement trespassé, & qu'il faisoit doubte que Missire Charles de Blais qui auoit espousee sa niepce la Comtesse de Painthieure la luy voulseist oster par la puissance du Roy Philippe de France son oncle: pourquoy il s'estoit traict deuers ledit Edoüard requerir aide à la deffendre. Offrant ledit Comte ou cas que ledit Edoüard luy aidoit à la garder, qu'il le seruiroit & aideroit à sa puissance ô ses gens à l'encontre dudit Roy Philippe de France, & luy donneroit entree par Bretagne à luy faire la guerre. Et dit le dessus-nommé Acteur Sire Iean Froissart en sa Chronicque, que celuy Comte de Montfort ce faisant, promist lors

audit

audit Edoüard tenir son Duché de luy, & qu'il luy en feroit hommaige, lequel ledit Edouard receut : mais telle chose n'est rapportee par nul autre Historiagraphe que par luy : Aussi afferma celuy Comte depuis le contraire audit Philippes quand il en fut question à Paris, si comme celuy-mesme Froissart tesmoigne. Toutesfois quand le dessusdit Edouard eut entendu le Comte, il considera que la plus conuenable entrée qu'il peust auoir au Royaume de France c'estoit par Bretagne, & que les Allemans & Seigneurs de l'Empire, les Flamans, les Hennuers, & les Brebaçons luy auoient fait moult despendre du sien, sans riens auoir fait de son prouffit, & condescendit volontiers à la requeste dudit Comte de Montfort, qui, comme dit est, s'appelloit lors Duc de Bretagne, & luy promist aider à garder son droict contre tous hommes. Desquelles choses furent lettres & chartres escriptes & scellees, & en print chacune des parties le double. Et quand le Comte eut bien esté festoyé du Roy, de la Roine, & des Seigneurs d'Angleterre, & presenté de moult grands dons, il s'en reuint à Nantes, où se tenoit la Comtesse Ieanne sa femme, laquelle fut tres-ioyeuse de ce qu'il auoit fait. Quand Monsieur Charles de Blais qui se tenoit, à cause de sa femme, heritier de Bretagne, vit que Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, conqueroit ainsi à force le pais, & les fortresses, il s'en alla à Paris se complaindre au Roy Philippes son oncle, lequel enquist à ses Pers qu'il en debuoit faire : Et ils luy distrent, qu'il failloit bien que ledit Comte de Montfort fust mandé, pour oyr ce qu'il vouldroit dire. Et furent lors enuoyez Messaigers deuers luy à Nantes, où ils le trouuerent, ausquels il fist tres-bonne chere, & dist, que tres-volontiers iroit au mandement du Roy. Et adonc s'appareilla moult grandement ledit Comte, & alla à Paris où il entra à plus de quatre cens cheuaux, & fut là tout ce iour & toute la nuit ensuiuant. Puis le lendemain enuiron tierce monta à cheual, luy & sa compagnie, & alla au Palais, où le Roy Philippes l'attendoit, accompaigné de ses pers & de grand plante de Barons & Cheualiers, auec Monsieur Charles de Blois. Quand il fut au Pallais, il se tira en la chambre où le Roy & les pers estoient, & fut moult regardé & salué des Barons, puis vint s'encliner au Roy, & luy dist comme il estoit là venu à son mandement. Le Roy respondit, Que de ce il luy sçauoit bon gré ; mais qu'il s'esmerueilloit moult pourquoy il auoit entreprins de sa volonté à occuper la Duché de Bretagne, en laquelle il n'auoit nul droict, en voulant desheriter celuy qui estoit plus prochain : Et que pour mieux s'enforcer il estoit allé à son aduersaire le Roy d'Angleterre, & luy en auoit fait hommage, si comme on luy auoit dit. Si luy respondit le Comte, quant à l'hommage qu'il estoit mal informé, & qu'à grand peine le feroit : mais quant à la succession de Bretagne, il ne sçauoit nully si prouchain de son frere, le Duc derrain trespassé qu'il estoit. Toutesfois que s'il estoit iugé & declaré par droict qu'autre le fust, il ne seroit rebelle ne honteux de s'en deporter. Adonc dist le Roy, qu'il en disoit assez : mais il luy commanda sus tout ce qu'il tenoit de luy, qu'il ne se departeist de la cité de Paris iusques à quinze iours, que les pers & les Barons eussent iugé de celle prouchaineté, si sçauroit quel droict il y auroit ; & si autremẽt le faisoit, il le courouceroit. Et le Comte respondit, qu'à sa volonté en fust. Lors se partit le Comte du Palais, & s'en retourna en son hostel pour disner, & s'en

entra en ſa chambre, où il eut moult de doubtes: car il ſçauoit bien que le Roy Philippes ſeroit fauorable à ſon nepueu, & que s'il attendoit la ſentence des Pers, qu'elle ſeroit contre luy, & ſeroit retenu iuſques à ce qu'il euſt rendu les places qu'il auoit prinſes, & le treſor du Duc ſon frere qu'il auoit deſpendu. Si ama plus cher courrocer le Roy, que demourer à Paris en celle doubte. Et s'en partit à petite compagnie ſi coyement, qu'il fut en Bretagne auant que le Roy en ſceuſt riens de ſon partement. Et quand il y fut arriué, il alla par le conſeil de la Comteſſe ſa femme, par toutes les citez, villes, & chaſteaux qui eſtoient à luy, eſquelles il eſtablit bons Capitaines & ſouldoyers à pié & à cheual. Quand le Roy Philippes & Miſſire Charles de Blois ſon nepueu, ſceurent comment le Comte de Montfort s'en fut ainſi allé, ils furent moult courrocez. Toutesfois fiſtrent-ils au iour qui eſtoit aſſigné, en l'abſence dudit Comte, adjuger par les Pers de France, la proximité de la ſucceſſion de la Duché de Bretagne audit Miſſire Charles de Blois, & en debouter ledit Miſſire Iean de Bretagne Comte de Montfort: Combien, ſelon la Cronicque des faits dudit Philippes, ou trentieſme chapitre, que ledit Comte debateiſt la Couſtume de Bretagne alleguee par ledit Monſieur Charles, qui eſt telle, que ſi aucun poſſedant heritage ou ſeigneurie a pluſieurs freres, & que le ſecond frere aille de vie à treſpas delaiſſant heritiers de luy, ſuppoſé qu'il meure deuant ſon frere ainſné, ſes enfans ſoient maſles ou femelles, par repreſentation ſuccedent à leur oncle, s'il meurt ſans en auoir nulz. Et diſoit ledit Comte, que combien que celle Couſtume liaſt ſes ſubjets, elle ne deuoit auoir lieu entre les Princes. Et dit Sire Iean Froiſſart, qu'ils donnerent celle ſentence pour trois cauſes, dont la premiere fut, pourtant qu'ils diſoient que la Comteſſe de Painthieure, femme dudit Charles, eſtoit prouchaine au Duc Iean treſpaſſé, comme celle qui eſtoit fille de Monſieur Guy de Bretagne ſon frere germain; que n'eſtoit ledit Comte, lequel eſtoit d'vn autre pere, qui oncques ne fut Duc de Bretaigne. Laquelle choſe n'eſtoit pas veritable: car ledit Comte eſtoit propre fils du Duc Artur de Bretagne, duquel la Duché dependoit. La ſeconde cauſe qu'ils diſoient, c'eſtoit qu'il en auoit àduoüé le Roy Edouard d'Angleterre, combien qu'il le niaſt, comme il eſt dit deuant. Et la tierce, qu'il s'eſtoit party de Paris contre le commandement du Roy. Eſquelles cauſes & raiſons il y auoit bien peu d'apparence. Toutesfois ne me vueil-ie pas arreſter à les confuter à preſent, ne à eſcrire celles du Comte de Montfort au contraire: mais qui vouldra bien veoir la deduction de celle matiere, auecques les raiſons, apparences, & allegances comme ledit Comte de Montfort eſtoit vray Duc de Bretagne, & que la Comteſſe de Painthieure n'y auoit nul droict, liſe le Dialogue intitulé le Songe du Verger, fait & compoſé au temps du Duc Iean, fils de celuy Comte, par vn venerable Acteur & Docteur de Paris: Lequel Acteur rapporte auſſi neantmoins qu'il ſoit dit deuant, que le Duc Iean auoit fait iurer audit Charles, qu'apres ſa mort il porteroit les plaines armes de Bretagne, comme ſon vray heir & ſucceſſeur, & qu'il l'auoit marié à ſa niepce en eſperance qu'il luy ſuccedaſt. Que celuy meſme Duc Iean auoit declaré par paroles expreſſes entre vifs ſa volonté, que ledit Comte de Montfort luy debuoit ſucceder, ou cas qu'il iroit de vie à treſpaſſement ſans heir de ſon corps, & que de rechief il le fiſt par teſtament ſon heir

heir vniuersel de toute la Duché de Bretagne. Toutesfois, selon ledit Froissart, apres que ce iugemẽt fut ainsi pronõcé & rendu, laquelle chose fut faite à Conflancs, le 7. iour de Septembre en celuy an 1341. appella le Roy Philippes ledit Monsieur Charles de Blais son nepueu, en plaine audience de tous les Barons, lequel il fist Cheualier, & luy dist, qu'il priast ses amis luy estre aidans à conquerir son droict; car quant estoit de luy, il luy presteroit assez or & argent pour ce faire; & commanderoit à son fils Iean le Duc de Normandie, qu'il se feist Chef auecques luy, & allast en Bretagne. Desquelles choses le mercia Monsieur Charles moult humblement, & de ce faire pria tous ceux qui là estoient: c'est à sçauoir, ledit Iean Duc de Normandie, son cousin germain, le Comte d'Alençon son oncle, le Duc de Bourgoigne, le Comte de Blais son frere, le Duc de Bourbon, Monsieur Loys d'Espaigne, Monsieur Iacques de Bourbon, le Comte d'Eu Connestable de France, le Comte de Guynes son fils, le Vicomte de Rohan, & tous les autres Comtes, Princes, Barons & Seigneurs qui là estoient; lesquels tous luy promistrent aide. Et s'appareillerent assez-tost apres ces Seigneurs pour ce faire, & s'assemblerent tous en la cité d'Angers, & puis vindrent à Ancenis, où ils sejournerent trois iours entiers, lesquels passez ils assiegerent Chantoceaux, où ils furent longuement sans le prendre, pour la resistance qu'ils y trouuerent. Toutesfois en fin se rendirent ceux qui estoient dedans à eux, sauf leurs corps & leurs biens. Et le liura le Duc de Normandie, quand il l'eut saisy, à Monsieur Charles de Blais son cousin, comme sien. Lequel Monsieur Charles y ordonna gens pour le garder, & pour conduire leurs gens qui venoient apres eux. Apres laquelle prinse de Chantoceaux, se deslogerent lesdits Seigneurs pour aller à Nantes, où estoit le Comte de Montfort, qui estoit garny & fortifié en ladite cité contre leur venuë. Et en chemin prindrent la ville de Quarquefo, qui n'estoit fermee que de fossez & de pallis, & la pillerent & brullerent. Et quand ils furent deuant Nantes ils tendirent leurs tentes & leurs pauillons, & entendirent à se loger. Et cependant allerent aucuns Geneuois escarmoucher aux barrieres, contre lesquels yssirent les souldoyers de la ville, dont y auoit foeson, auecques des Bourgeois & Citoyens pour leur resister. Entre lesquels y eut dure escarmouche, & plusieurs morts & naurez d'vne part & d'autre. Et ainsi le fistrent par deux ou par trois fois, tant que le siege dura. Vn bien matin issirent deux cens desdits souldoyers & bourgeois de Nantes, pour querir leur aduenture, & rencontrerent quinze chars de preueances que soixante compaignons menoient à l'ost, lesquels ils assaillirent & desconfirent. Et adonc commencerent à retourner vers la cité auecques lesdits charriots. Ceux de l'ost qui l'entendirent s'armerent pour rescourre leur proye, & racousuirent lesdits chars aupres les barrieres. Si yent grand estrif antr'eux: car de toutes parts se multiplierent gens pour aider à leurs compaignons, & trancherent ceux de la cité les traicts des cheuaux qu'ils mistrent dedans, afin que ceux du siege ne peussent remener leurs chars. Toutesfois en vint-il tant de la part de l'ost, que Missire Henry de Leon, qui conduisoit ceux de Nantes, vit qu'il estoit temps de les faire retraire. Et aduint qu'à celle retraicte y eut bien prins deux cens bourgeois de la cité. Dont le Comte blasma moult fort ledit Missire Henry, lequel depuis en fut si melencolieux, qu'il ne voulut plus

aller à son conseil. Ce siege dura longuement, car la cité estoit moult bien garnie. Et dit Sire Iean Froissart, que les Bourgeois veants leurs biens destruire dehors & dedans, & leurs enfans & amis emprisonner, traicterent secretement auecques les Seigneurs de France, pour les auoir deliurés: Et ouurirent l'vne des portes, par laquelle les François entrerent, & allerent au chastel prendre le Comte, sans meffaire à nuls d'eux. Et dit aussi que Missire Henry de Leon en fut consentant, pourtant que le Comte l'auoit blasmé: Mais selon vne Cronicque en rime, composee des faits dudit Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, & du Duc Iean son fils, dont l'on dit l'Acteur auoir esté vn tres-notable & renommé Clerc, nommé Maistre Guillaume de sainct André. La chose fut autrement: c'est à sçauoir, que pendant que ces Seigneurs de France estoient deuant ladite cité, il fut traicté de paix & d'accord, entre ledit Comte & Monsieur Charles de Blois: Et s'accorda ledit Comte aller à Paris à celle cause, & delaisser la cité de Nantes en la garde du Duc de Normandie, parce qu'il luy promist & iura qu'il la luy rendroit en la maniere qu'il la receuoit de luy, & de ce luy bailla lettres & seuretez. Aussi est-il dit ou trentiesme chapitre des faits du Roy Philippes, que lesdits Seigneurs receurent ledit Comte de Montfort sur certaines conuenances. Et
1341. dit Froissart, que ce fut enuiron la feste de Toussaincts oudit an 1341. & que lors que lesdits Seigneurs furent saisis du Comté, ils entrerent en la cité, où ils demourerent trois iours, & là fistrent les bourgeois & tous ceux du pais, hommage à Monsieur Charles de Blois, qui demeura en celle cité iusques au nouueau temps, & les Seigneurs s'en retournerent à Paris, & menerent le Comte de Montfort au Roy Philippes, qui le feist mettre en prinson au Louuure.

Adonc estoit la Comtesse de Montfort en la cité de Rennes, laquelle, si comme dit Froissart, auoit courage d'homme & cœur de Lyon: car combien qu'elle eust grand doleur quand elle entendit que le Comte son Seigneur auoit ainsi esté deceu, elle confortoit vertueusement ses amis & ses souldoyers, leur monstrant vn petit fils qu'elle auoit de l'eaige de trois ans, appellé Iean de Bretagne comme son pere: Et leur remonstroit que l'enfant croistroit, lequel restaureroit leurs pertes, & leur feroit des biens assez. Et ainsi le fist par toutes les autres places qu'elle tenoit, puis s'en alla à Hannebont sus la mer, où elle se tint auec son fils tout l'Hyuer.

Et quand la saison d'Esté fut reuenuë, retournerent tous les Seigneurs de France dessus nommez en Bretagne, & premierement vindrent à Nantes par deuers Monsieur Charles de Blois, qui semblablement y auoit sejourné l'Hyuer. Et puis allerent assieger Rennes, où la Comtesse auoit ordonné à Capitaine vn tres-bon Cheualier Breton, nommé Missire Guillaume de Cadoudal, lequel la defendit vertueusement contre les assaux des Espaigneulx & des Geneuois, & tellement qu'ils perdirent plus à l'assaillir qu'ils n'y gaignerent. Or auoit ladite Comtesse, si-tost qu'elle entendit la venuë desdits Seigneurs, enuoyé Missire Amaury de Clicon en Angleterre, requerir secours au Roy Edoüard, par condition que Iean de Bretagne le ieune, fils du Comte de Montfort & d'elle, prendroit à femme l'vne des filles dudit Edoüard, qui s'appelleroit Duchesse de Bretagne. Lesquelles choses pleurent moult audit Edoüard,

Edoüard, qui les accorda volontiers. Et fist incontinent partir Missire Gaultier de Mauny, & aucuns autres Capitaines, auecques six mil archiers, pour venir en l'aide de ladite Comtesse. Mais ils eurent vent contraire, & furent 60. iours sus mer sans pouoir descendre en Bretagne. Et cependāt furent les Rennois oppressez du siege, & tellement endommagez, qu'il commença à ennuyer aux bourgeois, lesquels se vouldrent rendre à Monsieur Charles de Blois. Et comme ledit Missire Guillaume leur Capitaine s'efforçast les en empescher, ils le prindrent & mistrent en prinson, puis liurerēt la cité audit Charles, à l'entree de May l'an 1342. ô cōdition toutesfois, que les gens de la Comtesse s'en pourroient aller celle part qu'ils vouldroient. Si entra Monsieur 1342.
Charles en la cité, où il receut les hommaiges des Rennois. Mais Missire Guillaume de Cadoudal ne voulut demourer auecques luy, ains s'en alla à la Comtesse de Montfort à Hannebont.

Apres que la cité de Rennes fut ainsi prinse par Monsieur Charles de Blois, il mena son exercite deuant la ville de Hannebont où estoit la Comtesse: Car il luy sembla que s'il la pouoit auoir ainsi que le Comte son mary, il n'auroit plus nuls aduersaires. Si estoit auecques ladite Comtesse l'Euesque de Leon, oncle de Missire Henry de Leon, lequel s'estoit tourné à Nantes contre elle: Missire Yues de Trezinguidy, le sieur de Landerneau, le Capitaine de Guingamp, les freres de Quirich, Missire Henry & Missire Oliuier d'Espinefort, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers Bretōs, qui à l'arriuee de l'exercite, saillirent à l'escarmouche, & rebouterent vertueusement les Geneuois, lesquels de prime face auoient assaillies leurs barrieres. Et le lendemain apres que les Seigneurs de France se furent logez, recommença l'assault aux dessusdites barrieres. Pour lesquelles deffendre issirent derechief ceux de la ville, qui contraignirent les assaillāts à se retraire, delaissans foison de morts, & en emmener auec eux multitude de blecez. Quelle chose veants les Seigneurs dessusdits, ils furent moult courroucez, & fistrēt recōmencer l'assault plus fort que deuāt, & ceux dedans s'efforcerent aussi de leur part d'eux deffendre. Et cōme la Comtesse de Montfort qui estoit durant l'estrif armee & montee sur vn bon coursier, allast de ruë en ruë parmy la ville encouraiger ses gens à deffendre, & feist à ses Damoiselles, & autres femmes de rompre les pauements, & en porter les pierres sur les murailles, auec pots plains de chaux viue, pour ietter sur les assaillants. Ainsi qu'elle preueoit aux choses pour lors necessaires, elle descendit de cheual, & monta sur vne haulte tour, pour aduiser comme tout se maintenoit. Si apperceut que ceux de l'ost auoient laissez leurs logeix, & estoient venus à l'assault. Pourquoy elle remonta sur son coursier, & print trois cens hōmes à cheual, qu'elle auoit commis à garder vne porte, laquelle n'auoit point esté assaillie. Et alla ladite Comtesse meptre le feu ès logeix du siege; car elle n'y trouua que les valets, qui s'enfuirēt incontinēt. Les Seigneurs qui estoient à l'assault, quand ils virent leurs logeix fumants, y courrurent hastiuement. Et la Comtesse qui cogneut qu'elle ne pouroit rentrer en Hannebont, print le droict chemin vers Aulroy, & fut suiuie par Messire Loys d'Espaigne, qui print & occist aucuns de sa compaignie qui estoient mal montez. Mais elle entra en Aulroy sauluement. Si furent ses gens de Hannebont à grand mal-

aise; car ils ne sçauoient qu'elle estoit deuenuë, & demourerent cinq iours sans en oyr nouuelle: mais elle pourchassa celuy temps pendant tellement, qu'elle eut cinq cens compaignons armez & montez. Et vn bien matin à l'aulbe du iour, retourna passer par l'vn des costez du siege, & fist ouurir l'vne des portes de la ville, par laquelle elle entra dedans à grand son de trompes & de clarons. Et quand les Seigneurs François qui auoient refait leurs logeix d'arbres & de fueilles au mieux qu'ils auoient peu, les oyrent, ils furent moult esmerueillez, & allerent assaillir la ville; & ceux de dedans se rengerent aux creneaulx pour la deffendre: Mais enuiron l'heure de Nonne fistrent lesdits Seigneurs retraire leurs gens, pourtant qu'ils se faisoient tuez & naurer sans raison. Adonc cogneurent les Seigneurs de France qu'ils ne pouoient gueres profiter pour assaillir Hannebont, & se departirent en deux osts: En l'vn desquels furent Monsieur Charles de Blois, le Duc de Bourbon, le Comte de Blois, & Missire Robert Bertran Mareschal de France, & partie des Geneuois, qui allerent assieger Aulroy: Et l'autre où estoient Missire Henry de Leon, Monsieur Loys d'Espaigne, le Vicomte de Rohan, & le demourant desdits Geneuois demourerent deuant Hannebont, qui enuoyerent querir douze grands engins qu'ils auoient laissez à Rennes, pour ietter à la ville & au chastel; par lesquels, quand ils furent venus, ils debriserent tellement les murs, que ceux qui dedans se tenoient, se commencerent à esbahir. Et quand Messire Henry de Leon l'entendit, il pourchassa, par le mean de l'Euesque de Leon son oncle, à attraire les Cheualiers de la Comtesse à la part de Monsieur Charles, leur promettant qu'ils ne perdroient riens du leur; mais les remunereroit ledit Charles grandement. Et tellement les persuada, que si n'eust esté le reconfort de la Comtesse, & le secours qui leur seuruint en brief, aucuns estoient d'oppinion de se tourner oudit Monsieur Charles. Mais le lendemain arriua Missire Amaury de Cliçon, & ceux que le Roy d'Angleterre leur auoit baillez. Pourquoy lesdits Cheualiers respondirent à l'Euesque, qu'ils n'estoient pas conseillez d'abandonner la Comtesse & son fils. Et lors se tourna l'Euesque de la part de Monsieur Charles, & alla dire ces nouuelles à Missire Henry son nepueu, qui en fut moult courrocé, & fist incontinent renforcer ses engins à tirer contre le chastel de Hannebont. Et la Comtesse receut ioyeusement ces Seigneurs qui luy estoient venus, & fist appareiller salles & chambres pour les loger, puis le lendemain leur donna à disner grandement en son chastel. Toute celle nuict n'auoient cessé les engins de lancer, & celuy iour pareillement. Pourquoy apres que les tables furent ostees s'armerent ces Cheualiers, & saillirent secretement auec trois cens archiers par vne porte. Si fistrent lesdits archiers de prime face fuir par leur traict ceux qui gardoient l'engin, lequel les gens d'armes qui les suiuoient abatirent & decoupperent par pieces. Et puis courrurẽt iusques aux tentes de leurs ennemis, où ils mistrent le feu, & en occistrent & naurerent plusieurs. Apres lesquelles choses se retrairent tout bellement ceux de Hannebont deuers leur ville. Et ceux de l'exercite, quand ils furent armez & appareillez, courrurent apres cõme gens forcenez; mais ils furẽt recueillis vertueusement à la iouste des lances,

& là s'entreuerserent d'vne part & d'autre plusieurs. Toutesfois multiplierent tellement ceux de l'ost, qu'il conuint à ceux dedans approucher leurs fossez en defendant & recuillant leurs gens. Mais adonc saillirent les Archiers & autres souldoyers, qui estoient demourez dedans la ville, lesquels fistrent reculler ceux de l'ost, & occistrent grand nombre d'hommes & de cheuaux. Apres laquelle escarmouche se retirerent ceux de Hannebont, & descendit la Comtesse de Montfort du chastel contre eux, qui baisa les Seigneurs & les Capitaines l'vn apres l'autre par deux ou trois fois, en les loant & regratiant de ce que fait auoient, comme vaillante Dame. Et Missire Loys d'Espaigne, le Vicomte de Rohan, l'Euesque de Leon, Misire Henry de Leon, & le Capitaine des Geneuois se deslogerent le lendemain au bien matin, & s'en allerent deuant Aulroy, où Monsieur Charles estoit encores au siege. Mais de cet asiegement de Hannebont, & de la maniere comme il se departit, rapporte aultrement l'Acteur du Liure des faicts du Roy Philippes de France ou trentiesme chapitre: & dit que comme ceux qui estoient deputez par le Roy de France, pour soustenir la partie de Monsieur Charles de Blois, pour raison de la sentence qu'il auoit donnee, voulseissent assaillir le chastel de Hannebont, ouquel estoient deux Cheualiers pour le defendre, c'est à sçauoir Misire Yues de Trezinguidi, & Monsieur Geffroy de Male stroit. Furent adjoingts auec ceux de la partie du Roy de France, les Espaigneulx & les Geneuois. Mais cependant qu'ils s'ordonnoient à assaillir, ceux de Hannebont enuoyerent querir Misire Tanguy du Chastel, qui n'estoit pas lors auec eux. Et aduint que comme les François eussent commencé à assaillir ceux du chastel, ils se deffendirent par telle maniere qu'ils en tuerent plusieurs d'eux, & furent lesdits François contraints à s'en departir à leur grand honte & dommaige, delaissants au port de Hannebont leur nauire qu'ils perdirent.

Quand Misire Loys d'Espaigne & les autres qui s'estoient partis de Hannebont furent à Aulroy deuers Monsieur Charles, il les enuoya asieger Guingamp: mais ainsi qu'ils y alloient ils trouuerent, selon Froissart, en leur voye vn chastel, que ledit Froissart appelle Conquest, dont estoit Capitaine, de par la Comtesse de Montfort, vn Cheualier appellé Misire Mancion. Si l'assaillirent Misire Loys d'Espaigne & ses gens; & ceux du chastel se deffendirent tout ce iour vertueusement: toutesfois le lendemain ils furent prins par force & tous occis, fors le Cheualier. Or auoit entendu la Comtesse de Montfort comment ses gens estoient assiegez, & y enuoya Misire Gaultier de Mauny, & ses autres soldoyers de Hannebont, cuidant les secourir: mais quand ils y arriuerent ils trouuerent celuy chastel prins, & s'en estoient allez Misire Loys & ses compaignons. Dont ledit Misire Gaultier, & ceux qui auecques luy estoient furent tres-dolents; car ils se cuidoient combatre à eux. Toutesfois assaillirent ils soixante Espaigneulx, que Misire Loys d'Espaigne auoit commis à garder ledit chastel, lesquels ils prindrent de plain assault, & les occistrent aussi tous, fors dix anciens Cheualiers qu'ils retindrent prinsonniers: Et ce faits'en retournerent à Hannebont, delaissans celuy chastel sans garde.

Misire Loys d'Espaigne, quand il fut arriué deuant la ville de Guingamp, qui n'estoit fermee que de palleiz & de fossez, fist ses preparatifs pour l'assaillir.

Et Misire Regnauld le fils, & Lieutenant du Capitaine d'icelle ville, lequel estoit à Hannebont auecques la Comtesse de Montfort, de sa parts'appareilla pour se deffendre. Mais les bourgeois de Guingamp craignans s'ils estoient prins par force qu'ils perdissent corps & auoirs, traicterent entr'euz de se rendre à Monsieur Charles, & luy faire hommaige. Et pourtant que ledit Missire Regnauld ne s'y vouloit accorder, ils l'occistrent le quart iour apres l'assiegemēt, ou marché de ladite ville. Laquelle ils liurerēt adonc audit Missire Loys, & iurerent lesdits bourgeois fidelité audit Monsieur Charles. Si trouua Monsieur Loys d'Espaigne, quand il fut entré en Guingamp, missire Pierre Portebeuf & Girard de Mallain, vn Cheualier & vn Escuyer de Bourgoigne, que ledit Misire Regnauld auoit prins auec vingt-cinq compaignons, qui se tenoient en vn chastel entre ladite ville de Guingamp & la cité de Vennes. Et leur auoient rescoux quinze Marchands qu'ils auoient prins: lesquels Misire Pierre Portebeuf & Girard de Mallain, ledit Monsieur Loys d'Espaigne fist Capitaines de ladite ville de Guingamp. Et puis s'en alla auec son ost à la ville de Guerrande, qu'il asiegea & la fist assaillir par les Geneuois & Espaigneulx qui la prindrent à force, & occistrent tous ceux qui estoient dedans, & si brullerent cinq Eglises qui estoient en ladite ville. De laquelle chose ledit Monsieur Loys d'Espaigne mōstra estre desplaisant; car il fist pendre vingt-quatre de ceux qui y auoient mis le feu. Si trouuerēt lesdits Espaigneulx & Geneuois en celle ville de Guerrande, tant de tresors & de richesses, que chacun en auoit tant qu'il en pouuoit porter. Et apres se mistrent Misire Loys d'Espaigne, & Misire Othon d'Orne, és nefs qu'ils gaignerent au port, acompaignez desdits Espaigneulx & Geneuois, pour cercher leur aduenture par mer. Et le Vicomte de Rohan, l'Euesque de Leon, Misire Henry de Leon son nepneu, & tous les autres s'en retournerent en l'ost de Monsieur Charles de Blois, qui encores estoit au siege deuant Aulroy; où ils trouuerent grand nombre de Seigneurs de France, qui nouuellement y estoient arriuez: C'est à sçauoir Missire Loys de Poictiers Comte de Valence, le Comte d'Auxerre, le Comte de Porcien, le Comte de Ioigny, le Comte de Bouloigne, & plusieurs autres que le Roy Philippes auoit enuoyez à Monsieur Charles son nepueu. Adonc estoient ceux du Chastel d'Aulroy moult contrains, & auoiēt grand famine entr'eux, & tellement que par sept iours ils auoient mengez leurs cheuaux: ne ne les vouloit Monsieur Charles prendre à mercy, s'ils ne se rendoient simplement. Mais quand ils virent qu'il leur conuenoit mourir, ils issirent vne nuict, & s'aduenturerent à passer parmy l'ost, dont les aucuns furent apperceus & occis: Mais les deux Cheualiers Missire Henry d'Espinefort, & Missire Oliuier son frere, eschapperent par vn bois, & s'en allerent à Hannebont deuers la Comtesse. Et Monsieur Charles, apres ce qu'il eut esté deuant Aulroy dix sepmaines, entra dedans & le garnit de gens & de preueances: puis alla assieger la cité de Vennes, dont Monsieur Geffroy de Malestrioct estoit Capitaine: & se logea son ost tout autour. Le lendemain vindrent aucuns compaignons Bretons, issus de Ploarmel, ferir dessus: mais ils furent enclos, & y eut aucuns occis, & les aultres s'enfuirent, que les gens de l'ost chasserent tant comme ils peurent: & au retour de celle chasse assaillirent la cité de Vennes. Si gaignerent

rent celuy soir les barrieres iusques à la porte, où il fut moult resisté par ceux de dedans, & y eut plusieurs morts d'vn costé & d'autre. Et au soir prindrent les bourgeois vn respit à durer le landemain tout au long du iour, ouquel ils eurent conseil ensemble, & se rendirent maulgré Monsieur Geffroy de Malestroict leur Capitaine: lequel veant qu'il ne les en pouoit destourner yssit hors de la cité tandis qu'ils parlementoient, & s'en alla à Hannebont à la Comtesse. Et Monsieur Charles & son ost entrerent dedans Vennes, où ils seiournerent cinq iours, puis apres s'en allerent assieger Krheix. Missire Loys d'Espaigne, & Missire Othon d'Orue, qui estoient montez sus mer en Guerrande, auecques les Espaigneulx & Geneuois applicquerent en Cornoüaille, entre Kempercorentin & Kemperlé, où ils descendirent pour brusler & destruire le pais qui se tenoit à la Comtesse; Et trouuerent moult de biens par les villaiges, qu'ils apporterent à leurs nefs sans resistance; car nul ne leur contredisoit. Mais quand Missire Amaury de Clicon, Missire Geffroy de Malestroit, Missire Gaultier de Mauny, Missire Yues de Trepinguidy, le Capitaine de Guingamp, le Sire de Landerneau, Missire Guillaume de Cadondal, Missire Henry & Missire Oliuier d'Espinefort, & les autres Cheualiers qui sejournoient à Hannebont ô la Comtesse, entendirent le gast que faisoit Missire Loys d'Espaigne, ils entrerent en mer auec trois mil Archiers, & allerent au port, où les nefs Missire Loys estoient anchrees, esquelles ils trouuerent tant de richesses, qu'ils s'en esmerueillerent: mais il n'y auoit que peu de gens pour les garder, lesquels ils occistrent incontinent. Et adonc descendirent à terre, & se departirent en trois batailles pour cercher leurs annemis, lesquels ils suiuirent aux fumees des maisons & des villes ardants, & laisserent seulement trois cens Archiers pour garder le nauire qu'ils auoient conquis. Si oyt Missire Loys d'Espaigne la nouuelle de leur venuë, pourquoy il recuillit ses gens, & se mist à grand haste à retourner vers sondit nauire: mais il rencontra l'vne des batailles, en laquelle il se ferit si roidement, qu'il l'eust ruee ius, si les aultres deux ne fussent suruenuës au cry & au hu des gens du pais. Mais à leur arriuee les Espaigneulx & Geneuois se desconfirent, lesquels furent presque tous morts; car les paisants qui les suiuoient à picques & à masses les occistrent: Et à tres-grand peine en eschappa ledit Missire Loys, qui de six mil hommes qu'il y auoit menez, n'en retourna qu'enuiron trois cens; & laissa mort en la place Missire Alphonce son nepueu, lequel il auoit celuy iour fait Cheualier. Et encores quand il fut à ses nefs, il ne peut rentrer dedans pour les Archiers qui les gardoient. Si se mist en vn petit vaisseau auec ce peu de gens qu'il peut recuillir, & commença à nager & à fuir. Les Cheualiers de la Comtesse qui entendirent sa fuite, laisserent les gens du pais conuenir du demourant, & se venger, & reprendre ce que leur auoit esté desrobé, & commencerent à prosuir ledit Missire Loys d'Espaigne par mer: mais ils ne le peurent acousuir, combien qu'ils le veissent tousiours deuant eux. Toutesfois le chasserent-ils tant par la mer, que par Villaigne, qu'il vint à Redon, où il descendit, & n'y arresta gueres; car si-tost qu'il sceut que lesdits Cheualiers arriuoient au port, il emprunta cheuaux & s'enfuit à Rennes; & fist telle diligence qu'il entra dedans: mais ces gens qui estoient à pied & mal montez, furent la plusspart attains & occis. Quand les gens de la Comtesse eurent ainsi

chassé Missire Loys d'Espaigne, ils retournerent à Redon, & là remonterent en leurs nefs, pour aller à Hannebont: mais vn vent contraire les ietta iusques en la basse Cornoüaille, où il leur conuint descendre loing de ladite ville de Hannebont. Si prindrent des cheuaux ceux qui en peurent trouuer, & se mistrent en chemin par terre: Et ainsi qu'ils alloient ils trouuerent en leur voye le chastel, que le Sire Iean Froissart appelle la Rocheperio, lequel ils assaillirent. Mais Missire Girard de Mallain, duquel il a esté parlé cy-deuant, qui gardoit celle Roche pour Monsieur Charles de Blois, le defendit vertueusement. Et furent à l'assault naurez Missire Iean le Bouteiller, & Missire Mahé du Fresnay, deux des Cheualiers de la Comtesse, lesquels furent portez en vn pré au bas dudit chastel, auecques plusieurs autres blessez pour debuoir reposer. Or auoit celuy Missire Girard vn frere, appellé René de Mallain, Capitaine d'vn autre chastel, nommé le Fauouet, qui seoit enuiron vne lieuë du dessusdit: Lequel René quand il entendit que son frere estoit assailly yssit auec quarante compaignons, en esperance de luy aider: Et trouua d'aduenture les dessusdits Cheualiers & Escuyers naurez, lesquels il print & emmena au Fauouet prinsonniers. Et quand les Anglois & les Bretons l'entendirent, ils laisserent l'assault, & allerent apres ledit René au Fauouet: lequel combien qu'ils fussent moult las & trauaillez, ils assaillirent de premiere venuë; mais ils ne le peurent greuer, & se defendit ledit René vaillamment. Si se logerent celle nuict à l'enuiron, pour recommencer le lendemain. Mais Girard de Mallain qui en fut informé, s'en alla hastiuement à Guingamp, à Missire Pierre Portebeuf: Et assemblerent ceux Girard & Pierre bien six mil hommes armez des bourgeois de la ville, & autres gens du pais, pour venir secourir le Fauouet. De laquelle chose fut Missire Gaultier de Mauny aduerty par vn espie. Pourquoy les Cheualiers doubtans si ceux de Guingamp venoient d'vne part, & l'ost de Monsieur Charles de Blois d'autre, qu'ils fussent enclos de tous costez, & en danger d'estre morts ou prins, s'acheminerent vers Hannebont. Mais encores ainsi qu'ils en approcherent, ils trouuerent vn autre chastel, que Froissart aussi nomme Goy-la-forest, lequel s'estoit rendu à Monsieur Charles, enuiron quinze iours auoit: & en estoient Capitaines Missire Henry de Leon, & Missire Guy du Goy, lesquels estoient à Kaerheix auec ledit Mõsieur Charles. Si prindrent les Cheualiers par assaut ceux qui le gardoient, combien que vertueusement se defendissent, & les occistrent tous; & puis le lendemain arriuerent à Hannebont, où la Comtesse de Montfort les recuillit & festoya ioyeusement & grandement. Adonc enuoyerent ladite Comtesse & les dessusdits Cheualiers au Roy d'Angleterre, remonstrer l'estat du pais, & comme Monsieur Charles de Blois auoit reconquis Vennes & Rennes, & acquerroit le demourant, s'il ne les venoit briefuement secourir. Pendant lesquelles choses, se rendit à Monsieur Charles la ville de Kaerheix, apres ce qu'elle eut longuement enduré son siege; & y seiournerent luy & son ost quinze iours pour se refroichir, puis retournerent derechef asseoir Hannebont, qui moult bien estoit renforcee, auitaillee & pourueuë. Et le quart iour apres y vint aussi Missire Loys d'Espaigne, lequel depuis la bataille de Kemperlé s'estoit tenu à Rennes, pour faire curer & mediciner ses playes. Semblablement y arriuerent plusieurs autres Seigneurs &

Cheualiers

Cheualiers de France retournans d'Espaigne, où lors estoit la guerre contre les Sarrazins. Et auoit Monsieur Charles fait dresser quinze ou seize engins pour tirer contre la ville. Mais ceux dedans ne s'en effroyoient guerres; ains par derision frotoient les murs quand lesdits engins auoient tiré, & crioient à ceux du siege, qu'ils allassent querir leurs compaignons, qui repousoient ou champ de Kemperelé. De laquelle chose eurent Missire Loys d'Espaigne & les Geneuois si grand despit, qu'vn iour ledit Missire Loys demanda pour tous seruices à Monsieur Charles de Blois, qu'il luy donnast les deux Cheualiers de la Comtesse de Montfort, Missire Iean le Bouteiller & Missire Robert du Fresnay, qui estoient prinsonniers au Fauouet, pour en faire sa volonté, & il leur feroit transcher les testes deuant leurs compaignons de Hannebont, afin de se venger de ce qu'ils l'auoient chassé, deconfilt & nauré oudit lieu de Kemperelé, & occis Missire Alphonce son nepueu. A quoy respondit Monsieur Charles: Que tres-volontiers luy donnoit lesdits Cheualiers; mais ce seroit grand cruauté d'ainsi les faire mourir: Et leur pourroient leurs ennemis rendre en cas semblable quand ils les tiendroient, dont ils estoient chacun iour en danger. Mais il ne peut destourner ledit Missire Loys de sa volonté, ains respondit à Monsieur Charles, que s'il ne luy octroyoit sa requeste, il se partiroit de luy, & ne le seruiroit ne ameroit iamais. Si ne le voult pas Monsieur Charles contrister, ains enuoya querir les deux Cheualiers, lesquels il fit amener vn matin en sa tente, pour en faire ledit Messire Loys d'Espaigne à son plaisir: lequel Missire Loys tous les Seigneurs ne peurent oster de celle opinion, qu'il ne conueneist qu'ils fussent decapitez celuy iour apres disner. Et de toutes ces choses eurent la Comtesse & ses gens cognoessance par leurs espies, pourquoy ils delibererent de secourir lesdits Cheualiers s'ils pouuoient. Et pource fistrent apres le disner armer tous leurs gens, & saillit Missire Amaury de Cliçon par la grand porte, auec mil Archiers & trois cens hommes d'armes, lesquels menants grand cry & grand tumulte, allerent de prime face assaillir les tentes de ceux de l'ost. Si commencerent à coupper cordes, renuerser pauillons, & tuer gens là où ils les trouuoient, tellement que l'ost fut tout effroyé: Et s'arma chacun au plustost qu'il peut, & courrurent les premiers appareillez vers ledit Missire Amaury, qui viuement les recueillit, & y eut maint homme versé & nauré d'vn costé & d'autre: Mais lors que ledit Missire Amaury les vit tous esmeus, il se retira auec ses gens tout bellement iusques aux barrieres, où ils s'arresterent tous coys, & commencerent ses Archiers à tirer & à embesoigner leurs aduersaires, qui tous y accourrurent fors les valets. Et cependant Missire Gaultier de Mauny, auecques cinq cens Archiers & cent hommes d'armes, issirent par vne posterne, & vindrent par derriere l'ost és logeix des Seigneurs de France, sans ce que nuls desdits aduersaires les aperceust. Si trouuerent en la tente de Monsieur Charles de Blois, où ils furent conduits, les deux Cheualiers missire Iean le Bouteiller & missire Robert de Fresnay, lesquels ils monterent sur deux coursiers, & les emmenerent en la ville, où ils furent ioyeusement receus par la Comtesse. De laquelle recousse la nouuelle fut tantost portee à Monsieur Charles, & aux autres Seigneurs de l'ost, qui encores se combattoient auecques Missire Amaury de Cliçon: lesquels fistrent adonc retraire leurs gens, &

s'en retournerent tous confus à leurs tentes, & principalement Missire Loys d'Espaigne; car il luy sembla estre deceu. Mais à celle retraicte furent prins deux autres Cheualiers Bretons, de la partie de la Comtesse par trop s'abandonner: c'est à sçauoir le Sire de Landerueau, & le Capitaine de Guingamp, dont Monsieur Charles fut tres-ioyeux; aussi luy fistrent-ils hommaige, & se tournerent de sa partie. Et trois iours apres lesdits Seigneurs de France considerans la force de la ville de Hannebont, qui estoit moult bien garnie, & que le pais d'entour estoit gasté, & l'Hyuer prochain; car il estoit ja entre la sainct Remy & la Toussaincts, conseillerent à Monsieur Charles de Blois prendre vnes trieues, si la Comtesse les vouloit donner; & retraire ses gens en ses garnisons. Parquoy ledit Monsieur Charles partit du siege, & s'en alla à Krheix auecques les Barons & Seigneurs de Bretagne qui tenoient sa partie, & aucuns autres Seigneurs de France qu'il retint pour le conseiller. Mais cependant print Monsieur Robert de Beaumenoir, qui estoit Mareschal de Bretagne, de par luy vn bourgeois de la ville de Iugon, qui estoit moult riche & puissant, & faisoit toutes les preueances de la Comtesse de Montfort: lequel bourgeois pour crainte de mourir, fist conuenance audit Monsieur Charles de trahir ladite ville de Iugon, & de la luy liurer: Et de ce faire luy bailla son fils en perlege, & Monsieur Charles luy promist que si ainsi le faisoit, il luy donneroit cinq cens liures de terre par heritage. Pourquoy celuy bourgeois enuiron mienuit oupurit l'vne des portes, dont il gardoit les clerfs, audit Monsieur Charles, lequel entra dedans à moult grand puissance. Et quand les bourgeois, par la guette du chastel qui s'escria, apperceurent que leur ville estoit perduë, ils se retrairent tous oudit chastel, duquel estoit Capitaine Monsieur Girard de Rochefort. Et le bourgeois pour couurir sa trahison s'y enfuit aussi: mais sa mauuaistié fut par eux cogneuë, & le pendirent aux creneaux. Toutesfois les assiegea Monsieur Charles, & quand ils se virent enclos, & qu'ils n'auoient pas preueances pour tenir, ils se rendirent à luy, sauf leurs corps & leurs biens, ce que leur en estoit demouré. Et luy firent serment, & il restablit de par luy ledit Missire Girard Capitaine, & le preueut de gens & de viures. Entre ces choses, traicterent aucuns Seigneurs de Bretagne la trieue entre luy & la Comtesse de Montfort, laquelle l'accorda iusques à la my-May ensuiuant; & aussi fistrent tous ses aidants. Car le Roy d'Angleterre luy auoit fait sçauoir par ses Messaiges ainsi le faire. Et si-tost que ladite trieue fut iuree, elle se mist en mer, & passa en Angleterre. Toutes lesquelles choses adue-
1342. nuës en l'an 1342. rapporte plus au long le dessusdit Sire Iean Froissart. Et Guillaume de sainct André dict outre en sa Cronicque, qu'en celuy mesme an, y eut vne autre bataille à Mont-relaix, entre les gens de Monsieur Charles de Blois, & ceux du Comte de Montfort, en laquelle la partie dudit Monsieur Charles fut desconfite & vaincuë. Semblablement selon les Annaulx, en celuy an fut prins Monsieur Herué de Leon, sieur de Noyon, auecques plusieurs autres Seigneurs & Cheualiers, à Tregarentene, vn manoir de l'Euesque de Leon, par Misire Gaultier de Mauny, & Misire Tanguy du Chastel, pour & au nom du Comte de Montfort. De laquelle prinse rapporte la Cronicque des faicts du Roy Philippes, ou trentriesme chapitre, que comme ledit Missire Herué, homme de grand puissance ou Duché de Bretagne, lequel estoit adherent

adherent à Monsieur Charles de Blois, voulseist encliner à sa partie, le dessusdit Missire Tanguy du Chastel, & Missire Yues de Trezinguidy, qui estoient ses hommes liges; il ne le peut faire, & suruint dissention entr'eux: dont il aduint que comme ledit Missire Herué se fust logé en vn chastel qui n'estoit pas fort, les dessusdits Cheualiers y suruindrent, qui en rompirent les portes, & le prindrent, & enuoyerent prinsonnier au Roy d'Angleterre, afin qu'il ne fust legierement deliuré. Et dit aussi celle Cronicque ou 31. chapitre, qu'en celuy an Monsieur Robert d'Artois, quand il sceut que le Comte de Montfort son cousin estoit emprisonné, luy voulut aider contre Monsieur Charles de Blois, passa par le commandement du Roy d'Angleterre en Bretagne, & prenant auec luy Missire Tanguy du Chastel, & Missire Yues de Trezinguidy, deuant nommez, fist moult de maux aux aduersaires dudit Comte. Et contient celle Cronicque, que ledit Missire Robert y vint deux fois: mais Froissart n'en rapporte qu'vne, de laquelle il est traicté selon son rapport au chapitre qui ensuit.

Du Roy Philippes, & de la Comtesse de Montfort, qui apres la prinse du Comte passa en Angleterre, où elle porta Iean son fils. Du Roy d'Angleterre qui vint en personne à son secours. Et de la mort dudit Comte de Montfort.

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME.

TOVT l'Hyuer de l'an dessusdit 1342. seiourna la Comtesse de Montfort auecques la Roine d'Angleterre, en la cité de Londres, où le Roy Edoüard ou mois d'Aoust auoit tenu grands festes & grands ioustes. Et quant vint le Printemps ensuiuant, qui estoit vers le commencement de l'an 1343. voulant ledit Edoüard, toutes autres choses mises arriere, secourir ladite Comtesse: Pria son cousin missire Robert d'Artois, qu'il preneist en son Royaume gens d'armes & archiers tant qu'il luy en plairoit, & passast auec elle en Bretagne. Si assembla ledit missire Robert à Hantonne les Comtes de Pennebroch, de Salbrin, de Sufforch, de Kenfort, & plusieurs autres Comtes & Seigneurs d'Angleterre, auec tel nombre de gens d'armes & d'archiers qu'il voulut. Et entrerent luy, la Comtesse, & les dessusdits Seigneurs, gens d'armes & archiers en mer, enuiron Pasques, qui estoient si hautes, que peu apres fut l'entree du mois de May, à la moitié duquel debuoient faillir les treues d'entre ladite Comtesse & Monsieur Charles de Blois. Lequel Monsieur Charles estoit assez informé du pourchas que ladite Comtesse faisoit contre luy: & auoit estably Missire Loys d'Espaigne, Missire Charles Gerinaux, & Missire Othon d'Orne, prés les isles de Grenelé, ô trois mil Geneuois, mil hommes d'armes, & trente-deux gros vaisseaux pour garder la mer. Entre lesquels & les gens de la Comtesse y eut tres-dure bataille & cruelle. Et y valut ladite Comtesse vn homme: car, selon que dit le dessus nommé Iean Froissart, elle auoit cœur de lyon; & tenoit vn glaiue tranchant, dont elle se combatoit tres-fierement. Mais la nuict qui suruint les departit d'vn costé & d'autre sans victoire. Et comme ils

1342. 1343.

esperassent le iour ensuiuant recommencer ladite bataille, se leua la nuict vn vent, vn tempeste, & vn oraige si grand & si horrible, qu'il les esloigna d'ensemble maulgré eux, & tellement qu'auant le iour les nefs des Geneuois & des Espaigneulx furent à plus de cent lieux loing du lieu où auoit esté au soir commencée la bataille. Toutesfois s'en alla la flote du nauire de la Comtesse peu apres arriuer à vn petit port prés la cité de Vennes, dont Missire Robert d'Artois, & les autres Seigneurs qui estoient auec elle furent tres-ioyeux. Si auoient-ils perduës quatre de leurs nefs plaines de preueances, que leurs ennemis auoient trouuees sus mer & emmenees. Et de la partie desdits Geneuois & Espaigneulx en perit deux par la tempeste. Quand la Comtesse & Missire Robert d'Artois eurent prins terre au port dessusdit, ils enuoyerent leur nauire à Hannebont, & allerent assieger la cité de Vennes: En laquelle estoient adonc de par Monsieur Charles de Blois, Messire Henry de Leon, & Missire Oliuier de Cliçon Capitaines, & auoient auec eux les sieurs de Loheac & de Tournemine; lesquels quand ils virent les Anglois venus, & qu'ils ordonnoient leur siege, s'appareillerent d'autre part pour leur resister & eux deffendre: & commistrent à chacune porte vn Cheualier, dix hommes d'armes, vingt archiers, & plusieurs arbalestriers. Mais Loys d'Espaigne & sa flote, qui par force de tempeste auoient esté iettez iusques prés le Royaume de Nauarre, quand elle fut cessee costoyerent Bayonne & la Rochelle, & vindrent en Guerrande, où ils sceurent comment Missire Robert d'Artois auoit mis son siege deuant Vennes. Pourquoy ils enuoyerent deuers Monsieur Charles de Blois, sçauoir qu'ils feroient. Et ledit Misire Robert qui estoit à Vennes ô mil hommes d'armes & trois mil archiers, courut tout le plat pais d'entour & le pilla, & ardit iusques à Dinan & és autres parties. Si y eut celuy siege durant maint assault & mainte escarmousche deuant Vennes, & estoient ceux dedans moult soigneux de garder la cité. Et tousiours se tenoit la Comtesse de Montfort au siege, auec ledit Misire Robert son cousin: & Misire Gaultier de Mauny, qui s'estoit tenu à Hannebont pendant que ladite Comtesse auoit esté en Angleterre, en commist la garde à Misire Guillaume de Cadoudal, & à misire Girard de Rochefort: & vindrent luy & Missire Yues de Trezinguidy en l'ost à Vennes, où ils amenerent cent hommes d'armes & deux cens archiers. Et gueres ne tarda apres, que ceux de l'ost donnerent vn assault à ladite cité en trois lieux tout à vne fois, lequel assaut dura vn iour entier, & y eut plusieurs naurez d'vn costé & d'autre. Et quand vint au soir se retrairent de toutes parts, & se desarmerent ceux de la cité qui estoiét las & trauaillez pour mieux se reposer. Mais ceux du siege ne se desarmerent pas, ains beurent chacun sa fois, & se refroichirent au mieux qu'ils peurent: puis par l'aduis de misire Robert d'Artois, s'ordonnerent derechef en trois batailles, dont les deux plus puissantes que conduisoient ledit misire Robert & le Comte de Salbrin allerent la nuict assaillir deux portes, pourtant qu'il faisoit obscur, allumerent de si grands feux en l'ost, que toute la cité en fut enluminee. Et y accourrurent ceux dedans sans tenir ordre; car ils cuiderent de prime face, que le feu fust en leurs maisons. Mais tandis qu'ils entendoient celle part, & que les Seigneurs s'armoient: Le Comte de Kenfort & misire Gaultier de Mauny, qui auoient la tierce bataille, dresserent leurs eschelles au

costé

costé où il n'auoit point de garde, & entrerent si paisiblement par sur les murs en la cité, que les François & les Bretons qui estoient dedans oncques ne s'en aperceurent, tant qu'ils les virent par les rues. Et adonc penserent chacun de soy sauuer, ne n'eurent pas les Capitaines loisir de s'armer & retraire ou chastel; ains monterent sur leurs cheuaux & s'enfuirent par vne posterne. Ainsi eschapperent les quatre Cheualiers dessus nommez, & partie de leurs gens, dont ils furent heureux; car tous ceux qui furent attaincts par les Anglois furent par eux prins ou occis, & la ville courrue & robee. Et y entrerent incontinent toutes manieres de gens, mesmement la Comtesse de Montfort, laquelle en eut grand ioye. Mais cinq iours apres elle s'en retourna à Hannebont, & emmena auec elle Missire Gaultier de Mauny, Missire Yues de Trezinguidy, & plusieurs autres Cheualiers. Et les Comtes de Salbrin & de Pennebroch, ô trois cens hommes d'armes, & trois mil archiers, s'en allerent assieger Rennes, dont Monsieur Charles de Blois, & la Comtesse de Painthieure sa femme s'estoient partis quatre iours deuant, & estoient allez à Nantes. Mais ils auoient laissé en ladite cité de Rennes foison de bons Cheualiers & Escuyers pour la garder. Pour la dessusdite prinse & perte de Vennes fut le pais moult fort esmeu; car ils cuidoient que les Capitaines qui estoiẽt dedans la d'eussent garder grand temps contre tout le monde: ainsi qu'elle estoit forte & bien garnie de gens d'armes, d'artillerie, & de toutes preueances; & furent lesdits Capitaines le Sire de Cliçon, & Missire Henry de Leon tous honteux; car aussi leurs ennemis s'en mocquoient, & en parloient villainement contre leur honneur. Pource cuillirent ces deux Cheualiers grand nombre de compaignons Cheualiers & Escuyers de Bretagne, & prierent leurs amis de leur estre aidants. Et tellement s'esmeurent toutes manieres des gens de Bretagne, qu'ils furent vn iour deuant la cité plus de douze mil hommes tous en armes. Aussi y vint moult puissamment Missire Robert de Beaumanoir, Mareschal de Bretagne, pour Monsieur Charles de Blois: lesquels assiegerent la cité de tous coustez, & la commencerent moult fort à l'assaillir. Et lors que Missire Robert d'Artois se vit ainsi assiegé, il ne fut pas esbahy, ains se prepara deffendre vertueusement contre les Bretons: Mais lesdits Bretons s'aduenturoient couraigeusement & se hastoient; car ils craignoient que ceux qui estoient deuant Rennes leur venissent rompre leur entreprinse. Dont il aduint que les Cheualiers, Escuyers & gens du pais de Bretagne, liurerent vn assault à la cité si dur, si pesant, & si bien ordonné, qu'ils conquirent les barrieres du bourg, & puis les portes, & entrerent dedans par force, & mistrent les Anglois en fuite, dont plusieurs furent morts & naurez, & par especial Missire Robert d'Artois y fut griefuement blessé, lequel à grand peine peut estre saulué d'estre prins; & s'en partirent luy & le Comte de Kenfort par vne posterne, & s'en allerent à Hannebont. Le sieur Despensier y fut prins; mais il fut ce faisant si fort nauré, qu'il mourut trois iours apres. Et ainsi conquistrent les Bretons la cité de Vennes sur les Anglois. Et Missire Robert d'Artois, quand il eut sejourné vn espace de temps à Hannebont, repassa en Angleterre, pour faire curer ses playes: mais elles s'esmeurent à la marine, parquoy si-tost qu'il fut à Londres il mourut, & fut enterré à sainct Paul. Et quand le Roy d'Angleterre sceut sa mort, il iura que iamais n'entendroit

à autre chose tant qu'il l'eust vengee; & qu'il viendroit en Bretagne luy-mesme, & meptroit le pais en tel point que de quarante ans apres il ne seroit ressours. Si fist amas de gens, de vaisseaulx, & de preueances, & au bout d'vn mois se mist en mer, & vint prendre terre prés de Vennes, au port où ledit Missire Robert & sa compaignie estoient aultresfois arriuez. Là descendit celuy Roy Edoüard, & y sejourna trois iours, attendant que les cheuaux & les viures de son ost fussent descendus des nefs, & au quart vint assieger la cité de Vennes de toutes parts. Et pource qu'il auoit esté accordé, selon la Cronicque des faicts du Roy Philippes de France, qu'ils ne feroient ledit Philippes, ne luy, extorsion, ne emprinse l'vn sur l'autre, qu'ils ne le s'entrefeissent signifier, ou notablement intimer vn mois entier deuant: Et que les Cardinaux de Penestrie Vichancelier du Pape, & Monsieur Hanibal de Neaples, estoient en France, qui traictoient de par le Pape la paix des deux Roys. Disoit le Roy d'Angleterre, qu'il ne venoit pas pour guerroyer le Roy Philippes: mais venoit pour garder, deffendre, & aider le droict de son fils Iean de Bretagne, fils du Comte de Montfort, qui estoit detenu à Paris: lequel Iean de Bretagne il appelloit son fils, pource qu'il auoit fiancee sa fille. Adonc estoient dedans la cité Vennes Missire Oliuier de Cliçon, Missire Henry de Leon, Missire Geffroy de Malestroict, Missire Guy de Loheac, & le Sire de Tournemine, qui bien auoient imaginé que le Roy d'Angleterre y viendroit, & auoient pourueuë ladite cité de toutes choses necessaires à defendre. Lesquels furent asprement assaillis, incontinent que l'ost fut logé; & dura l'assault demy iour continuellement sans retraicte: mais les Anglois ny profiterent riens, & leur conuint là demourer longuement. Et quand la Comtesse de Montfort sceut leur venuë, elle se partit de Hannebont, acompaignee de Missire Gaultier de Mauny, & de plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, & vint deuant Vennes veoir & festoyer le Roy & les Seigneurs d'Angleterre; puis s'en retourna apres ce qu'elle y eut sejourné quatre iours. Quand le Roy d'Angleterre vit que la cité de Vennes estoit ainsi fortifiee & garnie, & qu'il entendit d'autre part que le pais d'enuiron estoit gasté, parquoy ses gens ne pouoient trouuer aux champs viures pour eux, ne pour leurs cheuaulx: il ordonna le Comte d'Arondel, le Baron d'Escanfort, Missire Gaultier de Mauny, Missire Yues de Trezinguidy, auec cinq cens hommes d'armes & mil Archiers, à tenir le siege deuant ladite cité de Vennes. Et se partit auec le demourant de son ost, où auoit bien quinze cens hommes d'armes, & six mil archiers, qu'il mena ardant & exillant le pais d'vne part & d'autre iusques deuant Rennes, où il fut ioyeusement receu par les gens qui y estoient. Mais apres qu'il y eut sejourné cinq iours, pourtant qu'il entendit que Monsieur Charles de Blois estoit à Nantes, où il faisoit son amas de gens d'armes, il laissa à Rennes ceux qu'il y auoit trouuez, & s'en alla deuant Nantes, qu'il assiegea d'vn costé; car il ne la peut toute auironner pour les riuieres qui y passent. Si fist courrir par ses Mareschaux le pais d'enuiron, & le gaster: Et s'ordonna vn iour sur vne montaigne prés la cité, cuidant que Monsieur Charles de Blois le voulseist combatre, & puis au retour fist par ses courreurs brusler les faux-bourgs de Nantes. Or auoit ledit Monsieur Charles de Blois, si-tost qu'il entendit sa venuë en Bretagne, escript au Roy Philippes de France

France son oncle, le requerant qu'il luy voulseist secourir: Lequel Roy Philippes auoit ja enuoyé le Duc de Normandie son fils à Angers, où il assembloit de toutes parts gens d'armes pour ce faire, & encores le Roy d'Angleterre sejournant deuant Nantes, luy escriuoit souuent Monsieur Charles, de l'estat des Anglois. Et cependant fist ledit Roy d'Angleterre faire plusieurs assaults & escarmouches à la cité; mais il n'y profita riens, ains y perdoit à chacune fois de ses gens. Et quand il cogneut que Monsieur Charles n'istroit point à le combatre, il ordonna le Comte de Kenfort, le Vicomte de Beaumont, le Sire de Persy, le Sire de Ros, & autres Seigneurs d'Angleterre, ô six cens lances & deux mil archiers, pour continuer celuy siege. Et auec neuf cens autres hommes d'armes, & quatre mil archiers, s'en alla destruisant le pais, iusques à Guingamp, dont Missire Portebeuf estoit Capitaine, qu'il assiegea tout à l'entour. Et ainsi tint le Roy d'Angleterre pour la Comtesse de Montfort, & pour Monsieur Iean de Bretagne son fils, trois citez & vne bonne ville assiegees en Bretagne, en vne mesme saeson & à vn mesme iour, selon Froissart. Et entre ces choses liurerent ceux qui tenoient le siege deuant Vennes diuers assaulx à la cité, & entr'autres vn iour y en donnerent vn moult grief, où se tirerent tous les bons gens d'armes d'vne part & d'autre, & là eut maintes proesses faites: car ceux de Vennes pour cause de ce qu'ils veoient les bannieres du Comte d'Arondel, du Baron d'Escanfort, & de Missire Gaultier de Mauny, qui s'abandonnoient ce leur sembloit follement, auoient oupuerte leur porte, & se tenoient à la barriere, & s'en aduentuoient le Sire de Cliçon, & Missire Henry de Leon plus couraigeusement. Si y eut là dure escarmouche, & se porta l'assault tellement, que les Anglois furent reboutez & recullez arriere des barrieres: & s'auancerent les Cheualiers de Bretagne, & oupurirent lesdites barrieres, chacun son glaiue au poing; delaissants toutesfois pour garder à la porte, six Cheualiers ô grand nombre d'autres gens, & tout à pié lançant & escarmouschant, poursuirent les Cheualiers Anglois, qui tousiours en recullant les combatoient. Toutesfois multiplierent lesdits Anglois, & conuint aux Bretons reculler, non pas si ordonnement qu'ils estoient saillis. Si remonterent les Cheualiers de Bretagne: mais ce fut à grand malaise; car il y eut en celuy endroict grand poulseix de lances, & maint homme mort & blessé. Et quand ceux qui gardoient la barriere virent leurs gens ainsi recullez, ils se hasterent de la refermer, & demourerent dehors les dessusdits Sire de Cliçon, & Missire Henry de Leon, qui là furent prins par les Anglois: Mais d'autre part furent le Baron d'Escanfort & sa banniere enclos, entre la barriere & la porte, où ledit Baron fut prins, & tous ses gens qui estoient auecques luy morts ou prins. Apres lequel assault se retrairent les Anglois en leurs logeix, & les Bretons en la cité: ne depuis n'y en eut entr'eux nul si dur assault, ains se tint chacun sus sa garde. Le Roy d'Angleterre qui auoit assiegé Guingamp quatre iours apres qu'il y fut arriué, fist assaillir la ville, qui n'estoit fermee que de palleix, specialement pardeuers la riuiere de Trieu, qui croist au ioignant d'elle: Et fist preueoir de nacelles, où il mist archiers, qui tiroient pendant que les autres tranchoient les paulx aux haches, & en celle maniere en iecterent vn grand pan par terre, & par la breche entrerent dedans. Ceux de la ville s'enfuirent ou marché: mais leur ral-

liance ne leur profita gueres; car ceux qui y estoient entrez allerent ouurir la porte aux autres, & ainsi fut prinse ladite ville, & toute pillee & courruë. Et gaignerent les Anglois grand auoir; car elle estoit moult riche & marchande: Et semblablement prindrent lesdits Anglois Missire Pierre Portebeuf leur Capitaine, & de ses gens ceux qu'ils voulurent. Si n'eut pas le Roy d'Angleterre conseil de retenir Guingamp, quand il l'eut prins, ains le laissa tout vuide, & vint à ses gens à Vennes. Mais ainsi qu'il sejournoit au siege, Missire Loys d'Espaigne qui estoit Admiral de la mer, à huict gallées, treize barges, & trente nefs chargees de Geneuois & d'Espaigneulx, & qui auoit celle saeson porté grand nuisance à ceux qui venoient, & qui apportoient viures d'Angleterre en Bretagne, courrut sus à son nauire, qui n'estoit pas bien gardé, & occist plusieurs de ceux qu'il y trouua, & plus eust faict, si les Anglois ny fussent acourrus de Vennes, lesquels le rebouterent. Toutesfois emmena ledit Missire Loys quatre vaisseaulx du Roy d'Angleterre plains de viures, & en effondra trois. Et pource fist ledit Roy d'Angleterre tirer partie de sondit nauire à Brest, & le parsus à Hannebont. Le Duc de Normandie qui bien estoit informé du gast que le Roy d'Angleterre faisoit en Bretagne, partit d'Angers pour secourir Monsieur Charles de Blois son Cousin, auec quatre mil hommes d'armes, & trente mil autres hommes qu'il auoit là assemblez, & achemina son exercite à venir à Nantes: Premierement son artillerie & son charroy, que conduisoient les deux Mareschaux de France, c'est à sçauoir le Sire de Montmorency, & le Sire de sainct Venant: Puis apres cheuauchoit celuy Duc de Normandie, aisné fils du Roy Philippes, le Comte d'Alençon son oncle, & le Comte de Blois son cousin. Et estoient aussi en son exercite le Duc de Bourbon, le Comte de Ponthieu, & plusieurs autres Princes, Comtes & Seigneurs du Royaume de France. Si eurent les Seigneurs d'Angleterre qui seoient deuant ladite cité de Nantes, cognoissance de la venuë dudit Duc de Normandie & de son exercite, & le signifierent hastiuement au Roy d'Angleterre: lequel voulut de prime face rompre son siege de Vennes, & celuy de Rennes, & mener tout à Nantes conforter ses gens: mais il luy fut conseillé qu'il estoit en bonne place & forte, & prés de son nauire, & que là il deuoit attendre ses ennemis, & mander ses gens qui estoient deuant Nantes, delaissant encores ceux de Rennes à leur siege; car ils n'estoient pas si loing qu'il ne les confortast, ou retirast, si besoing en estoit: & ainsi le fist, & vindrent ceux de Nantes à luy: Et le Duc de Normandie ô son ost, vint à Nantes. Pendant que le Duc de Normandie seiournoit à Nantes, & le Roy d'Angleterre deuant Vennes, donnerent les Anglois qui estoient deuant Rennes, vn assault aux Rennois; pour lequel faire ils auoient de long-temps appareillé leurs engins, & dura vn iour entier: mais ils n'y conquistrent riens, ains y perdirent de leurs gens, dont il y eut grand nombre de morts & de naurez. Car au dedans estoient l'Euesque de la cité, le Baron d'Ancenis, le Sire du Pont, Missire Iean de Malestroict, Ynain Charnel, & Missire Bertran du Guerguin Escuyer, lesquels si bien la defendirent, qu'ils n'y eurent point de dommaige: mais ce nonobstant se tindrent les Anglois deuant, & courrurent

& gasterent

& gasterent tout le pais d'enuiron. Et le Duc de Normandie apres qu'il eut vn peu seiourné à Nantes, s'achemina deuers Vennes, pour plustost trouuer ses ennemis les Anglois. Car il auoit entendu que ceux qui estoient assiegez à Vennes, estoient plus destraints, & en plus grand danger d'estre prins, que n'estoient ceux de Rennes. Si conduisirent les deux Mareschaux dessus nommez son auant-garde, & Missire Geffroy de Charuy & le Comte de Guines, faisoient l'arriere-garde. Et print celuy Duc de Normandie place pour luy & son ost pres la cité de Vennes, quand il y fut arriué. Et pourtant que le Roy d'Angleterre estoit d'vne part, il se logea de l'autre en vne praerie, où il fist faire vn grand fossé, pour preseruer ses gens. Si allerent souuentesfois les deux Mareschaux de France, & Missire Robert de Beaumenoir, que Monsieur Charles de Blois auoit commis Mareschal de Bretagne, escarmouscher en l'ost des Anglois, & y en eut plusieursfois de ruez ius d'vne part & d'autre: Pource remanda le Roy d'Angleterre le Comte de Salbrin, le Comte de Pennebroch, & les autres qui estoient au siege deuant Rennes, qui vindrent incontinent à luy. Et furent en son ost, tant des Anglois, que des Bretons de la part de la Comtesse de Montfort bien deux mil cinq cens hommes d'armes, six mil archiers, & quatre mil hommes de pié. Et les François estoient quatre fois plus gens de bonne estoffe & bien appareillez. Mais le Roy d'Angleterre auoit basty son siege en telle maniere, qu'ils ne pouoient aller vers luy sans dommaige. Et depuis la venuë du Duc de Normandie, ne fist point ledit Roy d'Angleterre assaillir la cité, pource qu'il vouloit espergner ses gens & son artillerie. Ainsi furent ses deux osts l'vn deuant l'autre grand espace de temps, & iusques bien auant en Hyuer, que le Pape Clement leur enuoya les deux Cardinaux de Penestrie & de Clermont: lesquels souuent cheuaucherent de l'vn à l'autre; mais ils ne les pouoient faire descendre à nul traictié de paix. Et tousiours se faisoient les escarmousches, & courroient les vns sur les autres: Et n'osoient les Anglois par especial aller en fouraige s'ils n'estoient grand compaignie; car toutes les fois qu'ils cheuauchoient ils estoient en danger, pour les embusches que l'on mettoit sur eux. Et auec ce Missire Loys d'Espaigne & sa compaignie gardoient si soigneusement la mer, qu'à grand peine venoit riens en l'ost des Anglois, & y auoient moult de souffrettes. Si estoit l'entention du Duc de Normandie qu'il tenoit le Roy d'Angleterre assiegé: mais aussi estoient les François de leur part contraints par la froidure; car il plouuoit nuict & iour sus eux, dont ils perdirent la plus grand partie de leurs cheuaux, & leur conuint desloger, & se traire sur les champs, pour la grand foison d'eau qui estoit en leurs logeix. Et lors pourchasserent tellement les dessusdits Cardinaux, qu'vne trieue fut accordee à durer trois ans entr'eux: Et iurerent le Duc de Normandie & le Roy d'Angleterre de non les enfraindre durant celuy temps. En la maniere dessus escrite, rapporte Sire Iean Froissart en son Liure, l'approuchement de ces deux exercites deuant Vennes, auec le departement d'eux; & semblablement la trieue de trois ans auoir esté prinse & iuree par le Roy d'Angleterre & le Duc de Normandie. Mais le Liure des faits du Roy Philippes de France, pere d'iceluy Duc de Normandie, ou trente-deuxiesme chapitre, ledit Philippes, quand il eut cognoissance que le Roy d'Angleterre entendoit au siege

de Vennes, il ſe partit de la cité de Tours, & laiſſa la Roine à Mairemonſtier. Si aſſembla ſon exercite, & vint en Bretagne: mais il eut les Cardinaux deſſus nommez à lencontre de luy, leſquels, ſelon le commandement du Pape, traictèrent de paix entre les Roys. Et dient les Annaulx de l'Egliſe de Dol, que le Mercredy deuant la Natiuité noſtre Seigneur, entra le Cardinal de Clermont en la cité de Dol, & le lendemain celuy de Peneſtrie: leſquels y furent honorablement receus par Henry lors Eueſque de ladite cité, homme de grand ſcience & literature, lequel auoit eſté Chancelier dudit Iean de Bretagne, derrenierement treſpaſſé, qui les logea & feſtoya grandement en ſon chaſteau & maiſon Epiſcopalle, ô leurs Secretaires & leurs Eueſques, & autres familiers furent logez par la cité: puis le Samedy enſuiuant à l'heure de prime, partirent de Dol, & s'en allerent à Vennes. Semblablement eſt contenu oudit 32. chapitre du Liure des faits du Roy Philippes, que quand les Anglois ſceurent la venuë dudit Philippes, ils leuerent leur ſiege, & s'en partirent: mais qu'il aduint apres qu'ils approucherẽt ſi prés l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit que ſix lieuës entre leurs exercites. Et adonc commencerent les deux Cardinaux & autres proudes-hommes & Meſſagers à cheuaucher d'vn Roy à l'autre, & tant explecterent qu'en la fin les deux Roys furent d'vne volonté & d'vn accord, que dés celuy iour qu'ils commencerent à traictier iuſques à la

1344. feſte ſainct Michel enſuiuant de l'an 1344. s'ils pouoient accorder trieues & induces ſeroient donnees entr'eux. Et s'ils ne pouuoient venir à accord dedans celuy terme, leſdites trieues ſeroient ralongees entr'eux iuſques à trois ans, à commencer à ladite feſte de ſainct Michel prochaine d'apres. Et deuoient enuoyer chacun deſdits Roys à la Natiuité noſtre Dame, prochainement enſuiuante à Auignon, deuers le Pape, leurs gens & Ambaſſadeurs pour traictier de la paix. Et fut la forme d'icelles trieues ainſi iurees par leſdits Roys de France & d'Angleterre, accordees à Maleſtroict, en la preſence deſdits Cardinaux, entre les Ducs de Bourbon & de Bourgoigne, commis de par le Roy de France: & le Comte d'Erby, le Comte de Norenton, & autres pluſieurs deputez par le Roy d'Angleterre. En laquelle forme fut entre autres choſes appointé, que leſdites trieues ſeroient gardees en Bretagne des deux Roys, & de leurs adherents, iaçoit ce que le Roy d'Angleterre par cauſe de Monſieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, qui auoit fiancee ſa fille Marie, deiſt auoir droict ou Duché de Bretagne. Et que la cité de Vennes ſeroit renduë aux deux Cardinaux, & tenuë en la main du Pape par l'vn d'iceux Cardinaux s'y l'autre s'en departoit. Ou ſi le Pape ne la vouloit tenir durant le temps deſdites trieues, leſdits Cardinaux en feroient leur volonté. Derechief fut entre les deſſuſdits appointé, que ce qui auoit eſté octroyé & accordé en la cité de Nantes au Comte de Montfort, dequoy il apparoit, ſeroit loyaument gardé enuers ledit Comte: & que leſdits Roys laboureroient à leur pouoir que nuls de leurs ſubjets feiſſent guerre les vns aux autres en Gaſcoigne, ne en Bretagne durant leſdites trieues: Et que nul de ceux qui lors eſtoient en l'obedience d'vne partie, peuſt venir durant ladite trieue en l'obedience de l'autre. Et ſeroient telles trieues publiees en Bretagne & en Gaſcoigne dedans quinze iours; en Flandres & en Angleterre dedans quarante: & les prinſonniers auec les biens qui auoient

eſté prins durant la ſouffrance de guerre, par leſdits Cardinaux nouuellement faicte : c'eſt à ſçauoir depuis le Dimanche deuant la feſte ſainct Vincent, fut ordonné que les corps ſeroient mis hors de prinſon, & leſdits biens rendus. Selon ladite Cronicque du Roy Philippes, ſe partit premierement le Roy d'Angleterre apres celle trieue ainſi prinſe entr'eux, & s'en alla en Angleterre : Et ledit Philippes demoura en Bretagne iuſques vers le commencement du mois de Ianuier, qui s'en retourna en France. Et rapporte auſſi celle Cronicque, que neantmoins ladite trieue, ceux qui eſtoient en Bretagne pour la partie de Monſieur Charles de Blois, menerent touſiours guerre contre ceux du Comte de Montfort. Et Sire Iean Froiſſart ou 31. chapitre, dit que le Roy d'Angleterre ſe tira vers Hannebont, où la Comteſſe de Montfort ſe tenoit, & que là fut fait vn eſchange du Baron d'Eſcanfort Anglois, au Sire de Cliçon Breton, leſquels auoient eſté prins deuant Vennes, ainſi qu'il eſt dit cy-deuant. Si fut aſſez-toſt apres, ſelon la Cronicque du Roy Philippes, ou 34. chapitre, ledit Sire de Cliçon prins à Paris à vnes iouſtes, auquel il fut impoſé qu'il s'eſtoit allié au Roy d'Angleterre par foy baillee. Et pour celle cauſe fut mis en prinſon, & luy fut la teſte tranchee; laquelle, pour donner eſpouentement aux autres, fut par commandement dudit Philippes apportee à Nantes. Et fut ſa femme, qui eſtoit Dame Belle-ville, banie du Royaume de France. Et dit le Sire Iean Froiſſart, que de la prinſe dudit Sire de Cliçon, furent moult de gens eſmerueillez : mais que nul n'en ſçauoit donner reſponſe, fors que l'on imaginoit que l'enuie eſtoit procedee contre luy, à cauſe de ce que le Roy d'Angleterre le voulut pluſtoſt deliurer, en eſchenge du Baron d'Eſcanfort, que Miſſire Henry de Leon; qui encores eſtoit demouré prinſonnier: Et que pour l'auantaige que le Roy d'Angleterre luy fiſt, & non pas audit Miſſire Henry, penſerent les enuieux contre luy autre choſe, qu'il n'y auoit par aduenture ; & en ſourdit telle ſuſpeçon, qu'il en fut decapité à Paris, comme dit eſt, où il eut grand plainte. Si auoit ledit Sire de Cliçon vn ieune fils, appellé Oliuier de Cliçon, ainſi comme ſon pere, lequel, auecques la Dame de Belle-ville ſa mere, ſe retira à Hannebont, à la Comteſſe de Montfort, & à Monſieur Iean de Bretagne ſon fils, qui eſtoit preſque de ſon eaige, & demoura longuement auecques luy.

Aſſez-toſt apres, ſçauoir en l'an 1344. eut ledit Philippes Roy de France, 1344.
ſemblable ſoupçon ſur Miſſire Godefroy de Harcourt, frere germain de Miſſire Iean Comte de Harcourt, ou pais de Normandie: lequel Miſſire Godefroy, ledit Philippes fiſt ſolemnellement banir du Royaume de France, & confiſca ſes biens. Et en celuy an, ou mois d'Aouſt, Monſieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, qui depuis le temps qu'il auoit eſté prins à Nantes, par Iean Duc de Normandie, auoit tenu grinſon au Louure, en la cité de Paris, iuſques alors, en enſuit ce qui auoit eſté ordonné par le traicté des Cardinaux, fait à Maleſtroit : c'eſt à ſçauoir, qu'on luy tiendroit ce qu'on luy auoit promis audit lieu de Nantes, fut mis hors & deliuré : mais ce fut par tel conuenant qu'il ne viendroit point en Bretagne. Et en telle ſaeſon enuoya le Roy Philippes, ledit Iean Duc de Normandie ſon fils, en Auignon deuers le Pape, pour traicter la paix entre luy & le Roy d'Angleterre, ainſi qu'il auoit eſté accordé audit lieu de Maleſtroict. Et y tranſmiſt auſſi le Roy d'An-

gleterre ſes Meſſaiges: mais ils s'en retournerent de chacune part ſans riens faire. Toutesfois pource ne recommença pas la guerre; car par ledit traictié, la trieue deuoit eſtre continuee, de la feſte ſainct Iacques en celuy an, iuſques à trois ans apres. En ce meſme an auſſi furent prins iuſques à dix Cheualiers, & autres nobles hommes de Bretagne, qui auoient ſerui e la Comteſſe de Montfort en ſa guerre, contre Monſieur Charles de Blois, durant la prinſon du Comte de Montfort ſon mary: C'eſt à ſçauoir, Miſſire Geffroy de Maleſtroict, & Miſſire Iean de Maleſtroict ſon fils, Miſſire Iean de Montaulban, Miſſire Allain de Quidillac, Miſſire Denys du Pleſſeix, Guillaume des Brieux & ſes deux freres, Iean Malart & Iean de Senedauy, tous leſquels furent menez à Paris, & leur fut impoſé qu'ils auoient faites rapines & occiſions, & auoient porté conſeil, faueur & aide au Roy d'Angleterre, & à Miſſire Robert d'Artois, quand ils vindrent en Bretagne. Pour leſquelles choſes, ou mois de Nouembre, la vigille de ſainct André, ils furent mis hors du Chaſtellet de Paris, & trainez iuſques aux Halles, où ils eurent les teſtes couppees; puis apres furent leurs corps trainez au gibet, & là pendus. Dequoy, dit ledit de Sainct André en ſa Cronicque, que la ſentence du Sire de Cliçon & d'eux fut trop cruelle, & qu'on leur fiſt tort: car ils entendoient que le Comte de Montfort fuſt leur droict Seigneur & Duc de Bretagne. Auſſi en aduint-il grands inconuenients au Royaume de France, ſi comme il ſera dit apres. Et non content ledit Roy Philippes de France de celle crudelité, fiſt prendre en Bretagne Maiſtre Henry de Maleſtroict, frere du deſſuſdit Geffroy de Maleſtroict, lequel Henry eſtoit Clerc & Diacre, & auoit eſté Maiſtre des Requeſtes de l'hoſtel dudit Philippes. Et pource que l'Eueſque de Paris le demanda comme Clerc, il le luy fiſt mener en ſa cité, ſans chapperon, lié de chaines de fer, en vn tumbereau, ſus vn gros bois mis de trauers, afin de le villipender, & que tous le peuſſent mieux veoir à leur aiſe. Puis apres par commiſſion que ledit Philippes impetra du Pape, de le degrader de Diacre, & de tout autre ordre, le fiſt mettre en vne eſchelle, & monſtrer à tout le peuple de Paris; lequel meu à la faueur de leur Roy, le lapiderent, & mourut trois iours apres. Et en ce meſme temps fiſt ledit Roy Philippes accuſer trois Cheualiers Normans; c'eſt à ſçauoir le Sire de la Roche-teſſon, Miſſire Guillaume Bacon, & Miſſire Richard de Perſy, d'auoir ſouſtenu & fauoriſé Miſſire Geffroy de Harcourt, lequel il auoit fait bannir de ſon Royaume, & les fiſt decapiter à Paris, comme les deſſuſdits; & fiſt porter leurs chefs à ſainct Lo en Normandie, pour leur plus grande deteſtation. Quand le Roy d'Angleterre entendit les nouuelles de la mort du Sire de Cliçon, & des autres nobles hommes de Bretagne deſſus nommez, qui ainſi cruellement auoient eſté murdris à Paris par deſpit de luy, il fut moult courrocié, ſelon que dit Sire Iean Froiſſart; & voulut ſemblablement faire de Miſſire Henry de Leon, lequel il tenoit en ſa prinſon: mais il en fut deſtourné par le Comte d'Erby ſon couſin, & par les autres Comtes, Barons & Cheualiers de ſon Conſeil. Et adonc combien que ledit Miſſire Henry euſt peu poyer trente ou quarante mil eſcus pour ſa rençon, toutesfois pour l'affection qu'eut celuy Roy d'Angleterre de deffier le Roy Philippes de France, de guerre mortelle, il quitta ledit Miſſire Henry pour dix mil eſcus, parce qu'il luy promiſt fournir ſon meſſai-

ge, & dire audit Philippes; Que pourtant qu'il auoit mis à mort villaine si vaillants Cheualiers en son despit, il tenoit enfrainctes & brisees les trieues qu'ils auoient ensemble, & y renonçoit de sa part, en le deffiant de celuy iour en auant comme son ennemy. Si le fist ainsi ledit Missire Henry comme chargé luy estoit; car il vint à Paris, où il trouua le Roy Philippes, auquel il fist sa legation: & peu de iours apres en se repatriant en Bretagne, il mourut à Angers d'vn trauail qu'il auoit souffert sus la mer par tourmente. Et est aussi contenu ou 35. chapitre du Liure des faicts dudit Roy Philippes, que ledit Roy d'Angleterre enuoya ses Messaiges à la Cour de Rome, se complaindre de luy au Pape, & disant qu'il ne gardoit pas raisonnablement les trieues; mesmement pour la mort du dessusdit Missire Geffroy de Malestroict, & des autres qu'il auoit fait murdrir à Paris. Et lors le Roy d'Angleterre voulant pouruecir à ses marches de Gascoigne, pour la deffiance qu'il auoit faite au Roy Philippes de France, y enuoya le Comte d'Erby son cousin, les Comtes de Pennebroch & de Kenfort, le Baron d'Escanfort, Missire Gaultier de Mauny, & plusieurs autres Seigneurs & des Cheualiers iusques à trois cens, six cens hommes d'armes, & deux mil archiers. Et enuoya en Bretagne deuers la Comtesse de Montfort, Missire Thomas Dagorne, ô cent hommes d'armes, & deux cens archiers, pour aider à ladite Comtesse & à son fils à garder leur pais: Car il doubtoit que pour les paroles qu'il auoit mandees au Roy Philippes, il leur voulseist faire guerre. A l'arriuee que fist le Comte d'Erby en Gascoigne, il descendit à Bayonne ô sa compaignie, puis de là s'en alla à Bourdeaux. Et iaçoit ce que le Comte de Leille fust en celles marches Lieutenant pour le Roy Philippes de France, & eust en sa compaignie le Comte de Comminge, le Comte de Perigort, le Comte de Valentinois, & plusieurs autres Comtes, Vicomtes, & Seigneurs de Gascoigne, ledit Comte d'Erby print par force Bergerach, noncques ils ne le peurent deffendre: Et conquist aussi celuy Comte d'Erby plusieurs autres villes & chasteaulx de Gascoigne pour le Roy d'Angleterre. Et comme ledit Comte de Leille & les autres Comtes & Seigneurs Gascons eussent assiegee Auberoche, que ledit Comte d'Erby auoit conquise, & commise à garder à trois Cheualiers Anglois; il assaillit auec trois cens hommes d'armes, & sept cens archiers, l'exercite dudit Comte de Leille, où il y auoit de dix à douze mil hommes, lesquels il desconfist, & furent presque tous morts ou prins: Et entre autres y furent prins celuy Comte de Leille, le Comte de Perigort, le Comte de Valentinois, & autres Comtes & Vicomtes, iusques à neuf; & morts le Sire de Duras, Missire Aymart de Poictiers, & maints autres. Pendant lesquelles choses, combien que Sire Iean Froissart ou 143. chapitre du premier volume de ses Cronicques die, que les trieues qui furent prinses deuant la cité de Vennes, entre Monsieur Charles de Blois & la Comtesse de Montfort, furent moult bien gardees, & que chacune des parties ioyt assez paisiblement de ce qu'il tenoit deuant, fut neantmoins la guerre celuy temps pendant, demenee en Bretagne, comme ailleurs, entre ledit Monsieur Charles de Blois & Comtesse de Montfort, lesquels lors s'appelloient Duc & Duchesse de Bretagne: C'est à sçauoir Monsieur Charles Duc de Bretagne, par ceux qui se tenoient à luy; & la Comtesse Duchesse de Bretagne, par ceux qui luy obeissoient. Com-

bien que la plusspart des Bretons seruoient lors à Monsieur Charles: car si, comme dit ledit de Sainct André en sa Cronicque, il auoit esté decreté par le Roy Philippes, oncle dudit Monsieur Charles, que tous ceux seroient mis à mort, qui seroient trouuez tenir la partie de la Comtesse. Et dit aussi qu'il fut fait à celle cause grand occision de ceux qui vouloient seruir elle & son fils, si comme des Gentils-hommes dessusnommez, qui furent decapitez à Paris, & de plusieurs autres. Et enueoit le Roy grands presents aux Seigneurs, & ainsi attrairent toutes gens par dons ou par menaces. Si y en auoit il qui estoient moult dolents d'aller contre le Comte de Montfort, pourtant qu'il leur sembloit bien qu'il estoit prouche à succeder à son frere que nul autre: mais il leur conuenoit dissimuler, car ils n'auoient pas la puissance. Aussi est-il dit ou trente-deuxiesme chapitre du Liure des faits du Roy Philippes, si comme il a esté recité deuant, que la guerre, neantmoins la dessusdite trieue, fut tousiours continuee entre les gens de Monsieur Charles, & ceux de la
1344. Comtesse. Et selon les Annaulx, en celuy an 1344. le 5. Feurier, fut né Iean de Blois, fils dudit Monsieur Charles, & de Madame Ieanne de Bretagne sa femme, ou chasteau de Iugon, où ils se tenoient pour la guerre. Et oudit an fut la cité de Cornoüaille prinse par ledit Monsieur Charles, en laquelle furent occises quatorze cens personnes & plus: & ne cessoit point ledit Monsieur Charles celle occision, iusques à ce qu'il luy fut noncé qu'vn petit enfant allaictoit les mammelles de sa mere morte. Pour laquelle cruauté nasquit tres-grand scandale contre luy par toute Bretagne, & principalement en Cornoüaille. Si n'en fut pas la vengeance longuement differee: car neantmoins que Sire Iean Froissart, ou 101. chapitre de son premier volume, & ailleurs en plusieurs endroits, die que le Comte de Montfort estoit au temps de lors trespassé au Louure à Paris: Toutesfois estoit-il encores en vie, & auoit esté relasché par la cité sous certaine garde, pour le traictié des trieues de Vennes, ainsi qu'il est dit dessus. Et dit ledit de Sainct André en sa Cronicque, qu'il fut tiré hors de ladite cité de Paris par poures gens, qui l'amenerent en l'habit d'vn Marchand en Bretagne. Et quand il y fut il assembla en
1345. l'an 1345. les Bretons de son obeïssance, auecques Missire Thomas d'Agorne, que le Roy d'Angleterre auoit parauant enuoyé en l'aide de la Comtesse sa femme: Lesquels le Vendredy deuant la Natiuité sainct Iean Baptiste en celuy an, rencontrerent en la lande de Cadoret les gens dudit Monsieur Charles de Blois, & fistrent bataille contr'eux, où ils obtindrent victoire, & fut la partie dudit Monsieur Charles vaincuë & occise. Semblablement est contenu ou Liure des Cronicques dudit Roy Philippes, ou 36. chapitre, qu'en celuy an, ledit Comte de Montfort à tout la plus grand armee qu'il peut assembler, assiegea la dessusdite cité de Cornoüaille, anciennement nommee Kempercorentin, & que les gens dudit Charles leuerent le siege, qui encloirent ledit Comte en vn chastel où il s'estoit retraict, ouquel il ne demoura gueres: Et fut dit que ceux qui deuoient veiller & guetter par nuict en l'ost de Monsieur Charles, luy auoient fait voye. Mais les Annaulx de ladite Eglise de Cornoüaille rapportent ce desassiegement auoir esté fait par autre maniere: C'est à sçauoir, que le onziesme iour du mois d'Aoust en celuy an, les Anglois s'efforçant par furieux & hostil assault inuader & expugner ladite cité,

cité applicquerent à la partie Orientale, vers le mont appellé Fougin, où il leur sembloit l'entree estre plus facile: Mais Alain lors Euesque, le Clergé & peuple priants, le fleuue qui est dit Oder, courrant iouxte le mur de la cité, fut mean entre les tourbes des Anglois, lequel s'enfla outre que n'estoit sa nature, & miraculeusement prohiba l'entree aux assaillants, & s'en retourna ledit Comte sans la prendre. Et encores est trouué és Annaulx, qu'en celuy mesme an, la ville de Dinan fut prinse & bruslee par ceux qui tenoient la partie dudit Comte de Montfort. Et en apres celuy Comte de Montfort plaignant grandement en son couraige, comme Prince magnanime, la perte des citez, villes & chasteaux de Bretagne, qu'il pretendoit luy appartenir, & qu'il auoit possedez, lesquels durant sa prinson auoient esté conquis par Monsieur Charles de Blois son aduersaire, & ses adherents; & ramenant à memoire comme il auoit esté circonuenu & deceu par le Duc de Normandie, quand il l'auoit mené sus traictié de paix à Paris, où il auoit esté detenu prinsonnier plus de trois ans entiers par le Roy Philippes, contre la promesse qu'il luy auoit esté faite: en quoy il auoit perdu son temps & son pais, que volontiers de sa puissance il se fust efforcé recouurer, requist aide à tous ceux qui par lignaige ou par affinité estoient tenus le secourir & aider. Et premier au Comte de Flandres, nepueu de la Comtesse de Montfort sa femme, & cousin germain de Iean de Bretagne son fils, duquel il ne le peut impetrer, obstant que ledit Comte estoit encores ieune, & que les Flamants ses subjets ne luy obtemperoient pas. Puis passa en Angleterre, pour le demander au Roy Edoüard, lequel tres-volontiers le luy eust octroyé, pour l'affinité de sondit fils qui auoit fiancee sa fille: Mais le Roy Philippes de France auoit enuoyé son fils le Duc de Normandie contre le Comte d'Erby, & les autres Seigneurs que l'an precedent il auoit enuoyez en Gascoigne: lequel Duc de Normandie auoit reconquis plusieurs villes dudit pais de Gascoigne, & assiegé le chastel d'Aguillon, où sesdits gens estoient durement contraincts, & les vouloit secourir: Pour laquelle chose faire, il auoit assemblé iusques à quatre mil hommes d'armes, & dix mil archiers, sans les Yrlois & les Gallois, & ne vouloit diminuer son exercite; car son aduersaire le Duc de Normandie auoit cent mil hommes deuant Aguillon. Si s'en retourna ledit Comte de Montfort en Bretagne, où il mourut le sixiesme des Kalendes d'Octobre en celuy an. Et dient d'iceluy les Annaulx, qu'apres ce qu'il eut 1344.
quis aide par terre & par mer, & ne l'eut peu trouuer contre Monsieur Charles de Blois Comte de Painthieure, qui auoit occupé à soy le Duché de Bretagne, apres ce qu'il fut retourné d'Angleterre las & tourmenté d'ennuy & de tristesse, il mourut au Chasteau de Hannebont: & fut ensepuely ou Conuent des Iacobites de Kemperelé: Combien qu'autres dient qu'il fut premierement inhumé en l'Abbaye de saincte Croix dudit lieu de Kemperelé, & depuis translaté chez lesdits Iacobites. Aussi dit l'Acteur des Cronicques du Roy Philippes, ou 36. chapitre, qu'il mourut en celuy an.

Comme à l'occasion des nobles de Bretagne qui furent decapitez à Paris, dont mention est faite au precedent chapitre, furent les batailles de Crecy, & de celle de la Rochederien, où fut prins Monsieur Charles de Blois.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

QVAND Edoüard le Roy d'Angleterre entendit la mort dudit Comte de Montfort, il en fut moult dolent: Et lors, combien qu'il procedast à la guerre contre Philippes Roy de France, pour la trieue qu'il auoit rompuë, & la deffiance qu'il luy auoit faite pour cause de la mort d'onze Gentils-hommes Bretons, que ledit Philippes auoit auoit fait decapiter à Paris, & aussi pour secourir ses gens qui estoient assiegez ou Chastel d'Aguillon, par le Duc de Normandie. Toutesfois enuoya-il le Comte de Norenton, auec vn nombre d'hommes d'armes & d'archiers en Bretagne, secourir & conforter la Comtesse de Montfort, vefue dudit Comte trespassé, & le ieune Comte de Montfort leur fils, son gendre. Duquel Edoüard Roy d'Angleterre, dit Sire Iean Froissart, ou 82. chapitre de son premier Liure, & és autres chapitres ensuiuants; qu'en celuy an, comme il fust monté sus mer auec le Prince de Galles son fils & leur exercite, en esperance d'arriuer en Gascoigne, le vent leur suruint contraire, qui les empescha de ce faire, & les rebouta és fins & marches de Cornoüaille, où ils sejournerent six iours. Et qu'adonc par le conseil de Missire Godefroy de Harecourt Cheualier Normand, que le Roy Philippes auoit fait bannir de son Royaume de France, il vint aborder en Constantin à la Hogue S. Vvast, où il print terre. Si departit lors son ost en trois batailles, qui s'espandirent par le pais de Normandie, bruslant, gastant, pillant & exillant toutes choses qu'ils trouuoient. Et ce faisant prindrent ledit Roy d'Angleterre & ses Mareschaux, Harfleu, Chierbourg, Carenten, Montebourg, Valoignes, & sainct Lo: Puis de là s'en allerent à Caen, que semblablement ils prindrent d'assaut, auecques le Comte d'Eu & de Guines Connestable de France; & celuy de Cancaruille, Mareschal de Normandie, que le Roy Philippes y auoit enuoyez pour le garder. Et en ces deux villes de Caen & de sainct Lo, & ou pais d'entour, qui lors estoit plain & habondant, trouuerent tant de ioyaux, de vaisselles d'or & d'argent, & si grand habondance de draperies & autres richesses, qu'ils en chargerent les vaisseaux qui les auoient apportez, lesquels ils renuoyerent plains & fretez en Angleterre. Puis apres entrerent en la Comté d'Eureux, qu'ils ardirent toute, excepté les villes qui estoient fermees, & de là costoyant la riuiere de Seine, sans assaillir Roüen, s'en allerent à Gisors, qu'ils ardirent auec Vernon, & tout le pais d'enuiron Roüen, & le Pont de l'Arche; & vindrent ainsi gastant iusques à Mente & Melun, & de là à Poissy, où ils refistrent le pont pour y passer; car tous ceux de la riuiere de Seine auoient esté deffaits & rompus contre sa venuë. Si fut à la my-Aoust à Poissy, & sejourna six iours à sainct Germain en Laye, à Mont-joye, & audit lieu de Poissy, qui estoient, si comme dit l'Acteur de la Cronicque du Roy Philippes,

pes les propres maisons & singuliers soulas des Roys de France situees ainsi comme ou melieu du Royaume, où il dissipa, gasta, & despendit les propres vins & prouisions dudit Roy Philippes. Et ce temps durant courrurent ses Mareschaux à l'entour de Paris, & ardirent sainct Clou, la petite Bouloigne, le Bourg-la-Roine, & autres villaiges, si que les Parisiens pouoient veoir les feux & les fumees à l'entour de leur cité. Dequoy ils estoient moult effroyez & espouentez, & non pas sans cause. Mais pendant que cestes choses ainsi se faisoient par le Roy d'Angleterre, ou Roy de France, auoit le Roy Philippes mandé ses subjets & ses amis & alliez, qui tous obeirent à son mandement, & s'assemblerent en la ville de sainct Denys bien cent mil hommes. Et lors pourtant que ledit Roy d'Angleterre luy auoit parauant mandé, qu'il se combatroit à luy deuant Paris, il enuoya deuers luy l'Archeuesque de Besançon, sçauoir pourquoy il ne luy tenoit promesse: lequel respondit, Que quand il se partiroit de Poissy, il s'en iroit par Montfort, qui appartenoit à Monsieur Iean de Bretagne, mary de sa fille; ne autre responsе n'en fist. Toutesfois fist-il refaire le pont de Poissy, comme dit est, & occist la commune d'Amiens, que le Roy Philippes enuoya pour le cuider empescher. Si passa outre le Vendredy apres l'Assumption nostre Dame, enuiron tierce, à bannieres desployees, sans ce que nul le contrariast: Mais il mist à son partement le feu à sainct Germain en Laye, en Mont-joye & à Poissy, ou propre hostel du Roy de France; & espergna seulement à l'Eglise que Philippes le Bel, pere de sa mere, auoit fait edifier. Et ainsi s'en alla par le pais de Beauuoisin, en destruisant toutes choses par où il passoit, iusques à la riuiere de Somme. Et le Roy Philippes pour le suiuir, en esperance de le combattre, partit de sainct Denys ô son grand ost, & tellement l'approucha, qu'il arriua en vn lieu appellé Auaines, enuiron l'heure de medy, dont ledit Edoüard s'estoit party enuiron prime d'iceluy iour. Et ainsi approucherent ces deux Roys moult prés l'vn de l'autre: Mais le Roy d'Angleterre ne voulut pas là attendre celuy de France; ains se mist à passer la riuiere à gué, en vn lieu appellé la Blanche-tacque; où il & ses Anglois descőfirent Missire Godemar du Fay, & biẽ douze mil hőmes, que le Roy Philippes auoit commis à garder ce passaige, lesquels ils chasserent ou occistrent. Mais lesdits Anglois n'estoient pas encores tous outre, quand les François suruindrent sus la queuë, qui en occistrent plusieurs. Toutesfois ne peut le Roy de France passer la riuiere, parce que le flot de la mer qui y vient deux fois le iour fut ja seurmonté, & luy conuint aller au pont d'Abbeuille. Le Roy d'Angleterre, quand il se trouua de l'autre part de la riuiere, rendit graces à Dieu, & commença à cheuaucher en pareille ordonnance qu'il auoit fait deuant. Et lors qu'il fut prés Crecy en Ponthieu, qui estoit le propre heritage qui auoit esté donné à sa mere en mariage, & qu'il fut informé que le Roy de France encores le poursuiuoit pour le combatre, il se delibera de l'attendre en ce lieu: Et se rendirent à luy ses deux Mareschaux, qu'il auoit fait cheuaucher sur le pais, lesquels auoient buslé le Crotay & autres villaiges; & si auoient prins plusieurs nauires de Poictou & de Xaintonge plains de vins, qu'ils amenerent en l'ost. Et le Samedy vint le Roy de France auec tout son ost l'assaillir en celle place: mais ses gens, par faute de bien combatre, y furent occis; & entre autres le Roy de Behaigne, fils de l'Empe-

reur Henry, qui estoit venu d'Allemaigne au secours dudit Philippes; le Comte d'Alençon propre frere du Roy, le Duc de Lorrenne, le Comte de Flandres, le Comte de Blois, le Comte de Harrecourt, & autres chefs de Princes, iusques à onze, selon le nombre des Seigneurs & autres nobles de Bretagne, que ledit Roy Philippes de France auoit fait decapiter à Paris. Et semblablement y moururent quatre-vingts Seigneurs portants banniere, douze cens Cheualiers d'Estat, & enuiron trente mil autres hommes de guerre: Et s'en retourna ledit Philippes tout desconfit. Et le lendemain, selon Froissart, furent occis par lesdits Anglois l'Archeuesque de Roüen, & le Grand Prieur de France; & des gens des communaultez & des bonnes villes qui venoient au secours du Roy, quatre fois plus que le iour de la bataille: Car ils ne sçauoient riens de la desconfiture, & inopinablement se iectoient en leur danger.

Apres celle victoire s'en alla le Roy d'Angleterre deuant Calais, qu'il assiegea enuiron vn an, & finablement la print. Et cependant manda le Roy Philippes son fils le Duc de Normandie, qui estoit au siege d'Aguillon, qu'il retournast pour luy aider à garder son heritage, ce qu'il fit: Mais apres son partement le Comte d'Erby print Mirebel, Aulnay, Surgeres, Benon, Mortaigne, Taillebourg, sainct Iean d'Angely, & tout le pais iusques à la cité de Poictiers, en laquelle il entra à force, & la pilla. Et la Roine d'Angleterre print en bataille le Roy d'Escoce, que le Roy de France auoit fait s'esleuer contre elle, & le mist en la tour de Londres prinsonnier.

Pendant toutes ces choses, le Comte de Norenton, dont il est parlé dessus; lequel, selon la Cronicque des faicts du Roy Philippes, ou 37. chapitre, estoit chef principal de ceux qui estoient enuoyez par le Roy d'Angleterre en Bretagne, au secours de ladite Comtesse; partant de Kerheix en Cornoüaille, vint assaillir la ville de Guingamp, ou Diocese de Treguer: laquelle toutesfois il ne print pas, parce qu'elle fut vertueusement defenduë; mais il en brusla les faux-bourgs. Et de là vint à la Rochederien, qui sciet à vne lieuë de la cité de Treguer, laquelle il surprint en despourueu: car les habitans ne se donnoient garde de sa venuë: & l'assaillit de prime face si asprement & si longuement, qu'il fist durer l'assaut iusques à Soleil couchant, que ceux de la ville luy demanderent trieues, pour auoir conseil entr'eux du rendre ou du tenir; lesquelles il leur octroya, iusques au lendemain seulement. Et apres ce qu'ils eurent eu conseil ensemble sus celle chose, ils respondirent qu'ils se defendroient. Pourquoy les gens de la Comtesse les assaillirent derechief, du Mercredy matin, iusques au Ieudy au soir, & ardirent vne des portes de la ville, nommee la porte du Cimitere. Mais cependant fistrent ceux dedans vn mur à l'endroit, pourquoy quand les assaillants cuiderent y entrer, ils ne peurent. Si prindrent d'vne part & d'autre trieues iusques au lendemain, que ceux dedans enuoyerent leur Capitaine, nommé Hué Cassiel, au siege deuers le Comte de Norenton: Et fut accordé que le lendemain qui estoit le Samedy, iusques à huict iours apres, ceux de la ville s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens, & ainsi le fistrent. Et entrerent les gens de la Comtesse en la ville de la Rochederien; & l'Euesque de Treguer, Missire Hué Arrel, Missire Raoul de la Roche, & tous ceux qui estoient dedans s'en allerent: lesquels aucuns varlets

vouldrent

vouldrent piller en issant de la ville, & leur oster leurs biens qu'ils emportoient: Mais le Comte de Norenton, & les Seigneurs qui auec luy estoient ne le souffrirent pas; ains fistrent pugnir ceux qui en furent reprouuez: toutesfois retindrent-ils bien trois cens toneaulx de vin qu'ils trouuerent dedans; & si en auoient conquis à leur arriuee bien treize cens, que les Espaigneulx y auoient amenez & descendus au port, lesquels les cuiderent defendre; mais ils furent desconfits & occis. Et quand le Comte de Norenton eut mis garnison à la Rochederien, il s'en alla deuant Lannion: mais apres qu'il eut assailly la ville, & veu la contenance de ceux dedans, qui se defendoient de grand volonté, il se partit sans plus en faire, & cheuaucha deuers Montrelaix, pour entrer en Leon, où ses gens tenoient plusieurs garnisons. Et aduindrent les choses dessusdites ou mois de Decembre, enuiron la feste S. Nicolas, l'an 1345. 1345.
Mais ceste prinse de la Rochederien, rapporte Sire Iean Froissart en autre maniere, & dit que Missire Thomas Dagorne, & Missire Iean de Hartecelle, que le Roy d'Angleterre estant au siege de Calais auoit enuoyez en Bretagne auec deux cens hommes d'armes, & quatre cens archiers, en celle saeson demouroient auecques la Comtesse de Montfort, & auecques Missire Tanguy du Chastel à Hannebont: & fistrent les Anglois & les Bretons de ladite Comtesse, celuy temps pendant plusieurs courses & cheuauchees contre les gens de Monsieur Charles de Blois, où il leur arriua diuerses aduentures; car aucunesfois ils gaignoient, & à l'autre ils perdoient. Si estoit tout le pais pillé & rançonné par les gens de chacune partie, & portoit tout le poure peuple. Or aduint que ces trois Cheualiers, auec foison de souldoyers & de gens d'armes à cheual, vn iour allerent fierement assaillir ladite ville de la Rochederien, laquelle fut de prime face vaillamment defenduë. Mais ils estoiẽt, selon ledit Froissart, en la garnison les trois parts plus Anglois que François: c'est à sçauoir qu'ils appelloient lors tous ceux qui fauorisoient à la Comtesse de Montfort, Anglois; & tous les autres qui tenoient la partie de Monsieur Charles, ils les nommoient François: lesquels prindrent vn nommé Cassart de Guynes, qui estoit leur Capitaine de par ledit Monsieur Charles, & le voulurent occire s'il ne se rendoit à la Comtesse; pour laquelle chose il s'accorda à leur volonté, & se rendirent tous aux dessusdits Cheualiers, qui restablirent celuy Cassart Capitaine de la Rochederien comme deuant, & luy laisserent grand nombre de gens d'armes & d'archiers pour luy aider à garder la ville, & ce fait s'en retournerent à Hannebont.

Les Anglois qui demourerent dedans la Rochederien penserent de la garder, & afin qu'ils euitassent toutes choses qui leur pouoient nuire, ils rompirent aucunes Eglises de la cité de Treguer, afin que leurs aduersaires ne s'y fortifiassent, & mesmement partie de l'Eglise Cathedral, où repousoit Monsieur sainct Yues: mais par la volonté de Dieu ils n'approucherent point à son monument; à laquelle demolition, comme nul n'osast s'auancer pour la reuerence du sainct lieu, & des Reliques de Monsieur sainct Tudgual & autres corps saincts qui y reposent, vn Prestre Anglois y apposa premier la main: mais il mourut soubdainement, tronçant sa langue à ses propres dents: laquelle chose donna espouentemẽt aux autres, & demonstrance qu'il n'est pas necessaire l'Eglise souffrir domaige pour la discorde des Princes.

1346. Et l'an ensuiuant qu'on dist 1346. ceux Anglois de la Rochederien, dont estoit Capitaine vn Cheualier nommé Missire Richard Toussain, comme ils eussent plusieurs fois tempté à prendre la ville de Lannion, & souuent esmeu ceux de la garnison à issir contr'eux en bataille, qui en auoient rapporté victoire d'eux, traicterent finablement auec deux souldoyers de ladite ville, lesquels vn Dimanche à l'aulbe du iour qu'ils faisoient le guet, les mistrent dedans par vne posterne. Et adonc prindrent lesdits Anglois plusieurs riches hommes de la ville auecques leurs biens, & en occistrent grand nombre. Quelle chose oyant Missire Geffroy du Pont-blanc Cheualier, qui estoit couché en son lict, il se leua hastiuement, & print vne lance & vne espee à deux mains, & issit en la ruë où il trouua ses ennemis, desquels il occist le premier & le second qu'il encontra trespercez de sa lance; mais au tiers elle rompit. Si print adonc son espee, & commença à ferir à dextre & à senestre, tellement que par sa vertu & la force de ses bras il les reculla tous iusques au dehors de ladite ruë; puis par le grand couraige de luy issit tout seul apres, en les persecutant en plaine place. Et quand lesdits Anglois le vouldrent enuironner, il apposa son dos contre la paroy d'vne maison, tournant le visaige vers eux, où il se defendit si fermement, que tous ceux qu'il attaignoit de son glaiue versoient à terre: mais lors qu'ils virent qu'ils ne le pouoient vaincre ne surmonter, ils fistrent voye à vn archier qui le ferit de son traict en la ioincture d'vn genoüil, tellement qu'il ne se peut mouuoir ainsi qu'il faisoit parauant. Et adonc se rassemblerent tous à tour de luy, & luy fistrent plusieurs playes, & finablement l'occistrent. Et en vengence de ce qu'il leur auoit fait, luy arracherent les dents, & creuerent les yeux à son Escuyer; dont Missire Richard Toussain leur Capitaine fut moult dolent quand il l'entendit, & de cequ'ils ne l'auoient prins vif; car il estoit moult vaillant Cheualier. Et à celle heure occistrent aussi les Anglois Missire Geffroy de Kerouuel, & plusi eurs autres Cheualiers, & prindrent le Sire de Coetuhan, Rolland Philippes souuerain Seneschal de Bretagne de par Monsieur Charles de Blois, c'est à sçauoir President, Maistre Thibauld Meron Docteur en Droict Canon & Ciuil, ausquels ils fistrent porter les charges de vin à la Rochederien, à leurs couls, en cotte, nuds pieds & sans chapperons: & emmenerent aussi auec eux les gens nobles & non nobles de Lannion, & tous les biens qu'ils peurent porter. Mais apres leur retour, ceux de Lannion qui estoient eschappez retournerent à leur ville, laquelle depuis ils defendirent contre leurs ennemis.

Quand les habitans d'entour la Roche ausquels les Anglois faisoient moult d'oppressions, virent qu'ils se furét ainsi partis pour aller à Lannion, & que sa moindre part en estoit demouree, ils le notifierét à ceux de Guingamp, qui se tenoient à Monsieur Charles de Blois, lesquels incontinent s'armerent, & sous la conduite de Missire Geffroy de Tournemine leur Capitaine, allerent celle part esperants la trouuer despourueuë & la prendre: mais ceux qui estoient demourez dedans la Roche en furent aduertis, & le manderent hastiuement à Lannion à leurs compaignons, lesquels se mistrent au retour. Et pourtát que ceux de Guingamp auoient ja occupé leur chemin, ils passerent le fleuue de Iandy, par le gué du Preuost, & se mistrent entr'eux & leur garnison, où ils

où ils manderent leursdits compaignons: Et quand ils furent assemblez, se cõbatirent cõtre ledit Missire Geffroy de Tournemine & sa route. Si y eut dure bataille, & plusieurs occis, prins & naurez, d'vne part & d'autre. Toutesfois cõuint-il à ceux de Guingãp se retraire en leur ville, reportãs plus de dõmaige que de proufit. Et lesdits Anglois auec leur proye rentrerent en la Roche, qui depuis tindrent le peuple d'enuiron en plus dure & aspre seruitude que deuant, pourtant qu'ils auoient reuelé leur fait à ceux de Guingamp.

En l'an 1347. aduint que le Vicomte de Thoüars Comte de Dreux, qui estoit Capitaine en Bretagne de par le Roy de France, se garda moins diligemment qu'il ne d'eust, & fut prins par Missire Raoul Cadurse, Cheualier de la Comtesse de Montfort, par nuict en son lict tres-honteusement.

Et en celuy an, enuiron la feste de la Natiuité Monseigneur S. Iean Baptiste, 1347.
Monsieur Charles de Blois, qui, selon la Cronicque du Roy Philippes de Frãce ou 43. chapitre, s'appelloit lors Duc de Bretagne, & bien le pouuoit faire; car la pluspart du pais, nobles & populaires, fust par amour ou par crainte, tenoient sa partie: assembla tant de Bretagne, de Normandie, que d'ailleurs en la cité de Nantes, iusques à seize cens hõmes d'armes, dont y auoit bien quatre cens Cheualiers, & 23. bannieres, & douze cens hõmes de pié: lesquels il mena assieger la Rochederien, que les gens de la Comtesse de Montfort auoiẽt continuellement defenduë depuis qu'elle auoit esté prinse en l'an 1345. si cõme il 1345.
est dit deuant. Et les cõstitua ledit Monsieur Charles en plusieurs cõpaignies; dõt il mist l'vne en vn lieu appellé la Place-vert, en la paroaisse de Langret, sur le fleuue de Iandy; & leur commanda que pour quelcõque coy ne signe qu'ils veissent, ils ne parteissent de là; car il pensoit que les gens de la Comtesse y applicquassent, s'ils venoient secourir la place. Et print pour luy & sa compaignie, vne autre place entre l'Eglise nostre Dame, & la porte qui est appellee porte de Iument; & les autres compaignies collocqua enuiron ladite ville en deuers lieux. Si fist dresser neuf engins, dont l'vn iettoit pierres pesantes trois cens liures, qui tout lançoient en la ville & ou chastel, où ils rompoient les maisons, & occioient les hommes & les bestes. Et aduint que l'vne desdites pierres lancee par le plus grand engin, rompit partie d'vne maison dudit chastel, où gisoit d'enfant la femme de Missire Richard Capitaine de la Roche, & vne autre fist vn pertuis en la tour où ils estoient luy & sadite femme: Pourquoy la Dame pria moult de fois son mary qu'il rendeist la place: mais il ne s'y vouloit accorder. Et d'autre part les populaires que les Anglois de la garnison auoient oppressez auec fondes, pendants à bastons, commencerent à assaillir merueilleusement, car ils estoient grand quantité: Et fistrent logeix & ruës en l'ost en maniere de ville, où ils apporterent tant de biens, & y estoient les viures à si grand marché, que plusieurs s'en esmerueilloient. Et tous les iours donnoient assaults au chastel & à la ville; tellement que ceux qui estoient dedans finablement ne sceurent que faire, & s'accorderent à tout rendre, fors leurs corps & leurs biens. Si fut traicté par aucuns, que dedans huict iours ils seroient receus en telle maniere: Mais Monsieur Charles ne le vouloit pas; ains attendit que le secours que la Comtesse de Montfort y deuoit enuoyer veneist, & fust prins auant qu'on les y receust. Si enuoyerent pendant ce siege, selon Froissart, ceux dedans leurs Messaiges deuers la Comtesse, luy

notifier leur affaire ; car l'on leur auoit promis secours s'ils estoient assiegez. Laquelle Comtesse incontinent enuoya par tous les lieux où elle pensa recouurer gens, & fist tant qu'elle assembla en peu de temps mil armeures de fer, & huict mil hommes de pié ; lesquels elle commist sous la conduicte des trois Cheualiers dessus nommez : c'est à sçauoir, Missire Thomas Dagorne, Missire Iean de Hartecelle, & Missire Tanguy du Chastel ; qui luy promistrent au partement, que iamais ils ne retourneroient vers elle, qu'ils n'eussent la Roche desassiegee, ou mouroient en la peine : Puis se mistrent en chemin, & fistrent tant qu'ils approucherent l'ost de Monsieur Charles. Et rapporte la Cronicque du Roy Philippes, ou chapitre dessus touché, qu'ils vindrent de deuers la ville de Kerheix, par bois & par sentiers à tresgrand ost, & si celeement comme ils peurent, & se logerent vne nuict en l'Abbaye de Begar, en laquelle il n'auoit demouré nuls Moynes depuis que les Anglois estoient venus à la Rochederien. Si y trouuerent aucuns seruiteurs qui gardoient l'Abbaye, & y entrerent sans que nuls de ceux du païs les aperceust, au moins que bien peu : & là souppa tout l'exercite, qui ne fist nul mal à nuls de ceux qui estoient dedans. Apres le soupper entrerent les Capitaines en l'Eglise, où ils fistrent leur oraison, & par especial Missire Thomas Dagorne, qui y veilla iusques à my-nuict : puis donna à ses gens vn signe, & leur commanda que quand ils seroient à la bataille quiconcques ne le diroit fust occis s'ils pouuoient. Et quand toutes ces choses furent ainsi ordonnees, se partit l'ost de la Comtesse enuiron my-nuict de l'Abbaye, & vint par autre voye que ceux du siege de la Rochederien ne cuidoient ; car ils pensoient qu'il venist à la Place-vert, & estoient ceux qui la gardoient appareillez à combatre vertueusement. Mais Missire Thomas, qui par aduenture en fut aduerty, se tourna vers l'ost de Monsieur Charles, & vint au pont appellé Aziob sur l'eau de Iandy, par la grand voye qui va à la Rochederien prés le gibet : & arriua droictement la part où estoit Monseigneur Charles de Blois, c'est à sçauoir entre le moulin & la maladerie ; pourquoy il fut imaginé qu'il sçauoit bien le lieu où il se tenoit. Et estoit lors entre my-nuict & le poinct du iour, que la nuict estoit moult obscure ; & veilloient le Sire de Derual, le Sire de Beaumenoir, Missire Robert Arrel, & moult d'autres Cheualiers, dont les aucuns, si comme il fut dit, n'en faisoient pas bien leur deuoir. Si commencerent adonc les varlets qui estoient vers la maladerie à crier moult horriblement, pourquoy ceux du guet vouldrent aller veoir que c'estoit ; mais ils aperceurent incontinent leurs ennemis emprés eux : laquelle chose ils manderẽt au plustost qu'ils peurent à ceux de la compaignie Monsieur Charles, afin qu'ils s'armassent : Mais auant qu'ils le peussent faire, lesdits ennemis les assaillirent, & y eut entr'eux forte bataille ; toutesfois resisterent ceux dudit guet moult fierement, & fut par eux prins ledit Missire Thomas Dagorne : Et ainsi qu'ils le vouloient mener aux tentes de Monsieur Charles de Blois, ils rencontrerent vne autre bataille qui le leur rescoust : & adonc suruint celle dudit Monsieur Charles, qui se combatit vertueusement contr'eux, & fut derechef ledit Missire Thomas prins de sa main. Aussi se combatoient prés de là par diuerses tourbes, & en plusieurs places à la clarté des torches, le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, & plusieurs autres.

Et selon

Et selon la dessusdite Cronicque du Roy Philippes de France, ou 43. chapitre, quand les gens de la Comtesse virent que Missire Thomas Dagorne fut ainsi reprins, ils allerent hastiuement à ceux de la Rochederien, leur requerir secours & aide, lesquels incontinent issirent de la ville & du chastel bien cinq cens hommes forts & deliures, auecques bonnes haches qui auoient deux pieds & demy de long, & se ferirent en l'ost de Monsieur Charles, & des autres qui se combatoient; où ils rescourrent Missire Thomas Dagorne derechief, & fistrent grand occision des gens de la partie de mondit Sieur Charles. Mais ceste bataille rapporte en autre maniere Sire Iean Froissart, ou 143. & 144. chapitres de son premier Liure. Et dit, que quand les Cheualiers de la Comtesse de Montfort eurent approuché l'ost de Monsieur Charles de Blois, ils se logerent sus vne riuiere en entention de combatre le lendemain. Puis quand vint la my-nuict, Missire Thomas Dagorne, & Missire Iean de Hartecelle fistrent armer & monter enuiron la moitié de leurs gens qui se partirent coyement des autres, & se bouterent en l'vn des costez de l'ost dudit Monsieur Charles, où ils occistrent & abatirent grand foison de gens. Mais ce faisant ils demourerent si longuement, que l'ost fut armé & esmeu, & ne se peurent partir sans bataille; laquelle ils ne peurent finalement porter, & fut prins & nauré Missire Thomas Dagorne, & Missire Iean de Hartecelle se sauluа auecques aucuns qui peurent eschapper sus la riuiere. Si raconta à Monsieur Tanguy du Chastel, & à moult d'autres leur aduenture, quand il fut retourné à eux; pourquoy ils eurent Conseil qu'ils s'en retourneroient deuers Hannebont. Mais à celle propre heure arriua Missire Garnier de Cadoudal, auec cent hommes d'armes, lequel n'auoit peu venir plustost. Et quand il sceut leur conuenant, il les encouraige de retourner; & partirent ceux de cheual premierement, & ceux de pié les suiuirent, & vindrent tous enuiron Soleil leuant ferir és gens de Monsieur Charles de Blois, qu'ils trouuerent dormants & reposants; car ils s'estoient combatus la nuict, & ne cuidoient plus auoir à faire. Et adonc commencerent Bretons & Anglois à abattre triefs, tentes & paueillons, & à occire & decapiter gens, & les surprindrent; car ils ne faisoient point de guet. Et conuiennent ces deux histoires des Cronicques du Roy Philippes de France, & de Sire Iean Froissart, que là furent occis plusieurs des Barons de Bretagne & de Normandie, lesquels Monsieur Charles y auoit assemblez: C'est à sçauoir, le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual & son fils prins, le Sire de Derual, le Sire de Quintin, Missire Guillaume son fils, & Missire Iean son autre fils y eut le nez couppé; le Sire de Chasteaubriend, le Sire de Rouge, Missire Geffroy de Tournemine, Missire Thibault du Bois-Bressel, & moult d'autres Barons & nobles hommes y furent morts ou prins: mais il en fut plus tué que prins. Aussi, selon ledit de Sainct André en sa Cronicque, y moururent, outre les dessusdits qu'il nomme, les Sires de Montfort & de la Roche. Et dit encores la dessusdite Cronicque du Roy Philippes, oudit chapitre, que ceux que Monsieur Charles auoit ordonnez à la Place-vert, ne sçauoient riens de celle desconfiture tant qu'elle fut faite, pource que la riuiere & la ville de la Rochederien estoient entre-deux: ne luy-mesme ne sçauoit pas l'occision de sa gent, faite par ceux qui issirent de la ville: Et se combatoient encores luy, le Vicomte de Coet-

men, & pluſieurs Bretons Bretonnans contre les Anglois. Mais quand il entendit la nouuelle, il ſe commença à retraire, en ſe combatant touſiours iuſques à la montaigne des Meſeaulx, laquelle eſtoit bien loing de la place où la bataille auoit eſté commencee, & auoit le dos vers le moulin à vent. Si y auoit aucuns Anglois qui le porchaſſoient de moult prés; car ils penſoient bien que c'eſtoit Monſieur Charles, combien qu'il le niaſt. Et iaçoit ce qu'il fuſt nauré de ſept playes mortelles, il ne ſe voult rendre à eux; ains bailla ſa foy à vn Cheualier Breton, nommé Miſſire Evrard du Chaſtel, qui l'emmena au fort de la ville; & fut prins auſſi auecques luy Miſſire Robert de Beaumenoir ſon Mareſchal. Et quand ſes gens qui eſtoient eſchappez de la bataille, ſceurent ſa prinſe, ils ſe partirent comme tous deſperez, & s'en retournerent chacun à ſa manſion. Et fut ceſte bataille deuant la Rochederien, le 20.
1347. iour de Iuin, l'an 1347. Le lendemain de ceſte bataille partirent les gens de la Comteſſe de Montfort pour aller à Kerheix, où ils menerent Monſieur Charles de Blois, & de là à Kemperelé: & quand il eut ſejourné dix iours à Kemperelé, ils le menerent à Vennes: Car ces trois villes, combien que ledit Monſieur Charles par auant les euſt poſſedees, ſi comme il eſt dit deuant, ſe tenoient lors à la partie de ladite Comteſſe. Mais neantmoins la prinſe de la perſonne dudit Monſieur Charles, ſe tindrent touſiours les autres villes & chaſteaux qu'il poſſidoit parauant, à la Comteſſe de Painthieure ſa femme, qui s'appelloit Ducheſſe de Bretagne: Laquelle entreprint de grand couraige la conduite de ſon affaire; & demoura la guerre ſeulement entre ces deux Dames: Car, ſi comme dit Froiſſart ou 148. chapitre de ſon premier Liure, apres la prinſe de Calais, furent par le pourchas de Guy, Cardinal de Bouloigne trieues prinſes & dõnees entre les Roys de France & d'Angleterre, leurs pais & adherents. Mais la Duché de Bretagne en fut exceptee, & fiſtrent touſiours leſdites deux Dames guerre l'vne à l'autre. Si demoura Monſieur Charles prés qu'vn an à Vennes, pour faire curer ſes playes qu'il auoit receuës en la bataille: & auſſi pourtant que la mer eſtoit gardee, parquoy la Comteſſe craignoit le faire paſſer en Angleterre, où elle le vouloit enuoyer. Et pendant qu'il y ſejourna alla la Comteſſe de Painthieure ſa femme par congié le viſiter. Puis apres fut mené à Breſt, & de là, iaçoit qu'il ne fuſt pas encores bien gary de ſes playes, fut paſſé en Angleterre, à grand compaignie de gens d'armes, & de nauires. Si fut preſenté au Roy Edoüard, qui n'auoit gaires eſtoit retourné de Calais, lequel le miſt en courtoiſe prinſon ou chaſtel de Londres, auec le Roy d'Eſcoce & le Comte de Moret. Or aduint, ſelon la deſſuſdite Cronicque du Roy Philippes de France, ſurnommé de Vallois, ou 44. chapitre, apres que la bataille de la Rochederien, en laquelle mondit Seigneur Charles auoit eſté prins, & ſes gens morts & deſconfits, comme dit a eſté, que les Anglois qui demourerent à la Rochederien, prindrent les armes & les deſpoüilles, vins, chars, & autres biens qui eſtoient en l'oſt, & tindrent en grand miſere les gens du pais, auquels ils ne laiſſerent riens à leur pouoir, & ſi en tuerent grand quantité, parce qu'ils s'eſtoient maintenus aſprement contr'eux durant le ſiege: en reſeruant ſeulement aucuns d'eux pour labourer les terres d'entour leur fort. Et commencerent leſdits Anglois, qui eſtoient moult ioyeux de leur victoire, à garnir la ville

&le

& le chastel Derien, & aucuns autres chasteaux & forts qu'ils tenoient à l'entour des biens qu'ils auoient gaignez & conquis de leurs aduersaires, en esperance de se defendre contre tous. Mais ou mois d'Aoust prochain ensuiuant ladite bataille, s'assemblerent en certain lieu tous les nobles & non nobles du pais de Treguer, & ordonnerent que dedans brief temps, il assauldroient lesdites ville & chastel. Et pour ce faire requistrent aide au Roy de France, qui leur enuoya le Seigneur de Craon, & Missire Anthoine d'Aurie, auecques grand compaignie de gens: lesquels si-tost qu'ils furent adjoingts auec les Bretons, se partirent vn Mardy enuiron heure de tierce, & allerent deuant la ville de la Rochederien, qu'ils assaillirent vertueusement, & continuerent iusques au Ieudy ensuiuant: contre lesquels se defendirent aussi les Anglois vigoreusement, par tous les moyens qu'ils peurent. Mais finablement ils apperceurent qu'ils ne pouroient longuement durer, ne tenir contre ceux de dehors; parquoy ils se consentirent à rendre la ville, sauf leurs corps & leurs biens. Si ne furent pas ceux du siege d'accord de les receuoir en telle maniere; ains distrent qu'ils n'auroient ja mercy d'eux ne de leurs vies: Et commencerent derechef l'assault, qui dura iusques au Vendredy, que le Sire de Craon pendit à vn baston vne bource où il auoit cinquante escus, & promist bource & escus à celuy qui premier entreroit en la ville. Pour conuoitise de laquelle bource, retournerent tous à l'assault; & principalement les Geneuois, dont il approucha cinq iouxte le mur de ladite ville, & par telle façon minerent, qu'ils en abatirent bien cinquante pieds en longueur. Et adonc y entra premierement l'vn d'eux qui gaigna la bourse; finablement quand le mur fut tresbuché, y entrerent indifferemment tous ceux de l'ost, qui occistrent hommes, femmes, & enfans: & prindrent & rauirent tous les biens qu'ils y trouuerent, car ils leur estoient abandonnez de par leurs Capitaines. Puis apres commencerent à ietter contre le chastel, où s'estoient retraicts bien deux cens cinquante Anglois, qui traicterent adonc de se rendre, par ainsi qu'ils sauluassent leurs corps & leurs biens. Si leur fut accordee l'issuë du corps seulement, & qu'on les conduiroit l'espace de dix lieuës. Et lors issirent en leurs cotes, & furent conduits par deux Cheualiers Bretons, c'est à sçauoir Missire Seuestre de la Fueillee, & vn autre au mieux qu'ils peurent: mais à peine les pouoient defendre des gens de labour, qui occioient ceux qu'ils pouoient atteindre ô pierres & ô bastons: & quand ils les eurent menez iusques au chastel neuf de Quintin, s'assemblerent en la ville Bouchers, Charpentiers, & autres gens qui les assaillirent, & tous les mistrent à mort, noncques ne les peurent les deux Cheualiers defendre. Et par ceste maniere retourna la Rochederien en l'obeissance de la Comtesse de Painthieure, qui y commist Missire Anthoine d'Aurie, Capitaine de par elle.

Du ieune Comte de Montfort, qui entretint la guerre contre ledit Monsieur Charles: De la bataille de trente Anglois, contre trente Bretons: Et de celles de Mauron & de Poictiers.

CHAPITRE TRENTE-HVICTIESME.

COMBIEN que Sire Iean Froissart die, ou 148. chapitre de son premier Liure, que la Duchesse de Bretagne fut exceptee de la trieue qui fut accordee entre les deux Roys de France & d'Angleterre, apres la prinse de Calais, & que les deux Comtesses de Montfort & de Painthieure fistrent tousiours celuy temps pendant guerre l'vne à l'autre, si comme il a esté dit deuant: Toutesfois ne rapporte pas ledit Froissart, ne nul autre Historien, que durant celle trieue il y eust aucuns faits d'armes entre les gens d'icelles deux Dames: Car la prinse de la Rochederien sur les Anglois, dont mention est faite cy-dessus en la fin du precedent chapitre, fut incontinent apres la bataille où fut prins ledit Monsieur Charles de Blois; le Roy d'Angleterre estant encores au siege de Calais, & auant le commencement de ladite trieue. Aussi dit celuy Froissart, que ladite Comtesse de Painthieure, femme de Monsieur Charles, l'alla veoir à Vennes, par le congié & la tolerance de ladite Comtesse de Montfort & de ses gens, ainsi que semblablement il a esté dit dessus; ce qu'elle eust à peine fait, s'il n'y eust eu trieue, ne abstinence de guerre entre elles, comme és autres pais. Mais bien y auoit, selon que celuy-mesme Acteur Iean Froissart tesmoigne, lors en Bretagne brigants & robeurs, qui guerreoient villes, chasteaux & fortresses, lesquelles ils embloient & roboient, & puis les reuendoient à ceux du pais, dont ils assembloient innumerables richesses. Et entr'autres en rapporte ledit Froissart, d'vn nommé Croquart. Et dit apres celuy Sire Iean Froissart,
1350. ou 154. chapitre, qu'en l'an 1350. à l'entree d'Aoust, Monsieur Raoul de Caours, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de six vingts hommes d'armes ou enuiron, qui estoient en Bretagne de par le Roy Philippes de France, en l'aide de la Comtesse de Painthieure, femme de Monsieur Charles de Blois son nepueu, se combatirent contre Missire Thomas Dagorne Anglois, deuant le chastel d'Aulroy: & fut ledit Missire Thomas occis, & tous ses gens, iusques au nombre de cent hommes d'armes. Et en celuy mois d'Aoust le 22. iour, l'an dessusdit, mourut ledit Philippes Roy de France, à Nogent le Roy, lequel fut le Ieudy d'apres inhumé en l'Abbaye sainct Denys; puis le 25. iour de Septembre ensuiuant, vn Dimanche, fut sacré en Roy de France à Reims, Iean ainsné fils dudit Philippes, parauant Duc de Normandie. Quand en la maniere dessusdite, eut Missire Thomas Dagorne esté occis, les autres Anglois qui lors estoient en Bretagne, & y tenoient les garnissons, en furent moult courroucez, & par Especial Missire Richard Brembro Cheualier, qui adonc estoit Capitaine de Ploarmel; car il auoit esté son compaignon d'armes, & s'efforça de tout son pouoir venger sa mort: non pas seulement sur les gens qui faisoient la guerre; mais aussi sur les populaires

populaires marchants & laboureurs des terres, lesquels il occioit, rençonnoit & emprisonnoit, en les oppressant & destruisant sans misericorde. Si en fut la complainte maintefois portee au Sire de Beaumenoir, qui se tenoit à Iosselin, & y auoit forte garnison pour resister audit Brembro & aux siens: Mais il n'y pouoit pas bien mettre remede; car telles prinses & ces rauissements se faisoient par aguetz & par courses soubdaines, aucunesfois de nuict, & ne s'entre-rencontroient pas tousiours les gens de guerre. Pource s'aduisa vn iour ledit Sire de Beaumenoir, & alla par sauf conduit à Ploarmel, par deuers ledit Missire Richard, en faire remonstrance & traictier la deliurance de plusieurs qui y estoient detenus. Mais comme en ce faisant il priast cherement audit Missire Richard Brembro, laisser viure en paix lesdits populaires qui labouroient les champs & les terres, dont les gens d'armes viuoient; & que la guerre fust faite & demenee par entr'eux, non pas au peuple, ne en son oppression. Il sembla audit Missire Richard, qui estoit moult cheuallereux, que ledit Sire de Beaumenoir, reprouchoit luy & ses gens de leur honneur, voulant dire qu'ils cerchoient le peuple, & non pas les gens de guerre, comme s'ils ne les voulseissent ou osassent rencontrer; & par courreur luy refusa la deliurance de ceux qu'il tenoit. Et aduint qu'il s'esmeut adonc contens entr'eux, & commença Missire Richard à loüer souuerainement de proesse la gent de sa nation d'Angleterre, & à deprimer toutes autres, & specialement celle des Bretons, en les desprisant & aggrauant par ses paroles à sa puissance. A laquelle chose respondit le Sire de Beaumenoir, que les Bretons n'auoient pas eu tousiours occasion de monstrer & manifester leur vertu & leur puissance, car ils auoient esté longuement sans guerre; aussi n'auoient-ils voulu assaillir ne molester aultruy sans cause: mais afin que la vaillance & la proesse desdites deux nations mieux apparust & fust cogneuë, il luy donneroit bataille, s'il la vouloit accepter, de cent Bretons à cent Anglois, ou à tel nombre qu'il le vouldroit diuiser. Si l'accepta ledit Missire Richard; car pour son honneur il ne l'eust peu refuser: & furent d'accord luy & le Sire de Beaumenoir, qu'ils se rendroient chacun d'eux auec trente de leurs compaignons de sa partie & de sa nation, le Samedy deuant le Dimanche que l'on chante en saincte Eglise *Letare Ierusalem*, à vn chesne qui estoit entre Ploarmel & Iosselin, appellé le chesne de Mie-voye, parce qu'il depart par égale distance la voye d'entre ces deux villes, entre lesquelles il n'a que deux lieuës de chemin; pour illec diffinir par bataille la verité de leurs opinions. Quand le Sire de Beaumenoir fut retourné à Iosselin, & il eut compté son emprinse aux Gentils-hommes qui y tenoient garnison auecques luy, ils furent moult ioyeux, & desirerent chacun d'eux estre nommé & esleu pour l'vn des trente. Toutesfois cheoisit-il ceux qu'il luy pleut: & premierement le Sire de Tintunac, puis apres Missire Guy de Rochefort, Missire Yues Charnel, Missire Robin Raguenel, Missire Huon de sainct Yuon, Missire Karo de Vodegat, Missire Oliuier Arel, Missire Geffroy du Bois, Cheualiers: & des Escuyers, Guillaume de Montauban, Alain de Tintiniac, Tristan de Pestinien, Alain de Kerenrais, Oliuier de Kerenrais, Loys Goyon, Geffroy de la Roche, Guyon du Pontblanc, Geffroy de Beaucourt, Morice du Parc, Ieannot de Ferant, & autres Escuyers & nobles hommes, iusques audit nombre de trente. Et

Missire Richard Brembro aussi de sa part assembla de toutes les garnisons Anglesches, qui lors se tenoient en Bretagne, Missire Robert Quenolle, Missire Hué de Carualay, & des autres Anglois & Allemans iusques à vingt-six des plus preux qu'il peut trouuer; & pource qu'il ne peut fournir tout son nombre d'Anglois, esquels il se osast fier, il y mist quatre des Bretons qui tenoient sa partie; c'est à sçauoir Perrin de Camelon, Guillemin le Gaillart, Raoullet Prouost, & Dardaine. Si se trouuerent lesdits Sire de Beaumenoir, & Missire Richard Brembro au lieu & au iour assignez, chacun auecques son nombre de trente. Et enhortirent chacun d'eux les siens de bien faire, en leur remonstrant diuerses raisons: Car ledit Sire de Beaumenoir admonestoit les siens qu'ils eussent fiance en Dieu souuerainement, & que pour sauluer leurs vies, l'honneur de leurs lignages & de leur nation, ils combateissent fermement. Et Missire Richard d'autre part encouraigeoit les Anglois, disant qu'il auoit fait lire les prophecies de Merlin, esquelles il trouuoit qu'ils auroient celuy iour victoire des Bretons. Et vint ledit Missire Richard le premier ou champ iouxte ledit chesne de My-voye, ouquel ils auoient ordonné estre faite ladite bataille, & là se mist luy & ses gens en ordonnance de combatre. Et peu apres y vint aussi le Sire de Beaumenoir auec les siens: Et comme ces deux batailles furent ainsi rangees l'vne deuant l'autre, s'auança ledit Missire Richard, & fit signe qu'il vouloit parler au Sire de Beaumenoir, qui aussi se tira auant. Si commença lors ledit Missire Richard à dire, que trop legierement ils auoient emprins celle bataille; car sans le consentement des Princes desquels ils tenoient les querelles l'auoient acceptee: Pource conseilloit-il qu'elle fust differee, iusques à ce qu'ils sceussent sur ce leur vouloir; offrant, s'il leur plaisoit qu'elle fust faite, retourner en ce mesme lieu au iour qu'ils assigneroient. Mais le Sire de Beaumenoir ne le voulut accorder, iusques à ce qu'il sceust l'intention de ses compaignons, lesquels quand il les eut enquis ne le consentirent pas; pource retourna-il dire à Missire Richard leur response, qui dist lors que c'estoit grand folie; car quand ils s'entre-seroient occis, la guerre desdits Princes n'en seroit ja amendee. Et le Sire de Beaumenoir luy respondit, que leur emprinse n'auoit pas esté sus ce tiltre, ains seulement pour veoir & cognoistre la vertu & la vaillance de leurs nations; ce que luy & les siens estoient celuy iour deliberez d'esprouuer: Et en disant telles paroles retourna à ses compaignons. Adonc ioignirent les batailles, où il eut fort & dur estrif, & eurent à ce commencement les Bretons du pire: car Charuel y fut prins, Geffroy Poullart occis, & Tristan de Pestunen, Missire Karo de Bodegat & Missire Iean Rouxelet naurez moult griefuement: dont ledit Sire de Beaumenoir fut moult dolent, qui admonesta ses gens à se contre-venger; & renforcea la bataille, où ils se trauaillerent d'vne part & d'autre tellement, qu'ils n'auoient plus vigueur de greuer l'vn l'autre, & d'vn commun assentement accorderent se retraire de chacune part pour se refroischer: Puis apres retournerent à la bataille, en laquelle comme Missire Richard Brembro pourchaçast le Sire de Beaumenoir pour se combatre à luy, Misire Allain de Kerenrais le ferit au visaige de sa lance, & le rua par terre, & Misire Geffroy du Bois l'occist. Quand les Anglois aperceurent la mort de leur chief, ils furent moult espouentez, & leur dist Croquart vn Allemant, qu'ils ne se attendeissent

attendissent plus aux propheties Merlin; mais se retirassent ensemble, & se defendeissent à leur pouoir; car il n'y auoit remede que de bien combatre; ce qu'ils fistrent. Et adonc Charnel Karo de Bodegat, & Tristan de Pestiuien qui auoient esté prins, eschapperent, & tous blessez se ioignirent à leurs compaignons. Si recommença derechief la bataille, qui fut plus griefue que deuant; car Croquart, Thomas Bellifort, Missire Hué de Carnallay, Missire Robert Quenolle se defendoient moult vaillamment, & là mourut vn Alleman & deux Anglois, dont l'vn estoit nommé Dagorne, & le Sire de Beaumenoir y fut blecé. Finablement les Anglois qui iusques alors s'estoient tenus serrez, furent oupuerts par la subtilité de Guillaume de Montauban, & entrerent les Bretons en eux, qui les desconfirent & vainquirent. Si en occistrent aucuns, & les autres prindrent & emmenerent, entre lesquels prinsonniers furent Missire Robert Quenolle, & Missire Hué de Carnallay, qui apres furent deliurez, & depuis fistrent maintes belles vaillances en France & ailleurs. Et dit l'Acteur qui rapporte celle bataille, qu'entre les Bretons le Sire de Tintiniac fut le plus preux, & sur tous les autres digne de loüange: & Croquart, selon Froissart, fut le meilleur combatant du costé des Anglois.

En l'an 1351. fut l'vne des filles de Monsieur Charles de Blois, qui lors, si comme il est dit deuant, se nommoit Duc de Bretagne, mariee à Monsieur Charles d'Espaigne, auquel le Roy Iean de France auoit donné la Comté d'Angoulesme, & l'auoit fait son Connestable apres la mort de Raoul Comte d'Eu & de Guines, lequel il auoit fait decapiter à Paris en l'hostel de Neelle, apres son retour de prinson d'Angleterre. 1351.

Et en celuy temps estoit ledit Monsieur Charles de Blois retourné d'Angleterre, où il auoit esté mené apres la bataille de la Rochederien, & y ayant esté detenu longuement, combien que selon Sire Iean Froissart, ou 108. chapitre de son premier Liure, ledit Monsieur Charles fut mis en courtoise prinson ou chastel de Londres, auec le Roy d'Escosse & le Comte de Moret, & n'y fut gueres qu'à la priere de Madame Philippes de Henau Roine d'Angleterre, qui estoit sa cousine germaine, fille de sa tante sœur de sa mere, toutes deux sœurs du Roy Philippes, dit de Vallois, il ne fust receu sus sa foy, & cheuauchoit à sa volonté autour de Londres: mais il ne pouoit coucher fors vne nuict dehors, s'il n'estoit en la compaignie du Roy ou de la Roine. Toutesfois en fin pour estre plus eslargy à retourner deçà la mer pour chacer sa rençon, il bailla Iean & Guy ses deux fils, qu'il auoit engendrez de Ieanne de Bretagne Comtesse de Painthieure sa femme, à tenir hostaige pour luy: & promist qu'il ne s'armeroit point à l'encontre de Monsieur Iean de Bretagne Comte de Monfort, qui semblablement s'appelloit Duc de Bretagne, ne contre la Comtesse de Montfort sa mere, iusques à ce qu'il eust sadite rençon finee, & fust de tous poincts deliuree. Mais quand par ce mean ledit Monsieur Charles de Blois fut retourné, combien qu'il n'armast pas son corps, toutesfois assembla-il par le mean du Roy Iean de France son cousin germain, grand puissance de gens en armes de France, de Bretagne & de Normandie, pour se contre-venger: & enuoya ledit Roy Iean à son secours en Bretagne Missire Guy de Neelle, Sire d'Ausemont Mareschal de France, &

le Comte de la Marche pour les conduire. Si recommencerent adonc les deſſuſdits la guerre contre le Comte de Montfort & ſa mere, qui requiſtrent auſſi de leur part leurs ſubjets, & vindrent à leur mandement Miſſire Tanguy du Chaſtel Capitaine de Breſt, Miſſire Garnier de Cadoudal, Miſſire Yues de Trezinguidy, ô ce qu'ils peurent finer de gens, & Miſſire Gaultier de Vancelay, auec aucuns Anglois, leſquels il fiſtrent traire ſur les champs, pour reſiſter aux gens de Monſieur Charles, nonobſtant qu'ils fuſſent moins la moitié que n'eſtoient leurs aduerſaires. Et comme ils fuſſent venus en la ville de Mauron, l'oſt de Monſieur Charles ſe confiant en ſa multitude, les vint aſſaillir par grand vertu : mais ils ſe defendirent tellement qu'ils les repoulſerent, & à brief dire les deſconfirent, vainquirent & occiſtrent. Et de
1352. ceſte bataille, qui fut la vigille de l'Aſſomption noſtre Dame oudit an 1352. dient Sire Iean Froiſſart, ou 155. chapitre de ſon premier Liure, & l'Acteur des Cronicques du Roy Iean de France ou quart chapitre, que le deſſuſdit Monſieur Guy de Neelle ſieur d'Auſemont Mareſchal de France, ſe combatit en Bretagne, & qu'il fut occis en la bataille, auec le Sire de Bricquebec Normant, le Chaſtellain de Beauuais, & pluſieurs autres nobles hommes, tant du pais de Bretagne, que de pluſieurs marches du Royaume de France. Semblablement, dit Guillaume de ſainct André en ſa Cronicque, qu'iceluy Mareſchal de Neelle y mourut : Et dit oultre, que le Comte de la Marche, le Vicomte de Rohan, fils ainſné de l'autre Vicomte qui mourut à la Rochederien, & le propre Sire de Tintiniac, c'eſt à ſçauoir celuy qui auoit eſté le meilleur combatant à la bataille des trente, y furent auſſi occis.

1353. Et l'an enſuiuant 1353. le 8. iour de Ianuier, aſſez toſt apres le poinct du iour, Charles Roy de Nauarre & Comte d'Eureux, fiſt tuer en la ville de l'Aigle en Normandie en vne hoſtellerie, Monſieur Charles d'Eſpaigné, Comte d'Angouleſme & Conneſtable de France, en ſon lict, par pluſieurs gens d'armes qu'il y enuoya, lequel Monſieur Charles d'Eſgaigne auoit, ſi comme il a eſté dit, eſpouſee la fille de Monſieur Charles de Blois, qui s'appelloit Duc de Bretagne : & d'icelle mort aduindrent apres maints inconuenients.

1354. En l'an 1354. le ſoir de Careſme-prenant, qui fut le 17. iour de Feurier, approucherent pluſeurs Anglois, qui eſtoient au Comte de Montfort, & à la Comteſſe ſa mere, prés de la cité de Nantes, qui ſe tenoit de la partie de Monſieur Charles de Blois, deſquels il entra en la tour neufue du chaſtel par eſchelles, iuſques au nombre de cinquante-deux, & prindrent ledit chaſtel: Mais Miſſire Guy de Rochefort qui en eſtoit Capitaine, lequel eſtoit lors hors ledit chaſtel en la ville, fiſt tant qu'il le recouura celle nuict par aſſault, & furent leſdits cinquante-deux Anglois tous morts ou prins, ſi que nul n'en eſchappa.

1355. Et l'an 1355. partirent d'Angleterre le Roy Edoüard, & le Prince de Galles ſon fils, & vindrent en France ou mois d'Octobre ; ſçauoir ledit Prince de Galles en Gaſcoigne iuſques prés de Thoulouſe, & paſſant la riuiere de Garonne, alla à Carcaſſonne, où il ardit les faux-bourgs; mais il ne peut meffaire à la cité : pourquoy il s'en alla gaſtant le pais iuſques à Narbonne, & de là retourna à Bourdeaulx ou mois de Nouembre, ô grand pillaige & foiſon de

prinſonniers,

prinsonniers, sans que nul luy allast à l'encontre; combien qu'il y eust en celles parties grand puissance de Cheualiers pour le Roy de France.

Et le Roy d'Angleterre son pere descendit à Calais, & cheuaucha iusques à Hedin; contre lequel alla le Roy Iean de France à S. Omer, & luy offrit la bataille: mais il la refusa, & repassa en Angleterre. Si s'en retourna le Roy de France à Paris, qui ou mois d'Auril ensuiuant fist emprisonner Charles le Roy de Nauarre, combien qu'il eust espousee sa fille. Pour laquelle chose Monsieur Philippes de Nauarre, frere dudit Charles, assembla contre celuy Roy Iean, plusieurs de ses ennemis en Contentin, & y vint en son aide le Duc de Lancastre, ou mois de Iuin, en l'an 1356. ouquel an Edoüard le Prince de Galles, qui tout l'Hyuer auoit seiourné à Bourdeaux, se mist aux champs auec deux mil hommes d'armes, & six mil archiers; & passa par les païs d'Acquitaine, d'Auuergne, de Berry, de Sauloigne & de Touraine, iusques au fleuue de Loyre; bruslant, pillant & gastant toutes choses: Et pourtant qu'il ne peut passer ledit fleuue, que le Roy de France faisoit garder, il delibera s'en retourner par Poictou à Bourdeaux. Or auoit cependant le Roy Iean mandé la noblesse de soy Royaume, & assemblé son exercite à Chartres, ouquel furent auecques luy, selon Froissart, ses quatre fils; c'est à sçauoir, Charles Duc de Normandie l'ainsné, Monsieur Loys, qui depuis fut Duc d'Anjou, Monsieur Iean, depuis Duc de Berry, & Monsieur Philippes le mainsné, qui semblablement fut depuis Duc de Bourgoigne; vingt-six Ducs & Comtes, plus de sept vingts bannieres, vingt mil hommes d'armes, & autres iusques à soixante mil: lequel Roy Iean, quand il entendit que ledit Prince de Galles se retiroit, commença à le suiure hastiuement, & fist tant qu'il l'acconsuiuit en vn lieu appellé Maupertuis, à deux lieuës de la cité de Poictiers, où il arriua le Samedy 17. iour de Septembre en celuy an. Et adonc ledit Prince de Galles espouenté pour le merueilleux ost du Roy de France, cheoisit place auantageuse pour combatre: Et à la priere de deux Cardinaulx, enuoyez du Pape pour traicter de la paix entr'eux, consentit se departir sans bataille; & fist plusieurs honnorables offres, qui follement furent refusees: car grands doleurs & persecutions s'en ensuiuirent apres vniuersellemẽt par tout le Royaume de France. Le Lundy ensuiuant 19. iour dudit mois, ioignirent les batailles ensemble, où les Anglois par leur traict, dont ils estoient grandement garnis, tantost desconfirent l'auant-garde des François. Et adonc Charles le Duc de Normandie, & ses deux freres, qui, comme dit est, depuis furent Comtes d'Anjou & de Berry, se departirent de la bataille par le commandement du Roy leur pere, lequel auecques Philippes son mainsné fils, les Comtes d'Eu, de Longueuille, de Ponthieu, de Cancaruille, de Ioigny, de Sancerre, de Dampmartin, d'Auxerre, de Vendosme, & autres Comtes iusques à dix-sept, furent prins par les Anglois, & de là menez à Bourdeaux, & puis passez en Angleterre. Aussi furent prins en celle bataille, selon Froissart, par les Anglois deux fois autant de prinsonniers qu'ils estoient: Et y moururent le Duc Pierre de Bourbon, le Duc d'Athenes Connestable de France, l'Euesque de Challons, trois Comtes d'Allemaigne, & plusieurs autres Comtes, Barons & autres hommes, iusques au nombre de cinq à six mil. Mais assez-tost apres, par le moyen des dessusdits Cardinaulx de Pirigort & de Drugnol,

1356.

furent accordees vnes trieues entre le Roy d'Angleterre, & Charles Duc de Normandie, ainsné fils du Roy Iean, qui adonc print le nom de Regent de France, à durer celle trieue iusques à la feste de S. Iean 1359.

1359. Durant celle cheuauchee ainsi faite en France par le Prince de Galles, le Duc de Lancastre, Missire Philippes de Nauarre, & Missire Godefroy de Harecourt, qui lors se tenoient en la Comté d'Eureux & sur les marches de Constantin, & faisoient guerre en Normandie pour raison du Roy de Nauarre, que le Roy de France auoit emprisonné: Si-tost qu'ils entendirent que celuy Roy de France assembloit son exercite pour combatre ledit Prince, assemblerent aussi de leur part ce qu'ils peurent trouuer de gens en armes, & se mistrent à chemin, pour cuider aller ioindre auecques luy, & le secourir. Si vindrent iusques au pont de See sur Loyre, prés la cité d'Angers, où ils arriuerent trois iours auant la dessusdite bataille: mais ils n'y peurent passer, parce que ledit pont estoit gardé & rompu, dont ils furent moult desplaisants. Toutesfois auant qu'ils parteissent de là, sceurent-ils la verité comment la bataille auoit esté faite, & que le Roy de France estoit prins, lequel le Prince de Galles emmenoit à Bordeaux: pourquoy ils delibererent ne passer plus auant. Et s'en reuint adonc le Duc de Lancastre en Bretagne, aider à la Comtesse de Montfort, & au Comte de Monfort son fils, qui ja s'armoit & cheuauchoit, ainsi que dit Sire Iean Froissart ou 176. chapitre de son premier volume: ouquel lieu il dit aussi, que celuy Duc de Lancastre mist adonc sus vn grand ost, tant d'Anglois que de Bretons, qui tenoient le party desdits Comte & Comtesse: ouquel ost furent bien mil hommes d'armes tres-bien appareillez, & cinq cens autres hommes auec les archiers, lesquels se partirēt de Hannebont, & vindrent ardant, gastant & exillant le pais qui se tenoit à Monsieur Charles de Blois, iusques à la cité de Rennes: laquelle cité celuy Duc de Lancastre assiegea tout à l'enuiron. Car aux trieues qui furent prinses à Bordeaux, entre les Roys de France & d'Angleterre, apres la bataille de Poictiers, la Duché de Bretagne ne fut point comprinse. Aussi dit celuy Acteur Sire Iean Froissart, ou 174. chapitre, qu'ausdites trieues qui depuis furent accordées ou confermees entre lesdits Roys en Angleterre, par le pourchas des Cardinaux dessus nommez, en furent mis hors Monsieur Philippes de Nauarre & ses alliez, & la Comtesse de Montfort auecques la Duché de Bretagne. Et rapportent les Cronicques Annaulx, que celuy Duc de Lancastre arriua deuant Rennes pour y mettre le siege, le tiers iour du mois d'Octobre, oudit an mil trois cents cinquante-six. Aussi, dit Froissart, qu'il se tint longuement deuant, & fist plusieurs fois assaillir la cité: mais qu'il y profita peu. Car dedans estoient le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, Missire Charles de Dinan, & plusieurs autres Seigneurs & souldoyers, entre lesquels estoit Bertran du Gueaquin ieune Escuyer, lequel se combatit deuant la cité, à vn nommé Missire Nicolas Dagorne, à trois coups de lance, à trois coups de hache, & à trois coups de dague: & qu'ils se porterent chacun d'eux moult vaillamment à la bataille, & s'en partirent sans dommaige. Ainsi continua le Duc de Lancastre, selon lesdits Annaulx, son siege, sans ce que la ville eust aucun

aucun secours iusques au tiers iour de Iuillet, en l'an 1357. combien que ledit 1357.
Monsieur Charles de Blois fust lors ou pais selon Froissart, mais il ne se pouoit armer: & poursuiuoit aigrement le Regent de France, en luy priant qu'il voulsist enuoyer gens d'armes pour leuer ledit siege: Mais ledit Regent, & les besoignes du Royaume estoient si troublees, qu'il n'y pouoit mettre remede; & demoura ainsi tout celuy temps. Et dit l'Acteur des Cronicques du Roy Iean de France, ou 35. chapitre, que le Duc de Lancastre, qui auoit esté au siege deuant Rennes par l'espace de huict ou neuf mois, & auoit contraints ceux de la ville à grand meschief, parce qu'ils auoient trop peu de viures, se leua luy & tout son ost, par le mandement du Roy d'Angleterre son Seigneur; & luy donna-l'on soixante mil escus d'or pour ses fraiz. Aussi rapportent les dessusdits Annaulx, qu'il fut fait paction entre celuy Duc de Lancastre, & ceux de la ville de Rennes pour leuer ledit siege, par laquelle celuy Duc auroit de ladite ville cent mille fleurins à l'escu: c'est à sçauoir, presentement vingt mil, dedans six sepmaines ensuiuants vingt mil, à la feste de Pentecoste prochaine vingt mil, & le residu à la fin du temps des trieues des Roys. Et outre mist le Duc de Lancastre ses bannieres sur les portes, & eut les clefs de la ville, qu'il bailla au Sire de Beaumenoir: lequel, combien qu'il fust de la part de Monsieur Charles, estoit encores prinsonnier du temps de la bataille de la Rochederien, & ne se pouoit armer. Et les receut ledit Sire de Beaumenoir, pour garder ladite ville par condition qu'il la deuoit rendre à celuy qu'il seroit declaré par la concorde des Roys. Aussi eut le Duc de Lancastre des prinsonniers de la cité, iusques à la somme de quarante mil escus & plus: & ainsi eut ladite ville de Rennes trieues, iusques à la fin de celle des Roys. Semblablement rapporte Froissart ou 214. chapitre de sondit premier volume, que trieues furent passees & ordónees deuant Rennes entre le Comte de Montfort & Monsieur Charles de Blois, à durer iusques au premier iour de May de l'an 1361. Toutesfois raconte l'Acteur du Liure des faits Missire
Bertran du Gueaquin Cheualier Breton, que celuy Duc de Lancastre, apres 1361.
ce desassiegement, sejourna & hyuerna celuy an à Aulroy, qui se tenoit au
Comte de Montfort; aussi demoura-il en Bretagne tout l'an 1358. Car, selon 1358.
ledit Acteur, si-tost que la saeson nouuelle fut venuë, qui fut au commencement de l'an 1359. il rassembla l'exercite, & auec ledit Comte de Montfort, le
Comte de Pennobroch, & grand nombre d'Anglois & de Bretons Bretonnans, 1359.
assiegea la ville de Dinan, qui se tenoit à Monsieur Charles de Blois, lequel pour la garder & defendre, y auoit enuoyé ledit Missire Bertran, & le boiteux de Penhoet, vn autre preux & vaillant Cheualier, auec bonne garnison. Si assaillirent les Duc de Lancastre & Comte de Montfort ladite ville de Dinan fierement, laquelle aussi fut vertueusement defenduë: toutesfois continuerent ledit Duc & Comte tellement leur siege, que ceux dedans se composerent, & promistrent, que si Monsieur Charles de Blois ne venoit dedans quarante iours si puissant qu'il leuast ledit siege, ils rendroient lesdits quarante iours finis la ville au Comte de Montfort. Mais pendant celuy temps passa le Roy Edoüard d'Angleterre à Calais, pour guerroyer les François qui auoient refusé poyer la rançon de leur Roy; lequel Roy Edoüard

manda le Duc de Lancastre, & luy conuint se partir de Bretagne auant que le terme que ceux de Dinan se deuoient rendre fust finy; & ainsi ne tint pas la composition. Toutesfois s'assemblerent les Barons & les Prelats de Bretagne, & par l'aduis & l'accord de tous, furent prinses vnes longues trieues entre le Comte de Montfort & Monsieur Charles, en esperance de paix. Et ainsi se leua le siege de deuant Dinan, & alla le Duc de Lancastre au Roy d'Angleterre. Et en celuy mesme an se partit Missire Robert Quenolle des marches de Bretagne auec trois mille combatans, & cheuauchant contremont les riues du fleuue de Loyre, entra en Berry, où il gasta le pais iusques en Lymosin & en Auuergne. Et le Roy d'Angleterre apres qu'il fut party de Calais vint deuant Reims, où il fut quarante iours, puis entra plus auant costoyant Paris & Chartres, iusques aux portes desdites citez, & en destruisant tout par où il passoit, sans ce que nul luy allast à l'encontre. Et estoit son entention, selon Froissart, ou 112. chapitre de son premier volume, se traire ou pais de Beausse, & de là venir ostoyer en Bretagne, & s'y refroischir iusques apres le mois d'Aoust: puis à la saeson de vendenges, desquelles l'apparence estoit moult belle, retourner en France, dont il entendoit demourer Roy, & mettre le siege deuant Paris. Mais nostre Seigneur en disposa autrement; car comme les forces humaines deffaillassent aux François à defendre leur Royaume, il leur enuoya l'aide du Ciel.

C'est à sçauoir, que celuy Edoüard Roy d'Angleterre sejournant à Bretigny prés Chartres, & demourant en son propos sans se vouloir encliner à paix, il chreut vn si merueilleux tempeste de fouldre, de tonnerre & de gresle sur son ost, que les pierres qui tomboient de l'aer sur les hommes & les cheuaux, les occioient en sa presence; ny ne cessa point ledit oraige, iusques à tant qu'il eut voüé qu'il s'accorderoit à la paix: Laquelle à celle occasion fut faicte & concluë audit lieu de Bretigny, entre luy & le Duc de Normandie Regent de France, le Vendredy huictiesme iour du mois de
1360. May, l'an mil trois cens soixante. Si renonça le Roy d'Angleterre par ce traictié, au droict & au nom de la Couronne de France, & semblablement à la souueraineté & hommaige du Duché de Bretaigne, & fut, selon Froissart, ou deux cens treziesme chapitre, expressement reserué & mis hors dudit traictié, par le mean du Roy d'Angleterre, le droict du Comte de Montfort, qui luy appartenoit oudit Duché & pais de Bretagne: Sauf que luy & le Roy de France venus deçà la mer à Calais, ou ledit Roy d'Angleterre, par celuy traictié le deuoit faire amener dedans trois sepmaines apres la Natiuité sainct Iean Baptiste, en ordonneroient si à poinct, par le bon aduis & conseil de leurs gens, qu'ils mettroient à paix & à accord ledit Comte de Montfort, & Monsieur Charles de Blois, qui semblablement calumpnioit ladite Duché. Et dit l'Acteur des Cronicques du Roy Iean, ou 64. chapitre, qu'il fut aussi accordé, qu'au plustost que faire se pouroit dedans l'an prochain, apres que le Roy de France seroit party de Calais, Monsieur Iean de Bretagne auroit sa Comté de Montfort, auec toutes ses appartenances, en faisant hommaige audit Roy de France, & autres deuoirs & seruices qu'il luy deuoit à cause de sadite Comté: & seroient rendus audit
Comte

Comte les autres heritaiges qui n'estoient pas de la Duché de Bretagne, faisant semblablement les deuoirs apartenants. Et s'il vouloit aucune chose demander en autres terres & seigneuries qui estoient aux Ducs hors du Duché de Bretagne, bonne & brieue raison luy en seroit faite par la Cour de France. Et outre, dit celuy Acteur, que sus la question & demande de ladite Duché, qui estoit entre ledit Iean Comte de Montfort d'vne part, & Monsieur Charles de Blois d'autre; fut appoincté, que les deux Roys, appellees par deuant eux ou leurs deputez, les parties principales de Blois & de Montfort, s'efforceroient les mettre à accord sus tout ce qui estoit en debat entr'eux, au plustost qu'ils pouroient. Et ou cas que lesdits Roys par eux, ou par leurs deputez, ne les pouroient accorder dedans vn an prouchain, apres que le Roy seroit arriué à Calais, les amis d'vne partie & d'autre s'informeroient diligemment de leurs droicts, & par la maniere dessusdite s'efforceroient les mettre à accord au mieux & au plustost qu'ils pouroient: Et s'ils ne le pouoient faire dedans vn an ensuiuant, ils rapporteroient aux deux Roys & à leurs deputez, tout ce qu'ils auroient trouué sur le droict desdites parties. Et adonc lesdits Roys par eux ou par leursdits deputez, au plustost qu'ils pouroient les mettroient à accord, ou diroient leur aduis final sur le droict d'vne part & d'autre, qui seroit executé par lesdits Roys. Et s'ils ne le pouoient faire dedans demy an prouchain ensuiuant, lesdits de Blois & de Montfort feroient ce que bon leur sembleroit, & les amis d'vne part & d'autre aideroient auquel qu'il leur plairoit, sans empeschement desdits Roys pour la cause dessusdite. Et si ainsi estoit que l'vne partie ne voulseist comparoir suffisamment pardeuant les deux Roys, au temps qui leur seroit estably: Et aussi ou cas que lesdits Roys, ou leurs deputez, auroient ordonné & declairé que lesdites parties fussent à accord, ou qu'ils auroient dit leur aduis pour le droict d'vne partie, & l'autre ne se vouldroit accorder ne obeir à leur declaration; adonc les deux Roys seroient de tout leur pouoir contre celuy qui l'auroit refusé, & en l'aide de l'autre qui y vouldroit obeir. Mais en nul cas les deux Roys par leurs propres personnes, ne autres pour eux, ne pouroient faire ne entreprendre guerre l'vn à l'autre pour la cause dessusdite, & tousiours en demoureroit l'obeissance au Roy de France. Apres cestes accordances partit le Roy Edoüard de Honnefleur, le 16. iour de May, pour passer en Angleterre querir le Roy de France, ainsi qu'il auoit esté promis, & l'amena à Calais, le Mercredy huictiesme iour du mois de Iuillet, & là fut le Roy de France de tous poincts deliuré. Si se tirerent le Comte de Montfort & Monsieur Charles de Blois deuers lesdits Roys qui les deuoient appointer. Dequoy, dit Sire Iean Froissart ou 214. chapitre de son premier volume, qu'il fut parlé d'eux & de l'heritage de Bretagne, qu'vn chacun d'eux disoit luy appartenir, & y auoir droict: Et fut regardé comment les choses se pouroient faire, & eux apaiser: mais que riens n'en fut diffiny; & monstrerent le Roy d'Angleterre & ceux de sa part n'y auoir pas grand affection, parce qu'ils supposoient que le temps à venir il conuenoit à toutes manieres de gens d'armes de leur costé partir & vuider les garnisons qu'ils tenoient ou Royaume de France, & se retraire quelque part que ce fust: & leur sembloit plus profitable que ces pillarts se retraissent en Bretagne, qui est pais conuenable à tenir gens d'ar-

mes, qu'ils retournassent ou pais d'Angleterre, qui par eux peust auoir esté perdu & robé. Et fist celle imagination assez brief passer aux Anglois l'article de Bretagne, dont dit celuy Acteur; & dit vray, que ce fut peché & mal fait que l'on n'y exploicta autrement: car si ces deux Roys eussent voulu, ils eussent, par l'aduis de leurs conseils, mis paix entre les parties, & se fust tenu chacun content de ce que l'on luy eust ordonné. Aussi eust Monsieur Charles de Blois recouuert ses enfans qui estoient prinsonniers en Angleterre, & si eust plus longuement vescu qu'il ne fist: Mais pource que riens n'en fistrent, les guerres ne furent iamais si grandes en Bretagne deuant l'ordonnance de la paix des deux Roys, qu'elles furent apres, ne si grand' occision des Barons, Cheualiers & nobles du pais, qui soustenoient l'vne partie & l'autre. Toutesfois fut en la presence desdits Roys le Duc de Lancastre, qui moult aimoit le Comte de Montfort, lequel dist au Roy de France, present le Roy d'Angleterre, & la plus grand partie de leurs consaulx, qu'encores duroient les trieues de Bretagne qui furent prinses deuant Rennes, iusques au premier iour de
1351. May de l'an 1351. & que cependant le Roy d'Angleterre enuoyeroit gens de son Conseil, de par luy, & de par son fils le ieune Duc de Bretagne Comte de Montfort, deuers le Roy de France, & ceux qui auroient pouoir & auctorité d'entendre, & de prendre tel droict que ledit Comte de Montfort pouoit auoir par la succession de son pere en la Duché de Bretagne; c'est à sçauoir, ce que les Conseillers des deux Roys de France & d'Angleterre mis ensemble, en ordonneroient. Et fut d'opinion le Duc de Lancastre, que lesdites trieues fussent ralongees iusques à la feste de sainct Iean Baptiste ensuiuant; & ainsi fut fait. Et furent celles choses de toutes les deux parties acceptees, & promist Monsieur Iacques de Bourbon Comte de la Marche, pour Monsieur Charles de Blois, se comparoir au terme qui pour ce faire estoit assigné, & faire son pouoir de les mettre à accord. Et le Samedy vingt-quatriesme iour
1360. d'Octobre en celuy an 1360. le Duc de Lancastre, Monsieur Iean de Nauarre, & Monsieur Iean de Bretagne Comte de Monfort entrerent en la foy du Roy de France; & luy fistrent hommaige pour les terres qu'ils tenoient en France parauant les guerres des deux Roys: lesquelles terres leur furent toutes renduës par ledit traictié: Et ainsi recouura ledit Comte de Montfort sa Comté & ses autres terres de France, que le Roy Philippes auoit saesies au temps de son pere, dés le commencement de la guerre d'entre luy & Monsieur Charles de Blois.

1361. En l'an 1361. le Vendredy apres la Resurrection nostre Seigneur, selon Froissart, se combatirent Monsieur Iacques de Bourbon Comte de la Marche, le Comte de Tancaruille, & pluseurs autres Comtes & Seigneurs, à Brunay, contre les compaignies demourees des exercites qui là s'estoient assemblees, & gastoient le Royaume de France: Et fut ledit Missire Iacques desconfit & nauré de plusieurs playes, dont il mourut trois iours apres la bataille. Et assez-tost apres trespassa de ce siecle, en Angleterre, le Duc de Lancastre, qui estoit appellé Henry: par la mort duquel, & de Missire Iacques de Bourbon, si comme dit Froissart ou 117. chapitre, demoura à parfinir le traictié de Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, & de Monsieur Charles de Blois, qui auoit esté pourparlé en la ville de Calais, si comme il est dit

dit dessus, dont grands guerres & grands inconuenients aduindrent depuis ou pais de Bretagne: Car si-tost que ladite trieue fut finee, chacun d'eux de sa part assembla gens d'armes & archiers pour surmonter l'vn l'autre. Si estoit Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort moult melancolieux, de ce que le Roy d'Angleterre, dont il auoit la fille à femme, auoit si petitement soustenu sa partie: toutesfois prenoit-il grand confort de ce qu'il plaisoit aux deux Roys, que leurs subjets aidassent & secourussent lequel qu'ils vouldrent de luy ou de Monsieur Charles de Blois. Et adonc, selon ledit de sainct André en sa Cronicque, requist Monsieur Charles de Blois le Comte de Flandres qu'il luy voulsist aider à sa guerre; Mais ledit Comte s'en excusa, parce que ledit Monsieur Iean de Bretagne Comte de Montfort, estoit son cousin germain, & le prouchain à luy succeder, ou cas qu'il n'auoit enfans en mariage. Et dit oultre celuy Acteur, qu'au traictié pourparlé à Calais & à sainct Omer, touchant la Duché de Bretagne, il fut mis en termes qu'elle seroit diuisee, & que le Comte de Monfort, & Monsieur Charles de Blois en auroient chacun sa partie; mais que Monsieur Charles de Blois ne le voulut pas, parquoy ledit traictié fut rompu. Si disoit le Comte, quand il fut retourné, qu'il ne plaisoit pas à Dieu qu'elle fust departie, parce que nul partaige ne pouoit plaire à nuls d'eux. Aussi que si ainsi estoit, ce seroit l'oppression des subjets qui seroient tousiours l'vn contre l'autre en guerre, & y auroit à peine paix entr'eux: Pourtant, disoit-il, qu'il conuenoit que l'vn d'eux l'eust toute; de laquelle chose faire il se mettroit de sa part en deuoir: car s'il y auoit droict, Dieu estoit puissant de luy rendre; semblablement s'il auoit tort, le restituer à sa cousine la Comtesse de Painthieure. Si se mistrent ces deux Princes aux champs, où le Comte se trouua le plus fort: car la pluspart des Cheualiers & des nobles s'adhererent à luy, disants qu'il estoit de la generation directe de leurs anciens Princes, & portoit le nom & les armes du pais; combien que les François l'appellassent Iean de Montfort. Pource print Monsieur Charles vnes trieues, au mois d'Aoust, l'an 1362. à durer iusques à la feste S. Michel, 1362.
l'an 1363. en esperance, si comme il disoit, que ce temps pendant il fust fait quelque accord entr'eux: Et iurerent de chacune partie les garder sans enfraindre. Mais, selon ledit Acteur Guillaume de sainct André, quand la saeson fut passee, & que le Comte de Montfort eust departy son exercite, & renuoyé à leurs lieux: Monseigneur Charles se hasta de remander tous ceux qui tenoient sa partie, & fist venir grand Cheuallerie de France; & furent aussi auecques luy Missire Bertran du Gueaquin & Kaerentret, deux Cheualiers Bretons, esquels il auoit moult grand fiance. Et quand ils furent tous assemblez, neantmoins lesdites trieues, ils se mistrent aux champs, & prindrent la ville de Kerheix, & les chasteaux de Trongouf, de Pestinien, & de la Roche-aux-esues; puis allerent assieger Becherel, où il y auoit bonne garnison, qui tres-bien la defendit, parquoy il leur y conuint longuement demourer.

Cependant le Comte de Montfort qui cogneut comment il auoit esté deceu, rassembla aussi les siens; & combien qu'il eust la tierce partie moins de gens que n'auoit Monsieur Charles, si se delibera-il de l'aller combatre, & se mettre en peine de secourir ceux de Becherel, qui tenoient la place pour

luy. Si eſtoient lors en ſon exercite Oliuier Sire de Cliçon, qui dés ſon enfance auoit eſté nourry auecques luy, jouuenceau preux & hardy, & qui ne deſiroit que la bataille; Miſſire Tanguy du Chaſtel, Miſſire Yues de Trezinguidy, Miſſire Garnier de Cadondal, & maints autres anciens Cheualiers & Eſcuyers, par le conſeil deſquels ledit Comte conduiſoit ſa guerre: leſquels quand ils furent deuant Becherel, & qu'ils eurent aduiſé le ſiege de Monſieur Charles, & la force de la place qu'il auoit choiſie & eſleuee à ſon aduantage, ne conſeillerent pas au Comte qu'il l'allaſt aſſaillir; mais furent d'opinion qu'il logeaſt ſon exercite, & le contre-aſſiegeaſt, & ainſi fut fait. Et peu de temps apres, quand l'oſt du Comte ſe fuſt repoſé & refroichy, il commanda que chacun s'armaſt, car il vouloit combatre ſon aduerſaire: à quoy il fut obey, & ſe rengerent & ordonnerent tous ſes gens en bataille ſur le champ: mais ceux de Charles n'iſſirent point du ſiege; car ils ne veoient pas que le lieu leur fuſt conuenable. Toutesfois pource qu'ils virent qu'ils eſtoient enclos, & que nul d'eux ne pouoit ſallir ne iſſir qu'il ne fuſt ou danger du Comte, ils requiſtrent qu'il fuſt mis iournee, & cheoiſie autre place pour faire ladite bataille; laquelle choſe le Comte accepta. Et fut accordé qu'ils iroient en la lande de Suran, qui eſt plainne ſans tertres ne vallees. Et lors ſe partit le Comte de deuant Becherel, & vint premier en celle lande; & Monſieur Charles de Blois y vint auſſi apres au iour qui eſtoit aſſigné: Et commencerent de toutes les deux parties à ordonner leurs exercites pour combatre. Mais les gens de Monſieur Charles luy deſconſeillerent la bataille, diſants qu'il ſe mettoit en grand'aduenture, & qu'ils eſtoient d'auis qu'il fiſt paix; parquoy il cogneut qu'ils n'auoient pas vouloir d'eux combatre, dont il fut moult dolent. Si fut lors prié le Comte, que pour euiter tous perils, il prenſeiſt le traictié qui autresfois auoit eſté entamé par les deux Roys de France & d'Angleterre, touchant Bretagne, c'eſt à ſçauoir partie de ſon droict, & laiſſer l'autre audit Monſieur Charles: laquelle il fiſt bien à peine; car il preueoit bien, comme dit eſt deuant, que s'ainſi ſe faiſoit, il ne ſe pouroit trouuer vnion entr'eux. Toutesfois en fin s'y accorda-il, par l'exortation de pluſieurs Prelats & Barons qui ſuiuoient les exercites pour deſtourner la bataille, leſquels deſiroient auoir fin de guerre. Et par condition que de ce ſeroient faites & eſcriptes lettres & chartres auctentiques, & pleges baillez pour ſeureté de tenir ledit accord: lequel fut promis en ladite lande de Suran, le dou-
1363. ziesme iour de Iuillet l'an 1363. C'eſt à ſçauoir, que Monſieur Charles de Blois auroit la moitié de Bretagne, pour luy & ſes heirs, extraicts & procreez de Madame Ieanne de Bretagne Comteſſe de Painthieure ſa femme; & le Comte de Montfort l'autre, pour luy & les ſiens: A commencer la partie de Monſieur Charles à la cité de Rennes; lequel promiſt dedans vn mois apres bailler la poſſeſſion de celle de Nantes qu'il tenoit, au Comte de Montfort, & le reſidu iuſques à la moitié, comme dit eſt: ainſi dit & accordé que chacun d'eux s'appelleroit Duc de Bretaigne. Et entant que touchoit les armes du Duché, conſentiroient d'vne part & d'autre en tenir l'ordonnance des Roys de France & d'Angleterre: Et par ce de là en apres deuoient eſtre vrays couſins & amis. Et toutes celles choſes iurerent ſur les ſainctes Euangiles & ſur le Corps Ieſus-Chriſt, en ladite lande, tenir & accomplir ſans aller à

l'encôtre par eux, ne par autres, en la presence des deux exercites, & des Prelats & Barons de Bretagne qui là estoient. Et bailla Monsieur Charles en plege & seureté de ce faire & accomplir, au Comte de Montfort, le Vicomte de Rohan, le Sere de Leon, le Sire de Raix, le Sire de Malestroict, le Sire de Rochefort, le Sire de Rieux, le Sire de Chastillon, le Sire de Beaumenoir, Missire Bertran du Gueaquin, & autres iusques à douze, que ledit Comte enuoya en garde en Guerrande & à Penmur: & le Comte luy en bailla huict des siens. Et promistrent aussi cependant de chacune part, à certain iour, enuoyer leurs Deputez & Commis au chesne de My-voye, d'entre Ploarmel & Iosselin, où fut la bataille des trente: pour illec ratiffier & approuuer les dessusdits traictiez, & confermer les chartres sur ce faites & escriptes. Et par cet accord se departirent les deux exercites sans combatre, & s'en retournerent les Seigneurs & les nobles à leurs maisons, & les souldoyers en leurs garnisons. Mais quand le terme fut venu que lesdits Deputez se deuoient rendre au lieu assigné, pour confermer lesdits accords, & qu'ils y furent de chacune partie: ceux de Monsieur Charles, selon Guillaume de sainct André, distrent qu'ils n'auoient pouoir de riens consentir ne accepter; ains auoient charge de par leur Maistre, de dire qu'il n'entendoit riens tenir desdits traictiez, ne consentir que le Comte de Montfort son aduersaire, eust part en la Duché de Bretagne. Et fut dit, que ce fut à l'instigation de la Comtesse de Painthieure, femme de mondit Sieur Charles, & d'aucuns de ses Conseillers, qu'il alla contre ledit accord: car il auoit tesmoignage d'estre bon Prince, veritable & loyal; mais le droict qu'il chalengeoit estoit à cause d'elle; pourquoy il luy vouloit obtemperer. Quand le Comte de Montfort eut oyt celle responsé, il enuoya certains Messaiges pardeuers ledit Monsieur Charles, le sommer de tenir sa promesse; lequel respondit, qu'il n'estoit pas conseillé de le faire en celle maniere: Mais que si le Comte se vouloit transporter pardeuers Edoüard le Prince de Galles, Duc d'Acquitaine, qui se tenoit à Poictiers, il iroit volontiers de sa part, & tiendroit telle sentence qu'il voudroit prononcer entr'eux sur leur debat. Si s'accorda encores le Comte de ce faire: Et cependant furent prinses trieues entr'eux, & allerent lesdites parties, chacun de sa part à Poictiers, où ils se controuuerent de leur consentement, le Samedy apres la Chaere sainct Pierre oudit an, en la presence dudit Edoüard Prince de Galles & d'Acquitaine, lequel, leurs raisons oyes, les cuida apointer: Mais combien que le Comte, selon ledit de sainct André, offrist tenir ce qui auoit esté accordé, promis & iuré entr'eux és landes de Suran, Monsieur Charles n'en voulut riens faire; & s'en retournerent le negoce imparfait, Monsieur Charles par terre, & le Comte de Montfort par la mer: Toutesfois traicta ledit Prince, que les pleges qu'ils auoient baillez les vns aux autres, seroient rendus; & ainsi fut fait. Et en celuy an, selon les Annaulx, le lendemain de la feste sainct Iean Baptiste, cuida Pierre Malour prendre la cité de Nantes, pour le Comte de Monfort: mais il ne le peut faire, parce que son emprinse fut cogneuë. Et en celuy temps alla le Roy Iean de France en Auignon visiter le Pape: & puis passa en Angleterre, pour traictier de la deliurance de ses hostaiges, où il mourut: Et apres son trespas, fut Charles le Duc de Normandie, son ainsné fils, coronné Roy de France. Et en celle saeson Missire Bertran

du Gueaquin, lequel pour ſa proeſſe ledit Charles auoit ordonné Mareſchal de Normandie, & commis la defenſe de tout ſon Royaume, obtint vne noble victoire en bataille, ſur le mont de Cocherel, aſſez prés de la riuiere de Seine à l'encontre des Anglois & Gaſcons, ſoldoyers du Roy de Nauarre, qui guerreoient le Royaume de France. Pour renumeration de laquelle victoire, celuy Charles adonc Roy, au retour de ſa coronation de Reims, donna à Roüen audit Miſſire Bertran, le Comté de Longueuille, pour en ioyr luy & les ſiens à heritaige.

De la bataille d'Aulroy, où fut occis Monſieur Charles de Blois; & comme apres ſa mort ledit Comte de Montfort demoura pacifique Duc de Bretagne.

CHAPITRE TRENTE-NEVFIESME.

LE Comte de Montfort lors veant & conſiderant comme, en la maniere que deſſus eſt couchee, ſon emprinſe auoit eſté par pluſieurs fois rompuë, diſſimulee & retardee, ſous couleur de traictié, dont il n'auoit riens fait. Quand vint la ſaeſon de l'Eſté, de
1364. l'an 1364. refiſt nouuelle aſſemblee de ſes ſubjets & de ſes amis, & manda en Normandie Miſſire Robert Quenolle, Miſſire Gaultier Huet, Miſſire Mathieu de Gournay, & Miſſire Hué de Carnallay, qui là eſtoient ſouldoyers de Monſieur Loys, mainſné frere du Roy Charles de Nauarre: lequel raſſembloit noueaulx gens d'armes, apres la bataille de Cocherel, pour reuencher celle deſconfiture, & pour guerroyer le Royaume de France, qu'il gaſtoit lors és marches d'Auuergne: leſquels quatre Cheualiers vindrent tous au ſeruice dudit Comte; & auſſi fiſtrent pluſieurs autres Cheualiers & Eſcuyers Anglois, iuſques au nombre de deux cens. Et quand tout ſon exercite fut aſſemblé, il fut, ſelon que dit Guillaume de ſainct André en ſa Cronicque, ſi puiſſant, qu'il conuint à ſes aduerſaires luy laiſſer les champs. Et print pluſieurs chaſteaux à force, & par eſpecial le Succenio & la Rocheperier: & puis alla aſſieger Aulroy, où il fiſt dreſſer ſes tentes & ſes engins, & de toutes parts rompre les chemins & les aduenuës pour ſe loger & fortifier: car ſon entention eſtoit n'en partir, iuſques à ce qu'il euſt le chaſtel d'Aulroy prins & conquis. Adonc requiſt Monſieur Charles de Blois de ſa part les ſiens, & enuoya par deuers le Roy Charles de France ſon couſin, demander ſecours: lequel, pour ce faire, manda ſans demeure au Duc de Bourgoigne ſon frere, qui ſeoit deuant la Charité ſus Loyre, contre vne garniſon Nauarroiſe; qu'il abregeaſt ſon ſiege, pour venir en Bretagne conforter ſon couſin: Car il vouloit en ſon aide enuoyer, ſelon que dit Froiſſart ou 224. chapitre de ſon premier volume, iuſques à mil lances de ſon Royaume. Et eſcripſt auſſi le Roy en Normandie, à Miſſire Bertran du Gueaquin, qui reduiſoit le pais en ſon obeiſſance, y venir: de laquelle choſe il fut moult ioyeux; car il auoit touſiours tenuë la partie de mondit Sieur Charles, lequel il creoit eſtre ſon naturel Seigneur. Et vint, ſelon Froiſſart, ô ſa compaignie à Nantes, où il trouua

Monsieur Charles & Madame sa femme, qui le receurent ioyeusement, & puis eurent conseil ensemble comme ils se maintiendroient: Car là estoit la plus grand' partie des Barons de Bretagne, venus en propos d'aider audit Monsieur Charles; lequel, si comme dit le dessus nommé Froissart, ils tenoient tous pour leur souuerain Seigneur. Et entre autres le Vicomte de Rohan, le Sire de Leon, Missire Charles de Dinan, le Sire de Rieux, le Sire d'Ancenis, le Sire de Raix, le Sire de Malestroit, le Sire de Quintin, le Sire de Tournemine, le Sire de Rochefort, le Sire de Loheac, le Sire de Kergorlay, le Sire du Pont, le Sire de Beaumenoir, Missire Oliuier de Mauny, Missire Eustache de la Houssaye, Guillaume de Launay, Kaeloet, Missire Guillaume Bœtel, Guillaume d'Ebron, & multitude d'autres Cheualiers & Escuyers. Et ne demoura gueres que grand' Baronnie & grand' Cheualerie leur vint aussi, de France & de Normandie: C'est à sçauoir, le Comte d'Auxerre, le Comte de Ioigny, le Sire de Freanuille, le Sire de Prié, le Begue de Villainnes, le Cheualier Vert Comte de Tonnaire, nommé Loys de Challon, frere dudit Comte d'Auxerre; Philippes & Loys de Beaujeu, Garnier de Fonteny, le Moyne de Bethune, Henry de Pierrefort, Eurard de Poictiers, & plusieurs autres. Et combien que le Roy de France eust mandé au Duc de Bourgoigne, seant deuant la Charité, qu'il venist en Bretagne: toutesfois mua-il depuis son propos, & le retint: mais il enuoya les dessusdits, qui à celuy siege auoient esté. Si fut le Comte de Montfort, qui seoit deuant Aulroy, bien aduerty de celle grand' assemblee que faisoit Monsieur Charles de Blois, pour l'aller combatre. Pourquoy il enuoya prier les Cheualiers du Prince de Galles en Acquitaine: & par especial Missire Iean Chandes, qui à ce besoin le voulseissent secourir, conseiller & conforter: lequel Missire Iean, par congié du Prince son Seigneur, auec deux cents hommes d'armes, & deux cents archiers vint en Bretagne, au siege d'Aulroy, où le Comte le receut moult benignement; car il fut moult ioyeux de sa venuë, & aussi furent Missire Oliuier de Cliçon, & les autres Cheualiers. Et là vindrent semblablement aucuns Cheualiers d'Angleterre, qui passerent la mer quand ils entendirent qu'il y deuoit auoir bataille. Quand Monsieur Charles eut assemblé tout son exercite, ils furent bien, selon Froissart, deux mil cinq cens lances, sans les archiers & gens de pié. Et pource eurent-ils conseil de cheuaucher vers leurs ennemis. Et au departement dist Madame la Comtesse de Painthieure à son mary Monsieur Charles de Blois, presents Missire Bertran du Gueaquin, & plusieurs Barons de Bretagne qui là estoit, en ceste maniere. Monsieur, vous allez defendre & garder mon heritage & le vostre; car ce qui est mien est vostre, lequel le Comte de Montfort nous a empesché longuement à tort & sans cause: car i'en suis droicte heritiere, ainsi que bien sceiuent les Barons de Bretagne qui cy sont. Si vous prie cherement que vous ne vueillez faire traictié, ne composition, que le corps de la Duché ne nous demeure. Laquelle chose ledit Monsieur Charles son mary luy promist, presents lesdits Barons, qui adonc prindrent congé de ladite Dame, qu'ils tenoient à Duchesse. Et, selon ledit Acteur Froissart, s'en allerent à Vennes, & se logea l'exercite deuant la cité pour se refroischir, & pour oyr de l'estat de leurs ennemis. Et dit aussi

celuy Froissart; que ledit Monsieur Charles de Blois estoit moult doux & courtois, & qu'il se fust à peu de plait condescendu à paix, & eust esté content d'vne partie de Bretagne, si ne fust qu'il estoit si sollicité de sa femme, & des Cheualiers de son costé, qu'il ne s'en pouoit retraire. Mais l'Acteur des faicts de Monsieur Bertran du Gueaquin, dit, que ledit Monsieur Charles fist son assemblee en la ville de Guingamp, & que de là il tira à Iosselin, qui tenoit de sa part. Toutesfois de quelque part que ce fust approucha-il l'ost du Comte de Monfort. Dit aussi celuy Acteur, que le Comte, par le conseil de ses Capitaines, enuoya lors ses Ambassadeurs audit Monsieur Charles, & luy offrit que la Duché fust diuisee en deux parts, dont chacun d'eux eust l'vne, & print & portast nom de Duc, ainsi qu'il auoit esté accordé és landes d'Euran. Lesquelles offres mondit Sieur Charles incontinent enuoya par escript à sa femme: mais elle estoit de si grand couraige, qu'elle les refusa. Pource remanda-il au Comte, qu'il ne s'attendeist aucunement auoir part en Bretaigne: mais se partist de deuant Aulroy, ou fust certain qu'il le combatroit dedans brief terme. Pour celle nouuelle fist le Comte faire bon guet en son ost, & fist assaillir ceux du chastel, lesquels il tint de si prés, que pourtant qu'ils auoient default de viures, & ne pouuoient enuoyer deuers leur Seigneur, ils luy accorderent, que si dedans la feste sainct Michel, qui estoit prouchaine, ils n'auoient secours de Monsieur Charles, auquel ils se tenoient, ils rendroient au Comte eux & leur fortresse; & de ce luy baillerent pleges. Et lors ledit Monsieur Charles, qui fut certifié de celle composition, se hasta le plus qu'il peut de mener son exercite les secourir. Et ainsi qu'il se partoit de Iosselin, manda au Comte que dedans celuy iour de S. Michel, il luy liureroit bataille; & s'en alla loger en l'Abbaye de Lanuaulx, qui est assez prés de celle ville d'Aulroy. Quand le Comte de Montfort entendit que son aduersaire approuchoit, il fist, selon Froissart, le Samedy vigille sainct Michel, saillir ses gens aux champs hors de son siege, en ordonnance de combatre, qui prindrent place au deuant d'Aulroy, disants & deliberants, que là attendroient leurs ennemis. Auquel iour aussi à l'heure de prime, arriuerent Monsieur Charles & les siens, en tres-bel arroy, qui fistrent, selon ledit Froissart, par l'ordonnance de Monsieur Bertran du Gueaquin, trois batailles, & vne arriere-garde: Desquelles batailles ledit Missire Bertran eut la premiere, où il auoit grand foison de Cheualiers & d'Escuyers de Bretagne: la seconde menerent les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, auec grand nombre de Cheualiers & Escuyers de France: & la tierce & la meilleure conduisoit ledit Monsieur Charles, en laquelle estoient plusieurs haults Barons de Bretagne, & moult d'autres bons cheualiers & Escuyers dudit pais: Et le Sire de Raix, le Sire de Rieux, le Sire de Tournemine, le Sire du Pont, & autres plusieurs faisoient l'arriere-garde; & estoient en chacune de ces batailles plus de deux mil bons combatans. Semblablement fist le Comte de Montfort, par le conseil de Missire Iean Chandes, auquel le Roy d'Angleterre auoit mandé qu'il entendeist souuerainement aux besoignes dudit Comte, qu'il appelloit son fils, pource qu'il auoit espousee sa fille; au tel nombre de batailles, c'est à sçauoir trois, & vne arriere-garde: Et mist en la premiere Missire Robert Quenolle, Missire Gaultier Huet, & Missire Richard Brullé: en la seconde Missire

Oliuier

Oliuier de Cliçon, le Sire de Kaer, Missire Eustache d'Aubrecicourt, Missire Mathieu de Gournay, & grand nombre de Cheualiers & d'Escuyers de Bretagne: Et la tierce retint ledit Comte à soy, auecques luy Missire Iean Chandos, par lequel il traictoit son affaire, & foison d'autres Cheualiers & Escuyers Bretons: car jaçoit ce que les Barons & les grands Seigneurs du pais se teneissent à Monsieur Charles, pour les hommaiges qu'ils luy auoient faits, & pour les grands dons & promesses du Roy de France, neantmoins auoit ledit Comte grand multitude desdits Cheualiers & Escuyers, qui luy obeissoient & le clamoient leur Duc & naturel Seigneur, ne iamais n'auoient entré en la foy dudit Monsieur Charles. Aussi auoit le Comte les Guerrandois, auec lesquels il s'estoit le plus tenu, & qui tousiours l'auoient deffendu par mer & par terre à leur puissance. Et bailla le Comte à Missire Hue de Carnallay son arriere-garde, auec cinq cens combatans, pour se tenir sus elle, & conforter ceux qui se oupureroient & branleroient. En l'ordonnance dessusdite approucha Monsieur Charles de Blois d'Aulroy, si prés du Comte, qu'il n'y auoit entr'eux fors vn ruisseau & vne prayerie, & pouoit veoir l'vn exercite l'autre. Et dit le dessus nommé Acteur du Liure des faits Missire Bertran du Gueaquin, que le Comte de Montfort fut lors si tres-ardant d'assembler en bataille, qu'il voulut aller combatre ledit Monsieur Charles à son arriuee: mais que le Sire de Cliçon, & les autres Cheualiers luy remonstrerent, qu'il ne le debuoit pas faire: car ledit Monsieur Charles & ses gens estoient ja enclos en vn parc, dont ils ne pouoient estre mis hors sans grand' perte: mesmes qu'il leur pouroit tourner à blasme & à reprouche, pourtant qu'ils auoient atermee ladite bataille au lendemain; & ainsi l'engarderent. Aussi, dit Froissart, que le Sire de Beaumenoir, lequel iaçoit ce qu'il teneist la partie de Monsieur Charles de Blois, ne se pouoit armer pour luy contre le Comte, pourtant qu'il estoit encores prinsonnier du temps de la bataille de la Rochederien, & estoit relasché sus sa foy; alla & vint plusieurs fois de l'vn exercite à l'autre, cuidant les accorder: car volontiers y eust troué paix, pour les perils & dangers qui pouoient aduenir de la bataille; & le laissoient les Bretons & Anglois de la part du Comte, aller & venir où il luy plaisoit. Quand il eut trauaillé iusques à Nonne, impetra vn respit pour le iour & la nuict, iusques au lendemain Soleil leuant, pourquoy chacun se retraict celuy iour de Samedy en son logeix. Et adonc issit Henry de Santenelle Capitaine d'Aulroy, par la souffrance du Comte, auec quarante lances qu'il mena à Monsieur Charles son Seigneur en son ost. Et dit Guillaume de S. André en sa Cronicque, que ce temps pendant furent presentees au Comte de Montfort, lettres du Roy de France, par lesquelles il luy mandoit qu'il leuast son siege d'Aulroy, & allast à luy à Paris; car il estoit appareillé de luy faire droict: & que le Comte le consentit, moyennant que la place d'Aulroy fust sequestree, & mise és mains du Sire de Cliçon, & du Sire de Beaumenoir: mais il luy fut respondu, que de ce ne seroit riens fait, & qu'il la laisseroit franche & deliure és mains de Monsieur Charles, autrement il seroit combatu. Pour laquelle chose le lendemain qu'il fut Dimanche, il fist remeptre ses gens en bataille, selon l'ordonnance du iour precedent: & fist, selon ledit de S. André, desployer bannieres & pennons: puis fist attaindre les lettres &

chartres des accords faits entre luy & Monsieur Charles, lesquels ledit Monsieur Charles auoit jurez tenir, & derechief le fist sommer de ce faire : mais il en fut mal gracieusement refusé. Et encores apres pourtant que celuy iour estoit solemnel ; car le Dimanche & la feste S. Michel estoient aduenus ensemble, & tout en vn iour : pria le Comte ses ennemis, qu'en remembrance de celuy qui reposa celuy iour, apres ce qu'il eut formé le monde, qu'ils attendeissent & differassent la bataille iusques au Lundy ; ce qu'ils ne vouldrent aussi faire. Et quand il cogneut que raisons ne prieres n'y auoient lieu ; mais que ses aduersaires se confiants de leurs forces, ne vouloient attendre ; apres que luy & ses Capitaines eurent oye la Messe, il les assembla tous en conseil, & leur remonstra comment il ne tardoit aucunement par luy que lesdits accords n'estoient tenus, & les adjura sur leurs ames, qu'ils luy deissent la verité s'il auoit tort ou droict ; car s'il n'auoit droict, il ne se vouldroit point combatre : lesquels tous luy respondirent, qu'ils vouloient viure & mourir en sa querelle, & qu'elle estoit bonne & loyalle. Si fist adonc le signe de la croix, & baisa la terre ; puis commanda à ses batailles qu'ils se preparassent, & que là attendeissent leurs ennemis ; car il ne les vouloit pas assaillir, pour les promesses qu'il auoit faites à Monsieur Charles. D'autre part fist ledit Monsieur Charles issir les siennes hors de son parc, & furent longuement les vnes deuāt les autres ; car Missire Bertran destournoit Monsieur Charles de passer le ruisseau : & ne vouloient l'vn ne l'autre estre agresseurs. Et cependant cuida le Sire de Beaumenoir retourner en l'ost du Comte, ainsi qu'il auoit fait le iour precedent ; car il taschoit tousiours y trouuer paix : mais Missire Iean Chandos, qui auoit esté prié par aucuns des Cheualiers du Comte, lesquels vouloient combatre, qu'ils ne souffrist nul accord estre fait ; s'auança vers ledit Sire de Beaumenoir, & luy dist qu'il ne cheuauchast plus auant ; car l'exercite du Comte estoient deliberez de l'occire, s'ils l'entreprenoient entr'eux : mais deist à Monsieur Charles, que qu'il en adueneist, le Comte se vouloit combatre, & issir de tous traictiez de paix & d'accord : car il demoureroit celuy iour Duc de Bretagne, ou mouroit en la peine. Si retourna le Sire de Beaumenoir, dire à Monsieur Charles celles paroles, lequel en mua couleur, & respondit, que du droict fust à Dieu : puis fist passer auant ses bannieres & ses gens d'armes. Et dit Froissart, qu'vn peu deuant l'heure de Prime, apres que plusieurs Messes furent celebrees en l'vn & en l'autre exercite, & ceux qui vouldrent furent administrez, s'approucherēt les batailles les vnes des autres. Et que premierement les Bretons, & Missire Bertran du Gueaquin & sa Baronnie, assemblerent à celle de Missire Robert Quenolle, & de Missire Gaultier Huet : Et mistrent les Seigneurs de Bretagne, qui estoient d'vn costé & d'autre, les bānieres des deux Seigneurs qui s'appelloient Ducs, l'vne cōtre l'autre, & estoient toutes deux d'Ermines & semblables. Et là eut de prime rencōtre grand bonteix de lances, & fort & dur estrif. A ce cōmencement tirerent les archiers du Comte ; mais ils ne greuerēt gueres leurs aduersaires, tant estoient bien pauoisiez & couuers : pource ietterent-ils leurs arcs, & osterent des haches à leursdits aduersaires, dont ils se combatirent depuis bien hardiement. La bataille de Monsieur Charles s'adressa droictement à la bataille du Comte de Montfort, qui estoit forte & espaise. Et auoit ledit Monsieur Charles en sa compaignie, comme dit est dessus, le Vicomte de Rohan, le Sire

de Leon, Missire Charles de Dinan, les Sires de Quintin, d'Ancenis & de Rochefort, & auoit chacun sa banniere deuant luy. Et dit la Renomee, que comme ces batailles marchoient pour approucher l'vne l'autre, vn blanc leurier, que Monsieur Charles tenoit moult mignon, & le suiuoit par tout là où il alloit, abandonna lors luy & sa bataille, & tresperceãt celle du Comte, vint iusques à la personne dudit Comte, lequel il commença à cherir & applaudir, dont tous les assistans furent moult merueillez, & en pensa chacun ce qu'il voulut. Entre ces deux batailles du Comte de Montfort, & de Monsieur Charles de Blois, selon Froissart, fut bien & durement combatu, & furent ceux de Monfort au commencement moult deffoullez: mais Missire Hué de Carnallay qui estoit sus elle, & qui auoit bonne bataille & de bonnes gens, les secourut grandement. D'autre part se combatoient Missire Oliuier de Cliçon, Missire Eustache d'Aubrecicourt, & les autres Cheualiers de leur compaignie, à la bataille des Comtes d'Auxerre & de Ioigny, laquelle estoit moult grosse & bien garnie de bons gens d'armes. Et là se combatirent les François & les Bretons, du costé de Monsieur Charles de Blois moult vaillamment; mesmes fist ledit Monsieur Charles, qui assembla à ses annemis de grand volonté. Semblablement y fut le Comte de Montfort, son aduersaire, bon Cheualier: car, si comme dit Sire Iean Froissart, chacun d'eux y entendoit comme pour soy; & creoit celuy ieune Comte de Montfort Missire Iean Chandes, qui le conseilloit & adressoit. Et Missire Bertran du Gueaquin, conduisoit ledit Monsieur Charles; lequel auec le Sire de Tournemine, & plusieurs autres bons Cheualiers de Bretagne & de Normandie qui là estoient de sa partie, fistrent là mainte apertise d'armes. Et tant se combatirent d'vne pait & d'autre, que toutes les batailles se recuillirent ensemble, excepté Missire Hué de Carnallay & son arriere-garde. Et là fist Missire Oliuier de Cliçon merueille de son corps; car il tenoit vne hache dont il oupuroit & rompoit les presses, & ne l'osoit nul attendre. Si se combatit si auant en la bataille du Comte d'Auxerre & de Ioigny, qu'il eut bien à faire à se retraire, & fut feru d'vne hache, qui luy abatit la visiere de son bacinet, & luy entra la pointe en l'œil dont il l'eut creué; mais pource ne demoura pas qu'il ne fust encores tresbon Cheualier. Là estoient les batailles vne heure au bas, & par bien combatre se remettoient sus: Et entr'autres s'y combatit Missire Iean Chandos, lequel alla assaillir la bataille du Comte d'Auxerre & des François, qui en fin fut desconfite, & toutes les bannieres & pennons qui y estoient, iettez par terre, rompus & destruicts, & les Seigneurs tournez à grand meschief: car ils ne furent secourus, ne confortez de nully; mais estoient tous leurs gens embesoignez à se defendre. Entre lesquels Seigneurs furent lesdits Comtes d'Auxerre & de Ioigny naurez & priris sous le pennon dudit Missire Iean Chandos. Encores, selon ledit Froissart, se combatoient les autres batailles vertueusement, & se tenoient les Bretons de Monsieur Charles en bon conuenant; mais ils ne tindrent pas si bien que fistrent les Anglois & les Bretons dudit Comte de Montfort: ausquels aida moult la bataille sus elle de Missire Hué de Carnallay. Quand les dessusdits Anglois & Bretons du Comte de Montfort, virent branler les François, ils se conforterent grandement: car il y eut aucuns desdits François qui monterent à cheual & s'enfuirent. Et adonc

s'adressa Missire Iean Chandos, auec vne route de ses gens, à la bataille de Missire Bertran du Gueaquin, où l'on faisoit merueilles d'armes: mais elle estoit ja oupuerte, & plusuers Cheualiers & Escuyers prins ou occis. Si ne peut ledit Missire Bertran ne les siens porter le feix; ains furent prins luy & le Sire de Raix, qui estoit à merueilles hardy Cheualier. Et apres que celle grosse bataille de Bretons fut rompuë, selon que dit Froissart, perdirent les autres tout leur arroy, & se mistrent en fuite chacun le mieux qu'il peut pour soy sauuer; fors aucuns bons Cheualiers & Escuyers de Bretagne, qui ne vouldrẽt mie abandonner Monsieur Charles leur Seigneur: mais auoient plus cher mourir, qu'auoir reprouche. Si se recuillirent & rallierent autour de luy, & depuis se combatirent tres-aspremení. Ainsi se tint Monsieur Charles de Blois, & ceux qui auec luy estoient, vn espace de temps en eux defendant; mais finablement ils furent tous desconfits: car toute la force de leurs ennemis conuersa sur eux, & fut la banniere dudit Monsieur Charles conquise & iettee par terre, & celuy occis qui la portoit. Là fut aussi occis ledit Monseigneur Charles de Blois, le viaire contre ses ennemis, & prés luy vn sien fils bastard, qui s'appelloit Missire Iean de Blois, auec plusieurs autres Cheualiers & Escuyers de Bretagne. Et dit le souuent nommé Acteur, Sire Iean Froissart, qu'il auoit esté ordonné en chacun des deux exercites, tuer son ennemy, s'ils en venoient au dessus, afin d'auoir celuy iour fin de guerre. Adonc y eut à la fuitte grand' occision, & fut en celle bataille toute la Chevalerie de France, pour le temps & pour la iournee, morte ou prinse: car peu de gens d'honneur en eschapperent, & par especial y demourerent la plus-part des Barons de Bretagne, qui tenoient ô ledit Monsieur Charles, les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, auecques plusieurs autres de France & de Normandie: & dura la chasse huict grosses lieuës de pais. Apres celle grand desconfiture, & que le champ fut tout deliuré, laisserent les Seigneurs Anglois & Bretons, leurs gens chasser les fuyants, & se tirerent deuers le Comte de Montfort, deuant vne haye, où ils se commencerent à desarmer; car ils veoient bien que la iournee estoit pour eux. Si mistrent les aucuns leurs bannieres & leurs pannons à celle haye, & les armes de Bretagne tout au haut sur vn buisson, pour rallier leurs gens: Et distrent les Cheualiers au Comte de Montfort, qu'il loüast Dieu, & fist bonne chere; car il auoit ce iour conquis l'heritaige de Bretagne; lequel Comte les mercia, & leur dist, que moult leur en estoit tenu: & par especial en regracia grandement Missire Iean Chãdos, disant, que par ses sens & proesse celle aduenture luy estoit aduenuë. Si le fist adonc boire à vn flacon de vin, où il auoit beu pour se refroichir. Et sur ces paroles retourna le Sire de Cliçon tout eschauffé & enflambé, lequel auoit longuement poursuiuy ses ennemis, & à grand peine s'en estoit-il peu partir, & ramena ses gens, & grand multitude de prinsonniers. Et quand il fut arriué, il descendit de son coursier, pour se refroichir auec le Comte & les Seigneurs qui auec luy estoient. Cependant aussi reuindrent deux Cheualiers, & deux Heraults, qui auoient cherché les morts, pour sçauoir que Monsieur Charles de Blois estoit deuenu; car ils n'estoient pas encores certans s'il auoit esté occis ou non; lesquels rapporterent qu'ils l'auoient veu mort.
Pourquoy

Pourquoy le Comte se leua du lieu où il estoit, & dist qu'il le vouloit aller veoir: à laquelle chose faire l'accompaignerent sesdits Barons & Cheualiers. Et quand il fut venu au lieu où il gisoit, mis à part coupuert d'vne targe, il le fist descouurir, & le regarda moult piteusement vn espace, & puis dist en ceste maniere: Ha Missire Charles beau cousin, comme pour vostre opinion maintenir sont aduenus en Bretagne de meschefs; ainsi m'ayde Dieux qu'il me desplaist d'ainsi vous trouuer, s'il se peust faire autrement; & commença à l'armoyer. Mais adonc le tira Missire Iean Chandos arriere, disant qu'il se parteist de là, & regraciast Dieu de l'aduenture qu'il auoit euë; car sans la mort dudit Monsieur Charles, il ne pouoit venir à l'heritage de Bretagne. Si ordonna le Comte que son corps fust porté à Guingamp: laquelle chose fut faite incontinent en grand reuerence: Et là fut ensepuely honnorablement, comme bien luy appartenoit; car il auoit esté bon & vaillant Prince. Ainsi rapporte Sire Iean Froissart, auoir esté la fin de ladite bataille d'Aulroy, & la mort de Monsieur Charles. Combien que l'Acteur du Liure de Monsieur Bertran du Gueaquin, le die autrement: c'est à sçauoir, que le Comte de Montfort fist occire ledit Monsieur Charles apres ladite bataille, où il auoit esté prins; & d'autres choses assez, qui ne sont vroyes ne vroysemblables: aussi ne sont-elles rapportees par autre que par luy: Mais eut le Comte ledit Monsieur Charles en si grand reuerence, qu'au propre lieu où son corps fut trouué mort, il fonda depuis vn Colliege, en l'honneur de Monsieur S. Michel, duquel la solemnité, si comme il est dit dessus, estoit celebree le iour de la bataille. Ouquel Colliege il mist vn Dean, & certain nombre de Chanoines seculiers, pour prier Dieu perpetuellement pour l'ame dudit Monsieur Charles, & des Barons, Seigneurs, & autres qui là moururent auecques luy; & lequel Colliege il fit appeller le Champ, pource que là fut ladite bataille. Et Guillaume de sainct André dit en sa Cronicque, qu'en celle bataille moururent auec ledit Monsieur Charles, le Sire de Rochefort, le Sire de Kergorlay, le Sire d'Auaugour, le Sire du Pont, & plus de neuf cens hommes d'armes. Et furent prins de France, les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, & plusieurs autres: Et de Bretagne, le Vicomte de Rohan, le Sire de Montfort, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Raix, le Sire de Rieux, Missire Charles de Dinan, le Sire de Tournemine, le Sire de Montauban, le Vicomte de Cretinen, Missire Bertran du Gueaquin, & maints autres Cheualiers & Escuyers: & que ceux qui se mistrent à fuir furent tellement poursuits, qu'ils furent tous prins ou occis. Le lendemain de la bataille fist, selon Froissart, le Comte de Montfort, crier, qu'on veneist ensepuelir les morts: Et pour ce faire donna trieues à toutes gens pour trois iours, & s'en retourna en son siege; car il ne se vouloit pas departir qu'il n'eust le chastel d'Aulroy en ses mains. Si traicterent ceux de dedans, qui auoient perdu leur Capitaine Henry de Sentenelle, lequel auoit esté occis en la bataille, de se rendre à luy, sauf leurs corps & leurs biens; à quoy il les receut: car il auoit à entendre en plusieurs lieux, & ne sçauoit encores comme le pais se voudroit maintenir vers luy; pource entra le Comte le Mardy dedans Aulroy, & y mist gens de par luy. Et puis cheuaucha oultre, & croissoit son ost tous les iours; car gens d'armes & archiers luy venoient à grand effort de toutes parts: & aussi se tournoient à luy plu-

sieurs Cheualiers & Escuyers, & par especial les Bretons Bretonnans, lesquels il receuoit benignement. Et dit ledit de sainct André, qu'il s'en retourna à Vennes, où il mena ses prinsonniers: & que le Sire de Malestroit mist luy & toute sa terre en sa main. Et dit aussi, que la ville de Redon, & tout le pais d'entour, auec mainte autre forteresse, se mistrent en son obeissance. Et que adonc y auoit l'vn des fils de mondit Sieur Charles en la cité de Nantes auecques sa mere, lequel, pour la crainte dudit Comte, en fut porté en France à sa sœur Madame Marie, femme de Monsieur Loys de France Duc d'Anjou, & Comte du Mainne. Pourquoy il est à sçauoir, que dudit Monsieur Charles de Blois apres sa mort, demourerent trois fils & deux filles, qu'il auoit eus de Madame Ieanne de Bretagne, Comtesse de Painthieure sa femme; desquels fils les deux ainsnez, qui estoient appellez Iean & Guy, estoient en Angleterre, où ils tenoient encores prinson pour leur pere, du temps qu'il fut prins à la bataille de la Rochederien; & d'eux & de leur posterité sera parlé apres: & le tiers fut le dessusdit Henry, que sa mere enuoya à sa sœur en France. L'vne des filles dudit Monsieur Charles, si comme il a esté dit deuant, fut femme de Monsieur Charles d'Espaigne, Comte d'Angoulesme, & Connestable de France, duquel elle fut depuis separee; & tost apres le Roy Charles de Nauarre, fist tuer ledit Monsieur Charles d'Espaigne, son mary. L'autre fut la dessusdite Marie, qui espousa Monsieur Loys Duc d'Anjou, fils de Iean & frere de Charles le quint, l'vn apres l'autre Roys de France: lequel Loys Duc d'Anjou, fut depuis Roy de Sicille & de Ierusalem; & de luy & de ladite Marie issirent vn autre Loys Roy de Sicille & de Ierusalem, Duc d'Anjou & Comte du Mainne; & Charles qui fut Prince de Tharente. Selon Froissart, s'espandirent en plusieurs lieux celles nouuelles, que le Comte de Montfort auoit obtenu la place à Aulroy, contre Monsieur Charles de Blois, & comme il estoit mort & desconfit; & prinse & occise la fleur de la Cheualerie de Bretagne, qui se faisoit partie contre ledit Comte, pour luy. Desquelles nouuelles furent tous les amis de mondit Sieur Charles moult dolents & courroucez, & par especial le Roy Charles de France: car grand nombre de bons Cheualiers de son Royaume y estoient demourez; & si estoient prins Missire Bertran du Gueaquin, que moult il aymoit, les Comtes d'Auxerre & de Ioigny, & presque tous les Barons de Bretagne. Mais d'autre part le Roy d'Angleterre & tous ses Barons, & aussi le Comte de Flandres, qui cinq iours apres celle victoire en furent certifiez à Douures, où ils estoient assemblez, en demenerent grand feste; & par especial ledit Comte de Flandres, qui estoit cousin germain du Comte de Montfort. Si enuoya le Roy de France le Duc d'Anjou son frere, sus les frontieres de Bretagne, pour reconforter le pais & la vefue dudit Monseigneur Charles, qu'ils appelloient Duchesse, laquelle estoit moult desolee & desconfortee de la mort de son mary, & non pas sans cause: Lequel Duc d'Anjou le fist moult volontiers, pource qu'il auoit espousee leur fille; & promist aux gens des citez & des bonnes villes, aux nobles & au peuple de Bretagne qui se tenoient à elle, conseil, confort & aide en tous cas: En quoy ladite Dame, qu'il reclamoit sa mere, & les dessusdits qui tenoient sa partie, eurent vn espace de temps grand' fiance, & iusques à ce que le Roy de France, pour tous perils eschiuer & oster, y mist prouision,

si comme il sera dit apres. Le Comte de Montfort, lequel eut lors assemblé grand exercite, selon ledit Froissart, le mena deuant Iugon, qui se cloit contre luy, & se tint trois iours: Mais il fist liurer deux assaults, où il y eut moult de naurez dedans & dehors; & quand ceux de Iugon virent qu'il n'y auoit nul recouuriez ou pais, ils ouprirent leurs portes au Comte, lequel ils recogneurent à Seigneur, & luy iurerent fidelité à tousiours. Et adonc changea le Comte tous les officiers de Iugon, & y en mist d'autres de par luy: puis apres cheuaucha iusques deuant la ville de Dinan, où il mist vn grand siege, qui dura iusques bien auant en l'Hyuer; car la ville estoit moult bien garnie de gens d'armes & de pourueances, & leur promettoit le Duc d'Anjou, de brief leur enuoyer secours, laquelle chose les fist tenir & endurer maint assault: Mais quand ils virent que leursdites pourueances amoindrissoient, & qu'il ne leur venoit aide de nulle part, ils rendirent eux & leur ville au Comte, qui en receut les foys & les hommaiges. Lors s'en alla ledit Comte auec son ost en Cornoüaille, deuant la cité de Kempercorentin, qu'il assiegea de tous costez; & pour mieux la contraindre y fist mener & charroyer de grands engins de Rennes & de Dinan; car il auoit en propos de la prendre auant qu'il en departeist. Et ne mettoient point ledit Comte ne ses gens, à finance les prinsonniers qu'ils auoient prins en bataille: pourtant qu'ils ne vouloient pas qu'ils se recueillissent ensemble, & en fussent derechief combatus; mais les enuoyoient à la Rochelle & à Bordeaulx tenir prinson. Et cependant conqueroient tout le pais de Bretagne, d'vne part & d'autre. Si trauaillerent & defroisserent grandement la cité de Kempercorentin, par leurs assaults & par leurs engins qui tiroient nuict & iour, & courroient & pilloient tout le pais d'enuiron. De celles choses estoit le Roy de France bien informé, & eut plusieurs conseils & propos, comment il pouroit traicter le faict de Bretagne, qui ainsi estoit en dur party; & n'y pouoit remedier s'il n'esmouuoit tout son Royaume, & faire derechief guerre aux Anglois, pour le faict de Bretagne: ce que l'on ne luy conseilloit mie faire; mais luy remonstroient ses conseils, comment il auoit tenuë l'opinion de Monsieur Charles de Blois son cousin, & aussi auoient le Roy Iean son pere, & le Roy Philippes son ayeul, qui auoient procuré son mariaige, par lequel moult de maux estoient aduenus en Bretagne, & ou pais d'enuiron. Si estoit que ledit Monsieur Charles son cousin en defendant son heritaige estoit mort, & n'estoit nul de son costé qui releuast son droict: car ses deux fils Iean & Guy estoient prinsonniers en Angleterre: & si conqueroit le Comte de Montfort tous les iours villes & chasteaux, qu'il attribuoit à luy comme son lige heritaige. Pourquoy, si comme ils disoient, il pouoit perdre l'obeissance de Bretagne, qui estoit vne grosse & notable chose en son Royaume, & qu'il deuoit bien doubter de perdre. Car si le Comte de Montfort releuoit la Duché du Roy d'Angleterre, ainsi qu'ils vouloient dire que iadis auoit fait son pere, il ne la pouroit recouurer, sans ce qu'il y eust guerre entre luy & ledit Roy d'Angleterre, où il y auoit lors bonne paix, qu'ils ne luy conseilloient pas briser. Pource leur sembloit, apres toutes considerations, qu'il estoit bon d'enuoyer certains Messaiges & Traicteurs pardeuers ledit Comte de Montfort, pour sçauoir comment il se voudroit maintenir, & pour entamer quelque traictié de paix entre luy & la

femme dudit Monsieur Charles: Et selon qu'ils trouueroient en luy & en son Conseil, le Roy auroit aduis du faire ou du laisser. Car, disoient-ils, il vaudroit mieux qu'il demourast Duc de Bretagne, faisant au Roy ce qu'il deuoit faire, que la chose fust en plus grand peril. Ausquelles paroles entendit le Roy moult volontiers, & furent adonc aduisez & ordonnez en France, Missire Iean de Craon Archeuesque de Reims, le Sire de Craon son cousin, & Missire Pierre le Mengre, dit Bouciquault, Mareschal de France, à venir en Bretaigne, traicter au Comte sus ladite matiere. Si vindtent ces trois Seigneurs deuant Kempercorentin, se disants Ambassadeurs du Roy de France. Et le Comte & ceux de son Conseil les recuillirent moult benignement; & quand ils eurent remonstré bien saigement, ce pourquoy ils estoient venus: le Comte leur respondit, qu'il s'en conseilleroit, & puis leur donneroit response: pour laquelle chose faire il leur assigna iournee à certain temps apres. Cependant allerent lesdits Seigneurs François sejourner en la cité de Rennes: Et le Comte de Montfort enuoya pardeuers le Roy d'Angleterre le Seigneur de Latuner, luy remonstrer ce que lesdits Legats François luy auoient apporté, & demander son aduis qu'il en deuoit faire. Lequel Roy d'Angleterre, apres ce qu'il en fust informé, escripuit au Comte faire paix, moyennant que la Duché luy demourast: mais qu'il rescompensast la femme de Monsieur Charles de Blois, qui s'estoit appellee Duchesse, d'aucune chose honnestement, & luy assignast rente en lieu dont elle peust ioyr sans danger. Et quand le Comte eut veuës ses lettres, & oye celle response, il manda à Rennes querir les dessusdits Ambassadeurs du Roy de France: Lesquels incontinent retournerent à Kempercorentin; & y eut plusieurs oupuertures & paroles de traictié entr'eux: dont dit ledit de sainct André, que le Mareschal Bouciquault, qui estoit subtil Cheualier & bien emparlé, mist en termes, que les accords qui autresfois auoient esté promis entre Monsieur Charles de Blois & le Comte, fussent tenus: C'est à sçauoir, que Bretagne fust departie en deux, & que chacun en eust sa moitié, si auroient tous deux assez, & seroient les guerres assoupies, qui longuement auoient duré ou pais à celle cause. Mais, selon Froissart, il leur fut fait response; Que pour chose qui adueneist, le Comte de Monfort ne se departiroit du droict de la Duché de Bretagne, ny ne feroit traictié ne accord qu'il n'en demourast Duc, ainsi qu'il estoit & s'appelloit. Mais ou cas que le Roy de France luy faisoit oupurir paisiblement ses citez & ses chasteaulx, qui estoient encores occuppees par ses gens, & rendre les foys, hommaiges & droictures de ses subjects, ainsi que les Ducs de Bretagne ses predecesseurs anciennement les auoient euës, il luy feroit volontiers les recognoissances & seruices qu'auoient faits sesdits predecesseurs aux siens. Et recompenseroit d'aucune chose sa cousine la vefue de Monsieur Charles de Blois, & si aideroit à deliurer Iean & Guy de Blois ses cousins, qui estoient prinsonniers en Angleterre. Lesquelles responses du Comte, furent assez agreables à ces Seigneurs de France, qui là auoient esté enuoyez, & prindrent terme de l'accepter; lequel leur fut volontiers accordé. Si enuoyerent incontinent deux Cheualiers pardeuers le Duc d'Anjou, qui se tenoit à Angers, & luy auoit le Roy son frere donné toute puissance en ladite matiere, de faire ou de laisser: Lequel Duc d'Anjou se conseilla sur cet affaire

grand espace de temps. Et finablement, bien conseillé, il accepta les offres du Comte: Et rapporterent les deux Cheualiers ausdits Ambassadeurs sa response par escript, & seellée de ses seaulx. Adonc se partirent ces Ambassadeurs de la cité de Rennes, & retournerent à Kempercorentin, auquel lieu, selon Froissart, la paix fut accordee, escripte & seellee des seaux du Comte. Mais Guillaume de sainct André dit, que comme les dessusdits Ambassadeurs du Roy de France eussent mis ledit traictié en termes, & n'en fussent pas les deux parties à vn, il fut parlé entr'eux, qu'ils l'allassent parfaire à Bleing & à Redon: puis apres, pourtant que lors estoit la saeson de Caresme, ils delibererent qu'ils iroient en Guerrande, où ils trouueroient foison de bons vins, de poissons & d'autres viures; car à eux se deuoient rendre plusieurs Barons, Seigneurs & Conseillers, pour aider à leurs affaires. Si le fistrent ainsi le Comte & les Seigneurs comme ils auoient proposé, & allerent en Guerrande, où ils passerent toute celle saeson en traictiez & en parlements: Et là furent plusieurs raisons mises sus & alleguees d'vne partie & d'autre, durant celuy temps; pendant lequel les gens d'Eglise, & le peuple de Bretagne faisoient par tout le pais processions & oraisons moult deuotes à nostre Seigneur, luy suppliant, & specialement ou sainct temps de sa Passion, qui estoit lors celebree, qu'il luy pleust incliner les couraiges de leurs Seigneurs & des traicteurs à paix & à accord, afin que de lors en auant ils vesquissent en repos: car l'espace de 24. ans ils auoient sousteint la guerre, dont ils estoient trop pressez & greuez. Mais quand le Comte de Montfort, & les dessusdits Traicteurs & Ambassadeurs François eurent là demouré iusques au Vendredy beneist, tout ce qu'ils auoient fait parauant, fut celuy iour rompu & brisé; & issirent toutes ces deux parties dudit parlement sans accord, & sans esperance de plus en assembler: dont ledit peuple qui l'entendit, leua vn si merueilleux & horrible cry, qu'il fist pitié à tous ceux qui loyrent. Et adonc iura le Comte, qu'il feroit paix, & deust-il laisser passer beaucoup du sien; pourquoy recommença le traictié dés celuy iour. Et fut le lendemain, qui estoit vigille de Pasques, douziesme iour du mois d'Auril, ladite paix faite & accordee; laquelle fut iuree solemnellement en l'Eglise Monsieur sainct Aulbin de Guerrande. Et fut de ce concordat faites & escrites lettres & cartes parties, afin que la substance n'en fust peruertie ne muee, & baillees à vn chacun d'eux pour s'en aider. La forme duquel concordat, selon le dessus nommé Sire Iean Froissart, & la Cronicque des faits du Roy Charles le quint, ou tiers chapitre, fut telle, que la Duché de Bretagne demouroit à Monseigneur Jean de Bretagne Comte de Montfort, en heritaige perpetuel; par tel conuenant toutesfois, que s'il n'auoit enfans de sa femme, procreez en loyal mariaige, ladite Duché deuoit retourner aux enfans de Monsieur Charles de Blois, & de sa femme Madame Ieanne de Bretagne, Comtesse de Painthieure, cousine germaine dudit Comte, apres son deceix. Et auroit ladite Comtesse pour elle & pour ses heirs, ladite Comté de Painthieure, qui auoit esté l'heritaige de Monsieur Guy de Bretagne son pere, auecques la Vicomté de Limoges, & autres terres. Et luy deuoit le Comte faire valoir ladite Comté de Painthieure iusques à vingt mille liures: Et si deuoit aussi aider à deliurer ses cousins Iean & Guy de Blois, qui estoient en Angleterre ostaiges pour leur pere: Et aller

en France, quand il y ſeroit mandé, faire au Roy Charles le deuoir d'obeïſſance & recognoiſſance, qu'il eſtoit tenu luy faire à cauſe de la Duché. Semblablement recouura le Sire de Cliçon par ce traictié toute ſa terre, que le Roy Philippes de France luy auoit iadis oſtee, & la luy rendit ledit Roy Charles, & encores de l'autre aſſez: car il s'accointa de luy tellement, qu'il faiſoit tout ce qu'il vouloit, & ſans luy n'eſteit riens fait.

Comme pour la cauſe que celuy Duc Iean fauoriſoit les Anglois, le Roy de France luy fiſt guerre, & ſe tournerent ſes ſubjets contre luy, parquoy il repaſſa en Angleterre.

CHAPITRE QVARANTIESME.

AINSI demoura le Comte de Montfort Duc de Bretagne, ſelon Froiſſart; qui dit auſſi, que le pais & le peuple de Bretagne fut moult ioyeux de celle paix, & que le Duc print les foys & hommaiges des citez, des villes & chaſteaulx, & de tous les Prelats, Barons, & Gentils-hommes du pais. Et fut, ſelon les Annaulx, la forme dudit hommaige, telle: Vous deuenez homme lige de Monſeigneur le Duc de Bretagne cy preſent, & luy promettez garder foy & fidelité, & le ſeruir vers & contre tous, qui puent viure & mourir, & en ce luy eſtre plus prouche qu'à quelconque autre, & que bien & loyaument vous le tendrez par voſtre ſerment. Et, ſi comme dit Guillaume de ſainct André, il en retint pluſieurs à ſes gaiges, & crea nouueaux Officiers. Si luy furent leſdites citez, villes & chaſteaux & tout le pais rendus, & fut receu Duc en la cité de Rennes, où il fiſt les ſermens acouſtumez aux trois Eſtats du pais. Et pourtant que Madame Marie d'Angleterre, fille du Roy Edoüard, ſa femme, eſtoit lors decedee: car, ſi comme dit ledit de ſainct André, elle ne veſquit que trente ſepmaines depuis qu'il l'eut eſpouſee. Il print en ſecond mariaige Madame Ieanne de Hollande, fille de la Princeſſe de Galles & d'Acquitaine, femme d'Edoüard Prince de Galles & d'Acquitaine, fils ainſné du deſſuſdit Edoüard Roy d'Angleterre: laquelle Madame Ieanne de Hollande, ladite Princeſſe auoit euë de Monſieur Thomas de Hollande ſon premier mary. Et en furent, ſelon Froiſſart, les nopces faites & celebrees en la cité de Nantes, moult grandes & moult nobles. Et peu apres fut auſſi le Roy Charles de Nauarre, par le moyen de la Roine Ieanne ſon ante, & la Roine Blanche ſa ſœur, accordé au Roy de France; par lequel accord demourerent au Roy de France Mante & Meulen, & la Comté de Longueuille, laquelle il auoit ja donnee à Miſſire Bertran du Gueaquin, pour la rençon du Captal du Bueuf, qu'il auoit prins à la bataille de Cocherel; & le Roy de Nauarre deuoit auoir
1365. Montpellier. Et en celuy temps, qui eſtoit l'an 1365. pourtant que les guerres de Nauarre & de Bretagne eſtoient faillies, y auoit de grand' compaignies en France qui pourſuiuoient les armes, parce qu'ils auoient aprins à viure de pillaige, ſi comme Anglois, Bretons, Gaſcons, Normans & autres qui gaſtoient le Royaume de France, & n'en vouloient partir. Mais par le
mean

mean du Pape, du Roy de France, & de Henry Comte d'Estenges, frere bastard de Dampietre Roy de Castelle, que le Pape auoit legitimé à obtenir celuy Royaume de Castelle, fut Missire Bertran du Gueaquin deliuré de la prinson Missire Iean Chandos, où il tenoit du temps de la bataille d'Aulroy, parce que les dessusdits poyerent pour sa rençon cent mille fleurins. Lequel missire Bertran, incontinent apres sa deliurance, fist absoudre lesdites compaignies au sainct Pere, pour les debuoir mener contre les Sarrazins en Grenade.. Mais par le commandement dudit sainct Pere & du Roy de France, mesmement à la priere dudit Henry Comte d'Estanges, il les mena contre celuy Roy Dampietre, frere ainsné dudit Henry, qui auoit fait plusieurs inhummanitez, & entr'autres fait mourir Madame Blanche sa femme, fille au Duc Pierre de Bourbon, qui mourut en la bataille de Poictiers, & sœur germaine à la Roine de France, & à la Comtesse de Sauoye: pour lesquels malefices, il auoit esté par le Pape & la Court Apostolique, reputé indigne de porter Coronne. Car combien que lesdites compaignies, qui estoient bien trente mille, feissent leur chef de Missire Iacques de Bourbon, Comte de la Marche, pour contre-venger la mort de sa cousine la Roine d'Espaigne, toutesfois vsoient-ils tous par le conseil dudit Missire Bertran. Si chasserent les dessusdits le Roy Dampietre, & fut par leur puissance Henry coronné Roy de Castelle, de Galice, de Sibille, de Thollete & de Lizebonne: Apres laquelle coronation, qui fut en la ville de Burs, le dixiesme d'Auril, qui estoit le propre iour de Pasques, l'an 1366. s'en retournerent ledit Monsieur 1366.
Iacques de Bourbon, & les François qui auec luy estoient allez: mais Missire Bertran du Gueaquin, Missire Oliuier de Mauny, & les autres Bretons demourerent en Espaigne. Et donna celuy Roy Henry, audit Missire Bertran, la Comté de Tristemare, qu'il tenoit auant qu'il fust Roy du pais, & le fist Duc, tant de ladite Comté de Tristemare, comme de la terre d'Estrece. Aussi fut, selon Froissart, ledit Missire Bertran, par l'accord dudit Henry, & de tous les Barons d'Espaigne, fait Connestable du Royaume. En celle saeson de Pasques, enuoya le Duc Iean de Bretagne à Paris, par deuers le Roy Charles de France, le Sire de Cliçon, & Missire Guillaume de Latuner Cheualier Anglois, afin que celuy Charles confermast le traictié fait par l'Archeuesque de Reims & ses autres Ambassadeurs, qu'il auoit enuoyez en Bretaigne, apres la bataille d'Aulroy, entre luy & la Comtesse de Painthieure, vefue de feu Monsieur Charles de Blois; duquel traictié il a esté fait mention dessus. Et aussi à ce que ledit Roy Charles prerogeast le terme qui auoit esté ordonné, que ledit Duc Iean deuoit aller deuers luy, luy faire le debuoir de la recognoessance, & de l'obeissance qu'il luy debuoit faire, à cause de la Duché de Bretagne, & l'hommaige de sa Comté de Montfort, & de ses autres terres qu'il tenoit de luy en France. Et fut accordé aux dessusdits de Cliçon & de Latuner, qu'ils auroient confirmation dudit traictié, laquelle leur fut baillee en chartre auctenticque. Et au regard dudit terme qu'ils demandoiét, il leur fut ralongé iusques à la feste de S. Michel prouchainement ensuiuant. Auquel temps se transporta ledit Iean Duc de Bretagne à Paris, qui le treiziesme iour du mois de Decembre, selon les Cronicques Annaulx, fist hommaige au Roy de France de son Duché de Bretagne, ainsi que ses predecesseurs

seurs Ducs auoient fait aux Roys de France: c'est à sçauoir, sauf & reseruez les droicts, priuileges, noblesses, franchises, & libertez de luy & de son Duché, en la maniere que sesdits predecesseurs les auoient deuant ladite submission, & sans serment. Pourquoy il sembla au Conseil du Roy qu'il n'en faisoit pas à suffire, & le vouldrent induire à faire hommaige lige dudit Duché; affermans qu'Artur Duc de Bretagne, de Normandie & d'Acquitaine, Comte d'Anjou, du Mainne & de Touraine, auoit fait au Roy Philippes, surnommé Auguste, hommaige lige, & le serment de fidelité, sans aucune reseruation; & de ce luy exhiberent & monstrerent lettres & chartres qui le contenoient; requerants qu'ainsi le feist. Ausquelles choses respondit le Duc Iean, que le Roy luy baillast lesdites terres & demainnes de Normandie, d'Acquitainne, d'Anjou, du Mainne, & de Tourainne descriptes en la chartre dudit Artur, auec la possession pacificque d'icelles terres & demainnes ô effect, & il luy rendroit ledit hommaige en la forme qu'auoit fait celuy Duc Artur son predecesseur. Si respondit adonc le Roy, qu'il se contentoit de ce que le Duc en auoit fait, & imposa silence à son Conseil. Aussi dit Guillaume de S. André, que le Duc de Bretagne ne doit nul serment au Roy de France, à cause de son Duché; mais seulement la main & la bouche, en signe d'obeissance, qui est seulement en deux choses: C'est à sçauoir, que de negation de droict à ses subjets, ou de fausse & inuque sentence donnee en son Parlement de Bretagne, il doibt respondre au Parlement à Paris, quand il y est appellé, & non autrement. Et à ce se soubmistrent les Prelats & Barons de Bretagne de leur volonté au Roy sainct Loys, pour l'austerité de Pierre de France, autrement dit Mauclerc, qui auoit esté Duc de Bretagne, à cause de la Duchesse Aliz sa femme, lequel les molestoit par nouueaux succides; ne vouldrent retourner en l'obeissance dudit Pierre, qui lors gouuernoit la Duché, pendant la minorité de Iean son fils, heritier de ladite Aliz sa mere, laquelle estoit decedee, iusques à ce qu'il l'eut consenty. Et apres fist le Duc hommaige lige au Roy de sa Comté de Montfort, & des autres heritaiges qu'il tenoit ligement de luy au Royaume de France. En ce mesme temps aussi la Comtesse de Painthieure, vefue de feu Monsieur Charles de Blois, ratiffia en sa personne à celuy Duc Iean, presents le Roy & son Conseil, le traictié parauant fait par l'Archeuesque de Reims, & les autres Seigneurs & Ambassadeurs dessus nommez, entre le Duc & elle, du consentement du Sire de Beaumont, & des autres Procureurs de ladite Comtesse, ausquels elle en auoit baillee puissance, en renonçant celle Comtesse au Duché de Bretagne, en la maniere contenuë oudit traictié. Et requist ladite Comtesse au Roy, qu'il le confermast & prononciast en forme & vertu d'Arrest: Et ainsi fut fait en la presence du Roy & des deux parties, par Missire Iean des Dormans, Euesque de Beauuais, & Chancelier de France. Si se partit adonc le Duc du Roy, en bonne grace & amour, si comme il sembloit, par la maniere que l'vn faisoit à l'autre; & fist le Roy au Duc de tres-beaux dons de cheuaulx & ioyaux, & puis s'en retourna le Duc en son pais. En celuy an Edoüard Prince de Galles & d'Acquitaine, si comme dit Sire Iean Froissart, par orgueil & presomption, courrocé de l'honneur que Missire Bertran du Guesquin auoit eu de conquerir tout le Royaume de Castelle, ou nom du Roy Henry,

Henry, ou pource qu'il ne reputoit pas conuenable qu'vn bastard teneist Royaume, & deboutast hors vn sien frere heir de la terre par loyal mariaige; mesmement à la persuasion du Roy Dampietre de Castelle, qui estoit expulsé, & s'en estoit enfuy à luy en Acquitaine, assembla tres-grand' exercite, tant de ses subjects, que des compaignies, pour restituer ledit Dampietre en son siege; & furent bien trente mille combatans. Si partirent ou mois de Febvrier, ledit Roy Dampietre & Prince de Galles, & passerent les estroicts de Ronceuaulx, par la permission du Roy Charles de Nauarre; qui les conduisit & acompaigna, nonobstant, si comme l'on disoit, qu'il se fust parauant allié au Roy Henry. Aussi fist le Roy Iames de Maillorgues, qui auoit espousee la Roine de Neaples: Et le Duc de Lancastre, frere dudit Edoüard, que le Roy d'Angleterre leur pere luy auoit enuoyé, auec quatre cens lances & quatre cẽs archiers: lequel Duc de Lancastre estoit descendu en Bretagne à sainct Mahe és fins de la terre, & passé par Nantes, où le Duc l'auoit grandement festoyé. Semblablement allerent, selon ledit Froissart, en l'aide du Prince, le Sire de Cliçon, le Sire de Raix, ô grand nombre de gens d'armes Bretons, & foison d'autres Seigneurs. Et quand Missire Bertran du Gueaquin, qui se tenoit auec le Roy Henry, l'entendit, il cogneut bien que tant de gens ne se departiroient pas qu'il n'y eust bataille: Et vint par Arragon au Duc d'Anjou, qui sejournoit à Montpellier, & de là en France; dont par sa faueur il tira moult de gens d'armes du Royaume & d'ailleurs, qui le suiuirent, & aucunes des compaignies des Bretõs; desquelles Missire Bertran Budes, Allain de S. Pol, Guillaume de Brueil, & Allain de la Couuete estoient Capitaines: & les mena en Arragon, & de là au Roy Henry, & estoiẽt plus de quatre mille combatans. Mais pendant que le Prince sejournoit en Nauarre, en la marche de Pampelune, fut le dessusdit Charles Roy de Nauarre, ainsi qu'il cheuaucheoit d'vne cité à l'autre, le 24. iour du mois de Mars, rencontré par Missire Oliuier de Mauny, Cheualier Breton, compaignon & frere d'armes de Missire Bertran du Gueaquin, lequel le print prés de Tutelle, & l'en emmena prinsonnier ou Royaume d'Arragon: dont ledit Prince de Galles, & tous ceux de son exercite, furẽt moult courroucez; car ils ne cognoessoient pas le pais, ne les destroicts par lesquels il leur conuenoit passer, ce que parauant ledit Roy Charles leur monstroit & enseignoit. Toutesfois passa ledit Prince outre iusques en Castelle, sous la conduitte d'vn Cheualier Nauarrois, appellé Missire Martin de la Kare, que la Roine de Nauarre, femme dudit Roy Charles, luy bailla: Lequel Missire Martin porta en Castelle l'enseigne de son Seigneur. Et le tiers iour du mois d'Auril en celuy an, s'entre-rencontrerẽt les exercites dudit Prince & du Roy Henry de Castelle, prés la cité de Nauaret, où il eut tres-dure bataille, en laquelle fut ledit Henry descõfit, & s'enfuirent luy & son frere le Comte d'Ancilles, auec la plus grãd partie des Castellants: Mais Missire Bertran du Gueaquin, Missire Ernault d'Andrehan Mareschal de France, le Begue de Villaines, & aucuns François & Bretons, mesmement plusieurs Arragonnois qui ne vouldrent fuir, ains se combatirent vertueusement, furent prins par ledit Prince de Galles, & par Missire Iean Chandos, Connestable d'Acquitainne. Et apres celle victoire, se transporterent ledit Prince & le Roy Dampietre, vers la cité de Burs, laquelle par traictié se rendit à eux; aussi fistrent les autres

citez de Caſtelle, ſi que ledit Dampietre trouua par tout obeiſſance. Et en celuy temps fut ledit Charles Roy de Nauarre deliuré de la prinſon de Miſsire Oliuier de Mauny, auquel il bailla ſon fils, & trois de ſes Cheualiers en plege pour luy. Le Roy Henry, apres qu'il s'en fut fuy de la bataille, mena ſa femme & ſes enfans à la cité de Vallence en Arragon: puis vint au Pape Vrbain en Auignon, & de là à Montpellier, au Duc d'Anjou; duquel il emprunta le chaſtel de Roquemore, & là aſſembla bien quatre cens Bretons, des compaignies qui n'eſtoient pas paſſees en Eſpaigne auecques le Prince. Et ſi eut adherents & alliez auecques luy les Cheualiers & Eſcuyers Bretons, deſquels les noms s'enſuiuẽt: C'eſt à ſçauoir, Miſſire Arnoul de Limoſin, Miſſire Geffroy Ricon, Miſſire Yuon de Liſcouet, Miſſire Seueſtre Budes, Alliot de Callac, & Allain de S. Pol. Leſquels gens d'armes Bretons & autres cheuaucherent roidement auecques ledit Henry parmy les montaignes, & entrerent en Bigorre, qui eſt de la principaulté d'Acquitaine, où ils prindrent & eſchellerent la ville de Baniere, laquelle ils fortifierent & garnirent: Et de là cheuaucherent en la terre du Prince, qu'ils cõmencerent à courir, & y fiſtrent de grands dommaiges; car touſiours leur croiſſoient gens. Et le Prince, auquel le Roy Dampietre faillit du tout de promeſſe, touchant le ſoulday de ſes gens, miſt à rençon Miſſire Arnoul d'Andrehan, le Begue de Villainnes, & pluſieurs autres Cheualiers de France & de Bretagne, qui auoient eſté prins à la bataille de Nauaret, pour eſchange d'autres Cheualiers Anglois, qui ſemblablement auoient eſté prins par les Eſpaigneulx parauant ladite bataille. Mais il ne voulut ſi-toſt deliurer Miſſire Bertran du Gueaquin; car ſon Conſeil luy diſoit, que s'il eſtoit deliuré, il luy feroit plus forte guerre que deuant, auec le Roy Henry qui eſtoit en Bigorre. Et s'en retourna ledit Prince, par Nauarre, en Acquitainne; pourquoy ledit Henry, ô ce qu'il auoit de gens d'armes Bretons, ſe partit de Bigorre, & s'en retourna en Arragon: Et lors recommencerent les deſſuſdits Cheualiers Bretons, & leurs routes, à faire guerre en Eſpaigne pour ledit Henry. Toutesfois apres pourtant que ledit Prince fut honteux de tenir ledit Miſſire Bertran ſi longuement prinſonnier, pour la renommée qui courroit de luy, qu'il ne l'oſoit mettre à rençon, pource qu'il doubtoit ſa vaillance; il le deliura par le mean de cent mille francs, qu'il poya en moins d'vn mois, par l'aide que luy fiſtrẽt le Roy de France & le Duc d'Anjou. Et incontinent s'en alla ledit Miſſire Bertran à bien deux mil combatans en Prouence ſeruir le Duc d'Anjou, lequel auoit aſſiegee la ville de Tarraſcon, qui ſe tenoit contre luy pour le Roy de Naples. Apres le retour du Prince, s'eſpandirent derechief les compaignies des Anglois & des Gaſcons, qui auoient eſté auec luy en Eſpaigne, par le Royaume de France, pour le piller, où ils faiſoient pis qu'ils n'auoient fait parauant, pourtant qu'ils auoient perdu leur temps en leur veaige. Deſquelles choſes les plaintes alloiẽt au Roy de Frãce, qui n'y pouoit mettre remede; car il ne s'oſoit aduẽturer à les cõbatre, de peur des dãgers. Pource mãda le Roy le Sire de Cliçon, qui eſtoit moult vaillant & hardy Cheualier, & le fiſt chef à mener la guerre contre eux. Car Miſſire Bertran du Gueaquin eſtoit retourné auec deux mil combatans en Eſpaigne pardeuers le Roy Henry: lequel Henry, par l'aide & conſeil dudit

dudit Missire Bertran, vaincquit en bataille Dampietre son frere: & depuis l'assiegea en vn chastel appellé Nantueil, où il l'occist. Et ainsi demoura Roy d'Espaigne ledit Henry, qui apres celle victoire, restitua ledit Missire Bertran à sa Connestablie d'Espaigne, & luy donna la terre de Sorie, qui bien valloit par an vingt mille francs: & à Missire Oliuier de Mauny son nepueu, la terre de Crete, qui en valoit bien dix mil: Et demourerent ledit Missire Bertran, Missire Oliuier, & plusieurs autres Cheualiers Bretons, ô leurs routes, auecques ledit Henry en Espaigne. Si demoura le Duc Iean de Bretagne en son pais en paix, pendant les tribulations dessusdites qui furent en Espaigne; lesquelles ont esté cy-deuant en brief touchees, pour monstrer qu'à celle occasion les guerres recommencerent, & furent renouuellees en France & en Bretagne. Car comme le Prince de Galles & d'Acquitaine, souuent nommé, pour la grād' despēse qu'il fist à restituer le Roy Dampietre en son Royaume, dont il fut tres-mal recogneu, & luy en cōuint porter les fraiz; voulseist, pour satisfaire à ses mises, leuer vn foaige en Acquitaine: lequel, selon Froissart, s'il eust esté cuilly, eust bien vallu par an douze cens mille francs: Le Comte d'Armignac, le Sire de Labreth, les Comtes de Perigort & de Comminges, & les Barons d'Acquitaine se complaignirent au Roy de France: qui enuoya adjourner ledit Prince personnellement par appel, en la Chambre des Pers de France à Paris. Auquel adjournement il respondit fierement, qu'il iroit le bacinet en la teste, accompaigné de soixante mil hōmes; & fist emprisonner les Messaiges du Roy de France, qui le luy auoiēt signifié. Et de faict l'entreprint ledit Prince, & estre à Paris à la feste du Lendit. Pour laquelle chose faire, il manda de toutes parts gens d'armes & archiers: mais vne enfleure de iambes, qu'il auoit prinse en Espaigne, luy aggraua lors tellemēt qu'il ne peut cheuaucher. Quand le Roy de France eut entendu celle responce du Prince, il enuoya deffier le Roy d'Angleterre. Et adonc recommencerent les guerres en Poictou, en Gascoigne, & en Ponthieu, qui durerent longuement. Pendant lesquelles Iean le Duc de Bretagne fist de moult grands faueurs aux Anglois; car il se reputoit plus tenu au Roy d'Angleterre, qu'il ne faisoit au Roy de France. Et premierement assaillirent les Ducs d'Anjou & de Berry les marches de Poictou. Et le Roy d'Angleterre, pour secourir son fils le Prince de Galles, fist monter sur mer ses autres deux fils, les Comtes de Cantebruge & de Pennebroch, accompaignez de quatre cens hommes d'armes, & quatre cens archiers, lesquels vindrent arriuer à S. Malo de l'Isle. Si fut le Duc moult ioyeux de leur venuë, & enuoya Missire Iean de Languihan, & Missire Iean Augustin, deux notables Cheualiers, recepuoir & festoyer ces deux Comtes enfans du Roy d'Angleterre, qu'il clamoit ses freres, pource qu'il auoit euë Marie leur sœur espousee: lesquels aussi furent tres-ioyeux de la venuë desdits Cheualiers; car pas ne sçauoient encores si le Duc, & les gens du pais les souffreroient passer par Bretagne, pour entrer en Poictou; de laquelle chose ils firent prier ledit Duc, qui les en asseura; & le fist accorder aux Barons & aux gens de son pais; poyant raisonnablement ce qu'ils prendroient. Pource partirent ces deux Comtes & leurs gens du havre de S. Malo, & vindrent à Nantes, où le Duc les festoya trois iours entiers; & au quart passerent Loyre par les ponts, & s'en allerent à la cité d'Angoulesme, où ledit Prince sejour-

noit. Semblablement y passerent aucunes compaignies Anglesches, que lesdits Comtes manderent ou Mainne, à Vire, & à Chasteau-gontier, où ils auoient sejourné & gasté le pais: car les Bretons les laisserent passer, moyennant ce qu'ils promistrent qu'ils ne leur porteroient nul dommaige. Et assez-tost apres descendit aussi à S. Malo, Misire Eustache d'Aubrecicourt, venant de Normandie auecques vne grand' route d'Anglois, lequel ausi, par congié, cheuaucha par le pais de Bretagne, & vint passer Loyre à Nantes, pour entrer en Acquitaine. D'autre part Missire Robert Quenolle, qui se tenoit à Derual, dont le Duc luy auoit donnee la Seigneurie, pourtant que le propre Seigneur se tenoit auecques le Roy de France, duquel il tenoit la Vicomté de la Guerche en Tourainne, sainct Mars de la Pille, & plusieurs autres grands heritaiges en Anjou & en Tourainne, & auoit esté ostaige pour luy en Angleterre: quand il entendit que le Roy de France faisoit guerre au Prince de Galles, assembla gens d'armes & archiers en Bretagne, & equippa quatre grands nauires à Konk, où il monta sur mer, & s'en alla descendre à la Rochelle; puis se tira à Angoulesme au Prince de Galles, qui l'ordonna souuerain de tous les Cheualiers & Escuyers de sa maison. Et en celuy temps fut Missire Iean Chãdos Connestable d'Acquitaine, pour ledit Prince de Galles, rencontré à vn pont prés la cité de Poictiers, par Carlouet & vne route de Bretons, soldoyers du Roy de France, qui l'occistrent. Combien qu'en apres ledit Carlouet & tous les siens furent prins par vne puissance d'Anglois, qui sur eux suruindrent, parce que leurs varlets veants lesdits Anglois venir, s'en estoient fuis auec leurs cheuaulx; & ne se pouoient les dessusdits departir de la place apres leur victoire. Quand Missire Robert Quenolle eut aucun temps guerroyé en Acquitaine, il s'en retourna en Bretagne, & rentra en Derual: mais il n'y eut gaires demouré, que le Roy d'Angleterre le mãda, & luy bailla grand' exercite de gens d'armes & d'archers, auec lesquels il repassa à Calais, & gasta, ardit & exilla les pais de Picardie, de Vermandois & de Noyon, & generallement toutes les contrees par lesquelles il passa: & vint ainsi destruisant toutes choses iusques deuant Paris, en opinion de combatre les François, s'il les eust trouuez aux champs. Si y auoit-il dedans la ville de Paris, auecques le Roy, plusieurs Princes, Barons, & vaillants Cheualiers de France, qui desiroient saillir hors, & combatre les Anglois: mais le Roy ne le voulloit pas souffrir, pour les perils qui en pouoient aduenir: Ains attendoit Missire Bertran du Gueaquin, qu'il auoit mandé en Espaigne: lequel, selon Froissart, estoit ja venu auecques ses routes en Lymosin, où il faisoit guerre pour la Comtesse de Painthieure, veuue de feu Monsieur Charles de Blois, contre les gens du Duc de Bretagne, qui tenoient les forts de la Vicomté de Limoges: Et y prenoit ledit Missire Bertran villes & chasteaulx, sans ce que nul luy allast au deuant; car le Duc n'imaginoit point que ledit Missire Bertran, ne les Bretons, le voulseissent guerroyer; parquoy il n'y auoit point pourueu. Et cependant partirent Missire Robert Quenolle & les Anglois du pais de Parisis, & se descendirent és contrees de Tourainne, d'Anjou & du Mainne, qu'ils gasterent de toutes parts: mais si-tost que Missire Bertran fut arriué à paris auecques ses gens, & que

& que le Roy l'eut ordonné Conneſtable, ouquel office il auoit eſté eſleu par la commune opinion des Prelats, Barons, & autres Eſtats de tout le Royaume, comme le plus vaillant & idone à ce faire, & le plus vertueux & mieux fortuné Cheualier que nul autre, qui lors s'armaſt pour la Coronne de France: il miſt ſus vne cheuauchee de gens d'armes Bretons & autres, & print en ſa compaignie le Sire de Cliçon. Si cheuaucherent apres les Anglois qui tiroient vers Bretagne, deſquels ils rattaingnirent partie en vn lieu appellé Pont-vallain, & ſe combatirent à eux. Là eut dure bataille, & bien combatu; mais finablement la place demoura à Miſſire Bertran, & au Sire de Cliçon, qui prindrent pluſeurs nobles Cheualiers d'Angleterre prinſonniers, & les menerent en la cité du Mans, & les autres entrerent en Bretagne dont ils n'eſtoient pas loin: & vint Miſſire Robert Quenolle à Derual, qui donna congié à tous ſes gens. Et adonc retournerent Miſſire Beſtran du Gueaquin & le Sire de Cliçon à Paris, où ils menerent leurs prinſonniers, & y furent grandement receus. Apres aduint que le Roy d'Angleterre, qui acqueroit amis deçà la mer, par tout là où il les pouoit trouuer; enuoit le Comte de Herfort, & des Cheualiers de ſon hoſtel, moult ordonneement en Bretagne, pour parler au Duc, ſur aucuns traictiez qui eſtoient entr'eux. Leſquels Comte de Herfort, Cheualiers & leur flote, dont eſtoit patron Miſſire Guy de Brienne, trouuerent en vn haure de Bretagne vne autre grand' flote de nauires de Flandres, de laquelle eſtoit chef Iean Pitreſonne. Et lors eſtoient les Flamans contraires aux Anglois, pource leur faiſoient-ils guerre, & les auoiét longuement cerchez ſur mer. Si s'entre-aſſaillirent ces Anglois & ces Flamãs par grand vertu, quand ils s'entre-furent trouuez, & y eut entr'eux forte bataille: mais en fin les Flamans ſe deſconfirent, & furent tous prins ou occis par les Anglois, qui s'en retournerent à tant en Angleterre ô leurs prinſonniers, ſans faire leur veaige pour lors; & de ce fut le Roy d'Angleterre moult ioyeux. Et en celuy temps mourut le Roy Iames de Maillorges, és vaulx de Sorie, lequel faiſoit moult forte guerre au Roy d'Arragon: & en eſtoient chefs & principaux conducteurs quatre Cheualiers de Bretagne, nommez Miſſire Gaſſions du Chaſtel, Miſſire Iean de Maleſtroict, Miſſire Seueſtre Budes, & Miſſire Iacques de Bron: mais quand il fut mort, ils s'en vindrent en France à grands routes de gens d'armes, dont Miſſire Bertran du Gueaquin fut tres-ioyeux; car ſon exercite en fut moult enforcie. De toutes les faueurs deſſuſdites, leſquelles Sire Iean Froiſſart rapporte, que le Duc Iean de Bretagne fiſt aux Anglois durant la guerre, qui eſtoit renouuellee entre le Roy de France & le Prince de Galles, eſtoit le Roy de France bien informé; auſſi ne les celoit pas le Duc, ains diſoit publiquement, que l'on faiſoit tort au Roy d'Angleterre & au Prince de Galles ſon fils; pource que par le traictié de paix, fait entre les deux Roys à Bretigny, & depuis conferme à Calais, le Roy Iean de France, & le Roy Charles ſon fils, lors regnant, auoient renoncé aux reſſorts & ſouuerainetez d'Acquitaine, de Ponthieu, & des autres païs & terres qui demouroient au Roy d'Angleterre & au Prince de Galles, leſquelles terres ils debuoient tenir comme voiſins du Roy & du Royaume de France: Et ce faiſant auoient ledit Roy d'Angleterre, & Prince de Galles, renoncé au nom & au droict de la Coronne de France, & quitté pluſieurs

autres terres & demaines, qu'ils calumpnioient leur apartenir. Et auoient ceux Iean & Charles ſucceſſiuement Roys de France, ſolennellement iuré ſur le corps de noſtre Seigneur, & ſur les Euangiles, qu'ainſi le tendroient. Auſſi auoient les deux Roys aſſembleement fait iurer celle paix audit Duc Iean, & à pluſieurs autres Princes qui là eſtoient; parquoy il diſoit n'eſtre tenu à faire au contraire. Et volontiers euſt le Duc induit ſon pais & ſes nobles, à ce qu'ils ſe fuſſent tournez de la partie du Roy d'Angleterre, & ſe fuſſent tenus de guerroyer les Anglois; car, ſi comme il diſoit, ils luy auoient touſiours aidé, & les François neu: Mais les Barons, qui ſouuent eſtoient ſollicitez par le Roy de France, ne s'y vouloient conſentir. Car ledit Roy de France, ſi comme dit Froiſſart, ou 249. chapitre de ſon premier volume, pour ſa guerre embellir & coulourer, faiſoit copier par ſes Clercs pluſieurs lettres, touchant ladite paix confermee à Calais, & là dedans enclore toute la ſubſtance du faict; & quelles choſes le Roy d'Angleterre & ſes enfans auoient iuré tenir, & en quoy par leurs lettres ſeellees ils s'eſtoient ſubmis; les renonciations auſſi qu'ils auoient faites, auec tous les articles qui eſtoient pour luy, en condampnant le faict des Anglois: & eſtoient ces lettres publiees en chambres & compaignies des Seigneurs, & de leur conſeil, afin qu'ils en fuſſent mieux informez. Et ſemblablement faiſoit le Roy d'Angleterre de ſa part. Et par ces means furent tellement enhortez les Barons & Seigneurs de Bretagne, ô ce que naturellement les Bretons n'ayment pas les Anglois, qu'ils s'eſtoient la pluſpart tournez au Roy de France, & menoient guerre contre le Prince de Galles en Acquitaine: où pendant celuy temps ils fiſtrent pluſeurs belles entreprinſes ſur les aduerſaires du Royaume; car ils y prindrent grand nombre de villes, de citez & de chaſteaulx, & y firent maintes batailles & deſtrouſſes. Et nomme Froiſſart, entre ceux qui lors y eſtoient de Bretagne, Miſſire Bertran du Gueaquin, lors Conneſtable de France, le Sire de Cliçon, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Rochefort, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Tournemine, Miſſire Iean de Maleſtroict, Miſſire Gaſſions du Chaſtel, Miſſire Oliuier de Mauny, Miſſire Helion de Tallie, Miſſire Seueſtre Budes, Miſſire Guillaume de Lonual, Miſſire Allain de la Mouſſaye, Miſſire Allain de Beaumont, Miſſire Geffroy de Kerrimel, Miſſire Arnoul Lymoſin, Caronet, Thibault du Pont, Yuon de Lanconiet, Allain de ſainct Pol, Guillaume du Brueil, & pluſieurs autres bons Cheualiers & Eſcuyers, tous chefs de routes, & qui auoient ſous eux plus de quatre mille ſouldoyers Bretons, dont partie eſtoient retournez d'Eſpaigne & d'Arragon, où ils auoient longuement fait la guerre pour le Roy Henry d'Eſpaigne, & pour le Roy Iames de Maillorgues. Si eſtoient pour le temps les plus grands chefs en Bretagne, les Sires de Cliçon & de Laual, & le Vicomte de Rohan, leſquels ne ſe diſſimuloient pas enuers le Duc qu'ils ne fuſſent bons François; ains luy diſoient, que ſi-toſt comme ils aperceuroient qu'il ſe feroit partie pour le Roy d'Angleterre, contre le Roy de France, ils luy ſeroient contraires, & le chaſſeroient du pais. Et en celle ſaeſon, ſelon l'hiſtoire des faicts dudit Roy Charles de France, qui fut ſeurnommé le Quint, ou 39. chapitre, enuoya celuy Charles ſes Meſſaiges grands & notables, par deuers le Duc de Bretagne, lequel, ſi comme dit eſt, eſtoit moult fauorable aux Anglois; & luy fiſt

pluſeurs

plusieursfois requerir qu'il feist son debuoir enuers luy, ainsi qu'il luy estoit tenu, & qu'il ne voulseist souffrir entrer les Anglois en son pais de Bretagne, ne les conforter en aucune maniere: Lequel respondit, qu'ainsi le feroit. Aussi dit Guillaume de sainct André en sa Cronicque, que celuy Roy Charles fist requerir le Duc qu'il se declairast de sa partie, auecques toute sa puissance, contre le Roy d'Angleterre; mais qu'il dissimula pour les raisons dessus touchees. Et mesmes que ledit Roy Charles au traictié d'entre luy & le Duc, quand il fut fait, auoit voulu que le Duc, tant qu'il viuroit, ne fust tenu mener guerre au Roy d'Angleterre, ne le dommager aucunement: Et de ce auoit le Duc lettres du Roy, bien auctenticquees, seellees de son seel, & consenties par les Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon. Et print le Duc terme d'y auoir aduis, ne voulant desplaire à l'vn ne à l'autre; car volontiers eust veu que paix se fust trouuee entr'eux. Toutesfois, disoit-il, que s'il luy conuenoit decliner à l'vne des parties, qu'il se trairoit à celle à laquelle il estoit le plus tenu, & le monstra apres. Mais le Roy de France n'eut pas pacience, & enuoya Monsieur Bertran du Guaquin, Duc de Moullins son Connestable, & les dessusdits Ducs de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, auec multitude d'autres, iusques à quatre mil & plus en Bretagne, faire guerre au Duc, qui se logerent és faux-bourgs de Rennes, & de là passerent plus auant iusques à Gael. A l'encontre desquels, selon ledit Guillaume, alla le Duc de Bretagne, auec sept cens hommes d'armes, & autres gens qu'il auoit assemblez, & approucha leur exercite en esperance de les combatre; disant, qu'ils ne debuoient pas entrer en son pais, sans premierement le deffier; & que bien le leur monstreroit, & trouuoit assez ses subjets de son accord. Si furent aucuns Seigneurs qui luy remonstroient comment il auoit trop d'Anglois autour de luy, entre lesquels & eux n'y auoit point d'amour; pource luy conseilloient, s'il vouloit viure en paix, qu'il les poyast de leurs gaiges, & les renuoyast en leurs pais: car ce faisant, il auroit accord auec le Roy de France & les François, qui autre chose ne demandoient, fors qu'ils fussent chassez. A quoy il respondit, qu'il auroit plus cher estre detranché, que l'on le contraignist à mettre hors ceux qui luy auoient esté amis: Et combien qu'il eust volonté, comment que ce fust, s'en deliurer, si ne le feroit-il lors, partant qu'il sembleroit que ce fust par crainte: Disoit aussi le Duc, que le Roy soustenoit contre luy ceux de Blois ses aduersaires, laquelle chose il ne debuoit pas faire. Si luy respondoient les Bretons, qu'ils seroient auecques luy iusques à la mort; mais que mieux seroit d'en renuoyer les François sans bataille, si ainsi se pouoit faire: Pource, disoient-ils, qu'il estoit bon d'enuoyer au Connestable, & aux Princes de France, leur prier se deporter de gaster sa terre: Et s'ils faisoient le contraire, il seroit lors tout à temps de les combatre, & auroient le Duc & les Bretons plus grand cause de ce faire, & seroient plus puissants qu'ils n'estoient adonc, car leurs gens leur venoient de toutes parts; ce qu'ils firent. Et dit le dessus nommé Guillaume de sainct André, que les Bretons promistrent aux Seigneurs de France, vuider Bretaigne des Anglois, & estre à vn auec le Roy de France, en gardant leur Duc & leur terre: Mais qu'apres il fut conseillé au Duc, qui estoit de grand couraige, par aucuns Anglois, qu'il changeast les Capitaines de ses places, & instituast autres en leurs

lieux. Et les gens du Roy de France incitoient subtilement les Bretons à se rebeller contre le Duc, & appeller de luy à la Cour de France: Et ainsi fut fait de toutes les parties, dont il mescheut à plusieurs; car les Anglois furent occis par les Bretons, & les Bretons appellants par le Duc. Lequel, selon Froissart, quand il aperceut que ses subjects le suspeçonnoient, il se doubta aussi d'eux, & qu'ils le prenissent & liurassent au Roy de France, qui gaires ne l'aimoit: Et enuoya au Roy d'Angleterre luy signifier son affaire, & le prier qu'il luy voulseist enuoyer de ses gens, pour luy aider s'il en auoit mestier. Et le Roy d'Angleterre luy transmist le Sire de Neufuille, ô quatre cens hommes d'armes, & autant d'archiers. Lesquels arriuerent à sainct Mathieu és fins de la terre: & là se tindrent tout Hyuer, sans faire aucun dommaige au pais; mais poyoient raisonnablemẽt ce qu'ils prenoient; ne oncques le Duc ne les voult mettre en fortresse qu'il eust. De la venuë desquels Anglois furent les Seigneurs & le peuple de Bretagne plus maucontens que deuant, & cloyrent leurs fortresses contre le Duc: Et qui plus est, s'esmeurent contre lesdits Anglois, & les assailloient par tout où ils les trouuoient, & les occioient, sans ce que le Duc y peust mettre remede. Et pourtant qu'il y auoit deux Cheualiers d'Angleterre nommez Missire Iean Apert, & Missire Iean de Cornoüaille, que le Duc, auecques autres Anglois, auoit commis à la garde de Becherel; lesquels auoient par leurs courses pillee la basse Normandie: s'assemblerent Seigneurs de Cliçon, de Laual, de Rieux & de Rochefort, le Vicomte de Rohan, Missire Charles de Dinan, le Sire de Tournemine, le Mareschal de Blaronuille, les Sires de Hembre, de Grauille, de Freauuille, & foison d'autres gens de Bretagne & de Normandie, & mistrent le siege deuant ladite place de Becherel, laquelle estoit moult forte. Et ce siege pendant, le Comte de Salboy, Guillaume de Neufuille, & Missire Philippes de Courtenay, que le Roy d'Angleterre auoit ordonnez à garder la mer, contre Yuam de Galles, auec quarante grosses nefs, & deux mil hommes d'armes, sans les archiers, vindrent à S. Malo de l'Isle; & ardirent ou havre deuant la ville, sept grosses nefs d'Espaigne qui là estoient ancrees, dont tout le pais fut moult esmerueillé, & murmurerent que le Duc les y auoit fait aller. Si eurent plus grand suspeçon que deuant és citez, villes & chasteaulx, lesquelles ils fermerent, & y mistrent bonnes gardes. Et dit aussi Froissart, que le Duc s'estoit descouuert à aucuns de ses Cheualiers, qui reuelerent ses secrets; tant que le Roy de France ordonna son Connestable Missire Bertran du Gueaquin à cheuaucher vers Bretagne, auec grand' force de gens d'armes: & luy commanda qu'il meist en sa saesine citez, villes & chasteaulx; & tous les rebelles qu'ils les desconfist de corps & d'auoir. Lequel Connestable partit de Paris, & vint à Angers, où il fist son mandement: Auquel vindrent le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon, du Perche & de Porcien, le Daulphin d'Auuergne, les Vicomtes de Meaulx & d'Anssenay, Missire Raoul de Coucy, Robert de sainct Pol, Raoul de Ramenal, Loys de Sancerre Mareschal de France, & grand' foison de Baronnie & de Cheuallerie de Vermandois, d'Artois & de Picardie: sans ceux qui y vindrent des marches d'Anjou, de Poictou, & de Tourainne. Et lors le Comte de Salbry, & toute son armee qui estoit à S. Malo de l'Isle, lesquels sceurent celle assemblee, & que tout le

pais

pais de Bretagne eſtoit contre le Duc, ſe partirent de là auecques leurs nefs, & allerent à Breſt. Semblablement le Duc de Bretagne, quand il ſceut leur venuë, ne s'oſa fier en ceux de Vennes, de Dinan, ne de nulle autre ville qu'il euſt: mais penſa que s'il eſtoit enclos, il ſeroit en grand peril; & s'en alla ou chaſtel d'Aulroy, dont eſtoit lors Capitaine vn loyal Cheualier Anglois, appellé Miſſire Iean Auguſtin, auquel il bailla la Ducheſſe ſa femme en garde; & s'en alla à Kouk monter ſur mer, pour paſſer en Angleterre. Si entra lors Miſſire Bertran du Gueaquin, Conneſtable de France, en Bretagne, auquel s'adjoignirent les Barons, Cheualiers & Eſcuyers Bretons, qui auoient aſſiegé Becherel: & laiſſerent ledit ſiege aux Barons & Seigneurs de Normandie, auſquels ils le recommanderent. Et lors vindrent le Conneſtable, & leſdits Seigneurs deuant Rennes, qui incontinent ſe rendit à eux: car quand les citoyens virent leſdits Seigneurs Bretons, ils n'eurent pas conſeil de tenir leur cité contr'eux. Et apres cheuaucherent le Conneſtable de France, & leſdits Seigneurs deuant Dinan, qui ſemblablement ſe rendit à eux; auſſi fiſtrent Iugon, Goay-la-foreſt, la Rochederien, Guingamp, Sainct Malo, Kempercorentin, Kemperelé, Redon, Guerrande, & pluſieurs autres fortreſſes. Et cheuaucha, ſi comme dit Froiſſart, le Conneſtable de France, premierement la baſſe Bretagne, pourtant qu'il ſentoit qu'elle eſtoit touſiours plus encline au Duc, que la Bretagne Gauloiſe. Et dit le deſſus nommé Acteur Froiſſart, que quand le Duc partit pour aller en Angleterre, qui fut ſelon les Annaulx, le Ieudy d'apres Quaſimodo, en l'an 1373. il inſtitua Miſſire Robert Quenol- 1373.
le, Gouuerneur de toute ſa Duché, mais que peu de Seigneurs luy obeirent: Toutesfois pourueut-il bien & ſuffiſamment ſon chaſtel de Derual, & en commiſt la garde à vn ſien couſin, nommé Miſſire Hue Biroce, Cheualier; puis apres ſe tira ledit Miſſire Robert à Breſt. Et Miſſire Bertran du Gueaquin, auecques les Barons de Bretagne deſſus nommez, vindrent deuant Hannebont, où eſtoient Capitaines vn Cheualier appellé Miſſire Thomas Prieur, & vn Eſcuyer nommé Thommelin Vbich, qui auoient bien quatre-vingts Anglois, ſans les gens de la ville. Deuant laquelle menerent ledit Miſſire Bertran & ſes routes, grands engins; dont ils auoient prins pluſieurs villes & chaſteaulx, & par eſpecial la ville de Kemperelé, où Iacques Ros, vn Eſcuyer Anglois, eſtoit Capitaine; lequel cheut és mains du Sire de Cliçon, qui l'occiſt auec pluſieurs autres: car il n'auoit mercy d'Anglois, depuis qu'il en eſtoit au deſſus. Quand Miſſire Bertran fut deuant la ville de Hannebont, que Miſſire Charles de Blois en ſon temps n'auoit peu conquerir, il la fiſt aſſaillir de toutes parts, & elle fut vertueuſement deffenduë: mais comme les Anglois & ceux de dans ſe rengeaſſent aux deffenſes, Meſſire Bertran, par les menaces qu'il fiſt aux gens de la ville, les fiſt retraire; pourquoy leſdits Anglois, qui ne peurent par tout entendre, furent prins d'aſſault, & tous occis, exceptez les deux Capitaines; & n'eurent les habitans nul dommaige, pourtant qu'ils auoient obey au commandement dudit Miſſire Bertran. Si ſejourna ledit Miſſire Bertran du Gueaquin Conneſtable de France, quinze iours à Hannebont, depuis qu'il eut conquis; puis ſe miſt à chemin à aller vers la ville de Konk. Et entre tant, le Comte de Salbry, Miſſire Guillaume de Neufville, Miſſire Bernard d'Eſcapelonne, & Miſſire Guillaume de Buzy, qui

auoient refroichy le chastel de Brest de gens d'armes, d'archiers & de pourueances, entrerent en mer pour la garder contre lesdits François & Bretons, qui ainsi tenoient lors les champs en Bretagne: Lesquels François & Bretons, auec ledit Connestable, arriuerent deuant ladite ville de Konk, où il y a havre de mer, & la prindrent aussi par assault: Si occistrent tous les Anglois qui estoient dedans, fors le Capitaine, nommé Misire Iean Bungay, qu'ils prindrent à mercy. Et quand ils l'eurent repourueuë de viures, & de gens d'armes, ils s'en allerent deuant Brest, où se tenoient le Sire de Neufuille, & Missire Robert Quenolle, qui auoient auec eux deux cens combatans, & deux cens archiers: & les assiegerent ces Seigneurs de France & de Bretaigne, qui estoient bien six mille. Et assez-tost apres qu'ils eurent mis le siege deuant Brest, fut le Sire de Cliçon mandé par le Duc d'Anjou; lequel auec partie de l'exercite, alla asseoir la Rochesurion: & y allerent aussi en la compaignie des Bretons, pluseurs nobles d'Anjou & de Poictou. Si se continua longuement ce siege de Brest, par le Connestable de France, & les autres Seigneurs François & Bretons, & les refroichissoit souuent le Duc d'Anjou: mais ils n'y pouoient riens conquerir, tant estoit le chastel de Brest fort. Et lors pourtant que Misire Robert Quenolle estoit dedans Capitaine, ils enuoyerent asieger son chastel de Derual par plusieurs nobles de Bretagne & de Tourainne. Et ainsi tindrent les François & les Bretons trois sieges en Bretagne, tout en vne mesme saeson: l'vn deuant Becherel, l'autre deuant Brest, & le tiers deuant Derual; & vn autre en Poictou, deuant la Rochesurion. Et cependant se rendit la Rochesurion au Sire de Cliçon, qui vint deuant Derual, ô tous ceux qui y auoient esté auec luy. Aussi y vindrent le Connestable de France, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon & du Perche, & grand foison de la Baronnie de France; car il leur sembla qu'ils perdoient le temps deuant Brest: mais ils y laisserent bien deux mille combatans, qui fistrent vne bastide, pour garder que nuly refroichist ceux dedans. Quand Missire Hue Biroce, & ceux qui estoient dedans derual, se virent ainsi pressez, ils traicterent auec ceux du siege, que si dedans deux mois prochains ensuiuants, ils n'estoient secourus du Duc de Bretagne, ou d'autre ou nom de luy, assez fort pour tenir les champs & les combatre, ils rendroient le chastel au Duc d'Anjou, ou au Connestable: mais si gens d'armes venoient de par le Duc les costoyer, & ils ne voulseissent combatre, ceux dedans demoureroient en paix: laquelle chose leur fut ainsi accordee, par condition, que ceux de Derual ne deuoient nul recuillir en leur fortresse durant ce terme: & que ledit Missire Hue, en seureté de ce, bailla deux Cheualiers & deux Escuyers en ostaige. Apres ceste composition, cheuaucha le Connestable de France par deuers la cité de Nantes: mais les Nantois fermerent leurs portes contre luy, disants, qu'ils n'auoient trouué en leur Duc matiere de fraude, ne de suspeçon, parquoy il deust estre chassé de son pais. Toutesfois laisserent-ils entrer ledit Connestable, & tous ceux qui auec luy estoient; par condition, que s'il aduenoit que ledit Duc retournast, & voulseist estre bon François, les Prelats, Barons, Gentils-hómes, bonnes villes de Bretagne, & eux, le recognoistroiēt à Seigneur, & seroient quittes sans auoir dommaige lors, ne autresfois à celle cause; ne ne consentiroit ledit Connestable leur estre faite nulle injure ne violence.

violence: & ne se recepuroient les rentes & reuenuës de Bretagne, ains seroient mises en depost deuers eux, iusques à ce qu'ils oyssent autres nouuelles, qui mieux leur fussent agreables que celles. Toutes lesquelles choses, selon Froissart, leur iura le Connestable, comme Procureur du Roy de France en ce cas, auant entrer en ladite cité.

Quand Missire Robert Quenolle entendit comment Missire Hue Birocé son cousin, auoit mis en composition son chastel de Derual auec les François, & que par nulle voye il ne pouoit partir de Brest pour le secourir, s'il ne se composoit aussi; il commença à traicter auec les François & Bretons, qui tenoient le siege deuant luy: Mais ils respondirent, que sans le Connestable, ils ne feroient riens. Pource enuoya-il, sur sauf conduict deux Cheualiers & deux Escuyers, deuers ledit Connestable prés Nantes, où il se tenoit sur la ripuiere de Loire, auec grand' Cheuallerie de France & de Bretagne. Et traicterent & accorderent entr'eux, que ceux de Brest auroient vn respit de quarante iours: & si dedans celuy temps il ne leur venoit gens assez forts pour combatre ledit Connestable, ils deuoient rendre la place; & ne se debuoient cependant fortifier ne auictailler: Lequel traictié ledit Missire Robert eut agreable, & enuoya audit Connestable ostaiges de le tenir. Et ainsi se departirent ceux qui estoient deuant Brest, lesquels le Roy de France manda, pour enuoyer en Picardie garder la marche: car les Ducs de Bretagne & de Lancastre estoient arriuez à Calais, ô grand' armee d'Anglois.

Quand le Comte de Salbry, qui gardoit sus mer les frontieres de Bretagne & de Normandie, auec mil hommes d'armes & deux mil archiers, sceut ladite composition, il descendit à Brest, en esperance de combatre les François & Bretons: Mais ledit Connestable, qui auoit donné congié à la plus part de ses gens, & tenoit encores deux sieges, l'vn deuant Becherel, & l'autre deuant Derual, quand il entendit que les Anglois estoient assez forts pour le combatre, n'alla pas iusques là. Et quand le Comte de Salbry vit qu'il ne venoit point, il luy enuoya signifier par vn Herault, qu'il estoit là descendu auec plusieurs Seigneurs d'Angleterre, pour tenir leur iournee deuant Brest, le priant qu'il se tirast auant, & il y seroit combatu: & s'il ne le vouloit faire, leur renuoyast leurs ostaiges. Auquel Herault respondit le Connestable, que plus grand desir auoit de se combatre qu'ils n'auoient; mais qu'ils n'estoient pas au lieu où le traictié auoit esté accordé: pource deist à ses Maistres, qu'ils se tirassent celle part, & sans faulte ils seroient combatus. Si retourna le Herault à Brest, & puis reuint au Connestable, & luy dist de par les Seigneurs d'Angleterre, qu'ils estoient gens de mer, qui n'auoient amené nuls cheuaulx, & s'y n'auoient pas de coustume d'aller à pié: mais s'il luy plaisoit leur enuoyer des siens, ils se rendroient en quelque place qu'il voudroit pour combatre & garder leur iournee. Le Connestable respondit, que ja ne feroit tel auantaige à ses ennemis. Et adonc requist le Herault, que l'on leur rendeist leurs ostaiges: mais ledit Connestable n'en voult riens faire; ains les retint prinsonniers. Quand les Anglois virent que la iournee fut passee, ils entrerent en Brest, & le refroichirent, puis se mistrent sus mer pour la garder, ainsi qu'il leur estoit ordonné: Et Missire Robert Quenolle partit de Brest, & vint à Derual, & au plustost qu'il peut manda au Connestable, & au Duc d'Anjou,

qu'il ne tiendroit nulles des conuenances que ses gens auoient faites auec eux, & qu'ils n'auoient pas puissance de les faire sans luy. Et quand ils oyrent ces nouuelles, ils retournerent au siege de Derual, où le Duc d'Anjou vint en personne.

Ainsi rapporte Sire Iean Froissart, de celle iournee qui auoit esté prinse entre le Connestable de France, & ceux de Brest. Mais l'Acteur du Liure des faicts du Roy Charles le Quint, ou 39. chapitre, dit qu'à celle iournee qui auoit esté asignee deuant ledit lieu de Brest, au sixiesme iour d'Aoust, en l'an
1373. 1373. fut le Connestable de France à bien trois mil hommes: & que iaçoit ce qu'il y eust grand foison de gens d'armes d'Angleterre, si n'oserent-ils combatre: toutesfois qu'ils ne rendirent pas la place, ains laisserent encourir leurs ostaiges.

Comme ledit Duc deffia le Roy de France, & trauersa le Royaume, depuis Calais, où il descendit à puissance, iusques à Bordeaulx: Et de plusieurs autres faits de luy.

CHAPITRE QVARANTE-VNIESME.

PENDANT les choses dessusdites, le Duc de Bretagne qui passé estoit en Angleterre, portant tristement en son couraige, qu'il estoit ainsi debouté de son pais, sans estre desconfit par bataille, & par ses propres subjects, qui s'estoient tournez contre luy par les persuasions, dons & promesses du Roy de France : fist plusieurs remonstrances au Roy d'Angleterre, pour la querelle duquel fauorablement soustenir, il souffroit tous ces ennuis; le priant qu'il luy pleust prester gens d'armes & archiers pour repasser la mer, & se contre-venger. Si auoit ledit Roy d'Angleterre ja parauant proposé enuoyer son exercite guerroyer en France, & l'auoit de long-temps fait preparer & appareiller. Et lors qu'il se vit ainsi requis par le Duc de Bretagne, il le fist haster & assembler; & le bailla à son fils le Duc de Lancastre, & audit Duc de Bretagne, pour le conduire & gouuerner. Ouquel exercite furent auec ces deux Ducs, selon Froissart, les Comtes de Vvaruich, d'Escanfort & de Suffort, le Seigneur Despensier Connestable, les Sires de Vvileby, de la Poulle, de Basset, de Hubelles, & de Holenton, Missire Loys de Persy, Loys de Cliffort, Guillaume de Beauchamp, le Channoine de Robersart, Missire Gaultier Huet, Missire Hue de Carnallay, & multitude d'autres, auec plus de trois mil hommes d'armes, & dix mil archiers, qui tous passerent la mer, & vindrent à Calais en celuy an 1373. ou mois de Iuillet, où ils furent par aucun temps. Et là sejournant le Duc de Bretagne, pource qu'il auoit fait l'obeissance de son Duché de Bretagne, au Roy Charles de France, & hommaige à cause de sa Comté de Montfort, & des autres terres qu'il tenoit de luy en France; ne voulant pas entrer plus auant en son Royaume, ne y faire guerre, sans tout premierement le deffier: Luy transmist par vn Herault, lettres seellees du seel de ses

de ses armes, contenances, entre autres choses, que pourtant que celuy Roy de France auoit indeüment commencee la guerre contre luy son confederé, allié, & subject en certain cas; & en son absence nouuellement enuoyé son Connestable auec son exercite à degaster son Duché de Bretagne, sans ce qu'il eust de sa part voulu aucune chose attempter à l'encontre desdites alligations & confederations; & auoit fauorisé contre luy la partie de Missire Oliuier de Cliçon, son subject & son rebelle: Semblablement par subtilles simulations, & traictez secrets, auoit attraicts à luy ses autres subjects, en son grand prejudice & dommaige, & ou detriment de l'honneur & du peril d'eux, en allant expressement contre lesdites confederations & alliances: lesquelles injures il n'auoit peu repeller par voyes pacificques; pourquoy de necessité il auoit prins la force d'armes contre luy, qui s'estoit publicquement exhibé son ennemy; & l'auoit amenet en France, voulant mieux luy aller patentement à l'encontre, qu'attendre és maisons les perils dont il estoit menacé. Et aussi monstrer que par celles injures, & autres non faciles à raconter, lesdites alliances, confederations & submissions estoient notoirement rompuës: & luy, ne ses successeurs Ducs de Bretagne, n'estre dorenauant tenus en aucun seruice ou obeissance au Roy de France. Lesquelles choses il vouloit prouuer de sa personne contre ledit Roy de France, se mestier estoit; ou en bataille champestre s'il vouloit dire le contraire. Pource luy feist amender lesdites injures & oppressions, ainsi que raison requeroit: autrement pour ses demerites, il gasteroit son Royaume par fer & par feu; & le deffioit comme violateur desdites confederations & submissions, le reputant son ennemy capital, temeraire, inuaseur & injuste occupateur de partie de son Duché, & de ses autres droicts: & qui seroit le plus fort l'emportast; car par son deffault il feroit toutes celles choses: appareillé toutesfois de prendre paix raisonnable quand il la pouroit auoir par bon mean. Apres lesquelles deffiances issirent ces deux Ducs de Bretagne & de Lancastre, auecques leurs gens de la ville de Calais, & s'ordonnerent en trois batailles pour entrer ou Royaume de France, & gaster le pais par où ils passeroient. Si cheuaucherent premier la route des Mareschaux, dont les Comtes de Vvaruich & de Suffort estoient chefs: Et puis alloient les deux Ducs de Bretagne & de Lancastre, & grand nombre de nobles Cheualiers: Et encores apres le Seigneur Despensier Connestable de leur ost, auec vne autre grand' compaignie de gens d'armes & d'archiers; & se tenoient serrez tous ensemble sans eux desrouter, tousiours la teste armee & prests de combatre, s'ils eussent troué à qui. Et ainsi ordonnez vindrent deuant Mortaigne; mais point n'y assaillirent, & de là deuant sainct Omer & Theroüenne, en ardant la terre du Comte de sainct Pol, & se logerent ces deux Ducs en l'Abbaye du Mont sainct Eloy, en laquelle ils sejournerent deux iours; puis costoyerent Arras, & vindrent iusques à Bray sur Seine, où il y eut grand' escarmousche; car le Vicomte de Meaux, & Missire Raoul de Menac qui en estoient Capitaines, le deffendirent vertueusement: De là procederent ces deux Ducs oultre auec leur exercite, en prenant leur tour pour aller passer la riuiere de Somme au plus estroict, & entrerent en Vermandois, costoyant

ſainct Quentin & Rebeumont, où il fut rué ius vne route d'eux, qui cheuauchoient trop loing des autres, par les Sires de Bouſieres & de Thin, & par Miſſire Iean de Bueil, & autres François qui gardoient la ville. Et apres vindrent loger és Vaulx de ſoubs Lan, & enuiron Bruyeres & Crecy, où ils fiſtrent moult de dommaiges. Si auoit le Roy de France fait garnir toutes les villes & chaſteaulx de bons gens d'armes, & retraire les biens du pais dedans, parquoy les Ducs & les Anglois ne pouoient auoir nul auantaige de les aſſaillir, & auſſi ne s'y vouloient-ils pas emplier: mais euſſent volontiers veu que ledit Roy de France & ſes gens les euſſent combatus; de laquelle choſe faire ils n'auoient nul talent: toutesfois les ſuiuoient-ils, & les tenoient ſerrez; & de nuict ſe logeoient és fortreſſes qui leur eſtoient ouuertes.

Et aduint oultre Soiſſons, que Miſſire Iean de Vienne, Miſſire Iean de Bueil, & pluſeurs autres Cheualiers & Eſcuyers de France iuſques à trois cents lances, en rencontrerent bien ſix vingts d'Anglois, qu'ils aſſaillirent & deſconfirent, & furent les vns morts & les autres prins: ne depuis pource veaige n'aduint à ces deux Ducs, ne à leurs gens, aucune aduenture contraire ou Royaume de France. Si paſſerent-ils maints paſſaiges & deſtroicts; car ils ſe tenoient enſemble: & le Conſeil du Roy de France n'eſtoit pas d'opinion qu'on les combateiſt, & diſoient, que par fumees & embraſements les Anglois ne pouoient acquerir le Royaume de France; mais ſe departiroient comme vn oraige qui ſe gaſte de ſoy-meſme.

Celuy temps pendant ſe tenoient au ſiege deuant Derual le Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon & du Perche, le Comte de Porcien, le Comte de Sancerre Mareſchal de France, le Daulphin d'Auuergne, Raoul de Coucy, Robert de ſainct Pol, les Sieurs de Pons, de Partenay, de Chauuigny, de Matheſelon & de Mauleurier, & pluſieurs autres Barons & Seigneurs de France: & de ceux de Bretagne, Miſſire Bertran du Gueaquin, Duc de Moulins, Conneſtable de France, le Sire de Laual, de Vitré & de Chambrieud, le Sire de Cliçon, le Vicomte de Rohan, le Sire de Raix, le Sire de Derual, Miſſire Charles de Dinan, le Sire de la Roche, le Sire d'Ancenis, le Sire de Tournemine, le Sire de Beaumenoir, Miſſire Oliuier de Mauny, Thibauld du Pont, & multitude d'autres Seigneurs, Cheualiers & Eſcuyers; auſquels le Roy de France manda par pluſieurs fois; & par eſpecial au Conneſtable, à Miſſire Oliuier de Cliçon, & à aucuns autres, qu'ils retournaſſent en France, pour aider à pourſuir les deſſuſdits Ducs de Bretagne, de Lancaſtre, & les Anglois, auec le Duc de Bourgoigne ſon frere. Mais neantmoins ils attendirent tous enſemble iuſques à ce que la iournee fut paſſee, que ledit chaſtel de Derual ſe debuoit rendre s'il n'eſtoit ſecouru. Et quand ils virent que nul ne s'y eſtoit comparu pour le Duc de Bretagne, ils enuoyerent vn Herault ſommer Miſſire Robert Quenolle qui eſtoit dedans, & Miſſire Hue Biroce ſon couſin, lequel auoit fait ledit traictié, de le tenir, & de rendre la place. Auquel Herault reſpondit Miſſire Robert, que ſes gens ne pouoient faire nulle compoſition ſans luy, & qu'il n'en feroit riens. Si luy remanderent les Sieurs, quand ils eurent oye ſa reſponſe, que Miſſire Hue l'auoit

recuilly

recuilly contre ledit traictié, ce qu'il ne debuoit pas faire: pource sceussent de certain que s'ils ne rendoient ledit chastel, ils feroient decoller leurs hostaiges: Mais Missire Robert respondit, que pour leurs menaces il ne perdroit pas son chastel; & que si le Duc faisoit decoller ses gens par orgueil, il tenoit trois Cheualiers & vn Escuyer des siens prinsonniers, ausquels il feroit le semblable, & en deust-il auoir cent mille francs de rençon. Apres laquelle responsе oye par le Duc d'Anjou, il fist decapiter deux Cheualiers & vn Escuyer, qu'il tenoit pour ostaiges, si prés de Derual, que ceux dedans le pouoient veoir: Et Missire Robert Quenolle fist auancer incontinent vne table outre les fenestres de la salle du chastel, & les trois Cheualiers & l'Escuyer qu'il tenoit, desquels il pouoit auoir grand rençon, fist semblablement decoller, & renuerser és fossez les corps d'vn costé & les chefs de l'autre. Apres lesquels explets se deffist le siege de Derual, & retournerent tous ces Seigneurs en France, le Duc d'Anjou à Paris deuers le Roy son frere, & le Connestable, le Sire de Cliçon, & les autres Cheualiers vers la cité de Trois: Car les Ducs de Bretagne & de Lancastre estoient ja en celle marche qui destruisoient tout le pais, & auoient passé la riuiere de Marne, prenants leur chemin vers Auxerre; & tousiours se continuoit le siege deuant Becherel. Si vindrent adonc en France de par le Pape Gregoire, l'Archeuesque de Rauenne, & l'Euesque de Carpentras, pour traicter la paix; & fistrent plusieurs veaiges entre le Roy de France, & lesdits Ducs de Bretagne & de Lancastre: mais chacun se tenoit si fort, qu'ils ne vouloient condescendre à accord sans auantaige. Et tousiours alloient les Anglois en auant, lesquels ainsi passerent les pais de Forests, d'Auuergne, & de Lymosin, & les riuieres de Loyre, d'Aliez, de Dourdonne & de Loth; & de là à Bordeaux, où ils arriuerent enuiron la feste de Nouël, de celuy an 1373. Et au commencement du mois de Feurier prouchain ensuiuant se partit le Duc de Bretagne dudit lieu de Bordeaulx, & vint à grand compaignie de gens d'armes & de nauires à son chastel d'Aulroy, où il auoit laissé la Duchesse sa femme, à son partement qu'il fist de Bretagne pour passer en Angleterre. Et s'y tint par aucun temps, pendant lequel vindrent à luy plusieurs nobles de son Duché, creans qu'il y voulseist longuement demourer. Aussi manda-il aucuns Prelats & Barons: mais, si comme dient les Cronicques Annaulx, pourtant que les mœurs estoient ja corrompus par les dons Royaux qu'ils auoient prins, ils craignoient à celle cause y aller sans licence: Mesmement que le Roy de France, ainsi qu'il est contenu ou 41. chapitre du Liure de ses faits, quand il entendit ces nouuelles, enuoya ses gens d'armes en Bretagne, où ja estoit son Connestable, pour reconforter ceux qui tenoient sa partie. Le Duc s'en retourna à Bordeaulx à son beau-frere le Duc de Lancastre: mais premierement il garnit & refroichit de gens, de viures & d'artillerie ladite place d'Aulroy, & celle de Brest & de Derual, qui seulement luy estoient demourees: car combien que la ville de Becherel se teneist à luy, elle estoit assiegee de long-temps, en maniere que nul n'y pouoit entrer, ne issir. Et tantost apres Pasques, en l'an mil trois cens septantequatre, selon Froissart, fist le Duc d'Anjou, qui se tenoit en Perigort, vne grand' assemblee, où estoient Missire Bertran du Gueaquin Connestable de

1373. 1374.

France, & la pluspart des Barons & Cheualiers de Bretagne, d'Anjou, de Tourainne & de Gascoigne, auecques bien quinze mil hommes armez, & trente mil autres de pié, & entrerent en la haute Gascoigne, où ils prindrent plusieurs villes & chasteaulx, puis s'en retournerent en Perigort: & entre tant, par la promotion des deux Prelats deuant nommez, se commença vn traictié entre le Duc d'Anjou & le Duc de Lancastre, qui là estoit Lieutenant pour le Roy d'Angleterre son pere: & fut accordé vn respit entr'eux, à durer iusques au dernier iour d'Aoust ensuiuant; & debuoient ces deux Ducs estre à l'entree de Septembre en la marche de Picardie, pour traicter de paix entre les deux Roys de France & d'Angleterre. Apres lesquelles trieues, celuy Duc de Lancastre, le Duc de Bretagne, les Comtes de Vvarnich, de Sufforch & d'Escanfort, & les autres Seigneurs d'Angleterre qui auoient fait ce veaige en France, partirent de Bordeaulx le huictiesme iour de Iuillet, & repasserent en Angleterre. Et en celle saeson Missire Iean Apert & Missire Iean de Cornoüaille, Capitaines de Becherel, qui auoient tenuë la fortresse enuiron vn an contre les François & Normans, composerent auec les Seigneurs de Hembie, d'Estonteuille, de Blainuille, de Freanuille, & les autres Barons de Normandie qui là estoient, tous las d'auoir tenu le siege si longuement, que si le Duc de Bretagne ne venoit personnellement, assez fort dedans le iour de la Toussaincts prochainement ensuiuant, pour leuer ledit siege, ceux dedans rendroient la place: Laquelle composition le Roy de France accorda, parmy ce que les deux Cheualiers, en sceureté de ce, baillerent leurs hostaiges. Pource quand le terme approucha, les Sires de Cliçon & de Laual, le Vicomte de Rohan, les Seigneurs de Beaumenoir, de Raix, de Rieux & de Rochefort, & les autres Barons de Bretagne, qui auoient esté celle saeson auec le Duc d'Anjou & le Connestable de France en Gascoigne, où ils auoient prins plusieurs places, vindrent deuant Becherel, pour tenir leur iournee: car Renommee courroit que le Duc de Bretagne, Missire Robert Quenolle, & le Seigneur Despensier viendroient leuer le siege. Et le Roy de France d'autre part y enuoya ses deux Mareschaux, Missire Loys de Sanxerre, & Missire Monton de Blanuille, le Comte de Harcourt, Missire Iacques de Vienne son Admiral, le Daulphin d'Auuergne, Missire Iean de Bueil, & moult d'autres: mais nul ne s'y comparut de la part du Duc de Bretagne: pource se departirent les deux Capitaines auec tous leurs gens, qui entrerent en mer, & passerent en Angleterre. Et les Barons & Seigneurs dessus nommez entrerent en la ville, qu'ils repareret & refroichirent de gens, d'artillerie & d'autres pouruecances. Puis allerent ces Barons de Bretagne & de Normandie assieger sainct Saulueur le Vicomte.

En celuy temps aussi passerēt à Calais le Duc de Lancastre, le Comte de Salbry, & l'Euesque de Londres; & les Ducs d'Anjou & de Bourgoigne, le Comte de Sallebruche & l'Euesque d'Amiens allerēt à Bruges, pour traicter de la paix entre les deux Roys de France & d'Angleterre, ainsi qu'il auoit esté accordé entre les deux Ducs d'Anjou & de Lancastre, par le mean de l'Archeuesque de Rauenne & de l'Euesque de Carpentras; lesquels en ceste saeson cheuaucherent maintesfois des vns aux autres, & mistrent grand' peine à les accorder

accorder: Et ce faire furent prinses trieues, à durer iusques au premier iour de May, en la marche d'entre Calais & la riuiere de Somme: mais les autres pais demourerent en guerre; pource furent les Seigneurs de Laual & de Cliçon, auec leurs routes, renuoyez en Bretagne garder le pais & les frontieres d'enuiron.

Tandis que ces traictiez se demenoient entre les Ducs d'Anjou & de Lancastre, le Duc de Lancastre, le Duc de Bretagne, qui estoit demouré en Angleterre, lequel auoit tout son pais tourné contre luy, & estoit encores la Duchesse sa femme demouree au chastel d'Aulroy; prioit ententiuement le Roy d'Angleterre son beau pere, que luy & son pais fussent comprins en la paix d'entre luy & le Roy de France: lequel Roy d'Angleterre, qui moult l'aimoit, & qui l'appelloit son fils, sçachant qu'il auoit esté debouté de son Duché pour cause de luy, l'asseuroit, disant; qu'il le luy recouureroit, & qu'il ne feroit paix ne accord aux François, que son heritaige ne luy fust restitué. Si assembla ledit Duc de Bretagne, celuy temps pendant, au havre de Hantonne, deux mil hommes d'armes, & trois mil archiers; & accompaigné des Comtes de Cantebruge & de la Marche, de Missire Thomas de Hollande, fils de la Princesse de Galles, & frere de la Duchesse de Bretagne sa femme, du Sire Despensier, de Missire Richard de Pont-chardon, & de plusieurs autres Barons, Cheualiers & Escuyers Anglois, vint arriuer en Bretagne, au port sainct Mahe, és fins de la terre; où il fist assaillir le chastel qui estoit autour de l'Abbaye, lequel il print par force, & furent occis tous ceux qui furent trouuez dedans, pourtant que par priere ils ne l'auoient pas voulu recepuoir: mais ceux de la ville luy fistrent obeissance. Et puis apres alla le Duc à sainct Paul de Leon, qui fut prinse, pillee & courruë, parce que ceux qui dedans estoient se deffendirent tant qu'ils peurent, & conuint les prendre à force. De là en apres passa le Duc à Morles, & luy furent la ville & le chasteau rendus par composition; car les habitants ne se vouldrent pas tenir contre luy, doubtants encherir ou perir ainsi qu'auoient fait ceux de S. Paul. Puis vint à Lannuon, & de là à Lantreguer, à la Rochederien, à Guingamp, & à la Rochesuard; submettant par sa puissance ceux qui refusoient luy obeir par amour. Et ainsi paruint le Duc iusques à la cité de sainct Brieuc des Vaulx, où il y auoit vne fortresse autour de l'Eglise, appartenant à l'Euesque, laquelle le Sire de Cliçon, le Vicomte de Rohan, le Sire de Beaumenoir, & plusieurs autres Seigneurs qui se tenoient à Lamballe, auoient garnie de tout ce qui appartenoit à la deffendre; pource l'assiegea le Duc, & fist à l'entour loger ses Anglois.

Ainsi que le Duc sejournoit deuant sainct Brieuc, auoit Missire Iean d'Eureux, qui tenoit sa partie, fait fortiffier vne petite place assez prés de la ville de Kemperelé, laquelle il appelloit le noueau fort, & y faisoit sa garnison, dont il contraignoit ceux de ladite ville de Kemperelé, tellement qu'ils ne pouoient issir hors qu'ils ne fussent occis par ses gens. Pource enuoyerent les habitans à Lamballe, le signifier au Vicomte de Rohan, & aux Sires de Cliçon & de Beaumenoir, qui y tenoient frontiere contre le Duc & les Anglois, lesquels estoient assez prés d'eux; car de Lamballe à sainct Brieuc n'y a que quatre lieuës. Si laisserent lesdits Vicomte & Sires de Cliçon & de Beau-

menoir, partie de leurs gens à Lamballe pour garder la ville, & allerent la plus grand part deuant celuy nouueau fort, qu'ils assiegerent tout au tour. Et de ce vindrent les nouuelles en l'exercite du Duc, qui estoit encores deuant sainct Brieuc, où il auoit fait faire vne mine, en laquelle l'on auoit ouppuré bien quinze iours, & finablement auoient les mineurs perduë leur peine; car il leur en conuenoit reprendre vne autre, s'ils vouloient ioyr de la place. Pource considerant le Duc & les Seigneurs qui estoient auec luy, qu'ils perdoient leur temps, ils delibererent se tirer sur les champs, veoir s'ils trouueroient leurs ennemis pour les combatre, & desassieger Missire Iean d'Eureux. Pour laquelle chose faire ils s'acheminerent pardeuers le nouueau fort, que lesdits Seigneurs de Bretagne faisoient assaillir: lesquels auoient ja tant exploicté qu'ils estoient au pié du mur, & ne craignoient chose qu'on leur iettast damont; car ils estoient bien pauoisiez, & ceux dedans n'auoient que leur lancer. Mais ainsi qu'ils s'efforçoient rompre la muraille pour entrer dedans, vindrent subitement nouuelles ausdits Seigneurs de Bretagne, que le Duc auec son exercite estoit à deux lieuës d'eux, qui les venoit combatre. Pourquoy ils fistrent incontinent sonner leur trompe, afin que chacun se retrahist, & demanderent leurs cheuaulx, sur lesquels ils monterent, & le plustost qu'ils peurent s'allerent mettre dedans Kemperelé, qui estoit assez prés de là. Au plustost que ces Barons de Bretagne & leurs gens furent entrez en Kemperelé, ils fermerent leurs portes: mais à peine auoient-ils reboutees leurs barrieres, & leuez leurs ponts, que le Duc & les Barons d'Angleterre y arriuerent: lesquels auoient passé au nouueau fort, & parlé à Missire Iean d'Eureux, qui grandement les auoit merciez de leur venuë; car autrement il eust esté prins. Incontinent que le Duc fut deuant Kemperelé, il fist traire auant ses gens d'armes & archiers & fist liurer à la ville vn merueilleux, dur & pesant assault, lequel dura longuement: car si ceux dehors ne se faignoiẽt pas d'assaillir, aussi ne faisoient pas ceux dedans de se deffendre: & ainsi y furent plusieurs naurez d'vne part & de l'autre. Et ce soir fist le Duc asseoir son siege autour de la ville, à laquelle il fist tous les iours ensuiuants donner plusieurs autres assauts & escarmouches, & tellement que les enclos aperceurent bien qu'ils ne se pouroient tenir longuement, dont ils estoient moult melencollieux; car ils n'esperoient auoir secours de nulle part, & ne pouoient saillir hors qu'ils ne fussent aperceus, tant fort estoit ladite ville auironnee: & si pensoient bien que s'ils estoient prins à force, ils ne viendroient à nulle mercy, par especial le Sire de Cliçon, tant estoit hay des Anglois. Pource commencerent les Barons de Bretagne à traicter deuers le Duc de se rendre à luy, moyennant qu'il les laissast aller par gracieuse & courtoise rançon: mais le Duc n'y vouloit entendre, ains vouloit qu'ils se rendissent simplement; & à peinne peurent-ils impetrer de luy vn respit de huict iours: toutesfois le leur accorda-il en fin, à la priere des Seigneurs d'Angleterre. Et cependant arriuerent deuers luy deux Cheualiers Anglois, qui estoient au Duc de Lancastre, lequel tout l'Hyuer s'estoit tenu à Bruges, nommez Missire Nicolle Carsuelle, & Missire Gaultier Oursinch, qui luy apporterent chartres grossees & seellees, des trieues qui auoient esté prinses entre les Roys de France & d'Angleterre, & leurs aidants & alliez: par lesquelles il estoit expressement dit, que chacun debuoit ioyr

ioyr paisiblement de ce qu'il possedoit ; & estoit mandé que sans delay toutes gens se deportassent de guerroyer. Si furent celles trieues tantost leuës & signifiees parmy l'ost du Duc, & semblablement au Sire de Cliçon, au Vicomte de Rohan, au Sire de Beaumenoir, & aux autres qui estoient dedans Kemperelé, lesquels en furent moult ioyeux : aussi leur vindrent-ils bien à poinct, car ils estoient parauant en dangereux party. Et ainsi se deffist le siege de Kemperelé : & donna le Duc congié à tous ceux qui estoient venus auec luy, fors à ceux de son hostel, puis vint à Aulroy, où la Duchesse estoit : Le Comte de Cantebruge, le Comte de la Marche, Missire Thomas de Höllande, le Comte Derlant, le Sire Despensier, & les autres Anglois, s'en retournerent en Angleterre : Et le Duc, quand il eut à grand loisir ordonné toutes ses besongnes, & refroichy Brest & Aulroy d'artillerie & d'autres pourueances, se partit de Bretagne, & semblablement repassa en Angleterre, où il emmena la Duchesse.

Pource qu'au traictié des trieues prinses à Bruges, entre les deux Roys de France & d'Angleterre, auoient les Ducs de Bourgoigne & de Lancastre iuré, qu'ils seroient audit lieu de Bruges, chacun de sa part, à la feste de Toussaincts, y retournerent audit terme : de par le Roy de France, ledit Duc de Bourgoigne, le Comte de Sallebruche, & l'Euesque d'Amiens : Et le Roy d'Angleterre y enuoya pour luy les Ducs de Bretagne & de Lancastre, le Comte de Salbry, & l'Euesque de Londres. Aussi y furent de par le Pape, l'Archeuesque de Rauenne, & l'Euesque de Carpentras; qui proposerent plusieurs raisons tendants mettre lesdits Princes à Paix ; mais riens n'en vint à effect: Car le Roy de France demandoit à rauoir quatorze mil francs qui auoiét esté poyez pour la rançon du Roy Iean son Pere ; ce que le Roy d'Angleterre n'eut iamais consenty ne fait. Toutesfois furent ces trieues alongees iusques à la sainct Iean Baptiste ensuiuant. Et en cet an 1375. la vigille sainct Thomas 1375.
Apostre, fut tres-Reuerend Pere en Dieu Hugues de Montelais, né du Diocese de Nantes, & Euesque de sainct Brieuc, esleué à la dignité de Cardinal, & fut nommé tant qu'il vesquit Cardinal de Bretagne: lequel Monsieur Hugues Cardinal, qui successiuement fut Chantre, Dean & Archidiacre en l'Eglise de Nantes, auoit premierement esté esleu Euesque de Treguer, par la translation qui fut faite de Robert, adonc Euesque de ladite cité de Treguer, à l'Euesché de Nantes, où il succeda apres le deceix de bon memoire Monsieur Oliuier Salahadin, pour le temps qu'il viuoit estoit la fleur des Prelats du monde: Et depuis auoit esté ledit Monsieur Hugues semblablement translaté à ladite Euesché de sainct Brieuc.

Tout l'Hyuer ensuiuant, & iusques bien auant en l'Esté de l'an 1376. se- 1376.
journerent ces Traicteurs des Roys de France & d'Angleterre, auec les Prelats du Pape à Bruges: puis en ladite saeson d'Esté, s'en retourna chacun en son lieu, fors le Duc de Bretagne, qui demoura en Flandres, auecques le Comte Loys son cousin germain, qui tousiours luy faisoit grand chere & grand recueil. Et en celuy an, le iour de la Trinité, trespassa à Vvemonstier Monsieur Edoüard d'Angleterre, Prince de Galles & d'Acquitaine, fils ainsné du Roy Edoüard, lors regnant. Et furent ralongees les trieues dessusdites, entre les Roys de France & d'Anglerre, leurs aidants & alliez, au pourchas des Am-

bassadeurs du Pape, iusques au premier iour du mois d'Auril de l'an ensuiuant. Si fut enuoyé par le Roy de France à Bruges le Sire de Concy à ces parlements de paix, qui s'y tenoient tout l'Hyuer, où il n'y auoit lors nuls des Princes & Seigneurs, fors le Duc de Bretagne, qui se tenoit auec le Comte de Flandres son cousin, & ne s'embesoignoit gueres du traictié. Mais assez tost apres y furent enuoyez gens de chacune partie, entre lesquels fut parlé le mariaige de Richard, fils du dessusdit Prince de Galles, lequel le Roy d'Angleterre auoit prononcé son heritier à luy succeder ou Royaume, & de Madame Marie, fille du Roy de France: & se departirent sur ce poinct. Enuiron Caresme-prenant rassemblerent lesdits Traicteurs; & encores apres par vne autre fois, & furent les trieues ralongees iusques au premier iour de May, l'an
1377. 1377. Mais finablement il n'y eut entr'eux nulle conclusion de paix. Et quand le Duc de Bretagne, qui s'estoit tenu plus d'vn an auecques le Comte de Flandres son cousin, vit que la guerre renouuelloit, il print congié dudit Comte, & cheuaucha iusques à Grauelines, où le Comte de Salbry, & Missire Guichard d'Angleterre, l'allerent querir ô grand nombre de gens d'armes & d'archiers, & l'amenerent iusques à Calais, auquel lieu il sejourna vn mois, puis passa en Angleterre, & alla à Regnes à deux lieuës de Londres, sur la ripuiere de Thamise, où le Roy d'Angleterre gisoit malade, lequel y trespassa de ce siecle, la vigille sainct Iean oudit an 1377. Et ou mois de Iuillet ensuiuant, fut coronné à Vvemonstier le ieune Roy Richard, fils du Prince de Galles & d'Acquitaine, & frere de mere de Ieanne Duchesse de Bretagne, en l'onziesme an de son eage, & l'adextrerent le Duc de Lancastre son oncle & le Duc de Bretagne son beau-frere. Toutesfois demoura le Royaume ou gouuernement du Duc de Lancastre, pour la minorité dudit Richard. Et adonc enuoya le Roy de France grand nombre de François & d'Espaigneulx guerroyer le Royaume d'Angleterre, qui y brullerent plusieurs villaiges. Et les Capitaines de Calais & de Guines de leur part, fistrent moult de courses en Picardie, & les François sur eux. Et cependant demouroient le Duc & la Duchesse de Bretagne en leurs terres qu'ils auoient ou Royaume d'Angleterre: c'est à sçauoir, en la Comté de Richemont: & mettoit le Duc grand peine d'auoir aide du ieune Roy Richard d'Angleterre son beau frere, pour reconquerir son pays, qui s'estoit tourné contre luy: mais il ne le pouuoit impetrer; car le Roy auoit ailleurs à faire. Et fut le Duc de Lancastre aduerty s'il venoit en Bretaigne, auec bonne puissance de gens d'armes, qu'il y auroit aucunes forteresses qui se rendroient à luy, & par especial, la cité de sainct Malo de l'Isle, où il y a bon havre, & est ladite cité forte & puissante: Pource se mist ledit Duc de Lancastre sur mer, auec vne grosse armee, & vint arriuer deuant ladite cité de sainct Malo, où il descendit & y mist le siege. Contre lequel ceux dedans, qui estoient bien pourueus de gens, de viures & d'artillerie, se deffendirent vaillamment, & fut ledit Duc de Lancastre long-temps deuant sans riens y profiter. Quand Missire Bertran du Gueaquin Connestable de France, & le Sire de Cliçon sceurent l'assiegement de S. Malo, ils assemblerent grand nombre de gens d'armes, & vindrent celle part pour debuoir leuer le siege, & cuida l'on moult souuent que bataille se deust trouuer entr'eux: car pour celle chose faire furent les Anglois ordonnez tous prests;

mais

mais lesdits Connestable & Sire de Cliçon, n'approucherent pas de si prés qu'ils peussent combatre. Et quand ledit Duc de Lancastre, & les Anglois eurent là esté vn long-temps, & ils virent qu'ils perdoient leur peine, pourtant que ceux de S. Malo n'auoient nul vouloir de se rendre, ils s'en retournerent en Angleterre.

Encores estoit le chastel d'Aulroy en la saesine du Duc de Bretagne, deuant lequel enuoya le Roy de France plusieurs Seigneurs de France & de Bretagne, lesquels y mistrent le siege, qui dura long-temps: & quand ceux qui dedans estoient l'eurent ainsi longuement deffendu, & ne virent nulle apparence d'estre secourrus, ils entrerent en traictié, par condition que si le Duc de Bretagne, ou le Roy d'Angleterre, n'estoient assez forts pour tenir la place dedans certain iour, qui fut entr'eux ordonné, ils debuoient rendre le chastel.

En ce temps allerent le Duc d'Anjou, & Missire Bertran du Gueaquin Connestable de France, en Gascoigne contre les Anglois & les Gascons tenants leur partie, où ils prindrent Bergerach, & plusieurs autres villes & chasteaulx. Et se recommença aussi la guerre entre les François & les Nauarrois; & pource passa le Roy Charles de Nauarre en Angleterre, & fist alliance au ieune Roy Richard, present le Duc de Bretagne, qui lors se tenoit auec luy. D'autre part le Sire de Cliçon, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Beaumenoir, & le Sire de Rochefort, auec grand nombre d'autres Cheualiers & Escuyers Bretons, bastillerent le chastel de Brest tout à l'enuiron, pour empescher qu'on ne le peust auitailler: Car Iacques Clerc qui en estoit Capitaine de par le Duc, estoit passé en Angleterre, & estoient montez sus mer les Comtes de Salbry & d'Arondel, auec deux cens hommes d'armes, & quatre cens archiers, en esperance de venir le refroichir: lesquels Comtes eurent vent contraire, & demourerent vne espace de temps à Hantonne pour garder la mer: Mais le Duc de Lancastre, & le Comte de Cantebruge, qui auoient aussi assemblé quatre mil hommes d'armes, & huict mil archiers, pour debuoir entrer en Normandie au secours du Roy de Nauarre, à qui le Roy de France faisoit prendre & abatre ses places en la Comté d'Eureux & en Constentin, par son Connestable, vindrent arriuer à sainct Malo de l'Isle: laquelle venuë cogneuë par le Vicomte de la Belliere, par Missire Henry de Malestroict, & par le Sire de Combour, ils entrerent hastiuement en ladite ville pour la garder auecques Morfrace qui en estoit Capitaine, lequel en fut moult resioy. Et les Comtes de Salbry & d'Arondel qui debuoient venir à Brest, allerent à Cherbourg le rauitailler. Quand ces deux Princes, le Duc de Lancastre & le Comte de Cantebruge, furent entrez ô leurs Anglois ou havre de sainct Malo, ils y trouuerent grand nombre de nauires de la Rochelle, chargez de bons vins, qu'ils prindrent, & furent lesdites nefs arses. Et adonc poserent leur siege deuant la ville, & commencerent les Anglois à courir sus le pais, qu'ils gastoient à l'enuiron, par especial Missire Robert de Courbes, Missire Hue Biroce, & le Chanoine de Robersart, qui le cognoessoient. Si auoient les Anglois plante de viures; car il leur en venoit assez d'Angleterre; & y eut deuant sainct Malo plusieurs grands & merueilleux

assaults, & bien deffendus: car il y auoit dedans tres-bons gens d'armes, qui n'estoient pas à conquerir legierement. Ceux de l'ost fistrent charpenter plusieurs manteaulx, pour cuider prendre la ville d'assault, & auoient bien quatre cens canons, qui oppressoient durement ceux dedans; & entre les autres assaults en ordonnerent vn qui dura vn iour entier: mais ceux dedans se deffendirent si vaillamment, qu'ils occistrent & blecerent plusieurs Anglois. Le Roy de France qui entendit côme ceux de sainct Malo estoient constraincts & oppressez, y enuoya ses deux freres, les Ducs de Berry & de Bourbon, le Duc d'Alençon, le Daulphin d'Auuergne, le Comte de Geneue, & multitude d'autres Princes, Barons, Cheualiers, Escuyers & gens d'armes; & manda Missire Bertran du Gueaquin son Conestable, qui y vint auec les deux Mareschaux de France, de Blanuille & de Sanxerre. Et d'autre part y vindrent aussi Missire Oliuier de Cliçon, le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, le Sire de Rochefort, le Sire de Raix, Missire Charles de Dinan, & presque tous les autres Barons, Cheualiers & Escuyers de Bretagne, & furent bien dix mil hommes d'armes. Quand ils furent tous assemblez & sur les champs, de quarante à cinquante mille hommes, qui tous se logerent au plus prés qu'ils peurent des Anglois leurs ennemis; mais le flux de la mer courroit deux fois le iour entre les deux exercites. Et au retraict d'elle y auoit sur la greue plusieurs escarmouches: Car, si comme dit Sire Iean Froissart, lequel rapporte toutes les choses precedentement recitees de ce siege de sainct Malo, & aussi celles qui ensuiuent, oncques ne fut si bonne Cheuallerie assemblee en Bretagne, comme elle fut là: Et monstroient bien les apparences d'vne part & d'autre qu'ils se vouloient combatre, mais ledit flux de mer les en empeschoit; aussi que le Roy de France en destournoit ses gens, ne voulant qu'ils s'aventurassent. Si aduint vn iour que le Comte de Cantebruge, auec l'auant-garde des Anglois, s'auança, & se mist en l'eau, qui n'estoit pas lors trop profonde, & commencerent les archiers à traire & à lancer: & estoit le Duc de Lancastre appareillé de le suiuir. Pource le Connestable de France veant leur maniere, ordonna ses batailles sur le sable tout à pié; car grand desir auoit qu'ils passassent deuers luy pour les combatre: mais quand ils eurent vn peu escarmousché, la mer s'engrossit & surmonta, qui les fist retraire d'vne part & d'autre sans bataille. Ce siege durant, aussi aucuns Cheualiers & Escuyers Bretons, qui cognoessoient le pais, cheuauchoient par routes, & ruoient ius les fouraigeurs Anglois, & y eut entr'eux plusieurs rencontres & diuerses aduentures. Et les Seigneurs Anglois, qui tous les iours estoient en doubte d'estre combatus, parquoy ils n'auoient loisir de faire assaillir la ville, fistrent commencer vne mine pour entrer dedans par dessous, & faire trebucher les murs: mais quand leurs gens y eurent longuement oupuré, Morfrace le Capitaine de sainct Malo, auec grand route des gens qui estoient dedans, lesquels s'en estoient aperceus, saillirent de nuict, & vindrent à l'entree de ladite mine, qu'ils derompirent & effondrerent. Et quand ils eurent ce fait, ils ferirent sur le siege des Anglois, de celle part qu'ils estoient, dont ils occistrent & naurerent plusieurs, puis apres s'en retournerent en ladite cité de S. Malo sans perte: de laquelle chose fut le Comte Richard d'Arondel, qui deuoit

uoit veiller celle nuict, moult blasmé. Et adonc le Duc de Lancastre & son frere, qui cogneurent qu'ils perdoient le temps, & que l'Hyuer s'approuchoit, s'en retournerent en Angleterre. Et le Connestable & les Bretons allerent mettre le siege à Cherbourg, où fut prins Missire Oliuier du Gueaquin, frere dudit Connestable, par les Nauarrois: Mais les Ducs de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, le Comte de la Marche, le Daulphin d'Auuergne, & les autres Seigneurs qui auoient esté deuant sainct Malo, s'en retournerent en France.

Apres ce que le Duc de Lancastre, le Comte de Cantebruge, & leur exercite se furent partis de sainct Malo, & s'en furent retournez, le Duc de Bretagne, qui toute celle saeson s'estoit tenu auecques le ieune Roy Richard son beau-frere en Angleterre, passa en Flandres, & alla visiter le Comte Loys de Flandres son cousin germain. Et là sejournant, aduint que le Roy de France, qui moult estoit subtil & imaginatif, enueoit par deuers le Roy Robert d'Escosse son allié, vn Cheualier de sa Court, appellé Missire Pierre, Seigneur de Bournezel, auec vn Secretaire de son Conseil, afin de cognoistre l'estat du Roy, du Royaume & des Barons d'Escosse, qui tousiours ont esté ennemis aux Anglois: & sçauoir si de celle part les François pouroient mieux faire guerre ou Royaume d'Angleterre que d'ailleurs: lequel Cheualier sejourna à l'Escluse en Flandres enuiron quinze iours, attendant que le vent fust tourné, qui lors luy estoit contraire. Si tenoit celuy Cheualier grand estat de vaisselle d'or & d'argent, & faisoit porter deuant luy vne espee en son foureau garnie d'or & d'argent; & tant que le Bailly de l'Escluse, qui l'aduisa, en eut despit, & l'alla dire au Comte de Flandres son Maistre à Bruges, où le Duc de Bretagne & luy lors se tenoient; lesquels ordonnerent qu'il leur fust amené: Le Bailly fist leur commandement, & mena ledit Cheualier & tous ses gens, outre leur gré à Bruges, deuers lesdits Duc & Comte, qui tous deux estoient appuyez à vne fenestre sur des iardins. Quand le Cheualier fut en leur presence, il se mist à genoux deuant le Comte, & luy dist qu'il estoit son prinsonnier; dont le Comte fut moult courrocé, & luy demanda par grand ire, s'il se reputoit son prinsonnier, pourtant qu'il l'auoit mandé venir parler à luy? disant que les gens du Roy son Seigneur pouoient venir en sa presence, dont il ne s'estoit pas bien acquité quand il auoit sejourné à l'Escluse si prés de luy par si long-temps sans y venir, mais qu'il ne daignoit: le Cheualier luy respondit, que sauue sa grace. Et adonc print le Duc de Bretagne la parole, & dist au Cheualier, que tels bourdeurs & langaigers, quand ils estoient à Paris au Palais & en la chambre du Roy, tournoient le Roy à leur volonté, & faisoient que nuls Princes, depuis qu'ils les auoient en haine, ne pouoient estre oys; mais que l'on pendroit encores tant de tels gens, que les gibets en seroient remplis. Ausquelles paroles ne respondit riens le Cheualier; mais tout honteux se dissimula, & s'en retourna à l'Escluse. Et combien qu'il eust vent à gré pour passer en Escosse, si n'osa-il se mettre ou danger de faire son veaige, pourtant qu'il fut aduerty qu'aucuns Anglois qui sejournoient à l'Escluse, le prendroient s'il se mettoit sus mer, & le meneroient en Angleterre. Ainsi retourna ledit Cheualier, Seigneur de Bournezel, à Paris, & racompta au Roy

de France toutes celles paroles que luy auoient dictes le Duc de Bretagne & le Comte de Flandres, dont il fut moult dépit; car il cuida qu'ils luy eussent rompuë son emprinse. Si escripuit peu de temps apres le Roy au Comte de Flandres lettres de menaces, de ce qu'il soustenoit auec luy le Duc de Bretagne, qu'il tenoit son ennemy; dont ledit Comte s'excusa au plus beau qu'il peut: Mais le Roy ne fut pas content, ains rescripuit de rechief au Comte, que s'il ne chasseoit le Duc de Bretagne son aduersaire, il luy courroit sus. Quand le Comte vit que le Roy le poursuiuoit de si prés, il mena le Duc à Gand, où il assembla plusieurs hommes notables d'aucunes de ses villes, ausquels il fist monstrer les lettres du Roy, & leur fist dire comment il luy vouloit mal, pourtant qu'il soustenoit le Duc de Bretagne son cousin germain, qui n'estoit pas bien amé en France, & ne s'osoit fier és gens de son pais, pour cause de cinq ou six de ses Barons qui le heoient; si vouloit le Roy qu'il le chassast, & meist hors de sa terre; laquelle chose luy estoit moult estrange. Pource le leur faisoit signifier, auec les perils qui en pouoient ensuir, afin qu'il sceust s'ils demoureroient auecques luy: Lesquels tous d'vn accord, respondirent que oy, & qu'ils ne sçauoient homme, quel qu'il fust, s'il luy vouloit faire guerre, qu'il ne trouuast dedans sa Comté de Flandres deux cens mil hommes tous armez. De laquelle response fut le Comte moult esioy, & les en mercia: Et s'en retournerent à tant le Duc & le Comte à Bruges, & les autres chacun en sa maison: Mais d'autre part le Roy de France, qui de toutes ces choses fut bien informé, en fut tres-desplaisant; & volontiers eust mis le Comte de Flandres à raison, s'il eust peu: pource qu'il disoit, qu'il estoit le plus orgueilleux & presumptueux Prince qu'il cogneust. Toutesfois le luy conuint-il ainsi prendre & porter; car il n'en peut auoir autre chose: Et ne chassa pas pourtant ledit Comte le Duc son cousin, mais le tint auecques luy tant comme il y voult demourer, & luy faisoit tenir bel & grand estat. Si eut apres le Duc conseil de se retraire en Angleterre, au Roy Richard son beaufrere; pour laquelle chose faire il print congié dudit Comte de Flandres, & s'en alla à Grauelines, où le Comte de Salbry l'alla querir, auecques cinq cens lances & mil archiers, pour la doubte des garnisons Françoises qui estoient en celle marche; & le mena à Calais à Missire Hue de Carnallay, qui en estoit Capitaine, lequel le receut moult ioyeusement. Et quand le Duc eut sejourné enuiron cinq iours à Calais, il monta sus mer, le Comte de Salbry en sa compaignie, & alla arriuer à Douures, & de là vers ledit Roy Richard, qui le recuillit à grand ioye; & aussi fistrent le Duc de Lancastre, les Comtes de Cantebruge & de Boquehen, & les autres haults Barons & Seigneurs d'Angleterre. Adonc s'aduisa le Roy de France de proceder autrement contre le Duc; car par tous les means qu'il pouoit excogiter & penser, il s'efforceoit le priuer & debouter de son heritaige, & l'attribuer à luy. Si enuoya en Bretagne ses mandements, du 20. iour de Iuin, en celuy an 1378. pour l'adjourner personnellement au Samedy quart iour de Septembre ensuiuant, à comparoir à Paris, pour respondre à son Procureur, sur ce qu'il vouldroit proposer vers luy: Et furent les adjournements signifiez à Rennes, à Nantes, à Dinan, & és autres citez & villes dont le Roy l'auoit fait debouter, & y auoit fait

1378.

deffendre

deffendre sur peine de la teste de non le recepuoir: mais lesdits adjournements ne furent pas faits sçauoir à Brest ne à Derual, qui se tenoient au Duc, ne en lieu où il eust puissance. Et quand la iournee fut venuë, furent à Paris le Roy & les Pers de France: non pas tous, car le Comte de Flandres n'y alla pas; aussi ne fistrent aucuns autres, qui s'en excuserent par lettres; mais les trois Estats y estoient. Et tint le Roy son lict de Iustice, où il declaira que le Duc, lequel, selon Guillaume de Sainct André en sa Cronicque, ils surnommoient Missire Iean de Montfort, nagueres Duc de Bretagne, pourtant qu'il s'estoit desloyaument porté & encores portoit vers le Roy son Souuerain, auquel il auoit fait hommaige lige, qu'il luy auoit renuoyé, & l'auoit deffié par ses lettres. Aussi qu'il auoit cheuauché en armes parmy son Royaume, faisant guerre, boutant feux, tuant hommes, rauissant femmes, conforté les Anglois ennemis dudit Royaume, & tous les autres maux qu'ils en peurent dire, debuoit estre priué de tous droicts, honneurs, noblesses & dignitez. Et toutes ses possessions, terres & seigneuries qu'il tenoit, tant ou Royaume de France qu'en Bretagne, confisquees à luy. Laquelle sentence, si comme dit ledit Maistre Guillaume de Sainct André, fut opposee, non pas ou nom du Duc qui estoit absent; car nul ne l'eust lors osé faire: mais par les Procureurs des Seigneurs de son sang & lignaige, qui le contredirent, & par especial de la Comtesse de Painthieure sa cousine germainne: laquelle fist remonstrer, que le Roy ne le pouoit, ne debuoit faire; mesmement ou prejudice d'elle & de ses enfans, qui selon le traictié d'entre ledit Duc & elle, debuoient succeder au Duché, ou cas que celuy Duc decedoit sans lignee legitime, dont il n'auoit encores point; & pour plusеurs autres raisons. Et semblablement fut, selon ledit de Sainct André, remonstree la Noblesse du pais de Bretagne, qui iadis fut Royaume; & comme le Prince d'icelle pour auoir mué le nom de Roy en Duc, n'auoit pas perdu ses droicts, honneurs & priuileges Royaux, ains en ioissoit ainsi que parauant. Mesmes que quand la submission premierement se fist de Bretagne, au Royaume de France, il n'y eut que simple obeissance, sans ligence & sans serments; pourquoy il ne le pouoit confisquer. Et fut lors supplié au Roy de France par les Bretons, qu'il luy pleust oster toute rigueur & la mal-vueillance qu'il auoit contre ceux qui bien & loyaument l'auoient seruy: mais raisons ne prieres n'y eurent lieu; car l'ardeur de conuoitise qui seigneurist és cœurs de plusieurs hommes, ne le souffrit pas les laisser en paix, dont il perdit soubdainement ce qu'il auoit de long-temps tendu retenir à tousiours: Car quand lesdits Bretons cogneurent que le Roy de France le vouloit de faict applicquer à luy, & les regir selon ses loix, lesquelles ne s'accordoient pas aux leurs, pource qu'ils auoient tousiours esté en liberté soubs leurs Princes, & ils veoient les François comme serfs chargez de maints succides: ils se repentirent d'auoir chassé leur naturel Seigneur pour vn estrange; & ne voulants obtemperer à l'entention du Roy, commencerent à faire monopolles, & eurent, selon ledit de Sainct André, conseil ensemble de se deffendre, & d'enuoyer querir leur Duc en Angleterre: Ce qu'aucuns d'eux fistrent; mais il ne s'y osa fier à retourner lors en Bretagne. Aussi dit Sire Iean Froissart ou 27. chapitre de son second

volume, qu'en celuy temps se tint Bretagne toute close, tant contre le Roy de France, que l'vn contre l'autre: & que les bonnes villes estoient assez d'accord auecques leur Duc, lesquelles se tenoient pour luy, & auoient plusieurs Cheualiers & Escuyers, mesmement la Comtesse de Painthieure, veuue de Monsieur Charles de Blois, de leur alliance. Mais le Roy de France, selon qu'il est contenu ou 79. chapitre du Liure de ses faicts, en la saeson d'apres
1371. Pasques, de l'an 1371. manda le Sire de Laual, Missire Bertran du Gueaquin son Connestable, le Sire de Cliçon, & le Vicomte de Rohan; & quand ils furent deuers luy à Paris, il les assembla ou Palais, en la Chambre vert, auquel lieu, son Conseil present, il leur recita de sa propre bouche, comme apres le traictié fait entre le Duc de Bretagne, qu'il nommoit Iean de Montfort, & la femme de Monsieur Charles de Blois, qu'il appelloit Duchesse de Bretagne, & l'hommaige receu dudit de Montfort, il l'auoit traicté doulcement & courtoisement. Et qu'apres ce qu'il luy auoit esté requis par ledit de Montfort luy faire deliurer certaines terres que le Comte de Flandres tenoit, combien qu'elles ne vallussent oultre quatre ou cinq mil liures de rente, il luy auoit offert l'acquiter enuers ladite Duchesse, veuue dudit Monsieur Charles, de dix mil liurees de terre, que ledit de Montfort luy estoit tenu poyer: mais nonobstant ce, & qu'il eust maintesfois enuoyé deuers luy plusieurs notables Messaiges, si comme Prelats, Barons & autres, ledit de Montfort auoit fait venir en Bretagne foison d'Anglois ses ennemis. Pourquoy il y auoit transmis ses forces, les Ducs de Berry & de Bourgoigne; ausquels ledit de Montfort auoit promis les en enuoyer, ce qu'il n'auoit pas fait: mais auoit fait guerre ou pais, & mis siege deuant plusieurs villes, pource qu'ils ne vouloient recepuoir lesdits Anglois; & pour ce faire leué foaiges & succides, à la grand desplaisance des Prelats, nobles, & gens des bonnes villes du pais, lesquels s'en estoient complaints à luy: Pour laquelle cause il auoit renuoyé son Connestable en Bretagne, faire vuider lesdits Anglois, & s'en estoit ledit de Montfort allé auec eux en Angleterre. Et apres qu'il auoit fait mettre en sa main tout le pais, excepté le chastel de Brest, ledit de Montfort auoit amené audit lieu de Brest le Comte de Cantebruge, fils du Roy d'Angleterre, à grand puissance d'Anglois: Et depuis cheuauché par le Royaume de France, auec le Duc de Lancastre, & fait tous faits de guerre. Et, disoit le Roy, combien que pour celles rebellions & desobeissances il peust sans procés auoir applicqué à luy le Duché de Bretagne, & toutes les autres terres que ledit de Montfort tenoit de luy ou Royaume de France; si l'auoit-il fait adjourner à respōdre à son Procureur, à certain terme, auquel il n'estoit allé ne cōparu, & auoit fait son iugement contre luy, pour lequel executer & prendre la possession de toutes les citez, villes & chasteaulx du pais, il entendoit enuoyer le Duc de Bourbon, Missire Loys de Sanxerre Mareschal de Frāce, Missire Iean de Viēne Admiral, Missire Bureau de la Ripuiere son premier Chamberlan, & plusieurs autres Cheualiers & gens de Conseil. Et requist le Roy au dessusdits de Laual, du Gueaquin, de Cliçon & de Rohan, que les villes, Chasteaulx & forteresses qu'ils tenoiēt & gardoient de par luy, qui estoiēt du demaine de Bretagne, ils baillassent & liurassent aux dessusdits Seigneurs qu'il enuoeoit. Lesquels
respondirent

respondirét qu'ainsi le feroient: mais pour plus grande seureté le Roy voulut qu'ils le iurassent sur les sainctes Euangiles & sur la vroye Croix. Et dit Guillaume de S. André, que le Roy de France auoit fait crier publiquement, que tous ceux qui contrediroiét que Bretagne ne luy fust renduë, & ne luy feroiét obeissance, mouroient à grief tourment: Et que Missire Bertran du Gueaquin, & le Sire de Cliçon, meuz de conuoitise, c'est à sçauoir pour les grands dons & profits qu'ils auoient du Roy, iurerent qu'ils la luy feroient mettre en ses mains; laquelle chose iura aussi le Vicomte de Rohan; mais ce fut par crainte, pource qu'ils estoient à Paris en la puissance du Roy, & eussent voulu estre ailleurs luy & le Sire de Laual; lequel Sire de Laual s'en excusa le mieux qu'il peut, & dist qu'il garderoit bien ses chasteaulx & forteresses, lesquelles luy appartenoient: mais qu'il ne vouldroit pas estre cause de destruire le Duc, qui estoit son cousin germain; car ils estoient le Duc du frere & ledit Sire de sa sœur: bien disoit ledit Sire, qu'il estoit moult dolent de ce que le Duc n'estoit mieux en grace du Roy, & qu'il en seroit plus fort; toutesfois iura-il qu'il ne seroit point contre le Roy, lequel s'en contenta.

Comme le Duc fut renuoyé querir par ses Barons: Du secours qui luy vint d'Angreterre: Et comme il fut accordé au Roy de France.

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

QVAND le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Cliçon, & Missire Bertran du Gueaquin furent retournez en Bretagne, vindrent aussi celle part le Duc de Bourbon, Missire Loys de Sanxerre Mareschal de France, Missire Iean de Vienne Admiral, & les autres que le Roy auoit commis & deputez pour en debuoir prendre & accuillir la possession; & cuidoit bien le Roy qu'ils y trouuassent plaine obeissance, pourquoy il octroyoit aux Bretons confirmation de tous leurs priuileges, libertez & franchises, dont il leur enuoit ses lettres & chartres seellees & auctenticquees: mais ils trouuerent tout le contraire; car le pais estoit tout tourné contre luy. Et pourtant quand les dessusdits Seigneurs de France furent venus iusques à Chantocé, & le Sire de Cliçon à Nantes, qui pensoit mettre la cité en leur main, dont il fut empesché par les citoyens, qui ne le vouldrent accorder, ils s'en retournerent tous ensemble à Angers, & de là s'en allerent à Pontorson, où le Roy de France, si tost qu'il cogneut que les Bretons luy vouloient estre contraires, commist ledit Missire Bertran son Connestable, ô grand puissance de gens d'armes, lesquels incontinent vindrent audit lieu de Pontorson, & au Mont sainct Michel, & de là commencerent à faire guerre au pais de Bretagne.

Si s'assemblerent les Prelats, les nobles & les gens des citez & bonnes villes du dit pais, qui desiroient le retour de leur Duc, & estoient moult esmerueillez de ce qu'il n'estoit plustost venu, attendu qu'ils l'en auoient ja plusieurs fois prié par leurs lettres. Toutesfois furent aucuns qui dirent, qu'il auoit eu

iuſques alors cauſe de ſe doubter, par ce qu'ils le mandoient trop ſimplement. Et pource decreterent, ſelon Froiſſart ou 38. chapitre de ſon ſecond volume, qu'ils enuoyeroient deuers luy vn ou deux Cheualiers de creance, eſquels il ſe peuſt fier, & qu'ils luy remonſtraſſent l'eſtat dudit pais. De laquelle choſe faire furent priez deux Cheualiers vaillants & notables; c'eſt à ſçauoir, Miſſire Geffroy de Kerrimel, & Miſſire Euſtache de la Houſlaye, qui prindrent celle charge à la requeſte deſdits Prelats, Barons & gens des citez & bonnes villes de Bretagne. Et dient auſſi aucuns Annaulx, que Miſſire Iean, Sire de Beaumenoir, fut chef de celle Ambaſſade. Leſquels Cheualiers monterent ſur mer à Konk, & allerent arriuer à Douures en Angleterre, puis cheuaucherent iuſques à Londres, où ils trouuerent le Duc, la Ducheſſe, & Miſſire Robert Quenolle, qui les receurent à grand ioye. Adonc recorderent ces Cheualiers au Duc tout l'eſtat de ſon pais & de ſes ſubjects, & comment ils deſiroient ſon retour & ſa venuë; & luy montrerent lettres de creance, auecques les ſeellez deſdits Prelats, Barons & gens des bonnes villes. Si fut le Duc tres-ioyeux de leur venuë, & creut bien leſdits Cheualiers & leurs lettres: toutesfois leur reſpondit-il de prime face, qu'il parleroit au Roy d'Angleterre ſon beau-frere, & à ces oncles; ce qu'il fiſt. Et quand le Roy, le Duc de Lancaſtre, les Comtes de Cantebruge & de Boquehen, en furent informez; & que tout le pais de Bretagne, exceptez Gueaquin, Cliçon, Rohan, Laual & Rochefort, mandoient leur Seigneur; ils furent d'aduis qu'il veneiſt, & qu'il laiſſaſt encores en Angleterre la Ducheſſe ſa femme, auec la Princeſſe de Galles & d'Acquitainne ſa mere, & auec ſon frere le ieune Roy Richard; & ils luy enuoyeroient gens d'armes & archiers, ſe meſtier en auoit, pour garder ſes frontieres contre ſes ennemis. Et dit auſſi celuy Acteur Sire Iean Froiſſart, que le Duc auant ſon partement, fiſt alliance au Roy d'Angleterre, & promiſt qu'ou cas qu'il ſeroit haſtiuement conforté & aidé des Anglois, il demoureroit de leur partie, & trouueroient touſiours ſon pais appareille de les recepuoir toutes fois qu'ils viendroient. Puis apres print congié du Roy ſon beau-frere, de ſes oncles, des deux Dames la Princeſſe & la Ducheſſe ſa belle-mere & ſa femme, & des autres Seigneurs; & ainſi monta ſus mer à Hantonne, en ſa compagnie les Cheualiers qui l'eſtoient allé querir, Miſſire Robert Quenolle, & cent hommes d'armes auec deux cens archiers. Et fut ſon partement d'Angleterre, ſelon les Annaulx, le iour de la benoiſte Magdalene,
1379. en l'an 1379. ouquel iour la mer, outre ſon cours naturel, qui n'a de couſtume d'eſleuer ſon flux fors deux fois le iour, vint & retourna ou havre de Hannebont, par trente-deux fois, entre le naiſſement du Soleil & ſon accouchement, dont tous ceux qui le virent furent eſmerueillez, eſtimants que c'eſtoit quelque preſaige de grand choſe à venir. Et applicquerent le Duc & ſa flote, ſelon leſdits Annaulx, le tiers iour d'Aouſt enſuiuant ou fleuue de Rance, ou havre de la cité de ſainct Malo. Auquel lieu, ainſi que dit Guillaume de ſainct André, grand multitude de Cheuallerie de Bretagne, pour le grand deſir qu'ils auoient de le veoir, l'attendoient ſur le ſable, où ils s'agenoüillerent à ſa deſcente, & il les recuillit moult doulcement, plourants chacun de ſa part moult tendrement, par recordation de pitié & d'amour. Adonc s'en alla le Duc auecque

toute

toute celle compaignie à Dinan, où il fut ioyeusement recueilly; car le peuple de toutes parts y accourroit, & s'assembloit pour le veoir, en Processions solennelles, chantants Hymnes & loüenges à nostre Seigneur. Et là vindrent aussi le Vicomte de Rohan, le Sire de Montfort, le Sire de Montaffillant, le Sire de Beaumenoir, le Sire de la Hunaudaye, le Sire de Chasteaugiron, le Sire de Montauban, le Vicomte de Coetmen, & le Sire de Guité Capitaine de la ville, qui luy en presenta les clefs. Car combien que Sire Iean Froissart die, que lors que les Estats de Bretagne manderent le Duc en Angleterre, ledit Vicomte de Rohan luy estoit contraire, ainsi comme il est dit dessus. Toutesfois, dit l'Acteur des Cronicques du Roy Charles le Quint, ou 81. chapitre, que tout incontinent que ledit Vicomte fut retourné de Paris, nonobstant le serment qu'il auoit fait au Roy de France, il fut de l'accord des autres de mander le Duc; & que lors qu'il vint à la cognoessance du Roy, il enuoya le Duc d'Anjou son frere, auec grand nombre de gens d'armes à Angers. Et dit aussi, que ledit Vicomte & les autres Bretons qui tenoient la partie du Duc de Bretagne, s'approucherent d'autre part sus la marche, & commencerent à traicter de paix auecques ledit Duc d'Anjou, & les autres Seigneurs qui estoient auecques luy: ne ne cesserent de parlementer, iusques à ce que le Duc, qui n'estoit pas encores venu, fut remis ou pais de Bretagne. Dit aussi Maistre Guillaume de sainct André, que le Duc de Bretagne, apres son retour, sejournant à Dinan, le Sire de Fontenay, qui estoit Capitaine à Rennes, luy en apporta les clefs: & semblablement fistrent Iean Malor Capitaine de Guerrande, & le Sire de Vauclere Capitaine de Lamballe: & que quand le Duc eut sejourné aucuns iours à Dinan, il vint à Rennes. Si s'esmerueilloit Missire Bertran du Gueaquin; car par tout où il alloit, il trouuoit les Bretons contraires, & n'y pouoit mettre remede: mesmement ses cousins & parents le blasmoient, de ce qu'il estoit aheurté à faire la guerre au Duc, qui estoit son droict & naturel Seigneur; & le laissoient & abandonnoient chacun iour, pour se venir rendre au Duc. Et d'autre part estoit le Sire de Cliçon moult dolent, de veoir ainsi le pais contraire au Roy, duquel il tenoit la partie, & par especial de Guerrande qui estoit hors de sa main: car Baz, Sainct Nazaire, l'Isle de Ranrouet, & tout le pais d'entour s'estoient rendus au Duc. Si s'en allerent ces deux Cliçon & Gueaquin au Duc d'Anjou, qui s'estoit traict à Pontorson, auecques grand nombre de Seigneurs & de Cheualerie qui luy estoient venus de France, pour oster les debats, si comme ils disoient, par force ou par traictié.

De ceste venuë du Duc de Bretagne, quand il retourna d'Angleterre, dit Froissart, qu'il arriua au port de Vennes, où il fut receu de ceux de la cité & de tout le pais à grand ioye: & qu'apres qu'il se fut refroichy cinq iours à Vennes, il s'en alla à Nantes, où les Prelats, Barons, Cheualiers, Escuyers, Dames & Damoiselles l'allerent visiter, lesquels s'offrirent & mistrent en son obeissance, & se complaignirent grandement à luy des François & du Connestable, qui leur faisoient guerre par deuers la Normandie: mais qu'il les apaisoit & leur disoit, que prouchainement luy debuoit venir secours; car sans aide ils ne se pourroient deffendre contre ledit Connestable & les François, qui estoient trop forts pour eux, ou cas que ses Bretons estoient diffe-

rents enſemble. Et quand ceux que le Roy d'Angleterre ſon beau-frere luy debuoit enuoyer, ſeroient venus, ſi on luy faiſoit des torts, il en feroit auſſi: dont tous ceux qui ſe tenoient de ſa part furent tous reconfortez. Si auoient eſté ordonnez de par le Roy d'Angleterre, apres le departement du Duc, deux cens hommes, & quatre cens archiers, à venir en Bretagne le ſecourir, dont eſtoit chef Miſſire Iean d'Arondel; en ſa compaignie Miſſire Hue de Carnallay, Miſſire Thomas Toinet, Miſſire Iean de Bourne, les Sires de Ferrieres & de Baſſet, & pluſeurs autres bons, grands & nobles Cheualiers; tous leſquels ſe miſtrent en mer à Hantonne. Et pour ce faire departirent des riuaiges d'Angleterre; mais le vent leur fut ſi contraire, qu'il les ietta, outre leur gré, és bournes de Cornoüailles, & de là en la mer d'Irlande, où il rompit trois de leurs nefs par tempeſte; & perirent Miſſire Iean d'Arondel, Miſſire Thomas Benaſtre, Miſſire Gaultier Paulle, & bien quatre vingts autres hommes d'armes: mais Miſſire Hue de Carnallay, Miſſire Thomas Trinot, & pluſeurs autres qui s'adioignirent aux tables des nefs rompuës, furent iettez ſur le ſable, & ainſi ſauluerent leurs vies, & retournerent à Londres. Par ceſte fortune, ſelon Froiſſart, ſe derompit celle armee qui debuoit venir en Bretagne, laquelle choſe tourna à grand contraire au Duc; car toute celle ſaeſon, & l'Hyuer enſuiuant, les François luy fiſtrent guerre: & prindrent les Bretons qui luy eſtoient contraires, c'eſt à ſçauoir Miſſire Oliuier de Cliçon & ſes gens, la ville de Dinan, qui fut pillee & robee, & depuis la tindrent longtemps contre luy.

1380. Quand la ſaeſon de Paſques, qu'on diſt 1380. fut venuë, ainſi que rapporte Guillaume de ſainct André, furent prinſes vne trieues entre les Ducs d'Anjou & de Bretagne, & recommença le traictié de la paix à eſtre pourparlé entre le Roy & le Duc, dont le peuple auoit grand meſtier; car il auoit longuement eſté oppreſſé: Et y fut le Duc d'Anjou en perſonne, qui diſoit bien qu'il auoit amitié aux Bretons, & que moult luy deſplaiſoit le contens & le debat qui eſtoit entre le Roy ſon frere & eux: mais toutesfois tendoit-il touſiours que la Duché demouraſt au Roy. Pource quand leſdits traictez eurent eſté prolongez de terme en terme, ſans nulle concluſion; le Duc qui apperceut qu'on ne le faiſoit qu'amuſer; car cependant faiſoit le Roy de toutes parts aſſembler gens d'armes, & faiſoit alliances aux Eſpaigneulx & aux Geneuois, pour luy courrir ſus par terre & par mer, & que par traictié il ne pouoit auoir ſon droict, ſe delibera de recommencer la guerre. Et adonc s'auança le Vicomte de la Belliere, & print la ville & le chaſtel de Ponencé, & celuy de la Roche-dire, qu'il garnit de par le Duc. Et le Sire de Cliçon, le Sire de Laual, Miſſire Oliuier du Gueaquin Comte de Longueuille, le Sire de Rochefort, & autres Seigneurs Bretons, auec les François qui ſe tenoient ſur les frontieres de Bretagne, guerroyoient aſprement le pais. Si fut adonc ordonné à Angers, où le Roy auoit fait aſſembler tres-grand Cheuallerie de France, que tous les Bretons qui lors eſtoient en ſon ſeruice, qui ne vouldroient tenir ſa partie contre tous hommes, meſmement contre le Duc de Bretagne, & porter faueur & aide au Roy à debouter ledit Duc de ſon heritage, vuidaſſent le Royaume. Pour laquelle choſe preſque tous les Cheualiers & Eſcuyers de Bretagne, qui longuement auoient fait la guerre en

France contre les Anglois & les autres ennemis du Royaume, ne voulants estre cause de chasser leur Duc, luy vindrent aider à se deffendre: Mais il leur fut auant moult fait doultraiges; car neantmoins leurs congiez & les saufconduits qu'ils prenoient, ils estoient apres poursuits, destroussez & pillez par les François; dont Missire Bertran du Gueaquin Connestable estoit moult desplaisant. Car adonc luy commença la guerre & la diuision qui estoit entre ceux de sa nation & les François à ennuier, pource que les Bretons l'auoient delaissé & delaissoient chacun iour, par lesquels il auoit tousiours esté aidé & secouru à ses conquestes, & aux victoires qu'il auoit acquises. Et aduint qu'en celle saeson vindrent nouuelles au Roy de France, que les Anglois & les Gascons qui tenoient leur partie, degastoient le pais de Tholouse & d'Auuergne: pource enuoya-il celle part ledit Connestable leur resister; lequel, si comme dit Guillaume de sainct André, à son partement dist au Roy, que l'Aigle ne pouoit plus voller, & qu'elle auoit perdu ses ailles, pource n'auoit-elle plus de force: & supplia ledit Connestable au Roy, qu'il feist paix aux Bretons, par lesquels son Royaume auoit esté à leur pouoir deffendu & gardé; car il esperoit que s'ainsi le faisoit, il recoupureroit ses plumes. Toutesfois print ledit Connestable en ce veaige plusieurs chasteaulx & villes: mais finablement, comme il eust assiegé le chastel neuf de Randon en Auuergne, il luy print vne maladie dont il mourut, le propre iour que ledit chastel luy fut rendu; qui fut, selon les Annaulx, le treiziesme de Iuillet, l'an dessusdit 1380. Et adonc fut son corps porté en l'Eglise de sainct Denys en France, & là ensepuely ioignant du bas de la tumbe, que le Roy Charles surnommé le 1380.
Quint son Maistre, auoit dés son viuant fait faire pour luy. A l'obseque duquel Connestable furent presents les Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne freres du Roy, & presque tous les autres Princes & notables hommes du Royaume de France. Et ainsi vacca l'office de Connestable de France, dont apres fut pourueu Missire Oliuier de Cliçon, pour cause, si comme dit Froissart, qu'il estoit vaillant homme & saige, & amé & cogneu des Bretons. Quand le Duc de Bretagne se vit, en la maniere que dessus est dicte, guerroyé de ses subjets & des François, il eut, selon ledit Froissart, conseil d'enuoyer en Angleterre, sçauoir pourquoy le secours qui luy auoit esté promis n'estoit venu; car il ne sçauoit pas encores qu'il fust perillé sus mer: Et passerent, de par le Duc & les Estats du pais de Bretagne, en Angleterre le Sire de Beaumenoir, & Missire Eustache de la Houssaye; lesquels furent auant la Penthecoste à Londres, & de là allerent à Vvindesore au Roy d'Angleterre, qui y tenoit ladite feste solennelle. Si furent ces deux Cheualiers moult amiablement receus du Roy & des Seigneurs d'Angleterre, ausquels ils baillerent leurs lettres, & distrent leur creance. Et adonc sceurent premierement comme Missire Iean d'Arondel, & les autres Cheualiers, hommes d'armes & archiers Anglois, estoient peris en la mer en venant en Bretaigne: & s'excusa à eux le Duc de Lancastre, que ce n'estoit pas sa coulpe, mais de fortune. Et apres que ladite feste fut passee, fut ordonné par le Roy & ses oncles, que Missire Thomas Comte de Boquehen, l'vn de sesdits oncles, qui estoit mainsné fils du Roy Edoüard d'Angleterre, ô trois mil hommes d'armes & trois mil archiers, viendroit en Bretagne secourir le Duc, acompaigné de

Comtes & de Barons, ainsi qu'à fils de Roy appartenoit, pour passer le Royaume de France. Et quand ces choses furent deliberees ou Conseil d'Anglerre, le Roy & ses oncles escripuirent au Duc & au pais, qu'il n'y auroit nulle faute que ledit Comte de Boquehen en celle saeson ne passast. Pource s'en retournerent les deux Cheualiers en Bretagne, qui de ce fistrent rapport; & furent les Bretons tous contents. Incontinent apres que le Sire de Beaumenoir & Missire Eustache de la Houssaye, se furent partis d'Angleterre, furent assemblez à Londres tous ceux qui estoient ordonnez à passer la mer auec le Comte de Boquehen, & venir en Bretagne: lesquels, apres ce qu'ils eurent esté poyez pour trois mois, vindrent à Calais, où ils arriuerent trois iours deuant la
1380. Magdalene, en celuy an 1380. De laquelle chose fut le Roy de France tresbien informé, & fist garnir toutes les places de celle marche, afin que les Anglois ne les occupassent. Et apres ce qu'ils se furent refroichis par deux iours audit lieu de Calais, se partit le Comte de Boquehen, en sa compaignie le Comte d'Escanfort, le Comte Dunestre, le Sire de Latimer Connestable de l'ost, le Sire de Filuatier Mareschal, & grand nombre d'autres Barons Anglois, auec tout l'exercite; & allerent celuy iour loger à Marquigne, où ils sejournerent trois iours, pour aduiser quel chemin ils tiendroient: au quart ils vindrent deuant Ardres, puis passerent en ordre de bataille deuant S. Omer; & de là costoyants Theroüenne & Arras, vindrent par leurs iournees à Clery sur somme, où ils s'arresterent trois iours: Et là sejournants fut prins par Missire Thomas Toinet, & autres Cheualiers Anglois qui estoient issus de l'ost, le Sire de Brimeu & ses deux fils Iean & Loys, & enuiron seize hommes d'armes François; & fut par vne autre route d'Anglois rechassee la garnison de Peronne, & prins bien dix autres hommes d'armes. Au quart iour vindrent lesdits Anglois à l'Abbaye de Vaucelles, & celuy iour fut prins Missire Iean de Meonay, & dix hommes d'armes Bourgoignons, par le dessusdit Missire Thomas Toinet & autres Cheualiers de l'auant-garde: puis vindrent les Anglois à Forsons, à deux lieuës d'Amiens, où leur auant-garde se logea. Adonc tirerent lesdits Anglois en Champaigne, qu'ils gasterent; car pourtant qu'ils auoient necessité de viures, & par especial de chars, & qu'ils prierent ceux de Reims de leur enuoyer quantité de bestes, de pain & de vin, dont ils les refuserent: ils brullerent leurs villaiges à l'enuiron, & vindrent iusques aux fossez de la cité, dont ils tirerent plus de quatre mil bestes qu'ils prindrent & emmenerent: & encores apres rençonnerent ceux de Reims quantité de pain & de vin, pour respiter leurs blez d'ardoir. Et en apres passerent en bataille par deuant la cité de Reims, & vindrent par plusieurs iournees deuant celle de Trois, en laquelle estoient le Duc de Bourgoigne, le Duc de Bourbon, le Duc de Bar, le Duc de Lorrenne, le Comte d'Eu, le Sire de Coucy, Missire Iean de Vienne Admiral de France, & plus de deux mil Cheualiers & Escuyers, ausquels ils presenterent la bataille en vn beau plain deuant la cité. Quand ces Anglois furent là venus & ordonnez, ils chargerent deux Heraults nommez Chandos & Acquitaine, dire au Duc de Bourgoigne, que le Duc & le pais de Bretagne conjoincts ensemble, auoient enuoyé au Roy d'Angleterre, pour auoir confort & aide à l'encontre d'aucuns Barons & Cheualiers dudit pais, lesquels estoient rebelles au Duc, & ne luy vouloient obeir en la

en la forme & maniere que la plus saine partie faisoit: mais luy faisoient guerre, & s'estoient efforcez & efforceoient du Roy de France. Et pourtant que le Roy d'Angleterre vouloit aider le Duc & le pais, il enueoit son bel oncle le Comte de Boquehen, & vne quantité de gens d'armes, pour aller en Bretagne conforter celuy Duc & sondit pais: lesquels gens d'armes estoient arriuez à Calais, & auoient prins leur chemin à passer parmy le Royaume de France, & venus iusques deuant ladite cité de Trois, où ils sçauoient estre grand foison de Seigneurs, & par especial ledit Duc de Bourgoigne, fils au Roy de France, & frere du Roy. Si luy requeroit Missire Thomas Comte de Boquehen, fils du Roy d'Angleterre, & oncle du Roy, la bataille: Mais les Heraults ne peurent entrer en la ville, ne fournir leur messaige, pour la presse des gens d'armes qui en issoient; aussi qu'il leur fut dit, qu'ils seroient en danger d'estre occis de la commune s'ils y entroient. Et lors que les Anglois virent que les François ne les viendroient point combatre, ils vindrent assaillir vne bastille, que le Duc de Bourgoigne auoit fait faire deuant la porte; laquelle ils prindrent d'assault, & bouterent ledit Duc de Bourgoigne, & les gens qui la gardoient en la ville. Et quand ils virent que les François se furent retraicts, ils se retirerent de leur part: Et le lendemain ils partirent de deuant Trois, & vindrent prés la cité de Sens, en vn lieu appellé Maillerois le Vicomte, où ils sejournerent deux iours pour se refroichir, & pour rençonner le pais de viures, dont ils auoient mestier. Le Roy de France veant que lesdits Anglois prenoient le chemin à venir en Bretagne, & qu'ils disoient que le Duc & le pais les auoient mandez; car combien qu'ils eussent occasion de faire guerre au Royaume de France, pour le Roy d'Angleterre leur Seigneur, si ne se nommoient-ils que souldoyers au Duc & au pais de Bretagne: il considera que si ledit pais de Bretagne luy estoit contraire auecques les Anglois, que les guerres des Anglois luy en seroient plus griefues, & par especial si les citez & bonnes villes luy estoient ennemies: & enuoya secretement ses lettres closes moult gracieuses aux citoyens de Nantes, en leurs remonstrant qu'ils s'aduisassent bien; car les Anglois qui cheuauchoient par son Royaume, se vantoient qu'ils les auoient mandez, & qu'ils estoient leurs souldoyers; ouquel cas ils estoient escheus en sentence du Pape, & en deux cens mil fleurins de peine commise vers luy, par traictiez & accords iadis faits entre luy & eux, desquels il auoit les copies. Et disoit oultre le Roy par ses lettres, qu'il leur auoit tousiours esté doux, propice & amy, & les auoit aidez & confortez en tous leurs affaires: en les ammonestant qu'ils ne receussent ses ennemis en leur ville; & ce faisant il leur pardonnoit ce que ja fait auoient à l'encontre par mauuais conseil, & les tiendroit en toutes leurs franchises; lesquelles il leur renouuelleroit se mestier en estoit. Lesquelles lettres veuës par les Nantois, ils respondirent que le Roy auoit droict de remonstrer ce qu'il disoit; car voirement luy auoient iuré & promis, que iamais ils ne seroient ennemis au Royaume de France, ne aidants à ses aduersaires: & luy firent sçauoir qu'il ne se souciast; car ja ne soustendroient les Anglois pour greuer le Royaume de France: mais ouureroient, si besoin en estoit, leur ville à ses gens, & non à autres. Et de tout ce ne sçauoit riens le Duc de Bretagne, qui se tenoit à Vennes; mais cuidoit qu'ils se teneis-

ſent de ſa part, & qu'ils recuilliſſent ceux qu'il vouldroit leur enuoyer. Et de faict receurent leſdits Nantois le Sire de Cliçon & ſes gens en leur ville: dont, dit Guillaume de S. André en ſa Cronicque, qu'il fiſt en celle ſaeſon grand aſſemblee à Nantes, pour aller prendre Guerrande, pourtant que les Guerrandois ne luy vouloient obeir: mais courroient & pilloient ſa terre de Bleing & d'Yheric, & prenoient & rançonnoient ſes ſubjects, qui au Duc n'eſtoient obeiſſants. Pour laquelle choſe faire il fiſt deſcendre par le fleuue de Loyre gens d'armes, engins & artillerie: mais les Guerrandois preparerent leur ville, & s'aſſemblerent en grand nombre contre luy à ſe deffendre; pource quand il entendit leur puiſſance, il ſe deſiſta de ſon emprinſe.

Et en celle ſaeſon enuoya le Roy de France l'Admiral d'Eſpaigne auec dix-neuf gallees Eſpaignolles, pour debuoir deſcendre en Guerrande: mais les gens du pais ſe rengerẽt ſus le riuaige, en telle maniere que les Eſpaigneulx n'oſerent deſcendre à Saille ne à Baz, ains s'en allerent à Sainct Nazaire. Et lors eſtoit le Duc en la cité de Vennes, qui confortoit leſdits Guerrandois, & leur promettoit ſi les Eſpaigneulx mettoient pié à terre, qu'il les ſecourreroit dedans trois iours, dont ils eſtoient plus aſſeurez. Adonc eſtoit Capitaine de Sainct Nazaire vn Eſcuyer nommé Iean Duſt, qui auoit tres bien fortiffié & auitaillé le chaſtel de gens, de viures & d'artillerie; & auoit poſé vne banniere des armes du Duc tout au plus haut: lequel Eſcuyer fiſt offrir aux Eſpaigneulx acomplir quelque fait d'armes: mais il ne luy fut point reſpondu; ains fut courtoiſement prié par l'Admiral, qu'il enuoyaſt parler à luy és gallees vn Eſcuyer, & enuoya l'Admiral vn autre tenir oſtaige pour luy tant qu'il y ſeroit. Si y enuoya celuy Iean Duſt Iean de Henles, & à ſon retour laiſſa aller l'Eſcuyer que ledit Admiral luy auoit enuoyé; lequel rapporta à ſon Maiſtre tout l'eſtat du chaſtel, & comme il n'eſtoit pas à prendre legierement. Pource fiſt ledit Admiral eſloigner ſes gallees, & en enuoya deux des plus parantes à Nantes manifeſter ſa venuë. Et peu apres trois cens deſdits Eſpaigneulx prindrent terre en celuy territoire: mais Miſſire Guillaume du Chaſtel leur alla à l'encontre, qui tous les occiſt, print ou chaſſa iuſques à leur gallee. Et alors print l'Admiral le large de la mer, lequel auironnant l'Iſle de Baz & le pais à l'enuiron, entra au fleuue de Villaigne, & vint iuſques à Rieux, ou aucuns de ſes gens prindrent terre: mais Miſſire Iean de Maleſtroict qui gardoit celle marche leur courrut ſus, auecques vne quantité de gens d'armes, & furent tous ceux qui eſtoient deſcendus prins ou occis, pource ne deſcendirent pas les autres; mais s'en retournerent dont ils eſtoient venus.

Et pour retourner au Comte de Boquehen, & aux Anglois qui venoient en Bretagne au ſecours du Duc & du pais, par le Royaume de France; eſt à ſçauoir, qu'apres ce qu'ils ſe furent repoſez à Maillieres le Vicomte, ils paſſerent la ripuiere d'Yonne, & courrurent iuſques és faux-bourgs de Sens, & le lendemain vindrent à Nemours, puis à Beaulne en Gaſtinois: & là eurent conſeil de prendre le chemin de la Beauſſe, & cheuaucherent vers Thoury, où il auoit foiſon de gens d'armes, auſſi auoit-il dedans Yanuille, & par tout les chaſteaulx de Beauſſe: mais neantmoins prindrent-ils en paſſant la tour du Puiſet d'aſſault, & bouterent le feu dedans, puis apres paſſerent outre; car ils ne

ne trouuoient nulles eauës, & de là vindrent à Ermoy, à Ville-neufue, & iusques à la forest de Marchesnay, où tout l'exercite s'arresta, & y demoura trois iours. Au partement de là prindrent lesdits Anglois leur chemin vers Vendosme, & se logerent en la forest de Coulumbiers. Si furent le Seigneur d'Angest & le Sire de Mauuoisin rencontrez, sçauoir ledit Sire de Mauuoisin par Missire Robert Quenolle, qui le print; & le Seigneur d'Angest par Missire Thomas Toinet, qui le chassa iusques és portes de Vendosme, & furent prins aucuns de leurs gens: Et puis tirerent lesdits Anglois à Aussie, à Sainct Calais, & iusques à Pont-vallain, sans trouuer à qui parler, combien que tout le pais fust remply de gens d'Armes François. Car le Duc d'Anjou se tenoit en la cité d'Angers, le Duc de Bourgoigne en celle du Mans; & à l'enuiron és chasteaulx & és places estoient le Duc de Bourbon, le Duc de Bar, le Duc de Lorrenne, le Comte d'Eu, le Sire de Coucy, & multitude d'autres Princes & Seigneurs, & plus de six mil hommes d'armes, qui disoient, que voulseist le Roy ou non, ils combatroient les Anglois auant qu'ils eussent passé Sarte; dont ils ne fistrent riens, si en auoient-ils grand volonté: mais le Roy tousiours le leur deffendoit. Toutesfois, pource que maladie print au Roy, s'en alla le Duc d'Anjou à Paris, où les Ducs de Berry & de Bourbon, bien tost apres, furent mandez: mais neantmoins les gens d'armes ne se departirent pas si-tost. Et peu apres arriuerent les Anglois à la ripuiere de Sarte, qu'ils passerent à moult grand peine; car les François auoient fiché des paulx en l'eauë, pour leur prohiber le passaige; & allerent coucher à Noyon sus Sarte. Et celuy propre iour, qui fut le 16. du mois de Septembre, l'an dessusdit 1380. trespassa le Roy Charles de France, qui fut surnommé le Quint, & fut porté à Sainct Denys ensepuelir; auquel succeda son fils 1380. semblablement nommé Charles, qui n'auoit pas encores douze ans: durant la minorité duquel ses oncles eurent le gouuernement du Royaume, principalement le Duc d'Anjou; car il estoit l'ainsné. Les Anglois qui auoient passé Sarte, se partirent de Noyon, & vindrent à Poilly à deux lieuës prés de Sablé: & estoient encores tous les gens d'armes de France au Mans; mais quand ils entendirent la mort du Roy, ils se departirent. Si demourerent trois iours les Anglois à Poilly, & au quart vindrent à S. Pierre d'Erué, puis de là à Argentré; & le lendemain passa l'exercite la ripuiere de Mayenne, & allerent à Quocé, où ils sejournerent autres quatre iours, attendants auoir nouuelles de Bretagne.

Adonc se tenoit le Duc à Hannebont & en la marche de Vennes, lequel quand il eut oyes les nouuelles de la mort du Roy de France, n'en tint pas grād compte; car il ne l'aymoit gueres, & dist que la rancune qu'il auoit au Royaume de France, estoit amoindrie de la moitié, & que tel auoit hay & guerroyé le pere, qui ameroit & aideroit le fils. Et pource qu'il entēdit que les Anglois approuchoient de son pais, il se voulut acquiter vers eux, combien qu'il fust pour celle cause moult perplex: Car il consideroit qu'il les auoit mandez, & auoient prins celle peine pour luy de passer parmy le Royaume de France en tres-grands perils: & toutesfois il cognoissoit que les gens de ses citez & bonnes villes, & par especial les Nantois, que le Roy de France par ses cautelles auoit attraicts à luy, ne les vouldroient pas recepuoir. Si fist partir pour aller

deuers lesdits Anglois le Sire de Montbourcher, Missire Estienne Guyon, Missire Guillaume Taneguy, Missire Eustache de la Houssaye, Missire Geffroy de Kerrimel, & l'Esleu de Leon; ausquels il chargea de le recommander à son beau-frere le Comte de Boquehen, & saluer de par luy les Barons d'Angleterre, & leur dire que bien brief il se trouueroit à Rennes à l'encontre d'eux, pource teneissent ce chemin: Mais bien leur remonstrassent qu'il ne trouuoit pas son pais en l'oppinion qu'il estoit quand il les enuoya querir, dont moult luy desplaisoit. Et cheuaucherent lesdits Cheualiers, qui estoient enuiron soixante lances, par deuers lesdits Anglois, lesquels adonc estoient partis de Quocé, & venus en la forest de la Grauelle, qu'ils passerent au trauers, & entrerent en Bretagne iusques à Vitré, où ils furent plus à seur qu'ils n'auoient esté par auant; car bien sçauoient qu'ils ne seroient plus poursuits des François: & de là vindrent à Chasteau-bourg, auquel lieu ils s'arresterent, pour cause des dessusdits Cheualiers du Duc, qui là les allerent rencontrer. En celuy lieu de Chasteau-bourg, recuillirent le Comte de Boquehen & les Barons d'Angleterre, les dessus nommez Cheualiers moult honorablement: toutesfois se complaignoient-ils que le Duc & le pais de Bretagne n'estoient autrement appareillez de les recuillir, attendu qu'ils les auoient mandez, & la peine qu'ils auoient prinse pour eux. Mais le Sire de Montbourcher excusa le Duc tres-saigement, disant qu'il ne pouoit faire à sa volonté de ses subjets, & principalement des Nantois, qui premierement s'estoient alliez auecques les autres villes, & depuis s'estoient rebellez; & si comme l'on disoit, auoient fait nouueaux traictiez auecques le Regent de France: Mais qu'ils preneissent luy & son ost le chemin de Rennes, & tantost le Duc seroit deuers eux; car il auoit tres-grand desir de les veoir: desquelles paroles se contenterent les Anglois, & respondirent que le Duc ne pouoit mieux dire. Et adonc s'en retournerent les Cheualiers deuers le Duc, qu'ils trouuerent à Vennes: & les Anglois apres qu'ils eurent sejourné quatre iours à Chasteau-bourg, vindrent loger és fors-bourgs de Rennes: mais les portes de la cité furent fermees, & n'y entroit nuls hommes d'armes. Toutesfois y furent logez le Comte de Boquehen, le Sire de Latimer, Missire Robert Quenolle, & cinq ou six autres Barons, & les gens du Conseil du Duc: Et là sejournerent plus de quinze iours attendants le Duc qui point ne venoit; dont le Sire de Montauban, le Sire de Montfort, Missire Geffroy de Kerrimel, Missire Allain de la Houssaye Capitaine de Rennes, & Missire Eustache son frere, qui lors estoient en la cité, l'excuserent. Et lors que les Nantois entendirent que les Anglois estoient ainsi logez à Rennes, ils enuoyerent deuers le Duc d'Anjou, remonstrer qu'ils n'estoient pas assez pour deffendre leur ville, s'il leur venoit siege ou assault: Ausquels ledit Duc d'Anjou. & les Ducs de Berry, de Bourgoigne, & de Bourbon, qui lors gouuernoient le Royaume de France, enuoyerent bien six cents hommes d'armes, tous gens de faict. Quand les Anglois eurent longuement attendu deuant Rennes, ils delibererent enuoyer par deuers le Duc Missire Robert Quenolle, Missire Thomas de Persy, & Missire Thomas Toinet, accompaignez de cinq cents lances, & de cinq cents archiers, pour crainte de rencontre, sçauoir son entention; lesquels pour ce faire partirent vn Ieudy de Rennes; & le Samedy ensuiuant

s'en

s'en alla le Comte de Boquehen loger en l'Abbaye de Sainct Sulpice, où il demoura trois iours, puis au quart s'en alla à Combour. Et cependant partit le Duc de la cité de Vennes, pour venir à Rennes veoir ledit Comte, & parler à luy: lequel trouua sur le chemin Missire Robert Quenolle, & les aultres Barons & Cheualiers que ledit Comte luy enueoit; lesquels il remena quand & luy, & se vindrent celuy iour loger à Mesieres: car ils entendirēt que le Comte & les Anglois estoient allez à Hede. Si vint le lendemain le Comte de Boquehen à Mesieres, & s'entre-monstrerent le Duc & luy tres-grand amour: Et lors s'excusa le Duc de sa demeure, disant qu'il ne pouoit pas faire ce qu'il vouloit; car il ne trouuoit pas son pais tel que ses subjects luy auoient promis au commencement de l'Esté, ainsi qu'il le luy auoit signifié par ses Cheualiers. A quoy le Comte respondit, que quand il vouldroit, ils corrigeroient bien les rebelles; & parlerent longuement ensemble, puis se retrahirent chacun en son hostel. Celuy iour au soir retourna le Comte à Hede, & le lendemain le Duc s'en vint à Rennes, auec le Sire de Latimer, Missire Robert Quenolle, & les autres Barons & Cheualiers du Conseil du Comte: & là furent trois iours, durant lesquels ils eurent plusieurs propos; & finablement delibererent que le Comte de Boquehen & les Anglois, iroient meptre le siege deuant Nantes; & que quinze iours apres qu'il y seroit, le Duc iroit aussi ô son pouoir, & feroit mener foison de nauires par la ripuiere de Loyre, pour mieux contraindre ceux de la cité, ne ne s'en partiroit luy ne ses gens iusques à ce qu'elle fust prinse. Pour laquelle conclusion prendre, retournerent ledit Comte & ses Anglois à Rennes, où ils se logerent comme deuant; & y festoya le Duc les Barons d'Angleterre, puis apress en retourna à Hannebont, acompaigné du Sire de Montbourcher, de Missire Estienne Guyon, du Seigneur de la Houssaye, & des aultres de son Conseil: & le Comte & les Anglois, apres ce qu'ils eurent là demouré quinze iours en ordonnant leurs choses, ils s'en allerent à Bain, & de là à Chasteaubriend, puis à Ioue; & au quart logeix és fors-bourgs de Nantes, où ils arriuerent enuiron la feste de Toussaincts. Et estoient en la cité Missire Iean des Barres, le Capitainne Amaulry, de Cliçon, Iean de Chastelmorant, Morfrace, Missire Iean de Malestroit, le Sire de la Hunaudaye, & grand foison de Cheualiers & d'Escuyers de Bretagne, de Beausse, d'Anjou & du Mainne, qui s'estoient saigement pourueus de tout ce qui leur estoit mestier pour la deffendre. Si fut ledit Comte de Boquehen logé à la porte de Sauuetout, le Sire de Latimer Connestable de l'ost, le Sire de Siluatier, & le Sire de Basset à la porte Sainct Pierre; Missire Robert Quenolle, Missire Robert de Persy, à la porte Sainct Nicolas; & Missire Guillaume de Vindesore, & Missire Hue de Carnallay à la posterne de Richebourg. Et pendant ce siege, qui dura longuement, furent faites plusieurs saillies & escarmousches, dont la premiere fut la nuict Sainct Martin, la seconde la nuict ensuiuant, la tierce sept iours apres; & y eut en chacune de morts & de prins d'vne part & d'autre.

Quand le Duc se fut party de Rennes, & retourné à Hannebont, il manda ses subjects de toutes parts, pour debuoir aller à Nantes meptre le siege par terre & par eauë, ainsi qu'il auoit esté accordé audit lieu de Rennes, entre luy

& le Comte de Boquehen. Mais les Barons, Cheualiers & Eſcuyers de ſon pais reſpondirent, que ja ne ſeroient aidants à deſtruire leur terre pour la guerre des Anglois, ne tant qu'ils ſeroient en Bretagne ils ne s'armeroient pour luy. Et quand le Duc leur demandoit, pourquoy ils auoient donc conſenty & ordonné au commencement les mander, ils reſpondirent, que ſçauoit eſté plus pour donner crainte au Roy de France & à ſon Conſeil, & à ce qu'ils ne fuſſent traictez fors ſelon leurs anciens vſaiges, que pour autre choſe : mais qu'ou cas que le Roy de France ne vouloit au Duc & au pais que tout bien, ils ne luy vouloient point de guerre; ne aultre choſe n'en pouoit auoir le Duc. Et d'autre part le Sire de Cliçon Conneſtable de France, Miſſire Charles de Dinan, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Rochefort, & les autres Barons puiſſants ou pais de Bretagne, auoient clos leurs villes & leurs chaſteaulx, qu'ils faiſoient bien garder; & diſoient, ou faiſoient dire au Duc par leurs Meſſaiges, qu'il auoit eſté mal conſeillé de faire venir leſdits Anglois pour deſtruire ſa terre, & que nul aide n'auroit d'eux, tant comme ils ſeroient ou pais; ains s'il alloit deuant Nantes au ſiege, ainſi qu'ils auoient entendu qu'il debuoit faire, on luy deſtruiroit toute ſa terre, & luy donneroient tant d'empeſchements, qu'il ne ſçauroit auquel entendre. Mais que s'il ſe vouloit remeptre en l'obeiſſance du Roy de France, ils ſe faiſoient forts qu'ils luy feroient auoir paix auecques le ieune Roy. Ainſi eſtoit le Duc ſeruy de ſes ſubjects, & ne ſçauoit que faire auſdits Anglois, fors diſſimuler : leſquels Anglois eſtoient moult eſmerueillez, car ils n'auoient nulles nouuelles de luy. Si enuoyerent-ils pluſeurs Meſſaiges & lettres deuers luy, l'aduertir qu'il leur teneiſt promeſſe : Mais ils n'en pouoient auoir reſponſe; car les chemins eſtoient ſi prés gardez des gens d'armes du pais, que nul ne pouoit paſſer de l'vn à l'autre, qu'on ne ſceuſt qu'il queroit, & s'ils portoient lettres des Anglois au Duc, & du Duc à eux, ils eſtoient morts. Auſſi ne pouoient les fouraigers de l'oſt cheuaucher fors en grans routes : car les Cheualiers & Eſcuyers du pais, qui s'eſtoient recuillis enſemble, ne vouloient nullement que leurs terres fuſſent foullees ne courruës; ains quand ils les trouuoient aux champs vingt ou trente, ils leur oſtoient leurs cheuaulx, & les oultraigeoient & navroient, dont ceux de l'oſt eſtoient moult courrocez; mais ils n'en pouoient faire aultre choſe. Ce neantmoins continuoient les Anglois leur ſiege deuant Nantes, où il eut pluſeurs autres eſcarmouſches que les deſſuſdites, deſquelles l'vne fut le iour Noſtre Dame des Aduents au ſoir, l'autre le Ieudy deuant la Vigille de Noüel, & la tierce la nuict de Noüel; & en toutes y eut de morts, de prins & de bleſſez de toutes les deux parts. Si eurent les Anglois, qui ainſi ſe veoient ſouuent eſueillez, conſeil enuiron celle feſte de Noüel, d'enuoyer à Vennes ou à Hannebont deuers le Duc, Miſſire Robert Quenolle, Miſſire Thomas de Perſy, & Miſſire Thomas Toinet, ſçauoir pourquoy il ne venoit : Mais pource qu'il leur euſt conuenu mener vn grand nombre de gens, parquoy l'oſt ſe fuſt affoibly, ils demourerent tous enſemble. Et conſiderants qu'ils ne pouoient riens proufiter à Nantes, pource qu'elle eſtoit tres-bien gardee, ils ſe partirent de deuant pour s'en aller

tous ensemble à Vennes parler à luy. Et fut leurdit partement le lendemain de la Circuncision nostre Seigneur, ouquel iour ils allerent à North; & là se reposerent trois iours, puis au quart vindrent à Maidon, le lendemain à Teillay, & puis à Bain; & de là passerent Villaigne au pont-neuf, & allerent à Loheac, duquel lieu ils prindrent leur chemin à Gael, à Mauron, & à la Trinité en Porhoet, & passerent la ripuiere d'Aoust au pont de Brehant.

Quand ceux de Vennes entendirent que lesdits Anglois approuchoient, & qu'ils auoient entention de loger en leur ville, ils eurent Conseil d'enuoyer à Hannebont, où ils pensoient trouuer le Duc, pour sçauoir comment ils se debuoient maintenir; car ils en estoient en grand soucy. Mais leurs Messaiges qui se partirent pour ce faire, rencontrerent le Duc à deux petites lieuës de la cité de Vennes, où il venoit à celle cause: lequel reconforta moult doucement lesdits Messaiges, & leur dist que ceux de Vennes ne s'effroyassent de riens, & que les choses viendroient à bien; car lesdits Anglois ne leur vouloient nul mal, pource s'en alloit en ladite cité, & le lendemain istroit contre son frere le Comte de Boquehen, qu'il vouloit honnorer tant qu'il pouroit; car il s'y reputoit tenu. Et si les chargea dire aux gens de ladite ville, qu'ils presentassent les clefs audit Comte à son arriuee, & luy deissent comme ils estoient appareillez de le recepuoir: mais qu'ils luy feissent iurer à son entree, que luy & ses gens se partiroient de leur cité, quinze iours apres qu'ils en seroient requis. Ainsi entra le Duc à Vennes, & celuy propre iour vindrent les Anglois loger à Sainct Iean, où il les enuoya celuy soir rencontrer, & manda au Comte de Boquehen, qu'il fust bien venu en la marche de Vennes, comme son frere. Le lendemain s'acheminerent ledit Comte & les Anglois à aller à Vennes; & alla le Duc à l'encontre d'eux bien vne lieuë, & s'entre-fistrent luy & le Comte tres-grand honneur; puis s'adextrerent à cheuaucher ensemble vers la cité: Et commença le Comte à dire au Duc, comme ils l'auoient longuement attendu deuant Nantes au siege, & que point n'y estoit allé ainsi qu'il auoit promis. De laquelle chose le Duc s'excusa vers le Comte, disant qu'il ne l'auoit peu faire, dont il estoit merueilleusement courrocé: car ses subjects, quelque chose qu'il leur eust peu remonstrer, & quelque alliance qu'à leur requeste il eust fait aux Anglois, ne s'estoient voulu armer pour aller au siege. Et dauantage se tenoient le Sire de Cliçon Connestable de France, Missire Charles de Dinan, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, & le Sire de Rochefort, sur les frontieres de Bretagne, pour garder les entrees & les issuës du pais; & estoient ses aultres subjects, qui parauant s'estoient adherez à luy, tous rebelles & desobeissants. Mais pource que la saeson d'Hyuer estoit qu'il faisoit mal ostoyer, dist le Duc au Comte, que luy & les Seigneurs d'Angleterre viendroient à Vennes, & là se refroichiroient iusques en Auril & en May, que la saeson seroit renouuellee; & cependant il ordonneroit de loger leurs gens, & passeroient temps au mieulx qu'ils pourroient; puis l'Esté venu, ils se reuencheroient. Si l'accorda le Comte, qui veoit bien qu'aultrement il ne se pouoit faire; & le mena le Duc à la cité de Vennes, à l'entree de laquelle furent les gens de la ville appa-

reillez de le receptoir; & luy distrent moult gracieusement, que pour la reuerence de sa grand' Seigneurie & l'honneur de luy, ils ne meptoient nul contredit qu'il n'entrast dedans: mais que pour apaiser le peuple, car autrement il ne seroit à seur, il falloit qu'il iurast sur les sainctes Euangiles, que quinze iours apres ce qu'il seroit requis, il s'en partiroit & feroit partir tous ses gens, & ne leur feroit, ne consentiroit faire dommaige ne moleste. Si iura le Comte sa foy, qu'ainsi le leur promettoit & le leur tiendroit, aussi le iurerent les autres Seigneurs Anglois sur lesdites Euangiles; car il le leur conuenoit faire, s'ils ne vouloient dormir aux champs. Adonc entrerent le Duc, le Comte, & tous leurs gens à Vennes; & fut le Comte logé à la Mote, & tous ceux de sa bataille en la ville & és fors-bourgs, & le Duc s'en alla au Suffunio; mais il venoit souuent en la cité visiter le Comte, & puis s'en retournoit. Le Sire de Latimer & les aultres Seigneurs & gens de l'auant-garde, debuoient estre logez en la ville de Hannebont; & Missire Robert Quenolle, & ceux de l'arriere-garde à Kemperelé: mais on ne leur voulut oncques ouurir les portes; non fist l'on pas au demourant, qui estoient ordonnez estre à Kempercorentin, & leur conuint tous loger és fors-bourgs & aux champs, où ils endurerent celle saeson moult de malaises; car ils n'osoient fouraiger, pourtant que toutes les places voisines & le pais leur estoit ennemy. Et plus eussent eu de dommaige, si le Duc ne les eust de tout son pouoir gardez: mais il alloit tousiours au deuant des Barons dessusdits, quand il leur vouloient courir sus, & estoit moult durement courrocé, qu'autrement ne se pouoit acquiter vers eux. Pendant toutes lesquelles choses, c'est à sçauoir durant le siege de Nantes, & toute celle saeson, auoient le Vicomte de Rohan, Missire Charles de Dinan, Missire Guy Sire de Laual, & Missire Guy Sire de Rochefort, plusieursfois remonstré moult saigement au Duc, que trop manifestoit le couraige qu'il auoit ausdits Anglois, & qu'en fin ils le decepuroient: car s'ils auoient le dessus de son pais où il les auoit amenez, ils le luy touldroient & l'en debouteroient s'ils pouoient. Et de ce auoit-il bon exemple du Roy de Nauarre, lequel les auoit mis en Cherbourg, dont ils ne se vouloient departir; mais le tenoient comme leur heritaige: mesmes de son chastel de Brest qu'ils occupoient, & n'auoient nulle volonté de luy rendre, & ainsi feroient de ses citez & bonnes villes, s'il les meptoit dedans. Pource luy suffisist sa Seigneurie, & estre amé de ses subjets, qui iamais ne delaisseroient le seruice du Roy de Frãce, pour estre au Roy d'Angleterre: & si sa femme estoit d'Angleterre, pourtant ne deuoit-il laisser perdre son heritaige, qui tant luy auoit cousté de peine & de trauail à acquerir, & tousiours demourer en guerre; car il ne pouoit qu'vn homme, ou cas que le pais se vouldroit tourner contre luy. Si se laissast conseiller; car s'il n'auoit pas amé le Roy de France trespassé, il y en auoit vn aultre ieune, bel & de bon esprit, auec lequel ils feroient sa paix & son accord s'il vouloit, & demoureroit Seigneur & Duc de Bretagne en grand puissance. Par lesquelles remonstrances souuent reiterees & recordees au Duc de Bretagne, ô ce qu'il consideroit en soy-mesme, qu'ils luy disoient verité; ils l'auoient à demy conquis & tourné à faire leur volunté: mais il ne se vouloit aucunement declairer pour la partie du Roy de France, ne aussi esloigner les Anglois, tant qu'il veist à quelle fin la chose pouroit tourner.

Si se tenoient tousiours cependant les Anglois à Vennes, à Hannebont, à Kemperelé & à Kempercorentin, ausquels il venoit viures des Isles d'Angletre; car ils n'en pouoient auoir des Bretons. Et y eut durant celle saeson plusieurs ioustes & vaillants faicts d'armes entre aucuns François, qui se tenoient à Iosselin auecques le Sire de Cliçon Connestable de France, & les Cheualiers Anglois, qui estoient auecques le Comte de Boquehen à Vennes, lesquels deffioient les vns les autres; & fut l'vne partie desdites armes faites deuant le Comte, & l'autre deuant le Connestable. Or auoient lesdits Anglois esperance de retourner au Printemps en France, laquelle chose le Comte auoit escripte au Roy d'Angleterre son nepueu, & au Duc de Lancastre son frere; qui luy auoient promis faire descendre à Cherbourg vne autre armee d'Anglois, qui se ioindroient à celle dudit Comte, & entreroient les deux assembleement en Normandie, pour guerroyer le Royaume de France; car il leur sembloit par ce mean le pouoir plus greuer. Et de toutes ces choses estoient le Roy de France & ses oncles les Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne bien aduertis. Aussi le leur meptoient bien en termes ces quatre Barons de Bretagne; c'est à sçauoir, le Vicomte de Rohan, le Sire de Laual, Missire Charles de Dinan, & Missire Guy de Rochefort, qui estoient à Paris pour traicter la paix d'entre le Roy & le Duc de Bretagne: lequel Duc la leur laissoit pourchasser; car il veoit bien qu'il ne pouoit tenir sa conuention aux Anglois, s'il ne vouloit perdre son pais. Pource imaginoient bien le Roy de France & ses oncles, que se le Duc de Bretagne auec ses villes & ses gens estoient contraires au Royaume de France, auecques sa puissance d'Angleterre, ils leur pouroient grandement nuire, & auroit le Roy de France à porter trop grand feix; & par especial le Duc d'Anjou, à qui les quatre Barons dessusdits s'en estoient descouuerts, meptoit sus celles doubtes: car il desiroit que le Duc de Bretagne demourast bon François, pource qu'il entendoit aller en Puille & en Calabre, & taschoit que le Royaume pendant son veaige demourast pacificque. Si fut tant parlamenté d'vne part & d'autre, c'est à sçauoir entre le Roy de France & ses oncles, & les quatre Barons de Bretagne dessus nommez, que paix fut concluë entre le Roy, le Duc & le pais de Bretagne. Et dit Guillaume de Sainct André en sa Cronicque, que premierement ladite paix auoit esté accordee entre le Roy Charles le Quint & le Duc: mais que la mort du Roy qui entreuint, retarda la chose. Et dit aussi que par ce derrenier traictié, le Duc debuoit auoir entierement toutes ses terres & seigneuries, tant en Bretagne, en la Comté de Montfort, qu'ailleurs ou Royaume de France. Et debuoit aller en France faire obeissance au Roy, telle comme il est dit dessus, qu'il fist à Paris au Roy Charles le Quint son pere, & qu'vn Duc de Bretagne doit faire à vn Roy de France: Mais auant qu'il y allast, luy debuoit estre baillee la possession de toutes ses villes & chasteaulx. Et si debuoient Monsieur Charles d'Artois, l'Admiral de France, & le Sire de Bueil venir tenir ostaiges en Bretagne, pendant qu'il iroit & y demourer iusques à son retour. Aussi le debuoient venir querir le Sire de Cliçon Connestable de France, & le Mareschal de Sanxerre, lesquels iureroient auant qu'il parteist, qu'ils le condui-

roient sceurement iusques au Roy,& le rameneroient en son pais sauuement. Et si auroit en oultre sauf-conduit du Roy & de ses trois oncles, les Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne, du Duc de Bourbon, & de tous ceux du sang. Toutes lesquelles choses furent iurees à Paris entre le Roy de France, & les quatre Barons Bretons dessus nommez, pour le Duc: qui pouoit aussi par ce traictié aider aux Anglois, & leur administrer viures & nauires pour s'en retourner en Angleterre. Et pouoient ceux de la garnison de Cherbourg, qui estoient venus seruir le Comte de Boquehen, s'en retourner par terre à leurdite garnison; mesmement aultres Cheualiers & Escuyers Anglois, s'ils se vouloient meptre en leur compaignie, sus le sauf-conduit du Roy de France, ou de son Connestable. Et de ce furent lettres escriptes & seellees, par les dessusdits Barons apportees deuers le Duc, qui pour celuy temps se tenoit au Sussunio, lequel les accorda à moult grand painne; parce qu'il sçauoit bien qu'il couroceroit les Anglois. Toutesfois considera-il qu'ils n'estoient partis d'Angleterre fors pour luy aider à recoupurer sa Seigneurie, laquelle chose il faisoit par ladite paix. Et quand ils luy en voul-droient aucune chose improperer, il pouoit respondre, qu'il en auoit esté debouté pour eux; c'est à sçauoir, pour leur donner faueur & aide contre le Roy de France, outre la volonté de ses subjets, qui pource l'auoient chassé. Et se tira en la ville de Guerrande, où s'assemblerent, selon Guillaume de Sainct André, l'Euesque de Rennes, l'Euesque de Vennes, le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Rochefort, le Sire de Montfort, le Sire de Loheac, Monsieur Charles de Dinan, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Montauban, le Sire Dacerac, le Sire de Chasteaugiron, le Vicomte de la Belliere, le Sire de Fontenay, & maints aultres Prelats, Barons, Cheualiers & Escuyers de Bretagne. Et y furent aussi, du conseil dudit Missire Allain de la Houssaye, le Sire de Montbourcher, Missire Estienne Guyon, Missire Guillaume de Trezmguidi, Missire Geffroy de Kerrimel, Pierre Martin, Pierre Hates, le Senneschal & l'Alloüé de Guerrande, & plusieurs autres. Auquel lieu de Guerrande, le Roy de France de sa part enuoya l'Euesque de Chartres, le Sire de Chevreuse, Missire Arnault de Corbie, President en la Court de son Parlement à Paris, & aultres ses Commissaires, ô puissance de prendre & receuoir les serments du Duc & de ses Barons, sur les poincts & articles dessus touchez. Si furent leuës en la presence de tous les dessusdits les lettres & chartres sur ce passees & accordees par les dessus nommez Barons, lesquelles furent confermees & iurees par le Duc, ausdits Ambassadeurs, ou nom du Roy, en la Chapelle Nostre Dame, situee en ladite ville de Guerran-
1380. de, le Vendredy quart iour d'Auril, l'an dessusdit 1380. puis furent prins les serments des Barons & des Nobles: & le Mercredy ensuiuant, fut ladite paix solennellement criee entre France & Bretagne.

Quand le Comte de Boquehen & les Anglois entendirent celle paix, ils en furent fort courroucez; car ils ne tendoient fors à ce que le Duc & le pais de Bretagne demourassent contraires au Royaume de France, pource qu'il leur sembloit qu'ils seroient aidez des Bretons. Mais le Duc vint à Vennes par deuers ledit Comte & les Barons d'Angleterre, ausquels il remonstra comment

ment ses gens auoient faits lesdits traictiez sans luy ; toutesfois qu'il luy conuenoit les tenir, s'il ne vouloit perdre son pais ; & y eut grands paroles entre luy & le Comte : mais combien que le Duc cogneust qu'ils en estoient mal contens, si le leur vouloit-il dire, afin qu'ils se parteissent de Bretagne. Adonc fist ledit Comte de Boquehen crier par la cité, que ceux à qui il estoit deu se tirassent auant, & les fist tous payer : Aussi rendit les clefs aux Bourgeois, lesquels il remercia moult doulcement, du plaisir qu'ils luy auoient fait ; & luy furent deliurez nauires à Vennes, à Hannebont, à Kemperelé, & à Kempercorentin, où ses gens estoient logez.

Si se partit ledit Comte de Boquehen de la cité de Vennes, l'onziesme iour dudit mois d'Auril, & s'en alla au havre monter és nefs, où il fut tout celuy iour à l'anchre, puis la nuict ensuiuant que les flots de la mer retournerent, il se partit du havre, & sillerent luy & ses Anglois deuers Angleterre ; aussi fistrent ceux des autres ports & havres, qui se remistrent ensemble auecques luy sus mer. Et Missire Yon fils Vvarin, Missire Guillaume Cliton, Missire Iean Burle, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers Anglois, qui auoient seruy ledit Comte de Boquehen en celuy veaige, qui s'en retournerent par terre à Cherbourg. Et ainsi se departit de Bretagne l'exercite des Anglois par mer & par terre : Et alla le Comte de Boquehen arriuer à Plerimonde auecques aucunes de ses nefs : car il eut si grand fortune sus mer, qu'il en perdit trois, qui perillerent chargees de gens & de pourueances ; & encores furent les autres tellement espanduës, qu'elles arriuerent en trois aultres havres en Angleterre. Et quand ledit Comte eut prins terre, il s'en alla à Londres, où il fut moult ioyeusement recuilly par les citoyens : puis se transporta à Vvemonstier deuers le Roy Richard son nepueu, qui là sejournoit acompaigné de ses deux oncles, le Duc de Lancastre & le Comte de Cantebruge, freres dudit Comte de Boquehen, qui luy fistrent tres-bonne chere.

Apres le retour desdits Anglois, selon Guillaume de Sainct André, receut le Duc ses citez, ses villes & chasteaulx, qui estoient tenus l'vne partie par ses subjets, & l'autre par les François, ainsi qu'il auoit esté dit par le traictié : Mais non pas si tost ; car on luy dissimula rendre les aucuns, iusques apres la feste de l'Ascension nostre Seigneur, de celuy qui estoit de l'Incarnation mil trois cents quatre-vingts-vn, parce que ceux qui les tenoient 1381.
auoient grand desplaisir de les perdre. Toutesfois apres ladite feste luy furent rendus Ploarmel, Redon & Morelais ; & fut encores delayé luy rendre Nantes, nonobstant qu'il y enuoyast ses gens, iusques enuiron la feste de la Natiuité Monseigneur Sainct Iean Baptiste : mais deux iours deuant celle feste, il entra dedans la cité, où il fut à grand honneur receu par les citoyens ; & là luy furent aussi rendus Pillemil & Thousson. Et quand le Duc eut recouuert toutes ses places, il assembla en ladite cité de Nantes les Prelats, Barons & autres Estats de Bretagne, pour traicter des affaires communes du pais, & du veaige qu'il entendoit faire en France deuers le Roy : où apres ce qu'il eut bien disposé des choses necessaires, il alla à grand' compaignie ; & trouua le Roy à Paris en l'hostel de Champaigne, auquel lieu il luy fist la

reuerence, & luy dist, que s'il auoit esté courocé contre luy, il en estoit desplaisant de tout son cœur, pource le prioit qu'il luy pardonnast. Si le print le Roy par la main, & le receut moult ioyeusement, luy disant qu'il fust le bien venu comme son beau cousin, & si luy fist tout honneur: Puis apres qu'ils eurent diuisé ensemble de plusieurs choses, dist le Duc au Roy, qu'il estoit là venu pour luy faire ce qu'il luy debuoit, s'il luy plaisoit le recepuoir: à quoy le Roy respondit, que volontiers. Et adonc, selon que rapporte le dessus nommé Guillaume de Sainct André en sa Cronicque, s'approucha le Duc de Bretagne du Roy, auquel il tendit la bouche & les mains, & luy fist toute & telle obeissance, à cause de sa Duché de Bretagne, comme iadis il auoit fait au Roy Charles le Quint, pere d'iceluy Roy, protestant deuant les assistants qu'il ne luy debuoit serment, feaulté ne ligence, à cause de sondit Duché de Bretagne. Et quand le Duc eut tout ce fait pour sondit pais de Bretagne, il offrit au Roy les foy & hommaige lige de sa Comté de Montfort, & de tout ce qu'il tenoit de luy en France, en Bourgoigne, en Champaigne, à l'Eigle, à Rhetel & à Neuers, dont il demanda deliurance; & le receut le Roy audit hommaige, qui luy promist le faire ioyr desdites terres. Si fut le Duc moult grandement festoyé & honnoré du Roy, des Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne ses oncles, & des autres Ducs, Princes & Seigneurs de France, tant qu'il voulut demourer auec eux: Mais quand il vit que saeson estoit de se repatrier en Bretagne, il print congié d'eux, desquels il se partit en bon amour. Et au partement, selon ledit de Sainct André, le pria le Roy qu'il le voulseist de bon cœur amer, sans recordation de nulle rigueur du temps passé; ce que le Duc luy eut en conuenant: & luy supplia de sa part en grand humilité, qu'il luy pleust ainsi le faire vers luy; luy promettant que iour de sa vie ne luy seroit contraire, fors qu'il y fust contrainct en deffendant son droict, son honneur & son Estat. Et s'en vint le Duc par la cité de Tours, en laquelle il trouua la Duchesse d'Anjou sa cousine, qui le recuillit, festoya & honnora grandement; & le logea ou chasteau de Tours, dont il se partit le lendemain, & se mist en Loyre pour venir à Nantes, où il arriua assez-tost apres, & y fut receu à grand ioye par les citoyens. Si fut de là en auant craint, doubté & aimé de ses subjects, & de tous autres, qui considererent comme il auoit oupuré en France, & s'en estoit retourné en l'amour du Roy & des Princes, & comme apres tant de fortunes & de meschiefs, il estoit par ses prudence & vaillance venu à chef de toutes ses emprinses.

Comment

Comment ledit Duc Iean enuoya, & apres alla en Flandres auec le Roy de France au secours du Comte de Flandres son cousin, contre les Anglois.

CHAPITRE QVARANTE-TROISIESME.

QVAND ainsi fut ce Duc Iean de Bretagne demouré pacificque en son pais, il desira auoir & recoupurer Madame Ieanne de Hollande sa femme, qui encores estoit en Angleterre, où elle se tenoit auecques le Roy Richard son frere, & auecques la Roine Anne sa belle-sœur, fille de Charles Empereur d'Allemaigne, laquelle ledit Roy Richard auoit nouuellement espousee; & si estoit en la compaignie de la Princesse de Galles & d'Acquitaine sa mere. Et enuoya le Duc par deuers ledit Roy Richard, le Sire de Montbourcher, Missire Allain de la Houssaye, & autres notables Cheualiers, la demander: Mais ledit Richard & ses oncles l'en refuserent. Et aussi, si comme dit Froissart, ne vouldrent les Barons, ne le Conseil d'Angleterre, consentir qu'elle luy fust renduë, pourtant qu'ils disoient qu'il s'estoit mal acquité enuers le Comte de Boquehen: mais disoient les Anglois, qu'ils luy enuoyeroient Iean & Guy de Blois, lesquels estoient encores prinsonniers en Angleterre du temps de la bataille de la Rochederien, & enclos en vn tres-fort chastel, en la garde de Missire Iean d'Aubrecicourt, auecques puissance de Cheualiers & d'archiers luy faire guerre. Et de faict en furent requis lesdits Iean & Guy de Blois, par le Conseil d'Angleterre: & leur fut offert, s'ils vouloient faire au Roy hommaige de la Duché de Bretagne, qu'ils la leur feroient recoupurer: Et auroit Iean l'ainsné à femme Madame Philippes de Lancastre, fille du Duc Iean de Lancastre. Mais ils respondirent qu'ils n'en feroient riens, & que pour mourir en prinson ils demoureroient bons François. Ainsi s'en retournerent les Ambassadeurs du Duc, qu'il auoit enuoyez en Angleterre, sans riens faire, & sans pouoir auoir la Duchesse sa femme, dont il fut moult despit: toutesfois en fist-il peu de compte, & le dissimula en soy-mesme, disant qu'elle estoit bien auecques ses freres & ô sa mere, & qu'il s'en passeroit.

En celuy temps auoit merueilleuse guerre entre le Comte Loys de Flandres & les Flamants ses subjects, & par especial entre luy & les Gantois, lesquels auoient occis son Bailly ou marché de Gand, où il l'auoit enuoyé debuoir faire Iustice d'aucuns mal-faicteurs, & commis plusieurs aultres rebellions contre sa Majesté: & auoit celle guerre duré longuement, pendant laquelle il auoit eu victoire d'eux en plusieurs batailles; aussi luy auoient occis moult de ses gens: Pource en cest an qu'on dist 1383. ledit Comte de Flandres s'efforceant abatre leur orgueil, & punir leurs outraiges, les auoit tellement contraints, qu'il ne leur venoit viures de nulle part, & estoient sus le poinct de mourir de faim. Si requistrent lesdits Gantois la Duchesse de Brebant, qui estoit sœur dudit Comte, le Duc Aubert, & l'Euesque de Liege, qu'il leur pleust faire la paix enuers ledit Comte; dont les dessusdits se pain- 1383.

nerent à leur puissance: mais le Comte ne les y voulut recepuoir, sinon sus certaines loix qu'ils n'eussent pour mourir acceptees. Et pource quand ils se virent ainsi pressez par dilecte, ils eurent plus cher se combatre contre luy, en esperance de victoire, que mourir par raige de faim entre leurs murs, ne souffrir celles dures loys qu'il leur vouloit imposer pour venir à paix. Et se partirent de Gand cinq mil hommes seulement, qui s'en allerent deuant Bruges, où le Comte pour celle heure sejournoit; lequel issit contre les Gantois en bataille, à bien trente mil hommes armez, qui tous furent desconfits par lesdits Gantois, & furent occis ceux qui ne fuirent. Apres laquelle victoire obtenuë par lesdits Gantois, ils prindrent la ville de Bruges: & se saulua le Comte en la maison d'vne poure femme celle nuict, puis le lendemain se dissimula, & issit hors en grand peril de sa personne; toutesfois eschappa-il leurs mains, & s'enfuit à l'Escluse. Et adonc se mistrent toutes les autres villes de Flandres en l'obeissance des Gantois, fors Audenarde & Terremonde.

Quand le Comte de Flandres se veit ainsi debouté de sa seigneurie par ses propres subjects, il considera bien qu'il ne la pouoit recouurer s'il n'auoit autre puissance que la sienne: Et requist le Duc Philippes de Bourgoigne, qui auoit sa seule fille & heritiere espousee, & debuoit apres sa mort succeder à ladite Comté, & le Duc de Bretagne son cousin germain, qu'ils luy voulseissent aider. A la priere duquel Duc de Bourgoigne, qui estoit oncle du Roy Charles de France, assembla ledit Charles tres-grand exercite de toutes les parties de son Royaume, & pour aider ledit Comte de Flandres tira celle part. Et le Duc de Bretagne, qui n'auoit pas mis en oubly les bons & grands supports que luy auoit faits ledit Comte de Flandres son cousin, au temps qu'il estoit semblablement dechassé par ses subjects, & qu'il auoit guerre auecques le Roy Charles le Quint; auquel ledit Comte ama mieux desobeir, que le chasser & estranger: y enuoya le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Rieux, le Sire de Combour, le Sire de Rochefort, le Sire de Beaumenoir, le Vicomte de la Belliere, Missire Iean de Malestroict, le Sire de Tintiniac, Missire Oliuier du Gueaquin Comte de Longueuille, Missire Henry de Mauny, Missire Maurice de Trezinguidi, Missire Tristan de Lescoüet, Missire Guy le Baueux, Missire Nicole Paisnel, Missire Iean Chauderon, & plusieurs autres Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de douze cents lances, lesquels se mistrent tous sous l'enseigne du Sire de Cliçon Connestable de France, duquel la pluspart, principalement les Seigneurs, estoient parents ou affins, & furent en sa compaignie en l'auant-garde du Roy. Et comme ladite auant-garde fust arriuee au Pont de Commines, pour passer la ripuiere du Lys, & entrer en Flandres, & que le pont fust deffaict, & aussi que de l'autre part de ladite ripuiere fussent bien dix mil Flamans, auecques vn Capitaine appellé Pierre du Bois, pour deffendre le passaige, passerét par vn autre endroit les dessus nommez Seigneurs & Cheualiers Bretons, auecques le Sire de Sainct Py, le Mareschal de Sanxerre, le Sire de Haleuyn, & autres Seigneurs François, en petits bateaux, au desceu desdits Flamans, qu'ils assaillirent & desconfirent, & en occistrent bien trois mil sur la place,

sans

sans ceux qui furent morts en chassant, dont le nombre montoit bien autant. Et adonc refistrent, ceux qui premierement estoient estoient passez, le pont aux autres: & passerent aussi toute l'auant-garde, la bataille, le Roy & ses oncles, & leur arriere-garde, qui allerent tous loger sur le mont d'Yppre. Les dessusdits Bretons, si-tost que les Flamants furent desconfits à Commines, monterent à cheual pour les chasser, & pour courir le pais, qui estoit habundant & riche: Et par especial le Sire de Laual, le Sire de Rieux, le Sire de Malestroit, le Vicomte de la Belliere, le Sire de Combour, & leurs gens, lesquels cheuaucherent tellement, qu'ils arriuerent au Pont Auentin, ou il auoit vne bonne & grosse ville, laquelle fut incontinent prinse & arse, & tous ceux qui estoient dedans occis, & y eurent lesdits Bretons grand proufit; car ils trouuerent les maisons si plaines de richesses, qu'eux ne les autres qui premierement entrerent en Flandres, ne faisoient compte d'aultres ioyaux, fors d'or & d'argent. Si se rendirent au Roy ceux de la ville d'Yppre, de Cassel, de Bergues, de Bourgbourg, de Grauelines, de Furnes, de Dunquerque, & plusieurs autres. Mais quand Philippes d'Arteuelle, qui se nommoit Regent de Flandres, & tenoit le siege deuant Audenarde, entendit que l'exercite de France approuchoit, il vint le rencontrer ô bien soixante mil Flamants; & fut faite la bataille entre les François & eux, le Ieudy 27. iour de Nouembre, l'an 1382. sus le Mont-d'or, prés Rosebecque, en laquelle furent les Flamants desconfits, & en fut occis bien vingt-cinq mil sur la place, 1382.
sans ceux qui moururent en fuyant. Et puis fut prinse la ville de Courtray, qui fut brullee & les habitants occis, pour cause de cinq cents esperons dorez, qu'ils tenoient en vne Chappelle par maniere de triumphe, d'vne desconfiture qu'ils auoient iadis faite sur les François. Apres laquelle victoire ainsi obtenuë par le Roy de France, & que la ville de Bruges se fust aussi renduë à luy, pour crainte d'estre prinse, pillee, & courruë des Bretons, il se partit de Flandres, nonobstant que les Gantois ne fussent encores humiliez; mais plus fiers & plus rebelles que deuant, & en propos de guerroyer leur Comte: Et aussi fistrent les Bretons en sa compaignie, fors le Sire de Laual, qui demoura à Cheure en Hainau, qui estoit son heritaige. Et s'en reuint le Roy par Tournay, & par la cité d'Arras, laquelle fut lors en grand aduenture, & la ville aussi, d'estre toute arse, courruë & pillee par les dessusdits Bretons, qui auoient eu grand peine & grand trauail en ce veaige, & ausquels il estoit deu grand finance, dont ils se contentoient mal du Roy; si qu'à peine les refrenerent le Connestable & les Mareschaux: mais on leur promist qu'ils seroient entierement poyez de leurs gaiges à Paris, où le Roy les vouloit mener, pour vne rebellion qu'auoient faite contre luy ceux de la ville: & de ce demourerent tenus enuers eux ledit Connestable & les Mareschaux, Missire Loys de Sanzerre & le Sire de Blanuille. Et de faict s'en vindrent lesdits Bretons auecques le Roy & le Connetable à Paris, où le Roy fist oster les portes & toutes les chaines: & furent les riches hommes rançonnez, & plusieurs decapitez; & tous ceux qui auoient armes furent constraints les porter eux-mesmes dedans le chastel du Bois de Vincenne prés Paris. Apres toutes lesquelles choses, & que plusieurs aultres pugnitions furent faites par le Roy de Fran-

ceà Roüen, à Trois, à Amiens, & en pluſeurs citez qui s'eſtoient rebellees contre luy, s'en retournerent les deſſuſdits Barons en Bretagne.

Mais guerres ne tarda, que le Duc fut requis derechief par ledit Comte de Flandres ſon couſin, de le ſecourir: car en l'an enſuiuant 1383. le 23. iour
1383. du mois d'Auril, deſcendirent à Calais Miſſire Henry le Deſpenſier Eueſque de Norduich, le Sire de Beaumont, Miſſire Hue de Carnallay, Miſſire Thomas Toinet, Miſſire Hue le Deſpenſier, nepueu dudit Eueſque, & autres Cheualiers & Eſcuyers, iuſques au nombre de ſix cents hommes d'armes & quinze cents archiers; leſquels combien qu'ils fuſſent partis d'Angleterre en maniere de croeſee, à l'enhortement du Pape Vrban, pour deſtruire & guerroyer ceux qui obeiſſoient au Pape Clement; & que pour ce faire ils euſſent receu grans ſommes d'or & d'argent, par vertu des bulles d'iceluy Pape Vrban, qui octroyoit pardon & indulgence à tous ceux qui s'expoſoient à celle guerre, & y donneroient de leurs biens. Toutesfois entrerent-ils à main armee en la Comté de Flandres, jaçoit que les Flamants fuſſent Vrbaniſtes comme eux; mais à cauſe de ce que le Roy de France, qui eſtoit Clementin, les auoit conquis, ils les reputoient Clementins: Et de premiere venuë prindrent la ville & le Monſtier de Grauelines, & ſe combatirent contre bien douze mil Flamants, qui s'eſtoient aſſemblez contre eux prés de Dunquerque, dont ils occiſtrent bien neuf mil, à l'occaſion de ce que leſdits Flamants auoient occis vn Herault au Duc de Bretagne, qui s'appelloit Montfort, lequel ils auoient enuoyé parlamenter à eux. Si aſſembla le Duc de Bretagne de ſes Barons, Cheualiers & Eſcuyers, ſelon Froiſſart, iuſques au nombre de deux mil lances: & pour la grand affection qu'il auoit de ſecourir le Comte de Flandres ſon couſin, auquel il ſe reputoit moult tenu, delibera d'y aller en perſonne, pour laquelle choſe faire il partit de ſon pais, & fiſt tant par ſes iournees qu'il arriua à Arras; où le Roy de France, à la priere du Duc de Bourgoigne ſon oncle, & ô la deliberation des Ducs de Berry & de Bourbon, auoit aſſemblé gens d'armes de toutes les parties de ſon Royaume, de Sauoye, de Brebant & d'Allemaigne, pour aller leuer le ſiege d'Yppre, & combatre leſdits Anglois. Et par eſpecial eſtoient là venus à ſon mandement leſdits Ducs de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, le Duc Frederic de Bauiere, le Duc de Bar, le Duc de Lorrenne, le Comte de Flandres, le Comte de Sauoye, & multitude d'autres Princes, Comtes & Barons, & de Cheualiers & Eſcuyers, & autres gens de guerre, iuſques à cent mil hommes & plus, dont y auoit bien vingt cinq mil lances. De laquelle choſe les Anglois, qui eſtoient au ſiege d'Yppre, furent moult eſmerueillez, & ſpecialement du Duc de Bretagne qui là eſtoit, pourtant qu'ils l'auoient ſeruy à recouurer ſon pais, & diſtrent que mal le recognoeſſoit. Mais Miſſire Hue de Carnallay, lequel s'eſtoit efforcé à ſon pouoir empeſcher celle guerre, qu'ils auoient commencee contre le Comte de Flandres, l'excuſoit, & leur remonſtroit, que le Duc auoit droict de ſecourir ſon couſin germain, qui l'auoit aidé en ſa neceſſité; meſmement comme ladite guerre ne ſe feiſt pas ou nom du Roy, ne du pais d'Angleterre; mais pour le Pape Vrban, duquel le Comte de Flandres tenoit la ſexte. Et ſe departirent adonc les

Anglois

Anglois & les Gantois qui estoient deuant Yppre, lesquels se recuillirent; sçauoir les Gantois en leur ville, & les Anglois en Bergue & en Bourgbourg. Adonc partit le Roy de France, & tout l'exercite, de la cité d'Arras, pour suiure lesdits Anglois, & allerent au Mont Sainct Eloy, puis de là à S. Omer, où ils sejournerent attendants leurs gens, qui là venoient de toutes parts. Et cependant le Sire de Cliçon Connestable, & les Marefschaux, assaillirent la ville de Cassol, laquelle fut prinse d'assault, & furent occis ceux qui dedans estoient, fors aucuns qui eschapperent, lesquels se retrairent vers la ville de Bergues, où Missire Hue de Carnallay estoit à bien quatre mil Anglois; car l'Euesque de Norduich s'en estoit fuy à Grauelines, pour recouurer Calais. Et peu apres partirent le Roy & l'exercite de S. Omer, & allerent loger à l'Abbaye de Ranomberghes, sus le chemin de Bergues, & là s'arresterent vn Vendredy: & le Samedy, le Sire de Cliçon, & ceux de l'auant-garde, assaillirent le chastel de Toinghen, qu'ils prindrent à force, & occistrent bien trois cents hommes d'armes Anglois qui estoient dedans, noncques n'en voult ledit Sire de Cliçon prendre nul à mercy. Et lors alla le Roy deuant Bergues: mais quand Missire Hue de Carnallay vit la puissance de son exercite, il s'en alla par vne porte, & emmena tous ses Anglois; desquels toutesfois il laissa partie à Bourgbourg; car de luy il alla à Calais: & l'exercite entra en Bergues, qui fut toute pillee & courruë, vn iour de Vendredy. Le Samedy le Duc de Bretagne, le Comte de Flandres, le Comte de Sainct Pol, & le Sire de Cliçon, ô trois mil lances, arriuerent deuant Bourgbourg, & passerent tout oultre à l'opposite de l'ost du Roy, lequel y vint assez-tost apres, & fut la ville assaillie. Mais le Sire de Beaumont, Missire Iean de Chasteauneuf, le Sire de Ferrieres, Missire Mathieu de Rademon, Missire Guillaume de Ferreton, Missire Nicole Traiton, & autres Cheualiers Anglois qui estoient dedans auecques six cents hommes d'armes & douze cents archiers, se deffendirent vertueusement: Toutesfois eussent-ils esté conquis celuy iour, si la nuict ne fust suruenuë, qui departit l'assault. Le Dimanche ne furent point les Anglois assaillis; mais fut faite pourueance en l'ost de fagots, pour combler les fossez. Et cependant les Anglois qui se trouuerent en ce party, demanderent à parler au Duc de Bretagne, lequel le leur accorda. Et le prierent, qu'en recordation des seruices qu'ils luy auoient autresfois faits en ses guerres, il fust mean enuers le Roy de France, qu'ils peussent honnorablement faillir de là, & s'en retourner en leur pais; car ils veoient bien qu'ils ne pouoient resister contre si grand puissance. Si leur promist le Duc de ce faire son pouoir; & en parla au Roy, qui à sa requeste s'accorda les recepuoir à composition: pourquoy le Lundy fut deffendu, que nul n'assaillist; & celuy iour, apres disner, issirent de la ville Missire Guillaume Helmon, Missire Thomas Toinet, Missire Nicole Traiton, Missire Mathieu de Rademon, & aultres Cheualiers & Escuyers Anglois, iusques au nombre de quatorze, moult pompeusement parez & ournez, lesquels le Duc de Bretagne, le Sire de Cliçon, & le Comte de S. Pol menerent en la tente du Roy, qui moult voluntiers les vit; car il estoit encores ieune, & iamais n'auoit veu nuls Anglois. Et en celle tente, où estoient seulement le Roy & ses oncles, les Ducs

de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon: le Duc de Bretagne, le Comte de Flandres, le Sire de Cliçon, fut accordé que lesdits Anglois se partiroient de Bourgbourg, & emporteroient ce qu'ils pourroient porter, & que le surplus & la ville, laisseroient à la volunté du Roy: Laquelle chose fut ainsi faite, dont plusieurs de l'exercite, & par especial les Bretons, murmurerent grandement; car ils les cuidoient prendre d'assault, & conuertir tous leurs biens en pillaige. Apres le depart des Anglois, entrerent le Roy, les Seigneurs, & leurs gens en Bourgbourg, & fut la ville pillee. Mais il aduint là vn miracle, selon Froissart, lequel n'est pas à taire: car comme l'vn desdits pillarts voulseist aracher vne pierre qui estoit en la coronne d'vne Image de nostre Dame, en vne Eglise de S. Iean, l'Imaige tourna le dos au pillart, lequel renuersa deuant l'Autier, & mourut subitement: Et derechief, comme vn des aultres voulseist semblablement faire, toutes les cloches de l'Eglise sonnerent à vne fois, sans ce que nul y meist la main: Pour lesquels miracles euidents; car ils furent faits en la presence de plusieurs, eurent le Roy, lesdits Seigneurs & leurs gens, si grand' deuotion à l'Imaige, & y donnerent tant du leur, que l'offerte de celuy iour monta bien trois mil francs. Puis le Mardy ensuiuant se departit l'exercite; car le Roy & Sire de Cliçon Connestable, donnerent congié à toutes gens, qui s'en retournerent chacun en son pais. Mais à ce partement de Bourgbourg, demoura le Duc de Bretagne auecques le Comte de Flandres son cousin à Sainct Omer, & aussi fist le Duc de Bourgoigne. Et desiroit ledit Duc de Bretagne de tout son cœur, que bonne paix, ou quelques longues trieues se trouuassent entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre; dont il auoit parlé à aucuns des Cheualiers Anglois, quand il les mena en la tente du Roy de France deuant Bourgbourg: lesquels luy auoient promis, qu'à sa priere, eux retournez en Angleterre, ils en parleroient à leur Roy, à ses oncles, & à leurs Conseils. Si enuoya dauantage, le Duc sejournant à S. Omer, pour la grand affection qu'il auoit à celle chose, sous sauf-conduict en Angleterre, le Seigneur de la Houssaye, & le Sire de Maillé: lesquels pourchasserent tellement, que le Duc de Lancastre & le Comte de Boquehen, oncles du Roy, l'Euesque de Suffort, & Missire Iean de Hollande, freres dudit Roy & de la Duchesse de Bretagne, Missire Thomas de Persy, & aultres du Conseil du Roy, & du pais d'Angleterre, vindrent à Calais de par lesdits Roy & pais; ayants puissance de faire paix, ou de donner trieues à leur volunté. Et d'aultre part allerent à Bouloigne le Duc de Berry, le Duc de Bourgoigne, l'Euesque de Laon, & le Chancelier de France, ayants semblable pouoir. Et s'assemblerent ces Princes & Seigneurs, auecques le Duc de Bretagne & le Comte de Flandres, entre Bouloigne & Calais, en vn villaige appellé Olinghan, où il fut par plusieurs iours traicté de ladite paix d'entre les deux Royaumes: Mais finablement elle ne se peut accorder, parce que les François vouloient rauoir Guynes, Calais, Cherbourg, & toutes les autres places que les Anglois tenoient iusques à la ripuiere de la Garonne; & ne vouloit le Comte de Flandres que les Gantois y fussent comprins. Mais toutesfois à la priere du Duc qui les auoit là assemblez, furent accordees vnes trieues entres les deux Royaumes de France, & d'Angleterre, & leurs adherez, à durer iusques à la

feste de Sainct Michel, l'an mil trois cents quatre-vingts-quatre: & debuoient dedans ce temps rassembler pour celle mesme chose, esperants encores trouuer quelque mean de paix: laquelle trieue prinse se departirent ces Seigneurs, & prindrent congié le Duc de Bretagne, & le Comte de Flandres son cousin, l'vn de l'autre, qui depuis ne s'entre-virent: car le Duc s'en vint à Paris veoir le Roy de France, qui luy fist tres-grands recueil; & puis de là s'en vint en Bretagne. Et ledit Comte de Flandres tost apres, accoucha de maladie, dont il trespassa le vingt-huictiesme iour du mois de Ianuier; par le deceix duquel, escheut la Comté de Flandres à Philippes Duc de Bourgoigne, qui auoit, si comme il est dit deuant, sa fille espousee. 1384.

En l'an 1384. le Duc Loys d'Anjou, oncle du Roy Charles de France lors regnant, lequel se nommoit Roy de Sicille, de Naples & de Ierusalem, & estoit allé en Puille & en Calabre, où il auoit demouré trois ans entiers, & acquis le pais iusques à la cité de Naples, mourut en vn chastel prés ladite cité de Naples; dont Madame Marie sa femme, fille de Monsieur Charles de Blois, laquelle aussi s'appelloit Roine de Sicille, de Naples & de Ierusalem, qui lors estoit à Angers, fut moult dolente. Et vint Monsieur Guy Comte de Blois, son cousin germain, qui sejournoit à Blois, deuers elle la conforter. Et adonc alla ladite Dame pardeuers le Roy de France, qui estoit nepueu dudit Roy Loys son mary, & par deuers les Ducs de Berry & de Bourgoigne ses freres, pour auoir conseil & confort d'eux; & mena auec elle deux fils qui luy estoient demourez dudit Loys son Seigneur, appellez Loys & Charles. Si luy conseillerent le Roy & ses oncles, qu'elle preneist la possession de Prouence, qui appartenoit à sesdits enfans, & allast en Auignon deuers le Pape, & feist coronner Loys son fils aisné Roy de Sicille; ce qu'elle fist apres. 1384.

Et en celuy an mourut tres-noble Dame Madame Ieanne de Bretagne, Comtesse de Painthieure, & Vicomtesse de Lymoges, qui femme auoit esté du dessusdit Monsieur Charles de Blois, & mere de ladite Marie Roine de Sicille, de Naples & de Ierusalem; & fut ladite Dame ensepulie ou cœur de l'Eglise des Freres Mineurs de Guingamp, en vn arc deuant l'Autier Sainct Loys, où son corps repose. Ouquel an aussi, la nuict de Caresme-prenant, fut occis Monsieur Iean Sire de Beaumenoir, qui moult estoit preux & vaillant Cheualier, par aguet prés sa propre maison, & fut dit, que Missire Pierre de Tournemine Cheualier, l'auoit ainsi fait faire, dont il sourdit apres grands contens entre Missire Robert de Beaumenoir, frere germain dudit Sire de Beaumenoir, & ledit Missire Pierre de Tournemine: lesquels finablement se combatirent sus celle querelle, si comme il sera dit apres. Et l'an 1385. mourut Madame Ieanne de Hollande, sœur du Roy Richard d'Angleterre, & 1385.
Duchesse de Bretagne, femme du Duc Iean lors regnant, de laquelle il n'auoit eu nuls enfans. Et adonc le Duc de Bourgoigne, qui auoit espousee sa cousine la Comtesse de Flandres, fille du Comte Loys son cousin germain, & le Duc de Berry son frere, craignants qu'il se remariast la tierce fois en Angleterre, traicterent le mariaige de luy & de Madame Ieanne de Nauarre leur niepce, fille du Roy Charles de Nauarre, & de Madame Ieanne de France leur sœur: lequel mariaige fut fait l'an 1386. Et espousa le Duc Iean de Breta- 1386.

gne, celle Ieanne de Nauarre, qui eſtoit couſine germaine du Roy Charles le Sixte, lors regnant en France, en la ville de Saillé prés Guerrande, à grand ſolennité des Prelats, Barons, & autres Nobles de ſon pais, l'onzieſme iour du mois de Septembre en celuy an. Ouquel an mourut le deſſus nommé Charles Roy de Nauarre, delaiſſant trois enfans de ladite Ieanne ſa femme, fille du Roy Iean de France: c'eſt à ſçauoir, Charles, qui fut apres luy Roy de Nauarre & Comte de Nemours, Monſieur Pierre de Nauarre, & ladite Ieanne Ducheſſe de Bretagne. Et en celuy an, le iour S. Thomas, combatirent à Nantes, en la preſence du Duc, Miſſire Robert de Beaumenoir, & Miſſire Pierre de Tournemine, ſus la querelle de la mort du Sire de Beaumenoir, frere dudit Miſſire Robert; & fut ledit Miſſire Pierre, apres longue bataille, deſconfit & vaincu.

Quant les trieues furent faillies, qui par le mean du Duc de Bretagne auoient eſté prinſes entre les Roys de France & d'Angleterre, ſe delibererent leſdits Roys de guerroyer l'vn l'autre: Et paſſa l'Admiral de France en Eſcoſſe, cuidant greuer les Anglois de celle part; mais il s'en retourna ſans proufit. Et miſt le Roy de France ſus grãd exercite, pour debuoir luy-meſme paſſer en Angleterre: Mais le Roy d'Armenie qui auoit eſté chaſſé de ſon Royaume par l'Amourath Bacquin, vn Pean de la terre des Turcs, & s'en eſtoit affuy en Frãce, paſſa en Angleterre, cuidant accorder ces deux Roys, afin que leurs oſts qu'ils auoient mis ſus tournaſſent ſus les Sarrazins: & de fait pourchaſſa tellemẽt enuers le Roy Richard, qu'il enuoya vne notable Ambaſſade iuſques à Bouloigne, où de la part du Roy de France, allerẽt auſſi pluſeurs grands Seigneurs de France: & furent entr'eux pluſeurs traictez de paix, eſquels finablemẽt il n'eut nulle concluſion; ains demoura la guerre en grand aigreur. Et adonc reprint le Roy de France l'opinion de paſſer en Angleterre à grand puiſſance. Et vint le Sire de Cliçon Conneſtable de France aſſembler gens d'armes en Bretagne; l'Admiral alla en Normandie, & pluſeurs aultres chefs & Capitaines és diuerſes parties du Royaume. Et entre ces choſes les Anglois courroucez de l'alliãce que le Duc de Bretagne auoit faite au Roy de France & ſes oncles, à cauſe de ſon mariaige, fiſtrent leurs gens, qui encores tenoient le chaſtel de Breſt, ſe meptre ſus mer auecques ceux de Cherbourg & d'ailleurs, & fiſtrent forte guerre aux François. Et dit l'Acteur des Cronicques dudit Charles ſixieſme, ou 33. chapitre, que la renommee fut en France, que le Duc de Bretagne les fauoriſoit; & que lettres furent trouuees qui de ce donnoient grand apparence: Mais quand celle choſe vint à la cognoiſſance du Duc, il enuoya vne notable Ambaſſade s'en excuſer, & fiſt monſtrer que leſdites lettres n'eſtoient pas venuës de luy, & que les Anglois les auoient cõtre-faites, pour luy donner charge. Si receut le Roy benignement ſon excuſe; ô ce que meſmement il luy fiſt dire, qu'il monſtreroit euidentement qu'il eſtoit bon François: Et de fait fiſt le Duc grand appareil de gens & de nauires bien garnis, & fiſt aſſieger Breſt par mer & par terre; tellement que les Anglois qui eſtoient dedans, n'en pouoient ſaillir: Et ſi fiſt ſus ſes nauires charpenter grans chaſteaulx de bois pour les deffendre, & par la terre leuer groſſes baſtilles de bois; & tout fiſt ſi bien garnir de gens, de viures & d'artillerie, que les choſes eſtoient bien diſpoſees à conquerir la place.

Lequel siege durant vint le Duc de Lancastre, ô grand armee d'Anglois, cuider gaigner ledit nauire, ou au moins le faire departir ; & l'assaillit par trois iours : mais les Bretons qui le gardoient, le deffendirent si vertueusement, que le Duc de Lancastre & ses Anglois y perdirent plus qu'ils n'y gaignerent, & laisserent leur emprinse pour s'en retourner : delaissants ceux dedans si destrainćts, qu'ils eussent rendu la place si le siege y eust plus longuement demouré : mais ceux qui le tenoient se leuerent, pourtant qu'ils n'estoient pas poyez de leurs gaiges. Encores d'vn autre siege mis par les Bretons deuant celuy chastel de Brest, que les Anglois tenoient, dit Sire Iean Froissart ou seiziesme chapitre de son tiers Liure, que le Duc de Berry, le Duc de Bourgoigne, & le Conseil du Roy de France, auoient plusieurs fois escript au Duc de Bretagne, à qui il apartenoit, luy priant qu'il voulseist meptre peine de le conquerir : & que le Duc, tant à leur priere, qu'aussi qu'il eust voluntiers veu qu'il fust entre ses mains, auoit vne fois mis le siege deuant : mais il s'en estoit party sans le prendre, & disoit qu'il n'y pouoit riens faire ; de laquelle chose le Sire de Cliçon, qui n'auoit pas grand amour à luy, murmuroit, & aussi faisoient plusieurs Cheualiers & Escuyers de Bretagne, de la secte dudit Sire de Cliçon : Et disoient qu'il n'eust pas voulu ledit chastel és mains du Roy de France ; car il eust pensé en estre plus feible, & les Anglois qui le tenoient ne l'osoient courocer. Et fist ledit Sire de Cliçon meptre le siege deuant, par vn grand nombre de Cheualiers & Escuyers Bretons ; dont estoient chefs le Sire de Malestroict, le Sire de Combour, le Vicomte de la Belliere, Morfrace, & le Sire de la Rochediré, lesquels fistrent bastis vne tres-bonne bastille de bois, de pallis & de pierre deuant ledit chastel, & cloirent à ceux dedans toutes les issuës fors celle de la mer ; toutesfois y eut il plusieurs fortes & dures escarmouches entr'eux.

Et cependant partit le Duc de Lancastre, auec mil hommes d'armes, deux mil archiers, & mil autres hommes qu'il mist sus mer en six gallees, dix-huict grosses nefs de Portugal, & autres nauires iusques à deux cents, pour aller en Castelle, dont il calumpnioit le Royaume, par cause de Madame Constance sa femme, fille de Dampietre, iadis Roy d'Espaigne. Et en passant par la mer de Bretagne, delibera visiter ceux de Brest, & les desassieger : pour laquelle chose faire il vint à tout son exercite descendre où haure. Et quand les dessusdits Capitaines Bretons, c'est à sçauoir le Sire de Malestroict, le Sire de Combour, le Vicomte de la Belliere & Morfrace, auecques leurs gens, qui estoient bien trois cents Cheualiers & Escuyers, les apperceurent venir, ils s'armerent & appareillerent en bonne volunté de se deffendre. Si ne les assaillirent point les Anglois le iour qu'ils arriuerent ; mais le lendemain ils s'armerent, & approucherent les barrieres de la bastille, où commença grand escarmousche : & fistrent les Cheualiers & Escuyers Bretons, pour mieux estre expediez à combatre, oster leurs barrieres, dont il leur cuida mal prendre : Car il en aduint que les Anglois, qui estoient en grand nombre, gaignerent la porte de ladite bastille, & entrerent dedans plus de cent hommes d'armes Anglois : mais les Sires de Malestroict & de Com-

bour s'esuertuerent & encouraigerent leurs gens par vertueusement combatre, qui reculleren leſdits Anglois iuſques au dehors des portes, leſquels depuis ne peurent riens gaigner ſur les Bretons; mais furent tres-bien batus. Toutesfois aultres Anglois qui aſſaillirent de l'autre part ladite baſtille, abatirent la moitié d'vne tour, qui n'eſtoit qu'à plainne terre, & s'ouurit par deffault de fondement. Et quand la nuict fut ſuruenuë, que les Anglois ſe furent retraicts, les Bretons conſiderants la multitude deſdits Anglois, trouſſerent ce qu'ils peurent porter & s'en allerent, delaiſſants ladite baſtille vuide; pource le lendemain la deſemparerent les Anglois, & miſtrent le feu dedans: puis quand ils eurent refroichy ceux du chaſtel, où ils menerent la Ducheſſe de Lancaſtre & ſes Dames le veoir, ils rentrerent en mer, & allerent arriuer au port de la Couloigne en Galice.

Le Roy de France pour aſſembler ſes gens de guerre, afin de paſſer en Angleterre, s'en alla à l'Eſcluſe, acompaigné des Ducs de Bourgoigne, de Bourbon, de Bar, de Lorrenne, & de grand multitude de Comtes & de Barons. Et Miſſire Oliuier de Cliçon Conneſtable de France, qui auoit ordonné au havre de Lantreguer, & fait charpenter vne ville de gros bois, que l'on pouoit haſtiuement deffaire, & puis raſſeoir membre à membre, ainſi qu'vne coronne, & porter d'vn lieu en autre, pour ſoy preſeruer des ſoubdains aſſauts des ennemis. Et ſi auoit là aſſemblé pluſieurs Barons de Bretagne, entre leſquels eſtoit le Sire de Laual, le Vicomte de Rohan, le Sire de Raix, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Rochefort, le Sire de Maleſtroict, Miſſire Charles de Dinan, le Sire d'Ancenis, le Sire de Combour, le Vicomte de la Belliere, Miſſire Iean de Maleſtroict, & autres Cheualiers & Eſcuyers Bretons, iuſques à cinq cents lances, toutes gens d'eſlite, qui partit dudit havre de Lantreguer auecques les deſſuſdits, qu'il miſt en ſeptante & deux groſſes nefs bien garnies & equippees, & alla deſcendre à l'Eſcluſe. Si fut fait en ce lieu de l'Eſcluſe celuy an mil trois cents
1386. quatre vingts ſix, le plus grand appareil de gens d'armes & de nauires, que iamais, ſelon Froiſſart, fut veu en France: car ils eſtoient bien quinze cents nefs, vingt mil Cheualiers & Eſcuyers, vingt mil arbaleſtriers, & bien vingt mil gros varlets, ſans les Bretons. Mais finablement fut ce veaige rompu, par le conſeil du Duc de Berry, pour cauſe de l'Hyuer qui lors eſtoit; car ce fut à la Sainct André ou mois de Decembre, & pour les grands vents & tempeſtes qui lors faiſoient, leſquels durerent toute celle ſaeſon.

Des diuisions d'entre ledit Duc & les Comte de Painthieure & Sire de Cliçon, & de plusieurs differents d'entre le Roy de France & luy.

CHAPITRE QVARANTE-QVATRIESME.

EN celuy temps y auoit tres-grand dissention entre le Duc Iean de Bretagne, & le Sire de Cliçon Connestable de France son subjet, qui estoit Cheualier de merueilleux couraige; laquelle dissention estoit encommencee de par auant: &, selon Froissart, ils ne pouoient amer l'vn l'autre, quelque maniere ne semblant qu'ils s'entre-feissent; nonobstant que ledit Sire de Cliçon eust espousee la propre cousine germainne dudit Duc: c'est à sçauoir Madame Katerine de Laual, fille de Madame Beatrix de Bretagne sa tante, & sœur germainne de Monsieur Guy de Laual, Sire dudit lieu de Laual, de Vitré & de Chasteaubriend, dont plusieursfois a esté parlé cy-deuant; de laquelle Dame Katerine de Laual ledit Sire de Cliçon auoit deux filles, & estoit l'vne espousee au fils ainsné du Vicomte de Rohan, & l'autre appellee Margarite, estoit encores à marier. Et encores en celuy an se renforça celle haine; car ledit Sire de Cliçon veant que le Roy d'Angleterre & les Anglois estoient mal contents du Duc, pour cause de ce qu'il auoit fait venir le Comte de Boquehen à grand puissance en Bretagne en son aide, & puis s'estoit accorde au Roy de France, nonobstant que ce eust esté à l'appetit de ses subjets, & qu'il n'en peust autre chose faire; & que Iean de Blois, qui s'appelloit Iean de Bretagne, fils ainsné de Monsieur Charles de Blois, estoit encores en prinson en Angleterre, où ledit Monsieur Charles son pere l'auoit mis auec vn sien frere appellé Guy, pleges pour luy de deux cents mil nobles pour sa rençon, du temps qu'il fut prins à la Rochederien; & y auoit ledit Iean demouré enuiron trente-cinq ans: auoit celuy Sire de Cliçon enuoyé secretement par deuers ledit Iean de Bretagne en Angleterre, vn sien Escuyer appellé Iean Rolland, lequel autrefois auoit seruy Monsieur Charles, pere dudit Iean; & auoit fait traicter auecques luy de prendre sadite fille Margarite en mariaige, promettant, en cas qu'ainsi il le vouloit faire, il payeroit sa rençon, & le deliureroit de prinson; lequel Iean de Blois ou de Bretagne, l'auoit accordé: car il n'auoit nulle aultre esperance de iamais en saillir par aultre mean, pource que son pere & sa mere estoient morts, si comme il a esté dit deuant: & aussi estoit le Duc Loys d'Anjou mary de sa sœur, lequel en toute sa prosperité n'auoit fait diligence de deliurer luy ne son frere Guy, qui estoit mort en la prinson: ne semblablement n'auoit fait ledit Iean Duc de Bretagne, combien qu'il eust promis au traictié faisant d'entre luy & la Comtesse de Painthieure, mere desdits Iean & Guy, de ce faire: ains auoit le Duc maintesfois respondu à ceux qui luy en parloient, mesmement audit Sire de Cliçon, qu'il ne tailleroit pour ce son peuple, & que ses cousins auoient de grands Princes en leur lignaige, si comme le Roy de France, & le dessusdit Duc d'Anjou, qui leur

debuoient aider: & disoit oultre, quand il promist leur aider, il entendoit que le Roy & les aultres prouches parents, poyeroient les deniers, & qu'il leur aideroit de sa parole. Et tant auoit fait ledit Sire de Cliçon par le mean du Comte d'Asquesuffort Duc d'Irlande, qui lors gouuernoit le Roy d'Angleterre, & de six vingts mil escus qu'il luy poya, qu'il ramena ledit Iean de Blois en Bretagne, où il espousa sa fille, ainsi qu'il luy auoit promis. Et quand le Duc entendit son retour, & que c'estoit par l'aide & le pourchas dudit Sire de Cliçon, il luy sembla qu'il auoit ce fait pour luy nuire, & iura qu'il s'en repentiroit.

Or auoit-il esté ordonné par le Roy de France, ses oncles, & les autres Princes & Seigneurs, qui en celuy an auoient esté à l'Escluse, que l'an d'apres l'on meneroit exercite de gens d'armes en Angleterre: c'est à sçauoir, six mil hommes & autant d'arballestriers, pour combatre les Anglois; & en debuoit auoir ledit Sire de Cliçon la principale charge, pourtant qu'il estoit Connestable de France, aussi qu'il auoit esté en son enfance nourry entr'eux auec le Duc de Bretagne son Prince, parquoy il les debuoit mieux cognoistre: Et qu'en sa compaignie iroient le Comte de Sainct Pol, le Sire de Coucy, & Missire Iean de Vienne Admiral de France. Pour laquelle chose faire, & aussi pourtant que lesdits Anglois en celle annee, apres le partement du Roy, auoient gasté le pais de Flandres, & combatu les Flamants sus mer, ausquels ils auoient bien tollu bien onze mil pipes de vin, qu'ils amenoient de Bor-
1387. deaulx & de la Rochelle; en l'an 1387. ou mois de May, assemblerent ledit Sire de Cliçon à Lantreguer, & ledit Admiral à Harfleu, iusques à six mil hommes d'armes, deux mil archiers, & six mil gros varlets, qu'ils poyerent en partie de leurs gaiges; & mistrent ces Capitaines iour qu'ils debuoient departir desdits havres, & aller descendre és ports de Douure, & d'Oruelle en Angleterre.

Mais en celle mesme saeson manda le Duc de Bretagne les Prelats, Barons & autres gens d'Estat de son pais, à venir deuers luy à Vennes, où il tint vn grand & long parlement; & là furent traictees plusieurs matieres qui luy touchoient, & au pais aussi. Et à ce parlement vint le Sire de Cliçon, ainsi que les autres, au mandement du Duc, combien qu'il eust parauant plusieursfois refusé de ce faire. Si donna le Duc au departement, vn iour à disner à ses Barons, & aux Cheualiers qui là estoient assemblez, lesquels ils festoya grandement iusques à la nuict, qu'ils retournerent à leurs logeix hors la cité. Et ce mesme iour les pria le Sire de Cliçon, que le lendemain ils voulseissent semblablement disner auecques luy; ce qu'ils fistrent, fors aulcuns de ceulx qui se dispousoient à passer auecques luy en Angleterre. De laquelle chose fut le Duc moult despit, nonobstant qu'il les allast veoir apres disner, & leur fist assez ioyeux semblant. Toutesfois, dit Sire Iean Froissart, qu'il auoit premedité parauant ce qu'il fist lors: C'est à sçauoir, que le Duc veant qu'il n'auoit iamais peu faire à sa volunté de la plus grand partie des Nobles & des bonnes villes de son pais, & principalement de Missire Bertran du Gueaquin, tant qu'il vesquit, dudit Sire de Cliçon, qui tous deux furent l'vn apres l'autre Connestables de France, ne semblablement des Sires de Laual, de Rohan,

de Rieux,

de Rieux, de Rochefort, de Beaumenoir, de Missire Oliuier du Gueaquin, qui lors estoit Connestable d'Espaigne, & d'aultres de ses Barons, qui par le mean des dessusdits luy estoient rebelles: car la part où ils vouloient tenir, toute Bretagne s'enclinoit; combien qu'ils voulsissent tousiours estre auecques luy contre tout homme, fors contre la Coronne de France: mais quand il estoit question d'estre contre le Roy de France, & specialement pour la partie des Anglois, ils ne s'y vouloient iamais consentir. Et si, comme dit celuy Froissart, ils garderent principallement l'honneur de France en celuy temps, ainsi qu'on peut veoir par son histoire. Et sembloit bien au Duc, que le principal qui lors les destournoit de luy obeir, estoit ledit Sire de Cliçon; lequel depuis que les haines estoient commencees entr'eux, pour lettre qu'il luy escriuist, pour priere qu'il luy feist, ne feist faire pour sauf-conduit d'aller & de retourner qu'il luy voulseist enuoyer, oncques ledit Sire de Cliçon n'estoit voulu venir en sa presence. Et d'autre part veant le Duc qu'il n'estoit pas en l'amour du Roy d'Angleterre, ne de ses oncles; car ils ne luy escripuoient plus si amiablement qu'ils auoient fait, & luy sembloit qu'ils auoient deliuré Iean de Bretagne son cousin pour luy faire guerre: s'aduisa, si comme dit Froissart, que l'homme du monde que les Anglois heoient & doubtoient le plus, c'estoit ledit Sire de Cliçon; & que pour leur complaire, & aussi monstrer qu'il ne faisoit pas grand compte de l'amour ne de la grace des François, il briseroit le veaige d'Angleterre, par la prinse dudit Sire de Cliçon, qu'il auoit entention de faire decapiter, ou noyer: mais il ne vouloit pas manifester son couraige, tant qu'il en fust temps. Pource quand il fut allé au disner que ledit Sire de Cliçon donnoit aux Barons, il leur pria au departir qu'ils allassent veoir son chastel de l'Ermine, lequel il faisoit faire tres-beau: Et y allerent ledit Sire de Cliçon, le Sire de Laual, le Sire de Beaumenoir, & aucuns aultres Cheualiers auecques luy. Mais quand il leur eut monstré grand partie dudit œupure, il fist entrer ledit Sire de Cliçon en vne forte tour, où il y auoit gens embuschez, qui le prindrent & enferrerent de trois paeres de fers; & aussi fistrent-ils le Sire de Beaumenoir, que le Duc heoit, & luy voulut creuer vn œil, pour sembler au Connestable, si comme il disoit: si ledit Sire de Beaumenoir ne se fust ietté à genoux & humilié. Ainsi demoura ledit Sire de Cliçon en l'Ermine, qui fut toute celle nuict en grand doubte de sa vie, cognoissant que le Duc ne l'aimoit pas. Aussi fut-il en grand danger de mort; car par trois fois il fut defferré, & mis sus les quareaux, & vouloit le Duc à l'vne fois qu'on luy tranchast la teste, à l'autre qu'on le noyast: & n'eust pas failly à l'vn ou à l'autre, si n'eust esté le Sire de Laual & de Vitré, frere de sa femme, qui estoit propre cousin germain du Duc: lequel, pour chose que le Duc luy peust oncques dire, ne se voulut departir de luy: mais se meptoit souuentesfois deuant luy à genoux, & en pleurant luy supplioit qu'il luy pleust oster son ire du Connestable son beau-frere; en luy recordant comme ils auoient esté nouris ieunes enfans ensemble, par le Duc de Lancastre, en l'hostel du Roy d'Angleterre; & comme deuant qu'il fust au Roy de France, il l'auoit seruy loyaument, & s'estoit combatu pour luy garder son heritaige. Et tant persuada ledit Sire de Laual au Duc, qu'il s'as-

sentit à sa priere, qu'il ne mouroit point: mais il luy cousta cent mil escus, & si quitta au Duc & à ses heirs perpetuellement vne ville & trois chasteaulx, qu'il tenoit en Bretagne; c'est à sçauoir, le chastel de Bron, le chastel Iosselin, Blain & la ville de Iugon: Lesquels cent mil escus furent poyez contens auant qu'il parteist de l'Ermine; & les alla querir à Cliçon le Sire de Beaumenoir, qui fut eslargy pour ce faire, & pour meptre les gens du Duc en la possession desdits chasteaulx.

Ainsi fut le veaige d'Angleterre rompu pour celle saeson; car quand l'Admiral de France, le Comte de Sainct Pol, & le Sire de Coucy, qui se tenoient à Harfleu, & estoient appareillez d'entrer en mer, entendant la prinse dudit Connestable, ils donnerent congé à leurs gens, & se tirerent à Paris vers le Roy, sçauoir qu'ils debuoient faire. Aussi se departirent les Cheualiers & Escuyers qui s'estoient assemblez à Lantreguer; car ils sçauoient bien que l'on entendroit à autre œupure. Et de toutes ces choses furent le Roy de France & son Conseil moult courocez; mais, si comme dit Froissart, ils n'en peurent faire autre chose, & le leur conuint dissimuler tout bellement & sagement; car il n'estoit pas heure de l'amender, ô ce que d'autres nouuelles leur vindrent d'Allemaigne, qui gueres ne leur pleurent.

Quand en la maniere dessusdite fut ledit Sire de Cliçon Connestable de France deliuré, & qu'il eut la clef des champs, il ne fist pas long sejour en Bretagne; ains monta sur vn bon coursier, & son Paige sus vn aultre, & tant fist qu'il fut en deux iours à Paris, deuers le Roy de France & ses oncles, les Ducs de Berry & de Bourgoigne, qui bien auoient esté certiffiez de sa prinse, dont ils furent moult merueillez, & aussi furent toutes gens qui l'oyrent; & en murmurerent les Barons & les Cheualiers en France & en Bretagne, en pluseurs manieres; car ils n'en pouoient faire autre chose: Aussi estoient le Roy & sesdits oncles informez de sa deliurance; mais ils ne sçauoient pas qu'il fust si prés. Si descendit ledit Sire de Cliçon en sa maison à Paris, & puis alla au Louure où le Roy estoit; deuant lequel il se ietta à genoux, & luy fist sa complainte, de ce qu'en faisant son office de Connestable, le Duc de Bretagne l'auoit prins & rançonné; parquoy le veaige qu'il debuoit faire en Angleterre estoit rompu, & luy compta tout son affaire: Et si luy offrit rendre son office, disant qu'il estoit si troublé, qu'il ne le sçauroit exercer. A laquelle chose respondit le Roy, que bien sçauoit qu'il auoit eu honte & dommaige, & qu'il assembleroit de brief ses Pers, pour auoir conseil qu'il en debuoit faire. Et quant au regard de l'office, qu'il le gardast encores, iusques il eust aultre conseil. Mais le Connestable insistoit grandement que le Roy repreneist ledit office; & tant que le Duc de Bourgoigne respondit, qu'il l'auoit assez offert, & que le Roy y auroit aduis. Lors fist le Roy leuer ledit Connestable, lequel se traict tout bellement arriere deuers les Ducs de Berry & de Bourgoigne, pour leur remonstrer sa matiere; mais en parlant à eux, il cogneut bien que la chose ne leur touchoit pas de si prés, que le Roy luy auoit respondu: Car ils le blasmerent premierement, de ce qu'il estoit allé à Vennes; & dist le Duc de Bourgoigne, que bien s'en pouoit excuser, attendu que son nauire estoit prest, & que ses Cheualiers l'attendoient à

Lantreguer:

Lantreguer: Et que quand il eut sejourné à Vennes, & disné auecques le Duc, & s'en fut retourné à son hostel és fors-bourgs, il n'auoit que faire de plus sejourner, n'aller veoir son chastel: & finablement luy dist, qu'il le cuidoit plus saige qu'il n'estoit, & qu'il allast, & que ses besoignes viendroient à bien; car on y regarderoit à bon loisir: & à tant laissa celuy Duc de Bourgoigne, ledit Connestable, & reprint la parole à son frere le Duc de Berry. Si apperceut bien lors ledit Connestable, qu'il n'auoit pas fait à leur gré; & s'en retourna en son hostel, où plusieurs Barons & Seigneurs l'allerent visiter & conforter, & par especial l'Admiral, le Comte de Sainct Pol, & le Sire de Coucy, qui debuoient passer auec luy en Angleterre: par le Conseil desquels il s'en alla à Montlehery, qui estoit son heritaige; & cessa vn temps d'exercer son office de Connestable.

Or estoient la Court & le Conseil du Roy, d'autre part tous troublez, quand le Connestable leur alla faire sa complainte du Duc de Bretagne: car peu de iours deuant, le Duc de Guerles, fils au Duc de Iuillers, qui s'estoit allié au Roy d'Angleterre, auoit enuoyé deffier le Roy de France, par vnes lettres seellees de son seel: laquelle deffiance estoit moult desplaisante au Roy & à ses oncles; car ils veoient que peines & miseres leur sourdoient de tous costez. Mais toutesfois, disoit le Conseil, qu'il ne vouloit pas laisser ainsi passer l'injure du Connestable, qu'elle ne fust reparee: pourquoy il fut aduisé, selon Froissart, par les oncles du Roy, que pour radresser ces choses, vn Prelat & trois Barons, c'est à sçauoir, l'Euesque de Beauuais, Missire Mille des Dormans, qui estoit moult saige Prelat & beau langaiger, Missire Iean de Berne, Missire Iean de Bueil, & le Sire de la Ripuiere, vendroient deuers le Duc de Bretagne, pour parler à luy, & oyr ses raisons, & aussi pour le faire aller deuers le Roy s'excuser. Et de faict se partirent ces quatre Seigneurs de Paris pour ce faire: mais l'Euesque de Beauuais mourut en chemin, ou lieu duquel fut enuoyé l'Euesque de Langres.

Si vindrent ces Ambassadeurs à Nantes, & de là à Vennes, où ils trouuerent le Duc qui les recueillit assez doulcement; & parla l'Euesque de Langres, qui dist, comme luy & ses compaignons estoient enuoyez de par le Roy & ses oncles, les Ducs de Berry & de Bourgoigne, pour luy remonstrer comme il leur tournoit à grand merueille, pourquoy il auoit rompu ce veaige qui se debuoit faire en Angleterre, & rançonné le Connestable de si grand chose, comme de trois chasteaulx, vne ville, & cent mil escus: Et qu'ils estoient chargez de luy dire, qu'il rendist & restituast és mains dudit Connestable, ce qu'il auoit eu de luy, tant de places que d'argent, & s'en allast excuser au Roy; lequel il trouueroit si raisonnable, ô ce qu'il estoit de son sang, qu'il demoureroit amy & cousin de luy & de ses oncles, ainsi que de raison il debuoit estre. Et à ces choses respondit le Duc, quand il y eut pensé, qu'il n'auoit fait chose de Missire Oliuier de Cliçon, dont il se repenteist, fors qu'il auoit eu bon marché de ce qu'il s'en estoit party en vie, & ce que la luy auoit sauluee, ç'auoit esté pour l'amour de son office, non pas pour sa personne; car il luy auoit fait tant de desplaisirs, qu'il le debuoit bien hair iusques à la mort. Et que saulue la grace du Roy, de ses oncles & de leur Con-

seil, il n'auoit point pensé à briser ledit veaige; mais auoit prins son ennemy où il l'auoit trouué: & quand ledit Missire Oliuier seroit mort, si vouldroit-il aussi bien & mieux reigler le Royaume de France, que par son conseil. Et au regard de ce qu'il tenoit dudit Sire de Cliçon, il en estoit en possession, & luy demoureroit, se par puissance on ne luy ostoit; & auoit employé l'argent és affaires qui luy estoient suruenuës par les haines & rebellions dudit Sire de Cliçon.

Si s'en retournerent lesdits Seigneurs de France, sans autre responſe au Roy, & à ses oncles; lesquels quand ils oyrent ce qu'ils auoient trouué auecques le Duc, s'en contenterent mal, & distrent bien que la chose ne demeureroit pas ainsi; car elle estoit trop prejudiciable à la Coronne de France, & estoit leur entention de faire guerre au Duc: aussi si attendoit-il bien; car il veoit bien qu'il les auoit courrocez: Mais il ne se repentoit fors de ce qu'il n'auoit fait mourir le Connestable de France, quand il l'auoit tenu en sa puissance.

Ainsi demourerent les choses vn temps, selon Froissart, & se tenoit le Duc à Vennes, qui tenoit en amour ses citez & ses bonnes villes, & auoit secrets traictiez auecques les Anglois; & si faisoit garder ses villes & ses chasteaulx ainsi comme s'il eust ja la guerre oupuerte, lesquels il garnissoit de viures & d'artillerie; & disoit moult souuent, qu'il n'eust pas voulu qu'il n'eust fait ce qu'il auoit fait, & qu'il n'eust prins ledit Connestable; au moins monstroit-il que le Connestable l'auoit courrocé, & auoit donné exemple de crainte à ses aultres subjets & gens de son pais; & au fort auroit tousiours paix quand il vouldroit. Si entendoient bien le Roy & son Conseil, comment il pourueoit ses villes & chasteaulx, & enueoit souuent lettres & Messaigers au Roy d'Angleterre & à ses oncles; & aussi qu'il estoit en grand difference contre le Royaume de France; car il auoit commencé merueilleusement, & monstroit par ses œupures, qu'il auoit aussi cher la guerre que la paix. Pource auoit le Conseil du Roy moult à penser sur ces choses qui estoient grandes, & vouloient oster celuy obstacle par quelque bon mean, afin que le Royaume fust hors de celle doubte, auant que commencer le veaige d'Allemaigne, où le Roy de France se deliberoit aller contre le Duc de Guerles, qui l'auoit deffié de guerre; & pour secourir la Duchesse de Brebant, que celuy Duc de Guerles auoit assaillie par armes.

Or ne sçauoient-ils bonnement, selon ledit Acteur Froissart, entrer en traictez, pour briser le couraige du Duc de Bretagne; car ja estoient retournez deuers le Roy l'Euesque de Langres, Missire Iean de Vienne, & Missire Iean de Bueil, qui auoient esté enuoyez deuers luy: lesquels luy auoient bien rapporté ce qu'ils auoient trouué auecques le Duc, & que riens n'auoient exploicté. Si s'aduisa de rechief le Duc de Berry, qu'il y enuoyeroit son cousin le Comte d'Estampes, qui estoit moult prudent & saige Seigneur, & tres-bon traicteur: pource le pria-il de ce faire; & auquel chargea à son partement, que s'il trouuoit le Duc dur & haulsaire, qu'il ne luy en challust: mais le traictast doulcement, & luy dist, que le Roy, le Duc de Bourgoigne & luy, ne luy vouloient que tout bien & amour; & qu'ou cas qu'il vouldroit demourer de leur part, il les troueroit tousiours appareillez pour luy.

Mesmement

Mesmement luy remonstrast doulcement en riant, qu'à petite acheson il auoit saesy les chasteaulx du Connestable, & qu'il luy pleust les rendre, & le Roy luy en donneroit d'aussi beaulx, tels qu'il les vouldroit choisir en son Royaume. Lequel Comte d'Estampes vint à Vennes, où il trouua le Duc, qui le receut moult amiablement; car il estoit aussi son cousin, & luy dist celuy Comte d'Estampes tres-saigement, quand il le trouuoit en bon propos, plusieursfois ce dont il estoit chargé par le Duc de Berry: mais il ne le trouua iamais en volunté de restituer ce qu'il auoit eu du Sire de Cliçon, & en respondoit sobrement & couuertement: Pource le Comte, quand il vit qu'il ne pouoit auoir autre response, print congié de luy: & au departement luy fist le Duc de moult beaux dons. Et ainsi s'en retourna ledit Comte à Meun sus Yeure au Duc de Berry, qui assez-tost apres s'en alla à Paris, & remonstra au Roy & au Duc de Bourgoigne la response qu'auoit faite le Duc de Bretagne, au Comte d'Estampes; lesquels laisserent en l'estat la chose, veants qu'ils ne la pouoient auoir aultre.

Ainsi demoura encores la chose tout l'Hyuer de l'an 1387. pendant lequel 1387.
le Duc de Bretagne ne cessa de pourueoir ses villes & chasteaulx, & de traicter amitiez & alliances, tant aux estrangers, qu'aux Prelats, nobles & gens des bonnes villes de son pais, dont il attraict à luy la plus grand partie; & tellement qu'on doubta en France, qu'ils voulseissent estre auecques luy à l'encontre du Roy & du Royaume. Et auoit aussi le Duc grand'alliance au ieune Roy de Nauarre son beau-frere, & le Roy à luy: Et luy promettoit le Duc, que s'il pouoit venir à son entente, & qu'il eust puissance de gens d'armes & d'archiers d'Angleterre, auec ses gens de son pais, qu'il les meneroit en Normandie, & recouureroit les citez, villes & chasteaulx que le Roy Charles de France, oncle d'iceluy Roy de Nauarre, auoit fait prendre par ses gens. Si n'attendoit le Duc, ainsi que dit Froissart, autre chose, fors que le Roy de France se fust party de son Royaume, pour aller en Guerles, à commencer la guerre: Car, selon ledit Acteur, il auoit conclut auec les Anglois, qu'il les meptroit en Bretagne, & de là entreroient en France: de laquelle chose estoient d'accord les gens de sesdites villes, & par especial ceux de Nantes, de Vennes, de Rennes, de Lantreguer, de Lamballe, de guerrande, de S. Malo, & autres: mais il ne pouoit auoir les corps de plusieurs Nobles. Or imaginoit-il qu'ils iroient en Allemaigne auecques le Connestable; car à toutes fins vouloit le Conseil de France, que ledit Connestable y allast auecques le Roy, pource qu'il estoit plus vsité aux armes que nul autre, parquoy son affaire se porteroit mieux.

Et ja estoient montez sus mer, par l'ordonnance du Roy d'Angleterre & des Ducs d'Iorch & de Clocestre ses oncles, le Comte Richard d'Arondel, le Comte de Nortinghen, Missire Thomas de Persy, le Sire de Cliffort, Missire Iean Varuich, & aultres Cheualiers & Escuyers Anglois, iusques au nombre de mil hommes d'armes & trois mil archiers, qui partirent de Hantonne le vingtiesme iour de May, l'an 1388. & flotoient sus mer frontoyant les mar- 1388.
ches de Bretagne & de Normandie, sans toutesfois tirer à prendre terre, iusques à ce qu'ils eussent certaines nouuelles du Duc de Bretagne: mais quel-

que part que les vents les boutaſſent,ils reuenoient touſiours s'ancrer au riuaige de Bretagne.

Et de toutes ces choſes eſtoient bien informez les Ducs de Berry & de Bourgoigne, oncles du Roy de France, & les gens de ſon Conſeil. Toutesfois ne ſçauoient-ils comment à l'honneur du Roy & du Royaume briſer le fait du Duc: car celle doubte faiſoit retarder le Roy de ſon veaige d'Allemaigne, où il deſiroit ſus toutes choſes à aller. Si furent d'opinion que derechief l'on renuoyaſt deuers luy l'Eueſque de Langres, & le Comte de Sainct Pol, pourtant que le Duc & ledit Comte de S. Pol, auoient euës par mariaige les deux ſœurs, filles du Roy Edoüard d'Angleterre. Mais par le conſeil de Maiſtre Yues d'Orient, qui eſtoit Breton, & du Conſeil du Roy, y fut enuoyé le Sire de Coucy, pour le meilleur Traicteur, & le plus agreable au Duc de Bretagne que nul qu'ils y peuſſent enuoyer: Car celuy Sire de Coucy auoit ſemblablement euë eſpouſee vne des filles du Roy Edoüard, ſœur de la premiere femme du Duc, dont y auoit grand amour & affinité entr'eux; & l'appelloit le Duc ſon beau-frere; & en la compaignie dudit Sire de Coucy furent auſſi enuoyez Miſſire Iean de Vienne Admiral de France, & le Sire de la Ripuiere, en eſperance que ces trois Seigneurs amenerent le Duc à raiſon, ſi iamais il y debuoit venir: Et furent chargez par leſdits Ducs de Berry & de Bourgoigne, de ce qu'ils debuoient dire au Duc de Bretagne, ſur la plus doulce voye qu'ils peurent aduiſer pour l'adoucir. Le Duc de Bretagne fut bien aduerty que ces Seigneurs deuoient venir deuers luy; mais il ne ſçauoit pas leur charge: toutesfois imaginoit-il, puis que le Sire de Coucy y venoit, que la matiere eſtoit grande. Et pour celle cauſe auſſi que renommee courroit que le Duc de Lancaſtre ſon beau-frere, qui touſiours luy auoit eſcript familierement de ſes affaires, marioit ſa fille au Duc de Berry, dont il ne ſçauoit riens, fors par oÿr dire, il s'en diuiſoit ſouuent à ſon Conſeil; & tant qu'vn iour ſes gens luy diſtrent par la bouche du Sire de Montbourcher, qui eſtoit moult ſaige Cheualier, qu'il luy failloit rompre le propos qu'il auoit tenu, ou meptre ſon pais en guerre, dont il n'auoit que faire, puis qu'il eſtoit prié de paix: car le Roy de Nauarre ſon beau-frere, ouquel il ſe confioit en partie, ne luy pouoit guerres aider, parce qu'il auoit aſſez affaire pour luy. Et au regard des Anglois ils luy monſtreroient amour, beau-ſemblant, & grand ſeruice, tant qu'ils penſeroient eſtre aidez par luy, ne plus oultre, ainſi qu'il auoit aſſez cogneu & eſprouué parauant; car il auoit eſté nourry entre-eux. Et ou cas que ledit mariaige ſe faiſoit de la fille du Duc de Lancaſtre au Duc de Berry, il ſe feroit traictié de paix ou longues triefues entre France & Angleterre; & pourroit la grand' armee qui eſtoit preparee en France pour aller en Guerles, tourner ſus luy, & luy feroit, s'ainſi eſtoit, grand nuiſance, pourtant que la pluſpart des Prelats, Barons & Cheualiers de ſon pais, n'eſtoient pas de ſon accord: pour ce luy conſeilloient qu'il s'aduiſaſt, car la Ducheſſe ſa femme eſtoit groſſe d'enfant, à quoy il debuoit bien penſer, & qu'il meiſt peine de garder ſon heritaige, qui tant luy auoit couſté de painne & de trauail; & conſideraſt dont il s'eſtoit tiré, ſans eſloigner

ce qu'il debuoit approucher: mais brisast la poincte de son courroux à l'encontre de Missire Oliuier de Cliçon; car s'il l'auoit courrocé, il s'en estoit reuenché, & luy rendeist ses chasteaulx & ses places, qui plus luy cousteroient en trois ans à garder, qu'ils ne luy profiteroient en douze: pource que ledit Sire de Cliçon demoureroit Connestable, & seroit secouru & aidé du Roy de France, de ses oncles, & de tous les Barons, puis qu'ils l'auoient emprins. Ausquelles choses respondit le Duc, que bien sçauoit que loyaument le conseilloient: mais que iamais il ne pouoit amer le Sire de Cliçon, qui tant l'auoit courrocé; & que la chose du monde dequoy plus il se repentoit, c'estoit qu'il ne l'auoit fait mourir, quand il le tint ou chastel de l'Ermine. Le Conseil repliquoit & disoit, que pource n'eust-il pas eu lesdits chasteaulx: & que Iean de Bretagne, & le fils du Vicomte de Rohan, qui auoient espousees les deux filles du Sire de Cliçon, les eussent requis comme le propre heritaige de leurs femmes, & eussent eu tiltre de ce faire. Aussi auoit ledit Sire de Cliçon, en cas de refus, cause de luy mener guerre: en laquelle si le Roy & le pais de Bretagne le vouloient greuer, il luy fauldroit auoir plus grand puissance à se deffendre, qu'il n'auoit lors. Et luy ramenoient en exemple le Comte de Flandres son cousin germain, lequel fut si hault, si saige & si vaillant Prince, & toutesfois en ses derniers iours, par incidences merueilleuses de vouloir aultrement traicter ses subjets, que les anciennes loix de ses predecesseurs n'ordonnoient, il fut par eux debouté de presque toutes ses Seigneuries: & luy conuint auoir recours au Roy de France & à ses oncles, pour le recouurer. Finablement fistrent les dessusdits tant de remonstrances au Duc leur Seigneur, qu'il leur respondit, qu'il falloit qu'il les creust, puis qu'il leur auoit demandé conseil; & accepta faire ce qu'ils disoient: Et deslors remanda ses gens qui estoient és chasteaulx du Connestable, lesquels luy furent restablis, & se deporta le Duc de la saisine d'iceux. Parquoy les rigueurs d'entre le Roy de France & luy, furent vn peu moderees, quand il fut sceu en France: toutesfois ne suffisoit-il pas au Roy, ne à son Connestable, si le Duc ne restituoit aussi l'argent dudit Connestable, & s'il ne s'excusoit de sa prinse. Et se mistrent à chemin à venir deuers luy le Sire de Coucy & ses compaignons, qui estoient ordonnez pour ce faire: Ausquels, auant qu'ils parteissent de Paris, les Ducs de Berry & de Bourgoigne eurent estroict conseil; & leur chargerent qu'ils feissent tant par doulces paroles, & non rigoreuses, qu'ils menassent le Duc iusques à Paris, si à ce se vouloit consentir; à tout le moins qu'il allast iusques à la moitié du chemin en la ville de Blois; & là il les trouueroit au deuant de luy, & auroient parlement ensemble. Ainsi vindrent ces Seigneurs François à Rennes, & de là à Vennes, où ils trouuerent le Duc, acompaigné de plusieurs haults Barons, de Cheualiers, & de gens de Conseil, qui les recuillirent moult honnorablement; & allerent au deuant d'eux le Sire de Laual qui là se tenoit, & les gens de l'hostel du Duc. Et à l'arriuer print le Duc le Sire de Coucy par la main, & par especial luy fist tres-bonne chere; car il le desiroit moult à veoir. Et celle fois explecterent tellement ces Seigneurs de France enuers le Duc de Bretagne, principalement ledit Sire de Coucy, qu'il auoit moult agreable, qu'ils briserent & amodererent son couraige: Et toutesfois ne vouloit-il de prime face se condescendre à aller à Blois,

à l'encontre des Ducs de Berry & de Bourgoigne; mais il fut mené par ſi belles paroles, que finablement il s'y accorda, par ainſi qu'il n'iroit point plus auant. A quoy reſpondit ledit Sire de Coucy, que c'eſtoit l'entention deſdits Ducs qui les auoient enuoyez, & la leur, qu'ainſi fuſt, ſi ce n'eſtoit de ſon plaiſir. Sur cet eſtat prindrent leſdits Seigneurs congié du Duc, apres ce qu'ils eurent aucuns iours ſejourné à Vennes auecques luy, & s'en retournerent en France, compter aux deſſuſdits Ducs de Berry & de Bourgoigne, ce qu'ils auoient explecté, & qu'il viendroit ſans doubte. Leſquels incontinent s'ordõnerent à venir à Blois l'attendre, & parler à luy. Et premier y vint le Duc de Berry, puis celuy de Bourgoigne, en ſa cõpaignie Miſſire Guillaume de Henau Comte d'Oſtreuaut ſon beau-fils, & Iean de Bourgoigne ſon propre fils, qui ſe nommoit Comte de Neuers. Si ne tarda gueres apres le Duc, qu'il n'y allaſt; mais ce fut à petite compaignie; car il n'auoit pas plus de 300. cheuaulx, & les gens de ſon hoſtel, pourtant que ſon entention eſtoit s'en retonrner en ſon pais incontinent qu'il auroit veu les deux Ducs, & parlé à eux: Mais ainſi n'en fut pas; car ils luy fiſtrent de prime face tres-bonne chere, & luy mõſtrerent moult grand amour, en le merciant de ce que tant il s'eſtoit trauaillé, que d'aller à leur priere iuſques à la ville de Blois: Et il leur diſoit, que voirement pour l'amour d'eux y eſtoit-il allé. Puis apres quãd les traictez furent entamez entr'eux, luy diſtrent ces deux Ducs, qu'il n'auoit riens fait s'il n'alloit iuſques à Paris deuers le Roy, qui moult le deſiroit à veoir; auſſi le debuoit-il de ſa part deſirer; car il ne l'auoit point veu depuis ſon coronnement, ne fait ce qu'il luy eſtoit tenu faire. A quoy le Duc de Bretagne s'excuſoit, diſãt qu'il eſtoit mal aeſé de ſa de perſonne pour faire ſi long chemin; car il ne ſe trouuoit pas bien ſain: & ſi eſtoit là allé à priuee famille, ainſi que pour toſt retourner: Et quãd le Roy ſeroit en ſon eaige, hors du gouuernement d'eux, il iroit à Paris, ou autre part où il luy plairoit, luy faire ce qu'il debuoit. Mais il ne s'en peut oncques excuſer enuers les deux Ducs; car ils luy offroient chars & litieres pour le porter, s'il ne pouoit cheuaucher: & tellemẽt fut par eux prié & mené de courtoiſes paroles, qu'il ſe condeſcendit à aller à Paris; par telle conuention toutesfois, qu'il ne verroit point le Conneſtable, ne Iean de Bretagne ſon gendre, ne ne ſeroient mis en ſa preſence: Laquelle choſe ces deux Ducs luy promiſtrent & iurerent ſolennellemen ſur leur foy; & qu'apres ce qu'il auroit veu le Roy, qui moult le deſiroit à veoir & les Barons de France, qui luy feroient bonne chere, il s'en retourneroit ſans peril & ſans dommaige quand bon luy ſembleroit en ſon pais. Sur ceſt eſtat ſe partirenr les deux Ducs de Berry & de Bourgoigne, de la ville de Blois, apres ce qu'ils y eurent ſejourné cinq ou ſix iours, & feſtoyé enſemble, & auecques la Cõteſſe de Blois, & la femme de ſon fils, qui eſtoit fille du Duc de Berry, & s'en retournerenr à Paris: Et peu apres s'achemina le Duc de Bretagne à aller celle part; & l'attendoit le Roy, qui auoit eſté certiffié par ſes oncles de ſa venuë, au chaſtel du Louure. Si arriua le Duc vn Samedy vigille de S. Iean Baptiſte, en l'an mil trois cents quatre-vingt-
1388. huict, au Bourg-la-Roine, où il couſcha celle nuict, & le landemain entra en Paris, & paſſa tout au long de la ruë de la Harpe, & du pont Sainct Michel, par deuant le Palais, moult honnorablement accompaigné de Princes, de Barons, & de Seigneurs qui l'eſtoient venus rencontrer: Car deuant luy

dont le Duc estoit mal-content, pourtant qu'il luy sembloit que ledit Comte tendoit encores à succeder à l'heritaige de Bretagne; jaçoit ce qu'il eust renoncé audit nom, armes & au challange dudit pais, ne ne s'en vouloit deporter. Et en celle opinion le soustenoit le Sire de Cliçon son beau-pere: lequel aussi en continuant sa rebellion enuers le Duc, ne luy vouloit rendre sa cité de Sainct Malo, laquelle assez-tost apres sa deliurance de l'Ermine, il auoit prinse & occupee, & l'auoit garnie de gens d'armes, dont il auoit assez à son commandement, par cause de son office de Connestable de France. Et de tout ce faire estoient lesdits Comte de Painthieure, & Sire de Cliçon, fauorisez par le Roy de France & son Conseil, duquel ledit Sire de Cliçon estoit des Souuerains: car gueres n'auoit que luy & le Sire de la Ripuiere, le Sire de Nouient, & vn appellé Montagu, fils d'vn Secretaire, auoient pourchassé enuers les Prelats & Barons de France, de debouter les oncles du Roy du gouuernement de sa personne & du Royaume: laquelle chose auoit esté faite à Reims, au retour d'Allemaigne. Et si auoient les dessusdits fait oster au Duc de Berry le gouuernement de Languedoc, & prins le regime du Roy & du Royaume; en maniere que sans eux n'y estoit riens fait: dont le Duc estoit moult desplaisant, & en auoit en haine le Roy & sondit Conseil. Ainsi se continuoient ces rigueurs des vns aux aultres.

Et cependant le Vendredy vigille de la Natiuité nostre Seigneur, l'an 1389. 1389.
enuiron deux heures apres midy, nasquit au Duc de la Duchesse sa femme, à Vennes, ou chastel de l'Ermine, le premier fils, lequel fut sur les fonts nommé Pierre; mais depuis il mua son nom, & fut appellé Iean: Et luy donna le Duc son pere, incontinent apres qu'il fut né, sa Comté de Montfort, qui luy estoit escheuë de par la Comtesse son ayeulle. Selon l'Acteur des Croniques du Roy Charles le Sixte de France, ou 62. chapitre, se plaignit le dessusdit Sire de Cliçon, audit Roy Charles, de ce que le Duc de Bretagne ne vouloit acomplir le traictié qui auoit esté accordé en sa presence; dont le Roy fut tres-desplaisant, & manda au Duc qu'il le feist: mais que le Duc n'en tint compte; & qu'à celle cause entre luy & ledit Sire de Cliçon se fist guerre en Bretagne, laquelle fut moult forte, aspre & dure; & y eut d'horribles dommaiges faits au pais, & plusieurs rencontres & occisions aucunesfois inhumaines. Et pourtant que celles choses estoient moult desplaisantes au Roy & à son Conseil, il manda au Duc de Berry son oncle, qu'il veneist en Bretagne parler au Duc: lequel Duc de Berry se mist sus la ripuiere de Loire, pour venir à Nantes. Et quand le Duc l'entendit, il alla à l'encontre par ladite ripuiere, iusques enuiron trois lieuës, acompaigné de grand nombre de Barons, de Cheualiers, & d'autres gens notables. Et arriuerent ensembleement ces deux Ducs à Nantes, où la Duchesse, laquelle, si comme il a esté dit dessus, estoit niepce du Duc de Berry, fille de sa sœur & du Roy de Nauarre, s'auança auecques ses enfans pour le rencontrer, & le receut tres-gracieusement. Adonc y eut grand joye demenee entr'eux, & plusieurs festes & conuis, qui durerent par aucuns iours. Mais apres requist le Duc de Berry au Duc, qu'il assemblast son Conseil; ce qu'il fist: Et quand ils furent assemblez, fist celuy Duc de Berry, par aucuns notables hommes, que le Roy de France auoit enuoyez en sa compaignie, exposer aucunes doleances que le Roy

faiſoit, de ce que le Duc n'auoit pas tenu ce qu'auoit eſté accordé entre luy & le Sire de Cliçon Conneſtable de France; & de ce qu'il tenoit encores aucuns chaſteaulx qui eſtoient à Iean de Bretagne, Comte de Painthieure: Auſſi de ce qu'il faiſoit fourger monnoye d'or & d'argent; & diſoit le Roy, que le Duc ne le debuoit pas faire: requerant qu'il ceſſaſt, & entreteneiſt ledit appointement. Deſquelles choſes fut le Duc moult courrocé, & n'y voulut entendre; ains ſe departit du Conſeil tres-mal content, diſant en s'en retournant, qu'il feroit prendre & arreſter tous les deſſuſdits Ambaſſadeurs du Roy: & l'euſt fait, ſi Monſieur Pierre de Nauarre, qui eſtoit frere de la Ducheſſe, n'en euſt eſté aduerty; lequel Monſieur Pierre, quand il ſceut l'entention du Duc, pria & requiſt ſa ſœur qu'elle empeſchaſt celle execution, en luy monſtrant les inconuenients qui en pouoient enſuir; car, comme l'on dit communement, Meſſaigers ne doiuent periller, ne mal auoir: Laquelle Dame Ducheſſe promiſt audit Monſieur Pierre ſon frere, qu'elle en feroit ſon pouoir. Pource le ſoir, quand le Duc fut retraict dedans ſa chambre, elle auec ſes enfans ſe ietta à ſes pieds, en plourant moult tendrement, & luy ſuppliant qu'il luy pleuſt auoir eſgard à ce que les Ambaſſadeurs du Roy luy auoient dit, & qu'il ne les voulſeiſt faire prendre ne arreſter, ainſi qu'on diſoit qu'il auoit entention de ce faire. Si penſa le Duc ſus celle choſe, quand il eut ainſi oy parler la Ducheſſe ſa femme; puis luy diſt, qu'il feroit ſelon ſa requeſte: Et ordonna deſlors, que le lendemain leſdits Ambaſſadeurs fuſſent en l'Egliſe, pour oyr la reſponſe qu'il leur vouloit faire, laquelle ſeroit doulce, paiſible & raiſonnable; mais pluſeurs diſoient, qu'il n'y auoit point de ſceureté. Toutesfois le lendemain quand leſdits Ambaſſadeurs furent à l'Egliſe, le Duc leur diſt, qu'il iroit pardeuers le Roy, & luy-meſme luy feroit telle reſponſe, qu'il ſeroit content. De laquelle choſe leſdits Ambaſſadeurs furent moult ioyeux: & s'en retournerent partie d'eux deuers le Roy, & le Duc de Berry s'en alla à Poictiers.

Et adonc le Duc de Bretagne, en acompliſſant ce qu'il auoit promis, ſe diſpoſa d'aller deuers le Roy de France, & partit de Bretagne bien grandement acompaigné de Prelats, de Barons, de gens de Conſeil, & d'aultres: Car il auoit bien quatre cents Gentils-hommes, tous armez de beaux haubergeons. Et quant il fut à Paris, auant qu'il allaſt en la preſence du Roy, y eut aucuns broulleix & differents entre ſes gens, & aucuns de la ville, en ieux de paulme & aultres eſbats, dont grands inconuenients peuſſent eſtre aduenus: mais le Duc d'Orleans apaiſa tout. Et alla le Duc en la preſence du Roy, qui le receut tres-gracieuſement & benignement, dont il fut tres-content, & fiſtrent tres-bonne chere enſemble, tant en conuiz, qu'autrement ioyeuſement tandis comme il ſejourna à Paris. Si s'excuſa le Duc au Roy, tant par ſa bouche, que par ſon Conſeil; & ſpecialement des choſes qui touchoient le Sire de Cliçon Conneſtable de France: diſant qu'il luy faiſoit grand mal, quand ſon vaſſal & ſubjet ſe portoit ſi orgueilleuſement contre luy: & que s'il n'auoit rendu aucunes places, on ne s'en debuoit pas eſmerueiller: car il doubtoit que ledit Sire de Cliçon luy feiſt guerre deſdites places, comme ja il auoit fait l'eſpace d'vn an entier & plus. Toutesfois, apres pluſeurs allegations & reſponſes

cheuauchoient le Sire de Coucy, le Comte de Sauoye, Missire Iean de Vienne Admiral de France, Missire Guy de la Tremoille, Missire Iean de Bueil, le Vicomte de Meaulx, Missire Iean des Barres, & pluseurs autres Barons: & au plus prés de luy Missire Guillaume de Namur, Iean de Bourgoigne Comte de Neuers son cousin, & Missire Guillame d'Ostrenaut, qui auoit espousee sa cousine, la sœur dudit Comte de Neuers, fille du Duc Philippes de Bourgoigne: & au derriere estoient le Sire de Montfort en Bretagne, le Sire de Malestroit, & les aultres Barons & Seigneurs qui estoient de son hostel & de son Conseil. Si fut moult regardé par le peuple de Paris; car il estoit grand nouuelle de sa venuë en la cité, pour la cause de la prinse du Connestable, & de ce qu'il auoit esté enuoyé querir par tant de fois, & n'y estoit voulu aller iusques alors. Et en celle ordonnance cheuaucha le Duc, tant qu'il vint au chastel du Louure, où il descendit tout pourueu de ce qu'il debuoit faire: Et quand il entra en la salle qui estoit oupuerte pour le disner du Roy, combien qu'il y eust grand presse pour veoir quelle chose il feroit, la voye luy fut descouuerte depuis luy iusques au Roy, qui se tenoit deuant la table, acompaigné de ses oncles les Ducs de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon; car chacun s'oupuroit, & se mistrent les Seigneurs sur les deux aelles, qu'ils n'empeschoient la veuë du Roy & du Duc. Si fist le Duc la reuerence au Roy, qu'il enclina & salua bien-humblement, & luy dist qu'il l'estoit venu veoir, & Dieu le mainteneist; & le Roy le print par la main, qui l'en mercia, disant, qu'il auoit de sa part grand desir de sa venuë, & qu'il le verroit voluntiers tout à loisir, & parleroit à luy. Adonc salua le Duc tous les Princes qui là estoient, & puis s'arresta tout coy en la presence du Roy, qui moult le regarda: Puis fut l'eauë apportee, & laua le Roy, & mist le Duc la main à la toüaille & au bacin; & quand le Roy fut assis, le Duc print congié de luy & de ses oncles: & le reconuoyerent le Sire de Coucy, le Comte de sainct Pol, & les aultres Seigneurs iusques à la court, où estoient leurs cheuaulx; sur lesquels luy & ses gens monterent, & s'en reuint le Duc en la ruë de la Harpe en son hostel. Depuis parla le Duc de Bretagne tout à loisir au Roy de France & à ses oncles, tant que tous se contenterent de luy, & luy tint-on bien ce que l'on luy auoit promis: car oncques il ne vit de ce veaige Iean de Bretagne, ne le Connestable de France. Et estoient le Roy & les Seigneurs tous ioyeux de son allee, pource qu'il leur sembla que la chose estoit en bon estat, & qu'ils ne debuoient plus doubter auoir guerre de celle part; ains pouoient sceurement ordonner de leur veaige de Guerles.

Mais d'aultre part le Comte Richard d'Arondel, & les aultres Seigneurs & Cheualiers d'Angleterre, qui auec mil hommes d'armes & trois mil archiers, s'estoient tenus toute celle saeson sus les riuaiges de Bretagne, & auoient geu à l'ancre plus d'vn mois, contre l'isle de Brehat, furent moult pensifs, quand ils oyrent les nouuelles comme le Duc de Bretagne estoit allé à Blois parlamenter aux Ducs de Berry & de Bourgoigne, & qu'ils auoient si bien explecté, qu'il estoit allé sur leur sceureté à Paris, où il auoit esté bien receu du Roy & de son Conseil; ne n'en departiroit tant que les choses fussent accordees. Et eurent lesdits Seigneurs Anglois conseil de partir de là, & de se

traire vers la Rochelle; ce qu'ils fistrent, & pillerent la ville de Marant, & le pais d'entour ladite ville de la Rochelle.

Si ne fust pas pourtant le Duc de Bretagne si-tost expedié de Paris; mais on luy faisoit bonne chere, & estoit seruy de belles & courtoises paroles; & luy prioient les Seigneurs, que point ne luy ennuyast, & que de brief l'on entendroit à luy: mais que le Roy auoit tant affaire pour son veaige de Guerles, où il pensoit à aller, qu'on ne luy pouoit lors faire autre chose. Et de fait, apres que ledit veaige fut du tout preparé, le Duc qui estoit demouré à Paris, pourtant qu'il ne s'en vouloit partir fors ô le gré du Roy & de ses oncles, fut mandé à aller à Monstereil-fault-Yonne, où lors se tenoit le Roy, qui le recuillit moult ioyeusement, & aussi fistrent le Duc de Tourraine son frere, & le Duc de Bourgoigne son oncle; car le Duc de Berry estoit allé assembler gens d'armes pour mener audit veaige. Et traicterent les dessusdits si amiablement & paisiblement auecques luy, en le menant saigement & luy monstrant toute amour, qu'il leur promist rendre les cent mil francs qu'il auoit eus du Connestable: mais il mist en sa conuention, que ce seroit par cinq annees chacune vingt mil, pource qu'il disoit les auoir despendus à preparer sa guerre. De laquelle chose faire il fut refrené & adoulcy par doulces paroles, ainsi qu'il est contenu dessus. Puis se partit le Duc moult amiablement d'eux; & luy donna le Roy à son partement de beaux ioyaulx: & s'en retourna par Paris, où le Duc de Bourgoigne le conuoya & festoya: & de là s'en vint par Estempes & par la Beausse à Baugency sus Loire, où il auoit son nauire tout apresté, ouquel il entra, le Sire de Montfort & de Malestroict en sa compaignie; & s'en vint contre val ladite ripuiere de Loire en sa cité de Nantes: Mais plusieurs de ses Cheualiers cheuauchoient les pais de Blois, de Tourrainne & d'Anjou, & rentrerent en Bretagne par terre.

1388. En celuy an 1388. ou mois d'Octobre, enfanta Madame Ieanne de Nauarue Duchesse de Bretagne, femme d'iceluy Duc Iean, ou chasteau de Succenio, vne fille, laquelle fut baptisee en la Chappelle dudit chastel, par Missire Guillaume de Sainct André, Scolasticque de Dol. Et auoit celle Dame Duchesse, en l'an precedent, qu'on dist 1387. le Lundy auant l'Assumption nostre Dame, 12. iour d'Aoust, durant le son de Prime, eu vne autre fille, ou chasteau de la Tour-neufue, qui auoit esté baptisee par Henry Euesque de Vennes, & nommee Ieanne comme sa mere; mais elle ne vesquit qu'enuiron quinze mois & demy, car elle mourut en cest an 1388. le huictiesme iour du mois de Decembre au Succenio, & fut ensepuelie en l'Abbaye de Sainct Gildas de Ruis, deuant le grand Aultier de l'Eglise.

Neantmons les traictez, dont il a esté parlé cy-deuant, qui debuoient auoir esté faits par le Roy de France, par le Duc de Tourrainne, & par leurs oncles les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon, à Monstereil-fault-Yonne; entre le Duc de Bretagne d'vne part, & les Comte de Painthieure & Sire de Cliçon, d'aultre, ne furent pas lesdits de Painthieure & de Cliçon à accord auecques ledit Duc; car chacun d'eux se porta & maintint en toute rigueur l'vn vers l'autre; & ne se vouldrent humilier enuers le Duc qui estoit leur Seigneur: mais se nommoit & escripuoit ledit Comte de Painthieure, Iean de Bretagne, & portoit les droictes armes du Duc & du pais, c'est à sçauoir les Ermines: dont

responses faites d'vne partie & d'autre, fut apoincté, que le premier accord fait entr'eux par le Roy, tiendroit & vauldroit: Et monstrerent lors le Duc & ledit Sire de Cliçon, quelque volunté qu'ils eussent, qu'ils feroient le plaisir du Roy.

Si s'en retourna à tant le Duc en Bretagne, lequel, neantmoins ledit traictié, ne trouua pas apres plus d'humilité esdits Comte de Painthieure & Sire de Cliçon, ses subjets, qu'il auoit fait deuant: ains continuerent leurs rigueurs & rebellions contre luy, dont il aduint grands inconuenients, ainsi qu'il sera dit apres. Et en celuy an 1390. le Samedy 18. iour de Feurier, apres l'heure de 1390.
my-nuict, enfanta la Duchesse Ieanne de Bretagne à Vennes, ou chasteau de l'Ermine, vne fille; laquelle fut baptisee par Henry Euesque de la cité; & la tint sur les fonts Monsieur Charles de Dinan, Seigneur de Chasteaubriend qui la nomma Marie.

D'vn accord fait à Tours entre le Roy Charles de France & ledit Iean Duc de Bretagne, au moyen du mariaige du Comte de Montfort, fils dudit Duc, à l'ainsnee fille du Roy: Et des maux qui aduindrent de ce que Missire Pierre de Craon batit le Sire de Cliçon à Paris.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIESME.

IL aduint en l'an de nostre Seigneur 1391. qu'vn Baron d'Anjou, 1391.
nommé Missire Pierre de Craon, lequel estoit Seigneur de Sablé & de la Ferté-Bernard, cheut en l'indignation du Roy de France & du Duc de Tourraine son frere, en la grace desquels il auoit moult parauant esté: dont, dit Sire Iean Froissart ou 21. chapitre de son quart Liure, que la cause fut, pource qu'il fut suspeçonné d'auoir reuelé les amours dudit Duc de Tourrainne & d'vne Dame de Paris, à la Duchesse Valentine d'Orleans, femme dudit Duc. Lequel Missire Pierre, quand il fut chassé de Court, s'en vint premierement à Sablé, & de là au Duc de Bretagne, qui le recuillit & luy fist bonne chere: & depuis ne peut ledit Missire Pierre de Craon recouurer la grace du Roy, ne du Duc de Tourraine, parce que le Sire de Cliçon, auecques lequel il auoit autresfois eu paroles rigoureuses, & les autres du Conseil du Roy, complices dudit Sire de Cliçon, luy estoient contraires.

Et dit aussi celuy Sire Iean Froissart, qu'encores ne sçauoient-ils point de gré au Duc de Bretagne de l'auoir retenu: mais qu'il faisoit peu de compte du bon gré ou mal gré du Roy, ne de son courroux; & faisoit pourueoir ses citez, villes & chasteaulx grandement & grossement, en monstrant qu'il auoit aussi cher la guerre que la paix. Si estoit tout ce qu'il faisoit bien sceu en France, & au Conseil du Roy, & le menaceoient fort ceux qui estoient prochains du Roy, disant qu'il estoit presumptueux & orgueilleux: Mais il ne luy en challoit, ains se vantoit qu'il feroit guerre au Comte de Painthieure, & à tous ses aidants & alliez, & sus forme de iuste querelle: C'est à sçauoir,

pourtant que celuy Comte de Painthieure son cousin, s'escripuoit Iean de Bretagne, comme s'il en fust heritier: Et disoit le Duc, qu'il vouloit bien qu'il se nommast Iean, car c'estoit son nom, & aussi Comte de Painthieure; mais il vouloit qu'il meist ius les Ermines, & qu'il s'escripuist Iean de Blois, ou de Chastillon, & en portast les armes, & nulles autres: & s'il ne le faisoit, il le luy feroit faire, & luy touldroit sa terre qu'il tenoit de luy à hommaige: Car il n'auoit que faire de penser que l'heritaige de Bretagne luy retournast, pourtant que le Duc auoit fils & filles qui luy succederoient.

Encores dit le dessus nommé Acteur Sire Iean Froissart, ou 24. chapitre de son quart Liure, que le Duc de Bretagne estoit moult courrocé de ce que ledit Sire de Cliçon estoit si bien du Roy & de son secret Conseil, & qu'il se repentoit qu'il ne l'auoit fait mourir quand il l'auoit tenu; car s'ainsi l'eust fait, nul ne luy eust faict guerre à laquelle il n'eust bien resisté: Et pour celles haines, & que le Roy & son Consel soustenoient ledit Sire de Cliçon, se tenoit le Duc dur, hault & cloux enuers la Coronne de France, en toutes obeissances où il pouoit resister; & tenoit eu amour les Anglois. Aussi pourueoit ses villes & chasteaulx de viures & d'artillerie, & mandoit en Angleterre gens d'armes & archiers, lesquels il establissoit en ses forts, & ne sçauoit-on à qui il vouloit faire guerre. Si sçauoit-il bien que plusieurs Seigneurs de France le heoient; mais il cheminoit tousiours auant, & se confioit grandement de ses affaires en la Duchesse de Bourgoigne sa cousine, qui le portoit & aidoit à son pouoir, pourtant que son pere le Comte de Flandres, qui estoit son cousin germain, l'auoit tousiours amé. Et ne vouloit le Duc obeir au Pape d'Auignon; mais le condempnoit en ses paroles, & ne vouloit aussi souffrir qu'aucun fust pourueu en son pais en vertu des bulles d'iceluy Pape: Il se tenoit semblablement neutre en beaucoup de choses, & ne pouoit nul venir à prouision de Benefice en sondit pais, s'il ne luy plaisoit grandement. Auecques ce il ne faisoit compte des mandements & explets qui venoient de la Chambre de Parlement à Paris: mais vouloit que ses Sergens exerceassent tousiours premierement en leurs offices; & empeschoit la pluspart des iurisdictions que les Euesques pretendoient, dont ils faisoient leurs complaintes oudit Parlement à Paris; mais ils n'en pouoient auoir autre chose: Car quand les Sergents & Officiers venoient en Bretagne le requerir d'y aller oyr droict, ou y enuoyer personne idoine, fondé de procuration, ils ne trouuoient à qui parler: & quand ils s'en estoient retournez, il disoit qu'il ne se trauailleroit ja d'y aller, ne d'y enuoyer pour oyr droict, & qu'il y auoit esté n'auoit pas trois ans: mais oncques il n'en auoit oy parler; car les Seigneurs de Parlement le tournoient ainsi qu'ils vouloient, lesquels le tenoient bien à ieune & ignorant quand ainsi le vouloient mener. Et si disoit qu'il vouloit bien qu'ils sceussent, que si les hommes de sa Duché de Bretagne estoient tous à vn, & obeissants à sa volunté, ainsi qu'ils deussent estre, il donneroit au Royaume de France tant à faire, que les desraisonnables entendroient à raison: ceux qui auroient seruy loyaument seroient remunerez, ceux qui debuoient estre iusticez le seroient, & ceux qui vouldroient auoir droict l'auroient. Toutes lesquelles choses estoient rapportees en la Chambre du Roy de France, pour-

quoy

quoy ceux du Conseil disoient, que se l'on luy souffroit ses opinions, la noblesse & franchise du Royaume en seroit affeiblie, & s'en perdroit la iurisdiction; car les aultres Seigneurs y prendroient exemple. Et pour y obuier, fut aduisé par le Roy & sondit Conseil, qu'on manderoit le Duc à aller à Tours, & le Roy de France se trauailleroit tant pour l'amour de luy, qu'il viendroit là à l'encontre, & seroient souuerains de son Conseil les Ducs de Berry & de Bourgoigne ses oncles, l'Euesque de Chartres & celuy d'Austun, lesquels quatre furent expressement nommez, pourtant que le Duc les auoit plus à grace que tout le demourant de France; exceptez le Comte d'Estampes, & le Sire de Coucy.

Si furent pour ce faire enuoyez en Bretagne deuers le Duc, ledit Comte d'Estampes, & Maistre Yues de Noyant, qui estoit de son pais: lesquels eurent moult de painne & de trauail à l'esmouuoir, à ce qu'il voulseist aller à l'encontre du Roy & de ses oncles à Tours: mais finablement ils luy remonstrerent tant de belles paroles, coulourees de raison, qu'il s'enclina à aller iusques là, disant qu'on n'auoit que faire de le presser d'aller plus auant, car point il n'iroit; & aussi que ja ne verroit Oliuier de Cliçon, son aduersaire: toutes lesquelles choses luy furent accordées auant qu'il voulust partir: Et à tant s'en retournerent les dessusdits Ambassadeurs, qui compterent au Roy & à ses oncles, comme ils auoient exploicté, lesquels s'en contenterent; car ils n'en pouoient auoir autre chose.

Adonc fistrent le Roy & sesdits oncles grands portueances à Tours, ainsi que pour y demourer deux ou trois mois; car bien imaginoient, que leurs traictez & parlements ne seroient pas tost acomplis, & y vindrent le Roy de France, le Duc de Tourainne son frere, le Duc de Berry, le Duc de Bourgoigne, Iean de Bourgoigne son fils Comte de Neuers, le Duc de Bourbon, le Sire de Coucy, le Comte de la Marche, le Comte de Sainct Pol, & tous les Conseils de France. Aussi y allerent d'vn costé le Sire de Cliçon Connestable de France, & Iean de Blois, qui s'appelloit de Bretagne, son beau-fils, & leurs Conseils; car bien y auoient affaire.

Le Duc de Bretagne alla apres eux bien quinze iours; & fut dit, jaçoit ce qu'il eust fait venir le Roy & ses oncles à Tours, qu'il n'iroit point: car il s'enuoya excuser par trois fois, disant qu'il estoit malade, & qu'il ne pouoit cheuaucher: Toutesfois finablement il y alla, & estoient toutes ses pourueances faites pour luy & pour ses gens, qui furent logez tout à leur aise.

Et dient vnes Cronicques Annaulx, qu'auant qu'il voulust partir de Nantes pour aller à Tours, le Roy luy enuoya son oncle le Duc de Berry, qui luy apporta sauf-conduict pour ce faire, & qu'adonc il y alla ou mois de Nouembre, acompaigné de mil cinq cents hommes, tant Prelats, Barons, Cheualiers, qu'autres Gentils-hommes armez, pour la garde de sa personne, partie par terre, & partie par Loire: & nomme ladite Cronicque, entre ceux qui furent celuy veaige auecques luy, Henry Euesque de Vennes, qui estoit son Chancelier, Richard Euesque de Dol, Anseaulme Euesque de Rennes, Guy Sire de Laual & de Vitré, Charles de Dinan Sire de Chasteaubriend, Iean Sire de Rochefort, Iean Sire de Malestroict, Iean Sire de la Hunaudaye,

Guillaume Sire de Montauban, Geffroy Sire de Quintin, Rolland Sire de Rostrenen, le Vicomte du Fou, le Vicomte de Coëtmen, Robert Sire de Beaumenoir, Iean Sire de Kaer, Alain de Malestroict Sire d'Oudon, Guillaume Eder, Bernard de Karoneuf President de Bretagne, Maistre Robert Brochereul, Pierre d'Orenge, Herué le grant, & plusieurs aultres gens de Conseil, Cheualiers & Escuyers. A l'encontre duquel vindrent les Ducs de Bourgoigne & de Bourbon à grand compaignie, l'espace d'vne lieuë, qui à grand ioye & honneur le menerent au Roy, lequel aussi le receut moult honorablement. Et apres furent entamez les parlements, & commencerent à aller les means des parties de l'vne à l'autre; mais les iours estoient courts, parquoy ils ne pouoient gueres besoigner: Aussi qu'il suruint ce temps pendant à Tours plusieurs Ambassadeurs du Comte de Foix, & du Roy d'Angleterre, qui les retarderent. Ces traictez durant, selon ledit Froissart, donna le Duc de Bretagne moult de painne au Roy & à son Conseil; car il ne vouloit obtemperer à eux: on luy demandoit, & il refusoit; derechief il demandoit, & on luy refusoit, lesquelles choses moult differoient, & sans aucun mean on ne fust iamais venu à conclusion d'accord. Le Duc disoit qu'il vouloit bien seruir le Roy, si auant comme il estoit tenu; & on luy proposoit, pourquoy donc il n'obeissoit aux choses de raison: Il demandoit en quoy il estoit rebelle, & on luy disoit en plusieurs: Et premierement en la creance du Pape d'Auignon, que le Roy de France tenoit, & il n'y vouloit obeir; mais pourueoit les Clercs des Benefices de Bretagne, & ignoroit les impetrants Bulles Apostolicques, lesquelles choses ils disoient estre contre la Majesté Royale, & qu'il pechoit en conscience. Le Duc respondit, que de sa conscience ne debuoit nul iuger, fors Dieu qui estoit souuerain Iuge; & n'estoit faite nulle declaration de ces deux Papes, qui estoient en different: Et disoit que luy & son cousin le Comte de Flandres auoient esté certiffiez par lettres patentes de Robert de Geneue, pour le temps Cardinal, que par la grace de Dieu & l'inspiration diuine, Vrban auoit esté esleu Pape, pourquoy il leur demandoit comment cela se pouoit deffaire. Disoit oultre le Duc, qu'il ne vouloit pas parler contre le Roy ne sa Majesté; car il estoit son homme, & le seruiroit loyaument quand il en seroit requis, autant qu'il luy estoit tenu: mais qu'il vouloit parler contre ceux qui ne le conseilloient pas à poinct; dont luy fut demandé qu'il deist lesquels c'estoient qui mal conseilloient le Roy, & l'on y pouruoyeroit: & il respondoit qu'ils les cognoessoient mieux qu'il ne faisoit. Mais qu'encores, quant aux Benefices de Bretagne, il n'estoit pas si hault ne si cruel aux Impetrants qu'ils disoient; car il souffroit bien que les Clercs de son pais fussent pourueus en vertu de la Bulle Clement: mais ceux qui point n'estoient de la nation, il les refusoit, pourtant qu'ils en vouloient porter l'or & l'argent, & point ne seruir les Benefices, qui estoit contre raison & conscience, & ne s'y pouoit accorder. Quant aux Sergents qui venoient exploicter en Bretagne, ausquels il estoit rebelle & hault, ainsi qu'ils meptoient en termes, respondoit le Duc, que non estoit; mais qu'ils debuoient sçauoir, & s'ils ne le sçauoient si l'apprinssent, que le fief du Duché de Bretagne est de si noble condition, que souuerainement nul n'y doit, ne peut exploicter,

exploicter, tant que le souuerain Seigneur naturel, c'est à sçauoir le Duc de Bretagne, tienne sa Court oupuerte pour oyr droict, & ses officiers appareillez pour administrer droict en la terre de Bretagne: & s'il auoit nuls de sesdits officiers qui fussent cõtraires, & que les estrangers eussent cause de s'en plaindre, il les feroit pũgnir tellement, que seroit à tous exemple. Oultre disoit le Duc, que le Conseil du Roy faisoit moult à reprẽdre, & monstroit qu'il vouloit & desiroit que guerre & dissention se nourrist entre le Roy & luy; car ils souffroient à son cousin Iean de Blois deux choses contre luy, c'est qu'il s'escriuoit & nommoit Iean de Bretagne; parquoy il monstroit qu'il tendoit encores à venir à l'heritaige: l'autre, qu'il portoit les Ermines; ausquelles deux choses il auoit renoncé, & semblablemẽt à les calumpnier. Si disoit que bien sçauoit, que pour le luy contrarier Cliçon le tenoit en celle opinion; & tant que les choses seroient en l'estat, il n'entendroit à nul traictié de paix ne d'amour deuers le Roy: guerre ne luy feroit-il point; mais si par haineuse & enuieuse information le Roy luy faisoit guerre, il se deffendroit, & le trouueroit le Roy en sa terre; tout ce vouloit-il bien qu'il sceust.

Ainsi, selon Froissart, se demenoient ces traictiez, entre le Roy de France & le Duc de Bretagne; & estoit le Duc, Seigneur & Maistre de son Conseil: mais le Roy ne l'estoit pas, ains le conseilloient le Sire de Cliçon, le Begue de Villainnes, Missire Iean le Mercier & Montagu. Le Duc de Bourgoigne vouloit bien que ses raisons eussent lieu, & les soustenoit tant qu'il pouit, & auoit de son accord le Duc de Berry; car ils heoient ceux de l'estroict Conseil du Roy: Et demourerent en celle difference le Roy & le Duc plus de trois mois, sans pouoir venir à bonne conclusion; si qu'ils estoient sus le poinct de se departir sans riens faire: Et estoient d'opinion le Roy & sondit Conseil, de faire guerre au Duc, luy retourné en Bretagne. Mais les Ducs de Bourgoigne & de Berry, le Sire de Coucy, le Comte de S. Pol, Missire Guy de la Tremoille, le Chancelier de France, & plusieurs Prelats & haults Barons de France qui là estoient, & qui le faict imaginoient pour plusieurs raisons & doubtes, se painerent de rompre ce mal talent d'entre le Roy & le Duc de Bretagne; & aduiserent que le Roy auoit vne fille, & le Duc vn fils, & qu'on feroit vn mariaige d'iceluy fils à celle. Et rapportent les Cronicques Annaulx dessus alleguees, que le 15. iour de Iãuier, en celuy an 1391. Iean Duc de Berry, & Philippes Duc de Bourgoigne, vindrent personnellement en vne chambre secrete ou chasteau de Tours, au Duc de Bretaigne qui là estoit, accompaigné de Henry Euesque de Vennes son Chancelier, de Guy Sire de Laual & de Vitré, de Charles de Dinan Sire de Chasteaubriend, & de plusieurs aultres Barons & Conseillers dudit Duc: en presence desquels ils luy remõstrerent, que le Roy les auoit transmis par-deuers luy, pour traicter dudit mariaige de sa fille ainsnee, à Iean son fils ainsné, & qu'ils en fussent à vn. Aussi sus les controuerses qui estoient entre luy d'vne part, & Iean de Blois Comte de Painthieure, & Oliuier Sire de Cliçon d'autre partie, faire bon apointement. Et luy toucherent ces deux Ducs de plusieurs choses, dont il n'a encores esté parlé cy-deuant: C'est à sçauoir, de la forme de la submission de Bretaigne au Roy, dont il desiroit oyr la maniere, & touchant les monnoyes qu'il faisoit forger en son Duché; du ressort & appellation des regalles des Euesques & Eglises Cathedral-

1391.

les; de la forme de la reception des hommaiges des Barons ou autres Nobles, où le Duc les faisoit iurer le seruir contre tous: ausquels articles le Duc respondit l'vn apres l'autre. Et premier, que son Duché estoit subject au Roy; mais ce n'estoit qu'en deux cas seulement: sçauoir, par appellation de faulx & mauuais iugement donné en son Parlement de Bretagne, & par denegation de droict, & non aultrement: Et se complaignit le Duc grandement, de ce qu'en allant contre ses droicts, il auoit esté decerné simples adjournements sur ses subjects, au Parlement de France, requerant qu'ils fussent anullez; ce qui luy fut accordé. A l'article des monnoyes, respondit le Duc, qu'il vouloit & entendoit en vser, & en vseroit comme ses predecesseurs auoient fait; & pareillement des regalles: mais il ne vouloit empescher que le ressort n'en allast où il debuoit. Et en ce qu'est les hommaiges, respondit, que sesdits predecesseurs les auoient receus en celle forme, ne pour mourir ne les feroit aultrement. Si s'adoulcirent toutes rigueurs entre le Roy & le Duc, au moyen de ce mariaige, qui lors fut accordé: Aussi fut appointé que le Comte de Painthieure feroit hommaige au Duc, qui luy rendroit ses places: Mais pourtant que ledit hommaige debuoit estre fait en la presence du Roy, le prierent les Ducs de Berry & de Bourgoigne, qu'il le voulseist recepuoir sans l'impression de paroles dessusdites: ce qu'il accorda pour celle fois à leur requeste, & pour la reuerence du Roy; sans prejudice toutesfois, pour le temps à venir de ses autres hômaiges. Et le 26. iour dudit mois de Ianuier, furent au Roy de France, presents le Ducs de Bretagne, de Tourainne, de Berry & de Bourbon, Iean Comte de Neuers, ainsné fils de Philippes Duc de Bourgoigne, Monsieur Pierre de Nauarre, Ernault de Corbie Chancelier de France, les Euesques de Langres, de Bayeux & de Noyon, Pierre de Giac, & plusieurs aultres consanguins & Conseillers du Roy & du Duc, recitez par ledit Philippes Duc de Bourgoigne, les traictez d'entre lesdits Roy & Duc, & le mariaige de leurs enfans, dont le Roy fut tres-content. Puis par la bouche du Chancelier de Frâce, furent recordez ceux d'entre le Duc & le Comte de Painthieure: lequel Côté ratiffia lors le Concordat, autrefois fait par la Comtesse sa mere; & venant humblement ledit Comte à la personne du Duc, la teste nuë & les mains ioinctes, luy fist hommaige de ses terres de Bretaigne: & luy promist aussi rêdre la ville & Seigneurie de la Guerche, & autres Chastellenies qu'il tenoit encores en gaige de huict mil liures de terre; jaçoit ce que le Duc luy eust fait assiete de celle somme. Et dit Sire Iean Froissart, ou dessus nommé chapitre, que celuy Iean de Bretaigne Comte de Painthieure, auoit vn fils de la fille Missire Oliuier de Cliçon, & le Duc de Bretagne vne fille, & que le mariaige fut lors accordé de ces deux enfans, pour confirmation de paix: Mais que neantmoins ces alliance, il conuint à Iean de Bretaigne laisser les armes de Bretaigne, & prendre celles de Chastillon; & s'aucune chose vouloit porter de Bretaigne, pourtant qu'il en estoit d'extraction de par sa mere, il pouoit prendre sur les armes de Chastillon vne bordeure d'Ermines, ou trois lambeaux d'Ermines, ou vn escusson d'Ermines, ou chef de gueulles, & non en plus large. Ainsi, selon ledit Froissart, s'appaiserent ces contens, & demoura le Duc de Bretaigne en l'amour du Roy de France & de ses oncles, & disna auec luy: Aussi s'entremôstrerêt le Duc & le Côte de Painthieure grâd semblât d'amour, par le meâ

& alliance de ce mariaige: mais qu'oncques le Duc ne voulut veoir Missire Oliuier de Cliçon, lequel aussi s'en passa; car il estoit homme de grand couraige. Et les dessusdits mariaiges accordez, iurez & obligez par les Seigneurs, pour y proceder au temps à venir, quãd les enfans auroient vn peu plus d'eage, & les lettres sur ce faites & seellees, ce departirent ces Seigneurs, pour s'en aller en leurs lieux. Si print le Duc de Bretaigne congié du Roy, de son frere, de ses oncles, & de ceux où il auoit mieux la grace, & retourna en Bretaigne. Comme dit est, demoura le Sire de Cliçon Connestable de France, en l'indignation du Duc de Bretaigne: aussi le heoit de mort Missire Pierre de Craon, qui tout le temps, depuis qu'il auoit esté chassé de la Court du Roy de France, s'estoit tenu en Bretaigne; lequel Missire Pierre considerant la haine qu'auoit le Duc audit Sire de Cliçon, proposa l'occire pour s'en venger: car il luy sembla que ô l'aide du Duc, il se cheuiroit bien contre Iean de Blois Comte de Painthieure, & contre le fils du Vicomte de Rohan, qui auoient ses deux filles espousees: Car ceux de Blois estoient encores trop affeiblis de la bataille d'Aulroy; & si auoit le Comte Guy de Blois en celle saeson, vendu au Duc Loys de Tourainne, la Comté de Blois, qui debuoit par droict heritaige venir audit Iean de Blois Comte de Painthieure son cousin germain. Aussi imaginoit ledit Missire Pierre, que les Ducs de Berry & de Bourgoigne heoient ceux de l'estroict Conseil du Roy, qui soustenoiẽt l'opinion du Connestable; & que s'il pouoit, ledit Connestable mort, sauluement retourner en Bretaigne, il n'auroit garde que nul le veneist là querre; car le Duc luy aideroit à le deffendre. Or auoit celuy Missire Pierre de Craon vn moult bel hostel en la ville de Paris ou cymitiere S. Iean, lequel il fist tres-bien garnir d'armeures, & de toutes aultres pourueances; puis y enuoya iusques à quarante compaignons moult hardis & oultraigeurs, l'vn apres l'autre, sans ce que l'on s'en aperceust: & luy mesme y alla enuiron la feste de Penthecoste, en l'an 1392. 1392.
Et là se tindrent coyement luy & ses gens, iusques au iour du Sacrement apres soupper, que les Seigneurs qui auoient souppé auec le Roy, lequel estoit logé en l'hostel de Sainct Pol, & leur y auoit donné à soupper, prindrent congié pour s'en aller chacun à son logeix; entre lesquels demoura ledit Sire de Cliçon des derreniers: Mais ainsi qu'il s'en retournoit, il fut assailly par ledit Missire Pierre de Craon, qui auoit mis ses espies sur luy; & fut par luy & ses gens navré moult griefuement: & de fait l'eussent occis, si ne fust que d'vn coup d'espee, dont il fut feru en la teste, il tumba d'auenture contre l'huis d'vn Boulenger, qui s'oupurit, parquoy ils ne le peurent depuis actaindre; car ils n'osoient descendre à terre de crainte d'estre surprins: toutesfois cuidoient-ils bien qu'il d'eust mourir de celle playe, & le laisserent à tant. Si fut incontinent celle nouuelle portee au Roy à Sainct Pol, lequel se partit pour aller veoir son Connestable, qu'on luy disoit qui estoit mort. Mais quand il y fut allé, il ne trouua pas la chose ainsi; ains luy distrent les Medecins, qu'il n'estoit point en danger, dont le Roy fut tres-ioyeux: car parauãt estoit-il moult courroucé de l'auenture, & iura qu'elle seroit cherement comparee. Et pour ce faire enuoya hastiuement le Preuost de Paris suyuir ledit Missire Pierre: mais il estoit ja party de la ville par la porte Sainct Anthoine, qui n'estoit point fermee, & s'en retourna par Chartres en son chastel de Sablé, dont il

s'estoit parauant party: Lequel Missire Pierre d'aultre part fut courrocé, quand il entendit que le Connestable ne mouroit point. Pource s'aduisa-il qu'il n'estoit pas trop seurement à Sablé, & qu'il pouroit estre enclos dedans, parquoy il ne s'en partiroit pas quand il vouldroit. Si s'en vint en Bretaigne au Succenio, au Duc, lequel auoit ja bien sceu les nouuelles de la garison dudit Connestable: Pource dist-il audit Missire Pierre, qu'il estoit bien chetif, quand il n'auoit sceu occire vn homme, dont il estoit au dessus. Et Missire Pierre luy respondit, que c'estoit bien diabolique chose, & qu'il creoit que le diable d'Enfer, à qui il estoit, l'auoit deliuré de luy & de ses gens; car il auoit eu plus de soixante coups d'espees & de cousteaulx, & cuidoit bien quād il cheut qu'il fust mort. Toutesfois recuillit le Duc ledit Missire Pierre, & luy dist qu'il demourast auecques luy, & que bien sçauoit que la chose ne demoureroit pas ainsi, & auroit de brief nouuelles de France.

Quand ces nouuelles furent portees en France, que le Duc de Bretaigne auoit recuilly Missire Pierre de Craon; le Roy, par la deliberation de son estroict Conseil, enuoya deuers le Duc: & luy escripuit, que si ledit de Craon estoit en son pais, ne en lieu où il eust puissance, qu'il s'en teneist saesy, & le luy enuoyast. A quoy le Duc respondit aussi par lettres, que de Missire Pierre de Craon ne sçauoit riens, ne sçauoir n'en vouloit, ne à luy du sçauoir riens n'apartenoit; & que la guerre & la haine qu'il auoit à Oliuier de Cliçon, en riens ne luy touchoit; & de ces choses prioit le Roy qu'il le voulseist tenir excusé. Mais celle excusation ne luy suffisit pas, ains disoit le Roy, le Duc de Tourainne son frere, & aultres de leurdit Conseil, que le Duc auoit tout ce brassé: Combien que, selon Froissart, ou 28. chapitre du quart volume, ledit Missire ne se fust descouuert à nully de son propos, & qu'il ne peut oncques sçauoir, s'il en auoit parlé au Duc de Bretaigne: mais que la suspeçon en vint pourtant qu'apres le delit acomply, il s'en vint en Bretaigne, à garant & à refuge au Duc. Aussi que parauant il luy auoit vendu & rendu ses chasteaulx & ses heritaiges qu'il tenoit en Anjou, disant qu'il vouloit veaiger oultre mer.

Si se complaignoit moult souuent le Roy du Duc de Bretaigne, au Duc de Berry son oncle, & disoit qu'il ne l'amoit ne ne prisoit, & qu'il viendroit en Bretaigne à puissance le meptre à raison. A laquelle chose le Duc de Berry, combien qu'il le luy accordast de parole, dissimuloit; & disoit, qu'il failloit mander le Duc de Bourgoigne. Toutesfois, selon l'Acteur des Cronicques d'iceluy Roy Charles, qui estoit le sixte de ce nom, il fut deliberé & conclut par luy & ceux de son estroict Conseil, qu'il viendroit en Bretaigne: & manda le Roy aux Ducs de Berry & de Bourgoigne, les requerants qu'ils vinssent auecques luy, les mieux acompaignez qu'ils pouroient. Lesquels Ducs furent moult esmerueillez quād ils sceurēt l'emprinse; & de ce que ceux de son Conseil auoient esté si hardis d'auoir fait ladite conclusion sans les appeller, qui estoient propres oncles du Roy, veu que ladite emprinse estoit grande, & y auoit à l'executer moult de difficultez & de dangers; & en furēt tres-mal cōtens des Sires de Cliçon, de la Ripuiere & de Nouiant: Aussi furent plusieurs aultres Seigneurs quand ils le sceurent; car les dessusdits gouuernoient le Roy à leur plaisir.

Adonc

Adonc, selon ledit Acteur, fut enuoyé deuant Sablé, sommer ceux qui le tenoient de rendre la ville; mais ils fistrent les sourds, & ne vouldrent obeir: & estoit renommee que Missire Pierre de Craon estoit dedans. Aussi dit Froissart, que le Roy s'ordonna de tous poincts pour venir en Bretagne, & premierement en Anjou, pour faire abatre & destruire tous les chasteaulx qui se tenoient audit Missire Pierre de Craon; combien que le Duc de Bretagne deist & proposast qu'il les auoit achatez: Mais nonobstant le Roy de France & ses Conseillers disoient, que point il n'en estoit herité, & que trop vouloit porter & excuser, & auoit porté & soustenu Pierre de Craon, qui estoit en l'indignation de la Coronne de France; consideré mesmes qu'en celle saeson conjunction de mariaige se fust emprins & fait entre le fils dudit Duc, & la fille de France.

Quand le Roy de France eut fait son mandement par tout son Royaume, & que Missire Oliuier de Cliçon son Connestable peut cheuaucher, il se partit de Paris, & vint à Sainct Germain en Laye, & de là à Chartres, acompaigné du Duc d'Orleans son frere, auquel en celle saeson il bailla ladite Duché d'Orleans, & reprint celle de Tourainne. Semblablement estoit en sa compaignie le Duc de Bourbon, & pluseurs aultres Princes & Seigneurs; & peu apres luy vindrent, l'vn apres l'autre, les Ducs de Berry & de Bourgoigne ses oncles; & en la compaignie de celuy de Berry, le Comte de la Marche: Car combien que, selon Froissart, le veaige fust desplaisant à ces deux Ducs, si leur falloit-il obeir. De là vint le Roy au Mans, où il sejourna plus de trois sepmaines actendant ses gens, qui, selon ledit Acteur Iean Froissart, venoient des loingtaines parties de son Royaume: & en cheuauchant se complaignoient du Duc de Bretagne, & disoient que trop leur donnoit d'affaire, de painne & de trauail; & que tousiours auoit esté hault & dur contre la Coronne de France, ne oncques ne l'auoit prisee, ne honnoree: mais qu'à celle fois le Roy de France auant son retour, le meptroit à raison; aussi l'en menaçoit le Roy: mais toutesfois auant qu'ils procedassent oultre, eurent-ils plusieurs conseils au Mans. Et disoit le Duc de Bourgoigne, que le Royaume de France, & les Nobles de Bretagne, n'auoient que faire de comparer la painne de la haine du Sire de Cliçon & de Missire Pierre de Craon, & qu'on les laissast conuenir: de laquelle opinion estoit bien le Duc de Berry son frere; mais ils n'en pouoient estre creus. Si fut aduisé d'enuoyer vne notable Ambassade deuers le Duc de Bretagne, luy remonstrer l'entention du Roy de France & de son Conseil, & que trop grandement mesprenoit de soustenir de lez luy l'annemy du Royaume: mais que s'il le vouloit enuoyer au Mans deuers le Roy, l'on trouueroit mean que luy, ne son pais n'auroient nul dommaige, pour celle saeson. Et furent nommez pour ce faire de par le Roy & ses oncles, Missire Regnault de Roye, le Sire de Varennes, le Sire de Chastel-Morant, & Missire Taulpin de Cantemelle Chastellain de Gisors: lesquels passerent par la cité d'Angers, & vindrent à celle de Nantes, où ils trouuerent le Duc, qui leur fist tres-bonne chere. Et quand il eut entendu leur legation, il leur dist, que fort luy seroit rendre Missire Pierre de Craon; car il ne sçauoit où il estoit, en priant à ces Seigneurs qu'on l'en voulust tenir excusé: mais que bien auoit oy dire audit Missire Pierre, qu'il heoit le Sire de Cliçon de tout

son cœur, & luy feroit guerre mortelle, & quelque fin qu'il en deust venir. Et quand il luy auoit demandé s'il le luy auoit signifié, il luy respondit, qu'il estoit tout deffié, & qu'il le meptroit à mort fust de nuict ou de iour, là où il le pouroit rencontrer : & de son faict ne sçauoit plus auant. Puis leur dist, qu'il s'esmerueilloit grandement comment le Roy luy vouloit faire guerre à celle cause; car, saulue la grace de son Conseil, il ne vouldroit auoir enuers luy fait chose pourquoy il eust occasion de ce faire; ne les alliances & conuenances, tant du mariaige de leurs enfans, qu'autres choses ja n'enfriandroit, ne ne briseroit. Et à tant s'en retournerent les dessusdits reporter celle response au Roy; laquelle les Ducs de Berry & de Bourgoigne trouuerent estre raisonnable, & s'en fussent assez contentez: mais ils ne peurent d'esmouuoir le Roy leur nepueu, qu'il ne voulseist passer oultre.

Et entre ces choses Yolend de Bar, Roine d'Arragon, cousine germainne du Roy de France, luy escripuit qu'elle tenoit en ses prinsons vn Cheualier, qui ne se vouloit nommer, & supposoit que ce fust Missire Pierre de Craon; pource prioit le Roy qu'il voulseist enuoyer iusques là le recognoestre. Et de faict auoit esté ledit Missire Pierre par elle arresté à Barselonne, où il cuidoit passer pour aller en Ierusalem: mais le Roy de France informé par son destroict Conseil, que celles nouuelles n'estoient controuuees que pour cuider briser son veaige de Bretagne, n'en tint compte; ains delibera de le poursuir. De laquelle chose fut le Duc bien aduerty, & que les Ducs de Berry & de Bourgoigne ne l'en pouoient destourner: pour ce fist-il soigneusement garder ses villes & ses chasteaulx. Et pourtant que ses Barons dissimuloient luy aider à celle guerre, disants la querelle de Missire Pierre de Craon en riens ne leur toucher; il enuoya en Angleterre solliciter ses amis, luy donner aide se besoing en auoit. Et dit Froissart, que par peu qu'il ne se repentoit d'auoir recueilly ledit Missire Pierre de Craon: mais qu'il auoit le couraige si hault & si grand, qu'il ne le daignoit dire; ains disoit, que se le Roy entroit en Bretagne, il le laisseroit au commencement conuenir, sans luy faire guerre; & cependant verroit ceux qui luy seroient amis ou annemis: mais qu'à l'heure qu'il cuideroit estre mieux en repos, il le reueilleroit, puis qu'il ne pouoit venir à aucun mean d'accord auecques luy.

Quand le Roy de France eut longuement sejourné & conseillé au Mans, il n'y voult plus demourer, ains s'en partit le cinquiesme iour d'Aoust, en entention de venir en Bretaigne contre le Duc, en sa compaignie les Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, le Comte de la Marche, Missire Charles de Bourbon, Missire Charles de Labret, Missire Philippes d'Artois, Missire Henry & Missire Pierre de Bar, Missire Pierre de Nauarre, le Sire de Coucy, Missire Charles d'Angers, & multitude d'autres Seigneurs, Princes & Barons, selon Froissart, qui dit que l'entention du Roy estoit, de bouter à tousioursmes le Duc de Bretagne, hors de son heritaige, & y meptre vn Gouuerneur pendant la minorité de leurs enfans, & puis quand ils seroient en eaige leur rendre leur terre: Mais que le souuerain Roy des Roys Dieu Prince du ciel & de la terre, qui iadis priua le grand Roy Nabugodonosor s'orgueillissant, de sens & de regne, en disposa aultrement: Car celuy propre iour en cheuauchant, il deuint soubdainement furieux, & cuida

estre

estre enuironné de ses ennemis; car il perdit son sens, & la cognoissance de tous ses gens, mesmement du Duc d'Orleans son frere, qu'il commença à poursuir l'espee traicte pour l'occire. Si auoit-il premierement assez esté ammonesté; car il luy estoit, selon ledit Froissart, aduenu vne tres-grand signifiance, dont il se deust bien estre aduisé, & auoir remis son Conseil ensemble, ains qu'il fust allé plus auant: Ce fut qu'ainsi qu'il passoit par la forest du Mans, que l'on nomme Long-aulnay, luy vint soubdainement vn homme, le chef d'escouuert, tout deschaulx, & vestu d'vne poure robbe de bureau blanc, qui sembloit mieux fol que saige, lequel hardiement se lança entre deux arbres, & print les resnes du cheual que le Roy cheuauchoit, & l'arresta tout coy, disant qu'il ne cheuauchast plus auant, mais retournast; car il estoit trahy. Ausquelles paroles saillirent Sergents d'armes auant, qui frapperent moult fort sus ses mains, dont il auoit arresté le cheual, tant qu'il le laissa aller, & demoura derriere, sans qu'aucun feist compte de sa parole: dont plusieurs distrent qu'ils auoient fait follement; car ils se deussent estre arrestez sus luy, & l'auoir examiné, pour sçauoir s'il estoit naturellement fol, & qu'il luy faisoit dire lesdites paroles; desquelles choses il ne fut riens fait, ains le laisserent arriere, & ne sceut l'on qu'il deuint; car oncques puis ne fut veu de gens qui en eussent la cognoissance. Et incontinent apres aduint au Roy celle adventure, qui fut moult grand pitié. Quand les Ducs de Berry & de Bourgoigne ses oncles, qui cheuauchoient vn peu loing de luy, de peur de luy faire pouldre, entendirent ce qui estoit aduenu, ils se trairent celle part moult hastiuement; & apres ce que le Roy & son cheual furent matez par long trauail de labeur & de sueur, ils le fistrent auironner & prendre, & luy fut ostee son espee. Si fut desarmé & couché moult doulcement; mais il ne les cognoessoit en nulle maniere, ne nul semblant d'amour ne leur monstroit; ains tournoit à la fois moult merueilleusement les yeux en la teste, ne à nully ne parloit, dont ils, & les aultres Seigneurs de son sang estoient si troublez & esbahis, qu'ils ne sçauoient que faire. Toutesfois distrent bien les Ducs, que le veaige estoit fait pour celle saeson, & fistrent retourner tous leurs gens d'armes vers le Mans; auquel lieu aussi ils fistrent reporter la personne du Roy, & s'enquistrent moult diligemment s'il auoit point esté ensorcellé ne empoisonné: mais ils trouuerent que non, & que telle maladie luy estoit aduenuë par l'inclination de sa personne, ou par la volunté de Dieu. Adonc s'ordonnerent les Ducs à retourner deuers Paris, pour auoir conseil sus le gouuernement du Royaume: & fistrent mener le Roy à Crael, vn chasteau qui siet sus la ripuiere d'Ayse, en la garde de Missire Regnauld de Roye, & Missire Regnauld de Troye, du Sire de Garencieres, & de Missire Guillaume Martel: & en furent le Sire de la Ripuiere, Missire Iean le Mercier, Montagu, le Begue de Villainnes, & les aultres qui precedentement en auoient le gouuernement, deboutez: Sur lesquels il fut moult murmuré; & disoit le Duc de Bourgoigne, que mieulx vaulseist que Cliçon eust esté mort, & tous ceux de sa secte, que le Roy eust conceu celle maladie, ne emprins ce veaige qui l'auoit deshonnoré.

Le second iour apres ceste mudence de la maladie du Roy de France, en sçeut le Duc de Bretagne la nouuelle, par vn Cheualier qui l'auoit veu

reporter au Mans, lequel Cheualier passa oultre, & arriua à Nantes entre neuf & dix heures. Si le trouua le Duc au dehors de la cité, prés vne Chappelle où il estoit allé oyr Messe, & incontinent descendit pour luy faire la reuerence. Le Duc qui bien desireux estoit d'oyr nouuelles, & cognoessoit le Cheualier, pourtant qu'il sçauoit qu'il venoit de deuers le Mans, luy en demanda, & où estoit le Roy. A quoy il respondit qu'il estoit au Mans: Mais le Duc qui bien auoit esté aduerty de son partement du Mans, ne le vouloit croire; ains disoit qu'il estoit ja à Chasteaugontier: lors luy compta le Cheualier toute l'aduenture de la maladie qui luy estoit aduenuë, & comment il n'auroit point de guerre pour celle annee. Dont dient les Cronicques Annaulx, qu'il fut tres-dolent de ladite aduenture, & en monstra moult grand semblant: & qu'il manda aux Prelats, & autres gens d'Eglise de son pais, faire processions & prieres pour sa santé. Mais Sire Iean Froissart dit, que quiconque en fust dolent & courrocé, ledit Duc de Bretagne, & Missire Pierre de Craon, n'en fistrent pas grand compte, ains l'eurent tantost pleuré; car bien sçauoient qu'il les auoit accuillis en grand haine. Aussi dit ledit Froissart, que les Papes de Rome & d'Auignon en furent bien ioyeux, & distrent que celle playe luy estoit descenduë du Ciel pour le chastier. Les Bretons disoient, que c'estoit Monsieur Sainct Yues qui luy estoit apparu en la forest en espece d'vn poure, pour l'aduiser de se destourner de ce veaige, dont il ne vouloit riens faire; & ainsi en parloit l'on en pluseurs & diuerses manieres.

Apres ce que le Roy eut esté mené à Crael, s'assemblerent les Seigneurs à Paris, & prindrent les Ducs de Berry & de Bourgoigne le gouuernement du Royaume; car le Duc d'Orleans leur nepueu, qui estoit frere du Roy, estoit encores trop ieune pour l'auoir. Et lors fist le Duc de Bourgoigne venir la Duchesse sa femme à Paris auecques la Roine de France, de laquelle elle eut le souuerain gouuernement. Si remonstroit, selon le dessusdit Froissart, souuentesfois celle Duchesse de Bourgoigne au Duc son mary, le deffault qu'on auoit fait d'auoir tant soustenu le Sire de Cliçon, à l'encontre d'vn si hault Prince qu'estoit le Duc de Bretagne son cousin, & monstroit les inconuenients qui en estoient aduenus, & plusieurs aultres qui en pouoient ensuir: lesquelles choses le Duc luy accordoit assez; mais il disoit qu'il n'auoit eu iusques alors couleur de se declairer contre ledit Sire de Cliçon; pourtant que celuy de Cliçon maintenoit les haines qu'auoit le Duc de Bretagne à luy, estre engendrees pour soustenir l'honneur du Royaume de France: & auoient son frere & son nepueu, l'vn apres l'autre Roys de France, euë ceste imagination, lesquels il n'auoit voulu courrocer: mais que le temps estoit venu, que ledit de Cliçon & les autres, qui auoient mis en teste au Roy de venir en Bretaigne, s'en repentiroient. Aussi auoit bien le Duc de Berry son frere, en entention de les destruire; & en parlerent ces Ducs ensemble, lesquels conclurent qu'ils commenceroient sus le Connestable Missire Oliuier de Cliçon, sur lequel ils auoient grand haine & grand enuie: car en faisant son testament, apres sa bateure faite par Missire Pierre de Craon, il auoit declairé auoir en meuble dix-sept cents mil francs, sans son heritaige; & si luy en auoit cousté deux cents mille à deliurer Iean de Bretagne de la prinson d'Angleterre. Si

furent

furent ces deux Ducs d'accord, que celuy auquel le Sire de Cliçon premier s'adresseroit, luy monstreroit qu'ils ne l'auoient pas en grace. Et aduint assez-tost apres, que ledit Sire de Cliçon alla parler au Duc de Bourgoigne, en l'hostel d'Artois à Paris, pour les affaires de son office, & du Royaume de France: mais le Duc se courroça à luy, & luy respondit par grand ire, qu'il n'auoit que faire de s'en donner malaese; car sans luy & sans son office, seroit le Royaume bien gouuerné, & qu'en malle-heure s'en estoit tant entremis. Et luy demanda où diable il auoit assemblé dix-sept cens mille francs qu'il auoit, disant que le Roy son nepueu, son frere le Duc de Berry & luy, ne les auoient pas: Puis luy dist, qu'il vuidast sa presence; car si ce n'estoit son honneur, il luy feroit creuer l'autre œil.

Ausquels mots se partit le Sire de Cliçon du Duc de Bourgoigne, & s'en retourna tout penneux à son hostel; & sur le soir se partit luy troisiesme, & s'en alla par le pont de Chareton au chasteau de Montlehery. Semblablement s'enfuit Montagu en Auignon; & furent Missire Iean le Mercier, & le Begue de Villainnes, emprinsonnez au Louure. Aussi l'eust esté le Sire de Cliçon, qui l'eust trouué: & furent enuoyez le Sire de Coucy, le Barrois, & Missire Iean de Chastelmorant, auecques trois cents lances, le cuider enclorre à Montlehery; mais leur partement luy fut signifié si à temps, qu'il s'en departit auant qu'ils y arriuassent: Et s'en vint en Bretaigne, ou chastel de Iosselin, qu'il auoit garny & pourueu de toutes pourueances. De laquelle chose les Ducs de Berry & de Bourgoigne furent moult courroucez; & dist le Duc de Bourgoigne, qu'il retourneroit, ou qu'il perdroit tous ses biens. Le Sire de la Ripuiere fut enuoyé querir à Auneau, où il se tenoit, & mené au Louure; & furent luy, lesdits le Mercier & le Begue de Villainnes en grand adventure d'auoir les testes couppees, pourtant qu'on disoit contre-eux, & contre le Sire de Cliçon, qu'ils auoient conseillé le Roy de France à venir au Mans, pour entrer en Bretaigne, & l'auoient mis en la maladie & frenaisie où il estoit: & furent sus celle doubte longuement en prinson.

Apres proceda-l'on contre ledit Sire de Cliçon, lequel, pour complaire au Duc de Bretaigne, fut adjourné en la Chambre de Parlement à Paris, pour oyr droict, & respondre aux articles dont on l'accusoit, sus painne de perdre honneur, & l'office de Connestable, & d'estre banny du Royaume de France. Et furent enuoyez Missires Philippes de Sauoysies, & aultres Commissaires en Bretaigne pour ce faire: mais il se dissimula tellement, qu'ils ne le peurent trouuer, & par ennuy s'en retournerent lesdits Commissaires faire leur relation. On luy donna tous ses adjournements, afin qu'on ne peust dire que tort luy fust fait: & apres toutes ses solemnitez, pourtant qu'il ne comparut point, il fut banny du Royaume de France, comme faulx, mauuais & traistre contre la Coronne de France: & jugé à cent mille marcs d'argent d'amende, pour les fraudes qu'il auoit commises en son office, & à perdre perpetuellement l'office de Connestable; & si on l'eust tenu, on luy eust transché la teste. De laquelle sentence fut grand nouuelle ou Royaume de France: car, selon Froissart, les vns distrent qu'on luy faisoit tort: les aultres disoient, voire qu'on ne le tenoit & pendoit; & qu'il ne peust auoir assemblé

vn million & demy de fleurins ſans pillerie. Et diſoit le Duc de Bretaigne, lequel moult ioyeux eſtoit de toutes ces choſes, & qui ſejournoit en ſon pais, que quand le Roy de France, & les Ducs de Berry & de Bourgoigne voul-droient, il feroit ledit Sire de Cliçon bien petit vallet : mais il laiſſoit encores paſſer vn temps, pour veoir comment ſes beſoignes ſe porteroient. Et de faict s'entre-firent en apres, le Duc & ledit Sire de Cliçon, tres-forte guerre, laquelle couſta moult de vies: Mais cependant retourna le Roy de France, pour vn temps, en ſon ſens, laquelle choſe moult aida au Sire de Cliçon, au Begue de Villainnes, à Miſſire Iean le Mercier, & au Sire de la Ripuiere, qui eſtoient detenus prinſonniers à Paris. Toutesfois fut l'office de Conneſtable de France, que les Ducs de Berry & de Bourgoigne maintenoient eſtre vac-cante, offerte au Sire de Coucy, lequel ne la voult prendre : ſi fut apres don-nee à Miſſire Philippes d'Artois, Comte d'Eu, au traicté du mariaige de luy & de Marie de Berry, qui auoit eſté femme de Loys fils du Comte de Blois. A quoy ſe conſentirent le Roy & le Duc d'Orleans: mais premierement vouldrent enuoyez en Bretaigne deuers le Sire de Cliçon, ſçauoir ſon en-tention: Et y vindrent Miſſire Guillaume des Bordes, Miſſire Guillaume Martel, & Miſſire Philippes de Sauoyſies; leſquels ne le peurent trouuer, ne auoir accez de parler à luy; pourquoy ils s'en retournerent comme ils eſtoient venus. Dont les Ducs de Berry & de Bourgoigne furent moult reſioüis; car ils taſchoient de tous poincts à le dégrader, principalement le Duc de Bourgoigne, pource qu'il faiſoit la guerre au Duc de Bretaigne. De laquelle dit Sire Iean Froiſſart, ou 34. chapitre du quart volume, qu'ils la faiſoient ſi dure entr'eux, qu'entre leurs gens ſur les champs, il n'y auoit nulle mercy; ains conuenoit que la place demouraſt aux plus forts, & occioient, ceux qui eſtoient au deſſus, tous les aultres. Et combien, ſelon ledit Froiſſart, que le Duc fuſt ſouuerain du pais, ſi ne ſe vouloient les Barons, Cheualiers & Eſ-cuyers, armer auecques luy, contre le Sire de Cliçon: mais s'en diſſimuloient, & diſoient que celle guerre ne leur touchoit en riens; & ſe tenoient chacun chez ſoy, ſans aider à l'vn ne à l'autre. Si eſtoit le Duc aidé & conforté par la Ducheſſe de Bourgoigne ſa couſine, qui luy enuoit gens & cheuaulx. Et d'aultre part l'eſtoit ledit Sire de Cliçon par le Duc d'Orleans, & par pluſeurs Seigneurs, Cheualiers & Eſcuyers de France. Car jaçoit que l'office de Con-neſtable luy fuſt oſtee, dont il fut bien aduerty, & n'en tint compte, ſi auoit-il pluſeurs par le Royaume de France qui l'aimoient ſingulierement, pour les ſeruices qu'il y auoit faits: Entre leſquels, ainſi que rapporte l'Acteur des Cronicques du Roy Charles ſixieſme, ou 66. chapitre, eſtoit le Sire d'Ai-greuille. Mais ainſi qu'à l'vne fois il venoit vers luy pour le ſeruir, & menoit quantité de gens, il fut rencontré par les gens du Duc: & combien que luy & ſes gens vertueuſement ſe deffendiſſent, & qu'il y en euſt pluſeurs morts d'vne part & d'autre, fut finablement ledit d'Aigreuille prins & retenu: mais apres il fut mis à rançon & à finance qu'il poya, & fut deliuré.

Et dit auſſi apres ledit Acteur ou 71. chapitre, que la guerre eſtoit touſiours forte en Bretaigne, entre le Duc & le Sire de Cliçon, laquelle eſtoit moult deſplaiſante à pluſeurs; pourquoy le Roy de France y enuoya l'Archeueſque de Lyon,

de Lyon, Maistre Herué Lere, & Maistre Pierre Blanchet, qui premierement parlerent au Sire de Cliçon, & luy monstrerent les inconuenients qui en estoient aduenus & aduenoient chacun iour. Lequel leur respondit qu'il estoit appareillé de faire la volunté du Roy: Mais quand ils vouldrent aller deuers le Duc, il ne les voult de prime face veoir ne oyr, & monstroit qu'il estoit moult indigné, mesmement contre le Roy. Toutesfois apres que ses gens luy eurent monstré, qu'à moins ne pouoit-il que de les oyr: il les fist venir en sa presence; & quand ils luy eurent doulcement & humblement exposé la charge qu'ils auoient de par le Roy: Il leur respondit assez benignement; mais il dit, qu'on aperceuoit bien que ses paroles estoient plaines d'indignation & de subtilité: Toutesfois n'en peurent-ils auoir aultre chose, & s'en retournerent reporter ce qu'ils auoient troué.

Et en l'an 1392. ou mois de Feurier, retourna Missire Pierre de Craon en Bretaigne, qui auoit esté prinsonnier en Arragon, & vint au Duc, qui le soustint contre ledit Sire de Cliçon, lequel auoit meu le Roy de France à luy faire guerre. Pour laquelle cause ledit Sire de Cliçon renforça ses garnisons, & courrut sus à ceux qui tenoient la partie du Duc. Mais le Duc adonc assembla exercite, afin d'assieger le chastel de Iosselin, ouquel ledit Sire de Cliçon se tenoit le plus. Lequel Sire de Cliçon, qui de ce fut informé par le Vicomte de Rohan, garnit ledit chastel de pluseurs gens armez, & s'en alla à Montcontour. Adonc vint le Duc clorre ledit chastel de Iosselin, où il cuidoit que ledit Sire de Cliçon fust encores: & y assist deux sieges, dont il bailla l'vn, où estoient les Bretons Bretonnans, au Sire de Malestroict & au Vicomte du Fou, & l'autre audit Missire Pierre de Craon: lesquels tourmenterent les enclos par leurs assaults tellement, qu'eux se veants ainsi afflictz par le labour quotidian, manderent audit Sire de Cliçon leur Seigneur, à Montcoutour, qu'il leur donnast secours, ou traictast de paix auecques le Duc; car ils ne se pouoient plus tenir. Et lors ledit Sire de Cliçon, pourtant qu'il n'auoit pas puissance pour combatre ceux du siege, pria le Vicomte Iean de Rohan, frere germain de sa femme, qu'il allast deuers la Duchesse Madame Ieanne de Nauarre, & la priast le pacifier au Duc; offrant de là-en-auant luy obeir comme à son Seigneur lige. Laquelle Dame en parla au Duc son mary, qui à la priere d'elle, & de pluseurs Barons, qui semblablement de ce le requistrent & supplierent, leua son siege de deuant Iosselin, & donna congié à ses gens d'armes: Puis s'en alla à la Cheze, vn chastel apartenant au Vicomte de Rohan, auquel lieu se debuoit rendre le Sire de Cliçon, pour confermer ce qu'auoit esté accordé: Mais quand il vit que l'exercite du Duc se fut departy, il eut aultre conseil, & n'y alla point. Pource recommença la guerre entr'eux, laquelle fut moult aspre & dure; & icelle pendant, pourtant que la cité de S. Malo estoit occupee par les gens dudit Sire de Cliçon, & que l'Euesque, le Chapitre & aultres gens de ladite ville, fauorisoient au Roy de France, fist le Duc bastiller ladite ville, & assieger tellement, que nul homme n'y pouoit entrer, ne aussi en issir, principalement par terre, qui ne cheust en sa mercy: & fist par Monde Rodonelle, & par Foucquec Regnault, deux de ses Capitainnes, prendre les dixmes aux champs, qui apartenoient audit

Chapitre. Aussi print-il & detint en sa main le temporel de l'Euesque, & en fist leuer les fruicts & reuenus à son profit, & si donna marque contr'eux, en prohibant & deffendant à tous ses aultres subjets de la grand terre, de non y aller ne frequenter, sur painne de corps & de biens. Mesmement fist le Duc garder la mer contre les dessusdits de Sainct Malo, par le Sire de Matignon & aultres, qui prindrent plusieurs biens & nauires leurs appartenants, auecques les gens d'icelle, à quelque occasion qu'ils en ississent, lesquels ils detindrent & emprisonnerent. Et combien que le Roy de France, lequel si comme il disoit, pretendoit droict en ladite ville, luy feist sçauoir qu'il enuoyast deuers luy, & luy feroit raison de ce qui luy apartiendroit; & cependant il cessast toute voye de faict & de guerre. Il respondit, qu'il n'en feroit riens; ains s'efforça par puissance les submectre à sa jurisdiction. Aussi pendant celle guerre d'entre le Duc & le Sire de Cliçon, fist le Duc prendre le chasteau de Chantoceaux, apartenant audit Sire, & celuy de Mont-Reueau en Anjou, lequel fut tout pillé, & les habitants de la ville destruicts.

1393. En l'an 1393. le iour & feste de Sainct Bartholomé Apostre, enuiron deux heures & demie apres Midy, fut né ou chasteau du Succenio, Artur Comte de Richemont, tiers fils du Duc Iean de Bretaigne.

1394. Et l'an 1394. mena le Duc son exercite deuant Montcontour, qu'il s'efforça prendre par eschellement: Et pourtant que le Comte Iean de Painthieure, gendre dudit Sire de Cliçon, luy estoit fauorable, & tenoit sa partie, il fist courrir deuant la ville de Lamballe, & piller les fors-bourgs; puis s'en alla prendre la Rochederien, & assieger le chastel: ouquel Rollend Vicomte de Coëtmen, & aucuns autres nobles du pais tenants le party dudit Sire de Cliçon, apres la prinse de ladite ville, se retirerent & encloyrent. Si tint longuement le Duc celuy siege, & cependant luy enuoya derechief le Roy de France vn Cheuaucheur, nommé Sarazin, luy dire qu'il se departist, & qu'il ne voulseist vser de voye de faict: mais il n'en voult riens faire, ains furent faites audit Sarazin plusieurs injures, le chastel demolly, les subjects destruicts, & la ville gastee. Car le dessusdit Rolland Vicomte de Coetmen, & les aultres nobles qui estoient dedans, veants qu'ils n'auoient point de secours, luy requistrent à genoux, les testes nuës, pardon de leurs offenses, lequel ils obtindrent: Et apres s'en alla le Duc sejourner à Mont-Relaix, & ses gens d'armes chacun en leurs lieux.

Mais adonc Missire Oliuier de Cliçon, portant tristement le cas de la demolition faite en son despit de la place de son gendre, se mist en Montcontour; & par l'opinion de ses parents & de ses amis, tels que Iean Comte de Painthieure, & Allain de Rohan, Sire de Rochemoruan en Leon, ses gendres, Iean Sire de Rochefort & de Rieux son cousin germain, Allain Sire de Rostrenen, Rolland Vicomte de Coetmen, Robert Sire de Beaumenoir, & autres, enuoya requerir secours en France au Roy, & au Duc d'Orleans: car apres sa reconualescence, il desiroit moult à le veoir, & auoient esté toutes les choses faites contre luy declarees nulles: mesmement auoit ledit Sire de Cliçon recouuert la grace du Duc de Berry, duquel parauant il auoit esté en l'indignation. Et luy furent enuoyez en grand nombre gens d'armes, principalement

cipallement des familiers du Roy & du Duc d'Orleans, & d'aultres gens, tant de France, de Normandie, du Mainne, que d'ailleurs: lesquels ainsi assemblez audit lieu de Montcontour en grand multitude, il alla assieger l'Eglise Cathedralle de la cité de Sainct Brieuc, en celuy temps & de parauant fortiffiee; & tenoient les gens de ladite cité la partie du Duc leur Souuerain. Si rompit sans demeure ledit Sire de Cliçon, les murs, les tours & les garites de ladite Eglise auecques ses engins, & la print & pilla, au bout de quinze iours qu'il y fut arriué: puis mena son exercite deuant le chastel du Perier, lequel semblablement il print en huict iours, & demollit iusques à la terre. Et quand il eut faict dudit chasteau à son plaisir, il retourna à ladite cité de Sainct Brieuc, en laquelle il sejourna auecques son ost, & la garnit & enforcea pour se deffendre à l'encontre du Duc & des siens, s'ils le venoient assaillir.

Quand toutes ces choses vindrent à la cognoessance du Duc de Bretaigne, il se repentit grandement d'auoir deffait son ost, dont il auoit prins la Rochederien; car il cogneut clerement qu'il auoit mal oupuré: Pource retourna-il de Mont-Relaix à Vennes, où il fist nouueau mandement à ses gens de venir à luy; car il entendoit marcher vers ladite cité de Brieuc, & combatre ledit Sire de Cliçon & ses adherents. Et le Duc merueilleusement indigné contre le Roy de France, contre le Duc d'Orleans, & contre lés aultres qui auoient enuoyé aide audit Sire de Cliçon à l'encontre de luy, qui estoit leur parent, & aussi estoit la Duchesse leur cousine germainne; & tellement qu'il proposa faire venir les Anglois en son pais, & que de là en auant il ne feroit seruice ne obeissance au Roy ne au Royaume de France.

Et aduint cependant qu'il sejournoit à Vennes & au Succenio, actendant ses gens d'armes qu'il auoit remandez, que le Bailly des ressorts de Tourrainne pour le Roy, se trasporta à Vennes, & presenta à l'Euesque de Vennes, Chancelier de Bretaigne, lettres d'adjournement en cause d'appel, fait par la Dame de Rays: Mais le Duc ne voult oncques qu'il les receust, & fist faire audit Bailly pluseurs rudesses; & fist celle saeson emprinsonner plusieurs Sergens qui venoient à celle & aultres causes, & leur estoient leurs lettres & leurs maces qu'ils portoient aux fleurs de lys ostees, ou conuenoit qu'ils les muceassent, sur painne d'estre iettez en l'eauë. Et entre-aultres comme vn nommé Iean Charbonneau, Sergent d'armes du Roy, portast lettres du Roy au Comte de Painthieure, & au Sire de Cliçon, il fut prins, & mené par le Sire de Matignon deuant le Duc, & luy furent faites plusieurs injures, sa robe, son cheual & son argent ostez, en grand peril de mort; & furent lesdites lettres du Roy oupuertes & retenuës. Semblablement aduint en celle saeson, que comme vn crimineux du pais de Xaintonge, eust brisé les prinsons de la Rochelle, & s'en fust affuy à Nantes à refuge; & que le Roy de France mandast aux Senneschaulx de Nantes & de Rennes le prendre hors lieu sainct, pour en faire la pugnition: Le Senneschal de Nantes, auquel ses lettres furent presentees, respondit qu'il n'en feroit riens pour le Roy, pour sesdites lettres, ne pour Missire Arnault de Corbie son President: & que le

Duc de Bretaigne estoit aussi bien en son pais, qu'estoit le Roy de France à Paris: Mesmes à ce que le Procureur de Missire Iacques de Bourbon Sire de Preaulx, & vn Sergent du Roy de France, requistrent audit Senneschal de Nantes l'vn de ses Sergens à venir executer certain arrest du Parlement de Paris, donné pour ledit Missire Iacques, contre le Comte de Painthieure, & contre Henry de Bretaigne son frere, ledit Senneschal l'en refusa, disant que le Duc de Bretaigne estoit assez suffisant de faire Iustice entre ses subjets, sans aller à Paris la querir: Et ne voult le Chancelier de Bretaigne souffrir que ledit Henry fust adjourné, combien qu'il fust en la cité de Nantes, ne que fust faite aucune execution dudit arrest contre luy.

Et entre ces choses assembla le Duc grand puissance de gens armez à Vennes; car là vindrent à son mandement le Sire de Malestroict, le Sire de Montfort, le Sire de Montauban, le Sire de la Hunaudaye, le Sire de Chasteaugiron, le Vicomte du Fou, le Sire de Matignon, & multitude d'autres Barons & Seigneurs. Et quand ils furent tous assemblez, il les mena à Sainct Brieuc, en esperance de combatre le Sire de Cliçon & sa route. Lesquels aussi de prime face issirent aux champs: mais quand ils cogneurent le pouoir du Duc, ils se retrairent dedans la ville: & combien que le Duc leur offrist la bataille és greues de Hylion, ils ne la vouldrent accepter; mais respondirent, que pas ne combatroient à sa volunté. Si fist le Duc asseoir vn parc assez prés de ladite ville, qu'il fist clorre de fossez; & commencerent les issuës & les escarmousches les vngs sur les aultres, lesquelles à la fois estoient moult griefues; car il y auoit bonne cheuallerie d'vne part & d'aultre. Et cependant Guillaume de Lorme Escuyer, Capitaine du chastel de Sainct Estienne de Mallemort, courrut en Poictou, & print pluseurs gens notables, qui retournoient de l'assise de Poictiers, & les amena prinsonniers en son chasteau, ne les voulut deliurer sans rençon.

De toutes ces choses cy-dessus touchees, furent le Roy de France, ses oncles, & leurs Conseils bien aduertis, & imaginoient bien les saiges, que ces estincelles pouroient alumer vn grand feu, si de bref n'estoient estainctes. Car ils estoient bien informez, nonobstant qu'ils fussent en traictié de paix auecques les Anglois, & que le Roy Richard d'Angleterre, les Ducs de Lancastre & Diorch ses oncles se y condescendissent, que le Duc de Clocestre, l'vn des aultres oncles d'iceluy Roy Richard, les nobles & la communaulté d'Angleterre ne s'y vouloient accorder; & que le Duc de Bretaigne, toutes les fois qu'il voudroit, seroit conforté & aidé par eux. Pource fut ordonné de rompre celle pointe de guerre par quelque moyen; & fut aduisé que le Duc de Bourgoigne, lequel Duc de Bretaigne auoit tousiours amé, pour cause de la Duchesse de Bourgoigne Comtesse de Flandres sa cousine, viendroit à Angers pour ce faire. Mais que cependant pour empescher que bataille ne se trouuast entre le Duc, le Sire de Cliçon & leurs gens, qui estoient prés les vngs des aultres, le Roy de France, & ledit Duc de Bourgoigne, leur escripuirent par le Sire de Chastelmorant, & aultres notables Ambassades, qu'ils se desistassent de la guerre encommencee, & que ledit Duc de Bourgoigne venoit celle part pour les accorder. Et escripuoit le Roy particuliere-

ment

ment & fauorablement au Duc, le priant qu'il en laissast aller ses gens les François hors de son pais; & ausdits François, que ses lettres veuës, ils prinssent congié & sceureté du Duc: & que sus grans painnes ils parteissent hastiuement de Bretaigne. Lequel Duc de Bretaigne, cogneuë la teneur desdites lettres, & oye la credence des Legats, acquiesça aux prieres du Roy, & laissa le Sire de Cliçon & les François se partir sans dommaige.

Adonc vint le Duc de Bourgoigne à Angers, en sa compaignie l'Euesque de Bayeux, & plusieurs aultres du Conseil du Roy: & fist sçauoir au Duc de Bretaigne sa venuë, & qu'il luy enuoyast gens feaulx, instruicts en ses matieres, & qui eussent puissance d'y conclure: Et manda aussi au Sire de Cliçon & au Comte de Painthieure, s'y trouuer. Mais ledit Duc de Bretaigne, pour le desir qu'il auoit de veoir le Duc de Bourgoigne, y alla en sa personne, accompaigné de l'Euesque de Vennes son Chancelier, & de plusieurs aultres Prelats, Barons & Cheualiers de son pais. Aussi fistrent lesdits Comte de Painthieure & Sire de Cliçon. Et quand ils furent là comparus, ils se submistrent de tous leurs debats & questions, à l'ordonnance du Duc de Bourgoigne: lequel toutesfois lors ne les decida pas; mais depuis en fist declaration à Paris, si comme il sera dit apres; mais leur emprinse fut à celle cause rompuë.

Si furent apres à ce lieu d'Angers, par le Duc de Bourgoigne, par l'Euesque de Bayeux, & aultres gens & Conseillers du Roy de France, faites plusieurs remonstrances au Duc: Et premier presupposants iceux Conseillers du Roy de France, les ressort & souuerainneté qu'ils disoient luy apartenir, à cause de sa Coronne, sur le Duc & son Duché; se complaignoient que ledit Duc ne vouloit, ne iamais n'auoit voulu en son temps souffrir, que les adjournements en cas d'appel fussent executez en son pais, & ne vouloit comparoir ne enuoyer ou Parlement de France, és causes dudit appel faictes de luy & de ses Officiers. Item, qu'il contraignoit les Nobles tenants de luy, à luy faire foy & hommaiges, contre tous ceux qui pouoient viure & mourir, & luy promettre à tenir sa partie, & en prenoit lettres. Et qu'il faisoit monnoye en Bretaigne d'aultre alloy que n'auoient fait ses predecesseurs; & auoit fait plusieurs tailles, foaiges & aultres subuentions sus le temporel des Eglises, & occupé les chasteaulx & fortresses des Euesques, qu'il tenoit encores; prins les dixmes de ceulx de S. Malo; & generalement toutes les choses qui parauant le temps de lors auoient esté faites contre le Comte de Painthieure, le Sire de Cliçon, & aultres, luy furent lors opposees.

A quoy le Duc respondit, protestant toutesfois que c'estoit sans prejudice des droicts, noblesses, libertez & franchises, de luy & de son Duché; Premierement à la presupposition du ressort, souuerainneté & droicts Royaulx du Roy de France, sur ledit Duc & son Duché, que combien que ledit Duché eust aultresfois esté Royaume distinct, sans cognoissance de Souuerain, que lors luy & son Duché estoient subjets au Roy, & sous son ressort & souuerainneté és choses qui ensuiuent: c'est à sçauoir, d'appel fait du Parlement dudit Duc, de faulx & mauuais jugement; & aussi de deffault de droict, au Parlement de France.

Et à l'article faisant mention des adjournements en cas d'appel, dist le Duc, que par la Coustume de son païs, tous les ressorts des Courts & sieges de ses subjets de son Duché, & aussi des fiefs, viennent par contredits de degré en degré à sa Court & Barre de Rennes, & de Rennes vont par appellation à son Parlement de Bretaigne, excepté la Barre & Siege de Nantes, & les subjets d'icelle, qui vont de Nantes immediatement par appellation au Parlement de Bretaigne: Et d'iceluy Parlement, quand iugement est faict, on peut appeller comme de faulx & mauuais iugement, au Parlement de France. Et quand au deffault de droict, il est obserué audit Duché, & est la Coustume du païs, que le Iuge se peut aduiser auant que donner Sentence par deux termes, & au parssus, s'il en deffault, l'on peut appeller de luy de deffault de droict: Et s'il disoit de la premiere Requeste ou Sommation, qu'il n'en feroit riens, l'on en peut appeller par semblable; & va l'appel à la prochainne Court souuerainne, & comme du contredit de degré en degré ou Parlement de Bretaigne. Et si vne cause est commise par le Duc de Bretaigne à aucun Iuge ou Commissaire, qui cognoesse par vertu de la commission la premiere appellation, ira au Duc ou à son Parlement, & dudit Duc & sondit Parlement, en chacun d'iceulx cas, au Parlement de France. Item, si ledit Duc en sa personne est Iuge en aucune cause, soit d'offices, ou entre parties, & il donne Sentence, l'appel en ira au Parlement de France: & s'il est en deffaut de donner la Sentence, par dire qu'il n'en fera riens, ou qu'il soit suffisamment sommé & requis par deux fois, ou suffisans interualles, en lieu & en temps conuenables, à la tierce fois on peut appeller de luy au Parlement de France. Item, s'aucuns des subjets du Duc de Bretaigne se complaignent à à luy, disants, vous ou tels vos Officiers me faites grief, & auez prins & saesy le mien sans cause, & declairent le cas; le Duc peut commettre Iuge entre luy & la partie complaignante, & oupurir voye de Iustice; & y sera son Procureur contre la partie, pour son droict garder: & d'iceluy Commissaire, l'appel ira au Parlement de Bretaigne; & de là au Parlement de France. Et en celuy cas se le Duc est suffisamment requis & sommé, en temps & en lieu conuenables, comme dit est, & qu'il soit en faulte de bailler Iuge, & oupurir voye de Iustice; à la tierce fois on peut appeller de luy de deffault de droict au Parlement de France. Et si aucun des subjets dudit Duc, appelle d'aucun de ses Iuges au Parlement de France, sans tenir les degrez & moyens susdits, il luy doit estre renuoyé. Et dist le Duc, que son entention n'estoit pas empescher l'execution des adjournements qui sont faicts & executez en son païs, contre ses Officiers és cas dessusdits: mais que si l'appellant dechiet de son appel en la Court de Parlement de France, la cause principalle luy doibt estre renuoyee. Et en simple querelle ledit Duc de Bretaigne, ne ses subjets, ne doibuent estre traictez ne adjournez deuant le Roy, ou ses gens, ne en son Parlement, sinon és cas dessusdits, les droicts, franchises, & noblesses dudit Duc & de son Duché, gardez en toutes autres choses.

Item, quant à l'article des foys & hommaiges, dist le Duc, qu'il prenoit ses hommaiges prouches à luy qu'à nul aultre, & en prennoit le serment qu'il luy estoit loisible; & qu'ainsi auoit esté vsé & obserué par tant de temps, que memoire n'estoit du contraire.

A l'article

A l'article des Monnoyes, respondit le Duc, qu'il pouoit faire & forger Monnoye de toutes sortes, & tel estoit le droict, possession & saesine de luy & de ses predecesseurs de tous temps, & qu'autrefois il auoit faict monstrer par ses gens, aux gens du Roy, aucunes informations sur ce faictes; & plusieurs especes de monnoye de Bretaigne du temps de ses predecesseurs.

Item à l'article des Eglises Cathedraulx & fondations Royales, dist celuy Duc, que la garde & le Regalle de toutes les Eglises vniuersellement dudit pais de Bretaigne luy appartenoit, & de ce auoient luy & ses predecesseurs ioy par tant de temps, que memoire n'estoit du contraire; & nioit qu'aultres Roys que ses predecesseurs, Roys & Seigneurs vniuersels de Bretaigne, eussent fondees lesdites Eglises de Bretaigne. Et à l'article de Sainct Malo, disoit le Duc, que la cité de Sainct Malo estoit situee en son Duché de Bretaigne, & qu'il luy appartenoit la garde de l'Eglise dudit lieu, ainsi comme des aultres Eglises de sondit Duché: & auoit plusieurs droicts sur l'Euesque, sur le Chapitre de ladite Eglise, sur les habitans de ladite ville, & sus icelle. Et se complaignit grandement le Duc de ce que le Roy la tenoit iniustement, &, contre sa promesse, l'auoit commencee à fortiffier.

Et au parssus des choses dictes & apposees par ledit Duc de Bourgoigne, pour la part du Roy de France, & par son Conseil, protesta le Duc de Bretaigne, qu'il n'entendoit faire, ne n'en faisoit aucune cognoissance, fors en la maniere dessusdite, & que lors il leur fist bailler par escript. Toutesfois consentit-il en aucuns articles, que ses raisons oyes le Duc de Bourgoigne en fust chargé, & qu'il en peust en sa priuee personne amiablement ordonner. Lequel Duc de Bourgoigne, quand il fut retourné à Paris, en fist declaration sans l'y appeller. Aussi fist celuy Duc de Bourgoigne, le vingt-quatriesme iour de Ianuier en celuy an, audit Paris, vne aultre declaration, touchant les differents d'entre le Duc de Bretaigne & les Comte de Painthieure & le Sire de Cliçon; où furent presents pour la part du Duc de Bretaigne, Henry Barbu Euesque de Vennes son Chancelier, Bernard de Kaeroncef President de Bretaigne, Missire Allain de Malestroict Seigneur d'Vdon, & Maistre Herué le Grant Secretaire dudit Duc. Et de la part desdits Comte de Painthieure & Sire de Cliçon, Missire Philippes de Coeterreden Cheualier, & Raoul de l'Isle leurs Procureurs, Missire Iean Harpedaine Cheualier, Maistre Iean le Roy, & Rolland de la Ville-eon: mais ce nonobstant demourerent encores longuement entre le Duc & le Sire de Cliçon, tancons & rancueurs.

De la paix d'entre ledit Duc Iean de Bretaigne & le Sire de Cliçon : D'aucuns aultres faits : Et de sa mort.

CHAPITRE QVARANTE-SIXIESME.

ADONC recommença la guerre entre le Duc & ledit Sire de Cliçon, laquelle fut aspre & cruelle ; car leurs gens s'entre-occioient sur les champs, quand ils s'entre-rencontroient. Si auoit le Sire de Cliçon puissance de Cheualiers souldoyers: Et le Duc n'estoit point seruy ne secouru par ses Nobles: Bien venoient à luy les Barons & les Seigneurs, quand il les mandoit ; mais quand il leur demandoit aide à corriger son homme Oliuier de Cliçon, qui s'estoit forfait vers luy ; ils luy dissimuloient, & disoient qu'ils n'en sçauoient riens, & que point de guerre ne feroient au Sire de Cliçon à celle cause : mais que tres-voluntiers meptroient painne de l'accorder à luy. Et de faict, impetrerent vn iour le Sire de Leon, le Vicomte de Rohan, & Missire Charles de Dinan Sire de Chasteaubriend, sauf-conduict du Duc, pour amener ledit Sire de Cliçon à Vennes deuers luy. Car ils auoient tellement persuadé au Duc, en luy remonstrant les dommaiges qui venoient de celle guerre, qu'il leur auoit accordé, que si ledit Sire de Cliçon y venoit, il le trouueroit si traictable, qu'il entendroit à toute raison, & tiendroit sur ce l'ordonnance desdits Barons. Lesquels se partirent de Vennes, & allerent à Iosselin, pardeuers ledit Sire ; auquel pareillement ils fistrent remonstrance, comment ladite guerre estoit mal-seant, & trop desplaisante aux Nobles de Bretaigne, greuoit les Marchands, & oppressoit les populaires: & le prierent d'aller à Vennes, offrants tous trois demourer ostaiges à Iosselin, iusques à son retour. Mais il ne si osa oncques fier ; ains disoit que quelque promesse que le Duc leur eust faite, si vne fois il le veoit en sa presence, il ne se tiendroit ja qu'il ne le feist meptre à mort. Toutesfois fut en fin sa conclusion telle, que si le Duc luy vouloit enuoyer son fils ainsné, qu'on appelloit Comte de Montfort, lequel estoit son heritier, & auoit fiancee la fille ainsnee du Roy de France, à demourer à Iosselin, en la garde de ses gens, tant qu'il fust retourné de Vennes, il iroit, & non pas aultrement : Car ainsi qu'il disoit, si lesdits Barons demouroient en ostaige pour luy à Iosselin, il n'y auroit nul qui s'entremeist à traicter de paix, à laquelle sans mean ils ne pouoient paruenir. Laquelle response par les dessusdits Barons rapportee au Duc, à Vennes, il n'en voult riens faire.

Pourquoy celle guerre fut encores continuee entr'eux, & icelle pendant, aduindrent entr'eux diuerses aduentures : car ils se vengeoient chacun d'eux, l'vn de l'autre, quand ils en estoient à mesmes. Et aduint que ledit Sire de Cliçon à l'vne fois, rencontra aux champs deux Escuyers de la maison du Duc, qui alloient en ses affaires, dont l'vn estoit appellé Bernard, & l'autre Yuonnet, lesquels cheurent en ses mains, parce qu'ils n'y peurent obuier, ne fuir.

fuir. Si les cognoessoit bien ledit Sire de Cliçon; car il les auoit veuz à l'Ermine, quand il y fut prinsonnier; & l'auoit ledit Yuonnet enferré mal-courtoisement, dont il luy rendit lors le guerdon; car il tira sa dague & l'occist par grand fureur: mais Bernard qui l'auoit doulcement traicté, & couuert de sa robbe, laissa aller sans luy meffaire.

Et dit Froissart, que par deux fois ledit Sire de Cliçon, print la vaisselle du Duc, qu'il tourna à son profit; & que les haults Barons, ne aultres gens du pais ne s'entremeptoient point, ne ne vouloient s'entre-meptre de celle guerre, fors en tant que d'y meptre paix: laquelle, selon aucunes Cronicques Annaulx, par leur mean assez-tost apres se trouua entr'eux; & furent apaisez par leurs amis, le 19. iour d'Octobre, l'an 1395. à Anguefer emprés Redon. 1395.
Mais ledit Froissart, ou 46. chapitre, dit ladite paix auoir esté faite en ceste maniere: C'est à sçauoir, que le Duc considerant, quelque grand Seigneur qu'il fust, qu'il ne pouoit venir à son entention dudit Sire de Cliçon, & qu'il auoit trop d'amis en Bretaigne: car, reseruee la haultesse & la souueraineté de sa Duché, tous les Bretons, Cheualiers & Escuyers, Prelats & hommes des citez & des bonnes villes, s'enclinoient le plus audit Sire de Cliçon, & ne l'amoient pas tant, se monstrer le luy osassent, comme ils faisoient les enfans de Missire Charles de Blois; c'est à sçauoir, Iean de Bretaigne Comte de Painthieure, mary de la fille dudit Sire de Cliçon, Missire Henry de Bretaigne son frere, & leur sœur la Royne de Neaples & de Ierusalem; & estoit ledit Sire de Cliçon, par especial, conforté par le Duc d'Orleans. Considerant aussi le Duc qu'il deuenoit vieulx, & que ses enfans estoient ieunes, lesquels n'auoient amis en France, fors le Duc & la Duchesse de Bourgoigne: Car combien que la Duchesse Ieanne leur mere fust propre cousine germaine du Roy Charles de France, qui lors regnoit, sa generation n'y estoit pas amee, pour les meschefs que le Roy Charles de Nauarre y auoit faicts, dont les souuenances encores duroient. Pourquoy il doubtoit que s'il deffailloit en l'estat, sans apaiser la haine qu'il auoit audit Sire de Cliçon & Comte de Painthieure, que sesdits enfans eussent trop d'annemis. Mesmement que le Roy Richard d'Angleterre, qui lors estoit veuf, parce que la Royne Anne, fille du Roy de Boesme & Empereur d'Allemaigne, sa femme, estoit allee de vie à trespas, faisoit demander au Roy de France Ysabel sa fille ainsnee, qui estoit fiancee au Comte de Montfort son fils ainsné; & pour ce faire auoit enuoyé en France vne tres-notable Ambassade. Aduisa ledit Duc qu'il briseroit son cœur sans nulle dissimulation, & feroit paix ferme & entiere à Missire Oliuier de Cliçon & à Iean de Bretaigne, & se meptroit en leur volunté, & en l'ordonnance du Vicomte de Rohan, de Missire Charles de Dinan Sire de Chasteaubriend, des Sires de Leon, de Laual, de Beaumenoir, & de Missire Iean Harpedaine; de leur amender tous les dommaiges, que luy, ou ses gens leur auoient faits durant celle guerre.

Et sans y appeller le Duc homme de son Conseil, escriuit sus forme de paix, doulcement & amiablement au Sire de Cliçon, par vn sien priué Varlet de Chambre, qu'il enuoya à Iosselin; & estoit la conclusion de ses lettres, qu'ils peussent auoir parlement ensemble, & que les choses descendroient à

à tout bien. Ausquelles lettres respondit ledit Sire de Cliçon, quand il les eut veuës, semblablement par aultres lettres moult doulces & traictables, que si le Duc vouloit qu'il allast parler à luy, il luy enuoyast son fils en plege & en ostaige, & il iroit la part qu'il vouldroit, non aultrement; & luy seroit sondit fils tres-bien gardé iusques à son retour. Si l'accorda le Duc, quand il oyt celle responsе; disant, que puis qu'ils traictoient de paix & d'accord ensemble, toute conjoinction d'Amour y debuoit estre: Et enuoya incontinent querir le Vicomte de Rohan, qui se tenoit à la Cheze, auquel il monstra toute son entention, & luy dist, que luy, le Sire de Montbourcher, & Missire Yues de Treziguidy menassent son fils au chasteau Iosselin, & là le laissassent, & luy amenassent le Sire de Cliçon; car il se vouloit accorder à luy. Lesquels trois Cheualiers acomplirent le commandement du Duc, & menerent l'enfant à Iosselin, à Missire Oliuier de Cliçon, qui le recuillit & honnora grandement, & moult s'humilia quand il le vit; auec ce que les Cheualiers luy remonstrerent la bonne affection du Duc: & dist ledit Missire Oliuier, que pourtant qu'il aperceuoit sa bonne volunté, il se meptroit si auant, qu'il seroit tenu en son obeissance. Apres lesquelles paroles, & plusieurs aultres entr'eux pourparlees, s'ordonna ledit Missire Oliuier de Cliçon, à aller deuers le Duc à Vennes, auecques les dessusdits trois Cheualiers; & remist l'enfant en leur compaignie, disant qu'il le remeneroit à son pere; car bien se fioit d'orenauant en luy & en ses paroles, quand il l'auoit esprouué si auant: dont, dit Sire Iean Froissart, que ce fut grand' humilité.

Quand ledit Sire de Cliçon fut arriué à Vennes, il descendit en vne Eglise au dehors de la cité; car ainsi auoit le Duc ordonné qu'il le feist, & que là il iroit parler à luy: lequel, si-tost qu'il sceut sa venuë, se partit de la Mote pour y aller; & moult se contenta de ce que ledit Sire de Cliçon luy auoit ramené son fils. Et apres ce qu'ils s'entre-furent salüez, ils entrerent en vne chambre, où ils s'entre-accointerent de paroles, puis issirent hors par vns jardins, & allerent sus le riuaige par vn courrant qui entroit en la mer, où ils entrerent en vn batel, & de là en vne plus grand nef qui gisoit à l'ancre, pour estre plus priueement, & loingtains de la consortion des aultres hommes. Là furent le Duc & le Sire de Cliçon bien deux heures, & y fistrent & composerent entre eux deux tres-bonne paix, qu'ils iurerent l'vn à l'autre tenir sans enfraindre, & sans aucune simulation. Puis apres s'en retournerent à l'Eglise à leurs gens, qui les actendoient ou Monstier; & mena le Duc ledit Missire Oliuier de Cliçon, par la main iusques à la Mote: de laquelle chose furent moult esioiz tous ceux qui les virent ensemble; aussi furent tous ceux de Bretaigne de celle paix, quand elle fut sceuë par le pais; car elle auoit esté moult desiree.

Si fut lors confermé le mariaige qui auoit esté pourparlé à Tours, du fils ainsné au Comte de Painthieure, à l'vne des filles du Duc, pour mieux confermer & tenir en amour toutes ces alliances; & qui plus auoit mis en celle guerre, plus y auoit perdu. Et dit le souuent nommé Acteur Iean Froissart, que de celle paix fut grand nouuelle en France & en Angleterre.

1396. En l'an 1396. recouura le Duc de Bretaigne son chastel de Brest, qui encores du temps

du temps des guerres d'entre luy & Monsieur Charles de Blois, estoit occupé par les Anglois; non pas qu'ils feissent nulle oppression au pais, & au peuple; mais le tenoit le Roy Richard d'Angleterre, en gaige de certain argent, que le Roy Edoüard son ayeul auoit presté au Duc, pour son affaire; lequel lors luy fut payé. Aussi fut rendu par ledit Roy Richard, le chastel de Cherbourg, au Roy de France: desquelles choses les Anglois murmurerent grandement contre leur Roy.

Et en celuy an, ou mois de Iuillet, donna le Duc en mariaige, Madame Marie de Bretaigne sa fille, au Comte du Perche, fils ainsné du Comte d'Alençon; auquel il bailla la ville & seigneurie de la Guerche, soubs certainnes cōditions. Oudit an aussi alla le Duc de Bretaigne à Paris, à la requeste du Roy de France; & mena auecques luy Pierre de Bretaigne, Comte de Montfort, son fils premier né: Car le Roy Richard d'Angleterre auoit secondement enuoyé l'Euesque de Lincestre, le Comte Mareschal, le Comte de Rostelland, fils au Duc d'Iorch, & aultres pluseurs honnorables hommes ses Ambassadeurs, pardeuers ledit Roy de France, demāder Ysabel sa fille ainsnee; laquelle estoit fiancee audit Pierre de Bretaigne Comte de Montfort: & auoient le Roy & le Duc solemnellement iuré à Tours ce mariaige pour leurs enfans, dont il auoit esté fait chartres auctenticques: Et promectoit le Roy d'Angleterre, qu'au moyen de ce mariaige, paix seroit entre les deux Royaumes; laquelle chose estoit moult desiree par le Roy de France, & par ceux de son Conseil. Si prierent si affectueusement le Roy, ses oncles, & ceux de sondit Conseil, le Duc de Bretaigne, qu'il se assenteist à ce mariaige, & preneist pour sondit fils, la seconde fille du Roy, nommee Ieanne; laquelle estoit moult belle & saige Dame, au regard de sa ieunesse: en remonstrant les biens qui pouoient aduenir de celle paix, & les maulx aussi qui pouoient s'ensuir par non l'accepter; qu'il s'en contenta, & accepta ladite Ieanne pour le dessusdit Comte de Montfort son fils, dont le mariaige fut lors promis & iuré entre le Roy Charles, pere d'elle, & luy. Et adonc fut le mariaige accordé entre ledit Richard Roy d'Angleterre & Ysabel, fille ainsnee du Roy Charles de France: laquelle Ysabel, le Comte Mareschal d'Angleterre fiança & espousa à Paris, ou nom dudit Roy Richard, par vertu d'vne procuration de luy.

Et peu apres le Roy de France, accompaigné dudit Duc de Bretaigne, qui selon Froissart, y alla en grand arroy, du Duc d'Orleans, frere du Roy Charles, de ses oncles les Ducs de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon, & d'aultres Princes & Seigneurs en grand nombre, se transporta à Amiens, où il mena la Royne, & ladite Ysabeau sa fille, aussi acompaignees de la Duchesse de Bourgoigne, & de plusieurs aultres haultes Dames de France. Car ledit Roy Richard, ses oncles, & multitude de Seigneurs & de Dames d'Angleterre, estoient venus à Calais la querir. Si se logerent le Duc de Bourgoigne & la Duchesse sa femme en l'Abbaye de Sainct Vertin, où le Duc de Bretaigne les alla veoir; & laissa à Aire le Roy de France & ladite Ysabeau sa fille: mais assez tost apres il retourna à Aire, & le Roy de France à S. Omer, & se logea en ladite Abbaye de S. Vertin: & si, comme dit Froissart, mena

ledit Duc de Bretaigne en sa compaignie. Puis apres s'en alla le Roy de France en la bastide d'Ardre: Et furent le Duc de Bretaigne en la ville d'Esgne, celuy de Bourgoigne à Montoire, & celuy de Berry à Bauelinguen. Et le
1396. iour Sainct Simon & Sainct Iude, qui fut vn Samedy de l'an 1396. assemblerent les deux Roys à parlement en vne tente aux champs, où le Roy de France liura par la main ladite Ysabeau sa fille, au Roy Richard son mary; qui le iour de la Toussaincts ensuiuant l'espousa en l'Eglise S. Nicolas à Calais: puis apres l'en emmena en Angleterre. Duquel mariaige furent plusieurs Princes de France, & specialement le Duc de Bourgoigne, desplaisants; & distrent bien, que ja bonne conclusion n'aduiendroit, d'auoir brisé les conuenances qui auoient esté entre le Comte de Montfort, fils au Duc de Bretaigne, & celle Dame Ysabeau Royne d'Angleterre. Aussi ne fut-il; car ledit Roy Richard fut depuis inhumainement murdry par ses parents: Pour laquelle chose le Roy de France recheut en frenaisie, & en perdit son sens & sa santé, qu'il auoit parauant recouuerts: Et demoura ladite Dame Ysabeau en son ieune eaige veuue, dolente & ploreuse: ne ne luy fut laissé vne seule personne de sa nation, à qui elle se peust plaindre de ses doleurs.

Apres la conclusion de ce mariaige du Roy Richard d'Angleterre, & de Ysabeau de France, s'en retournerent le Roy & la Royne de France à Paris, en leur compaignie le Duc de Bretaigne; lequel sejournant audit lieu de Paris, le second iour du mois de Decembre, ou manoir de S. Pol, és presences du Roy, & des Ducs d'Orleans, de Berry, de Bourgoigne & de Bourbon; & aussi des Roynes de France & de Sicille, fiança Pierre de Bretaigne, son fils ainsné Comte de Montfort, par la main de l'Archeuesque de Roüen, la dessusdite Ieanne, fille du Roy de France. Et celuy iour, au manoir du Duc son pere, fut audit Pierre de Bretaigne solemnellement administré le Sacrement de Confirmation, iouxte l'institution de l'Eglise, par Reuerend Pere Henry Barbu, Euesque de Vennes: & ledit Comte, qui parauant celle confirmation estoit appellé Pierre, fut nommé Iean, & decreté qu'au temps à venir il seroit ainsi appellé; laquelle chose fut faite par le commandement d'iceluy Duc son pere. Et dit l'Acteur des Cronicques dudit Roy Charles sixiesme, ou 88. chapitre, que combien que le mariage eust esté accordé, du fils au Duc de Bretaigne, & de la fille du Roy, & qu'il y eust aucune solemnité faite; encores de nouuel fut-il fait à Paris en grands pompes, tant de vestements, ioyaux & habillements de Dames & Damoiselles: & qu'il y eut ioustes & tous esbatements acoustumez estre faits en tel cas.

Adonc le Duc de Bretaigne, qui tout le temps s'estoit tenu auecques le Roy de France, print congié de luy: Mais auant son partement, selon Froissart, pource que le Roy, la saeson d'Esté ensuiuant, entendoit aller en Lombardie faire guerre au Duc Galleas de Millan, qui estoit pere de la Duchesse d'Orleans; il s'offrit aller en ce veaige auecques luy, ô trois mil lances de Bretons. Et quand il se partit du Roy & des Seigneurs pour s'en retourner en son pais, il fist tant par ses prieres, qu'il en emmena auecques luy Missire Pierre de Craon; nonobstant qu'il fust condamné enuers la Royne de Ierusalem à poyer cent mille francs, pour laquelle chose il tenoit

prinson

prinson ou chastel du Louure à ses grands fraiz & mises. Lors que le Duc fut retourné en Bretaigne, il vacca à assembler gens d'armes & Cheualiers pour mener à Millan auec le Roy de France, lequel faisoit ja ses pourueances sur le chemin de Lombardie, en d'Aulphiné, en Viennois, & en la Comté de Sauoye, pour passer les Alpes. Mais ce veaige fut rompu par vne doloreuse nouuelle qui suruint, laquelle moult atrista les cœurs du Roy & des Seigneurs de France, & aussi dudit Duc de Bretaigne, & de ceux qui l'amoient. Ce fut que le Lundy deuant la Sainct Michel, ou mois de Septembre, de celuy an 1396. Missire Iean de Bourgoigne Comte de Neuers, fils ainsné au Duc Philippes de Bourgoigne, Missire Philippes d'Artois Comte d'Eu, le Comte de la Marche, le Sire de Coucy, Missire Henry de Bar, Missire Guy de la Tremoille, Bouciquaud, & toute la fleur de la Cheuallerie de France, qui estoit allee en Turquie contre le Roy Basaath, aultrement dit l'Amourat Bathquin, auoient esté prins en bataille, & tout leur exercite occis deuant la cité de Nicopoly, par ledit Roy Basaath, & les Turcs qui s'y estoient assemblez en grand nombre. Et ainsi n'eut le Duc de Millan point de guerre pour celle fois. 1396.

Par le mean du dessusdit mariaige de la fille du Roy de France, au Roy Richard d'Angleterre, fut grand alliance entre les deux Roys, & fut prinse vne trieues à durer vingt ans entr'eux & leurs Royaumes. Mais aucuns Princes du Royaume d'Angleterre n'en furent pas contents, & murmurerent contre leur Roy, de ce qu'il s'estoit allié par mariaige aux François, qui disoient estre leurs anciens annemis; & par especial le Duc de Clocestre & le Comte d'Arondel en parlerent si auant, qu'il vint à la cognoissance du Roy Richard, lequel fit prendre ledit Duc de Clocestre son oncle, par le Comte Mareschal d'Angleterre, & l'enuoya à Calais, où il le fist estrangler; & apres fist decapiter publiquement à Londres le Comte d'Arondel; & bannit le Comte de Vvarnich en perpetuel exil. Et pourtant qu'il luy fut rapporté par ledit Comte Mareschal, que Henry Comte d'Erby son cousin, fils du Duc de Lancastre, auoit deu dire, qu'il ne faisoit pas son debuoir d'ainsi murdrir son lignaige, & qu'il sembloit qu'il tendeist à destruire la Noblesse de son Royaume, il les bannit semblablement tous deux du Royaume d'Angleterre, sçauoir le Comte Mareschal à tousiours, & le Comte d'Erby iusques à six ans. Si s'en vint ledit Comte d'Erby à Paris, où il fut honnorablement receu par le Roy de France, par son frere, & par ses oncles. Et tost apres mourut le Duc Iean de Lancastre son pere, apres la mort duquel le Roy Richard n'appella pas ledit Comte d'Erby; mais saesit toutes ses terres, lesquelles il distribua & donna, noncques n'en laissa riens à ses enfans. Et pourtant qu'il entendit que l'on traictoit en France le mariaige dudit Comte d'Erby, & de la fille au Duc de Berry, qui auoit esté femme de Missire Philippes d'Artois Comte d'Eu, lequel estoit mort apres la bataille de Nicopoly, il enuoya le Comte d'Arondel empescher ledit mariaige.

Plusieurs aultres violences fist ledit Roy Richard aux Anglois, lesquels en fin ne les peurent souffrir. Et lors les Londriens, qui moult dolents estoient du bannissement dudit Comte d'Erby, enuoyerent secretement à Paris par

deuers luy l'Archeuesque de Cantorbiere, en guise de Pelerin, le prier qu'il retournast, & ils luy bailleroient Londres, & le Coronneroient Roy d'Angleterre. Lequel Comte d'Erby, par la deliberation de son Conseil, s'y accorda. Et quand il eut disposé toutes ses choses pour se faire, pensant que le chemin de Bretaigne luy estoit plus conuenable, il print congié du Roy & des Princes de France, disant qu'il vouloit venir veoir son oncle le Duc de Bretaigne; lequel ainsi il appelloit son oncle, pourtant qu'il auoit premierement esté marié à Marie d'Angleterre, fille du Roy Edoüard sa tante: & ne descouurit aultrement son affaire au Roy de France, lequel luy donna volontiers congié; car il n'y pensoit aucun mal, & si luy donna sauf-conduict pour l'amener sceurement en Bretaigne.

Et adonc partit ledit Henry Comte d'Erby de Paris, & le conduisit vn Cheualier appellé Missire Guy le Baueux à Blois, où il sejourna huict iours, pendant qu'il enuoya Missire Guillaume de la Perriere, vn de ses Cheualiers, & vn de ses Heraults en Bretaigne, deuers le Duc luy nuncer sa venuë. Quand le Duc entendit que ledit Comte d'Erby ainsi le venoit veoir, il en fut merueilleusement resioy; car il l'amoit moult fort, & tousiours l'auoit amé, & aussi auoit-il son pere le Duc de Lancastre, & tous ses freres: & demanda au Cheualier, pourquoy il s'estoit arresté ne çà ne là, que tout droict & sans delay il n'estoit venu deuers luy, puis qu'il auoit entention d'y venir; car sept ans auoit il n'auoit veu venir Cheualier en Bretaigne, qu'il eust plus voluntiers veu, qu'il eust faict son beau nepueu & cousin le Comte d'Erby. Si l'excusa le Cheualier au plus beau qu'il peut; mais le Duc luy commanda retourner deuers son Maistre, & qu'il le feist venir, disant qu'il trouueroit son pais oupuert & appareillé contre luy à le recepuoir. De laquelle response fut le Cheualier d'Angleterre tout esioy, & retourna à Blois au plustost qu'il peut, recorder ces paroles du Duc de Bretaigne au Comte d'Erby & à son Conseil, qui de leur part en furent tres-ioyeux. Et le lendemain ils partirent de Blois pour venir en Bretaigne. A l'encontre desquels le Duc enuoya Missire Pierre de Craon, & plusieurs aultres Barons & Cheualiers notables, qui l'amenerent à Nantes, où ils trouuerent le Duc, qui le receut luy & sa compaignie moult grandement. Et lors s'en retourna Missire Guy le Baueux en France, & le Comte d'Erby demoura en Bretaigne lez le Duc, qui luy fist toute la meilleure chere qu'il peut faire, & y estoit tousiours l'Archeuesque de Cantorbie; mais nul ne sçauoit pourquoy il estoit venu fors le Comte & son Conseil. Toutesfois quand le Comte eut bien consideré l'ordonnance du Duc, & sa bonne volunté enuers luy, il luy descouurit partie de son affaire, en soy complaignant du Roy Richard, qui auoit occupé ses heritaiges, & luy dist comme les Londriens desiroient son retour en Angleterre, pour le meptre à accord deuers le Roy, & luy faire recouurer sesdits heritaiges. Lesquelles choses par le Duc entenduës, il luy loüa les croire; car ils estoient grands & puissants; & si luy dist qu'il estoit de tout ce pieça bien informé: & que le Roy Richard, qui se forfaisoit vers luy, feroit ce qu'ils vouldroient, auecques le mean des Prelats, Barons & Cheualiers qu'il auoit ou pais. Et quant de luy il luy aideroit de nauire, de gens d'armes & d'arba-

lestriers

lestriers, pour les aduentures & rencontre qui luy pouroient aduenir sur la mer. De laquelle parole & offre remercia ledit Comte d'Erby grandement le Duc de Bretaigne son oncle.

Si se tint ledit Comte depuis grand espace de temps en Bretaigne, & ne monstroit pas semblant qu'il y vouloit demourer: Mais cependant fist le Duc faire toutes ses preueances au havre de Vennes; & y fist le Duc armer & appareiller trois gros nauires, qu'il emplit de gens d'armes & d'arbalestriers, dont il bailla la conduitte à Missire Pierre de Craon, & à aucuns aultres Cheualiers. Et quand il fut heure, & que le vent fut conuenable pour passer en Angleterre, allerent le Duc & le Comte audit havre de Vennes; car le Duc le voulut iusques-là conuoyer.

Si monterent le Comte, l'Archeuesque de Cantorbiere, & leur route sus mer, qui en deux iours & deux nuicts allerent prendre terre à Pleumonde, où ils descendirent, & entrerent peu à peu dans la ville; dont le Bailly qui la gardoit pour le Roy d'Angleterre, fut moult esmerueillé de veoir tant de gens d'armes & d'arbalestriers: mais l'Archeuesque l'apaisa, disant qu'ils ne vouloient que bien, & que le Duc de Bretaigne les enueoit pour seruir le Roy & le pais; & se dissimula le Comte tellement, qu'il ne fut point cogneu.

Le landemain au bien matin du iour qu'ils estoient arriuez la nuict, furent celles nouuelles sceuës en Londres, par vnes lettres que l'Archeuesque escripuit au Maire: & tout incontinent se partirent les Londriens par tourbes, pour venir à l'encontre; car celuy matin partit ledit Comte de Pleumonde pour aller celle part, menant tousiours en sa compaignie ledit Missire Pierre de Craon, & les Bretons. Et quand il fut en ladite cité de Londres, luy vindrent tous les enfans & les parents de ceux à qui le Roy Richard auoit fait violence, & maints aultres: Et traicterent les Londriens auecques luy, qu'il seroit leur Seigneur & leur Roy, à demourer perpetuellement le Royaume à luy & à son heir: & il leur promist & iura qu'il s'ordonneroit de tous poincts par leur conseil. Puis apres luy deliurerent douze mil hommes armez; pourquoy il luy sembla qu'il en pouoit bien renuoyer les gens d'armes & arbalestriers Bretõs, que le Duc luy auoit prestez. Si appella, selon Froissart, les Cheualiers & les plus grands de Bretaigne, qui là estoient, & les remercia du seruice qu'ils luy auoient faict; & si leur fist dõner & departir de ses biens si largemẽt, que tous s'en contenterent. Et adonc s'en retournerent lesdits Bretons à Pleumonde à leur nauire, où ils rentrerent & s'en reuindrent en Bretaigne. Et apres leur departement cheuaucha ledit Comte d'Erby ô son ost de Londres vers la marche d'Escosse, en laquelle se tenoit le Roy Richard. Et tellement oupura, qu'il le print en vn chastel appellé Flinch, où il s'estoit enclos; & l'amena à Londres, où il l'emprisonna. Pour lequel deliurir Missire Iean de Hollande son frere, & les Comtes de Kent & d'Arondel, fistrent plusieurs emprinses contre ledit Comte d'Erby: l'vne par vnes ioustes, où ils le cuidoient murdrir: l'autre par guerre oupuerte, où ils furent tous occis.

Et d'autre part assembla le Roy de France grand exercite, pour aider audit Roy Richard son gendre. Pourquoy ledit Henry Comte d'Erby, & son Conseil, considerant que tant comme ledit Richard seroit en vie, ne leur des-

faudroient conjurations, guerres & rebellions, le fiſtrent en ladite tour de
1399. Londres eſtaindre & mourir. Et le treziefme iour d'Octobre, l'1399. fut ledit Henry, par le conſentement de tout le commun, coronné Roy d'Angleterre à Vvemonſtier. Ouquel an, vn Dimanche premier iour de Nouembre, iour de Touſſaincts, entre quatre & cinq heures my-nuict, en la Tour neufue de la cité de Nantes, deceda Iean Duc de Bretaigne: Et le landemain, qui fut la commemoration des Morts, il fut en maniere Royale inhumé ou melieu du chœur de l'Egliſe S. Pierre, Cathedralle de ladite cité: lequel Duc Iean, auant qu'il treſpaſſaſt, print par trois fois moult deuotemẽt le corps de Ieſus-Chriſt, auecques ſes aultres Sacrements qu'il requiſt. De laquelle mort le Prieur de Ioſſelin, & vn aultre Prebſtre du Dioceſe de Nantes, furent ſuſpeçonnez, & longuement detenus és chartres de l'Eueſque de Nantes; eſquelles deceda le Prebſtre, & le Prieur s'en iſſit ſans le conſentement des amis dudit Duc: Combien que le Duc de Bourgoigne, & la plus grand partie de Bretaigne, vouluſſent contraindre iceux ſuſpeçonnez qu'ils notifiaſſent les noms d'aucuns proditeurs, qui moyennant pecune & art diabolique, les auoient induits à envolter ledit Duc, ainſi qu'on diſoit publiquement: mais il ne fut pas permis par ceux qui gouuernoient le pais, ſans riens nommer. Ainſi le dient aucunes Cronicques Annaulx, qui ſont eſcriptes de luy: leſquelles rapportent auſſi, qu'au tẽps qu'il viuoit, il eſtoit reputé le plus magnanime Prince, le plus vaillant & gardy, large & abandonné en dons, ſaige, pourueu & prompt en conſeil qu'on peuſt trouuer: & qu'il tint bonne & vroye Iuſtice entre ſes ſubjets, qu'il craignit & ama Dieu & l'Egliſe en mainte manieres, ainſi que vroy Catholique. Il deffendit contre tous ſon Duché de Bretaigne, & les libertez d'iceluy & des ſubjets, & les garda en paix & en tranſquillité. Il acquiſt deux fois par ſa puiſſance vallable, malgré les François & ſes aultres emulateurs, ſon Duché de Bretaigne; & contre quelconques aduerſaires le garda puiſſamment, & le gouuerna loablement iuſques à la fin de ſa vie. Et pour la tution & recoupurance d'iceluy ſon Duché, tant par luy que par aultres ſes adherents, vainquit par force d'armes ſept fois ſes aduerſaires, en bataille champeſtre. Duquel Duc Iean de Bretaigne, qu'aucuns pour ſeſdites vertus, ſurnóment Vaillant, & aultres, Conquereur, & de Dame Ieanne de Nauarre ſa femme, demourerent ſept enfans, quatre fils & trois filles: c'eſt à ſçauoir, Iean Comte de Montfort, parauant nommé Pierre, Artur Comte de Richemont, Gilles & Richard, Marie de Bretaigne, & deux aultres filles, dont il ſera parlé apres. Et dit Froiſſart ou 81. chapitre de ſon quart volume, qu'apres que ſon deceix fut aduenu, il fut aduiſé au Conſeil de France, que le Duc d'Orleans, auec puiſſance de gens d'armes, ſe auallеroit ſur les frontieres de Bretaigne, pour parler aux Bretons, & aux Conſeils & bonnes villes de Bretaigne, à ſçauoir commẽt ils ſe vouldroient maintenir de leur heir; & leur requerir qu'ils le luy liuraſſent, pour l'amener à l'hoſtel de France. Pour lequel conſeil & aduis exploicter & executer, fiſt ledit Duc d'Orleans grand mandemẽt, & vint à Pontorſon; puis ſignifia ſa venuë aux Barons de Bretaigne, & la cauſe pourquoy s'eſtoit. Si aſſemblerent les Prelats, Barons & Conſeils des citez & bonnes villes, & eurent grands parlements enſemble; apres la concluſion deſquels

furent

furent enuoyez gens notables de par les trois Estats audit lieu de Pontorson, faire response audit Duc d'Orleans, qui leur auoit faite la requeste dessusdite: Et dirent lesdits Messaiges de par lesdits Estats, qu'ils tiendroient & garderoient auec eux leur jeune Seigneur & heir de Bretaigne, tant qu'il auroit son eaige; puis le meneroient en France, faire au Roy ce qu'il luy appartenoit. Et de ce faire, aussi de le garder, s'obligerent eux & leurs terres.

Et dit oultre, celuy Acteur Froissart, que quand le Duc d'Orleans vit qu'il n'en auroit aultre chose, il print l'obligation des plus haults Barons de Bretaigne, & specialement de ceux qui la charge auoient de le garder, & de l'amener en France quand il auroit eaige. Et de ce furent faictes lettres, lesquelles il retint par deuers luy. Puis print congié desdits Barons de Bretaigne, & se departit de Pontorson, pour retourner deuers le Roy son frere: Auquel, quand il y fut, il recorda ce qu'il auoit exploicté.

Mais la dessusdite Cronicque des Annaulx rapporte, que celuy Duc d'Orleans, qui estoit cousin germain de la Duchesse de Bretaigne, vint audit lieu de Pontorson, ainsi qu'on disoit notoirement, par l'instigation de Missire Oliuier de Cliçon, auec grand puissance de gens d'armes, sur esperance de subjuguer le pais de Bretaigne. Contre lequel les Bretons qui auoient obey au Duc trespassé, comme bons & fideles enuers son fils premier né, lors constitué ou dixiesme an de son eaige, tous d'vn couraige loyaument s'esleuerent en l'aide d'iceluy son fils, pour vertueusement le deffendre par armes. Laquelle chose cogneuë par celuy Duc d'Orleans, ensemble l'vnion desdits Bretons, il se desista de ce qu'il auoit emprins, & retourna en France.

Ainsi demoura le ieune Duc de Bretaigne, apres la mort de son pere, en la garde, administration & gouuernement de Dame Ieanne de Nauarre sa mere; & le regime du pais en l'ordonnance des Estats: car il estoit encores de trop petit eaige pour le regir & gouuerner. Et, selon les Annaulx, l'an ensuiuant, qu'on dist 1400. fut grand' mortalité ou pais de Nantes, qui dura depuis Pasques iusques à la Toussainɛts: ouquel an fut le mariaige de Loys Duc 1400.
d'Anjou, nepueu du Comte de Painthieure, & cousin du Duc, & de la fille au Roy d'Aragon, nommee Yolend; laquelle estoit vne des belles Dames du monde.

Et l'an 1401. le tiers iour du mois de Iuillet, vn peu apres Soleil leuant, le 1401.
vent qu'on appelle Zephirus, siffla si horriblement l'espace d'vn quart d'heure en la cité de Nantes, & és parties circonuoisines, que tout le circuit & les guarites de la cité, tant de pierres que de gros bois quarez, qui y auoient esté faites pour la deffense des habitans, les cheminees de pluseurs maisons, & les pinacles des Eglises de Cretron & de Saincte Pisine en Raix, auecques plusieurs grosses arbres ou cimetiere de S. Pierre de Nantes, furent par la force & violence d'iceluy vent arrachees, prosternees & iettees à terre, & n'estoit nul si hardy qui osast issir des maisons, pour la crainte de luy: & sans doubte s'il eust plus venté, toute la cité eust esté subuertie, & si Dieu par sa grace ne l'eust gardee; & estoient le Duc & sa mere en la Tour-neufue de Nantes.

De Iean Duc de Bretaigne, fils du dessusdit Iean Vaillant, de partie de ses faicts, & des diuisions qui en son temps aduindrent en France.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIESME.

1402. EN l'an mil quatre cents & deux, Henry Roy d'Angleterre, duquel il a esté parlé deuant, qui auoit expulsé le Roy Richard son cousin germain, se voulut remarier: car sa femme, de laquelle il auoit eu pluseurs enfans, estoit decedee. Et considerant ledit Henry la noblesse de lignaige de Madame Ieanne de Nauarre, Duchesse de Bretaigne, veuue du Duc trespassé, laquelle estoit fille du Roy Charles de Nauarre, & sœur de Charles lors regnant en celuy Royaume, cousine germaine au Roy de France, & du Duc d'Orleans son frere, & niepce des Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgoigne, fille de leur sœur: si comme il est assez noté cy-deuant, fist secretement traicter le mariaige d'entr'eux: laquelle Dame Ieanne de Nauarre Duchesse de Bretaigne, consentente & obtemperante au vouloir dudit Roy Henry, enuoya celeément par deuers le Pape Benedic treziesme, qui lors tenoit son siege en Auignon: Car lors y auoit Schisme en l'Eglise, & deux qui se clamoient Papes, sçauoir ledit Benedic & Boniface; impetrer dudit Benedic deux graces speciales, quelles elle obtint; sçauoir dispense de contracter mariaige auecques aucun à elle conjoinct par lignaige ou tiers ou ou quart degré de consanguinité, nonobstant l'empeschement de ladite affinité, & qu'il fust decerné que la lignee qui en celle maniere istroit d'eux, fust legitime: L'autre, pource qu'elle entendoit passer en Angleterre, où ils tenoient le dessusdit Boniface à Pape, qu'elle & tous ses familiers peussent participer auecques tous Schismatiques adherents & fauorisants audit Boniface, sans ce que par ladite participation ils encourrussent les painnes & censures proferees par le Pape Clement septiesme, & ledit Benedic treziesme. Et ce faict enuoya ladite Dame Ieanne de Nauarre, Duchesse de Bretaigne en Angleterre, à la requeste dudit Roy Henry, Anthoinne Rieze Escuyer son Procureur. Auquel le tiers iour d'Auril de l'an 1402. ou manoir
1402. Royal de Elchim, ledit Henry Roy d'Angleterre, consentit & promist par paroles de present, prendre à femme ladite Dame Ieanne de Nauarre, & l'espouser. Et ledit Anthoine Procureur, consentit de la part d'elle, aussi prendre ledit Henry à mary & à espoux: Et ainsi le iurerent les deux parties, presents l'Euesque de Barde, Iean souuerain Chambrier d'Angleterre, Henry de Persy Comte de Northumbrie, Connestable d'Angleterre, Thomas Comte de Vigornie, & plusieurs aultres.

Toutes lesquelles choses dessusdites venuës à la cognoissance des Prelats & Barons de Bretaigne, ils doubterent que ladite Dame Duchesse voulust mener ses enfans en Angleterre, ou clandestinement, sans leur sceu les y enuoyer par mer, qui eust esté grand destriment au pais, & en fussent grandes guerres aduenues. Pourquoy ils eurent aduis & conseil ensemble,

que leur ieune Duc auoit ja attaint le douziesme an de son eaige: pource le tirerent-ils en la cité de Rennes, où ils s'assemblerent, & là luy fistrent solemnellement faire sa premiere entree, presente ladite Dame Ieanne de Nauarre sa mere, ayant encores la garde & administration de luy; & acompaigné desdits Prelats, Comtes, Barons & aultres Nobles: entre lesquels furent Artur Comte de Richemont, & Monsieur Gilles de Bretaigne ses freres, Iean de Blois Comte de Painthieure, Monsieur Oliuier de Cliçon, Guy Sire de Laual & de Vitré, Allain Vicomte de Rohan, Raoul Sire de Montfort & de la Roche, Iean Sire de Malestroit, le Sire de Derual & de Rouge, Armel Sire de Chasteaugiron, & maints aultres: Et fut faict le Duc Cheualier deuant le grand Aultier de l'Eglise Sainct Pierre, par Missire Oliuier de Cliçon Connestable de France; & puis apres il fist Artur & Gilles ses freres Cheualiers: & là fist le Duc les serments solemnels, ainsi qu'il est de coustume aux Ducs de Bretaigne faire à leur reception de tout temps, & adonc luy fut baillé la Coronne & l'espee. Les serments sont, qu'il jura à Dieu, à Monsi eur Sainct Pierre, & aux sainctes Euangiles & Reliques qui là estoient, que les libertez, franchises, immunitez, & anciennes, iustes & bonnes coustumes de l'Eglise de Bretaigne, il tiendroit sans enfraindre; & comme garde d'icelles & de tous ses Ministres estans & demourans ou pais de Bretaigne, les garderoit auecques leurs Benefices, de tort, de force, de violences, & de toutes noualitez, fors en cas de necessité, & ainsi les feroit garder & entretenir à son loyal pouoir. Item, qu'il garderoit & deffendroit bien & loyaument les droictures, souuerainetez, prerogatiues, noblesses, libertez & franchises du patrimoine de Bretaigne à son loyal pouoir, sans riens en alienet: Et fist aussi plusieurs pareils serments aux aultres Estats. Apres lesquelles choses aucuns desdits Barons dolents de ce que leur Dame se remarioit, & premeditants les inconuenients qui pouoient s'ensuir si leur Duc passoit en Angleterre, delibererent s'en prendre garde, par especial le Sire de Laual & de Vitré, & les aultres qui s'estoient obligez au Duc d'Orleans de le garder iusques à son eaige, & le mener en France: & signifierent leur Estat au Roy de France, duquel il auoit espousee la fille, & à son oncle le Duc de Bourgoigne, lequel, & son frere le Duc de Berry, estoient lors les plus prouches parents que le ieune Duc & ses freres eussent à cause de leur mere; fors le Roy de Nauarre & Monsieur Pierre de Nauarre Comte de Mortaing leurs oncles, qui se tenoient en Espaigne; aussi estoit la Duchesse de Bourgoigne Comtesse de Flandres, la prouchaine de la part du Duc leur pere, qui trespassé estoit: Lesquels Roy & Duc de Bourgoigne, pour eschiuer lesdits inconuenients, qui leur pouoient grandement nuire, ce leur sembloit; par le conseil des Princes de leur sang, delibererent que ledit Duc de Bourgoigne viendroit en Bretaigne traicter sur cestes matieres, auecques sa niepce la Duchesse, & aux Estats du pais, & pour retirer lesdits enfans en France.

Et ainsi le fist ledit Duc de Bourgoigne, lequel arriua le second iour du mois d'Octobre en celuy an à Nantes; où s'assemblerent, incontinent apres, aucuns Prelats & Barons, c'est à sçauoir, Anseaulme Euesque de Rennes, Bernard Euesque de Nantes, Henry Euesque de Vennes, Guy Euesque de

Leon, Yues Euesque de Treguer; Guy Sire de Laual & de Vitré; Charles de Dinan Sire de Chasteaubriend, Raoul Sire de Montfort, de la Rochebernard & de Loheac; Geffroy Sire de Quintin, Iean de Tournemine Sire de la Hunaudaye, Iean Sire de Montauban, le Sire de Quoetquen; en la presence, & par deliberation desquels, ladite Dame Ieanne de Nauarre Duchesse, delaissa audit Duc de Bourgoigne, la garde & le gouuernement du Duc Iean de Bretaigne son fils, lors estant au treziesme an de son eaige, & de ses aultres enfans, comme à leur plus prouche parent & amy. Et fut ce faict le dixneufiesme iour dudit mois d'Octobre; & accepta ledit Duc de Bourgoigne la garde dessusdite, tant du corps des enfans, que du Duché: lequel promist & iura sur les sainctes Euangiles, presents les dessusdits Prelats & Barons, & aultres à leurs requestes, qu'il exerceroit bien & deuëment ladite garde, & qu'il garderoit sans fraude & sans mal engin les superioritez, libertez, franchises, noblesses & prerogatiues du pais. Et pource qu'ils consentoient qu'il emmenast en France le Duc son nepueu; & Messieurs Artur & Gilles de Bretaigne ses freres; il promist & iura qu'il les renuoyeroit en Bretaigne toutes les fois & quantes qu'il en seroit requis par lesdits Prelats & Barons, francs & quictes de toutes obligations & liens, tant de corps que de biens; & feroit son loyal pouoir de bien les garder & nourrir sans aucune lesion de leurs corps, les endoctriner comme ses propres enfans, & leur garder leurs terres, seigneuries & finances. Et de ce bailla caution Iean Comte de Neuers & Anthoinne Comte de Rhetel ses fils, qui à ce obligerent eulx & tous leurs biens. Mais ladite garde & curatelle ne fut pas de tous consentie; car Iean de Blois Comte de Painthieure, Allain Vicomte de Rohan, Oliuier Sire de Cliçon, Iean Sire de Laual, Iean Sire de Malestroict, les Sires de Beaumenoir, de Rostrenen, du Pont-l'Abbé de Caer, & le Vicomte de Coetmen, la contredirent, & ne voulurent obeir audit Duc de Bourgoigne comme Gouuerneur de Bretaigne.

Toutesfois le Dimanche tiers iour du mois de Decembre, celuy Duc de Bourgoigne se departit de la cité de Nantes, pour retourner en France, dont il estoit venu, & mena le Duc de Bretaigne & sesdits freres Artur & Gilles au Roy de France, qui les receut moult honnorablement, & retint en sa Court le Duc l'ainsné, qu'il fist traicter comme son propre enfant: Et les deux aultres mena ledit Duc de Bourgoigne en Flandres, & ailleurs en ses pais où bon luy sembla.

Et en celuy mois de Decembre auant Noël, la Duchesse tendant passer en Angleterre, par l'instigation d'aucuns, cuida bailler & liurer le chasteau & la cité de Nantes en la garde de Missire Oliuier de Cliçon, moyennant douze mil escus qu'il luy auoit promis donner: & de faict les luy eust baillez & liurez, si Missire Gilles de Lebiest Cheualier notable, Capitainne de ladite cité de Nantes, ne l'eust empesché, lequel y resista vertueusement: Car parauant ledit Cheualier, du commandement de ladite Dame Duchesse, auoit iuré sur les sainctes Euangiles, qu'il ne la rendroit, fors au Duc de Bourgoigne, durant la dessusdite garde qu'il auoit du Duc & de ses freres. Et le 26. iour dudit mois de Decembre, le lendemain de la Natiuité nostre Seigneur, se partit ladite

ladite Dame Ieanne de Nauarre Duchesse de Bretaigne, de la cité de Nantes; de laquelle cité, auecques de toute la Comté de Nantes, les reuenus luy estoient assignez en doaire; & tira son chemin vers la basse Bretaigne, à vn port nommé Quemtrencherenson: & le Samedy treziesme iour du mois de Ianuier, apres Soleil couché, monta ou nauire du Roy Henry d'Angleterre, garny de grand nombre de gens d'armes & d'archiers, qui en celuy port l'auoient longuement attenduë: puis le Dimanche au bien matin, deuant que le Soleil apparust, partit ledit nauire dudit port, & passa en Angleterre, où le septiesme iour de Feurier ensuiuant, ledit Henry Roy d'Angleterre espousa ladite Dame, & la fist coronner en la cité de Londres à moult grand pompe, le Dimanche auant Caresme-prenant, qui estoit le vingt-cinquiesme iour dudit mois de Feurier, l'an dessusdit 1402. Et l'an ensuiuant qu'on dist 1403. 1403.
le seiziesme iour dudit mois de Ianuier, trespassa à Lamballe Monsieur Iean de Blois Comte de Painthieurre, Vicomte de Lymoges, Seigneur d'Auennes & de Noyon, & fut ensepulturé en l'Eglise des freres Mineurs de Guingamp: lequel Iean Comte de Painthieure, de la Comtesse Margarite sa femme, fille de Monsieur Oliuier de Cliçon, delaissa cinq enfans, sçauoir Oliuier, Iean, Charles, Guillaume, & vne fille nommee Ieanne: desquels les trois, c'est à sçauoir, Oliuier, Iean & Ieanne decederent sans enfans, ainsi qu'il sera dit cy-apres, où il sera aussi parlé des aultres.

Et tout celuy an y eut grand mortalité en Bretaigne, principalement ou pais de Nantois: mais l'an 1404. le iour de la Translation Sainct Martin, qui est le quart iour du mois de Iuillet, s'assembla le Clergé de Nantes, qui fist 1404.
vne procession moult solemnelle & deuote; car Clercs & layz estoient tous nuds pieds & confez, & portoient les Reliques des Saincts par toutes les Eglises de la cité: apres laquelle procession cessa le mal sur la terre & ou pais.

En celuy an se tenoit le Duc de Bretaigne à la Court du Roy de France son beau-pere, où le Duc de Bourgoigne l'auoit mené, si comme il a esté dit dessus, lequel Duc, combien que parauant les solemnitez d'entre luy & Madame Ieanne de France sa femme, eussent esté faits & celebrez par deux fois, au viuant du Duc Iean Vaillant son pere: Toutesfois encores, selon l'Acteur des Cronicques du Roy Charles sixiesme, ou cent & troisiesme chapitre, furent derechief espousez: Et fut aussi fait le mariaige du fils au Duc d'Orleans, nommé Charles, à Ysabeau sœur ainsnee de ladite Ieanne, qui estoit propre cousine germainne d'iceluy Charles d'Orleans son mary: laquelle Ysabeau auoit esté premierement fiancee audit Duc de Bretaigne, & depuis mariee au Roy Richard d'Angleterre, auecques lequel elle n'eut plaisir ne aise. Et semblablement fut Iean de France leur frere, second fils du Roy Charles, marié à la seule fille du Duc de Bauiere Comte de Henault. Apres lesquelles espousailles du Duc Iean de Bretaigne, & de Madame Ieanne de France, ledit Iean s'en vint en son pais: Car le Duc Philippes de Bourgoigne, oncle de sa mere, son curateur, mourut en celle saeson. Et adonc enuoya ledit Iean de Bretaigne en la Court du Roy Charles son beau-pere, grand & notable compaignie de Prelats, de Barons, & de haultes & nobles Dames querir la Duchesse sa femme, qui y estoit demouree: Entre lesquels furent à ce faire

specialement nommez & deputez, Missire Patry Sire de Chasteaugiron, & Dame Valence sa femme, pourtant qu'audit Missire Patry, à cause de sa Seigneurie de Chasteaugiron, competoit l'Office de premier & grand Chamberlan de Bretaigne; lesquels Prelats, Seigneurs & Dames, amenerent ladite Dame Duchesse, premierement en la cité de Nantes, où elle arriua le
1404. quinziesme iour de Mars en celuy an 1404. & y fut receuë à grand solemnité, & auecques la ioye & exultation de tous les Bretons: aussi furent plusieurs haults Seigneurs & Dames de France, que le Roy de France son pere, & la Royne sa mere auoient enuoyez pour la conduire & accompaigner.

Apres la mort du Duc Philippes de Bourgoigne, & que son corps fut ensepuely à nostre Dame de Haulx en Brebant, & son cœur és Chartreux de Digeon; Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, qu'iceluy Duc de Bourgoigne en auoit emmené auecques luy en ses terres, print congié de son cousin Iean, fils dudit Philippes, lequel luy succeda au Duché de Bourgoigne & de ses aultres seigneuries, & s'en vint au Duc Iean de Berry, qui semblablement estoit oncle de la Royne d'Angleterre sa mere: lequel Duc de Berry fist moult grand recueil audit Artur, & le retint vn espace de temps auecques luy; & iusques les choses furent troublees ou Royaume de France, si comme il sera dit apres.

1405. Et l'an ensuiuant, qu'on dist 1405. selon les Annaulx, Iean Sire de Rieux & de Rochefort, premier Mareschal de France, du congié du Roy, & du consentement & volunté des Barons de Bretaigne, ausquels il estoit conjoinct par lignaige; à la requeste du Prince de Galles, qui lors estoit allié au Roy de France, contre le Roy d'Angleterre, passa à grand puissance de ses subjets & de ses amis, la mer, en Galles & en Angleterre, au secours d'iceluy Prince; où il print plusieurs fortresses, & occupa les chasteaulx, munitions & garnisons des aduersaires dudit Prince, qu'il vaincquit par force d'armes. Puis s'aresta & sejourna esdits pais d'Angleterre & de Galles, prosperant par tout; & si offrit la bataille au Roy d'Angleterre venant contre luy, lequel se reculla; & en l'ensuiuant print ledit Iean Sire de Rieux, les despoilles des fuyants: c'est à sçauoir, curres, cheuaulx & aultres bagaiges: & malgré les Anglois passa au Royaume d'Escosse, où il fut receu à grand ioye: lesquelles choses, ne semblables, parauant n'auoient esté emprinses par aucun, à la memoire des viuants.

1406. En l'an 1406. s'esleuerent les habitants de la cité de S. Brieuc des Vaulx, à l'encontre des Officiers du Duc Iean de Bretaigne leur Seigneur, & rompirent ses mandements, se portants rebelles & desobeissants en plusieurs manieres. Mais pour les corriger enuoya le Duc contr'eux à main armee le Comte de Richemont son frere, qui nouuellement estoit retourné de France en Bretaigne: lequel Comte de Richemont fist cesser celle commotion; car pour repeller leurs oultraiges, il fist premier pugnir publicquement les inuenteurs & conspirateurs de celle rebellion, qui fut aux aultres exemplaire de non faire semblables emprinses.

Et en celuy an s'esmeut discorde entre le Duc Loys d'Orleans, & le Duc

Iean

Iean de Bourgoigne, couſins germains, pour le gouuernement du Royaume, que chacun tendoit auoir: par laquelle diuiſion furent auſſi les Princes & le peuple diuiſez.

L'an 1407. le vingt-vnieſme iour d'Auril, treſpaſſa le tres-preux, vertueux & vaillant Cheualier, Miſſire Oliuier Sire de Cliçon, qui en ſon temps fut Conneſtable de France: & fut enſepuely en l'Egliſe parochialle de Ioſſelin. Et le Dimanche apres la feſte de la Natiuité Sainct Iean Baptiſte, le 26. iour du mois de Iuin, en celuy an, en la Chappelle du chaſteau de Nantes, fut eſpouſee Blanche, fille du tres-excellent Prince Iean le Vaillant, iadis Duc de Bretaigne, & de Dame Ieanne de Nauarre, lors Royne d'Angleterre, à Monſieur Iean, fils ainſné du Comte d'Armagnac, & de Madame Ieanne, fille de Iean Duc de Berry, ſa femme. Ouquel iour & heure, fut auſſi eſpouſee Margarite, ſœur germainne de ladite Blanche, à Allain fils du Vicomte de Rohan, & de la fille du deſſuſdit tres-puiſſant Baron Miſſire Oliuier Sire de Cliçon: & ſur l'eaige & conſanguinité, & aultres empeſchements fut diſpenſe par Benoiſt Pape, trezieſme de ce nom: Et fiſt leſdites eſpouſailles Henry Eueſque de Nantes, en la preſence du Duc Iean, frere deſdites Blanche & Margarite, de Madame Ieanne de France Ducheſſe de Bretaigne, & de pluſieurs haults & notables Prelats & Barons, Dames & Damoiſelles, qui là pour ce faire s'aſſemblerent. 1407.

En ce meſme an auſſi, neantmoins que les Seigneurs du ſang de France euſſent par ſemblant accordé les Ducs d'Orleans & Bourgoigne, qui contendoient pour auoir le gouuernement du Royaume, ledit Duc de Bourgoigne, le vingt-troiſieſme iour de Nouembre la nuict, fiſt occire ledit Duc d'Orleans ſon couſin germain, par Raoullet d'Onctouille Normant, & ſes complices, prés la porte Barbete à Paris, ainſi que ledit Duc d'Orleans retournoit de veoir la Royne, qui eſtoit accouſchee. Apres lequel malefice ainſi perpetré par le Duc de Bourgoigne, & de ſa propre volunté confeſſé deuant le Roy Loys de Sicille, le Duc d'Acquitainne, fils ainſné du Roy de France, & Iean Duc de Berry; il s'enfuit haſtiuemēt en Flandres. Mais adonc, par deliberation deſdits Princes de France, fut par le Roy enuoyé le Duc Iean de Berry, oncle dudit Duc de Bourgoigne & ſon parain, afin qu'il le rapaiſaſt, & gardaſt de faire guerre, & de s'allier aux Anglois leurs anciens annemis: Ce qu'il fiſt, & oultre impetra ledit Duc de Berry dudit Duc de Bourgoigne ſon nepueu, qu'il retourneroit à Paris s'excuſer. Si demoura celuy Duc de Bourgoigne en ſes pais de Flandres & d'Artois, partie de la ſaeſon d'Hyuer; laquelle celuy an fut plus forte, plus aſpre & plus dure par l'habundance de glaces, qu'il n'eſt memoire auoir eſté parauant, ne depuis. Et quand le terme approucha, que celuy Duc de Bourgoigne debuoit ſe trouuer à Paris, prierent le Roy & la Royne, Iean le Duc de Bretaigne, qu'ils appelloient leur fils, pource qu'il auoit leur fille eſpouſee, qu'il leur allaſt donner conſeil & aide: Car ils craignoient que ledit Duc de Bourgoigne qui y venoit à grand puiſſance, leur oſtaſt le gouuernement du Royaume, & de Monſieur de Guyenne leur fils ainſné, qui auoit eſpouſee ſa fille. Lequel Iean Duc de Bretaigne, pour complaire au Roy & à la Royne, auec tres-grand' compaignie de

Prelats, de Barons, de Cheualiers, d'Escuyers & gens d'armes, mesmement de plusieurs bons & notables Conseillers, partit de Bretaigne le quart iour de Feburier en celuy an; & à la fin dudit mois arriua à Paris: Car combien qu'entre luy & le Duc Philippes de Bourgoigne, oncle de sa mere, mesmes luy le dessusdit Iean fils dudit Philippes son cousin germain, y eust tousiours de parauant eu confederation & alliance; si comme il est assez contenu dessus: toutesfois auoit ledit Iean Duc de Bourgoigne n'auoit gueres promise sa fille à Oliuier de Blois Comte de Painthieure, lequel auec sa mere Margarite Dame de Cliçon, estoient entant qu'ils pouoient rebelles & desobeissants audit Iean Duc de Bretaigne, & ne voloient obtemperer à ses mandements. Et auoit ledit Iean Duc de Bourgoigne, ramenant à memoire l'ancienne querelle des Comtes de Painthieure, & dudit Comte Oliuier son nouueau gendre, deu dire, qu'il auoit plus grand droict en l'heritaige de Bretaigne, que n'auoit ledit Duc Iean: laquelle chose auoit esté rapportee au Duc Iean de Bretaigne.

Quand les Princes de France furent à Paris assemblez, ils s'efforcerent d'accorder ledit Duc de Bourgoigne, & Madame Valentine de Milan, vefue du feu Duc d'Orleans, & son premier fils: mais ils ne peurent. Pourquoy la Royne craignant que ledit Duc de Bourgoigne voulust proceder par voye de faict, & veant la plusspart des Parisiens luy estre fauorables, proposa se partir de Paris, & s'en aller à Melun: ce qu'elle fist, moyennant la puissance & l'aide du Duc de Bretaigne; qui le neufiesme iour d'Auril ensuiuant, malgré qu'en eust celuy Duc de Bourgoigne, tira ladite Dame Royne & Monsieur de Guyenne de ladite ville, & les mena audit lieu de Melun: où il laissa à mondit Sieur de Guyenne, grand nombre de gens d'armes de ses subjets & de ses adherez. De laquelle chose fut ledit Duc de Bourgoigne moult courrocé, & se retraict auec son exercite en Flandres; & le Duc de Bretaigne s'en reuint en son pais.

Pendant que le Duc fut ainsi à Paris, absent de son pais, Madame Margarite de Cliçon Comtesse de Painthieure, qui se tenoit à Lamballe, laquelle ressembloit bien de couraige au feu Sire de Cliçon son pere; car elle l'auoit moult gros & fier: & si estoit moult haulcee & esleuee de ce que le Comte son fils auoit fiancee la fille de Bourgoigne, fist plusieurs emprinses, rebellions & injures contre les droicts, libertez, & franchises dudit Duc son Seigneur. Car premier elle ordonna, sans le consentement de luy, vn foaige sur les hommes des Cheualiers, Escuyers, & aultres nobles de Goetlo & de Treguer, subjets dudit Duc: & leua & fist cuillir, nonobant tous prelegements, prohibitions & deffenses de droict: Et fist descendre de la chaere Iean Carbonnais Senneschal du Duc en Goetlo, tenant ses pletz en la ville de Guingamp, ainsi qu'il auoit de coustume, & le fist issir de la ville. Aussi fist enchartrer ses Sergents, & ne voulut obeir à la Court de Rennes, combien qu'elle y fust appellee auec ses adherents, à oyr Iustice des dessusdits delicts, & condamnee les reparer. Fist aussi ladite Comtesse baptre & navrer par Henry l'Aleman, & plusieurs aultres de ses seruiteurs, Maistre Guillaume l'Emintier & ses Sergents, faisants l'execution de ladite Sentence au pié d'vne Croix à Lamballe, pourtant qu'ils ne la pouoient apprehender.

Lesquelles choses & aultres par ladite Comtesse perpetrees, entenduës par le Duc apres son retour de France, il y voulut pourueoir. Si assembla en la ville de Malestroict les Prelats & Barons de son pais; ausquels il fist exposer les dessusdites rebellions & desobeissances faites contre sa Majesté, par ladite Comtesse de Painthieure; & leur demanda conseil & aide à executer le jugement de sa Court de Rennes, & acompeller ladite Comtesse à obeir à droict. Lesquels Prelats & Barons luy octroyerent sa demande: mais ils le supplierent qu'il luy pleust que premierement aucun d'eux allast par-deuers elle, sçauoir de son vouloir, & l'induire à ce qu'elle amendast lesdits tors faicts; & qu'elle feist meptre hors de ses prinsons ceux qu'elle y auoit fait enchartrer. Laquelle chose il leur conceda: & furent transmis par lesdits Estats, deuers ladite Comtesse, Allain Vicomte de Rohan, Iean Sire de Rieux & de Rochefort, & le Sire de Malestroict: qui à leur retour amenerent le Comte de Painthieure, ainsné fils de ladite Comtesse, acompaigné de ses Conseillers, au Duc à Ploarmel; où il fut traicté de paix entre le Duc & luy. Mais quand la forme d'icelle paix fut enuoyee à ladite Comtesse, elle ne la voulut accepter. Pource retourna Iean Harpedainne, Sire de Belleuille, cousin germain d'icelle Comtesse, deuers elle; lequel aussi ne la peut mouuoir à ce qu'elle s'y consenteist: dont les dessusdits Prelats & Barons furent esmerueillez, & confermerent au Duc la promesse qu'ils luy auoient faite, de luy donner conseil, secours & aide, pour la faire obeir.

Si manda le Duc de toutes parts assembler ses Nobles, vers la feste de la Natiuité Sainct Iean, en l'an 1408. Mais adonc la Roy de France, qui encores estoit à Melun, où il l'auoit menee, luy transmist par solemnels Messaiges, vnes lettres, par lesquelles elle le prioit moult affectueusement, qu'il se tirast vers elle, au plustost qu'il pourroit, auec puissance & exercite de Cheualiers, afin qu'elle & le Duc de Guienne peussent sceurement retourner à Paris, où ils desiroient aller. Pourquoy le Duc desirant de tout son cœur complaire à ladite Dame Royne, toutes choses mises arriere, si tost que les Cheualiers & aultres gens d'armes qu'il auoit mandez, pour deuoir mener contre la Comtesse de Painthieure, furent assemblez, il se partit de Rennes, & s'en alla à Chasteaubourg, tenant son chemin vers Melun. Mais premier ordonna Raoul Sire de Montfort, son Lieutenant en Bretaigne durant son veaige: Et luy bailla puissance d'assembler les Nobles, & aultres gens de pais subjets aux armes, afin de resister aux emprinses de ladite Comtesse & de ses adherents. 1408.

Tellement exploita le Duc par ses iournees, que le vingt-quatriesme iour du mois d'Aoust, luy & sa compaignie, arriuerent à Melun; dont la Royne sa belle mere, qui l'auoit requis y aller, fut moult ioyeuse, & luy fist tresbonne chere: Et dés le landemain se mist elle, Monsieur de Guyenne, & toute leur famille, sous la conduite de luy & de ses gens, lesquels il partit en trois batailles pour venir à Paris: Dont la premiere conduisit Monsieur Armel Sire de Chasteaugiron & de Derual, qui auoit soubs sa banniere plus de six cens Cheualiers & Escuyers: La seconde retint le Duc à luy, accompaigné de plusieurs de ses Barons, & y mist la Royne, Monsieur de Guyenne, & leurs

gens: Et la tierce bailla au Sire de Maleſtroict. Et en celle maniere arriuerent en ladite ville de Paris, portants les enſeignes deſployees par toutes les ruës où ils paſſerent, iuſques au chaſtel du Louure, où ils menerent ladite Dame Royne, ſon fils, & leur famille. Et auoient tous les Cheualiers, Eſcuyers & hommes d'armes, à la poincte de leurs lances vn pennunceau ou cornette, où eſtoit painte l'Imaige d'vne Bergere, & à l'entour eſtoit eſcript, *Penſez y ce que vouldrez*; qui eſtoit la liuree dudit Sire de Chaſteaugiron. De laquelle choſe il fut grandement murmuré en Paris, principalement par ceux qui fauoriſoient au Duc de Bourgoigne; diſant que iamais n'auoit eſté oy, que Prince, de quelque puiſſance ou lignaige qu'il fuſt, euſt oſé porter ſes bannieres deſployes en la cité de Paris, iuſques alors. Pource auant que le Duc iſſiſt de Paris, propoſerét aſſaillir luy & ſes gens par nuict, & fermerent les chaiſnes par les ruës. Mais pourtant que le Duc en fuſt aduerty, & qu'il retira ſeſdites gens enſemble autour de ſa perſonne; ils enuoyerent deuers luy le Preuoſt de la ville les excuſer; & furent leſdites chaiſnes oſtees.

Adonc s'en voulut le Duc retourner en ſon pais; mais pource que la rumeur eſtoit que les Ducs de Bourgoigne & de Bauiere, leſquels en celle faeſon auoient deſconfits les Legeois, qui vouloient deſpoſer leur Eueſque, frere dudit Duc de Bauiere, s'eſtoient partis de Flandres, & venoient vers Paris à grand puiſſance: & que la Royne, les Ducs de Berry, de Bourbon, & pluſeurs aultres Princes, qui là eſtoient auecques le Roy, entendoient bien que le peuple de la cité eſtoit trop fauorable audit Duc de Bourgoigne, & craignoient qu'ils s'eſmeuſſent contre eux; ils prierent le Duc de Bretaigne, qu'en s'en retournant il les amenaſt ô ſon exercite à la cité de Tours: laquelle choſe il leur accorda moult debonnairement. Si ſe partirent pour ce faire tous les deſſuſdits Princes enſemble de Paris, le tiers iour de Nouembre en celuy an
1408. 1408. & le ſeziesme iour enſuiuant furent à Tours: dont le Duc auſſi ſe departit dés le lendemain, apres ce qu'il euſt prins congié de la compaignie, & s'en vint par Loire à Nantes.

Quand le Duc de Bourgoigne, qui venoit à Paris, entendit que le Roy, la Royne, le Duc de Guyenne, & les aultres furent venus à Tours, il fut moult deſplaiſant; & propoſa les venir querir, pour les remener: Car pourtant que le Roy n'eſtoit pas en ſon bon ſens, il deſiroit auoir le gouuernement de ſa perſonne, & de tout le Royaume; & meſmement du Duc de Guyenne mary de ſa fille. Mais par le pourchaz du Duc de Bauiere, fut entreprinſe iournee de ſe trouuer tous en la cité de Chartres, pour traicter les matieres du Royaume; & ſpecialement pour faire paix entre ledit Duc de Bourgoigne & celuy d'Orleans.

Pource retourna le Duc, prié par le Roy de France, par la Royne, & par les Ducs deſſus nommez, à la feſte de Paſques de l'an 1409. en la cité de Chartres; où ſe rendirent iceux Roy de France, la Royne, & les Ducs d'Or-
1409. leans, de Berry, & de Bourbon: ceux de Bourgoigne & de Bauiere, les Comtes d'Alençon, de Clermont, de Neuers & de Sainct Pol, & pluſeurs aultres. Et là fut fait traicté & accordé touchant le gouuernement du Roy & du Royaume, qu'il ſeroit & demoureroit de là en auant au Duc de Guyenne,

ainſné

ainſné fils du Roy, & promiſtrent & iurerent les Ducs d'Orleans & de Bourgoigne, iamais n'auoir queſtion, noaiſe, ne debat l'vn à l'autre, pour quelque choſe qui fuſt entreuenuë au temps precedent; mais ſeroient bons loyaux parents & amis. Apres lequel traictié le Roy & la Royne s'en retournerent ſceurement à Paris, & le Duc de Bretaigne s'en reuint à Rennes: mais ledit accord ne dura pas longuement.

Pendant le temps deſſuſdit que le Duc de Bretaigne fut occupé aux affaires de France, continua la Comteſſe de Painthieure ſes rebellions & deſobeiſſances enuers luy; car elle garnit ſes villes & chaſteaulx de gens d'armes Flamants, Picquarts & Bourgoignons, qui luy venoient par la faueur du Duc de Bourgoigne, leſquels commencerent à faire pluſeurs grands oppreſſions à ceux qui ſans mean eſtoient ſubjets du Duc. Mais Raoul Sire de Montfort, lequel il auoit, ſi comme dit eſt deuant, laiſſé ſon Lieutenant en Bretaigne, aſſembla multitude de gens en armes des Nobles qui y eſtoient demourez, & des aultres, leſquels prindrent par force & par ſiege les chaſteaulx de la Rochederien & de Chaſteaulin ſus Trieu, appartenant à ladite Comteſſe de Painthieure & à ſon fils, & les retindrent & garderent.

Et d'autre part Madame Ieanne de Nauarre lors Royne d'Anlgeterre, & parauant Ducheſſe de Bretaigne, mere du Duc, oyant les oultraiges de ladite Comteſſe, & les violences qu'elle s'efforceoit faire au Duc ſon fils durant ſon abſence, pour le venger enuoya Miſſire Emond Comte de Kent, auec grand nauire, remply de gens d'armes & d'archiers en Bretaigne, leſquels deſcendirent à terre, & entrerent en l'Iſle de Brehat, apartenante à ladite Comteſſe, où ils prindrent vn chaſteau qui là eſtoit, & le demollirent & abatirent; puis apres gaſterent & deſtruiſirent du tout ladite Iſle; car ils bruſlerent toutes les habitations, pourquoy les hommes qui y demouroient furent contraincts la vuider & abandonner.

Et en celuy an vint le Roy de Nauarre, oncle du Duc, à Paris, lequel s'adhera au Duc de Bourgoigne; qui adonc, neantmoins le traictié de Chartres, print le gouuernement du Roy & du Royaume de France, de la Royne & de Monſieur de Guyenne leur fils ainſné, meſmement de la cité de Paris: & fiſt de grands oppreſſions aux ſeruiteurs du Duc d'Orleans, & à tous ceux qui tenoient ſa partie. Et en l'an 1410. ou mois de Iuin, s'aſſemblerent le deſſus nommé Roy de Nauarre, & les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, 1410.
les Comtes d'Alençon & d'Armignac à Gien: leſquels, du conſentement du Roy de France, combien qu'il fuſt mal diſpoſé, enuoyerent prier le Duc de Bretaigne qu'il y allaſt: & diſoient pour mieux l'induire à ce faire, que c'eſtoit afin qu'entre luy & le Duc de Bourgoigne, curateur du Comte de Painthieure, fuſt fait traictié de paix, ſur aucunes controuerſes qui eſtoient entre eux: toutesfois vouloient-ils traicter enſemble, comme au temps d'apres le Royaume ſeroit gouuerné. Auquel lieu de Gien ledit Duc de Bretaigne alla grandement acompaigné; & là par pluſeurs iours & termes fut traicté par les deſſuſdits Roy de Nauarre, les Ducs & Comtes deſſuſdits; meſmement par les gens du Conſeil du Roy de France, de pluſeurs matieres: mais ils ne peurent riens conclure, parce que le Duc de Bourgoigne ne ſe vouloit departir

du gouuernement qu'il auoit prins, ne tenir le traictié qui auoit esté fait en l'Eglise de Chartres, presents le Roy & la Royne, entre luy & le Duc d'Orleans.

Aussi ne voulut le Duc de Bretaigne entendre à aucun appointement entre luy & le Comte de Painthieure, pourtant que le Duc de Berry, pour l'animer à l'encontre dudit Duc de Bourgoigne, luy auoit rapporté, que celuy Duc de Bourgoigne auoit deu dire à Paris, les paroles cy-deuant touchees: c'est à sçauoir, qu'il n'auoit point de droict ou Duché de Bretaigne, & qu'il l'en debouteroit par sa puissance, & la bailleroit & assigneroit au Comte de Painthieure son gendre. Toutesfois le Duc de Bourgoigne bien aduerty que tous les aultres Princes assemblez à Gien, fors le Roy de Nauarre, estoient tous contraires à son entention, pourtant qu'il leur vouloit empescher auoir & leuer les succides sur leurs hommes de leurs terres de France, ainsi qu'ils auoient eu és temps precedents: & que lesdits Princes faisoient confederation ensemble contre luy, de s'assembler à Paris dedans la feste de l'Assumption nostre Dame prouchainne ensuiuante, pour luy oster par force ledit gouuernement, s'il ne s'en vouloit departir amiablement; ce qu'ils fistrent de faict.

Pour briser leur entreprinse, & garder que ledit Duc de Bretaigne ô sa puissance ne s'y trouuast, s'excusa secretement enuers luy & son Conseil, des dessusdites paroles, & nia les auoir dictes: & recordant & ramenant à memoire les anciennes alliances de leurs peres & de leur lignaige, persuada tellement enuers ledit Duc de Bretaigne & son Conseil, moyennāt aussi le Roy de Nauarre qui luy estoit allié, que le Duc de Bretaigne dissimula s'accorder à aller audit temps à Paris auecques les aultres. Toutesfois ne se declaira-il pas lors amy ne allié dudit Duc de Bourgoigne; mais il s'excusa ne le pouoir faire, obstant qu'il auoit en son pais pluseurs grands affaires, mesmement contre la Comtesse de Painthieure & son fils, qui entreprenoient contre luy & ses droicts; & s'en retourna à tant en Bretaigne.

Et cependant auant ladite feste de l'Assumption nostre Dame, allerent le Chancelier de Bretaigne, & Tristan de la Lande à Paris, qui auec celuy Duc de Bourgoigne, comme tuteur du dessusdit Comte de Painthieure, mesmement auec ledit Comte, qui là estoit suffisamment auctorisé, composerent, traicterent & pacifierent de tous les differents d'entre le Duc & ledit Comte; & en oultre fistrent nouuelles alliances entre lesdits Ducs de Bretaigne & de Bourgoigne.

Quand la feste de l'Assumption nostre Dame approucha, vint le Comte d'Armignac, transmis & enuoyé deuers le Duc de Bretaigne, de par les Princes de France, le prier qu'il s'assemblast auecques eux, & leur menast iusques à deux mil lances de ses gens, pour fournir leur emprinse; & ils le viendroient querir & rencontrer iusques à Tours. Mais il s'excusa, disant, qu'il vouloit auoir sur ce la deliberation des Estats de son pais: & finablement, quand il fut tout conseillé, respondit audit Comte d'Armignac, qu'il n'estoit point tenu se monstrer & exhiber annemy du Duc de Bourgoigne son cousin, qu'il ne luy auoit faicte nulle injure,

fors des

fors desparoles qu'on luy auoit rapportees, laquelle chose il creoit qu'il ne vouldroit faire; & quand il s'y efforceroit, il se meptroit de sa part en painne de l'en garder: & prioit le Duc lesdits Princes que de ce le teneissent excusé. Toutesfois à leur requeste, & à la persuasion dudit Comte d'Armignac, il permist que son frere Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont y allast, & qu'il menast des Bretons ses subjets ceux qui suiuir le vouldroient.

Et à tant s'en retourna de Bretaigne le Comte d'Armignac, deuers les Ducs & Princes dessus nommez; lesquels pour meptre leur emprinse à execution, & venger l'injure que le Duc de Bourgoigne auoit faite aux seruiteurs du Duc d'Orleans, assemblerent bien quatre mil Cheualiers & Escuyers à Vincestre empres Paris: Et alla ledit Comte de Richemont en leur aide, acompaigné de grand numbre de joueigneurs, tant Cheualiers qu'Escuyers de Bretaigne: car pourtant que le Duc de Berry oncle de sa mere estoit allié au Duc d'Orleans, ledit Artur Comte de Richemont le desiroit aider. Et en vn village appellé Vendellex, assez prés de la cité de Paris, demourerent longuement ledit Artur Comte de Richemont & sa compaignie, fors en tant qu'il alloit à Vincestre, communicquer auecques les aultres Princes des matieres dont ils auoient à traicter.

A l'encontre desquels Ducs & Princes, ledit Duc de Bourgoigne amena bien quatre mil aultres Cheualiers & Escuyers: mais il n'y eut point de bataille, ains par le mean du Duc de Brebant, fistrent lesdits Ducs d'Orleans & de Bourgoigne vn traictié, lequel eut aussi peu d'effect que le premier. Toutesfois se departirent pour lors les exercites, & s'en retournerent lesdits Princes chacun en son pais auec ses gens.

L'an 1411. s'en retourna le Roy de Nauarre en son pais, & le Duc de Bourgoigne en Artois; & y eut forte guerre entre luy & le Duc d'Orleans, premierement en Vermandois, & apres à l'enuiron de Paris. Et print le Duc d'Orleans le quatorziesme iour d'Octobre, la ville de S. Denys, sur le Prince d'Orenge & sur le bastard de Sauoye, qui la tenoient pour le Duc de Bourgoigne: Et le landemain le Comte d'Armignac, le Sire de Gaucourt & le Sire de Combour, prindrent aussi la ville du Pont S. Clou sur Saine, & en debouterent les Bourgoignons: laquelle ville de Sainct Clou, le Comte d'Armignac laissa en la garde du Sire de Combour, de Missire Guillaume Bataille, & de partie des Bretons qui estoient auec le Comte de Richemont. Mais le Duc de Bourgoigne enuoya à Calais querir le Comte d'Arondel & aultres Capitaines, iusques à trois cents lances & mil archiers, qui vindrent en son aide, & il les amena en la ville de Paris, où il fut receu par les Parisiens: & assez tost apres, acompaigné desdits Anglois, du Comte de Neuers son frere, de Missire Pierre de Nauarre Comte de Mortain, du Duc de Bauiere, & d'aultres Seigneurs, vint en vn poinct du iour au Pont S. Clou, assaillir les gens du Duc d'Orleans, lesquels il desconfit, & print le Sire de Combour, Missire Guillaume Bataille, & plusieurs aultres des Bretons qui là estoient, lesquels il emmena à Paris. Pourquoy la nuict ensuiuant le Duc d'Orleans s'en vint à Chasteaudun, & le Duc de Bourgoigne mena le Roy de France deuant

1411.

Estampes, qu'il assiegea & print: mais partie de sa gent fut desconfite au Puyset par le Sire de Barbezan; pourquoy il s'en retourna à Paris sans plus en faire.

1412. Et l'an 1412. se partirent de Paris le Roy de France, le Duc de Guyenne, son fils, & les Ducs de Bourgoigne, de Bauiere & de Lorrenne, & allerent meptre le siege deuant la ville de Bourges, où estoient les Ducs de Berry & de Bourbon; qui si-tost qu'ils se sentirent assiegez, enuoyerent le Sire de Labret Connestable de France, en Angleterre au Roy Henry, demander secours. Lequel Roy Henry incontinent fist partir Thomas Duc de Clarence son second fils, le Duc d'Iorch son frere, & Missire Iean de Cornoüaille, acompaignez de huict cents hommes d'armes, & de quatre mil archiers, qui vindrent descendre à la Hogue Sainct Vvast, ou mois de Iuin.

Et cependant penserent ceux qui leur estoient alliez chacun d'eux donner secours à sa partie; & vint audit siege de Bourges le Roy Loys de Sicille, qui amena six cents hommes d'armes en l'aide du Roy & des Ducs de Guyenne & de Bourgoigne. Aussi y alla Monsieur Gilles de Bretaigne, frere du Duc Iean, qui maintenoit leur querelle, auecques grand nombre de Bretons. Mais d'autre part Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont son frere, qui soustenoit lesdits Ducs de Berry & de Bourbon, pour leur aider, assembla aussi en Bretaigne iusques à seize cents Cheualiers & Escuyers, par la tolerance du Duc son frere, lequel s'y consentint à grand painne, pour l'alliance qu'il auoit au Duc de Bourgoigne; mesmes que ledit Monsieur Gilles de Bretaigne leur frere, l'en desmouuoit & destournoit. Entre lesquels Cheualiers & Escuyers qu'assembla ledit Comte de Richemont, estoient Monsieur Armel de Chsteaugiron, le Vicomte de la Belliere, Missire Eustache de la Houssaye, Missire Alain de Beaumont, Missire Guillaume de la Forest, & plusieurs aultres Cheualiers anciens & notables. Et quand ils furent appareillez, en actendant le Duc de Clarence, qui, ainsi qu'il est dit deuāt, venoit auec les Anglois, ausquels ils se pensoient ioindre pour aller leuer le siege de Bourges, ils entrerent à la requeste du Comte d'Alençon, mary de la sœur dudit Artur, ou Mainne & en Normandie, à l'encontre des subjets dudit Comte d'Alençon qui luy estoient rebelles, & s'estoient assemblez en grand nombre contre luy; mais ils les desconfirent, pendirent & occistrent: & prindrent par force & d'assault Sille, le Guille, l'Eigle, Beaumont, & les aultres forts desobeissants audit Comte: puis apres pour celle fois s'en retournerent en Bretaigne. Car le Duc de Guyenne veant que les Anglois approuchoient, qui ja auoient passé la ripuiere de Loire, & estoient à l'Abbaye de Beau-lieu prés Loches, pour aller secourir lesdits Ducs de Berry & de Bourbon, & que la mortalité de peste estoit en l'ost, fist paix entr'eux & le Duc de Bourgoigne, & se departit ledit siege: lequel durant, print vne maladie de flux à Monsieur Gilles de Bretaigne, & au Comte de Mortaing Mōsieur Pierre de Nauarre son oncle, qui tous deux moururent. Si fut ledit Monsieur Gilles, ou mois de Iuillet, le Mardy apres la S. Iacques & S. Christofle, amené mort à Nantes; car il estoit trespassé à Conne huict iours deuant, & fut ensepulturé ou chœur de l'Eglise Cathedrale de S. Pierre, prés du Duc Iean Vaillant son pere.

Et lors

Et lors n'estoient pas le Duc son frere, ne la Duchesse sa belle-sœur en ladite ville de Nantes, ains se tenoient & demouroient à Vennes: Mais il s'assembla, par leur commandement, grand nombre de Prelats & de Nobles à son obseque, qui grandement le plourerent & regreterent; aussi fistrent tous aultres petits & grands, quand ils sceurent sa mort: & courrut renommee qu'il auoit esté empoesonné.

En l'an 1413. alla Madame Ieanne de France Duchesse de Bretaigne, acompaignee de Monsieur Richard de Bretaigne, qui puis fut Comte d'Estempes & Sire de Cliçon, frere du Duc son mary, & de plusieurs aultres haults Barons, Seigneurs & Dames, en France, visiter le Roy Charles son pere, la Royne sa mere, & le Duc de Guyenne son frere ainsné: & fut grandement & honnorablement recuillie & festoyee à Paris, par les Ducs & Princes qui là estoient assemblez. Combien que lors qu'elle y arriua, le Duc de Guyenne son frere n'y estoit pas; mais si-tost qu'il sceut sa venuë il y vint, & aussi fist le Comte de Richemont en sa compaignie. Et au departir fut ladite Duchesse presentee par le Roy & les Princes dessusdits de plusieurs riches dons; & entre aultres luy donna le Duc de Berry le Ruby de la caille, qui aultresfois auoit esté aux Ducs de Bretaigne; & le Roy son pere luy rendit la cité de S. Malo de l'Isle, qui lors estoit en ses mains. Car les citoyens pour les oultraiges que leur auoient fait les Seigneurs de Montauban, de Chasteaugiron, & le Vicomte de la Belliere, qui estoient commis à la garder, s'estoient mis en sa garde: Et manda le Roy par ses lettres patentes aux François, qu'ils vuidassent ladite ville; ce qu'ils fistrent. Et adonc les citoyens doubtants que le Duc s'en voulseist venger, traicterent par bons moyens auecques luy, qu'il leur pardonnast son mal-talent: laquelle chose il fist, & alla prendre possession de ladite cité; dont tous les habitans, hommes, femmes & enfans saillirent hors pour le rencontrer, ayants robes parties de blanc & de noir, & criants à haulte voix Noël; & portoient lesdits enfans en leurs mains chacun vn pennunceau d'Ermines. 1413.

En l'an 1414. l'onziesme iour du mois de May, nasquit à Vennes le fils premier né desdits Iean Duc de Bretaigne, & de la Duchesse sa femme Madame Ieanne de France; lequel fils fut baptisé par Missire Iean de Malestroict, lors Euesque de S. Brieuc, & fut nommé François: & dés lors luy donna le Duc la Comté de Mont-fort, ainsi que le Duc Iean vaillant son pere luy auoit fait incontinent apres sa naissance. Et en celuy an se renouuella la guerre entre les Ducs d'Orleans & de Bourgoigne: & assiegerent ceux de la partie du Duc d'Orleans, dont estoit le Comte de Richemont, les villes de Compiegne & de Soissons qu'ils prindrent & pillerent, principalement celle de Soissons, dont ils bruslerent plusieurs Eglises, & chasserent les Bourgoignons. 1414.

Et en l'an 1415. ou mois d'Aoust, Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, tant en son nom priué, que comme Lieutenant du Roy de France, pour raison d'vne donnaison à luy faite par ledit Roy de France, de toutes les terres & fortresses au Sire de Partenay, à luy confisquees pour sa rebellion, acquist toutes ses places par siege & aultrement, fors la ville de Partenay, & vne aultre place prés la Roche, lesquelles il assiegea. 1415.

Et en celuy an le Roy Henry d'Angleterre, fils du dessus nommé Henry, que Dame Ieanne de Nauarre, mere du Duc de Bretaigne & dudit Artur, auoit espousé, comme il est dit deuant; apres ce qu'il eut par trois fois sommé le Roy de France, luy restituer Normandie, qu'il disoit luy apartenir du droict de ses ancestres, vint par mer ô grand exercite descendre en Caulx, où il assiegea Harfleu. Et quand le Roy de France l'entendit, il manda de toutes parts les Princes de son Royaume, & aultres ses subjets; pria & requist ses amis & alliez luy estre en aide à deschasser son ennemy. Et transmist par deuers le Duc de Bretaigne son beau-fils, l'Euesque de Clermont, nommé Missire Martin Gouge, & Bertran de Montauban, luy requerir aide; par lesquels il luy enuoya cent mil escus, auecques vn cheuallet d'or esmaillé de blanc, qui auoit la selle, la bride & le harnois couuert & garny de fines pierres, vallant cinquante mil escus, afin qu'il fust plus soigneux de ce faire. Lequel Duc de Bretaigne s'ordonna de grand couraige y aller de sa personne, & y mener vne bonne puissance de ses subjets: Et pour ce faire manda les Barons, les Cheualiers, & les Escuyers de son pais, dont il assembla en brief temps bien douze mil combatants, en la marche de Dol & de Foulgeres. Et son frere le Comte de Richemont, qui adonc seoit deuant Partenay, leua son siege, & s'en alla au Roy de France, qui l'enuoya querir, & au Duc de Guyenne, lequel luy bailla la charge de tous ses gens. Si se tira ledit Comte sur la ripuiere de Somme, pour se ioindre ô le Connestable de France, & ô les Ducs d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon & de Brebant, les Comtes d'Eu & de Neuers, qui là faisoient leur assemblee pour combatre les Anglois. Et auoit ledit Comte de Richemont en sa route, sans les gens du Duc de Guyenne, Missire Bertran de Montauban, Missire Iean de Coetquen, Missire Geffroy de Malestroict, Missire Oliuier de la Fueillee, Missire Guillaume le Veyer, le Sire du Busson, & autres Cheualiers & Escuyers iusques à sept cents, dont il auoit faict sa guerre de Partenay; & sans le Sire de Combour, qui lors s'adjoignit à luy, lequel en auoit bien soubs sa banniere quatre cents.

Quand le Duc de Bretaigne eut assemblé tous ceux qu'il vouloit mener, il entra en Normandie, & tira vers Caen & vers Roüen, pour s'adherer auecques les dessusdits. Mais cependant qu'ils s'ordonnoient en ladite maniere, le Roy Henry print Harfleu, dont il enuoya les habitants en Angleterre: puis garnit la place, où il laissa ses engins, & print son erre vers Calais pour s'en retourner. Mais adonc l'armee des Princes de France luy transcha chemin, pourquoy il fut contrainct les combatre: Toutesfois leur fist-il premieremēt offre de rendre Harfleu, & restituer tous dommaiges, moyennant qu'on le laissast passer. Lesquelles offres furent par les François follement refusees, & ne daignerent actendre le Duc de Bretaigne, qui ja auoit passé Seine au pont de Roüen, & se hastoit au plus qu'il pouoit; ne pluseurs aultres qui venoient à leur secours: Mais se confiants en leur multitude, desprisoient aussi l'aide de leurs gros varlets, & se mistrent les Nobles d'eux-mesmes à combatre: Dont il aduint, quand la bataille fut encommencee, que les archers d'Angleterre seulement les desconfirent par leur traict, & rendirent la plus part d'eux fuyants. Mais les Princes & les aultres haults & nobles hommes qui ne daignerent fuir, furent

furent occis ſur la place moult piteuſement: Entre leſquels furent occis le Sire de Labret Conneſtable de France, le Duc de Brebant, les Comtes de Neuers, d'Alençon, & pluſeurs aultres. Et y furent prins les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & le Comte de Richemont, lequel eſtoit tres-griefuement navré; & fut tiré d'entre les morts, & mené au Roy d'Angleterre, qui fut plus ioyeux de ſa prinſe, que de nul des autres: car il auoit ja oye la rumeur de luy, & creoit, auſſi font tous Anglois, les Propheties de Merlin, qui dient ainſi qu'ils trouuent en leurs eſcripts, qu'vn Prince nommé Artur, né de la Bretaigne, Armoricane portant vn Sangler en ſon enſeigne, ſi comme faiſoit ledit Comte de Richemont, doibt conquerir Angleterre: & apres ce qu'il en aura debouté la generation des Anglois, la repeuplera du lignage Breton. Auſſi furent prins à celle bataille les Comtes d'Eu & de Vendoſme; & y moururent les Cheualiers & Eſcuyers Bretons deſſus nommez, & aultres qui eſtoient ſoubs la charge dudit Comte de Richemont, du Sire de Combour, & du Vicomte de la Belliere, auec leurs chefs; fors Miſſire Edoüard de Rohan, Miſſire Oliuier de la Fueillee, Miſſire Iean Giffard, & le Seigneur du Buſſon, qui en eſchapperent; jaçoit ce que vertueuſement ſe combateiſſent: mais l'on dit communement, que trop malle eſt la bataille dont nul n'eſchappe. Et fut celle bataille en vn lieu appellé Gincourt, le 25. iour d'Octobre de celuy an 1415. 1415.
Quand la nouuelle de celle deſconfiture fut rapportee au Duc de Bretaigne, lequel s'eſtoit tant haſté, qu'il eſtoit ja à moins de deux iournees du lieu où fut ladite bataille, il fut grandement courrocé de ce qu'il n'auoit peu y eſtre; car il luy ſembloit bien qu'il en fuſt allé aultrement: & plaignit moult la mort & la prinſe des Princes deſſuſdits, & ſpecialement de ſon frere le Comte de Richemont, qui eſtoit navré & prins: mais il fut merueilleuſement deſpit, de ce que les François ne l'auoient voulu actendre. Et jaçoit qu'il fuſt lors aſſez puiſſant pour combatre derechef le Roy d'Angleterre, & que ſa victoire fuſt plus à eſperer qu'autrement, pourtant que les Anglois eſtoient foullez, trauaillez & navrez: &, ſi comme depuis ils confeſſerent, luy euſſent laiſſee la place, s'il les fuſt allé aſſaillir; il s'en retourna à Roüen, où eſtoit le Roy de France, moult dolent de la fortune & maleureté de ſes gens. Et là print le Duc congié de luy, pour s'en retourner en ſon pais, où il ramena ſon exercite: & depuis ſe diſpoſa de ne s'entre-meptre en plus large de la guerre des François & des Anglois: mais que de là en auant il meptroit painne de contre-garder ſon pais en paix; car il preueoit que le Roy d'Angleterre, qui s'en eſtoit retourné victorieux, ne ſe paſſeroit pas qu'il ne retournaſt.

Et en celuy an, enuiron la feſte de Noël, treſpaſſa le Duc de Guyenne, frere ainſné de la Ducheſſe de Bretaigne, lequel fut enſepulturé en l'Egliſe noſtre Dame de Paris. Et l'an enſuiuant, qu'on diſt 1416. mourut Loys Roy 1416.
de Sicille, en la ville d'Angers, & fut enſepuely à S. Maurice. Ouquel an en la ſaeſon de Careſme, mourut auſſi Monſieur Iean de France Daulphin de Viennois, ſecond frere de ladite Ducheſſe, en la ville de Compiegne. Deſquelles morts, c'eſt à ſçauoir deſdits de Guyenne, & Daulphin, fut ladite Ducheſſe de Bretaigne leur ſœur, oultre meſure deſconfortee & deſolee.

En l'an 1417. retourna le Roy Henry d'Angleterre en France, & deſcendit 1417.

à Toucque, dont il assiegea le chastel & le print. Et le Duc de Bourgoigne vint à puissance deuant Paris, & print Montlehery, puis s'en alla à Chartres, qui s'estoit rebellee contre le Roy de France. Et le Roy d'Angleterre, apres la prinse de Toucque, print Caen, Fallaise, S. Lo, Bayeux, & plusieurs aultres villes & chasteaulx.

Le second iour de Nouembre d'iceluy an, le Duc de Bourgoigne vint à Tours, où il institua vn Capitaine Breton, nommé Charles l'Abbé, de par luy, & en emmena la Royne de France, & Madame Katherine de France, fille du Roy, qu'il trouua à Mairemonstier, du consentement de ladite Royne, qui l'auoit mandé querir, pour l'oster des mains de ceux qui lors auoient le gouuernement du Royaume de France.

1418. En l'an 1418. entra le Sire de l'Isle-Adam, de par le Duc de Bourgoigne, en Paris, & y fist plusieurs inhumanitez, luy & ses complices; pour la crainte desquels Monsieur Charles de Frãce Daulphin de Viennois, s'enfuit à Melun, où Missire Tanguy du Chastel, Preuost de Paris, le mena. Et peu apres Missire Pierre de Rieux, Mareschal de France, & aultres, prindrent la Bastille, & entrerẽt en ladite ville iusques à l'apport de Baudois: mais parce que leurs gens se mistrent és maisons pour piller, ils perdirent leur emprinse.

En celuy temps le Duc de Bretaigne dolent des diuisions qu'ainsi estoient entre Monsieur Charles de France Daulphin, son beau-frere, & le Duc de Bourgoigne son cousin, alla iusques à Paris, les cuidãt pacifier; mais il ne peut: Toutesfois fist-il tant auant son retour, enuers le Duc de Bourgoigne, qui estoit fort son amy, qu'il deliura sa cousine, Madame Marie d'Anjou, femme de mondit Seigneur le Daulphin, & la luy amena à Saumur. Et peu apres print ledit Daulphin la ville de Tours; & s'en vindrent Charles l'Abbé & ses gens en Bretaigne.

1419. En l'an 1419. assiegea le Roy d'Angleterre la cité de Roüen, qu'il print; apres laquelle prinse luy furent toutes les places de Normandie renduës sans resistance, fors le Mont Sainct Michel. Et s'assemblerent Monsieur le Daulphin, & le Duc de Bourgoigne, qui auoit entre ses mains le Roy de France, la Royne & Madame Katherine leur fille, à Montereau-fault-Yonne, pour debuoir traicter de paix: où ledit Duc de Bourgoigne fut occis, par aucuns Cheualiers de Bretaigne, si comme l'on disoit. Apres laquelle mort, Philippes Duc de Bourgoigne son fils & heritier, pour se venger, s'allia au Roy d'Angleterre; & mist en ses mains les personnes du Roy de France, de la Royne, & de Madame Katherine leur fille, la cité de Paris, & plusieurs aultres citez & places qu'il tenoit ou Royaume. Et assez-tost apres espousa ledit Henry Roy d'Anlgeterre, la dessus nommee Katherine, fille du Roy de France, en la cité de Trois: En faisant lequel mariaige, il fut accordé entr'eux, que celuy Henry, durant la vie du Roy Charles de France, lors viuant, s'appelleroit Regent de France, & qu'apres sa mort il seroit Roy de France, & sa posterité apres luy.

Comme

Comme le Comte de Painthieure print en trahison celuy Duc Iean, qu'il emprinsonna, & ce qui en aduint apres.

CHAPITRE QVARANTE-HVICTIESME.

PENDANT que le Royaume de France estoit en celle maniere troublé, par la diuision des Princes, regnoit le Duc Iean de Bretaigne en paix en son pais, où lors auoit transquillité & habundance de tous biens; & si en affuyrent grand multitude de Normans, deboutez de leurs lieux par les Anglois, lesquels y furent benignement recuillis. Si s'efforceoit le Duc de saigement pourueoir à ses affaires, & à tenir les François & les Anglois en amour, pensant que de nulle aultre part ne luy pouoit venir inconuenient. Mais il n'est peste de si grand efficace à nuire que le familier annemy, Missire Oliuier de Blois Comte de Painthieure, ses freres, & leur mere, qui tousiours auoient porté en leurs couraiges le remors de Monsieur Charles de Blois, ayeul dudit Comte; & comment le Duc Iean Vaillant de Bretaigne, pere d'iceluy Duc Iean qui lors regnoit, l'auoit seurmonté & debouté luy & sa generation de la succession du pais, penserent adonc de s'en venger; & cuidant le recouurer, fistrent secretement conspiration contre ledit Duc leur Seigneur, de le prendre & emprinsonner, pensants quand ils l'auroient prins, que nul ne s'esleueroit pour luy; car moult estoient amez des Bretons: & ses fils, dont il auoit ja trois, nommez François, Pierre & Gilles, estoient encores petits, parquoy n'auroient puissance de leur nuire: & ne seroit secouru du Roy de France; car ils auoient traicté secretement auecques aucuns de son Conseil. Lesquels, pourtant que ledit Duc ne s'estoit voulu armer contre les Anglois, depuis la bataille de Quicourt, auoient fait consentir le Roy à ladite prinse, & promettre audit Comte de Painthieure qu'il luy seroit en aide; car ils estoient enuieux de la beneureté d'autruy; & la consolation des miserables est auoir compaignons en painnes.

Quand ainsi eurent le Comte de Painthieure, sa mere & ses freres, projeté leur entreprinse pour icelle executer, laquelle chose ils entendoient bien ne pouoir faire par leur puissance, se transporta ledit Comte à Nantes, où estoit pour lors le Duc de Bretaigne; lequel le festoya, honnora & cherit moult grandement, ainsi qu'il auoit de coustume; car il amoit & honnoroit ledit Comte & ses freres sus tous ceux de son pais, pour cause qu'ils estoient ses prouches parents en la ligne de Bretaigne; aussi qu'il cuidoit par sa doulceur vaincre la rigueur de leurs couraiges, & faire meptre en oubly les faicts des temps passez. Mais quand ledit Comte eut bien esté festoyé, & qu'il se voulut partir de Nantes, il supplia le Duc qu'il luy pleust prendre la painne d'aller iusques à Chantoceaulx, où estoit ladite Comtesse de Painthieure sa mere, qui le desiroit veoir & honnorer en sa maison: laquelle requeste le Duc, qui ne

pensoit mal ne trahison, luy octroya voluntiers; car il cuidoit que le vouloir du Comte fust semblable à ce qu'il disoit. Si se mist le Duc à chemin pour aller à Chantoceaulx, contre le vouloir de plusieurs de son Conseil, qui en craignoient l'auenture, & luy auoient remonstré comme foy n'estoit pas à donner à son annemy reconcilié : mais il ne les voulut croire, dont il aduint qu'ainsi qu'il alloit audit lieu de Chantoceaulx à priuee famille, la vigille Sainct Valentin treziesme iour de Feurier, en l'an dessusdit 1419. pour y debuoir disner, à quoy il estoit inuité, ainsi qu'il estoit entre le Loroux, Botereau & ledit lieu de Chantoceaulx, à l'issuë d'vn pont, lequel l'on nomme le pont à la Touberde, sur la ripuiere de Dinete, saillirent d'vn bocaige qui estoit aupres, grand nombre de gens d'armes & d'archers, lesquels lesdits Comte de Painthieure, sa mere & ses freres y auoient embuschez, & saesirent le Duc, Monsieur Richard de Bretaigne son frere, Missire Iacques de Dinan frere du Sire de Chasteaubriend Mareschal de Bretaigne, le Sire Dudon, Missire Pierre Eder, Missire Oliuier de Mauny, Missire Iean de Lannuon, & plusieurs aultres qui le seruoient & acompaignoient : car combien que tous se meissent en deffense pour le cuider sauluer & rescourre; toutesfois furent plusieurs d'eux blessez & navrez; car ils ne s'estoient point armez, pource qu'ils n'y pensoient point de mal : entre lesquels navrez Thibaud Busson Seigneur de Gason, eut vn bras couppé, parce qu'il le mist soubs le coup d'vne espee, dont on cuidoit assigner le Duc en la teste. Et fut le Duc, apres qu'ils l'eurent saesy, lié par les iambes, soubs le ventre de son cheual, & son chapperon bandé sur les yeux, mené par la ville de Cliçon, iusques au chastel de Palluau en Poictou : Mais son frere Monsieur Richard de Bretaigne, & ses aultres Cheualiers, furent menez à Chantoceaulx & ailleurs en diuerses prinsons.

Quand ces nouuelles de la prinse du Duc furent diuulguees par toute Bretaigne, y eut par tous lieux grand effroy & grand murmure à l'encontre du Comte de Painthieure, sa mere, ses freres, & ses alliez. Et la Duchesse si tost qu'elle le sceut, combien qu'elle fust oultre mesure desolee, elle manda toutesfois incontinent les Barons, les Prelats, & aultres gens d'Estat du pais conuenir à elle à Nantes, pour auoir conseil & deliberation ensemble sur ce faict; à quoy ils obeirent de moult grand volonté. Et quand ils y furent elle leur exposa de sa propre bouche la desloyauté du dessusdit Comte de Painthieure, & toute la maniere comme soubs couleur de bonne foy & d'amitié, il auoit trahy le Duc son Seigneur; en leur requerant aide à le deliurer, & leur priant qu'ils n'y espargnassent riens : & leur dist qu'elle auoit encores tous les tresors, bagues & ioyaulx, que pendant la minorité dudit Duc ils y auoient assemblez à tres-grand nombre, lesquels elle leur distribueroit sans riens y espargner ne retenir. Et en ce disant tenoit ladite Dame Duchesse ses deux fils, c'est à sçauoir Monsieur François Comte de Montfort, premier né & heritier du Duc, & Monsieur Pierre le puisné, qu'elle monstroit ausdits Prelats & Barons, & plouroit moult tendrement. Desquelles choses veoir tous lesdits Prelats & Barons eurent grand pitié, & compatients à sa doleur, mesmement considerants qu'ils estoient dauantaige, sur leurs fois, sur leurs honneurs, & sur leurs fiefs tenus faire ce qu'elle leur requeroit, luy offrirent tous de grand

vouloir

vouloir leurs seruices, & s'exposer corps & biens à la deliurance de leur Seigneur.

Si prindrent à tant congié d'elle, & s'en retournerent chacun en leurs terres assembler leurs subjets, qui tantost furent prests: car les Cheualiers, Escuyers, & autres nobles hommes, n'attendoient pas qu'on les mandast; mais d'eux-mesmes s'esmouuoient & armoient, & se tiroient soubs les bannieres & enseignes desdits Barons leurs Seigneurs prouches & naturels. Et fistres leurs chefs les Vicomtes de Rohan & de la Belliere, les Seigneurs de Laual, de Chasteaubriend, de Raix, de Rieux, de Malestroict, de Combour, de Quintin, de la Hunaudaye, & plusieurs aultres Barons & Seigneurs du pais. Mesmement s'assemblerent grand nombre de ieunes hommes fors & robustes, de par tout le pais, tellement qu'ils furent bien nombrez cinquante mille.

Et adonc, pourtant qu'ils considererent qu'ils ne pouoient bonnement conduire leur emprinse, ne si grand exercite sans vn chef de grand' auctorité & lignaige; parce que souuent les Seigneurs particuliers qui se reputent de pareille noblesse, ne s'entre-veulent obeir; mais dissimule l'vn ce que l'autre veult: fut enuoyé de par la Duchesse & les Estats de Bretaigne, prier au Roy d'Angleterre, qu'il leur prestast Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, frere du Duc; lequel Artur estoit encores son prinsonnier du temps de la bataille de Gincourt: car ledit Henry ne l'auoit voulu deliurer pour or ne pour argent, voulants & entendants la Duchesse & lesdits Estats, faire ledit Artur chef de la guerre: & s'obligeoient au Roy Henry, luy rendre ledit Artur mort ou vif, ou certainne somme d'or pour sa rençon. De laquelle chose faire furent chargez Missire Iean de Malestroict Euesque de Nantes, Chancelier de Bretaigne, & le Sire de Montauban, qui allerent à Melun, où le Roy d'Angleterre tenoit le siege, & auoit auecques luy le Roy de France, Hamon Roy d'Escosse, & ledit Artur de Bretaigne Comte de Richemont: lesquels Roy d'Escosse & Comte de Richemont, il auoit amenez deçà la mer quand il descendit à Toucque, & les menoit par tout où il alloit: & combien qu'ils fussent prinsonniers, il les laissoit toutesfois cheuaucher & aller sur leur foy auecques les gens de son exercite, sans auoir pleges ne aultres sceuretez d'eux. Mais quand l'Euesque de Nantes & le Sire de Montauban eurent faite leur requeste au Roy Henry, il leur seruit de dissimulations, & muserent là longuement sans riens faire. Mais neantmoins cependant, l'exercite qui estoit assemblé en Bretaigne, procedants comme bons, vrays & loyaulx subjets à venger l'injure de leur Prince, & contraindre son detenteur meptre sa personne au deliure, allerent assieger la ville de Lamballe, qui est la principalle de la Comté de Painthieure, & y donnerent plusieurs assaults, & tellement l'oppresserent, que les souldoyers que le Comte y auoit deputez, veants qu'ils ne la pouoient tenir longuement, la leur rendirent; & ils la saesirent & garnirent. Puis apres allerent deuant Guingamp, qui pareillement se rendit: aussi fistrent Iugon, la Rochederien, Chasteaulin, & aultres places apartenantes audit Comte. Et quand ils les eurent ainsi ramenees en leur puissance, ils se transporterent deuant le chasteau de Bron, où

ils trouuerent tres-bonne & forte garniſon, qui vertueuſement au commencement leur reſiſta, & ne le peurent ſi-toſt prendre. Et cependant manda la Ducheſſe aux Barons & aux Capitaines, que les gens du Comte de Painthieure, qu'il auoit ordonnez à Chantoceaulx, courroient le pais d'oultre Loire, & y faiſoient maulx innumbrables; pour laquelle choſe ils eurent conſeil d'aller aſſieger ledit chaſtel de Chantoceaulx. Si laiſſerent les Barons deuant le chaſtel de Bron, Miſſire Charles de Montfort auecques aultres chefs, & partie de l'exercite, pour contraindre ceux dedans à le rendre; & tirerent auecques l'autre partie vers Chantoceaulx, où ils fiſtrent conduire pluſeurs grands engins de guerre de Ploermel, de Vennes & d'ailleurs; car ledit chaſtel eſtoit tres-fort par nature & par art. Si fiſtrent les Bretons à leur arriuee des ponts de merrains ſur Loire, pour paſſer leur exercite, leurs viures, & leur artillerie: & enuironnerent ledit chaſtel de toutes parts qu'ils le peurent enclorre, fermant leur ſiege de paulx & de foſſez, ainſi comme pour longuement y demourer; car ils auoient decreté n'en partir iuſques à ce qu'ils l'euſſent prins; & cuidoient pluſeurs de prime face que le Duc fuſt dedans. Toutesfois combien que peu apres ils fuſſent certiffiez que le Comte l'auoit mené à Palluau, ou ſi comme aultres diſoient, au Couldray Salbart; ils ne vouldrent toutesfois paſſer oultre, pluſtoſt qu'ils l'euſſent conquis, pourtant qu'ils entendirent que la Comteſſe de Painthieure, qui auoit eſté cauſe & inuentrice de celle trahiſon, & partie de ſes enfans eſtoient dedans: auſſi qu'ils craignoient paſſer oultre, & laiſſer à leur dos celle groſſe garniſon, qui euſt peu empeſcher les viures qu'on leur meneroit. En apres leuerent leſdits Bretons leurs engins deuant Chantoceaulx, & y aſſortirent leurs cannons & leurs bambardes, dont ils abatirent les couuertures & les paueillons des tours, & batirent leurs murs: Mais ils ne leur peurent pas ſi-toſt nuire pour la force du lieu, auſſi qu'il y auoit dedans bonne & forte garniſon, qui leur reſiſtoit par machinations contraires, pource y ſiſtrent les Bretons longuement.

Et cependant pourchaceoient le Comte de Painthieure & ſes freres, enuers le Roy de France, le Roy de Sicille leur couſin germain, & vers leurs aultres parents, amis & alliez; tellement qu'ils aſſemblerent & eurent grand nombre de gens d'armes, d'archers & d'arbaleſtriers: leſquels le Sire de l'Eigle, l'vn d'iceux freres dudit Comte, vn iour de Lundy au bien matin, amena aſſaillir ceulx du ſiege, eſperant les ſurprendre en deſpourueu, & les deſconfire & faire departir: Et aſſaillirent de prime face les François vertueuſement les plus loingtainnes barrieres; mais ils ne les peurent oncques conquerir: car les Bretons qui en furent ſoubdainnement aduertis par leur guet, les allerent deffendre, qui les rebouterent aigrement aux pouls des lances, & en fut occis pluſeurs par le traict du ſiege. Et quand leſdits François eurent aduiſé leur puiſſance, ils s'en retournerent ſans plus en faire, cognoiſſants ne les pouoir dommaiger.

Depuis continuerent ceux du ſiege à faire tirer leurs engins, dont ils debriſerent les murailles du chaſtel; tellement que ceux dedans ſe commencerent à effroyer, car ils auoient bien veu que leur ſecours auoit eſté rebouté, & s'en eſtoit retourné; & doubtoient s'ils eſtoient prins par force, que leurs ennemis

eussent peu de mercy d'eulx. Pource fist la Comtesse traicter de paix auecques les Barons & Seigneurs du siege, qui assez voluntiers y entendirent: car les plus grands estoient ses prouches parents, qui ne vouloient la destruction totalle d'elle ne de ses enfans. Si fut la conclusion dudit traictié telle, que ladite Comtesse leur rendroit le Duc de Bretaigne leur Seigneur, auecques la place de Chantoceaulx, pour en faire à leur plaisir & volunté. Et au parsus, feroit reparation de l'injure qui auoit esté faite au Duc à leur esgard & ordonnance: & ce faisant ils luy permettroient se partir paisiblement elle & ses enfans dudit chastel, auecques leur famille, & gens de la garnison, pour s'en aller où bon leur sembleroit.

Pour laquelle chose faire, fut prins vn respit de guerre entre lesdits Barons & ladite Comtesse: laquelle pour se deliurer du peril où elle estoit, enuoya hastiuement par deuers ledit Comte de Painthieure son fils, luy manifester & declairer les dessusdits traictez: dont il fut moult melencolieux quand il les entendit, & qu'il oyt le party où estoit sa mere, pourtant qu'il luy conuenoit rendre le Duc; lequel il n'auoit pas prins en esperance qu'ainsi luy d'eust aduenir. Toutesfois le luy falloit-il ainsi faire, & tenir les aultres poincts & articles dudit traictié, s'il vouloit deliurer sa mere & ses freres, qui estoient en peril de mort. Et bailla ledit Comte, le Duc Iean de Bretaigne, Monsieur Richard de Bretaigne son frere, Iacques de Dinan Mareschal de Bretaigne, le Sire Dudon, & les aultres qu'il auoit prins auec eux, au Sire de l'Eigle son frere, lequel les amena à Chantoceaulx és tentes, & les liura aux Barons, & aux Seigneurs de l'exercite, le Ieudy deuant la feste de l'Ascension nostre Seigneur, de l'an mil quatre cents vingts. Combien qu'aucuns rapportent, que ce fut le septiesme iour de Iuillet audit an. 1420.

Lesquels Seigneurs, quand ils furent saesis des dessusdits, laisserent paisiblement aller ladite Comtesse, ses enfans, & tous leurs gens, ainsi qu'ils auoient promis: mais tout premier promistrent lesdits Comte & Comtesse, comparoir à Vennes au prochain Parlement, où deslors fut assigné terme, pour oyr droict & iugement du crime de Majesté lezé qu'on leur imposoit: lequel terme ils accepterent, & de ce faire baillerent en plege Guillaume de Blois, frere dudit Comte, & aucuns aultres Seigneurs de leur lignaige.

Et adonc entrerent le Duc & ses Barons oudit chasteau de Chantoceaulx, lequel Duc fist apres abatre & araser; & puis s'en vint à Nantes, où il festoya, honnora & cherit lesdits Barons & Seigneurs qui auoient esté au siege, en les remerciant doulcement, & remunerant de leurs seruices.

Encores estoient Missire Iean de Malestroict, le Chancelier de Bretaigne, & le Sire de Montauban, par deuers le Roy Henry d'Angleterre, où ils auoient esté transmis de par la Duchesse, & de par les Estats de Bretaigne, pour demander le Comte de Richemont; lesquels, quand ils entendirent la deliurance du Duc, furent tres-ioyeux: mais le Roy d'Angleterre en fut tres-desplaisant; laquelle chose aperceurent bien lesdits de Malestroict & de Montauban. Et pource prindrent-ils congié de luy, & s'en re-

tournerent ſans aultre choſe faire, fors qu'ils impetrerent de luy, que ledit Comte de Richemont demouraſt en Normandie, en la garde du Comte de Sufforch, ſans qu'il le menaſt en Angleterre, où il ſe diſpoſoit aller : Dequoy ledit Henry fut content, parce que ledit Comte de Richemont luy promiſt, que ſans ſon congié & conſentement il ne partiroit de la compaignie dudit Comte de Sufforch.

1420. Et en celuy an mil quatre cents vingt, Maiſtre Vincent Ferrard, né du Royaume d'Arragon, de l'Ordre des Freres Preſcheurs, allant par les regions preſchant & annunçant la parole de noſtre Seigneur, qui parauant eſtoit paruenu en Bretagne, où il auoit preſché innumerables enſeignements de la Religion Chreſtienne, reſplandiſſant de ſapience, de vertus & de miracles, finit ſa vie en la cité de Vennes, ou mois de May : & fut ſon corps enſepulturé ou chœur de l'Egliſe Cathedralle, fondee en l'honneur de S. Pierre l'Apoſtre, preſents Madame Ieanne de France, Ducheſſe de Bretaigne, & pluſeurs Prelats & Barons, qui pour ce faire par deuotion là s'aſſemblerent.

Quand le terme du Parlement, auquel le Comte de Painthieure, ſa mere & ſes freres auoient iour pour oyr droiƈt approucha, manda le Duc Iean de Bretaigne les Prelats, Barons, & aultres gens d'Eſtat de ſon pais, qui tous y comparurent. Mais quand ils furent aſſemblez, ledit terme venu, les deſſuſdits Comte de Painthieure, ſa mere & ſes freres, n'y vindrent, ne ny enuoyerent. Si y furent-ils deuëment appellez, & par ſuffiſants interualles attendus.

Et pource, apres toutes les dillatations qu'ils pouoient prendre & demander, la complainte du Procureur du Duc oye, & ſa concluſion prinſe, fut le procez dudit Comte de Painthieure, de ſadite mere, & de ſes freres, fait ordinairement & ſolemnellement ; & fut par celle Court de Parlement donnee ſentence diffinitiue contr'eux : par laquelle il fut dit & declaré, que pour leur deſloyauté & le crime de leze Majeſté, par eux commis en la perſonne du Duc leur Prince, & leur naturel & ſouuerain Seigneur, toutes & chacunes leurs terres & ſeigneuries qu'ils tenoient de luy, eſtoient & feroient confiſquees, ioinƈtes & vnies à ſon Demainne de Bretaigne ; & de faiƈt les y applicqua & adjouſta le Duc. Et en oultre declaira le Duc, leſdits Comte, ſa mere & ſes freres ſes annemis, propoſant qu'il leur feroit guerre par tous lieux où il leur pouroit nuire.

Pour leſquelles choſes executer, raſſembla le Duc aſſez-toſt apres ſes gens d'armes, leſquels il fit entrer en Poiƈtou, & fiſt prendre par force les villes & chaſteaulx de Palluau, des Eſſarts, de Sainƈte Ermine, du Couldray, Salbert, & toutes les aultres places apartenantes audit Comte & ſa mere : leſquels les Bretons adonc ocuperent, & les retindrent bien long-temps apres ſans les rendre. Et fiſt auſſi demollir & abatre les villes & chaſteaulx de Guingamp, de Lamballe, de la Rochederien, de Chaſteaulin, de Iugon, de Bron, & aultres que les Barons auoient prinſes & conquiſes deuant qu'ils allaſſent à Chantoceaulx. Et miſt Guillaume de Blois, l'vn des freres dudit Comte de Painthieure,

de Painthieure, qui luy auoit esté baillé en ostaige, de venir ester droict à son Parlement, moult destroictement en prinson ou chastel d'Aulroy, où il demoura depuis si longuement, que par la grand' effusion des larmes qu'il ploura, il perdit la veuë, dont ce fut pitié: car luy ne le Sire de l'Eigle son frere, n'auoient pas esté consentans de sa prinse, si comme on disoit; ains estoit ledit Sire de l'Eigle en ses terres en Lymosin, lequel fut moult courrocé quand il entendit la nouuelle. Toutesfois fut telle la conclusion de ladite prinse; car combien que ledit Comte, & ledit Sire de l'Eigle maintissent lors, que le Duc leur auoit promis plusieurs choses qu'il ne leur tenoit pas: il disoit qu'il n'y estoit tenu, & qu'elles debuoient estre rejectees comme nulles; car au temps qu'il les leur fist, il estoit en leur prinson.

Ce temps pendant sejournoit Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont en Normandie, lequel n'auoit peu auoir congié du Roy d'Angleterre de venir au siege de Chantoceaulx, & estoit en la garde du Comte de Sufforch, qui l'amena à Pontorson, où plusieurs des Barons de Bretaigne l'allerent visiter: & entr'autres le Sire de Combour & celuy de Montauban, qui demouroient prés celle marche. Vn iour s'y trouuerent si grandement acompaignez, qu'ils l'eussent osté des mains des Anglois, s'il eust voulu; laquelle chose ils luy signifierent: mais il n'en voulut riens faire; ains respondit, que pour nulle chose il ne faulseroit sa promesse.

Et peu apres y alla le Duc son frere, auecques multitude de gens armez, & parla à luy sur le pont de Craynon, qui depart Bretaigne & Normandie; où, pour celle cause, fut faite vne forte barriere sur le melieu: car le Duc ne se fioit pas és Anglois; aussi ne faisoient les Anglois en luy: & ledit Comte de Richemont ne vouloit passer en Bretaigne: puis s'en reuint le Duc à Rennes, & ledit Comte retourna deuers le Roy d'Angleterre, qui moult le prisa de ce qu'il luy auoit tenu conuenant, de non entrer en Bretaigne.

Mais bien-tost apres, le Duc sejournant à Rennes, enuoya le dessusdit Henry Roy d'Angleterre, deuers luy en Ambassade de ses plus priuez, pour cause de confederation & d'alliance; dont ils eurent plusieurs parlements & traictez entr'eux: Et enuoya semblablement le Duc plusieursfois les siens par deuers ledit Henry, pourtant qu'il auoit esté certifié que le Roy Charles de France, son beau-pere, à l'enhortement de ceux de son Conseil, si comme du President de Prouence, du bastard d'Orleans, de Guillaume d'Auaugour, de Fortier & aultres, auoit donné consentement que sa prinse fust faite par le Comte de Painthieure, & luy auoit promis aide: & en auoient les Bretons trouué son seellé en vne des places de Poictou, apartenante audit Comte: lequel seellé estoit couloué contre verité, que c'estoit à cause de ce que le Duc fauorisoit aux Anglois; ce que iamais n'auoit fait: bien auoit-il de long-temps alliance au Duc de Bourgoigne, qui n'auoit gueres s'estoit confederé ausdits Anglois: mais il ne leur auoit fait aide, ne audit Duc de Bourgoigne pour eux.

Et quand Monsieur Charles de France Dauphin de Viennois, fils & he-

ritier presumptif dudit Roy Charles, & frere germain de la Duchesse de Bretaigne, lequel Monsieur Charles se nommoit lors Regent du Royaume de France, entendit les dessusdits traictez d'entre le Duc & les Anglois; pensant que si le Duc estoit contraire au Royaume de France, il luy pouroit beaucoup nuire, il l'enuoya prier qu'il ne voulseist entendre esdits accords; s'excusant de sa prinse, & disant qu'il n'en auoit riens sceu. Et exploicterent tellement ses Messaiges, que le Duc, qui ja auoit prins trieues auec lesdits Anglois, en esperance d'alliance, rompit le coup d'y proceder: Et que ledit Duc, qui pour cause de lignaige de son mariaige, & que ses enfans estoient propres nepueus dudit Monsieur le Daulphin Regent; mesmement pour plusieurs aultres obligations naturelles, estoit plus enclin à la partie de France, qu'à celle d'Angleterre: delaissant toute rigueur, & la memoire & souuenance de sa prinse, se consenty & accorda à aller iusques à Sablé ou Mainne, où mondit Seigneur le Daulphin de sa part, se promist rendre à l'entree du mois de
1421. May, de l'an mil quatre cents vingt & vn. Mais premier voult le Duc auoir pleges & ostaiges à demourer en Bretaigne durant son veaige: ce que luy fut octroyé, & luy furent enuoyez ceulx qu'il voulut nommer.

Quand ces Princes, sçauoir Monsieur le Daulphin Regent, & Iean Duc de Bretaigne, furent assemblez à Sablé, selon qu'il est contenu en leur chartre, ils s'entre-promistrent, oultre & par dessus les amitiez, alliances, & aultres obligations en quoy ils estoient tenus l'vn vers l'autre, pour eux, leurs pais & subjets.

C'est à sçauoir ledit Duc, que luy, ses Barons & vassaulx, aideroit audit Daulphin Regent à l'encontre des Anglois, au recouurement de la personne du Roy leur pere, que les Anglois tenoient, & de ses pais, terres & seigneuries: & à celle cause meptroit luy, ses pais & subjects en guerre oupuerte contre lesdits Anglois; en renonçant à toutes alliances & traictez encommencez, & en cassant la trieue & abstinence de guerre qu'il auoit prinse auec eulx: & donneroit congié à sesdits vassaulx leur faire guerre oupuerte, & les greuer & endommaiger en toutes les manieres qu'ils pourroient. Et aussi entretiendroit ledit Duc en bonne amitié ses vassaulx, auecques les vassaulx dudit Regent, en les gardant d'oppression & de charge; promettant celles mesmes choses faire iurer à ses subjects.

Et ledit Monsieur Charles Daulphin & Regent, luy promist de sa part, luy garder ses droicts, honneurs & dignitez, en tant qu'à luy toucheroit, & le cherir, amer, & luy complaire comme à son tres-cher frere: & qu'il luy donneroit conseil, confort & ayde, tant à l'encontre desdits Anglois, que tous aultres, qui vouldroient s'efforcer ou dommaiger sa personne, sa seigneurie, & son honneur, & de ses subjects: & singulierement à l'encontre d'Oliuier, Iean & Charles de Blois, leur mere, leurs alliez & complices, pour iceulx, par puissance, ou aultrement, faire pugnir ainsi qu'au cas de la trahison perpetree &

faicte contre leur Seigneur appartenoit. A celle cause contre lesdits de Blois, & tous autres annemis & aduersaires, se meptroit luy, ses pais & subjets en guerre oupuerte; en donnant congié & licence à tous sesdits subjets de porter & faire dommaige audit Oliuier, Iean, Charles, leur mere, & leurs alliez; & d'iceux prendre & apprehender quelque part que trouuer les pourroient, pour en estre fait Iustice. Et garderoit ses pais & vassaulx en vnité auecques ceux du Duc d'oppression & de dommaige: & ce mesme feroit iurer à ceux de son sang, estants en l'obeissance du Roy son pere & la sienne, Chancelier, Mareschaulx, Maistre des arbalestriers, Admiral, & aultres vassaulx & subjets dont le Duc vouldroit auoir le serment. Et iureroit aussi, que s'il alloit de vie à trespas auant le Duc, luy obeir à la poursuitte de la guerre contre lesdits Anglois, & contre ceux de Blois, leur mere & alliez. Et aussi se le Duc alloit de vie à trespas deuant ledit Regent, il aideroit à la Duchesse sa sœur, & à ses enfans ses nepueus à garder leur droict & leur pais. Et toutes ces choses promistrent l'vn à l'autre de bonne foy, & qu'ils ne feroient traictié ne alliance auecques lesdits anciens annemis, l'vn sans le consentement de l'aure, à Sablé le huictiesme iour de May, oudit an 1421. Et en oultre traicterent & accor- 1421.
derent ensemble lesdits Monsieur Charles Daulphin Regent, & Iean Duc de Bretaigne, audit lieu de Sablé, que tost apres mondit Seigneur le Regent, assembleroit gens d'armes & archiers, & commenceroit forte & dure guerre contre les Anglois. Et le Duc au plustost qu'il seroit retourné en son pais, de sa part meptroit sus vn bon nombre de gens en armes, & les enuoyeroit enforcer l'exercite dudit Regent. Mais tout premier auant que le Duc se voulseist lier & obliger à toutes ces choses, conuint à mondit Seigneur le Regent, luy promettre & iurer qu'il banniroit & meptroit hors de sa Court, le President de Prouence, le bastard d'Orleans, Guillaume d'Auaugour, Fortier, & les aultres complices & adherez d'Oliuier de Blois, parauant Comte de Painthieure, lesquels auoient conseillé sa prinse, & qu'il les feroit pugnir, si apres le temps de leur bannissement ils estoient trouuez ou Royaume de France en sa puissance.

Apres lesquels traictez se departirent les dessusdits Monsieur le Regent de France, & Iean Duc de Bretaigne, de la ville de Sablé; & s'en alla ledit Regent assembler ses gens d'armes, pour mener contre les Anglois, ainsi qu'il auoit esté ordonné entr'eux. Et le Duc s'en reuint en son pais, où il assembla ses Prelats & ses Barons, pour leur manifester lesdits traictez; car il falloit qu'ils les confermassent & en baillassent leurs seellez audit Regent, & aussi pour cuillir & assembler gens d'armes; pour luy enuoyer lesquelles choses lesdits Prelats & Barons moult volontiers consentirent: & fut ordonné que Monsieur Richard de Bretaigne, frere du Duc, iroit en ce veaige. Mais quand le Roy d'Angleterre en entendit la nouuelle, il enuoya hastiuement le Comte de Richemont, acompaigné du Comte de Sufforch, & de plusieurs Barons & Seigneurs Anglois, en Bretaigne, pour cuider retarder ledit Monsieur Richard & les Bretons de ce faire: lesquels Comtes de Richemont & de Suffort, trouuerent le Duc à Vennes, qui les recueillit moult honnorablemēt principalement le Comte de Richemont son frere. Et quand ils eurent se-

journé aucuns iours en ladite cité, ils vindrent à Rennes, pour auoir aduis auecques les gens des Eſtats, ſur ce que le Roy d'Angleterre requeroit au Duc: lequel Roy d'Angleterre luy faiſoit moult grands offres, s'il vouloit tenir ſon party. Si y eut diuerſes opinions entre les gens des Eſtats, & du Conſeil du Duc; car les vns diſoient, qu'il debuoit tenir le traictié qu'il auoit fait auecques Monſieur le Regent de France à Sablé: les aultres diſoient, que ledit Regent de ſa part ne les tenoit pas; car en allant contre les promeſſes faites à Sablé, aux alliances d'entr'eux, il entretenoit mieux que iamais il n'auoit fait, le Preſident de Prouuence, & les aultres qui auoient conſeillé ſa prinſe, leſquels par ledit traictié il debuoit bannir & eſtranger. Toutesfois preualut la partie du Regent; & ſe partit Monſieur Richard de Bretaigne à grand compaignie, pour aller en ſon aide, noncques ne l'en peurent les Anglois deſtourner.

Et en celuy an, la vigille de Paſques, le Vicomte de Narbonne, le Mareſchal de la Fajecte, les Comtes de Bocquen & de Vinton, & autres François & Eſcoſſois enſemble alliez, obtindrent à Baugé vne noble victoire du Duc de Clarence, frere du Roy d'Angleterre, qui orgueilleuſement, deſpriſant l'aide de ſes archiers les alla combattre, & fut celuy Duc de Clarence occis auecques autres nobles hommes Anglois, iuſques au nombre de qutorze à quinze cens:
1422. & l'an enſuyuant 1422. Monſeigneur le Regent de France, qui comme dit a eſté, auoit aſſemblé grand exercite fiſt aſſieger Coſne, & quant le Roy d'Angleterre qui eſtoit outre la mer l'entendit, & auſſi la mort de ſon frere, il repaſſa en France à grand puiſſance: mais gueres ne tarda qu'il luy print vne maladie de flux de ventre, que on dit le mal Sainct Fiacre, dont il mourut au bois de Vincenne le derrenier iour d'Aougſt en celuy an, delaiſſant vn fils ſemblablement appellé Henry, qui n'auoit encores qu'enuiron neuf mois: Pourquoy le Duc de Bethefort frere dudit Henry treſpaſſé, print le nom de Regent de France & de Normandie: par laquelle mort du Roy d'Angleterre fut le Comte de Richemont quitte de ſa foy, & de tous poincts deliuré de prinſon: car il n'auoit ſerment fors audit Roy Henry.

Et en celuy meſme an le vingtieſme iour du mois d'Octobre enſuyuant treſpaſſa auſſi le Roy Charles de France ſixieſme de ce nom, en l'hoſtel de Sainct Paul à Paris: apres la mort duquel Monſeigneur le Dauphin Regent ſon fils s'appella Roy de France, & les Anglois intitulerent le ieune Roy Henry Roy de France & d'Angleterre, & fiſtrent tenir à Paris le Parlement de par luy, & faire ſeaux & monnoyes en ſon nom, armoyez des armes de France & d'Angleterre. Oudit an le Comte de Richemont qui au moyen de la mort dudit Henry, comme dit eſt, eſtoit deliuré, ſe partit de Bretagne du congié & conſentement du Duc ſon frere, & s'en alla en Bourgoigne viſiter ledit Philipphe ſon couſin, lequel le recueillit, feſtoya & honnora grandement en ſes pays: & là ſeiournant ledit Comte de Richemont, fut traicté le mariage d'entre luy & la ſœur aiſnée dudit Duc Philippe, qui femme auoit eſté de Monſeigneur de Guienne, aiſné fils du Roy Charles de France ſixieſme de ce nom; pour laquelle matiere, vindrent les Ambaſſadeurs dudit Duc de Bourgoigne en Bretagne deuers le Duc, & il luy renuoya les ſiens, tant que finablement

finablement fut appointé que ces deux deux Ducs se trouueroient en la Cité d'Amiens à certain iour pour conclurre sur le faict dudit mariage : auquel terme vint ledit Comte de Richemont querir le Duc son frere, lequel se partit de son pays contre le gré de la pluspart de ses subiects : car il luy conuenoit passer par Normandie, ou danger des Anglois ; & ils doubterent nonobstant ce qu'il eust lors trieues & paix auec eulx, qu'ils luy donnassent empeschement : mais non fistrent, ains passa sans aucun destourbier ; & l'accompaigna le Duc de Bethefort iusques en ladite Cité d'Amiens, où ils trouuerent ledit Duc de Bourgoigne qui les y attendoit : Et là apres plusieurs festes & conuy, fut ledit mariage d'entre le Comte de Richemont & Madame de Guienne accordé ; apres lequel traicté s'en reuint le Duc de Bretagne en son pays, & le conuoya le Duc de Bethefort ; & les Ducs de Bourgoigne & Comte de Richemont s'en allerent à Dijon où ledit Comte espousa madite Dame de Guienne, & se tint toute celle saeson en Flandres aueques ledit Duc de Bourgoigne son frere.

Puis l'an 1423. monta ledit Comte sur mer pour eschiuer le danger des Anglois, & vint descendre en Bretagne au port de S. Malo pour voir le Duc son frere. Et en celuy an 1423. le sire de la Poulle Anglois accompagné de deux mil cinq cens combattans se partit de Normandie, & alla courrir les pays du Mainne & d'Anjou, & rençonna Segre : mais ainsi qu'il s'en retournoit par la Grauelle, le Comte d'Aumalle, le Baron de Coulonces, Missire Ambroys de Lore, & autres Capitaines François, s'assemblerent à Laual pour luy transcher chemin, & enuoya le Comte d'Aumalle à Vitré par deuant mes Dames Iehannes & Anne, Dames de Laual & de Vitré, leur prier qu'elles luy voulsissent enuoyer le plus de gens qu'elles pourroient pour leur ayder, auecques vn des fils du Sire de Laual (lequel Sire de Laual estoit trespassé) & de ladite Dame, à combattre lesdits Anglois ; lesquelles Dames incontinent manderent le plus secrettement qu'elles peurent, leurs subiects de leursdites terres ce qu'ils en peurent promptement recouurer, & les enuoyerent audit Comte en la compaignie d'André de Laual, second fils de ladite Anne, qui puis fut Sire de Loheac & Mareschal de France, & du Sire de Mont-Iehan qu'ils luy baillerent pour le gouuerner : auquel André au departement de Vitré, la bonne Dame Iehanne de Laual son ayeule, qui auoit esté femme du bon & preux Cheualier Missire Bertran du Gueaquin, en son temps Connestable de France, seignit son espee : & se vindrent ces François embuscher sur le chemin des Anglois, en vn lieu appellé la Broessiniere, és confins de Bretaigne & du Mainne, où ils les assaillirent, desconfirent, & vaincquirent ; & y en eut bien quatorze cents morts, & les aultres furent prins, si que peu en eschappa ; & là fut ledit André de Laual faict Cheualier.

En celuy an aussi lesdits Anglois, qui adonc tenoient toutes les places de Normandie, excepté le Mont Sainct Michel, l'assiegerent par mer & par terre, en esperance de le prendre : car ils equipperent sur la mer grand nombre de bons, gros & forts nauires, & mistrent dedans foison de gens de guerre bien armez, auitaillez & garnis de toutes choses pour les deffendre. Et fi-

strent aussi bastilles par terre, qu'ils emplirent de gens d'armes & d'archiers; tellement qu'on ne le pouuoit auitailler. De laquelle chose les Bretons qui demouroient prés celle marche, furent moult despitz, & penserent que lesdits Anglois ne se tendroient pas à tant; mais apres qu'ils seroient Seigneurs dudit Mont, pilleroient leurs terres, entre lesquelles & ladite place n'y a point de distance, mesmement comme deslors ils ne s'en peussent garder. Si s'assemblerent Missire Guillaume de Montfort, Cardinal & Euesque de S. Malo, le Sire de Combour, le Sire de Beaufort, le Sire de Montauban, le Sire de Coetquen, & aultres Cheualiers & Escuyers du pais, qui delibererent combatre le nauire du Roy d'Angleterre, & se meptre en painne de leuer ledit siege.

Pour laquelle chose meptre à execution, ils fistrent le plus secretement, & le plus promptement qu'ils peurent, assembler nauire & gens d'armes & de traict en la cité de Sainct Malo; lesquels quand ils y furent, firent le Sire de Beaufort Chef & Admiral de leur armee: puis se mistrent voluntiers, liberallement, & de grand cœur oudit nauire, & sillerent par mer tant qu'ils allerent aborder celuy des Anglois, qui moult vaillamment au commencement se deffendirent, & y eut dure & aspre bataille; car les nefs d'iceux Anglois estoient haultes & puissantes, & ne les pouoient les Bretons seurmonter: mais finablement ils s'esuertuerent tellement, que par bien combatre ils furent victorieux, & lesdits Anglois desconfits & vaincus, & furent pluseurs de leurs nefs prinses, & morts ceux qui les deffendoient, & les aultres prindrent le large de la mer, & s'esloignerent. Si fut par ce mean le siege du Mont leué; car quand les aultres Anglois qui gardoient les bastilles par terre, virent leur nauire conquis, ils les delaisserent & s'enfuirent.

De laquelle victoire furent le Roy de France & les François tres-ioyeux; aussi fut-ce vn grand seruice fait par les Bretons au Roy de France: car si lesdits Anglois eussent prins ladite place, il l'eust pour le temps à grand painne recouuerte sur eux. Et distrent aucuns que le Duc ne fut point aduerty de celle entreprinse; les aultres disent que si fut: mais qu'il le tollera & souffrit
1424. ainsi faire. Mais en l'an 1424. y eut vne piteuse & miserable bataille deuant Verneil, entre le Duc d'Alençon, le Comte de Boquen Connestable de France, & aultres Comtes & Seigneurs François & Escossois, d'vne part; & le Duc de Bethefort & les Anglois d'autre: en laquelle furent les François & Escossois desconfits, & y fut prins le Duc d'Alençon, & les Comtes de Boquen, du Glas, d'Aumalle, de Ventadour, le Vicomte de Narbonne, & pluseurs aultres Comtes, Seigneurs, souldoyers, gens d'armes & archiers, iusques enuiron sept mil y furent occis. Apres laquelle victoire acquise par le Duc de Bethefort, il print le Mans, Saincte Susanne, la Ferté & aultres places ou Mainne, sans ce que nul luy resistast.

Et adonc le Roy de France veant que ledit Comte de Boquen son Connestable estoit mort, auecques le Comte du Glas, à qui il auoit Donné la Duché de Tourrainne, & bien quatre mil Escots, qu'il auoit en celuy an enuoyé querir en Escosse par l'Archeuesque de Reims, pour le deffendre desdits Anglois; il mist en son imagination qu'il enuoyeroit demander le Comte de Richemont,

chemont, qui lors se tenoit en Bretaigne, au Duc son frere, & le constitueroit son Connestable, pensant que sa guerre en enforceroit, & que ledit Comte seroit seruy & aidé des Bretons. Et dit vne Cronicque dudit Roy Charles, que ledit Comte de Richemont auoit grand desir d'aller deuers luy, dont il estoit tres-ioyeux; & que celuy Comte estoit de noble, grand & vaillant couraige: mais qu'il auoit esté prins de son ieune eage à la bataille de Gincourt; de laquelle prinse il ne peut oncques estre mis au deliure; combien que le Duc son frere, & le Duc de Bourgoigne s'efforceassent en trouuer le mean, s'il ne faisoit serment au Roy d'Angleterre de le seruir, ce qu'il fist: Mais, si comme rapporte la dessusdite Cronicque, sa volunté & son couraige estoiét contraires, & tousiours plus enclins au Royaume de France: aussi y estoit-il plus naturellement obligé par lignaige & aultrement, qu'à celuy d'Angleterre: Et comme il est dit deuant, apres la mort dudit Roy d'Angleterre, il estoit quicte de toutes promesses; car elles n'estoient que personnelles. Pour laquelle legation & requeste faire, enuoya le Roy deuers le Duc le President de Prouuence: Mais le Duc qui le heoit, pource qu'il auoit conseillé sa prinse, luy respondit rigoureusement qu'il n'en feroit riens: & fut ledit President en grand danger de sa personne. Et depuis y enuoya le Roy, la Royne de Sicille, & Missire Tanguy du Chastel Preuost de Paris: Pourquoy le Duc, quand il se vit ainsi requis, pensa sur celle chose; & demanda conseil à ses gens du faire ou du laisser: Car il ne se confioit pas grandement au Roy, pourtant qu'il ne luy auoit voulu obtemperer en pluseurs de ses demandes; aussi que son frere le Comte de Richemont, auoit, comme dit est, espousee la sœur du Duc de Bourgoigne, qui en vengeance de la mort de son pere luy faisoit dure guerre; mesmement ne s'y confioit pas fort ledit Comte de Richemont. Mais leur Conseil fut d'opinion, que moyennant qu'il eust sceureté & suffisants ostaiges du Roy, de s'en retourner quand bon luy sembleroit; auecques le consentement du Duc de Bourgoigne son beau-frere, il y debuoit aller. Et pource enuoyerent incontinent le Duc & le Comte pardeuers ledit Duc de Bourgoigne, en sçauoir son vouloir; qui en fut assez content.

Lesquelles choses rapportees au Roy de France, il voulut, selon ladite Cronicque, bailler pour sceureté és mains dudit Comte de Richemont, l'Esignen, Chinon, Loches & Meun sus Yeure, qui estoient les plus belles places qu'il possedast alors; à y meptre ledit Comte telles gens que bon luy sembleroit, & ainsi fut fait: & ledit Comte promist aussi de les rendre és mains du Roy, la chose acomplie & parfaite. Et oultre enuoya le Roy, Guillaume d'Albier & le bastard d'Orleans en Bretaigne, tenir ostaige pendant que ledit Comte seroit en France.

Et fut ordonné, si comme rapporte ladite Cronicque, que le Roy viendroit à Angers, & que ledit Comte de Richemont iroit deuers luy: Et de fait vint le Roy en ladite cité d'Angers, grandement acompaigné; car les Barons d'Auuergne, de Bourbonnois, de Guyenne & de Languedoc, estoient venus en grand nombre apres la dessusdite bataille de Verneil, se presenter & offrir à son seruice. Et bien-tost apres y alla ledit Comte de Richemont, grandemét monté, appareillé & acompaigné; car il auoit auecques luy le Comte de Por-

hoet son beau-frere, le Sire de Laual, qui estoit encores ieune, le Sire de Chasteaubriend, le Sire de Malestroict, le Sire de Montauban, le Vicomte de la Belliere, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Rostellan, & plusieurs aultres Seigneurs, Cheualiers & Escuyers d'estat, que le Duc son frere luy auoit baillez: Et le receut le Roy à grand ioye, & à grand hõneur; car il estoit moult ioyeux de sa venuë. Et peu de iours apres offroit le Roy audit Comte, l'Office de Connestable de France: mais ledit Comte de prime face s'excusa de la prendre, en allegant bien & saigement sa ieunesse, & la grand charge que c'estoit; mesmement pour celuy temps que les annemis du Roy & du Royaume estoient en grand puissance & vertu: Aussi que sans la licence du Duc son frere, & les consentements des Ducs de Bourgoigne & de Saye, il ne l'accepteroit aucunement. Toutesfois fut sa conclusion, qu'ou cas que ces trois Princes en estoient d'accord, il feroit le plaisir du Roy. De laquelle response fut le Roy tres-content, & mist terme audit Comte de luy en rendre response. Apres lesquelles choses furent faites à Angers tres-grands festes & esbats, & remist ledit Comte en la main du Roy les places qu'il auoit euës pour sceureté. Puis enuoya le Comte en Bretagne, deuers le Duc son frere, qui voluntiers se assentit à ce qu'il preneist ledit Office. Et alla ledit Comte acompaigné du Sire de Chasteaubriend, du Sire de Penhoet Admiral de Bretagne, & de Maistre Pierre de l'Hospital President, deuers lesdits Ducs de Bourgoigne & de Sauoye; desquels il obtint aussi le dessusdit consentement. Et ce faict il retourna pardeuers le Roy, qu'il trouua à Chinon, lequel luy bailla l'espee; & luy en fist ledit Comte les serments acoustumez. Mais auant qu'il s'en voulseist charger, luy promist & iura le Roy solennellement, qu'il meptroit hors de sa Court & de son Royaume, le President de Prouuence, Guillaume d'Auaugour, & Fortier, qui auoient conseillé la Prinse du Duc son frere: & mesmement Missire Tanguy du Chastel Preuost de Paris; non pas pour celle cause; mais pource qu'il estoit suspeçonné de la mort du Duc Iean de Bourgoigne, pere de la Comtesse de Richemont sa femme.

Et en celuy temps Missire Oliuier de Mauny, & le Sire de Coetquen, fistrent vne grande assemblee de gens d'armes en Bretaigne, & allerent courrir en Normandie iusques au Parc-l'Euesque, qui estoit vne place apartenante à l'Euesque d'Auranches, où ils trouuerent plus grand nombre d'Anglois qu'ils ne cuidoient: Toutesfois y eut entr'eux dure bataille, laquelle dura longuement; mais en fin furent lesdits de Mauny, de Coetquen & leurs gens desconfits, & y en eut plusieurs morts & prins; entre lesquels y demoura ledit de Mauny prinsonnier.

Apres ce que le Comte de Richemont, comme il est dit dessus, eut prins & accepté la charge de la Connestablie de France, il s'en reuint en Bretaigne, par deuers le Duc son frere, cuillir & assembler gens d'armes & archiers, pour resister aux Anglois, qui apres la dessusdite bataille de Verneil, estoient en si grand puissance ou Royaume de France, que tout fuyoit deuant eulx. Et enuoya le Roy deuers le Duc de Bretaigne, Missire Tanguy du Chastel, Cheualier, Preuost de Paris, qui estoit natif de son pais, & l'amoit moult le Duc, & aussi tous ses parents; & fist le Roy prier & requerir le Duc par ledit

Cheualier, qu'il le voulseist secourir & aider; luy remonstrant qu'il y estoit tenu en plusieurs manieres. Mais le Duc respondit plainnement, que ja n'y entendroit, si prealablement le Roy ne meptoit hors de sa compaignie & de son hostel ceulx qui auoient esté consentans de sa prinse, lesquels il nomma.

Et pareillement enuoya le Roy au Duc de Sauoye, sçauoir si le Duc de Bourgoigne vouldroit entendre à quelque traictié; & si celuy Duc de Sauoye luy vouldroit point aider. Lequel respondit, qu'il estoit certain que ledit Duc de Bourgoigne ja n'y entendroit, si ceux qui auoient esté consentans de la mort du Duc son pere, n'estoient chassez: mais cela faict, au regard de luy, il aideroit voluntiers au Roy en ce qu'il pouroit.

Neantmoins fist ledit Comte de Richemont son assemblee, & se mistrent le Comte de Porhoet, le Sire de Raix, le Sire de Beaumenoir, le Sire de Chasteauneuf, le Sire de Rostrenen, Missire Robert de Montauban, & plusieurs aultres Cheualiers & Escuyers de Bretaigne, en sa compaignie. Et mesmement entreprint Monsieur Richard de Bretaigne Comte d'Estempes son frere, faire ce veaige auecques luy, acompaigné d'autre grand nombre de Cheualiers & d'Escuyers. Mais ainsi qu'ils furent arriuez à Angers, tenants leur chemin deuers le Roy, ils trouuerent l'Euesque de Clermont, qui auoit esté mis hors & banny de Court, pourtant qu'il soustenoit la partie dudit Comte de Richemont Connestable, contre le President de Prouence, & les aultres qui s'en debuoient aller: lesquels auoient tellement tourné le Roy contre ledit Connestable, qu'il ne le vouloit point veoir. Pource acompaignerent ces deux Comtes à eulx grand nombre de Barons, de Berry, de Poictou & de Xantonge, qu'ils trouuerent en Anjou; sçauoir le Vicomte de Toüars, les Sires de Chauuigny, le Lignieres, de Prie, de Bressеure, de la Grene & d'Argenton: & commencerent à suyuir le Roy, qui par l'enhortement des dessusdits fuyoit deuant eux, & ne les vouloit attendre. Mais cependant retournerẽt les Legats qu'il auoit enuoyez deuers les Ducs de Bretaigne & de Sauoye, qui luy exposerent la response qui leur auoit esté faite par lesdits Princes: & relata Missire Tanguy du Chastel plainnement, ce que le Duc de Bretaigne luy auoit dit. Et dist aussi, que combien qu'il ne fust consentant de la mort du Duc de Bourgoigne, ne de la prinse du Duc de Bretaigne: toutesfois pource qu'au temps que lesdites choses aduindrent, il estoit prés du Roy, il estoit content de s'en partir, & aller hors de Court: & que ja à Dieu ne pleust que pour luy demourast à faire vn si grand bien, que le bien de paix entre le Roy & les Ducs. Et de faict, s'en alla ledit Missire Tanguy en Languedoc, en vne place appellee Beaucaire: Mais tout premier il aida à meptre hors ceulx qui s'en debuoient aller; & fist par ses archiers en sa presence, tuer vn Capitainne qui ne vouloit obeir à nully: mais pilloit & roboit le peuple, & faisoit grands maulx & excés au Royaume de France. Et ainsi finablement conuint que les aultres departeissent; & s'en alla le President de Prouence audit pais de Prouence, auecques la Dame de Ioyeuse, & la femme du bastard d'Orleans, ses deux filles; & les aultres en diuers lieux hors du Royaume. Mais le President à son partement mist le Sire de Gyac en son lieu; lequel peu apres entra merueilleusement en la grace du Roy.

Des faicts dudit Iean Duc de Bretaigne, & des choses qui aduindrent en son temps: De la prinse de son Chancelier, faite par le Duc d'Alençon, pourquoy il assiegea Pouencé: & de sa mort.

CHAPITRE QVARANTE-NEVFIESME.

1425. EN l'an 1425. enuoya le Roy de France en Bretaigne au Duc Iean ses Ambassadeurs; c'est à sçauoir le Sire de Treues, le Sire de la Suze & aultres, luy signifier qu'il auoit mis, & faict meptre hors de sa maison, & banny de son Royaume, ceulx qu'il auoit cogneu auoir esté consentans de sa prinse, & qu'ils s'en estoient partis & allez: luy requerant cherement qu'il luy voulseist aider à sa guerre contre les Anglois. Sur laquelle chose le Duc assembla grand Conseil, pour auoir aduis qu'il auoit à faire: & y eut diuerses opinions; car il n'est doubte, selon que rapporte vne Cronicque dudit Roy Charles, qu'en ce temps n'y eust des differents & imaginations merueilleuses. Toutesfois en fin delibera le Duc de secourir le Roy; & luy fist sçauoir par ses mesmes Ambassadeurs, que s'il approuchoit en aucun lieu sur la riuiere de Loire, il iroit voluntiers le veoir, & parler à luy.

Et le Roy, quand il fut informé de son vouloir, en fut tres-ioyeux, & voulut venir à Saumur; laquelle chose il luy enuoya incontinent notifier. Pourquoy adonc se prepara le Duc aller audit lieu de Saumur, & se mist en chemin pour ce faire, acompaigné de grand Baronnie de son pais: & en passant par Angers trouua le Comte de Richemont, qui là estoit venu le rencontrer, lequel le mena par Sainct Fleurent, pourtant que là estoit la Comtesse de Richemont sa femme: mais quand le Duc l'eut visitee, il s'en alla sur les ponts, où il auoit fait preparer son logis, & y arriua vn Samedy au soir. Le Dimanche y arriua aussi le Roy, lequel le Duc alla rencontrer aux champs: & luy fist le Roy moult ioyeux recueil, puis s'acointerent de paroles, & cheuaucherent iusques au chasteau, où le Roy se logea: & quand le Duc l'y eut conuoyé, il s'en retourna sur lesdits ponts. Le landemain, qui fut Lundy, retourna le Duc au chasteau deuers le Roy, où ils communicquerent ensemble secretement de pluseurs choses: Et le Mardy alla à Sainct Fleurent, & amena la Comtesse de Richemont sa belle-sœur, au chasteau veoir le Roy, & la Royne de Sicille qui là estoit. Laquelle Comtesse au soir s'en retourna en l'Abbaye, où elle fut conduite par les Seigneurs. Puis le Mercredy le Roy & le Duc de Bourbon l'allerent veoir; & apres ce qu'ils eurent tout ce iour passé en dances & esbats auec elle, ils s'en retournerent au soir à leur logeix.

Et depuis sejournerent tous ces Princes & Seigneurs bien huict iours à Saumur, durant lesquels y eut entre le Roy & le Duc grands parlements & traictez; & prindrent sceureté l'vn de l'autre de s'entre-secourir & aider contre les Anglois, & de leur mener guerre par tous les means qu'ils pourroient.

Puis

Puis print le Duc congié du Roy pour s'en retourner, & fut enuoyé par les Comtes de Richemont & d'Estampes ses freres, & par plusieurs Seigneurs de France, iusques oultre la cité d'Angers; lesquels Comtes & Seigneurs, quand il entra en son pais, s'en retournerent deuers le Roy, pour l'acompaignier en Auuergne & en Bourbonnois, où il alloit.

Si-tost que le Duc de Bretaigne s'en fut ainsi retourné, il manda les Nobles de son pais, qu'il assembla en armes vers les marches de Normandie à Foulgeres, à Basonges, & à Entren. Et le Comte de Richemont, si-tost qu'il eust conduit le Roy, s'en reuint à luy à Rennes où il estoit. Si luy bailla le Duc la conduite de celle armee, laquelle il mena assieger Pontorson, que les Anglois tenoient, & de là faisoient grands pilleries en la frontiere de Bretaigne: car combien que ladite place soit en Normandie, toutesfois n'y a que le trauers du fleuue de Craynon entre elle & le pais de Bretaigne: laquelle place de Pontorson ledit Comte de Richemont & les Bretons prindrent par force, & y eut plusieurs Anglois morts & prins; & puis la fist ledit Comte araser & abatre. Et apres mena ledit Comte son exercite deuant Sainɛte Iame de Beuron, qui est vne aultre place semblablement en celle marche, laquelle les Anglois auoient remparee: & y estoient Missire Thomas de Ramesston, Missire Philippes Branche, & Missire Nicolas Bourdet, acompaignez de six à sept cents Anglois, qui courroient les pais d'enuiron, & faisoient dommaiges infinis en Bretaigne, en Normandie, & ou Maine, & l'assiegerent les Bretons & plusieurs François, Normans, & Manceaulx, qui y vindrent au mandement du Connestable: contre lesquels ceux dedans fistrent plusieurs saillies & escarmouches; mais ils furent toutes les fois reboutez vertueusement.

Et aduint ce siege pendant, qu'il commença vn murmure entre les gens de l'exercite, pourtant qu'ils auoient longuement sejourné deuant Pontorson, & les auoit l'on là amenez sans toutesfois qu'ils eussét eu aucun soulday ne poyement depuis qu'ils estoient assemblez, combien que chacun iour leur fust promis. Et ce veant le Comte de Richemont, auant que plus grand bruit s'esmeust, il cuida haster l'affaire par faire assaillir la place; ce que ceux de l'ost fistrent par son commandement moult voluntiers, & dura ledit assault plus de quatre heures moult aspre & moult dur: car ils monterent par eschelles iusques au hault des murs, & combatoient main à main contre les Anglois. Mais comme ledit Comte cuidast eschiuer vn inconuenient, il encheut en vn aultre; c'est à sçauoir, pource qu'il sçauoit que à Auranches estoient le Comte de Sufforch, & le Sire d'Escalles, auecques grand puissance d'Anglois, il enuoya certain nombre de gens d'armes leur garder le pas, afin qu'ils ne surpreneissent ceux du siege pendant l'assault: lesquels gens d'armes par ledit Comte ainsi enuoyez, comme ils veissent que nul ne venoit de celle part, ils se commencerent à retraire vers ledit siege. Si furent soubdainement aperceus par ceux qui assailloient par deuers la riuiere, qui n'en auoient point esté aduertis, & cuidants de prime face que fussent lesdits Anglois d'Auranches, qui venissent au secours de leurs compaignons, se commencerent à retraire, delaissants plusieurs des leurs qui se combatoient au hauts és eschelles en peril:

laquelle subite retraicte apperceuë par les Anglois, ils saillirent par vne posterne du chasteau, du costé de ladite riuiere, & occistrent ceux qui assailloient, lesquels ne se peurent sauuer; car ils se enliserent en la fange, & s'en noya plusieurs: & là furent occis le Sire de Moullac, le Sire de Cretiny, Missire Allain de la Mote, Guillaume de la Mote son fils, Guillaume Eder, & plusieurs aultres Cheualiers & Escuyers de nom plus de trois cents, sans ce que ceux qui assailloient de l'autre part en eussent cognoessance, fors apres le faict. Mais quand il leur fut venu à notice, les gens du Sire de Penhoet Admiral, qui longuement auoient combatu, se retrairent par deuers le Comte, aussi fistres les aultres moult despits. Et en celle nuict desemparerent François, Bretons, Normans & Manceaulx ledit siege, sans toutesfois qu'il en fust mestier, & s'en retournerent les Bretons à Entren, dont ledit Comte & ses Seigneurs qui auecques luy estoient furent moult desplaisants & courrocez: mais ils n'y peurent meptre remede, & faillit qu'ils les suiuissent, ou qu'ils demourassent tous seuls. Puis apres se tirerent les gens d'armes deuers le Duc à Rennes, qui ordonna garnisons à Foulgeres, à Sainct Aulbin, à Dol, à Combour, à Landal, & és aultres places de sus la marche, & demoura la chose ainsi pour celle saeson.

Si fut grand murmure de ce honteux desassiegement, & distrent aucuns, que le Chancelier de Bretaigne Missire Iean de Malestroict Euesque de Nantes, auoit esté cause de ce desarroy: aultres l'imposoient sur d'autres, & disoient qu'ils auoient receu argent pour faire retarder le soulday des gens d'armes, afin qu'ils se mescontentassent; mais riens n'en vint à notice. Toutesfois ledit Chancelier, pource qu'il entendit qu'il en estoit suspeçonné, & que l'on en parloit contre son honneur en France & ailleurs, se transporta deuers le Roy à Chinon, en la compaignie du Comte de Richemont Connestable, pour s'en excuser: & là fut du Roy grandement festoyé & honnoré; puis à la priere du Roy mesmes s'en alla en Bourgoigne & en Sauoye, pour debuoir traicter la paix entre luy & le Duc de Bourgoigne: mais il n'en peut trouuer aucun mean, pourquoy il s'en retourna en Bretaigne par Normandie.

Assez-tost apres le Comte de Richemont Connestable de France, refist son armee, & alla à la Fleche ou pais d'Anjou, & puis enuoya ses gens meptre le siege deuāt vn chastel nommé Gallerande; dont ils prindrent la basse-court d'assault, & le donjon par composition, & y establit ledit Comte vn Capitaine pour le Roy de France.

Et en ce mesme temps les Anglois prindrent d'eschelle vn chasteau nommé Ramefort, oudit pais d'Anjou: mais bien tost apres les Sires de Raix & de Beaumenoir s'allerent loger à S. Laurent des Mortiers; & Missire Ambroise de Lore vint deuant ladite place de Ramefort, dont il print le bouleuert d'assault, & y demoura toute nuict iusques au landemain dix heures, que lesdits Seigneurs de Raix & de Beaumenoir y arriuerent; & fut ladite place renduë par les Anglois. Puis apres allerent lesdits Seigneurs de Raix & de Beaumenoir assieger Malicorne, que les Anglois tenoient; laquelle ils batirent d'artillerie, & y donnerent l'assault, où presque tous lesdits Anglois furent blecez. Et quand leur Capitaine cogneut qu'ils ne le pouroient deffendre, il se rendit luy & tous ses gens prinsonniers aux dessusdits Seigneurs, & à Missire

Ambroise

Ambroise de Lore, qui là se trouua en leur aide: mais ceux de la langue Françoise demourerent en la volonté desdits Seigneurs de Raix & de Beaumenoir, qui les fistrent tous pendre.

Apres le desemparement de Sainct Iame de Beuron, fistrent les Anglois d'Auranches & dudit S. Iame, plusieurs courses en Bretaigne: mais ils furent souuentesfois reboutez par ceux des garnisons que le Duc auoit ordonnez en ses places. Et pource enuiron la feste Sainct Michel oudit an 1426. le Comte de Richemont Connestable de France, le Connestable d'Escosse, Missire Iean Ouschart, Gaultier de Brusat, & aultres Capitaines François, Escossois & Bretons: entre lesquels Bretons estoient auecques ledit Comte de Richemont, le Sire de Chasteaubriend, le Sire de Beaumenoir son frere, le Sire de Loheac, le Sire de Chasteaugiron, le Sire de Montauban, le Sire de Rostrenen, le Vicomte de la Belliere, Missire Robert de Montauban, le Sire de Beaufort, Missire Iean le Veyer Seigneur de la Clarté, Missire Rollend Madeuc, & plusieurs aultres, commencerent à remparer Pontorson, que ledit Comte de Richemont n'auoit gueres auoit prins & fait araser. Contre lesquels s'assamblerent en la ville d'Auranches de huict cents à mil Anglois, & vindrent vn soir s'apparoir deuant les dessusdits, pour veoir & explorer leur contenance: Mais ceux de Pontorson saillirent adonc contre lesdits Anglois, oultre les marais, deuers le Mont S. Michel, & descendirent gens d'armes & archiers à pié pour les combatre. Si s'approcherent aucuns desdits Anglois, lesquels furent occis, & les aultres se mistrent en fuite: mais ils ne furent pas longuement poursuits, pour la nuict qui seuruint. Apres ce que ladite place de Pontorson fut vn peu fortifiee, le Comte de Richemont Connestable de France, & les aultres Capitainnes s'en retournerent pardeuers le Roy, & laisserent dedans pour la garder, le Sire de Rotellan, le Sire de Beaufort, Missire Iean le Veyer, Missire Iean Ouschart, auecques leurs gens, & ceux de Gaultier de Brusac: & fut le Sire de Rotellan chef par sus les aultres; lequel, peu apres en Hyuer, alla courrir deuant Auranches: mais plusieurs de ses gens se encliserent en la fange, au dessoubs du pont au Baud, & s'en noya aucuns, pourquoy il luy conuint illecques sejourner. Et cependant enuoya ses courreurs deuant Auranches, contre lesquels saillirent les Anglois, & y eut grand escarmouche entr'eux: & sur ce poinct arriua ledit Sire de Rotellan, que lesdits Anglois rebouta iusques dedans la ville: Mais ainsi qu'il s'en vouloit retourner, seuruindrent inopinablement bien quatre cents Anglois, desquels ceux d'Auranches ne sçauoient riens, & en estoit chef le Sire de Nouastre; lequel d'vne part, & ceux de ladite ville de l'autre, se ferirent esdits Sire de Rotellan & ses gens, & les desconfirent. Si furent là prins ledit Sire de Rotellan, & bien sept vingts & dix de ses gens, & n'en y eut que deux morts. Apres laquelle prinse le Sire de Chasteaubriend, & celuy de Beaumenoir Mareschal de Bretaigne son frere, allerent garder ladite place de Pontorson, qu'ils fistrent à leur puissance fortifier; mais ils n'y peurent oncques tant faire qu'elle vallust gueres.

Quand le Comte de Richemont Connestable de France, fut retourné deuers le Roy, il trouua en sa Court plusieurs deffaults sur ceux qui auoient le

gouuernement, principallement sus la personne du Sire de Giac, qui estoit le prouchain du Roy, & celuy qu'il creoit le plus: car n'auoit gueres il auoit esté ordonné vne taille à Meun sus Yeure, pour debuoir poyer les gens d'armes, & faire cesser les pilleries: mais ledit Sire de Giac en auoit attribué grand partie des deniers à son proufit; & auoit faict chasser de Court le Sire de la Tremoille, qui estoit moult puissant de parents & de biens, pour paroles qu'ils auoient euës ensemble; & mesmement tenoit rigueur contre ledit Comte de Richemont Connestable. Pourquoy ledit Comte ramenant à memoire que le President de Prouuence qu'il heoit, l'auoit mis en celle auctorité. Ou mois de Ianuier l'an dessusdit, à vn poinct du iour, le Roy estant à Yssodun, fist rõpre l'huis de la chambre dudit Sire de Giac, & le fist prendre & mener à Bourges, & depuis à Dun-le-Roy, où il le fist examiner sur lesdites finances, retenuës par vn homme de Iustice qui estoit à luy; lequel Sire de Giac en confessa bien & largement, & que par poesons il auoit fait mourir sa femme, afin d'auoir Dame Katherine de l'Isle-Bouchart, vne bonne, noble & riche Dame, qui parauant auoit esté espousee à Missire Hugues de Challons Comte de Tonnerre: pource le fist ledit Comte de Richemõt ietter en l'eauë & noyer; dont aucuns de ses gens depuis le tirerent pour l'enterrer. Et de ce fut le Roy moult courrocé: mais quand il fut informé de la verité du faict, il s'en contenta. Et assez-tost apres le dessusdit Sire de la Tremoille espousa ladite Dame Katerine de l'Isle, dont il eut pluseurs beaux enfans; & se mist prés du Roy, au lieu du Sire de Giac, vn Escuyer appellé le Camus de Beaulieu.

Pendant ces choses le Comte de Vvaruich, Lieutenant General en Normandie pour le Roy d'Angleterre, moult despit de ce que les François & les Bretons auoient ainsi remparé Pontorson, & le tenoient; & doubtant ledit Comte auoir charge dudit Roy d'Angleterre son Seigneur de l'auoir souffert faire, assembla le Sire d'Escalles, le Sire de Tallebot, le Sire de Ros, le Sire de Ouyribi, le Sire Fastoc, le Sire de Nouastre, le Sire de Bourcieres, & generallement tous les aultres chefs, Capitaines & Baillifs de Normandie, auecques leurs gens & leurs pouoirs, pour venir asseoir ladite place. De laquelle chose le Duc de Bretaigne fut assez aduerty; & pourtant que ladite place ne luy sembloit pas tenable, par l'enhortement mesmemẽt d'aucuns de son Conseil, la voulut faire rendre ausdits Anglois, deuant que ledit siege y fust mis: mais les Bretons qui estoent dedans, respondirent qu'ils la deffendroiẽt: Et de fait, firent leur cõclusion de la tenir & garder pour le Comte de Richemont Connestable de France. De laquelle opinion ne furent pas les François, ne les Escossois qui estoient auec eux; ains s'en allerent Missire Iean Ouschart, & les aultres Capitaines ô leurs gents. Et incontinent apres, sçauoir le Mardy de
1426. Caresme-prenant oudit an 1426. y arriua le dessusdit Comte de Vvaruich, ô sa puissance, qui ladite place enuironna de toutes parts; & fist au deuant d'elle assorter ses cannons & bombardes. A l'encontre desquels Anglois les Bretons de Pontorson, fistrent plusieurs saillies & escarmouches, & souuent les resueilloient & endommaigeoient: car ceux qui y estoient demourez, estoient moult preux & vaillants hommes: aussi s'ils n'eussent esté vertueux, ils ne l'eussent pas tenu si longuement qu'ils fistrent; ce qui aduint contre l'opinion de tous les gens de guerre qui la cognoissoient.

Et adonc le Duc de Bretaigne veant celle grand puissance d'Anglois deuant Pontorson, sur la frontiere de son pais, doubta qu'ils entrassent dedans & le dommaigeassent, apres ce qu'ils auroient prins Pontorson; pourquoy il manda ses Nobles de Bretaigne, & ses gens d'armes, tous conuenir à luy à Dinan, où il tint ses monstres generalles, en la lande de Vaucouleur: Desquels nobles & gens de guerre il retint ceux que mieulx luy pleut, pour garder la marche, & aux aultres donna congié.

Entre ceux que le Duc auoit retenus, estoient le Sire de Chasteaugiron, le Sire de la Hunaudaye, le Vicomte de la Belliere, & plusieurs aultres, qui à la persuasion du Baron de Coulonces, & d'aucuns Normans, entreprindrent courrir en Normandie, pour debuoir destrousser ceux qui auitailloient l'ost des Anglois. De laquelle chose furent lesdits Anglois du siege incontinent aduertis, & courrurent à grand puissance à la rescousse. Si s'entre-rencontrerent d'vne part & d'autre és greues du Mont Sainct Michel, en vn lieu appellé Bas-courtils, prés du pont à la Guentre, & y eut dure bataille entr'eux: car plusieurs y furent occis de chacune partie: mais finablement par la multitude desdits Anglois qui seuruenoient du siege, furent les Bretons & Normants desconfits, & tous prins ou occis. Entre lesquels occis furent ledit Baron de Coulonces, qui auoit fait celle emprinse, le Sire de Chasteaugiron, le Sire de la Hunaudaye, Missire Guillaume l'Euesque, Robin de Quicté, Oliuier Thommelin, & plusieurs aultres Cheualiers & Escuyers de nom: & le Vicomte de la Belliere, & maints aultres y furent prins, & fut celle rencontre le Ieudy absolu, l'an dessusdit 1426. 1426.

Et l'an 1427. assez-tost apres la feste de Pasques, vindrent le Comte 1427.
de Richemont Connestable de France, le Connestable d'Escosse, le Mareschal de Bossac, & aultres Capitaines François à Dinan, deuers le Duc, le prier de par le Roy de France, qu'il baillast ses Nobles & ses gens d'armes pour leuer ledit siege de Pontorson: Mais il n'en voult riens faire, ains respondit, que ja n'aduentureroit sa Noblesse, ne ses gens, pour sauuer chose de si petite valeur, comme estoit Pontorson: mesmement que ceux qui estoient dedans y estoient demourez contre son vouloir & opinion, & auoient esté cause de perdre plusieurs de ses Cheualiers, dont il estoit moult desplaisant. Et ainsi demourerent les dessusdits enclos en Pontorson, sans estre secourus ne aidez depuis le Mardy de Caresme-prenant de l'an 1426. qu'ils furent assiegez, comme dit est, iusques au huictiesme iour de May oudit an 1427. que les Anglois tournez en ennuy d'y auoir si longuement musé, leur offrirent les en laisser partir & aller leurs corps & biens saulues, moyennant qu'ils leurs rendeissent la place: laquelle offre, pourtant qu'ils n'esperoient auoir nul secours, & que viures leurs deffailloient, ils prindrent & accepterent, & s'en entrerent en Bretaigne, & les Anglois deffirent leur siege, qui s'en retournerent en leurs lieux.

Apres le partement des Anglois de deuant Pontorson, en celuy an 1427. 1427.
rassemblerent le dessusdit Comte de Vvariuch & celuy de Sufforch, de toutes parts gens d'armes & archiers, tant Anglois qu'aultres de leurs alliez, & auec grand nombre d'artillerie allerent assieger Montargis; dont estoit Capitaine

vn Gentil-homme Gascon, nommé Bouzon de Failles, lequel auoit en sa compaignie de moult preux & vaillants hommes, qui vertueusement & longuement se deffendirent: mais finablement leurs viures leur defailloient, parquoy ils eussent en brief esté constraincts rendre la place, s'ils n'eussent esté secourus.

Laquelle chose venuë à la cognoissance du Comte de Richemont Connestable de France, il assembla viures & gens de guerre le plus qu'il peut; & entr'autres vindrent à son mandement le bastard d'Orleans Comte de Dunois, les Sires de Grauille & de Gaucourt, Estienne de Vignolles dit la Hire, & plusieurs aultres Capitainnes qu'il enuoya deuant ladite place, pour essayer à auitailler ceulx dedans, & demeura ledit Comte à Iarguau: mais il enuoya ses gens auecques les dessusdits. Lesquels Capitainnes & gens de guerre, par ledit Comte de Richemont Connestable ainsi enuoyez deuant Montargis, & premierement Estienne de Vignolles, le Sire de Grauille, Missire Brangonnet, d'Arpageon, Saulton, de Mercadieu & aultres, iusques à soixante lances, entrerent enuiron l'heure de medy impourueuëment dedans le siege des Anglois, & les suiuirent le Comte de Dunois, le Sire de Gaucourt, l'Abbé de Sarceaulx, & vn Capitainne Escossois nommé Canedec, d'assez prés, à bien trois ou quatre mil hommes, qui mistrent le feu és logeix, & finablement, auec l'aide de ceulx qui saillirent de la ville & du chastel de Montargis, desconfirent lesdits Anglois, dont ils occistrent multitude, & gaignerent leur artillerie, & si leuerent le siege; qui fut, selon que l'on disoit lors, vne tres-belle & vaillant entreprinse.

Adonc s'en retourna ledit Comte de Richemont Connestable de France pardeuers le Roy, qui se tenoit à Poictiers; & lors auoit le gouuernement le Camus de Beaulieu, lequel, comme dit a esté cy-deuant, apres la mort du Sire de Giac, que ledit Comte auoit fait executer, estoit entré prés la personne du Roy, & pour la proximité qu'il y auoit, estoit monté en si grand haultesse de couraige, qu'il mesprisoit tout le monde: & n'y auoit Prince ne Seigneur, s'il ne luy plaisoit bien, qui peust auoir accés au Roy, ne nul recueil de luy. Pourquoy ledit Comte considerant qu'il n'estoit pas proufitable qu'il demourast prés du Roy, il le fist vn iour espier qu'il fust issu hors du chastel de Poictiers, où le Roy estoit, & se fut allé esbatre sur la riuiere du Cham, acompaigné d'vn Gentil-homme, nommé Iean de la Grange: si enuoya celle part six de ses archiers qui le tuerent sur la place: dont le Roy fut moult desplaisant quand il sceut sa mort, & fist diligemment enquerir qui ce auoit fait; mais il n'en peut sçauoir la verité, ne n'en fut aultre chose. Et lors se mist pres du Roy le Sire de la Tremoille, lequel estoit grand & puissant, tant de parents & d'amis, que de terres & de seigneuries.

En ce temps fut deliuré le Duc Iean d'Alençon, qui auoit esté prins par les Anglois à la bataille de Verneil, & poya bien deux cents mil escus pour sa rençon: pour laquelle somme fournir, il vendit la seigneurie de Foulgeres au Duc Iean de Bretaigne son oncle. Et assez-tost apres, les Sires de Raix & de Beaumenoir, mistrent le siege deuant le Lude, sur la riuiere du Loir, dont estoit Capitainne vn Anglois nommé Blancquoborne, qui auoit en sa com-

paignie grand nombre de vaillants Anglois, & si estoit tres-bien garny de viures & d'artillerie: mais les dessusdits Seigneurs de Raix & de Beaumenoir, firent battre la place, & finablement l'assaillirent & y entrerent à force; & furent lesdits Anglois tous morts ou prins, & entre les aultres y fut occis ledit Blancquoborne leur Capitainne.

En ce mesme temps y eut plusieurs broilleix en France, entre aucuns Seigneurs, & ceulx qui auoient le gouuernement de la personne du Roy. Et adonc le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable, le Comte de la Marche, & aultres desdits Seigneurs qui estoient tres-mal contents de ce que le Roy n'entendoit aultrement au regime de son Royaume, & à la deffence d'iceluy contre ses annemis, s'en allerent à la cité de Bourges, qu'ils occuperent, & assiegerent la grosse tour, que gardoit le Sire de Prie pour le Roy, pourtant qu'il ne la leur voulut pas rendre; lequel Sire de Prie fut occis d'vn traict en la deffendant: mais le Sire de la Borde, qui estoit auecques luy dedans, neantmoins la tint iusques à la venuë du Roy. Car quand le Roy entendit ledit assiegement, il partit hastiuement de Poictiers, & alla deuant ladite cité de Bourges, tres-mal content desdits Seigneurs. Toutesfois fut la paix faite entre luy & eux; à laquelle s'employa grandement, par semblant, le Sire de la Tremoille. Mais elle ne dura pas longuement; car si-tost que lesdits Seigneurs furent hors de la presence du Roy, ils furent derechef broillez par ceulx qui se tenoient enuiron luy; car ils ne vouloient pas que nul en approuchast fors eux.

Et en celuy an Thomas de Montagu Comte de Salbery, qui auoit esté enuoyé par les Estats d'Angleterre à grand puissance en France, faire la guerre, print Nogent-le-Roy, Chasteau-neuf sur Loyre, le Puyset, Thoury, Yenuille, Meun sus Loire, Baugency, Malchesnay, Sully & Iarguau. Puis quand il eut prins toutes celles places, & plusieurs aultres sur Loire, au dessus & au dessous d'Orleans; les vnes par force, les aultres par composition: le Mardy douziesme iour d'Octobre, il alla asseoir Orleans du costé de la Saulongne; & le vingt-neufiesme iour de Decembre ensuiuant, le Comte de Sufforch, les Sires de Tallebot, d'Escalles & aultres, vindrent à puissance y meptre vn aultre siege par deuers la Beausse: & composerent plusieurs bastides & tranchees deuant, pour denier l'issuë aux citoyens; tellement que des deux costez fut ladite cité enclose de treize places fortes. Si n'estoit pas l'oppinion de plusieurs qu'elle fust deffenduë ne secouruë; mesmement comme le Comte de Clermont, & les aultres Seigneurs & Capitaines, qui estoient assemblez en esperance de ce faire, eussent esté desconfits prés Roueray à la bataille des Harens, par les Anglois qui apportoient les viures de Paris à leur ost.

Mais pendant celuy siege, en l'an 1428. arriua deuers le Roy vne Pucelle, natiue de Vaucouleur, nommee Ieanne, que luy enuoya vn Cheualier, appellé Missire Robert de Baudricourt; laquelle disoit estre venuë de par Dieu, pour leuer ledit siege d'Orleans, & mener le Roy sacrer & coronner à Reims. Si la fist le Roy interroger sur plusieurs propos; mais en toutes choses, fors en la matiere de la guerre, elle estoit la plus simple femmelete qu'on eust peu trouuer: toutesfois parloit-elle du faict des armes aussi bien que 1428.

nul Capitaine. Et pource fut aduisé de la essayer, & fut enuoyee auec vn nombre de gens d'armes & de viures, enuitailler ladite cité d'Orleans, où elle entra plainnement ô sa compaignie, contre l'esperance de plusieurs de ceux qui l'enuoient.

Et de faict, pour abreger, depuis sa venuë n'eurent les Anglois puissance de nuire à ceulx de la ville; & prindrent les François couraige, qui s'esuertuerent & prospererent tellement, que par le conseil & emprinse de ladite Pucelle, ils chasserent lesdits Anglois de leurs bastides, qu'ils prindrent la plus-part à force sur eulx, & furent lesdits Anglois en fin contrainćts abandonner leur siege, dont ils se partirent le Dimanche huictiesme iour de May oudit
1428. an 1428. & se retirerent à Meun sur Loire. Et ou mois de Iuin ensuiuant, le Duc d'Alençon, la Pucelle & les Capitaines qui auoient deffendu Orleans, conquistrent Iarguau d'assault, & y prindrent le Comte de Sufforch & ses deux freres, qui furent menez prinsonniers en ladite cité d'Orleans, où celuy Duc d'Alençon & ladite Pucelle, apres ladite prinse, se retirerent: & là vindrent à grand compaignie de gens d'armes, le Comte de Laual & le Sire de Loheac son frere, le Sire de Raix, le Sire de Chauuigny, & aultres Seigneurs, pour seruir le Roy; lequel s'en alla en ce temps à Sully, vne place apartenante au Sire de la Tremoille.

Et d'autre part arriua à Blois à grand Cheualerie le Comte de Richemont Connestable de France, qui auoit esté toute celle saeson en Bretaigne, pour cuillir & assembler gens d'armes & archiers, afin de les ioindre auecques les Capitaines & gens de guerre de France, pour combatre les Anglois du siege d'Orleans, & desassieger la cité: & tant auoit exploicté ledit Comte de Richemont, qu'il auoit tiré de Bretaigne le Comte de Laual, le Sire de Loheac son frere, & le Sire de Raix; lesquels il auoit menez en sa compaignie iusques à Blois, où il leur auoit donné congié d'aller à Orleans, par deuers le Duc d'Alençon son nepueu, qui là estoit Lieutenant general pour le Roy de France, ce qu'ils fistrent grandement acompaignez, ainsi qu'il est dit cy-deuant.

Oultre lesquels dessus nommez Seigneurs, auoit ledit Comte de Richemont encores à Blois en sa route, le Sire de Rieux, Iacques de Dinan Sire de Beaumenoir, & Mareschal de Bretaigne, le Sire de Rotellan, Missire Robert de Montauban, Missire Guillaume de Sainct Gilles, Missire Allain de la Fueillee, & aultres Seigneurs, Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de douze cents & plus; & si auoit enuiron quinze cents bons combatans qu'il auoit menez auec luy. Et nonobstant que le Roy de France, lequel par les mauuais & sinistres rapports de ses gouuerneurs, auoit conceu haine & mal-veillance contre ledit Comte, eust fait faire deffence par ses lettres, que nul recueil, faueur ou passaige luy fussent donnez, pour venir en son armee; & que s'il y venoit il le combatroit. Toutesfois, combien qu'il sceust le dessiegement d'Orleans, il ne laissa pas de passer oultre, & proceda tousiours auant, disant que voluntiers verroit qui se trairoit auant pour le combatre. Et pource qu'il entendit, quand il eut vn peu sejourné à Blois, que le Duc d'Alençon son nepueu, Ieanne la Pucelle, & les aultres Capitaines François,

venoient assieger Meun sus Loire, & Baugency, où s'estoient retraicts le Sire d'Escalles, & le Sire de Tallebot, auec grand nombre d'Anglois, il se tira celle part pour estre present à les assieger. Et quand Ieanne la Pucelle, qui auoit oye la rumeur comme le Roy ne ceux d'entour luy ne l'amoient pas, entendit sa venuë, elle dist qu'il failloit l'aller combatre: mais il luy fut respondu, qu'il auoit trop grand puissance, mesmement que la pluspart des gens de l'exercite, si comme le Comte de Laual, le Sire de Raix, le Sire de Loheac, & plusieurs aultres Capitaines qui là estoient, se bataille y auoit espoir, tiendroient sa partie, parquoy elle seroit perilleuse. Et peu apres arriua ledit Comte de Richemont ô sa compagnie à Baugency, où il fut honnorablement recuilly par le Duc d'Alençon son nepueu, par le Comte de Vendosme, & par les aultres Seigneurs & Capitaines qui estoient en l'exercite. Et quand Ieanne la Pucelle vit l'honneur que chacun luy faisoit, elle luy alla aussi faire la reuerence, & en s'enclinant l'acolla par les cuisses. A laquelle il dist en ceste maniere, quand il la cogneut; car parauant il ne l'auoit point veuë: Ieanne, dit-il, l'on ma dit que vous me voulez combatre, ie ne sçay pas qui vous estes, ne de par qui estes cy venuë, ou de par Dieu, ou de par le Diable: si vous estes de par Dieu, ie ne vous crains riens; car Dieu cognoest mon vouloir comme le vostre; & si vous estes de par le Diable, ie vous crains encores moins, & faites du mieux ou du pis que vous pourez.

Si auoient ja les François prins la ville de Baugency, quand ledit Comte y arriua, & s'estoient les Anglois retraicts ou chasteau & sur le pont: mais par la deliberation de tous, il mist le siege deuant ledit pont; parquoy les Anglois composerent de le rendre, & s'en allerent à leurs compaignons saulues leurs vies. Adonc estoient les Sires de Tallebot, d'Escalles & de Fastoc à Meun, qui cuidoient venir leuer le siege de Baugency: mais quand ils entendirent la venuë du Comte de Richemont Connestable, & la renduë de la place, ils se mistrent à chemin tirants par deuers la Beausse à Yenuille; dont la cognoissance vint au Duc d'Alençon, au Connestable, au Comte de Vendosme, au Comte de Laual, au Sire de Raix, à la Pucelle, & aux aultres Capitaines qui estoient à Baugency, lesquels les suiuirent hastiuement auecques leurs gens, & les aconsuirent en vn villaige nommé Patay, où ils les combatirent & desconfirent. Et fut celle bataille le dix-huictiesme iour de Iuin, l'an 1429. 1429.
en laquelle furent prins les Sires de Tallebot & d'Escalles, & plusieurs aultres chefs & Capitaines Anglois, & y en eut de morts deux mil deux cents & plus.

Apres celle bataille de Patay, s'en allerent le Duc d'Alençon, le Comte de Richemont Connestable, les Comtes de Vendosme & de Laual, Ieanne la Pucelle, & les Seigneurs & Capitaines qui auoient esté à ladite bataille, tous ensemble à la cité d'Orleans, où ils furent honnorablement receus: mais le vingt-deuxiesme iour dudit mois de Iuin, ils se partirent de là, & allerent à Chasteau-neuf sur Loire deuers le Roy, qui assembloit ses gens d'armes à Gien, pour aller se faire coronner à Reims, fors ledit Comte de Richemont Connestable & ses gens, qui demourerent audit lieu d'Orleans, pour les deffenses que le Roy auoit faites qu'il n'approuchast point sa per-

ſonne. Au departement duquel lieu d'Orleans, pria ledit Comte au Duc d'Alençon ſon nepueu, qu'il fiſt moyen enuers le Roy, qu'il ſe voulſeiſt ſeruir de luy & de ſes gens oudit veaige, offrant s'excuſer vers luy raiſonnablement. Mais ledit Duc d'Alençon ne peut tant faire, que le Roy conſenteiſt qu'il allaſt par deuers luy: Car, ſi comme dient aucunes Cronicques d'iceluy Roy Charles, en ce temps eſtoit prés du Roy le Sire de la Tremoille, lequel le Roy creoit fort; & ſe doubtoit touſiours ledit Sire eſtre mis hors du gouuernement; & par eſpecial craignoit ledit Comte de Richemont Conneſtable, ſes alliez & ſeruiteurs: car ledit Comte ne vouloit ſouffrir nuls flateurs, ne rapporteurs autour de la perſonne du Roy, qui eſtoit trop enclin à les croire, & ſe recordoit ledit Sire de la Tremoille, du Sire de Giac, & du Camus de Beaulieu. Et ſelon leſdites Cronicques, l'on murmuroit grandement ſur luy, & diſoit l'on qu'il entreprenoit trop de choſes: mais combien que chacun cogneuſt clerement que la faulte venoit de luy, n'en oſoit nul parler manifeſtement, fors ledit Comte de Richemont, qui à celle cauſe auoit eu grand debat auecques luy.

Et ainſi demoura ledit Comte dudit veaige, & bien douze cents bons combatants, qu'il auoit en ſa compaignie: auſſi fiſtrent pluſeurs aultres Seigneurs & Capitaines ſes alliez, deſquels ledit Sire de la Tremoille ſe doubtoit. Dont dient leſdites Cronicques, que ce fut grand detriment pour la choſe publicque du Royaume de France; & que lors par le mean de Ieanne la Pucelle, alloient tant de gens de toutes parts au Roy, le ſeruir à leurs deſpens, les vns pour la veoir, les aultres pour l'eſperance qu'ils auoient en elle du recouurement du Royaume, que ledit Sire de la Tremoille, & les aultres du Conſeil du Roy ſes adherez en eſtoient bien courroucez; & qu'il y en auoit ſi grand nombre, que s'ils les y euſſent tous voulu recepuoir, ils euſſent peu legierement conquerir tout ce que les Anglois poſſedoient deçà la mer.

Adonc ſe retira ledit Comte de Richemont Conneſtable de France, ô ſes gens, à Baugency, & deſirant nettoyer le pais du Duc d'Orleans de pluſeurs Anglois & Bourgoignons pillarts qui le gaſtoient, voulut aller aſſieger Marcheſnay, vn chaſteau aſſez prés de la ville de Blois, où il auoit grand nombre deſdits Anglois & Bourgoignons; leſquels incontinent qu'ils entendirent qu'il alloit celle part, prindrent ſauf-conduict de luy, & ſe tirerent par deuers le Duc d'Alençon, qui lors auoit eſpouſee la fille d'iceluy Duc d'Orleans; & traicterent leſdits Anglois & Bourgoignons vers luy, que leur faiſant pardonner par le Roy toutes leurs offences, & leur donnant dix iours de terme d'emporter leurs biens, ils ſeroient & demoureroient à touſiours bons & loyaulx François; & ainſi le iurerent, & en baillerent oſtaiges. Laquelle choſe le Duc d'Alençon fiſt ſçauoir audit Comte de Richemont ſon oncle, qui à tant s'en departit: Mais apres qu'il fut vn peu eſloigné, prindrent & retindrent leſdits Anglois & Bougoignons de Marcheſnay, aucuns des gens dudit Duc d'Alençon, pour recouurer leurs oſtaiges, & faulſerent leurs ſerments. Et combien que ledit Comte en euſt aſſez-toſt apres la cognoiſſance: toutesfois les laiſſa-il en ce poinct, & s'en vint ſejourner

sejourner à partenay auec Madame la Comtesse sa femme, qui lors y estoit. Et le Roy proceda à aller à son sacre; lequel depuis se repenty d'auoir refusé l'aide de son Connestable, & des aultres Capitainnes: car le Duc de Bethefort luy presenta la bataille à Montpilloüer, & ailleurs en plusieurs lieux. Toutesfois parfist-il son veaige & son emprinse, soubs la conduicte de la Pucelle, plus par l'aide diuine que humaine. Et se rendirent les habitans de plusieurs citez, & de moult riches pais & villes où il passa, en son obeissance: dequoy depuis ils se repentirent grandement; car neantmoins que le Roy leur eust laissé le Duc de Bourbon Gouuerneur pour luy, toutesfois furent-ils destruicts & approuuits tellement, qu'aucuns desdits pais demourerent inhabitez; car chacun y vouloit faire le maistre, & les pilloit & roboit, & y n'estoit mis nulle pourueance par le Roy & son Conseil. Pource quand le Duc de Bourbon en veit la maniere, & qu'il n'y pouoit meptre remede, il s'en alla en son pais, & fut le Comte de Vendosme ordonné en son lieu, lequel y eut bien à souffrir.

Oudit an 1429. le Comte de Richemont sejournant à Partenay, furent meuës paroles de mariaige entre Monsieur Pierre de Bretaigne son nepueu, 1429. fils aisné du Duc Iean son frere, & Madamoiselle Françoise d'Amboise, fille aisnee & presumptiue heritiere du Vicomte de Thoüars Seigneur d'Amboise; & vint ledit Comte de Richemont deuers le Duc son frere, qui à son tour emmena auecques luy à Parthenay ledit Monseigneur Pierre, lequel sejourna auecques la Comtesse de Richemont sa tante, iusques à tant que ledit mariaige fut parfait & acomply. Et donna le Duc audit Monsieur Pierre son fils, la seigneurie de Guingamp, qui est vne ancienne Comté en Bretaigne. Et en celuy temps auoit le Duc Iean de Bretaigne deux filles, nōmees l'aisnee Ysabeau, & la puisnee Marguarite; desquelles il auoit ja mariee Marguarite la plus ieune à Monsieur Guy Comte de Laual Sire de Vitré, fils aisné de Monsieur Iean de Montfort Sire de Montfort, de la Rochebernard & de Loheac, & de Madame Anne Comtesse de Laual sa femme: lequel Comte Guy, mary de Madame Margarite de Bretaigne, tant à cause de sondit pere, que de sa mere, tenoit & possedoit plusieurs grandes, amples & magnifiques seigneuries en Bretaigne, en Anjou, ou Mainne, en Flandres & en Normandie.

Si fut traicté le mariaige d'Ysabeau l'aisnee, au Roy Loys de Sicille; lequel espousa ladite Dame Ysabeau par vn Procureur, que pour ce faire il enuoya en Bretaigne, deuers le Duc son pere. Mais il aduint que ladite Margarite de de Bretaigne Comtesse de Laual, puisnee fille dudit Duc Iean, mourut en l'eage de neuf à dix ans: Pourquoy le Duc, qui singulierement amoit ledit Comte de Laual, & encores de plus grande affection ladite Dame Ysabeau sa fille, desirant la retenir prés de luy, & considerant que ledit Loys Roy de Sicille estoit lors occuppé aux batailles du Royaume de Naples, & ne retourneroit point en son pais d'Anjou, ne à veoir sadite femme, qu'il auoit, comme dit est, par son Procureur nouuellement espousee, impetra du Pape dispense sur tous les empeschements qu'on pouuoit dire sur le mariaige de ladite Dame Ysabeau. Et le premier iour du mois d'Octobre de l'an 1430. la fist 1430.

espouser audit Monsieur Guy Comte de Laual; dont la Duchesse Ieanne sa mere, qui, comme il a esté souuent repeté cy-deuant, estoit sœur du Roy Charles de France, lors regnant, fut moult courrocee pour cause du lignaige & affinité qui estoit entre la maison de France & celle de Sicille: car oultre ce que ceux de Sicille, qui s'appelloient d'Anjou, estoient issus & extraicts de ladite maison de France, ledit Roy Charles frere de ladite Duchesse, auoit espousee Madame Marie sœur d'iceluy Roy Louys, dont estoit fils Monsieur Loys de France Daulphin de Viennois son fils ainsné, & presumptif heritier, & en auoit aultres enfans. Et semblablement en furent ledit Loys Roy de Sicille, ladite Marie Royne de France sa sœur, & leurs freres René Duc de Bar, & Charles Comte du Mainne, tres-desplaisants & despits, & le reputerent à grand injure.

Si se commencerent à celle cause grands haines entr'eux & la maison de Bretaigne; mais en l'an ensuiuant, qu'on dist 1431. furent toutes celles rigueurs apaisees & pacifiees: car il fut traicté vn aultre mariaige entre Monsieur François de Bretaigne, Comte de Monfort, ainsné fils & presumptif heritier dudit Iean Duc de Bretaigne, & Madame Yolend sœur des dessusdits Roy Loys de Sicille, Marie Royne de France, & desdits Duc de Bar & Comte du Mainne leurs freres: lequel mariaige fut parfaict, consummé & acomply, & en furent les nopces à Nantes, ou mois d'Aoust en celuy an à grand feste & solemnité de Ducs, Comtes, Barons, Dames & Damoiselles, qui à celle cause-là s'assemblerent: Car là estoient ledit Iean Duc de Bretaigne, pere dudit Comte; le Duc Iean d'Alençon, son nepueu; les Comtes de Richemont, d'Estampes, de Laual & de Porhoet, & pluseurs aultres Seigneurs & Dames, tant de France que de Bretaigne. Et en celuy temps, ou enuiron, espousa Monsieur Richard de Bretaigne, Comte d'Estempes & Seigneur de Cliçon, tiers frere dudit Iean Duc de Bretaigne, Madame Margarite d'Orleans, fille de Loys Duc d'Orleans, qui estoit frere germain du Roy Charles de France sixiesme de ce nom. Desquels Monsieur Richard de Bretaigne, & Madame Margarite d'Orleans, Comte & Comtesse d'Estempes, & de leur posterité, il sera parlé cy-apres.

1431. Oudit an aussi 1431. enuiron la feste de la Natiuité nostre Seigneur, retourna le Duc Iean d'Alençon à Nantes, pour veoir & visiter le Duc son oncle, ainsi qu'il disoit: mais pendant qu'il y sejourna, ainsi qu'il fut dit notoiremẽt, il essaya par pluseurs means tirer le Comte de Montfort, fils ainsné du Duc & son heritier, aux champs; l'vne fois soubs couleur de luy monstrer ses coursiers & ses cheuaulx, l'autre d'aller veoir voler ses ouyseaulx: & auoit entention de l'emmener en France en l'vne de ses places, & là le tenir iusques à poyment d'aucuns deniers, qu'il disoit luy rester du mariaige de Madame Marie de Bretaigne sa mere; ce qu'il ne peut faire: Et à son partement, apres ce qu'il eut prins congié du Duc, & qu'il veit auoir failly à son emprinse, il emmena Missire Iean de Malestroict, Euesque de Nantes & Chancelier de Bretaigne, que le Duc luy auoit baillé pour le conuoyer & acompaigner. Pour laquelle prinse il sourdit & s'esmeut grand contens & diuision entre les deux Ducs: toutesfois s'entremistrent les Comtes de Richemont & d'Estempes de les debuoir

debuoir pacifier, auant qu'il s'ensuiuist plus grand rigueur entr'eux, & en furent en grand traictié. Et pource le Duc d'Alençon, qui de prime face auoit enuoyé ledit Chancelier de Bretaigne à la Fleche, le fist ramener à Ponencé.

Et le Duc de Bretaigne, qui cependant auoit faict assembler en armes les Nobles de son pais à Rennes & à l'enuiron, les y enuoya soubdainement mettre le siege; & arriuerent les Bretons deuant Ponencé, la vigille de l'Epiphanie, au bien matin, dont la nuict il fist si horrible gelee, que l'eauë qui le iour precedent estoit tumbee du Ciel, fut par froidure si tres-fort retraincte & glacee, que celuy matin elle soustenoit & portoit les chariots, & les cheuaulx passants par dessus les riuieres, & en furent les blez & les aultres fruicts de la terre grandement empirez.

Adonc estoient dedans Ponencé le Duc Iean d'Alençon, & les Duchesses sa mere & sa femme, auec grand nombre de gens d'armes, desquels estoiét chefs le bastard de Bourbon, & le Sire de Sainct Pierre: Mais le Duc d'Alençon s'en issit secretement luy septiesme, delaissant lesdites deux Dames sa mere & sa femme, qui celuy siege pendant y eurent maintes peurs & frayeurs, & aultres grands necessitez: lequel Duc d'Alençon se retraict à Chasteaugontier, & enuoya Missire Ambrois de Lore son Marefchal, en la ville de la Guerche en Bretaigne, laquelle appartenoit à la mere; lequel vn bien matin fist entrer par vne posterne ou chasteau dudit Ponencé aucuns Cheualiers & Escuyers, iusques au nombre de quarante, dont ceux dedans furent moult resioüis. Et adonc fist derechief le Duc de Bretaigne renforcer son siege de Bretons & d'Anglois, dont il auoit assez à son commandement: car il y auoit lors trieues & paix entre le Roy d'Angleterre & luy, & y vindrent le seruir le Sire de Villeby, & Missire Iean Fastol. Aussi y vint le Comte de Richemont à grand compaignie, nonobstant qu'il fust moult desplaisant du different d'entre son frere & son nepueu, & y eust moult voluntiers trouué quelque traictié, s'il eust peu.

Et d'autre part le Duc d'Alençon qui estoit à Chasteaugontier, y assembloit gens d'armes de toutes parts, cuidant secourir sa mere, sa femme, ses gens & sa place. Et luy enuoyerent le Duc de Bourbon, & plusieurs aultres Princes & Seigneurs de France grand secours, & tant qu'il s'y trouua à grand puissance: mais tousiours les Bretons s'efforceoient & fortiffioient leur siege, & semblablement faisoient mines & approches tellement, que lesdites deux Dames Duchesses, & les aultres qui estoient dedans auec elles, se trouuerent en grand necessité; laquelle chose consideree par le Comte de Richemont, qui craignoit qu'ils fussent prins à force, dont ils estoient en peril, il manda vn Gentil-homme de la ville, nommé Guillaume de S. Aulbin, lequel il cognoissoit de long-temps, qu'il allast parler à luy; & quand il y fut, il l'enuoya à la Guerche au Sire de Lore Marefchal du Duc d'Alençon, luy signifier tout l'affaire, afin qu'il allast à Chasteaugontier deuers ledit Duc d'Alençon son Maistre, luy dire qu'il y meist remede: & si enuoya ledit Comte de Richemont audit Sire de Lore sauf conduit d'aller deuers le Duc de Bretaigne, qui lors estoit à Chasteaubriend, à trois lieuës dudit Ponencé,

si le Duc d'Alençon l'y vouloit enuoyer pour traicter de ladite matiere, & semblablement de venir deuers luy au siege. Lequel Sire de Lore, incontinent qu'il sceut les nouuelles, se transporta à Chasteaugontier au Duc d'Alençon son Maistre; qui, par la deliberation de son Conseil, au plustost qu'il peut, l'enuoya à Chasteaubriend deuers le Duc son oncle, auquel il escripuit moult doulcement, gracieusement & humblement, & tellement que le Duc amollia son couraige & la rancueur qu'il auoit enuers luy; & lors fut commencé vn traictié, lequel se porta en telle maniere, que paix & vnion fut faicte entre les deux Ducs, par les moyens des Comtes de Richemont & d'Estempes, freres de l'vn, & oncles de l'autre. O condition toutesfois, que le Chancelier que tenoit le Duc d'Alençon, fut rendu; & que celuy Duc d'Alençon s'obligea à tous interests, tant enuers le Duc de Bretaigne, son Chancelier, que vers le Chapitre de l'Eglise de Nantes, qui de ce faisoit moult grand poursuite contre luy. Et partant se departit le siege de deuant Ponencé, & fut mis terme que les deux Ducs s'entre-verroient & parleroient ensemble; ce que fut fait: Car au plustost que ledit siege fut leué, ledit Duc d'Alençon alla deuers le Duc son oncle, estant encores à Chasteaubriend, vers lequel il se reconcilia.

1432. En l'an 1432. vers la fin du mois de Septembre, trespassa à Genne la vieille en Italie, Monseigneur Guillaume de Montfort, Cardinal & Euesque de S. Malo, fils puisné de Monsieur Raoul Sire de Montfort, de la Rochebernard & de Loheac, & oncle du Comte de Laual, frere de Monsieur Iean de Montfort son pere: lequel Monsieur Guillaume Cardinal, estoit, selon la Renommee, de bonne, saincte, & prouuee vie.

1433. Et l'an ensuiuant 1433. ou mois de Decembre, le vingtiesme iour, semblablement trespassa Madame Ieanne de France Duchesse de Bretaigne, souuent nommee cy-deuant sœur du Roy Charles lors regnant; delaissant du Duc son espoux trois fils & vne fille, desquels fils l'ainsné estoit Monsieur François de Bretaigne Comte de Montfort; le second Monseigneur Pierre Comte de Guingamp, le tiers Monsieur Gilles Seigneur de Chantocé; & la fille Madame Ysabeau Comtesse de Laual; & auoit eu plusieurs aultres filles, mais elles estoient decedees ieunes. Si fut ladite Dame Duchesse ensepulturee ou chœur de l'Eglise de S. Pierre de Vennes Cathedralle de la cité, iouxte la tumbe de Monseigneur S. Vincent, vn peu au dessus de ladite tumbe: A l'obseque de laquelle furent presents les Comtes de Richemont, d'Estempes, freres du Duc, auecques grand numbre de Prelats & de Barons, qui à celle cause s'assemblerent en ladite cité.

Et en celuy temps, le Roy Charles de France sejournant à Chinon, le Comte de Richemont Connestable de France, veãt qu'il se gouuernoit du tout au vouloir du Sire de la Tremoille, lequel estoit lors son principal Conseiller & gouuerneur; & qu'il entendoit trop peu au faict de la guerre qu'il auoit cõtre les Anglois: car il ne faisoit aussi comme nul compte, ne estime de ses Capitaines, qui de leurs pouoirs s'exposoient pour luy à la cõduire, ne nul bon recueil ne leur faisoit s'il ne plaisoit audit Sire de la Tremoille; ains estoient seulemẽt ceux que ledit Sire auoit en grace bien venus, honorez & cheris du Roy; & les aultres qu'il heoit ou doubtoit, estrangez & reboutez, combien qu'ils

fussent bons & loyaulx; & ramenant par auenture ledit Comte de Richemont à memoire, la rigueur que ledit Sire luy auoit fait porter au Roy, quand il mena grand Cheuallerie de Bretaigne à la bataille de Patay, & iusques à Orleans, cuidant l'acompaigner à son Sacre, dont il fut refusé, entreprint de le faire prendre, & oster d'entour la personne du Roy. Pour laquelle execution faire, il cheoisit, deputa & ordonna le Sire de Bueil, & le Sire de Coetmy, qui estoit l'vn de ses Cheualiers: lesquels auecques vn nombre de gens d'armes & d'archers, entrerent par nuict ou chasteau du Couldrin, dont le Sire de Gaugourt estoit Capitaine, & y estoit ledit Sire de la Tremoille cousché, lequel ils prindrent; & luy donna en le prenant, vn Escuyer appellé Iean de Rosinniguen Breton, qui estoit audit Comte de Richemont, vn coup de dague ou ventre; mais ladite dague estoit si courte, & il estoit si tres-gras, qu'il ne le peut tresperser iusques au vif. Et comme ces choses ainsi se feissent, le 1437. Roy qui estoit cousché assez prés oudit chasteau, en oyt le bruict & la rumeur, & eut crainte de prime face que ce fussent aucuns qui voulseissent mal à sa personne: mais les Sires de Bueil & de Coetmy l'en asseurerent, disants qu'il n'auoit garde; ains estoient appareillez de viure ou mourir pour luy: bien luy dirent-ils, qu'ils auoient prins le Sire de la Tremoille, par la deliberation d'aucuns Seigneurs de son sang, pour le bien, proufit & vtilité de luy & de son Royaume, dont le Roy se contenta. Si fut ledit Sire de la Tremoille incontinent mené à Monteresor, vn chasteau appartenant audit Sire de Bueil: & aussi-tost apres s'approucha du Roy Monsieur Charles Comte du Maine, frere de la Royne, en telle & plus grand' auctorité que iamais n'y auoit eue ledit Sire de la Tremoille; toutesfois estoit-il plus agreable à tous. Et depuis à Tours, en plains Estats, aduoüa le Roy ceux qui auoient faite ladite prinse, & cogneut l'auoir agreable.

En l'an 1434. fist és parties de Bretaigne, & aultres Prouinces voisines, vne 1434. merueilleuse gelee, laquelle sans cesser continua depuis la feste de Sainct André, iusques au cinquiesme iour de Feurier, & de ce furent les bleds & les vignes grandement empirees.

En l'an 1435. en la vigille Sainct Iean Baptiste, nasquit Monseigneur Fran- 1435. çois de Bretaigne, fils ainsné de Monsieur Richard de Bretaigne Comte d'Estempes, & Seigneur de Cliçon, & de Madame Margarite d'Orleans sa femme.

Ouquel an se fist grand assemblee en la ville d'Arras, pour traicter de paix entre le Roy de France, d'vne part; & celuy d'Angleterre & le Duc de Bourgoigne, d'autre: Et y enuoya le Pape les Cardinaulx de Saincte Croix & de Chippre, auec plusieurs Archeuesques, Euesques, & aultres Prelats d'Eglise. De la part du Roy de France, y furent le Duc de Bourbon, le Comte de Richemont Connestable, l'Archeuesque de Reims Chancelier, le Comte de Vendosme Grand Maistre, & plusieurs aultres Comtes & Prelats. De la part du Roy d'Angleterre, le Cardinal de Vicestre, l'Archeuesque d'Yorch, & aultres: Pour le Duc de Bourgoigne, l'Euesque du Liege, l'Euesque de Cambray, l'Euesque d'Arras: & à brief dire y furent aussi comme numerables autres Prelats, Comtes & Barons: car les Ducs & Princes qui n'y furent y en-

uoyerent leurs Legats. Et y furent pour le Duc de Bretaigne, l'Euesque de Nantes, l'Archidiacre du Desert, le Seigneur de la Claretiere, & aultres. Mais quelque diligence qu'ils meissent à accorder les deux Roys, ils ne le peurent faire; ains s'en retournerent les Anglois comme ils y estoient venus, fors qu'il fut prins iournee entre les François & eux, de rassembler pour ladite matiere.

Toutesfois apres leur departemẽt, par le pourchas desdits Princes & Prelats là assemblez, & par especial du Comte de Richemont Connestable de France, qui auoit espousee la sœur du Duc de Bourgoigne, & desiroit plus que nul aultre l'vnion d'entre le Roy & luy, fut faite paix finale entr'eux; laquelle fut principale cause de l'expulsion desdits Anglois du Royaume de France, & du recouurement des places qu'ils y tenoient.

Durant laquelle assemblee tenoient les Anglois le siege deuant la ville de Sainct Denys; pourquoy apres le departement d'icelle ledit Comte de Richemont cheuaucha à grand armee celle part, en esperance de secourir les assiegez, & approucha iusques au Pont-Tybelon, à vne lieuë prés dudit Sainct Denys: mais ladite ville estoit ja renduë. Pource retourna ledit Comte à Reims, pou faire vuider plusieurs garnisons, qui par celuy traictié se debuoient rendre au Roy de France, & fist faire iustice de plusieurs pillarts qui gastoient & rençonnoient le pais de Champaigne, puis apres s'en reuint à Pontoise.

1436. Et le Mardy des feriers de Pasques de l'an mil quatre cents trente & six, entreprit ledit Comte de Richemont, aller loger en la ville de Sainct Denys, qui estoit toute desemparee, fors vne tour que tenoient aucuns Anglois. De laquelle emprinse eurent les aultres Anglois qui se tenoient à Paris cognoissance, & se partirent de la cité de sept à huict cents, que conduisoient Missire Thomas de Beaumont, & Missire Thomas Druyt: lesquels allerent iusques prés d'vn petit pont sur la riuiere de Seine, enuiron demie lieuë oultre ladite ville de Sainct Denys le rencontrer, & là eut duré bataille. Mais finablement les Anglois y furent desconfits, desquels il demoura enuiron quatre cents sur la place: & y fut prins ledit Missire Thomas de Beaumont, par vn Escuyer Breton, nommé Iean de Rosuiuignen, & le seurplus chassez iusques aux portes de Paris, où plusieurs des fuyants furent occis.

Adonc laissa ledit Comte de Richemont garnison à Sainct Denys, & s'en retourna à Pontoise: mais le Vendredy ensuiuant il retourna deuant Paris à vn poinct du iour, & se mist en embusche prés les Chartreux, du costé deuers la porte sainct Iacques. Et celuy iour se mistrent sus aucuns des Bourgeois de la ville, qui estoient de son intelligence: & s'esmeut le peuple contre les Anglois, dont ils occistrent plusieurs, & aussi de leurs adherents: & tant que l'Euesque de Therouenne, Chancelier pour le Roy d'Angleterre, le Sire de Villeby Gouuerneur de la cité, & Missire Simon Mohier Preuost, auec bien mil cinq cents Anglois, se retrairent en la bastille Sainct Anthoine.

Durant laquelle commotion entroient les gens dudit Comte en bateaux par la riuiere, & les aultres par dessus la muraille, lesquels rompirent la porte Sainct Iacques, & adonc y entrerent à puissance ledit Comte, le bastard d'Orleans, qui estoit en sa compaignie, & les aultres Seigneurs, Capitaines & gens d'armes, qui incontinent assiegerent ladite bastille, & la rendirent les Anglois par composition.

Apres laquelle reduction de Paris, assiegea ledit Comte le chastel de Crail, lequel toutesfois il ne print pas: mais il ramena celuy de Sainct Germain en Laye en l'obeissance du Roy de France: & aussi fist-il bien-tost apres Chevreuse, Marcousy, Montlehery, le Pont Sainct Clou, & celuy de Charenton; dont il mist hors les Anglois.

En l'an 1437. ou mois de Iuillet, trespassa en Angleterre Madame Ieanne de Nauarre, iadis Duchesse de Bretaigne, femme du Duc Iean Vaillant, & mere du Duc Iean de Bretaigne lors regnant, & des Comtes de Richemont & d'Estempes, & depuis Royne d'Angleterre, femme Roy Henry, seurnommé de Lancastre. Et en celuy an alla ledit Comte de Richemont Connestable de France, acompaigné du Comte de la Marche, à grand armee deuant Chastenulandon, qu'il print d'assault sur les Anglois, & fist pendre tous ceux qu'il y trouua de la nation de France qui tenoient leur party. Puis mena ledit Comte son exercite deuant la ville de Nemours, qui luy fut renduë par composition, apres ce qu'il l'a eut longuement assiegee, & fort batuë. Et quand il l'a eut mise en l'obeissance du Roy de France, il s'en alla deuant Monstereau-fault-Yonne, que lesdits Anglois tenoient, où il fist assorter plusieurs cannons & bombardes, & fist faire vn grand bastille deuant, pour mieux contraindre ceux dedans: & assez-tost apres y alla le Roy en personne, & fut ladite ville prinse d'assault, & les Anglois qui estoient dedans tous morts ou prins. Puis s'en retournerent le Roy & ledit Comte de Richemont son Connestable à Paris, où le Roy n'auoit point encores esté depuis que la ville estoit en son obeissance. 1437.

En l'an 1438. le Lundy des feriers de Penthecouste, qui estoit second iour du mois de Iuin, enuiron l'heure de my-nuict, deceda ou chasteau de Cliçon, Monseigneur Richard de Bretaigne Comte d'Estempes, & Seigneur dudit Cliçon; & le Mercredy ensuiuant fut son corps amené par eauë iusques au port de la fosse de Nantes, où tous les Collieges de la cité, auec multitude de peuple, l'allerent rencontrer & querir; & de là fut porté en l'Eglise Sainct Pierre, Cathedralle de ladite cité, & ensepulturé auecques le Duc Iean Vaillant son pere. Duquel Monsieur Richard de Bretaigne, Comte d'Estampes & Seigneur de Cliçon, & de Madame Margarite d'Orleans sa femme, demourerent deux fils, & trois filles; c'est à sçauoir Monsieur François de Bretaigne Comte d'Estempes & de Vertus; lequel, ainsi qu'il sera dit, apres le decez de ses oncles, & de ses cousins, qui moururent sans heritiers masles, vint collaterallement à la succession de la Duché de Bretaigne; & vn aultre fils qui mourut ieune, & fut ensepuely en l'Eglise des Carmes du Bondon prés Vennes: l'vne des filles fut appellee, Ysabeau, laquelle aussi mourut bien-tost apres son pere en celuy an; l'autre 1438.

fille fut Princesse d'Orange, & la tierce Abbesse de Fronteuaulx.

Et en celuy an s'esleuerent plusieurs Capitaines & Compaignies de Poictou, de Berry, de Bretaigne, de Gascoigne, d'Auuergne & de Lymosin; esquels pais il n'auoit point de guerre, qui grandement pillerent & roberent le Royaume de France, sans y faire prouffit. Toutesfois, dict l'Acteur des Cronicques du Roy Charles septiesme, ou 62. chapitre, que combien que le Duc de Bretaigne eust adonc paix auec les Anglois, que ce neantmoins les Bretons suiuirent le Roy de France contre les Anglois, de bonne volonté. En celuy an aussi Guillaume de Flauy, Capitaine de Compiegne pour le Roy de France, fist par vn nommé Robinet l'Ermite, prendre Missire Pierre de Rieux Mareschal de France, bon & loyal Cheualier, qui de riens ne s'en doubtoit, & le tint en prinson tant qu'il y mourut; dont ledit l'Ermite depuis souffrit la painne: car Missire Ambroise de Lore Preuost de Paris, luy fist transcher la teste à celle cause.

1439. En l'an 1439. le Comte de Richemont Connestable de France, mist auec grand armee le siege deuant Meaulx, & print la ville d'assault, & le marché par composition, sur les Anglois; puis s'en retourna à Paris. Et peu apres allerent ledit Connestable, le Duc d'Alençon, le Sire de Loheac Mareschal de France, Iean de la Roche, & aultres Seigneurs & Capitaines, du commandement du Roy, qui à celle cause vint à Angers, meptre le siege deuant Auranches, qu'ils ne prindrent pas: car les Anglois y entrerent en grand nombre, qui leur fistrent tres-forte resistance; tellement qu'il leur conuint abandonner ledit siege: aussi que lesdits Seigneurs, & plusieurs aultres de France, n'estoient pas alors bien d'accord; mais se machinoit vne pragnerie & rebellion, de Monsieur Loys de France Daulphin de Viennois, contre le Roy Charles son pere; laquelle s'espanoüit en l'an d'apres.

1440. Ouquel an qu'on dist 1440. ou mois de Iuillet, trespassa en l'hostel de Plaisance prés la cité de Vennes, Madame Yolend d'Anjou Comtesse de Montfort, sœur de René lors Roy de Sicille, de Ierusalem & d'Arragon, de Marie Royne de France & de Charles Comte du Mainne, & tante du dessusdit Daulphin, & fut inhumee en ladite cité de Vennes, en l'Eglise des Cordeliers. De laquelle Dame Yolend, ne demourerent apres sa mort aucuns enfans: car combien qu'elle eust eu de Monsieur François de Bretaigne Comte de Montfort son mary, vn fils appellé Roüan, toutesfois estoit-il mort auant elle.

Et en celuy an fut deliuré par le Roy d'Angleterre Charles Duc d'Orleans, qui auoit esté prins en la bataille de Gincourt, & auoit esté vingt-cinq ans prinsonnier aux Anglois. En ce mesme an fist Iean Duc de Bretaigne prendre & emprinsonner Missire Gilles Sire de Raix, Mareschal de France, pour plusieurs crimes d'heresie & de Sortilege, dont il estoit suspeçonné: car on disoit qu'il auoit fait occire plusieurs petits enfans, & aultres plusieurs choses merueilleuses contre la foy, par la tentation de l'annemy, pour cuider venir à ses催 ententions & voluntez desordonnees; & aussi par le conseil, ainsi qu'on maintenoit, d'vn nommé Gilles de Sille, & aultres ses seruiteurs & familiers: Et fut fait son procez à Nantes, par Maistre Pierre de l'Hospital President de Bretaigne;

Bretaigne; lequel sa confession oye, le condempna à mourir, & estre pendu & bruslé : & de faict, le iour Sainct Crespin & Sainct Crespinian, vingt cinquiesme du mois d'Octobre oudit an, fut ataché à vn gibet, au dessoubs duquel auoit vn grand feu, lequel luy fut approuché de son corps, en maniere qu'il fut bruslé & estranglé tout ensemble. Toutesfois ne fut pas son corps du tout consummé; car le Duc, pour l'honneur de sa Noblesse, & qu'il auoit esté preux & vaillant Cheualier, aussi qu'il eut à la fin bonne & grande contrition & repentance de ses pechez, voulut qu'il fut inhumé en terre saincte. Si luy fut, si-tost qu'il fut estranglé, la corde couppee: & adonc s'approucherent quatre ou cinq Damoiselles, qui l'ensepuelirent, & fut porté en l'Eglise des Carmes de la cité de Nantes, où son seruice fut fait moult notablement, puis y fut inhumé. Mais ledit de Sille, & plusieurs aultres de ses domestiques & adherents s'enfuirent, desquels toutesfois il fut par apres prins aucuns & executez par Iustice.

En celuy an ou mois de Ianuier, le Comte de Richemont Connestable de France sejournant à Paris, les Anglois de la garnison de Mante, iusques au nombre de sept à huict cents, allerent courir deuant ladite ville, iusques à la porte Sainct Iacques. Contre lesquels fist ledit Comte issir Missire Iean de Malestroict, Missire Gilles de Sainct Simon, Missire Geffroy de Conuray, & aultres de ses gens, iusques au nombre de quatre à cinq cents cheuaulx, qui allerent par le Pont Sainct Clou au deuant desdits Anglois: lesquels en emmenoient multitude de prinsonniers & de bestes, qu'ils auoiēt cuillies par le pais. Si les assaillirent les gens du Comte de premiere venuë moult fierement, & tellement qu'ils les desconfirent, & en occistrent la pluspart, & leur rescourrent leur proye qu'ils emmenerent audit Comte à Paris, où ils retournerent apres ladite bataille.

En l'an 1441. le iour de la Purification nostre Dame, en l'hostel du Porcespy à Paris, trespassa tres-haute & puissante Princesse Madame la Comtesse de Richemont, fille de Iean, & sœur de Philippes Ducs de Bourgoigne; laquelle, ainsi qu'il est dict deuant, auoit parauant esté femme de Monseigneur de Guyenne, ainsné fils du Roy Charles sixiesme, dont elle retint tousiours le nom de Dame de Guyenne. Et auoit esté ladite Comtesse longuement malade, durant laquelle maladie elle faisoit merueilleuses complaintes des grands pompes, oultraigeurs & excessifs estats où elle s'estoit en son temps delictee, & s'en repentoit plourant moult tendrement; & fist son testament, & receut ses Sacrements moult deuotement, comme bonne Catholique. Puis apres sa mort, elle fut à grand congregation de gens, tant d'Eglise, que seculieres, portee à nostre Dame du Carme, où elle fut honnorablement ensepulturee. 1441.

Et en celuy an furent Moessart, Gauuain, & plusieurs aultres Hereses, bruslez à Nantes. En celuy an aussi enuoya le Roy de France en Bretaigne, pardeuers le Duc, afin qu'il ostast plusieurs pilleries que faisoient és pais de Poictou, d'Anjou & de Xantonge, les Bretons qui encores tenoient les places des Essarts, de Palluau & d'ailleurs, du temps que le Duc auoit esté prins par le Comte de Painthieure; car la femme du Sire d'Auaugour, frere dudit Comte,

maintenoit que c'estoit en son prejudice. Aussi disoit le Roy, que lesdites places estoient tenues de luy en foy & hommaige; & requeroit par ses Ambassades, qu'elles fussent rendues à ladite Dame d'Auaugour, à qui elles appartenoient: & que les gens d'armes pillarts qui estoient dedans en fussent deboutez.

A quoy le Duc respondit qu'il s'en conseilleroit, & puis en feroit response au Roy. Et assez-tost apres enuoya le Duc deuers le Roy à Saumur, aucuns Ambassadeurs notables: & fut appointé que lesdites places seroient mises és mains du Comte de Richemont Connestable de France; & manda le Duc aux Bretons qui les tenoient, qu'ils les vuidassent, & ils le fistrent.

1442. En l'an 1442. ou mois d'Aoust, espousa Monseigneur le Comte de Richemont Connestable de France, Ieanne fille de Monsieur de Labret, niepce du Comte de la Marche; & en furent les nopces à Nerac.

Et en celuy propre mois, le vingt-huictiesme iour, trespassa de ce siecle le Duc Ieán de Bretaigne, ou manoir de la Tousche, prés la cité de Nantes: lequel Duc Ieán delaissa trois fils de luy & de Madame Ieanne de France dessus nommee sa femme, sœur du Roy Charles de France lors regnant: c'est à sçauoir, Monsieur François de Bretaigne Comte de Montfort, Monsieur Pierre Comte de Guingamp, & Monseigneur Gilles Seigneur de Chantocé; & vne fille appellee Ysabeau, laquelle, si comme il a esté dit dessus, estoit espousee au Comte de Laual Sire de Vitré. Si fut son corps tres-honnorablement, & à grand compaignie de Barons & de Prelats porté & ensepuely en l'Eglise Sainct Pierre & Sainct Paul, Cathedrale de ladite cité de Nantes, iouxte le Duc Ieán Vaillant son pere: duquel lieu il fut translaté en l'Eglise Sainct Tugdual, dit Pabut, Cathedralle de Trecorense; pourtant qu'en son viuant il y auoit fondé & doté vne Chappelle en l'honneur de Monseigneur Sainct Yues, & ordonné y estre inhumé.

Celuy Duc Ieán de Bretaigne regna quarante-trois ans en bonne prosperité, fors qu'il fut prins par le Comte de Painthieure son vassal, en trahison, ainsi qu'il est contenu cy-deuant: & à sa mort laissa son pais & son peuple tres-abundant en tous biens; car il entretint saigement durant son reigne les François en amour, & semblablement les Anglois, qui lors tenoient Normandie; en maniere que de nulle des parties il ne souffroit aussi comme nul dommaige. Aussi honnoroit-il Dieu & Saincte Eglise diligemment, & reueroit ses Ministres; & si tenoit ferme & roide Iustice entre ses subjects: Toutesfois estoit-il misericordieux & debonnaire où il conuenoit, & pardonnoit largement. Il entretenoit en doulceur & en amour ses Prelats, Barons & aultres Nobles; & cheuauchoit souuent par son pais; en quoy faisant, il se logeoit priueément chez eux, & au departir leur faisoit grands, honnorables & riches dons: & si ne vouloit que nul Gentil-homme quist ne pourchassast aucun mean enuers luy; ains escoutoit debonnairement & indifferemment petits & grands. Il estoit aussi Prince magnanime, & portoit magnificques aournements de draps d'or & de soye, des plus precieux, auecques grands & riches fermaulx, chaisnes & colliers garnis de grosses & riches pierres precieuses. Et solemnisoit les quatre principales Festes de l'an, esquelles il tenoit Court plainiere

plainiere en Royal estat: mesmement celle de Sainct Michel l'Archange, en recordation de ce que le Vaillant Duc Iean de Bretaigne son pere, à celuy iour auoit en bataille vaincu ses annemis: Et non pas à ses priuez seulement, ne à ses subjects & familiers estoit celuy bon Duc Iean munificque; mais aussi singulierement aux François, dont il rachata de sa liberalité plusieurs des prinsons des Anglois, qui espoir y fussent demourez.

Du Duc François fils ainsné d'iceluy Duc Iean, au temps duquel les Anglois prindrent en Bretaigne la Guerche & Foulgeres; pourquoy il leur fist guerre en Normandie.

CHAPITRE CINQVANTIESME.

OVANT ainsi eut esté le Duc Iean de Bretaigne mis en sepulture à Nantes, pensa le Comte de Montfort, son ainsné fils, de prendre & accuillir la possession de son Duché, & d'aller à Rennes faire son entree, & les serments acoustumez estre faits par les Ducs de Bretaigne, au commencement de leurs regnes, aux gents des trois Estats du pais, & semblablement recepuoir les leurs: Toutesfois pourtant qu'il n'auoit encores ses preparatifs pour si grand feste, il differa iusques au mois de Decembre prochain ensuiuant. Et cependant, pource qu'il estoit demouré veuf par la mort de la Comtesse Yolend sa femme, & qu'au viuant du Duc Iean son pere, auoit esté pourparlé & accordé le mariaige d'entre luy & Madame Ysabeau, fille du Roy Hamon d'Escosse, sœur germaine de Madame Margarite Daulphine de Viennois, femme de Monsieur Loys de France, ainsné fils du Roy Charles son oncle, il espousa ou chastel d'Aulroy, le penultime iour d'Octobre, ladite Dame Ysabeau, qui luy fut enuoyee d'Escosse, acompaignee de plusieurs haults Seigneurs & Dames d'iceluy pais. Et enuoya Maistre Robert de la Riuiere, qui puis fut Euesque de Rennes en France, prier le Roy son oncle, qu'il donnast congié au Comte de Richemont de venir à sadite feste: car lors y differoit ledit Comte venir sans la licence du Roy, pourtant que la guerre estoit demenee en grand aigreur entre les François & les Anglois: Mais le Roy, à la priere de son nepueu, luy donna congié liberallement, & aussi fist-il aux aultres, qui y vouldrent venir. Si y vindrent ledit Comte de Richemont Connestable de France, l'Archeuesque & Duc de Reims, premier Per de France; Loys Duc d'Orleans, Iean Duc d'Alençon, le Comte de Vendosme, le Comte de Dunois, Missire Pierre de Bresé grand Senneschal de Normandie, & plusieurs aultres Seigneurs dudit pais de France. Lesquels trouuerent celuy Duc François à Ploermel, acompaigné de Monseigneur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp, & de Monsieur Gilles Seigneur de Chantocé, ses freres; du Comte de Laual Sire de Vitré, son beau-frere; du Comte de Porhoet Vicomte de Rohan, du Sire de Leon son fils, des Sires de Chasteaubriend, de Rieux, de Derual, de Quintin, de Montaffillant, de Malestroict, de Combour, de Gue-

niere, de Montauban, de la Hunaudaye, du pont-l'Abbé, & de multitude d'aultres Seigneurs & Cheualiers notables du pais. Semblablement y estoient les Euesques de Rennes, de Dol, de Nantes, de Sainct Malo, de Cornoüaille, de Vennes, de Sainct Brieuc, de Leon, & de Treguer: les Abbez de Redon, de Sainct Melamme, de Gael, de Kemperelé, & grand nombre d'aultres.

Apres laquelle assemblee ils se partirent tous de Ploermel, & vindrent ou dessusdit mois de Decembre à Rennes, où ledit François Duc de Bretaigne à grand solemnité entra, le huictiesme iour d'iceluy mois; & fist & receut les dessusdits serments deubs & acoustumez, lesquels sont cy-deuant à plain specifiez & declarez: & passerent tous ces Seigneurs huict iours entiers en festes & esbats, & puis s'en retournerent chacun en son lieu.

Et le treziesme iour de Ianuier ensuiuant, trepassa à Aulroy Madame Ysabeau de Bretaigne Comtesse de Laual, sœur germaine d'iceluy Duc François; de laquelle demourerent trois fils, & cinq filles: c'est à sçauoir, Monsieur Guy Comte de Laual n'agueres trespassé, Iean Monsieur de Laual Sire de la Roche Bernard, pere du Comte de Laual de present; Monsieur Pierre Archeuesque & Duc de Reims, premier Per de France; Madame Yolend de Laual, laquelle en premieres nopces fut femme de Monsieur de Leon, ainsné fils du Vicomte de Rohan Comte de Porhoet, & depuis de Monsieur Guillaume de Harcourt Comte de Tancaruille & du Mont-Gomery; Madame Ieanne de Laual Royne de Sicille, de Ierusalem & d'Aragon, Duchesse d'Anjou, femme du Roy René de Sicille; Madamoiselle Artuze, laquelle ne fut point mariee, & mourut à Marseille en Prouence, où elle estoit auec la Royne sa sœur; Madame Helene de Laual Dame de Derual, & Madamoiselle Loyse Dame de l'Eigle: Et auoit ladite Comtesse de Laual eu deux aultres filles, nommees l'vne Françoise & l'autre Anne, qui ne vesquirent, sçauoir ladite Françoise que quatorze iours, & ladite Anne que six sepmaines, & moururent auant elle. Et le corps de ladite Ysabeau porté à Nantes, & ensepulturé en l'Eglise des Freres Prescheurs, où il gist.

1443. En l'an 1443. ou mois d'Aoust, le Comte de Soubresset, acompaigné du Comte d'Orset, de Mathieu Go, & de plusieurs aultres Capitaines Anglois, gasterent les pais du Mainne & d'Anjou, iusques à la cité d'Angers: & se logerent en l'Abbaye Sainct Nicolas prés ladite cité. Puis s'en vindrent par Segré à Ponencé, qu'ils assiegerent: & desconfirent au Bourg-neuf S. Quentin le Sire de Loheac Mareschal de France, le Sire de Bueil & leurs gens: mais ils ne prindrent pas lesdits Seigneurs, aussi ne fistrent ils Ponencé; ains se leuerent vne nuict de deuant, & vindrent asseoir la Guerche, pour cause que le Duc François de Bretaigne, lors regnant, n'auoit pas renouuellé les trieues & alliances qui auoient esté entre le Duc Iean son pere, & les Anglois; ains s'estoit du tout declairé pour la partie du Roy Charles de France son oncle.

Si furent les habitans de la Guerche seurprins; car il n'y auoit à la deffendre fors aucuns Gentils-hommes du pais, qui hastiuement se retrairent dedans: entre lesquels estoient Missire Pierre du Hallay, Missire Bertran de

Ponez,

Ponez, Messire Guillaume du Gueaquin, & aucuns aultres. Et encores combien qu'ils y fussent en petit nombre, si furent-ils differents; car les vns vouloient qu'on la deffendeist, les aultres qu'on la rendeist; & finablement fut faite certaine composition auec ledit Comte de Soubresset, qui au moyen d'icelle entra en ladite ville auec tous ses gents: Et lors apparut lesquels furent cause de la rendre; car ils s'en allerent francs & quittes, & les aultres demourerent prinsonniers. Toutesfois fut-il apres traicté auec lesdits Anglois de la vuider, qui de ce faire se contenterent assez legierement, & s'en retournerent en Normandie.

En l'an 1444. enuoya le Roy Charles de France, le Comte de Richemont Connestable en Bretaigne, querir le Duc François son nepueu: car le Comte de Sufforch, & le Prince Seel d'Angleterre, Ambassadeurs du Roy Henry, estoient venus deuers luy à Tours, requerir & demander Madame Margarite d'Anjou, fille du Roy René de Ierusalem & de Sicille, niepce de la Royne de France, pour estre mariee audit Henry Roy d'Angleterre leur Seigneur: & aussi pour traicter de paix entre les deux Royaumes, dont lesdits Ambassadeurs auoient bonne puissance. Si vouloit ledit Roy Charles sur ce auoir le conseil & la deliberation des Princes de son sang: Lequel Duc François, le Mardy des feries de Pasques en celuy an, auec notable compaignie de Prelats, de Barons, de Cheualiers & d'Escuyers, partit de Nantes, & alla audit lieu de Tours; où il fut benignement receu par le Roy son oncle. Aussi y assemblerent plusseurs haults Princes de France, par lesquels finablement fut accordé celuy mariaige: mais au regard de la paix, il n'en fut riens conclut; ains furent seulement prinses trieues entre les deux Roys, leurs complices & adherez; à durer depuis le premier iour de Iuin d'iceluy an, iusques à deux ans entiers & parfaicts. Esquelles trieues furent ledit Duc François, ses pais & subjets comprins, & nommez de la part du Roy de France: & ce faict s'en reuint ledit Duc à Nantes. 1444.

En l'an 1445. enuiron la fin du mois de Septembre, trespassa Madame Ieanne Comtesse de Richemont & Dame de Partenay, femme de Monsieur Artur de Bretaigne, souuentesfois nommé cy-deuant, Comte & Seigneur desdits Comté & Seigneuries, & Connestable de France. Et l'an ensuiuant, qu'on dist 1446. fut par Monsieur Charles Comte du Mainne, & par le Comte de Sainct Poul, traicté le mariaige dudit Comte de Richemont, & de Madame Katherine de Luxembourg, fille dudit Comte de Sainct Poul, & sœur germaine de la Comtesse du Mainne: lequel mariaige fut conclut & accordé le derrenier iour de Iuin en celuy an; & bien tost apres ou mois de Iuillet prouchain ensuiuant en furent faites les nopces. 1445. 1446.

En celuy an se meut debat & contens entre le Duc François de Bretaigne, & Monsieur Gilles de Bretaigne son frere, Seigneur de Chantocé; & lequel aussi estoit Seigneur de Chasteaubriend, de Montaffillant, de Beaumenoir, & de plusseurs aultres terres & seigneuries, pour cause de Madame Françoise de Dinan sa femme, fille de Monsieur Bertran de Dinan, & de Madame Katherine de Rohan son espouse: laquelle dissention sourdit premierement entr'eux par cause du partaige dudit Monsieur Gilles; car il disoit qu'il n'e-

stoit pas fils du Duc d'Anjou, en l'obeissance duquel estoit ladite Seigneurie de Chantocé; mais estoit fils du Duc de Bretaigne, pourquoy il vouloit auoir portion en ses heritaiges de Bretaigne; ce que le Duc son frere luy refusoit. Et se partit ledit Monsieur Gilles, qui estoit homme magnanime, de la Court du Duc son frere, par mal-talent, & sans congié ne licence prendre, ne demander. Mais si-tost que celle chose vint à la notice du Comte de Richemont leur oncle, il vint hastiuement à Rieux, où lors se tenoit le Duc; & manda ledit Monsieur Gilles, lequel il pacifia à son frere, par semblant. Toutesfois en demoura ou couraige du Duc la haine & la rigueur; à quoy, si comme l'on disoit, il estoit incité par Artur de Montauban, frere iouueigneur du Sire de Montauban, par Missire Iean Hingand, & aultres leurs complices & adherez, lesquels estoient en grand gouuernement enuers luy, & craignoient mouit & doubtoient ledit Monsieur Gilles: car il les auoit plusuers fois reprins, blasmez & menacez de plusuers choses qu'ils faisoient faire au Duc à leur volunté.

Si se retira ledit Monsieur Gilles, quand il se vit en mal de son frere, au Guilledo, vn chastel situé prés la mer, appartenant à Madame sa femme. Et pourtant qu'il amoit souuerainement le deduit de l'arc, manda en Normandie aucuns Archiers Anglois de sa cognoessance, qui tres-voluntiers vindrent à luy: car il auoit esté nourry depuis l'eage de vingt & vn an en Angleterre, où le Duc Iean son pere l'auoit enuoyé à Madame Ieanne de Nauarre Royne d'Angleterre son ayeule, & aussi pour entretenir l'amour d'entre luy & les Anglois; & l'auoit le Roy Henry d'Angleterre accuilly en si grand amour, qu'il l'auoit requis d'estre son Connestable: mais il y auoit differé, pour cause qu'il ne vouloit pas faire guerre au Roy de France son oncle.

Et depuis gueres ne tarda que le Duc alla à Chinon veoir le Roy son oncle, auquel, par l'enhortement des dessusdits de Montauban & Hingand, il rapporta que ledit Monsieur Gilles son frere s'estoit vanté de faire descendre les Anglois en Bretaigne, & que ja en auoit garny aucunes de ses places. Et fut conclut entr'eux que le Roy, apres le partement du Duc, enuoyeroit en Bretaigne le prendre, & le meptre és mains dudit Duc son frere; qui ne le vouloit pas faire de luy, afin qu'on ne presumast que ce fust pour achenson de leur debat; mais à l'occasion des Anglois seulement. Et de faict, apres que le Duc s'en fut retourné, le Roy y enuoya Missire Pierre de Bresé, Missire Regnauld du Drenezay, auec vn nombre de gens d'armes; qui le Dimanche vingt-sixiesme iour du mois de Iuin, arriuerent deuant le Guilledo, où lors estoit ledit Monsieur Gilles, qui se ioüoit à la paulme auec ses Escuyers: lequel si-tost qu'il entendit qu'ils s'aduoüoient au Roy son oncle, fist oupurir la porte: mais quand ils y furent entrez, ils pillerent la vaisselle d'or & d'argent, & les aultres baques & ioyaux de leans, sans riens en espargner, pour l'honneur de Mesdames sa femme & sa belle-mere: Puis le prindrent & le menerent à Dinan au Duc son frere, qui oncques ne le voulut veoir, ne parler à luy; ains l'enuoya incontinent à Rennes, & de là à Chasteaubriend, & en plusuers aultres villes & chasteaulx de Bretaigne soubs sceure garde.

Et assez-tost apres fist le Duc assembler ses Estats à Redon, où il fist accuser ledit

ledit Monsieur Gilles de plusieurs crimes, & entr'aultres de leze Majesté, tendant à le faire condempner : mais aucuns des supposts desdits Estats là assemblez, cognoissants que l'on procedoit contre luy par haine & par enuie, respondirent qu'il debuoit estre appellé & oy ; aultrement ils n'en donneroient opinion ne Sentence : parquoy la chose fut retardee, & passa ainsi pour celle fois. Toutesfois demoura-il encores en la garde de ceux ausquels le Duc l'auoit commis.

En l'an 1447. le premier iour d'Auril faillirent les trieues, qui auoient esté 1447.
occordees entre les Roys de France & d'Angleterre, leurs subjects & alliez; lesquelles furent prolongees sous esperance de paix, iusques à deux ans, qui debuoient finir au premier iour d'Auril de l'an 1449. & de celuy iour, iusques au premier iour de Iuin prochain ensuiuant.

En l'an 1448. vint Monsieur Iean de Bretaigne, Comte de Painthieure 1448.
& de Pierregort, Vicomte de Lymoges, & Sire d'Auennes en Bretaigne, deuers le Duc François, qu'il trouua à Nantes; auquel il remonstra comment le Duc Iean son pere certifie, que celuy Comte Iean de Painthieure & Guillaume de Bretaigne son frere, n'auoient esté consentants de sa prinse; ains auoit iceluy Comte mis toute sa painne à deliurer sa personne: leur auoit rendu & laissé ladite Comté de Painthieure, iusques à l'estimation de sept mil liures de rente: suppliant celuy Comte au Duc, que son plaisir fust l'en laisser ioyr. Laquelle chose luy fut par le Duc accordee, parce que ledit Comte renunça lors derechief, pour luy, ledit Guillaume, & pour Nicolle, seulle fille de Charles leur frere, leurs heirs, successeurs & ayants cause; au profit dudit Duc, de Monsieur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp & de Benon, de Monsieur Gilles Seigneur de Chantocé & de Chasteaubriend ses freres, de Monsieur Artur Comte de Richemont son oncle, de Monseigneur François Comte d'Estampes & Seigneur de Cliçon son cousin, de leurs heirs, successeurs, & cause ayants, à tous & chacuns les droicts, noms, raisons & actions, qu'iceux Comte Iean, Guillaume, Nicolle & leurs heirs, pouoient pretendre, clamer & demander ou Duché & pais de Bretaigne, par quelque maniere que ce fust aultrement, ne en plus large que le contenu és lettres dudit appoinctement. Apres lequel traictié, qui fut fait, passé & accordé en ladite ville de Nantes, le vingt-septiesme iour de Iuin, ledit Comte de Painthieure doubtant, si comme il disoit, que le Roys de France, & aulcuns de leurs parents & amis, luy imputassent à lascheté, ou aultre reprouche d'auoir ainsi purement & simplement renuncé pour luy & les dessusdits, leurs heirs, successeurs & cause ayants audit Duché, tant en chef qu'en membres, sans aucune esperance pour l'aduenir d'aucun recouurement ne tiltre; fist supplier au Duc par le Comte de Richemont, que son plaisir fust luy conceder vnes lettres & chartres, pour en faire monstre au Roy, & à sesdits parents, afin de les contenter dudit traictié : lesquelles pareillement le Duc luy octroya, moyennant que ledit Comte luy bailla sa contre-lettre, de non s'en ioyr, ne les traire à consequence. Et contenoient les lettres du Duc en effect & substance, qu'en faisant ledit Comte Iean ladite renunciation, il auoit esté conuenu, greé & accordé entr'eux, non-

obstant que par le contract n'en fust faite aucune mention; que si ledit Duc, le Comte de Richemont son oncle, Pierre & Gilles ses freres, & Monsieur François Comte d'Estempes son cousin, alloient de vie à trespas, sans delaisser aucuns enfans masles viuants, procreez & issus de leurs corps en loyaulx mariaiges pour leur succeder, parquoy le Duché de de Bretaigne adueneist en main de fille: En celuy cas les Comte Iean de Painthieure, Guillaume son frere, & Nicole leur niepce representant Charles de Bretaigne son pere, chacun d'eux & leurs heirs demoureroient en tous droicts, noms, raisons, tiltres, actions, lignes, hoiries & degrez de pouoir, realement & d'effaict succeder au pais & Duché de Bretaigne, comme vrois & iustes possesseurs & heritiers dudit pais & Duché, nonobstant les renunciations & serments parauant faicts. Et ledit Comte par ladite contrelettre promist, iura & s'obligea sur sa foy & sur son honneur, de non tirer à consequence ne à effect ladite lettre, ne le contenu en icelle, ne s'en ioyr ne ayder en nulle, ne aucune maniere, pour luy, ne les dessus nommez de sa part, leurs heirs & ayants cause: mais icelle rendre & restituer au Duc, incontinent qu'il en auroit faict monstre au Roy & à sesdits parents & amis. Et confessoit ledit Comte, qu'en traictant, parlant, iurant & accomplissant le dessusdit premier traictié de paix final, il n'auoit esté conuenu, greé, accordé, ne cheu soubs les promesses, grez, consentements & passements, nuls ne aucuns desdits poincts, reseruations & octroicts contenus en ladite seconde lettre; ains y renonçoit, les quittoit & delaissoit luy & les dessus nommez de sa part, pour le Duc & les nommez de la sienne: en sceureté & tesmoignage desquelles choses il signa sadite contre-lettre de sa main, & y apposa son seel, ledit vingt-septiesme iour de Iuin.

Et en celuy an les Anglois de la garnison de Sainct Iacques de Bevron, & d'ailleurs, qui pendant les trieues lesquelles auoient esté prinses & accordees entre les Roys de France d'Angleterre, & où estoient comprins & nommez de la part du Roy de France les Roys d'Escosse & d'Espaigne, & le Duc de Bretaigne, venoient souuent en guise de Marchands à Foulgeres, qui estoit vne tres-riche ville, bien peuplee de gens notables & de moult grand renommee, laquelle ils espierent de toutes parts; & la vigille nostre Dame de Mars la nuict, y vindrent de six à sept cents combatants, que conduisoit Missire François de Surienne, dit l'Aragonnois, Cheualier de l'Ordre de la Iarretiere, & Capitaine pour le Roy d'Angleterre és marches de Normandie, lesquels la prindrent d'emblee, & semblablement le chastel: car les habitans cuidoient estre en sceureté, & ne s'en prenoient garde: Mais quand lesdits Anglois y furent entrez, ils en tuerent plusieurs, & emprisonnerent le demourant; pillerent les Eglises, violerent les femmes, & rauirent tous les biens qu'ils trouuerent dedans, en faisant tous les maulx qui se peuent commettre & perpetrer en guerre. Et non contents de ce, procederent plus auant ou pais, où ils tuerent, prindrent, captiuerent, pillerent & apastisserent le peuple.

Lesquelles

Lesquelles choses venuës à sa cognoissance du Duc François, il fut tres-desplaisant de l'ennuy & tribulation de ses subjets ; & enuoya incontinent vn Herault pardeuers le Duc de Soubresset, Lieutenant General & Gouuerneur pour le Roy d'Angleterre en Normandie, le sommer qu'il luy feist rendre lesdites ville & chastel de Foulgeres, & reparer lesdites pertes & dommaiges qui auoient esté faicts par les Anglois là & ailleurs en son pais, sous la trieue. A quoy ledit Duc de Soubresset respondit, qu'il desauoüoit ceux qui l'auoiét faict ; & n'en peut ledit Herault auoir aultre response. Et adonc ledit Duc cognoissant le contraire, veant la perdition & destruction de sa ville, & considerant les perils & inconuenients qui pouoient aduenir à ses aultres places, par non y pourueoir de remede ; enuoya l'Euesque de Rennes, & le Sire de Guemené son Chancelier, pardeuers le Roy Charles de France son oncle, luy en faire remonstrance. Lequel Roy Charles, parauant auoit esté aduerty de ladite prinse, ainsi qu'il montoit à cheual au Montils, pour debuoir aller à Bourges, & s'en estoit allé à Chinon, tres-desplaisant, ainsi qu'il monstroit, de l'inconuenient de sondit nepueu. Si fistrent les dessusdits Euesque de Rennes, & Sire de Guemené Chancelier de Bretaigne, quand ils furent à Chinon deuers le Roy, leur legation moult saigement ; & luy exposerent au long les cas dessusdits, perpetrez & commis en Bretaigne par lesdits Anglois, à l'encontre du Duc François son nepueu : & comme pour quelque diligence ne poursuite qu'il eust peu faire vers lesdits Anglois pour celle matiere, il n'en auoit peu obtenir aucune prouision, ne reparation. Pourquoy ils maintenoient & disoient, que lesdits Anglois auoient enfrainctes les trieues : Et le supplierent qu'és choses dessusdites, il luy pleust soustenir, secourir, porter & aider sondit nepueu, & se declairer pour sa partie en guerre à l'encontre d'eux. Car soubs l'asseurance desdites trieues prinses par luy, ledit inconuenient estoit aduenu audit Duc, & son pais : Offrant le Duc au Roy, si son plaisir estoit ainsi le faire, le seruir, secourir & aider de sa part, auec ses pais & subjets à sa puissance contre lesdits Anglois ; se declairer & maintenir en guerre contre-eux, & faire tout ce qu'il luy plairoit touchant ladite matiere, sans riens y espargner.

Ausquelles choses fut respondu par le Roy, que pour riens il n'abandonneroit le Duc de Bretaigne son nepueu ; ains feroit de sa cause la sienne, comme bien raison estoit : mais pourtant qu'ils estoient en trieue luy & le Roy d'Angleterre, qui entr'eux auoit esté greée, solemnisee & iuree, il luy estoit conuenable, pour mieux meptre le droict de leur part, & le tort vers leurs annemis, qu'il enuoyast premierement par deuers ledit Roy d'Angleterre, & par le Duc de Soubresset son Lieutenant & Gouuerneur pour luy deçà la mer, les sommer de faire faire la reparation des cas dessusdits, perpetrez par leurs gens, contre & ou prejudice desdites trieues ; desquelles conseruer & garder, ledit Duc de Soubresset auoit prins la charge pour la partie des Anglois, & faire faire reparer toutes les choses qui seroient faites contre, & ou preiudice d'icelles. Mais que la responce d'eux oye, laquelle il vouloit expressément sçauoir, auant que s'entre-meptre en plus large de ladite matiere : il enuoyeroit gens notables de par luy en Bretaigne, par deuers ledit Duc son

nepueu, pour oupurir les means comme mieux & plus conuenablement elle pourroit estre conduite.

Et sur ce prindrent les dessus nommez Euesque de Rennes & Chancelier de Bretaigne, congié du Roy, & s'en retournerent. Et le Roy expedia Iean Hauart Escuyer, & Maistre Guillaume Cousinot, l'vn des Maistres des Requestes de son Hostel, ausquels il [illegible] aller en Angleterre, & en Normandie, faire lesdites sommations.

Et en celle saeson fut remonstré audit Roy Charles, par aucuns bienveillants de Monsieur Gilles de Bretaigne, son nepueu, Seigneur de Chantocé & de Chasteaupriend, lequel à la persuasion du Duc son frere, qui estoit mal informé sur sa personnne, il auoit faict prendre au Guilledo, ainsi qu'il est contenu deuant, que ledit Monsieur Gilles estoit tres-mal traictié par ceux qui le gardoient; & que quelque chose qu'on luy eust rapporté, il n'estoit nullement en coulpe des choses qu'on luy imposoit. Pourquoy il enuoya Missire Pregent de Coetiny Sire de Raix son Admiral, en Bretaigne traicter sa deliurance, dont il escripuit moult amiablement au Duc son nepueu.

Si trouua ledit Sire de Raix le Duc à Vennes, auquel lieu il arriua ou
1449. mois de May, en l'an mil quatre cents quarante-neuf; & fut le Duc de prime face ioyeux de sa venuë, & content de deliurer son frere à l'entention du Roy leur oncle; & à la priere & requeste du Comte de Richemont, qui à ce faire mist grand painne. Et de ce bailla le Duc mandement audit Sire de Raix, adressant à ses gardes: lequel Sire de Raix lors se partit de Vennes, & s'en alla à Montcontour, où il arriua le vingt-neufiesme iour dudit mois de May: car lors y estoit ledit Monsieur Gilles, qui le recueillit moult grandement, pour la reuerence du Roy son oncle, & qu'il pensoit par son mean de brief estre deliuré. Aussi le cuidoient le Roy, le Duc, le Comtes de Richemont, ledit Sire de Raix, & plusieurs aultres ses amis: Mais ses dessusdits aduersaires qui auoient procuré sa prinse, craignants que quand il seroit hors ils comparassent l'iniquité qu'ils auoient pourpensee contre luy; incontinent par vn vieil Secretaire, nommé Pierre de la Rose, qui par long-temps auoit demouré en Angleterre, & en sçauoit le stille, fistrent contre-faire vnes lettres ou nom du Roy d'Angleterre, par lesquelles il sommoit le Duc luy enuoyer ledit Monsieur Gilles, qu'il appelloit son Connestable, & Cheualier de son Ordre de la Iarretiere, aultrement il le menaçoit qu'il luy enuoyeroit grand puissance d'Anglois brusler, gaster & destruire son pais & ses villes, & le recoupureroit par force.

Et furent celles faulses lettres, où estoient apposez les signe & seel du Roy d'Angleterre si proprement, qu'on n'y eust sceu gloser difference, presentees au Duc: lequel quand il les vit & en oyt la substance, cuida qu'elles fussent veritables; & en print si grand desplaisir, qu'il enuoya hastiuement vn Herault à Montcontour, & manda aux gardes dudit Monsieur Gilles, que point ne le rendeissent au Sire de Raix, nonobstant le mandement qu'il auoit baillé de sa deliurance; laquelle fut par ledit mean empeschee;

empeschee; & s'en retourna ledit Sire de Raix sans aultre chose faire deuers le Roy: auquel le Duc, à l'enhortement des mal-veillants dudit Monsieur Gilles, enuoya lesdites faulses lettres du Roy d'Angleterre, & luy fist sçauoir qu'il se tenoit tousiours en sa rigueur, soustenant la querelle des Anglois; parce qu'il pensoit de brief estre aidé & secouru d'eux. Et fut grand murmure en Bretaigne, que ledit Sire de Raix auoit bien eu cognoissance de la falsité desdites lettres: à quoy il eust assez peu obuier, s'il eust voulu; mais qu'il s'en dissimula au moyen d'vn don qui luy fut fait.

Pendant que ces choses ainsi se demenoient, allerent les Ambassadeurs du Roy de France; c'est à sçauoir Iean Hauart, & Maistre Guillaume Cousinot dessus nommez, deuers le Roy d'Angleterre & le Duc de Soubresset; & retournerent à Chinon deuers le Roy leur Maistre: auquel ils rapporterent pour response, qu'au regard de la sommation qu'ils leur auoient faite, de faire rendre Foulgeres au Duc de Bretaigne, & faire reparer les cas que leurs gens y auoient perpetrez & commis: iceux Roy d'Angleterre & Duc de Soubresset, desauoüoient Missire François de Surienne de ce qu'il auoit faict; combien qu'il fust notoire, & aussi estoit-il à croire, que ce auoit esté faict de leur commandement, & n'en eurent aultre response. Toutesfois apres le retour desdits Ambassadeurs, le Duc de Soubresset considerant la faulte qui auoit esté faite en ceste partie par ledit de Surienne, & craignant qu'il en aduint inconuenient au Roy d'Angleterre, enuoya deuers le Roy de France, Missire Iean de Hunnefort Cheualier Anglois, & Missire Iean l'Enfant, pour plus à plain s'excuser de ladite prinse de Foulgeres, desauoüant tousiours ledit Missire François; & disant que celle prinse luy estoit moult desplaisante: mais d'en faire aucune reparation, il n'en estoit nouuelle; ains requeroient, pour leur auantaige, que toutes les places demourassent en seureté, tant d'vn party que d'aultre. A quoy il leur fut respondu de par le Roy, que si ledit Duc de Soubresset estoit ainsi desplaisant de la prinse de ladite ville de Foulgeres qu'il disoit, qu'il la feist restituer, auecques les biens qui estoient dedans, lesquels auoient esté prins contre raison; & que par ce mean les trieues seroient entretenuës: aultrement fussent sceurs qu'il soustiendroit le Duc de Bretaigne son nepueu, & son bon droict. Et au regard de leur bailler sceureté des aultres places qui estoient en leurs mains, il ne le feroit pas: car, si comme il disoit, sondit nepueu auoit tous les grands Princes & Seigneurs de son Royaume ses parents, & si y auoit pluseurs chefs Capitaines & gens de guerre en sondit Royaume de la nation de Bretaigne, qui tous estoient fort indignez de ladite prinse de Foulgeres; parquoy il estoit à croire qu'ils meptroient painne de le reuencher, & de la conquester sur ceux qui la tenoient: pource gardassent bien les Anglois leurs places, se bon leur sembloit; car de sa part il meptroit painne de bien garder les siennes.

Laquelle response oye par lesdits de Hunnefort & l'Enfant, ils supplierent au Roy qu'il luy pleust enuoyer ses Ambassades à Louuiers, qui estoit en son obeissance, fondez de pouoir suffisant, & qu'eux retournez à Roüen, ils l'asseuroient que le Duc de Soubresset commettroit de sa part gens pour traicter

auec eux, afin de trouuer le mean de paruenir à quelque bon accord: ce que le Roy moult voluntiers leur accorda; & pour ce faire y enuoya le Sire de Cullant Grand Maiſtre d'Hoſtel de France, Maiſtre Guillaume Couſinot, & Pierre de Fontenil. Et le Duc de Soubreſſet, apres ce qu'il eut oye la reſponſe que luy fiſtrent leſdits Hunnefort & l'enfant, ſemblablement y enuoya des ſiens.

Mais ainſi qu'ils eſtoient aſſemblez & traictoient de ladite matiere, ou
1449. mois de May deſſuſdit 1449. Miſſire Iean de Breſy Cheualier, Capitaine dudit Louuiers, le Sire de Mauny, Robert de Flocques, dit Flocquet, Bailly d'Eureux, & Iacques de Clermont, ſeruiteurs, amis & alliez du Duc de Bretaigne, prindrent en ſon nom les ville & chaſtel du Pont-de-l'Arche, par le mean d'vn Marchand de Louuiers, qui ſouuent y paſſoit pour aller à Roüen: lequel vn bien matin, faignant tirer oultre, arreſta ſa charrete ſur le pont, pendant qu'il cherchoit de l'argent pour donner au Portier qui luy auoit oupuert la porte; & occiſt ledit Portier, comme il s'eſtoit beſſé pour recuillir vne piece d'argent, qu'il auoit laiſſé cheoir tout à propos pour ce faire; & deux hommes de guerre qu'il auoit auec luy en guiſe de Charpentiers, tuerent vn aultre Anglois, que ledit Portier auoit appellé pour luy aider. Et adonc ſaillirent les deſſuſdits Capitaines & leurs gens, qui eſtoient en embuſche, leſquels par ce mean entrerent dedans leſdites ville & chaſtel du Pont-de-l'Arche, criants Bretaigne Sainct Yues; & prindrent de cent à ſix vingts Anglois, qu'ils trouuerent encores és licts; entre leſquels eſtoit le Sire de Fauquemberge, qui celle nuict d'auanture y eſtoit arriué, bon prinſonnier de vingt mil eſcus, qui furent menez à Louuiers.

Si furent tous les Anglois moult troublez & courocez de celle prinſe, quand elle leur vint à cognoiſſance, & la prindrent en moult grand deſplaiſir. Mais d'autre part le Roy de France, qui deſiroit le proufit, honneur & aduantaige du Duc ſon nepueu, en fut tres-ioyeux: & ce nonobſtant encores apres pluſeurs iournees tenuës à celle aſſemblee de Louuiers, fut content que rendant leſdits Anglois Foulgeres à ſondit nepueu, auec les biens qu'ils auoiẽt prins dedans, iceux ville & chaſtel du Pont-de-l'Arche, le Sire de Fauquemberge, & les aultres Anglois que les deſſuſdits en auoient emmenez prinſonniers fuſſent auſſi rendus: Lequel offre ne voulurent pareillement leſdits Anglois accepter, ne y entendre: dont le Roy proteſta qu'il ſe meptroit en raiſon, & que ſi guerre en aduenoit, ce n'eſtoit point par ſa coulpe; & à tant ſe departirent leſdits traicteurs.

Et adonc pour plus ſaigement & meurement proceder contre leſdits Anglois, & auoir par puiſſance la reſtitution & reparation des choſes qu'ils auoiẽt fortraictes au Duc de Bretaigne durant les trieues, comme il eſt dit deſſus, à laquelle choſe faire ils ne s'eſtoient voulu encliner, pour quelconque priere ne requeſte que leur euſſent peu faire le Roy de France, ne ledit Duc de Bretaigne: enuoya ledit Roy de France deuers le Duc ſon nepueu, le Comte de Dunois, le Sire de Raix & de Coetmy, Admiral de France, Miſſire Bertran de Beauuau Cheualier Seigneur de Precigny, Maiſtre Eſtienne Cheualier ſon Secretaire, ſes Ambaſſadeurs, ainſi qu'il auoit promis à l'Eueſque de Ren-

nes, &

nes,& au Sire de Guemené à Chinon: auec grand & ample pouoir de prendre les seuretez les vns des aultres, de s'entre-aider, conseiller, conforter, & secourir en tours leurs affaires: principalement en la guerre qu'ils entendoient & vouloient mouuoir & entreprendre contre lesdits Anglois, à ladite cause.

Lesquels Ambassadeurs, quand ils furent arriuez en Bretaigne, trouuerent le Duc en sa cité de Rennes, où il auoit assemblé la plusplart de ses parents, Prelats, Barons, Cheualiers & Escuyers: & lors commencerent les conseils & parlements entr'eux, & les dessusdits Ambassadeurs, qui finablement s'entre-firent les promesses qui ensuiuent. Et premier; Que le Roy aideroit le Duc en tout ce que possible luy seroit, à l'encontre desdits Anglois; & que si lesdits Anglois venoient descendre par mer ou par terre en Bretaigne, fust pour meptre siege ou pais, ou faire aultres maulx qui en guerre se peuuent commettre, le Roy y remedieroit à son pouoir, comme il feroit à ses propres places & pais. Pareillement si lesdits Anglois descendoient à puissance en France, pour meptre siege deuant l'vne des places du Roy, ou de ses pais, le Duc le secourreroit à son pouoir. Et si le Roy se meptoit sus les champs en personne, pour entrer à puissance ou pais de Normandie, ou ailleurs en son Royaume; le Duc iroit en personne, acompaigné de ses Nobles, au mieux qu'il le pourroit faire. Item, Que le Roy n'abandonneroit le Duc pour quelconque chose qui peust aduenir: mais le supporteroit, conforteroit & aideroit à sa puissance, tant par terre que par mer, iusques à la fin de celle guerre: & ne feroit trieues ne paix auecques lesdits Anglois, sans l'y appeller, & y auoir & demander son conseil, & que luy, ses pais & subjects y fussent comprins, à leur honneur, bien & sceureté, comme les subjects, pais & places du Roy; & aussi sans ce que les dessusdites ville & chastel de Foulgeres & aultres places, s'il aduenoit que lesdits Anglois en puissent ou emparassent aucunes aultres oudit pais de Bretaigne, fussent au Duc renduës. Et ou cas que lesdites ville & chastel de Foulgeres ne seroient deliurez au Duc dedans la fin du mois de Iuillet prochain ensuiuant, le Roy se declareroit du tout en guerre oupuerte contre lesdits Anglois; & feroit son pouoir & sa diligence de les meptre en l'obeissance dudit Duc. Item, Semblablement que le Duc aideroit au Roy contre lesdits Anglois, à tout son pouoir, & tant par mer que par terre, iusques à la fin de la guerre; & ne prendroit paix ne trieues auec eux, sans le vouloir, plaisir, & consentement du Roy de France. Item, Et s'il aduenoit dedans la fin du temps de la trieue que le Roy auoit auec lesdits Anglois, que lesdites ville & chastel de Foulgeres fussent rendus & deliurez au Duc, & que ladite trieue fust continuee & entretenuë, ou que nouuelle trieue ou paix fust prinse par le Roy & lesdits Anglois, soubs icelle ou trieue preneissent ou empararassent oudit pais de Bretaigne aucun chastel, ville ou fortresse, où ils feissent guerre; en ce cas le Roy se declaireroit en guerre contr'eux, & aideroit & secourreroit le Duc à son pouoir: & aussi le Duc, en pareil cas, aideroit & secourreroit le Roy. Item, Et si par les gens du Roy estoient prins sur lesdits Anglois, ou aultrement, aucunes fortresses, chastel ou ville appartenante au Duc, le Roy la luy feroit deliurer promptement &

sans delay, & sans aucune charge de mise, soubs vmbre de soulde, salaire, emparement, ne aultre couleur quelconque. Et pareillement si par les gens du Duc estoit prinse aucune place au Roy apartenante, le Duc la luy rendroit, & feroit deliurer promptement, & sans aucune charge de mise esdites occasions, ne aultres quelconques.

Toutes lesquelles choses tenir & acomplir iurerent les dessusdits Ambassadeurs en l'ame du Roy de France, qui les auoit constituez. Aussi iura le Duc de Bretaigne de sa part, en bonne foy, & en parole de Prince, qu'il les tiendroit de poinct en poinct, & les feroit tenir à ses subjects, sans iamais aller à l'encontre. Semblablement le iurerent Monsieur Artur de Bretaigne son oncle, Comte de Richemont, Seigneur de Partenay, & Connestable de France: Monseigneur Pierre de Bretaigne son frere, Comte de Guingamp & de Benon, & Seigneur de Chasteaulin: Monsieur Guy Comte de Laual, Sire de Vitré, de Montfort & de la Roche: Allain Comte de Porhoet, Vicomte de Rohan, Seigneur de Leon & de la Garnache: François Seigneur de Rieux, d'Ancenis & de Rochefort: Iean Sire de Derual & de Chasteaugiron: Iean Sire de Malestroict & de Largonet, Vicomte de la Belliere: Iean Sire de Montauban & de Landal Mareschal de Bretaigne: Loys de Rohan Seigneur de Guemené, Guingamp, de la Roche, Moysen & de Gié: Tristan Sire de Quintin & de la Rochedire: Robert Seigneur d'Espinay & de la Riuiere, Grand Maistre d'Hostel de Bretaigne; & plusieurs aultres Barons, Seigneurs, chefs d'Offices & Conseillers: lesquels promistres au Roy de France, és personnes desdits Ambassadeurs, par leurs foys & serments, & sur leurs honneurs & loyaultez qu'ils le tiendroient ainsi, sans conseiller ne consentir le contraire; & de ce baillerent leurs seellez.

Si se partirent à tant les dessusdits Ambassadeurs François de Rennes, & s'en retournerent à Chinon, par deuers le Roy de France, qui conferma, ratiffia, & approuua par ses lettres, tous lesdits poincts & articles qui auoient esté conuenus entre le Duc & eux.

Or estoit-il aduenu pendant que ces Seigneurs estoient assemblez à Rennes, & qu'ils traictoient de ladite matiere, que le Sire de Moüy Gouuerneur de Beauuoisin, print, au nom du Duc de Bretaigne, d'eschelle la place de Gerberay sur les Anglois qui la tenoient, & occist ce qu'il en trouua dedans. Et qu'vn Gentil-homme de Gascoigne nommé Verdun, à l'adueu dudit Duc de Bretaigne, & de son gré, vouloir & consentement, print aussi d'eschelle sur les Anglois, les places de Coignac & de Sainct Malgrin, situees és marches de Bordelais; & print aussi le Capitaine dudit Coignac, nommé Mondet de Laussac, comme il cuidoit retourner à sa garnison, qu'il pensoit encores estre és mains de ses gens. Aussi print en celle saeson Robert de Flocques, Bailly d'Eureux, la ville de Conches, pour ledit Duc.

Lesquelles choses venuës à la cognoessance des Anglois, ils furent moult dolents & courocez de la perte desdites places, que longuement ils auoient occupees: & enuoyerent l'Archeuesque de Bordeaulx, & les gens de la ville vn Poursuiuant à Chinon, pardeuers le Roy, pour celles de Coignac & de Sainct Malgrin, qu'ils requeroient leur estre renduës: & qu'on leur donnast

sauf-conduit

sauf-conduict d'aller deuers luy pour celle matiere, dont il ne fist riens; ains respondit seulement, quand ausdites places qu'il ne les auoit prinses, ne fait prendre: mais que si son nepueu le Duc de Bretaigne l'auoit fait, il se reuencheoit, & ne faisoit sinon ce qu'il debuoit.

Semblablement y enuoyerent le Duc de Soubresset, & le Sire de Tallebot, le dessus nommé Missire Iean l'Enfant, & vn aultre, de leur part, demander qu'on leur rendeist le Pont-de-l'Arche, Conches & Gerberay, & mesmement Coignac & Sainct Malgrin. Ausquels le Roy respondit derechief, que s'ils vouloient rendre Foulgeres à son nepueu le Duc de Bretaigne, & restituer les biens & richesses qu'ils auoient prins dedans, il se faisoit fort de leur faire restituer lesdites places par sondit nepueu, ou aultres qui de son adueu, gré, congié & consentement les auoient prinses en son nom. Mais ledit l'Enfant & son compaignon respondirent, qu'ils n'auoient nulle puissance de traicter du faict de Foulgeres; & pource s'en retournerent à Roüen sans riens faire.

Et encores depuis y eut vne aultre conuention des Ambassadeurs des deux Roys de France & d'Angleterre, en l'Abbaye de Bon-port, où derechief ceux de la partie du Roy de France, offrirent aux Anglois, que faisant les restitutions dessusdites au Duc de Bretaigne, & à ses subjects, dedans vn iour qu'ils nommeroient, les places qu'ils demandoient leur seroient renduës, auec tous les gens & biens qui auoient esté prins dedans: lesquelles choses furent derechief refusees par lesdits Anglois, & s'en retournerent ainsi de chacune partie deuers leurs Maistres.

Et lors fut le Roy conseillé de s'exposer en guerre contre lesdits Anglois; ce qu'il auoit parauant differé, doubtant rompre le serment qu'il auoit faict à la prinse des trieues; & luy fut dit, que s'il ne le faisoit, qu'il ne feroit pas son debuoir. Pourquoy il renuoya incontinent deuers le Duc son nepueu, pour y prendre vne finale conclusion: car nonobstant celles trieues lesdits Anglois guerreoient les Roys d'Escosse & d'Espaigne ses amis & alliez, & qui auoient esté comprins de sa part en icelles trieues, ainsi que le Duc de Bretaigne; & desroboient & tuoient ses propres subjects estants en son obeissance, par nuict en leurs maisons, & sur les chemins où ils les espioient, sans riens tenir de ce qu'ils auoient promis. Si fut accordé à Reims entre le Duc, & les Ambassadeurs du Roy son oncle, que le Roy feroit grand assemblee de gens d'armes, pour leur courrir sus: & que le Duc en feroit de sa part vne aultre, pour tenir frontiere contr'eux. Laquelle chose il auoit ja bien commmencee; car par le conseil du Comte de Richemont son oncle, & de ses Capitaines, il auoit faict remparer & fortifier les ville & chastel de Sainct Aulbin du Cormier, où il auoit institué bonne garnison de ses gens d'armes; & en auoit grand nombre autour de luy ou pais de Rennois.

Et aduit que les Anglois qui occupoient Foulgeres, vindrent vn iour en grand nombre courir deuant ladite place de Sainct Aulbin: contre lesquels issit le Sire du Pont & aultres Capitaines, qui les rechasserent iusques à Foulgeres: Et en celle chasse en prindrent & occistrent bien six vingts, mesmes en plusieurs aultres saillies les rebouterent.

Et quand il fut diuulgué parmy le Royaume de France, specialement entre les Capitaines & gens d'armes, que la deliberation du Roy estoit faire la guerre aux Anglois, ils se preparerent chacun de sa part de les greuer. Et premierement prindrent le Bailly d'Evreux, Missire Pierre de Bresé, & Iacques de Clermont, au nom du Roy, la ville de Verneil, par le mean d'vn Moulnier, qu'vn Anglois auoit batu au guet: lequel Moulnier les manda secretement, leur aida à leuer leurs eschelles à l'endroit de son moulin. Et ainsi entrerent dedans sans estre apperceus le dix-neufiesme iour de Iuillet, qui estoit au Dimanche, & tuerent les Anglois qui la gardoient, fors aucuns qui se retrairent ou chastel, lesquels le landemain furent prins d'assault. Toutesfois s'en mist-il en vne grosse & forte tour qui là est, pour se garantir: & ce propre iour, qui estoit le vingtiesme dudit mois, y arriua le Comte de Dunois, Lieutenant General du Roy de France, en sa compaignie le Sire de Cullant Grand Maistre d'Hostel, Missire Fleurent d'Illiers, & plusieurs aultres Capitaines & gens d'armes & de traict, qui assiegerent ladite tour. Mais assez-tost apres se partirent de là lesdits Comte de Dunois & Sire de Cullant, en entention de combatre le Sire de Tallebot, qui estoit approuché cuidant venir secourir ceux de Verneil: & laisserent Missire Fleurent d'Illiers pour contraindre ceux de la tour, qui finablement se rendirent par composition. Lesdits Comte de Dunois & Sire de Cullant, qui ne peurent auoir accés de combatre le Sire de Tallebot, parce qu'il s'estoit fortiffié en vne place auantageuse, s'en allerent à Evreux.

Et le sixiesme iour d'Aoust, tira le Roy de France de Chinon à Amboise, pour passer la riuiere de Loire, auec grand compaignie de gens d'armes, afin de conforter les aultres qui auoient commencé la guerre de par luy en Normandie.

Et le Vendredy huictiesme iour dudit mois, les Comtes d'Eu & de Sainct Poul, auec quatre mil cheuaulx, vindrent deuant Nogent qu'ils assaillirent, & leur fut le landemain rendu par composition, que fistrent auec eux les Anglois, qui estoient dedans. Ouquel iour partirent d'Evreux le Comte de Dunois, le Grand Maistre de France, le Bailly d'Evreux, & pluseurs aultres Capitaines, & leurs gens, iusques au nombre de deux mil cinq cents, qui le douziesme iour dudit mois allerent assieger la ville du Ponteaudemer, d'vne part; & les Comtes d'Eu & de Sainct Poul y allerent d'aultre. Si l'assaillirent de toutes parts, & la prindrent d'assault sus Foulcques Hecton, & vn nommé Montresor Capitaines, & grand nombre d'Anglois qui estoient dedans, lesquels furent tous prinsonniers aux Comtes de Dunois & de Sainct Poul. Apres aquelle prinse, ladite place fut commise au Sire de Moüy, au Sire de Rabures & aultres, à garder pour le Roy de France; qui celuy propre iour arriua à Vendosme, dont il partit le Lundy dix-septiesme iour dudit mois pour aller à Chartres.

Pendant les choses dessusdites, le Duc de Bretaigne qui de sa part auoit assemblé son exercite sur la marche de Normandie, enuoya le Sire de Loheac, le Sire de Montauban Mareschal de Bretaigne, le Sire de Derual, le Sire de la Hunaudaye, Missie Geffroy de Couuran, Oliuier de Broon, & aultres

tres Capitaines, auec grand nombre de gens d'armes & de traict, deuant les ville & chastel de Sainct Iacques de Bevron, qu'ils assaillirent vertueusement; aussi se deffendoient les Anglois qui estoient dedans de leur part tellement, qu'ils fistrent durer l'assault depuis neuf heures du matin, iusques à la nuict obscure. Toutesfois furent lesdits Anglois si trauaillez à celuy assault, eu resistant, & par l'artillerie qui incessamment tiroit contr'eux, qu'ils se rendirent le landemain ausdits Seigneurs par composition, qui fut telle; qu'ils s'en allerent tous leurs corps & leurs biens saulues: Et ainsi furent lesdites ville & chastel de Bevron mis en l'obeissance dudit Duc de Bretaigne, pour le Roy de France son oncle.

Apres allerent les dessusdits Seigneurs & Capitaines ô leurs gens, à la priere du Seigneur Destoutenille, Capitaine du Mont Sainct Michel, assaillir la place de Tumbe-Helene: laquelle jaçoit ce que les Anglois qui la gardoient vaillamment leur resistassent, eust esté prinse d'assault, ainsi qu'on disoit, si n'eust esté le deffault des eschelles, dont ledit Seigneur Destouteuille auoit promis fournir, & y deffaillit: parquoy il leur conuint s'en retourner, & laisser leur emprinse sans la parfaire.

Le vingt-deuxiesme iour dudit mois entra le Roy de France en la cité de Chartres; & le landemain se rendirent les Anglois, qui s'estoient retraicts en la tour de Verneil, lesquels n'estoient que trente en nombre, & furent tous prinsonniers.

En celuy mois d'Aoust fut par le Duc de Bretaigne faite vne aultre emprinse, de prendre la place de Mortaing en Normandie, où il y auoit forte garnison Anglois, qui souuent confortoient ceux de Foulgeres: pour laquelle emprinse executer, enuoya deuant ladite place les Seigneurs & Capitaines dessus nommez: C'est à sçauoir Missire Iacques de Sainct Poul, Lieutenant de Monsieur le Comte de Richemont, le Sire de Loheac, le Sire de Derual, le Sire de Montauban, le Sire de la Hunaudaye, Missire Geffroy de Couuran, Oliuier de Broon, Ioachin Ronaud & aultres Capitaines, qui de premiere venuë l'assaillirent: contre lesquels resisterent les Anglois de grand puissance, & dura l'assault du matin iusques au soir, sans que les assaillants peussent conquerir ceux dedans: mais le lendemain les Anglois cognoissants l'estat en quoy ils estoient, se rendirent eux & la place par composition; car de tous eux n'en estoit demouré que cinq, qui ne fussent morts ou navrez. Et adonc ordonnerent ces Seigneurs trente hommes d'armes à garder ladite place, dont y en auoit quinze de la compaigne du Sire de Loheac, & en estoit chef le Sire de la Merueille; & quinze aultres de celle de Ioachin Ronaud, que conduisoit Micheau Granger: puis apres s'en retournerent auec le seurplus de leurs gens à Bevron, & de là rentrerent en Bretaigne, & vindrent à Sainct Aulbin du Cormier, tenir frontiere contre les Anglois de Foulgeres.

Entre ces choses les Comtes de Dunois, d'Eu, & de Sainct Poul, qui auoient prins Ponteaudemer, allerent deuant Lizieux, dont les habitans se rendirent au Roy, par le Conseil de leur Euesque; aussi fistrent plusieurs menuës places à l'enuiron. Et le landemain de la feste Sainct Loys, partit le

Roy de France de la cité de Chartres, & s'en alla à Chasteauneuf en Thinieres: ouquel iour se rendirent ceux de Mente aux Comtes de Dunois & de Sainct Poul, & se mistrent en l'obeissance du Roy, contre la volunté des Anglois qui gardoient la ville.

Le vingt-septiesme iour dudit mois entra le Roy en Verneil, & là seiournant luy fut rendu le chastel de Loigny, par vn Escuyer Normant, appellé le Sire de Saincte Marie, qui auoit espousee la fille de Missire François de Surienne; & furent prinsonniers bien deux cents Anglois qui estoient en la basse court: mais la femme dudit Missire François s'en alla où il luy pleut.

Le vingt-septiesme iour assiegerent le Comte de Dunois Lieutenant du Roy de France, & les Seigneurs & Capitaines qui estoient soubs sa charge, la ville de Vernon, où il y auoit bien douze vingts Anglois, dont estoit chef le fils au Comte d'Omont d'Irlande, qui tous s'en allerent par composition auec leurs biens; & demourerent les gens de la ville sans riens perdre, parce qu'ils s'esleuerent contre lesdits Anglois, & furent cause de ladite rendüe. Et peu apres se rendit la ville de Gournay, aux Comtes d'Eu & de Sainct Poul: & le Roy partit de Verneil, & alla à Evreux, où il couscha vne nuict; puis le landemain du iour qu'il y fut arriué, se partit pour aller à Louuiers. Le chasteau de Harcourt, dont estoit Capitaine Missire Richard Forquenal Anglois, fut rendu par traictié au Comte de Dunois. Et le Lundy vingt neufiesme iour dudit mois, se tirerent tous les Seigneurs deuers le Roy à Louuiers, pour auoir conseil ensemble comment ils se gouuerneroient de là en auant. Et cependant le Sire de Iarlongnes Mareschal de France, & le Sire de la Rocheguyon, prindrent ladite place de la Rocheguyon, par le mean du Capitaine, nommé Iean Hoel, qui se rendit François. Toutesfois s'en allerent les aultres Anglois qui estoient dedans où bon leur sembla, ô leurs biens.

Comme le Duc François entra en Normandie, où il print plusieurs places: De la prinse de Foulgeres & d'Auranches faite par luy; & de sa mort.

CHAPITRE CINQVANTE-VNIESME.

1449. AV commencement du mois de Septembre, en celuy an 1449. le Duc François de Bretaigne, qui toute celle saeson, & pendant que les conquestes dessusdites se faisoient par le Roy & les Seigneurs de France sur les Anglois en Normandie, n'auoit cessé d'assembler & accuillir gens en son exercite, acompaigné de Monsieur Artur de Bretaigne, Comte de Richemont & Seigneur de Partenay son oncle, du Comte de Laual son beau-frere, du Sire de Loheac frere dudit Comte de Laual, du Sire de Raix & de Coetmy, du Sire de Derual, du Sire Destouteuille, du Sire de Bricquebec son fils, du Sire de Bossac, qui se nommoit Comte

Comte de Painthieure, des Sires de Maleſtroict, de la Hunaudaye & de Coetquen, de Ioachin Ronaud, de Miſſire Geffroy de Couuran, de Guillaume de Roſinuignen, & d'aultres Barons, Capitaines, Cheualiers, Eſcuyers, gens d'armes & archiers, iuſques au nombre de ſix mil combatants, ſe partit de la Duché de Bretaigne, & entra oudit pais de Normandie, pour faire de ſa part guerre auſdits Anglois. Et laiſſa Monſieur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp & de Benon ſon frere, és marches de Foulgeres & d'Auranches, pour la garde du pais, & pour aſſieger ladite ville de Foulgeres, acompaigné du Vicomte de Rohan, du Sire de Leon ſon fils, du Sire de Rieux, du Sire de Quintin, du Sire de Combour, du Vicomte de la Belliere, du Sire de Montauban Mareſchal de Bretaigne, du Sire de Roſtrenan, du Sire de Penhoet, & de pluſeurs aultres Barons, Cheualirs & Eſcuyers notables, auec quatre cents hommes d'armes, & aultres combatants, iuſques au nombre de quatre mil.

Lequel Duc de Bretaigne, quand il fut entré en Normandie, cheuaucha iuſques deuant la cité de Conſtances: mais tout premier y enuoya ſon auant-garde, en laquelle eſtoit le Sire de Loheac, Monſieur Iacques de Sainct Poul Lieutenant du Comte de Richemont, le Sire de Boſſac, & le Sire de Bricquebec, Ioachin Ronaud, vn Capitaine nommé Deniſot, Oudet de Rié & aultres, auec tous leurs gents; leſquels vn bien matin qu'ils y arriuerent gaignerent les fors-bourgs, où ils ſe logerent: & le landemain y arriua le Duc, auec le ſeurplus des Barons & Seigneurs deſſus nommez, qui y fiſt aſſeoir le ſiege: Mais dés ce propre iour, les Anglois qui tenoient la cité, dont eſtoit Capitaine vn nommé Eſtienne Montfort, eſpouuentez par la multitude des gens qu'ils veoient deuant eux, compoſerent auec le Duc de luy rendre ladite cité: leſquels il receut gracieuſement à traicté, & s'en allerent leſdits Anglois à leurs compaignons és aultres places qu'ils tenoient.

Adonc inſtitua le Duc de Bretaigne Miſſire Geffroy de Couuran, l'vn de ſes Capitaines, auec les gens de ſa charge, pour garder ladite ville de Conſtances; & fiſt partir ſon auant-garde pour aller aſſieger Sainct Lo. Si arriuerent les Seigneurs & Capitaines eſtants en ladite auant-garde, au ſoir és fors-bourgs de celle ville, où par force ils gaignerent les logeix ſur les Anglois qui les cuiderent deffendre, leſquels ils contraignirent à ſe retraire dedans. Et le landemain y alla auſſi le Duc auec ſa bataille, qui incontinent y fiſt poſer le ſiege; dont Miſſire Guillaume Poytou, & bien deux cents combatants Anglois qu'il auoit en ſa compaignie, furent ſi effroyez, qu'ils compoſerent ainſi qu'auoient fait ceux de Conſtances; & les en laiſſa le Duc aller ſauluement ô leurs biens, parce qu'ils luy vuiderent ladite ville; & fut leur departement de Sainct Lo le 27. iour dudit mois de Septembre. En apres ſe partit ledit Duc de Bretaigne de S. Lo, & mena ſon exercite deuant les ville & chaſtel de Carenten qu'il fiſt aſſieger & aſſaillir; car les Anglois qui eſtoiēt dedans la vouloient tenir contre luy: mais il fiſt baptre leurs murs d'artillerie, & puis leur fiſt donner vn nouuel aſſault, lequel leur fut ſi dur & ſi aſpre, qu'ils euſſent eſté prins à force, ſi n'euſt eſté qu'ils requiſtrent & demanderent interualle de parlamenter, qui leur fut accordé: & finablement rendi-

rent la place; mais ils y laisserent tous leurs biens, & s'en allerent vn baston en leur main seulement. Et lors establit le Duc à la garde desdites ville & chastel, Oliuier de Broon, auec vn nombre de gens d'armes & d'archiers.

Et pour abreger prindrent le Duc & ses Bretons en Normandie ce veaige, oultre les trois places dessusdites, celles dont les noms ensuiuēt: c'est à sçauoir, le Pont-donné, les chasteaulx de Thorigny, de Hauille, de Reneuille, du Hōmet, de Beuseuille, de Hambie, de la Mote-l'Euesque, de la Haye, du Puis & de Chantelou, Laune, Bricquebec, & plusieurs aultres à l'enuiron; les vnes à force, les aultres par traicté: & par tout mist le Duc gardes pour le Roy de France son oncle. Puis alla assieger Valoignes, dont estoit Capitaine vn Anglois appellé Rotellan, qui la cuida deffendre; mais les gens de la ville & du pais d'nuiron, qui auoient les couraiges au Roy de France, distrēt aux Anglois qu'ils n'auroient secours ne aide d'eux; & les ammonesterent de se rendre, se bon leur sembloit, & qu'ils se voulussent sauluer. Si y auoit aussi en ladite ville plusieurs Anglois, qui auoient esté deboutez par le Duc & les Bretons des aultres places qu'ils auoient conquises, lesquels craignans rencheoir en leurs mains, & n'auoir point de mercy, semblablement conseillerent audit Rotellan & aux aultres Anglois, faire composition auecques le Duc: & tellement fut celuy Rostellan persuadé d'vne part & d'aultre, mesmement par le Sire de Ciffreuast qui là estoit, qu'il se consentit à leur vouloir: Et ainsi fut ladite ville de Valoignes sans deffense renduë en la main du Duc de Bretaigne. Et celuy mesme iour vn nommé Carbonnel, Capitaine du Chastel, le mist aussi en son obeissance. Si ordonna adonc le Duc à la garde desdites ville & chastel Ioachim Ronaud, auquel les habitans fistrent serment d'estre bons & loyaulx au Roy de France, & à leurs pouoirs nuisants & aduersaires aux Anglois.

Apres la prinse de Valoignes s'en voulut ledit Duc de Bretaigne retourner en son pais, pour prendre & submettre la ville de Foulgeres, où Monsieur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp & de Benon son frere auoit fait asseoir le siege durant son absence, & y residoit auec les dessus nommez Barons, Seigneurs & Capitaines qu'il luy auoit laissez: car celle matiere luy touchoit plus prés du cœur que nulle aultre. Pour laquelle chose faire il se mist à chemin ô son exercite; & pourtāt qu'il passoit assez prés de Gavray, qui estoit occupé des Anglois, il enuoya partie de son exercite l'assieger. Puis apres y enuoya Missire Iacques de S. Poul ô les gens du Comte de Richemont son oncle, duquel ledit Missire Iacques estoit Lieutenant, & le Sire de Derual ô les siens. Et quand ils furent tous assemblez, ils donnerent à celle place vn moult vigoureux assault, se penants à leur puissance de le prendre à force: mais les Anglois par proesse, & par la force du lieu qui estoit hault & auantaigeux, se deffendoient par grand vertu, & navrerent plusieurs des assaillants. Toutesfois durant ce conflit y arriua le Comte de Richemont à grand compaignie, à la venuë duquel les assaillants prindrent aussi comme nouuelle audace, & s'esuertuerent tellement, qu'ils entrerent au boulleuert, dont ils en chasserent lesdits Anglois: lesquels doubtants encheoir en plus grand inconuenient le iour ensuiuant, composerent auec ledit Comte de Richemont, & luy rendirent la place, qui demoura en la garde du dessusdit Monsieur Iacques de Sainct Poul, ou de Luxembourg son Lieutenant.

Adonc

Adonc vindrent le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont, les Barons dessus nommez, & les Capitaines & gens de leur exercite deuant les ville & chastel de Foulgeres, où ils trouuerent ledit Comte de Guingamp, le Sire de Leon, le Sire de Montauban Mareschal du pais, le Sire de Rieux, le Sire de Combour, & les aultres Barons & Seigneurs qui y estoient demourez, quand le Duc s'estoit party pour aller en Normandie; lesquels auoient grandement acreu leur ost de gens de pié, que Missire Henry de Ville-blanche, par le commandement dudit Duc, auoit fait mettre sus, & assembler en la basse Bretaigne. Et auoient lesdits Comte de Guingamp, & ceux qui estoient auecques luy composees & fermees deux grands bastilles deuant lesdites ville & chastel; dont ledit Comte tenoit l'vne, qui estoit situee & assise deuant la porte Sainct Leonard, auec grand nombre de gens d'armes & d'archers: & l'aultre qui estoit pardeuers l'Abbaye de Reille, estoit gardee par le Sire de Rieux, qui y auoit auec luy cent cinquante hommes d'armes, & plusieurs aultres gens de guerre bons & hardis combatants. Desquelles deux bastilles ils auoient plusieursfois repulsé les Anglois, qui failloient hors pour venir escarmouscher contr'eux, & les auoient contraincts à se retraire hastiuement en leur place, & si en auoient occis plusieurs. Quand le Duc de Bretaigne, le Comte de Richemont, & les Seigneurs dessusdits, ô leur exercite, furent ainsi venus deuant Foulgeres, auquel lieu ils arriuerent vers la fin du mois d'Octobre, ils se logerent deuant deux aultres portes de la ville, qui n'estoient encores assiegees: c'est à sçauoir, le Duc deuant l'vne, & le Comte de Richemont deuant l'autre; & ainsi fut de toutes parts en telle maniere auironnee, que lesdits Anglois ne pouoient saillir, ne y entrer les aultres. Et fistrent ceux du siege, par commandement & ordonnance desdits Princes, grands taudeix & tranchees par terre, pour approcher les murailles, & pour se preseruer du traict, dont lesdits Anglois estoient grandement garnis. Aussi assorterent leur artillerie grosse & menuë, pour baptre la closture & icelle briser, afin d'entrer dedans: mais ils ne la peurent pas si-tost conquerir.

Or est-il ainsi, que cependant que ledit Duc de Bretaigne ô son exercite auoit esté en Normandie, & conquis les places dessusdites, & semblablement qu'il residoit au siege deuant Foulgeres, les conquestes qui ensuiuent furent faites par les François: C'est à sçauoir, que le Roy de France & les Seigneurs de son exercite estants à Louuiers tindrent Conseil, où il fut deliberé & conclut, que sondit exercite seroit party en deux; & que les Comtes d'Artois, de Sainct Poul & leur route, où il auoit bien quatre mil combatans, iroient meptre le siege deuant le chastel neuf de Lincolle, dont estoit Capitaine vn Anglois appellé Adam Hilleton: & que ceux de Dunois, de Clermont & de Neuers, ô leurs gens, iroient deuant Chambrois, que tenoit vn aultre Anglois nommé Guillaume Erniton; laquelle chose fut ainsi faite: Et prindrent ceux qui allerent deuant ledit Chastel-neuf, la ville par assault, & le chastel par composition; & ceux de Chambrois, apres huict iours que le siege y fut mis, se rendirent aussi par traicté.

Le Duc d'Alençon print partie des Anglois de la garnison d'Essay, ainsi qu'ils peschoient vn estang, lesquels il contraignit à luy faire rendre celle

place. Et les François qui estoient à Dieppe, prindrent l'Abbaye de Fescamp, & quatre vingts dix-sept Anglois qui depuis y allerent, pensants qu'elle fust encores Anglesche. En apres print ledit Duc d'Alençon sa ville d'Alençon, par le mean des Bourgeois qui se tournerent à luy, & se retrairent les Anglois qui y estoient ou chasteau; lequel incontinent fut assiegé, & finablement fut prins par composition. D'aultre part print le Comte de Foix sur lesdits Anglois la ville de Maulicon de Solle, & assiegea le chastel: lequel le Roy de Nauarre s'efforcea secourir; mais il ne peut: ains se rendirent ceux qui estoient dedans audit Comte. Le Comte de Dunois print Ytumes, & puis alla deuant Argenten, & mist ville & chastel en l'obeissance du Roy de France.

Si estoit encores ledit Roy de France à Louuiers, acompaigné du Roy de Sicille, qui n'auoit gueres y estoit arriué, & de plusieurs Seigneurs de France, qui allerent meptre le siege deuant Chasteaugaillard: Pendant lequel le Duc d'Alençon print Fresnay: & vn Cheualier Anglois nommé Richard Norbery, rendit Gisors, dont il estoit Capitaine, & se tourna François.

Ou mois d'Octobre manda le Roy les Comtes de Dunois, d'Eu, de Sainct Pol, de Neuers, & tous les aultres Comtes, Seigneurs & Capitaines qui estoient en armes en Normandie; & quand ils furent assemblez il s'en alla au Pont-de-l'Arche: puis enuoya sommer par ses Heraults ceux de la ville de Roüen la luy rendre. Pour laquelle chose neantmoins que lesdits Heraults ne fussent point oys, sourdit grand contents entr'eux: Car les Bourgeois, qui bien furent aduertis de leur charge, si assentoient; mais les Anglois ne le vouloient pas. Et adonc enuoya le Roy partie de son exercite deuant ladite ville, dont aucuns par le mean desdits Bourgeois entrerent dedans: mais ils en furent reboutez par lesdits Anglois. Pource s'assemblerent l'Archeuesque & tous les habitans de ladite ville, qui d'vn commun vouloir au sceu desdits Anglois, traicterent auecques le Roy de meptre ladite ville en ses mains. Si se retirerent lesdits Anglois au palais ou chasteau, & ou parc, qui le dixneufiesme iour du mois d'Octobre assaillirent lesdits habitans de la ville, pourquoy hastiuement ils enuoyerent au Pont de l'Arche requerir secours au Roy de France, lequel incontinent monta à cheual & y alla; & luy furent les clefs de la ville rendues, & deslors y entrerent ses gens ceux qui y vouldrent entrer. Semblablement fut renduë au Roy l'Abbeye de Saincte Katherine, & composa le Duc de Soubresset, de s'en aller auecques sa femme & enfans, à la somme de cinquante mil escus; oultre rendre les places d'Arcques, de Caudebec, de Moustier, Villier de l'Isle-bonne, de Tancaruille & Honnefleu. Et partant vuiderent lesdits Anglois du tout ladite ville de Roüen; en laquelle le Lundy dixiesme iour de Nouembre, vigille Sainct Martin, entra le Roy, en sa compaignie le Roy de Sicille, & tous les aultres Princes & Seigneurs de leur exercite, où il fut receu honnorablement: & le vingt-troisiesme iour dudit mois se rendirent les Anglois de Chasteau-gaillard, qui auoient soustenu le siege six sepmaines, & s'en allerent auec leurs biens à leurs compaignons.

En celuy

En celuy temps aussi, sçauoir en la fin dudit mois de Nouembre, print le Duc François de Bretaigne, les ville & chastel de Foulgeres, où il auoit tenu le siege vn mois & plus, durant lequel aduindrent les aduentures qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir, que dés le commencement que le Duc y fut retourné de Normandie, les Anglois saillirent de la ville & du chastel, sur le guet que faisoient le Sire de Derual & ses gens, lesquels ils assaillirent vertueusement: mais ils furent recullez iusques dedans la porte par ledit Sire de Derual, & aultres Seigneurs & Capitaines qui vindrent à son secours, & en fut occis plusieurs à la retraicte. Et peu de temps apres y eut vne aultre dure escharmousche entre ceux du siege & lesdits Anglois: car les Bretons qui apperceurent qu'à l'vn des boulleuers y auoit petite garde, ils l'assaillirent & prindrent; & conuint à ceux qui estoient dedans se retraire en la ville, & fermer leur porte: mais quand les aultres Anglois en sceurent la nouuelle, ils y accourrurent de toutes parts, & y eut lors dur estrif entr'eux & lesdits Bretons, où plusieurs furent navrez tant d'vne part que d'aultre. Toutesfois deffendirent lesdits Anglois si bien leur porte, qu'elle ne peut estre conquise: & adonc abandonnerent lesdits Bretons celuy boulleuert, & se retrairent ou siege; car ils estoient tous descoupuerts, en danger du traict qui leur venoit du portail & de la ville. Tout celuy temps pendant tiroient incessamment les bombardes & l'autre artillerie du siege, qui tellement estonnerent & debriserent les murailles de la ville, qu'elles tresbuscherent en aucuns lieux, principalement és endroicts de la batterie: Mais les Anglois pour remplir les breches appliquoient foison de tonneaulx plains de fiens, & mettoient parmy des balles de laine, dont ils auoient trouué grand nombre à leur venuë; & ce faisoient-ils pourtant que celles balles estoient de matiere molle, & neantmoins resistante; car le traict y demouroit sans passer oultre: laquelle chose aduisee par aucuns archiers & gros varlets du siege, ils descendirent és fossez, pour conuoitise d'auoir & gaigner celles balles, & auec crocs & engins en abatirent plusieurs. Si vindrent les Anglois, qui en furent aduertis, pour les deffendre, & leur ietterent plusieurs grosses pierres, couleurines & aultre traict: & ceux du siege pareillement s'armerent, qui pour retraire & sauluer leurs gens, se tirerent celle part; entre lesquels & lesdits Anglois y eut fort traict & lance. Pendant lequel estrif ceux qui estoient és fossez issirent hors, auec les balles de lainne qu'ils auoient conquises, & se retrairent les Anglois, & les Bretons chacun de sa part en leurs lieux.

Ainsi tenoit le Duc de Bretaigne les Anglois qui estoient dedans Foulgeres à grand destroict, & estoit son entention que iamais ils ne partiroient de la place, qu'ils ne se rendeissent simplement à sa mercy: mais vne corruption d'aër, & vne pestillence mortelle seuruint en son exercite, par la contagion de laquelle y moururent plusieurs Seigneurs, Capitaines, Cheualiers & aultres hommes notables & vaillants, & entre aultres le Sire de Leon, fils ainsné presumptif & principal heritier du Vicomte de Rohan Comte de Porhoet, qui auoit espousee la niepce du Duc, fille du Comte de Laual, & fut moult plaint de l'exercite: & tellement multiplia celle pestillence, que tout l'ost en fut infect & effroyé. Si commencerent les Seigneurs & Capitaines à se retrai-

re de la consortion & communication des gens d'armes, & aultres gens de guerre, & à requerir, prier & ammonnester le Duc, qu'il receust lesdits Anglois en traicté, dont par Missire François de Surienne Capitaine de la place estoit chacun iour requis; monstrants lesdits Seigneurs les inconueniens qui chacun iour leur en aduenoient, & ceux qui pouoient encores ensuir: à la priere desquels aux causes dessusdites il s'enclina, & receut ledit Missire François & lesdits Anglois, qui estoient encores de quatre à cinq cents, en composition, qui fut telle, qu'ils vuideroient lesdites ville & chastel de Foulgeres, & s'en pourroient aller où bon leur sembleroit en l'obeissance du Roy d'Angleterre, & emporter chacun vn fardeau deuant eux, & non aultrement; ce qu'ils fistrent.

Et ainsi recouura le Duc lesdites ville & chastel de Foulgeres, où il mist bonne garnison, puis apres s'en vint en la Cité de Rennes, en laquelle il donna congié à ses Barons & à ses gents d'armes iusques à trois mois, qu'il leur commanda retourner; pourtant qu'il desiroit entrer derechef en Normandie, & faire guerre aux Anglois: & ne demoura aueccques luy fors le Comte de Guingamp, les gens de sa maison, & ses gardes: car le Comte de Richemont son oncle par son congié s'en alla à Partenay, où lors se tenoit la Comtesse de Richemont sa femme; & gueres ne tarda apres que Missire Geffroy de Conuran, Ioachin Ronand, Oliuier de Broon, & Iehan de Launay, que le Duc auoit laissez en Normandie, à la garde des places de Gauray, de Thorigné, de Constances, & de sainct Lo, s'assemblerent & cheuaucherent iusques pres la ville de Vitré, où ils s'embusquerent en vn bois, puis enuoyerent leurs courreurs iusques aux portes de ladite ville, contre lesquels saillirent les Angleis de la garnison & ceulx de Dampfront, qui là s'estoient assemblez, & y eut dure bataille entr'eux, & les desfirent: toutesfois y furent lesdits Anglois desconfits, dont il fut occis de six vingts prins & emmenez.

Ou mois de Feurier ensuiuant, au commencement d'iceluy mois, vers la feste de la Chandeleur, le Comte de Richemont, qui puis la prinse de Foulgeres auoit residé à Partenay, s'en retourna en Bretaigne, & sejourna aucuns iours à Nantes, puis apres vint deuers le Duc à Dinan, où n'auoit gueres il estoit allé de Rennes. Si leur vint nouuelle que grand exercite d'Anglois estoient descendus à Cherbourg, & qu'ils auoient assiegé Valoignes; pourquoy le Duc proposa les aller combatre: & en celle entention tout le Caresme sejournant audit lieu de Dinan se prepara pour ce faire; car il manda incontinent ses Barons, ses Capitaines, & ses gens de guerre, estre vers luy à la feste des brandons, & fist ses aultres preparatifs pour ce faire. Mais quand ils furent tous assemblez, lesdits Barons, les Prelats, & les gens de son Conseil, ne furent pas d'opinion qu'il y allast; ains l'en destournerent par leurs raisons ce qu'ils pouoient. Pource quand le Comte de Richemont le cogneut, il print congié de luy en la sepmaine Saincte, & s'en alla à la cité de Dol faire ses Pasques. Toutesfois à son partement luy ordonna le Duc qu'il l'attendeist en ladite cité de Dol, iusques au Mardy des feries de la Resurrection; laquelle chose il fist. Et y alla le Duc celuy iour, desirant tousiours faire ledit veaige: mais les dessusdits Prelats & Barons derechef l'en detournerent du tout; dont

depuis

depuis il fut tres-mal content. Aussi en fistrent-ils demourer plusieurs qui auoient grand affection d'y aller: lesquels semblablement depuis en furent moult desplaisants. Toutesfois acompaignerent ledit Comte de Richemont le Comte de Laual, le Comte de Painthieure, le Sire de Loheac, le Sire de Derual, le Sire de Montauban Mareschal de Bretaigne, & aultres Capitaines, auec grand nombre de Cheualiers & d'Escuyers: & le propre iour qu'ils partirent de Dol, allerent loger à Grand-ville, puis le lendemain à Constances, où ils trouuerent Missire Geffroy de Couuran & ses gens, qui furent moult ioyeux de leur venuë.

Or estoit-il aduenu deuant que ledit Comte de Richemont arriuast à Constances, que Missire Robert Ver, acompaigné de cinq à six cents Anglois s'estoit party de Caen, Missire Mathieu Go de Bayeulx auec huict cents, & Missire Henry Norbery de Vire auec cinq cents, qui tous estoient allez à Valoignes au siege que y tenoient les aultres Anglois nouuellement descendus; & leur auoit René Ronaud rendu la ville, par tel traicté que luy & ses gens l'auoient vuidee, & emmené leurs harnois, leurs cheuaulx & aultres biens. Et pareillement s'estoient assemblez les Comtes de Clermont & de Castres, le Sire de Raix & de Coetmy, Missire Pierre de Bresé Senneschal de Poictou, & aultres Capitaines François, en esperance de leuer ledit siege, où ils ne peurent estre à temps, & tenoient lesdits Seigneurs François les champs, pour la crainte desquels les Anglois se tenoient ensemble, & estoient encores à Valoignes. Desquelles choses ledit Comte de Richemont fut incontinent certiffié par les lettres des dessusdits Comtes de Clermont & de Castres, qui le prioient cherement qu'il tirast vers Sainct Lo, où il alla. Et assez-tost apres, sçauoir le douziesme iour d'Auril, lesdits Anglois partants de Valoignes passerent les guets Sainct Clement, lesquels Missire Geffroy de Couuran, Oliuier de Broon, & Ioachin Ronaud commencerent à suiuir, & le quatorziesme iour ferirent sur leur arriere-garde, dont ils occistrent plusieurs. Si le signifierent incontinent ausdits Comtes de Clermont & de Castres, & aux aultres Seigneurs & Capitaines de leur route, qui hastiuement enuoyerent à Sainct Lo par deuers le Comte de Richemont l'en aduertir: lequel Comte de Richemont, les Comtes de Laual & de Paintheure, & les aultres Seigneurs & Capitaines qui l'acompaignoient, se partirent le quinziesme iour d'Auril, au bien matin, dudit Sainct Lo, & se mistrent aux champs pour chercher lesdits Anglois: mais lesdits Comtes de Clermont & de Castres, Sire de Raix & Senneschal de Poictou, acompaignez d'Oliuier de Broon, de Missire Geffroy de Couuran, de Iean de Rosiuinguen, & d'aultres Capitaines les precederent: car ils les attaignirent ce propre iour en vn champ prés Fremigny, entre Carenten & Bayeux. Si s'arresterent lesdits Anglois quand ils se virent attaints, & se rengerent en bataille; puis apres commença vne escarmousche entr'eux & les François qui dura plus de trois heures. Et cependant renuoya ledit Comte de Clermont hastiuement par deuers le Comte de Richemont, luy signifier son affaire, & le prier qu'il se hastast le secourir, aultrement luy & ses gens estoient en danger d'auoir beaucoup à souffrir; car ils estoient trop petit nombre au regard desdits Anglois. Pource cheuauche-

rent ledit Comte de Richemont & ses gens ignellement celle part, & arriuerent à vn moulin à vent au dessus dudit Fremigny; duquel lieu ils veoient les deux exercites des François & d'Anglois. Et là fist & ordonna ledit Comte ses batailles, & mist Missire Iacques de Luxembourg, que l'Histoire le plus souuent appelle de Sainct Poul, qui conduisoit ses gens, le Comte de Painthieure & le Sire de Loheac en l'auant-garde; & en son arriere-garde le Sire de Montauban Mareschal de Bretaigne, le bastard de la Tremoille, & aucuns aultres Capitaines; & retint auec luy le Comte de Laual, le Sire de Derual & leurs gens. Semblablement ordonna celuy Comte de Richemont autour de luy pour la garde de son corps, Pierre du Pan, Yuon de Treana, Iean Budes, Hector de Meriadoch, Guillaume Gruel, & plusieurs aultres preux & vaillants hommes, Cheualiers & Escuyers. Et pour conduire ses archiers, Missire Iean de Malestroict, Philippes de Malestroict son frere, Missire Gilles de Sainct Simon, & Missire Anceau Gaudin.

En ceste maniere donc se disposa ledit Comte de Richemont de combatre les Anglois, & de les assaillir pour aider aux François; car ils estoient les vns deuant les aultres, & estoit ja aduenu durant l'escarmouche dessusdite que les Anglois auoient rebouté moult asprement mil cinq cents archiers, que le Comte de Clermont auoit faict descendre à pied pour les combatre, & auoient prins & conquis lesdits Anglois partie de leur artillerie: mais lors fist ledit Comte marcher ceux qui conduisoient ses archiers, pour passer vn pont qui là estoit. Laquelle chose apperceuë par lesdits Anglois, qui de prime face auoient cuidé que ce fussent aultres Anglois qui venissent à leur secours; Missire Mathieu Go, & Missire Robert Ver s'enfuyrent à Caen & à Bayeux, auec bien mil Anglois. Et lors se retira Missire Thomas Kyriel & sa bataille arriere, cuidant gaigner vn ruisseau & vn villaige qui estoit à leur dos: mais les archiers du Comte de Richemont descendirent au bout dudit pont, qui se combatirent à vne des aisles de ladite bataille, laquelle ils desconfirent, & en tuerent plusieurs. Et adonc passerent ledit Comte de Richemont, & le seurplus de ses gens le ruisseau, & se ioignirent au Comte de Clermont & à sa compaignie. Auquel Comte de Richemont qui estoit Connestable de France, demanda Missire Pierre de Bresé Senneschal de Poictou, congié de faire descendre sa banniere à vn aultre des ailles de celle bataille; lequel congié il obtint, & y allerent luy & ses gens qui s'y combatirent moult vaillamment. Et incontinent marcha la bataille dudit Comte de Richemont en bonne ordonnance, tant qu'elle fut prés du villaige, où elle passa la riuiere sur le grand chemin. Pourquoy les Anglois se retrairent sus ladite riuiere, où ils furent assaillis de toutes les compaignies, tant des François que des Bretons, & furent là combatus, desconfits & occis: car il en mourut en celle place quatre mille sept cents soixante & quatorze; & y furent prins Missire Thomas Kyriel, Missire Henry Norbery, & plusieurs Capitaines & Gentils-hommes d'Angleterre & aultres, iusques au nombre de douze cents.

La nuict ensuiuant couscherent partie desdits Seigneurs ou champ, & les aultres s'en allerent à Tonniers: & le landemain commenda le Comte de Richemont Connestable, que les morts fussent enterrez, & puis s'en alla auec

tout

tout l'exercite à sainct Lo, où furent menez lesdits prisonniers : mais quand lesdits Seigneurs y eurent sejourné aucuns iours pour se refreichir, & pour faire guerir leurs gens qui auoient esté naurez, ils s'en allerent tous ensemble deuant Vitré mettre le siege. Depuis le partement que ledit Comte de Richemont auoit fait de Bretaigne pour entrer en Normandie, n'auoit le Duc de Bretaigne son nepueu cessé d'amasser gens d'armes & archers, & auoit fait les monstres de ses gents, apres lesquelles sans dillation il s'estoit party à grant compagnie des Barons de son pais, garny de bombardes & d'autre artillerie, & tiré deuant la Cité d'Auranches où il auoit fait mettre le siege : auquel lieu à son arriuee s'estoient ses gents tres-vaillamment portez : car il y auoit dedans ladite Cité de quatre à cinq cents Anglois, dont estoit chef vn nommé Lampet, qui de prime face fistrent plusieurs saillies & escarmousches sur eulx : mais ils furent par foix tousiours reboutez à leur grant perte & dommaige ; & ce siege durant retournerent deuers luy le Comte de Richemont, le Comte de Painthieure, le Comte de Laual, le Sire de Loheac, Missire Iacque de sainct-Poul, le Sire de Derual, le Sire de Montauban Mareschal de Bretaigne, Missire Geffroy de Couuran, Oliuier de Broon, & Iehan de Rosinuignen, qui auoient esté à la bataille de Fremigny : & par le moyen de Missire Henry Norbery Capitaine de Vitré qui auoit esté prins à ladite bataille, auoient en la companie des Comtes de Clermont, de Castres, & des autres François conquis celle ville. Apres laquelle prise s'en estoient allez lesdits François mettre le siege à Bayeux, & les Bretons vindrent le derrenier iour d'Auril à Ponts soubs Auranches où ils se logerent celle nuyt ; puis le premier iour de May vindrent en l'exercite, & au siege où ils furent recueillis à grant ioye par le Duc, les Barons & Capitaines : car ils ne s'entre estoient veuz depuis le partement de Dol qui auoit esté par auant ladite bataille ; mais comme ils furent ainsi assemblez, & qu'ils entendoient à batre ladite Cité, esperants de brief la prendre, leur suruint nouuelles qui grandement attristerent les cœurs de tous, & principalement du Duc de Bretaigne : Car si comme aucuns distrent depuis qu'il les eut entendues il n'eut ioye ne santé ; ce fut de la mort Monseigneur Gilles de Bretaigne, Seigneur de Chasteaubriend & de Chantocé, son frere germain, que ceux ausquels il auoit commis le garder auoient violentement occis ; combien que de prime face ne fut pas rapporter la detestable maniere de sa mort : car elle estoit encores ignoree fors par ceulx qui s'en estoient entretenus ; Toutesfois ainsi que depuis ils confesserent elle fut telle : C'est assauoir qu'Oliuier Demes qui estoit le principal de ses gardes, & lequel adherant à l'entention des aduersaires dudit Monseigneur Gilles, l'auoit par plusieurs moyens cuidé faire mourir : car si comme il fut dit communeement, Artur de Montauban l'vn d'eulx estoit si presomptueux qu'il cuidoit apres sa mort espouser la Dame de Chasteaubriend sa femme : & auoit ledit Demes enuoyé Iehan Rugeart l'vn de ses compaignons en Lombardie querier des poesons pour le cuider enuenimer ; ce que il ne peut faire. Veants celuy Demes & ses satellites, que le Duc de Bretaigne frere aisné dudit Monseigneur Gilles estoit hors du pais, prindrent audace de l'estraindre & suffoquer ou chastel de la Hardouynaye, luy appartenant à cause de sadite

femme, auquel vn peu deuant ils l'auoient amené de Thouffou. Et afin que quant il seroit mort il semblast auoir esté debilité & amaigré par maladie corporelle, le fistrent longuement ieusner, & le tindrent à destroict en vne tour sans luy administrer que boire ne que menger: & finalement quand ils cogneurent sa force & sa ieunesse estre assez debilitees & flaitries par disette, le propre iour Sainct Marc Euangeliste, celuy Demes & trois aultres de ses complices luy lancerent vn toüaillon entour la gorge, & le tirerent si rudement qu'ils luy fistrent faillir l'allaine, ne oncques ne cesserent tant qu'il eut rendu l'esprit, & ainsi l'occistrent; & quant il fut mort ils luy bouscherent le neix & les aureilles, afin que de son corps ne yssist aucun humeur, & apres le coucherent en vn beau lict honnorablement paré, pour cuider faire entendre qu'il fust mort dedans Apres lesquelles choses ils allerent courir aux liepures; à quoy faire ils auoient à celuy iour inuité les Gentilshommes d'enuiron pour couurir leur fait & prouuer leur absence: mais gueres ne tarda qu'vn garçon affaicté leur alla tant noncer celle mort dont ils faignoient estre dolents & courroucez, & retournans au Chasteau y voulurent mener lesdits Gentilshommes, lesquels ja en partie cognoissants leur malice ny voulurent aller: Et fut assez tost apres l'Abbé de Boguien aduerty de celle mort, lequel auec ses Moines alla querir le corps qu'il emporta en son Abbeye, où il le inhuma le plus honnorablement qu'il peut; & furent presents à son obseque Missire Geffroy de Beaumenoir & les Gentilshommes d'enuiron, qui estoient demeurez au pais: car la plusspart en estoit en Normandie auec le Duc son frere au siege d'Auranches.

Celle mort doncques, comme dit est, rapportee en l'exercite, combien que la forme n'en fust pas dicte, fut fort murmuree contre ceux qui en auoient induit le Duc à faire prendre & detenir ledit Monseigneur Gilles, & aussi contre le Duc mesmes: Car plusieurs supposoient, ainsi que vray estoit, que ladite mort luy estoit aduenuë par violence, & que le Duc en auoit esté consentant; pource que autrement les ministres ne l'eussent osé faire: principalement les Barons & autres qui auoient esté d'opinion qu'il fust deliuré, & n'auoient peu estre oys, le reduisoient à memoire aux autres, & le plouroient & regrettoient vniuersellement grans & petits; toutesfois se dissimula adonc la chose, pour doubte de plus grand scandalle, & se abstindrent d'en parler.

Ainsi demoura le Duc de Bretaigne auec son ost deuant la cité d'Auranches l'espace de trois sepmaines, durant lesquelles il fist faire de grans approuches, & telle diligence de la faire baptre par ses engins, que le dessusdit nommé Lampet qui en estoit Capitaine & ses Anglois, furent contraints de la rendre à son bon vouloir & plaisir: Car quelque composition qu'ils demandassent ils n'en peurent impetrer ne obtenir nulle autre que de s'en aller saufs leurs corps, & chacun d'eux vn baston en son poing seulement: Apres laquelle reduction de la cité d'Auranches, la commist le Duc de Bretaigne à garder au Sire Destouteuille, puis fist departir son exercite & s'en vint au mont Saint Michel accompagné du Comte de Richemont son oncle, & de plusieurs autres Seigneurs: Mais lors luy print vne maladie qui ne le laissa iusques à la mort, combien qu'elle n'ensuyuit pas si tost; & distrent plusieurs que entre lesdites

lesdites places d'Auranches & du Mont, ainsi qu'il cheuauchoit parmy la greue, auironné de ses Barons & de ses gardes, luy fut au deuant vn Frere Mineur : lequel, feignant luy dire aucun secret, l'adjourna deuant Dieu en Iustice, à l'instance de Monsieur Gilles son frere, à certain iour qu'il ne passa point; dont il fut moult melencolieux: Toutesfois n'en fist-il lors semblant; ains tira oultre, & s'en alla coucher au Mont.

Et là sejournant ledit Duc de Bretaigne, manda ses Capitaines & ses gens d'armes qui estoient logez sur le pais à l'enuiron, à venir assaillir Tumbe-Helene, qui est vne aultre tres-forte place, situee sur vn hault rocher en ladite greue prés de celle du Mont, & circuie deux fois le iour des flots de la mer, qui y vient & retourne; si qu'elle est inexpugnable s'il y auoit viures dedans, & gents pour la deffendre : mais les Anglois qui la gardoient, lesquels estoient enuiron cent en nombre, veant deuant eux celle puissance, furent espouentez, & la rendirent par traicté, qu'ils s'en allerent eux & leurs biens à Cherbourg.

Peu de iours apres se meut le Duc de Bretaigne du Mont Sainct Michel, pour rentrer en son pais & s'en venir à Vennes. Au partement duquel prindrent congié de luy le Comte de Richemont, le Comte de Laual, & presque tous les aultres Seigneurs & Capitaines, que ledit Comte de Richemont auoit menez auecques luy le precedent veaige qu'il fut à la bataille de Fremigny, pour aller ledit Comte de Richemont deuant Bayeux, où les Comtes de Clermont, de Dunois & de Castres, auoient apposé le siege. Auquel Comte de Richemont, & à sa compaignie ledit Duc donna liberalement leurdit congié, pour le gand desir qu'il auoit de greuer les Anglois: & depuis, quand il fut arriué à Vennes, leur renuoya le Sire de Loheac, & le Sire de Montauban Mareschaulx de France & de Bretaigne, qu'il auoit amenez auecques luy. Et mena ledit Sire de Montauban cent lances pour les renforcer : car au regard de ceux du Sire de Loheac, il les auoit laissez auec ledit Comte de Richemont, soubs la conduite de son Lieutenant. Mais auant que celuy Comte de Richemont fust paruenu audit lieu de Bayeux, les Anglois qui la tenoient, dont Missire Mathieu Go estoit Capitaine, s'estoient rendus par composition, aux dessusdits Comtes de Clermont, de Dunois & de Castres, qui auoient ja dispercé leurs gens à se refroichir sur le pais, attendant la venuë dudit Comte de Richemont, & de sa compaignie, afin d'aller meptre le siege à Caen: laquelle chose entenduë par celuy Comte de Richemont, ainsi qu'il estoit en chemin, il enuoya les gens du Comte de Laual, du Sire de Loheac, du Sire de Raix, & du Sire Destouteuille, deuant la ville de Bricquebec, qu'il fist prendre par composition. Puis apres alla en sa personne auec toute sa compaignie, assieger celle de Valoignes, que les Anglois auoient reprinse, comme il a esté dit deuant : laquelle semblablement luy fut renduë par traicté; & s'en allerent lesdits Anglois à Cherbourg.

Adonc alla ledit Comte à Bayeux, où il sejourna par trois iours, attendant la venuë du Comte de Painthieure, desdits Sires de Loheac & de Montauban Mareschaulx de France & de Bretaigne, & des aultres qui al-

ioient à luy. Et cependant enuoya ses gens deuant Sainct Saulueur le Vicomte; où se rendirent d'autre part lesdits Sires de Loheac & de Montauban, ausquls le Sire de Robersart, & bien deux cents Anglois qui gardoient ladite place de Sainct Saulueur la rendirent.

Le quart iour du mois de Iuin, qui estoit la vigille du Sacrement, partit ledit Comte de Richemont de la cité de Bayeux, & s'en alla en vn villaige appellé Cieulx, à deux lieuës de la ville de Caen; où se rendirent à luy lesdits Sires de Loheac, de Montauban & leurs gens. Et le landemain, qui fut la solemnité dudit Sacrement, issit celuy Comte de Richemont dudit villaige, acompaigné des dessusdits Comtes de Laual & de Painthieure, des Sires de Raix, de Loheac, Destouteuille & de Mantauban, de Missire Iacques de Luxembourg, du Sire de Malestroict, d'Oliuier de Broon, de Oudet de Rié, & de plusieurs aultres Capitaines; & s'alla loger és fors-bourgs de Caen, du costé deuers ladite ville de Bayeux dont il venoit, assez prés la muraille de la ville, en vne Abbaye fondee en l'honneur de Sainct Estienne. Et ce iour mesme vindrent à luy les Comtes de Clermont & de Castres, Missire Gesfroy de Couuran, & aultres chefs de guerre, qui semblablement se logerent en ladite Abbaye & autour d'icelle. Si se trouuerent, quand ils furent tous assemblez, bien douze cents lances, quatre mil six cents archiers & aultres gens armez à cheual, & deux mil francs archiers à pié: lesquels incontinent qu'ils furent arriuez, assaillirent le boulleuert de la porte qui oupuroit de leur part: & combien qu'il fust vertueusement deffendu par les Anglois; toutesfois le prindrent-ils d'assault de premiere venuë: mais pource qu'il estoit oupuert par deuers la muraille, se retrairent ceux qui estoient entrez dedans; aussi l'abandonnerent lesdits Anglois de leur part, & fistrent murer ladite porte, & la miner par dessous, afin qu'ils peussent venir au coupuert endommaiger ceux du siege.

Encores celuy propre iour arriueurent deuant ladite ville le Comte de Dunois, le Sire de Cullant Grand Maistre de France, le Sire d'Orual, Missire Philippes de Cullant Sire de Iaillongnes Mareschal, & aultres, auec bien cinq cents lances, deux mil cinq cents archiers à cheual, & deux mil à pié; qui se logerent de l'auttre part és fors-bours de Vauxelles. Et quatre iours apres y allerent les Comtes d'Eu & de Neuers, le Sire de Bueil, Ioachim Ronaud, & grand compaignie d'aultres gens d'armes & de traict, qui passerent la riuiere d'Orne au dessus de la ville, à vn pont qu'y auoient fait faire le Comte de Richemont, & les aultres chefs de l'exercite premiers arriuez; & s'allerent loger deuers la mer en l'Abbaye de la Trinité.

Puis y alla le Roy de France, qui pour ce faire se partit d'Argenten, acompaigné du Roy de Sicille, du Duc de Calabre son fils, du Duc d'Alençon, des Comtes du Mainne, de Sainct Pol & de Tancaruille, du Vicomte de Lymaigne, & de multitude d'autres Princes & Seigneurs; qui menoient auec eux bien six cents lances & les archiers: & le iour qu'ils y arriuerent se logerent és fors-bourgs de Vauxelles; mais le landemain ils passerent la riuiere, & s'allerent loger en l'Abbaye d'Ardaine; fors le Roy de Sicille, le Duc de Calabre son fils, & leurs gens, qui demourerent en celle de la Trinité.

Quand

Quand ainsi fut assemblee toute la fleur de la Noblesse & de la Chevallerie de France devant Caen, s'efforcerent les Seigneurs & Capitaines à l'estrif chacun en droict soy de mieux faire; & fistrent à leurs puissances en leurs endroicts transchees & mines pour approucher les murs, & les abatre. Et à vroy dire y eut de chacune part tres-vaillamment assailly & combatu: mais auant toutes aultres mines, fut celle du Comte de Richemont, que conduisoit vn preux & vaillant Escuyer Breton, nommé Tugdual le Bourgeois, la premiere à la muraille, dont il tresbucha vn grand pan, auecques vne tour qui estoit à l'endroict, en telle maniere qu'il n'y auoit nul obstacle qui empeschast que ceulx de hors & dedans ne peussent combatre main à main. Et pource les Anglois doubtans estre prins d'assault, requistrent auoir traictié au Roy de France; qui leur accorda. Lequel traictié fut tel, que le Duc de Soubresset, la Duchesse sa femme & leurs enfans, Missire Robert Ver frere du Comte de Sufforch, & les aultres chefs de guerre, auec bien quatre mil aultres Anglois qui gardoient la ville & le chasteau, s'en iroient leurs corps & leurs biens saufs: & que pour ce faire le Roy de France leur feroit administrer, à leurs despens, chariots & navires: pourueu toutesfois qu'ils deliureroient tous les prinsonniers qu'ils tenoient de la nation Françoise, & quitteroient leurs debtes; aussi laisseroient toute leur artillerie, fors leurs couleurines à main, leurs arcs, leurs trousses & leur traict, qu'ils pourroient emporter.

Et ainsi furent le premier iour de Iuillet lesdites ville & chastel rendus au Roy de France, dont le Bailly par le dongeon porta les clefs au Comte de Richemont, & les luy liura comme Connestable de France: lequel Connestable, incontinent qu'il les eut receuës, les deliura au Comte de Dunois, que le Roy y commettoit Gouuerneur. Et adonc y entrerent celuy Comte de Dunois, & le Mareschal de Iaillongnes à grand compaignie de gens d'armes, portants les bannieres du Roy de France; lequel aussi y fist son entree en bel arroy le sixiesme iour dudit mois, & y fut honnorablement receu par le Clergé & par les Bourgeois de la ville.

Celuy propre iour fut mis le siege par Poton de Saincte Traille devant la ville de Fallaise, où bien tost apres alla le Roy de France, auec la plus part de l'exercite. Et les Comtes de Richemont, de Clermont & de Laual, le Sire de Loheac, le Sire de Raix, le Mareschal de Iaillongnes, les Sires de Malestroict, Destouteuille, de Mony & de Montauban, le Senneschal de Poictou, Missire Geffroy de Couuran, Iamet de Teillay, & aultres Capitaines, allerent assieger Cherbourg, où il auoit bien mil Anglois bons combatants; & estoit vn nommé Thomas Gomel leur Capitaine.

Pendant lesquels deux sieges de Fallaise & de Cherbourg, aggraua grandement la maladie du Duc de Bretaigne, lequel, comme il est dit devant, apres la prinse d'Auranches & de Tumbe-Helene, faite par luy & ses gens, s'en estoit retourné en sa cité de Vennes. Si se fist ledit Duc porter à Plaisance, vn manoir ainsi nommé, situé prés celle cité. Et là sejournant manda Monsieur Pierre de Bretaigne, Comte de Guingamp & de Benon, son frere, auecques aucuns Prelats & Barons, & les plus speciaulx & feaulx de son Conseil: ausquels, quand ils furent assemblez, il manifesta qu'il cognoes-

soit sa fin estre prochainne, & leur declaira qu'il vouloit faire son testament & ses ordonnances, touchant son cas & le faict de sa conscience. Et deslors en marchant & se pourmenant par sa chambre, ainsi que s'il n'eust aucun mal; mais ayant ferme parole, bon sens & grand memoire, leur en dist sur ce son son vouloir & entention. Entre aultres choses ordonna le Duc principalement, touchant deux filles qu'il auoit de la Duchesse Madame Ysabeau d'Escosse sa femme, appellees l'vne Margarite, & l'autre Marie; que Margarite l'ainsnee fust mariee à Monsieur François de Bretaigne Comte d'Estempes & Seigneur de Cliçon son cousin germain, fils de Monsieur Richard de Bretaigne son oncle, & de Madame Margarite fille du Duc Loys d'Orleans, afin d'entretenir à tousiours le pais & le peuple de Bretaigne en vnion, & eschiuer les guerres & dissentions qui y pouroient ensuir, s'il aduenoit que Monsieur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp son frere qui là estoit, & lequel apres sa mort luy succedoit ou Duché decedast sans enfans, dont il n'auoit encores nuls, & que ladite Margarite fust espousee à quelque Prince estrangé, ainsi que aultresfois estoit aduenu en pareil cas, entre Monsieur Iean de Bretaigne Comte de Montfort son besayeul, & Monsieur Charles de Blois, mary de Madame Ieanne de Bretaigne Comtesse de Painthieure: car il vouloit tenir les loix, statuts & ordonnances du Duc Iean vaillant son ayeul, & du dernier Duc Iean son pere: lesquels en leurs temps auoient decreté que les filles ne succederoient point en Bretaigne, fors en deffaut d'heritier masle, descendu en directe ligne de leur generation. Aussi ordonna ledit Duc, que Marie sa fille puisnee fust mariee par argent, ô le conseil de ses parents consanguins & amis, & ô la deliberation des Prelats, Barons & aultres Estats du pais.

Lesquelles & plusieurs aultres ordonnances testamentaires ainsi faites, presents ledit Comte de Guingamp son frere, & sesdits Conseillers, il les fist tous iurer qu'ils les acompliroient, & specialement sondit frere: auquel apres il s'adressa, & luy dist en ceste maniere; Beau frere, ie vous recommande ma femme & mes filles, & semblablement tous mes seruiteurs, desquels plusieurs auant moy furent à nostre bon pere, auquel Dieu fasse pardon: parquoy vous leur estes plus tenu qu'à aultres: Traictez vos subjects amiablement & en doulceur, & vous obtiendrez d'eux ce que vous vouldrez, & par rigueur n'en aurez riens, fors à grand painne: Et ne vous absentez pas de leur presence, ne ne vous tenez solitaire, ainsi que vostre nature vous encline; car les Bretons veulent veoir leur Prince, & leur est grand consolation que sa presence: Vous auez veu comment ils mont seruy en ceste guerre que i'ay faite contre les Anglois, & comme par leur force ie les ay deboutez de mon pais, dont ie pensoye bien les remunerer; laquelle chose ie ne puis faire, obstant la mort qui m'est prochainne: mais ie vous pry beau frere tres-cherement, que vous le faites pour moy. Lesquelles ordonnances & exhortations auecques plusieurs aultres qui longues seroient à recorder, faites par le Duc de Bretaigne au Comte de Guingamp son frere, il mist fin à ses paroles; & issirent lors lesdits Conseillers de sa chambre, plourants & lamentants craignants luy faire ennuy.

Adonc s'en alla en vne plus grand chambre, & dist à l'Euesque de Landes son Confesseur, qu'il luy allast querir son Saulueur; car il le vouloit receptuoir: Et cependant se mist en voye pour aller prendre congié de la Duchesse; mais elle en fut aduertie, & s'auança à l'huis de sa chambre, où il la rencontra & baisa, & luy dist; Mamie ie suis tres-fort malade, i'ay ordonné à beau frere vostre estat & celuy de vos filles, ie croy qu'il ne vous fauldra pas; & vous pry que vous gouuernez saigement, & Adieu: si la baisa derechief, & puis s'en retourna. Quand il fut retourné en sa chambre il se reconcilia, & adonc luy fut apporté nostre Seigneur, deuant lequel il s'agenoüilla, sans aultre aide, & l'adora, puis se releua. Si apperceut que sa chambre estoit toute plainne de ses seruiteurs & officiers, ausquels il requist pardon, & leur dist, qu'il n'auoit regret, fors de ce qu'il ne les auoit mieux remunerez: mais qu'il auoit ordonné à son frere qu'il le feist pour luy; ce qu'il luy auoit promis, & creoit qu'il n'y fauldroit pas. Apres se remist le Duc à genoux, & receut nostre Createur en moult grand reuerence: puis requist derechief pardon à ses gens, les enhortant qu'ils prenissent patron à luy qui auoit esté leur Prince, & que lors il n'estoit plus riens. Si fut adonc despoüillé & cousché dedans son lict, où il receust le Sacrement de l'Extreme-vnction, & print la croix en sa main dextre, & vn cierge en l'autre, & tout incontinent entra és traicts de la mort, qui luy durerent depuis celuy iour, qui estoit le Ieudy quinziesme de Iuillet, iusques au Samedy dix-septiesme dudit mois, iour Sainct Arnoul, qu'il rendit l'esprit: ne oncques pour doleur qu'il souffrist ne se desuoya du sentier de la foy; car où il auoit les yeux clos & morts, il mouuoit les levres, & nommoit le Nom de IESVS.

Et ce propre iour tint le Chapitre General des Freres de l'Ordre de Sainct François, dont il portoit le nom, en ladite cité de Vennes, où estoient assemblez multitude de Religieux, conuenus de plusieurs prouinces. Apres laquelle mort s'assemblerent grand nombre de Barons, de Prelats & aultres gens de Religion du pais; lesquels atournerent & adournerent moult honnorablement son corps; & acompaignez de tous les dessusdits Freres Mineurs, le porterent au Monastere Monsieur Sainct Saulueur de Redon, où il auoit esleu sa sepulture, & là l'inhumerent.

Ainsi fina François Duc de Bretaigne, premier de ce nom, ses iours en la fleur de sa ieunesse, dont ce fut grand perte & dommaige; car il estoit bon & vertueux Prince, large, prudent & vaillant, sans aucune reprehension; fors qu'il s'assentit, ainsi qu'on disoit, trop legierement à la mort de Monseigneur Gilles de Bretaigne son frere, à la persuasion de ses haineux. Car iaçoit ce que l'Acteur des Cronicques du Roy Charles de France, septiesme de ce nom, au commencement du six vingts douziesme chapitre, die que ledit Monseigneur Gilles tenoit la querelle des Anglois, & que pour quelconque exhortation qu'on luy peust faire on ne l'en peut retraire; aussi que les Anglois enuoyerent au Duc lettres comminatoires & de deffiance, pource qu'il le tenoit, & ne le vouloit rendre, qui aggraua son cas. Toutesfois dit apres celuy Acteur en la fin dudit chapitre, que l'on en parloit aultrement en Bretaigne, & que le dessusdit de Montauban & ses complices & adherez, qui

auoient ledit Monsieur Gilles entre leurs mains, & qui estoient prés la personne du Duc, l'informoient contre ledit Monsieur Gilles au contraire de la verité: car il estoit content de renuncer à toutes promesses, & faire ce que le Roy de France son oncle, & le Duc de Bretaigne son frere eussent voulu: laquelle chose fut sceuë apres par aucuns de ceux qui le gardoient, & qui l'auoient fait mourir, lesquels le declarerent à la mort; car ils furent à celle cause executez par Iustice, & les aultres s'enfuirent en France, qui depuis n'oserent rentrer ou pais.

Tellement se continuerent ces deux sieges qui auoient esté apposez deuant les villes de Fallaise & de Cherbourg, que les Anglois qui estoient dedans les rendirent par composition: C'est à sçauoir, Fallaise au Roy de France; auquel fut aussi rendu Dampfront le deuxiesme iour d'Aoust par les Anglois, és mains de ses gens qu'il y enuoya: & le douziesme iour d'icelluy mois fut renduë aux Comtes de Richemont & de Clermont la ville de Cherbourg, qui ne fut pas prinse sans labeur & sans perte: car il y eut plusieurs bombardes rompuës en la batant, deuant qu'elle se voulseist rendre; & y furent occis le Sire de Raix & de Coetmy Admiral de France, & Tugdual le Bourgeois, dit le Cramoesien, Bailly de Trois, deux Gentils-Hommes Bretons, l'vn du traict d'vn cannon, & l'autre d'vne couleurine: lesquels furent moult plaints & regretez du Roy de France, & de tous les Princes, Capitaines & gens de guerre; car ils estoient renommez de proesse, de prudence, & de vaillance entre tous les aultres de l'exercite; & furent leurs corps portez enterrer en l'Eglise Cathedralle de Constances. Toutesfois fut-il murmuré par plusieurs, que celle fortune & male-aduenture estoit aduenuë audit Sire de Raix par vengeance diuine: Car, ainsi qu'on disoit, comme il eust esté enuoyé en Bretaigne par le Roy de France deuers le Duc François son nepueu pour debuoir procurer la deliurance de Monsieur Gilles son frere, il n'en fist riens; ains combien qu'il cogneust assez l'iniquité de ses haineux, il ne le reuela pas: mais s'en dissimula, & laissa passer la chose ainsi, parquoy la mort s'en ensuiuit apres.

Et fut ladite place de Cherbourg la derniere qui fut reduicte és mains du Roy de France de toutes celles de la Duché de Normandie, qui auoit esté en la main des Anglois, depuis la conqueste qu'en auoit fait leur Roy. Et lors fut acomplie la diuination de Merlin, lequel, ainsi que les Anglois dient le trouuer en ses prophetie, auoit predit que le Leopart entreroit en Foulgeres: mais qu'il en seroit dejecté & seroit degasté. Car le Roy d'Angleterre, qui est signifié par le Leopart, perdit à l'occasion de la prinse de la ville de Foulgeres, la Duché de Normandie, & tout ce qu'il tenoit deçà la mer.

Du Duc Pierre de Bretaigne, frere du dessusdit François, auquel il succeda ou Duché apres sa mort; de ses faicts, & de sa fin.

CHAPITRE CINQVANTE-DEVXIESME.

ENVIRON le commencement du mois de Septembre ensuiuant, enuoya Monseigneur Pierre de Bretaigne Comte de Guingamp & de Benon, qui au moyen de ce que le Duc François de Bretaigne son frere ainsné estoit decedé, ainsi qu'il est dict deuant, sans aucuns heirs masles, succedoit ou Duché de Bretaigne, querir à Partenay le Comte de Richemont son oncle, lequel, apres la prinse de Cherbourg, s'estoit là retraict auecques la Comtesse sa femme. Et le fist ledit Comte de Guingamp & de Benon, venir en la cité de Rennes; en laquelle s'assemblerent aussi, par son ordonnance, Monsieur François de Bretaigne Comte d'Estempes & de Vertus, son cousin germain; les Comtes de Painthieure, de Laual & de Porhoet; les Sires de Gavré & de la Roche ses nepueux, fils dudit Comte de Laual, & de Madame Ysabeau de Bretaigne sa sœur: & generalement tous les aultres Seigneurs, Prelats, Barons, & gens des Estats du pais, qui tous d'vn consentement le receurent en Duc de Bretaigne, & luy fistrent & iurerent les fidelitez & hommaiges de leurs fiefs: Et il leur fist de sa part serment de les maintenir & garder en leurs priuileges, dignitez, noblesses, franchises & libertez.

Et apres que celle feste fut passee, se partit de Rennes ledit Pierre Duc de Bretaigne, acompaigné des Comtes de Richemont, d'Estempes & de Laual, des Sires de Gavré & de la Roche ses nepueux, du Sire de Derual, du Sire de Malestroict, & de plusieurs aultres Seigneurs & Barons qui l'auoient suiuy & acompaigné à Rennes à son entree; & s'en alla à Nantes, où il fut grandement & honnorablement receu par les gens de l'Eglise, les Nobles, & les Bourgeois de ladite ville. Si ordonna pendant qu'il y fut moult saigement son affaire, touchant le gouuernement & pollice du pais, tant à la garde de ses places, qu'à l'exercice de la Iustice: & puis s'en alla à Vennes, où semblablement il fut receu à grand ioye par le peuple de la cité. Et là sejournant, le quart iour d'Octobre, le Comte de Laual, qui en premier mariaige auoit euë à femme Madame Ysabeau de Bretaigne, ainsi qu'il est dit dessus, espousa Madame Françoise de Dinan, Dame de Chasteaubriend, veufue de feu Monsieur Gilles de Bretaigne Seigneur de Chantocé, presents ledit Duc Pierre, les Comtes de Richemont & d'Estampes, & les aultres Seigneurs & Barons qui là estoient assemblez.

Incontinent apres celles nopces passees, se disposa ledit Pierre Duc de Bretaigne à aller veoir & visiter le Roy Charles de France son oncle, qui lors se tenoit és parties de Tourainne. Pour laquelle chose faire il se meut de Vennes, honnorablement acompaigné des Comtes dessus nommez, & de plusieurs aultres Seigneurs, Prelats, Barons & Cheualiers: & fut vers la fin du

mois d'Octobre à Montbason deuers le Roy Charles son oncle, qui le receut moult doulcement, cherement & amiablement. Et le tiers iour de Nouembre ensuiuant, offrit ledit Duc au Roy luy faire la reuerence, qu'il estoit tenu par cause de son Duché de Bretaigne. Sur laquelle chose y eut grand different & altercation entre leurs Conseils, qui là estoient assemblez de chacune part: car le Chancelier de France maintenoit qu'il debuoit faire hommaige lige au Roy, à cause de sondit Duché. Mais celuy Duc de Bretaigne respondit, que sauf la reuerence du Roy & des assistants, il n'estoit lige ne simple, & qu'il ne luy debuoit point de serment; ains seulement luy presenter les mains & la bouche. Aussi le refusoit le Duc faire aultrement, disant que nuls de ses predecesseurs l'auoient fait en celle maniere. Toutesfois fut-il finablement accordé entr'eux, que le Roy le recepuroit selon l'vsement & coustume que les Ducs de Bretaigne au temps de parauant auoient fait aux Roys de France, sans aultrement estre specifié ne declairé; & ainsi fut faict. Puis apres, sans nulle interualle, luy fist ledit Pierre hommaige de sa Comté de Montfort; par cause de laquelle il confessa estre son homme lige, & à ce fut receu à moult grand chere. Et fut ledit Duc festoyé & honnoré grandement du Roy, & de la Seigneurie & Cheuallerie de France, qui lors estoient en ladite ville de Montbason: & pareillement de la Royne, des Dames & Damoiselles; vers lesquelles il s'acquita de sa part honnorablement, par plusieurs riches dons & presents. Si y eut de grands ioustes, festes & esbatements pendant quinze iours que ledit Duc sejourna auec son oncle; lesquels passez il print congié de luy, & s'en vint à Tours, où il monta en bateaux sus Loire, pour retourner à Nantes.

Or estoit-il aduenu que ce Duc Pierre de Bretaigne sejournant à Montbason, le Comte de Richemont son oncle, auoit par Eustache de l'Espinay, Oliuier de Quelen, & aucuns de ses archers, faict prendre à Marcoucy prés Paris, Oliuier Demes, l'vn des principaulx satellites qui auoient fait mourir Monsieur Gilles de Bretaigne son nepueu; & nonobstant quelconque opposition ou appellation qu'il feist, l'auoit fait amener par Loire à Nantes, pour en faire la Iustice.

De laquelle prinse furent le Roy de France & son Conseil durement courocez quand ils le sceurent, & enuoyerent vne Ambassade apres le demander. Si s'estoit ja le Duc tiré en la cité de Vennes, où il auoit mandé les gens de sa Iustice, pour faire iuger l'execution dudit Demes & aultres ses complices, qui semblablement auoient esté prins en diuers lieux. Et là vindrent les gens du Roy, entre lesquels & ceux du Duc y eut grand different: Car ceux de France disoient, que ladite prinse estoit grandement prejudiciable au Roy, pourtant qu'il auoit esté prins en son Royaume, où toutes gens qui y vont à refuge, debuent estre en seureté; & requeroient qu'il leur fust rendu: Mais le Duc ne le vouloit consentir; ains disoit que ledit Demes estoit son subject originaire, & auoit delinqué en sa iurisdiction; mesmement ou crime de lese Majesté; car il auoit attempté contre la personne & la vie du propre frere de luy, qui estoit souuerain du pais: parquoy il n'estoit tenu, ne ne debuoit leur rendre. Toutesfois fut-il accordé entre luy & lesdits Ambassadeurs, que pour

obseruer & garder les droicts du Roy son oncle, & du Royaume de France, & semblablement ceux du Duc, ledit Demes leur seroit rendu, ô condition qu'apres ils le liureroient és mains des Officiers dudit Duc, pour en faire Iustice. Et eut ledit Oliuier Demes publiquement la teste tranchee sur vn chauffault en ladite cité de Vennes, pour ledit cas. Aussi eurent Iean Rageart, Robert Rouxel, Malletousche, Iehannin de la Chese, & aultres leurs complices; dont les corps furent mis par quartiers, & enuoyez par les bourreaulx aux aultres citez, où ils furent affichez à potences sur les voyes & chemis communs & pupliques, en detestation du faict. Mais ils ne peurent tous estre attaints; car Artur de Montauban, & aucuns aultres, furent garantis en France, où ils s'enfuirent; dont il fut moult murmuré contre le Roy, pource qu'il deffendit ceux qui auoient procuré la mort de son propre nepueu. Et entra ledit Artur par crainte & desespoir en la Religion des Celestins à Paris; lequel depuis trouua si grand faueur en France, qu'il fut Archeuesque de Bordeaulx. Toutesfois afin qu'on ne charge les bons pour les mauuais, pour l'equiuocation du nom, ne aussi par rumeur populaire, qui bien souuent iuge les choses plus par affection que par raison; est à entendre que celuy de Montauban n'estoit pas le Sire de Montauban Mareschal de Bretaigne, dont il est parlé deuant, lequel vertueusement se porta à la conqueste de Normandie, faite en celuy an sur les Anglois: Car, selon la commune relation de tous Cheualiers & Escuyers, il estoit bon, preux & loyal Cheualier, & fut moult desplaisant du cas; mesmement Missire Iean Huigant & aultres qui en furent suspeçonnez & emprinsonnez s'en purgerent, & ne fut trouué sur eulx qu'ils en fussent cause, ne en coulpe.

Apres ce que par la maniere cy-dessus rapportee, eurent les Anglois esté deboutez de Normandie, veant le Roy de France la multitude de sa Cheuallerie, se disposa conquerir Guyenne & Bordelais. Pour laquelle chose faire, ô la deliberation de son Conseil, il ordonna que Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont son Connestable, demoureroit auec 600 lances & leurs archiers en Normandie, ô les Cheualiers & d'Escuyers du pais, & certain nombre de francs-archiers pour le garder: & enuoya le seurplus de ses gens assieger Bergerac, qu'ils prindrent, auec plusseurs aultres places à l'enuiron, les vnes pat force, & les aultres par traictié. Et se combati le Sire de Dorual contre le Maire de Bordeaulx, & grand nombre d'Anglois & de Gascons, qui estoient issus contre luy, dont il occist bien seize cents sur la place, & en emmena enuiron douze cents prinsonniers. Et ce fait, se retrairent les François pour l'Hyuer.

Mais en l'an ensuiuant qu'on dist 1451. au commencement du mois de May, y renuoya le Roy de France le Comte d'Angoulesme son cousin, le Comte de Dunois son Lieutenant, & aultres chefs & Capitaines, auec gand nombre de gens d'armes & d'archiers; qui de prime venuë prindrent le chastel de Montguyon. Et le seiziesme iour dudit mois assiegerent Blaye, dont ils prindrent la ville d'assault le vingt-vniesme iour, le chastel par composition le vingt-troisiesme. 1451.

En celuy mesme mois de May, le vingt-cinquiesme iour, le Duc Pierre

de Bretaigne ſejournant en la cité de Vennes, où il auoit fait conuenir & aſſembler les Prelats, Barons, Seigneurs & aultres gens d'Eſtat, pour tenir general Parlement, & traicter des affaires du pais; s'aſſiſt pour ce faire auec ſeſdits Eſtats. Et premier fut celuy Duc en habit Royal, aſſis en vne haulte chaere eſleuee, ſur laquelle y auoit vn doiſſelet d'vn precieux drap d'or cramoeſy, & eſtoit toute paree de meſme moult richement: Et au deſſoubs eſtoient pluſeurs ſieges, ſur l'vn deſquels à ſa dextre furent aſſis Monſieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, Seigneur de Partenay & Conneſtable de France ſon oncle; Monſieur François de Bretaigne, Comte d'Eſtampes & de Vertus, & Sire de Cliçon, ſon couſin germain; le Comte de Laual Sire de Vitré, & ſes deux fils les Sires de Gavré & de la Rochebernard, nepueux du Duc. Apres leſquels en ce meſme ſiege, eſtoient ſemblablement aſſis Miſſire Iean de la Riuiere Chancelier de Bretaigne, & les Eueſques de Dol, de Rennes, de Cornoüaille, de Vennes, de Sainct Brieuc, de Leon, & de Treguer: Et furent excuſez celuy de Nantes pour ſa maladie, & celuy de S. Malo, pourtant que l'Eueſché eſtoit en procez entre Miſſire Iacques d'Eſpinay, & Miſſire Iean l'Eſpreuier. Et au deſſoubs deſdits Eueſques fuſtrent les Abbez de Redon, de Sainct Melame, de Sainct Meen, de Landeuenec, de Ruys, de Kemperelé, & multitude d'aultres. Au coſté ſeneſtre du Duc, en vn aultre ſiege pareil en haulteur que celuy du dextre, eſtoient aſſis les Barons; & premier au prochain de la perſonne du Duc, le Vicomte de Rohan, Sire de Leon & Comte de Porhoet, combien que le Comte de Laual maintenſt luy appartenir celuy premier lieu, à cauſe de ſa Baronnie de Vitré; mais pourtant que la Comteſſe Anne de Laual mere dudit Comte, Dame & heritiere de ladite Baronnie, eſtoit encores en vie, & n'eſtoit là preſente, demoura ledit lieu audit Vicomte pour le premier iour, & fut le Comte mis à la dextre, comme dit eſt. Et aupres dudit Vicomte ſeoient le Baron d'Ancenis & les aultres chacun en ſon degré, fors ceux de Chaſteaubriend, de la Roche, & de Raix, dont ledit Comte de Laual fiſt excuſe, & occuppa pour deux; car il tenoit Chaſteaubriend par cauſe de ſa femme, & la Rochebernard à cauſe de luy, combien qu'il en euſt baillé le tiltre à Iean ſon fils puiſné: Et ſon frere le Sire de Loheac, qui auoit eſpouſee la Dame de Raix, fut auſſi excuſé, à cauſe de ce qu'il eſtoit à la guerre du Roy de France, dont il eſtoit Mareſchal. Encores au deſſoubs deſdits ſieges, tant à dextre qu'à ſeneſtre, y en auoit d'autres plus bas, remplis des principaux Officiers du Duc, où ſe ſeoit à ſes pieds au coſté ſeneſtre Miſſire Iean Loayſel Preſident de Bretaigne, & apres luy le Sire de Guemené, qui tenoit vn tres-riche cercle d'or à grands flairons, en maniere de coronne, ſur vn quareau de drap d'or; Miſſire Henry de Ville-blanche Grand Maiſtre d'Hoſtel, & le Sire de Belloſſac Grand Eſcuyer, qui tenoit le chappeau & l'eſpee. Et au coſté eſtoit le Baſtard de Bretaigne, Miſſire Guillaume de la Loherie, le Senneſchal de Rennes, Maiſtre Iean du Celier Senneſchal de Nantes, Miſſire Bertran Millon Senneſchal de Ploermel, le Senneſchal de Cornoüaille, le Senneſchal de Vennes, & les aultres Senneſchaulx, d'vne part. Et d'aultre part Miſſire Pierre Chauuin Dean de Cliçon, Miſſire Iean de la Mouſſaye, Miſſire Iean Mouſchet, Miſſire Pierre Choüard,

Missire Iean du Houx Maistre des Requestes, & plusieurs aultres Officiers, Iusticiers, & gens de Conseil. Et au regard des aultres Barons, Bannerets & Bacheliers, ne leur fut point ordonné d'assiete pour le grand nombre d'eux, ne n'y en eut que bien peu qui s'assistrent à la partie senestre: entre lesquels furent le Sire du Pont-l'Abbé, & le Vicomte de Coetmen, qui eurent entr'eux debat pour leur rang: mais il fut ordonné par le Duc, que ledit Sire du Pont auroit le lieu le premier iour, & le Vicomte de Coetmen le second; & ainsi de-là en apres alternatiuement. Les Barons qui là estoient ne furent point appellez; mais les absents le furent, dont l'excuse fut faite telle qu'il est dit deuant par le Comte de Laual, & pour le Sire de Loheac son frere. Aussi le furent les dessusdits Barons, Bannerets & Bacheliers par vn Sergent d'armes: Mais premierement leur fut dit par Missire Iean Loaysel President, par le commandement du Duc, que s'ils n'estoient appellez selon leurs rangs, c'estoit sans prejudice de leurs noblesses. Et premier le Sire de la Hunaudaye, qui fut excusé pour sa maladie, le Sire de Guemené-Guingamp, le Sire de Combour, le Sire de Matignon, le Sire de Chasteauneuf, le Sire de Mõtauban, le Sire de Coetquen, le Sire de Maurre, le Sire de Moullac, le Sire de Kaer, le Sire de Cyon, le Sire du Pont-l'Abbé, le Vicomte de Coetmen, le Vicõte du Fou, le Sire de Kymerch, le Sire Dacigne, le Sire de Mont-relaix, le Sire de Plusquallet, le Sire de la Fueillee, le Sire de Beaufort, le Sire du Chastelier, le Vicomte de Pommeric, le Sire de Lesnen, le Sire du Iuch, le Sire du Chastel, le Sire Kaermarnen, le Sire du Bois de la Mote, le Sire de Martigne, le Sire de Oudon, le Sire de Montbourcher, le Sire du Pallais, la Dame de Benastre, le Sire Duzel, & multitude d'aultres. Semblablement furent appellez les Abbez de Redon, de sainct Melaine, de sainct Meen, de Kemperelé, de sainct Iagu, de sainct Mahe, de Landeuenec, de Lanthenac, de Ruis, de sainct Gildas, de Tronchet, de la Chaume, de Blanche-coronne, de Begar, de Busay, de Prieres, de sainct Aulbin, de Boucquien, de Langonnet, de Meleray, de Lanuaux, de sainct Marsant, de la Vieuuille, de Villeneufue, du Releic, de sainct Iacques de Montfort, de Beaulieu, de sainct Iean des Prez, de Reille, de saincte Croix de Guingamp, de Doulas, de Pornic, de Beauport, de Pempont, de Kaermarnen, de Geneston, de Coetmaloüan, & tous les aultres du pais. Encores furent appellez les Sergents feaulx, & les Chapitres & habitants des citez & bonnes villes: c'est à sçauoir de Rennes, de Nantes, de Dol, de sainct Malo, de Keimpercorentin, de sainct Paul, de sainct Brieuc, de Lantreguer, de Ploermel, de Redon, de Foulgeres, de Dinan, de Hannobont, de Montrelaix, de Guerrande, de Guingamp, de Vitré, de Thiron, de Lamballe, & autres villes fermees, qui tous respondirent & comparurent; apres laquelle assiete & congregation ainsi faicte, fist Missire Iehan de la Riuiere Chancelier vne assez briefue harangue, par laquelle il remonstra le bon vouloir que le Duc auoit de bien traicter son peuple, & la Iustice de son pais, laquelle il entendoit confermer par le conseil & aduis des Estats, & que c'estoit la principalle cause pourquoy il les auoit mandez: combien qu'il en eust plusieurs autres à leur communiquer; & deslors leur en manifesta & declara ledit Chancelier aucunes, principalement touchant certains poincts du

testament du Duc François son frere, & la charge qu'il luy auoit laissee de faire l'acquit de plusieurs emprunts, dont il auoit employé les deniers à sa guerre qu'il auoit faicte contre les Anglois; requerant ledit Duc sur le tout auoir le conseil & l'ayde desdits Estats & du peuple, & qu'ils y aduisassent entre eulx pour luy en faire response. Laquelle harangue & proposition finie, voulant ledit Duc entretenir les anciennes noblesses de son pais, ouquel de tout temps y auoit eu neuf principaux Barons esleuez en honneurs & dignitez par sur les aultres, dont il tenoit trois Baronies en ses mains; c'est à sçauoir Auaugour, Foulgeres, & Lanuaulx, crea & subroga en leurs lieux trois autres Barons de pareille & semblable dignité; dont le premier fut Iehan sire de Derual & de Chasteaugirō, qui auoit espousee sa niepce Madame Helene de Laual, fille du Comte Guy de Laual & de Madame Ysabeau de Bretaigne sa sœur: le second fut le Sire de Malestroit, & le tiers le Sire de Quintin, & les fist seoir à sa dextre ou reng du Vicomte de Rohan Sire de Leon, & du Sire d'Ancenis; à laquelle assiete y eut nouueau different: car le Sire de Quintin disoit qu'il deuoit auoir siege deuant lesdits sires de Derual & de Malestroit: Mais leurs raisons ouyes d'vne part & d'autre, fut ordonné par le Duc ainsi seant en son Parlement, que ledit Sire de Derual auroit le premier lieu, pourtant qu'il estoit descendu d'vn Comte de Nantes en la ligne des Princes de Bretaigne, dont il portoit les armes, & estoit Baron auant ledit Sire de Quintin, & sans preiudice en autres choses.

Si furent adonc publiees les lettres desdits nouueaux Barons qu'il leur auoit donnees parauant, & confermees par sentence de Parlement, & les trois anciennes Baronnies Auaugour, Foulgeres, & Lanuaulx, annexees au domaine de Bretaigne: dont il fut dit de plusieurs, que ledit Sire de Quintin auoit esté mal conseillé de se faire creer Baron: car parauant luy & ses predecesseurs s'estoient nommez Comtes, par priuilege de la noblesse qu'ils auoient, d'estre aussi descendus en droicte ligne legitime de la generation des Roys, Ducs, & Princes de Bretaigne, ainsi que auoient d'ancienne coustume tous ceux qui en estoient extraicts. Puis apres fut plodee vne cause d'appel, entre les heirs de Huon, de Villeneufue, & Richard de Kaersallio; & à tant se leua le Duc de son siege, & se departit le Parlement pour ce iour.

Plusieurs aultres iournees apres rassemblerent le Duc & les dessusdits Estats en pareil ordre & assiete, fors que le second iour le Comte de Laual fut assis au costé senestre du Duc: car il auoit ordonné que durant la vie de la Comtesse Anne de Laual Dame de Vitré, mere dudit Comte de Laual, celuy Comte & le Vicomte de Rohan y auroient alternatiuement le premier lieu. Et furent pendant celuy temps faicts plusieurs Establissements, Edicts, Statuts, Constitutions, Ordonnances, lesquelles furent publiees oudit Parlement, & baillees pour Loy generalle. Et furent receuës & approuuees par lesdits Estats, qui concederent au Duc tout ce qu'il voult demander pour l'acquit desdites debtes.

Entre

Entre lesquelles constitutions & ordonnances, qui à present sont obseruees & gardees entre les Bretons; establit le Duc, que nulle personne ne blaphemast ne iurast par diuision de l'humanité nostre Seigneur, comme par la teste, les yeux, les bras, ne les aultres membres; ne le regniast, maulgreast, ou desauouast, ne se donnast au Diable, sur grosses painnes à luy à appliquer. Et que ses Procureurs Generaulx & Particuliers, & pareillement les Procureurs des Prelats, Barons & Seigneurs, chacun en sa Iurisdiction, fussent tenus, sans sallaire, pledier les causes des pouures & miserables personnes: en quoy il se monstra vroy Catholique & cheritable Prince.

Apres la prinse de Blaye faite par les Comtes d'Angoulesme & de Dunois, & par les aultres Seigneurs, Capitaines & gens d'armes que le Roy de France auoit enuoyez contre les Anglois en Guyenne; allerent lesdits Seigneurs assieger la ville de Bourbourg, qu'ils prindrent le vingt-neufiesme iour de May. Et incontinent apres les Comtes de Foix & de Labret, qui estoient en vne aultre armee, prindrent Arques: le Comte d'Armignac, ô ses gens, assiegea Rions: & le Comte de Painthieure & le Mareschal de Iaillongnes, Chastillon, qui leur fut assez-tost apres rendu; & aussi fut Sainct Million. Le second iour de Iuin fut Fronsac assiegé par mer & par terre, par lesdits Comtes d'Angoulesme & de Dunois, qui enuoyerent sommer ceux de Libourne se rendre ès mains Roy de France, ce qu'ils fistrent. Et quinze iours apres composerent ceux de Fronsac & ceux de Bordeaulx, que si dedans la vigille S. Iean Baptiste prochaine ensuiuant, qui estoit le vingt-troisiesme iour d'iceluy mois, les Anglois ne se trouuoient les plus fors deuant Fronsac, & ne deboutôient les François du champ & du siege, ils meptroient lesdites villes en l'obeissance du Roy de France: car en ce cas les Barons du pais se faisoient forts de les faire rendre, auec toutes les aultres places de Guyenne: & en baillerent ceux de Fronsac seize hostaiges; ceux de Bordaulx les villes & chasteaulx de Vaire, Rions, Sainct Macaire & Blaignat; & le Sire de Montferrant pour estre comprins oudit traictié, son propre chasteau de Montferrant. Si tindrent les François leur iournee ledit vingt-troisiesme iour, ouquel nul ne comparut de la part du Roy d'Angleterre, pourquoy ceux de Fronsac se rendirent ainsi qu'ils auoient promis, & leur furent rendus leurs hostaiges. Et semblablement fistrent ceux de Bordeaulx, qui estoient en ce mesme traictié: & allerent lesdits Comtes d'Angoulesme & de Dunois, & ceux de Clermont, de Vendosme, de Foix, d'Armignac, de Neuers, de Painthieure & de Castres, les Mareschaulx de Loheac & de Iaillongnes, & maints aultres Comtes, Seigneurs & Capitaines qui estoient en l'exercite, prindrent pour le Roy de France la possession de la cité de Bordeaulx: laquelle demoura ou gouuernement du Comte de Clermont, qui y fut commis Capitaine, & de Missire Oliuier de Coetmy Senneschal de Guyenne, frere de Missire Pregent de Coetmy, en son temps Sire de Raix & Admiral de France; lequel Missire Oliuier auoit soubs sa charge les cent lances de sondit frere. Et le sixiesme iour d'Aoust allerent lesdits Seigneurs assieger Bayonne, qui leur fut renduë le dix-huictiesme iour, & le vingt-vniesme entrerent dedans. Aussi fut conquise toute Guyenne, & ne demoura au Roy d'Angleterre deçà la mer, fors

la ville de Calais, que le Roy Edoüard auoit long-temps parauant prinse. Et allerent les Barons, Cheualiers & trois Estats de Bordelais & de Guyenne deuers le Roy de France, qui lors se tenoit à Taillebourg, faire leurs hommaiges, à quoy il les receut, & puis s'en reuint en Touraine; & les Comtes & Seigneurs dessusdits s'en allerent en leurs contrees, fors ceux qui demourerent à la garde desdites villes & chasteaulx qu'ils auoient conquis.

1452. Mais en l'an qu'on dist 1452. le 24. iour du mois d'Octobre, les Sires de Montferrant, de Rosan, de Lanes, d'Anglades, & aucuns aultres Barons desdits pais de Guyenne, auec les habitans de Bordelais, se retournerent Anglois, & baillerent leur ville au Sire de Tallebot, qui à leur requeste y reuint d'Angleterre, acompaigné de quatre à cinq mil Anglois. Et quand la nouuelle en fut venuë au Roy de France, il enuoya hastiuement ses Mareschaulx, & aultres de ses Capitaines, iusques au nombre de six cents lances & leurs archiers, sur les frontieres, renforcer lesdites villes & chasteaulx qui tenoient sa partie; & pour resister ausdits Anglois iusques à la saeson nouuelle, qu'il entendoit assembler grosse puissance pour les aller combatre. Mais neantmoins mistres lesdits Barons de Guyenne & de Bordelais la pluspart de leurs places és mains desdits Anglois; & vindrent derechef d'Angleterre, en l'aide dudit Sire de Tallebot, le Sire de Camus, le bastard de Soubresset, le Sire de l'Isle fils dudit Sire de Tallebot, le Sire de Moulins, auec quatre mil combatants, qui amenerent foeson de blez, chars, & farines, pour auitailler leurs gens & les places qui s'estoient à eux retournees.

Si s'appareilla le Roy de France toute la saeson d'Hyuer, pour aller au Printemps à l'encontre desdits Anglois, & pour ce faire manda gens d'armes de toutes parts. Et enuoya prier son nepueu le Duc Pierre de Bretaigne, qu'il luy voulseist enuoyer de ses gens pour l'acompaigner en son affaire, & l'aider aussi par mer de nauires, dont il auoit grand nombre: lequel Duc Pierre moult voluntiers le fist. Toutesfois pource que la rumeur courroit par tout, que les Anglois s'appareilloient en grand puissance pour luy courrir sus, & descendre en Bretaigne faire la guerre, en vengeance de ce que le Duc François son frere les auoit en partie deboutez de Normandie, il ne fut pas conseillé desgarnir sondit pais; & luy enuoya seulement par terre de cent à six vingts lances, qu'il bailla à Monsieur François de Bretaigne Comte d'Estampes son cousin, pour luy mener. Et pource que ledit Monsieur d'Estempes estoit encores ieune, il ordonna que le Sire de Montauban & le Sire de la Hunaudaye iroient auec luy, pour le conduire, conseiller & seruir. Et fist aussi le Duc equipper vn grand nombre de nefs, qu'il enuoya remplies de gens armez en Guyenne, se ioindre au nauire du Roy son oncle, qui là estoit en grand nombre: car il y auoit fait venir de Flandres, de Hollande & de Zelande, sans celuy de Poictou qui aussi y estoit.

1453. Et l'an 1453. en la saeson de Pasques, partit le Roy de France de sa cité de Tours, & s'en alla à Lesignen recuillir ses gens d'armes, qui s'assembloient de toutes parts en celle marche. Et là se tira à luy Monsieur le Comte d'Estempes, lequel il receut moult benignement, auecques les Sires de Montauban & de la Hunaudaye, & tous les Cheualiers & Escuyers qu'il y auoit menez;

menez; aussi fistrent tous les Seigneurs qui estoient auec le Roy. Et quand l'exercite fut tout assemblé, le second iour de Iuin, partit le Roy de Lesignen, & s'en alla à S. Iean d'Angely, & le quart iour fist meptre le siege deuāt Calais que tenoient les Anglois, lesquels furent le septiesme iour prins d'assault.

Adonc enuoya le Roy le Comte de Painthieure, les Sires de Loheac & de Iaillongnes ses Mareschaulx, les Sires de Bueil, de la Hunaudaye & de Montauban, & aultres Chefs & Capitaines, ô leurs gens, iusques au nombre de dix-sept cents hommes d'armes, assieger Castillon, où ils arriuerent le 13. iour dudit mois: & ne voulut le Roy souffrir que le Comte d'Estempes y allast pour sa ieunesse, ains le retint & entretint moult cherement prés de luy; car il estoit son propre parent, fils de sa propre cousine germaine. Lors que ces Seigneurs furent allez deuant Castillon, ils fistrent clorre de bons parsons & larges fossez vn champ au deuant de celle place; & y recuillirent & mistrent toute leur artillerie grosse & menuë; puis commencerēt fort à batre ceux dedans. Mais quand il vint à la cognoessance du Sire de Tallebot, il se partit hastiuement de Bordeaulx à grand puissance d'Anglois & de Gascons à pié & à cheual, & vint le Mercredy dix-septiesme iour de Iuillet au bien matin, arriuer prés dudit siege, où il rencontra aucuns franc-archiers, qui furent occis par ses gens. Si s'arresta vn peu ledit Sire de Tallebot, pour faire boire & refroichir sesdites gens, afin d'aller commencer la bataille. Et cependant se retrairent les François en leur champ en bonne ordonnance, qui delibererent là attendre leurs annemis, & s'y deffendre. Et quand ledit Sire de Tallebot, & les Anglois & Gascons eurent repeu, ils allerent fierement assaillir la barriere du champ où estoient lesdits François, cuidants de prime face la gaigner & entrer dedans: mais ils y trouuerent de tres-bons & vaillants Cheualiers, qui leur fistrent tres-grand resistance, & y eut entr'eux merueilleux estrif, qui dura en combatant main à main, bien vne grosse heure. Apres lequel, les François qui à celle premiere venuë furent moult deffoullez & trauaillez, enuoyerent querir le Sire de Montauban, & le Sire de la Hunaudaye, qui conduisoient & gouuernoient pour Monsieur le Comte d'Estempes les gens du Duc de Bretaigne, qui lors estoient à vne aultre garde. Lesquels venus à la barriere, combatirent si vertueusement, qu'à l'aide de Dieu, lesdits Anglois & Gascons furent reboutez, & plusieurs d'eux & de leurs bannieres ruez ius & mis par terre, & se commencerent lors à desconfire, & se meptre à fuir. Et furent adonc occis sur la place ledit Sire de Tallebot, qui ce iour cheuauchoit vne mulle, le Sire de l'Isle son fils, Missire Hedoüel Hoüel, Missire Thomas Auringan, & plus de trente aultres Cheualiers de nom, tant d'Angleterre, que de Gascoigne, auec grand nombre d'hommes d'armes & d'archers. E au regard de ceux qui fuyrent, en entra bien cinq mil en Castillon: mais de ceux qui se mistrent sur l'eauë, s'en noya la plus grand partie. Puis apres le landemain assaillirent les François ladite place de Castillon, & se rendirent tous ceux qui estoient dedans à la volunté du Roy. Aussi se mistrent en son obeissance Liborne & Sainct Melion.

Et le quatorziesme iour dudit mois, le Comte de Clermont, qui estoit Lieutenant pour le Roy de France delà la riuiere de la Garonne, acompaigné

du Comte de Foix, & des Sires de Labret & d'Orual, du Vicomte de Touraine, & d'aultres Capitaines, assiegerent Chasteauneuf de Madoc, qui se rendit au bout de quinze iours; & prindrent les dessusdits Blacaffort, Sainct Macaire, Langon & Villandras. Le dix-septiesme iour se partit le Roy d'Angoulesme, pour aller conforter son exercite, & estoient en sa compaignie les Comtes du Mainne, d'Angoulesme, d'Estempes, de Neuers, de Castres & de Vendosme, & plusieurs aultres grands Seigneurs, Barons, Cheualiers & Escuyers & gens de guerre; & fist assieger Fronsac, que tenoient les Anglois, lesquels se rendirent par composition, & s'en allerent en Angleterre chacun vn baston en son poing. Puis passa l'exercite la riuiere de la Dordoigne, où il conquist plusieurs places; & le Roy s'en alla à Montferrand, & fist asseoir vne bastille deuant Bordeaulx, en vn lieu dit Lormont, où il constitua partie de ses gens, & auec l'autre partie alla le vingt-huictiesme iour dudit mois deuant Cadillac; dont là ville fut prinse d'assault, & le chasteau par traictié. En la bastille de Lormont estoient le Comte de Painthieure, le Sire de Loheac, le Sire de Bueil Admiral de France, Messire Loys de Beaumont Senneschal de Poictou, Messire Iacques de Chabannes Grand Maistre, les Seigneurs de la Hunaudaye, de Montauban, & plusieurs aultres, auec bien seize cents lances; & assez prés d'elle estoit le nauire du Roy, qui là estoit assemblé de Bretaigne, de Poictou, d'Espaigne, de Hollande, de Zellande & de Flandres, comme dessus est dict, bien armé & equippé de gens & de traict. Mais d'aultre part fistrent les Anglois & Gascons de Bordeaulx, vne aultre bastille, opposee à celle des François, pour garder aussi leurs vaisseaulx en la mer. Et furent ainsi contrariants les vns aux aultres, depuis le premier iour d'Aoust, iusques au 17. d'Octobre ensuiuant, que lesdits Anglois & Gascons se composerent: lesquels rendirent la ville au Roy de France, & s'en allerent en leur nauire en Angleterre, ou à Calais, ainsi que bon leur sembla. Si entra le Roy en ladite ville, où il laissa le Comte de Clermont son Lieutenant ou pais, & s'en retourna à Tours; & Monsieur le Comte d'Estempes, les Sires de Montauban & de la Hunaudaye, s'en retournerent ô leurs gens en Bretaigne.

1454. En l'an 1454. ou mois de Iuillet, espousa René Roy de Sicille, de Ierusalé & d'Arragon, Duc d'Anjou, de Bar & Comte de Prouẽce, à Angers, Madamoiselle Ieanne de Laual, niepce du Duc Pierre de Bretaigne, fille de Madame Ysabeau de Bretaigne sa sœur, & de Monsieur Guy Cõte de Laual Sire de Vitré. Et l'an ensuiuant qu'on dist 1455. ou mois d'Aoust, se partit celuy Duc Pierre
1455. de Bretaigne, acompaigné de Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont son oncle, de Monsieur François de Bretaigne Comte d'Estempes son cousin germain, du Comte de Laual, du Vicomte de Rohan, & de plusieurs aultres Barons, & Seigneurs, auec grand nombre de Cheualiers & d'Escuyers, pour aller à Bourges deuers le Roy Charles son oncle, qui lors s'y tenoit, afin d'auoir son conseil & aduis sur plusieurs choses; & principallement sur l'entherinement du Testament du Duc François son frere ainsné; & du mariaige de mondit Seigneur François de Bretaigne Comte d'Estempes, à Margarite, fille ainsnee dudit Duc François, sa niepce; laquelle celuy Duc François par son Testament, auoit ordonné estre mariee audit Comte d'Estempes, ainsi qu'il auoit esté dit deuant.

Si fut

Si fut le Duc Pierre grandement & honnorablement recuilly dudit Roy Charles son oncle, qui le cherit & entretint audit lieu de Bourges en grans festes & esbatements tant qu'il y fut; & y eut plusieurs ioustes & tournois pendant celuy temps. Et finablement loüa le Roy audit Duc Pierre son nepueu faire ledit mariaige: car amoit singulierement celuy Comte d'Estempes: Et deslors en sa presence en furent concluts les poincts, articles & accordances entr'eux & ledit Comte d'Estempes, le premier iour de Septembre. Pourquoy ledit Duc Pierre, quand il fut retourné en Bretaigne, remanda ses Estats venir à Vennes en celuy an, le dixiesme iour de Nouembre; & leur fist par son President declarer plusieurs causes, dont la principalle estoit pour ratiffier le Testament dudit Duc François, & specialement touchant ledit mariaige: Lequel Testament leur fut lors leu & manifesté de mot à mot; & demanderent lesdits Estats interualle pour auoir aduis & deliberation sur ceste chose. Et le Mercredy douziesme iour dudit mois, au soir, ou chasteau de l'Ermine, en la presence de la Duchesse Ysabeau, vefue du Duc François, cheoisit & esleut la dessusdite Dame Margarite de Bretaigne leur fille ainsnee à curateur le Comte de Laual, & fut son plege le Vicomte de Rohan. Le landemain s'assist le Duc enuiron l'heure de medy en son Parlement, & furent par le Chancelier en brief recitees les principales causes de la conuention d'iceluy: & puis apres au long par l'Euesque de Nantes. Et adonc cōmença le Sennestchal de Rennes à oupurir & declarer les profits & vtilitez dudit mariaige de mōdit Seigneur le Comte d'Estempes à ladite Dame Margarite, en remonstrant plusieurs raisons: & furent leuz de mot à mot le dessusdit Testament, & lettres de promesse & conuention d'iceluy mariaige, faites à Bourges. Puis derechef replicqua le President ce qu'auoit esté dit; & touchant ledit mariaige, fut demandee l'opinion des Estats, & qu'ils deissent verité sur leurs ames, s'ils sçauoient, ne auoient trouué en chartre, ne en Cronicque, que la Duché de Bretaigne fust aduenuë en main de fille, qu'il y eust nul heritier masle de la generation de leurs Princes: Lesquels respondirent par la bouche de Missire Guillaume de Malestroit Euesque de Nantes, que non: bien trouuoient-ils que ledit Duché auoit esté possedé par filles, qui s'appelloient Duchesses de Bretaigne; mais point ne trouuoiēt qu'elles eussent freres, oncles, nepueus, ne cousins descendus en ligne masculine, qui y peussent, ne deussent regner par droict successif. Et quant au mariaige, respondirent vnicquemēt; C'est bien fait. Si fist lors ledit Monsieur le Comte d'Estempes leuer le Sennetschal de Nantes pour remercier le Duc, Messieurs de son sang, les Prelats, Barons, & les Estats du pais, du bon vouloir qu'ils auoient à l'acomplissement dudit mariaige, & du bien & honneur qu'ils luy vouloient. Puis se leua ledit Comte mesmes, & iura au Duc & aux Estats sur les sainctes Euangiles, iamais n'aller à l'encontre dudit Testament & desdites lettres; & en diuisa le Chancelier le serment. Ce faict, enuoya le Duc querir Madame Margarite par le Comte de Laual & le Sire de Gavre son fils, & le mena la Duchesse ou parquet dudit parlement, acompaignee de Madame Marie de Bretaigne sa sœur, de Madame de Thoüars, de Madame de Penhoet, de Madamoiselle du Plesseix-Anger, de la Grand' Maistresse, de l'Admiralle, & de multitude d'aultres Dames & Damoiselles. Si descendit lors mondit Seigneur le Com-

te d'Estempes de son lieu, au bas dudit parquet; & les fiança l'Euesque de Nantes, presents tous les Estats là assemblez, qui en demeurent grand ioye. Apres lesquelles choses furent encores leuës lesdites Ordonnances, traictez & accords; & les iurerent tenir ledit Comte d'Estempes & ladite Dame Margarite assembleement: sçauoir ladite, ô l'auctorité dudit Comte, & du Comte de Laual son curateur. Et decreta le Duc, là present, de sa bouche, tout ce qu'auoit esté fait touchant ledit mariaige. Apres lequel aussi le pronunça aussi le President par Sentence & Arrest, qui fut confirmé & consenty par lesdits Estats: C'est à sçauoir, que ladite Dame Margarite n'estoit aucunemẽt receuë à succeder oudit Duché, attendu qu'il y auoit heritiers en ligne masculine, procreez & descendus de la generation des Princes de Bretaigne: & aussi ne seroient les aultres qui en istroient en ligne feminine, qu'il y eust masle de ladite generation, descendu de pere en fils; reserué à elle & aux aultres, quand ladite ligne masculine, ou cas dessusdit, y deffaudroit, à y succeder: & sauf à elle à auoir ce que luy fut ordonné pour dot par le Duc & les Estats; & son droict ou Royaume d'Escosse, à cause de la Duchesse Ysabeau sa mere.

Lors retourna mondit Seigneur le Comte d'Estempes à son siege, & furent adonc proposez aucuns abus de Iustice pour les corriger: mais tost apres descendit le Duc, & s'en retourna à l'Ermine; & tous les Seigneurs se departirẽt pour le conduire. Apres lesquels aussi s'en allerent la Duchesse & lesdites Dame en litieres & chariots grandement adournees, parees & acompaignees. Et le Samedy iour ensuiuant 15. iour dudit mois de Nouembre, fut le mariaige de Madame Marie de Bretaigne, sœur puisnee de madite Dame Margarite, & de Iean fils ainsné & heritier presumptif du Vicomte de Rohan, consenty par les dessusdits Estats, à celle cause assemblez aux Cordeliers ledit iour au matin. Le Dimanche 16. iour dudit mois de Nouembre, furent faites les espousailles desdits Monsieur François Comte d'Estempes & de Vertus, & Seigneur de Cliçon, & Margarite de Bretaigne, par Reuerend Pere en Dieu Missire Guillaume de Malestroit Euesque de Nantes, en la cité de Vennes, en la Chappelle nostre Dame, prés l'Ermine; present le Duc Pierre, & les Duchesses Françoise & Ysabeau, Madame Marie de Bretaigne, sœur de ladite Dame Margarite, Madame de Toüars, Madame de Malestroit, Madame de Kaer, Madame de Penhoet, Madamoiselle du Plesseix-Anger, Madamoiselle l'Admiralle, Ieanne de Rostrenen, Madame de Pluffragan, la Grand' Maistresse, & aultres plusieurs Dames & Damoiselles. Et estoit ladite Dame Margarite coronnee en vn corset de veloux crampesy, fourré d'Ermines, vn tres-riche collier au coul, garny de moult precieuses pierres; & luy portoit la queuë Madame de Penhoet, qui estoit en vn aultre corset d'escarlate, en chef vne coüeffe de fil d'or, semee de grosses perles sur sa teste, & vn cercle d'or par dessus, enrichy de grand numbre de perles & pierreries: & aupres ladite Dame estoient Madame de Kaer & l'Admiralle. Le Duc la mena à l'Offerte, & la remena en son siege: Monsieur de Bueil Admiral de France tenoit le cierge du marié, & Monsieur du Gavre celuy de l'espouse. Et là estoient le Comte de Laual, le Vicomte de Rohan, les Sires de Gavre, de la Roche, de Rieux, de Guemené, de Derual, de Malestroit, de la Hunaudaye, de Matignon, du Pont-l'Abbé, de Coetquen, de Kymerch, de Bolloy, du Chastel, l'Admiral de Bretaigne, & au-

tres

tres sans nombre : les Euesques de Rennes, de Nantes, de S. Malo, de Cornoüaille, de Vennes, de Sainct Brieuc, & multitude d'Abbez, de Cheualiers & d'Escuyers. La liuree du Duc pour le iour, estoit satin & damas violé, fourré d'aigneaux noirs ; & de Monsieur le Comte d'Estempes de mesme drap fourré de gris ; vn certain nombre de Gentils-hommes, & le seurplus d'Escarlate, fourez d'aigneaux noirs : Et le landemain le tout de damas gris. La Duchesse, elle neufiesme de femmes, portoient flocquarts & gros colliers ou chaisnes d'or au coul, & auoit ladite Duchesse robe de drap d'or cramoesy, fourree de martres ; & toutes celles qui portoient lesdits flocquarts, robes de veloux, ou de satin, aussi cramoesy.

Au disner mena le Duc ladite Dame nouuellement espousee en la salle de l'Ermine, où elle sist ou melieu du doys la Duchesse prés elle, & puis Madame Marie de Bretaigne, & au hault l'Euesque de Nantes Prelat. Et y auoit en ladite salle cinq aultres tables ; à la premiere desquelles estoient Madame de Malestroict, Madamoiselle du Plesseix Anger, Madamoiselle de la Ville-Pepin la grand' Maistresse, & Madame du Pin ; & és aultres estoient les aultres Dames & Damoiselles : ou melieu les Heraults & aultres Officiers d'armes. Au regard du Duc il disna en la chambre à parer, au ioignant de ladite salle ou doys, & estoient au bout du hault Monsieur l'Admiral & Monsieur de Laual ; & apres le Duc oudit doys estoient Monsieur le Comte d'Estempes, & Monsieur du Gavre, & ou bout Monsieur de la Roche, & les aultres Seigneurs furent seruis en pluseurs chambres. Apres le disner ennuiron quatre heures, commencerent les dances aux haults Menestriers, & mena le Duc Madame de Malestroict, Monsieur de Laual mena la Duchesse, Monsieur de Bueil, Iean Daillon Seigneur de Fontaines, Regnauld de la Iumeliere, & les aultres Gentils-hommes qui là estoient, menerent les aultres Dames ; & se continuerent celles dances iusques à la nuict. Le landemain commencerent les ioustes, qui durerent iusques au quart iour ensuiuant : & apres que ces Seigneurs eurent passez aucuns iours en grand ioye, festes & esbatements, se departirent pluseurs d'eulx.

En l'an 1456. à la priere & requeste du Duc, enuoya le Pape Monsieur Allain de Coetiuy Cardinal & Legat à la terre du sainct Siege Apostolique, en la cité de Vennes : Par lequel Legat entre le quart & le quint iour d'Auril, 1456.
enuiron l'heure de my-nuict, fut leué le corps Maistre Vincent Ferrard, de l'Ordre des Freres Prescheurs, presents ledit Duc Pierre, & pluseurs Barons & Seigneurs de son pais : presents aussi quatorze Archeuesques & Euesques, & tres-grand nombre d'Abbez, & aultres Prelats & Seigneurs d'Eglise, & aussi multitude de peuple ; & par l'auctorité Apostolique, fut ledit Vincent associé au Cathologue des Saincts.

Et en celuy an ou mois d'Aoust vint le Prince de Nauarre en Bretaigne, veoir le Duc, qui lors sejournoit à Rennes ; lequel enuoya le Sire de Derual, & grand nombre de Gentils-hommes, rencontrer ledit Prince iusques à Chasteaubriend. Et pendant vingt & cinq iours qu'il sejourna en ladite cité de Rennes, le festoya le Duc grandement & honnorablement.

En l'an ensuiuant encheut ledit Duc Pierre de Bretaigne en vne maladie

qui luy dura longuement. Et quand le Comte de Richemont son oncle l'entendit il se partit de Paris, où lors il se tenoit, & vint iusques à Orleans, en esperance de le venir visiter : mais il luy fut là rapporté que la Comtesse de Richemont sa femme estoit aussi tres-fort malade, pourquoy il alla à Partenay où elle estoit ; & ne tarda gueres apres qu'elle recouura santé. Si vindrent lesdits Comte & Comtesse à Nantes deuers le Duc leur nepueu, où ils furent longuement : car quelques medecines qu'on luy appliquast pour sa maladie, on n'y aperceut point d'amendement ; mais tousiours alloit de pis en pis : & fut dit qu'il estoit enuoulté & maleficié par Sorciers, dont aucuns luy conseillerent qu'il souffrist qu'aultres le deffeissent : mais quand il entendit la maniere, & qu'il falloit qu'il adjoustast creance à eux, il respondit qu'il amoit mieux mourir de par Dieu, que viure de par le Diable. Et ainsi finablement il trespassa languissant le vingt-deuxiesme iour de Septembre en celuy
1457. an 1457. & fut son corps ensepulturé en l'Eglise nostre Dame de la cité de Nantes ; laquelle il auoit en son temps reedifiee, dotee & augmentee.

De Artur oncle des Ducs François & Pierre, qui fut Duc apres ledit Pierre ; & de sa mort.

CHAPITRE CINQVANTE-TROISIESME.

QVAND le dessusdit Monsieur Artur de Bretaigne Comte de Richemont, auquel, apres la mort dudit Duc Pierre, escheoit & aduenoit le Duché de Bretaigne, comme à son plus prouche en ligne masculine, l'eut ainsi fait inhumer, il se partit de ladite cité de Nantes, le vingt-neufiesme iour du mois d'Octobre ensuiuant, & s'en alla à Rennes à la feste de Toussaincts ; auquel temps il auoit mandé les Estats du pais s'y assembler. Et là fist & receut les serments acoustumez, & puis s'en retourna à Nantes, où il sejourna iusques à la feste des Roys ; que le Roy de France luy fist sçauoir qu'il allast deuers luy à Tours, pour vne grand & notable Ambassade, qui estoit venuë demander en mariaige pour le Roy d'Hongrie Madame Magdalene de France sa fille : Car il vouloit se traicter en ladite matiere par le conseil des Princes & Seigneurs de son sang & de son lignaige. Pource s'appareilla celuy Duc Artur, & se mist à chemin pour ce faire : mais il n'estoit pas hors de son pais, que nouuelles luy vindrent que lesdits Ambassadeurs s'en retournoient, pource qu'il leur auoit esté rapporté, & vroy estoit, que le Roy d'Hongrie estoit mort d'empoesonnement. Toutesfois ne laissa pas le Duc à tirer oultre, & passant par la cité d'Angers y fut honnorablement receu par le Clergé, & par le peuple de la cité, en laquelle il sejourna huict iours, pour vne passion collicque qui luy seruint ; mais apres qu'il fut reconualescé, il s'en alla à Tours ; & à son arriuee le vindrent rencontrer grand nombre de Seigneurs, qui lors estoient auec le Roy. Si faisoit celuy Duc porter deux espees à l'entree de ladite ville, par Philippes de Malestroit son grand Escuyer, l'vne à cause de Bretaigne,

taigne la poincte contre mont, & l'autre comme Connestable de France en escharpe. Car combien qu'apres que le Duché luy fut escheu, il fust instantement requis par ses Barons & les aultres gens d'Estat de son pais, qu'il laissast ledit Office de Connestable, disants qu'il s'en pouoit bien passer, & qu'il auoit assez à entendre au regime & gouuernement de son pais, sans aultre charge. Toutesfois n'en voult-il riens faire ; car il auoit entention de passer à puissance en Angleterre, & aller combatre les Anglois, qui auoient esté deboutez de de-çà la mer. Pour laquelle chose faire, il luy sembloit bien que ledit Office luy seroit aidant ; & que les gens d'armes de France, qu'il entendoit y mener auecques luy, en seroient plus obeissants, subjects & fauorables à luy. Et est à sçauoir, qu'il auoit ja attraict de son opinion plusieurs des Seigneurs & Capitaines de France, qui luy auoient promis passer auecques luy. Et d'aultre part meptoit sus grand nombre de Bretons ses subjects en armes, pour y mener : & distribuoit les terres, seigeuries, honneurs & dignitez à ceux qui les requeroient, dont il leur bailloit ses chartres & ses lettres seellees. Aussi disoit-il, qu'il vouloit porter & honnorer ledit Office, qu'il auoit en son ieune eage exercé.

En la maniere dessusdite arriuá ledit Duc Artur à Tours, & alla premierement descendre au logeix du Roy, qui luy fist tres-bonne chere, & sejourna le Duc bien vn mois auecques luy : mais au departement se trouua different entr'eux, pour la redeuance du Duché de Bretaigne ; laquelle le Duc offroit lors faire au Roy, en la maniere qu'auoient faict les Ducs ses predecesseurs : & le Roy vouloit qu'il luy fist hommaige lige, & s'y arrestoit du tout, aussi faisoit son Conseil. Pource ledit Duc, qui n'estoit pas conseillé de ce faire, veant qu'il n'en auroit aultre chose pour celle fois, s'en excusa, & dissimula, disant que sans le consentement des Estats de son pais, il ne le pouoit ne debuoit faire ; & print terme de les assembler pour en sçauoir leur opinion.

Si s'en reuint à tant le Duc en Bretaigne, & estoit son propos, que iamais deuers le Roy il ne retourneroit, ne nulle aultre obeissance ne redeuance luy feroit. Mais bien-tost apres le Duc Iean d'Alençon son nepueu, fut acusé d'auoir entretenu les Anglois à retourner en Normandie, & de leur bailler les places qu'il y tenoit, afin qu'ils recouurassent le pais. Pourquoy le Roy assembla ses parents & son Conseil à Vendosme, auquel lieu le Duc Artur fut contraint aller, pour subuenir & aider à sondit nepueu, qui y estoit en vn mauuais procez. Et de faict luy saulua ledit Duc Artur la vie : & là fist sa redeuance au Roy, en la forme & maniere acoustumee, & qu'auoient faict sesdits predecesseurs au temps passé ; à quoy le Roy le receut.

Au departement de Vendosme s'en vindrent ledit Duc Artur, & le Duc d'Orleans assembleement iusques à Fronteuaulx, veoir l'Abbesse leur niepce, sœur de Monsieur le Comte d'Estempes : & là prindrent congié l'vn de l'autre, & s'en reuint le Duc de Bretaigne en son pais, lequel depuis qu'il fut à Vendosme ne fut sain. Et apres qu'il fut arriué à Nantes, se meut grand question entre luy & Missire Guillaume de Malestroict Euesque de la cité, pour occasion de leurs droicts & priuileges, laquelle question a esté depuis cause de grands maulx.

Depuis la feste de la Conception nostre Dame fut le Duc malade, iusques à la Natiuité nostre Seigneur; & tousiours luy aggrauoit sa doleur, combien qu'il se portast, & ieuna les Quatre-Temps de l'Aduent: ledit iour de la Natiuité il se confessa moult deuotement, & receut nostre Createur, & fut à Matines, à la Messe de my-nuict, à celle du iour, & à Vespres. Le landemain iour Sainct Estienne, il se reconcilia derechef, oyt la Messe, & dist ses heures à genoux: puis au soir enuiron six heures d'iceluy iour, en l'an
1458. 1458. rendit l'esprit. Et fut apres sa mort son corps inhumé au Conuent des Chartreux qu'il auoit fondez, en la Chappelle que le bon Duc Iean aultrefois auoit faict edifier és fors-bourgs de ladite cité de Nantes, & y auoit mis des Chanoines.

De Monseigneur François de Bretaigne, parauant Comte d'Estempes, nepueu dudit Artur, fils de Richard son frere, qui fut Duc apres luy; & comme il fut receu en la cité de Rennes, où il print les hommaiges de ses Barons.

CHAPITRE CINQVANTE-QVATRIESME.

APRES la mort dudit Artur, lequel ne regna pas quatorze mois entiers Duc de Bretaigne; car, ainsi qu'il est dit deuant, il y fut receu par les Bretons le penultiesme iour du mois d'Octobre, en l'an 1457. & trespassa le Mardy vingt-sixiesme iour de
1458. Decembre de l'an 1458. s'assemblerent en la fin du mois de Ianuier ensuiuant en la cité de Rennes, tous les Prelats, Barons, Seigneurs, & aultres gens des Estats du pais, en la maniere qu'il est de coustume le faire apres la mort & mutation des Ducs & Princes de Bretaigne, pour faire la reception des nouueaux & entrans. Et le second iour du mois de Feurier, arriua en l'Abbaye de Sainct Melaine, situee és fors-bourgs de ladite cité, Monseigneur François de Bretaigne Comte d'Estempes & Seigneur de Cliçon, dont il a esté souuent escript cy-deuant, nepueu dudit Duc Artur trespassé, fils de Monsieur Richard de Bretaigne son frere germain: lequel Comte d'Estempes estoit, si comme il a esté dit dessus en l'endroict de son mariaige, de la droicte ligne masculine & legitime des Roys, Ducs, & Princes de Bretaigne cy-dessus nommez, dont il estoit lors seul demeuré viuant. Et le landemain, qui fut le tiers iour dudit mois de Feurier, fist son entree en ladite cité, où les gens desdits Estats le receurent à plus grand pompe, ioye, & solemnité, qu'ils n'auoient de long-temps fait nuls de ses predecesseurs Ducs: Car parauant veants lesdits Estats que le Duc Pierre son cousin germain, & le Duc Artur son oncle n'auoient nuls enfans, ne esperance d'en auoir: c'est à sçauoir, Pierre pour sa maladie & debilité, & Artur pour son antiquité: Et que ledit Comte d'Estempes auoit espousee Madame Margarite, fille du Duc François, ainsné frere dudit Pierre; laquelle Margarite, si ledit Comte ne fust demouré de ladite lignee, eust elle mesme succedé au pais; auoient de long-temps preueu qu'ils y regneroient, & les auoient attendus auec tresgrand desir & esperance.

Si regna celuy Duc François trente ans Duc de Bretaigne, & apres la mort de ladite Margarite ſa premiere femme, de laquelle ne luy demoura aucuns enfans, eſpouſa Madame Margarite, fille des Roy & Royne de Nauarre, Comte & Comteſſe de Foix & de Byerne: deſquels Duc François, & Margarite ſa ſeconde femme, eſt iſſuë Tres-haulte, Tres-puiſſante, & Tres-excellente Princeſſe noſtre Tres-redoubtee & Souuerainne Dame Madame Anne, par la grace de Dieu Royne de France & Ducheſſe de Bretaigne, à preſent regnante. Mais pourtant que ce n'eſt mon entention maintenant eſcripre les faicts d'iceluy Duc François derrenier, ne les choſes qui en ſon temps ſont aduenuës en Bretaigne, pour les raiſons contenuës au commencement de ce volume; ie donne à l'endroit, repos à ma plume: Priant pour concluſion noſtre benoiſt Saulueur & Redempteur, qu'à luy, & à tous les aultres Roys, Ducs, & Princes Chreſtiens & Catholiques ſes predeceſſeurs, cy-deuant nommez, il faſſe miſericorde & pardon aux ames: Et qu'il luy plaiſe de ſa grace conſeruer, garder, regir, conduire & gouuerner ladite Dame Royne, au bien, profit & vtilité de ſes Principaultez & Seigneuries, auec des ſupposts & ſubjects d'icelles; luy doint auſſi bonne vie & longue, ſanté & proſperité, & apres ſon Royaume terrien & temporel, celuy qui eſt perdurable & eternel.

AMEN.

LES
CHRONIQUES
DE VITRÉ.

BnF
ARS

A TRES-HAVTE

TRES-PVISSANTE ET TRES-EXCELLENTE Princeſſe & ma Tres-redoubtee Dame Madame Ieanne de Laual, par la grace de Dieu, Royne de Ieruſalem, de Sicile, d'Arragon, de l'Iſle de Sicile, de Valence, de Maillorque, de Sardaigne & de Corſeigue, Ducheſſe d'Anjou, de Bar, Comteſſe de Barcelonne, de Prouence, de Fourqualquier, de Piemont, &c. Pierre le Baud Prebſtre, Chantre & Chanoine de voſtre Egliſe Collegiale de noſtre Dame de Laual, & voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur & Orateur, honneur, reuerence, auecques ſeruice & obeiſſance.

POVRCE Tres-haute, Tres-puiſſante & Tres-excellente Princeſſe, & ma Tres-redoubtee Dame, qu'entre vos aultres bonnes, loüables & recommandables couſtumes, vous auez ce los que volontiers vous oüez raconter les faicts des anciens Nobles, & leurs generations, ſucceſsions & genealogies, & ſingulierement de Meſſeigneurs vos predeceſſeurs; laquelle choſe, ſelon le iugement des hommes ſages, eſt ſouuerainement à loüer: Car comme il appartienne à toute perſonne diligente, ainſi que l'a eſcrit Leonard Aretin, ou Prologue du Liure de la Bataille Jtalique contre les Goths, à ſçauoir l'origine & extraction de ſon pays, & les choſes dignes de memoire qu'és temps paſſez y ſont aduenuës: Par plus grand' raiſon doit elle plus naturellement deſirer à cognoiſtre les faicts des ſiens; c'eſt à ſçauoir de ceux dont elle a prins eſtre & nom. I'ay en charcheant les Chartres anciennes, & autres autentiques enſeignements des eſcris de Noble Prince & mon Tres-redoubté Seigneur & Maiſtre Monſeigneur le Comte de Laual, de Montfort, de Caſertes, Vicomte de Rennes, Sire de Vitré, de Gavre, &c. voſtre frere germain; ay extraict vne petite compillation des faicts d'aucuns voſdits predeceſſeurs: Non pas des Tres-Chreſtiens Roys de France, de ceux de Bretaigne, ne des Ducs & Princes Royaulx qui

ont ſuccedé en leur lieu; deſquels Roys, Ducs & Princes vous eſtes extraicte & deſcenduë: car leurs faicts ſont plus magnifeſtes & congneus. Auſsi qui voudroit voſtre origine enchercher depuis le commencement, il faudroit fonder ſon principe aux premiers Autheurs de la tres-ancienne cité de Troye: mais en les delaiſſant, & auſsi la genealogie des tres-nobles Comtes & Seigneurs de Laual, fors ce qu'en ſeruira au propos; c'eſt à ſçauoir, depuis que la Vicomté de Rennes & Seigneurie de Vitré, furent au moyen des mariaiges, dont eſt parlé cy apres, joints & vnis à la Comté & Seigneurie de Laual: & leſquels Comtes & Seigneurs de Laual, il eſt notoire eſtre procreez & deſcendus du lignage de ce Tres-hault & Tres-glorieux Empereur & Roy de France Charles le Grand, c'eſt à ſçauoir de ſa propre ſœur germaine; me ſuis mis aux moins congneus, c'eſt à ſçauoir auſdits Vicomtes de Rennes & Seigneurs de Vitré: Car combien qu'elles ne tiennent pas le premier lieu entre les autres tiltres de mondit tres-redoubté Seigneur: Toutesfois preferent-elles preſque toutes celles de Bretaigne en dignitez, nobleſſes, droicts, prerogatiues & preeminences comme celles qui moins ſont eſloignees & eſtrangees de la nature du lieu dont elles ſont parties; c'eſt à ſçauoir, de la principauté de Rennes, laquelle eſt capitale de la Region, ainſi qu'il eſt contenu en l'Hiſtoire. Laquelle Tres-haute, Tres-puiſſante & Tres-excellente Princeſſe, & ma Tres-redoubtee Dame, i'ay preſumé vous enuoyer, combien qu'elle ſoit en langage mal orné; confiant que voſtre benigne grace me tiendrez excuſe des deffaux, & reputerez le bon & entier vouloir que i'ay de vous complaire, ſe en moy en eſtoit le ſens.

LES CHRONIQVES DE VITRE.

COMME PAR LA DIVISION DES BRETONS la dignité Royale de Bretaigne cessa, apres la mort de Salomon leur Roy.

CHAPITRE PREMIER.

SELON que Sigibert Historiographe rapporte au Liure de la Description des Temps, & apres luy le recite Vincent de Beauuais, au quarantiesme chapitre du vingt-cinquiesme Liure de son Miroüer Historial; apres la mort Salomon Roy de Bretaigne, qui fut en l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur 876. les Bretons pour la 876.
conuoitise de regner, s'entre-occirent par leurs batailles intestines; & ainsi contraincts par leurs dissentions cesserent à degaster France. Et si, comme il est contenu en l'Histoire de la translation Sainct Gildas, les Bretons en celle maniere discordans entr'eux mesmes, & les forains Pirates de Dace & de Nouergue, qui en celuy temps vindrent de Germanie, d'autre part degastans Bretaigne, elle fut, tant des siens que des estrangers, cruellement destruicte, & y cessa par celle contention de la dignité Royal: car la Monarchie fut diuisee entre les Princes particuliers du pais, qui en occuperent chacun ce qu'il en peut auoir, & ne daignoient obeir l'vn à l'autre.

De la genealogie des Comtes de Rennes, apres la mort du Roy Salomon de Bretaigne.

CHAPITRE II.

ENTRE ces Princes qui demeurerent apres la mort du Roy Salomon de Bretaigne, possedoit au temps de lors hereditairement la cité de Rennes

vn Comte aussi nommé Salomon, prochain par lignaige du dessusdit Roy Salomon, & son filleul: lequel Comte Salomon engendra vn fils nommé Berengier, qui apres luy fut Comte de Rennes: Berengier engendra Iuhael, & Iuhael engendra Conan. Et ceste generation de Berengier, Iuhael & Conan Comtes de Rennes, & aussi de Geffroy fils Conan, duquel il sera parlé cy-apres, rapporte ladite Histoire de la translation Sainct Gildas, ces quatre: C'est à sçauoir, Salomon, Berengier, Iuhael & Conan, l'vn succedant à l'autre, regnerent en Rennes en dignité de Comtes, par l'espace de cent & seize ans: c'est à sçauoir, depuis la mort du dessusdit Roy Salomon de Bretaigne; au temps duquel regnoit Salomon le premier d'eulx, iusques à celle de Conan le quart, qui fut occis, ainsi qu'il sera dit apres, en l'an de nostre
992. Seigneur 992. Pendant lequel temps ils eurent plusieurs batailles à l'encontre des dessusdits Dannois & Noruergiens, qui en fin furent par leur aide reboutez de Bretaigne, & se retrahirent en Neustrie, qu'ils conquirent sur Charles le Simple Roy de France; & là appellerent Normandie de leur nom.

De Martin de Rennes fils du Comte Iuhael Berengier, auquel ledit Iuhael bailla la Seigneurie de Vitré.

CHAPITRE III.

OR pour entrer & auoir congnoissance de la matiere de laquelle i'entends parler, est à sçauoir que le dessusdit Iuhael Comte de Rennes, fils du Comte Berengier, & pere de Conan, eut vn fils qui fut nommé Martin de Rennes, lequel fut vaillant & expert aux armes, & l'aima moult le pere pour sa vertu. Si luy donna pour sa portion de ses heritaiges les terres & seigneuries de Vitré, Marcillé & Accigné, lesquelles estoient du domaine de sa Comté, ô leurs appartenances & despendances, pour les tenir & posseder à tousiours, & ses enfans apres luy. Puis encore apres donna & adiousta celuy Comte Iuhael audit Martin de Rennes son second fils, les Chastellenies de Prispriac, de Sainct Ele & de Isriac. Et de toutes les dessusdites terres & seigneuries ioyt Martin de Rennes paisiblemẽt, tant comme le Comte Iuhael son pere vesquit: mais apres sa mort Conan son frere ainsné, qui succeda à Iuhael leur pere en la cité de Rennes & en la Comté, les luy voult tollir & oster; & maintint que celle portion excedoit, eu esgard au demeurant; dont sourdit guerre & diuision entr'eux. Mais ainsi que ses deux freres se debattoient ensemble sur leur succession, Conan fut assailly par le Comte Hoel de Nantes fils du Duc Allain Barbetorte; lequel Barbetorte estoit fils du Comte Matheudons de Poher, & de la fille Allain le Grand, neueu du Roy Salomon de Bretaigne dessus nommé: Car celuy Hoel auoit obeissance sur les autres parties de Bretaigne, & vouloit que Conan le recogneust de sa cité de Rennes, & luy en obeist. Mais Conan desdaignant de ce faire, luy resista par guerre; &

re; & finablement fit occire ledit Comte Hoel, par vn Cheualier appellé Galuron; & apres fit aussi mourir Guerec frere Hoel, qui auoit succedé en son lieu. Puis quand il eut ainsi esteinct ces deux Comtes, il print Nantes, & se fist Duc de toute la Bretaigne, & ordonna sa cité de Rennes chef de la Region, & que les autres Prouinces y obeissent. Si fut par celle guerre d'entre Conan de Rennes, & le Comte Hoel de Nantes, celle d'entre ledit Conan & Martin son frere appaisee: car comme ils se veissent assaillir par plus fort d'eulx, ils se confedererent, & allierent fraternellement ensemble, pour se deffendre contre les estrangers. Et pource demourerent à Martin de Rennes Vitré, & les aultres terres que son pere luy auoit donnees.

De la mort Conan de Rennes, & de Geffroy son fils, qui fut Duc de Bretaigne apres luy.

CHAPITRE IIII.

A L'encontre d'iceluy Conan de Rennes, qui ainsi s'estoit fait nouuellement Duc de Bretaigne par sa puissance, s'esleua Iudichael, fils bastard du deffunct Comte Hoel, que Conan auoit fait occire: & par l'aide de Foulques Comte d'Angers, des Poicteuins, & aultres ses alliez, ô les Nantois, occirent ledit Conan en bataille à Conquereur, l'an dessudit 992. Mais 992. adonc Geffroy de Rennes, fils dudit Conan, lequel l'auoit engendré de la sœur Geffroy Grisegonne Comte d'Angers, fille du premier Foulques; pour venger la mort de son pere, & ramener en sa puissance les terres qu'il auoit conquises, assaillit Hoel le bastard, qui apres la mort Conan auoit prins la cité de Nantes, laquelle il s'efforçoit retenir, & le surmonta & vainquit. Si tint adonc Geffroy, selon la dessus nommee Histoire de la translation de Sainct Gildas, toute la Monarchie des Bretons: & pourtant qu'à ceste seconde conqueste faite par Greffroy de Rennes, en faisant la vengeance de la mort de son pere, le seruit grandement Martin de Rennes son oncle, par sa proesse, il l'ayma moult, & ne luy troubla point la ioüissance de ses terres, ainsi que son pere auoit au commencement voulu faire.

De la mort de Martin de Rennes Sieur de Vitré, & de Ruiuallon son fils qui luy succeda.

CHAPITRE V.

CE Martin de Rennes eut d'vne noble Dame, que l'Histoire ne nomme point, & vn fils qui fut appellé Ruiuallon; lequel Ruiuallon, quand il fut de tel eage à son Seigneur Martin son pere, le bailla au Duc Geffroy, lequel le print & receut amiablement, comme son cousin germain. Si mourut Martin de Rennes Seigneur de Vitré, & Ruiuallon son fils, quand il vint à congnoissance seruit si bien & loyaument Geffroy, & luy fut si agreable

qu'il ne luy conferma pas seulement ce que le Comte Iuhael son ayeul auoit donné à Martin son pere, mais s'efforça à son pouuoir le luy amplier & augmenter: car il luy donna à femme vne noble Dame aussi de son lignage, laquelle estoit appellee Genergande la Vicaire, auec tout le droict qui luy appartenoit; c'est à sçauoir la terre & Seigneurie d'Aulroy, dont l'on dit le chastel auoir esté construict par le Roy Artus, ô toutes ses Coustumes, le port de Vannes & la petite coustume de la ville, la coustume de Rennes, & de chacune maison de la Cité de Rennes, en quelconque lieu qu'elle fust assise, fust ou fief de l'Euesque, ou fief du Comte des Abbayes, ou en quelque autre iurisdiction, cinq deniers de la monnoye de Rennes à luy estre payée par chacun an; aussi le Bouteillage du vin de toute la ville, & autres plusieurs grands & honnorables deuoirs: mesmement la garde du chasteau de Rennes, & de toutes les autres forteresses de Bretagne, & plus de cinq cens Bourgeois à hommage en la Cité de Rennes. Et ainsi pour ses coustumes de Rennes & autres debuoirs qui appartindrent en ladite cité à Ruiuallons par le droict de sa femme; lesquels droicts & coustumes l'on appelloit Vicaireries: & aussi pour la garde du chasteau de Rennes, & autres priuileges fut Ruiuallon appellé Vicaire de Rennes; lequel nom fut apres continué par plusieurs ans à ses successeurs & depuis appellez Vicomtes, qui est vn mesme. Puis encores apres donna le Duc Geffroy à Ruiuallons le Vicaire, pour la grace de son seruice, le fief de Geffroy l'Enfant, qui auoit esté occis en la bataille de Melot, auecq Geffroy Laudran, & aussi le fief aux Hurnes Trahan, Plenefoulgere, & Villecherel.

Comme Ruiuallon Sire de Vitré, & Vicomte de Rennes, occist le Sire de Guemeneheboy, pour vanger le Duc Geffroy son Seigneur.

CHAPITRE VI.

De celle Dame Genergande le Vicaire, eut Ruiuallon vn fils nommé Rogand, & aduint ce temps pendant que ledit Ruiuallon & Genergande demeurerent à Aulroy, que le Duc Geffroy assembla en celuy lieu d'Aulroy grand Parlement, & toute cour de ses Barons & autres feaux: auquel Parlemẽt il s'esmeut cõtems entre lesdits Geffroy & le Sire de Guemeneheboy; s'y s'effrena ledit Sire de Guemeneheboy en tel outrage, qu'il desmentit Geffroy deuant toute sa Court: de laquelle chose ledit Geffroy fut si tres-indigné, qu'il h'abandonna le Parlement, & entrant en sa chambre, maudist son lignage, & sa nourriture, s'ils ne le vangeoient du Seigneur de Guemeneheboy: & quand Ruiuallon le Vicaire qui estoit outre l'eaue en sa maison entendit celle iniure auoir esté faicte à son Seigneur, il s'arma incontinent, monta à cheual & print sa lance, si rencontra en la ville ledit Seigneur de Guemeneheboy & l'occist, & apres ce faict retourna en son hostel, & print sa femme & son fils, puis brusla ses maisons; & d'illec se departant s'en vint à Rennes où il demoura: car il sçauoit s'il se tenoit à Aulroy qu'il auroit la guerre aux amis dudit Seigneur de Guemeneheboy, qui estoit homme de grande puissance.

De la mort de Ruiuallon, Genergande sa femme, & Rogand leur fils aisné, & comme Tristan leur fils leur succeda.

CHAPITRE VII.

GVeres ne tarda apres que Geffroy de Rennes Duc de Bretaigne mourut, c'est à sçauoir en l'an de nostre Seigneur mil huict ; & adonc deux fils 1008.
qu'il auoit engendrez de Hauoyse fille de Richard le Vieil Duc de Normandie, l'vn appellé Allain & l'autre Eudon, regnerent en son lieu: & adonc bailla le Vicaire Ruiuallon Rogand son fils à Allain veufue, qui auoit l'honneur de Bretaigne, à luy seruir, & Allain le nourrit benignement. Puis quand il fut en aage il le fist Cheualier : mais Rogand ne vesquit pas longuement, & apres sa mort il fut ensepulturé en l'Abbaye S. Melaine de Rennes; si eut Ruiuallon vn autre fils de ladite Genergande sa femme nommé Tristan, lequel il nourrit & le retint auecq luy, pourtant qu'il estoit encores ieune: & apres mourut Ruiuallon, & fut enseuely en l'Abbaye S. Georges de Rennes, nouuellement fondee par le Duc Allain, & y donna Ruiuallon en perpetuelle aumosne plusieurs legs & reuenues: aussi ne demeura gueres apres que Genergande la Vicaire sa femme mourut, & en celle mesme Abbaye iouxte son mary eut sepulture.

Comme Tristan Seigneur de Vitré fut debouté de ses terres par le Duc Conan de Bretagne.

CHAPITRE VIII.

ADonc Tristan leur fils qui demeura apres eux, tint lesdites Seigneuries de Vitré, d'Aulroy, & toutes les autres dessus nommees; celuy Tristan fut ieune & creut ieune conseil, si greua les Cheualliers & autres hommes nobles de sa terre de Vitré, & print leurs proyes souuentesfois iniustement: donc s'allerent lesdits Cheualliers complaindre au Duc Conan le fils du dessusdit Allain, lequel Conan regnoit lors en Bretaigne: car ledit Allain son pere qui l'auoit engendré de la Duchesse Berthe fille Odon Comte de Chartres, estoit trespassé és Calandes d'Octobre en l'an de grace 1039. A ce Duc 1039.
Conan qui estoit encore enfant requistrent les Cheualiers de la terre de Vitré qu'il les ostast de la Seigneurie Tristan, & qu'il leur baillast vn autre gouuerneur: car ils ne pouuoient plus endurer sa tyrannie. Et pour mieulx incliner Conan à ce faire, luy remonstrerent comment Martin de Rennes ayeul dudit Tristan auoit eu lesdites terres par force, & contre la volonté de Conan Comte de Rennes frere aisné dudit Martin, dont entre eulx s'estoit meu guerre: laquelle Conan n'auoit menee à fin obstant l'inquietation des Nantois; & tant firent que Conan leur octroya leur demande: lequel adonc par leur conseil & ayde dejetta Tristan de ses terres, & le desherita du tout; puis bailla aux Vitreois pour gouuerneur vn de ses familiers nommé Ruiuallons la Vieille, lequel estoit homme noble de lignage, mais peruers & austere estoit.

Comme Tristan Seigneur de Vitré espousa Ynoguen de Foulgeres.

CHAPITRE IX.

TRistan quand il se veid ainsi debouté, auecq peu de ses gens qui le suyuirent, s'enfuit à Foulgeres, vne Seigneurie proche de Vitré, laquelle selon l'antiquité fut aussi extraicte de la Comté de Rennes, par partage baillé à vn puisné; de laquelle Seigneurie tenoit lors vn moult puissant & noble Baron appellé Men, lequel Men receut Tristan liberalement & benignement, & tant pour honneur de noblesse, que l'amour de parentage. Aussi pour l'injure qu'il veoit estre faite à Tristan, luy bailla & habandonna sa terre & ses hommes à le deffendre: & ainsi d'illec en apres guerroya Tristan le Duc Conan, & fit sur ses hommes plusieurs courses & assaux: & auoit celuy Men seigneur de Foulgeres lors vne seur nommee Ynoguen belle à merueilles, laquelle ayma Tristan de Vitré, & desirant l'auoir à espoulx & non aultre, reuela le secret de son cœur à son frere Men, qui de ce requist Tristan; Tristan en se excusant, respondit qu'il estoit desherité, & n'auoit terre là où il la peust mener quand il l'auroit espousee: mais adoncq Men luy promist en dot de mariage auec ladite Ynoguen sa sœur, tout ce qu'il auoit en Vendelays outre le fleuue de Coaynon. Quand Tristan se veid ainsi pressé & requis, il considera la grace que luy auoit faicte Men, si ne l'osa refuser; mesmement pour l'honneur & la beauté de la Damoiselle, & la print à femme auec celuy dot qui luy fut assis & baillé, à condition que à plus grande confirmation de paix & de alliance entre eux, Men retint la moitié de la coustume: afin que si aucun du Vendelays, Tristan faisoit discorde entre eulx, que Men par celle retention le peust contraindre: Et semblablement Tristan pouuoit contraindre ceulx de l'autre Vendelays pour sa part; & en celle partie de Vendelays que Men donna à Tristan en mariage, fist ledit Men construire & fermer vn chasteau pour Tristan, moult fort & deffensable en vn plesseix, lequel pource qu'il estoit du dot de ladite Ynoguen de Foulgeres, fut en apres appellé en vulgaire le Plesseix Ynoguen.

Comme Tristan par le moyen de ses Cheualiers recouura sa terre, & de sa mort.

CHAPITRE X.

AV moyen d'iceluy chastel du Plesseix guerroya Tristan sa terre de Vitré, pour greuer Iacob le Vieille que le Duc Conan en auoit ordonné gouuerneur, laquelle terre de Vitré ainsi fut en celuy temps d'vne part Tristan oppressee, & d'autrepart le fut aussi par ledit Ruiuallons familier du Duc Conan, lequel prenoit les proyes des subjects & ne les vouloit rendre: mais leur mettoit terme deuant le Duc Conan, & les trauailloit iniustement. De ces choses furent les Cheualliers & autres Nobles de la terre de Vitré moult courroucez, & se commancerent à repentir d'auoir changé leur vray & naturel

rel Seigneur pour vn estranger. Si parlerent entre eux, & delibererent ensemble de non plus souffrir à Ruiuallons celle tyrannie: mais que s'il ne rendoit à leur requeste la premiere proye qu'il rauiroit, ils le prendroient & rendroient sa terre à leur droicturier Seigneur ; Et guieres ne tarda apres que Ruiuallons print la proye du Seigneur de Montigné; & combien qu'il fust requis par tous les Cheualliers de la rendre, toutesfois il ne le voulut faire: dont il aduint que lesdits Cheualiers furent indignez & firent commotion sur luy. En laquelle le Seigneur de Landauran par courroux prend vn espieu & occit Ruiuallon la Vieille, & ce fait s'en alla à Tristan son Seigneur au Plesseix Ynoguen, & le mena auecq sa femme à sa maison, & luy rendit & restitua entierement sa terre de Vitré ; Pour lequel seruice Tristan donna au Seigneur de Landauran ses moulins de Vitré, & plusieurs autres dons, terres, & possessions. Et en apres fist Tristan sa paix auec le Duc Conan pour la mort de Ruiuallon son familier ainsi occis: En laquelle paix faisant, Conan luy rendit toutes ses terres de Bretaigne auecq tous ses droicts, & tout ce que le Duc Geffroy ayeul Conan auoit donné à Ruiualons le Vicaire son pere, & toutes celles choses auecq le dot qu'il auoit eu au mariage de Ynoguen de Foulgeres luy laissa posseder en paix. Tristan eut de ladite Ynoguen sa femme vn fils qui fut nommé Robert, lequel il nourrit iusques à tant qu'il paruint en aage virile; Et adonc mourut Tristan, & fut enterré à Marcillié en l'Eglise S. Oüen, & Robert encores ieune demoura ou conseil de Ynoguen sa mere, laquelle l'instruisit bien & legitimement iusques à tant qu'il fut Cheuallier.

De Robert fils Tristan Seigneur de Vitré, & de la conuention qu'il fist au Comte Eudon de Rennes.

CHAPITRE XI.

A Cestuy Robert de Vitré, Seigneur de Vitré, vindrent Eudon de Rennes, qui s'appelloit Comte de Bretaigne, & estoit oncle du Duc Conan lors regnant, frere du Duc Allain son pere; & aussi y vint Geffroy fils d'iceluy Eudon, requerant l'ayde Robert, pource qu'en celluy temps ils faisoient guerre à Conan pour conuoitise de regner en Bretagne; Et pour incliner Robert à ce faire, luy remonstrerent les maugracieux termes que ledit Conan auoit tenus à Martin pere Robert, & comme il l'auoit desheredité & debouté du gouuernement de toutes ses terres; lequel Robert à leur persuasion premierement encliné leur octroya leur requeste, fistrent entr'eulx les conuenances qui ensuyuent: C'est à sçauoir que pour tenir leur party contre ledit Conan, ils luy promistrent donner le Chastelgiron fils Anchitillus, auec tous les fiefs que le Seigneur d'icelluy chastel auoit ou deuoit auoir du Comte de Rennes, & aussi luy promistrent donner en fief toutes les coustumes que le Comte auoit en son bourg de Rennes, & la garde du chastel de Rennes apres demy an que lesdits Comte Eudon & Geffroy son fils auroient la cité, & qu'ils ne feroient en ladite cité de Rennes sans la licence Robert, autre forteresse: aussi luy donneroient le Fou & Malaulnay, & les coustumes que le Comte auoit en Dourdan, & en mesures, & autres plusieurs choses conte-

nuës en ladite conuention, laquelle ledit Robert premierement, ainsi que dit est, accorda: mais quand il congnut qu'elle estoit contre son honneur, il ne ne la voulut pas tenir.

Comme Robert Sire de Vitré alla en Hierusalem, & fut pris à son retour par Guy Seigneur de Laual.

CHAPITRE XII.

EN celuy temps estoit la saincte Terre de Ierusalem occuppee par les Infideles, laquelle chose oyant Robert de Vitré, il print le signe de la Croix, & laissant ses terres en la garde & gouuernemenr de Ynoguen sa mere, s'en alla en Ierusalem, où il souffrit plusieurs labeurs & mesayses pour l'honneur de nostre Seigneur: Et quand il eut parfaict sa peregrination, il se mit à retourner, & paruint iusques au Mans luy tiers seullement; car tous ses compaignons & familiers estoient morts en la voye, fors celuy nombre. Si enuoya Robert, ainsi qu'il sejournoit au Mãs, l'vn de ses trois seruiteurs à Ynoguen sa mere à Vitré, luy nõcer sa venuë, pensant estre de brief pardeuers elle: Mais comme Guy Seigneur de Laual, qui illec nouuellement auoit prins sa demeurance, & faict reediffier son chasteau, entendit le retour Robert, il le fit espier par sa gent, & sçachant le iour de sa venuë le fit prendre & emprinsonner; & ainsi le retint iusques à tant que sa mere Ynoguen vint à luy. Laquelle comme elle demandast audit Guy, pourquoy il tenoit son fils prinsonnier, offrant s'il en vouloit prendre rençon, qu'elle le deliureroit. Guy luy respondit qu'il ne demandoit point d'argent; mais vouloit auoir de la terre: & que Robert & Ynoguen luy donnassent la moitié de la forest, & des Landes du Pertre, la moitié d'icelle Pertre de Breal & de Montdeuer, & il le relascheroit. Si leur conuint toutes ces choses par necessité conceder audit Guy, & les iura tenir ledit Robert deuant qu'il fust deslié des fers. Aussi ne vouloit pas Ynoguen sa mere qu'il fust defferré parauant qu'il iurast, afin qu'en apres il eust meilleur tiltre de recouurer sa terre. Ainsi fut deliuré Robert de la prinson de Guy de Laual, & s'en vint à Vitré auec Ynoguen sa mere: lequel neantmoins qu'il fust admonnesté par ladite Ynoguen de recouurer son heritaige, qu'il auoit ainsi perdu en sa peregrination, en laquelle il auoit tant souffert d'angoisses pour l'amour de nostre Seigneur, & auoit par contrainte celle chose iuree, dont il pouuoit estre legerement dispensé; il ne voulut ny pour sa mere, ny pour quelque autre persuasion qu'on luy en fist, iamais aller au contraire de son serment. Et en celle maniere tint tousiours d'illec en apres Guy de Laual celles terres.

Comme

Comme Robert espousa Berthe fille Guerin Sieur de Craon, & de la guerre d'entre ledit Guerin & le Comte d'Angiers.

CHAPITRE XIII.

ROBERT receu en sa terre par Ynoguen sa mere & par ses hommes, par le conseil de sadite mere & de ses Nobles, print à femme Berthe, fille Guerin de Craon: lequel Guerin n'auoit autre fils ny fille que ladite Berthe, qui estoit son heritiere, & estoit Seigneur de Craon. Et assez-tost apres celuy Guerin, pource que Geffroy Martel, qui lors estoit Comte d'Anjou, luy faisoit plusieurs griefs, il vint au Duc Conan de Bretaigne, & aduoüa tenir de luy sa terre de Craon; & promit en oultre audit Conan, qu'il desreueroit & attourneroit toute la terre iusques à l'Arche d'Angiers à son profit, à la tenir de Bretaigne: Car és anciens temps elle auoit esté soubs la puissance des Princes Bretons; mais les Comtes d'Angiers l'auoient occuppee & prinse à eux autant qu'il y en auoit ou Diocese d'Anjou, durant & apres les turbations & persecutions que firent au pais les Dannois & Noruegiens. Et ainsi entre Conan Duc de Bretaigne, & Geffroy Comte d'Angiers, par Guerin Seigneur de Craon, sourdit grand guerre & grand contention: en laquelle Guerin, par l'aide & conseil de Robert fils Tristan son gendre, & des aultres Bretons, qui pour la grace & amour de Robert luy ayderent, il oppressa grandement le Comte d'Anjou. Si assembla vn iour celuy Comte ses Barons & son Conseil à Angers, & leur remonstra l'injure que Guerin de Craon luy faisoit, qui sa terre & son fief auoit tourné à Bretaigne, & ne l'en vouloit recongnoistre: & demanda & aussi commanda ausdits Barons, que sur ce ils fissent iugement. Mais ils respondirent, que sur Guerin Seigneur de Craon, qui estoit Baron comme eux, en son absence ne feroient aucun iugement, ny ne le vouloient faire. Et adonc fut present vn Cheualier de France nommé Hugues le Bourguignon, qui se tenoit auec le Comte à Angiers, & qui dés son enfance auoit esté bon compagnon en la Court du Roy de France, & estoit de moult haut lignage: celuy Hugues adjugea & dist par Sentence, que Guerin Seigneur de Craon auoit forfaict, sa terre & son fief. Quand la nouuelle de celle Sentence fut rapportee à Guerin, il en fut moult despit, & s'en alla à ses prisons, & mit hors l'vn de ceux qui y estoient detenus, & sur les testes de tous ses amis qui estoient prins auec luy, luy fit accorder & affermer par serment, qu'il diroit ces paroles au Comte d'Angiers, en sa Court: c'est à sçauoir; Qu'il n'auoit faict aucune trahison, ny autre chose que droicturer; car il s'estoit tourné à son droict Seigneur le Duc de Bretaigne, & auoit prins sa terre à tenir de luy; laquelle les predecesseurs d'iceluy Duc auoient perduë par leur impuissance: & qu'en la propre Court dudit Comte d'Angiers, ou en la Court du Roy de France, duquel mouuoit sa terre & son fief, il estoit content de le prouuer de son corps contre le plus fort des Cheualiers d'iceluy Comte d'Angiers. Et par celuy mesme messaige, manda Guerin à Hugues le Bourguignon, que le iugement qu'il auoit fait n'estoit bon ny droicturier; & que dedans l'an, ô l'aide

de Dieu, il le prouueroit. Et lors demourerent toutes ces choses en l'estat, iusques presque à la fin de l'an.

Encores de la guerre Guerin de Craon, & de sa mort.

CHAPITRE XIIII.

CE temps pendant aduint que Conan le Duc de Bretaigne, qui estoit allé à Craon pour preparer sa guerre contre Geffroy Martel, fut empoi-
1066. sonné, & mourut en l'an de nostre Seigneur 1066. Et pour ce que celuy Conan n'auoit nuls enfans, Hoel Comte de Cornoüaille & de Nantes, qui auoit à femme Hauoyse sœur dudit Conan, succeda au Duché. Et adonc reprint Geffroy le Comte d'Angiers, presque toute la terre que Guerin par la force Conan & des Bretons luy auoit ostee: Car Hoel nouueau Duc de Bretaigne, entendant à prendre & saisir ses citez, & disposer de ses propres affaires, mist en arriere celles de Guerin. Aussi Robert Seigneur de Vitré, gendre Guerin, fut en celuy temps prié & requis, auec plusieurs aultres Bretons, par le Duc Guillaume de Normandie, qui auoit emprins à conquerre le Royaume d'Angleterre, sur Herault le fils Godouyne; qui apres la mort du Roy Edoüard, lequel auoit prononcé ledit Guillaume son heritier, l'auoit contre tout droict occupé & saisy, qu'ils luy fussent aydans à celle conqueste; ce qu'ils firent. Et entre les autres y alla Robert moult grandement acompaigné de ses Cheualiers: pourquoy apres la victoire acquise par ledit Guillaume, il donna audit Robert plusieurs possessions & heritaiges ou Royaume d'Angleterre, dont luy & ses successeurs ioyrent iusques long-temps apres. Pour les aduenuës dessus touchees, fut la guerre d'entre Geffroy Comte d'Angiers, Guerin de Craon, & Robert Seigneur de Vitré, cessee enuirō l'espace d'vn an; aussi que ledit Geffroy alla auec le Duc Guillaume à la conqueste d'Angleterre: mais apres le retour d'icelle conqueste, ladite guerre recommença. Et aduint que comme celuy Comte Geffroy d'Angers fust allé à Brechesac oultre sa cité, pour ses affaires, Guerin acompaigné de Robert de Vitré, & des Bretons ses coadjuteurs, ce qu'il en peut auoir, entra en celle terre que Geffroy auoit reprinse apres la mort Conan, & la brusla & destruisit du tout iusques à l'Arche d'Angiers; puis de là se departant vint au port d'Espinay. Si se diuertit Guerin en vn champ iouxte ledit port, où il s'arresta & deposa ses armes, & renuoya deuant Craon ses gens d'armes & ses pietons. Le Comte d'Angiers à qui il fut mandé les exploicts que faisoit Guerin, retourna hastiuement à sa cité, & auec ce qu'il peut asseurer, suiuit Guerin à la trace des feux qu'il auoit mis, iusques à tant qu'il seuruint au champ où il estoit. Et quand Guerin se veit surprins, il s'arma, monta sur son cheual, & recouura sa lance & son escu, & semblablemeut fistrent ses compaignons: Et adonc ferirent les vns & les aultres, & commença la bataille tres-grande entr'eulx & les gens du Comte. Mais il aduint en ce conflict, que Hugues le Bourguignon rencontra Guerin, & le naura mortellement ou corps de sa lance. Les gens Guerin quand ils le veirent nauré, pleignirent sur luy, & l'emporterent du champ; mais il mou-
rut

rut en chemin. Toutesfois ils vindrent iusques à Craon, & le poserent en l'Eglise S. Clement: & le Comte d'Angiers, qui sceut la mort Guerin en celle propre nuict, vint apres eux, & ainsi que le corps Guerin estoit encore en l'Eglise S. Clement, il entra en la ville, laquelle il print, saisit & occuppa. Et à son departement d'illec, la donna au dessusdit Hugues le Bourguignon, & l'a luy fit tenir & posseder par sa puissance, contre Robert de Vitré fils Tristan, qui, comme dit est, auoit à femme l'heritiere d'icelle terre; c'est à sçauoir Berthe fille Guerin, & contre tous aultres.

Comme Robert Sire de Vitré donna Agnes sa fille en mariaige à Hugues le Bourguignon, auec la terre de Craon.

CHAPITRE XV.

LEdit Robert Seigneur de Vitié, fils Tristan, eut deux fils de Berthe, fille Guerin de Craon: C'est à sçauoir André & Robert, & vne fille qui fut appellee Agnes: Mais lors pour la grand puissance du Comte d'Angiers, & pour la vaillance de Hugues le Bourgoignon, il ne peut paruenir à recouurer l'heritaige, qui à ses enfans & à luy, à cause de sa femme, appartenoit. Et finablement fut pourparlé entre Robert & Hugues le Bourguignon, pour le bien d'entr'eulx, & paix y nourrir, de traicter le mariaige qui ensuit; lequel en la parfin fut parfaict & celebré. C'est à sçauoir, que Robert Seigneur de Vitré, donna à femme sa fille Agnes audit Hugues, auec tout le droict de celle terre de Craon, qui luy appartenoit à cause de sa femme; excepté toutesfois qu'il retint seulement ce qui ensuit: c'est que comme Robert, ou son heritier iroient loger à Craon, Hugues, ou son heritier, laisseroient audit Robert le chastel de Craon, & leur propre maison, & les vuideroient de toute sa famille, & s'en iroit loger en la ville la part qu'il voudroit. Aussi Robert de Vitré, ou son heritier, seroient tenus deffendre Hugues, ou son heritier, auec sa famille & ses gardes en la ville, pendant qu'il y seroit.

Comme Robert de Vitré fonda la Prieuré Saincte Croix, où il fut ensepulturé.

CHAPITRE XVI.

EN apres tourna Robert Seigneur de Vitré, fils Tristan, son couraige aux œuures de misericorde, & donna en perpetuelle ausmosne à Dieu & de Sainct Martin de Mairemoustier, vne terre auec toutes ses coustumes, qu'il auoit a construire vn bourg: C'est à sçauoir, la terre qui estoit scituee iouxte son chastel de Vitré, en laquelle auoit esté anciennement le vieil chastel, ô l'auctorité & consentement d'Ynoguen sa mere, de sa femme Berthe, & de ses fils André & Robert; & aussi ô l'auctorité de Mainon Euesque de Rennes. Lequel Mamon, auec Bartholomer Abbé de Mairemoustrier, conuindrent ensemble à Vitré, afin de designer & eslire le lieu où seroit construict le Monastere & l'habitacle des Moynes: & mõstra celuy Mainon Euesque les lieux

pour ce faire, auec celuy à constituer le Cymetiere, en le circuyant & auironnant ô son baston Pastoral, precedente l'eauë benoiste, ainsi que la coustume Ecclesiastique le requiert: & furent les bournes de celuy don fait par Robert, qu'ainsi que le circuit dedans du vieil fossé, qu'ils appelloient le Vieil-bourg, ce contenoient, là où il fonda vne Eglise en l'honneur de Saincte Croix, & la dota de plusieurs dixmes, rentes & reuenus. Plusieurs aultres Eglises fonda Robert en son temps, & fit plusieurs biens; & en la parfin laissant exemple de bonne conuersation au siecle, finit son dernier iour, & sa saincte ame rendit à nostre Seigneur, ainsi que nous le croyons, la sixiesme Calande d'Aoust, & fut ensepuely en ladite Eglise de Saincte Croix, qu'il auoit fondee.

D'André fils Robert, & comme il espousa Agnes, fille Guillaume Comte de Mortaing, niepce du Roy Guillaume d'Angleterre.

CHAPITRE XVII.

APres la mort Robert, André son ainsné fils luy succeda, & tint la terre de Vitré, & les aultres terres & Seigneuries que ledit Robert & ses predecesseurs auoient possedees & tenuës. Et deuint André de tel aage, que du conseil de ses amis, & de ses hommes, il fut faict Cheualier; puis de là en apres commença André à tenir & deffendre puissamment ses terres. Si aduindrent durant son ieune aage, plusieurs dissentions, guerres & diuisions entre Normandie & Bretaigne, pourtant que celles deux Principautez estoient soubs diuerses dominations & Seigneuries: Car Allain le Duc de Bretaigne, qui fut surnommé Fergand, lequel estoit fils du Duc Hoel, & de la Duchesse Hauoise, dessus nommez; fauorisoit Henry, tiers fils de Guillaume le Bastard Roy d'Angleterre, & du Duc de Normandie. Lequel Henry auoit question auec ses deux freres ainsnez; sçauoir Robert Duc de Normandie, & Guillaume Roy d'Angleterre, pour les tresors que le Roy Guillaume le Bastard leur pere luy auoit ordonnez & laissez par testament. Et vindrent souuentesfois les Normans par la terre de Foulgeres, iusques au pais de Vendelais, appartenant à André. Si aduint qu'André y trouua & rencontra les Cheualiers de Robert Comte de Mortaing, frere du premier Roy Guillaume d'Angleterre, & aultres Normans, pillans & destruisans le pais: lesquels il assaillit, & apres longue bataille les desconfit. Si en occit la plus grande partie sur le champ, & les aultres emmena prinsonniers à Vitré, & les fit perdre à toutes leurs armes à l'entree de la ville. Le Comte Robert de Mortaing, quand il il oyt la proesse d'André, neantmoins qu'il fust dolent de la mort de ses hommes, il demanda à parler à luy. Et comme Robert & André fussent conuenus ensemble à parlement, le Comte offrit à André son ainsnee fille en mariaige: André respondit qu'il y aduiseroit. Mais ainsi qu'il queroit conseil auec ses amis sur celle chose, & tardast longuement, Guillaume Comte de Poictiers demanda celle mesme fille ainsnee de Robert Comte de Mortaing, auquel elle fut donnee. Et ce faict, ledit Mortaing offrit à André la seconde, qui auit nom Agnes, laquelle il espousa, & l'emmena à Vitré. Encores auoit le

Comte

Comte Robert de Mortaing vne tierce fille, laquelle il maria à Guy de Laual, Seigneur dudit lieu. Et ainsi au moyen dudit mariaige d'André Seigneur de Vitré, & d'Agnes de Mortaing, fut la paix faite entre lesdits Robert & André; & de la mort de la gent dudit Robert qu'André auoit occise, & faict pendre aux portes de sa ville de Vitré, pour les malefices qu'ils faisoient en sa terre, és saincts iours de Caresme & de l'Aduent.

De la genealogie de ladite Agnes de Vitré, & des conuentions entre André de Vitré, & Robert de Mortaing son pere.

CHAPITRE XVIII.

ET pour plus amplement auoir congnoissance de la genealogie de celle Agnes de Mortaing, femme Andre Seigneur de Vitré, est à sçauoir, selon l'Acteur des Cronicques de Normandie, que Guillaume Roy d'Angleterre, premier de ce nom, apres la mort Robert son pere maria Arlecte sa mere à Gilbert, surnommé Crespin, auquel il donna partie de la terre Toustain de Goys Vicomte d'E & d'Argenten, qui s'estoit mesprins vers luy. & dit ledit Acteur, que celuy Gilbert fut fondeur de l'Abbaye du Bec-Herlouyn; dict Robert de Thorigné Historiographe, qu'il estoit Comte de Brione, & nepueu du premier Richard Duc de Normandie, fils de Geffroy son fils. Si eut ledit Gilbert de ladite Arlecte sa femme deux fils, dont l'aisné fut le dessus nommé Robert Comte de Mortaing, & le second fut Odon Euesque de Bayeux: Lequel Odon, durant le regne du dessusdit Guillaume Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, & aussi de Guillaume son fils, fut Prince, Moderateur & Gouuerneur de tout celuy Royaume d'Angleterre. Et dudit Robert Comte de Mortaing, & de sa lignee, dit ainsi ledit Robert de Thorigné en sa Cronicque; Robert Comte de Mortaing, frere vterin du Roy Guillaume, qui subjuga Angleterre, eut vn fils appellé Guillaume, qui luy succeda, & fut prins par le premier Henry Roy d'Angleterre, en la bataille de Tinchebray. Et aussi eut ledit Robert trois filles, desquelles l'vne fut femme d'André de Vitré, l'autre de Guy de Laual, & la tierce du Comte de Thoulouse, frere Raymond Comte Sainct Gille. Et engendra le Comte de Thoulouse de celle tierce fille de Robert Comte de Mortaing, vne seule fille, que Guillaume Comte de Poictiers Duc d'Aquitaine, apres la mort du pere d'elle, print à femme auec tout son heritage; c'est à sçauoir la Comté de Thoulouse: & d'elle engendra celuy Guillaume vn fils aussi appellé Guillaume, qui luy succeda, & fut pere d'Alienor premierement Royne de France, & par apres d'Angleterre. Auec Agnes de Mortaing, donna le Comte Robert son pere en mariaige à André de Vitré, les terres d'Aluacorne, Tresqual, Tybesten, Berneil & de Heulistene. Et de celles terres le fist recepuoir à Guillaume Roy d'Angleterre son nepueu, & deuint André son homme au siege du Mont S. Michel, où celuy Guillaume Roy d'Angleterre & Robert Duc de Normandie son frere aisné, tenoient Henry leur frere enclos auec aucuns Bretons, qu'il auoit retenus de l'exercite que ledit Duc Allain luy auoit baillé, &

dont il auoit tellement pressé ledit Robert Duc de Normandie, qu'il auoit esté contrainct appeller ledit Guillaume Roy d'Angleterre à son aide. Mais là se trouua paix entre les freres, & se departit le siege. Plusieurs autres conuentions firent ensemble Robert Comte de Mortaing, & André Seigneur de Vitré; c'est à sçauoir, qu'ils iurerent l'vn à l'autre, qu'ils ne pourchasseroient qu'ils perdissent vie ny membre, ny qu'ils eussent dommage ny prison de corps, ny perte de terres, ny de chasteaux : Et si aucun se vouloit efforcer les leur oster, ils s'entre-ayderoient en tant qu'ils pourroient par priere & requeste. Et de ce, & autres promesses qu'ils s'entre-firent & greerent, bailleroient l'vn à l'autre chacun vingt pleiges de leurs hommes. Et d'autre part André de Vitré donna à Agnes de Mortaing sa femme, tout ce qu'il auoit en la cité de Rennes, & tout le dot d'Ynoguen de Foulgeres sa grand mere; generalement ce qu'elle en auoit eu, ainsi qu'il auoit promis à l'autre fille Robert, quand il la deut prendre en mariaige. Et luy promit ledit Comte Robert luy faire confermer les terres qu'il luy bailloit en Angleterre, à son petit fils Robert, lequel il auoit de sa seconde femme appellee Almoda, & aussi à Guillaume son fils aisné, s'il ne luy demouroit nul heritier de ladite Almoda, & que la terre demeurast audit Guillaume.

De Robert aisné fils desdits André de Vitré, & Agnes sa femme; & comme la Comtesse de Poictiers luy donna son droict de la Comté de Mortaing.

CHAPITRE XIX.

LEdit André Seigneur de Vitré eut d'Agnes sa femme quatre fils & quatre filles; le premier né des fils fut appellé Robert, le second Geruais, le tiers Helie, & le quart Philippes. Et quand Robert aisné nasquit, le Comte Robert de Mortaing son ayeul vint à Vitré, lequel le tint sur les fons, & luy imposa son nom, & luy donna tout ce qu'il auoit en Rié, en Trunge, en Tuxe & en Verquerel. Et apres que ledit Robert fut creu, & qu'il fut en aage qu'il peut estre Cheualier, par le conseil & commandement dudit Robert Comte de Mortaing, son ayeul & son parrain, & aussi par le conseil & commandement d'André de Vitré son pere, & d'Agnes de Mortaing sa mere, il alla à Guillaume Comte de Poictiers, & à sa tante femme d'iceluy Guillaume, qui liberallement & benignement le receurent : & en la salle de Poictiers, le fist ledit Comte Guillaume Cheualier, & luy ceignit l'espee. Et luy donnerent ceux Comte Guillaume & sa femme, entierement tout le droict qui leur appartenoit de toute la terre du Comte Robert de Mortaing, & l'en saisirent auec l'espee de sa Cheuallerie. Puis d'illec en apres le renuoyerent audit Robert de Mortaing son ayeul & parrain, qui par leur mandement & benin assentement, luy fit auoir les hommaiges de toute sa terre, & de tous les hommes qu'il auoit auec luy quand il alla à la bataille de Tinchebray, contre Henry Roy d'Angleterre son nepueu; & le fist & prononça son hoir apres sa mort, de sa terre, & des choses où il auoit droict. Et tout ce conceda ledit Guillaume Comte de Poictiers, qui mourut au chemin de Sainct Iacques, & sa femme la Comtesse de Poictiers & de Toulouse.

De

De la prinse au Comte de Mortaing, par Agnes Dame de Vitré : & de la guerre d'entre Robert de Vitré, & Estienne de Blois Comte de Boulongne.

CHAPITRE XX.

EN celle bataille de Tinchebray, qui fut entre Henry Roy d'Angleterre, & Robert son frere Duc de Normandie, en l'an de nostre Seigneur mil 1106.
cent & six, fut Allain Fergand Duc de Bretaigne aydant audit Henry, dont dict Robert de Thorigny en sa Chronique, que comme le Roy, le Duc, & les aultres Compaignies fussent à pied, afin qu'ils combatissent plus seurement l'ost des Bretons à cheual, courant sus en trauers à la compaignie du Duc de Normandie, subitement la destrancha, & par le feix de sa grandeur, fut la gent du Duc de Normandie en assez brieue espace departie, oppressee & vaincuë : & furent prins le Duc Robert de Normandie, Robert le Comte de Mortaing auec luy ; lesquels depuis moururent en chartre. Apres laquelle bataille, comme Robert de Vitré cuidast aller saisir sa terre, il ne trouua qui le receust, fors le Sieur des Biars, qui le recuillit benignement en son chastel comme son Seigneur : car ledit Sieur des Biars estoit l'vn de ceux que Robert Comte de Mortaing auoit baillé en pleges audit Robert de Vitré, de tenir les conuenances d'entr'eux. Si aduint qu'Estienne de Blois Comte de Boulongne, fils de la sœur dudit Henry Roy d'Angleterre, & auquel celuy Henry auoit donné celle Comté de Mortaing, assembla grand nombre de gens, & vint aux Biars contre Robert de Vitré pour le chasser : mais Robert qui se fut pourueu de sa part de ses hommes, & fut aduerti de la venuë au Comte Estienne, ne l'attendit pas au chasteau, ains le receut en la plaine ; & apres forte & dure bataille entr'eux, fut ledit Estienne desconfit, & luy conuint fuir & vuider la place pour celle fois : Mais en apres il rassembla ses forces, & par l'aide, support & faueur des Normans, obeissans au Roy Henry son oncle, finablement chassa sans raison inicquement & injustement ledit Robert de Vitré du chasteau des Biars & toute la Comté de Mortaing, laquelle il retint par le don du Roy Henry, durant la vie d'iceluy Henry, puis apres sa mort il print la Couronne & le Royaume d'Angleterre, en deboutant de celle succession Foulques Comte d'Anjou, & Matilde sa femme, fille dudit Roy Henry, & laquelle par droict luy debuoit succeder. Le dessusdit Roy Henry d'Angleterre en son viuant, & celuy Comte Estienne son nepueu, firent mourir en leurs prisons le dessus nommé Robert Comte de Mortaing, & comme dict est, chasserent & desheriterent Robert de Vitré fils André, & d'Agnes de Mortaing, lesquels & leurs hoirs par ce moyen en furent deboutez ; & ne peut André de Vitré recouurer son droict pour la puissance desdits Roys, mesmes qu'Allain Fergand le Duc de Bretaigne, fit lors la guerre à luy & à ses hommes injustement.

De la guerre d'entre Allain Duc de Bretaigne, & André de Vitré, & de la paix faicte entr'eux.

CHAPITRE XXI.

L'Occasion de la guerre d'entre Allain & André fut ceste: Le Duc Allain, quand il enuoya son exercite à Tinchebray, en l'ayde du Roy Henry d'Angleterre, contre le Duc Robert de Normandie son frere, auoit sommé & requis André de Vitré de le seruir en celle expedition, comme son homme; laquelle chose André auoit refusé faire, pour cause dudit Comte Robert de Mortaing, pere d'Agnez sa femme, qui estoit Seigneur d'iceluy chasteau de Tinchebray, & lequel, auecques son frere Odon Euesque de Bayeux, auoient habandonné le Roy Henry, pour se tenir ô Robert le Duc de Normandie, qui estoit l'ainsné: Car combien que tous deux fussent leurs nepueus, toutesfois ils s'enclinoient plus à la partie dudit Robert. Et pour celle cause, apres que l'exercite Allain fut retourné victeur de la bataille, Allain courut sus à André & à ses hommes, qui auoient ensuy la volonté de leur Seigneur, & par sa puissance osta à plusieurs d'eulx leurs terres. Mais de celle guerre Allain & André paruindrent à paix en ceste maniere; c'est à sçauoir, que le Duc Allain fit accordance à André de Vitré, le huictiesme iour apres la feste S. Hilaire, & à Accigné au chef du Pont; & rendit Allain à André toutes ses terres & tous ses fiefs, quelque pais qu'ils fussent scituez; sçauoir son chasteau d'Aulroy, & tout Pobleas, auec tous les esmolumens de l'vn & de l'autre, & Prisspriat, Sainct Isle & Isriac, ensemble toutes les aultres choses qui appartenoient à André, en quelconque lieu qu'elles fussent. Et apres la mort de la Comtesse Berthe, Accigné & Moayse; mesmement en la vie d'icelle Berthe, si elle le consentoit. Et promist Allain à André, de faire chasteau à Marcillé dedans quarante iours apres qu'André l'en auroit requis. Et si André vouloit, Allain desromproit la maison Guillaume de la petite Guierche, & la maison d'Azarie: & si Raoul de Foulgeres deffailloit, Allain rendroit à André le chastel de Foulgeres, auec tout l'honneur d'iceluy chastel, & le luy deffendroit & garderoit. Et en oultre rendroit celuy Duc Allain, & deffendroit à Geffroy de Moustiers, à Mainfeint Seneschal, & Techel de Lance, tous leurs fiefs & toutes leurs terres. Desquelles choses tenir, obseruer & deffendre contre tous hommes, qui à André les voudroit calumpnier & oster. Affia Allain à André par sa foy, comme à son homme & son chastel de Vitré, auec tout autre honneur, & la saluation de son corps, & de ce luy bailla vingt-quatre pleiges; c'est à sçauoir, six de Rennois, six de Lamee, six de Brocherel, & six de Cornoüaille: ô telle condition, que si Allain vouloit issir de celle conuention, ces vingt-quatre pleiges tiendroient auec André. Et furent à ceste concorde faire entre André de Vitré & Allain Duc de Bretagne son Seigneur, plusieurs honnorables hommes; entre lesquels de la part Allain, fut Siluestre Euesque de Rennes, Gyron fils Anchitillus Sire du Chastelgiron, Geffroy fils Roygriria, & autres: Et de la part André, Robert son frere, Guaranton, Geffroy de Moustiers, Hamon son frere, Mainfeinct Seneschal, Thechel de Lence, Eudon & Guillaume

Guillaume ses freres, Allain fils Ruiuallon, Hervé d'Accigné, Hervé de Couymes, Odon de Coruille, & Geffroy son frere, Gaultier de Landauran, & plusieurs autres; & fut Thechel de Chasteaubriend le premier des vingt-quatre pleiges qu'Allain promist bailler à André. Et André d'autre part affia le Duc Allain son Seigneur luy porter foy, & garder sa vie, ses membres & son honneur, & qu'il n'istroit point de la feaulté d'Allain pour nul meffaict passé; par ainsi toutesfois que par ceste affiance André ne perdroit nulle conuention qu'il eust euë parauant. Et en ceste maniere fut entre le Duc & André de Vitré la paix faite & fermee.

Comme Robert de Vitré print à femme Emmé Dame de la Guerche, sans le congé d'André son pere, qui le chassa de sa terre.

CHAPITRE XXII.

EN celuy temps estoit Gaultier Hay sieur de la Guerche, homme lige de André de Vitré, lequel auoit vn fils nommé Geffroy de Ponencé, & trois filles, dont l'ainsnee nommee Emmé, fut femme de Iuhael fils Thechel de Chasteaubriend; de laquelle Iuhael eut vn fils appellé Guillaume de la Guerche: la seconde fut femme du Sieur de Rochedire; & la tierce du Sieur de Candé. Si aduint que ledit Geffroy de Ponencé, fils Gaultier de la Guerche, qui ja estoit Cheualier, fut occis en vne meslee; & ne tarda gueres de temps apres que Iuhael de Chasteaubriend, mary d'Emmé mourut, & elle demeura ou conseil & en la garde de Gaultier son pere, auec Guillaume son petit fils. Et adonc celuy Gaultier Seigneur de la Guerche & de Ponencé, voyant la mort de son fils Geffroy, & de Iuhael son gendre si soudainement estre aduenuës, voullant pourueoir à sa terre, & à sa fille aisnee & heritiere, offrit Emmé sadite fille à Robert de Vitré, fils André de Vitré son Seigneur lige, auecques toute sa terre & son tenement; excepté le mariaige que premierement il auoit donné à Iuhael de Chasteaubriend, c'est à sçauoir Martigue. Et lors Robert de Vitré desirant auoir terre, sans le conseil & assentemẽt d'André son pere, print à femme ladite Emmé, fille Gaultier Seigneur de la Guerche & de Ponencé; & apres ce mariage parfaict & accomply, retourna Robert à Vitré: Mais André son pere qui l'entendit oyant sa venuë, tant pour ce qu'il auoit prins la fille de son homme lige, que pour ce qu'il l'auoit fait sans son consentement & conseil, grandement courroucé contre luy, manda que hastiuement il issist de sa ville, & de toute sa terre. Et comme Robert ne le voulsist faire, André son pere s'arma, monta à cheual, & print son espee; si vint en la ville, où il trouua Robert, lequel il navra griefuement ou corps. Mais Odon de Coruille voyant celle chose les departit, puis print Robert & le porta de là à son hostel, où il le retint tant qu'il fut guery de celle playe. Et quand Robert fut reconualescé & sain, il n'osa demeurer en la terre de son pere, ny en la terre Gaultier de la Guerche pere de sa femme; mais s'enfuit d'illec, & s'en alla à Candé auec Emmé sa femme: & là demeura si long-temps, qu'il engendra & eut d'elle vn fils, qu'il fist nommer André. Et quand André Seigneur de Vitré, pere de Robert, l'entendit, il manda ledit Robert & Em-

mé sa femme, & les fist venir à Vitré, & leur pardonna son mautalent. Et apres ces choses, & plusieurs autres dignes de loüanges, faites par André de Vitré pere Robert, il mourut, & fut enseuely ou Chappitre de nostre Dame
1135. de Vitré, en l'an 1135. selon les Cronicques Annaulx.

Comme Robert de Vitré fut chassé par le Duc Conan, & de la guerre d'entr'eux.

CHAPITRE XXIII.

APRES la mort d'André Seigneur de Vitré, ledit Robert son fils ainsné tint ses terres, lequel voulant & s'efforçant fermement exercer Iustice entre ses hommes, les pugnit griefuement des deffaulx, & aucuns grefua austerement, & leur fist injure. Et quand ses hommes virent celle chose, ils furent indignez, & ne le voulurent plus endurer: mais s'en allerent pardeuers le Duc Conan de Bretaigne, surnommé le Gros, qui lors regnoit: lequel Conan le Duc Allain Fergand dessus nommé, auoit engendré d'Ermengarde, fille du Comte d'Anjou, sœur de Foulques Roy de Ierusalem. Et se complaignoient les subjects du Roy à Conan, desdites injures & malefices à eux inferees par leur Seigneur; lequel Conan leur accorda de dessaisir ledit Robert de sa terre. Et pour ce faire, par le conseil d'eux, vint à grand puissance iusques à Chasteaugiron. Et adonc ceux par le conseil desquels Conan estoit là venu, vindrent à Robert à Vitré, & luy distrent que Conan faisoit faire des engins en sa forest au Pertuis de Clayes, pour prendre son chastel de Vitré. Robert qui le creut, y alla auecque toute sa gent, afin qu'il desrompist lesdits engins: Mais adonc ceux par la suggestion desquels il estoit là allé, auant qu'il retournast, menerent Conan à Vitré, & luy baillerent la ville; excepté toutesfois qu'Emmé femme Robert, & ses deux fils André & Robert, estoient encores en leur maison. Et quand Robert cuida retourner de la forest dedans sa ville, il ne peut, parce que Conan l'auoit saisie, & estoit dedans auec son pouuoir. Quand ce Duc Conan entra en ladite ville, il descendit à nostre Dame, & permit qu'Emmé la femme Robert, auecque ses fils & sa famille, se departissent de là, & leur maison du tout deliure s'en allassent à leur Seigneur. Quand Robert de Vitré cogneut ce qui luy estoit aduenu, & qu'il ne pourroit entrer en sa ville, il s'en alla au Seigneur de Foulgeres son cousin, à cause d'Ynoguen; lequel le receut en sa terre, & illec luy permit auoir son refuge. Et adonc commença Robert à guerroyer le pais de Vendelays, pour se venger de ses subjects, qui l'auoient ainsi debouté. Mais quand le Duc Conan l'entendit, il parla au Seigneur de Foulgeres, & traicta auec luy, qu'il mist hors de sa terre Robert & toute sa famille, & ne luy souffrir y auoir refuge: & afin de ce faire, donna audit Seigneur de Foulgeres Gahard, & sa part des forests. Ceste chose ainsi faite, le Seigneur de Foulgeres, toutes pactions deposees & mises arriere, chassa de sa terre Robert de Vitré, sa femme & sadite famille, & conuint necessairement qu'il se partist de là. Si s'en alla Robert à Iuhael de Mayenne, & à Geffroy son fils; qui pour l'injure

l'injure qu'ils sçauoient luy estre faite le receurent benignement & dilligemment en leur terre, & luy promirent y auoir refuge. Et adonc recommença Robert à faire la guerre audit Conan par ses courses; & se tint vn longt-temps à Ernee, & d'illec à Genigué, puis à la Croesille: & en apres ferma sa maison de Pelemouë en sa terre & tenuë de Bretaigne. Et ainsi continua tant, que les hommes du Duc Conan demeurans en la terre de Vitré, fort greuez par guerre, luy dirent qu'ils ne pourroient plus endurer les assaulx de Robert, & qu'en tenant en celle maniere la terre de Vitré, il y auoit plus de despence que de proufit.

Comment Robert de Vitré fut, au pourchas du Duc Conan, chassé de la terre de Iuhael de Mayenne, & de celle de Guy de Laual, son cousin germain, & il s'enfuit à Guillaume de la Guerche.

CHAPITRE XXIIII.

GVeres ne tarda apres que le Duc Conan de Bretaigne, Iuhael de Mayenne, & Geffroy son fils, assemblerent à parlementer à Montautour: Et en fin & conclusion d'iceluy parlement, Conan donna Constance sa seconde fille en mariage à Geffroy de Mayenne fils Iuhael, auec toute la terre de Vitré qu'il tenoit en ses mains par la maniere dessusdite. Et par celle paction ainsi faicte entre Conan & Iuhael, Robert de Vitré debuoit estre debouté de la terre de Iuhael, & n'y auoir aucun support. Et fut fait celuy mariage à Montautour, & les espousailles celebrees. Celuy Iuhael Seigneur de Mayenne pere Geffroy, estoit homme moult noble & puissant, fils de Gaultier de Mayenne, & de la sœur Hugon Comte du Mans, pere de Herbert Comte du Mainne: & auoit Iuhael espousé vne des filles de Guillaume Tallenas Comte du Perche, & de la fille au Duc de Bourgongne, en laquelle il auoit engendré celuy Geffroy de Mayenne, qui espousa Constance fille Conan: & estoit Guillaume Tallenas pere de la femme Iuhael, fils de Robert de Belesme Comte du Perche, & de la fille au Comte de Ponthieu. Apres ce mariage ainsi fait & accomply, il conuint à Robert de Vitré se departir de la terre Iuhael de Mayenne. Si s'en alla adonc à Guy de Laual son prouche cousin des deux sœurs, filles du Comte Robert de Mortaing; qui le receut & recuillit, tant pour la proximité du lignage d'entr'eux, que pour la pitié qu'il eut de l'injure qu'on luy faisoit: & luy permist demourer en sa terrre, luy & sa famille, & de là guerroyer ainsi qu'il vouldroit. Et lors recommença Robert à faire la guerre au pais de Vitreois, & se tint vne espace à Launay, où il ferma vne motte, qui encores y appert, puis à la Grauelle; & puissamment descourut la terre de Vitré, & greua les hommes. Les complices du Duc Conan & ses Conseillers, luy notiffierent les assaults que leur faisoit Robert de Vitré, & bien l'aduertirent qu'ils ne pourroient demeurer en paix, s'il ne pourchassoit qu'il fust debouté de la terre au Seigneur de Laual. Si manda Conan Guy de Laual à venir parler à luy; & quand il y fut venu, il traicta auecques luy qu'il chassast Robert de Vitré. Et afin de ce faire, luy donna & conceda tous les droicts que ledit Robert auoit en la cité de Rennes, & le fief de Gomeuses en

Dorden, auec le bois des Pruniers; par tel conuenant qu'il mettroit hors Robert & toute sa famille de sa terre, & de son pouuoir. Et ainsi ceste paction concedee & fermee entre ledit Duc Conan & Monseigneur Guy de Laual, fut Robert dejetté & expulsé de toute celle terre. Voyant adonc Robert de Vitré auoir ainsi esté deceu par les dessusdits Barons, & que nuls d'eux ne luy auoit tenu promesse, ny conuenant, en la parfin il s'enfuit à Guillaume, lors Seigneur de la Guerche, fils d'Emmé sa femme, & frere d'André de Vitré son fils, & de ses autres enfans. Lequel Guillaume de la Guerche les receut de bon gré, & ayant compassion d'eux leur promit & afferma de sa propre volonté, que tant comme il pourroit tenir & auoir sa terre, il ne faudroit aucunement audit André, ny aux autres enfans de Robert de Vitré ses freres & sœurs: mais les maintiendroit & ayderoit à son pouuoir contre tous leurs ennemis. Et ainsi retint Guillaume de la Guerche ledit André son frere à Cheualier en sa terre, auec tout son pouuoir & sa gent; & Robert de Vitré, pere dudit André, se tint à Moustiers iouxte la Guerche, en sa terre; & se demeura auec Geffroy Thehel Seigneur de Moustiers son homme. Et ainsi apres celle reception, le pere & le fils, c'est à sçauoir Robert & André de Vitré, de ces deux lieux de Moustiers & de la Guerche, commencerent à exercer leur guerre puissamment: & de là vindrent à la Rouuraye, & au Pinel; & ainsi instantement degastans la terre de Vitré, greuerent grandement les subjects.

Comme le Duc Conan ô son pouuoir vint contre Robert de Vitré, & comme luy & le Comte d'Anjou furent desconfits.

CHAPITRE XXV.

QVand le Duc Conan cogneut que Guillaume de la Guerche auoit ainsi receu Robert de Vitré & André son fils en sa terre, & les vouloit maintenir & deffendre contre luy, il assembla son exercite pour venir assieger & prendre la Guerche: Et manda Conan au Comte d'Angiers, qui estoit son cousin germain, qui luy vensist ayder auec son pouuoir; & ainsi y conuindrét d'vne part & d'autre. Si auoit le Duc Conan ja tendu ses pauillons au pont de Visseiche: & d'autre part le Comte d'Angeirs venoit ô toute sa puissance, qui ja estoit entre la Celle & Moustiers. Quand Robert de Vitré, André de Vitré son fils, Guillaume de la Guerche, Thebault de Mathefelon, qui auoit à femme Marquise sœur d'André de Vitré, & le Seigneur de Candé qui estoit auec eux, ensemble leurs aultres coadjuteurs, que Robert de Vitré & André son fils auoient appellez & assemblez en leur aide, issirent de la forest de la Guerche où ils s'estoient embuschez, & vindrent contre Conan au pont de Visseiche. Si trouuerent ses Fourriers & ses aultres gens, qui s'estoient aduancez deuant les aultres, lesquels ils prindrent & occisdrent sans deffense; & ainsi tuant & prenant ce qu'ils rencontroient, vindrent iusques audit pont, où ils fisdrent grand occision des gens Conan, & les desconfirent. Ils prindrent aussi

aussi la tente dudit Conan, son lict, & toute sa sapille; la tente de Rolland de Raix, & celle de Iudichael de Malestroit, lesquelles ils porterent à la Guerche. Le Duc Conan, & le Comte d'Anjou voyans celle desconfiture qui ainsi leur estoit aduenuë, se partirent de leurs lieux, & celle nuict coucha Conan à Chasteaugiron, & le Comte d'Anjou à Vitré, en la maison Thehel Tirrel. Et comme André de Vitré, apres celle desconfiture qu'il auoit faite à la Guerche eut mis ius ses armes sous vn ourmeau en l'entree de la ville, il veit deux sommiers du Duc, qu'aucuns ses familiers conduisoient, cuidant venir à l'excercite, & auec eux estoit Allain Euesque de Rennes; si les print André, & les enuoya à Emmé sa mere, en la ville chez Bernard Busson: & là couscha ledit Allain Euesque en celle nuict. Et en ceste maniere André de Vitré, auec ses coadjuteurs, par l'ayde de Dieu, les Princes desconfit.

Comme Robert de Vitré, par le moyen de ses Bourgeois de Vitré, recouura sa ville & sa terre.

CHAPITRE XXVI.

OR estoit-il aduenu parauant celle desconfiture, que quatre Bourgeois de Vitré, c'est à sçauoir Ferron du Bour-aux-Moynes, Regnauld de Pocé, & deux autres estoient allez à Romme en pellerinage, & confesserent leurs consciences à nostre Sainct Pere le Pape: Et entre autres choses luy notifficrent, que pour l'injure que leur faisoit leur naturel Seigneur, ils se trahirent à leur plus fort Seigneur, lequel ils amenerent sur luy; & celuy plus fort Seigneur ô ses coadjuteurs, auoit desheredité leurdit naturel Seigneur: Apres laquelle exheredation, celuy naturel & leur plus prouche Seigneur auoit fait de grandes guerres, occisions & bruslements en la terre qu'il disoit luy apartenir, pour vengeance de ce; & encores le faisoit, tendant à recouurer son heritaige, dont encores il estoit hors. Et quand le Pere l'entendit, il leur fit telle response; Allez, dit-il, maudits de Dieu ou feu d'Enfer, qui est preparé à vous, & à tous ceux qui ont pourchassé auec vous telle desloyautés. Pourquoy ceux Bourgeois moult repentans, & craignans leurs consciéces, auec l'armes & gemissemens, demanderent au Pape conseil, qu'ils debuoient faire sur celle chose. Lequel leur respondit; Que nul conseil ne rapporteroient de luy, si tout premierement ils ne rendoient à leur Seigneur ce qu'ils luy auoient osté. Et adonc ces quatre Bourgeois moult tristes, dolents & courroucez, se departirent de Romme, & retournerent à Vitré. Et certainement l'vn d'eux, c'est à sçauoir Ferron, de son bon gré, permist estre prins par la gent de son Seigneur desherité, afin qu'il peust auoir cause competente de l'ayder, & de parler à luy: Lequel Ferron ainsi prins, parloit souuent, & ô plus grand licence auecques Robert & André de Vitré ses Seigneurs, pour cause de se deliurer. Si feignit ledit Ferron Bourgeois, apres celle prinse, que les larrós à l'heure de my-nuict luy embloient les herbes de son jardin, qui estoit hors la porte de Saincte Croix, & qu'il les y vouloit sourprendre; & impetra par sa priere du portier à celle cause qu'il luy bailla les clefs de la porte. Et apres que ledit Ferron les eut, il imprima leur forme en cire, puis les rendit au Portier: mais il enuoya

celle forme ainsi imprimee à Robert & André de Vitré ses Seigneurs, qui firent forger les clefs à Candé. Et ainsi par celle voye, permettant & aydant la clemence Diuine, Robert de Vitré, par l'ayde & conseil d'André son fils, de Guillaume de la Guerche, de Thibaud de Muthefelon, & de Geffroy de Candé, dedans l'an apres la desconfiture de Visseiche, & aussi par le moyen de ses Bourgeois, & aultres ses hommes & subjects; apres plusieurs courses qu'il auoit faites, de Moustiers, de la Guerche, du Pinel & de la Rouuraye, & plusieurs labeurs qu'en ce faisant il auoit souffert, soustenus & endurez, recouuré sa terre de Vitré, és secondes Nonnes de Decembre, l'an de l'Incarnation de nostre Seigneur 1144. laquelle il auoit perduë en l'an 1135. és Ides d'Aoust, &
1144. ainsi fut neuf ans & plus desherité.

De la guerre d'entre Monsieur Robert de Vitré, & Geffroy de Mayenne, de la paix d'entr'eux, & de la mort d'André de Vitré aisné fils Robert.

CHAPITRE XXVII.

SI tint Robert de Vitré sa terre ainsi par le moyen dessusdit recouuerte; mais adonc Geffroy de Mayenne, auquel le Duc Conan, ainsi qu'il est dit dessus, auoit donné celle terre en mariaige auec Constance sa fille, commença à guerroyer Robert & André son fils: car il vouloit entierement l'auoir & posseder, comme elle luy auoit esté donnee. Et Robert disoit au contraire, que le Duc Conan ne luy auoit donné fors sa Seigneurie, & que autre chose n'a en plus large n'y debuoit auoir. Et est à sçauoir, que quand Monseigneur Robert de Vitré recouura sa terre, Guillaume de Sainct Merue ne vouloit venir à luy, ny tenir son party: mais se tint contre luy auec Geffroy de Mayenne, & enforça sa maison à son pouuoir, & en maniere que de là Geffroy fist guerre à Robert. De laquelle guerre Monseigneur Robert de Vitré & André son fils, paruindrent à paix auec Geffroy de Mayenne en ceste maniere: C'est à sçauoir, que ledit André fils Robert, en seroit homme de Geffroy de Mayenne: & ce que Robert son pere faisoit au Duc de Bretaigne, à cause de sa terre auant qu'il la perdist, il le feroit à Geffroy de Mayenne. Et en fist André, apres grande contradiction, contre son conseil, hommaige à Geffroy de Mayenne, concedant & octroyant Robert son pere. Et ainsi fut faite paix & concorde entr'eux: mais en apres André en fut si dolent, que iamais il n'eut plaine liesse ny santé. Mais le prouchain an ensuiuant, apres le re-
1145. couurement de sa terre, c'est à sçauoir en l'an 1145. & de sa nature 21. monstrant bon tesmoignage à Dieu & au siecle, mourut és quartes Calandes de Iuillet; & par les Conuents de tous les Clercs & Moynes de sa terre, fut mis en sepulture iouxte le premier André de Vitré son ayeul, ou Chapitre de nostre Dame de Vitré.

De Robert le ieune, second fils Robert, & comme il alla pardeuers le Roy Estienne d'Angleterre, requerir la deliurance de la Comté de Mortaing, ce qu'il ne peut impetrer.

CHAPITRE XXVIII.

DE celle plourable mort de son tres-cher fils André, se dolut Robert de Vitré son pere, moult griefuement: mais il auoit vn autre fils qui par apres fut appellé Robert le jeune, dont il se conforta & le garda, nourrit & instruisit dilligemment. Et adonc Robert, apres la mort de son fils André, auec ses amis & coadjuteurs, & par leur conseil s'en alla par deuers Estienne Roy d'Angleterre, lequel pour lors se tenoit en Normandie: Auquel Roy Estienne, Robert supplia & requist, qu'il luy voulsist rendre son droict, c'est à sçauoir la Comté de Mortaing, que le Comte Robert son ayeul, ô le consentement de la Comtesse de Poictiers sa tante, luy auoit donné & delaissé. Et trouua Robert ledit Roy Estienne en la forest de Vernoil, où il chassoit: Le Roy Estienne assez benignement & ioyeusement receut Robert. Et aduint en celle chasse, d'auenture, que ledit Roy & Robert de Vitré suiuant vn cerf se desuoyerent de leurs compagnons & des Venneurs, & eux tous seuls pour suiuirent si longuement celuy cerf, qu'ils l'attaignirent, forcerent & prinrent. Et adonc descendirent de leurs cheuaulx, & commanda le Roy à Robert qu'il deffist celuy cerf: Robert commença à ce faire, & le Roy luy aydoit. Et comme ils ouurassent en celle maniere, Robert interrogea le Roy, & luy dist ainsi; Que feistes vous de Robert de Mortaing mon ayeul, vit il, ou il est mort? A quoy le Roy respondit à Robert; Acheuez, acheuez ce que vous faites, & ce que vous demandez ie le vous diray à l'hostel, & vous en donneray certaine responce. Quand le cerf fut ainsi deffaict & departy, le Roy & Robert s'en allerent au logis, si fut l'heure de disner, & mangerent. Et apres le disner le Roy appella Robert, & luy demanda qu'il luy dist pourquoy il luy auoit celle chose interrogee en la forest? Et Robert luy respondit, qu'il ne l'auoit dit pour nul mal. Le Roy ne se contenta pas de celle responce: mais le conjura tres-fort qu'il luy confessast la verité, & qu'il luy eust faict, s'il eust oy que le Comte Robert de Mortaing eust esté fait mourir par luy? Et adonc luy respondit Robert, que semblablement eust fait de luy. Lors le menaça le Roy, & de prime face luy dist, qu'il estoit mort: puis apres luy dist, qu'il s'en retournast; car il auoit iuré que nul des hoirs André de Vitré, qui l'auoit desconfit aux Biars, en sa vie n'auroit terre sous sa Seigneurie, & ne tiendroit rien de luy: & que celle desconfiture fut l'occasion qu'ainsi le iura. Et ainsi s'en retourna Robert sans rien faire, lequel incontinent apres eut nouuelle contention auec le Duc Conan pour sa propre terre; & parce ne peut recouurer son droict de celle terre de Mortaing: mais luy & ses hoirs en furent d'illec en apres tousiours dessaisis, & injustement deboutez.

Du mariage de Robert le jeune, de la guerre qu'il fit à son pere, de la paix d'entr'eux, & de la mort Robert le vieil.

CHAPITRE XXVIII.

CEstes choses passees, & entre tant qu'elles aduindrent, creut Robert le jeune, fils dudit Robert de Vitré, & paruint en aage virile: & adonc Robert son pere, voulant pouruoir à son fils, & à sa terre, le maria auec Alles, surnommee la Boüerie, fille Henry Seigneur de Foulgeres. Et apres ce mariage fait entr'eux l'enuoya à Geffroy Comte d'Angers, duquel il estoit homme, pour sa force & pour son aide, & pour mil liures d'argent que le Comte luy rendit chacun an, auec vn cheual blanc. Le Comte d'Angers receut honnorablement celuy Robert de Vitré, & le fist Cheualier. Et apres retourna Robert le jeune à Robert son pere, & fut diligemment & gracieusement receu en la terre de sondit pere & la sienne. Alles femme du jeune Robert mourut, & incontinent apres, par le conseil & sugestion de Thibaud de Champeaux, du Seneschal de Dourden, de Guillaume de Champeaux, de Raoul Pillet, & de Guillaume de Combourtelle, demanda Robert le jeune à son pere, qu'il luy fist & laissist vne partie de sa terre: car tant comme Alles sa femme auoit vescu, il s'estoit tenu & gouuerné du tout au bon vouloir de Robert son pere, par le conseil & enseignement de Henry de Foulgeres, pere de sadite femme: mais elle morte, comme dict est, il voulut auoir & demanda sa part. Et adonc Robert le vieil de Vitré son pere, par l'enhortement d'Emmé sa femme, mere dudit Robert le jeune, luy bailla Vendelais. Il s'y en alla demeurer, & se tint pour aucun temps à la Pilletiere, puis se departit de là, & vint à Sainct Iean sur Coüainon, & derechef illecques demeura; & apres ce qu'il y eut aucun temps esté, il vint à Liuré, où il se tint vne autre espace. Puis en apres, vsant du conseil des dessusdits Cheualiers, & d'autres ses complices, qui, ainsi que nous croyons, n'aymoient parfaictement luy ny son pere; il assembla ses forces, vint à Vitré, & entra au Bourg aux Moynes, où il saisit l'Eglise de Saincte Croix, & la fist enfermer auec le circuit à l'encontre, ainsi que les fossez du vieil chasteau contenoient. Et lors estoit son pere en sa salle: mais adonc Robert le jeune cuillit tout son pouuoir ce qu'il en peut auoir, entra en Bourrienne, & assaillit le Chastelet, & assiegea son pere. Quand le pere apperceut celle chose, il ne la peut longuement endurer: mais de l'assentement & licence de Robert son fils, & de ses autres Conseillers, issit de sa maison, laissa son chasteau & toute sa terre, & s'en alla à Iuhael de Mayenne, qui le receut agreablement & honnorablement, & en sa querelle commença à guerroyer la terre de Vitré. Mais Robert le vieil ne voulut pas souffrir qu'à cause de luy sa terre fust endommagee; ains se departit de Iuhael Seigneur de Mayenne, & s'en alla au Duc Eudon, qui en celuy temps tenoit Bretaigne, auec Berthe sa femme: lequel Eudon estoit fils d'Estienne Comte de Painthieure, & Vicomte de Porhoet; & estoit Estienne fils d'Edon, frere Allain Rebré Duc. Et auoit ce second Duc Eudon mary Berthe, aisnee fille

fille du Duc Conan, dont a esté parlé dessus, deboutté Hoel Comte de Nantes, frere de sa femme, qui auoit cuidé estre fils du Duc Conan. Mais apres celle paix faite, voulut plus le pere tenir sa terre; ains s'en alla à Tours, & se rendit à Dieu & à Sainct Martin à Mairmonstier. Si print habit Monachal en celle Abbaye; & quand il eut parfaict le brief cours de ceste presente vie soubs cet habit de Moyne, il finit ses iours, & trespassa en Iesus-Christ en ladite Abbaye, en la dixiesme Calende de May; & au Chapitre d'icelle eut honnorable sepulture.

Comment Robert de Vitré espousa Emme de Dinan, niepce dudit Eudon, & de ses enfans.

CHAPITRE XXX.

ADonc Robert le jeune Seigneur de Vitré tenant franchement & quiectement sa terre, print en mariaige Auice fille Geffroy, fils Briend Seigneur de Chasteaubriend: mais bien-tost apres fut diuorse faicte entr'eux à la Guerche, pour cause de lignage. Et aduint apres que celuy Robert, qui n'estoit point marié, alloit au seruice dudit Eudon; & comme d'auanture il passoit par la Haye de Gael, Allain de la Roche frere dudit Eudon, qui lors le guerroyoit, print ledit Robert; & de là le mena prisonnier à Monsieur Rolland de Dinan. Lequel Rolland le recuillit volontiers, & l'osta des mains d'Allain de la Roche; & tant le garda, que le Comte Conan, fils dudit Duc Eudon, & de la Duchesse Berthe, qui estoit cousin germain du dessusdit Rolland de Dinan vint d'Angleterre, où il se tenoit auec la Royne d'Angleterre sa cousine germaine, fille du Comte Geffroy son oncle. Et adonc à la requeste d'iceux Conan & Rolland, & pour la deliurance de son corps, print Robert de Vitré à femme Emme sœur Rolland, cousine germaine dudit Comte Conan, & niepce du Duc Eudon, fille d'Agnorie sa sœur. Auec laquelle Emme ils donnerent en mariage à Robert; C'est à sçauoir, le Comte Conan la terre de Colinge, ô toutes ses appartenances; & Rolland luy donna Chenel, semblablement ô ses droicts & dependances; & toute sa terre, s'il aduenoit qu'il mourust sans hoir de femme espousee. Celuy Robert de Vitré eut de ladite Emme de Dinan sa femme cinq fils; c'est à sçauoir, André, Allain, Robert, Iossellin, Martin, & vne fille qui fut appellee Alienor.

Comme André de Vitré, aisné fils Robert le jeune, espousa Matilde fille de Geffroy de Mayenne, & de Constance de Bretaigne, & de sa peregrination en Ierusalem apres la mort de Robert son pere, & de la diuorce faite entre luy & ladite Matilde.

CHAPITRE XXXI.

QVand André l'aisné fut en aage, Robert son pere le maria auec Matilde, fille Geffroy de Mayenne, & de Constance la fille du Duc Conan le Gros de Bretaigne, sœur de la Duchesse Berthe, qui lors regnoit, desquels a esté parlé cy-deuant. Et donna Geffroy de Mayenne à André fils Robert de Vitré, en mariaige, tout son droict de la terre de Vitré; sçauoir celuy que Conan le Gros auoit donné audit Geffroy de Mayenne, auec sa fille Constance, dont ils auoient faict paix entr'eux; en telle maniere que celuy Robert auoit fait hommage à Geffroy de Mayenne, telle qu'il la debuoit au Duc; & donna Geffroy celuy hommage à André de Vitré. Si tint André de Vitré Matilde sa femme tant comme Robert son pere vesquit, & apres que ledit Robert qui auoit prins la Croix pour aller en Ierusalem, & ne le peut faire, parce qu'il mourut à Cheure le iour Sainct Martin, en son chastel qu'il auoit fait faire. Ledit André son fils, apres qu'il eut nouuellement prins les armes de Henry Roy d'Angleterre, il alla audit lieu de Ierusalem, pour faire la peregrination de son pere, laquelle il auoit promise & n'auoit pas faite en
1184. l'an 1184. Auquel an Eracle Patriarche de Ierusalem, & le Prieur de l'Hospital vindrent en France, requerir aide contre les Mescreans, qui estoient entrez en la Terre saincte, & auoient prins aucuns chasteaux, & occis plusieurs des Templiers. Mais ledit André ainsi allant à leur secours, auec plusieurs autres Chrestiens, auant son partement fit son testament. Et entre autres choses commanda & ordonna à ses executeurs, qu'ils amandassent par estimation aux pauures gens des terres de Ruallen, de Champeaux & de Babin-Busson, lesquelles il auoit gastees par feu, tous les dommages qu'il leur auoit faicts; & les bruslements qu'il auoit aussi faicts à Gahard, à Chahaud, à Gigon, & és terres de Guillaume de Sainct Gille & de Montfort, qu'il auoit par force gastees, quand il fut en armes en l'expedition de Henry Roy d'Angleterre, lors que celuy Roy Henry vint en Bretaigne, au secours du Duc Conan le jeune, contre Eudon son pere. Celuy voyage parfist celuy André Seigneur de Vitré, & comme il en retournast, il vint en sa terre, où il fut à grand ioye receu par ses subjects: Et en apres il demeura auec sa femme Matilde si longuement, qu'il apperceut qu'il ne pourroit auoir nuls enfans d'elle, & aussi ne se pouuoient-ils pas bien accorder ensemble. Et quand leurs parents & amis le congnurent, ils quistrent que diuorce fust faite entr'eux; mesmement par la copulation de leur lignage trop prouchain qu'ils y trouuerent: & fut ainsi prouuee; C'est à sçauoir, qu'Allain Guegnard Comte de Cornoüaille, engendra vn fils nommé Hoel, & vne fille nommee Honguen frere & sœur Hoel, qui fut Duc de Bretaigne, à cause d'Hauoyse sa femme, fille

fille d'Allain Rebre engendra d'elle Allain Fergand, qui fut Duc apres eulx. Et Onguen la sœur Hoel, fut femme d'Eudon, frere dudit Allain Rebre, dont il engendra Estienne Comte de Painthieure; ceux Allain Fergand & Estienne cousins germains ou second degré. Le Duc Allain Fergand de Ermengarde, sœur de Foulques Roy de Ierusalem & Comte d'Anjou, engendra Conan Duc, qui fut surnommé le Gros: & dudit Comte Estienne fut fils le Comte Eudon, & Agnorie Vicomtesse de Dinan, laquelle, apres la mort de son mary, print le voile à Sainct Suplice, & en fut Abbesse: & ainsi furent lesdits Conan le Gros & Agnorie, cousins nez de germains en tiers degré. De Conan le Gros, & de la fille du Roy d'Angleterre, fut fille Berthe la Duchesse, femme du Duc Eudon, frere d'Agnorie, & fils du Comte Estienne & Constance femme de Geffroy de Mayenne; & de ladite Agnorie Vicomtesse de Dinan, furent enfans Rolland Vicomte de Dinan, & Emme sa sœur femme Robert de Vitré: Lesdits Constance fille Conan le Gros, & Emme de Dinan enfans des cousins nez de germains ou quart degré. De Emme de Dinan fut fils cét André de Vitré, & de Constance fille Conan le Gros, femme Geffroy de Mayenne, fut fille ladite Matilde femme dudit André, & ainsi cousins en quint degré. Et fut celle matiere commise de nostre Sainct Pere le Pape Clement tiers de ce nom, à Pierre Euesque de Sainct Malo, & à Guillaume & Robert Abbez de Sainct Melaine & de Sainct Meen, en l'an 1189. pour en 1189.
decider. En la presence desquels furent produicts plusieurs grands, nobles, & honnorables hommes, qui affirmoient estre du lignage desdits mariez. Lesquels jurez & diligemment examinez, fut trouué par leur tesmoignage, que lesdits André & Matilde, comme dit est, s'attaignoient doublement au degré degré de lignage; & par le conseil des hommes discrets, adjugerent qu'ils seroient separez quant au mariage, & donnerent à chacun d'eux liberalle faculté de contracter ailleurs mariage où ils voudroient. Mais quand André entendit que l'on traictoit celle diuorcie entr'eulx, il fist parler à Matilde, & luy pria par ses Messagiers qu'elle luy vendist son mariage, que Geffroy de Mayenne son pere auoit donné audit André auec elle; & elle le voulut & consentit, quand elle s'en fut conseillee, pour certaine somme de deniers, qui entr'eux fut accordee; laquelle André gratuitement accorda. Et fit celle conuention André auec ladite Matilde, en la presence de Richard Roy d'Angleterre, qui en celuy an auoit succedé à Henry son pere, & de Constance la Duchesse de Bretaigne, veufue; laquelle lors nourrissoit son fils Artus, nepueu d'iceluy Roy Richard, & gouuernoit sa terre à la volonté du Roy. Celle Constance Duchesse de Bretaigne, fut fille du Duc Conan le jeune, fils du dessusdit Eudon, & de Berthe la fille de Conan le gros. Et auoit Constance eu à mary Geffroy, fils dudit Roy Henry, qui n'auoit gueres estoit mort, & frere dudit Roy Richard; duquel Geffroy luy estoit demeuré sondit fils Artus, qui nasquit postumé, c'est à dire, apres la mort de son pere. Et estoit encores ledit Artus moult jeune au temps de ladite conuention d'entre André de Vitré, & Matilde de Mayenne; par laquelle fut accordé, que Matilde auroit Vendelais, iusqu'à tant que la somme luy fust payee: mais quand André luy en auroit faict payement, ladite terre luy demeuroit franche & acquictee

d'elle & de ses heritiers. Et ceste chose conferma le Roy Richard par ses lettres
1189. à Tours, le premier an de son regne, qui fut l'an 1189. le 27. iour de Iuin, presents Pean de Rochefort Seneschal d'Anjou Gerard de Clers & aultres: donné par la main de Iean d'Alençon, Archidiacre de Lisieux Vichancelier.

Comme André de Vitré espousa Guen de Leon, de la prinse de la Duchesse Constance, la conuention d'entre Artus fils Constance & André, & comme André bailla Emme sa fille en pleige au Roy d'Angleterre pour ladite Constance.

CHAPITRE XXXII.

APres celle paction André Seigneur de Vitré desirant desgager sa terre & la recouurer, & auoir quist la somme, & la paya; & ainsi vendica perpetuellement à luy celuy mariage, & de ce donna la Duchesse Constance ses lettres de confirmation, presents Herbert Euesque de Rennes, Pierre Euesque de Sainct Malo, Guillaume Abbé de Sauigné, Foulques Abbe de Clermont, Allain de Dinan, Guillaume de Loheac, & plusieurs autres, à Aulroy. Apres celle separation de mariage, faite entre André de Vitré, & Matilde de Mayenne, espousa André, Guen, sœur de Guyomar & de Hervé Seigneurs de Leon, de laquelle il eut vne fille nommee Emme, & ne vesquit pas depuis ladite Guen femme André longuement. Et cependant aduint que le Roy Richard d'Angleterre, qui ne pouuoit pas du tout faire à son gré touchant le gouuernement de Bretaigne, pour la faueur, amour & obeissance que les Prelats & Barons du pais auoient à la Duchesse Constance leur Dame, qui l'accompagnoient & seruoient, & elle ouuroit par leur Conseil; manda ladite Constance à aller à luy à Nantes, & en y allant il la feist prendre à Teilly par le Comte Randoul, qui la mist en la garde de Missire Hascot de Raix. Et lors qu'André de Vitré en entendit la nouuelle, il enuoya deuers ladite Constance, sçauoir ce qu'il debuoit faire. Laquelle luy manda par Guillaume Seneschal de Rennes, qu'il allast & traisist deuers son fils Artus, heritier de Bretaigne, & luy fist hommage, & le seruist & fist pour luy ainsi qu'il l'auoit seruie & faict pour elle. Et ainsi le fist André: car il fist hommage audit Artus, du commandement de ladite Constance Duchesse; & du tout s'adhera & tint à Artus, pour les terres qu'il tenoit de luy. Et Artus luy iura & fist conuenant, que loyaument & fermement à son pouuoir le deffendroit & garderoit à luy & à ses hoirs toutes les terres, tenemens & saisines qu'il auoit celuy iour, que feaulté il luy iura & commença. Et encores luy promist, que iamais ne feroit paix ô le Roy Richard d'Angleterre sans luy. Et ceste conuenance iura en l'ame dudit Hervé Hagommar, & aussi le iureroit ensemble Guyomar & Hervé Seigneurs de Leon, Allain le jeune de Rohan, Guillaume de Loheac, Pean de Malestroict, Henry Salmon, Hervé Hagommar, & promirent à André de Vitré, que si Artus ressortoit desdites conuenances, & ne les voulust tenir, qu'ils se tiendroient ô ledit André, & contre ledit Artus. & de ce furent faites chartres, & scellees du scel de l'Euesque de Vennes, &

sceaux

sceaux des dessusdits nommez, à Sainct Malo de Beignon, le sixiesme iour des Octaues de l'Assomption de nostre Dame, en l'an de nostre Seigneur 1180. 1180.
Et ce faict, ledit Roy Richard vint en Bretaigne, pour cuider querir & auoir Artus son nepueu: lequel, neantmoins encores qu'il fust encores enfant, quand il entendit l'entreprinse de son oncle, par le conseil de ses gardes, s'en affuit à André de Vitré, qui le receut benignement, & le cacha secretement en sa terre. Si le garda diligemment en le dissimulant de lieu en lieu, tant que son oncle ne le peut trouuer, ny recouurer. Et adonc s'en partit le Roy Richard de Bretaigne, & s'en retourna en Normandie: Et apres son retour, André de Vitré, & Herbert Euesque de Rennes, allerent deuers luy, & luy requirent & prierent instamment qu'il leur deliurast & rendist leur Dame la Duchesse Constance, & ils luy bailleroient bons pleiges de leurs terres: & le Roy leur octroya que par pleiges la deliureroit. Et adonc André de Vitré bailla sa fille en pleige, sur telle paction, que dedans l'Assomption nostre Dame, Constance seroit deliuree de la garde & detention de Hascot de Raix. Et iura celuy Hascot de Raix, & afferma par serment, que si ladite Constance n'estoit ainsi deliuree dedans l'Assomption nostre Dame prouchainement ensuiuante, il rendroit à André de Vitré sa fille, en la sauue-garde dudit André, si de sa volonté le terme n'estoit prolongé. Et si ladite Constance estoit deliuree dedans le terme, ledit Roy Richard pouuoit tenir la fille André iusques à sept ans. Et encores si apres la deliurance de ladite Constance, le Roy vouloit souffrir que ladite fille André fust mise & baillee és mains dudit Hascot de Raix; iceluy Hascot, ou celuy à qui il la bailleroit, du commandement du Roy iureroient, que passez les sept ans, ils rendroient ladite fille audit André, ou à ses hommes & amis, s'il mouroit dedans les sept ans, & de leur conseil la marieroit. Et afin que celle paction fust fermement tenuë, en fut faite chartre, laquelle fut scellee des sceaulx Herbert Euesque de Rennes, & de ceux dudit Hascot de Raix, presents Geffroy de Chasteaubriend, Guillaume de Monstrelais, Guillaume Bouscher, Guillaume de Lesberte, Hervé Pillet, & plusieurs aultres.

De la guerre d'entre le Roy Richard d'Angleterre, & André Seigneur de Vitré, pour la prinse de ladite Constance, & comme elle fut deliuree.

CHAPITRE XXXIII.

CEste paction ainsi faicte, & la fille André de Vitré & aultres pleiges de sa terre ainsi baillez au Roy Richard, non pourtant ne fut point la Duchesse Constance deliuree, ainsi qu'auoit esté diuise & promis. Et lors André de Vitré requist Robert de Tournehan Seneschal d'Angiers, & tous les aultres qui luy auoient faict foy, promesse & seureté, que sa fille & ses aultres hostages luy seroient rendus, qui tous luy faillirent de conuenant; car ladite Constance, sadite fille, ny aultres ne luy rendirent. Et lors ledit André se voyant ainsi deceu, fist sçauoir celle chose à sa Dame Constance, qui

encores estoit ainsi detenuë. Laquelle luy remanda, que singulierement il pourueust, & se preneist garde que son fils Artus ne veneist és mains de Richard son oncle; & qu'au regard d'elle, elle istroit de prison quand il plairoit à Dieu. Ainsi le fist André: car tout premierement il pourueut à la garde d'Artus; & en apres ne laisserent pas luy, & les aultres Barons de Bretaigne, à requerir & demander sans cesser la deliurance de leur Dame, & à sommer & requerir le Roy Richard & ses pleiges de ce faire, en les accusant de leur foy. Et pour celle cause ledit Roy Richard enuoya son Seneschal en Bretaigne, à grand puissance de Normans, Angeuins, Poicteuins & Manceaux, & la terre de Vitré fist toute subuertir & destruire: Car il print ses chasteaux, desquels il demollit aucuns, & les aultres garnit; & ledit André chassa iusques és basses parties de Bretaigne. Mais en ce faisant ledit Richard perdit beaucoup de ses gens, lesquels André & ses aydans occirent en plusieurs rencontres. Et finablement, par la resistance que fist André de Vitré, le Roy Richard fist paix auec luy; par laquelle paix Richard deliura la Duchesse Constance de sa prison, & ferma aussi paix auec elle, par laquelle toute sa terre de Bretaigne, & celle de ses Barons qu'il auoit saisies, & par especial la terre & les chasteaux d'André de Vitré, il rendit à ladite Constance, & Constance les rendit audit André. Mais le Roy retint encores ladite fille d'André de Vitré, & les aultres hostages qui luy auoient esté baillez par la premiere paction, & par ceste paix ne les voulut rendre. Laquelle paix ainsi faicte, ladite Constance Duchesse de Bretaigne, pour remuneration de celuy grand seruice, & pour plusieurs aultres que ledit André luy auoit faicts, ô la bonne volonté de son fils Artus, luy donna, delaissa & quitta toutes les *calomnies & reclamations qu'elle & ses predecesseurs auoient oncques eu en la terre de Vitré en aucune maniere; en faisant à elle & à ses heritiers le seruice & obeissance de ladite terre, ainsi que les predecesseurs dudit André auoient faict aux siens. Et de ce luy donna ses chartres, confermees de l'auctorité de son scel, presents Guillaume Euesque de Vennes, Pierre Euesque de Sainct Malo, Guillaume de Loheac, Amaury de Montfort, Geffroy de Chasteaubriend, & plusieurs aultres à Ploermel.

*L'autheur ayant leu *calumnias* au Latin, n'a pas entendu qu'il falloit le tourner chalanges, ou chalonges en François.

La forme

La forme de la paix d'entre ledit Roy Richard, André de Vitré, & ses alliez.

CHAPITRE XXXIIII.

Comme dict est, quand Constance la Duchesse de Bretaigne, pour laquelle André de Vitré guerroyoit le Roy Richard, fut deliuree, & qu'elle fist paix auec ledit Richard, elle fist aussi la paix dudit André, & des autres Barons ses coadjuteurs: C'est à sçauoir, à Guillaume de Loheac, à Amaulry de Montfort, Allain de Chasteaugiron, & à Guillaume d'Espinay, par la main Robert de Tournehan, qui lors estoit Seneschal d'Anjou. Et fut ladite paix en ceste maniere; Que le Roy d'Angleterre pardonnoit & remettoit aux dessusdits Barons & Cheualiers plainement toute ire & indignation, & la rencour de son cœur, & qu'au seruice dudit Seigneur ils pouuoient aller & seruir soubs la Duchesse, ainsi qu'ils auoient accoustumé. Et rendroit le Roy d'Angleterre à Monsieur André de Vitré tous ses chasteaux & toute sa terre deçà la mer, & outre la mer, entierement & plainement. Et à Monsieur Robert de Vitré Chantre de Paris, frere dudit Monsieur André de Vitré, luy rendroit le Roy toutes ses rentes deçà la mer & delà la mer entierement. Et en oultre, pour restauration des choses qu'il auoit perduës, le Roy luy rendroit en Angleterre en Benefices à la valeur de cent marcs de pur argent. A Dame Emme de Vitré rendroit la saisine de ses terres, & de ses doüaires qu'elle auoit parauant celle guerre, ainsi comme oncques mieux elle auoit eu. A Guillaume de Loheac rendroit le Roy d'Angleterre iuste & raisonnable part de toute la terre qui appartenoit à sa femme de la terre de Raix, fors les garnisons & les chasteaux, qui demeureroient en la main du Roy iusques à sa volonté; & seroit faite celle partie par le conseil des amis & parens de Monsieur Guillaume de Loheac, & des amis & parens de sa femme; & demeureroit Monsieur Pierre de Loheac de la famille du Roy, & à ses gages. A Monsieur Allain de Chasteaugiron, rendroit le Roy tous ses droicts & toutes ses terres en Angleterre, ainsi que son pere oncques mieux & plus plainement les tint, selon le serment & la coustume des liges hommes d'Angleterre: & Monsieur Philippes son frere demeureroit de la famille du Roy, en prenant chacun an ses gages à sa chambre, iusques il l'eust pourueu de bien faict compectant. Monsieur Roul de Montfort prendroit aussi chacun an en la chambre à deniers du Roy gages pour son estat, iusques à ce qu'il l'eust pourueu de competant bien-faict. A Geffroy d'Espinay, donneroit semblablement le Roy, iuste & loyale partie du droict de sa femme, qui estoit fille du Seneschal de Dol, tant outre mer que deçà. Et par ceste conuention furent lesdits Barons & Cheualiers en paix, amour, & concorde. Ladite Constance Duchesse maintint & promist pour lesdits Barons & Cheualiers, qu'ils tiendroient ceste paix & conuenance; & que si dauanture ils s'en vouloient departir & issir, elle les chasseroit & mettroit hors de sa terre. Et mesmement

icelle Duchesse Constance, Herbert Euesque de Rennes, Pierre Euesque de Sainct Malo, & Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou, le iurerent pour le Roy d'Angleterre enuers lesdits Barons & Cheualiers. Aussi maintint Geffroy de Chasteaubriend pour le Roy, qu'il garderoit celle paix sans rupture. Et de ce furent faites chartres soubs le sceau dudit Herbert Euesque de Rennes. Apres que celle Duchesse Constance de Bretaigne fut ainsi deliuree, & qu'elle fut en son liberal arbitre, elle, par le conseil dudit Roy Richard, se maria à Missire Guy de Thoüars: lequel, apres celuy mariage, s'appella Comte de Bretaigne, & Seigneurioit au pais à cause d'elle. A celuy Comte Guy fist André de Vitré hommage à cause de ses terres de Bretaigne; & Guy luy promist sur celle paction qu'il le deffendroit luy & ses choses, & tous les droicts & saisines, ainsi que les siennes propres; & que s'il oyoit son affaire, il le secoureroit le plustost qu'il pourroit ô sa gent: & tout ce luy iura par serment en la cité de Rennes, le Ieudy auant la Purification nostre Dame.

De la guerre d'entre André de Vitré, & Guy Seigneur de Laual, & de la paix d'entr'eux.

CHAPITRE XXXV.

APres cet accord, & aussi la dessusdite paix faite, entre Richard Roy d'Angleterre, & Monsieur André de Vitré, & les autres dessus nommez Barons & Cheualiers ses complices & adherez qui luy auoient seruy à celle guerre, se meut autre nouuelle querelle entre ledit André Seigneur de Vitre, & Monseigneur Guy Seigneur de Laual, pour cause de ce que plusieurs des hommes André se complaignoient que ledit Guy leur auoit fait de moult grands griefs quand ils allerent à reffuge en sa terre, pour la guerre du Roy Richard. Si s'en voulut André venger, & commença guerre à l'encontre dudit Guy: mais elle fut pacifiiee par le moyen de leurs amis. Et fut accordé en faisant paix entr'eux, que si Monsieur de Vitré d'auanture auoit guerre contre aucun, que ses hommes & leurs biens auroient seur refuge & saufduit en la terre de Monsieur de Laual: & semblablement si ledit Guy de Laual auoit guerre à l'encontre d'aulcun, ses hommes pour eux & leurs choses auroient refuge & sauf-conduict en la terre de Vitré. Et s'entrejurerent tenir ces alliances, & s'entre-ayder loyaument contre tous mortels, sauf la foy de leurs Seigneurs liges, & de leurs amis: C'est à sçauoir, que de la part de Monsieur André furent exceptez Iuhael de Mayenne, Guillaume de la Guerche les enfans Maurice de Craon, Guillaume de Foulgeres, Messire Guillaume des Rochers, & les hommes liges d'André, tenans leurs terres de luy. Et de la part de Monseigneur Guy de Laual, furent exceptez le Vicomte de Thoüars & ses enfans, ledit Guillaume de Foulgeres, Monsieur Allain fils du Comte Henry de Painthieure, & aultres.

Comme Monsieur André de Vitré espousa Eustace de Raix, & de la guerre du Roy Iean d'Angleterre, & dudit Artur de Bretaigne qui donna Langés audit André.

CHAPITRE XXXV.

EN apres Monsieur André de Vitré qui veuf estoit, espousa Eustace, fille Monsieur Hascot de Raix Sieur de Raix : lequel Hascot donna en dot à ladite Eustace la terre de Bleing, d'Yheric, auec le riuaige de Loire, de celle part de la riuiere où est la cité de Nantes scituee. Et luy assigna aussi tout ce qu'il auoit au Port-Durant, en Vignen, en Sainct Estienne, & en Dolon; ô la volonté & consentement de Garsire de Raix son fils. Et fut celuy mariaige faict & celebré à Nantes par Geffroy lors Euesque de ladite cité: presents Monsieur Geffroy de Chasteaubriend, & de plusieurs autres grands, nobles & honnorables hommes, le cinquiesme iour de Mars en l'an 1180. Et en celuy 1180.
an le Roy d'Angleterre fut occis d'vn dard deuant le chastel de Charluz en Lymosin. Apres la mort duquel, Monseigneur André de Vitré recouura Emmé sa fille, que ledit Missire Hascot gardoit, laquelle estoit encores en ses mains du temps qu'il la mist en pleige pour la Duchesse Constance. Aussi apres la mort d'iceluy Roy Richard se fist Iean son frere couronner Roy d'Angleterre, & print & occupa les Duchez de Normandie & d'Acquitaine, & les Comtez d'Anjou, du Maine & de Touraine, que le Roy Richard auoit tenuës; dont Artus Duc de Bretaigne fut grandement couroucé, pourtant que celuy Royaume d'Angleterre, & les dessusdites Duchez & Comtez luy appartenoient, par raison de Geffroy son pere qui estoit aisné que ledit Iean. Et pourtant que celuy Roy Iean ne les luy voulut rendre, il proposa les auoir & conquerir par force. Si assembla grand ost de ses subjets, par l'aide desquels, auecques la faueur de Philippes Roy de France, il osta audit Iean son oncle les Comtez d'Anjou, du Maine, & de Touraine. A celle conqueste seruit grandement Monsieur André de Vitré audit Artus, par son sens & proesse, & fut l'vn des plus principaulx au gouuernement de sa personne ; pource que ledit Artus estoit encores jeune. Et pour ce quand il distribua de ses terres à ses aydans, il donna audit André la Seigneurie de Langés, auecques tous ses droicts, appartenances & despendances. Et de ce luy donna ses chartres; dont il aduint qu'apres que celuy Duc Artus fut en trahison prins à Mirebeau, par ledit Roy Iean son oncle, qui l'occist de sa propre main, en l'an 1202. le Roy Philippes 1202.
de France qui saisit lesdites Comtez d'Anjou, du Maine & de Touraine, apres la mort dudit Artus, traicta auecques ledit Monseigneur de Vitré, d'auoir ladite Seigneurie de Langés, qu'Artus luy auoit donnee, & recompense d'icelle: mesmes pour le seruice que luy fist ledit Monseigneur André, en la guerre contre ledit Roy Iean, en laquelle luy & les autres Barons de Bretaigne s'armerent pour venger la mort de leur Prince: & par leur aide ledit Roy Philippes en l'an 1205. luy osta Normandie: Celuy Roy Philippes bailla audit Mon- 1205.
seigneur André de Vitré Sainct Seuer, & autres terres oudit pais de Normandie. Et auec ce luy bailla la terre de Guerrande en Bretaigne, qui par ne sçay

quel moyen estoit lors en ses mains. Laquelle terre de Guerrande fut partie & diuisee entre ledit Monseigneur André de Vitré, & Estienne Seigneur du Pont-chasteau: C'est à sçauoir, Quenesquen & Lamor, comme le chemin de Guerrande tend à Sainct Nazaire. Toutes celles choses soubs la voye du costé de la mer demourerent à Monseigneur André, auecques Bar; excepté Saille, & le tenement des Bourgeois de Guerrande, qui est en la mer: Et toute l'autre partie qui est oultre la voye dessusdite, demoura à Estienne du Pont; &
1206. fut en l'an 1206. Et en celuy temps estoit Eustace de Raix femme André decedee, de laquelle il auoit vn fils nommé André comme luy. Si se remaria André, & print à femme Luce, fille de Monseigneur Foulques, surnommé Paynel, Seigneur de Hambie, homme de grand puissance, & qui lors tenoit & possedoit grandes terres, possessions & seigneuries en Normandie & en Bretaigne. De laquelle Luce André eut vn fils nommé Robert, duquel il sera parlé apres.

Comme Monseigneur André de Vitré fonda l'Eglise Collegial de la Magdelaine, & de l'accord d'entre luy & Allain d'Accigné.

CHAPITRE XXXVI.

CEstuy Monseigneur André Seigneur de Vitré, apres toutes ces choses paciffiees, ô la grace de Dieu, & en le recognoissant, ô le bon conseil, deliberation, & consentement de Monseigneur Robert de Vitré Chantre de Paris son frere, fonda le Colliege de la Magdalaine, & son Chastelet & bassecourt de Vitré, & y constitua, mist, ordonna, & fonda Chanoines, afin que perpetuellement fust illec nostre Seigneur prié, pour l'ame de luy, ses predecesseurs & successeurs. Puis apres fist accord auecques Allain d'Accigné, sur aucunes contentions qui estoient entr'eux, en la maniere qui ensuit. C'est à sçauoir, que ledit Monseigneur André rendit audit Allain & ses hoirs à tenir en fief & hommage lige dudit André les parroisses d'Accigné & de Ceruon, ainsi qu'Allain pere dudit Allain d'Accigné les auoit euës & tenuës. Et adjousta encores ledit André, & donna audit Allain & à ses hoirs certaines terres adjacentes des dessusdites, moyennant que ce fust sans exheredation d'aultruy, & la garde des hommes des Abbayes, ainsi que sondit pere les auoit euës: ô condition que si lesdits hommes se compliagnoient à André de la violance d'Allain, André leur feroit Iustice. Et au regard de l'exercite, fut pourueu entr'eux, que si Allain estoit semond par André, & il ne seruoit par luy, ou par vn Cheualier, ledit André auroit l'exercite de la terre d'Accigné quictement, & feroient les Cheualiers desdites parroisses la ligence à André de Vitré, & en apres feroient hommaige audit Allain, & se porteroient ainsi enuers l'vn & l'autre; que si André nioit audit Allain le jugement de sa Court, tous les Cheualiers s'adhereroient à Allain d'Accigné, & le seruiroient contre tous. Et de ce furent faictes chartres, sous les seaulx de Pierre Euesque de Ren-
1206. nes, oudit an 1206. presents pour la part de Monseigneur de Vitré Geffroy

Giron

Giron; Pierre de Loheac, Estienne Goyon, Guillaume de Foulgeres, Guillaume d'Aubigné, & aultres. Et de la part d'Allain d'Accigné, Allain de Chasteaugiron, B. d'Aubigné, B. de Sainct Gilles, Geffroy de S. Brice, & Robert Seneschal de Foulgeres.

Comme Emme de Vitré, fille de Monseigneur André, espousa Allard Seigneur de Chasteaugontier; de l'alliance d'entre luy & le Comte Henry; comme il alla contre les Albigeois, & de son testament & ordonnances auant y aller.

CHAPITRE XXXVIII.

EN l'an ensuiuant que l'on dict 1207. ou mois de May, maria Monseigneur André de Vitré Emme sa fille, qu'il auoit de sa premiere femme, à Allard Seigneur de Chasteaugontier & de Nogent-le-Rotroux, & luy donna plusieurs terres & possessions; & entr'autres la Chastellenie de Sainct Iean sur Coüaynon. Et en celuy temps estoit Bretaigne en la main d'Alix, fille aisnee de la Duchesse Constance, dont a esté parlé dessus: Car celle Constance qui l'auoit euë de Monseigneur Guy de Thoüars son mary, estoit trespassee deuant la mort d'Artus son fils; c'est à sçauoir dés l'an 1201. Laquelle Alix estoit encores fort ieune; mais par le conseil & deliberation du Comte Guy son pere, & des Estats du pais, elle estoit nourrie & gouuernee. Puis apres; C'est à sçauoir en l'an 1209. les Prelats & Barons traicterent le mariage d'elle & de Henry, fils du Comte Allain de Painthieure, lequel s'appelloit Comte de Bretaigne: & estoit celuy Allain fils d'vn aultre Henry, extraict en ligne masculine dudit Geffroy fils Conan de Rennes. Et en celuy an à Lamballe, ledit Comte Allain promist pour luy & ledit Comte Henry son fils, & pour Alix, femme dudit Henry, à Monseigneur André de Vitré, & à ses hoirs, que de tout son pouuoir luy garderoit tous ses droicts & saisines; & que s'il aduenoit qu'il eust à faire, il luy aideroit de toutes ses forces, le plustost qu'il pourroit, ô sa gent, sans y tarder: & que celles choses feroit accorder audit Henry son fils, & à Alix sa femme, quand ils seroient en aage. Et en l'an d'apres, sçauoir en l'an 1210. se signa ledit Monseigneur André Seigneur de Vitré, du signe de la Croix, pour aller contre les Heretiques & Albigeois: & pour ce faire partit de Vitré le iour de Saincte Catherine audit an. Mais auant, ô le conseil des Euesques de Rennes, de Sainct Brieuc, & des Abbez de Clermont & de Fontaine-Daniel; ordonna, si d'auanture il decedoit en celle peregrination, & disposa de ses deux fils qu'il auoit procreez de ses deux femmes, en ceste maniere: C'est à sçauoir, qu'André son premier né, posséderoit sa Baronnie de Vitré, ô toutes ses appartenances, & tout ce qu'il tenoit & possedoit en Bretaigne: Et qu'à Robert le plus jeune demeureroit toute la terre qu'il auoit en Rié, en Trunge, ô tout ce qui appartenoit audit Monseigneur André hors Bretaigne; Sçauoir, la terre Sainct Seuer, & les appartenances que Philippe Roy de France bailla audit Monseigneur André, pour son ser-

1207. 1201. 1209. 1210.

uice, & pour l'eſchange de la Chaſtellenie de Langés, que Monſeigneur Artus Duc de Bretaigne luy auoit donnee. Pour lequel eſchange ledit Roy Philippe luy bailla auſſi la terre de Guerrande, qui demeuroit à André l'aiſné. Et bailla ledit Monſeigneur André Seigneur de Vitré, la garde de ſeſdits enfans à Nicolas de Coayſmes, & à Guy le Breton Cheualiers; par ainſi que s'il aduenoit que l'vn d'eulx decedaſt, vn aultre preud'homme fuſt ſubrogé en ſon lieu, par le conſeil d'vn des Eueſques & des Abbez deſſus nommez, de Emme de Dinan ſa mere, qui encores viuoit, de Iuhael Seigneur de Mayenne, d'Allard de Chaſteaugontier, qui auoit à femme Emme ſa ſœur, & de ſon frere Iean Alleye. Et bailla ledit Monſeigneur André la Vicomté de Bays, Coruille, Torce, Vregeal, Eſtrelles, Argentré, & Ferce, auec le Menoir & la Foreſt à Luce ſa femme, par nom de doüaire.

De la mort Monſeigneur André de Vitré, & comme André de Vitré ſon fils qui luy ſucceda, eſpouſa Catherine fille de Guy de Thoüars Comte de Bretaigne, & ſœur de la Ducheſſe Alix.

CHAPITRE XXXIX.

CEluy voyage d'Albigeois parfiſt ledit Monſeigneur André Seigneur de Vitré, à grand peine & trauail de ſon corps, miſe, couſt & labeur: mais quand il en fut retourné il deuint enfermé & malade; & apres ce qu'il eut ou lict de ſa maladie confermé le teſtamẽt qu'il auoit fait du conſeil de l'Eueſque de Rennes & des aultres Prelats, en l'an precedent qu'il ſe croeſa contre les heretiques, il treſpaſſa de ce ſiecle en l'an de noſtre Seigneur 1221. Si luy ſucceda adonc Monſeigneur André ſon fils aiſné; auquel, en celuy an, Monſeigneur Guy de Thoüars Comte de Bretaigne, par le conſeil des Eueſques & Barons du pais, donna Catherine ſa ſeconde fille, ſœur de la Ducheſſe Alix, qui lors regnoit en Bretaigne, en mariage: Et donnerent leſdits Guy & Alix audit Monſeigneur André, en dot auec ladite Catherine, entre autres terres, la Foreſt de Rennes, ainſi qu'elle eſt contenuë depuis le Cheſne appuyé iuſques au molin Orry, auec toutes les appartenances d'icelle Foreſt & les Landes; C'eſt à ſçauoir, la haulte Foreſt, le Lu & le Lynugnon & Sauaille, & tous les tenements; deſquels auoit eſté contention entre les Ducs de Bretaigne, & les Seigneurs de Vitré. Auſſi luy promiſt & luy donna ledit Comte Guy, en ſes terres ſcituees en Anjou & en Poictou; C'eſt à ſçauoir ſur la Rocheſnard, l'Eſpinay, auec toutes ſes appartenances au Puy, à Cacaus, à Ioüe, & à la ville, qui eſt appellee la Haye: & de ce luy donna bons pleiges, auecques lettres pattantes des Eueſques de Bretaigne, & de l'Eueſque d'Angers. Et voulut que s'il refuſoit à y obeir, qu'ils peuſſent ſubmettre luy & ſa terre à interdit, auec ſes pleiges. Mais il retint, pource qu'ils eſtoiét ieunes, la benediction nuptialle en ſa volonté, quand il verroit eſtre expedient. Et celle benediction faite, il bailleroit à André la poſſeſſion deſdites terres & des bois: & auſſi des cheuaulx, harnois & heaulmes, qu'il luy promettoit par la conuention dudit mariage. Et oultre, par le conſeil deſdits Eueſques & Barons, ſauf le droict de teſtament de Monſeigneur André de Vitré, deſſuſdict;

1221.

lequel gueres ny auoit estoit trespassé, bailla ledit Comte Guy à Allard de Chasteaugontier, mary d'Emme de Vitré, sœur dudit jeune André, la garde de sa terre; à l'auoir & tenir depuis la feste de Sainct André Apostre, iusques à sept ans prouchains ensuiuans. Et fut ce faict à Nantes, audit an 1211. au mois 1211.
de Septembre; & depuis confermé audit lieu en l'an ensuiuant 1212. presents 1212.
Geffroy de Chasteaubriend, Hervé de Beaumortier, Guillaume de Derual, Eudon de Loheac, & plusieurs autres gens & notables hommes.

De la mort du Comte Henry, & comme Alix fut mariee à Pierre de Dreux; de plusieurs faicts d'André de Vitré, & de la guerre que ledit Pierre fist contre Loys Roy de France.

CHAPITRE XL.

EN celuy an 1212. mourut le jeune Comte Henry, mary de la Duchesse 1212.
Alix de Bretaigne, pourquoy l'an ensuiuant que l'on dist 1213. les Estats 1213.
du pais manderent Monseigneur Pierre, fils de Robert Comte de Dreux: lequel Robert estoit fils aisné de Loys Roy de France; C'est à sçauoir, d'iceluy Loys qui fut surnommé le Gros. Et pourtant que ledit Pierre estoit de lignage Royal, ils le marierent à ladite Alix leur Duchesse. Si fut ledit Pierre, à cause d'elle Duc de Bretaigne, & apres qu'il en eut receu les hommages, il conferma à chacun ses droicts & libertez; & entre aultres à Monseigneur André de Vitré, le dot de Madame Catherine sa femme, sœur de la Duchesse Alix; & fist serment solennel audit Monseigneur André, qu'il luy aideroit à deffendre son droict & toutes ses saisines contre tous hommes. Ce Duc Pierre au commancement de son regne se monstra assez bening & debonnaire aux Prelats, Barons, Nobles & autres Estats du pais de Bretaigne; & de leur part ils l'aymerent, seruirent & obeirent en tant que par leur puissance il surmonta plusieurs ses aduersaires, & entre autres en l'an 1222. il fist bataille contre 1222.
Maurice de Craon Seneschal d'Anjou: lequel auec grande multitude de Nobles des pais d'Anjou, du Maine, & d'ailleurs, auoit assiegé Chasteaubriend. En laquelle bataille il desconfit ledit Maurice de Craon & son ost, & print la pluspart d'eux prisonniers. En celle bataille fut de la part dudit Duc Pierre Monseigneur André de Vitré, lequel grandement y monstra sa vertu; car il fist plusieurs proesses de son corps, & finablement print & emmena prisonniers plusieurs desdits nobles hommes en sa ville & chastel de Vitré, dont il receut grands rançons; & apres en pacifia auec ledit Duc Pierre, en l'an 1224. 1224.
ou mois d'Auril, à la Roche-Bernard, & l'en quitta ledit Pierre. Et en l'an ensuiuant, qu'on dist 1226. alla ledit Monseigneur André à Sainct Iacques 1226.
en Espaigne: mais auant qu'il partist à y aller, il disposa de ses choses touchant sa conscience, o le conseil de l'Euesque de Rennes, & des Abbez de Sauigné & de Clermont. Et laissa Catherine sa femme & toute sa terre en la garde dudit Duc Pierre, qui, comme dit est, auoit espousé la Duchesse Alix, sœur de ladite Catherine Dame de Vitré. En celuy temps se commença ce-

luy Duc Pierre à estranger des prelats & Barons de Bretaigne, & ne leur suffist pas leurs loix & coustumes anciennes: mais s'efforça les muer, troubler, & empescher; mesmement les droicts, libertez & priuileges de l'Eglise, dont sourdit grand murmure contre luy, & en furent faictes plusieurs appellations au Siege Apostolique, où il ne voulut obeir. Et à
1229. celle cause en l'an mil deux cents vingt-neuf, il fut, à l'instance des Euesques de Bretaigne, excommunié dudit Siege Apostolique, auecque tous ses complices & adherents. Et cependant entreprint ledit Duc Pierre la guerre contre Sainct Loys Roy de France, qui estoit lors encores jeune, & estoit fils d'vn aultre Loys, qui estoit mort à Montpensier, en retournant de la guerre contre les Albigeois, & de Madame Blanche, fille du Roy de Castille; voulant ledit Pierre maintenir qu'il debuoit succeder au Royaume de France; car Robert son pere estoit plus aisné que n'estoit Loys le jeune bisayeul dudit Sainct Loys. Si trouua plusieurs Barons & Seigneurs de France de son accord; si comme Thibaud Comte de Champagne, Odon Comte de la Marche, & maints aultres qui luy promistrent ayder. Mesmes inuita celuy Duc Pierre le Roy Henry d'Angleterre à passer la mer, & à recouurer les Duchez de Normandie & d'Acquitaine, & les aultres terres qui auoient esté ostees par force au Roy Iean d'Angleterre son pere, par le Roy Philippe, comme dit est cy-dessus. Mais quand il eut pourchassé toutes ses alliances, & qu'il pensoit estre aydé de ses Barons, ils ne se voulurent armer pour luy. Et adonc enuoya ledit Roy Loys l'Euesque de Paris deuers Monseigneur André Seigneur de Vitré, & deuers aucuns autres Barons & Prelats du pais; lesquels promistrent au Roy par ledit Euesque, recepuoir luy & ses gens en leurs villes & chasteaulx. Et cependant les dessusdits Barons de France s'accorderent à leur Roy. Et adonc le Roy Henry d'Angleterre, qui ja auoit passé la mer, s'en retourna en son pais.

Si vint lors ledit Roy Loys assieger Ancenis, où il arriua le Dimanche en quinzaine de la Penthecoste, en l'an mil deux cents trente: &
1230. manda Monseigneur de Vitré estre celuy iour vers luy és terres, & qu'il tiendroit à luy, & à tous ceux qu'il meneroit auecque luy, les conuentions qu'il luy auoit faictes & promises par l'Euesque de Paris: C'est à sçauoir, qu'il ne feroit paix ny tresue auecque ledit Duc Pierre, ny auecque ledit Roy d'Angleterre, que Monseigneur André de Vitré n'y fust comprins; & qu'il le desdommageroit de toutes les pertes qu'il pourroit auoir à l'occasion de celle guerre; & plusieurs aultres pactions qui entre eulx estoient parauant parlees & accordees.

Si y alla Monseigneur André audit iour, auec grande multitude d'hommes nobles soubs sa banniere; & non pas luy seul des Barons y alla; car presque tous les aultres du pais y furent, qui furent absouls par bulle Apostolique de la foy qu'ils auoient iuree audit Pierre: & fut dict par le iugement de tous, qu'il auoit forfaict vers

eulx;

eulx; & que partant il perdroit le Bail de Bretaigne, qui luy auoient fait hommage, par raison d'iceluy Bail en estoient absous & quittes. Et se mistrent adonc lesdits Barons en la protection & garde dudit Roy Loys: & luy fist adonc Monseigneur André hommage à cause de Vitré, Marcillé, & de ses aultres Seigneuries; & aussi firent les aultres Barons à cause de leurs terres. Mais ils reseruerent le droict de Iean & de Yoland, enfans dudit Pierre, & de la Duchesse Allix sa femme, heritiers de Bretaigne, pour leur obeir quand ils seroient en aage. Et iura Monseigneur André, qu'il se tiendroit à luy, & que sans son assentement il ne feroit ny paix, ny trefue auec le Roy d'Angleterre, ny ledit Duc Pierre de Bretaigne. Aussi promist pendant l'aage desdits heritiers, receuoir en ses chasteaux ledit Roy Loys, & ses gens à grand force, ou à petite. Et fut tout ce faict au siege deuant ledit chastel d'Ancenis, audit an 1230. ou mois de Iuin. Pendant celuy siege se tenoit ledit Pierre à 1230.
Nantes, destitué de l'aide des siens: mais il auoit en l'exercite du Roy vn frere nommé Robert, lequel estoit Comte de Dreux, qui pourchassa tellement auec ledit Roy Loys, qu'il fist la paix de son frere; & par ce moyen furent ledit Roy Loys & le Duc Pierre accordez. Et adonc se reconcilierent ledit Pierre & sesdits Barons, & s'en retourna Monseigneur André de Vitré à sa maison.

De la concorde touchant plusieurs differents, faite entre le Duc Pierre de Bretaigne, & André de Vitré, & de la mort de Catherine femme André.

CHAPITRE XLI.

APres ceste guerre, se remeut aultres nouuelles contentions, entre ledit Duc Pierre, & Monseigneur André de Vitré, à cause de plusieurs choses: mais eu apres ils en vindrent à paix en ceste maniere: C'est à sçauoir, que les terres de Monseigneur de Vitré, du Seigneur de Combour, & de Mõseigneur Allain d'Accigné, qu'ils auoient en Bretaigne, en fiefs & en domaines, demeureroient à eux & à leurs hoirs franches & quittes en perpetuel dudit Duc Pierre & de ses hoirs, de tous bails, rachapts, & gardes. Et pour le mariage de Madame Catherine Dame de Vitré, femme d'André, & sœur de ladite Duchesse Alix, celuy Duc Pierre eschangea & bailla audit André Segneur de Vitré la Baronnie d'Aulbigné, qu'il auoit euë de Foulques Paynel & de sa femme. Et pour les terres dudit Monseigneur André, que ledit Pierre auoit occuppees pour ses forteresses de Rennes & de S. Aulbin, qu'il faisoit nouuelles, & pour l'estang de la Kourie qu'il auoit fait fermer, il l'en recompensa à l'ordonnance de l'Euesque de Dol, & de Monseigneur Allain d'Accigné: & osta le marché de S. Aulbin, qu'il auoit ordonné estre au Mardy, pourtant qu'il portoit preiudice à celuy de Chevré, qui parauant estoit à celuy iour. Et fut celle concorde faite ou mois de Iuin, l'an 1237. Et en celuy an mourut Madame Ca- 1237.
therine Dame de Vitré, femme Monseigneur André, dont il auoit vne fille nommee Philippe, de laquelle il sera parlé cy-apres.

De la Concordance faite entre Iean Duc de Bretaigne, & André de Vitré; & comme ledit André alla auec le Duc Pierre outre mer.

CHAPITRE XLII.

1237. AVssi mourut en celuy an 1237. la Duchesse Alix, femme dudit Duc Pierre, & sœur de ladite Catherine Dame de Vitré, delaissant deux enfans qu'elle auoit eu de luy; sçauoir Iean & Yoland, dont il est parlé cy-dessus. Desquels ledit Iean, apres la mort d'elle, fut par les Prelats & Barons du pais receu à Duc, qui conferma les pactions & accords dessusdits, faicts entre le Duc Pierre son pere, & Monseigneur André de Vitré; & furent lesdites confirmations faictes l'an dessusdit, au mois de Nouembre. Apres la reception d'iceluy Iean en Duc de Bretaigne, fut grand nouuelle des entreprinses qu'auoient fait les Mescreans en la Terre Saincte, contre les Chrestiens: pourquoy fut grande motion de plusieurs haults & notables hommes; comme Comtes, Barons, Cheualiers & Escuyers; & mesme d'aultre peuple, qui ou Royaume de France, & en Bretaigne se croiserent, pour aller au secours de
1239. Ierusalem, & de la Terre Saincte. Entre lesquels en l'an 1239. le dessusdit Pierre parauant Duc de Bretaigne, & plusieurs des Barons dudit pais de Bretaigne, prindrent celuy Sainct Signe de la Croix, se partirent du pais, & allerent iusques à Damiette, sous l'enseigne dudit Pierre. Entre lesquels y alla Monseigneur André Seigneur de Vitré, à grand appareil: car outre plusieurs de ses hommes & subjects qu'il y mena, il auoit sous sa banniere Monseigneur Geffroy Seigneur d'Ancenis, Monseigneur Foulques Paynel, à ses despens. Aussi de France allerent en celle expedition auec ledit Pierre, Thibaud Comte de Champagne Roy de Nauarre, les Comtes de Montfort & de Bar, Anceau de l'Isle, Richard de Chaumont, & aultres plusieurs Barons François, lesquels tous ensemble descendirent au port d'Acre, où ils sejournerent, & là se tindrent longuement sans rien faire. Si aduint qu'il ennuya audit Pierre, & aux Bretons qui auec luy estoient, qu'autrement ils n'employoient leur temps, & vne nuict se partirent celtement tous ensemble, & allerent assaillir vne bonne & forte cité qui estoit prés d'eulx, habitee par les Payens & Mescreans: laquelle ils prindrent à force par leur proesse, & s'en retournerent à leurs compagnons, chargez de grand nombre de despoüilles, & de grand multitude de prisonniers. Si cuiderent les Comtes de Montfort & de Bar, Anceau de l'Isle, & Richard de Chaumont ainsi faire, & sans le sceu des chefs de l'ost, se partirent vne nuict pour aller vers la cité de Gaze. Mais les citoyens qui en furent aduertis, leur allerent à l'encontre, qui desconfirent & occirent la pluspart d'eux. Là fut occis le Comte de Bar, auec plusieurs aultres: & le Comte de Montfort y fut prins: Mais assez-tost apres le Comte de Cornoüaille, frere du Roy d'Angleterre arriua en l'ost, qui deliura le Comte de Montfort. Et ce faict s'en allerent tous ces Pellerins, par sauf-conduict, visiter le S. Sepulchre, puis retournerent chacun à leurs lieux.

Comme Monsieur André de Vitré maria Philippe sa fille aisnee à Monseigneur Guy Seigneur de Laual.

CHAPITRE XLIII.

EN celuy an 1239. ledit Monseigneur André Seigneur de Vitré, apres 1239.
qu'il fut retourné de celuy voyage de Ierusalem, maria sa fille aisnee, appellee Philippe, laquelle il auoit euë de Catherine sa femme, sœur de la Duchesse Yoland de Bretaigne, à Monseigneur Guy Seigneur de Laual, fils de Monseigneur Mathieu de Montmorency Connestable de France, & de Madame Emme d'Alençon sa mere. Et donna ledit Monseigneur André à ladite Philippe en mariage Aulbigné, & tout ce qu'il auoit eu auec Catherine mere de ladite Philippe: & en outre luy donna aussi toute la communité qu'il auoit auec ledit Guy & Emme sa mere en Breal, au Pertre, & en Mondener. Et au cas qu'il n'auoit hoir masle de Dame Thomasse de Mathefelon, qu'il auoit espousee en second mariage, voulut qu'apres sa mort ledit Guy eust sa terre, & ses villes & chasteaux, comme son hoir à cause de ladite Philippe. Aussi ladite Madame Emme, & ledit Monseigneur Guy de Laual son fils, s'obligerent audit Monseigneur André, qu'au cas que ladite Philippe mouroit sans enfans, & que ledit Guy fust possesseur desdites villes & chasteaux, il les rendroit à André, ou à ses hoirs. Ou aussi si ledit Monseigneur Guy alloit de vie à trespas sans enfans d'elle, ladite Emme, ou les hoirs de Laual, rendroient ladite Philippe audit André, ou à ses hoirs, sans aucun lien de mariage; & n'iroient point à l'encontre du testament dudit André, & de ses ordonnances. Et celles conuenances iurerent lesdits Emme & Guy, & aussi les iurerent Iacques de Chasteaugontier Seigneur de Nogent-le-Rotroux, Odon de Sainct Bertheuin, Iean Carcin, Foulques l'Enfant, Suard de Meral, Robert de Vergier, Geruaise de Bree, Regnault de Champliure, Regnault Seneschal de Laual, & plusieurs aultres. Ledit Iacques de Chasteaugontier Seigneur dudit lieu, & dudit Nogent-le-Rotroux, estoit cousin germain de ladite Philippe, fils d'Emme sa tante, & d'Allard de Chasteaugontier: & dés l'an 1235. auoit 1235.
espousé Hauoyse, fille de ladite Emme d'Alençon: laquelle, ô l'assentement de Monseigneur Guy son fils, luy auoit donné en dot la moictié de la ville de Mellay, auec ses appartenances, auec la terre de Champaigne ou Maine, Quelaines & Houssay, à les tenir dudit Iacques & ses hoirs, comme parauant ils estoient de ladite Emme d'Alençon Dame de Laual.

Du second voyage que fist Monseigneur André de Vitré outremer, contre les Mescreans, & de ses ordonnances.

CHAPITRE XLIIII.

EN apres demeura ledit Monseigneur André en repos, iusques en l'an
1248. 1248. & eut cinq filles en ladite Thomasse sa femme; C'est à sçauoir, Ieanne, Philippe, Eustace, Alix, & Marguerite: ladite Marguerite fut femme de Monseigneur Foulques Seigneur de Mathefelon. Mais en celuy an 1248. fut grand mouuement de Chrestiens, pour aller au secours de la Terre Saincte: & se croiserent le Roy Loys de France, Charles Comte d'Angers son frere, & grand nombre d'autres Comtes, Barons, & autres Nobles, pour faire ce voyage. Et adonc fut ledit Monseigneur André mandé y retourner: Si ordonna les choses qui luy estoient necessaires pour son voyage. Et entre autres choses fist ses ordonnances testamentaires, & donna à Thomasse sa femme sa terre de Chastillon en doüaire: & aussi constitua Philippe sa fille son heritiere principalle, s'y il n'auoit hoir masle procreé en mariage: ce qu'il esperoit aduenir; car ladite Thomasse estoit grosse d'enfant. Aussi ordonna ses debtes estre loyaulment payees, & ses amandemens faicts: & commanda que nulle coruee ne fust payee, ny faite en la terre de Vitré, disant qu'elles ne le debuoient estre de droict. Et nomma ses executeurs Monseigneur Iean Euesque de Rennes, Monseigneur Bonnables de Rougé, Monseigneur Robert de Vitré son frere, Frere Richard Prieur de Dinan, Iean Abbé du Tronchet, & autres. Et fist sesdites ordonnances ou mois de Iuin, audit an 1248. le Mercredy prochain deuant la Feste Monseigneur Sainct Iean Baptiste, duquel iour il print son chemin à aller faire ledit voyage. Et le lendemain luy nasquit vn fils de Thomasse sa femme, lequel fut nommé André: mais il fut surnommé le Ieune, à la difference du pere. Aussi se croisa en celuy an Monseigneur Guy de Laual, mary Philippe de Vitré, fille aisnee dudit Monseigneur André. Et fist ledit Monseigneur Guy ses ordonnances ou mois de Iuillet, entre lesquelles luy & Madame Emme d'Alençon sa mere, donnerent plusieurs priuileges & franchises aux Abbé & Conuent de nostre Dame de Clermont, puis se partit à aller auec les autres. Et en l'an ensuiuant, que l'on
1249. dist 1249. le Dimanche apres la Feste Sainct Martin d'Hyuer, Monseigneur André de Vitré, sejournant à Dauast, en la presence de Monseigneur Robert de Vitré son frere, fist autres nouuelles ordonnances touchant le faict de sa conscience: entre lesquelles il declara, touchant la paix faite entre le Duc de Bretaigne & luy, quelque chose qui fust contenu és lettres sur ce faites, son entencion n'auoit oncques esté qu'il n'obeist pour luy, tant que pour Seigneur des terres & fiefs qu'il tenoit de luy, sauf la paction du serment que celuy Duc luy auoit faict faire au Roy de France, par ses lettres patentes, dont le Duc luy auoit donné les siennes, & commanda qu'il eust son ost sur les terres & fiefs qu'il tenoit de luy, comme il les debuoit auoir. Et plusieurs autres declarations fist ledit Monseigneur André, touchant sa-

dite

dite conscience, & l'estat & entretenement de son petit fils André le jeune, lesquelles il enuoya à ses executeurs dessus nommez, auec lesquels il adjousta & nomma Babin-Busson, & Raoul du Mas, lors son Seneschal de Vitré.

Comment Monseigneur André de Vitré mourut contre les Mescreans, & du jeune André de Vitré son fils, qui ne fut Seigneur de Vitré qu'vn an qu'il ne mourust.

CHAPITRE XLV.

EN celuy an 1249. fut d'Amiette prinse par l'exercite Chrestien, & alla au Four Comte de Poictiers, frere du Roy Loys, auec grande multitude de Nobles croisez au secours de son frere: mais en l'an ensuiuant, que l'on dit 1250. comme partie de l'exercite du Roy Loys chassast grand nombre de Sarrazins, ses gens entrerent incautement en l'vn des chasteaux des aduersaires, où ils furent circonuenus & occis. Et apres en vne autre bataille fut prins ledit Roy Loys auec ses freres, & tout son exercite degasté: & en ce conflit fut occis Monsieur André de Vitré, lequel mourut glorieusement pour la foy de Iesus-Christ oudit an, le huictiesme iour de Feburier. Toutesfois assez-tost apres ledit Roy Loys fut deliuré par pecune, & s'en retourna à Accon. Apres la mort dudit Monseigneur André de Vitré, luy succeda son fils André le jeune, qui n'auoit gueres plus de deux ans & demy au temps du decés de son pere. Si fut gardé, nourry, & traicté par sa mere Thomasse, & par ceux que ledit André auoit ordonnez à gouuerner son enfance: mais il ne tint la terre de Vitré qu'vn an & huict iours; car il mourut le quinziesme iour de Mars, l'an 1241. Et adonc Philippe sa sœur, femme Monseigneur Guy de Laual, luy succeda; & fut ledit Monseigneur Guy Seigneur de Vitré à cause d'elle.

1249.
1250.
1241.

Comme Philippe de Vitré Dame de Laual succeda audit André son frere, & de la genealogie de Monseigneur Guy de Laual son mary; & de la mort de ladite Philippe.

CHAPITRE XLVI.

ET pource que par cy-deuant a esté touché que ledit Monseigneur Guy de Laual, mary de Madame Philippe de Vitré, fut fils de Monseigneur Mathieu de Montmorency Connestable de France, afin de plus amplement auoir congnoissance de sa genealogie, en delaissant toutesfois la longue narration: Est à noter, que Monseigneur Guy de Laual surnommé le Sixte, à difference des aultres; c'est à sçauoir celuy de qui il a esté parlé cy-deuant, qui fist paix & alliance auec Monseigneur André de Vitré, ayeul de ladite

1198. Philippe, enuiron l'an 1198. eut de Madame Hauoyse sa femme, fille de Monseigneur Maurice de Craon, vn fils appellé Guy comme luy, & vne fille nommee Emme; & n'eurent lesdits Guy & Hauoyse, nuls aultres enfans. Si aduint que ledit Guy le jeune fils desdits Guy & Hauoyse mourut en son enfance; parquoy ladite Emme sa sœur demeura heritiere de Laual. Et adonc marierent ceux Guy & Hauoise ladite Emme leur fille, à Monseigneur Robert Comte d'Alençon, qui la demanda à femme: Lequel Comte Robert n'eut aussi d'elle nuls fils; mais en eut seulement vne fille, qui fut appellee Emme comme sa mere. Et fut ceste seconde Emme fille du Comte Robert d'Alençon, & Dame & heritiere de Laual, mariee à Monsieur Mathieu Seigneur de Montmorency, & Connestable de France, dont elle eut ledit Monsieur Guy, mary Philippe Dame de Vitré, & deux filles nommees Ieanne & Emme, desquelles il sera parlé apres. Celuy Monseigneur Guy, qui fut le septiesme Seigneur de Laual de ce nom, eut de ladite Philippe de Vitré deux enfans; C'est à sçauoir, vn fils appellé Guy comme son pere; toutesfois à difference de luy, il fut, tant que sondit pere vesquit, nommé Guyonnet, & vne fille nommee Catherine. Si ne tarda pas long-temps apres que ladite Philippe eut succedé au petit André son frere, qu'elle deuint enferme & malade; laquelle elle porta longuement, sans pouuoir trouuer remede de guerison: Et pource en l'an 1253. ladite Philippe fort greuee de ceste maladie, disposa de ses
1253. affaires, & ordonna que Monseigneur Guy de Laual son Seigneur & Espoux, eust la garde de ses villes & chasteaux, & aussi de leurs enfans; & luy donna le chastel & chastellenie de Marcillé, ô ses appartenances. Lesquelles ordonnances elle fist le Lundy prouchain apres le Dimanche que l'on chante en Saincte Eglise *Reminiscere*, l'an dessusdit; puis apres elle se fist mener à Paris, pour auoir conseil des Phisiciens; & enuoya querir Guyonnet son fils à Vitré
1254. pour la conforter: mais elle mourut en l'an ensuiuant 1254. le seiziesme iour du mois de Septembre. Et apres sa mort demeurerent ses terres és mains de mondit Seigneur Guy son mary, ainsi qu'elle auoit ordonné: lequel Monseigneur Guy en apres se remaria, & espousa Madame Thomasse, qui femme de Monseigneur André de Vitré, pere de ladite Philippe, auoit esté. De laquelle, par le corps des ans d'apres, il eut deux fils, nommez l'vn Mahé, & l'autre Boucart. Celuy Monseigneur Guy de Laual, maria aussi ses deux sœurs; C'est à sçauoir, Ieanne l'aisnee à Monseigneur Thibaub Comte de Bar, & luy donna en mariage les terres des Espineul, Pignolet, & de l'Isle, scituees en l'Isle de France. Et Emme l'autre fille, maria à Geffroy Seigneur de la Guerche & de Ponencé, dont ledit Geffroy eut vne fille nommee Ieanne, de laquelle il sera parlé cy-apres.

Du mariage de Guyonnet de Laual, fils desdits Monseigneur Guy de Laual, & Philippe de Vitré, à Ysabeau, fille & heritiere de Monseigneur Guillaume de Beaumont.

CHAPITRE XLVII.

MEsmes fist ledit Monseigneur Guy de Laual, le iour de la Sainct Pereyuer, soubs Pierre à Paris, le mariage de Guyonnet de Laual son fils, auec Ysabel seule fille de Monseigneur Guillaume de Beaumont. Et audit mariage donna ledit Monseigneur Guillaume à ladite Ysabeau sa fille, au cas qu'il n'auoit enfans de sa femme, mere de ladite Ysabel, qui encores viuoit, toutes les terres qu'il tenoit & possedoit lors en France, en Bourgongne, en Champagne, & en Anjou, & tous ses acquests & conquests faits ou à faire. Et estoit celuy Guillaume de Beaumont du lignage du Roy Sainct Loys, & frere de Monseigneur Pierre de Beaumont Grand Chambrier de France, & de Monseigneur Iean de Beaumont, qui fut en apres Gouuerneur & Chancelier de tout le Royaume de Sicille; & si auoit vne sienne sœur nommee Marie de Beaumont, qui fut Dame de Bretigny, & fut en second mariage espousee à Monseigneur Allain Seigneur d'Auaugour & de Goetlo: duquel elle eut vne fille appellee Allés, cousine germaine de ladite Ysabel, femme Guyonnet de Laual. Et fut ledit Missire Guillaume de Beaumont en son temps moult preux Cheualier, vaillant & expert aux armes, dont il eut l'amour & l'accointance des Roys de France, & de Sicille, & de plusieurs aultres Princes & Seigneurs, desquels il estoit parent.

Comment Monseigneur Guy de Laual septiesme de ce nom, fut auec Charles de France, frere S. Loys, à la conqueste de Sicille.

CHAPITRE XLVIII.

EN l'an 1265. fut Charles Comte d'Anjou, frere du Roy Sainct Loys, appellé par le Pape Clement à combatre Mainfroy, fils bastard de l'Empereur Frederic, qui tirannisoit en Puylle & en Sicille, & auoit vsurpé le Royaume de Sicille, qui est tenu de l'Eglise. Si fut preschee la Croix de Puille, & donné par le Sainct Pere pleniere remission de tous pechez à tous ceux qui iroient en l'aide dudit Charles. Lequel adonc appareilla son exercite, & se croeserent pour le seruir & acompagner en celle expedition plusieurs Comtes, Barons, & aultres Seigneurs & Cheualiers de France. Entre lesquels print celle Croix Monsieur Guy Seigneur de Laual, qui laissa ses terres en la garde de Guyonnet son fils, Seigneur de Vitré: puis se mit à voye auecque le Comte de Flandres, l'Euesque d'Auxerre, le Comte de Vendosme, Monsieur Pierre & Monsieur Guillaume de Beaumont, &

maints aultres pour aller en l'ayde dudit Charles. Lesquels sans aucun obstacle passerent toute Lombardie & Italie, iusques à Rome: & apres Noüel, ledit Charles partant de Rome, mena l'exercite contre Mainfroy, ennemy public de l'Eglise. En Puille fut fait bataille à S. Germain, & s'enfuit Mainfroy vaincu, auec le demeurant de ses gens. Charles le suiuit auec son exercite: puis de là à Beneuent, où derechef fut faite bataille, en laquelle Mainfroy fut occis, auec grande multitude des siens. Iourdain Comte Guebelin, & Percisin de Florence, auec plusieurs aultres y furent prins. Et ainsi ramena ledit Charles ladite cité de Bonneuent en son obeissance, & subjugua celuy Royaume de Sicille. Apres laquelle conqueste ledit Monseigneur Guy de Laual s'en retourna en sa terre.

Du mariage de Ieanne niepce dudit Monsieur Guy septiesme, à Iean fils aisné de Loys Vicomte de Beaumont, & d'Agnes Vicomtesse sa femme.

CHAPITRE XLIX.

EN celuy temps auoit ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual vne niepce, nommee Ieanne, fille & heritiere d'Emme sa sœur, & de Geffroy iadis Seigneur de Pouencé & de la Guerche: Laquelle Monseigneur Loys Vicomte de Beaumont, fils du Roy Iean d'Acre & de Ierusalem, & Agnes Vicomtesse de Beaumont sa femme, desirerent auoir & recouurer, pour la marier à Iean de Beaumont leur fils aisné; & de ce firent prier & requerir par plusieurs fois ledit Monsieur Guy, par le Roy S. Loys. Si s'accorda ledit Monseigneur Guy audit mariage, parce que ledit Vicomte & Vicomtesse luy promistrent garantir luy & ses pleiges, enuers Charles Roy de Sicille & Comte d'Anjou, de vingt mil liures, en quoy il s'estoit obligé en nom de peine audit Roy Charles, s'il l'obligeoit à mariage sans son assentement. Et oultre luy promistrent que si à celle cause il auoit aucun dommage, ils l'en recompenseroient entierement. Et que ou cas que ledit Vicomte ne le pouoit garantir enuers ledit Roy Charles, il luy restitueroit ladite Ieanne sa niepce, sans aucun lien de mariage. Et plusieurs aultres conuentions & promesses luy iurerent lesdits Vicomte & Vicomtesse tenir inuiolablement. Et de ce luy baillerent lettres pattentes du Roy Loys, donnees à Paris le Samedy auant la
1265. Feste S. Michel audit an 1265. Aussi en celuy an maria ledit Monsieur Guy Catherine sa fille, à Hervé fils aisné de Monsieur Hervé Vicomte de Leon, & luy donna en mariage plusieurs terres & heritages; & entr'autres celles de Landauran. De laquelle Catherine ledit Hervé de Leon eut vne fille nommee Annette, qui fut femme de Pregent Vicomte de Coaymen. A laquelle Monseigneur Guy Comte de Laual, frere de sa mere, & fils dudit Guy septiesme, donna tout ce qu'il auoit en la Seigneurie Monsieur Guy d'Auaugour en Goetlo, à tenir ladite terre ladite Annette & ses hoirs procreez d'elle en mariage.

Dela

De la mort Monseigneur Guy Seigneur de Laual, septiesme de ce nom, & comme son fils Guy le huictiesme luy succeda, & Ysabeau sa femme à Guillaume de Beaumont son pere.

CHAPITRE L.

EN apres, sçauoir en l'an mil deux cents soixante & huict, mourut ledit Monseigneur Guy Seigneur de Laual, septiesme de ce nom: lequel ordonna par testament, que les terres de Laual & de Vitré, & leurs appartenances, demeurassent à Monsieur Guy son fils aisné; & que les autres terres qu'il auoit en France, à luy venuës & escheuës, tant de la part de Monsieur de Montmorency son pere, que de celles de sa mere, fussent à Mahé & à Bouchart, & ses aultres enfans: & ainsi fut faict. Car Monsieur Guy son fils aisné, qui pour cause de Philippe sa mere estoit ja Seigneur de Vitré, luy succeda en la Seigneurie de Laual, & fut le huictiesme de ce nom, bailla, selon ladite ordonnance, lesdites terres de France à ses freres & sœurs. Aussi succeda Madame Ysabeau de Beaumont Dame de Laual, femme dudit Guy huictiesme, à Monsieur Guillaume de Beaumont son pere, & toutes les terres qu'il possedoit au temps de sa mort en France, en Bourgongne, en Champagne, & en Anjou. Mesmement à la Comté de Caserte, scituee en la terre de Labour, que ledit Monsieur Guillaume de Beaumont n'auoit gueres auoit acquise: Car comme de tout temps il eust faict plusieurs notables seruices au Roy Charles de Sicille, à la conqueste d'iceluy Royaume & aultrement, comme en celuy an mil deux cents soixante-huict, ledit Charles fut assailly par Conrardin, fils de Conrard fils de Frederic, qui d'Allemagne mena grand exercite contre luy, ledit Missire Guillaume de Beaumont, pere Ysabeau, se peina de donner secours audit Charles, & tant que par son ayde, que des aultres Barons dudit Charles, audit an mil deux cents soixante-huict, le Ieudy apres l'Assomption nostre Dame, il vainquit ledit Conrardin & son exercite, au champ Palentin. Et au mois de Decembre apres, celuy tres-glorieux Roy Charles de Sicille, donna audit Monsieur Guillaume de Beaumont, ladite Comté de Caserte, auec toutes ses citez, chasteaulx, villes & lieux, ainsi que l'auoit tenuë au temps de sa mort Richard, iadis Comte de Caserte, pere de Conrard de Caserte, proditeur d'iceluy Roy Charles: Celle Comté deuoluë à sa Court, pour la trahison manifeste d'iceluy Conrard; qui par Guillaume de Medioblady, souuerain Iusticier dudit Royaume de Sicille, des aultres Iuges de sa grand Court, & des Comtes & Barons d'iceluy, en auoit esté priué; à auoir iceluy Monsieur Guillaume de Beaumont, & ses hoirs masles & femmelles, descendans legitimement de son corps, nasquis & à naistre, celle Comté de Caserte. Et de ce donna ledit Roy Charles de Sicille audit Monsieur Guillaume de Beaumont sa bulle doree, en la cité de Trauenne, ou chasteau d'icelle

1268. (margin, beside line 1)
1268. (margin, beside "celuy an mil deux cents soixante-huict")
1268. (margin, beside "des aultres Barons dudit Charles")

cité: presents Robert Euesque d'Orleans, Hugues Duc de Bourgongne, Frere Amaury de la Roche, Commandeur de la maison de la Cheuallerie du Temple au Royaume de France, Pierre Seigneur de Beaumont, & plusieurs aultres.

Comment ledit Guy huictiesme alla auec le Roy S. Loys à Thunes, contre les Mescreans.

CHAPITRE LI.

1269. EN l'an mil deux cents soixante-neuf, se croisa ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, pour aller auecque le Roy Sainct Loys, & auecque Monsieur Iean de Bretaigne Comte de Richemont, fils aisné du Duc Iean de Bretaigne, premier de ce nom, surnommé Roux, & plusieurs aultres grands Princes de France & d'ailleurs, à l'expedition de Thunes, où lesdits Princes se deliberoient aller contre les Mescreans de la foy de Iesus-Christ. Lesquels Princes acompagnez de grand nombre de Nobles, se mirent à voye pour ce faire, au commencement de Caresme audit an. 1270. Puis apres la Feste de Pasques, l'an ensuiuant que l'on dist mil deux cents septante, entrerent en mer tendans en Affrique, & appliquerent au port de l'ancienne Carthage, où ils encrerent & prindrent la cité. Là mirent les Croisez leurs tentes: mais gueres ne demeura que ledit Roy Sainct Loys leur Chef y mourut par peste, qui sourdit en son ost: parquoy il conuint l'exercite Chrestien s'en retourner sans faire & acomplir ce qu'ils auoient proposé à leur partement. Toutesfois soubmisrent-il auant leur retour le Roy de Thunes & de Barbarie à Charles Roy de Sicille, frere du Roy trespassé; lequel Charles estoit là venu à leur secours & ayde.

De la mort de Madame Isabeau de Beaumont Dame de Laual, femme de Guy septiesme.

CHAPITRE LII.

1272. DEux ans apres le retour dudit Monsieur Guy; C'est à sçauoir, en l'an mil deux cents septante-deux, mourut Madame Ysabeau de Beaumont Dame de Laual sa femme, & fut ensepulturee en l'Abbaye nostre Dame de Clermont. Dont les nobles & aultres de ses terres en furent merueilleusement douloureux: & speciallement les pauures indigens; car elle estoit tresdeuote & aumosniere. Et tellement que la renommee d'elle tesmoigne, qu'elle donnoit aux miserables personnes tout ce qu'elle pouuoit auoir, dont souuentesfois les officiers de l'hostel se complaignoient à leur Seigneur, en s'excusant que leurs garnisons ne pouuoient fournir de l'vne saison à l'autre. Si aduint qu'vn iour mondit Seigneur son mary la rencontra, portant

aux

aux pouures plain giron de viande, & luy demanda que c'estoit qu'elle portoit? Elle respondit, que c'estoient couppeaux; il regarda & ne veid que couppeaux, parquoy il la laissa aller; & s'en alla faire son aumosne. Puis quand vint au soir il luy enquist plus diligemment que c'estoit qu'elle portoit en son giron, & elle luy dist la verité: & quand il cogneut sa bonté, il la licencia de faire tout ce qu'elle voudroit des biens de son hostel.

Comme ledit Guy huictiesme se remaria à Ieanne, fille du Comte Loys de Beaumont, fils du Roy Iean d'Acre & de Ierusalem.

CHAPITRE LIII.

DE celle bonne & saincte Dame Ysabeau de Beaumont, demourerent audit Monseigneur Guy de Laual son mary deux fils: Desquels l'aisné, selon la coustume de la maison de Laual, fut nommé Guy, & le puisné Guillaume, en memoire de Monseigneur Guillaume de Beaumont son ayeul. Si se remaria ledit Monsieur Guy de Laual, à Madame Ieanne de Beaumont, fille de Monsieur Loys Vicomte de Beaumont, fils du Roy Iean d'Acre & de Ierusalem, & d'Agnes Vicomtesse de Beaumont, femme d'iceluy Vicomte Loys: lesquels estoient prouches parents du Roy Sainct Loys, & par luy nourris, aymez & supportez. Et donna ledit Vicomte Loys à ladite Ieanne en mariage la terre & seigneurie de Loüé en la Champagne du Maine, & aultres terres & seigneuries. Et est à sçauoir, que ledit Monsieur Loys Vicomte de Beaumont, fils du Roy d'Acre & de Ierusalem, auoit plusieurs enfans; Sçauoir Monsieur Iean de Beaumont, qui fut l'aisné des fils, qui espousa Ieanne la niepce de Monsieur Guy de Laual, Dame de Pouencé & de la Guerche, comme il a esté dict cydeuant; & trois filles, dont l'aisnee nommee Marguarite fut femme Monsieur Boamund Prince d'Antioche, & Comte de Tripple: la seconde fut ladite Ieanne de Beaumont femme dudit Monsieur Guy: la tierce eut nom Marie, qui espousa Monsieur Henry d'Auaugour Seigneur de Goetlo & de Mayenne. Et eut ledit Monsieur Guy de Laual de ladite Ieanne de Beaumont plusieurs enfans, ainsi qu'il sera dict cy-apres. En apres fist ledit Monsieur Guy de Laual, ou nom de Guillaume son fils puisné, eschange auecque le dessus nommé Henry d'Auaugour Seigneur de Mayenne, & luy bailla la terre de Pacy sur Marne, ô ses appartenances; laquelle Monsieur Guillaume de Beaumont auoit euë du Duc Iean de Bretaigne, & Monsieur Pierre de Bretaigne son fils, pour le parfaict de cinq cens liures de rente, que Monsieur Allain d'Auaugour pere dudit Henry, auoit attournees audit Monsieur Guillaume de Beaumont sur ledit Duc Iean de Bretaigne, qui les debuoit audit Monsieur Allain, de reste de la recompense de la Vicomté de Dinan, qu'il

auoit prinse par eschange de luy. Aussi bailla ledit Monsieur Guy audit Allain toute la terre qui fut audit Monsieur Guillaume de Beaumont en Champagne, & ou passage de Nouient : & ledit Henry bailla audit Guy, ou nom dudit Guillaume, la terre de l'Aigle, & ses appartenances.
1280. Et fut celle permutation ainsi faite en l'an mil deux cents quatre vingts, le lendemain de la Saincte Catherine : Mais ledit Guillaume de Laual mourut bien-tost apres, & fut enterré à Clermont, & lesdites terres retournerent à Guy son frere aisné, parce qu'elles estoient du droict de leur mere.

Comment ledit Guy alla à Bordeaulx au seruice du Roy Charles de Sicille.

CHAPITRE LIIII.

1293. EN l'an mil deux cents quatre vingts treize, fut ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, mandé par le Roy Charles de Sicille qu'il l'allast seruir, ainsi qu'il luy estoit tenu, à cause de sa Comté de Caserte : Pourquoy ledit Monsieur Guy alla à son secours à Bordeaulx à grand compagnie de ses subjets. Car comme en l'an precedent Pierre Roy d'Arragon, qui maintenoit auoir droict en celuy Royaume de Sicille, par cause de sa femme, qui estoit fille de Mainfroy, eust occuppé Sicille, par la faueur des Sicilliens, qui se tournerent à luy contre ledit Charles, & occirent tous les François qu'ils peurent trouuer oudit Royaume ; se fussent lesdits Roys Charles de Sicille, & Pierre d'Arragon, deffiez à s'entrecombatre és Landes de Bordeaulx : s'assemblerent là plusieurs Princes, Comtes, Barons & autres Seigneurs de France, pour secourir ledit Roy Charles de Sicille. Mais à celle assignation ne se rendit aucunement ledit Roy d'Arragon, qu'on le peust congnoistre ; parquoy ils se departirent sans combatre. Aussi que ladite bataille fut deffenduë par le Pape Martin, qui excommunia ledit Pierre, & le priua perpetuellement du Royaume d'Arragon ; lequel il donna au fils de Roy Philippe de France. Si fist ledit Roy Philippe entrer ses gens d'armes dedans celuy Royaume d'Arragon ; mais ils n'y profiterent gueres.

Des enfans de Monseigneur Guy huictiesme, & de Madame Ieanne de Beaumont sa seconde femme, & de leur partage.

CHAPITRE LV.

COmme dit est cy-deuant, eut ledit Monseigneur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, de Madame Ieanne de Beaumont sa seconde femme, plusieurs enfans: C'est à sçauoir, cinq fils & trois filles; & furent les fils nommez André, Guyon, Loys, Thibaud & Mahé; & les filles Philippe, Agnes & Catherine. Ausquels enfans ledit Monseigneur Guy leur pere, ô l'assentement dudit Guy Seigneur de Laual son fils aisné, qu'il auoit d'Ysabel de Beaumont sa premiere femme, donna plusieurs chasteaux, seigneuries, terres, heritages & possessions. Il leur fist faire assiette en son viuant, le Ieudy deuant les Festes de Toussaincts, en l'an 1282. Sçauoir, les chastel & ville d'Aulbigné, 1282.
auec la chastellenie & appartenances d'iceluy chastel: les chastel, chastellenie & seigneurie de Chastillon, ô toutes ses appartenances; C'est à sçauoir, toute la terre & le pais de Vendelais, la chastellenie d'Oliuet, ô ses appartenances, & le Breil de Missedon: la chastellenie de Courbeueille, semblablement ô ses appartenances. Item, les chasteaux, chastellenies, & les villes de Mellay & de Montseurs, ô toutes leurs seigneuries & appartenances. La Haye de Boyere, les forests & les bois de Hermer & d'Alonces: le manoir de Morteueille, ô tous les estangs, & plusieurs aultres terres & heritages: A tenir les choses scituees en Bretaigne, comme juueigneur d'aisné; & celuy du Maine, en parage, & à en faire l'obeissance comme joueigneurs & pareils doiuent faire à leurs aisnez. Et fut celle assiette faicte par Monseigneur Geffroy Seigneur de Chasteaubriend, presents ledit Missire Guy Seigneur de Laual & de Vitré, & de Guy de Laual son fils aisné, de Henry Seigneur d'Auaugour, de Goetlo & de Mayenne, qui, comme dit est, auoit espousé Madamee Marie de Beaumont, tante desdits enfans, sœur de madite Dame Ieanne de Beaumont Dame de Laual; Thibaud Seigneur de Mathefelon, Geoffroy de Vendosme Seigneur de Lassay, Guillaume Seigneur de Doucelles, & de plusieurs aultres. Et fut ledit Monseigneur Geoffroy de Chasteaubriend, choisy & esleu de toutes les parroisses pour faire ladite assiette comme en commun; car il estoit proche parent de ladite Madame Ieanne, à cause de la maison de Beaumont; & aussi attaignoit par lignage audit Monseigneur Guy de Laual, & à son fils: Car Guy le sixte, iadis Seigneur de Laual, eut vne sœur nommee Agnes, qu'il maria à Aimery, lors Vicomte de Thoüars, & luy donna plusieurs terres & seigneuries; & entre autres la chastellenie de Montigné: & pour luy parfaire son dot, luy assigna cent liures de rente sur les Moullins foullerets de Laual. Si eut ledit Aimery Vicomte de Thoüars, de ladite Agnes de Laual, deux filles, nommees l'vne Aumur, & l'autre Belleassez: Lesquelles il maria; sçauoir Aumur à Monseigneur Geoffroy Seigneur de Chasteaubriend; & Belleassez à Monseigneur Geoffroy son fils aisné: & leur donna lesdites terres qu'il auoit euës auec ladite Agnes de Laual sa fem-

me. Geoffroy le jeune, qui auoit espousé Belleassez, succeda à son pere; & eut de celle Belleassez sa femme deux fils, dont l'vn fut nommé Geoffroy de Chasteaubriend, & l'autre Iean de Chasteaubriend. Et fust celuy Geoffroy aisné fils de Belleassez, marié à Ysabel de Machecou, Dame de Machecou, de Vioreau, & de Huguetieres, fille de Monsieur Oliuier de Machecou, & d'Eustace de Vitré; & d'elle eut ledit Monsieur Geoffroy deux fils, dont l'aisné fut ledit Monsieur Geoffroy de Chasteaubriend, qui fist ladite assiette, & Amaury de Chasteaubriend.

Comme ledit Monseigneur Guy huictiesme alla à ost auec le Comte de Valois en Gascongne contre les Anglois, & de sa mort.

CHAPITRE LVI.

1294. DEVX ans apres, sçauoir en l'an de nostre Seigneur 1294. ordonna Monseigneur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, touchant ses enfans, s'il aduenoit q'il mourust auant Madame Ieanne de Beaumont sa femme, qu'elle eust la garde & le bail d'eulx, pendant qu'elle seroit sans se marier. Et en celuy mesme an, le Mardy apres la Feste de la Purification nostre Dame, il fist son testament, où il ordonna plusieurs amendemens touchant le faict de sa conscience: Et entr'autres choses, que les faiges & emprunts qu'il auoit faits de ses hommes, pour ses voyages de Thunes & de Bordeaux, où il fut en armes, comme il a esté dit cy-deuant, fussent rendus. Puis se partit auec notable compagnie de sa Cheuallerie armee, pour aller en Gascongne, en la compagnie du Comte de Valois, frere du Roy Philippe de France, contre les Anglois & Gascons, & par mandement dudit Roy Philippe. Si allerent assieger Ryon, qu'ils prindrent, & aussi plusieurs aultres places, en
1295. l'an mil deux cents quatre-vingts quinze. Puis assiegerent Sainct Seuer, où ils employerent tout le temps d'Esté, & là print vne maladie audit Monseigneur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, dont il fut tellement pressé, qu'il luy conuint partir diceluy siege, pour se repatrier & retourner en sa terre. Mais en s'en retournant il trespassa à l'Isle Iourdain, audit an mil deux
1295. cents quatre-vingts quinze, le Lundy apres l'Assomption nostre Dame. Si le vuiderent ses gens, & enterrerent ses entrailles en l'Abbaye de nostre Dame de la Real, deuant l'Autel de Sainct Gatien; où Monseigneur Guy de Laual son fils aisné & heritier, depuis fonda vne Chappelennie perpetuelle: & le corps apporterent en l'Abbaye de nostre Dame de Clermont, en laquelle il fut honnorablement inhumé.

Comme

Comme audit Monseigneur Guy huictiesme succeda Guy son fils aisné, neufiesme de ce nom, qui espousa Beatrix Dame de Gavre, de laquelle il eut plusieurs enfans; & de la guerre de Flandres, où alla ledit Monseigneur Guy.

CHAPITRE LVII.

AVdit Monseigneur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, huictiesme de ce nom, succeda ledit Monseigneur Guy de Laual son fils aisné, duquel souuentesfois a esté parlé cy dessus, fils de Madame Ysabeau de Beaumont; & fut le neufiesme Seigneur de Laual portant le nom de Guy. Lequel espousa Madame Beatrix de Gavre, Dame & heritiere de la terre & seigneurie de Gavre, scituee en la Comté de Flandres: & laquelle terre & seigneurie de Gavre autresfois, & ja pieça fut baillee du demaine de celle Comté à vn des predecesseurs de ladite Beatrix, pour son droict & partage. Et n'auoit ladite Dame Beatrix de Gavre fors vne sœur, laquelle fut femme de Monsieur Moreau de Fiennes Connestable de France, & mourut sans enfans; parquoy toute ladite terre, & leurs aultres heritages paternels, demeurerent à ladite Beatrix Dame de Laual. Laquelle eut dudit Monseigneur Guy son mary; C'est à sçauoir, Guy, Pierre, Rases, Iean & Foulques; & trois filles nommees Ysabeau, Catherine & Ieanne; desquels fils & filles il sera parlé apres. Si eut ledit Monseigneur Guy beaucoup à faire à ioyr de ladite terre de Gavre, & aultres appartenantes à ladite Beatrix sa femme: car en celuy temps y eut grands guerres & diuisions entre les François & les Flamans. Et fut le Comte de Flandres detenu à Paris par long-temps: pendant lequel ceux de Bruges occirent Iacques de Sainct Pol, Gouuerneur en Flandres de par le Roy Philippe le Bel, & mil aultres nobles hommes que ledit Roy Philippe y auoit enuoyez. Puis apres occirent lesdits Flamans à Courtray, en bataille, Robert le Comte d'Artois, Godeffroy de Breban & son fils, adonc Comte d'Aumalle, Regnault de Nelle Connestable de France, Guy son frere Mareschal, & presque toute la fleur de la Cheuallerie de France, que ledit Roy Philippe y auoit enuoyez, pour debuoir venger la mort dudit Iacques de Sainct Pol. Et adonc fist ledit Roy Philippe assembler vn tres-grand ost à Arras, en l'an mil trois cents trois, où ils furent bien 1303.
cent cinquante mil hommes. Et entre autres y alla ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, auec ses nobles subjects: mais finablement ledit Roy Philippe, & tout son grand ost, se departirent sans rien faire pour celle saison. Toutesfois demeurerent ledit Monseigneur Guy, & aucuns des gens dudit Philippes sur la marche de Flandres, lesquels occirent quinze mil hommes desdits Flamans à Sainct Omer, le Ieudy absolu audit an. Aussi furent lesdits Flamans desconfits en bataille à Monts en Pure, l'an mil trois cents quatre, par ledit Roy Philippe le Bel. Puis en l'an ensuiuant fut paix 1304.
faite entre ledit Roy de France, & lesdits Flamans. Apres laquelle les en-

fans du Comte de Flandres, lequel estoit mort à Compiegne en prison, furent deliurez : mais ladite paix ne dura gueres, ains recommença la guerre. Si fut l'ost de France assemblé contre lesdits Flamans par cinq fois, depuis le commencement de leur rebellion ; en toutes lesquelles expeditions fut ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, à tres-grand frais & mises de ses deniers : car tousiours y menoit ses subiects en armes. Mais finable-
1320. ment en l'an 1320. fut la paix faite, & ioyt ledit Monsieur Guy de ses terres de Gavre, & aultres scituees audit pais de Flandres & en Henault, appartenantes à Madame Beatrix sa femme.

Comme Guy de Laual dixiesme espousa Beatrix, fille du Duc Artus de Bretaigne: de la genealogie de ladite Beatrix ; & du partage des aultres enfans dudit Guy.

CHAPITRE LVIII.

Comme il a esté dit cy-deuant, eut ledit Monseigneur Guy de Laual & de Vitré cinq fils & trois filles de ladite Beatrix Dame de Gavre, aussi cy-dessus nommez : desquels il maria l'aisné nommé Guy comme luy, à Madame Beatrix de Bretaigne, fille au Duc Artus de Bretaigne. Pour la genealogie de laquelle Beatrix plus plainement entendre, & aussi les causes & mouuements, & les guerres qui aduindrent entre les enfans & heritiers dudit Duc Artus, desquelles il sera aucunement touché apres : Est à sçauoir, que celuy Artus Duc de Bretaigne, en premier mariage espousa la Comtesse de Lymoges, de laquelle il eut trois fils, nommez l'aisné Iean, le second Guy, & le tiers Pierre. Puis apres la mort de ladite Vicomtesse de Lymoges, en second mariage espousa ledit Artus, Yoland Comtesse de Montfort, & il en eut vn quart fils, qui eut nom Iean ; & quatre filles, nommees l'aisnee Ieanne, la seconde Beatrix, la tierce Alix, & la quarte Marie. Iean l'aisné fils Artus fut apres luy Duc de Bretaigne, & eut successiuement trois femmes ; dont la premiere fut sœur germaine du Roy Philippe de France, surnommé de Valois ; la seconde fut Blanche d'Espaigne, fille au Roy de Castille ; & la tierce fut Ieanne, fille au Comte de Sauoye : & n'eut ledit Iean nuls enfans. Guy le second fils Artus, fut Comte de Painthieure, & espousa la Dame & heritiere d'Auaugour, dont il eut vne fille appelle Ieanne, qui fut femme de Monsieur Charles de Blois, fils de Loys Comte de Blois, & de la sœur audit Roy Philippe de France. Pierre le tiers mourut ieune, d'vn coup de pied de cheual. Iean le quart fut Comte de Montfort, & espousa Ieanne, fille du Comte Robert de Flandres, dont il eut vn fils nommé Iean comme luy. Ieanne la premiere des filles, fut femme de Monsieur Robert de Flandres Seigneur de Cassel, fils du Comte Robert de Flandres, & frere de ladite Ieanne de Flandres, femme du Comte de Montfort son frere. Beatrix la seconde, fut, comme dit est, femme de Monsieur Guy Seigneur de Laual : & eut en mariage la Seigneurie de Hedé, & deux mil liures de rente sur les deniers

niers du reuenu de la Comté de Champagne, dont le Roy de France estoit tenu faire faire l'acquict par ses Officiers & Recepueurs. Alix la tierce fut mariee au Comte de Vendosme; & Marie la quarte fut Religieuse & Prieure de Poissy. Mais en delaissant celle genealogie pour retourner à ma matiere de Laual & de Vitré; Est à sçauoir, que Pierre le second fils de Monsieur Guy de Laual neufiesme, surnommé la Croixdé, frere dudit Guy dixiesme, mary de Madame Beatrix de Bretaigne, fut Euesque de Rennes; & eut en partage les bois de Pacy, & plusieurs aultres terres & seigneuries. Rases le tiers fut Sieur de Merendre, & espousa la Dame & heritiere de Fauquemberge. Monsieur Iean le quart fut Seigneur de Pacy, & d'autres lieux: Lequel Monsieur Iean en l'an mil trois cents treize, le premier iour d'Auril en 1313.
presence de Monsieur Allain de Chasteaugiron Euesque de Rennes, de l'Official d'Angers, de Geffroy Seigneur d'Ancenis, Briend Seigneur de Montejan, Foulques Seigneur de Mathefelon, Guillaume Seigneur de Mauleurier, André & Loys de Laual, du Sieur de Loheac, & de plusieurs autres, espousa à Angers, Ieanne fille de Monsieur Pierre Seigneur de Chenillé, de Mortagne, & de Brechesac; dont il eut Madame Loyse de Laual Dame du Hommet, & Philippe Dame de Montauban. Monsieur Foulques de Laual eut aussi grand partage, & fut pere de Monsieur Brimor de Laual: duquel Monsieur Brimor fut fils Monseigneur Guy de Laual Seigneur de Rays, qui espousa la fille de Monsieur Iean de Craon Seigneur de Chantocé, de la Suze, & de la Benastre. Ysabeau l'aisnee des filles dudit Monsieur Guy neufiesme, fut femme de Monsieur de Loheac, & de la Rochebernard. Catherine la seconde fut femme du Seigneur de Raix; & Ieanne la tierce fut Nonnain à S. Georges de Rennes, & ne voult estre Abbesse.

De la mort de Guy neufiesme, de Guy dixiesme qui luy succeda; & comme il maria Guy fils aisné de luy & de Madame Beatrix de Bretaigne, à Ysabeau de Craon.

CHAPITRE LIX.

Celuy Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, neufiesme de ce nom, qui ainsi fut surnommé la Croixdé, pource que tel estoit son serment, mourut en l'an mil trois cents trente-trois, en son manoir de Landau- 1333.
ran: Et disoit en trespassant; car aultre Oraison ne sçauoit, Beau Sire Dieu en qui ie croy. Toutesfois il fut homme de tres-grand vertu & prudence, & entendant à garder songneusement les droicts & libertez de ses terres & seigneuries; & à entretenir ses subjets en paix & en justice. Si fut son corps ensepulturé en l'Abbaye de Clermont. Et adonc luy succeda le dessus nommé Monsieur Guy son fils aisné, en toutes ses terres de Laual, de Vitré & d'ailleurs, fors és dessusdits partages baillez à ses freres & sœurs, & fut le dixiesme de ce nom. Il eut de la dessusdite Madame Beatrix de Bretaigne sa femme plusieurs enfans, entre lesquels il eut deux fils nommez Guy comme luy.

& vne fille nommee Catherine: Et fut traicté entre luy d'vne part; & le Vicomte de Beaumont, Monsieur Pierre de Craon, & Monsieur Guillaume de Craon d'autre part, le mariage de Monsieur Guy de Laual son fils aisné, & de Damoiselle Ysabeau de Craon, niepce desdits Pierre & Guillaume de Craon, fille de Monsieur Maurice, jadis Seigneur de Craon & de Saincte Maure: & estoit ladite Damoiselle Ysabeau sœur d'Amaury lors Seigneur de Craon. Et fut accordé ledit mariage au moyen de ce que sesdits frere & oncles promistrent & accorderent audit Monsieur Guy tout tel droict & portion comme à ladite Damoiselle Ysabeau pouuoit competer & appartenir en toutes les terres & Seigneuries de ses pere & mere. Et furent presents à ce mariage ledit Vicomte de Beaumont, Guillaume de Beaumont, Monsieur Rases, Monsieur Iean, & Monsieur Foulques de Laual,
1338. le Ieudy apres la my-Caresme, en l'an 1338.

Des guerres qui en celuy temps aduindrent en Bretaigne, & comme ledit Guy mourut en la bataille de la Rochederien; de Guy onziesme qui luy succeda, & de sa mort.

CHAPITRE LX.

GVeres ne tarda apres que les Flamans s'esleuerent contre Loys Comte de Flandres leur Seigneur, & ne luy vouloient obeir; & eurent de leur alliance le Roy d'Angleterre, les Ducs de Breban & de Gueldres, le Comte de Henault, & aultres plusieurs. Entre lesquels le Roy Philippe de France enuoya le Duc Iean de Normandie son fils en l'ayde dudit Comte de Flandres. Et adonc passa le Roy d'Angleterre la mer, & vint assieger Tournay. Si assembla adonc ledit Roy Philippe son pouuoir pour secourir celle place: Et entr'autres Princes y alla Iean lors Duc de Bretaigne, & ledit Monsieur Guy Sieur de Laual & de Vitré son beau-frere, à grand & notable compagnie de leurs subjets. Mais trefue fut là prinse entre les deux Roys, à durer entr'eux vn an. Et comme ledit Duc Iean s'en retournoit, il
1340. mourut en chemin le dernier iour d'Auril l'an mil trois cents quarante. Et fut apporté son corps corps à Ploermel, où il fut ensepuely en l'Eglise des Carmes iouxte son pere. Apres la mort duquel s'esmeurent grands guerres & diuisions au pais de Bretaigne: car incontinent apres Monsieur Iean de Bretaigne Comte de Montfort, dessus nommé, qui, comme dit est estoit aussi frere de ladite Beatrix Dame de Laual, print & occuppa les citez, villes & chasteaux du païs, & maintint qu'à luy appartenoit la Duché comme au plus proche du Duc trespassé, duquel il estoit frere. Mais Monsieur Charles de Blois, qui, ainsi qu'il est dict cy-dessus, auoit espousé leur niepce, fille de Monsieur Guy de Bretaigne leur frere, qui estoit aisné, que ledit Comte de Monfort soustint le contraire.

Et par

Et par l'aide & faueur du Roy Philippe de France son oncle, & de Iean Duc de Normandie, fils aisné dudit Roy Philippe son cousin germain, luy fist moult forte guerre, laquelle fut continuee entre ledit Monseigneur Charles & ledit Comte de Montfort, Ieanne de Flandres sa femme, & Iean de Bretaigne leur fils, par moult long-temps. Car lesdits de Montfort auoient support & ayde des Anglois, au moyen de ce que ledit Iean de Bretaigne, fils desdits Comte & Comtesse de Montfort, espousa Marie fille Edoüard Roy d'Angleterre. Et combien que ladite Beatrix de Bretaigne Dame de Laual, comme dessus est touché, fust sœur germaine dudit Comte de Montfort; toutesfois tint Monseigneur Guy Seigneur de Laual & de Vitré son mary, la partie de Monsieur Charles en celle guerre; laquelle chose il fist pour acquitter sa foy: Car ledit Duc Iean, qui mort estoit, quand il fit espouser Madame Ieanne de Bretaigne sa niepce audit Monsieur Charles, il le fit en esperance qu'il luy succedast: & luy fist, luy viuant, faire hommage audit Monsieur Guy de Laual, & à tous les aultres Barons & Cheualiers du païs. Si aduindrent durant celle guerre diuerses aduentures de batailles; & entr'autres, comme apres la mort dudit Comte de Montfort, en l'an mil trois cents cinquante-sept, ledit Monsieur Charles eut mené le- 1357.
dit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, le Vicomte de Rohan, & presque tous les aultres Barons, & aussi plusieurs Cheualiers de Bretaigne & d'alleurs, assieger la Rochederien, qui se tenoit de la partie de la Comtesse de Montfort, & de son fils: ledit Monsieur Charles y fut prins, & lesdits Seigneurs & Barons presque tous occis, en vne bataille que firent contre eulx à vn adjournant, Missire Tanneguy du Chastel, Missire Thomas Dagorne, & Missire Garnier de Cadoudal, & les Bretons & Anglois qui se tenoient ô ladite Comtesse, le vingtiesme iour de Iuin audit an. Et entre-aultres y mourut ledit Monsieur Guy de Laual & de Vitré, & Monsieur Guy son aisné fils, qui, comme dit est, auoit espousé Madame Ysabeau de Craon; y fut prins. Si fut le corps dudit Monsieur Guy apporté à Vitré, où il fut ensepulturé au chœur de l'Eglise Collegial de la Magdelaine. Et en apres traicta ladite Madame Beatrix de Bretaigne sa femme, la deliurance de Monsieur Guy de Laual son fils aisné, lors Seigneur de Laual & de Vitré, & le rachepta pour grand somme d'argent qu'elle en paya. Si fut ledit Monsieur Guy de Laual l'onziesme de ce nom, qui tint lesdites Seigneuries de Laual & de Vitré; mais il ne vesquit pas longuement: car l'an ensuiuant qu'on dit mil trois cents quarante-huict, il trespassa en 1348.
son chastel de Vitré, le iour Sainct Maurice, & fut enfoüy en ladite Eglise de la Magdelaine de Vitré, iouxte Monseigneur Guy dixiesme son pere.

De Guy douziesme, frere de Guy onziesme qui luy succeda, lequel espousa Madame Louyse Dame de Chasteaubriend, & comme il paciffia auec Dame Ysabeau de Craon pour son doüaire.

CHAPITRE LXI.

APres la mort d'iceluy Monsieur Guy de Laual, onziesme de ce nom, pourtant qu'il n'eut nuls enfans de Madame Ysabeau de Craon sa femme pour luy succeder, tint Guy son frere puisné les terres & seigneuries de Laual & de Vitré, & fut le douziesme de ce nom. Celuy Guy douziesme espousa Madame Loyse de Chasteaubriend Dame dudit lieu de Chasteaubriend, de Montagu, & de Chasteaumur. Laquelle en l'an precedent auoit succedé à celles terres, parce que Monseigneur Iean Seigneur de Chasteaubriend son frere, auoit esté occis en ladite bataille de la Rochederien, & n'auoit nuls enfans. Si fist en apres ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual, de Vitré & Chasteaubriend, appointement auec Madame Ysabeau de Craon, qui femme de Guy onziesme son frere, auoit esté, touchant son doüaire, & luy bailla les terres d'Acquigny & de Creuecœur, scituees en Normandie. Et fut celle paction à Chasteaugontier, presents Monsieur Pierre & Monsieur Guillaume de Craon, oncle de ladite Ysabeau, & le Seigneur de Rieux, Missire Pierre de Laual, qui puis fut Euesque de Rennes, Raoul de Machecou, Doyen d'Angers, Guillaume de Rochefort, Rases de Laual, Monsieur Iean de Laual Seigneur de Pacy, & Monsieur Brideau de Chasteaubriend.

Comme ledit Monseigneur Guy douziesme maria Catherine de Laual sa sœur à Monsieur Oliuier de Cliçon Connestable de France, & de son dot.

CHAPITRE LXII.

CEvx Monsieur Guy Sieur de Laual, douziesme de ce nom, & la dessusdite Dame Loyse de Chasteaubriend, furent long-temps ensemble, & eurent plusieurs enfans: mais nul d'eux ne les suruesquit, ains moururent tous ieunes; & maria ledit Monsieur Guy Madamoiselle Catherine de Laual sa sœur à Monsieur Oliuier de Cliçon, qui fut Connestable de France. En traittant lequel mariage, fut accordé entr'eux, du consentement de Madame Beatrix de Bretaigne, mere desdits Guy & Catherine, que celle Catherine auroit en dot auec ledit Seigneur de Cliçon, ledit chastel, terre & seigneurie de Villemeuble comme il se poursuit, ô toutes ses appartenances. Laquelle terre fut de la succession de Monsieur Guillaume de Beaumont, pere de Madame Ysabeau Dame de Laual, femme de Monsieur Guy huictiesme, comme il a esté dit cy-deuant: Et aussi auroit deux mil francs d'or de rente, que auoit

auoit droit madite Dame Beatrix de Bretaigne de prendre sur les deniers des foires de Châpagne, par les mains des Receueurs du Roy de France; a en ioüir ledit Monsieur dessors en auant, fors de cent vingt, que tenoit Madame Marie de Bretaigne leur tante à viage sur lesdits deux mil francs. Et outre fut dit & conditionné entre lesdits Monsieur Guy Sieur de Laual, & ledit Sieur de Cliçon, pource que ledit Monsieur Guy n'auoit nuls enfans; Qu'au cas que par faute d'hoir la terre & seigneurie de Laual aduiendroit à ladite Catherine de Laual, que ledit Seigneur de Cliçon porteroit les armes de Laual & de Cliçon escartellees, en memoire & congnoissance du blason de Laual; & porteroit aussi en son cry Cliçon au Seigneur de Laual. Et furent à ce presents Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon & de Tintiniac, Monsieur Iean de Coaymes, Monsieur Macé Garnier, Monsieur Iean d'Erbrée Missire Robert d'Argentré, le Prieur de Vitré, Iamet Bonenfant, & plusieurs aultres. Si ioyt ledit Monsieur de Cliçon long-temps d'iceluy dot. Puis en apres ledit Roy de France se voulant liberer & affranchir sa recepte de Champagne desdits deux mil francs d'or de rente, les print en sa main, & luy bailla en recompense la Comté de Pinces scituee en Normandie: laquelle Comté depuis il eschangea auec le Duc d'Alençon, qui luy bailla en recompense la Comté de Porhoet, scituee en Bretaigne. Et n'eut ledit Monsieur de Cliçon de ladite Catherine de Laual sa femme nuls fils; mais il en eut deux filles: desquelles il maria l'aisnee au Vicomte de Rohan. Et à ceste cause les Vicomtes de Rohan ont tenuë & possedee ladite Comté de Porhoet, & plusieurs aultres terres & seigneuries, qui furent audit Seigneur de Cliçon, en Bretaigne & en Poictou. Et la seconde nommee Marguerite, maria ledit Monsieur de Cliçon à Monsieur Iean Comte de Painthieure, fils aisné de Monsieur Charles de Blois Duc de Bretaigne, qui, à cause d'elle, eut aussi plusieurs terres en Poictou & en Bretaigne.

D'vn accord faict entre Monsieur Guy douziesme & Ysabeau de Craon, touchant son doüaire; & de la paix qui au pourchas dudit Guy, fut faite entre le Roy de France & le Duc de Bretaigne.

CHAPITRE LXIII.

EN apres fist ledit Monsieur Guy Sieur de Laual, de Vitré, & de Chasteaubriend, accord auec Madame Ysabeau de Craon, Dame de Sually & de Craon, qui, comme dit est, auoit esté femme de Monsieur Guy onziesme son frere aisné, touchant son doüaire qu'elle demandoit, oultre les terres de Creuecœur & d'Acquigny, qu'il luy auoit baillees. Et ledit Monsieur Guy disoit vers elle, qu'elle auoit par sa negligence laissé prendre lesdites places, & par faute de garde, par les ennemis du Roy: & depuis les gens du pais les auoient reprinses sur lesdits ennemis, qui les auoient demolies & destruittes. Et par celuy accord, qui fut confirmé par le Roy Charles, quitta ladite Dame Ysabeau l'oultre-plus de ce qu'elle pouuoit demander à cause de

ſondit doüaire; au moyen de certaine ſomme qui entr'eux fut conuenuë, & par ledit Monſieur Guy payee à ladite Yſabeau. Tout celuy temps pendant ſe continuerent les guerres & diuiſions en Bretaigne, entre Monſieur Charles de Blois, & Monſieur Iean de Bretaigne Comte de Montfort, fils de Iean l'aultre Comte deſſus nommé, & de Madame Ieanne de Flandres. Et aduint que celuy Comte de Montfort occiſt ledit Monſieur Charles en bataille à
1363. Aulroy, l'an 1363. parquoy il demeura Duc de Bretaigne: mais depuis il en fut chaſſé par ſes ſubjets, à la perſuaſion de Charles Roy de France, pource qu'il fauoriſoit les Anglois, & voult celuy Roy Charles confiſquer & vnir le pais de Bretaigne à ſa Couronne de France. Pour laquelle choſe faire il manda ledit Monſieur de Laual, & autres Barons du pais, à aller deuers luy à Paris: Leſquels obeirent à ſon mandement, & y allerent. Mais ils ne furent pas d'opinion de debouter leur Seigneur naturel: Et reſpondit ledit Monſeigneur de Laual, qu'il ne ſeroit ja en conſeil, ny en aide de desheriter ſon couſin germain. Et quand ils furent retournez, par l'opinion de la pluſpart deſdits Barons & des gens des Eſtats du pais, enuoyerent querir leur Duc, qui reſidoit en Angleterre. Et alors pourchaſſa ledit Monſieur Guy, tellement que par ſon moyen, & des aultres Seigneurs & Barons, il l'accorda au Roy; & fut paix faite entr'eux, au moyen de laquelle il demeura paiſible iuſques à la fin de ſa vie. Et fut depuis celuy Duc en armes contre les Anglois, en l'aide du Roy Charles ſixieſme; & laiſſa ſon pais de Bretaigne en la garde & gouuernement dudit Monſieur Guy Seigneur de Laual, auquel confiant de ſa loyauté, prudence, & vaillance, & pour la proximité du lignage dont ils attaignoient l'vn à l'autre, qui, comme dit eſt, eſtoient couſins germains, il donna puiſſance durant ſon abſence, de faire & diſpoſer touchant les affaires dudit pais, comme luy-meſmes euſt faict, ou peu faire, ſi preſent y euſt eſté en perſonne: C'eſt à ſçauoir, faire paix ou treſue auecque ſes ennemis & aduerſaires, faire aſſemblee de ſes ſubjets en armes, commettre Capitaines & gardes des citez, villes, chaſteaux, & aultres forts, & toutes aultres choſes neceſſaires pour la garde dudit pais. En laquelle charge ledit Monſieur Guy ſe porta & acquitta loyaument & vertueuſement: car il eſtoit preux & vaillant aux armes. Toutesfois durant les guerres & diuiſions d'entre celuy Duc & Monſieur Charles de Blois, il ne s'empeſcha gueres à faire la guerre pour l'vn, ny pour l'autre: mais ſe tint en Acquitaine en ſes places qu'il y auoit, de par Madame Loyſe de Chaſteaubriend ſa femme, & y tenoit deux cents lances dont il faiſoit continuellement la guerre aux Anglois, qui pour lors habitoient la pluſpart oudit pais d'Acquitaine.

Comme

Comme le Duc Iean de Bretaigne trespassa, & comme Richard de Bretaigne, l'vn de ses fils, demeura en la garde dudit Monsieur Guy, comme au plus prochain parent.

CHAPITRE LXIIII.

EN l'an 1382. mourut celuy Duc de Bretaigne, cousin germain dudit 1382.
Monsieur Guy de Laual, & laissa quatre fils, & trois filles, qu'il auoit engendrez de Madame Ieanne de Nauarre, fille du Roy Charles de Nauarre, & de la fille au Roy de France: laquelle Ieanne de Nauarre incontinent se remaria au Roy Henry d'Angleterre. Et adonc Philippe le Duc de Bourgongne, fils dudit Roy Iean, qui auoit espousé la fille & heritiere du Comte Loys de Flandres, qui estoit cousine germaine dudit Duc Iean trespassé, vint en Bretaigne, & emmena en France trois desdits fils; C'est à sçauoir, Iean l'aisné, qui fut Duc apres son pere, Gilles & Artus, & les trois filles: Mais Richard le quart de ses fils, demeura en la garde de mondit Seigneur Guy de Laual; & aussi luy demeura le gouuernement du pais. Si nourrit Monsieur Guy ledit Richard tant qu'il fut en aage, & depuis il espousa la fille au Duc Loys d'Orleans, dont il engendra François: lequel apres la mort de ses oncles Iean & Artus, & de François & Pierre ses cousins germains, fils dudit Iean, successiuement Ducs, fut Duc de Bretaigne, & fut pere d'Anne de Bretaigne, à present Royne de France.

Comme Madame Loyse de Chasteaubriend Dame de Laual mourut, & comme ledit Monsieur Guy douziesme se remaria à Madame Ieanne de Laual sa cousine.

CHAPITRE LXV.

EN l'an ensuiuant, qu'on dit 1383. le vingt-septiesme iour d'Octobre, 1383.
Madame Loyse de Chasteaubriend, femme dudit Monsieur Guy, acouchee en son lict par maladie, fist son testament; auquel elle fit plusieurs ordonnances. Et entre aultres ses legs, elle donna audit Monseigneur Guy de Laual son Seigneur & Espoux, toute la terre du Desert, à la tenir durant sa vie, puis mourut le iour de Vendredy deuant la Feste de S. André audit an;
& fut enterree à Clermont. Et en l'an d'apres 1384. le 28. iour de May, fut 1348.
traicté le mariage d'entre ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, & de Madame Ieanne de Laual sa cousine, Dame de Tintiniac, de Becherel, & de Rommillé, fille de Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, & son heritiere; car il n'auoit nuls aultres enfans. Ledit traicté fait entre ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, d'vne part: Et ledit Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, d'aultre; presents nobles & puissants hommes Guy de Laual Seigneur de Pacy, Iean & Thibaud de Laual, Guillaume de Mathefelon Seigneur des Roches, Robert Busson, Robert d'O,

Iean de Sainct Didier Cheualiers, & de plusieurs autres. Et en celuy an le Vendredy apres la Conception nostre Dame, mourut Madame Beatrix de Bretaigne Dame de Laual, & mere dudit Monsieur Guy douziesme; & fut enterree à Clermont. Puis en la fin dudit an, fut le dessusdit mariage de Monsieur Seigneur de Laual, & de Madame Ieanne de Laual, fait & accomply par dispense, qu'à l'instante priere & requeste de Charles Roy de France, ils impetrerent du Pape Clement, au mois de Mars, le sixiesme an de son Pontificat; pource qu'ils estoient au tiers degré de lignage. Car pour mieux entendre la generation & genealogie de ladite Dame Ieanne de Laual; Est à sçauoir, que Monsieur André de Laual, second fils de Monsieur Guy Sieur de Laual, huictiesme de ce nom, & de Madame Ieanne de Beaumont, fille du Comte Loys de Beaumont, qui estoit fils du Roy Iean d'Acre & de Ierusalem; & lequel Monsieur André de Laual estoit frere de Guy neufiesme, cóme il est touché cy-dessus, espousa Madame Eustace de Beauçay, de laquelle il eut le dessus nommé Monsieur Iean de Laual, qui luy succeda és terres & seigneuries de Chastillon, Aulbigné, Montseur, Oliuet, Mellay, Courbeueille, & autres terres cy-dessus nommees, qui furent baillees par partage dudit Monsieur Guy huictiesme Seigneur de Laual, audit Monsieur André de Laual son fils puisné: & eut aussi vn autre fils nommé Guy de Laual, qui eut en partage Loüé, & plusieurs aultres terres, qui estoient du droict de ladite Dame Eustace leur mere. Et aussi furent Guy le dixiesme Seigneur de Laual de ce nom, & ledit Monsieur Iean de Laual Sieur de Chastillon, fils d'André, cousins germains au second degré. Si espousa ledit Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, Madame Ysabeau de Tintiniac Dame dudit lieu & de Becherel, fille & heritiere de Monsieur Iean de Tintiniac, Seigneur desdits lieux, qui l'auoit engendree de Madame Ieanne de Dol, Dame de Combour sa femme; de laquelle Dame Ysabeau, mondit Seigneur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, eut ladite Madame Ieanne de Laual, femme dudit Monsieur Guy douziesme, qui, cóme dessus est dit, estoit second fils de Guy dixiesme; & ainsi nés de germains au tiers degré: Si auoit celle Madame Ieanne de Laual, parauant esté femme de ce tres-preux & tres-vaillant Cheualier Monsieur Bertran du Guesquin Duc de Mouline, Comte de Longueuille & Connestable de France; dont elle tint par tiltre de doüaire, le cours de sa vie durant, ladite Comté de Longueuille, & n'auoit nuls enfans de luy: mais elle eut de Monsieur Guy de Laual douziesme son Espoux vn fils & vne fille, dont le fils, selon l'ancienne coustume de l'Hostel de Laual, fut nommé Guy, & fut Seigneur de Gavre, & la fille fut appellee Anne. Si les nourrirent ceulx Monsieur Guy & Ieanne, Seigneur & Dame Laual, tant qu'ils furent en aage de marier. Et cependant firent plusieurs biens aux Eglises & aux paoures; car ils auoient souuerainement regard aux œuures de charité, de pieté & de misericorde. Entre autres fondations, dotations, augmentations & bien-faicts, ils fonderent, & firent edifier le beau College des Freres Mineurs de Laual, & acreurent, augmenterent & decorerent leurs vitres, chasteaux & seigneuries de beaux, grands & sumptueux edifices, & de plusieurs acquests de rentes & reuenus.

Comme Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, pere de ladite Ieanne de Laual, mourut; & comme elle succeda.

CHAPITRE LXVI.

EN l'an 1398. trespassa le dessusdit Monsieur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, pere de madite Dame Ieanne Dame de Laual, lequel aussi de son viuant fut homme de bonne & deuote vie, & fonda le College des trois Maries en son hostel de Montseur, & fit edifier l'Eglise, où il ordonna Chanoines & vn Cheuecier, & les dota de plusieurs rentes & possessions, & là fut ensepulturé apres sa mort. Plusieurs autres biens legs & aumosnes fist ledit Monsieur Iean de Laual Sieur de Chastillon, aux Eglises & aux pauures; & augmenta ses terres & seigneuries. Et nonobstant qu'en ses iours il eust beaucoup d'affaires, pour les guerres & diuisions qui en son temps furent en Bretaigne: Car il fut prins en la bataille d'Aulroy, en laquelle Monsieur Charles de Blois fut occis, & luy cousta pour sa rançon plus de quarante mil escus, dont Missire Hué de Gournay en eut trente mil. Et apres son deceds luy succeda ladite Madame Ieanne Dame de Laual, qui, comme dit est, estoit sa fille vnique, & seule heritiere. Et ainsi au moyen d'elle, furent rejointes & reünies lesdites terres & Seigneuries de Chastillon, Aulbigné, Montseur, Oliuet, Mellay, Courbeueille, Boure & aultres à celles de Laual & de Vitré, dont elles estoient parties dés l'an 1292. qu'elles furent comme a esté dit deuant, baillees & assignees à Monseigneur André de Laual, ayeul de ladite Dame Ieanne: & de nouueau furent adjoinctes à la maison de Laual, celles de Tintrauail, Becherel, & de Roumille; & generallement toutes les aultres terres que Monsieur André de Laual, frere de Monsieur Guy huictiesme, pere dudit Monsieur Iean de Laual, posseda en son temps, fors la dessusdite Chastellenie de Bré, qui estoit du droict de Madame Ieanne de Beaumont, fille du Comte Loys de Beaumont son ayeule. Laquelle Chastellenie, ainsi que dit a esté dessus, auec plusieurs autres heritages qui auoient esté à ladite Dame Eustace de Baussay sa mere, demeurerent à Monsieur Guy de Laual, frere dudit Monseigneur Iean de Laual Seigneur de Chastillon, espousa la Dame & heritiere de Pommerieulx, de laquelle il eut trois fils, nommez l'aisné Iean, le second Thibaud, & le tiers Guy. Iean de Laual l'aisné, fils dudit Guy de Laual Seigneur de Loüé, succeda audit Guy son pere, apres sa mort, en la terre de Loüé; & fut en son temps marié trois fois. Si fut sa premiere femme la Dame & heritiere de Beaupreau en Anjou: La seconde fut Mahaud la Veyere, aussi heritiere de grandes possessions en Anjou & en Bretaigne: Et la tierce fut fille de Sire d'Vsarges; laquelle premierement auoit esté femme du Sire de Maillé. Mais il n'eut nuls enfans de nulle de ces trois femmes. Et apres sa mort Thibaud de Laual son frere qui luy succeda, & fut Seigneur de Loüé, espousa l'vne des filles dudit Seigneur de Maillé; & Guy son frere fut marié à la Dame & heritiere de Mont-Iean, & en fut Seigneur

(margin: 1398. / 1292.)

de par elle; mais il n'en eut nuls enfans. Le dessusdit Thibaud de Laual, Seigneur de Loüé, eut de sadite femme, fille du Seigneur de Maillé, trois fils: dont le premier, qui fut Seigneur de Loüé apres luy, fut nommé Guy: le second Thibaud, lequel fut Sire de Sainct Aulbin; & le tiers Iean, qui fut Seigneur de Bree; & trois filles. Guy l'aisné espousa la seule fille du Sire de Mongauger Comte de Neelle, dont issirent quatre fils; C'est à sçauoir, Monsieur Gilles de Laual, à present Euesque de Seez: Pierre de Laual Sieur de
1498. Loüé; lequel a à femme l'aisnee fille du Seigneur de Brisulre: René de Laual Seigneur de la Feigne; & François de Laual Seigneur de Marcillié; & trois filles. Ledit Thibaud de Laual Seigneur de Sainct Aulbin, eut à femme la Dame & heritiere de Mainbier & d'Aulnay: de laquelle il eut René de Laual, à present Seigneur de Boisdauphin: Et Iean le tiers, frere desdits Guy & Thibaud Seigneur de Bree, espousa la Dame de Chantoceaulx, dont il eut Iean de Laual Seigneur de Bree & des Hayes-Gasselin.

De Guy de Laual, seul fils desdits Guy & Ieanne, Seigneur & Dame de Laual, & de sa mort.

CHAPITRE LXVII.

Comme dit est, nourrirent lesdits Monsieur Guy, douziesme de ce nom,
1403. Seigneur de Laual, & Madame Ieanne de Laual sa femme; leurs deux enfans Guy & Anne iusques à l'an mil quatre cents trois: Auquel an aduint par fortune aduerse, que ledit Guy, lequel ils presumoient leur futur heritier, & qui auoit fiancee par paroles de futur Madamoiselle d'Alençon, fille du Duc d'Alençon, qui puis fut femme de Monsieur Pierre de Nauarre, & en apres Duchesse de Bauiere; ainsi qu'il s'esbatoit au jeu de la paulme, auec les nobles jouuanceaux de son aage, comme il entendoit seulement à son jeu, en recullant pour cuider retourner son esteuf, il tumba à la renuerse dedans vn puys sans marzelle, n'y oncques ne peurent ses gens assistans mettre remede que là il ne perillast; car il ne vesquit que huict iours apres. De laquelle aduenture lesdits Guy & Ieanne de Laual ses pere & mere furent oultre mesure dolents, & tout le cours de leurs vies en porterent tristement la souuenance; & fut le vingt-cinquiesme iour de Mars l'an dessusdit. Si fut son corps porté en l'Eglise dudit Conuent des Freres Mineurs de Laual, que sesdits pere & mere auoient fondé, & là fut honnorablement ensepulturé.

Comme

Comme Madamoiselle Anne de Laual, seule fille & heritiere desdits Guy & Ieanne de Laual, espousa Monsieur Iean de Montfort.

CHAPITRE LXVIII.

CElle aduenture ainsi aduenuë, demoura Madamoiselle Anne de Laual, sœur dudit Guy de Laual, seule fille desdits Monsieur Guy & Madame Ieanne, leur presumptiue heritiere; laquelle fut adoncques demandee à femme de plusieurs grands Princes & Seigneurs; mesmement de Ducs & de Comtes du sang de France. Mais entre aultres la demanda Iean de Montfort, fils de Monsieur Raoul de Montfort, Seigneur dudit lieu, de Loheac & de la Rochebernard; auquel mesdits Seigneur & Dame de Laual enclinerent leurs courages, plus qu'à nul aultre. Et pource en celuy au vingt-deuxiesme iour du mois de Ianuier, en la presence de hault & puissant Prince Iean lors Duc de Bretaigne, Comte de Montfort & de Richemont, qui estoit né de germain de ladite Damoiselle Anne, & pardeuant luy en son Conseil, pour ce assemblé au chasteau de Vitré, pardeuant Guillaume d'Eslin son Seneschal de Rennes, presents plusieurs Nobles du Duché de Bretaigne, & par especial ledit Monsieur Guy de Laual & de Vitré, sadite Damoiselle Anne de Laual sa fille, Monsieur Raoul Conte de Montfort, & Seigneur de la Roche, ledit Iean de Montfort Escuyer Seigneur de Kergorlay, son fils aisné; Charles de Montfort, son frere puisné, Charles de Chasteaubriend, parent & curateur de Guillaume de Monfort: Ledit Monsieur Guy Seigneur de Laual & de Vitré, remembrant souuentesfois, & tristement portant en sa pensee, recordant la priuation & viduité de feu son tres-cher & tres-amé fils Guy de Laual Sieur de Gavre, qui, comme dit est, n'agueres estoit decedé de ce siecle, voulant perpetrer sa banniere, & le nom, cry & armes des Seigneurs de Laual; ce qu'il ne pouuoit faire par voye plus prompte qu'en mariant sadite fille à personne qui deslors portast & print ladite banniere, nom, cry & armes de Laual. Ayant sur ce l'aduis & deliberation du Roy de Ierusalem & de Sicille, dudit Duc de Bretaigne, lors present, auecques les Seigneurs de Chasteaubriend, de Quintin, de Combour, & aultres leurs parens, s'accorda bailler sadite fille audit Monsieur Iean de Montfort Sieur de Kergolay. Lequel Iean de Montfort de sa part, voulant accomplir le vouloir dudit Monsieur Guy Sire de Laual, promist, ô l'assentement de son pere, de ses freres, & autres ses parens, de laisser son nom, cry & armes, & celles de sondit pere, & de les laisser, bailler & transporter audit Charles de Montfort, qui seroit tenu de les prendre & accepter: Ainsi dit & conditionné; Que si ladite Damoiselle Anne de Laual mouroit sans auoir enfans de luy, ledit Iean de Montfort pourroit retourner à son nom, cry & armes de Laual; C'est à sçauoir, Guy de Laual Sire de gavre; & aussi les enfans qui istroient de leur mariage. Aussi fut ledit Escuyer par son pere marié comme heritier, & baillerent à Charles & à guillaume de Montfort pour leur partage le chastel de Frenodeur, la Chastellenie de Kemper-guezenec & de Pontrieu; la Chastel-

lenie de Crecdenay, de S. Michel, de Kerimerech; la Chastellenie du vieil Marché; la Chastellenie de Camors, Pluuinier, Quilinial & Plezenec; la Chastellenie d'Ararquebihen, & la terre de Moreac, & ce qu'ils auoient en Cené, ô toutes leurs appartenances, à en ioyr par heritage. Et furent aussi presents au dessusdit traicté, outre les dessus nommez, Adan Euesque du Mans, Hus Euesque de Vennes, les Seigneurs de Combour & de Montauban, Pierre de Rochefort, le sieur du Plessix-Bertran, le sire d'Oudon, le sire de Molac, Monsieur Armel de Chasteaugiron, Missire Iean d'Accigné, Missire Amaury de Fontenay, Monsieur Iuhees d'Auaugour, & plusieurs aultres Seigneurs, Cheualiers, Escuyers, Dames & Damoiselles. Et estoient lesdits Iean de Montfort & ladite Damoiselle Anne de Laual de lignage: car Ysabeau de Laual, fille de Monsieur Guy de Laual neufiesme, & de Madame Beatrix Dame de Gavre: laquelle Ysabeau espousa Monsieur Pean Seigneur de Loheac; & dudit Pean son mary, vt vn fils nommé Iean de Loheac, qui luy succeda. Celuy Iean Seigneur de Loheac, eut à femme la sœur de Maurice Seigneur de Craon, & de Guillaume & Pierre de Craon ses freres: de laquelle il n'eut point de fils; mais il en eut vne fille: & fut femme du Comte de Montfort, pere du Seigneur Raoul de Montfort, dont il est dessus touché. Lequel Monsieur Raoul espousa Madame Ieanne Dame & heritiere de Kergorlay, fille de Monsieur Iean Sieur de Kergorlay, & de Madame Marie de Leon, fille du Vicomte de Leon, & sœur de Madame Ieanne de Leon, fille & heritiere dudit Vicomte de Leon, qui fut femme du Vicomte de Rohan: Et eut ledit Monsieur Raoul de Montfort de ladite Dame Ieanne de Kergorlay, le dessusdit Iean de Montfort, mary de ladite Anne de Laual, & Charles & Guillaume ses freres.

Dudit Monsieur Iean de Montfort, qui fut apres le mariage nommé Guy de Laual, de ses enfans, de sa mort en Rhodes, & de celle de Monsieur Guy de Laual pere d'Anne.

CHAPITRE LXIX.

CE traicté de mariage ainsi faict & accordé entre les dessusdits, furent les nopces solemnellement faites & celebrees, & eut ledit Monsieur Iean de Montfort Seigneur de Kergorlay, lequel apres celuy mariage s'appella Guy de Laual Sire de Gavre, par le cours des ans d'apres, cinq enfans de ladite Madame Anne sa femme; C'est à sçauoir, trois fils & deux filles. Le premier desquels fils fut nommé Guy, le second André, & le tiers Loys. Et les filles furent appellees l'aisnee Ieanne, & l'autre Catherine. Et en celuy temps y eut grandes diuisions entre les Princes du sang de
1407. France, & fut en l'an mil quatre cents sept: Le Duc d'Orleans, frere du Roy Charles sixiesme fut occis à Paris. Si fut adonc ledit Monsieur Guy de Laual Seigneur de Gavre, prié par le Duc de Guyenne, fils aisné d'iceluy Roy Charles sixiesme, qui auoit espousé la sœur du Duc Iean de Bour-

gongne

gongne, de l'aller seruir & tenir son party. Lequel Monsieur Guy y alla, & demoura auec luy en France de sa maison. Et en apres; C'est à sçauoir en l'an mil quatre cents douze, le Lundy vingt-quatriesme iour du mois d'Auril trespassa de ce siecle Monsieur Guy Seigneur de Laual, douziesme de ce nom: lequel vesquit longuement, & fut moult preud'homme vers Dieu & les hommes; car il estoit merueilleusement deuot aux Eglises & aulmosnier aux paoures: Il disoit chacun iour ses heures Canonialles, & ayma les bons chantres & Musiciens, dont il entretenoit plusieurs à ses despens, qui chacun iour disoient le seruice deuant luy en sa Chappelle. Aussi aymoit-il le bien du commun peuple, lequel il garda & deffendit à son pouuoir d'oppression tant qu'il vesquit. Et apres sa mort, à difference de ses predecesseurs aussi nommez Guy, il fut surnommé Guy Si Dieu me doint bonne vie, pource que tel estoit son serment, & non aultre. Si luy succeda le dessusdit Monsieur de Gavre, mary de Madame Anne sa fille, lequel, par la conuention cy-dessus touchee, s'appelloit Guy de Laual, & fut le treziesme Seigneur de Laual de ce nom, à cause de ladite Anne sa femme. Si commença à traicter & gouuerner sagement ses païs, terres & seigneuries, puis en apres luy vint en deuotion d'aller en Pellerinage visiter les Saincts lieux de Rome & de Ierusalem, iusques au Sainct Sepulchre: Pourquoy il fit & disposa ses affaires, comme pour ce grand voyage parfaire. Et laissa ladite Madame Anne de Laual sa femme & ses enfans, en la garde de Monsieur Raoul de Montfort son pere, puis se partit ô notable compagnie, & alla iusques ausdits lieux. Mais en retournant de Ierusalem, comme il fut descendu au Royaume de Chippre, pour voir & visiter la Royne de Chippre, qui estoit nee de germain de Madame Anne de Laual sa femme, il luy print vne maladie dont il mourut en Rhodes, & fut là ensepulturé honnorablement par les Cheualiers de sa compagnie, en l'an 1415.

1412. 1415.

Comme Monsieur Guy de Laual fils du deuant dit Guy, & de Madame Anne de Laual succeda à Monsieur Raoul Comte de Montfort; & comme ses oncles Charles & Guillaume de Montfort voulurent auoir le gouuernement de ses terres, & de l'accord d'entr'eux.

CHAPITRE LXX.

Celuy Monsieur Guy de Laual ainsi mort, luy succeda Guy de Laual Sire de Gavre, fils aisné de luy & de Madame Anne de Laual, quant à sa Seigneurie de Kergorlay & à ses aultres terres & seigneuries. Et ne tarda gueres apres que Monsieur Raoul de Montfort, pere dudit Guy trespassé en Rhoddes aussi deceda, parquoy les terres & seigneuries de Montfort, de Gael, de Brecelien, de la Rochebernard, de Loheac, de Plelen, & plusieurs aultres escheurent & aduindrent audit Monsieur Guy de Laual Sire de Gavre. Et en fist Madame Anne de Laual prendre & accepter la possession par Mon-

sieur Thibaud de Laual son cousin, Sieur de Bree ; lequel entr'autres places print & saisit la ville & chastel de Montfort. Mais adonc Monsieur Charles & Guillaume de Monfort, oncles dudit Monsieur Guy de Laual Sire de Gavre, freres de son pere, ainsi que dit a esté dessus, qui maintenoient estre plus proches à auoir la garde & le gouuernement desdites terres que nuls aultres, firent grand assemblee de leurs subjects & alliez; & vint ledit Monsieur Charles de Montfort assieger ledit Thibaud de Laual dedans Montfort. Si fut ce siege vne espace de temps continué, puis fut fait appointement entre ledit Monsieur Charles de Montfort & ledit Thibaud de Laual, en la maniere qui ensuit; C'est à sçauoir, que ledit Thibaud promit audit Charles rendre lesdites ville & chastel de Monfort le Dimanche prouchain ensuiuant celle conuention, à heure de Vespres. Et pour sceureté de ce faire, bailla en hostage ses deux fils, Guillaume l'Euesque, Oliuier du Gael, & Guillaume de Cahudent. Et ledit Charles promit aussi de sa part, garder bien & loyaument lesdites ville & chastel de Montfort, au profit de Madame Anne de Laual, & de Messeigneurs ses enfans, nepueus dudit Charles, & de ne toucher à leurs meubles, ny à leurs receptes, fors pour les reparations, sans mandement & ordonnance de madite Dame: & rendre iusques à Rennes ledit Missire Thibaud, toute sa compagnie, & tous ses biens en sureté. Et de tenir les choses dessusdites bailla ledit Charles en plege, en oultre luy, Raoul de Bintin, Oliuier de la Fueillee, & Raoul Mandart; & ainsi le tindrent de toutes les parts.

Du mariage de Monsieur Guy de Laual Sieur de Gavre, & de Marguerite puisnee fille du Duc de Bretaigne.

CHAPITRE LXXI.

1416. EN apres le Duc Iean de Bretaigne Comte de Montfort, qui parauant & dés l'an 1416. auoit traicté auec madite Dame Anne de Laual & de Vitré, & auec Monsieur Raoul de Montfort ayeul de ses enfans, qui encores viuoit; le mariage d'entre Monsieur Richard de Bretaigne son frere, & Madamoiselle Ieanne de Laual, fille aisnee de ladite Dame Anne: & d'entre Guy Monsieur de Laual Sire de Gavre, son fils aisné, & de Madamoiselle d'Allençon, fille du Duc d'Allençon, & de Madame Marie de Bretaigne, sœur d'iceluy Duc Iean; fit pourparler autre prolocution & traictez de mariage, estre fait de Madame Marguerite de Bretaigne, seconde fille de luy & de Madame Ieanne de France, fille du Roy Charles sixiesme, auec ledit Monsieur Guy
1420. de Laual Sire de Gavre & Comte de Montfort. Et en l'an 1420. le dixseptiesme iour de Mars, presents lesdits Iean & Ieanne Duc & Duchesse de Bretaigne, Iean Euesque de Nantes, & plusieurs aultres Prelats du pais, furent promis, iurez & accordez par ledit Duc, d'vne partie; & ladite Madame Anne de Laual, d'autre partie; ledit mariage estre faict & accomply au plustost qu'il se pourroit faire conuenablement; & qu'ils ne procureroient que

leursdits

leursdits enfans fussent mariez ailleurs, ou feissent le contraire. Et que si le cas aduenoit que ledit Guy de Laual aisné fils de ladite Anne, & son presumptif heritier, allast de vie à trespas auant la perfection dudit mariage, qu'au plus prouchain de ses freres, s'il estoit à marier, le mariage de ladite Dame Marguerite feroit fait, tout ainsi que dudit Guy de Laual. Et semblablement si le cas aduenoit que ladite Marguerite allast de vie à trespas auant la perfection dudit mariage d'elle & dudit Guy de Laual, le mariage de sa plus prochaine sœur ensuiuant, si elle estoit à marier, feroit fait & tiendroit. Item, & si le deceds aduenoit de tous les deux fils aisnez de Laual auant la perfection du mariage auec ladite Marguerite, le tiers fils de Laual, s'il estoit encores à marier, seroit marié ô ladite Dame Marguerite, si elle estoit en vie: & au cas du deceds d'elle, il seroit marié à la sœur d'elle ensuiuante. Et pour plus grand'seureté desdits accords & traicté de mariage, bailleroit ladite Madame Anne Dame de Laual, ledit Guy Sire de Gavre son fils aisné, à demeurer auec ledit Duc, iusques à la consommation d'iceluy mariage, & luy tiendroit le Duc estat pour luy & ses gens, estans en sa compagnie & autour de sa personne, qui seroient ordonnez par ladite Dame Anne, sans que le Duc les peust oster: Et apres la consommation dudit mariage, ledit Guy pourroit aller demeurer ou bon luy sembleroit. Et de la partie dudit Duc, seroit baillee ladite Madame Marguerite sa fille deuers ladite Madame Anne, & deuers la Comtesse Ieanne de Laual sa mere, à demeurer, qui semblablement luy tiendroient estat pour elle & ses gens. Et promist outre & iura le Duc, que durant que ledit Guy de Laual Sire de Gavre, seroit demeurant auec luy, il ne luy feroit, ny feroit faire, ny aussi souffriroit estre fait de son consentement, obligation, alienation, ou transport de nuls de ses heritages, sans l'assentement de ladite Anne sa mere; ny contracter mariage à autre personne quelconque, si le cas aduenoit de mesdites Dames ses filles: mais le rendroit franche & deliure personne en la main de ladite Madame Anne sa mere, ou de ses plus prochains autres parents & amis, en la ligne de Laual. Si fut fait selon ledit accord: car les fiances desdits mariages prinses & accordees, madite Dame de Laual bailla ledit Guy de Laual son fils aisné, Sire de Gavre, audit Duc, qui luy bailla ladite Dame Marguerite sa fille. Et ainsi demeurerent vn temps, esperans & attendans que lesdits enfans partinssent en aage.

CHAPITRE LXXII.

SI ne tarda gueres apres que Madame Marguerite de Bretaigne, qui par la cōuentiō dessus touchée deuoit estre espousée audit Monsieur de Gavre, trespassa; c'est à sçauoir au mois de Iuin, en l'an mil 420. & fut ensepulturee 1420. en l'Eglise Collegialle de la Magdelaine de Vitré. Et adonc le dessus nommé Iean Duc de Bretaigne, pere de ladite Marguerite, voulut tenir promesse à madite Dame de Laual, & audit Monsieur de Gavre, de luy donner vne de ses aultres filles en mariage, comme il n'en eust nul aultre moindre d'aage que

ladite Marguerite, il luy fit espouser Madame Ysabeau sa fille aisnee, laquelle parauant auoit esté par Procureur fiancee par parole de futur, au Roy Loys de Sicille, de Ierusalem, d'Arragon, Duc d'Anjou, Comte de Prouence, &c. Et furent faites les espousailles desdits Monsieur Guy de Laual, &
1430. de Madame Ysabeau de Bretaigne, le premier iour d'Octobre, en l'an 1430. Et maria ladite Madame Anne de Laual ledit Monsieur Guy de Laual Seigneur de Gavre son fils, comme son heritier: mais elle retint la iouïssance de toutes ses terres & seigneuries tant qu'elle viuroit. Les autres enfans de madite Dame Anne de Laual furent partis & mariez ainsi que ensuit: C'est à sçauoir, que Monsieur André de Laual, le second de ses fils, eut pour partage les Seigneuries de Loheac, de Breal, de Comblesac en Bretaigne, & plusieurs autres terres és pais & Duché de Normandie: & espousa la Dame & heritiere de Raix. Mais combien qu'ils fussent assez longue espace de temps en leur mariage, il n'en eut nuls enfans. Si mourut ladite Dame, & fut enterree à Vitré, en l'Eglise de nostre Dame ou Conuent des Moynes. Celuy Monsieur André de Laual Sieur de Loheac, fut au seruice du Roy Charles septiesme contre les Anglois, qui, comme dit a esté cy-deuant, tenoient Normandie & Guyenne, sur lesquels il fit de tres-belles & grandes destrousses, qui longues seroient à recorder: mais à brief dire, il fut à toutes les batailles qui furent faites & gaignees en son temps à l'encontre desdits Anglois, & fut fait l'vn des chefs, par lesquels ils furent reboutez du Royaume de France. Il fut pour vn temps Admiral de France, puis eut l'office de Mareschal, lequel il tint & exerça iusques à la fin de ses iours, durant les regnes dudit Charles septiesme, & du Roy Loys son fils. Il ayma souuerainement Iustice tout le temps de sa vie; & sans espargner aucun pour faueur, fist faire plusieurs grandes & notables executions. Il refrenoit aussi à son pouuoir les grandes pilleries que les gens de guerre s'efforçoient faire sur le peuple, & faisoit garder estat & ordre entr'eux en telle maniere, qu'il estoit par le commun reputé leur protecteur, garde & deffenseur. Monsieur Loys de Laual tiers fils de madite Dame Anne de Laual, eut aussi pour son partage Chastillon, & toute la terre & pais de Vendelais, & mesmes les seigneuries & chastellenies de Fomandour, Quemper-Guezenec, du Vieil-Marché, & de S. Michel prés Guingamp en la basse Bretaigne. Et fut celuy Monsieur Loys de Laual Seigneur de Chastillon, appellé au seruice dudit Roy Charles septiesme, qui le bailla au Roy Loys son fils, pendant qu'il estoit Dauphin de Viennois; lequel le constitua Gouuerneur d'iceluy pais de Dauphiné. Puis apres fut ledit Monsieur de Laual, ordonné par ledit Roy Charles Gouuerneur de la cité & communauté de Gennes, qui s'estoit donnee & mise en la protection & garde dudit Roy Charles. En laquelle il se porta & acquitta sagement & vertueusemẽt, comme preux & vaillant Cheualier: Car comme aucuns Geneuois eussent esmeu sedition en la cité, & se fussent insurgez & esleuez contre luy, voulant y faire & creer nouueau Duc: Ledit Monsieur Loys combatit contre leur assemblee, rompit & froessa leur entreprise; si fut celuy mesme qui auoit vsurpé nom de Duc occis entre ses gens. Puis apres comme nouuelle machination se fist contre luy, il se retrahit en vn chastel

de ladite

deladite cité, lequel il tint, deffendit & garda par sa puissance : non pas seulement conrre lesdits Geneuois; mais aussi contre les Milanois & toute la force de Lõbardie, iusques à ce que le secours de France que ledit Roy Charles luy cuida enuoyer par mer, fut rompu & desconfit par lesdits Lombards à la descente. Neantmoins laquelle desconfiture, & que plus il n'espera auoir d'aide, encores tint il ledit chastel tellement qu'ils firent traicté auec luy de le rendre; par lequel traicté luy & ses gens s'en reuindrent à sauueté en France. Et depuis au temps dudit Roy Loys a esté Gouuerneur de plusieurs Prouinces, cõme de Paris, de Champagne & d'ailleurs. Ieanne l'aisnee fille à madite Dame Anne en l'an 1424. l'onziesme iour d'Aoust, fut par traicté fait par madite Dame la 1424. Comtesse Ieanne sa grand' mere, & ladite Madame Anne sa mere, d'vne part: & Monsieur Loys de Bourbon Comte de Vendosme, Seigneur d'Espernon, de Mondoubleau, & souuerain Maistre d'Hostel de France; lequel estoit du lignage des Ducs de Bourbon, & en ligne masculine & legitime des Roys de France, mariee audit Monseigneur Loys de Bourbon. Et donnerent mesdites Dames en dot à ladite Ieanne de Laual, le nombre de quatre mil liures de rente, dont ils luy asseirent deux mil en faisant ledit traicté: Pour lesquels deux mil ils luy baillerent; Sçauoir ladite Comtesse Ieanne, les chastellenies de Brion, de Blou & d'Airoille en Anjou : & la Comtesse Anne les terres & seigneuries de Canzillon, Plelen & S. Aulbin des chasteaulx au pais de Bretaigne Et les aultres deux mil promirent à ladite Ieanne en Bretaigne & en Normandie, leur deceds aduenu. Et fut dict, conditionné & accordé entre lesdits Comtesse de Laual & ledit Comte de Vendosme, en ensuiuant la volonté de feu Monsieur Guy de Laual, mary de Ieanne & pere d'Anne dessusdit, de perpetuer le nom, cry & armes de Laual, qu'au cas que les trois fils dessus nommez, Guy, André & Loys, enfans de madite Dame Anne alloient de vie à deceds sans heritiers, que le second fils desdits Monsieur Loys de Bourbon Cõte de Vendosme, & de ladite Ieanne de Laual, laquelle par ce moyen viendroit à succeder à leurs terres & seigneuries: & ce sur les peines qui auoiẽt esté indictes & apposees en faisant le contract de mariage de madite Dame la Comtesse Anne, auec Monsieur Iean de Monfort, depuis, par la conuention contenuë audit contract, nommé Guy de Laual. Si eut ladite Madame Ieanne de Laual dudit Monsieur Loys de Bourbon Comte de Vendosme vn fils nommé Iean de Bourbon, lequel luy succeda, & fut pere du Comte de Vendosme de present, de la Duchesse de Bourbon, femme du Duc Loys de Bourbon n'agueres trespassé, de l'Abbesse de Fronteuaulx & d'aultres. Madame Catherine de Laual seconde fille de ladite Comtesse Anne, fut aussi mariee à Monsieur Guy de Chauuigny & de Broce en Berry; & luy fut donné par madite dame Anne sa mere, & par la Comtesse Ieanne son ayeule, le nombre de trois mil liures de rente; C'est à sçauoir, deux mil dés le temps de leurs espousailles, & mil apres le deceds desdites Comtesses. Si eut ladite Catherine de Laual dudit Seigneur de Chauuigny vn fils nommé François, lequel espousa la Dame & heritiere de Raix: & d'eulx deux est fils à present le Seigneur de Chauuigny & de Raix nommé André. Le dessus nommé Monsieur Guy de Laual Seigneur de Gavre & Comte de Montfort, fils aisné de ladite Comtesse Anne, eut de Madame Isabeau de Bretaigne sa femme par succession de

temps plusieurs enfans, dont le premier fut vne fille qui leur nasquit à Nantes
1431. le premier iour d'Octoctre, l'an 1431. & fut nommee Yoland, par Madame Yoland d'Anjou Comtesse de Montfort, c'est à sçauoir femme de Monsieur François de Bretaigne Comte de Montfort, fils aisné du Duc Iean, & frere de ladite Madame Isabeau Comtesse de Laual, & par Mr Richard de Bretaigne Comte d'Estampes son oncle: & la baptisa Missire Pierre Pedreu Euesque de Treguer. Puis en l'an ensuiuant fut nee à Vennes Damoiselle Françoise de Laual, & la tint sur fons mondit Seigneur François de Bretaigne Comte de Montfort son oncle, & Madamoiselle de Rohan: & la baptisa Messire Amaury de la Mote Euesque de Vennes: Mais elle ne vesquit que 14. iours, & fut enterree en l'Eglise Cathedrale de Vennes nômee S. Pierre. En l'an d'apres
1433. qu'on dist 1433. le 10. iour du mois de Nouembre, fut nee à Aulroy Madamoile Ieanne de Laual, fille desdits Comte & Côtesse de Laual; & la tint sur fons Messire Iean de Malestroit Euesque de Nantes, & la Dame de Kaer; & la baptisa l'Euesque de Vênes. Et en celuy an le 27. iour de Decêbre, trespassa Madame Ieanne Comtesse de Laual, & fut ensepulturee au Conuent des Freres Mineurs dudit lieu de Laual, que Mr Guy XII. son mary & elle auoiêt fondé & fait edifier. Par la mort de laquelle succederent & aduindrent à la Côtesse Anne sa fille, les terres & seigneuries de Chastillon, de Montseurs, de Mellay, d'Oliuet, de Courbeueille, de Becherel, de Tintiniac, de Rommillié, & d'Aulbigné, & aussi-tost du reuenu de la terre & seigneurie de Vitré, que ladite Cô-
1434. tesse Ieanne sa mere auoit tenuë par doüaire. Et en l'an ensuiuant 1434. fut nee à Vennes Madamoiselle Anne de Laual, fille desdits Comte & Comtesse de Laual, & fut aussi nommee Anne, en l'honneur & memoire de Madame la Comtesse Anne sa grand mere; & baptisa ladite Madamoiselle Anne l'Archidiacre de Rennes: Mais elle ne vesquit que six sepmaines, & fut enterree à Vennes en l'Eglise S. Pierre, prés Madamoiselle Françoise de Laual sa sœur.

CHAPITRE LXXIII.

1435. EN l'an ensuiuant 1435. le 16. iour du mois de Nouembre, fut né à Moncontour Monsieur de Gavre, aisné fils desdits Monsieur Guy Comte de Laual, & Ysabeau de Bretaigne; & le tint sur les fons son oncle Monsieur Frãçois de Bretaigne Comte de Montfort, & l'Euesque de Nantes Chancelier de Bretaigne, qu'ils nommerent François; & fut baptizé par Messire Guillau-
1436. me Breillet Euesque de Rennes. Puis en l'autre an ensuiuant, qu'on dist 1436. le 14. iour de Feurier, fut aussi né à Redon Iean Monsieur de Laual, second fils desdits Comte & Comtesse de Laual; & le tint sur fons le Duc Iean de Bretaigne son grand pere, & Madame Yoland d'Anjou Comtesse de Montfort: & le baptisa Messire Iean Prigent Euesque de Leon. Le 17. iour de Fe-
1437. urier l'an 1437. fut nee à Vennes Madamoiselle Artuse de Laual, fille desdits Comte & Comtesse; & la tint sur fons Mr Artus de Bretaigne Comte de Richemont Cônestable de France, & l'Admiral de Bretaigne; & la baptisa l'E-
1439. uesque de Vênes. Le 17. iour de Iuin, l'an 1439. fut nee à Ploermel Madamoiselle Ieanne de Laual, fille desdits Comte & Côtesse, & la tint sur fons madite Dame Yoland d'Anjou Côtesse de Montfort, & Allain Vicôte de Rohan; &
1440. la baptisa l'Euesque de S. Malo. Le 13. Iãuier en l'an 1440. nasquit à Môtfort la

la Damoiselle Loyse de Laual, fille aussi desdits Comte & Comtesse, & la tint sur les fons son oncle Monsieur Loys de Laual Sire de Chastillon & Madame de Malestroit, & la baptisa l'Euesque de Rennes. Puis le 17. iour de Iuillet l'an 1442. fut né audit lieu de Montfort Pierre Monsieur, tiers fils desdits Comte & Comtesse; & le tint sur les fons Madamoiselle de Montafilant 1442.
& l'Admiral de Bretaigne, & le baptisa l'Abbé de Saincte Melaine. Et en celuy an, le 14. iour de Ianuier, deceda à Aulroy madite Dame Ysabeau de Bretaigne Comtesse de Laual, plaine de toutes bonnes œuures, & singulierement des œuures de charité & de misericorde enuers l'Eglise & les paoures: laquelle ordonna par testament plusieurs fondations, des legs & aumosnes aux Conuents des Mandiens de presque tout le pais de Bretaigne, & à plusieurs aultres Eglises & Monasteres. Et apres son trespas fut son corps porté à Nantes en l'Eglise des Freres Prescheurs, lesquels sont de l'ancienne fondation des Seigneurs de Vitré, & là fut honnorablement ensepulturée.

CHAPITRE LXXIIII.

APres la mort de la dessusdite Madame Ysabeau de Bretaigne Comtesse de Laual, se remaria Monsieur le Comte Guy quatorziesme de ce nom son mary, & print à femme Françoise de Dinan, fille & heritiere de Monsieur Iacques de Dinan Seigneur de Chasteaubriend, & Madame Catherine de Rohan: laquelle Madame Françoise parauant auoit esté espousee à Monsieur Gilles de Bretaigne, tiers fils du Duc Iean, & frere des Ducs François & Pierre; mais il auoit esté fait mourir par enuie. Et de laquelle Comtesse Françoise ledit Comte eut aussi en apres trois fils, nommez l'aisné Pierre, le second François, & le tiers Iacques, dont il sera parlé cy-apres. Et pour parler particulierement de tous les enfans de mondit Seigneur Guy le quatorziesme, & des mariages de ceux qui ont esté espousez selon l'ordre de leurs natiuitez: Est à sçauoir, que Madamoiselle Yoland de Laual, fille de luy & de la dessusdite Madame Ysabeau de Bretaigne sa premiere femme, fut en l'an
1443. par traicté fait auec ledit Comte, d'vne part; & Allain Vicomte de Ro- 1443.
han Comte de Porhoet, mariee à Allain Sire de Leon, fils aisné & presomptif heritier dudit Vicomte de Rohan, & de Madame Marguerite, fille du Duc Iean Vaillant de Bretaigne: Et eut ladite Yoland en mariage les terres & seigneuries de Camor & de Moreac, pour la somme de mil liures de rente, outre vingt mil escus que ledit Comte luy donna, & aultres mil liures de rente que luy promit asseoir apres le deceds de Madame la Comtesse Anne sa mere. Et eut ladite Yoland dudit Sire de Leon son espoux vne fille; mais elle mourut en l'aage d'enfance. Aussi mourut ledit Sire de Leon de peste deuãt Foul-
geres, où les Bretons auoient assiegé les Anglois, en l'an 1449. Parquoy en 1449.
apres par traicté fait par le Duc Pierre de Bretaigne, oncle de ladite Yoland de Laual, par le Comte son pere, & ses aultres parens, elle espousa Monsieur Guillaume de Harcourt Comte de Tancaruille, de Longueuille & de Montgommery, Seigneur de Monstreul-bellay: duquel elle n'eut point de fils;

mais elle en eut deux filles, dont l'aisnee qui estoit fiancee au Duc René d'Alençon Comte du Perche, mourut sans l'espouser. Et la seconde fut espousee au Duc de Lorraine, nommé René, qui mourut aussi sans enfans.

CHAPITRE LXXV.

IEanne la tierce fille desdits Monsieur Guy Comte de Laual & Madame Ysabeau Comtesse dudit lieu, fut Royne de Ierusalem & de Sicille, & encores est: Car celle Ieanne fut mariee à René, par la grace de Dieu Roy de Ierusalem & de Sicille, Duc d'Anjou, Pair de France, Duc de Bar, Comte de Prouence, de Foulquaquier & de Piemont. Et fut en traictant ledit mariage, accordé entre ledit Comte de Laual, Madame la Comtesse Anne sa mere, & les aultres parens de ladite Dame Ieanne, d'vne part; & le Seigneur de Loüé & de Precigné, Ambassadeurs & Commis dudit Roy René, quand à appointer le faict du doüaire de ladite Dame Ieanne Royne; Qu'au cas que ledit Roy René son mary & espoux decedoit auant elle, qu'elle eust prins, & luy fust assigné doüaire, tel qu'il luy pouuoit competer & appartenir, en & sur ses pais, terres & seigneuries d'Anjou, qui est la tierce partie, selon la coustume d'iceluy pays, & sur ses aultres pays & seigneuries aussi és coustumes des lieux. Et pour iceluy doüaire au païs d'Anjou, deslors luy baillerent à tenir sa vie durant audit cas, la Comté, chastel & seigneurie de Beaufort en Anjou, ô ses appartenances & dependances, droicts, profits & reuenus; par ainsi que s'il ne suffisoit pour sondit doüaire d'Anjou, elle prendroit le parfait d'iceluy sur le reuenu dudit pais de prochain en prochain dudit Comté de Beaufort. Et par celle conuention de mariage, ledit Comte de Laual donna à ladite Dame Royne de Sicille, quarante mil escus d'or. Toutes lesquelles choses ainsi passees & accordees, celuy Roy René, l'onziesme iour de Septem-
1454. bre l'an 1454. a ratiffié, & eut agreable. Et en outre voulut, que s'il estoit euincé, forclos & debouté de ladite Comté de Beaufort, que le Vicomte de Touraine luy debatoit, par maniere que ladite Dame Royne n'en peust ioyr pour son doüaire; qu'elle eust & prist deslors les chastel, chastellenie, ville & seigneurie de Saulmur, ô condition comme dessus; que s'y ils ne valoient son doüaire, il luy seroit fourny & assis és lieux plus proches. Puis en apres,
1454. sçauoir le huictiesme iour d'Octobre audit an 1454. nonobstant ladite conuention dudit doüaire, laquelle il declara ne vouloir empescher, mais auoir lieu; donna & octroya ledit Seigneur à ladite Dame Royne, ladite Comté, terre & seigneurie de Beaufort, à la tenir sa vie durant, ô tous ses droicts & appartenances; voulant & voulut, que deslors elle en prensist & accueillist la possession audit tiltre, & qu'elle y mist & instituast Officiers en son nom, & de par elle. Et que ce nonobstant, au cas qu'il decederoit auant elle, qu'elle eust pour sondit doüaire les dessusdits chastel, chastellenie, ville & terre de Saulmur, appartenances & dependances; & qu'il luy fust fourny, au cas que lesdites choses ne vaudroient la tierce partie de toutes ses terres & pais d'Anjou.

CHAPITRE LXXVI.

FRançois Monseigneur de Laual Sire de Gavre, aisné fils de mondit Seigneur le Comte de Laual, & de madite Dame Ysabeau de Bretaigne, espousa Madamoiselle Catherine d'Alençon, aisnee & seule fille de Iean, & sœur de René, l'vn apres l'autre Ducs d'Alençon. Et se fist leur traicté de mariage à Tours, le huictiesme iour de Ianuier, l'an de grace 1461. où il fut 1461.
accordé entre ledit Duc d'Alencon nommé Iean, d'vne part; & ledit Comte de Laual & Sire de Gavre son fils, d'autre; en la presence du Roy Loys, & des Seigneurs de son sang & de son Conseil là assemblez: Sçauoir, le Duc de Berry frere dudit Roy Loys, les Ducs d'Orleans, de Bourbõ, & de Nemours, le Comte du Perche, frere de ladite Dame Catherine, le Comte d'Armignac son oncle, & celuy de Dunois, & plusieurs grands & notables Princes & Seigneurs du Royaume de France, que ledit Comte de Laual marioit ledit François Monsieur de Laual son fils aisné, comme son heritier principal, attendant sa succession: & deslors luy bailla & transporta la proprieté de la Baronnie, pays, terre & seigneurie de Gavre en Flandres, en Artois, & en Henault, ô toutes leurs appartenances; & aussi l'vsufruict desdites Seigneuries; & de la part dudit Duc d'Alençon fut baillé & transporté à ladite Catherine sa fille pour elle & ses hoirs procreez d'elle, la somme de trois mil liures de rente pour son droict & portion des heritages de ladite maison d'Alençon: sauf que si il aduenoit que ses pere & mere decedassent sans autres enfans legitimes, elle leur succederoit; & reserué aussi à elle à venir & succeder aux successions collaterales: pour l'assiette de laquelle rente de trois mil liures, ledit Duc d'Alençon deslors luy bailla la terre & seigneurie de la Guerche en Bretagne, qui estoit du partage de Madame Marie de Bretaigne sa mere, fille du Duc Iean vaillant. Et aussi bailla la Baronnie de Saonnois & Peray, scituees au ioignant de la Duché d'Alençon, auec les chastellenies, droicts & prerogatiues qui en despendent. Et aussi promist ledit Duc d'Alençon, qu'apres son deceds, outre lesdites trois mil liures de rente, seroient baillez à ladite Catherine sa fille, cinq cents liures de rente: Et deslors luy assigna, ceda & transporta pour icelles cinq cents liures de rente, la terre d'Auerton, les fiefs d'Ancheurise, & treize cents liures de rente qu'il auoit droict d'auoir & prendre sur la recepte de Bayeux, en ioyr sondit deceds aduenu. Et pourtant que touchoit le doüaire de ladite Damoiselle Catherine, fut accordé entre lesdites parties; Que si le cas aduenoit que ledit Seigneur de Gavre allast de vie à trespas deuant le Comte de Laual son pere, ladite Damoiselle auroit & prendroit pour son doüaire, nonobstant les coustumes des païs à ce contraires, trois mil liures de rente, vallantes & reuenantes, toutes charges rabatuës & deduictes. Lesquelles ledit Comte de Laual deslors luy assist sur les chasteaux, terres & seigneuries de Gavre & de Comper, & si elles ne suffisoient de prochain en prochain; en ce nom comprins l'vn desdits chasteaux où elle auroit sa demeure à son choix & eslection. Et au cas que ledit

Sire de Gavre suruiuroit ledit Comte de Laual son pere, & la Comtesse Anne sa grand mere, & il alloit de vie à trespas deuant ladite Dame Catherine, en celuy cas elle auroit & prendroit son doüaire tel qu'il luy pouuoit competer & appartenir, selon les coustumes des pais, sur toutes les terres & seigneuries desdits Comte & Comtesse de Laual, & dudit Sire de Gavre. Et ainsi le iurerent les dessusdits Duc d'Alençon Comte de Laual, & Sire de Gavre chacun de sa part, pardeuant ledit Roy Loys, en la presence duquel & des Ducs & Princes dessus nommez, furent les fiances faites par le Cardinal d'Alby Euesque d'Arras, & depuis espouserent à Alençon en grand solemnité.

Iean Monsieur de Laual, le second fils de mesdits Seigneur & Dame Guy & Ysabeau Comte & Comtesse de Laual, eut pour son partage la Baronnie, terre & Seigneurie de la Rochebernard, ô ses chastellenies & appartenances, scituees en la Comté de Nantes. Et aussi eut autres terres & seigneuries; C'est à sçauoit, Belle-Isle & Beauson en la basse Bretaigne. Ledit Iean Monsieur espousa Madamoiselle Ieanne de Quintin, seule fille & heritiere du Comte de Quintin, dont il eut Monsieur Nicolas de Laual, à present Comte de Caserte, & Seigneur desdites Seigneuries de la Rochebernard, de Belle-Isle & de Beauson. Et mourut ledit Monseigneur de Laual Seigneur de la Roche à
1476. Nantes le 14. iour d'Octobre l'an 1476.

Madamoiselle Artuse de Laual, la cinquiesme fille desdits Comte & Comtesse de Laual, ne fut point mariee, combien qu'elle fust en traicté de mariage auec le Comte de Genefue, frere au Duc de Sauoye, & mourut en Prouence, où elle estoit allee pardeuers la Royne Ieanne de Sicille sa sœur.

Madamoiselle Helaine de Laual la sixiesme fille desdits Comte & Comtesse Guy & Ysabeau, fut par traicté faict par ledit Comte son pere, par la Comtesse Anne sa grand mere, les freres, oncles & parens de ladite Damoiselle Helaine, d'vne part; & Monsieur Geffroy Sire de Combour, & Missire Iean de Derual, fils aisné & heritier dudit Sire de Combour, & Seigneur, à cause de Madame Valence de Chasteaugiron sa mere, de Derual, de Chasteaugiron, de Rouge, de Sainct Mars, de la Pille, Vicomte de la Guerche en Touraine, & Seigneur de plusieurs aultres terres & seigneuries en Bretaigne, en Anjou, en Touraine & en Normandie, d'autre partie; mariee audit Missire Iean Sire de Derual, qui est vne Seigneurie iadis extraicte, issuë & partie par partage de la Comté de Nantes, en la propre hoirie legitime de Bretaigne, ainsi que les chartres anciennes & les armes de ladite maison le demonstrent: Et s'attaignoient ladite Damoiselle Helaine de Laual & ledit Monsieur Iean Sire de Derual de lignage, à cause de Madame Ieanne de Dol, Dame de Combour, de laquelle a esté parlé cy-deuant: Car celle Ieanne de Dol fut mere de Madame Ysabeau de Tintiniac, laquelle espousa Monsieur Iean de Laual Sire de Chastillon, & d'eulx deux fut fille la Comtesse Ieanne mere de la Comtesse Anne, comme il a esté dit cy-deuant. Et ladite Dame Ieanne de Dol en second mariage espousa Monsieur Iean de Chasteaugiron, Sire de Malestroit, de Largoet & d'Oudon, dont elle eut vn fils nommé Iean, qui fut Seigneur de Combour apres elle: Et celuy Iean Seigneur de Com-

bour, espousa Madame Marguerite de Quintin, dont il eut ledit Geffroy, qui espousa ladite Dame valence de Chasteaugiron, dont il eut ledit Iean Seigneur de Derual. Si n'a eu ladite Madame Helaine dudit Seigneur de Derual son mary nuls enfans, & mourut celuy Seigneur le derrain iour de May, l'an de grace 1482. en son chastel de Chasteaugiron, & fut porté ensepulturer en la Vieux-ville, vne Abbaye de la fondation des Seigneurs de Combour. De luy a succedé François Monsieur de Laual, Seigneur de Montafilant, à cause de sa femme, fille de la niepce dudit Seigneur de Derual. 1482.

Madame Loyse de Laual la septiesme fille desdits Comte & Comtesse de Laual, espousa Monsieur Iean de Bretaigne Comte de Painthieure, fils du Seigneur de Bossac, & Madame Nicole de Bretaigne: laquelle Dame Nicole fut fille de Monsieur Oliuier de Bretaigne Comte de Painthieure. Et fut celuy Comte Oliuier fils de Monsieur Guy de Bretaigne, aisné fils de Monsieur Charles de Blois; & engendra ledit Monsieur Guy ledit Comte Oliuier de Marguerite de Cliçon, fille d'Oliuier de Cliçon Connestable de France, & de Madame Catherine de Laual sa femme. Et pourchassa ledit Roy Loys ledit mariage estre fait entre ledit Comte Iean de Painthieure, & ladite Damoiselle Loyse de Laual. Si eut ladite Loyse dudit Comte son mary vn fils & quatre filles; C'est à sçauoir, René Monsieur de Bretaigne, à present sire de l'Aigle, la Comtesse de Genefue, femme du Comte de Genefue, frere au Duc de Sauoye, Madame de Rieux, femme de Monsieur Iean Seigneur de Rieux, d'Ancenis & de Rochefort, Comte d'Aumalle & Mareschal de Bretaigne, & deux aultres qui sont encores à marier: puis trespassa ladite Damoiselle Loyse de Laual Comtesse de Painthieure le .... iour du mois de .... l'an de grace 1480. 1480.

Pierre Monsieur de Laual tiers fils desdits Comte & Comtesse de Laual fut homme d'Eglise, & fut Archeuesque & Duc de Reims, & premier Pair de France, Legat né du Sainct Siege Apostolique, Commendataire de l'Euesché de Sainct Malo, & des Abbayes de Sainct Michel en l'air, de Sainct Mean, de Gael, de Sainct Aulbin, & de Sainct Nicolas en & lez Angiers. Et apres le deceds de son oncle Monsieur Loys de Laual Sire de Chastillon, eut en partage ladite seigneurie de Chastillon, & toute la terre de Vendelais, la seigneurie d'Aulbigné, celle de Sorel, & aultres heritages en Normandie: puis trespassa à Sainct Nicolas prés Angiers, le quatorziesme iour d'Aoust mil quatre cents nonante-trois, & fut ensepulturé en l'Abbaye de Sainct Aulbin. 1493.

L'aultre Pierre Monsieur de Laual quart fils dudit Comte, lequel il eut de Madame Françoise de Dinan sa seconde femme, ne fut point marié: mais mourut encores ieune à Nantes en l'an 1475. 1475.

François Monsieur frere germain dudit Pierre, fils dudit Comte & de ladite Comtesse Françoise, aussi Seigneur de Montafilant, espousa Madamoiselle Françoise de Rieux, fille aisnee & seule pour le present du dessusdit Seigneur de Rieux, d'Ancenis & de Rochefort, Comte d'Aumalle & Mareschal de Bretaigne, heritiere à cause de sa mere, des terres & seigneuries

de Derual, de Maleſtroit, de Combour, de Largoet, & de pluſieurs aultres. De laquelle Damoiſelle ledit Seigneur de Montafilant a ja deux fils, dont l'aiſné eſt nommé Iean & l'autre François: Et tient & poſſede ledit Monſeigneur François de Laual Seigneur de Montafilant, les terres & ſeigneuries de Frimandour, de Quemperguezenec, de Vieil-Marché, & de Sainct Michel prés Guingamp, ſcituees en la baſſe Bretaigne; la ſeigneurie de Montfort en la Comté de Laual, & celle de Rommillé en l'Eueſché de Sainct Malo, que Monſieur le Comte ſon pere, ô l'aſſentement de Monſieur François de Laual Sire de Gavre & Comte de Montfort ſon fils aiſné, bailla & tranſporta au deſſuſdit Monſieur Pierre de Laual Seigneur de Montafilant, & audit François Monſieur, enfans de ſa ſeconde femme, pour leur droict & portion de ſes heritages & ſeigneuries, a en ioyr eux & leurs hoirs, & afin de bailler tranſporter & aſſeoir leſdites terres & ſeigneuries de Frimandour, de Quemperguezenec, de Vieil-Marché, & de Sainct Michel auſdits Pierre & François de Laual; les reprint ledit Comte leur pere de Monſeigneur Loys de Laual Seigneur de Chaſtillon ſon frere, auquel, comme dit a eſté deuant, elles auoient eſte baillees en partage: & pour recompenſe bailla ledit Comte à ſondit frere les ſeigneuries de Gael & de Comper.

1436. En l'an 1436. le deuxieſme iour du mois de Septembre, treſpaſſa en ſon chaſtel de Chaſteaubriend ledit Monſieur Guy Comte de Laual, quatorzieſme de ce nom, & fut ſon corps apporté en l'Egliſe Collegial de noſtre Dame de Laual, autrement appellee Sainct Tugal, qui là repoſe, où il fut enſepulturé à tres-grande ſolemnité, par Miſſire Philippes de Luxembourg Eueſque du Mans, preſents pluſieurs aultres Eueſques, Abbez, Prelats & aultres gens d'Egliſe, & grand nombre de Seigneurs ſeculiers, Cheualiers, Eſcuyers, & aultres gens à celle cauſe conuenus & aſſemblez. Celuy Monſieur Guy Comte de Laual quatorzieſme, fut en ſon temps au ſeruice du Roy Charles de France contre les Anglois, & fut au couronnement dudit Roy Charles, lequel pour la crainte deſdits Anglois, alla à puiſſance ſe faire couronner à Rheims. Et auſſi fut à deffendre Orleans contre le ſiege deſdits Anglois, & és batailles de Patay & de Fremigné, & en pluſieurs aultres rencontres, où ils furent deſconfits & vaincus. Il fut moult fort deuot vers Dieu & l'Egliſe, charitable, bening & courtois à toutes gens. Auſſi luy donna noſtre Seigneur habondance de tous biens, proſperité de lignee, ſanté de corps, longue vie & belle fin.

Apres la mort dudit Comte Guy quatorzieſme, print Monſieur François de Laual Sire de Gavre & Comte de Montfort ſon fils aiſné, la poſſeſſion & ſaiſine de ſes pai,s Comtez, terres & ſeigneuries; & en obſeruant l'ancienne couſtume de la maiſon de Laual, de porter le nom & ſurnom, cry & armes d'icelle, s'appella Guy; & regne & ſeigneuriſt à preſent, le quinzieſme de ce nom. Ledit Monſieur Guy quinzieſme eut de Madame Catherine ſa femme vn fils qui leur naſquit à Laual, le douzieſme iour de May, l'an 1486. &
1436. fut baptiſé par Monſieur Raoul Eueſque d'Eulide, & tenu ſur les fons & nommé Iean par Monſieur André & Monſieur Loys de Laual oncles dudit Comte ſon pere: mais ledit Iean Monſieur ne veſquit que quinze iours, &

fut-

fut enterré au chœur de ladite Eglise de S. Tugal: & n'ont à present lesdits Comte & Comtesse nuls enfans. Ce soit le plaisir de nostre Seigneur leur en donner, qui apres eulx puissent tenir, regir & gouuerner leursdits pais, terres seigneuries. Et qu'à madite Dame Ieanne de Laual, Royne de Ierusalem & de Sicille, à mesdits Seigneurs les Comte & Comtesse, à Madame Helaine de Laual Dame de Derual, & à François Monseigneur de Laual Seigneur de Montafilant, & à Iacques Monsieur de Laual leur frere, & aultres supposts de ladite maison encores viuants, doint bonne prosperité, & saincte, bonne vie & longue, & en la fin de leurs iours le regne perdurable.

EXTRAICT D'VNE ANCIENNE
Genealogie en parchemin

GVY Comte de Laual Sire de Vitré & de Montfort, espousa en premieres nopces Ysabeau, seule fille de Iean Duc de Bretaigne, & de Ieanne de France, seule fille du Roy Charles sixiesme: & en deuxiesme nopces espousa Françoise de Dinan Dame de Chasteaubriend, dont issit Pierre, François & Iacques.

François aisné fils du Comte de Laual & d'Ysabeau de Bretaigne, Comte de Montfort, espousa Catherine, fille seule de Iean Duc d'Alençon.

Iean Sire de la Roche & de Belle-Isle qui gist és Iacobins à Nantes.

Pierre Archeuesque & Duc de Rheims & Pair de France.

Helaine Dame de Derual, de Rougié, de Chasteaugiron & de Combour.

Yoland Comtesse de Tancaruille.

Ieanne Royne de Ierusalem & de Sicille, Duchesse d'Anjou & de Bar, Comtesse de Prouence.

Loyse Comtesse de Painthieure, Vicomtesse de Limoges.

Artuse mourut en Prouence par vne fievre.

Deuxiesme lict.

Pierre de Laual, François & Iacques.

ADDITION
A LA CRONIQVE PRECEDENTE,
faite par Mre Iean Gesland, Licencié és Loix, Aduocat Fiscal de Laual, & Procureur en la Chambre des Comptes dudit Laual, selon que ledit Gesland a recuilly & veu de luy-mesme, depuis le temps de Guy XVI. de ce nom Comte de Laual.

AVQVEL François de Laual, dit Guy XV. de ce nom, succeda Nicolas de Laual son nepueu, Comte de Caserte, & Baron de la Rochebernard, fils de Iean de Laual, fils de Guy XIIII. de ce nom Comte de Laual, & d'Ysabeau de Bretaigne, fille aisnee du Duc Iean de Bretaigne. Lequel Iean de Laual fut marié auec Ieanne Comtesse de Quintin & Dame de Perier; dont issit Nicolas de Laual, qui fut depuis Guy XVI. Lequel en ses ieunes ans suiuit la Court du Roy de France Charles septiesme, Louys douziesme, & François premier de ce nom: Et fut marié en premieres nopces auec Charlotte d'Arragon Princesse de Tarante, & furent les nopces faites à Lyon à grands pompes & tournois, en l'an
1500. 1500. De laquelle il eut entre autres enfans François, Ieanne & Anne de Laual; & fut ledit François tué à Millan, à vn assault ou bataille appellee la Bicoque, estant pour lors au seruice du Roy de France, auec Anne de Montmorency Mareschal de France, & à present Connestable: Ieanne fut mariee auec le Sieur de Raix, & Anne auec le Sieur de la Trimoüille en sa viduité. Ledit Nicolas, dit Guy seziesme, eut vn bastard d'vne fille d'Espinay, lequel fut nommé François de Laual, & fut Euesque de Dol, Abbé de Paimpont & du Tronchet, qui fit beaucoup de biens aux Eglises. Lequel Euesque deuint fort gouteux & mal-sain, il deceda au Prieuré de Saincte Catherine de La-
1555. ual, & fut porté inhumer à Dol en l'an 1555. Ledit Euesque fit bastir à Oliuet comme il est, lequel il auoit deparauant acquis de Guy dix-septiesme son frere naturel; il a acquis aussi Villiers-Launay, & se fit legitimer afin que le Seigneur de Laual luy succedast.

Ledit Guy seiziesme espousa en secondes nopces Anne de Montmorency, fille de Guillaume de Montmorency premier Baron de France, & sœur d'Anne de Montmorency Connestable de France : de laquelle Anne de Montmorency ledit Comte de Laual, entr'autres enfans, eut vn fils nommé Claude de Laual, & eut deux filles nommees l'vne Catherine, qui fut mariee au Sieur de Guimené; & Anne: lequel Claude fut apres Comte de Laual, comme il sera dit; & ladite Anne fut mariee au Sieur de la Rocheguyon, qui eut pour son dot la terre d'Acquigny en Normandie.

Tiercement ledit Guy XVI. Comte de Laual du nom, espousa Anthoinette de Daillon, fille de Iacques de Daillon Baron du Lude & d'Illiers en Beausse, qui pour le dot & mariage de sa fille, bailla audit Comte de Laual la terre de l'Isle-brullon & la Crotte, qui fut depuis venduë au President Guillart, qui a eu deux fils l'vn Euesque de Chartres, & l'autre sieur du Mortier, à present l'vn des Presidens de Paris. De ladite Anthoinette issirent plusieurs enfans, desquels vesquit seulement vne fille nommee Charlotte de Laual, qui depuis fut mariee au Sieur de Chastillon sur Loing, nepueu dudit Sieur de Montmorency Connestable de France. Lequel Sieur de Chastillon fut Mareschal de France, & depuis Admiral de France, sous le Roy Henry second de ce nom; & eut deux freres, le premier fut Cardinal Archeuesque de Toulouse & Euesque de Beauuais: le second fut le Sieur d'Andelot Cheualier de l'Ordre du Roy Henry, duquel Sieur d'Andelot sera parlé cy-apres.

Ledit Comte de Laual fut Admiral de Bretaigne, Gouuerneur & Lieutenant general pour le Roy François audit pais; lequel vesquit assez longuement, & fut blessé d'vn coup de pied de cheual, ainsi qu'il alloit aux champs à la Grauelle à la vollerie, où il eut vne iambe rompuë, dont apres auoir esté quelque espace de temps malade, il mourut en l'an 1531. le 20. iour de May, 1531.
& fut son corps inhumé en l'Eglise de S. Tugal de Laual.

Et pource que son fils Claude de Laual estoit encores ieune, il fut mis sous la garde, tutelle & administration de Iean de Laual Sieur de Chasteaubriend, dont a esté parlé cy-deuant, fils de François Sieur de Montafilant, & de Françoise de Rieux; & aussi en la tutelle dudit Anne de Montmorency Connestable de France son oncle, où il fut l'espace de douze à treize ans, nourry au chasteau de Chantilly prés Paris, & iusques à ce qu'il frequenta la Cour du Roy François premier du nom, & qu'il espousa à Chasteaubriend Claude de Foix, fille Odet de Foix Sieur de Lautrec & d'Orual: laquelle Claude de Foix auoit deux freres; Sçauoir, Gaston de Foix Sieur de Lautrec, & Henry de Foix Sieur d'Orual, qui moururent en leurs ieunes ans sans auoir esté mariez; parquoy toute la succession de Lautrec vint à ladite Claude, femme Claude de Laual, qui en son aage venu fut pareillement nommé Guy Comte de Laual, & est le XVII. du nom. Iceluy Guy en l'aage de dixneuf ans commença à suiure les guerres entre les Roys François & Charles cinquiesme Empereur & Roy des Espagnes, és camps & assauts qui furent dressez à Parpignan, Landressy & ailleurs au pais de Champagne, depuis l'an 1540. iusques à quarante-cinq, que paix fut faite entre les deux Princes, pour 1540.
seureté d'icelle, & iusques à l'accomplissement des traictez & articles, ledit

Comte de Laual, auec autres, fut en ostage pour le Roy de France chez ledit Empereur au pais de Flandres, où il fut sept ou huict ans à ses despens; & à son retour luy donna le Roy compagnie de cinquante hommes d'armes, & luy fit plusieurs autres faueurs. Nonobstant lesquelles il demeura fort endebté, tellement qu'il vendit la chastellenie d'Oliuet à son frere bastard, l'Euesque de Dol, & force bois & terres de sa femme.

Et depuis ledit Sieur de Laual fut faict Cheualier de l'Ordre du Roy Fran-
1545. çois, qui deceda en Mars 1546. & du Roy Henry son fils à present regnant: fit bastir les galleries de son chastel de Laual en l'an 1546. & n'eut aucuns enfans.

Puis peu de temps apres ledit Sieur deceda à Sainct Germain en Laye, sui-
1547. uant la Cour dudit Roy Henry, le vingt-cinquiesme May 1547. d'vne fievre chaude, qui luy print en ioüant à la paulme, fut son corps longuement en l'Eglise des Iacobins de Laual, & inhumé en l'Eglise de Sainct Tugal de Laual. Ledit Sieur estoit lors de son deceds aagé de trente-cinq ans & trois mois seulement, duquel fut dit ce qui est escrit en Esaye trente-huictiesme chapitre, *Præcisa est velut altercate visa mea dum adhuc idcirco succidit me.*

Auquel succeda Dame Renee de Rieux, fille du Sieur de Rieux, & de Ieanne de Laual, fille aisnee dudit Guy seiziesme: laquelle Renee de Rieux estoit auparauant espousee au Marquis de Neelle & Comté de Ioigny, appellé Loys de Saincte Maure, homme simple, qui portoit le nom & armes de Laual. Toutesfois ayant le col tout tors, fut depuis ladite Dame auctorisee par le Roy & la Cour de Parlement à l'administration de ses biens, parquoy elle porte le nom de Guyonne de Laual, pour satisfaire aux conditions apposees en traictant tant le mariage du Sieur de Rieux son pere, que d'elle & du sieur de Neelle; par lequel estoit dit, qu'ils prendroient le nom & armes de Laual, en cas qu'ils y succedassent. Toutesfois son auctorité ne dura qu'enuiron deux ans, & fut reuocquee à raison qu'elle estoit mauuaise mesnagere: & reprint son mary l'administration de ses biens, & la tint captiue par diuerses fois, dont elle trouua tousiours moyen deschaper de ses mains, parce qu'elle estoit subtille & asseuree.

Ladite Dame de Laual eut vne sœur appellee Claude, qui fut mariee au
1548. Sieur d'Andelot, frere du Mareschal de Chastillon, en l'an 1548. Ledit Sieur de Chastillon fut depuis Admiral de France, comme a esté dit cy-deuant, & fut fort vaillant aux armes & de grande conduitte.

Ledit Sieur d'Andelot estant Lieutenant pour le Roy Henry, à la difference, de la ville de Parme en Italie, auec le Duc Octauio, contre les gens de l'Empereur Charles V. & du Pape Iullien II. fut prins prisonnier par Fer-
1551. nand de Gonzague, & mené prisonnier de guerre à Millan en l'an 1551. Et à son retour fut fait Cheualier de l'Ordre dudit Henry, & Collonnel de tous les gens de pied de France.

Ledit Sieur de Montmorency oncle dudit Sieur d'Andelot, ce temps pendant fit eriger sa Baronnie de Montmorency en Duché & Pairie.

Ladite Dame de Laual succeda pareillement à Claude de Rieux son frere vnicque, qui deceda ayãt enuiron 18. à 20. ans, à Rochefort pais de Bretaigne,

en

en l'an 1548. lequel de Rieux estoit issu du second mariage du Sieur de Rieux, duquel a esté parlé cy-deuant, qui fut marié en secondes nopces à Suzanne de Bourbon, issuë de la maison de Montpensier & de Champagne. Ainsi furent vnies les maisons de Laual & de Rieux ensemble, auec la tierce partie du Comté de Harcourt en Normandie; l'autre partie appartenant au Sieur d'Andelot; & l'autre au Marquis d'Elbeuf, à cause de leurs femmes, sœurs dudit Sieur de Rieux; parce qu'en Normandie les fiefs de haubert entre filles se departent également & par testes.

Ladite Dame de Laual & son mary par plusieurs fois furent en diuorce, & s'accorderent si mal en leur mariage, que quand l'vn alloit en vn lieu, l'autre estoit en vn autre, dont on donnoit le blasme aux gens & seruiteurs du mary, ausquels il se confioit par trop, & se laissoit mener & posseder à eux comme ils vouloient. Entre autres le possedoit du tout vn nommé Fiacre Amy Bourguignon, Procureur de Ioigny, homme auare, & vendoit au plus offrant Offices & Benefices; & ne se depeschoit rien par Maistre, qu'il n'en print argent pour son auarice & conuoitise. Il fut cause que la terre de Loheac en Bretaigne, qui autresfois auoit esté à Monsieur André de Laual Mareschal de France, dont a esté parlé cy-deuant, fut venduë à non-prix, au sieur de Saincte Maure, & en eut douze cents liures pour son pot de vin.

Ledit Sieur Marquis de Neelle s'estoit auparauant laissé gouuerner à vn nõmé André Fauuereau Sieur de Charriault Poicteuin, homme fort auare, & grand pillard, qui gaigna telle reputation, que quand on vouloit despeindre vn homme meschant, on disoit; Meschant comme Charriault: Et apres luy fut ledit Fiacre ainsi appellé, Passe-Charriault, à raison qu'il estoit encore plus meschant; & qu'il auoit fait donner à son Maistre le Marquisat de Neelle, & vendre ou donner toutes ses autres terres en fraude de sa sœur & de ses enfans; laquelle fut mariee auec le Sieur de Loüé & de Maillé en Touraine.

En ce temps là y eut forte guerre en la Gaulle Belgique, & en la basse Germanie, entre ledit Roy Henry & Charles V. Empereur: Sur lequel, & sur sa sœur Marie Royne de Hongrie, ledit Roy Henry emporta plusieurs fortes & belles places; entr'autres Mariembourg, ainsi nommé du nom de ladite Royne de Hongrie, qui auparauant auoit esté appellé Bourg en Haynault, Yuoy & autres. Et fut deffaite l'auant-garde de l'Empereur prés Renty, par le Duc de Guise auec peu de gens: le Duc d'Arscot y fut prins prisonnier, qui depuis s'esuada du Chasteau du bois de Vincennes, par intelligence, & s'en alla sans payer rançon.

Audit temps deceda Anne de Laual doüairiere de la Trimoüille à Craon, qu'elle auoit eu pour son doüaire de ladite maison de la Trimoüille, de laquelle demeurerent plusieurs enfans. Son fils aisné espousa la fille de Messire Anne de Montmorency Connestable de France: son puisné le Comte de Benon espousa la Dame de Barbesieux, vefue du Sieur d'Asparault: Elle eut vne fille qui fut mariee au Comte de Sancerre Baron de Bueil, & vn fils qui fut homme d'Eglise, outre vn autre fils qui fut marié à la sœur du Sieur de Martigue, de la maison de Luxembourg.

Quelque temps auparauant; Sçauoir en l'an 1542. Iean de Laual Sieur de 1542.

Chasteaubriend deceda, & auparauant son deceds auoit donné audit sieur de Montmorency Connestable de France sa terre de Chasteaubriend; & en ioüist ledit donnataire à ce tiltre apres son deceds. Ladite Dame de Laual, & la Dame d'Acigné & de Monteian, eurent plusieurs procez pour la terre de Chasteaugiron; toutesfois ladite Dame de Laual le perdit. Deceda aussi Dame Claude de Foix Dame de Lautrec, & doüairiere de Laual, qui auoit espousé en secondes nopces le Vicomte de Martigues, nepueu du Duc d'Estampes Comte de Painthieure, qui s'intitulloit Iean de Bretaigne, supposé qu'il fust fils du Comte de Brosse & de Boussac, descendu d'vne fille de Charles de Blois.

Ladite de Dame de Lautrec rauit les meubles, tapisseries & autres ioyaux de la maison de Laual, & les fit transporter selon la deuotion du Duc d'Estampes, apres le deceds de son premier mary, sans que ledit Marquis de Neelle y peust donner ordre, nonobstant qu'il fust au pais; & ce sous ombre du Duc de Neuers & de sa presence, qui depuis succeda à ladite Dame de Lautrec du costé maternel, quant aux terres de la maison d'Orual, & Henry Roy de Nauarre luy succeda du costé paternel, comme Comte de Foix.

Ledit Marquis de Neelle fit depuis transporter le reste desdits meubles, & les librairies en son pais de Picardie, tellement que ladite maison demeura desnuee de meubles & de liures.

1553. En l'an 1553. fut fait treues entre le Roy Henry, & l'Empereur Charles; les-
1556. quelles furent rompuës en l'an 1556. à raison des guerres menees en Italie contre le Pape, par les Ministres de l'Empereur; Sçauoir, le Duc d'Alue, le Duc de Florence & autres, qui prindrent plusieurs places estans du Siege Apostolique: lesquelles depuis furent recouuertes par les François.

1553. Audit an 1553. au mois de Mars, le Roy Henry de France erigea le Parlement de Bretaigne à tenir par deux sceances de chacune trois mois à Rennes & à Nantes.

Audit temps fut faict accord entre les Seigneur & Dame de Laual & d'Andelot; Que le Comté de Laual seroit vendu par decret audit Sieur d'Andelot, pour certaine grosse somme de deniers, pour conuertir en l'acquit & descharge des debtes de la maison dudit Laual, relaissees par le deceds dudit Guy 17. & aussi crees par ladite Dame, pour lesquelles ledit Comté seroit saisy & mis en criées: lesquelles debtes lesdits Sieur & Dame d'Andelot demeurerent tenus d'acquitter, pour faire saisir ledit Comté, saisy & regy sous la main du Roy. Contre lequel accord depuis ladite Dame de Laual poursuit vne restitution; & fut la cause playdee en la Cour de Parlement de Paris, en presence des parties, en Nouembre 1556. qui fut appoinctee au Conseil, & dit que ledit Comté seroit baillé à ferme pardeuant vn Conseiller de la Cour, qui se transporteroit sur les lieux.

Et en la fin dudit an 1556. le Duc de Guyse alla en Italie Lieutenant pour le
1556. Roy Henry, & se ioignit aux forces du Pape & Duc de Ferrare, reprint plusieurs villes, prinses & occupees par les Ministres de l'Empereur, & son fils le Roy d'Espagne & d'Angleterre, & donna iusques à Naples.

Et cependant le Sieur de Brissac Mareschal de France, Lieutenant pour le Roy en Piedmont, print plusieurs fortes places.

L'Empereur Charles quelque temps auparauant se retira en vne Abbaye au pais de Compostelle, pour y viure le reste de ses iours en sollitude, à raison de la vieillesse, & qu'il estoit deuenu fort gouteux, & laissa tous ses pais patrimoniaux à son fils Philippes, lequel il auoit quelque temps auparauant marié auec la Royne d'Angleterre sa niepce, à raison dequoy ledit Philippes fut Roy d'Angleterre.

En l'an 1557. s'esmeut forte guerre en Picardie, où fut Monsieur auec son frere Monsieur l'Admiral chef de l'armee. 1557.

Ledit Sieur Admiral eut pour le partage de sa femme de la maison de Laual, les seigneuries de Tintiniac, de la Thibaudaye & Bossac, en Bretaigne: & ledit Sieur d'Andelot eut la Bretesche, mil liures de rente sur Rochefort, & la terre de

Et au mois de Iuin 1557. fut donné Arrest par le Roy Henry de France, par lequel ledit Sieur d'Andelot eut le Comté de Mõfort par acquest: le Marquis de Neelle eut Laual & Quintin, pour son administration; & sa femme Vitré, Oliuet & Rochefort; par ce moyen fut mis fin au procez d'entr'eux. 1557.

En l'an 1556. auoit esté donné Arrest par lequel le Sieur de la Trimoüille demandeur en supleement de la valleur des terres baillees en mariage à sa mere de la maison de Laual, pour la somme de trois mil liures de rente; Sçauoir la Rochedire en Anjou, Rugelaye & Laz en Bretaigne: Et fut dit que par prouision luy seroit suppleé six cents liures de rente par chacun an, & payé les arrerages de vingt-neuf annees. 1556.

En l'an 1557. au mois de Iuin, le Roy Philippes d'Angleterre, apres auoir esté receu & couronné Roy, deffie le Roy Henry, & luy denonça guerre. 1557.

Audit an ledit Roy Henry de France erigea de nouueaux Esleus & Conseillers par tous les sieges Presidiaux qu'il auoit luy-mesme deparauãt erigez, auec nouueaux Presidens, & semestres des Cours souueraines en l'an 1557.

Au mois d'Aoust an susdit 1557. le Roy Philippes d'Angleterre Prince d'Espagne, & fils de l'Empereur Charles V. vint auec grosse armee assieger la ville de S. Quentin en Picardie: Et pource qu'on doubtoit qu'elle fust suffisamment munie de gens de guerre, Messire Anne de Montmorency Cõnestable de France y alla auec Messieurs l'Admiral & d'Andelot ses nepueus, le Sieur d'Anguien frere du Duc de Vendosme Roy de Nauarre, & plusieurs autres grands Seigneurs, fut mis par eux en ladite ville quelque bon nombre de gens de guerre; & demeurerent lesdits Sieurs Admiral & d'Andelot auec le Sieur de Iarnac: & comme ledit Sieur Connestable & sa troupe se retiroient vers la Fere, ils furent assaillis par l'ennemy, de façon que l'infortune & desastre furent si grands sur eux, qu'il y fut tué sur la place le Sieur d'Anguien, le Sieur de Bois-Dauphin, & plusieurs autres grands Seigneurs & personnages notables, auec cinq ou six mil hommes des nostres, & prés du costé de l'ennemy. Ledit Sieur Connestable y fut prins prisonnier de guerre, le Sieur de Vassé, & plusieurs grands Seigneurs: Ce qui estonna si fort la France, qu'il sembloit que tout fust perdu. Et encores fut plus le Roy & ceux de son Conseil estõnez de ce que ladite ville de S. Quentin fut depuis si fort battuë de l'ennemy, qu'il y fut fait trois bresches competantes, & mynees tellemẽt, que le Samedy 28. dudit mois d'Aoust, ladite ville fut prinse d'assault. Mais ce ne fut pas sans estre

vaillamment deffenduë par ceux de dedans, qui fient vne merueillable occision des gens de l'ennemy. Et quant à ceux dedans il n'en fut pas tué grand nombre, sinon aux bresches; car ledit Philippes voyant la ville gaignee, prohiba le sac, & donna ordre que les habitans fussent sauuez; & la plusspart des gens de guerre furent prins prisonniers de guerre. Ledit Sieur l'Admiral & Iarnac y furent prins; mais ledit Sieur d'Andelot se sauua peu apres, ayant esté mené au camp de l'ennemy, par vne ruse & subtillité qu'il inuenta, & executa si bien, qu'il s'en retourna en liberté.

Depuis l'ennemy assiegea le Catelet & Han, qu'il print sans resistance, par ce que ceux qui estoient dedans s'en allerent; & de là s'en alla deuant Han, & les rendirent.

Cependant le Roy Henry de France leua force gens & pioniers de tout son Royaume; mais il ne peut recouurer tant d'hõmes cõme il pensoit, nonobstant que la ville de Paris fournit la solde de dix mil hommes: Et outre encore vne fois le ban & arriere-ban de son Royaume: & enuoya par chacune Prouince lettres du 28. dudit mois d'Aoust pour faire marcher tous les Nobles subjets audit ban & arriere-ban, montez, armez & equipez, en tel estat qu'ils pourroient, lesquels n'estoiẽt allez deux mois deuãt faire le seruice personnel, supposé qu'ils y eussent enuoyé, ou contribué; leur promettant la solde telle que chacun meritoit. Toutesfois n'y en alla que peu; car incontinent furent enuoyez lettres contraires.

En ce temps les Escossois prindrent la ville de Mayme sur les Anglois, & firent autres prinses, par le moyen & ayde du Roy Henry de France, qui enuoya secours ausdits Escossois de grand nombre de gens d'armes.

Le Roy Philippes d'Espagne & d'Angleterre, & son Lieutenant, le Prince de Sauoye, s'arresterent à faire fortiffier S. Quentin, & quelques autres places qu'ils auoient prinses en Picardie, qui fut cause qui ne suiuirent leur pointe. Et cependant le Roy Henry de France manda le Duc de Guyse qui estoit en Italie, lequel estant de retour il fut son Lieutenant General, & l'enuoya en Picardie, auec quelque nombre de gens d'armes: mais d'entree il ne fit chose de reputation, & cependant se tindrent les deux camps sur leur garde presque tout l'Hyuer. En ce temps là le Marquis de Neelle fit excommunier sa femme par l'authorité de l'Euesque de Paris, par deffaut de menager auec luy: Ce neantmoins elle se retira en Bretaigne. En l'annee sequente le Roy Henry enuoya son armee à Calais, sous la conduite du Duc de Guyse, & par moyẽs d'armes & praticques, ladite ville fut prinse & renduë, ayant premierement le chastel esté batu & prins d'assault, & les forts de Nieullé & de Risban rendus.

Depuis l'armee du Roy Henry alla assieger la ville de Guines, qui fut prinse & rasee fors quelque fort.

1558. Au mois de May 1558. à Angers, le Marquis de Neelle & le Sieur d'Andelot accorderent leurs differents & procez, esquels Fiacre Amy & ceux de sa partie les auoient nourris longuement, touchant les Seigeuries & Chastellenies de Gael & de Brecherel, que ledit Marquis debatoit n'estre de la composition & traicté de Montfort.

Fin des Chroniques de Vitré.

LE
BREVIAIRE
DES BRETONS:

Mis & recueilly en vers par Noble & discret Messire Pierre le Bault, Conseiller & Aumosnier de la Royne Anne, Doyen de sainct Tugal de Laual, Thresorier de la Magdelaine de Vitré, oncle maternel de Messire Pierre d'Argentré, Sieur de la Guischardiere, & Senneschal de Rennes.

LE BREVIAIRE
DES BRETONS.

ENVIRON l'an apres deux mille deux cens & seix,
Que au lieu pres Paradis de delices assis,
Eut Dieu Adam formé le premier homme humain;
Qui sa posterité par vn hazart soubdain
Submist à doleur griefue, parce que mal garda
Vne seule ordonnance que Dieu luy commanda.

Pour les iniquitez des vicieux pugnir,
Fist Dieu les eaux d'abysme sur la terre venir.
Qui de tous les humains fist departir les ames,
Fors du vieillart Noé, ses trois fils & leurs femmes:
Ausqu'eulx dedans vne arche la vie fut preseruee,
A ce que humanité fust par eulx reformee.

Les noms des fils de Noé, furent Sem, Cam, Iaphet,
Qui apres ce que l'ayné son retroit ot ja fait,
Armenie peuplerent de leurs successions,
Puis partirent la terre toute en trois porcions,
Desquelles Sem l'ainsné en Aise resida,
Et Caam le deuxiesme Auffricque posseda.

Iaphet, qui Europe eut à sa porcion,
Ot sept fils, dont l'ainsné si ot Gomer à nom,
Duquel les Gallatois vne gent descendirent,
Qui en Aise la moindre vne Cité bastirent,
Et sur lesquelx Friga d'eulx extraict domina,
Qui à celle contree ce nom Frige donna.

Le quart fils de Noé, qui nommé fut Ianus,
Et Noé son ayeul, son oncle Ionicus

Vindrent en Italie, & illec habiterent,
Et leur posterité la contree peuplerent:
Si furent Ianuens dicts pour ce nom Ianus.
D'eux yssi Corinthus le pere Dardanus.

Dardanus pour les faiz dont il ot le regnon,
Les anciens Poëthes par folle oppinion
Le disdrent estre filz Iouis de leurs Dieux Prince,
Il delaissa Corinthe sa cité & Prouince,
Et s'en alla en Frige, où il fut coronné
Apres la mort Friga qui dessus est nommé.

Ou Reaume de Frige iouxte vn grand port de mer,
Fist celuy Dardanus vne cité fonder,
Laquelle de son nom il appella Dardainne,
Et apres qu'il fust hors de ceste vie humaine,
Euuittonius son successeur regna,
Qui le regne de Frige sagement gouuerna.

Apres la mort de luy possida Tros le regne,
Lequel mua le nom à la cité Dardainne,
Et luy mit ce nom Troye, pour que Tros auoit nom.
Il engendra deux fils preux & de grand regnon,
Desqueulx Ganimedes, que Frige fort regraite,
Fut par Iouis rauy, & transporté en Crethe.

L'autre des enffens Tros fut appellé Illus,
Qui à Troye la Cité, que fonda Dardanus,
Fist par grand artifice construire vn fort dongeon,
Lequel il fist de Illus appeller Illion.
Le Roy Laomedon apres Illus regna,
Et le regne de Frige en son temps gouuerna.

Iason & Hercules vers Colcos s'en alloint,
A l'vn des ports de Troye reffreschir se vouloint:
Mais tost les fist partir le Roy Laomedon,
Dont Troye fut puis arce, & luy mort sans pardon,
Exionne sa fille menee en seruage,
Et la tint Thalemon sans loy de mariage.

Priam son fils au temps de celle euersion
Maintenoit guerre ailleurs pour autre question
Dempuix Troye refist, Illion radouba.
Et cinq fils & trois filles qu'il auoit de Cuba.
R'auoir voult Exione, response en eut villaine,
Troyens en eurent deul, Paris en print Helaine.

Les fils furent Ector, Paris, Deiphebus,
Helenus le deuin, & le quint Troilus,

Auec trente bastars excellentes personnes,
Et trois filles eslites, sages, belles & bonnes,
Cleussa femme Eneas, Cassendra la seconde,
Puis apres Pollicene fleur des belles du monde.

Menelaus se plaint de sa femme rauie
Helaine, qu'il amoit comme sa propre vie,
Aux haulx hommes se plaint qui moult le condolurent,
A Anthene assemblerent, car venger le volurent.

L'exercite en Delphos Achilles enuoya,
Où il trouua Calcas, qui Troye regnoyea.
Grecs vont vers Tenedon, dont long-temps ne saillirent,
En passant troys chasteaux aux Troyeans demolirent.

Le Roy Agamenon fut fait chef de l'armee,
Tant qu'il la conduisit ne fist chose blasmee,
Aux Troyeans offrit paix, parmy rendant dommage,
Priam la refusa par l'aduis des mains sages.

Achilles print Missines, Chelesus y laissa,
Qui d'auitailler l'ost diligemment penssa:
Toute Grece s'esmeut, tout Orient s'effroye,
Treize cens nefs peu moins y eut au port de Troye.

Les Grieux y prindrent terre qui cousta mainte vie,
Troyeans se sont retrois: Or est Troye assiegee.
La seconde bataille fut dure & obstinee,
Si Hector eust poursuiuy la guerre estoit finee.

Quar en fuyant Ajaulx vers Hector se trahy,
Lignage luy cria, Hector se retrahy
Apres deux mois de tréues que les Gregeois requirent,
Hector & Achilles au tiers estour s'en vinrent.

Dure en fut l'acointance, chacun d'eulx s'en senti,
Grieux furent reboutez, la nuict les departi,
Combien que ou quart estour Hector fut moult surpris,
Les Grieux eurent la fuitte, & les Troyeans le pris.

Diomedes apres occist le Sagittaire,
L'estour y fut pesant, la nuict les fist retraire,
Tréues furent entr'eux, bataille ressourdy,
Qui qu'en eust la victoire, Troye plus y perdy.

A la requeste aux Grieux refit tréues trois mois,
Anthenor fut rendu pour Thoas le Gregeois.
Ce temps Briseida fut à Calcas renduë,
Quand Troylus ne vit, l'amour fut tost perduë.

Par feminin vouloir moult tost se contracta:
Car Diomedes prins Troylus oublia,
Hector & Achilles en ce terme conuindrent,
Que du fait de la guerre haultes polices tindrent.

Ils mirent la bataille sur la force d'eulx-deux:
Mais desaduoüez furent, contre le vouloir d'eulx
La bataille resmeut quant la tréue expira,
Maint noble homme y mourut, qui trente iours dura.

Priam prit vn mois tréues tant qu'Hector fut guaris,
Et seix de ses bastars en sepulture mis,
Puis refit mortelle guerre par doze iours entiers,
Grant mortalité fut és Grieux en diuers tiers.

Pource requirent tréues, Priam les accorda:
Apres auint l'effait du songe Andromata:
Plorez Troyeans, plorez, abaissiez voustre chere,
Car auiourd'huy perdrez vostre chose plus chere.

Le songe Andromata, de Cassedra le sort,
Ne les pleurs d'Ecuba n'empescherent sa mort;
Achilles tuë Hector comme vn homme d'ormant,
Car d'aguet le fery vn Baron dés ariuant.

Priam pour faire honneur au chef des creatures,
Fist faire pour Ethor le chief des sepultures.
Tréues furent deux mois: Palamides fist tant
Qu'il fut fait chef de l'armee Agamenon viuant.

Apres fut grant bataille qui plusieurs iours dura,
Priam se combaty, le pris luy demoura:
Depuis tréues requist pour faire le seruice
De son cher fils Hector le Cheualier sans vice.

Achilles follement adonc en amoura
Policenne, & fist veu dont puix se parjura:
Car à Ecuba fist de non s'armer promesse,
Et de faire partir la puissance de Grece.

Quant il n'en pôt finir de long-temps ne fist guerre,
Moult y perdirent Grieux, & moult s'en fist requerre;
Ces iours Palamides Deyphebus occist,
Dont Paris print vengeance d'vn d'arc que ou corps luy mist.

Luy mort Agamenon refu estably cheff,
Et les Troyeans yssirent l'andemain derecheff:
L'espace que Achilles ne fut aux entreprises
Furent moult de batailles & plusieurs tréues prises.

Le iour

Le iour lxiij. estoit l'ost desconfy
Quant Achilles y vint, de qui foy ie dy fy:
Car contre veu s'arma & Troylus occist,
Au cheual le trayna grant derision fist.

O pariure Achilles! tu as fait le desroy
Que oncques tirant ne fist de traynez fils à Roy.
O tristesse de Troye! perte irreparable,
De toy taire ne faut, car tu es immuable.

Ha noble Roy Priam, ô exquise la Cité!
A qui vous plaindrez-vous, vos Dieux sont sans pitié,
Deyphebus est mort apres son frere Hector,
Puis le preuz Troilus qui estoit son ressor.

Comme fol, Achilles en Hecuba se fie,
Car au Temple Apollo Paris luy print la vie.
Par le conseil Ajealx, Menelaus va querre,
Pyrus filz d'Achilles pour finer cette guerre.

En l'autre estour Ajealx & Paris s'entre-occirent,
Troyeans sont desolez de leur Cité plus ne irent.
Ce temps vint d'Emasonne Damme Panthasilee,
Qui par vn mois entier entretint la meslee.

Puis la tua Pyrus, & par grant tirannie
Par pieces la transcha voyeant la Baronnie.
Or aprochent Troyeans leur fin des Dieux predicte,
Les traistres machinoient la tristre paix maudite.

Le vieillart Anchises, & son filz Eneas,
Et auecques Antenor son fils Polidamas,
Saufs leurs corps & biens, & ceux de leur lignie,
Ont la destrucion des Troyeans conscentie.

Le sainct Paladion Vlixes emporta,
Que le Prestre vendi, Antenor l'achata,
Bien deuoint les Troyeans l'ire des Dieux entendre,
Au feu du sacrifice qui ne pouoit esprandre.

Et aussi aux entrailles des bestes qu'emporta
Vne aigle parmy l'air aux Grieux les presenta:
Le thesor fut poyé apres la paix iuree,
Et par le grant cheual la Cité desmuree.

Mil hommes contenoit, Crisis auec Calcas
L'ordonnerent feignant de l'offrir à Palas,
Apres les Gregeois firent voille, & se partirent
Helene ont auec eulx, & vers Tenedon tirent.

Les Troyeans ſont rentrez ioyeux ſans mal engin:
Mais leur ioye eſt prochaine de doloreuſe fin.
Au ſegret de la nuit ſont les Grieux retornez
Par le mur entamé ſont en la ville entrez.

Et au ſigne du feu que ceux du cheual firent,
Emblerent la Cité, & les viuans occirent.
O Priam! ſi te faut ſouffrir enfens & femme
Mourir, Illion rompre, & Troye mettre en flamme:

T'en fuir ſans deffence ou Temple d'Apolo,
Pour attendre la mort laquelle ie te lo;
La le tua Pyrrus, & en preſence eſtoint
Enee & Anthenor qui les murtriers guidoint.

Hecuba treuue Enee, & durement l'areſue:
Neantmoins prit-il en garde la belle Policenne,
Et Thalemon, Aieaux ſauua Andromata
Femme du bon Hetor, auecques Caſſendra,

Laquelle fut donnee au Roy Agamenon.
Helenus fut auxi ſauue par ſon regnon,
Et les deux filz Hetor, & puix fut ordonné
Que à toutes nobles Dammes eſtoit reſpit donné.

Quant Grecs voudrent partir grand tourment apparu,
Calcas diſt la cheſon, Policenne en mouru,
Pyrus la deſtrancha comme villain bouchier,
Sur la tombe Achilles pour les deulx appaiſer.

La dolente Hecuba en fut tant tourmentee,
Quelle en perdit le ſcens, & puis fut lapidee;
Thalemon fiſt querelle pour le Paladion:
Mais Vlixes l'obtint dont meut grant queſtion.

Agamenon iugea, ie ne ſcey s'il fiſt tort:
Mais Thalemon s'en plaint que landemain fu mort,
Grant deul & grant murmure en ſourdi parmy l'oſt,
Vlixes s'en parti ſecretement & toſt.

Eneas fut banny pour la foy violee,
En cela qu'il auoit Pelicenne cellee:
Depuis reffiſt bannir Anthenor par enuie,
Qui Veniſe fonda & Pade, ou rendy vie.

Ceſtui Roy Eneas, & ſon fils Aſcannus
Qu'il engendra en Creuſe fille ainſne Priamus;
Et le vieil Roy Anchiſes auec aucuns de Troye,
Vers Italie par mer adrecerent leur voye.

Vers Albion Brutus sa voye à adressé,
Mais en nageant pyrates l'ont moult fort oppressé;
Les perilleux destroits de Marros, de Salines,
Il tout ce esuada par cautes disciplines.

Dedans la mer d'Espaigne vindrent les nefs Brutus,
Et illecques trouuerent le Duc Corineus,
Et quatre nascions des exillez de Troye,
Qui auecques Brutus se mirent à la voye.

Ces deux Ducs & leurs gens ensemble tant nagerent,
Qu'à la bouche de laire leurs vaisseaux arriuerent,
Et des contrees prochaines firent les proys cuillir,
Pourquoy les Roys de Gaule les vindrent assaillir.

Les Gaulois aux Troyeans maints durs estorts liurerent:
Mais desconfiz ils furent, & en fuite tournerent,
Et apres de leurs gens tres-grande occision,
Brutus tourna ses voilles vers l'isle d'Albion.

Pource qu'au lieu où furent les Gaulois desconfiz,
Fut le vaillant Turnus cousin de Brutus occis,
Qui sur le bord de laire fut mis en sepulture,
Luy fut ce nom donné Tours, qui encores dure.

Quand les nefs de Brutus au port d'Albion furent,
Les forts jeans de l'isle celle part accoururent;
Et auec les jeans bataille commencerent:
Mais en fin les Troyeans ceux jeans opprimerent.

Adoncques les Troyeans par l'isle s'espandirent,
Et leurs deux Roys en deux la contree partirent:
Brutus sa porcion fist Bretagne nommer,
Et Corinee la sienne Cornouaille clamer.

Quand Brut ot en Bretagne vingt-quatre ans regné,
Et ses pays & subitz sagement gouuerné,
Et fondé Troye neufue sur l'ayuë de Thamise,
Le fist la mort finer ainsi que c'est sa guise.

De Brutus & de sa femme trois enffens demorerent,
Qui le pays de Bretagne en trois parts diuiserent,
Kember le pruxné filz sa part nomma Kambrie,
Et Albanat le tiers la sienne Albanie.

L'ainsné filz de Brutus qui ot nom Locrius,
Eut Guendolene à femme fille de Corineus,
Que il repudia comme homme de mal plains,
Pour la belle Astrildes fille au Roy des Germains.

De ce fut Guendolene tellement indignee,
Quelle assembla grant ost, & comme forcennee
Encontre son mary commença mortel guerre,
Où il fut d'vne fleche mort renuersé à terre.

Il print le diademe, & par quinze ans regna,
Puis le preux Iuadam filz d'eux deux corronna,
Lors estant en Iudee Samuel le Prophete,
Syluius ez Italles, & Omer le Poëthe.

Il regna quarante ans par maniere autentique,
Puis Memprece son fils le peruers & inique
Pour le desir qu'il ot de tout seul Signeurir,
Fist son frere malin iniustement mourir.

Au vingtiesme an apres les loups le deuorerent,
Et les Bretons, Ebrant son seul fils coronerent,
Qui par greueux tourmens les Gaules molesta,
Et grand proye sur eux par force conquesta.

En celuy temps Dauid en Iudee regnoit,
Et Siluius Latin Italie gouuernoit.
Gaath, Nathan, & Asath ou pays d'Israël estoint,
Qui de Dieu la venuë illec prophecioint.

Apres ce que Ebrant eut quarante ans regné,
Luy succeda Brutus de ses enfans l'ainsné,
Auquel apres sa mort Leir son fils succeda,
Qui par vingt-vn an Bretagne possida.

En ce temps fist parfaire le Roy Salomon le Sage,
Son Temple, & aournez de moult subtil ouurage,
Et vint de loingtain pays iusques en sa presence
La Royne de Saba ouyr sa sapience.

Siluius Epictus gouuernoit Italie,
Et apres que Leir fut hors de l'humaine vie,
Ruduhibras son fils print le sceptre Royal,
Et Bretagne regit comme preux & loyeal.

En celuy temps Capis regnoit en Italie,
Et Ageus, Amos, Dan, Ioël, Azarie,
Habitoint en Iudee où ils prophecioint,
Et l'Incarnacion au peuple annuncioint.

Apres Ruduhibras, Bladud son fils regna,
Qui le pays de Bretaigne par vingt ans gouuerna,
Regnant cestuy Bladud, par la priere Helie
Fut trois ans & demy sans cheoir goutte de pluye.

De Brutus & de sa femme trois enffens demorerent,
Qui le pays de Bretagne en trois parts diuiserent:
Kember le pruxné filz, sa part nomma Kambrie;
Et Albanat le tiers la sienne Albanie.

L'ainsné filz de Brutus, qui ot nom Locrius,
Eut Guendolene à femme fille de Corineus,
Que il repudia comme homme de mal plains,
Pour la belle Astrildes fille au Roy des Germains.

De ce fut Guendolene tellement indignee,
Qu'elle assembla grant ost, & comme forcennee
Encontre son mary commença mortel guerre,
Où il fut d'vne fleche mort renuersé à terre.

Si print le diademe, & par quinze ans regna:
Puix le preux Iuadam filz d'eux deux corona,
Lors estant en Iudee Samuel le Prophete,
Siluius ez Italles, & Omer Poëthe.

Il regna quarante ans par maniere autentique,
Puix Memprece son filz le peruers & inique,
Pour le desir qu'il ot de tout seul Signeurir,
Fist son frere malin iniustement mourir.

Au vingtiesme an apres les loups le deuorerent,
Et les Bretons, Ebrant son seul filz coronerent,
Qui par greueux tourmens les Gaules molesta,
Et grant proye sur eux par force conquesta.

En celuy temps Dauid en Iudee regnoit,
Et Siluius Latin Italie gouuernoit.
Gaath, Nathan, & Asath ou pays d'Israël estoint,
Qui de Dieu la venuë illec prophecioint.

Apres ce que Ebrant eut quarante ans regné,
Luy succeda Brutus de ses enffens l'ainsné,
Auquel apres sa mort Leir son filz succeda,
Qui par vingt-vn an Bretagne possida.

En ce temps fist parfaire le Roy Salomon le sage,
Son Temple, & aournez de moult subtil ouurage;
Et vint de loingtain pays iusques en sa presence
La Royne de Saba ouyr sa sapience.

Siluius Epictus gouuernoit Italie:
Et apres que Leir fut hors de l'humaine vie,
Rudubibras son filz print le sceptre Royal,
Et Bretagne regit comme preux & loyeal.

En celuy temps Capis regnoit en Italie,
Et Ageus, Amos, Dan, Ioël, AZarie,
Habitoint en Iudee où ils prophecioint,
Et l'Incarnacion au peuple annuncioint.

Apres Ruduhibras, Bladud son filZ regna,
Qui le pays de Bretaigne par vingt ans gouuerna.
Regnant cestuy Bladud, par la priere Helie
Fut trois ans & demy sans choyZ goute de pluye.

Bladud subtilles ailles à voler composa,
Et moyennant icelles en l'air monter osa:
Mais ains qu'il fust au lieu qu'il auoit diuisé,
Il cheut ius, & par pieces fut son corps debrisé.

Bladud ainsi finé, signeurit son filZ Leir,
Qui n'ot nul enffent masle qui apres luy fust heir:
Mais sans plus ot troys filles, dont il creut aux blandices
Des deux ainsnees d'icelles comme simple & trop inces.

Gonorille & Regau pour leur lo sengerie,
Donna-il à deux Princes ayans grant signeurie:
Mais Cordeille la bonne qui flater ne voulut,
Le premier estranger qui la demanda l'eut.

Quant Leir fut iusques en l'asge de vieillesse venu,
Les maris ses deux filles qui cher l'auoint tenu,
Sa dignité Royeal par force luy tollurent,
Et en desprix ses filles pour sa veillesse l'eurent.

O le Roy Leir print corage, & ses vertus esueille,
Et en Gaule se troit vers sa fille Cordeille,
Qui grans osts en Bretaigne mena soubs sa banniere,
Et luy restitua sa dignité premiere.

Si mourut ledit Leir au tiers an ensuiuant,
Et Cordeille du Regne print le gouuernement.
Mais deux filZ de ses seurs contre elle s'esleuerent
Quant cinq ans ot regné, & la emprinsonnerent.

Peu apres entr'eux deux commencea mortelle guerre:
Car chacun d'eulx voulit seul possider la terre:
Mais en l'vn des estours fut occis Margranus,
Et demoura le Regne à cy Medagius.

Il gouuerna Bretaigne en paix par quarante ans.
En celuy temps deux freres, de Siluia enffens,
Remus & Romulus Rome la grant fonderent,
Ysaye & OZee de Dieu prophecierent.

Beuualon

Reuualon de Bretaigne print les royaulx atours:
Durant de luy le regne il pleut sang par trois iours;
Et tres-grant quantité de grans mousches vollerent;
Qui les gens qu'ils poignirent de leur venin tuerent.

Apres Reuualon regna Sicilius,
Et puix regna Iago neueu Gurgucius.
Luy mort, Kymmarius, Gorbudugo regnerent;
Auquel Gordubugo ses deux filz succederent.

Ferrex & Porrex furent les noms de ses deux fils;
Il s'esmeut guerre entr'eulx, ou fut Ferrex occis:
Pourquoy Iudor leur mere par tres-cruel despit,
Occist son filz Porrex reposant en son lit.

Apres sa mort cinq Roys Bretaigne occuperent,
De qui les discordances le Regne occuperent:
Quar cruelles batailles ceulx Roys entr'eulx conuinrent,
Et en diuers estours presque tous s'entre-occirent.

Douuallon filz Clotem lors Roy de Cornoüaille,
Le remanant d'iceulx, par greueuse bataille
Bataille dompta, ilz submist à son obeissance,
Et reduisi le regne à sa premiere essence.

Il regna quarante ans en maniere autentique,
Et fist Loyx conuenables à la chose publique;
Qui Moluntines furent dés ce temps appellees;
Et entre les Bretons sont encore gardees.

Il engendra deux fils; à l'aisné Beluius
Fut ce nom imposé; l'autre ot nom Breuius,
Qui apres Douuallon leur pere succederent,
Et par cinq ans en paix le Royaume troiterent.

Puix par Losengerie qui à mal faire est duite,
Et qui en fin deczoit ceulx qui aiment sa suite,
Et flateurs, qui donnerent à Breuius atayne,
Suruint entre les freres tres-mortelle hayne.

Breuin contre son frere en bataille assembla:
Mais ces gens y moururent pour ce d'ilec se embla,
Et s'enfuit en Gaulles, là où il fut receu
Du Duc Allobrodin, qui Roy d'Allabre fu.

A Breuius fuitif ceste fortune aduint,
Qu'en la dilection d'Allobrodin paruint;
Qui vne seule fille qu'il auoit luy donna,
Et apres son deceix ses hoirs les ordonna.

Allobrodin venu à la fin de ses iours,
Print Bremus son gendre touz ses Royaulx atours,
Puix assembla grant ost de gens sous son enseigne,
Que pour soy reuancher il mena en Bretaigne.

Lors Belmus son frere voulant luy resister,
Vint deuant son armee la sienne presenter :
Mais leur mere dolente de voir entr'eulx discort,
Vint entre leurs batailles, & les mist à acord.

Ces deux freres, leurs ostz en Gaulle transporterent,
Et toutes les prouinces du pays asubgiterent,
Puix ou pays d'Italie firent leurs gens entrer,
Et le peuple d'ilec prindrent à tourmenter.

Quant les Romains le bruit des Bretons entendirent,
Gabie & Porsennes Consuls vers eulx transmirent,
Qui de par le Senat grans dons leur presenterent,
Et de tribut leur rendre ostage leur baillerent.

Adonc leur excercite vers Germanie tournerent.
Mais les Romains aide aux Germains enuoyerent,
Et aux Bretons mentirent leur foy que auoint iuree,
Pour quoy leur cité fut peu apres desmuree.

Car pour vengence en prendre ces Roys, Rome assiegerent,
Et apres mains assaulx dedans à force entrerent,
Puix à tuer, piller & rober entendirent,
Et deuant vne porte leurs ostages pendirent.

Apres ce en Bretaigne retourna Belmus;
Et pour mener leur guerre demoura Bremus,
Qui pluseurs Roys submist par batailles Germaines,
Ainsi qu'il est escript és Histoires Romaines.

Le preux Belmus mort, Baptrus son filz Roy fut,
Auquel le Roy de Dace nya poyer tribut:
Pourquoy Baptrus en Dace grant armee conduisit,
Et à son obeissance celuy Roy reduisit.

Quant Baptrus ot le terme de sa vie acomply,
Fut Guthelin son filz du Royaume anobly,
Qui guere ne vesqui, ains luy faillit finir,
Ains qu'vn sien filz eust asge pour la terre tenir.

Si print Marcie sa feme tout le gouuernement,
Et fist Loyx, & traita Bretaigne sagement;
Puix à Sicillie son filz bailla le Regne,
Qui mains glorieux faiz parfist durant son regne.

Apres

Apres sa mort regna son filz Rimarius,
Et puix regna son frere nommé Danerius.
Apres regna Morind, preux, vaillant & cruel
Enuers ses ennemys: mais à ses gens ignel.

Il desconfist les Mores qui son pays molestoint,
Et de sa main tous ceulx qui prisonniers estoint
Occist, il tant qu'il sceut riens n'estre demouré;
Puix apres par vng monstre fut son corps deuoré.

D'iceluy Roy Morind cinq enffans demorerent,
Qui successiuement Bretaigne gouuernerent:
L'ainsné fut Gorbamam qui moult ama iustice,
Et fist aournez maint temple de Royal edifice.

Puix regna le puisné nommé Artagalon,
Qui fut enuers son peuple tres-cruel & felon;
Pourquoy la dignité Royal luy fut ostee,
Et à son piteux frere Elidure baillee.

Artagalon frustré de son estat Royal,
Pour refuge trouuer cheuaucha mont & val,
Puix son frere Elidure à luy le rappella,
Et à luy obeir ses subgiz compella.

Dempuix Artagalon mist en son fait police,
Et dix ans gouuerna son Royaume en iustice,
Puix mourut; & apres fut remis Elidure,
Qui à son pays garder mist tretoute sa cure.

Indigene & Peredin ses freres s'esleuerent
A l'encontre de luy & l'emprisonnerent:
Mais eulx mors Elidure ne fut mis en obly,
Ains fut la tierce fois du Royaume anobly.

Luy mort, obtint le Regne son filz Gorbamain:
Puix vint le Royal sceptre à son cousin germain
Le filz Artagalon nommé Magnamus,
Apres lequel regna son frere Eumamus.

Il fut pour son regime mauuais destitué,
Et en son Royal siege si fut institué
Indual son cousin fils Indigenius:
Apres regna Rimo filz Peredinius.

Quant Rimo fut finé, Geronceus regna,
Et des nobles atours royaulx son corps orna;
Luy mort tint le Royaume son seul filz Catellus,
Apres la mort duquel luy succeda Corlus.

Porrex apres Corlus Bretaigne possida,
Et sa vie finie Cherim luy succeda:
Il tint le Regne en paiz qu'il troita par long-temps,
Et de luy demourerent trois beaux filz ses enffens.

Ils furent appellez l'ainsné Fulgentius,
Le segond Edaldus, le tiers Andragius,
Qui sussessiuement Bretaigne gouuernerent,
Et leurs pays & subgiz d'oppressions garderent.

Puix regna Uriam le filz Andragius;
Et apres qu'il fut mort regna Cledancius,
Apres Cleotenus, Gurguscius regnerent,
Ausquelx Merianus, Belcundo, succederent.

Puix regnerent les Roys cy-apres contenus,
Capis & Oneus, son filz Sicilinus,
Belgabreth, Archamaill, Eldol, Roderchius,
Radiou, Samalpir, Sapor, Dignellius.

Ces Roys l'vn apres l'autre possiderent Bretaigne:
Mais comment il ouurerent ne trouue qui l'enseigne:
Car point plus amplement l'histoire n'en rapporte;
Parquoy moy reciteur d'en parler me deporte.

Dignellius finé, regna son filz Hely,
Et apres qu'il fut mort demourerent de luy
Trois filz qu'il auoit engendrez en sa femme,
Desquelx Lud fut l'aisné qui vesqui sans diffamme.

Il fut Roy de Bretaigne, & le pays gouuerna,
Puix Cassibellanus son preux frere regna:
Car les deux filz de Lud, Androgee & Tenuence,
N'auoint pour leur ieunesse de ce faire science.

En ce temps Iulius, qui par ses legions
A l'Empire Romaine toutes les regions
De Gaulle auoit submis à grant tribut luy rendre,
Vint à tout son armee en Bretaigne descendre.

Mais Cassibellanus à grant ost de Bretons
Luy vint liurer bataille entre ses paueillons;
Et la desconfiture sur les Romains tourna:
Pourquoy Cesar confus en Gaulle retourna.

Contre Cesar fuitif les Gaulois murmurerent,
Et son obeissance presque tous desdaignerent:
Mais pour iceux reduire ses thresors leur donna,
Puix nouuel ost conduire en Bretaigne ordonna.

A Cassibellanus

A Cassibellanus de ce vint cognoessance,
Si assembla gens-d'armes innumerable puissance,
Et au port de Thamise fist paulx de fer feriz,
Où il conuint partie des neffs Cesar periz.

Car quant Iulius eut ses gens ostour apprestez,
Et fait tous ses gensd'armes dessus la mer montez,
Il cuidant par ce port en Bretaigne descendre,
Se vint dedans le havre il & tous ses neffs rendre.

Mais quant il aperceu le peril où ils estoint,
Et les paulx aguisez qui ses neffs molestoint,
Il tourne ses nauires & aual la mer erre,
Si trouue vn autre port & illec prent terre.

Lors Cassibellanus rengé sur le riuage
Attendant sa descente, comme homme plain de rage
Vint atouz ses gensd'armes à Cesar courre seure,
Si furent les Romains desconfiz en peu d'heure.

Ioye eurent les Bretons : mais el fut tost changee :
Car Hyerglas neueu du preuz Roy Androgee,
Pour aucunes parolles d'iniure entreuenuës,
Occist Cuelin neueu de Cassibellanus.

Dolent en fut le Roy, & le voult faire pendre :
Mais Androgee son oncle se penna le deffendre,
Et differa la mort de Hyerglas son neueu;
Pourquoy Cassibellam de l'exiller fist feu.

Si cercha tous moyens pour à Androgee nuire,
Et fist par ses gens d'armes Cornoüaille destruire :
Mais le Roy Androgee ses messages transmist
A Iulius Cesar qui à son secours vint.

Iulius en Bretaigne tierce fois descendi :
Mais quant Cassibellam sa venuë entendi,
Il auecques ses gens d'armes vers le riuage tirerent,
Où les deux ostz ensemble longuement combatirent.

Mais ainsi que à combattre cestz deux ostz entendoint,
Androgee & ses gens qui pres d'ilec estoint
Dedans vng vert bocage secretement repos,
Vindrent soubdainement ferir Bretons au dos.

Lors Cassibellanus contraint tourner en fuite
Auec vne partie des Bretons de sa suite :
En fuyant pour refuge vng fort mont occuperent,
Que Androgee & Cesar de gens auironnerent.

Quant Cassibellam vit la montaigne assiegee,
Tres-humblement pria son neueu Androgee,
Que de tous ses meffaitz pardon il luy donnast,
Et auecques Cesar sa paix il peurast.

Pitié eut Androgee, qui estoit debonnaire,
Et fist la paix son oncle, parce que tributaire
Soy rendit à Cesar dompteur de mainte gent,
A payer chacun an trois mille liures d'argent.

Iulius en Bretagne tout l'Hyuer seiourna,
Puis l'Esté ensuiuant à Rome retourna,
Les Romains contre luy enuoyerent Pompee,
Que Iules desconfist & vainquit à l'espee.

L'an septiesme ensuiuant Cassibellam fina,
Et apres Tenuence son neueu domina:
Car Androgee s'estoit de Bretagne party
Auec Cesar, duquel il tenoit le party.

Apres Kymbellius fut du Regne anobly,
Le dit des Saints Prophetes en son temps accomply
Fut, quar pour nous ietter d'Enfer ou malhunde,
De la Vierge nasqui le Redempteur du monde.

Du Roy Kymbellius deux enffens demourerent,
Qui tous l'vn apres l'autre en Bretaigne regnerent:
Guidon fut l'aisné d'eulx qui nya le tribut
A poyer aux Romains n'obeir ne leur voulut.

Et parce Claudius qui gouuernoit l'Empire,
Voult à son obeissance celuy Guidon reduire,
Si vint à grant armee en Bretaigne descendre,
Que Guidon o son ost se penna de deffendre.

Entre les deux parties ot moult cruel estour,
Et fut le Roy Guidon occis à vn destour:
Mais son frere Aruirag ses propres armes prit,
Et à desconfiture en fin les Romains mist.

Claudius desconfit de la place seembla,
Et s'enfuit par mer, puix ses gens rassembla
Et reuint en Bretaigne assieger Guitonnie
Où lors estoit le Roy à tout sa Baronnie.

Lors voult Aruiragus à Claudius combatre:
Mais leurs amis dolens les voyr ainsi debatre,
Mirent entre eux deux paix: parce que Aruiragus
Obeit, & eut à femme la fille Claudius.

En

En celuy temps sainct Pierre de Dieu à ce commis,
Fut à Rome en chaere Patriarchale mis,
Et enuoya sainct Marc l'Apostre au pays d'Egipte,
Pour prescher l'Euangile que il mesme auoit escrite.

Aruiragus en paix par aucun temps regna,
Puix au Romain Empire obeir desdaigna:
Et pource qu'au Senat la cognoessance en vint,
Claudius en Bretagne Vespasien transmist.

Quant lesdits Romains furent en Bretaigne entrez,
Les vint Aruiragus & son ost rencontrez;
Et vn iour combatirent iusques à la nuyter,
Sans ce que vne part peust l'autre suppediter.

Derechieff retourner voulut Aruiragus:
Mais la Royne sa femme fille de Claudius
Mist accord entr'eulx deux, & leurs pencees tourna:
Pourquoy Vespasien à Rome retourna.

Aruiragus finé, vn sien enffent regna
Qui Marius ot nom, & grant armee mena
En Escoce, où pilloit Redrius Roy des Pics,
Qui fut finablement par Marius occis.

Apres regna Troile en paix & sans contens,
Puix regna Lucius son fils, en celuy temps
Que à Romme Apostolle estoit Leutherius,
Qui prescher en Bretagne enuoyea Fagamus.

Il & Dumianus blasmant la loy Payenne,
Les Bretons introduirent en la foy Chrestienne,
En les y confirmant par tres-diuins exemples,
Puix à l'honneur de Dieu dedierent les Temples.

Le bon Roy Lucius premier fut baptisé,
Puix à son exemplaire fut son peuple atisé
A receuoir baptesme, & en Iesus-Christ croire
Son Incarnation tous croyeans estre voire.

L'an de nostre Seigneur cent cinquante & seix
Fina Lucius Roy sans ce qu'il eust nuls fils,
N'autre enffent qui tenist le Royaume en concorde:
Pourquoy entre les Princes Bretons s'esmeut discorde.

Le Duc Fulgenius print le sceptre en ses mains,
Dont la notice vint en brief temps aux Romains;
Qui celle part transmirent Seuere à grand puissance,
Pour le pays restaurer à leur obeissance.

Fulgene & Seuere en bataille assemblerent:
De laquelle bataille par mort ils dessemblerent:
Car Seuere y fut mort, & Fulgene y receut
Vne mortelle playe, dont peu apres mourut.

Si demourerent deux beaux enffens de Seuere
Qu'il auoit engendrez non d'vne mesme mere;
Desquelx Geite l'vn d'vne Romaine né,
Fut à Roy de Bretaigne des Romains coronné.

Mais les Bretons obeir ne voulurent à Geyte;
Ains Basiam esleurent né d'vne femme Brete:
Pourquoy meut guerre entr'eulx-deux de Seuere filz,
Où Geyte occis fut, & ses gens desconfitz.

Adonc Caransius par congé des Romains,
Au pays de Basian fit des domages mains,
Puix luy liura bataille, où luy conuint finir
Par les Picz que en sa route il auoit fait venir.

Car par grans dons ils furent de ce faire enhortez:
Mais quant ses torsfaiz furent aux Romains rapportez,
Contre Caransius Electus enuoyerent
A grans gens, qui en armes Caransius tuerent.

Adonc print Electus le peuple à Regenter:
Mais les Bretons à Roy ne voudrent l'accepter;
Ains Electus pres Londres occirent en bataille,
Puix à Roy coronerent le Duc de Cornoüaille.

Dioclesianus qui gouuernoit l'Empire,
En ce temps fist tel nombre de Chrestiens destruire
Par Maximien prince de sa Cheuallerie,
Que la loy Iesus-Christ fut tres fort amoindrie.

Contre Asclepiodote Roy des Bretons esleu,
Fut de Clandiocestre le Duc Coel esmeu,
Et pour la conuetise qu'il ot de signeurir,
Fist Asclepiodote iniustement mourir.

Adonc Constancien submis, autour Espaigne
Si fut par les Romains enuoyé en Bretaigne:
Mais Coel alliance auec luy procura,
Et par ainsi le Regne en paix luy demoura.

Dedans vng moys apres Coel Roy deuia,
Puix Helene sa fille qui onc ne deuia
Du sentier de vertu, fut Royne de Bretaigne,
Et l'eut Constancien à espouse & compaigne.

Elle

Elle eut durant son regne honneur, magnificence:
Aussi prefera elle en beauté & science
Toutes les nobles femmes qui en son temps vesquirent;
Et ses faiz d'eternelle gloire la anoblirent.

Car apres le deceiz dudit Constancien,
Constantin filz d'eulx-deux le Royaume ancien
De Bretaigne saesi, puix par l'enhortement
Des Romains par Maxent liurez à grief tourments.

Il conduisi grans ostz à Rome auec sa mere,
Et le tyrant Maxent, ô cruauté amere,
Desconfist & chacza par proüesse parfonde,
Et fut Signeur de toute la Monarchie du monde.

Helene la tres-noble Royne & Empereris,
Qui à Dieu honorer meptoit ses esperis,
Ses desirs, ses pencees, & son affection,
Vint au lieu ou souffri Iesus-Christ passion.

Et des peruers Iuifs contre luy forcennez,
Fist des plus anciens deuant soy amenez;
Puis où estoit la croez où il moureust enquist;
Mais chacun de le dire dissimulez enquist.

Lors par greueux tourmens tant fist iceulx contraindre,
Que plus vers elle ne peurent leurs fauces pencees faindre;
Ains au lieu l'amenerent qu'ils bien le sauoint,
Où leurs predecesseurs enterree l'auoint.

Adonc la Royne Helene fist foir celle terre
Pour la Croez precieuse illec chercher & querre,
Laquelle fut trouuee de terre fort couuerte;
Ainsi fut par Helene la vroye Croez recouuerte.

Encontre Constentin qui Empereur estoit,
Et qui à gouuerner son Empire vacquoit,
Vint le Roy Octuaire bien-tost seure courir,
Et fist les Lieutenans de Bretaigne mourir.

Puis le siege Royal de Bretaigne occupa:
Mais le Duc Thabern son armee discipa,
Et par greue bataille du Regne le chassa;
Dont le Roy fut dolent, & sa mort pourchassa.

Et pour son ostiné propos à fin conduire,
Il le fist par ses propres familiers occire:
Et par ce recouura tout le gouuernement,
Et le Regne troita dempuix paisiblement.

Octuaire voyeant vieillesse le sourprendre,
Auecques les Seigneurs du pays voult conseil prendre,
Si à Conan son neueu le Regne competer
Deuoit, ou s'ils voudroint sa fille y accepter.

Lesdits Signeurs penserent sur ceste question:
Mais pource qu'entr'eulx eurent contraire opinion,
Carodocus à Rome transmist son filz Maurice,
Querir Maximian le Cheualier sans vice.

A ce Maximiam bien voulut s'accorder,
Et au port Hamon vint son nauire aborder:
Mais pource que à grant ost volut illec descendre,
Octuaire enuoyea Conan le port deffendre.

A tant douze Barons Romains des neffs yssirent,
Et que Legatz estoint de par l'Empereur dirent,
Et tenans rames d'oliue, où le Roy estoit entrerent,
Auquel Maximiam iuuenceau presenterent.

Disans pour celle cause estre illec descendus.
Pourquoy donc dist Conan estes armez venus.
Si leur cuida dés lors Conan liurer bataille:
Mais de ce le reffraint le Duc de Cornoüaille.

Et pour icelle fois luy mua le corage;
Puix au Roy fist donner sa fille en mariage
Audit Maximiam, dont Conan fort se ira,
Et à son pouair mal au Regne procura.

Il o son ost partie du Royaume gasta,
Maximien l'encontre, & le suppedita:
Si s'en voult reuancher : mais par les bons auis
Il & Maximien furent à acord mis.

Si furent d'vn vouloir & d'vn accord commun:
Et l'an nostre Signeur deux cens quatre-vingt vn,
La grant Cheualerie de Bretaigne assemblerent,
Et le pays d'Armoricque par force conquesterent.

Il occirent Humbant qui l'auoit possidee.
Et quant toute Armoricque fut des Gaulois vuidee,
Cent mille hommes y firent de Bretaigne venir,
Et trente mil nobles pour en paix les tenir,

Et pour les preseruer d'annemis estrangers.
Puix accreurent leurs methes iusqu'aux murs d'Angers,
Et les chasteaux & fors d'iceulx nobles peuplerent,
Et le nom au Royaume d'Armoricque muerent.

Le Roy Maximiam la fist nommer Bretaigne,
En en fist Conan Roy; puix ou pays d'Alemaigne
A grant ost de Bretons d'ilec se transporta:
Mais anczois les Princes de Gaule conquesta.

Graciam, Valentin lors Empereurs estoint,
Si leur liura bataille, où l'vn par mort estaint
Fut, & l'autre fuy. Et puis ses ostz tourner
Fist vers Rome, & en fut Impereur coronner.

Conan garda son Regne contre ceux d'Acquitaine,
Et au Roy Dyonote Lieutenant en Bretaigne
De par Maximiam enuoyea supplier,
Comme des femmes Brettes luy vousist enuoyer.

Car les femmes Galloyses tenoint la Loy Payenne,
Mesmes qu'il ne vouloit que la lignee Troyenne
Fust de plus bas estoc que la leur miscuee,
Ains fust celle tant noble lignee multipliee.

Moult eut Dyonotus celuy affaire chier,
Si fist tout le Royaume de Bretaigne cercher,
Et assembla des nobles vnze mille pucelles,
Puis mist sa fille Vrsule en la compagnie d'elles.

Oultre les vnze mil dont est fait mension,
Quarante mil y furent d'autre condicion,
Qui sur la mer se mirent, & voiles firent tendre,
Esperant en Bretaigne Armoricque descendre.

Mais temps leur fut contraire, qui par son forcennage
Partie des neffs submerge, l'autre au gré du vent nage;
La plus grant part d'icelles dedans la mer perirent,
Le surplus à Coulongne sur le Rin descendirent.

Illec pour Graciam, Gauuain & Melge estoint,
Qui le pays d'Allemaigne par guerre molestoint;
Si voudrent des pucelles à leur plaisir vser,
Ce qu'octroyer ne voudrent, ains furent refuser.

Pourquoy à grief martyre les pucelles liurerent,
Puis en la grant Bretaigne d'ilec se transporterent,
Et ou pays d'Escoce firent dommages mains,
Mais en fin ils en furent chacez par les Romains.

Apres le Roy Conan, en Bretaigne Armoricque
Regna son filz Grallon, qui la crueur inique
Des barbares dompta, & tous ses ennemys
Furent par sa proüesse à sa poste submis.

Quant Grallon ot dompté ses ennemis austeres,
Il fonda en Bretaigne deux tres-beaux Monasteres,
Sainct Iagu, Landeueuc, ou pays de Cornoüaille,
Et les fist aourner de tres-belle muraille.

Le Roy Grallon fina, puix regna Salomon,
Qui fut en l'Armoricque premier Roy de ce nom.
Il obtint la victoire contre ceux d'Acquitaine,
Qui par plusieurs batailles voloint greuer son Regne.

Apres la mort Salomon, regna le Roy Audran,
En Bretaigne Armoricque quart Roy apres Conan.
En ce temps fut Bretaigne la grant fort oppressee:
Car Conan l'auoit vuide de Cheualiers laissee.

Puis en mourut grant nombre auec Maximien
A Rome en traison par les gens Gracien,
Contre lequel les peuples vindrent seure courir,
Pour que cruel estoit, & le firent mourir.

Les tyrans Gauuain, Melge, ayans soubs leur enseigne
Les Norgans & les Daces, degasterent Bretaigne;
Pourquoy les Bretons aide aux Romains demanderent,
Qui ceulx cruels tyrans de Bretaigne chacerent.

Quant departis s'en furent les tyrans retournerent:
Mais du pays secourir les Romains s'ennuyerent,
Et mieulx vouldrent quiter le tribut que leur rendre
Leur deuoint les Bretons, que telle paine prandre.

Gethelin l'Arceuesque en Bretaigne Armorique
Vint requerir Audran, que celle gent inique
Qui leur Regne opprimoit fist par armes vuider,
Et que il le vouleist regir & possider.

Adonc le Roy Audran ouye celle requeste,
Des Bretons d'Armoricque grant armee appreste,
Que o Constantin son frere en Bretaigne enuoyea,
Auecques Gethelin lequel les conuoyea.

Dedans la grant Bretaigne celle gent descendirent,
Et auec leurs parties aduerses combatirent,
Et de tous eulx par armes le Royaume viderent:
Puix les Bretons à Roy Constantin coronnerent.

Il ot trois beaux enffens d'vne noble Romaine,
Dont Constant fut l'ainsné qui Empereur fut nommé:
Mais ses autres deux filz Vter & Aurelie,
Fist il instruire en tout art de cheuallerie.

Il fut

Il fut au vingtiesme an apres d'vn Pic occis.
Pourquoy Vortigerus Constans son ainsné filz
Fist à Roy corônner, & le tira du Cloestre,
Parce qu'il luy promist ses reuenus acroistre.

Constans apres la feste de son coronnement,
Bailla à Vortiger tout le gouuernement,
Que cent Pics fist venir au Roy à sa requeste,
Lesquelx quant yures furent luy transcherent la teste.

Vortigerus feignant tel chose ly desplaire,
Des meurdriers de Constant fist pugnicion faire:
Mais pas ne les auoir quis sur autre esperance,
Car bien il cognoessoit desdits Piez l'inconstance.

Pour peurs de Vortiger le faulx tyrant inique,
Aurelie & Vter en Bretaigne Armoricque
Vindrent au Roy Budic, qui honorablement
Les receut, & les fist nourrir soigneusement.

Cestuy Budic fut Roy cinquiesme apres Conan:
Et succeda au Regne apres son pere Audran.
Il fut à ses subgitz deffenseur & garant,
Et engendra en Anne sa femme Hoel le grant.

Budic tres-grand armee de Bretons appareilla,
Laquelle à ses Germains à conduire il bailla,
Pour en la grant Bretaigne aller venger l'oustrage
Du tyrant Vortiger remply de forcennage.

Il s'estoit coronné Roy de la grant Bretaigne,
Et Eugiste & Orphe qui du pays d'Alemaigne
Conduisoint grant armee, autre il retenuë,
Si tost qu'il entendy d'Aurelie la venuë.

Puix Rouine la belle fille Eugiste espousa,
Et de Cancie le Comte Garango desposa,
Et audit Eugiste la prouince donna;
Qui peu de temps apres mal-le-guerre donna.

Sainct Germain & S. Loup lors aux Bretons prescherent,
Et à la foy de Dieu les reconcilierent:
Car apres que tous encheuz en heresie estoint,
Par les Saxons payens qui eulx habitoint.

Par Vortigerus furent benignement receus
Deux Ducs à grant armee de Germanie venus:
Car Eugiste affermoit ce estre necessaire
Pour deffendre le pays d'entre Escoce & Daire.

Pourquoy les Bretons plus obeir ne ly daignerent,
Ains son filz Bortiuen à leur Roy coronnerent,
Qui contre les Saxons guerre encommencza,
Et le peruer Eugiste de Bretaigne chacza.

Il fut par sa marrastre de poeson fait morir,
Puix enuoyea Rouine secrettement querir
Son traistre vers Eugiste, qui tantost retourna,
Et trois cens mil Saxons auec luy amena.

Le dessusdit Eugiste fist Vortiger aller
Pres Ambery, faingnant voloir à luy parler.
Mais quant assemblez furent fut Vortiger pris,
Et presque tous les siens à occision mis.

Adonc Vortigerus pour la mort euiter,
Fut contraint à Eugiste le Royaume quitter,
Et aller en Cambrie, où pour son corps retire
Proposa sur vn mont vne forte tour faire.

Si fist lors pour ce faire diuers ouuriers venir:
Mais leur euure en estat ne se pouoit tenir:
Et pour ce fut le Roy de ses Clercs enhortez,
D'vn juuenceau sans pere son euure cymentez.

Vortigerus croyeant leurs gengles n'estre fables,
A ce que son ourrâge peust demourer estable;
Pour vn enffent sans pere luy querir & sercher
Fist par plusieurs prouinces messagiers cheuaucher.

Aucuns à la cité de Kermer ariuerent,
Où Merlin juuenceau & Prophete trouuerent,
Lequel sa mere auoit d'vn esprit conceu,
Ainsi quel dist au Roy, & par elle fut sceu.

Quant Merlin fut venu du Roy en la presence,
De tous ses enchanteurs reprouua l'ignorance,
Et leur erreur aperte visiblement prouua,
Quar foir soubs la tour fist, & vn lac trouua:

Et par petis ruisseaux l'eau du lac espuisa
Voyeant le Roy qui tout cel affaire visa:
Et quant l'eau fut retraite deux grands pierres visibles
Leur furent, dont issirent deux fiers dragons orribles.

Qui felonne bataille apres s'entre-liurerent,
Dont moult esbahis furent ceulx qui ce regarderent.
Si commenda le Roy que tost en audience,
Merlin des dragons fiers dist la signifience.

Lors

Lors Merlin des dragons la prophecie a dite,
Que pour briefueté ensuir icy ie ne recite.
Mais qui la voudra voyr la trouuera prosee
En l'histoire Brutus par Geffroy composee.

Il dit que les deux freres Constans arriueroint
L'endemain en Bretaigne, lesquelx subiugueroint
Les Saxons que le Roy y auoit fait venir,
Et que il en son chastel feroint par feu finir.

Ainsi comme il ot dit, Vter & Aurelie
Vindrent, dont la commune de Bretaigne fut lie;
Bretons vindrent à eulx, & moult les honorerent,
Et à Roy de Bretaigne Aurelie coronnerent.

Vers Cambrie tourna tous ses ostz Aurelie,
Et fist à Vortiger par feu finer la vie:
Car dedans son chastel il le fist assieger,
Puix mist le feu dedans qui tout fist trebucher.

Apres oultre le Humbre contre les Saxons vint,
Qui chassa & occist, & Eugiste qu'il print
Fut occis par Eldol Duc de Clandiocestre.
Mais Otha se vint rendre à son coul vn cheuestre.

Le Roy pour anoblir le piteux cimetiere
Des Bretons qui moururent par la trahison austere
Du tyrant Eugiste, o le faintif courage,
Le Moustier d'Ambery fist de subtil ouurage.

Et à ce que la femme de ce ne peust perir,
Il enuoyea Uter en Ybernie querir
Par le conseil Merlin des geans la coree,
Dont fut ladite place d'Ambery decoree,

Patent filz Vortiger en ce temps descendit
A grand ost en Bretaigne, mais le Roy ly rendit
Vn estour moult cruel, ou sa gent desconfite,
Fut pourquoy il tourna vers Ybernie en fuite.

Il & Guillomant Roy dudit pays d'Ybernie,
Pillerent en Bretaigne iusques à Menenie.
Mais quant Aurelie sceut qu'ils y furent entrer,
Il enuoyea son frere Vter les rencontrer.

Quar il estoit tres-fort de maladie attaint.
Si vint Eopera Saxon en habit faint
Deuers luy, qui feignit ses maladis guerir:
Mais venin luy fist boire dont il conuint morir.

A l'heure de sa mort fut une vision
Ou ciel veuë sur Bretaigne, dont l'exposicion
Dist Merlin à Vter, & puix luy enhorta
Assaillir les Saxons que il suppedita.

Pource qu'en semblance d'vn dragon apparut
L'estoille qui fut veuë quant Aurelie mourut,
Vter qui ot submis Patant son aduersaire,
Fist deux grans dragons d'or artificieux faire.

Et pource fut Vter, Pandragon surnommé.
Contre luy vn Saxon qui fut Otha nommé,
S'esleua: mais Vter le vainquit en bataille
Par le conseil Gorloys lors Duc de Cornoüaille.

Pour la feste de Pasques sollenpnelle tenir,
Fist Vter tous ses nobles dedans Londres venir:
Si vit tant en Ygerne beauté, valeur & pris,
Qu'il fut de son amour tres-ardamment espris.

Ygerne qui au cueur du Roy mist l'ardente flamme,
Estoit au Duc Garloys de Cornoüaille femme,
Qui aux maintiens du Roy ot de ce cognoessence,
Et pource s'en party d'ilec sans sa licence;

Et Ygerne sa femme auecques luy enmena.
Le Roy quant il le sceut grant deul en demena,
Et vint en Cornoüaille pour venger celle offence;
Si ne peut resister Gorloys à sa puissance.

Et pource que de gens il ot peu de confort,
Mist dedans Tintogal vn sien chastel moult fort,
Bons gardes, & ilec fist Ygerne loger,
Puix se mist en vn autre que Vter fist assieger.

Le souuenir d'Ygerne Uter tant constreignit,
Qu'à son familier Ulfin s'en compleignit,
Qui luy dist qu'à ce paruenir ne pouait,
Si Merlin le Prophete le moyen n'en trouuait.

Le Roy en sa presence fist lors Merlin venir,
Qui luy dist que de ce le laissast conuenir:
Si s'en partirent par nuyt sans le sceu de leur gent,
Pour venir où estoit Ygerne o le corps gent.

Uter ainsi submis du dieu d'Amour és loys,
Fut par Merlin mué en semblance Gourloys.
Aussi se transmuerent Merlin mesme, & Vlfin,
Pour mieulx leur entreprinse conduire & mettre à fin.

Vter vint à la porte du chastel s'apparestre,
Le portier luy ouury cuidant qu'il fust son maistre:
Et quant il fut entré o Ygerne couscha,
Et tout à son desir de son corps atoucha.

Ainsi Uter, Ygerne & ses gardes deceut,
Et Ygerne de luy en celle nuyt conceut
Artur, qui pour ses faiz fut le grant surnommé,
Et vncor est son nom au monde renommé.

Quant les Bretons l'absence leur Signeur aperceurent,
Ils furent tous esmeus, & aux armes coururent:
Si fut lors le chastel par viue force prins,
Et Gourloys & les siens à occision mis.

Vter reprint sa forme, & à l'ost retourna:
Quant il sceut Gorloys mort, grant deul en demena,
Et par pitié sa face de larmes arousa,
Puix fist Tintogal prendre & Ygerne espousa.

Dempuix ot vne fille qui Anne fut nommee,
Et fut par mariage au noble Loth donnee,
Lequel deuoit Norgalle possider scelon droit;
Il engendra en elle Valganus & Mordret.

Contre Uter assemblerent à grant ost de Saxons
Deux Ducs, qui eschappez estoint de ses prisons:
L'vn d'eulx fut appellé Otha, & l'autre Osa,
Mais Vter la contree de leur sang arousa.

Iaçoit qu'il feust tres-fort greué de maladie,
Mais il qui en tous temps ot volenté hardie,
Pour chacer celle gent orgueilleuse & fiere,
Contre eulx se fist porter dedans vne litiere.

Otha & Osa mors, leurs gens qui eschaperent
De la desconfiture, si se rassocierent,
Et à la Court Uter transmirent vne espie,
Qui au bon Roy finir fist par venin la vie.

Quar ledit Roy Uter qui malade gisoit,
De l'eau d'vne fontaine par chacun iour vsoit;
L'espie l'enuennima, par quoy le Roy mourut
Tretout incontinent que de l'ayue il beut.

Il fut enseuely en la dance aux geans,
Puix Artur iuuenceau de l'age de quinze ans,
Le Royal diademe à sa teste posa,
Puix d'aler mener guerre aux Saxons disposa.

Colgrin & Badulphus Saxons freres estoint,
Qui à grans ostz son pays de Bretaigne oppressoint:
Si leur alla le Roy Artur seure courir,
Et de leurs gens grant nombre fist en l'estour mourir.

Puix dedans Eborate ceulx deux Ducs assiegea:
Mais la venuë Cheldric son retour abregea:
Car Cheldric seix cens neffs de Saxons amena,
Pour quoy le Roy Artur à Londres retourna.

Artur és siens du tout ne se volut fier;
Si enuoyea au Roy Hoel notiffier
Comment lesdits Saxons à seix cens neffs estoint
Arriuez en son pays, lequel ils degastoint.

En l'an cinq cens, dix moins, en Bretaigne passa
Hoel, & son Royaume d'Armoricque laissa,
Et quinze mil gensdarmes qui en son pays cuillit,
Mena il à Artur qui bien les recueillit.

Ces deux Roys à l'encontre des Saxons combatirent,
Et seix mil Cheualliers en bataille abatirent,
Ceulx qui fouyr s'en porent dedans les boays se mirent;
Mais Artur & Hoel de gens les arcuyrent.

Lors les enclos doubtans par faim perdre la vie,
Deprierent Artur que ou pays de Germanie
Leur souffrist retourner, & chacun an tribut
Luy poyeroint; ce que Artur octria & voulut.

Par ainsi les Saxons ce dangier eschapperent,
Et du tribut poyer ostages luy lesserent.
Mais quant sur mer ils furent, de ce se repentirent,
Et en la grant Bretaigne derechef descendirent.

Pourquoy le Roy Artur fist leur ostage pendre,
Et retourna son pays desdits Saxons deffendre:
Si occist Badulphus & Colgrin en bataille,
Et Cheldrin fut occis du Duc de Cornoüaille.

Artur auoit Hoel en Allelud laissé,
Pource que maladie l'auoit fort oppressé;
Si l'auoint assiegé les Pitz à grant puissance,
Qu'Artur en fin submist à son obeïssance.

Mesmes les Escoczois soubs son sceptre posa:
Puix Gemeure de ligne Romaine espousa.
Apres en Ybernie se transporta Artus,
Et par armes submist le Roy Guillomantus.

Oultre

Oultre passa Artur, & submist Irlande:
Aussi fist-il Daldan pour lors Roy de Hollande:
Guynasius Dorcade à luy obeir tourna,
Puix ou pays de Bretaigne à lyuer retourna.

Si fist ilec demeure Artur dix ans entïers,
Et son armee acreut de gens en dementiers,
Puix party de Bretaigne, & les Norgues submist,
Et à les regir Loth son Sorourge remist.

D'ilec ou pays de Gaule Artur se transporta,
Et toutes les prouinces destruisit & gasta.
Frolo qui des gensdarmes de Gaule ot la conduite,
Se vint à luy combatre, mais il tourna en fuite.

Frolo qui en Paris se mist par tost courir,
Pensant que aux enclos de faim falloit mourir,
Pource que assiegeZ furent, en luy se confia,
Et Artur à combatre corps à corps deffia:

Ainsi que le vaincu celle contree vuidast,
Et le vainqueur icelle sans contens possidast;
Quelle chose tenir ensemble ils acorderent,
Et pour combatre en l'isle Nostre-Dame entrerent.

Frolo blecza Artur qui bien s'en reuancha,
Car il occist Frolo, & le chieff luy transcha:
Pour quoy tretout le pays à Artur se soubmist,
Qui peu apres Guyenne & Gascongne conquist.

Quant ainsi par l'aide des Bretons Armoricques,
Et Artur subiugué les regions Galliques,
Il leur mist Gouuerneurs, & Loyx leur ordonna,
Puix ou pays de Bretaigne la grande retourna.

Tous les Roys ses subgiZ à son mandement vindrent,
Qui à la Penthecouste sollenpnelle Court tindrent:
A celle Feste furent aucuns Princes d'Espaigne,
Et Hoel le grand Roy d'Armoricque Bretaigne.

Ainsi que à plaisans ieux ses Roys se deportoint,
DoZe Legatz Romains, qui en leurs mains portoint
Chacun son rame d'oliff ou grant palays entrerent,
Et de l'Empereur lettres à Artur presenterent.

L'Empereur Lucius mandoit par celle lettre
A Artur, qu'à l'Empereur Romain se allast soubmettre,
Et que dedans trois mois se rendist tributaire,
Où Lucie par puissance le contraindroit ce faire.

Artur à tous cests Roys de ce voult conseil prendre,
Et leur dist qu'il vouloit sa liberté deffendre.
Si luy promidrent tous à grant gent le seruir,
Contre tous qui voudroint son Royaume asseruir.

Pource dist aux Legatz par Lucie enuoyez,
Qu'il iroit à Rome, non pas tribut poyer,
Mais le tribut sur eulx par armes conquerir,
Puix enuoyea ceulx Roys chacun ses gens querir.

Lucius Empereur lors fist son mandement,
Si le vindrent seruir treize Roys d'Orient,
Lesquelx tous assemblez & mis soubs son enseigne,
O l'ordre Senatoire errerent vers Bretaigne.

Artur en peu de temps tous les siens amassa,
Puix en l'autre Bretaigne d'Armoricque passa:
Mais de tout son Royaume auant son departement,
Commist il à Mordret tout le gouuernement.

Vn geant repairoit sur le mont Tombelaine,
Lequel n'agueres auoit la belle & noble Helaine,
Niepce du grant Hoel d'Armoricque rauie,
Si le deffist Artur, & luy tollut la vie.

Tant fist Artur qu'au fleuue d'Albanie paruint,
Et auec luy Hoel Roy d'Armoricque vint;
Si entendi Artur que l'Empereur estoit
De l'autre part du fleuue, & ilec l'atendoit.

Lors l'enuoyea Artur par Valgan deffier,
Qui fourny son message, & parla du cueur fier:
Romains le ramponerent, mais d'eulx s'en reuencha,
Quar au neueu Lucie la teste il trancha.

Si fut Valgan moult pres par les Romains chacez:
Mais il auoit laissez dedans vn boys cachez
Bien seix mil Bretons qui du bocage yssirent,
Et les Romains, suiuans ledit Valgan, occirent.

Lucie en Augustude voulut auoir recours,
En attendant Leon venant à son secours:
Mais lors se vint Artur en leur chemin enbatre,
Parquoy l'Empereur fut contraint à se combatre.

L'Empereur & Artur leurs batailles rengieres,
Et de tres-fort combatre leurs gens encoragerent,
Puix vindrent de leurs glayues estroitement ferir,
Si conuint Lucius en tel estour mourir.

Quant

Quant les Romains ouyrent de ſa mort le murmure,
Perdirent l'eſperance, & à deſconfiture
Sans reſiſter tournerent; le corps Lucie fut
Enuoyé aux dolens Romains pour tout tribut.

Artur ſceut que Mordret qu'il auoit ordonné
A gouuerner Bretaigne, s'en eſtoit coronné:
Parquoy au grant Hoel il commiſt la conduite,
A ce que de la guerre il parfiſt la pourſuite.

Adonc Artur ſes armes contre Mordret tourna,
Et en la grant Bretaigne o ſon oſt retourna:
Mordret au plus qu'il peut par armes reſiſta,
Mais deux fois la bataille par fuite deſiſta.

Tierce fois en bataille Mordret contre Artur vint:
Mais Artur vne lance oultre le corps ly miſt:
Par ainſi fut Mordret mort à terre verſé;
Auſſi fut par Mordret Artur à mort blecé.

Si s'en alla Artur qui plus ne pot durer,
En l'iſle d'Aualon ſes playes faire curer,
Et laiſſa le Royaume à vn de ſes nepueux,
L'an de noſtre Signeur cinq cens quarante-deux.

Quant Hoel le grant Roy de Bretaigne Armoricque
Oüit la mort Artur, reuint ou pays Galicque,
Où il ſoubmiſt par armes Gaſcoigne & Acquitaine,
Et peu apres tollut au Roy Claudas ſon Regne.

Puix reuint en Bretaigne où ſa vie il fina:
Et apres qu'il fut mort Hoel ſon filz regna.
Combien que ſon nom euſt, ſes mœurs pas n'enſuiuit,
Ains le treſ ort ſentier de vices pourſuiuit.

Luy mort Allain ſon filz print le gouuernement,
Qui le Regne en ſon temps traicta paiſiblement.
Apres ſa mort Hoel ſon filz luy ſucceda,
Qui contre les François par armes proceda.

Quar ſon obedience leſdits François leſſerent,
Encontre ſes Bretons guerre encommencerent:
Pourquoy ledit Hoel grant armee appreſta,
Et les contrees Françoiſes deſtruiſit & gaſta.

Apres ledit Hoel regna ſon filz Salomon:
François pource qu'il ot de proeſſe regnon
N'oſerent l'offencer, n'entrer en ſon demaine;
Il funda en Bretaigne l'Abbaye de ſainct Melaine.

Apres la mort Artur en la grande Bretaigne
Constantin Signeury. Contre luy d'Alemagne
Les deux filz de Mordret firent Saxons venir:
Mais Constantin les fist en bataille finir.

Constantin qui auoit les Saxons desconfis,
Par Aurelie Conan fut en trayson occis,
Puix fut mis en sepulcre en la dance aux geans;
Et regna Aurelie l'espace de deux ans.

Luy mort, Mortirerus le Regne possida,
Et des peruers Saxons le Royaume vuida,
Lequel il gouuerna l'espace de quatre ans,
Et le maintint en paix sans guerre ne contens.

Apres Mortirerus le beau Malgo regna,
Et puix Catericus le Regne gouuerna.
Godimud Roy d'Auffrique o grand gent d'Alemaigne
En ce temps degasta presque toute Bretaigne.

Isembart le François Iesus-Christ renia
En ce temps, & le Pape sainct Gregoire enuoyea
En Bretaigne aux Saxons faulce gent & inique,
Sainct Augustin prescher la vroye foy Catholique.

Les Princes de Bretaigne ensemble s'assemblerent,
Et en Royal atour Caduan esleuerent,
Qui meut guerre aux Saxons, puix ensemble acorderent,
Et il & Elfredic le Regne diuiserent.

Les deux Roynes leurs femmes, deux beaux filz enfenterent,
Lesqueulx au Roy Salomon d'Armoricque enuoyerent,
Qui les fist à sa Court nourrir soigneusement,
Et de cheuallerie donner enseignement.

Elfredic & Caduan quant leurs vies finerent,
Leurs deux filz en Bretaigne la grande retournerent.
Si print Cadualon, filz Caduan, le sceptre:
Aussi voulut Edoin de regir s'entremettre.

Le Roy par le pourchaz de Brient son neueu,
De decoller Edoin filz Elfredic fist veu;
S'il estoit si hardy ne osé d'entreprandre,
Et vouloir en Bretaigne son pays, coronne prandre.

Et pource en bataille à tres-grand exercite
Assemblerent, & print Cadualon sa fuite
En Bretaigne Armoricque à Salomon le Roy,
Qui luy bailla vingt mille Bretons en bon aroy.

Adonc

Adonc retourna il en la grande Bretaigne.
Mais Pellitus diuin né du pays d'Alemaigne,
Comme il pronosticoit sur les choses futures,
Disoit à Caduan toutes ses auentures.

Et pource en l'ost Edoin alla segretement
Briend, nepueu du Roy, en guise de cayment:
Si trouua Pellitus loing de l'ost, & l'occist,
Pourquoy Cadualon l'ost Edoin desconfist.

Il fist ledit Edoin en bataille mourir,
Puix alla aux Saxons ses gens seure courir;
Si n'en eschapa nul pour dominer, ne permettre
Que ledit Roy ne feist à occision meptre.

Le Duc Osuualdus print le gouuernement
Du pays de Northumbrie: Mais le Roy vengement
En print: car il luy meut guerre où il fina,
Et à Osuinus la prouince donna.

Osuinus estoit de Osuualdus frere;
Si fut par Peanda d'Osuinus contraire:
Dit à Cadualon qu'il faisoit aliance
Des Saxons, pour par armes au pays faire greuance.

Et dehors le chacer licence demanda,
Qui octriee luy fut; pource ses gens manda,
Et à Osuinus alla seure courir,
Lequel fist Peanda, & trente Ducs mourir.

Quant Cadualon eut en Bretaigne regné,
Et quarante huict ans ses subgiz gouuerné,
Il luy couint poyer le deuoir de nature,
Et fut son corps à Londres posé en sepulture.

Cadualadrus son filz print le gouuernement,
Et commancza regner moult vertueusement.
Mais il cheut en langueur l'an douziesme ensuiuant;
Pourquoy il veit son Regne oppressé luy viuant.

Quar les Princes Bretons entr'eulx guerre commencerent,
Et par griefues batailles presque tous s'entre occirent:
Mesme en la grant Bretaigne tel famine souruint,
Qu'aux habitans d'ilec mourir de faim conuint.

Cadualadrus son Regne vit d'affliction plain,
Pour laquelle eschiuer il vint au Roy Allain,
Qui Bretaigne Armoricque en son temps gouuerna,
Et tres-grant multitude de gens y amena.

Ainsi auint la chose dont est fait mension,
L'an apres qu'eut souffert Iesus-Christ passion
Seix cens soixante neuf, qu'Allain le grant regnoit
Et le pays d'Armoricque Bretaigne gouuernoit.

Quant les peruers Saxons ceste chose entendirent,
De gens grant multitude en Germanie cuillirent,
Et ou pays de Bretaigne la grant habiter vinrent,
Et les champs labourables à coutruer se prindrent.

Si fut tantost Bretaigne par eulx suppeditee:
Car seule la trouuerent vuide & inhabitee.
Apres son propre nom lesdits Saxons muerent,
Et ladite Bretaigne, Angleterre nommerent.

Apres ce que la grande famine fut cessee,
Qui par doze ans entiers l'auoit tant oppressee,
Au Roy Cadualadrus Allain grant gent bailla,
Qui pour son pays reduire en armes appareilla.

Cadualadrus partir se volut d'Armoricque,
Si vint à luy parler vne voeZ Angelique,
Qui luy dist que Bretons celle emprinse lessassent,
Car plus ne vouloit Dieu qu'en Bretaigne regnassent:

Iusques au temps qu'autre Merlin prophecié.
En outre fut au Roy par l'Ange annuncié,
Que le monde & ses pompes vaines il delessast,
Et à Rome parfaire sa penitence allast.

Le Roy Cadualadrus obeit au mandement,
Et fut du Pape Serge receu benignement.
Et quant il eut vn temps vescu o les Romains,
Trespassa de ce siecle l'an sept cens, vnze moins.

Son filZ & son neueu en Angleterre allerent,
Et grans ostZ de Bretons Armoricquains y menerent,
Et contre les Anglois guerre continuerent
Bien soixante neuf ans, mais rien ny conquesterent.

Pour quoy en la Prouince de Galles se retirerent
Le seurplus des Bretons, & illec establirent
Leur demeure, & pour viure se prindrent à ouurer,
Noncques puix ils ne peurent leur Regne recouurer.

Apres Allain le grant qui fut Roy de Bretaigne,
Regna Conobert qui eut Caldee à compaigne,
Fille au Duc d'Acquitaine appellé Guillotaire:
Il entreprint bataille contre le Roy Clotaire.

Si furent au premier les Franczois desconfiz,
Par l'aide Craain dudit Clotaire filz:
Mais Conobert mourut au troisiesme estour,
Pourquoy Bretaigne veufue fut de loyal pastour.

Quant les Saxons la mort Conobert entendirent,
En Bretaigne Armoricque par naiue descendirent
Des isles transmarines, & le pays degasterent,
Et iuc à la venuë Riuallons l'occuperent.

Iceluy Riuallons de la lignee estoit
Au filz Cadualadrus Iuor, lequel s'estoit
Retroit au pays de Galles en la grande Bretaigne,
Quant il ot mené guerre aux Saxons d'Almaigne.

Riuallons les Saxons faulx gens diaboliques
Desconfist moyennant les Bretons Armoricques,
Partie fuir en firent, le seurplus ils tuerent,
Et puix lesdits Bretons Riuallons couronnerent.

Quant Clotaire entendy ladite expulcion
Desdits Saxons, & Gots, & leur destruction
Faite par Riuallon, il le desira veoir,
Et à luy alliance & amitié auoir.

Riuallons à Paris alla à sa priere,
Si le receut Clotaire o moult ioyeuse chere,
Puix ces deux Roys ensemble alliance fermerent,
Et pleuseurs riches dons ils s'entre-presenterent.

Riuallons en Bretaigne à grant ioye retourna,
Et dempuix en iustice son pays gouuerna:
Et quant de ceste vie mortelle il deceda,
Deroch son filz ainsné au Regne succeda.

Biathan filz Deroch en Bretaigne regna,
Il engendra vn filz qui fut nommé Iona,
Lequel apres son pere print le gouuernement,
Et aucuns temps son Regne traita paisiblement.

Puis apres par Comer fut en trayson occis;
De luy & de sa femme demoura vng beau fils;
Qui Iasoit ce qu'il d'eust succeder par raison,
Fut ou Palais de France mis en chetmoison:

Et le tirant Comer regna iniustement,
Et sa femme Triphine tres-inhumainement
Fist finir, & auxi fut par luy-mesme occis
Le bon sainct Timoray lequel estoit son filz.

En ce temps que Comer regnoit par voye oblique,
Vint premier sainct Sanson en Bretaigne Armoricque,
Et la Metropolite Eglise à Dol fonda,
Pource qu'vne femme lepreuse ou lieu munda.

Et Iudual auquel le Regne appartenoit,
Que le Roy Childebert de France detenoit,
Oultre le gré la Royne du Palais amena,
Et du pays de Bretaigne à Roy le coronna.

Iudual Roy par armes contre Comer ouura,
Tellement que son Regne occupé recouura,
Et apres son deceix, de son corps demourerent
Pluseurs nobles enffens qui l'ensepulturerent.

D'iceulx regna l'ainsné qui fut nommé Iuhael,
Et apres qu'il fut mort son filz Iudicael
Le Regne d'Armoricque Bretaigne possida,
Et contre Dagobert par armes proceda.

Iudicael en bataille ot par deux fois victoire
Sur Dagobert le Roy son puissant aduersaire,
Puix par contrainte fuite ses autres ennemis
Furent par sa proüesse hors de Bretaigne mis.

Le Roy Iudicael à son frere Haelon
Bailla certaine terre scise vers Aquilon:
Si se fist Haelon sans son consentement,
Nommer Duc de Bretaigne presomptueusement,

Sainct Maslo vne Eglise auoit encommancee,
Qui fut par le susdit Haelon depiecee,
Et pluseurs autres maulx commist violemment:
Mais en fin il finy sa vie tres-laidement.

Iudicael laissa son Regne temporel,
Et il voulant passer au Reaume eternel,
Se fist du Monastere de sainct Meen Religieux,
Et illec seruit Dieu de vouloir curieux.

En l'Abbaye finy Iudicael sa vie;
Si fut sa benoiste ame là sus ez cieulx rauie,
Et son corps qui de vices en sa vie not cure,
Fut illec par sainct Meen posé en sepulture.

Il fut durant sa vie des pleurans conforteur,
Support aux oppressez, aux poures bien-faicteur,
Des peruers pugnisseur, oste des pelerius,
Des veufues deffenseur , pere des orphelins.

Apres Iudicael le tres-glorieux Roy,
Succeda Daniel qui en tres-grand aroy
Imposa à sa teste la coronne Royal,
Et aux gens de son Regne fut deffenseur loyal.

Ledit Daniel Roy d'Armoricque Bretaigne,
Par puissance & engin se fist Roy d'Almaigne,
Il qui fut en sa vie inuaincu conquereur,
Espousa à paine la fille à l'Empereur.

A celle Damme en dot eut Angeou & le Maine,
La Comté de Poitou, Lombardie & Tuscanne;
Puix en Bretaigne fut Daniel resident,
Et fut le plus puissant de tous ceulx d'Occident.

Apres sa mort sept Comtes le Royaume occuperent,
Et tyranneusement iceluy dissiperent:
Car cil d'eux qui en armes auoit plus de pouoir,
Vsurpoit sur les autres ce qu'il pouait auoir.

Et combien que chacun se deist Roy de Bretaigne,
Ainsi qu'en pluseurs lieux la Cronicque l'enseigne,
D'iceulx entre les Princes ne faiz cy mension,
Car chacun d'eulx regna par vsurpacion.

Les noms d'aucuns d'iceulx furent Budic, Marence,
Iehan, Reth, & Congar: mais par force & puissance
Apres les dessusdits Arastanus regna,
Et du veil des Bretons à Roy se coronna.

Charles le grant & luy conquidrent maintes terres:
Car il fist compaignie audit Charles en ses guerres,
Il fut vaillant aux armes, fort, & de grant corsage,
Et gouuerna son peuple com prudome & sage.

Apres sa mort Grallons Bretaigne possida,
Qui fut de saincte vie, & vne Abbaye fonda
Ou pays de Cornoüaille, nommee Sainct Grimolay,
Il seruy Iesus-Christ, & exaucza sa loy.

Marmomus apres Arastanus regna,
Qui Bretaigne submettre à l'Empereur nya;
Et lors Eugerlus des Gascons gouuerneur,
S'en disoit Roy par don de Loys l'Empereur.

Le Royal diadesme print Neomenius:
Apres qui fut finé ledit Marmomus,
Et tellement par armes contre Riual ouura,
Que la cité de Nantes occupee recouura.

Et puix en fist Lambert Cheualier, Capitaine,
Qui à la garde d'elle ne mist cure ne paine;
Et pource les Normans dedans à force entrerent,
Et sainct Gohart & autres Chrestiens decollerent.

Apres les dessusdits Normans le partement,
Le Cheualier Lambert pariura son serment,
Et oultre le voloir du Roy Neomenon,
Occupa la cité, & print de Roy le nom.

Pourquoy Neomenon luy fist Nantes vuider,
Et s'en alla Lambert à Craon resider,
Et par armes submist dessoubs sa Signeurie,
Grandes pocessions qu'il tint durant sa vie.

Neomenon seix Prelatz Bretons destitua,
Et en leurs propres seges autres institua,
Pource que ceux Prelatz simoniaulx estoint,
Et les tres-saintes Ordres aux poures vendoint.

Il qui fut plus puissant des Roys ses conuoisins,
Occist à Bleing Riual Comte des Poiteuins,
Puix subiuga par armes Angeou, Poitou, le Maine,
Lesqueulx il possida com son propre domaine.

Apres que fut finé ledit Neomenon,
Regna son filz, qui eut Herispogius nom;
Il chacza les Normans qui lors Peans estoint,
Et qui ja par deux fois le pays destruit auoint,

Puix aucuns des Euesques banniz restitua.
Contre luy Salomon meut guerre, & le tua,
Et du Pays de Bretaigne se fist Roy coronner,
Et l'an huict cens soixante commancza à regner.

En son temps d'Ethiope, comme l'escript l'enseigne,
Fut le corps sainct Mathe apporté en Bretaigne,
Et au Pappe Adriam enuoyea Salomon
Une grant statuë d'or, & autre riche don.

Il chacza les Normans de la cité d'Angiers,
Puix fut martyrié, non pas par estrangiers,
Mais par ses propres gens qui les yeulx luy creuerent,
Noncq puix Roys sur Bretons coronne ne porterent.

Apres regna Allain qui fut nommé le grant,
Qui son pays deffendit comme Prince vaillant.
Mais de luy demourerent des filz qui po valirent,
Et pource les Normans partie du pays conquirent.

Allain

Allain dit Barbetorte, com l'histoire raconte,
Apres iceulx regna son pere, fut Vicomte
De Pohel, & sa mere fut fille Allain le grant;
Il fut en Angleterre porté petit enffent.

Et illec fut nourry iusques à certains ans,
Puix reuint en Bretaigne, & chacza les Normans.
Il fist construire à Nantes l'Eglise nostre-Dame,
En laquelle il fut mis quant son corps rendit l'ame.

Il eut deux beaux enffens de sa premiere femme,
Nommez Guerech, Hoel: puix eut d'vne autre Dame,
Seur au Comte de Blays, Drogo vn autre enffent,
Et luy fist faire homage aux Bretons luy viuant.

Cestuy Drogo apres la mort d'Allain son pere,
Fut par l'enhortement Fulco mary sa mere,
Qui à le gouuerner sembloit estre propice,
Ou baign eschaudé de sa propre nourrice.

Et voult ledit Fulco gouuerner la prouince:
Mais les Signeurs Bretons de Hoel firent leur Prince,
Et son frere Guerech fut Euesque de Nantes;
Quelles choses moult furent à Fulco desplaisantes.

Ledit Hoel dont icy cy-deuant fait le Comte,
Meut grant guerre à Conan pour lors de Renne Comte;
Mais il fut en trayson occis d'vn Cheualier,
Qui du susdit Conan estoit familier.

Apres sa mort Guerech fut Prince du Duché:
Mais nonobstant ioyt sa vie de l'Eueſché.
Il fut tres-vaillant Prince, & fist sa femme faire
Le chastel d'Ancenis sur le fleuue de Loere.

Ledit Guerech ou pays toute sa vie regna,
Puix Conan Beranger apres le gouuerna:
Et est celuy Conan com l'histoire racompte,
Celuy qui par auant estoit de Rennes Comte.

En l'an neuf cens nonante & deux il deceda,
Et lors Geffroy son filz Bretaigne possida,
Qui eut Allain & Heude de Hauoise femme,
Fille du Duc Normant qui fut vaillante Damme.

Apres la mort Geffroy, Allain son filz aisné
Regna, puis deceda quant trente ans ot regné;
Et de sa femme Berthe, ot Hauoise & Conan,
Lequel estoit encore dessoubs l'asge d'vn an.

Et pource Eon ſon oncle tint le gouuernement,
Qui eut Conan en garde, & tint grant parlement
L'an mil cinquante-ſept, en Nantes la Cité,
Ainſi comme en l'hiſtoire au long eſt recité.

Hauoiſe ſeur Conan, come la Cronique baille,
Fut femme de Hoel Comte de Cornoüaille;
Que pource que Conan ſans enffens deceda,
A cauſe de ſa femme au Duché ſucceda.

Hoel eut de ſa femme vn filz Allain nommé,
Qui pour ne ſcey quelx cauſes fut Fergand ſurnommé,
Et fut o Duc Guillaume au conqueſt d'Angleterre,
Puix vint apres ſon pere à poſſider la terre.

Apres ledit Allain, c'eſt choſe aperte,
Regna & engendra le Prince Hoel & Berthe;
Et quant ledit Conan ſa vie termina,
Ledit Hoel ſon filz en Bretaigne regna.

Contre ledit Hoel les Bretons s'eſleuerent,
Et de ſa dignité de Prince le priuerent;
Et pour ſon tres-mauuais regime le bannirent;
Puis Geffroy filz au Comte d'Anjou en ſon lieu mirent.

Mais ledit Geffroy ieune ſa vie termina,
Et Conan filz de Berthe apres luy domina.
Si eſtoit Conan filz au Signeur de Porhoet,
Qui par mariage euë ladite Berthe auoet.

Conan eut vne fille qui fut nommee Conſtance,
Qui fut tres ſage Dame & plaine de conſtance,
Et par deffault de heir maſle ſucceda à la terre,
Et fut femme Geffroy filz du Roy d'Angleterre.

Iceluy Geffroy Comte, qui fut Duc d'Acquitaine,
De Normandie, d'Anjou, de Poitou, de Touraine,
Du Maine & de Limoges, en ladite Conſtance
Engendra Artur qui mourut en ſon enfence.

Et le fiſt Iean ſon oncle en Normandie morir,
Pour la grant conuoetiſe qu'il ot de Signeurir
Ou Regne d'Angleterre, & pour s'en aſſeurer
Fiſt ſa niepce Alienor ſeur d'Artur enmurer.

Quant Conſtance eut la mort de ſon filz entendu,
A ce que ſon Duchié peuſt eſtre deffendu
Encontre ledit Iehan des Anglois Roy tyrant,
Qui à Bretaigne nuyre eſtoit tres-deſirant.

Tel print Guy de Thouars pour ses sens & vaillance,
Qui signeurit à cause de ladite Constance.
D'elle il eut vne fille qui fut Alix nommee,
Laquelle Alix à Pierre de Dreux fut mariee.

Pierre estoit filz Robert, filz Loys Roy de France,
Qui ou pays regner lessa par sa souffrance
Loys son puisné Sire, dont descendit le preux
Roy sainct Loys, & fut Robert Comte de Dreux.

Ledit Pierre o Loys le sainct fist alliance,
Et en signe voulut que ou Parlement de France,
Feust celuy de Bretaigne en deux cas reuolu,
Ce que les autres Princes Bretons n'auoint volu.

Il eut d'Alix sa femme vn filz Iehan nommé,
Qui puix regna, & fut Comte Roux surnommé,
Et eut à femme Blanche fille du noble Roy
De Nauarre, & funda l'Abbaye de Melleray.

Aussi fonda le Comte Roux l'Abbaye de Prieres,
Celle de Ville-neuue, & autres Monasteres.
Il fut moult vaillant Prince, & à son pays garant,
Ainsi com par ses faiz hautains est apparant.

Quant il fut mort, son filz Iean possida la terre,
Et espousa Beatrix fille au Roy d'Angleterre.
Ils eurent deux beaux fils, Artur ot non l'esné,
Et de Richemont Comte fut Iehan le puisné.

Ledit Iean leur pere voyeant meurir son eage,
D'aller oultre la mer entreprint le veage:
Mais en s'en retournant à Lyon il fina,
Et le surdit Artur son ainsné filz regna:

Et au fait de son pays ses Officiers posa
Puix la fille au Vicomte de Limoge espousa,
Dont il eut Iehan & Guy preux, & de beaux cours sage,
Auecques quatre filles nobles Dammes & sages.

Si mourut celle Damme dont il fut moult dolant.
Et espousa Artur Madamme Yolant,
Du Comte de Montfort, heritiere & Comtesse
Qui fut par ce moyen de Bretaigne Princesse.

Si eut le Duc Artur d'elle vn filz Iehan nommé,
Qui pource fut d'aucuns de Montfort surnommé:
Il fut dudit lieu Comte, & eut Iehanne à femme,
Fille au Comte de Flandres, qui fut moult preuse Dame.

Iehan qui apres Artur fut Prince de Bretaigne,
Eut en premieres noces la fille au Roy d'Espaigne;
La fille au Roy de France eut-il secondement,
Et puix la seur au Duc de Sauoye tiercement.

Si n'eut-il nulz enffens de nulles de ses femmes,
Qui furent en leur temps sages & nobles Dames:
Guyon ot vne fille marguerite nommee,
Qui à Charles de Blays fut à femme donnee.

Quant Iehan Duc ot poyé le deuoir de nature,
Et qu'il fut à Plermel posé en sepulture,
Le Comte de Montfort print le gouuernement,
Et commencza traiter moult vertueusement.

Mais lors Charles de Blays qui de sa part tenoit,
Que à Madame sa femme Bretaigne appartenoit;
Par l'aide son oncle Philippe Roy de France,
Assembla des gensdarmes François grand puissance.

Et afin de l'affaire d'iceulx vous abregier,
Ils vindrent la Cité de Nantes assieger;
En la Cité entrerent les François par trayson,
Et le Duc Iehan menerent à Paris en prinson.

La Duchesse qui eut fort à constant corage,
Combien quel apperceust la trayson & oultrage
Qu'on auoit fait au Duc son Signeur & mary,
El sceut moult bien reffraindre son corage marry.

Par ceulx de sa patrie moult bel resconforta,
Et Iehan son petit filz à Hannebont porta,
Lequel el enuoyea nourrir en Angleterre,
Et par long-temps o Charles de Blays maintist la guerre.

I el fist sur les François maintes belles destrousses,
Et leur furent par elle maintes proyes rescousses,
Car elle auoit plusieurs Bretons preux Cheualiers,
Auecques bien grand nombre d'Anglois ses souldoyers.

Ceste Dame si bien conduisit son affaire,
Que le dessusdit Charles de Blays son enseigne
A Rochederian fist en bataille prendre,
Ou plusieurs Signeurs furent contraints à l'armee rendre.

Puix au Roy d'Angleterre prisonnier le liura,
Qui le tint aucun temps, & puix le deliura,
Parce qu'il y laissa Iehan & Guyon ses filz;
Ses gens peu apres furent à Mauron desconfiz.

Quant

Quant Iehan fut en aſge de gouuerner ſa terre,
Il eſpouſa Marie fille au Roy d'Angleterre:
Puix auſſi toſt apres il paſſa en Bretaigne,
Et ſe mirent pluſeurs Bretons ſoubs ſon enſeigne.

Contre Charles de Blays ſa guerre il maintint,
Et en pluſeurs rencontres la victoire il obtint:
Si ne peut auoir paix pour donner ne promettre,
Iaſoit qu'il fuſt content d'en tout deuoir ſe meptre.

En fin ils aſſemblerent en vn lieu pres Aulroy,
De chacune partie de gens en grant aroy:
Si furent les gens Charles illecques deſconfils,
Et ledit Charles meſme en my l'eſtour occis.

Par ainſi de Bretaigne fut Iean Duc pacifique,
Et commencza regner par maniere autentique.
Il eſpouſa à Nantes la fille à la Princeſſe
De Galles, & la fiſt de Bretaigne Ducheſſe.

Si n'eut nul enffent d'elle, ne de ſon autre femme.
Mais il en tierces nopces eſpouſa vne Damme,
Fille au Roy de Nauarre, dont il eut Iehan, Artur,
Gilles & Richart le Comte d'Eſtempes & de Vertus.

Iehan qui des faiz loüables fiſt en ſa vie mains,
Le iour des Mors en l'an mil quatre cens, vn moins,
Treſpaſſa, & ſouffrit de mort l'aſpre pointure,
Et à ſainct Pierre à Nantes fut mis en ſepulture.

Si regna Iehan ſon filz en grant magnificence,
Et eut à femme Iehanne fille du Roy de France,
Dont il eut trois beaux filz, François, Pierre & Gilles.
Qui en leur viuant furent à tout bien faire agilles.

Et en oultre les filz dont cy eſt fait le conte,
Eut d'elle vne fille qui fut femme du Comte
De Laual, & Signeur de Vitré, de Montfort,
De la Roche & du Gavré, & de maint autre fort.

Il fut par Oliuier de Blays prins en trayſon,
Et en vng fort chaſtel mené tenir priſon.
Mais les Bretons s'armerent, & ſes fors aſſaillirent,
Leſqueulx par viue force prindrent & demolirent.

Le deſſuſdit de Blays qui ne ſe peut deffendre,
Par la force aux Bretons fut contraint le Duc rendre,
Qu'il ouura tres-mal, tres-bien s'en pot aperceure,
Car pource il en perdy ſa Comté de Paintieure.

Ledit Duc Iehan mourut quant long-temps ot regné,
Et puix regna François de ses enffens l'ainsné,
Et Madame Ysabeau d'Escoce print à femme;
Si n'eut nul enffent masle de celle noble Damme.

Mais il en eut deux filles, Margarite & Marie.
Les Anglois offenserent sa haute Signeurie,
Et prindrent en trayson sa ville de Foulgeres;
Mais bien s'en reuancha, & sans attendre gueres.

Lesdits Anglois grant part de Normandie tenoint,
Et o le Roy de France treues troys ans auoint:
Mais le Duc ses subgitz & aliez manda,
Ausqueulx aux Anglois faire guerre il commanda.

Adonc furent par armes les Anglois assaillir,
Et de mainte fortresse mis hors, & faiz saillir
Les gensdarmes FrancZois s'auoint de Bretaigne,
Et emmy leurs conquestes portoint du Duc l'enseigne.

Le Duc lesdits Anglois de Foulgeres assegea:
Mais la mortalité sondit sege abregea:
Les Anglois la rendirent par composicion,
Si fut Foulgeres cause de leur destrucion.

Contre Gilles fut dit que auoit fait mesprinson,
Et fut en vn chasteau mis à tenir prinson;
Si fut occis par ceulx qui en auoint la garde,
Sans le sceu de son frere qui ne s'en prenoit garde.

Le Duc bien-tost apres mourut dont fut dommage,
Car il estoit bon Prince, ieune, vaillant, & sage:
Son corps gist en l'Eglise sainct Sauueur de Redon,
Son ame puisse auoir de ses meffaiz pardon.

Pource que sans hoir masle ledit Duc deceda,
Pierre son puisné frere le Duché possida,
Et espousa FrancZoise de Thoüars fille aisnee,
Mais il ne peut auoir d'elle aucune lignee.

Il gouuerna son pays en paix & sans contens:
Mais son bien obey regne ne dura pas long-temps;
Et apres ce qu'il eut adieu rendu son ame,
Fut son corps mis à Nantes ou Moustier Nostre-Dame.

Pource que Gilles estoit mort quant Pierre deceda,
Artur oncle d'eulx-deux au Duché succeda:
Car Gilles frere Artur estoit mort en enffence:
En son temps fut Artur Connestable de France.

Il eut premier à femme la fille de Bourgoigne,
Qui fut femme Monsieur de Guyenne & Gascongne;
Puix la fille d'Albert eut-il secondement,
Et puix la seur du Comte dessusdit Poul tiercement.

Si n'en eut nulz enffens, & quant il ot regné,
Et le pays de Bretaigne treize mois gouuerné,
De ceste vie mortelle à Nantes deceda,
Et FrancZois filz Richart son nepueu succeda.

Et eut la fille ainsnee du Duc FrancZois à femme,
Qui trespassa à Nantes, Iesus-Christ en ait l'ame:
Il regne à present, Dieu luy doint prosperer,
Et sa posterité à tousiours mais durer.

FIN.

LA GENEALOGIE DE TRES-HAULTE, TRES-PUISSANTE, TRES-EXCELLANTE, ET TRES-CHRESTIENNE PRINCESSE, ET NOSTRE SOUVERAINE DAME ANNE,

tres-illustre Royne de France, & Duchesse de Bretaigne: Et les noms des Roys & Princes ses predecesseurs en droite ligne, depuis la creation d'Adam iusques à present. Composée & extraicte de plusieurs Liures & Chronicques anciennes. Par Disaruoez Penguern, natif de Cornoüaille, en l'honneur & loüange de ladite Dame.

LA GENEALOGIE D'ANNE DE BRETAIGNE ROYNE DE FRANCE.

CONSIDERANT *la redoutable puissance,*
La prudance & extresme Noblesse,
De la tres-Chrestienne Anne Royne de France,
Et de Bretaigne droicte & seule Duchesse,
La plus grande & illustre Princesse,
Qu'oncques nasquit en nulle Monarchie:
Pource ie veulx parler de sa haultesse,
Et des Princes de sa Genealogie.

Et premier vueil vng arbre composer
Plain de branches, & de chaires à choys,
Pour ces Princes tout en ordre poser;
Comme celuy de Iessé autresfoys.
Et tout en hault sera entre deux Roys
Ladite Royne en grant magnificence,
Pour demonstrer qu'elle a esté par deux fois
Couronnee Souueraine de France.

Sur trois nobles racines croistrera
Ledit arbre, & prendra corpulance;
Par lesquelles l'on vous remonstrera
Que Noblesse vient d'antique naissance:
Et en Adam la premiere commance.
La seconde de Noé prendra sa voye:
Et la tierce receura sa substance
De la Noble progenie de Troye.

Sur ces racines sortira vng scion
De cest arbre noble & magnifique:
Le pié sera Brutus le Champion,
Premier arcteur de la Loy Bretonnique.
Et les branches en ordre autentique
Seront les Roys & Princes de renom,
Qui ont tousiours gouuerné pacifique,
Et donnee la Braette nacion.

Ledit arbre sera tout plein de fleurs
Et de roses qui porteront semence:
Aussi auront delicatifs odeurs,
Qui à tous cueurs feront resiouyssance.
Et par apres en bien petit d'instance
Se declerera quant sera temps & lieu
De ces roses la droicte signifiance,
Sans doubtance à l'aide de Dieu.

Vous qui lisez les antiques histoires,
Et les liures de vueille mencion,
Ie vous requiers apliquez vos memoires,
Et si voyez nulle imparfection
En cest euure, mettez correction,
Et supportez ma pouure nonsauance:
Car ie le faiz de bonne affection
Sans fiction, mais par obeissance.

Adam progeniteur, le premier des humains
Que Dieu crea au champ de Damacena,
De la terre limeuse pieds & mains,
Et en Paradis terrestre le mena;
Et pour sa compagne il luy donna Eua,
Leur commandant tousiours multiplier.
Et ce beau lieu tout leur abandonna,
Fors vng arbre du milieu du verger:

En leur disant si hardy de mangier
De cest arbre le fruict ie vous deffens,
Sur paine de tomber en dangier
De tous mourir, & vous & vos enfans;
Puis s'en alla & les laissa leans.
Si mangerent de ce fruict deffendu;
Dont par ampres se trouuerent dolans:
Car aussi tost leur tort ont entendu.

Et Dieu voyant son mandement rompu,
Incontinent il les fist bouter hors;
Dont leur conuint pour le cas aduenu,
Viure en paine & en trauail de leur corps.
Grant fut le dueil qu'ils demenerent lors,
Et maulgreant icelle auanture,
Et certain temps ampres leur grant remors,
Ils vserent du deuoir de nature.

Et engendrerent de premiere engendreure
Leur aisné filz, qui fust fel & cruel;
Se fut Cayn paruerse creature.
Et par ampres engendrerent Abel
Le bon enfant, tant honneste & bel,
Doulx & plaisant, & plain de courtoisie:
Cayn son frere l'occist d'vn coup mortel
Par vne faulce & mauluaise enuie.

Dieu le mauldit pour celle tyrannie,
Et s'en alla par champs, desers, & prez,
Et perirent toute sa progenie
Au deluge qui fut long-temps apres.
Eue & Adam quant ils virent l'exez,
Se trouuerent en grant perplexité,
Et plorerent bien cent ans par expres,
Amerement & en tres-grand pitié.

Et Dieu voyant nostre fragilité,
Et cognoissant de Cayn la malice,
Voulut ordonner par sa benignité
Dominateurs & Seigneurs de iustice
Pour gouuerner le monde en police.
Pource choaisit de sa grace diuine
Vne source sans macule ne vice,
De Noblesse la premiere racine.

Dont ce fut Cepth, duquel ie determine
Qu'Adam engendra apres ses longues pleurs,
Duquel sortist vne ligne benigne,
De sainctes gens aournez de bonnes meurs;
Es bons arbres croissent les bonnes fleurs.
Et pour venir à mon propos parfait,
C'est à parler des haulx & nobles cueurs,
Enos doncques fust engendré de Cepht.

Enos engendra Caynan tout androit,
Caynan Malecheel, selon que dit le texte,
Et Malecheel si engendra Iareth;
Iareth Enoch, sainct homme & honneste,
Qui fut translaté en Paradis terrestre,
Par sa bonté & sainctété benie,
Aussi il est en plaisir sans moleste;
Et engendra auant sa despartie

Mathusale pour croistre sa ligne,
Qu'il engendra le bon Lameth luy-mesme,
Et Lamech Noé, homme de bonne vie:
Dempuis Adam ce fut le dixiesme
En la ligne de Cepth, selon mon tesme.
Dieu l'aima tant, le hault souuerain iuge,
Qu'il le garda, voire luy huictiesme,
De non perir quant vint le grand deluge.

Car vng arche couuert comme vne huge,
Luy commanda faire par plusieurs ans:
Et quant l'eauë vint il se mist en refuge
Pour se sauluer & luy & ses enfans,
Et leurs femmes; Ainsi furent dedans
Iusques à tant que le tout feust passé;
Et n'eschappa fors eulx, petis ne grans
De tout le monde, qui ne fust trespassé.

Il faut dire que Dieu auoit tauxé
L'humain genre pour tumber en ruine,
Par la volupté qu'ils auoint amassé,
Ils ne deuoint point auoir medecine.
Mais il donna de sa bonté diuine,
Aux enfans Cepth, desqueulx i'ensuy la tresse.
Voicy doncques la notable racine,
Et la myne de l'arbre de Noblesse.

Or maintenant & auant que ie cesse,
Il faut sçauoir dont sortit la seconde.
Les enfans Noé apres leur grant opresse,
Entre eulx troys partirent tout le monde.
Affin doncques que de mieulx ie me fonde
A la matiere, vueillez sçauoir tout droit
Que ses enfans dont tant grant bruit abonde,
Estoint nommez Sem, & Cam, & Iaphet.

De

De Sem premier descendirent de fait,
Tous les Hebreux, & peuple Iudayque:
Mais pource que ne touche point mon fait,
M'en deporte, & plus ie n'en replique;
Fors que de Cam, qui fut pere antique
De tous Princes, & gens de haulte voye.
Ie veulx suiuir la ligne autentique
Dont descendit la Noblesse de Troye.

Et ensuiuant tousiours ce que ie vouloye,
Cam second filz de Noé engendra Thus;
Pource doncques, de peur que ne foruoye,
M'en deporte de plus parler de nulz,
Sinon de ceulx qui me seruent le plus.
Iceluy Thus, qui fut droicturier,
Engendra bien huict filz grans & menus,
Desqueulx Nembroth nasquit le dernier.

Et non pourtant, si fut-il le premier
Qu'oncques porta realle renommee,
Et se fist Roy, primerain heritier
Pour succeder au pays de Caldee.
Il n'y auoit montaigne ne vallee,
Que tout le pays ne fust de son demaine,
Et de tresor fist si grant assembler,
Qu'il fist faire la tour de Babilloine.

Affin doncques que mon propos se tienne,
De Nembrot vint royal commancement:
Et engendra de cela vous souueigne,
En son viuant bien sept ou huict enfans.
Mais de tous eulx me tais pour le present,
Fors du premier sur lequel ie m'areste,
Homme de bien, fort hardy & vaillant,
Ce fut Creste, le premier Roy de Creste.

Et de son nom, nomma le pays par feste,
Et engendra le gentil Celius,
Qui commença son Royalume à croistre:
Et Celius, engendra Saturnus,
Et Saturnus, estant vieil & chenus,
Puis engendra le vaillant Iupiter;
Et Iupiter engendra Dardanus,
Aussi Danam, pour premier habiter,

En la Grece, dont le fist succeder;
Et de luy sont descendus les Gregoys.
Il engendra Phelophes au premier,
Et Phelophes, engendra par exprez
Vng bel enfant, sans faire long procez,
Qui en droit nom s'appella Latrius,
Et Latrius, engendra les deux Roys
Agamenon, aussi Menelaus.

Menelaus estoit fier le plus,
Et fut mary de la belle Helaine,
Pour laquelle Troye fut mise ius,
Où maint Prince souffrit la mort villaine.
Mais il conuient tenir la droite vaine,
Et que reuienne parler de Dardanus,
Duquel sortist la Noblesse Troyenne:
Dardanus donc engendra Hircanus.

Et Hircanus homme de haults vertus,
Engendra Tros, qui donna nom à Troye.
De Tros aussi fut engendré Illius,
Vaillant Prince, nulli ne s'en esmoye,
Qui par force & plante de monnoye,
Fist à Troye le chasteau d'Ilion,
Tant beau Palais, que c'estoit vne Roye,
Et engendra le Roy Laomedon:

Qui engendra Priam de grant renom,
Et Enchisses, & Dame Exionne,
Qui les Gregoys rauirent, se dit-on,
Dont en mourut mainte noble personne.
Affin que mieux entendre le vous donne,
Et Enchisses engendra Eneas:
Priam engendra le Noblesse tant bonne,
Le preux Hector que ie n'oblie pas.

Et ses freres qui eurent bruit hault & bas,
Des Cheualiers par le monde les plus,
De combatre oncques ne furent las,
Paris, Deyphebus, Helenus, & Troylus:
Et des filles eust aussi Priamus,
Creusa, Cassendra, la belle Polixene,
Et trente bastards, qui tous grans & menus
Estoint vaillans comme fut Charlemeigne.

Mais

Mais tous moururent à l'occasion d'Helene,
Et fut la Cité de Troye desconfite:
L'entreprise estoit trop inhumaine:
Parquoy telle Noblesse fut destruite.
Ils deuoint bien dire l'heure mauldite,
Et mauldire les perpetrans du cas.
Apres les Troyens partirent & leur suitte,
Entre aultres le noble Eneas.

Icy prent fin la seconde racine.
De la tierce parle sans tarder plus.
Ledit Eneas eust à femme la digne
Dame Creusa la fille Priamus:
Et en elle engendra Ascanius,
Vaillant Prince de fait & de renom.
Ascanius engendra Syluius,
Et Syluius Brutus le champion.

Mais d'Eneas vueil faire mencion,
Qui de Troye mena vn grand bernaige,
Et en passant print habitacion
Auec Dido Royne de Cartaige:
Elle luy fist vn tres-noble passage.
Mais d'elle fist soudaine departie,
Et vint par mer cherchant son auantaige,
Tant qu'il trouua le pays de Lombardie.

Le Roy du pays le print de chere lie,
Nommé Latin, bien honnorablement,
Et luy bailla sa fille l'accomplie
En mariage, pource qui fut vaillant,
Et l'auoit bien monstré de par auant,
En plusieurs lieux il auoit affaire:
Le Roy Latin le fist dés son viuant
Roy des son pays, ainsi que dit l'histoire.

Or d'Eneas pour le present me tais,
Et retourne à parler de Brutus,
De ses fortunes & de ses vaillans faits,
Et fut engendré du vaillant Siluius,
Lequel estoit le fils Ascanius,
Et pour venir à ma diuision,
Et pour fournir ce que i'ay dit dessus
Au preambule de mon intention.

Voicy la fin & la conclusion
Des racines que i'ay denoté deuant,
Sur lesquelles leueront vng scion
Et vng arbre noble & paroissant.
Le Roy Brutus est le commancement
Dudit arbre tant noble que merueilles:
Car en son temps fut tant fort & vaillant,
Qu'en Grece gaigna plusieurs batailles.

Premier il eust fortunes nompareilles:
Car sa mere mourut en sa naissance.
Et en tirant au cerf, entre les fueilles
Tua son pere, & print grant desplaisance:
Là ne voulut plus faire residance,
Ains s'en alla en Grece la contree,
Là où il gaigna par sa haulte vaillance
Loz & honneur à force de l'espee.

Quant en Grece fist premiere entree,
Il va trouuer grant nombre de Troyens
De ses parens, & sa mesme lignee,
Qui l'on tenoit comme seruagiens.
Mais à Brutus vont estandre leurs mains,
Et le prindrent à souuerain & maistre,
En luy disant alermes & à plains,
Qu'ils aimoient mieulx mourir de la chenestre,

Qu'ainsi en tel seruaige estre:
En le priant de leur tenir la main,
Et leur faire yssir hors de cest estre;
Et le prindrent pour Prince souuerain.
Incontinant Brutus manda soudain
Au Roy de Grece, appellé Pandrasus,
Qu'il relachast le bon peuple Troyen;
Qui respondit qu'il en faisoit refus.

Si assembla des gens, & frappa sus
Au Roy Brutus, & à sa compaignie,
Qui combatoint de si haulte vertus,
Que aux Gregoys faisoint perdre la vie.
Mais il n'est pas de besoing que ie die
Du tout le fait, ne la façon de faire:
Car il conuient que Prolixite se obuie,
Mais à la fin Brutus eust la victoire.

Quant

Quant Pandrasus se veist ainsi deffaire,
Il fut marry, courroucé & dolant,
Et s'aduisa qu'il estoit necessaire
De pourchasser quelqu'autre appointement;
Disant ainsi: Brutus est si puissant,
Que c'est grand cas de la guerre qu'il manie
Encontre nous, parquoy suis aduisant
De luy donner ma fille Enogeine

En mariage: mais qu'ailleurs la maine
Ie luy fourniray nauires & auoirs,
Or & argent, & biens de mon demaine,
Et me mettray en trestous bons deuoirs:
Ainsi se fist, l'appoincte à trauers.
Et puis Brutus eust reuelacion,
Qu'il fust allé vers Occidant par mers
Pour conquerir la terre d'Albion.

Le Roy Brutus tint ceste opinion,
Et se consentit de prandre Enogeine
Qu'on luy bailla, & pour resolucion
La promesse toute pure & saine,
De trois cens nefz, & trestous les amaine
Tresbien garniz de viures & de biens:
Et si auoit aussi en son demaine
Des combatens, biens sept mille Troyens.

Brutus partit de Grece & les siens,
Et fut singlant par mer vingt trois iours;
Puis rencontra bien trois cens foruoyens,
Trestous Troyens allans sercher secours:
Le Roy Brutus leur fist de tresbons tours,
Sans nul recours, & de volunté saine
Print ces trois cens hommes à son amours,
Dont Cornieus estoit leur Capitaine.

Tant allerent, qu'en vng port d'Aquitaine,
Dedans Loyre par sept iours reposerent;
Et puis Goffart le Roy de ce demaine,
Luy & ses gens à peu qu'ils n'enragerent,
Et les nobles Troyens tost assaillirent:
Mais en effet Goffart fut desconfit,
Et onze Roys tous leurs gens assemblerent,
Et cuiderent bien venger leur despit.

Mais il n'y eust si hardy qui n'enfuit
Des gens Goffart, fors ceulx qui furent mors:
Car la bataille demenoit si grant bruit,
Que là perit plus de deux mille corps,
Et le parsus furent desconfitz lors,
A grant remors des ennemis Brutus:
Mais fut tué des plus vaillans & fors
Ung sien nepueu, qui se nommoit Turnus.

Quant Brutus veist ainsi son nepueu mort,
Par desconfort il ploura plusieurs iours:
Et enterrer le fist dedans le fort
Qu'il auoit fait, lequel il nomma Tours.
Puis de ce pays sans faire long seiour,
Se departit quant il luy sembla bon:
Cinq iours singla par mer suiuant son cours,
Tant qu'il trouua la terre d'Albion.

Et quant il fut en celle region,
Il n'y auoit ne maisons ne villages,
Sinon royans d'estrange nascion,
Qui habitoint es montaignes sauuages,
Lesquels estoint felons & plains d'oultraiges,
Grans despiteurs, & fiers comme lyons:
Mais bien tost fist abatre leurs couraiges,
Et furent tous occis par les Bretons.

Quant Brutus eust desconfit ses Royens,
Qui se disoient Albigois de nacion,
Il nomma lors Bretons tous ses Troyens,
Et le pays Bretaigne, de son nom.
Puis il chercha toute la region,
Pour trouuer lieu & place plantureuse,
Dont il choisit son habitacion,
Sus vng fleuue qui se nommoit Teneuse.

La contree luy sembla fructueuse,
Et là fonda vne cité tres-belle,
Et la nomma de sa voix gracieuse,
Lauantureuse, pour lors Troye nouuelle.
Mais maintenant c'est Londres qu'on l'appelle:
En laquelle Brutus fist residance,
Et à tous ceulx qui tenoint sa querelle,
Abandonna le pays à leur plaisance.

Et puis

Et puis ces loix noblement ordonna
Tant saigement, que ce fut grant merueille.
A son cousin Corineus donna
Vn bout du pays, qui nomma Cornoüaille.
Là se porta en vigueur nompareille
Bien vertueux, soubs Brutus souuerain:
De tous aultres ne donnoit vne maille,
Fors de luy seul, son Seigneur terrien.

Mais l'on trouue que ce fut pour certain
Quant le grand Prestre Hely estoit en vie.
Enuiron l'an que Dieu le Roy haultain
Par sa seulle puissance infinie,
Crea le monde, ie le vous notiffie
Selon l'escript, que entendre ie puis,
A bien compter en vroye Comographie,
Quatre mil ans cent quatre-vingts & dix.

Il faut venir à mon premier deuis,
Et au propos de ma matiere seine.
Le Roy Brutus auoit trois vaillans fils
De sa femme la Royne Enogeine.
Sont les branches qui commancent en regne
Du bel arbre, aornee de Noblesse,
Dont est yssuë la Dame Souueraine
Royne de France, & de Bretaigne Duchesse.

Le Roy Brutus auant finer ses ans,
Pour obuier à esclandre de guerre,
Et pour nourrir paix entre ses enfans:
Durant son temps voulut partir sa terre
Entr'eulx troys, sans contredit ne erre,
Et à chascun ordonna porcion.
La grant Bretaigne donna s'en plus enquerre,
A son aisné, que Locrin auoit nom.

Aux deux aultres comment luy sembla bon,
Distribua à chascun sa partie.
Albanus donna la region
Des Escossois, qu'il nomma Albanie,
Et y regna, & se mist en saisie:
Iusques à tant que le Roy de Hollande
Nommé Hombar alla en sa baillie,
Et le tua: mais il paya l'amende.

L'aultre estoit nommé Kamber pour vroy,
A qui Brutus ordonna pour son mais
Une terre, quelle il nomma Cambray,
Et maintenant on l'appelle Goaloyx:
Et encores ne parlent aultre voix
Que du Breton ancien & antique.
Kamber gouuerna son pays toutesfoys,
Sans nul excez, noble & pacifique.

Et quant Brutus eust donné sans replicque
A ses enfans suffizante baillye,
Vingt & sept ans regna bien magnifique
En Bretaigne auant finir sa vie.
Quant il fut mort Locrin ne faignit mie
De bien regler le pays apres son pere.
Mais par apres se fist aduerse partie
Du Roy Hombar qui auoit tué son frere

Albanatus, & par douleur amere
Il s'en vengea si tres-vaillamment,
Qu'il fist mourir en grande vitupere
Ledit Hombar, bien vertueusement;
Il fut noyé, & morte toute sa gent,
Et leurs auoirs furent tous departis
Aux gens Locrin, bagues, or & argent,
Et fut prinse sa fille Estuldis.

Locrin adonc espousa Guendoleine,
Seulle fille du Roy Corineus,
De Cornoüaille noblesse ancienne,
Dont tant de Roys sont dempuis descendus.
Et engendra le vaillant Locrius
Son fils Madain, qui fut homme cruel,
Puis trespassa, & ne peust viure plus;
Dix ans auoit regné bien solempnel.

Ce fut au temps du deuost Samuel,
Amy de Dieu le tres-sçauant Prophete,
Qui gouuerna le peuple d'Israël.
Aussi viuoit Ommer le grant Poëte.
Guendoleine gouuerna bien honneste
Le Royaulme de Bretaigne la grant,
Par l'espace de quinze ans sans moleste,
Tandis que creust ce Madain son enfant.

Ie descripray tout ordinairement,
Et nomeray les grans Princes & Roys
Qui ont regné victorieusement,
Et gouuerné les Bretons d'aultresfois,
Continant la teneur du procez,
Comme i'ay dit tout au commencement:
Se sont les chaises qu'elles ie deuisois,
Et les branches de l'arbre dit deuant.

Or ça doncques, pour bon commancement,
Le Roy Madain engendra vng bea fils,
Et fist nommer Mempricius l'enfant,
Au temps de Saul le premier Roy des Iuifs.
Vingt ans regna, ainsi est le deuis,
Et engendra Ebrac, voire au temps
Du Roy Dauid, qui fut de tres-haut pris.
Ebrac regna droittement quarante ans.

Et engendra, selon les vieulx lisans,
Bruct Vertrestu, preux Cheualier tresbon,
Qui ne regna seullement que douze ans:
Ce fut au temps du saige Salomon.
De luy nasquit durant celle saison
Rudru-dibras, qui fut de grant memoire,
Vingt & neuf ans regna par mension,
Et edifia en son temps Cantuaere:

Et Guitonie, selon que dit l'istoire,
Au temps Capis, Ioël & Amos Prophetes.
Et luy succeda, ainsi qu'il deuoit faire,
Son fils Bladud, qui fut l'vng des honnestes:
De ce ne fault faire longues enquestes:
Bladud fist faire vne belle cité,
Ce fut Bade, ce tesmoignent les texstes:
Vingt ans regna en grant prosperité.

Il engendra vng fils en verité
Nommé Leyr, qui regna Roy & maistre
Bien quarente ans, & eust aduersité,
Et edifia la cité de Vicestre.
Ledit Leyr n'eust point de fils pour estre
Roy apres luy, ne au pays succeder:
Mais trois filles, & deuez bien congnoistre
Qu'en son temps il les feist marier.

O ij

A deux grans Roys il voulut allier
Les deux aisnees, sans faire nul refus:
Et Cordaille tierce voulut donner
Au Roy de Gaulle, appellé Guanipus.
Et quant Leir estoit vieil deuenus
Ses deux filles le misdrent hors sa terre.
Celle de Gaulle, que vous disoye plus,
Le remist sus par vertueuse guerre.

Cordaille regna cinq ans apres son pere:
Mais ses nepueux depuis l'emprisonnerent,
De desplaisir mourit en vitupere,
Et entre eulx deux la terre possederent:
Et par apres pour le pays combatirent,
Et ne peurent s'entr'accorder dessus;
De si grant force de guerre s'etriuerent,
Que Cunedan desconfit Marguanus.

Quant il eust mis son frere rué & ius,
A la saison d'Ysaye Prophete,
Cunedanus regna trente ans sans plus.
Ce fut quant Romme fut premierement faite.
Dont apres luy regna en ligne droite
Son fils Riuoal, apres Gurgucius,
Auquel succeda Sicilletres honneste,
Et à luy Iago, puis Ymarius.

Apres regna, pour venir au surplus,
Bobodué, en source droitturiere,
Auquel succeda le bon Roy Ierbodus:
Et à luy Prorex, lequel tua son frere.
Mais par apres souffrit la mort amere,
Pour luy monstrer qu'il fut mal aduisé:
Car occis fut de par indor leur mere,
Dont fut le pays entre cinq deuisé.

Et ainsi fut le Royaulme brisé:
En chacun lieu y eust seduction.
Ces noms desqueulx, selon que i'ay visé,
C'est Sacer, Doubalyer, Rudac, Audac, Cloeton.
Chascun se disoit Roy en sa porcion.
Et lors donuoal, Molitus se leua,
Qui les cinq Roys mist en destruction,
Puis se fist Roy, & quarente ans regna.

Et fist

Et fist des Loix, lesquelles appella
Molumyeenes, selon l'historial:
Et en son temps deux beaux fils engendra,
Qui porterent eulx deux estat Royal;
Et regnerent certain temps special:
Le plus aisné auoit nom Belinus.
Mais l'vn voulut à l'autre faire mal:
Et à la fin fut vaincu Breuinus.

Et s'en fuit, ne voulut tarder plus,
En refuge, deuers le Roy de Sens,
Qui le receut, & sans faire refus,
Comment s'il eust esté de ses enfans,
Et luy donna sa fille celuy temps
En mariage, & auec plusieurs dons,
Et puis fut Roy des Olobrogiens,
Qui maintenant se nomment Bourgonnons.

Lors Belinus, qui fut Roy des Bretons,
Et luy, firent leur paix & alliance,
Et gaignerent, comment vrays champions
Iusques à Romme, tout le pays par vaillance,
Et en la ville entrerent par oultrance
Tous les premiers, de nulles nascions.
Ainsi furent tributaires par ce
Tous les Rommains, en leurs subiections.

Ampres auoir gaigné ceste victoire,
Chacun d'eulx retourna en son pays,
Et receurent melodieuse gloire
De leurs subgets, car point n'estoint hays:
Dont ils furent fort redoubtez depuis
Par leurs haulx pris, & acquisicions.
Ampres Belin, fonda à son aduis
Vne cité, nommee des Legions.

Puis il laissa les delectacions
De ce monde, & print mortelle voye:
Et son corps fut enterré, se dit ons,
Dedans Londres, qui lors se nommoit Troye.
Gurgucyus son fils prist Liuroye,
Et en son lieu regna bien curieux
En Bretaigne en grant honneur & ioye,
Et eust vng fils nommé Grutelieux

Qui luy succeda, lors qui ne viuoit plus,
Et espousa la tres-noble Royne:
Ce fut Marcya Dame de grans vertus,
Debonnaire, loüable & benigne,
Tant prudante, en science bien digne,
Que par son sens elle trouua les Loix
D'elle mesmes, sans conseil de voisine,
Que les Bretons nommoint Marcianoix.

Grutelius son mary toutesfois
Ne vesquit point tousiours à son deuis,
Ains deceda le bon Prince courtois,
Et la laissa gouuerner le pays:
Car encores Secilius leur fils
Ne passoit point six ans d'eage guere,
Et puis regna en Prince de hault pris,
Apres la mort de sa tres-noble mere.

Il eust en soy Noblesse singuliere,
Et engendra le bon Rimarius,
Qui puis sa mort saisit en possessoire
Tout le Regne qui luy estoit escheuz.
Mais il n'eust point oncques des enfans nuls,
Qui ampres luy eust regné en ce point;
Ains son frere qui auoit nom Damus,
Luy succeda, apres regna Merent.

Celuy Merent fut fort cruel & craint,
Et desconfit le Roy de Moriaine
Qui destruisoit son pays & sa gent.
Mais il le fist mourir de mort villaine,
Et tous les siens, par martyre greuaine.
Puis combatant vng monstre fort felon,
Fut englouty de la beste soudaine,
Et eust cinq fils de tres-noble renom.

Desquels l'aisné, ce fut Goborlion,
Bon iusticier, & fort cheualereux,
Auquel succeda son frere Artagualon;
Et par apres regna Perhendineux:
Puis Elidur, & apres Marguanus,
Selon les dicts des escripts anciens,
Auquel aussi succeda Cuniamus:
Et par ordre, ceulx qui sont cy-dedans.

Euarolus, Geroncis, Cutellus, & Coylus,
Prorex, Cherin, qui engendra trois fils,
Fulgences, Esorat, aussi Androgeus,
Qui engendra Vrien, & fut mis
A estre Roy, vng an regna, & puis
Ils regnerent en leur droit paternel
Eluc, Cloedac, Cloeton, Gurgucis,
Ampres Merian, qui fut plaisant & bel.

Quel engendra vng noble iouuencel
Roy Bledao, ampres regna Enus,
Et puis Secil, aussi Bergabrael,
Vng Roy Courtois, gentil & gracieulx,
Et qui chantoit le plus melodieux
Qu'oncques à homme fut possible de faire:
Car il auoit le cueur doulx & ioyeulx,
Humble, plaisant, royal & debonnaire.

Et luy succeda Roy Aruia son frere,
Qui gouuerna le pays à son plaisir;
Et se portoit en tant noble maniere,
Que le peuple l'aimoit à son desir.
Quant il mourut ils eurent desplaisir:
Mais il faillit prendre en patience.
Et puis Eldon, Redigon, Rodercuyr,
Samal, Peir, Sapor, par ordonnance

Successiuement regnerent à plaisance
L'vng ampres l'autre sans aulcuns contredits;
Et à Sapor par naturel instance,
Il succeda son fils Eliquelis,
Qui engendra Hely, lequel dempuis
Regna au pays, voire quarante ans:
Lequel aussi engendra trois beaulx fils,
Liud premier, l'autre Cassibelans.

Le tiers aussi auoit nom Neruians.
Liud succeda à son pere predict,
Droit heritier, enuiron trente ans
Deuant le temps qu'en ce monde naquist
Nostre Saulueur, le benoist Iesus-Christ:
Ledit Liud, oncques n'aima exceix,
Il fut homme de bien tant qu'il vesquist,
Troye neufue fist appeller Londres.

Et deceda, laiſſant de ſa ſemence
Deux beaulx enfans, en ieune aage tous deux:
L'aiſné Androgés, l'autre euſt nom Tenance,
Tres-gentils fils, plaiſans & gracieulx.
Mais leur oncle, dit Caſſibelius,
Pour leur ieune aage, gouuerna le pays;
Et en ſon temps, par Ceſar Iulius
Fut Bretaigne aux gens Romains ſoubmis.

Si donna-il beaucoup de contredits,
Et deſconfit Iulius par trois fois.
Mais Androgés de Liud ſecond fils,
Par vng couroux & couraige mauluais,
Auec Ceſar fiſt maniere de paix,
Et miſt Bretaigne ſoubs la main des Romais
Tributaires, ce fut vn grant excez,
Caſſibellan l'oncle n'en pouoit mais.

Et ne veſquiſt que ſept ans par apres,
Et fuſt enterré à Yorc la cité.
Lors ſon nepueu qui euſt nom Tenences,
Luy ſucceda par droitte verité,
Et lequel fuſt par ſon habilité
Fait Cheualier par Ceſar Auguſtus,
Au temps duquel fut la Natiuité
Du Redempteur le tres-benoiſt Ieſus.

Ledit Tenance ſon regne commança
L'an de grace dix-huict, non plus de temps,
De gouuerner bien ſon pays s'auança,
Et y regna enuiron trente ans.
A ſon deceZ laiſſa pour tous enfans
Son fils Guibelin, qui dix ans tint le Regne:
Qui euſt deux fils, fiers, hardis, & vaillans,
Vuider leſné, Armuagon le ieune.

Le Roy Vuider fut vaillant Capitaine,
Et refuſa le tribut des Rommains,
Et ſi leur diſt progenie villaine,
Iamais ſur moy vous n'eſtandreZ vos mains,
Vous me ſembleZ eſtre trop inhumains,
Que de mon pays vouleZ auoir tributs:
Si aulcuns l'ont payé par eſtre vains,
Ie vous iure que vous ne l'aureZ plus.

Adonc

Adoncques vint l'Empereur Claudius
En Bretaigne auec les legions,
Pour derechef demander les treuls,
Et puis vuider: O les vaillans Bretons,
Et Armiragus, comme vrays champions,
Vont au deuant, en respondant que non:
Si vous auez iamais tribu de nous,
Ou la lance, nous le vous payeron.

Adonc Vuider hardy comme vn lyon
Donna dedans, en faisant grant merueilles:
Mais vn Cheualier qu'on appelloit Haymon,
L'aduisa bien de rompre la bataille,
Et le frappa secrettement sans faille,
Tant que tout mort le feist cheoir à terre.
Lors Armiragon, fiert, d'estoc & de taille,
Tant qu'il les mist à la fuite bel erre.

Il les poursuit si tres-felonnement,
Qu'il ataingnit Haymon le grant traistre,
Qui auoit tué Vuider traitressement,
Et luy osta la forme de la mitre,
En l'appellant lasche, ribault, belistre,
Ce horion pour ton loyer te donne,
Mort l'abatit, dont le lieu à tiltre
Des oncques, puis la ville de Hamptonne.

La nouuelle ne sembla pas trop bonne
A l'Empereur, l'on le peut bien cognoistre,
D'auoir perdu tant vaillante personne.
Lors il destruit la ville de Procestre,
Et Armiragon assiegea Achistestre,
Lequel saillit dehors comment vaillant
Pour combatre, & non point pour repaistre,
Deliberé luy & toute sa gent.

Et l'Empereur respondit neantmoins,
Qu'il ne vouloit point combatre pour l'heure;
Ne luy chailloit des douleurs ne des plains,
Mais que l'honneur des Rommains leur demeure:
Et puis, dist-il, il faut que l'on labeure.
Si Armiragon veult payer le treuaige,
Ie luy laisseray tout le pays de cest heure,
Et ma fille par nom de mariage.

Armiragus de bon & franc couraige,
Bien l'accepta, pource fonda Claucestre
A son propre naturel heritaige,
A l'honneur de Claudius, pour mieulx estre
En sa grace, & pour le recongnoistre
De l'auoir mis ainsi regner sus
Les bons Bretons, principal Roy & maistre:
Aux dessusdits succeda Marcius.

Lequel aussi engendra Coylus,
Qui ediffia la cité de Cestrie.
Ledit Coylus engendra Lucius:
Et celuy print la saincte foy benie
De Iesus-Christ fils de la Vierge Marie,
L'an cent cinquante depuis la Natiuité,
Et gouuerna la Braette Monarchie,
Vingt & huict ans en grant prosperité:

Et ordonna en chascune Cité
Des Euesques durant iceluy temps,
Pour gouuerner la saincte qualité,
Puis trespassa, & n'auoit nuls enfans.
Lors les Bretons tretous petiz & grans,
Refuserent en chascune maniere
Payer tribut nullement aux Rommains:
Mais contre eulx vint l'Empereur Seuere.

En bataille desploya sa baniere,
Et les oppressa: mais par Fulgencius
Duc, deputez souffrit la mort amere:
Qui o les Bretons si bien fraperent sus
A Eborace, tant qu'il fut tout confus,
Et rué mort, & son corps mis en terre.
Mais aussi tost mourut sans tarder plus,
Fulgencius, que il eust finy la guerre.

Serues doncques auoit des enfans, deux,
De deux femmes, pour verité certaine:
Basian premier, qui estoit hardy & preux,
Fils d'vne Braette, Getan d'vne Rommaine,
Et guerroyerent pour auoir le demaine.
Mais Basian fut le victorien,
Il desconfit Getan, & print le Regne,
Et fut aussi tué d'vn coup soudain.

De par Carras vn tirant inhumain,
Lequel Aletus son compaignon l'occist.
Esclopidot besongna de sa main,
A Aletus, & tost le desconfit
Luy & Gallus à Londres les deffist,
Et les Bretons le firent Roy & maistre
L'an deux cens dix-sept puis le temps Iesus-Christ;
Qui les Rommains tous à mort il fist mettre.

Dix ans regna: mais le Duc de Clocestre
Nommé Couel le fist mettre à mort,
Et se fist Roy vsant de la main destre.
Mais Constancien qui auoit grand support,
Le subiuga, disant qu'il auoit tort,
Lequel yssit de l'Empire de Romme;
Et si estoit preux Cheualier & fort,
Au vray rapport, puissant & vaillant homme.

Le Roy Couel dempuis ne vesquit gueres,
Ains trespassa de la vie mondaine,
Et si n'auoit nuls hoirs, ne seurs, ne freres,
Fors vne fille qui auoit nom Helaine,
Saincte Dame, & de grant vertus plaine:
Et Constancien qui fut bon & bening,
La print à femme, & gouuerna le Regne
De par elle dix ans iusques à la fin.

Vn fils eurent appellé Constantin,
Qui fut fait Roy regner de par sa mere,
Et gouuerner le pays soir & matin
Ampres la mort de Constancien son pere,
Et fut vaillant & de noble affaire.
Ce fut en l'an de grace troys cens huict:
Loüer ce faisoit, tant estoit debonnaire,
Bening, courtois, & aimoit tout deduit,

Et si aymoit les Bretons de bon cueur,
Parfaitement pour l'amour de sa mere:
Et aux Rommains tenoit aussi faueur
Vertueuse, en faueur de son pere:
Car il estoit de ligne droitturiere
Des Empereurs descendu au vray dire;
Et à Romme alla tenir frontiere
Contre Maxcence qui gouuernoit l'Empire.

Mais les Rommains voulurent contredire,
Que Maxcence n'eust point regné sur eulx,
Ains Constantin desiroint tous eslire
Pour Empereur, voire ieunes & vieulx,
Congnoissant bien qu'il leur valloit mieulx:
Et gouuerna le lieu Emperial
Par treze ans saige & curieux.
Et auoit mené troys hommes special

Auecques soy du lignage Royal
De Bretaigne, estans ainsi nommez,
Leonyn, Marc, Thaeren, qui en general
Estoint vaillans Cheualiers renommez.
Et à sa mere Helaine n'en doubtez,
Estoint oncles par la loy ordinaire,
Quels à Romme pour regir ses subgets
Constitua en l'ordre Senatoire.

Leonyn eust femme de grand linage,
Noble Dame, ayant vn tres-grant bien;
Et si estoit de bien hault parantage;
Et eurent vng fils nommé Maximien,
Dont à present me tais sans dire rien
D'iceluy fils, iusques à heure certaine:
Ains à parler de Constantin reuien,
Qui à Romme mena la Royne Helaine

Sa noble mere, qui estoit Soueraine
De Bretaigne, & droicte successeresse.
Fut esprinse par volunté soudaine
De passer mer, & auant qu'elle cesse
A Ierusalem ordonna son adresse:
Et là fist tant contre les Iuifs mauluais,
Qu'elle trouua par sa grande proüesse
La tres-vraye & precieuse croix

Où Iesus-Christ souffrit mort autresfois,
Et passion pour les poures humains:
Et les saincts cloux qui estoient quatre ou troys,
Dont furent cousus ses dignes pieds & mains.
Bien meritoit estre entre les saincts:
Car elle estoit vertueuse & benigne.
En Paradis est entre les haultains
Aduocate pour la Braette origine.

C'est vne fleur precieuse & digne
Du grant arbre noble & triumphant,
Que i'ay traicté de l'excellante Royne,
Souueraine de France maintenant;
Comment i'ay dit & promis plainement:
C'est mon espoir & ma voulunté telle,
Tant appliquer mon simple entendement,
Continuant mon euure iuc à elle.

Or reuenon parler de Constantin
Quant il partit de Bretaigne la grant,
Donna à ceulx qui estoient son affin
Son Royaulme tout en gouuernement.
Pour lors viuoit vng Prince puissant
Au pays de Goales, nommé Octauien,
Qui pretendoit auoir droit aduenant
Au Royaulme, & besongna soudein.

Occire fist, & ne faignit en rien,
Tous les Consuls que Constantin ot mis
Garder le pays, plusieurs grans gens de bien;
Lequel ce oyant de courroux fut espris:
Le Duc Taherij aussi tost fut commis
Par Constantin pour aller en Bretaigne,
Et destruire tous ceulx grans & petis
Qui ne vouldroient estre soubs son enseigne.

Octouien marcha encontre luy
O les Bretons tres-vertueusement,
Et en bataille la si bien recueilly,
Qu'il le vainquit tout au commencement.
Le Duc Taherij fist lors aduancement
Luy & ses gens pour venger leur oultraige;
Et assaillirent si vigoureusement
Octouien qu'ils eurent l'auantage.

Octouius eust au cueur si grant rage
Quant il ce veist en ce poinct desconfit,
Qu'il s'en alla vers le Roy de Noruoige
Querir secours pour venger son despit.
Ce temps pendant vng Cheualier occist
Le Duc Taherij en traison inique,
Et si manda à l'autre qui venist
En Bretaigne pour estre domestique.

Octouien gouuerna pacifique
Le Royaulme, tant nobles que commung,
Et y regna sans nulle aultre replicque,
Iusques en l'an trois cens quatre-vingts-vng.
Mais des enfans il n'en auoit nesung,
Fors vne fille seulement, & sans plus,
Qu'il maria par le conseil d'aulcun,
A Maxime le fils Leonyus.

Car Leonyn dont ay parlé dessus,
Estoit oncle à la Royne Helaine,
Et fut marié de par Constantinus,
A vne Dame de Lorine Rommaine;
Et eurent vn fils, c'est la verité plaine,
Lequel ce fut ledit Maximien
Qui fut marié au propos que ie maine,
A la fille du Roy Octouien.

Octouius mourut en la saison,
Bien tost apres faire ce mariage,
Et si auoit vng nepueu qui eust nom
Conan Meriadec, homme de hault couraige,
Qui bien disoit qu'on luy faisoit oultraige,
Et qu'il deuoit auoir la Monarchie
De Bretaigne comment droit heritaige,
Et bien voulut ce mettre en saisie.

Maximien auoit la Seigneurie
En possessoire, ce deffendit bel erre;
Conan aussi estoit forte partie,
Et menerent l'vng à l'autre la guerre.
Mais les Seigneurs & Princes de la terre
Les appointerent. Et lors Maximien
Luy dist, cousin, i'ay espoir de conquerre,
Ie vous feray grant Seigneur terrien.

Maximie adonc fut Roy de par sa femme
En Bretaigne, & assembla grant finance.
Vaillant estoit, & iura par son ame,
Qu'il gouuerneroit les Rommains par vaillance.
Il assembla vne grosse puissance,
Et passa mer en cherchant sa practique,
Terre trouua là où il fist descente,
En vng beau pays appellé Armoricque,

Où il y auoit vn peuple fort rusticque:
Leur Roy estoit appellé Himbaldus:
Trestous estoient de la loy payennicque;
Et les Bretons si fort frapperent sus,
Qu'ils misdrent Roy & peuple rué & ius;
Et de sorte qu'ils gaignerent le pays,
Sans y laisser de ces mescreans nuls,
L'an de grace trois cens quatre-vings six.

Lors Maxime le Prince de hault pris,
Dit à Conan Meriadec: Beau consin,
Ie vous donne ce pays que i'ay conquis,
En recompense, & ie l'entens ainsin,
De vous auoir tollu, voicy la fin,
Le droit que auiez en la succession
De Bretaigne; pource de cueur afin,
Tres-cher cousin, prenez en gré le don.

Et encores feray prouision
De vous faire enuoyer dedans gueres
Trante mille de nostre nascion,
Bons Cheualiers, que vous gouuernerez
Pour preseruer & garder vos affaires,
Car nous voulons que tout soit bien conduit;
Et du commun qui vous sont necessaire,
Aurez cent mille sans estre esconduit.

Ainsi fut fait, & du tout l'accomplit,
Et de femmes partables habondance,
Soixante mille, ainsi qu'il auoit dit,
Tout ce trouua à grosse puissance.
Adonc Conan luy fist la reuerance,
Et puis fut couronné deuant la compaignie.
Puis Maxime à coute sa puissance
Passa oultre le pays de Lombardie.

Aussi fist-il le terroüer d'Ytallie,
Et si deffist Gracien & Valentin,
Deux Empereurs qui lors estoient en vie,
Il les tua, & les mist tous à fin.
Et quant il eust gaigné ce beau butin,
Fut Empereur, & gouuerna l'Empire.
De luy plus parler ne vueil de sa fin,
Ains l'histoire de Conan vueil conduire.

Le Roy Conan demoura pacifique
En son Royaulme sans tribut, net & quitte,
Qui par-auant auoet nom Armoricque,
Et l'appella Bretaigne la petite.
Aulcuns Princes luy donnerent poursuite,
Et forte guerre, dure & nompareille.
Mais il estoit de si bonne conduitte,
Qu'il les vainquoit en chascune bataille:

Et enuoya au Roy de Cornoüaille
Nommé Deonot, qui estoit fort & puissant,
Et qui estoit prodomme à merueille:
Pource auoit-il tout le gouuernement
Du Royaulme de Bretaigne la grant,
Pour demander sans difficulté nulle,
En mariage de son consentement,
Sa seule fille appellee Vrsule:

En luy priant que point ne se reculle
De luy enuoyer sa fille la gentille,
Et assembler sans quelconque macülle
Des nobles filles iucques à onze mille,
Pour les Princes Barons de sa famille.
Lors Deonot enuoya les pucelles,
Et luy octroya sa fille tant abille
A Princesse, & à maitresse d'elles.

Sur mer les mist, & fist leuer les voilles,
Et incontinant firent la despartie,
Vents se leuerent, & tempestes cruelles,
Qui les transporta au pays de Germanie.
De là allerent en vne compaignie
Iucques à Romme en pellerinage;
Puis retourna celle belle mesgnye,
Cuidans aller en leur premier voyage.

Guenyn & Melge Roys de mauluais couraige,
Les assaillirent comme cruels mastins,
Et les misdrent à mort à grant oultraige,
Comme inhumains mescreans Sarazins;
Ce fut pource que leur loy n'auoint prins,
Et acomplir tout ce qu'ils vouloint dire:
En vn seul iour de par les faulx mutins,
Elles receurent couronnes de martyre.

Ce sont

Ce sont les fleurs dont auez ouy dire,
Du bel arbre au premier preambule,
OnZe mille que Dieu voulut eslire,
Et leur Princesse estoit saincte Vrsule:
Braettee estoient, & de nascion nulle;
Il n'y a point histoire qui replique
Que pour vng iour tant de sang immaculé
Fust espandu pour la foy Catholique.

L'arbre doncques n'est-il point autentique
D'estre flory de tant nobles florettes,
Toutes vierges d'odeur aromatiques;
Tant luisantes, tant belles, tant doulcettes:
En Paradis reposent bien honnestes,
Et prient Dieu & sa bonté diuine
Pour la Dame souueraine des Braettes,
Et des François la Princesse & Royne.

Aussi l'on voit par tres-euident signe,
Quel est aimee de Dieu omnipotent:
Car oncques n'a enduré sa ruine,
Ains la conduit tousiours en augmentant
De mieulx en mieulx; qui monstre bon semblant
Qu'il l'aime, & qu'elle est en sa grace.
Or le prions doncques tres-humblement,
Et de bon cueur, qu'ainsin tousiours le fasse.

Ie voys doncques l'arbre continuant,
Iucques atant qu'elle soit assise
Tout au plus haut, au lieu ou ie pretens,
Ainsi que c'est ma premiere entreprise:
Car c'est d'elle tout ce que ie deuise;
En priant Dieu que mon intencion
Se parface en tel estat & guise,
Qu'il complaise à tout opinion.

Parlons doncques du premier Roy Breton
Qu'oncques regna en ce pays Armoricque,
Certes Conan Meriadec auoit nom,
Et gouuerna le pays bien pacifique.
Il estoit prudant, preux, & scienticque:
Et tous Princes selon la verité,
Qui y ont regné en estat magnifique,
Sont descendus de sa prosperité.

Les Croniques l'ont ainsi recité.
Et ampres luy regna le Roy Grallon,
Dont à Lendeuenec est son corps habité,
L'vne des Abbayes de sa fondacion:
Et deceda au temps ou enuiron
L'an de grace quatre cens & puis six:
Et luy succeda le premier Salomon
Qu'oncques du nom gouuerna le pays.

Le Roy Salomon engendra deux beaulx fils,
Andren, Valentin, l'istoire le declaire:
Andren succeda, & au Regne fut mis
Ampres la mort de Salomon son pere.
Ce fut celuy qui fist bastir & faire
Chastel-Andren, vne place bien forte,
Et là tenoit sa Court & son repaire,
Et gouuerna le pays de bonne sorte.

En celuy temps en Bretaigne la grant,
Ils n'auoint point de Prince souuerain:
Et les Bretons tost & soudainement
Enuoyerent prier le Roy Andren
Qu'il fut allé, car c'estoit le prochain,
Regner sur eulx: mais il dist le contraire,
A son Royaulme vouloit tenir la main;
Et leur bailla lors Valentin son frere,

Qu'ils receurent de chere voluntaire,
En luy portant reuerance & honneur,
Et le couronnerent en souueraine chaire,
Et se porta comme vaillant Seigneur.
Dix ans regna en triumphante vigueur,
Et eust trois fils de generacion,
Lesquels furent tous Princes de valleur,
Constans, Aurelie, & Vter Pendragon.

Ledit Vter engendra le tresbon
Grant Roy Artur, premier preux Chrestien,
Qui en son temps fut de si grant renom,
Et tant vaillant, & si homme de bien,
Qu'il desconfit tout l'Empire Rommain
Qui demandoit le tribu de Bretaigne;
Il le deffit & luy & tout le sien,
Et par apres il conquist Allemaigne.

Aussi

Aussi conquist tant de pays & Royaulmes,
Que pour longueur, les descrire ne puis.
Il n'y auoit ne harnois ne heaulmes,
Qui ne froissoit dessus ses ennemis.
Il combatit en l'isle de Paris
Le geant Frolo par sa grant puissance,
Et le vainquit, & par luy fut occis,
Et desconfit, & du tout mist à oultrance.

Aussi fut cil qui par haulte vaillance
Institua premier la table ronde,
Pour Cheualiers la plus belle ordonnance
Sans doubtance, qu'oncques fut en ce monde,
Tant le bruit iusques à present redonde,
Et si durera à iamais ie m'en vante.
Des Cheualiers de proüesse parfonde
Il y en auoit d'eslite cent cinquante.

De Bretaigne la grant leuoit la rente,
Duquel estoit Roy preux & triumphant.
Aussi auoit d'aultres Royaulmes trente
Qu'il auoit conquis à l'espee tranchant.
Mais pour parler de son commancement,
Ce fut chose de merueilleux esploix;
Car il manda à son couronnement
Tant de Princes, de Ducs, Comtes & Roys,

Qui sont nommez icy tout par apres,
Non en metre, mais en proze notaire,
Pour obuier à vn trop long procez,
Qui se pourront en prolixité faire:
Car il n'est point requis ne necessaire
Qu'on prolonge ce qu'on peult abreger:
Ains en disant la verité bien clere,
L'on s'aquitte plus brief & de leger.

Et maintenant il reste les nombrer
Tous par ordre, tant Princes que Prelats,
De la sorte que les pourray nommer:
Et si ie puis ie ne mantiray pas.
Car il y eust de Noblesse grant tas,
Oncques à Prince pour vn pareil negosse
On n'auoit veu des Princes tel amas.
Premier il fut Roy Arguiseaulx d'Escoce.

Le Roy Houel son nepueu, Roy de la petite & Armorique Bretaigne.

Le Roy des Murians qui auoit nom Vrien. Et Messire Yuein son fils Cheualier tres-vaillant de la table ronde.

Le Roy de Surgalles nommé Sasser.

Le Roy de Norgualaes nommé Caduans.

Le Roy d'Irlande, nommé Guydomarus.

Le Roy de Zelande, nommé Gamus.

Le Roy de Nemarche, nommé Achillis.

Le Roy de Noruoygue, nommé Lot.

Le Roy d'Orcanie, nommé Gauveign.

Les Prelats principaux.

L'Arceuesque de Carlyon, nommé Dubijs, qui fut canonisé sainct, & Dieu en son viuant fist plusieurs grans miracles pour luy & à sa requeste.

L'Arceuesque de Londres.

L'Arceuesque de Vergins.

Et l'Arceuesque de Cantorbery.

Les Ducs & Comtes.

Le Duc de Lancastre, nommé Maroy,

Le Duc de Normandie, nommé Bediuer.

Le Duc d'Anjou, nommé Keux.

Le Conte de Guicestre; nommé Maurons.

Le Comte de Hongrefort, nommé Guerion.

Le Comte de Sufort, nommé Bos.

Le Comte de Dorcestre, nommé Iotates.

Le Comte de Salbery, nommé Auaras.

Le Comte de Cantorbery, nommé Rimare.

Le Comte de Neufcestre, nommé Baldus.

Le Comte de Lecestre, nommé Vigons.

Le Comte de Boulongne, nommé Ligier.

Le Comte de Flandres, nommé Hedin.

Le Comte de Chartres, nommé Guerin.

Le Comte de Poitiers, nommé Guychars.

Le Comte du Mans, nommé Bos.

Plusieurs aultres Seigneurs grans terriens
Se trouuerent en ce couronnement,
De diuers pays, & trestous estoient siens:
Chascun se vouloit monstrer triumphant.
Il eust ioustes & grant tournoyment,
Dances, carolles, Dames & Damoisellcs
Qui deuisoient de tout esbatement,
Tant qu'à iamais dureront les nouuelles.

C'estoient

C'estoient choses triumphantes & belles
A raconter de ses excellans faits,
De proüesses oncques on n'auoit veuës telles.
Là veissez faire de grans exploix,
Vaillantises par Cheualiers de poix.
La Noblesse fut tel & tant loüable,
Qu'il me seroit impossibi iamais
De reciter cas tant inestimable.

Mille Escuyers en l'ordre bien notable
Des nobles gens du pays des plus dignes,
D'vn parement & deuise assortable,
De Damas blanc tres-bien semé d'Armines,
Seruoient en chambres, en salles, & cuisines,
Et aultres lieux, ce fut chose patente;
Cayus grant Maistre les auoit assignez
Et ordonnez chascun à son entente.

Sont les rozes de la tres-noble plante,
Et de lante du bel arbre Brutus,
Qui sa noblesse & ligne triumphante
Represante comment i'ay dit dessus;
Ie les laisse, & n'en vueil parler plus:
Mais retourne à ma matiere duite;
C'est à parler de ceulx grans & menus
Qui ont gouuerné Bretaigne la petite.

Ampres le Roy Andren eust la conduite
Son fils Buzic, qui fust cheualeureux,
Qui espousa Dame Emyne, ditte
Seur dudit Roy Artur lr premier preux,
Et engendrerent vng enfant entr'eulx
Nommé Hoüel le grant, premier du nom
Des Roys Bretons, & fut tant courageux,
Qu'il conquist plusieurs pays d'enuiron.

Et mist à mort Gerard vng felon
Duc d'Aquitaine, en batailles parfaites.
Et à son oncle Artur le preux Breton,
Tint compaignie en toutes ces conquestes:
Il fut vaillant, & fist choses honnestes,
Autentiques, bien dignes de memoire:
Tousiours faisoit proüesses manifestes,
En acquerant cheualeureuse gloire.

Ledit Hoüel le grant auoit vn fils,
Nommé Homel, mesmement comme soy,
Qui gouuerna le Royaulme dempuis
De Bretaigne la petite pour vroy:
Mais il estoit homme de bonne foy,
Poy vertueux, non fondé en prudance,
Dont les Seigneurs du pays contre soy
Se rebellerent par leur oultrecuidance.

De leur debat & grant maliuolance
Fut le pays degasté se dit-on.
Par plusieurs gens d'estrange alliance:
La nouuelle alla à Riuoallon,
Lequel estoit surnommé Murmaczon,
Du sang Royal de Bretaigne la grande.
De ses freres requist sa porcion,
Et qu'ils luy baillerent toute sa demande.

Il assembla gensdarmes grosse bande,
Et descendit à sainct Malo de l'Isle,
Que les Frissons tenoient en leur commande:
Mais Riuallon fist mourir plus de mille,
Et les chassa du pays & de la ville.
Lors se fist Roy vaillant & renommé,
Et engendra vn fils qui fut abille,
Quel luy succeda, & de Roc fut nommé.

Apres de Roc regna son fils Raythan,
Auquel succeda Ionam son fils aisné:
Et ampres Ionam regna au pays maint an.
Son fils Iudual, c'estoit son premier né.
Et à celuy ampres qu'il eust regné,
Y succeda son fils nommé Iuahel,
Qu'il engendra, c'estoit bien amené,
Trente enfans; l'aisné fut sainct Gicquael.

Lequel regna comment hoir naturel
A son pere, & durant son temps fist
L'Abbaye dicte sainct Main de Guel,
Qu'il fonda, & son sainct corps y gist.
Mais on trouue selon aulcun escript,
Que Riuoallon ne ses hoirs ne regnerent,
Fors seulement au quartier que i'ay dit
De sainct Malo, aultres ne possederent.

Ains

Ains de Conan les droits hoirs ſuccederent
En Bretaigne, & comment ſouuerain.
Hoüel le ſecond & ſa femme engendrerent
Vng bel enfant qui fut nommé Allain:
Ce fut le premier du nom pour tout certain;
Et ſucceda aux aultres heritiers.
Il engendra vng fils de haulte main,
Qui fut nommé auſſi Hoüel le tiers.

Hoüel le tiers engendra Salomon,
Lequel fut ſainct, & fonda ſainct Melaine.
Empres regnes, & fuſt ſecond du nom,
Bon iuſticier, hayant vie villaine;
En Paradis eſt maintenant ſon regne:
Bon Aduocat, & deuotement prie
Pour ſon heritiere Ducheſſe Soueraine,
A qui Dieu doint bonne & longue vie.

Et apres Salomon regna en Labaillie
De Bretaigne le Roy Allain le long,
Vng ſien nepueu à la chere hardie,
De bien traicter le pays ne faillit oncq.
A la grant Bretaigne alors y auoit doncq
Roy Cadualardus, qui pour la peſtilance
Vint pardeçà, & deſcendit à Conq,
Et par long-temps y fiſt ſa reſidance.

Le Roy Allain luy fiſt grant reuerance,
Et le receut bien honnorablement:
Car il eſtoit de la Braette ſemence
Derrenier Roy Breton de Bretaigne la grant.
Quant il voulut s'en eſtre retournant
A ſon pays, il luy fuſt reuellé,
Qu'à Romme fut allé tout batant,
Et que o les Saincts euſt eſté appellé.

Ledit Allain regna iuſques en l'an
De noſtre Seigneur, ſix cent quatre-vingt-ſix:
Mais par dure mort mourut à grant ahan,
Et luy ſucceda le Roy Congnar depuis.
Apres Congnar que point n'eſtoit hays,
Roy Grallon meur, regna par droit vſage,
Auquel ſucceda Roy Daniel le iolys,
Nommé Drein-Ruz, ſçauoir rouge viſage.

Daniel aussi s'aquitta du truage,
Qu'à la mort nous deuons tous de rente;
Il n'y eut point d'enfans de son lignage,
Et trespassa en l'an sept cens & trante.
Ampres sa mort ce fut chose dolante;
Les grans Seigneurs du pays bataillerent
Pour le Regne par guerre violante,
Vingt & huict ans en ce poinct estriuerent.

Le poure pays par leur guerre gasterent.
Et ce voyant Charlemeigne de France,
Les assaillit, mais fort le dommaigerent:
Il appliqua par long-temps sa puissance.
Mais ils faisoient tousiours bonne deffence.
Et firent Roy sur eulx Arestanus,
Lequel deuoit succeder par naissance.
A celuy-là succeda Moruanus.

Lequel aussi se porta vertueux;
Et ne vouloit nullement obeir
Audit Charles, ne luy payer treheux:
Vertueusement se vouloit contenir,
Iusques à tant qu'il luy conuint mourir.
Mais Neomenus qui fut son successeur,
Sur ses ennemis alla si fort courir,
Qui les vainquit, & gaigna tout le leur.

Ce fut en l'an dempuis nostre Seigneur,
Que Neomenus gaingna ceste victoire,
Par sa puissance & sa haulte valeur,
Huict cens trente & neuf, regna en gloire:
Et si fina la vie transitoire
En l'an huict cens & soixante, non plus;
Et luy succeda, ainsi que dit l'histoire,
Six ans apres son fils Herispongius.

En l'an huict cens soixante six, à tort
Fust desconfit ledit Herispongis,
Et par Salomon son cousin mis à mort,
Qu'il se fist Roy, & regna des ans dix;
Parquoy fust hay de tous ceulx du pays,
Et en prindrent tres-cruelle vengence:
Ils l'occirent, & Albigeon son fils,
A l'occasion de ce villain offence.

Entre

Entre les grans se trouua discordance,
Chascun voulant regner contre la Loy,
Disant que plus ne feroyent obeissance
A nul Prince qui se nommeroit Roy.
Allain le grand voyant ce desarroy,
Comme prochain de la succession,
Dist que le bon droit appartenoit à soy;
Et en cela le peuple luy tint bon.

Il mist le pays en sa subgection,
Et possida la Brette Seigneurie.
Mais pour issir de la confusion
De son peuple, & leur mutinerie,
Contre les Roys precedans, & l'enuie,
Voyant aussi vsurpé faussement
De ses terres vne grosse partie,
Par aucuns Roys voisins inicquement.

Il aima mieulx estre bien triumphant,
Vng Duc Royal plain d'amis & d'auoir
Qu'vng poure Roy, & fut premierement
Qui o ne voulut le nom de Duc auoir.
Ses droits Royaulx souuerains pour tout voir,
Eust & retint la chose est notoire,
Et au peuple il fist tres-bien pournoir,
Et ordonner, ainsi que deuoit faire,

Le Duc Allain adonc auoit vng frere,
Pastenetus appellé de son nom,
Fort & vaillant, l'histoire le refere,
Tous deux nepueux du predict Salmon.
Les Noruoigiens occirent en traison
Pastenetus en martyre & tourment;
Parquoy demoura le pays celle saison,
A gouuerner auec Allain le grant.

Long temps regna, & se porta vaillant,
Et deceda en l'an neuf cens & sept,
Et luy succeda, & non point longuement,
Ses fils Iudicaël & Colledoc par droit
L'vng apres l'autre: mais ils decederent
Sans lignee, qui eust esté leur haer,
Fors vne seur qu'en leur temps espouserent
A Matuedon, lors Comte de Pohaer.

Et engendrerent vng fils, c'est à sçauoir
Le preux Allain surnommé Barbe torte.
En celuy temps les Noruoigiens pour veoir,
Gastoient le pays, & auoient la main forte.
Matuedon adonc son fils transporte
En Angleterre, où il vesquist maint ans:
Mais il reuint, & de tres-bonne sorte,
Courit dessus ses pillars mescreans,

Et les deffit, ce fut en l'an neuf cens
Et trante & six, desploya sa banniere,
Et mist à mort tous les Noruoigiens
En trois batailles, par proüesse entiere;
Puis il regna à cause de sa mere,
Fille d'Allain le grant, comment dit est,
Qui de Bretaigne fut droicte heritiere;
Parquoy son fils succeda à son droit.

Ledit Allain Barbe-torte tretoit
Tant les Nobles, que la gent populaire
De son pays, & si on les greuoit
Par quelqu'vng d'estrange territoire.
Il combatoit s'il estoit necessaire,
En bataille le vaillant champion:
Car il vouloit de bon cueur debonnaire,
Garder son pays en paix & vnion.

Bien le monstra à celle nascion,
Qui se nommoit Roussars de Normandie,
Lesquels tenoient en leur subgection
Le pays Nantais, & la ville iolie,
Il les destruit, & se mist en saisie:
Et puis fonda l'Eglise Nostre-Dame
Oudit Nantes, où il finist sa vie.
Là gist son corps, Dieu pardoint à son ame.

Quant il mourut, entre luy & sa femme
N'y eust qu'vng fils icy nommé dedans.
Ce fut Drogo: mais par vn coup infame
Fut mis à mort durant ses ieunes ans.
Tous ceulx du pays se trouuerent dolans.
Lors succeda Hoüel le quart comme presnié,
Et puis Gueret, comme ses predecesseurs:
Et à cestuy Allain le cinquiesme.

Ampres

Ampres Allain cinquiesme, regna
Conan de Rennes comme Duc principal:
Mais le Comte Haymon le mal traicta,
Et l'oppressa, qui tant fut desloyal,
Qu'il le deffit, dont il fist vng grant mal:
A mort le mist, ainsi que l'on suppose,
Au temps prefix par delict criminal,
En l'an neuf cens quatre-vingts, & puis douze.

Ledit Conan, selon que dit la glose,
Eust quatre fils, dons l'aisné fut Geffroy,
Qui ampres luy regna en toute chose,
En Bretaigne, par naturelle loy.
Seize ans regna, puis la mort vint à soy,
Et deceda l'an mil huit, ce trouuon.
Deux fils auoit, ausquels laissa dequoy,
Allain le noir, & l'autre fut Eudon.

Celuy Allain eust la succession
De Bretaigne sans contredit ne noise,
A son frere donna pour porcion
Painthieure & Porhoet, pour estre à son aise,
Et se maria à Berte la courtoise,
Fille au Comte de Chartres, & eust vng fils
Nommé Conan, & vne fille Auoise:
Trante & vng an regna à son deuis;

Et en l'an mil trante & neuf deceda,
Et renonça mondains gouuernemens.
Son fils Conan ampres luy succeda,
Lequel regna entout vingt & sept ans,
Puis trespassa sans auoir nuls enfans:
Ce fut en l'an mil soixante & six.
Recommandant à tous ses bons parens,
Sa seur Auoise, qu'elle regna dempuis.

Elle espousa Hoüel qui estoit fils
D'Allain Caignart, Comte de Cornoüaille,
Et de Iudic la Dame de hault pris,
Comtesse de Nantes, contree nompareille.
Paisiblement sans guerre ne bataille,
Regna Hoüel à cause de sa femme,
Et engendra deux fils de belle taille,
En icelle, que du pays estoit Dame.

Ses deux enfans furent nommez sans blasme,
Allain Fergault l'aisné, & Mathias,
Hoüel leur pere rendit à Dieu son ame,
Et s'en alla de vie à trespas,
L'an mil quatre-vingts quatre, vela le cas.
Et Allain Fergault regna sans plus enquerre,
En Bretaigne, souuerain hault & bas,
Et s'en alla au pays d'Angleterre.

Comment vaillant, il aida à conquerre,
Luy & les siens, à Guille son cousin,
Duc des Normans, qui mist Anglois en serre,
Car il gaigna leur pays à la fin.
Au Duc Allain donna pour son butin,
Vne Comté, nommee Richemont:
Et des onc puis, quiconques soit mutin,
Ses successeurs, vrais heritiers en sont.

Allain Fergault espousa Armenguarde,
Fille Foques, Duc d'Anjou, de grant los,
Et engendrerent vng fils sans longue tarde,
Nommé Conan, & surnommé le gros.
Cestuy Allain, pour venir au propos,
Es Ides d'Octombre la dure mort le print,
Et puis son corps en terre fut enclos,
L'an que dit fut mil cent, auecques vingt.

Conan le gros son fils le Regne tint,
Et espousa vne Dame tres-belle,
Fille du Roy d'Angleterre: Et aduint
Qu'il eust vng fils, aussi deux filles d'elle.
Le fils fut Hoüel, en vng pays qu'on appelle
Nantais, fut Comte, ainsi qu'il deuoit.
Berte sa seur tres-gentille pucelle,
Espousa Eodon Vicomte de Porhoüet.

Conan regna des ans bien vingt & sept,
Et trespassa en l'an mil cent quarante
Et sept ampres, & à sa mort de fait
Laissa le pays en extreme tourmente,
Disant que Hoüel surdit Comte de Nante,
N'estoit son fils, & que point ne deuoit
En Bretaigne auoir denier de rante:
Ce neantmoins il poursuiuit son droit.

Adonc

Adonc Eodon Vicomte de Porhoüet,
Qui auoit espousé Berte fille aisnee
De Conan le gros, ainsi que dit est,
S'efforça lors à gaigner la contree:
Ils bataillerent, & eurent mainte iournee.
Mais à la fin Eodon gaigna le faiz,
Et en Bretaigne regna en renommee
De par Berte, fors qu'audit pays Nantais.

Car les Nantais pour Hoüel rebellerent
Contre Eudon, & firent resistance:
Mais à la fin Hoüel abandonnerent
Pour sa lascheté, & faulte de finance,
Sans à Eodon faire obeyssance:
Ains enuoyerent pour regner sur eulx querre,
Geffroy d'Angiers, pour leur oultrecuidance,
Frere de Henry, pour lors Roy d'Angleterre,

Qui voulentiers vint deuers eulx bel erre,
Et le receurent tres-voluntairement.
Eodon & Berte au temps de celle guerre,
Engendrerent vng tres-noble enfant,
Nommé Conan le ieune, bien vaillant,
En differance des aultres precedens.
Dame Berte mourut, dont fut dolant
Le Duc Eodon, lequel en celuy temps

Voulut regner, & se tenir dedans
La principaulté, & gouuerner le Regne:
Mais en la fin en despit de ses dans,
Fut chassé hors de par Conan le ieune;
Lequel selon la verité certaine,
Deuoit regner à cause de sa mere.
En celuy temps mil cent & cinquantaine,
Mourut Geffroy d'Angiers de mort amere,

Qui à Nantais auoit lors son repaire.
Adonc Conan la possession print
Au pays Nantais, ainsi qu'il deuoit faire,
Et de bon droit la succession luy vint.
Le Roy Henry d'Angleterre le print
A guerroyer, & gasta sa contree;
Mais en l'an mil soixante & quinze aduint
Que la guerre fut toute appaisee.

Par la façon qu'icy sera notee,
Tout par ordre, de ce ny a doubtance:
Ledit Conan n'eust de progeniee
Fors vne fille, qui auoit non Constance,
Dont il fut fait alors vne alliance
Par mariage, pour obuier la guerre,
De celle fille en grant resioissance,
Et de Geffroy fils du Roy d'Angleterre.

Conan le ieune mourut l'an mil & cent
Soixante onze, Dieu pardoint à son ame:
Et puis Geffroy fut Duc incontinant
De Bretaigne par Constance sa femme;
Il gouuerna tres-noblement sans blasme
Le pays en paix, & fist selon la Loy,
Les Coustumes que tousiours on reclame,
Les assises du bon Comte Geffroy.

Quinze ans regna, & trespassa pour vroy,
En l'an mil cent quatre-vingts & six,
Laissant Constance grosse & en esmoy,
Qui au iour de Pasques se deliura d'vng fils
Nommé Artur, lequel cuida dempuis
D'Angleterre auoir la succession:
Mais en guerre fut tué & trays,
Parquoy finist la generation

Du Comte Geffroy. Mais empres nous trouuerons
Que Constance se maria derechief
Au Seigneur de Toüars, qui auoit nom Guyon,
Et de par elle de Bretaigne fut chief;
En laquelle il engendra bien brief
Deux belles filles, dont Alix fut l'aisnee;
L'autre Catherine; puis aduint le meschief
Que Constance trespassa en l'annee

Mil & deux cens & deux, vne iournee
Des Calendes de Septembre; & se treuue
Que solemnellement elle fut enterree
En l'Abbaye, qu'est ditte Ville-neufue,
Qu'elle fonda, & y a bonne preuue.
Guy gouuerna ses filles naturelles
Pour certain temps, & en liuree veufue
Bien douze ans, eust le gouuernement d'elles.

Alix estoit l'aisnee des pucelles
De Bretaigne Duchesse & heritiere,
Saige, honneste, belle entre les belles,
Bonne, prudante, parfaicte & entiere.
Les Seigneurs du pays aduiserent maniere
De la marier, & firent par entr'eulx,
Que par conseil octroyerent la tres-chere,
Au Comte de Brenne, nommé Pierre de Dreux,

L'an mil deux cens quatorze. Dauantaige,
La Duchesse Alix fist alliance
Audit Pierre, de Royal parantage,
Fils du Comte Robert de vraye naissance,
Qui fils estoit du Roy Loys de France,
Surnommé le Gros, Prince de grant haultesse,
Vingt & quatre ans regna en patience,
Et tint le pays en honneur & noblesse:

Et engendra en icelle Princesse
Un fils qui nasquit enuiron la saison
Mil deux cens dix-sept ans, qui en sa ieunesse
Fut nommé Iehan, le premier de ce nom,
Dit Comte Roux, & tint la region
Ampres la mort de sa mere pour vroy,
Et print femme de haulte extraction,
La fille Thybauld, de Nauarre le Roy.

Ce fut Blanche, Dame de bel arroy.
Et sa mere estoit de tres-hault pris,
Marguarite nommee pour tout vroy,
Qui fille fut du bon Roy sainct Loys.
Le Duc Iehan eust de Blanche six fils,
Et deux filles: mais plus n'en parle d'eulx;
Fors que de Iehan, l'aisné de tous les six,
De Richemont, le Comte gracieux.

Ledit Duc Iehan mourut quant il fut vieulx,
L'an mil deux cens quatre-vingts & six.
Et empres luy regna vaillant & preux
En Bretaigne, Iehan second son fils,
Qui amena d'Angleterre au pays
Vne Dame qu'il print en mariage,
Fille du Roy Henry, nommee Beatrix,
En laquelle engendra en bon eaige

Deux tant beaulx fils, & de noble couraige,
Artur & Iehan, preux & hardis enfans,
Bien triumphans les plus de leur lignage:
Le pere Iehan regna dix & ſept ans,
Et treſpaſſa en l'an mil & trois cens
Et cinq ampres; & Artur ſucceda
En Bretaigne comment ſes precedans,
Loüablement le pays gouuerna.

Tres-haulte Dame au premier eſpouſa
De Limoges, Beatrix la Vicomteſſe,
Et euſt trois fils d'elle, leſquels nomma
Iehan, Pierre, & Guy, nourris en grant lieſſe.
Bien-toſt apres deceda la Ducheſſe,
Dont Artur euſt au cueur grant deſconfort,
Puis eſpouſa vne de grant nobleſſe
Dame Yolant Comteſſe de Montfort.

Eulx-deux furent ſi tres-bien d'vng accord,
Qu'ils engendrerent vng fils de grant proüeſſe
Nommé Iehan, dit Comte de Montfort
Apres la mort de la noble Comteſſe,
Et quatre filles garnies de ſageſſe,
Quelles furent colloquees haultement:
Car de France la Royalle haulteſſe
Fut deſcenduë la Noble Yolant.

Ledit Artur de qui faits parlement,
Regna huict ans en ioye & plaiſance,
Et treſpaſſa, ſelon l'entendement,
L'an mil trois cens & treize ſans doubtance.
Iehan ſon aiſné, lors ſon regne commance,
Et y regna en tout vingt-neuf ans,
Et eſpouſa trois Dames d'excellance:
Mais il n'en peuſt d'elles auoir enfans.

Il treſpaſſa en l'an mil & trois cens
Quarante & vng, d'Auril dernier iour:
Et ſon frere Iehan l'vng des vaillans,
Voulut regner au pays par grant vigour:
Car il eſtoit naturel droit Seigneur:
Mais l'on luy fiſt en l'endroit vng grant tort,
On luy bailla la guerre nuit & iour
Par ſes ennemis qui auoient grant ſupport.

Pource

Pource qu'il fut preuenu de la mort,
Ne mena point à fin icelle guerre.
Mais Iehan son fils, le preux vaillant & fort,
Par sa proüesse gaigna toute la terre.
Vn Dimanche iour sainct Michel sans erre,
Deuant Aulray mourut Charles de Bloys,
De par Iehan le Duc, en belle guerre;
Ce fut l'an mil trois cens soixante trois.

Ce vaillant Duc, dont mension vous fais,
Sa mere estoit de tres-noble lignage,
Iehanne fille du Comte de Flandres,
Excellante, bonne, noble & saige:
Et sa mere de Royal parantage,
Fille Phelippe le long Roy de France,
Comtesse d'Artois qu'elle eust en partage;
Tres sçauante, & plaine de prudance.

Ce Duc nommé Vaillant par sa vaillance,
Successiuement il espousa trois femmes;
Par chacune auoit belle alliance;
Si estoient-elles belles & nobles Dames.
Ses deux premieres, oncques nous ne trouuasmes
Qu'il eust eu engendré nuls enfans.
De la tierce, les plus beaux de iames,
Eust quatre fils, preux, hardis, & vaillans:

Et trois filles, qui tous deuindrent grans,
Fors vng Gilles, qui mourut en ieune aage:
Et leur mere auoit de hault parens,
Elle estoit fille du Roy, prudant & saige,
De Nauarre: Et aussi dauantaige
Sa mere estoit fille du Roy de France,
Nommé Iehan, qui fut de haultain couraige,
Premier du nom, de tres-grande prudance.

Tous ces enfans, chacun en sa naissance,
Furent nommez: Iehan fut le premier.
Gilles second mourut en innocence.
Artur fut le tiers: Richard le derrenier.
Mais à la mort ne faut iamais fier,
Qui vint tuer leur pere vertueux,
Vng Dimanche iour de Toussains, à Clier,
Rendit l'ame à Dieu le glorieux.

Ce fut l'an mil quatre cens & deux.
Et luy ſucceda ſans nulle differance,
Iehan ſon fils, des aultres le plus vieux,
Qui print femme de Royal alliance;
Ce fut Iehanne fille aiſnee de France,
Du Roy Charles ſixieſme du nom:
Elle conceut de la noble ſemence
Du bon Duc Iehan, trois fils de grant renom.

Premier François, Prince de grant façon,
Pierre & Gilles, c'eſtoit riche porture.
Et puis Dame Yſabeau, ſe dit on,
Triumphante & belle creature.
Et leur pere, ſelon cours de nature,
Mourut l'an mil, & puis cent quatre fois,
Quarante & deux, & par vroye droitture
Luy ſucceda ſon fils nommé François.

Le bon Prince ſe maria deux fois.
Premierement à Madame Yolant,
Fille du Roy Loys, doulx & courtois,
De Cecille: mais n'euſt aulcun enfant
Qui fuſt veſquu, ne point deuenu grant;
Ains elle mourut, pluſieurs furent dolans.
Le Duc ſon mary qui en fut fort mal contant,
Se maria apres par certain temps.

Car les Seigneurs du pays petis & grans,
Le voulurent conſeiller à ce faire,
Et print femme d'Eſcoce les puiſſans,
Fille du Roy, plaiſante & debonnaire,
Dame Yſabeau, la tres-belle & clere,
De laquelle euſt deux filles tres-belles,
Qui demeurerent ſeulles auecques leur mere:
Car leur pere mourut d'auecques elles.

Ce leur eſtoient bien eſtranges nouuelles
En leur ieune aage, & premier temps,
Orphelines furent les deux pucelles.
Luy ne regna ſeulement que huict ans:
Il treſpaſſa l'an mil & quatre cens
Et cinquante, ſi la Cronicque nerre.
Et quant il euſt ainſi finé ſes ans,
Luy ſucceda ſon frere le Duc Pierre.

Et possida de Bretaigne la terre:
Et espousa la pucelle Françoise
Dame de Thoüars, paisible sans nulle erre,
Qui en surnom portoit le nom d'Amboise.
Point n'eust d'enfans, dont elle fut en mal-aise.
Le Duc Pierre regna six ans de fait,
Et trespassa, & laissa la courtoise,
L'an mil quatre cens, & puis cinquante & sept.

Maintenant fault venir parler à droit:
Qui succeda au vaillant Duc Pierre,
Ce fut Artur, son oncle tout parfait.
Et ampres luy possida en la terre
De Bretaigne, paisiblement sans guerre,
Le preux Comte de Richemont courtois,
Qui de France chassa ceux d'Angleterre:
Et en son temps espousa par trois fois:

De ses femmes, pour le present me tais;
Car de nulle il n'eust oncques enfans.
Il ne regna en tout que quinze mois,
Ains trespassa en l'an mil quatre cens
Cinquante & huict, non plus, ce fut au temps
Du cueur d'hiuer, que les iours estoient frois,
Vingt & six iours estoit, soyez contans,
De Decembre, presque en la fin du mois.

Lors commença le vaillant Duc François
A y regner par bonne ordonnance,
Fils de Richard, le Comte d'Estampes,
Quart fils de Iehan, qui fut plain de vaillace.
Ledit Richard espousa sans doubtance,
Marguerite la fille d'Orleans,
Au Duc Loys, frere du Roy de France,
Nommé Charles sixiesme de Iean.

Il eust d'elle nobles & beaulx enfans.
Ce Duc François, que i'ay nommé derrain,
Fut le premier, selon ce que i'entens,
La Princesse d'Orenge pour certain,
Et l'Abbesse de Fronteuaulx, & plain;
D'aultres, lesquels moururent en ieunesse.
Ledit François, droit Seigneur souuerain,
En Bretaigne vesquist en grant liesse,

Et gouuerna tout le pays en noblesse:
Et espousa ce beau Prince courtois,
Marguerite la tres-noble Princesse,
Fille aisnee du premier Duc François,
Et de la fille du Roy des Escossois,
Dame Ysabeau, nommee parauant.
Oncques n'eurent qu'vn enffant: toutesfois
Il mourut, iamais ne deuint grant.

Ledit bon Prince à son commancement,
Mit le pays en tres-bonne ordonnance:
Beau faisoit voir son entretenement,
Son hault maintien, & noble contenance.
Nul n'eust osé à aultruy faire offence,
Pourueu qui luy feust venu à notice:
Car il faisoit tost pugnir par sentence
Les mal-faicteurs, selon leur mallefice.

Car il viuoit de si bonne pollice,
Qu'il ne vouloit souffrir en nul endroit
Que l'vn eust fait à l'autre preiudice,
Sur la peine d'estre pugny à droit.
Sur tous aultres Princes il triumphoit,
Tant de beaulté, bonté, que de prudance.
Les gens de bien tousionrs entretenoit,
Et bien traictoit par sa grant excellance.

A plusieurs Princes auoit fait alliance
Pour mieulx garder son pays en vnion,
En bonne paix, amour & pascience:
Point ne vouloit auoir discencion.
En soy auoit grande parfaiction,
Grant Clerc estoit en Decret & en Loix,
Tout plain de sens & discrecion:
Le bruit estoit par tout de ses beaulx faits.

Mais la mort vint qui luy fist trop d'excez,
Et luy osta sa premiere compaignie.
Cela passé, par certain temps ampres
Par les Seigneurs & conseil de Bretaigne,
Fust supplié, comme l'escript l'enseigne,
A prendre femme, & l'eust bien excellante,
Marguerite de Foix, nul ne s'en plaigne,
Tres-haulte Dame, belle & triumphante.

Toute

Toute sçauante, noble, bonne, plaisante,
Appartenante à grans Princes & Roys,
Laquelle en brief temps conceut la tres-prudante
De la semance du vaillant Duc François,
Dame Anne, & Ysabeau ampres,
Deux pucelles de grand magnificence:
Possible n'eust esté trouuer iamais
Deux si belles, ne de telle excellance.

Le bon Prince garny de sapience,
Ampres vesquit en grant transquillité
Auec sa femme, de bonne ordonnance,
En grant ioye & en prosperité.
Mais dure mort, par sa crudelité
Vint assommer la vaillante Duchesse;
Extresme fut celle mortalité
De nous oster vne telle Princesse.

Et puis ampres fist trop lourde rudesse,
Le Duc trespassa dedans gueres de temps:
Lors abatit le patron de noblesse:
Ce fut l'an mil, & ampres quatre cens
Quatre-vingts-huict, & de ce ie ne mens,
De Septembre le mois en grant malheur.
Las les Bretons deuoient estre dolans
D'auoir perdu leur Prince & Seigneur !

Ces deux filles faisoient grande douleur.
Dame Anne estoit la succeresse,
Et commança à panser en son cueur
De ces affaires comme vroye Princesse;
Tout le monde parloit de sa sagesse;
Nul ne pouoit à droit apperceuoir
Sa grande vertu, prudence & noblesse:
C'est vn abysme que de le conceuoir.

Dame Ysabeau, que lors faisoit beau veoir,
Fut surprinse de griefue maladie:
En tel estat, l'on le peut bien sçauoir,
Qu'en ieune aage elle perdit la vie.
La Duchesse plaine de courtoisie,
De tout bon sens, & de magnificence,
Pour appaiser les guerres fut choisie
D'estre espouse au puissant Roy de France.

Le bon Charles qui fut plain de vaillance,
Huictiesme nommé en bonne estraine,
Par mariage requist son alliance,
La congnoissant de toute vertu plaine,
Et l'espousa, ce fut chose certaine.
Et elle conceut trois fils de sa semence,
Qu'ils moururent ieunes par mort greuaine,
Ce fut dommaige en Bretaigne & en France.

Ce vaillant Roy fist par sa puissance
Plusieurs beaulx faits, & dignes de memoire:
Mais la mort vint contre qui n'a resistance,
Et luy tollut toute mondaine gloire.
Ung Samedy mourut le debonnaire,
Au mois de Mars septiesme iour tout droit,
A Amboise lors estant son repaire,
Mil quatre cens & puis nonante-sept.

Tout son peuple desconforté estoit,
Et regrettoit celle griefue tourmente.
Mais sur tous eulx la Royne faisoit
Les plus grans pleurs, & tres-fort se lamente.
La noble Dame estoit si tres-dolente,
Tant marrie, triste, & desconfortee,
Voyant la mort luy estre tant nuisante;
Las elle deuoit bien estre desolee!

Mais par apres se trouua consollee
De ces douleurs la tres-noble & saige:
Car depuis fut derechef couronnee
Royne de France, & sacree dauantage.
Le Roy Loys, de bon & franc couraige,
Le tres-puissant douziesme du nom,
La desira, & print en mariage,
Et l'espousa de bonne affection.

La congnoissant de fait & de renom,
Si loüable, bonne & aduenante,
Qu'on n'a point veu, ne n'y a mencion,
Qu'oncques Dame eust esté plus prudante,
Vertueuse, saige, & eloquante,
Excellente sur Princesses mondaines:
En tout honneur, & vertueuse apparente,
Elle excede toutes Dames humaines.

Sur

Sur tous haulx Roys & Princes vertueux
Qui ayent gardé auctorité Royal,
Le Roy Loys aimé, saige & preulx,
Se peut dire le plus Seigneurial:
Pere du peuple, protecteur Monarcal,
Craint & doubté par ses excellans faits,
Il surmonte ceulx qui luy veulent mal,
Et corrige tous meschans & mauluais.

Les superbes Geneuois, Millannois,
A tous submis à son obeissance;
Veniciens vsurpateurs infants
A bien pugniz en leur oultrecuidance.
Par sa vertu & sa haulte puissance
Il a tousiours vaincu ses ennemys:
Dieu luy doint grace de regner en prudance,
En augmentant la digne fleur de lys.

Or maintenant est en l'arbre assise,
Tout au plus hault en royal parement,
Entre deux Roys, ses espoux en tel guise,
Qu'il estoit du tout au commencement.
Depuis que Dieu crea le firmament,
Ne se trouua Dame tant honnoree,
Qui ait vesqu tant vertueusement,
Des bonnes meurs doüee & decoree.

Les histoires Chronicques anciennes
Font mension de Iudich & d'Helaine,
Et de plusieurs aultres de vertus plaines:
Des Sibilles, Saba, & Polixenne,
Hester, Lucresse, Susanne, & Vienne:
Mais la Royne, Duchesse souueraine,
Les excede trestoutes, & chascune
Qui ait esté, ne tient à present regne,
Si tres-loüable, ny eust iamais aulcune.

L'an mil cinq cens & cinq alla tout droit
En Bretaigne ceste haulte Princesse,
Pour visiter son pays, & à Folgoüet,
Accompaignie d'vne grande Noblesse,
Comme Dame Souueraine Duchesse
Fust receuë en grande reuerance,
De ses subgets en ioye & liesse,
Et par apres s'en retourna en France.

Ie prie Dieu qu'il ait en souuenance,
Et qu'il vueille par sa benignité
Entretenir en conualescence
Le Roy & elle, & leur posterité,
En bonne amour, paix & prosperité,
Ioye & honneur par son pouoir diuin,
Et les garder de toute aduersité,
En leur donnant Paradis à la fin.
Amen par sa grace.

Ce liure fut fait & accomply
En l'an mil cinq cens & dix.

MEMOIRES SERVANT A L'HISTOIRE DE BRETAGNE.

BREF EXTRAICT D'UNE ANCIENNE Chronicque Latine manuscripte, qui finist en l'an 1415. tirée du Chapitre de sainct Brieuc:

Fait pour la cognoissance des Anciennes Familles de Bretagne qui y sont mentionnees.

CHARTE Latine d'Allain par la grace de Dieu Roy de Lætauie, ou des Bretons Armoricains, A ses amez & feaux Conseilliers Moruan du Fou, & Gacien de Fontenay, Docteurs aux Droicts; Riuallon de Rostrenen Cheualier, & son Chambellan pour l'administration de la Iustice en Bretagne. 689.

Au bas rapportee estre faite en sa ville d'Ocissimor (*on dit que c'est Brest*) sous son seau, & sein manuel, & des Comtes de Cornoaille, & de Leon: presens Reuerends Peres en Dieu Geneuæus Archeuesque de Dol, Gaultier Euesque d'Alethe son Chancelier, les Euesques Guillaume, de Rennes; Eufronius, de Nantes; Hugues, de Cornoaille; Moruan, de Vennes; Allain, de sainct Brieuc; Gilbert, d'Ocissimor; & Robert, de Lexouie. Et nobles personnes Budic Comte de Cornoaille, Rodoalt Comte de Leon, Freodur Seigneur d'Auaugour & de Goüello, Gurbidic Seigneur de Foulgeres, Armel Seigneur de Vitré, Erech Vicomte de Rohan, & plusieurs autres notables personnages de son Royaume le consentans & requerans. Daté du XV. May, Indiction XI. l'an de l'incarnation du Verbe DC. LXXXIX.

Henry Seigneur du Bourlabé, prit prisonnier Guy Comte de Chartres, en 632.

en vne bataille qui fut entre le Roy de France Dagobert, & Iudicaël Roy de la Bretagne Armoricque.

Ie croy qu'il faut Herué, car ce nom a esté fort commun en ceste famille.

183. Les Bretons furent faits Chrestiens l'an cent quatre-vingts trois.

499. Les François l'an quatre cens quatre-vingts dix-neuf.

597. Les Saxons l'an cinq cens quatre-vingts dix-sept.

912. Les Normans l'an neuf cent douze.

857. Charles Empereur & Roy de France estant pres le fleuue du Rhin pour combattre Guitiquin Saxon Payen, qui se disoit Roy d'Allemagne, ne pouuoit passer la riuiere, & ainsi furent long-temps l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre: Ce qu'ayant esté sceu par Salomon Roy des Bretons Armoricques, & souhaittant la destruction des Payens, il dressa vne armee, & s'auançant promptement, passa la riuiere en vn autre endroit, & puis se resolut d'attaquer l'ennemy, mettant son armee en trois parties: La premiere menee par les Comtes de Cornoaille & de Pohær, & le Vicomte de Leon: La seconde estoit conduite par le Roy Salomon auec ses Barons de Goüelou, d'Auaugour, de Rohan, de la Roche, de Craon, de Chasteaubrient, & de la Benaste. La troisiesme estoit commandee par les Seigneurs de Foulgeres, de Vitré, de Machecol, du Palais, & autres. En fin ils remporterent la victoire enuiron l'an 857.

de Banasta. Mathiberni.

1088. Charte Latine d'Allain Duc de Bretagne, de son Parlement general, ou Estats, assigné à Nantes, l'an 1088. où se trouuerent entr'autres Euen Archeuesque de Dol, & Renault Euesque de sainct Malo, Chancelier de Bretagne: & là fut debatu pour les rangs aux Parlemens. Et disoit-on qu'anciennement y auoit trois Comtes, de Nantes, de Cornoaille, & de Pohær: & neuf Euesques, & neuf Barons. Mais parce que lesdites Comtez estoient de long-temps vnies & annexees au Duché, on informa des Prelats & Barons, & fut dit que les Euesques auoient accoustumé de se seoir au costé droict; en cét ordre, l'Archeuesque de Dol, les Euesques de Rennes, de Nantes, de Cornoaille, de sainct Malo, de Vannes, de sainct Brieuc, de Leon, & de Treguer: Et au costé gauche les neuf Barons suiuans; & premier le Seigneur d'Auaugour & de Goüello, parce qu'il est descendu de la lignee d'Audren Roy de Bretagne: secondement le Vicomte de Leon qui lors auoit quantité de noblesses & richesses sur mer au costes de Leon, que l'on disoit auoir esté donnees par Budic Roy de Bretagne, à l'vn de ses predecesseurs en mariage du consentement des Euesques, Comtes, Sires & Seigneurs de Bretagne, (*præ latorum, comitum, mathibernonum, & procerum Britanniæ.*) Tiercement le sire de Foulgeres, le sire de Vitré, le Vicomte de Rohan qui est descendu de la lignee de Conan Roy de Bretagne, les sires de Chasteaubrient, de Raix, du Pont, & de la Rochebernard; encore que quelques-vns disoient que ledit sire du Pont n'auoit accoustumé d'estre Baron, mais le sire d'Ancenis: Mais cela ne fut receu, parce que

ce que l'on disoit que la Chastellenie d'Ancenis auoit esté baillee par vn des Princes de Bretagne, à vn des predecesseurs dudit Seigneur d'Ancenis, pour son seruice. Et neantmoins fut iugée l'alternatiue entr'eux, & fut ceste seance ainsi reglee entre lesdits Euesques & Barons pour euiter à toute dispute à l'aduenir.

Lors y auoit vne monnoye en Bretagne, de laquelle chaque blanc d'argent valloit six deniers monnoye de Tours; & petits deniers de monnoye noire: en laquelle monnoye d'vn costé y auoit deux Ermines & vne Croix, & de l'autre costé trois Ermines; & en l'inscription, *moneta Allani Dei gratia Britonum Ducis.*

Et l'an d'auparauant 1087. ledit Duc auoit espousé Constance fille de Guillaume Roy d'Angleterre & Duc de Normandie.

Iean premier, fils de Pierre de Dreux, confisqua la Baronnie de Lanuaux, & fit mourir en prison dans Sussinio qu'il auoit fait bastir, le Baron de Lanuaux, enuiron l'an 12,9. 1239.

Lettres Latines de Philippes Roy de France, donnees à Coutras au mois de Septembre 1297. par lesquelles il crée Iean Duc de Bretagne Pair de France, comme le Duc de Bourgongne, (*eius compar.*)

LES HOSTS DE MONSEIGNEVR le Duc de Bretagne.

SÇACHENT tous presens & auenir, Que comme Illustre Prince & Seigneur Iean Duc de Bretagne, Comte de Richemont, eut fait appeller & citer en sa ville de Ploërmel au iour de Ieudy apres la Feste de l'Assomption de la bien-heureuse Vierge Marie, vulgairement nommee la my-Aoust, l'an mil deux cens quatre-vingts quatorze, ses armees, c'est à dire, les Barons, & autres vassaux & sujets de son Duché qui luy deuoient armes, & estoient tenus par raison de leurs domaines & fiefs luy fournir gensd'armes. Ensuiuent les recognoissances qu'ils en firent, lesquelles furent pour lors acceptees dudit Seigneur Duc, auec protestation contre ceux qui feroient deffaut, ou auoüeroient moins qu'ils ne doiuent, de proceder à l'aduenir contr'eux ainsi qu'il aduiseroit à l'aduenir. 1294.

Et premier Monsieur Guy de Laual sire de Vitré, a recognu qu'il deuoit cinq hommes d'armes à l'armee, sçauoir à cause de sa terre d'Aubigné vn cheualier, duquel la Dame du Boisgeffroy luy en doit la moitié, comme il dit. Item à cause de sa terre de Martigné deux cheualiers, lesquels le sire de Martigné doit, comme il dit. Item de sa terre de Coësmes vn cheualier, & vn Escuyer, que le sire de Rougé luy doit, comme il dit. Item, à cause de sa terre de la ville de Port Negallo, vn cheualier, que Robin de Coësmes & ses consors doiuent, comme dit est. Item à cause de sa terre de Retiers vn cheualier, que le sieur de Retiers luy doit. De sorte que si le sire de Vitré le mande le premier venir à l'armee, il viendra à luy; & si le sire de la Guerche le mande le premier il viendra auec luy, & le presentera au Duc, & sera tousiours tenu pour vn des

1294. cheualiers du Seigneur de Vitré. Et le Seigneur Duc dit qu'il ne se soucie de leurs differents, qu'ils y auisent, & qu'il prenne son nombre où il voudra, mais qu'il les luy rendra bons & suffisans, & dauantage si estre doit.

Le sire de Chasteaubrient recognoist qu'il doit au Duc sept hommes d'armes en son armee, sçauoir à cause de sa terre de Chasteaubrient; quatre cheualiers à cause de sa terre des deserts, deux, & vn d'Ancenis, comme il dit.

Bernard de la Roche sire de Loheac, recogneut deuoir au Duc trois cheualiers à cause de sa terre de Loheac.

Les gens du Comte de la Marche & ses Seneschaux, c'est à sçauoir Guillaume L'huillier, & Simonel, ont recognu que le Comte deuoit au Duc quinze hommes d'armes en son armee, sçauoir cinq pour la terre de Foulgeres, & pour la terre de Porhoüet dix.

Monsieur Galeran de Chasteaugiron a recognu deuoir vn cheualier à cause de sa terre de Chasteaugiron.

Monsieur Guillaume de Chasteaugiron vn cheualier, à cause de sa terre de Chasteaugiron.

Monsieur Allain de Fontenay doit vn cheualier par raison de sa terre de Fontenay.

Raoul de Melece, & ses portionnaires, vn cheualier pour la terre de Melece.

L'Euesque & Chapitre de Rennes ont recogneu par Oliuier de Denois de la Roche leur Procureur, que tous leurs hommes de la ville de Rennes doiuent aller aux armees du Duc, en Bretagne, & les doit liurer le Seneschal de l'Euesque, & le Seneschal du Chapitre les doit mener à vne lieuë de Rennes, & de là le Duc les fera conduire où il luy plaira: excepté, comme disoit ledit Procureur, le Camerier de l'Euesque, son Muletier, son Fournier, & Boulanger.

Monsieur Iean de Beaumont sire de la Guierche, a recogneu deuant le Seneschal de Rennes, qu'il deuoit au Duc deux cheualiers à cause de son fief de la Guierche, sans comprendre ce qu'il doit en acquit de Monsieur Guy de Laual.

L'Euesque de Dol a recognu deuant Monseigneur le Duc, qu'il doit dix cheualiers à son armee: mais il disoit qu'il les deuoit rendre à Rennes seulement; & le Duc disoit qu'il les deuoit mener par toute la Bretagne où il luy eust pleu. Mais parce que pour ceste fois le Duc n'en auoit besoin ailleurs, a esté accordé que ledit Euesque les meneroit à Rennes, sauf les droits dudit Seigneur Duc.

Somme des hommes d'armes du Bailliage de Rennes, quarante-six, ou enuiron.

BAILLIAGE DE NANTES.

Le sire de Rochefort a recogneu qu'il doit huict hommes d'armes à l'armee, sçauoir à cause de sa Vicomté de Donges cinq cheualiers, & dit que le Duc le doit acquitter d'vn cheualier à cause de sa terre de Valle, (*ie croy qu'il veut dire Lanuaux*) & à cause de sa terre de Rochefort trois cheualiers, desquels

quels le sire de Rieux luy en doit fournir vn, ainsi le dit & asseure ledit Seigneur de Rochefort. 1294

Le sire de Rougé a recogneu deuoir par deniers dix sols par masure de ses terres au delà de Loire, & doit donner au Seneschal de Nantes le nombre des masures.

Le sire d'Ancenis recogneut qu'il deuoit pour tous ses fiefs trois cheualiers, & se doit enquerir s'il en doit dauantage.

Le sire de Raix (*Radeziauna*) dit qu'il doit à cause de sa terre de Raix cinq cheualiers, & se doit enquerir s'il doit quelque chose, & combien, par raison de sa terre de Machecol.

Le sire de Cliçon recognoist deuoir deux cheualiers par raison de sa terre d'Yheric: mais il les doit fournir par la menee du sieur de Rieux.

Item ledit sire de Cliçon, & Eudes du Pont, ont cogneu deuoir deux cheualiers pour la terre de Pont-chasteau.

Monsieur Briend le Bœuff, (*sieur de Ians & Nozé*) recogneut deuoir à cause de sa terre de Geants, quatre liures trois deniers.

Le sire de Rieux cogneut qu'il doit pour sa terre de Rieux, cinq cheualiers.

Le sire de la Rochebernard dit deuoir trois cheualiers, desquels Monsieur Thibaud de Rochefort luy en doit vn & demy pour raison de la terre d'Acerac, & ledit sieur de la Roche acheue l'autre demy, & dit que ledit doit vn cheualier pour raison de sa terre de Vitré qui estoit à Nantes, qui a esté donnee pour fonder les Freres Prescheurs de Nantes; laquelle terre le Duc recognoist auoir prise: mais ne recognoist ce deuoir, & s'en doit enquetir.

Monsieur Geffroy de Guerrande (*ie croy que ce soit Campillou*) recogneut deuoir vn cheualier pour tout son fief, & se presenta, & dit que s'il n'estoit pas cheualier, on le deuroit receuoir en tel estat qu'il seroit.

Monsieur Iean de Monstrelaix cogneut deuoir vn cheualier pour raison de ses fiefs qu'il tient du Duc.

Monsieur Guillaume Sebran doit vn cheualier pour raison de ses fiefs: mais dit qu'il doit estre receu à faire seruice en l'estat qu'il sera.

Monsieur Geffroy de la Tour, Guillaume Boterel, & Mathieu de la Selle, ont recogneu deuoir vn cheualier, tiers à tiers, pour raison de leurs fiefs du Louroux Botereau (*oratorio Boterelli.*)

Merlin de Bougon cogneut deuoir vn cheualier pour ses fiefs de Bougon, & presenta Monsieur Iean de Bougon son tuteur.

Iamet de la Muce a recogneu qu'il doit la quarte partie d'vn cheualier pour ce qu'il tient du Duc au pays de Raix.

Monsieur Geffroy de Syon la quarte partie d'vn cheualier, pour ce qu'il tient à sainct Pierre de Raix.

Regnaud de Monstrelaix a cogneu deuoir vn cheualier pour raison de ce qu'il tient du Duc, mais qu'il doit faire le seruice en l'estat qu'il sera.

Le sire de Syon a recogneu deuoir dix sols à l'armee pour chacune masure de sa terre de Fercey.

Le sire de Rezay & ses portionnaires, ont recogneu deuoir vn cheualier pour leurs fiefs de Rezay.

Somme des hommes d'armes du Bailliage de Nantes, 36. & demy, ou enuiron.

LE BAILLIAGE DE PLOERMEL, & de Broërech.

1294. Le sire de Malestroit a cogneu deuoir cinq cheualiers, sçauoir quatre pour sa terre de Largoët, & vn pour sa terre de Malestroit.

Le sire de Montfort a recogneu deuoir quatre cheualiers, sçauoir deux pour sa terre de Gaël, & pour la terre de Montfort deux autres.

Monsieur Guillaume de la Motte doit vn cheualier.

Monsieur Iean de Maure cogneut deuoir la moitié d'vn cheualier, & que les heritiers de deffunct Monsieur Geffroy Denard doiuent l'autre moitié: & aussi les heritiers feu Monsieur Guillaume d'Anast doiuent vne moitié d'vn cheualier.

L'Euesque de sainct Malo doit trente Archiers auec leurs arcs, & fleches.

Monsieur Moruan de Kaer pour luy & ses cadets, vn cheualier.

Monsieur Hemé de Leon pour son fief de Quemenet-Hebré, deux cheualiers

Geffroy de Beubry, vn demy-cheualier.

Le Vicomte de Rohan, neuf cheualiers & demy, sçauoir six pour la Vicomté de Rohan, vn pour le fief de Quemenet Guegant, demy pour le fief de Gorrec, & trois cheualiers pour le fief de Porhoër par la main du Comte de la Marche.

Monsieur Pierre Malor, & les autres nobles de la parroisse de Sené, vn cheualier.

Monsieur Oliuier de Tinteniac pour sa terre de la Roche-moisan, deux cheualiers.

Siluestre de la Bouteillerie (*de Buticula*) vn demy cheualier.

Somme des cheualiers du Bailliage de Ploërmel, & Broërech, enuiron 27. & demy.

PENTHEVRE.

Monsieur Rolland de Dinan, deux cheualiers pour son fief de Connen.

Monsieur Pierre de Tournemine, deux cheualiers pour son fief de Pentheure.

Geffroy de sainct Denoal, vn demy-cheualier.

Geffroy le Coms vn cheualier, duquel Rolland de l'Argẽtage doit la moitié.

Monsieur Rolland de la Motte, vn cheualier.

L'Euesque de sainct Brieuc, douze liures dix sols en deniers.

La terre du Vicomte de Pommein à Planguenoüal, doit vn demy cheualier.

Somme du Bailliage de Pentheure, enuiron huict cheualiers.

TREGVER.

Monsieur Henry d'Auaugour doit dix cheualiers pour ses fiefs de Goellou & Quintin.

Le Vicomte

Le Vicomte de Tronguedec, cinq cheualiers, tant pour luy, que pour le fief que Monsieur Rolland de Dinan tient de luy. 1294.

Monsieur Pierre Tournemine deux cheualiers pour son fief de Bolloy, & de Treguer.

La Dame de Kergorlay dit qu'elle ne doit rien enuoyer à l'armee pour ses terres de Treguer, comme les autres Nobles.

Euen de Pontou, la moitié d'vn cheualier.

Allain de Trougoff, dit qu'il auoit accoustumé deuoir la moitié d'vn cheualier; mais le Duc tient partie du fief, & se presente pour le reste qu'il doit.

Le sire du Perier vn cheualier,

Richard de la Rochejaigu, vn cheualier pour son fief de Ploysal.

Monsieur Rolland de Dinan, vn cheualier de sa terre de Poastel.

Monsieur Henry Charruel, vn cheualier pour le fief d'Euen le Blanc, duquel cheualier, Henry le Long luy en doit la quatriesme partie.

Allain de Coëtdenisan dit qu'il doit garder la porte de la Rochederien vn iour & vne nuict à ses frais, sçauoir la porte en Gazec, & s'il y demeure dauantage, ce sera aux frais du Duc, comme il dit.

La ville Robert, vn Escuyer.

La ville Louys, vn Escuyer.

Ville Courent, & Morede, vn Escuyer.

Ceux qui ensuiuent & leurs appartenances doiuent vn demy cheualier à Ploysaul, la tenuë du Leslouët, la tenuë de l'Aulnay, Moruan; la tenuë de Lajarim, & la tenuë Faulcon.

Le Prieur de Lannion a promis vn homme armé.

Somme du Bailliage de Treguer, enuiron vingt-deux cheualiers & demy, & trois Escuyers.

CORNOVAILLE.

Le sire de Kergorlay, deux cheualiers de sa terre de Pohaër, & de Cornoaille.

Le sire du Iuch, vn cheualier, & deux Escuyers.

Henry de Foësnant, deux cheualiers.

Monsieur Allain de Tyuarlen, vn cheualier.

Monsieur Henry de Neuet, vn cheualier, & deux Escuyers.

Monsieur Yon de Rosmadec, vn cheualier.

Gourmeltin fils de Singuin, vn cheualier, (*sieur de Pintecroix.*)

Le sire de Rostrenen, deux cheualiers de son fief de Rostrenen; & dit que s'il tenoit sa terre de Viliac (*Veliaco*) il deuroit vn cheualier; mais le Duc la tient, & partant ne le doit pas qu'il ne la tienne, ainsi qu'il dit.

Herué de Kerodien, vn Escuyer.

Monsieur Iean de la Roche dit qu'il doit seruir le Duc dans son armee l'espace de quinze iours.

Le sire du Pont, trois cheualiers, à sçauoir de la terre du Pont, deux; & de la terre de Goarlot, vn.

La terre du fils d'Yzerguent, vn homme armé à cheual.

Robert de Heznant, deux Escuyers.

Guillaume du Plessis dit qu'il doit aller en personne à l'armee.

Monsieur Pierre du Hault-bois doit aller en personne à l'armee.

Henry de Lesongar, vn Escuyer.

Le Vicomte du Fou (*vigerius*) trois hommes armez, & cogneut qu'il les deuoit tenir quinze iours à ses frais.

Iean de la Tour dit qu'il doit aller en personne seruir le Duc, & y demeurer aussi long-temps que l'ostage de sa terre le portera, qui est douze deniers de chaque maison de ses hommes.

Henry de Trebriuent dit qu'il deuoit vn cheualier, mais qu'il a fait vn eschange auec le Duc, & doit auoir l'hostage de ses juuigneurs, ou cadets: (*c'est le sieur du Brunault.*)

Henry de Coicbuhal, dit que le Vicomte de Gourin deuoit vn cheualier, & que ledit Henry respondoit dudit cheualier, selon la terre qu'il tenoit de luy.

Somme du Bailliage de Cornouaille, enuiron 15. cheualiers & demy, & 14. Escuyers, & autres menus seruices.

BAILLIAGE DE LEON.

Monsieur Herué de Leon doit cinq cheualiers pour sa terre de Leon.

Allain de Kermauan, deux cheualiers.

Le Vicomte du Fou, vn cheualier pour sa terre de Leon.

Monsieur Salomon Nuz, vn cheualier pour sa terre de Postel (*de Postélo,*) *c'est Kergournadech.*

Bertrand de Keranrais vn cheualier de son fief de Kergerué.

Monsieur Herué du Chastel, dit qu'il ne doit rien à l'armee, fors qu'il doit aller auec le Duc là où il luy plaira, comme auec son Seigneur superieur.

Somme du Bailliage de Leon, enuiron dix cheualiers.

Somme totale des cheualiers, ou gens-d'armes deubs au Duc de Bretagne, enuiron 166. cheualiers, & 17. Escuyers.

Notez que quand il y a seulement le nom de Dominus, *i'ay tourné le Sire: Mais quand le propre nom suit,* Dominus N. *i'ay tourné Monsieur, qui veut dire qu'ils estoient Cheualiers. Quand il y a* Milites aciei, *i'ay tourné homme d'armes: Quand il y a,* Milites, *i'ay tourné Cheualiers.* Scutiferos, *Escuyers.*

Il y a vn original de ce rolle dans les tiltres du Roy; & vn autre dans le chasteau de Nantes.

1342. L'an 1342. Herué de Leon, Cheualier, Sieur de Noyon, fut pris prisonnier à Tregacanteuc, au manoir de l'Euesque de Leon, par Messire Gaultier de Mauny, & Messire Tanguy du Chastel, qui tenoient pour le Comte de Montfort.

1346. L'an 1346. le 20. Iuin, pendant le siege que Charles de Blois auoit mis sur la

Rochederien,

Rochederien, les Lieutenans du Comte de Montfort luy donnerent bataille, & ledit Charles fut pris prisonnier, mené en Angleterre: & en ce combat furent tuez les sires de Laual, de Chasteaubrient, M. Allain Vicomte de Rohan, M. Iean sire de Derual, & M. Iean son fils, les sires de Quintin, de Malestroit, & autres Barons & Cheualiers de Bretagne tenant le party dudit de Blois.

L'an 1364. iour de Dimanche feste sainct Michel, bataille d'Aulroy, ou Charles de Blois fut tué, & cinq mil hommes d'armes. 1364.

L'an 1370. Mercredy deuxiesme d'Octobre, le Roy de France fit Messire Bertrand du Glesquin Connestable de France. 1370.

L'an 1375. la vigile sainct Thomas Apostre, Hugues de Monstrelaix Nantois, Euesque de sainct Brieuc, fut creé Cardinal. 1375.

L'an 1379. vn peu apres Pasques, le sire de Laual, Bertrand du Glesquin Connestable de France, Oliuier Seigneur de Cliçon, & le Vicomte de Rohan, allerent à Paris trouuer le Roy de France sur l'occasion des guerres entre luy & le Duc. 1379.

L'an 1379. apres Pasques, les Bretons enuoyerent Messire Iean sire de Beaumanoir en Ambassade en Angleterre vers leur Duc qui y estoit, pour qu'il vint deffendre son pays. 1379.

Le Duc arriua pres sainct Malo le troisiesme Aoust audit an, & ayant conuoqué ses Barons & Seigneurs en vne salle qui est aux Freres Prescheurs de Dinan, il leur parla en ceste sorte, &c.

Madame Ieanne de Bretaigne Comtesse de Pentheure prit la parole, & promist l'assistance de toutes ses terres.

Apres laquelle, Raoul sire de Montfort & de Loheac, Guillaume sire de Montauban, & Iean sire de Malestroit, promirent 400. hommes d'armes.

Iean Vicomte de Rohan apres vn beau discours promit 300. hommes d'armes. Mais Iean sire de Beaumanoir fit vn genereux discours, & promit 120. hommes d'armes.

En apres le sire de la Hunaudaye, le Vicomte de Dinan, M. Robin de Guité, le sire du Chastel, le sire de Rostrenen, le Vicomte de Coëtmen, le sire du Perier, le sire du Pont-l'Abbé, le sire de Penhoüet, M. Geffroy de Kaërimel, Amaury de Fontenay, le sire de Roche-fort, M. Patry de Chasteaugiron, & tous les autres là assemblez promirent vnanimement de le seruir iusques à la mort.

L'an 1380. le Vendredy 13. Iuillet mourut Messire Bertrand du Glesquin Connestable de France, au siege de Chasteau-neuf de Randan, & fut enterré à S. Denis pres le tombeau du Roy Charles; son cœur fut apporté aux Iacobins de Dinan. 1380.

L'an 1383. le Roy de France, Ducs de Bretagne, de Berry, de Bourgon- 1383.

gne & de Bourbon, furent au voyage de Flandres: & le Roy voulut que la monnoye du Duc eut cours en France: Et cela fut publié à Paris par frere Henry le Barbu Abbé de Prieres, Conseiller du Duc; M. Guy de Rochefort Cheualier & Chambellan, Maistre Herué le Grand Secretaire du Duc, ses deputez pour ce faire.

1386. En l'an 1386. nobles Barons, les sires de Chasteaubrient & de Malestroit, & Iean Vicomte du Fou Lieutenans Generaux du Duc en toutes les forteresses de Bretagne, resisterent fortement aux Anglois à la coste de Brest, & Keruegent.

1400. L'an 1400. M. Guillaume du Chastel, le Vicomte du Fou, le sire de la Iaille, & autres, par leur vanité furent pris & tuez des Anglois deuant Artennes.

1385. L'an 1385. le 3. Ianuier, fut fait vn duel entre Robert sire de Beaumanoir Cheualier, & Pierre de Tournemine Cheualier.

1387. L'an 1387. enuiron la feste de la Natiuité de sainct Iean, illustre Prince Iean duc de Bretagne Comte de Montfort & de Richemont, manda tous ses Prelats, Barons, & Seigneurs, & Magistrats de son Duché, de le venir trouuer en sa ville de Vannes pour aduiser de beaucoup de choses pour le gouuernement & deffense de son pays & Duché; auquel lieu comparurent quelques Euesques & Barons, entr'autres M. Guy sire de Laual & de Vitré, M. Iean Vicomte de Rohan, Oliuier sire de Cliçon Connestable de France, Charles de Dinan sire de Chasteaubrient, Iean sire de Rieux & de Rochefort, Raoul sire de Montfort & de Loheac, Iean sire de Malestroit, Iean sire de la Hunaudaye, Geffroy sire de Quintin, Herué sire du Pont-l'Abbé, Robert sire de Beaumanoir, Allain sire du Perier Mareschal de Bretagne, Iean sire de Montauban, Herué sire du Chastel, & plusieurs autres nobles personnes du Duché, dans le Chasteau de l'Hermine à Vannes, & là fut arresté prisonnier ledit Oliuier de Cliçon.

1391. L'an 1391. Indiction 15. le 26. Ianuier, 14. an de Clement VII. Pape, deuant Serenissime Prince Charles Roy de France, & sa chaire Royale en Parlement à Tours, se presenterent illustres Princes Iean Duc de Berry, Philippe Duc de Bourgongne, Iean Duc de Bretagne, Louys Duc de Touraine, Louys Duc de Bourbon, & autres pleges, c'estoit pour l'hommage & ressort du Duc de Bretagne: Et au bas rapporté l'acte fait en ladite Chambre de Parlement enuiron midy dudit iour; presens auec lesdits Princes, Reuerends Peres en Dieu, Henry Euesque de Vannes, Richard Euesque de Dol, Anceaulme Euesque de Rennes. Et Messieurs les Barons de Bretagne, à sçauoir Guy sire de Laual & Vitré, Charles sire de Chasteaubrient, Oliuier sire de Cliçon, Iean Comte de Pentheure, Iean sire de Rochefort, Iean sire de Malestroit, Iean sire de la Hunaudaye, Guillaume sire de Montauban, Geffroy sire de Quintin, Rolland sire de Rostrenen, le Vicomte du Fou, le Vicomte de Coëtmen, Robert sire de Beaumanoir, Iean sire de Kaer, Allain de Malestroit, sire d'Oudon, & plusieurs autres.

Le mesme

Le mesme iour 26. Ianuier 1391. audit Tours, en presence du Roy, l'accord d'entre ledit Duc de Bretagne & ledit Comte de Pentheure, qui fit l'hommage és mains du Duc par la bouche de Bernard de Keroneuf Conseiller du Duc, & President en son Parlement de Bretagne, & autres poincts dudit accord; au bas rapportez presens Reuerends Peres en Dieu, Richard E. de Dol, Anceaulme E. de Rennes, Henry E. de Vannes, Thibaud E. de Cornoüaille, Guillaume E. de S. Brieuc, Robert E. de S. Malo, Pierre E. de Treguer. Et nobles Barons de Bretagne, Messieurs Guy sire de Laual, Charles de Dinā sire de Chasteaubrient, Raoul sire de Montfort, Iean sire de Malestroit, Oliuier sire de Cliçon, Geffroy sire de Quintin, Iean sire de Rochefort & de Rieux, Guillaume sire de Montauban, Pierre sire de Rostrenen, Rolland Vicomte de Coëtmen, Robert sire de Beaumanoir, Iean Vicomte du Fou, Guy de Rochefort sire d'Acerac, Allain de Malestroit sire d'Oudon, Iean sire de Maure, Guy sire de Moulac, Iean sire de Kaër, & autres. 1391.

L'an 1392. le Ieudy 19. Decembre, le Roy deposa Cliçon de l'office de Connestable, & le donna au Comte d'Eu, qui le mardy de Caresme-prenant ensuiuant espousa la fille du Duc de Berry, autresfois mariee au fils du Comte de Blois. 1392.

L'an 1393. recommancement de guerre entre le Duc & Oliuier de Cliçon, le Duc ayant assiegé Iosselin, fit la paix à la priere de Ieanne de Nauarre sa femme, induite par Iean Vicomte de Rohan frere de la femme de Cliçon; & receut les clefs de Iosselin par les mains de Robert sire de Beaumanoir, & puis les donna aux Vicomtes de Rohan, & du Fou. 1393.

L'an 1394. le Duc assiegea la Rochederien, en laquelle estoit Rolland Vicomte de Coëtmen, qui voyant ne pouuoir resister au Duc, sortit auec les plus nobles & releuez, & alla implorer la clemence du Duc, & à genoux luy demander pardon, que le Duc luy octroya à la priere de ses Seigneurs, & fit demolir la Rochederien. 1394.

Cliçon prit sainct Brieuc, & le chasteau du Perier, & le ruina: ce qu'ayant appris le Duc qui estoit à la chasse vers Morlaix, dressa promptement vne armee, & la mit en trois troupes: L'auant-garde estoit conduite par le sire de Malestroit, & le Vicomte du Fou; la bataille par le Duc; l'arriere-garde par les sieurs de Montfort, de la Hunaudaye, & de Montauban. Le Duc s'approcha de sainct Brieuc où estoit Cliçon, ayant auec luy de Bretons, Iean Comte de Pentheure son gendre, Allain de Rohan Seigneur de la Rochenarium, & Leon son autre gendre, Iean sire de Rochefort & de Rieux son cousin germain, Allain sire de Rostrenen, Rolland Vicomte de Coëtmen, & Robert sire de Beaumanoir, auec leurs gens, & autres, tant de François, Normans, Manceaux, Angeuins, & Gascons, quelque deux mil hommes d'armes.

En fin le Duc de Bourgongne accorda les dissensions entre le Duc, le Comte de Pentheure, & Cliçon, à Paris en la maison de l'Euesque, l'an 1394. le 24. Ianuier: presents de la part du Duc Reuerend Pere en Dieu Henry le Barbu Euesque de Vannes Chancelier de Bretagne, Bernard de Keroneuf Presi- 1394.

dent de Bretagne, Monsieur Allain de Malestroit sire d'Oudon, Monsieur Herué le grand Secretaire du Duc. Et de la part desdits Comte de Pentheure, & sire de Cliçon, Monsieur Philippe de Coërgourheden Cheualier, & Raoul de l'Isle, leurs procureurs, & M. Iean Harpedanne Cheualier, M. Iean le Roy, & Rolland de la Villeon.

L'an 1396. au temps que le Roy de Hongrie, le Comte de Neuers fils aisné
1396. du Duc de Bourgongne, cousin germain du Roy, neueu du Duc de Bretagne, furent en Hongrie, y auoit bien six-vingts hommes d'armes Bretons qui furent tous tuez en vne bataille, fors trois, sçauoir Monsieur Iean Vicomte du Fou, & Iean d'Acigné Cheualiers, & Iean Manati Escuyer.

L'an 1396. au mois de Iuillet, Iean Duc de Bretagne donna Dame Marie de
1396. Bretagne sa fille en mariage à Iean Comte du Perche, fils aisné du Comte d'Alençon, & auec elle les ville & chasteau de la Guierche, à certaines conditions. Au mesme an ledit Duc de Bretagne alla à Paris à la priere du Roy, & mena auec luy Pierre de Bretagne son fils aisné, qui fut accordé & fiancé auec Dame Ieanne de France fille du Roy, le 2. iour de Decembre, en l'Hostel de S. Paul par l'Archeuesque de Roüen, en la presence du Roy, des Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, & de Bourbon, & des Roynes de France & de Sicile: & le mesme iour ledit Monsieur Pierre de Bretagne receut le Sacrement de Confirmation par Henry le Barbu Euesque de Vannes, & luy changea le nom de Pierre en celuy de Iean pour certaines considerations.

L'an 1399. le Samedy premier iour de Nouembre, en la ville de Nantes,
1399. mourut de bonne memoire tres-illustre Prince & Seigneur Iean Duc de Bretagne Comte de Richemont; & le Dimanche 2. iour du mois suiuant fut enterré au cœur de l'Eglise Cathedrale de Nantes, auec les ceremonies Royales, (*more regali.*)

L'an 1400. le 22. Mars, Iean Duc de Bretagne, fils du deffunt, fist son entree
1400. solennelle à Rennes, estant en sa douziesme annee, conduit par Illustre Princesse Ieanne de Nauarre sa mere, & entrant par la porte de Mordelles, à laquelle il fit le serment accoustumé, il alla descendre à S. Pierre, où il veilla toute la nuict accompagné des Prelats, Comtes, Barons, Cheualiers, & autres nobles & bourgeois de son pays; & le lendemain fut fait Cheualier par Oliuier Seigneur de Cliçon, & apres fit Cheualiers Artur & Gilles ses freres: Et apres l'office fait alla à cheual par la ville pour se monstrer au peuple accompagné d'Artur Comte de Richemont, Iean de Blois Comte de Pentheure, Oliuier sire de Cliçon, Allain Vicomte de Rohan, Raoul sire de Malestroit, & autres.

1402. L'an 1402. le premier iour d'Octobre, Philippe Duc de Bourgongne vint à Nantes à la priere de Ieanne de Nauarre Duchesse de Bretagne, laquelle auoit accordé son mariage auec Henry Roy d'Angleterre, & preparoit de s'y en aller, & vouloit laisser audit Duc de Bourgongne le gouuernement & administration du Duc son fils, & du Duché, du consentement de ceux de sa caballe; comme Anceau Euesque de Rennes, Bernard E. de Nantes, Henry E. de

Vannes, Guy E. de Leon, Yues E. de Treguer. Et de nobles Seigneurs (*proceres*) Guy sire de Laual & de Vitré, Charles de Dinan sire de Chasteaubrient, Raoul sire de Montfort, la Roche-bernard, & Loheac; Geffroy sire de Quintin, Iean Tournemine sire de la Hunaudaye, Iean sire de Montauban, Roul sire de Coëtquen; par l'aduis desquels ledit Duc de Bourgonge se chargea de la tutelle des enfans de Bretagne, & iura de bien & fidellement s'y porter à Nantes le 19. Octobre audit an.

Mais plusieurs Seigneurs (*proceres*) contredisoient à ceste tutelle & gouuernement, sçauoir Iean de Blois Comte de Pentheure, Allain Vicomte de Rohan, Oliuier sire de Cliçon, Iean sire de Malestroit, & les sires de Beaumanoir, de Derual, de Rostrenan, du Pont-l'Abbé, de Kaër, & le Vicomte de Coëtmen.

Et la mesme annee ledit Duc de Bourgongne voyant ces diuisons, se retira de Bretagne en France, emmenant auec luy le ieune Duc Iean, & Artur, & Gilles ses freres.

Audit an au mois de Decembre, ladite Dame Ieanne de Nauarre Duchesse, voulut mettre entre les mains d'Oliuier sire de Cliçon, la tour neufue, & la ville de Nantes, pour douze mil escus d'or qu'elle disoit luy auoir esté par ledit Cliçon prestez. Mais Messire Gilles de Lebiest Cheualier, Capitaine, & Gouuerneur de Nantes, ne le voulut iamais consentir, disant qu'il auoit iuré de fidellement garder la place pour le ieune Duc iusques à sa majorité.

L'an 1408. le Duc partant de Bretagne auec vne puissante armee pour aller trouuer la Royne de France à Melun, laissa pour son Lieutenant general en Bretagne pendant son absence, vn noble Baron, Raoul sire de Montfort. 1408.

Acte qui est rapporté à la fin d'vn liure manuscript, contenant les anciennes Coustumes de Bretagne, & apparoist escrit il y a plus de 300. ans.

COmme tres-hault & excellent Prince Yuon par la grace de Dieu Duc de Bretagne, en tenant & possedant lors son Duché de Bretagne sans recognoistre nul souuerain Sieur sur luy à qui il en deust nulle obeyssance, fors à Dieu tant seulement, eust fait Edit à tous ses Prelats & Barons, & autres gens nobles de son pays, cóme ils venissent & comparussent en son Parlement qu'il auoit assigné en sa cité de Nantes au 5. iour de May, l'an de grace 1057. pour le gouuernement de son pays, à tenir droict & iustice entre ses sujets. Auquel iour sesdits Prelats & Barons comparurent en sondit Parlement, ainsi comme ils estoient & sont tenus toutesfois que le Duc les mandera, toute excusation cessante. Et par especial comparurent en sondit Parlement, Euen lors Archeuesque de Dol, Regnent Euesque de Quedallet, & les autres sept Euesques de Bretaigne, Entre lesquels ainsi venus & comparus deuant le Duc leur Sieur & Prince, sourdit debat, sçauoir mon qui assieroit le premier en Parlement. Sur lequel debat le Duc dist qu'il s'en enquerroit de la verité du fait, & que ce fait il ordonneroit entr'eulx ainsi qu'il verroit qui seroit à faire, selon qu'il auroit esté obserué & accoustumé au temps de ses predecesseurs, & des Loys touchant celuy fait. Et pource que le Parlement de Bretagne n'auoit esté tenu long-temps auoit; & aussi que veu n'en auoit esté oncques debat entre les Prelats & Barons, 1057.

de Bretagne. Le Duc fit prompte information par bons Clercs, sages, & autres gens notables de son conseil, qui soy enquisdrent auecques les anciens & les sages hommes du pays de Bretagne sur iceluy fait. Et par celle information fut troué, selon le temps ancien, que les neuf Prelats & les neuf Barons de Bretagne deuoient, & auoient accoustumé à se seoir en Parlement en la maniere qui ensuit. Et premier au costé dextre du Duc l'Archeuesque de Dol; le second, l'Euesque de Rennes; le tiers, l'Euesque de Nantes; le quart, l'Euesque de Cornouaille; le Quint, l'Euesque de S. Malo; le sixiesme, l'Euesque de Vennes; le septiesme, l'Euesque de S. Brieuc; le huictiesme, l'Euesque de Leon; le neufiesme, l'Euesque de Treguer. Et au senestre costé se doiuent seoir les neuf Barons en la maniere qui ensuit: Sçauoir est le premier, le sire d'Auaugour, pource qu'il est descendu de la lignee du Roy Audren de Bretaigne; le second, le Vicomte de Leon, qui auoit lors grandes noblesses en la mer de Bretaigne, lesquelles le Roy Budicius de Bretagne auoit donnees & octroyees autresfois en mariage à vn de ses predecesseurs, pour sa proüesse & vaillantise, auec le commun assentement des Prelats & Barons de Bretagne: le troisiesme, le sire de Fougeres, & de Porhoët; le quatriesme, le sire de Vitré; le cinquiesme, le Vicomte de Rohan; le sixiesme, le sire de Chasteaubrient; le septiesme, le sire du Pont; le huictiesme, le sire de Raix; le neufiesme, le sire de la Roche-bernard, & de Loheac. Iaçoit qu'aucuns disoient que le sire d'Ancenis deuoit estre compté pour le septiesme, & non mis le sire du Pont. Laquelle information fut publiee audit Parlement. Et fut declaré lors que lesdits Prelats & Barons se sierroient ainsi d'oresnauant és Parlemens de Bretagne, pour & afin d'obuier és debats qui pourroient ensuir entr'eux au temps à venir: à cause de ce lesquels Prelats & Barons se consentirent à ce pour eux & leurs successeurs. Et en celuy temps courroit en Bretagne monnoye d'argent, chacun blanc valloit six deniers noirs; esquels blancs y auoit deux ermines pres la croix, & vers la pille quatre ermines; laquelle monnoye auoit fait faire celuy Duc Yuon. Et la lettre qui ensuit estoit escrite en icelle monnoye, & contenoit, *Moneta Eudonis Dei gratia Britonum Ducis.*

Item ensuit les noms des Bannerets de Bretagne: & tout premier le sire de Rochefort, le sire d'Ancenis, le sire de Derual & de Rougé, le sire de Montafilant, le sire de Montfort, le sire de Beaumanoir, le sire de Chastillon, le sire de Tintiniac, le sire de Combour, le sire de Pont-l'Abbé, le sire de Rostrenen, le Vicomte de Coëtmen, le sire de Malestroit, le sire de Quintin, le sire de Rieux, le sire de la Hunaudaye, le sire de Montauban, le sire de Matignon, le sire de la Benaste, le sire du Palais, le sire de Kergorlay, le sire de la Guerche, & le sire de Machecoul.

Item ensuit les noms des Bacheliers de Bretagne: & premier le sire de Cliçon, le sire de Coësquen, le sire du Perier, le sire de Chasteaugiron, le sire du Chastelier, le sire de Moullac, le sire de Pluscalle, le Vicomte du Fou, le sire de Pestiuien, le Vicomte de la Belliere, le sire de Trongoff, le sire de Maure, le sire de la Feillee, le sire d'Acerac, le sire de la Marche, le sire de la Chapelle, le sire de Penhoet, le sire de Coetiuy, le sire d'Aubigné & de Landal, le sire du Chastel, le sire de Rosmadec, le sire de la Tour, le sire de Kaer, le sire de Keymerch, le sire du Iuch, le sire de Tyouerlan, le sire de Kermauan, le sire de Sion, le sire de Monstrelaix, le sire de la Muce, le sire de Fontenay, le Vicomte de Loyat, le sire des Brieux, le sire du Plessis-Bertran, le sire de Bron. Et est bien à sçauoir que les noms des simples Cheualiers & Escuyers de Bretagne, ne sont pas icy compris.

FIN.

Anchises en Scicille sa vie termina.
Mes Æneas ses voilles vers Lybie tourna;
Où il trouua Dido la Royne, noble & sage,
Qui illec notamment auoit fundé Cartage.

Æneas qui pour plaire au voloir de ses Dieux,
Se party de Cartaige esperant trouuer mieulx;
Apres auoir des vens souffert le forcennaige,
Vint du du pays d'Italie aborder au riuaige.

Latin qui en Laurence la cité residoit,
Et qui d'Italie le Regne possidoit,
A Æneas donna sa fille en mariage,
Et apres son deceix son Regne à heritage.

Contre Æneas Turnus tous ses effors assemble,
Et apres mains estours furent d'accort ensemble,
De seul à seul combattre à vng terme prescis:
Mais en fin fut Turnus par Æneas occis,

Au tiers an ensuiuant Æneas trespassa,
Et sa femme Lauime grosse d'vng fils laissa,
Qui ot nom Postumus, & de luy descendirent
Remus & Romulus, qui Rome construisirent.

Sur le fleuue du Tybre fist Ascamus fermer
Vne noble cité, qu'il fist Albe nommer:
Il engendra deux fils, dont l'vng fut Siluius
Par son nom appellé, & l'autre Iulius.

Siluius en sa femme qui fut de grant valeur,
Engendra vng beau fils: mais pour la grant doleur
Que la Damme souffry à son enfentement,
Mourir il luy conuint tres-doloreusement.

Iceluy iouuenceau qui fut Brutus nommé,
En force & proesse vaillamment renommé:
Vng iour à la forest alla aux cerfs chacer,
Où il occist son pere cuidant vng cerf blecer.

Pourquoy il luy conuint Italie vuider,
Et pour seurté aller en Grece resider:
Et là trouua grant nombre du Troyennais lignaige,
Que le Roy Pandrasus detenoit en seruaige.

D'iceulx gens exillez soy accointa Brutus,
Auec d'vn iouuenceau nommé Assaracus,
Et contre Pandrasus si dure guerre emprint,
Qu'il occist les Gregeois, & leur Roy mesme print.

Pandrasus pour soy mesme de la mort deliurer,
Trois cens vingt-cinq nefs fist à Brutus liurer,
Et Ynoge sa fille à femme luy donna,
Et ses riches thresors tous luy habandonna.

A tant Brutus ses nefs fist departir de Grece,
Et vint descendre en l'Isle appellee Loëgece,
Où il trouua Diane la Nymphe de renom,
Qui luy dist que habiter allast en Albion.

Vers Albion Brutus sa voye a adrecé:
Mais en nageant pyrates l'ont moult fort opprecé,
Les perilleux destrois de Marros, de Salines,
Il tout ce esuada par cautes disciplines,

Dedans la mer d'Espaigne vindrent les nefs Brutus,
Et illecques trouuerent le Duc Corineus,
Et quatre nascions des exillez de Troye,
Qui auecques Brutus se midrent à la voye.

Ces deux Ducs & leurs gens ensemble tant nagerent,
Qu'à la bouche de laire leurs vaisseaux arriuerent,
Et des contrees prochaines firent les prois cuillir,
Pour quoy les Roys de Gaule les vindrent assaillir.

Les Gaulois aux Troyeans maints durs estours liurerent:
Mais desconfis ils furent, & en fuite tournerent,
Et apres de leur gent tres-grant occision,
Brutus tourna ses voilles vers l'isle d'Albion.

Pource qu'au lieu où furent les Gaulois desconfis,
Fut le vaillant Turnus cousin de Brutus occis,
Qui sur le bord de laire fut mis en sepulture;
Luy fut ce nom donné Tours, qui encores dure.

Quand les nefs de Brutus au port d'Albion furent,
Les forts jeans de l'isle celle part accoururent;
Et auec les jeans bataille commencerent:
Mais en fin les Troyeans ceux jeans opprimerent.

Adoncques les Troyeans par l'isle s'espandirent,
Et leurs deux Roys entr'eux la contree partirent:
Brutus sa porcion fist Bretagne nommer,
Et Corinee la sienne Cornoüaille clamer.

Quant Brut ot en Bretagne vingt-quatre ans regné,
Et ses pays & subgitz sagement gouuerné,
Et fondé Troye neufue sur layuë de Thamise,
Le fist la mort finer ainsi que c'est sa guise.

RECVEIL ARMORIAL DE BRETAGNE.

CONTENANT PAR ORDRE ALPHAbetique les Armes & Blazons de plusieurs anciennes Maisons de cette Prouince.

Est à remarquer que par tout où il y a A.B. c'est à dire Ancien Baron, qui sont ceux que l'on apelloit iadis les neuf Barons Anciens, où haults Barons. B. signifie Baron, Banneret, où Bachelier. C. Maison d'ancienne Cheualerie.

A

AVaugour, A, B, d'argent au chef de gueulles.
Ancenis, A, B, de gueulles a trois quintefueilles d'hermines, 2. 1.
Acigné, B, d'hermines à vne fasce de gueulles chargee de trois fleurs de lys d'or.
Aubigné, B, de gueulles à quatre fusees d'argent posees en fasce.
Acerac, B, gironné d'or, & d'asur.
Anger, C. de vair à trois croissans de gueulles 2. 1. brochant sur le tout.
l'Argentaye, C, d'argent à vne bande viuree de gueulles accompagnee de six merlettes de mesme.
Angouluent, C. de synople à la fasce d'hermines.
d'Anast, C. d'or à vne croix engreslee de sable cantonnee de quatre estoilles de mesme.
d'Auray, C. lozengé d'or, & d'asur.
l'Abbé, C.

B

BEaumanoir, B. d'asur billetté d'argent, le plus souueur, 4.3. 2.1.
Beaumanoir Besso, & Lauardin B. d'asur à vnze billettes d'argét, 4.3.4.
Bois de la Motte, B. de mesme à la bordure de gueulles.
Beaufort, B. de gueulles à trois escus d'hermines. 2. 1.
Beloczac, ou Blossac, B, de vair à la fasce de gueulles.
des-Brieux, B. d'argent à trois tourteaux de sable. 2. 1.
de la Benaste, B.
de Broon, B. d'asur à vne croix d'argent frettee de gueulles.
la Belliere, B, d'or au chef endanché de sable, autres disent em manché.
de Bignan, C. de gueulles à macles d'argent.
le Boeuf, C. de gueulles à vn boeuf passant regardant d'or, la queuë passee entre les jambes remontant en pal & fourchee.
Busson, C. d'argent au lyon de sable couronné, armé, & lampassé d'or.
Bouteuille, C. d'argent à cinq fusees de gueulles.
Baulon, C. de vair au saultoir de gueulles.
Beaumont, C. d'argent à trois pieds de biches de gueules onglez d'or. 2. 1.

Boyseon, C. d'asur au cheuron d'argent accompagné de trois testes de leopard d'or.
Beauboys, C. de gueulles à trois estoiles d'argent. 2.1.
Bois-boessel, C. d'hermines au chef de gueulles chargé de trois macles d'or.
Blcheban, C. d'or à la croix de gueulles cantonnee de quatre molettes de sable.
le Barbu, C. d'or au saultoir d'asur pery en treffle.
Poterel, C. d'argent au lyon de synople couronné, armé, & lampassé de gueulles
Budes, C, d'argent à trois testes de mores de sable. 2.1.
Bazoges, C. de sable à la croix engreslee d'or.
Bardoul, C, de gueulles au saultoir de vair.
Boisjan, C.
Bodin, C, de à deux fasces de...
du Boys, C, ...
Bouuerel, C, de gueulles à trois molettes d'argent. 2.1.
Bodegat, C, de gueulles à trois bezans, d'hermines.
Brignac, C, de gueulles au saultoir d'argent.
Brehan de gueulles à sept macles d'or. 331.

C.

CHasteaubrient, A, B, de gueulles semé de pommes de pin d'or, depuis de fleurs de lys d'or.
Combour, B. escartelé d'argent & de gueulles.
Coëtmen, B. de gueulles à sept annelets d'argent, 3.3.1. depuis neuf. 3.3.3.
Clisson, B, de gueulles au lyon d'argent, couronné, lampassé, & armé d'or.
Cambout de gueulles à trois fasces eschiquetees d'argent & d'azur de deux traits.
chasteaugiron, B, d'or au chef d'azur.
couesquen, B. bandé d'argent & de gueulles de six pieces.
la chapelle, B. de gueulles à vne face d'hermines.
le Chastelier, B. d'or au chef de sable chargé d'vn lambeau d'argent.
Chasteauneuf, B, ...
Chastillon, B, ...
coëtniel, B, ...
la Clarté, B, ...
du Chastel, B. fascé d'or & de gueulles de six pieces.
Coëtiuy, C, fasce d'or & de sable de six pieces.
Coëtmenech, C, fascé de vair, & de gueulles de six pieces.
Coëtmeur, C. d'argent à vn escu de gueulles accompagné de six croix recroisettes d'asur en orle.
Coësmes, C, de gueulles fretté d'hermines.
Couppu, C, d'argent à vne croix de sable chargee de cinq estoilles d'or.

Cheueigné, C. de ſable à quatre fuſees d'or accompagneés de ſix bezans de meſme, 3. en chef, 3. en pointe.
Champagné, C. d'hermines au chef de gueules.
Charruel, C. de gueules à vne faſce d'argent.
Coëttredréz. C. eſcartelé, au premier & quatrieſme de Charruel, au deuxieſme & troiſieſme d'argent au lyon de gueules.
Coëttreuan, C. eſcartelé d'or & d'aſur à trois croiſſans de gueules, 2. 1.
Cheffdubois, C. de gueules au ſaultoir d'or, accompagné de quatre coquilles d'argent.
Coëtquenan, C. d'aſur au chaſteau ſemé d'or.
Coëtquelfen, C. d'argent à vne quinte fueille de ſable.
Coëtilez, C. vairé d'argent & de ſable.
Coëtgourheden, C. de gueules à vne croix dentelee d'argent.
Carné, C. d'or à deux faſces de gueules.
Couuran, C, d'or à ſept macles d'azur, 3. 1. 3.
Cadoudal, C. d'argent à la croix engreſlee de ſable.
Comenan, C. cheuronné d'argent, & de ſable de ſix pieces.
la Couldraye, C. vairé d'argent, & de ſable au filet de gueules en bande, ou vne bande.
Coëtelez, C. de gueules à vne teſte de lievre d'or.
de Croiſic, C. ....
de la Chauſſee, C. ....

D

Dinan, B. de gueules à quatre fuſees d'hermines, accompagnees de ſix bezans de meſme, trois en chef, trois en pointe.
Derual, B. d'argent à deux faſces de gueules depuis eſcartelé, au premier & quatrieſme d'hermines, au ſecond & troiſieſme deſdites faſces.
Donges, B. eſchiquette d'or & d'aſur.
Dolo, C. de gueules billetté d'or, 4. 3. 2. 1.
Denard, C. ....

E

Espinay, C. d'argent au lyon de gueules couppé, ou coupplé de synople, couroné, lampaſſé & armé d'or.
Eſpinefort, C. lozengé d'argent & de gueules.
l'Eſpine, voyez Quebriac, C.
Eder, C. de gueules à vne faſce d'argent, accompagnee de trois quintefueilles de meſme, deux en chef, vne en pointe.
l'Eueſque, C. de ſable au chef d'argent chargé de trois fleurs de lys de gueules.
l'Enfant, C. ....
Euignac, C. d'argent à deux faſces de ſable.
Erbree, d'argent à trois molettes de ſable, 2. 1.

F

Foulgeres, A. B. d'or à vne tige de trois rameaux de foulgeres de ſinople.
Fontenay, B. d'argent à trois iumelles de gueules en bandes, ou trois bandes iumelles.

le Fou, B. d'asur au leopard d'or.

la Fueillee, B. d'asur à la croix dentelee d'or.

Fresnay, C. de vair à vn croissant de gueules.

Foucault, C. de gueules à six fleurs de lys d'argent, 3. 2. 1. depuis escartelees d'or au lyon d'asur.

la Forest, C. d'argent au chef de sable.

la Forest, C. de gueules à l'aigle à deux testes d'argent esployee becquee, & membree d'or.

des Ferrieres, C. d'argent à trois fers de cheual de sable clouttez d'or.

Ferron, C. d'asur à billettes d'argent à la bande d'hermines.

G

la GVerche, B, de gueules à deux leopards d'or.

Gouyon, C. d'argent au lyon de gueules, couronné, lampassé, & armé d'or.

Guesclin, C. d'argent à l'aigle à deux testes esployee de sable, becquee & membree de gueules.

la Guerche en Raix, C. de...... au lyon de ......

Guemadeuc, C. de sable au leopard d'argent, accompagné de six coquilles de mesme, 3. en chef, 3. en pointe.

Gaudin, C. d'asur au lyon d'or, le champ semé de fleurs de lys de mesme.

Guitté, C. d'asur, à vne croix d'argent.

du Gué, C. de sable, à vne Croix dentelee d'argent.

Giffart, C. d'or à vne Croix engreslee de gueules, cantonnee de quatre lyons d'asur.

Guignen, C. d'asur au lyon d'argent, le champ semé de fleurs de lys de mesme.

Goulaine, C, miparty de gueules à trois leopards d'or & d'asur, à trois fleurs de lys d'or, c'est à dire la moitié de l'vn & de l'autre.

Guengat, C. d'asur à trois mains droictes d'argent, 2. 1.

Gruel, C. d'argent à trois fasces de sable.

Guerrande, C, ...

H

la HVnaudaye, B. voyez Tourmenine.

la Houssaye, C. eschiquetté d'argent & d'asur.

Hingant, C. de gueules d'vne fasce d'or, accompagnée de sept billettes d'or, 4. en chef, 3. en pointe.

Hurault, C. d'or à vne Croix d'asur, accompagnee de 4. ombres de soleils de gueules.

Hattes, C. d'asur au lyon d'argent, chappé de gueules.

de la Haye, C. .....

du Hault-Bois, C. d'asur à trois testes de Leopard d'or, allumees & lampassees de gueules.

I.

le IVch, B. d'aſur au lyon d'argent lampaſſé, & armé de gueules.
la Iaille, B. d'or au lyon leopardé de gueules, à l'orle de coquilles d'aſur.
Iffer, C. de . . . . . . à trois boucles, ou fermaulx de . . . . . .

K.

KAër, B. de gueules à la Croix, anchree d'hermines guiuree d'or.
kergorlay, B. vairé d'or, & de gueules.
Keinmerch, B. d'argent au croiſſant, montant de gueules ſurmonté d'vn eſcu d'or à trois tourteaux de gueules.
Kermauan, B. d'or au lyon d'aſur, chargé à l'eſpaule d'vne tour tournante, ou roulante d'argent, depuis ont eſcartelé, au premier & quatrieſme, la tour, au deuxieſme & troiſieſme le lyon.
Kergournadech, C. eſchiquetté d'or, & de gueules.
Kergroadén, C. faſcé d'argent, & de ſable de ſix pieces.
Kerguern, C. d'aſur freté d'argent.
Kerouzeré, C. de gueules au lyon d'argent, couronné, lampaſſé, armé d'aſur.
Kerantays, C. vairé d'argent & de gueules.
Kerimel, C. d'argent à trois faſces de ſable.
Kerſalio, C. d'argent à trois faſces de ſable, au lyon de gueules, couronné, lampaſſé, armé d'or brochant ſur le tout.
Kerlouenan, C. de gueules à la bande fuzelee d'or,
Kercoent, C, lozengé d'argent & de ſable,
Keruaſtar, C. d'argent à trois cheurons de ſable.
Kermadec, C. d'or à trois annelets, & trois croix recroiſettées d'aſur, ſçauoir en chef vn annelet entre deux croix, en faſce deux croix, en pointe, vn annelet.
Kermellec, C. vairé d'argent, & de gueules à la bordure engreſlee d'aſur.
kerueno, C. d'aſur à eſtoiles d'argent, 4. 3. 2. 1,
kermeno, C. de gueules à trois macles d'argent, 2. 1.
kerſy, C. . . . . . .
kermoruan, C. d'or à trois faſces d'aſur chargees d'eſtoilles d'argent.

L.

LEon, A. B. d'or au lyon mort né de ſable.
Lanuaulx, A. B. d'argent à trois faſces de gueules.
Loheac, B. de vair.
Landal, B. voyés Aubigné.
Leſlein, C. lozengé d'argent & de ſable.
Langueouéz, C. d'or à trois faſces ondees d'aſur au chef de gueules.
Leheuc, C. d'or à trois treſfles de gueules,

Lescoët, C. de sable à vne fasce d'argent, chargee de trois quintefueilles de sable.

Lanuallay, C. d'asur à sept lozanges d'argent, 3.3.1.

Lesbiest, C. d'argent à vne bande de gueules, chargee de trois coquilles d'or.

Landugen, C. voyés S. Iouan.

Liniac, C. fascé d'argent & de gueules de six pieces.

Lannyon, C. d'argent, à trois merlettes de sable, au chef de gueules, chargee de trois quintefueilles d'argent.

Launay, C. escartelé d'or & d'asur au filet de gueules en bande.

la Lande, C. . . . . . .

Lorgeril, C. de gueules à vn cheuron d'hermines, accompagné de trois estoiles d'argent.

M.

MAlestroict, B. de gueules besanté d'or. 4.3.2.1. depuis neuf, 3.3.3.

Montfort, B. d'argent d'vne croix anchree de gueules guiuree d'or.

Montafilant, B. voyez Dinan.

Montauban, B. de gueules à sept macles d'or, 3 3 1. au lambeau d'argent, depuis neuf, 3.3.3.

Maure, B. de gueules au croissant de vair.

Molac, B. de gueules à sept macles d'argent, 3.3.1.

Machecol, B. de gueules à trois cheurons d'argent.

Martigné, B, de gueules à fleurs de lys d'argent.

Merdrignac, B. d'or à deux fasces noüees de gueules & neuf merlettes de mesme, 4.2.3.

Matignon, B. le mesme.

Montrelaix, B. d'or à cinq cottices d'asur,

la Marche, B. de . . . . . à bezans de . . . . . au filet de . . . . . en bande.

Madeuc, C. voyez Guemadeuc.

Malor, C. escartelé, au premier & quatriesme vairé d'or, & d'azur, au deuxiesme & troisiesme de gueules.

Mauny, C. d'argent au croissant, montant de gueules au lambeau d'azur.

Marzeliere, C. de sable à trois fleurs de lys d'argent.

la Muce, B de gueules bizanté d'argent, 4.3.2.1.

Musuillac, C. vairé d'or & d'azur au filet de gueules en bande.

Montbourcher, C. d'or à trois marmites de gueules.

Marueil, C. eschiquetté d'hermines, & de gueules.

la Motte, C. de vair au lambeau de gueules.

la Motte, C. de gueules à trois bandes engreslees d'argent.

le Moyne, C. d'or à trois fasces de sable.

le Moyne, C. d'argent au croissant montant de gueules, accompagné de trois coquilles de mesme, deux en chef, & vne en pointe.

Moreac, C. . . . . . .

Mutilien, C. . . . . . .

Milon, C. ......
Mahé, C, ...
la Moussaye, C. d'asur fretté d'or.

N

Neuet, C. d'or au leopard de gueulles.

O

ORenge, C. palé d'argent, & de gueulles de six pieces, à la bordure de sable bezantee d'or.

P

POntchasteau, A.B. de vair à vn croissant de gueulles.
Pont-l'Abbé, B, d'or au lyon de gueulles, couronné, armé lampassé d'asur.
Pontdecroix, d'asur au lyon mortné d'argent.
Pontcalec, ...
Plusquellec, B, cheuronné d'argent & de gueulles de six pieces.
Penhoët, B, d'or à vne fasce de gueulles.
La Paluë, B, d'or au lyon de sable mortné au lambeau de gueulles.
Pestiuien, B, vairé d'argent & de sable.
le Perier, C, d'asur a dix billettes d'or. 4.3.2.1.
Ploeuc, C, cheuronné d'hermines & de gueulles de six pieces.
Plouër, C, de gueulles à six quintefueilles d'or. 3.2.1.
Poulmic, C. eschiqueté d'argent & de gueulles.
de la Porte, C, de gueulles au croissant, montant d'hermines rebordé d'or.
Plessix, C; ....
Plessix-Baliczon, C, de gueulles à deux leopards d'or, ou lyons passans selon d'autres.
Plessix-Bertrand, C, voyez Guesclin.
Plessix-Ioczo, C. d'azur à trois coquilles d'or, 2.1.
du Palais, B. ....
Pommerit, C. d'or à sept rozes de gueules depuis neuf. 3.3.3.
Pledran, C. d'or à sept macles d'azur. 3.3.1.
le Parisy, d'asur à vne croix lozengee d'argent.
du Ponthou, C. de sable fretté d'or.
Penmarch, C. d'or à trois merlettes d'asur. 2.1.
Pontplancoët, C, de gueulles à trois fasces ondees d'or.
Penhoadic, C, de sable au lyon d'argent, le champ semé de billettes de mesme.
Plorec, C. d'asur fretté d'hermines.
Porcon, C. d'or à vne face d'hermines, accompagnee de trois fleurs de lys d'asur, 2.1.
Poillé, C, party d'argent & d'asur au lyon de gueulles passant, couronné, lampassé, & armé d'or, brochant sur le tout.
Plumaugar, C. d'argent à trois bandes d'asur.
du Parc, C, d'argent à trois iumelles de gueulles.
du Parc, C, d'asur au leopard d'or au lambeau de gueulles.

Pratenroux, C, d'argent, à la croix pattee d'asur.
Ponguilly, C, d'asur à la croix pattee d'argent.
Philippes, C, voyez Coetgourheden.

Q

QVintin, B, d'argent au chef de gueulles chargé d'vn lambeau d'or.
Quellenec, B, d'hermines au chef de gueulles chargé de trois fleurs de lys d'or.
Quelen, C, burelé d'argent & de gueulles de six pieces.
Quelen d'argent à trois fueilles de houx de sinople.
Quebriac, C, d'asur à vne fleur de lys d'argent, depuis, 3.2.1.

R

ROhan A.B. de gueulles à sept macles d'or 3.3.1. depuis neuf, 3. 3. 3.
Raix, A.B. d'or à la croix de sable.
la Rochebernard, A.B, d'or à l'aigle à deux testes esployee de sable becquee & membree de gueulles.
Rostrenen, B, d'hermines à trois fasces de gueulles.
Rochefort, B, vairé d'or & d'asur.
Rieux, B, d'asur à dix besans d'or. 4.3.2.1.
Rosmadec, B, palé d'argént & d'asur de six pieces.
Rosmadec, B, d'or à trois iumelles de gueulles.
Rougé, B, de gueulles à vne croix pattee d'argent.
Raguenel, C, escartelé d'argent & de sable.
Rezay, C, lozengé de burelé d'argent & d'asur de dix pieces, & de gueulles.
Ruffier, C, d'asur billetté d'argent. 4.3,2.1. au lambeau de gueulles.
la Rochejaigu, C, ...
Roußelot, C, d'argent à trois haches d'armes de sable, 2.1.
Rosserff, C. de gueulles à six annelets d'argent. 3.2.1.
Rosnyuinen, C, d'or à vne hure de sanglier de sable, arrachee de gueulles, & la deffence d'argent.
du Reffuge, C, d'argent à deux fasces de gueulles à deux guyures, ou coleuures d'asur affrontees en pal.
du Rouure, C, d'argent à vn saultoir de gueulles, cantonné de quatre merlettes de sable.
Richier, C, de ...... semé de fleurs de lys de ......
le Roux, C, d'argent à trois coquilles de sable.

S

SAffré, B, de sable à trois croix recroisettees au pied fiché d'or accompagnees chacune d'vn orle d'or, & tout l'escu d'vne autre orle d'or.
Syon, B, ...
Serent, C, d'or à trois quintefueilles de sable.
Serent-Tromeur, C, de de gueulles à trois quintefueilles d'hermines.

le Senes-

le Seneschal, C, d'asur à sept macles d'or à present neuf.
Seuigné, C. escartelé de sable & d'argent.
la Soraye, C, d'hermines à deux haches d'armes addossee de gueulles.
Sebran. C, ...
Sainct Amadour, C, de gueulles à trois testes de loup arrachees d'argent. 2.1.
Sainct Brice, C. palé d'or, & de gueulles de six pieces.
Sainct Denoual, C, de gueulles à dix billettes d'or. 4.3.2.1.
Sainct Gilles, C, d'azur semé de fleurs de lys d'argent.
Sainct Gouëznou, C, de gueulles à vne fasce d'or accompagnée de six bezans de mesme, trois en chef, & trois en pointe.
Sainct Iouan, C, d'asur à quatre fusees d'argent.
Sainct Pern, C, d'asur à billettes percees d'argent quel l'on dict Rustres.
Sainct Paul, C, ...

T

TOurnemine, B, escartelé d'or & d'asur.
Tyuarlan, B, d'asur au chasteau d'or.
Tinteniac, B, de gueulles à trois fasces d'argent, à vne bande d'asur.
Trogoff, C, d'argent à trois fasces de gueulles au lambeau d'asur.
la Tour, C. ......
Trebrimel, C, voyez Bignan.
Treziguidy, C, d'or à trois pommes de pin de gueulles.
Treuecar, C, d'asur au leopard d'argent accompagné de six coquilles ou bezans d'or, en orle.
Thommelin, C, escartelé au premier & quatriesme d'asur à cinq billettes d'argent en saultoir au 2. & 3. de gueulles.
Treal, C. de gueulles au croissant montant, burelé d'argent & d'asur, de dix pieces.
Tizé, C, d'argent au lyon de sable couppé de gueulles couronné, lampassé, armé d'or.
Trecesson, C, de gueulles à trois cheurons d'hermines.
Tremerreuc, C, eschiqueté d'or & de sable.
Tremigon, C, d'argent à trois escus de gueulles chargez chacun de trois fuzees d'or.
Treleuez, C, bandé d'hermines & de gueulles de six pieces.
Tromelin, C, d'argent à deux fasces de sable.

V

VItré, A.B. de gueulles au lyon d'argent.
Volluire, C, burelé d'or & de gueulles de dix pieces.
Vieuxchastel, C, de sable au chasteau d'or.
Vaucler, C, d'argent à trois chouëttes de sable, becquees & membrees de gueulles.
le Veyer, C, d'hermines à vne quintefueille de gueulles.
le Vayer, C, lozangé d'or & de gueulles.

du Val, C, d'argent à deux faſces de ſable, à la bordure de gueulles bezantee d'or.

de Villeblanche, C, de gueulles à vne faſce d'argnet accompagnee de trois hures de ſaulmon de meſme, 2. en chef, vne en pointe.

Vzel, C, ...

Vſt, C, de ſable fretté d'argent.

de la Villeon, C, d'argent à vn houx de ſynople au chef de ſable fretté d'or.

Vendel, C, de gueuelles à trois mains droites armees d'argent.

DVCHEZ, PRINCIPAVTEZ, Marquisats & Comtez de Bretagne.

DVCHEZ.

PENTHEVRE erigé au mois de Septembre 1569. verifié en Parlement le xv. du mesme mois & an, en faueur de Sebastien de Luxembourg Vicomte de Martigues, qui portoit escartelé au 1. & 4. d'argent au lyon de gueulles couronné, lampassé & armé d'or, la queuë fourchee, passee en saultoir, qui est de Luxembourg, au 2. de gueulles à la Croix d'argent qui est Sauoye, au 3. d'hermines à la bordure de gueulles qui est Pentheure.

RAIX, auparauant Comté, erigé au mois de Nouembre 1581. verifié en Parlement le xx. Mars 1582. en faueur d'Albert de Gondy Mareschal de France, qui portoit d'or à deux masses d'argent de sable passees en saultoir liees de gueulles par embas.

ROHAN erigé au mois d'Auril 1603. verifié en Parlement le vij. Aoust audit an, en faueur de Henry Vicomte de Rohan, Prince de Leon Comte de Porhoet qui porte de gueulles à neuf macles d'or 3.3.3.

PRINCIPAVTEZ.

LEON d'ancienne erection, y ayant, plus de six vingts ans que les gneurs de Rohan portent ce tiltre.

GVEMENÉ, erigé au mois de ...... 1570. verifié en Parlement au mois d'Auril ensuiuant, en faueur de Louys de Rohan Sire de Guemené, Comte de Montbazon, Baron de Montauban, Penhoet, Marigny, Remilly, du Verger, & Mortiercroulle, qui portoit escartelé au 1. & 4. d'azur à trois fleurs de lys d'or, au baston componné d'argent & de gueulles brochant sur le tout qui est Eureux, contrecartelé de gueulles au raix d'escarboucle mis en pal, fasce, bande & contrebande d'or qui est Nauarre, au 2. & 3. de gueulles à neuf macles d'or 3.3.3. qui est Rohan, sur le tout d'argent à vne guyure ou bisse d'azur, l'issant de gueulles qui est Milan.

MARQVISATS.

ACERAC, erigé l'an 1575. verifié l'annee suiuante, en faueur de Iean de Rieux Seigneur d'Acerac, du Gué de l'isle, de la Fueillee, & de l'Isle-Dieu, qui portoit au 1. & 4. d'azur à cinq bezans d'or en saultoir pour Rieux, au 2. & 3. vairé d'or & d'azur qui est de Rochefort, sur le tout de guaulles à deux fasces d'or qui est Harcourt.

ESPINAY, erigé l'an 1575. verifié en Parlement l'annee suiuante en Septembre, en faueur de Iean, Sire d'Espinay, Comte de Durestal, Vicomte

de Blaiſon, Baron de Mathefelon Seigneur d'Eſcures, Seneſchal de Caſtres, qui portoit d'argent au Lyon de gueulles coupé de ſynople, couronné, lampaſſé & armé d'or. Ce marquiſat eſt depuis tombé en main de filles, & eſt à preſent poſſedé par Monſieur de la Trimoüille qui l'a acquis.

COVESQVEN, erigé l'an 1576. verifié en Parlement en Octobre audit an en faueur de Iean Sire de Couëſquen, du Vauruffier, d'Vzel, Gouuerneur de S Malo, qui portoit bandé d'argent & de gueulles de ſix pieces.

COETREMOAL dit la ROCHE, erigé l'an 1576. verifié en Parlemẽt audit an en Octobre, en faueur de Troilus du Meſgouez Seigneur de Coëtremoal, la Roche & Laz Gouuerneur de Morlaix, qui portoit d'azur à vn poing d'argent, ſouſtenant vn oyſeau de meſme, aux longes & ſonnettes d'or. Ce Marquiſat eſt tombé depuis en main de fille.

OIXANT, erigé en Mars 1597. verifié en 1598. en faueur de René de Rieux ſeigneur de Sourdeac, Baron du Bourg-l'Eueſque & Montmartin, Cheualier des deux Ordres, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, & Lieutenant en baſſe Bretagne, qui portoit ecartelé au 1. & 4. d'azur à cinq beſans d'or en ſaultoir pour Rieux, qui toutefois doit eſtre d'azur à dix beſans d'or 4.3.2.1. au 2. & 3. d'hermines qui eſt Bretagne, ſur le tout de gueulles à deux faſces d'or qui eſt Harcourt.

ROSMADEC, erigé en Aouſt 1608. verifié en Parlement en Iuillet 1609. en faueur de Sebaſtien Sire de Roſmadec, Cheualier Baron de Molac Colonnel de l'Infanterie en Bretagne, Gouuerneur de Dinan, qui portoit ecartelé, au premier, pallé d'argent & d'azur de ſix pieces, qui eſt Roſmadec, au 2. de gueulles à vne faſce d'hermines qui eſt la Chapelle au 3. de gueulles à neuf macles d'argent 3.3.3. qui eſt Molac, au 4. d'azur au lyon d'argent qui eſt Pontecroix, ſur le tout d'azur au Chaſteau d'or qui eſt Tyuarlan.

ACIGNE', erigé en Iuillet 1609. verifié en Parlemẽt en Iuin 1610. en faueur de Charles de Coſſé Sire d'Acigné Baron de Coëtmen, ſecõd fils de M. le Mareſchal de Briſſac, qui porte eſcartelé au 1. & 4. de ſable à 3. faſces dentellees d'or par embas, qu'aucuns blaſonnent, fueilles de ſcies qui eſt Coſſé Briſſac, au 2. & 3. de gueulles à neuf annelets d'argent 3.3.3. qui eſt Coëtmen, ſur le tout d'hermines à la faſce de gueulles chargee de trois fleurs de lys d'or qui eſt Acigné.

ESPINAY, erigé de nouueau en May 1610. verifié en Nouembre de la meſme annee en faueur de Charles de Schonberg, depuis Duc de Hallevvin Gouuerneur de Languedoc & Mareſchal de France, fils de Henry de Schõberg Comte de Nantueil, auſſi Mareſchal de France, qui porte d'or au lyon coupé, le haut de gueulles & le bas de ſynople.

KERMAN OU CARMAN, erigé en Aouſt 1612. verifié en Parlement le xij. Decembre enſuiuant, en faueur de Charles de Maillé Seigneur de Carman, & l'Iſlette, qui portoit eſcartelé au 1. & 4. d'or à trois faſces ondees de gueulles, que quelques vns blaſonnent antees, qui eſt Maillé au 2. & 3. ecartelé, au 1. & 4. d'azur à vne tour roulante d'argent au 2. & 3. d'or au lyon d'azur qui eſt Carman.

LA MOVSSAYE, erigé l'an....... verifié le .... 1615 en faueur d'Amaury Gouyon Seigneur de la Mouſſaye Plouër & Marcé, qui portoit ecartelé au 1. & 4. d'argent au Lyon de gueulles couronné, armé & lampaſſé

d'or, qui est Gouyon-Matignon, au 2. & 3. d'argent freté d'or, qui est la Moussaye.

Le Tymevr, erigé en Nouembre 1616. verifié en Parlement en Iuin 1618. en faueur de Sebastien Seigneur de Ploeuc, du Tymeur, & de Kergorlay, qui porte escartelé au 1. & 4. chevronné d'hermines & de gueulles de six pieces, qui est de Ploeuc: & au 2. & 3. vairé d'or & de gueulles, qui est de Kergorlay.

La Marzeliere, erigé en Iuin 1618. verifié en Fevrier 1619. en faueur de François de la Marzeliere Seigneur dudit lieu, Bonnefontaine & & Fretay qui porte escartelé au 1. de sable à trois fleurs de lys d'argent, 2. 1. qui est la Marzeliere: au 2. d'or à la fasce d'hermines, accompagnee de trois fleurs de lys d'azur en chef, & vne en pointe, qui est Porcon: au 3. palé d'or & de gueulles de six pieces, qui est Giffart, au 4. d'argent à la croix engreslee de sable, qui est du Gué.

Govlaine, erigé en Octobre 1621. verifié en Iuillet 1622. en faueur de Gabriel Seigneur de Goulaine, du Faouet, & S. Nazaire, qui porte de gueulles à trois demy leopards d'or, party d'azur à vne fleur de lys & demie d'or, qu'on peut dire party moitié Angleterre, moitié France.

COMTEZ.

Mavre, erigé le 8. Nouembre 1553. par le Roy Henry II. verifié en Parlement le ...... en faueur de François Sire de Maure, Loheac, Bonneban & Quedillac, qui portoit de gueulles au croissant mõtant de vair.

Bois de la Roche, erigé en Fevrier 1607. verifié en Iuin 1609. en faueur de Henry de Voluire, Seigneur du Bois de la Roche, qui porte escartelé au 1. & 4. burelé d'or & de gueulles de dix pieces, qui est Voluire, au 2. & 3. palé d'or & de gueulles de six pieces, qui est S. Brice, sur le tout de gueulles à neuf macles d'or, 3. 3. 3. au lambeau de quatre pendans d'argent, qui est Montauban.

Boyseon, erigé en Mars 1607. verifié en Iuin 1609. en faueur de Pierre de Boyseon Seigneur de Coëtnisan, Kerouzeré, & Trogo Gouuerneur de Morlaix, qui portoit d'azur au chevron d'argent accompagné de trois testes de Leopards d'or deux en chef, & vne en pointe.

Poillé, erigé le ..... verifié en Mars 1636. en faueur de Henry Baron de Poillé, Gouuerneur & Bailly de Mortaing en Normandie, qui portoit party d'argent & d'azur au Lyon passant de gueulles, couronné, lampassé, & armé d'or.

Nous obmettons Combour en la maison de Couësquen, la Chapelle en la maison de Rosmadec, Ploüer en la maison de la Moussaye, & Seixploé, à present Maillé, en la maison de Carman, parce que ce sont mesmes armes.

Il y a plusieurs autres en cette Prouince, qui s'attribuent sans tiltre legitime ces qualitez de Marquis & Comtes: Mais il ne s'en trouue rien dans les Registres du Parlement, fors des deffences à plusieurs modernes de ne prendre lesdites qualitez, que quantité de personnes abusiuement portent auiourd'huy par toute la France, sans autre droit & fondement, que parce que leurs vallets les appellent ainsi.

FIN.

TABLE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES, contenuës en cette Histoire de Bretagne.

A

ABBAYE de saincte Melanie prez Rennes, fondee par le Roy de Bretagne Salomon. 83
Abbaye de S. Meen & sa fondation. 73
Ætardux Euesque de Nantes se plaint au Roy Charles, des maux que Lambert faisoit aux Nantois. 102
Adellata sœur de Allain & Eudon Ducs. 149. elle fut Abbesse de l'Abbaye de S. George. la mesme.
Æneas Duc Troyen, regna en Italie. 20
Affrella sœur d'Anne de Venerie femme de Ammon de Demerie. 74
Agampus Roy des Gaules, Mary de Cordeille seconde fille de Leir. 26
Aghra dite Merouee, fut femme du Roy Iudichaël. 82
Agnelesius Roy d'Escosse. 57
Albains anciens peuples de la Region de Rennes. 40
Albion jadis habitee de Geans. 12
Albion Isle, outre la Gaule Occidentale. 22
Albion, pourquoy ainsi est nommée la grande Bretagne. 23. son estenduë là mesme. Sa description selon Gildas. là mesme.
Alectus enuoyé auec armes en Bretagne par les Romains, & y tua Ceraufius. 32
Alctense Cité Episcopale, dont le siege fut trãsporté en Maclouiense. 7
Aletha femme de Coarchion. 64
Alexia Cité des Allobroges ou Bourguignons. 10
Algrode Roy de Dannemarch, fait la guerre contre le Roy de France Louys d'outre-mer 34. & le prend.
Aliz fille de Richard Duc de Normandie, femme de Regnaud, Comte de Bourgogne. 144
Allain Comte de Vannes vaine Pascuethen, & Gurvvant & leurs adherans. 125. Il deffait les Danois & les chasse de Bretagne là mesme: Il s'assubiectit les Princes, Comtes, & Barons du pays ses ennemis. Il est par les suffrages de l'armee fait Duc de toute la Bretagne, & par eux surnommé le Grand, là mesme. A luy commencerent les Princes de Bretagne d'estre appellez Ducs. Il rend à Landranus Euesque la ville de Canabrac ostee à son Eglise de Nantes. 125. 126. Il ayma fort Foulcher Euesque de Nantes. 126
Allain neueu du Roy Salomon luy succede. 89
Allain Duc baille à Eudon son frere le pays de Donnonense. 150. Guerre entr'eux. Eudon vaincu. 150
Allain Duc deffait par Neel & Auuray, gardes du Chasteau de Carruscat. 150
Allain le Grand deffait les Normands au pays Nantois. 127
Allain Duc de Bretagne assaillit Allain Caignart Comte de Cornoüaille. 146. S'alla cacher en l'Isle de Nemee. 147. Il dompte ses ennemis.
Allain Duc de Bretagne espouse Berthe fille d'Odon Comte de Chartres. 148
Allain II. Roy de Bretagne Armorique surnommé le Long. Sa mort. 90
Allain Caignart Comte de Cornoüaille fait la guerre à Mathias Comte de Nantes. 150
Allain fils de Geffroy Duc de Bretagne & de Vanoise, fille de Richard Duc de Normandie. 144
Allain Barbetorte chasse les Normands hors de Bretagne. 132. Les Bretons le firent Seigneur & Prince sur eux. 133. Il chasse de Nantes les Normands, qu'il esleut pour y tenir sa cour. là mesme. Les Comtes, Vicomtes & Barons fugitifs retournent à luy.
Allain Roy de Noruuege. 145
Allain fils de Hoël II. Roy de Bretagne la petite. 67
Allanie premiere Prouince de Scithie. 2
Allarich Roy des Goths deffait par Clouis. 68
Allaric Roy des Gols conqueste l'Italie. 2
Amalarich Roy des Gots fut tué par les François à Barcelonne. 2
Amelius reuele à Gauinius le lieu où estoit le corps de S. Mathieu 49. & est emporté en Italie.
Ammon de Demerie. & Anne de Venecie, pere & mere de S. Sanson. 74
Ancenis Chasteau basty par Aremburgis femme de Coüan Comte de Rennes. 140
Andes, Anditains, sont les Angeuins. 4
Andrenus Archeuesque de Roüen. 87
Androger fils du Roy Lud debouté du Royaume. 30

T

TABLE.

Androgee fils de Cassilebanus Roy de Bretagne va auec Cesar contre Pompee. 30
Audroan fils du Roy Salomon luy succeda au Royaume de Bretagne Armorique. 50. Il deffend le peuple contre les Gaulois. là mesme.
Angeuins deffaicts par les Bretons. 141.142
Angers assiegée par le Roy Charles le Chauue. 119. Il mãde Salomõ Roy de Bretagne pour l'ayder en ce siege. 120. Les Noruuegiẽs offrẽt grãd argẽt au Roy Charles pour leuer le siege. là mes.
Angleterre iadis renommeé ez sacrifices, ceremonies & Religions Payennes. 24
Anglia nom imposé à l'Isle de Bretagne par les Saxons 66
Anguellus Roy d'Escosse tué à la bataille de Rutubi. 61
Angolland & les Peans deffaits par Charlemagne en Aquitaine. 93
Anjou & Touraine données à Kayus par le Roy Artur. 58
Anlfred Alefondon Comte de Cornoüaille. 159
Antestius enuoye à Angers par le Roy Gontran. 76. où il chastia les meurtriers de Donnolle femme de Nectarius. là mesme. Il confisque les biens de Bepolenus.
Antigonus frere du Roy Prandase pris par Brutus & Anateclus son compagnon. 21
Arbogastus fils de Valentinian tua Victor fils de Maxime. 44
Arcinay frere du Roy Belgabred luy succede en Bretagne. 29
Ardaricus Roy des Gepidiens. 55
Aremburgis femme de Conan Comte de Rennes, fit bastir le Chasteau d'Ancenis. 140
Armee du Roy Charles fils de Louys le Debonnaire, deffaicte en Bretagne par les Bretõs. 102
Armorica veut dire *Ora Maris.* 4
Armorique pourquoy appellee petite Bretagne. 38
Armorique & la grande Bretagne conuerties au temps du Pape Eleuthere. 16
Arrastanus Roy de Bretagne & Hoël Comte de Nantes vint auec huict mille en la guerre d'Aquitaine auec Charlemagne. 93. Ils sont tuez à Ronceuaux. 94
Arrastanus Roy des Bretõs inhumé à Blaye auec Oger de Dãnemarch & autres Roys & Princes. 94
Arrastanus Roy des Bretons par eux esleu. 93. Il fait paix auec Charlemagne.
Arthagalo frere de Gorbonian Roy de Bretagne, fut surnommé le Debonnaire. 29
Artur retourne en l'Isle de Bretagne où il assemble tous les Roys ses sujets. 58. Legats qui luy sont enuoyez de Rome pour le tribut par luy refusé. là mesme. Conseil qu'il prend là dessus auec ses Princes. 59. Response de Hoel Roy des Bretons Armoricains. là mesme. Secours promis par les autres Roys & Princes à Artus. là mesme. Response qu'il fit aux Legats Romains. 60
Artur espouse Genieure du Sang Royal des Romains. 57. Il conqueste Hibernie, Irlande, Gœlande, Orcade, Noruuege & Dace. 57. Il tuë Riculsus Roy de Noruuege. Il y establit Loth neueu de Sichelin. là mesme. Il combat Frolo en Gaule, & le contraint de s'enfuir à Paris. là mesme. Il l'assiege, le vainc & le tuë.
Artur enuoye en Armorique au Roy Hoël son neueu, qui le va secourir contre les Saxons. 57. qu'ils deffirent & chasserent iusques au bois de Caledonie. là mesme. Ils combatẽt les Pictes & les Escots.
Artur tuë Coldrin à Bade & Badulphes Prince des Anglois. 57. Il fit poursuiure Cheldric par Candor Duc de Cornoüaille. là mesme. Il va contre les Pictes & les Escots.
Artur dõne le gouuernemẽt de l'Isle de Bretagne & de Genieure sa fẽme à Mordret son neueu. 60 Il cõbat & tuë vn geant qui auoit raui Helene niepce du Roy Hoël. Il va à Autun auec Hoël. deffaict les Romains en trois batailles.
Artur & Anne engendrez de Ygeonne femme d'Vter. 55
Artur fils du Roy regna en l'Isle de Bretagne apres luy. 56. Il deffit Colgrin Duc des Anglois & l'assiegea en Eboracte. là mesme.
Artur est receu des Parisiẽs. 57. Il enuoye Hoël sõ neueu cõtre les Ducs qui tenoiẽt l'Aquitaine. là mes. Il subiugue les Belges, les Allobroges, ceux de Langres & les Flamans. 58. Il tient sa Cour à Paris.
Artur blessé par Mordet. 61. Il va à Auallon se faire penser. là mesme.
Artur assemble à Paris tous les Roys des Isles qu'il auoit conquises. 58. ordonne les Comtes de Gaule par cités, sous les Seigneuries des Euesques. là mesme. Il distribuë ses conquestes.
Aruiragus fils du Roy de Bretagne Kymbellius, desconfit les Romains. 30
Aruiragus espouse Gemissa fille de l'Empereur Claudius, met le Royaume de Bretagne en la puissance des Romains. 31
Aruiragus apres la mort de Claudius mesprise la puissãce Romaine. 31. sa mort, est enseueli à Clocestre. là mesme. Vespasiã va en Bretagne contre Aruiragus. 39. Ils s'accordẽt par l'entremise de Gemissa sa femme. là mesme. Gemissa fille de l'Empereur Claudius mariee au Roy Aruiragus. 32
Ascanius fils d'Æneas Troyen, edifia Albe la Longue. 20
Asclepiodothus Duc de Cornoüaille eleu Roy de Bretagne. 32. Il deffit & tua Alectus. là mes.
Astrilde faite Royne par Corineus. 24
Asculphus Lieutenant de Charlemagne enuoyé contre les Bretons. 92. luy amene les plus grands du pays. là mesme.
Athanulphe Roy des Gots prend Aquitaine. Met le siege deuant Tholose. 2
Attila Roy des Huns gaste la Bretagne Armorique. 55
Audoacrius Duc des Saxons. 62. assiege Nantes & Angers. là mesme. Il prend Angers qu'il brusla. là mesme.
Aulgenius, Eldalus & Andragius fils du Roy Cherim regnent tous trois l'vn apres l'autre en Bretagne. 29
Aureligiens Diabolites sont à present ceux de Ploarmel. 11. Ptolomee les rends voisins des Rennois. 11. & les limite aussi aux Angeuins & Manceaux. là mesme.
Aurelie & Vter amenez au Roy Budicius en Bretagne Armorique, qui les fit instruire aux armes. 53
Aurelie succede à son cousin Constantin au Royaume de l'Isle de Bretagne. 64

Aurelie deffait Eugiste au champ Maesbelly. 55. est pris par Eldol Duc de Clocestre. là mesme. qui luy trancha la teste.
Aurelie pardonne à Otha & à Osa ses fils. là mesme.
Aurelie & Vter coronnez l'vn apres l'autre Roys de l'Isle de Bretagne. 55
Auriscandus Euesque de Vannes. 141
Autheur differens de l'histoire des onze mille Vierges. 43
Authun capitale des anciens Gaulois Heduyens. 12

B

Baldricus Archeuesque de Dol. 74
Barbetorte fils d'Allain, & fut appellé Allain Barbetorte. 131
Barons Troyens persuadent Brutus d'occuper la Gaule Armorique. 16
Bassiã & Getha fils de Fulgenius Duc des Pictes. 32. est esleu Roy par les Bretons. là mesme.
Basque & Nauarre donnees aux Bretons par Charlemagne. 94
Basques descendus des Allains. 3
Bataille contre Edelfric Roy des Northumbrois où il fut blessé & son armee deffaite. 82
Bataille entre Clotaire & son fils Cramius, qui deffit les Bretons, là Conobert & Cramius moururent. 69
Bataille de Conquereur en Bretagne, où furent tuez Conon Comte de Rennes & Hamon Vicomte. 141. 142
Bataille de Fontenay prez d'Auxerre entre les trois freres fils de Louys le Debonnaire. 99
Bego ordonné Duc d'Aquitaine au lieu de Rainaldus Comte de Poictou & de Nantes. 102. est tué par Hunfroy. là mesme.
Belgabred Roy de Bretagne excelloit par le chant de sa voix. 29
Bepolenus tué & son armeé deffaicte par les menées de la Royne Fredegonde par Guerech. 78
Berthe fille de Ruiuallon fils de Hamon de Dol, mariée à Geoffroy bastard du Duc Allain. 149
Belin fait bastir Keebruse cité des Legions en Bretagne. 28. est enseuely en Trinouante. là mesme.
Belin fils de Stalere Roy d'Albanie eut la coronne d'Albanie & celle de Leogrie, Kambrie & Cornoüaille. 27
Belinus fils de Staterus Roy d'Albanie. 27
Belin & Brennus freres vont en Italie auec vne armée de trois cens mille hommes. 27. y fonderent plusieurs cités. 28. passent à Rome, bastissent Gennes, prennent Rome. là mesme. Belin retourne en Bretagne, & Brenne demeure en Italie. là mesme.
Bepolenus Duc auoit espousé la niepce de Felix Euesque de Nantes. 75. qui la mist au Moustier d'où elle fut rauie par son mary. là mesme. Il estoit Referendaire de la Royne Fredegonde.
Berenger de Rennes fils du Comte Salomon. 127. luy auec Allain Comte de Dol deffont les Normands. là mesme.
Besançon capitale des Gaulois Sequanois. 1
Biduce ancienne cité des Bidacenses. 18
Biducenses lieux où habitoient iadis les Briocenses. 18
Binelles à present Dinannois. 18
Binelles sont les mesmes que les Dinannois. 10
Bladud fils de Rudhudibras, edifia Kaerbatuen à present nommée Bade en Angleterre. 15. Il enseignoit la Necromancie. là mesme. voulant voler il cheut sur le Temple d'Appollo en Trinouante. 16
Bleduno Roy de Bretagne. 19
Bodic fils de Daniel succede à Daniel fils de Iean en l'Isle de Bretagne. 70
Bouffay cité prez de Rennes bastie par Conan. 141
Bourguignons bastissent plusieurs bourgs sur les riues du Rhin. 2
Bourguignons subiuguez par Ætius Patrice Romain. 3. retournent ez Gaules sous leur Duc Hildorich, sont occupez par les Vvandales, Gots & Huns. là mesme.
Brennus entre en Asie qu'il conquist. 28. Les Roys acheptoient son amitié. là mesme. Il deffaict Tholomee Roy de Macedoine, & luy fait couper la teste. Son armee perit pour auoir prophané le Temple d'Apollon en Delphe. là mesme. & luy blessé. se tuë de sa main propre.
Brennus fils de Staterus Roy d'Albanie. 27
Brennus tint sous luy Northumbrie. 27. Il passe en Noruegue où il espousa la fille d'Elfrigius Roy du pays, là mesme.
Brennus deffait par son frere Belin s'enfuit ez Gaules. 27. Il espouse la fille de Seguinus Duc des Allobroges auec son Royaume. là mesme. Il assemble armee en Neustrie contre Belin. là mesme. Tounina leur mere les accorde.
Brest sur Cheurete est ce qui estoit iadis Leonense. 17
Brest en Latin *Bresta*. 17
Brest sur Caprelle estoit anciennement la cité Legienne. 40
Bretagne Armorique assuiectie à sept Comtes, chacun d'eux s'appellant Roy. 91. diuisions entr'eux.
Bretagne la grande ainsi appellées de Brutus. 23
les Bretons s'insinuent au pays Armorique par la force. 37. tuent les masles & espargnent les femelles: là mesme: ils desertet toute la Prouinces d'habitans & mirent aux citez & chasteaux leurs Cheualiers Bretons. là mesme.
Bretons sous leur Roy Coillus se font Chrestiens & establissent 28. Euesques en Bretagne. 31
les Bretons par leurs guerres trauaillerent deux Empereurs & Roys de France. 96
Bretons Insulaires ne peuuent supporter la vertu des Anglois. 61
Bretons se liguent contre Charlemagne. 93. elisent pour Roy Arrastanus, auec lequel ils sont deffaits par son armee. là mesme.
Bretons chassez de Berry par les Gots. 62
les Bretons coupoient les langues aux femmes d'Armorique & pourquoy? 37
les anciens Bretons corrompirent la langue Gallique & Latine. 11
les Bretons quittent Vvoltiger & font Roy son fils Vortiuere. 54. Il donna 4. batailles aux Saxons. là mesme. Il fut empoisonné par sa marastre.

TABLE.

Bretons passent d'Angleterre en Gaule pour y habiter. 3
les Bretons anciens occupoient les pays de Maulge, de Thiffaulge & Verbauge. 4
Bretons Armoriques & Insulaires vsoient de mesmes loix. 38
Bretons refusent leurs femmes aux Pictes. 31
les Bretons appellent les Anglesches des fins de Saxe contre les Pictes. 54
Bretons auant leur Christianisme estoient cruels & inhumains. 19
les Bretons auec le Duc Sideric combattent les Noruegiens. 114
les Bretons se rebellent contre Louys le Debonnaire. 94
Bretons bretonnans, pourquoy ainsi appellez? 43
Bretons Gaulois quels? 43
Bretons assuiectis aux Roys de France apres la mort de Clouis. 79
Bretons de l'Isle enuoyent à Rome demander secours à Agnicien Patrice. 50. Sont abandonnez des Romains. là mesme.
Bretons de l'Isle souffrent plusieurs calamités. 48
Bretons rauagez par les Pirates de Noruegue & de Dannemarch. 98
Briend se retire en la cité d'Exonie. 85
Briend neueu de Caduallo Roy de l'Isle de Bretagne. 83
Briocenses peuples de Bretagne. 12
Briocenses peuples de Bretagne Armorique. 18
Brisans ruinerent la cité de Leoneuse. 16
Brothuuail Comte de Vangor. 82
Brutus arriue en l'Isle d'Albion. 22
Brutus addresse ses Epistoles au Roy des Grieux. 71
Brutus dit Vert-esar l'aisné du Roy Ebranchus regne en Angleterre. 25
Brutus & les Troyens partis de Grece arriuent en Regecie Isle inhabitée. 22
Brutus en naissant fit mourir sa mere. 21. Il tua aussi Siluius son pere, là mesme. Les Troyens le font Prince sur eux. là mesme.
Budic Euesque de Nantes. 153
Budic Budberchus Comte de Cornoüaille. 159
Budic fils bastard de Iudichaël Comte de Nantes, fut Comte de ladite cité. 145
Budic Comte de Nantes assaillit le Palais de Gaultier Euesque. 147. Gaultier l'excommunie.
Budic tuë Martel & recouure le Comté de Cornoüaille. 159
Budic Caste pere de Allain Caignart. 159
Budicius Roy d'Armorique espousa Anne sœur d'Artur. 56.
Budicius fils du Roy Audroan luy succede. 53. Aurelie Ambroise, & Iterpondragon ses cousins se refugient vers luy. là mesme.
Budicius & Maxentius freres Comtes de Cornoüaille. 91. Ils regnerent en l'Isle de Bretagne apres Daniel. là mesme. Budicius tuë le Côte Marcel & recouura son pays. là mesme.
Budoc Archeuesque de Dol. 108
Burgondio neueu de Felix Euesque de Nantes luy succeda. 75

C

CAdetes peuples de Bretagne Armorique. 18
Cadualadruo fils du Roy Cadualon regne apres luy. 88. Il se retire en Bretagne vers le Roy Allain.
Bretons abandonnent l'Isle de Bretagne, à cause de la famine. 88
Cadualadruc Roy fut aduerty par vne voix angelique d'aller à Rome. 90. Le Pape Sergius luy donne le nom de Pierre. là mesme.
Caduallo fils du Roy Caduan. 83
Caduallo fit festin le iour de Pentecoste à tous les Roys Anglois. 88. sa mort.
Corps du Roy Cadualon mis en vne statuë d'airin sur la porte de Londres. 88
Caduallo deffait par Eduinus s'ensuit en Hibernie. 83. Ils vont trouuer le Roy Salomon pour luy demander secours. 84. luy fait vne remonstrance & à son neueu Briend. là mesme: response de Caduallo.
Caduan esleu Roy par les Bretons. Le Royaume de l'Isle de Bretagne partagé entre luy, les Saxons & Egelfric. là mesme.
Caduan Roy de Venedoce. 82
Caduan Roy des Escots deffait par Caduallo. 85
Caignart deffaict Allain Duc de Bretagne. 147. Allain eut sa reuanche & prit le pays de Cornoüaille. 147
Caire pour ses vices charnels, esmeut contre elle plusieurs nations. 47
Caldee fille de Guillotarre Duc d'Aquitaine, espousa Conobert Prince de Nantes. 68. Il deffit les Gots & les François, occupans partie de son Royaume. là mesme.
Camille chasse Brennus, & est appellé second Romulus. 28
Candor Duc de Cornoüaille. 61
Capis Roy de Bretagne. 29
Capoirus Roy de Bretagne. 29
Capsizun Rocher. 15
Caratinalen cousin de S. Paul, Aurelian passe la mer, & vient habiter Chefdebeuf en Bretagne. 65
Carodorus Roy surnommé Brechbras, 66
Carodorus Duc de Cornoüaille. 34
Carsoldus tient l'Isle de Bretagne. 69
Castellus fils du Roy de Seroncinus, fut apres luy Roy de Bretagne. 29
Cassibellanus frere du Roy luy succeda en Bretagne. 30. Il bailla Londres & Kent à Androgee son neueu, & le pays de Cornoüaille à son neueu Teunancius. la mesme.
Cathanesie partie d'Albanie. 31
Catharicus Roy de l'Isle de Bretagne apres Malgo. 94. Il fut hay de Dieu & des hommes pour ses vices. là mesme
Celin second Roy d'Angleterre. 160
Cenomanenses sont les Manceaux. 4. Pline les appelle Oliorces. là mesme.
Ceraufius ieune homme né de bas-lieu deffait Basian Roy de Bretagne. 32
Cesar deffait Sabinus en la bataille nauale de Vennes. 9
Cæsar subiuga tous les Gaules. 1
Cæsar enuoye ses Legats pour contenir les Gaules en l'obeyssance. 8

TABLE.

Cæsar mene ses armees par mer & par terre contre les Venetenses. 12
Cæsar donne Londres à Androgee fils de Cassilebanus Roy de Bretagne. 20
Charlemagne fait la guerre à Thasille Duc de Bauiere. 93
Charlemagne fait la guerre aux Aquitains, Lombards & Espagnols. 91
Charlemagne chasse Angouland en Espagne, y entre & le poursuit. 94. Il tuë le Roy de Siuile, il distribuë les pays d'Espagne à ceux qui y voulurent demeurer. là mesme.
Charles fils de Louys le Debonnaire, donne le Comté de Nantes à Riualdus de Poictou & celle de Poictiers. 99
Chasteau-Roux de Dol ville de Berry. 62
Chasteaux des Venetenses estoient ez derniers angles des rochers. 12
Cherim Roy de Bretagne. 19
Cheldric chef des Saxons. 57
Cheldric tué par Candor. 57
Childebert Roy d'Orleans 79. enuoye armee en Bretagne contre les Nantois & ceux de Vannes. 80. Bataille entre les François & Bretons fort cruelle. là mesme. Lieu où elle se donna nommé l'assaut, & pourquoy. là mesme. Là depuis fut fondé vn Prieuré appellé Allyon.
Childeric dernier Roy de la lignée de Clouis fait Moyne. 92
Cheualiers au nombre de deux mille donnez par Constantin à Guethelin. 52. Ils descendent en l'Isle, & y deffont les ennemis. là mesme.
Cimedagius fils de Erminius Duc d'Albanie. 26. est tué en Kambrie par Marganus son cousin. là mesme.
Cité ancienne des Legions enuironnée de mer. 40. Pourquoy appelle Legione.
Cité des Corisopitēses appellée iusque icy Kempercorentin. 15
Cité des Curiosolites appellee iadis Ys. 15. C'estoit le commerce des richesses amenees en Armorique. là mesme.
Claudius subrogé en l'Empire va en Bretagne. 30. Il demande la paix à Armiragus. là mesme.
Claudius Empereur auec l'ayde d'Armiragus prend les Isles Orcades. 31
S. Cler enuoyé par les Apostres à Nantes y prescher la Foy de Iesus-Christ. 108
Clodoueus fils de Hilderic, transporte au droict des François tout ce qui estoit ez Gaules du droict Romain. 61
Clotaire Roy de France recherche l'alliance du Roy Ruiuallus. 65. qui vient à Paris auec sa Noblesse.
Clotenus Roy de Bretagne. 29
Coarchion negotiateur de Corsoldus Roy des Frisons. 63
Coel Duc de Kacreolum s'éleue contre Asclepiodothus Roy de Bretagne. 32. le tuë & se fait Roy. là mesme.
Coillus fils de Marius Roy de Bretagne regne apres luy. 31. Se fait baptiser & se rend Chrestien. là mesme.
Coillus Roy de Bretagne. 29
Cologne assiegee par les Huns 42. Leur Prince tuë saincte Vrsule, là mesme. Ses compagnes furent toutes mises à mort. là mesme.
Comorus commit plusieurs humanitez & cruautez. 73. est excommunié.
Comorus s'empare du Royaume de Iona. 73
Comorus Comte de Legionense. 67
Comorus estoit prefect de Childebert Roy de France. 74
le Comte Lambert du pays de Nantes alla secourir les fils de l'Empereur Louys. 99
Comte de Tregurs tué en bataille. 60
Comte Gaufroy voulant posseder la Prouince de Vannes pour l'Empereur, en fut deboutté. 98
Conan vainquit les Gaulois.
Conan de Rennes fils du Comte Iuhaël Berenger veut occuper la Bretagne. 138
Conan Duc surmonte Eudon. 155
Conan diuise le pays Armorique. 40. En distribuë les possessions à ses Cheualiers. là mesme.
Conan conqueste toute l'Armorique. 37. geans habitans Armoriques tuez par les Bretons. 37
Conan indigné se retire en Albanie. 35. où il assemble vne armee de Pictes: Maxime le deffait. là mesme. Leurs amis les accordent.
Conan fonda son Palais principal en la cité de Nantes. 40
Conan Comte de Rennes tué par Galuron. 139
Conan Comte de Vennes tuë trois de ses freres. 67
Conan Meriadoch premier Roy de Bretagne Armorique mort & enseuely en la cité royale de Leonense. 45
Conan Meriadoch neueu du Roy de Bretagne Octauius. 34
Conan Comte de Rennes tué en bataille contre Foulques Comte d'Angers. 141
Conao Comte de Vennes. 67
Conao fils de Guerech fait guerre aux François. 78
Concarcheroenoc Budicmur Comte de Cornoüaille. 159
Concart Gradlonmur Comte de Cornoüaille. 159
Concile d'Orleans celebré à la requeste de Clotaire. 69
Conobert Prince de Nantes & de Rennes. 67
Constans fils de Constantin Roy de la grande Bretagne. 53. fut Religieux.
Constantin regne en l'Isle de Bretagne est couronné à Londres par les Comtes & Barons. 52. Il prend en mariage vne fille du sang des Empereurs Romains. là mesme.
Constantin creé Empereur en Bretagne par les Cheualiers. 33. Va à Rome combattre Maxence qu'il tua. là mesme. Il mene à Rome trois oncles de sa femme.
Constantin enuoye Thaheru en Bretagne contre Octouius, qui le defit pres de Vvitonie. 33
Constantin Roy de l'Isle de Bretagne, tué en trahison par vn Picte. 53
Constantin fils de Candor Duc de Cornoüaille. 61
Constantin Roy de Bretagne tué par Aurelie son Cousin. 64
Constantius enuoyé par les Romains en Bretagne. 33. qui apres la mort du Roy Coël s'empare du Royaume qui fut donné à Constantin. là mesme.
Cordeille fille du Roy Leir II. regne cinq ans en

Angleterre. 16. est mise en prison par Marganus & Cimedagius où elle se tua. là mesme.
Cordeille fille de Leir second Roy d'Angleterre, mariee au Roy Agampus. 26
S. Corentin Euesque des Corisopitenses. 15
Coricus Roy des Gots prit Arles & Marseille. 67
Corineus meurt. 24
Corineus donne son nom à vn pays de la grande Bretagne à present appellee Cornoüaille. 23
Corineus Duc des Troyens, trenche de son espee le Comte Suchard en deux pieces. 22
Corisopitenses peuples de Bretagne. 12
les Corisopitenses se vantent que le nom de Paris luy auoit esté attribué. 15
Cornoüaille region iadis celle des Corisopitenses. 13
Cornugallia appellée par plusieurs au lieu de *Corisopitum*. 15
Corsoldus Roy des Frisons. 17
Corsoldus Roy des Bretons. 63
Corps de S. Mathieu Apostre apporté du Caire en Bretagne. 47
Corps de Lucius Hiberius porté à l'Empereur Leon & au Senat. 61
Corsicus ou Gondericus Roy des Vvandales. 2
Corps mort d'Allain Barbetorte, trouué nud sur terre par trois iours. 136
Cozqueondet lieu où fut bastie la cité de Lexouiense. 18
Crantum ancien nom de Vennes. 12
Curiosolites peuples de la region de Bretagne tenuë iadis par les Corisopitenses. 14

D

DAdon Referendaire du Roy Dagobert. 87
Dagobert Roy de France fait guerre à Iudichaël Roy de Bretagne. 86
Dagobert traicte Iudichaël Roy de Bretagne, de viandes royales en son Palais. 87
Daniel Drenilus Comte de Cornoüaille & Roy de toute la Bretagne & Allemagne. 159
Daniel Vvva Comte de Cornoüaille. 159
Daniel fils de Iean Comte de Cornoüaille. 70
Daniel dit Dremruz fait Roy de la Bretagne Armorique. 91. se fit Roy des Allemands. Il espousa à Pauie la fille de l'Empereur des Romains. là mesme. Il eut en dot la Toscane & la Lombardie.
Danius frere de Cimarius fut apres luy Roy de Bretagne. 28
Danois auec Rollo leur Duc sortis de la basse Scithie. 3. tourmentent la Gaule & la Germanie. Ils occupent Neustrie qu'ils nommerent Normandie. là mesme.
Darioritum ancien nom de Vennes. 12
Dedaneus Roy de Bretagne. 19
Deroch fils de Ruiuallus. 73
Derochus fils de Ruiuallus Prince de Dennoneuse. 70
Dgnellius Roy de Bretagne. 29. apres son pere Capoirus. 29
Dioceses en nombre de neuf en Bretagne. 5
Dionotus Roy de Cornoüaille. 41. lettre que Conan luy escrit. Le prie de luy donner Vrsule sa fille en mariage. là mesme.
quatre Disciples de Bede fonderent l'Vniuersité de Paris. 24
Diuision grande en Bretagne pour le gouuernement apres la mort du Roy Salomon. 123
Dol iadis Alchense. 10
Doethuuallus fils du Prince Iudhaël. 81
Donothus Duc des Bretons Insulaires. 65
Douuallo Molmitius fils de Clotenus Roy de Cornoüaille. 27
Drogo femme d'Allain Barbetorte. 136
Drogo fils du Duc d'Allain Barbetorte fait apres luy Duc de Bretagne. 137. sa mort. là mesme.
Druides procuroient les sacrifices & iugeoiēt des differents des Gaulois. 24
Duualchus & Guerech font paix auec les Ducs & Chilperic Roy de France. 72
Duualchus fils de Cenobert & de Caldee. 69
Duuachus retourne deuant Rennes, auec grande armee de Bretons. 76

E

EAbalduc Roy d'Angleterre. 160
Ebracharius & Bepolenus Lieutenant de l'armee de Gontran contre les Bretons, ces deux Lieutenans se hayssoient. 77
Ebracharius Duc arriué deuant Vannes, d'où l'Euesque auec la Croix & son Clergé alla au deuant de luy. 77
Ebrachaire & Vviliarchus accusez enuers Gontran d'auoir pris argent de Guerech. 78. Ebrachaire chassé par Gontran & Miliarchus s'enfuit. là mesme.
Ebranchus fils de Memprice eut 20. fils & 30. filles de 20. femmes. 25. il enuoya les filles en Italie, à Siline, Albe, où elles furent mariees aux nobles Troyens. là mesme.
Edelfric prit la cité de Vangor, où il tuë douze cens Moynes. 82
Edilbert Roy de Kent. 200
Edilberg Roy d'Angleterre. 160
Edrich Roy d'Angleterre. 160
Eduinus deffaict auec son armee en la bataille de Hedfeld par Caduallo. 85
Eduinus fils du Roy Edelfric. 83
Egbertus Roy d'Angleterre. 160
Eldon regne en Bretagne apres Arciuay. 79
Eldret Roy d'Angleterre espouse Emma fille de Richard I. Duc de Normandie. 144
Elidure frere de Gorbouian, esleu en sa place Roy de Bretagne. 29
Elidure prend sa coronne & la met sur la teste d'Arthagalo son frere en la cité d'Eborathe. 29. luy mort fut enseuely à Kaerleir, & Elidure derechef fait Roy. là mesme.
Eliud Roy de Bretagne. 29
S. Eloy Euesque de Noyon Ambassadeur du Roy Dagobert vers Iudichaël Roy de Bretagne. 86. moyenna la paix entr'eux. 87
Ely premier Roy de la grande Bretagne. 160
Elizabeth femme de Foulques Comte d'Angers. 142
Emerita sœur de Lucius Roy de Bretagne martyre. 31
Emma mariee à Eldret Roy des Anglois. 144
les Enfans de Louys le Debonnaire partagent la succession de leur pere à Verdun. 102
Enfans des anciens Bretons estoient vendus

TABLE.

par le Prince aux estrangers. 48
Ennius Euesque de Vannes. 72
Eoc fils de Iudhaël Prince. 81
Escosse iadis appellee Albanie. 24
Escosts d'où descendus. 31
Escots se rendent tributaires à Artus. 57
Etius Patrice Romain deffaict Attila. 15
Etius Patrice Romain bailla aux Allains partie des terres de Gaule, scituées prés Gascogne. 2
Eudon Duc de Bretagne appellé par Gui son cousin, contre Guillaume Duc de Normandie. 153. qui les surmonta.
Eudon Duc de Bretagne apres la mort d'Allain son frere. 152
Eudon fils de Geffroy Duc de Bretagne & de Hauoise. 144
Eudon de Rennes frere germain du Duc Allain. 149
Euesque de Dol fait Metropole des autres Euesques de Bretagne par Nemenoius. 108
Euesques & Abbez de Bretagne fuyent la persecution. 124
Eugenius & Peridurus freres d'Elidure Roy de Bretagne, le surmontent en bataille 29. l'enferment en vne tour en Trinouante. là mesme. Il en est deliuré & éleué pour la 3. fois à la Royauté. là mesme.
Eugiste & les Saxons craignent la prouësse d'Aurelie 54. il les poursuit. 55
Eumahelus fils du Prince Iudhaël. 81
Eumanius frere du Roy Marganus, est apres luy Roy de Bretagne 29. est debouté de son trosne. là mesme.
Eusebiens ou Lessuniens sont les mesmes que les Dolenses. 9

F

Faux dont vsoient les Romains pour couper les antennes & cordes des nauires. 13
Fils de Brutus, sa mort. 24. Ils diuisent entr'eux l'Isle de la grande Bretagne. là mesme.
S. Felix Euesque de Nantes. 12
Flestan chef des Normans tué en Bretagne. 132
Flaganius & Diuianus baptiserent Coillus Roy de Bretagne. 31
Flandres donnee à Othon par le Roy Artur. 58
Fondation de la ville de Venise & raison de son nom. 14
Fondation de la cité d'Occismes. 15
Fontaine miraculeuse sourdit sur vne montagne par les prieres de la Vierge Marie. 133
Foulcher Euesque de Nantes. 11
Foulques Comte d'Angers assiege Nantes. 141
Foulques Comte d'Anjou tuteur du bien de Drogo. 137
Fracanus cousin de Cathonus Roy de l'Isle de Bretagne. 46
Fragual Fraglere Comte de Cornoüaille. 159
François ainsi appellez par l'Empereur Valentinian & pourquoy, ou de Francio leur Prince. 3. Ils prirent Treues, Mets, Marconiense, Tulle & Vermandois. 3. en sont chassez par Nennius & Quintinus Ducs de Maxime, & par Etius patrice Romain. là mesme.
François esgaux en doctrine aux anciens Atheniens & Romains. 24
Fredegonde enuoye ses Saxons Baiocassins contre Bepolenus au secours de Guerech. 77. qui tua Bepolenus. là mesme.
Frizons viennent occuper Donnonense. 63
Frontieres des Corisopitenses. 15
Fterrex fils de Gorbdugo. 26
Fulgenius Duc des Pictes occist plusieurs Romains & Bretons. 32. Il passe en Scithie. là mesme. Il assiege Eborathe. Bretons se rendent à luy.

G

Gabeum promontoire. 15. ses deux caps appellez Menethū & Menetnemet. là mes.
Gabeum promontoire de Bretagne. 5
Galuron Cheualier de Conan Comte de Rennes gagné pour tuer Hoël. 139
Galles Prouince ainsi appellée du nom du Roy Agallon. 90
Gallus compagnon d'Alettus r'allie les Romains en Bretagne. 32
Gannes Duc de Charlemagne & traistre, excite Marsiles & Baligans Roys Sarrasins à combatre les François. 94
Garinus Abbé de Fleuringe puis Archeuesque de Bourges. 146
Garnier Abbé de Marmoustier. 184
Gascogne ainsi appellée à cause des Gots qui y habiterent. 2
Gauinus & Melga Tyrans qui firent mourir les onze mille Vierges. 44. sont deffaicts par Gracian Lieutenant de Maxime. là mesme.
Gaule commise à Frolo Tribun par l'Empereur Leon. 57
Gaule Transalpine & sa scituation. 4. sa diuision. là mesme. en icelle estoient les citez appellées Armoricanes, & pourquoy. là mesme.
Gaulois occuppent aucuns lieux d'Asie. 18
Gaulois diuisez en deux parties en Heduyens & Sequanois. 1
Gaulois dispntent par guerre la terre Armorique auec Conan Meriadoch. 39. il leur donne la fuite. là mesme.
Gaulois, Celtes & Aquitains tourmentoient Conã & les Bretons par courses & assauts. 40
Gaultier Archeuesque de Dol puis Euesque de Nantes. 136
Gaultier nourry Cheualier à la Cour du Duc Geffroy. 145
Gauuain neueu d'Anguellus Roy d'Escosse tué à la bataille de Rutubi. 61
Gouuain & Mordret fils de Loth Comte de Londres. 57
Geberge Royne de France vient faire mourir Allain Barbetorte. 135
Geberge fille de l'Empereur Othon femme de Louys d'outre-mer Roy de France. 134
Gedouyn Comte de Bretagne. 176
Geffroy Artur Euesque de S. Asaph en Galles. 184
Geffroy de Pruilly. 163
Geffroy Martel Comte d'Angers. 155
Geffroy de Mayenne espouse Constance fille de Conan Duc de Bretagne. 180
Geffroy Martel Comte d'Angers. 148. Il estoit fils du Comte Foulques d'Angers.
Geffroy Euesque de Monemitense. 34
Geffroy Comte frere du Duc Allain de Bretagne mort en Hierusalem. 175
Geffroy Chrisogone Comte d'Angers. 135
Geffroy le ieune Cõte fils du Cõte Estienne. 177

TABLE.

Geffroy fils aisné de Conan Comte de Rennes, luy succede à la Monarchie de toute la Bretagne. 143. fait la guerre à Iudichaël fils du Cõte Hoël. là mesme. Il gaste le territoire de Nantes. Il contraint Iudichaël de se rendre à sa mercy. là mesme. Il espouse Hauoise fille de Richard Duc de Normandie. Il fait amitié auec Richard 144. qui espouse Iudich sœur de Geffroy.

Geoffroy bastard du Duc Allain eut la Comté de Rennes. 149. Il espousa Berthe seulle fille de Ruiuallon. là mesme.

Geffroy Duc de Bretagne. 192

Golduyn Chanoine de Dol. 165

Genealogie des Comtes de Cornoüaille. 159

Gierod Roy d'Angleterre. 160

Gillebert Comte, tuteur de Guillaume de Normandie, est tué par Raoul son oncle. 152

Girard Euesque de Fleurance. 163

Girard de Monstereuïl. 163

Gislard ordonné Euesque de Nantes par Nemenonis Roy de Bretagne. 11. Actard Euesque de Nantes debouté par le Roy Heruspogius. 11

Goarnanus Euesque de Lexouiense. 18

Godefroy Duc de Louuain. 174

Godefroy Duc Roy de Hierusalem. 172

Goffarius Pictus Roy des Poicteuins. 22. est vaincu par Corineus.

Gohard Abbé de Kemperelé. 175

Gontran Roy enuoye vne ambassade vers Guerech & Duualchus. 76. leur accord. 77

Gonnor du sang Danois femme de Richard 1. Duc de Normandie. 144

Gorbonian éleu Roy de Bretagne pour la seconde fois. 29

Gorbonian fils de Mornid Roy de Bretagne luy succeda. 29. est deposé. là mesme.

Gorbdugo Roy de Bretagne. 26

S. Gorlois premier Abbé de saincte Croix de Kemperelé. 166

Gozfridus amene partie des Bretons en l'obeyssance du Roy de France Charle le Chauue. 125

Gótha fils de Ftulgenius Duc des Pictes occis par son frere Basian. 32. puis demeura Roy de Bretagne. là mesme.

les Gouuerneurs d'Aurelie Ambroise & de Vterpendragon, craignans d'estre tuez par Vvoltiger s'enfuient en la petite Bretagne. 53

Gots entrent en Espagne contre les Senes. 62

les Gots chassent les Vvãdalles de Vvandalie. 2

Gourmond Roy d'Afrique tourmenta fort les Bretons de l'Isle de Bretagne. 81. Ils perdent leur coronne & furẽt suiects à trois Tyrans. 82

Gracian tuë par le peuple de l'Isle de Bretagne. 44

Gracian Empereur esmeut les courages des anciens Cheualiers contre luy. 38. Il fut tué vers Lyon par Maxime. là mesme. qui par apres occupa toutes les Gaules.

Gradlons Comte de Cornoüaille deffaict les François & prend Guy Comte de Chartier. 86

Grallon Pluenenor Comte de Cornoüaille. 159

Grallon Flain Comte de Cornoüaille. 159

Grallon Roy de Bretagne enuoye secours à Charlemagne contre les Peans. 93

Grallon Duc de Cornoüaille succede à Conan au Royaume de Bretagne. 45. Il estoit amateur de iustice & tres-bon Chrestien. Il est endoctriné par les predications de S. Ronan. là mesme. est faussement accusé de rapt par vne femme nommé Keban. Il estoit familier du Benoist Corentin, il luy donne son Palais & sa Salle royale nommée Kemper, qui fut le siege Episcopal des Corisopitenses. là mesme. il en fut Euesque.

Grallons Roy de Bretagne Moderateur des Corosopitenses. 46. Il offre de grands presents à S. Guingulreus. là mesme.

Grallons Roy de Bretagne eut paix auec les Gaulois. 46. Il regna sainctement. 47. il s'enrichit des despoüilles des Normans. Il tua cinq de leurs Ducs. là mesme. il gist à Landeuenec.

Pirates de Noruege descendent en Armorique. 47

S. Gregoire enuoye S. Augustin aux Anglois prescher la vraye Foy. 82

Grieux assaillis en dormans par les gens de Prandase, qui fut pris & mis à mort. 21

Guedol Isle renduë à Allain Caignart par le Duc Allain. 149

Guegon est aueuglé par Fuldradus & autres François. 122

Guendolene fille de Corineus prend le gouuernement du Royaume. 24

Guerende cité & ses peuples appellés Guerandois. 11

Guennet non de Vennes ainsi appellée par les Bretons. 12

Guerech Euesque de Nantes éleu Prince par les Nantois. 140. Il fait la guerre à Conan Comte de Rennes. là mesme. qui est vaincu.

Guerech oste aux Nantois leurs vignes qu'il transporta à Vannes. 77

Guerech banny par Chilperic Roy de France. 72

Guerech contre la paix enuoye Conao son fils auec armee contre les reliques des François. 78

Guerech frere du Comte Hoël fait Euesque de Nantes. 139

Guerres entre Cesar & les Venetenses. 12. 13. 14

Guerres de Charlemagne contre Herigius Comte de Beneuent. 92

Guerre entre l'Empereur Othon & Lothaire. 135

Guethelin Archeuesque de Londres, instruit le peuple à se deffendre. 49

Guethelin Archeuesque de Londres enuoyé en ambassade vers le Roy Androan. 51. luy demande secours, promet luy liurer le Royaume de l'Isle de Bretagne. là mesme. response du Roy. 52

Guethelin Roy de Bretagne espouse Marcia. 28

Guethenoc & Iacques fils de Fracanus. 46. leur mere appellee Trimanne & pourquoy ? là mesme. Il fut pere de S. Guingalreus. là mes.

Guetenoc Comte de Rennes. 164

Guichard frere du Duc Roger. 170

Guidon Duc de Charlemagne enuoyé contre les Bretons. 93. qui les deffaict. Il porte les noms & les armes des Ducs, Princes, & Comtes de Bretagne à Aix la Chapelle à Charlemagne. là mesme.

Guihemarius

TABLE.

Guihomarius fils de Herué Comte de Leon. 189
Guihomar Vicomte de Leon. 171
Guihomarius Abbé de S. Iagu. 166
Guihomarius fils de Meruannus Roy, est éleu par les Bretons pour leur Roy. 96. l'Empereur Loys le Debonnaire va vne autrefois en Bretagne contre luy. 97. Il prit & brusla Rennes. Son armee ruine tout le pays. là mesme.
Guihomarius contre sa promesse se reuolte contre l'Empereur, est tué par les gens du Comte Lambert. 96
Guillaume de la Guerche frere vterin d'André de Vitré. 181
Guillaume Duc de Normandie surmonte & tuë Heraud, & Guerech, & Leuines ses freres puis fut Roy d'Angleterre. 60
Guillaume de Belesme Comte du Perche & d'Alençon. 180
Guillaume Duc de Normandie laissé en tutelle, & le Duché de Normandie à Allain Duc de Bretagne. 151
Guillaume Comte de Mortaigne. 173
Guillaume Longue-espee Duc de Normandie tué à Picquigny. 134
Guillaume Longue-espee fils de Rollo entre en Bretagne, & contraint Allain de fuir en Angleterre. 131
Guillaume Comte de Meulan. 145
Guillaume de Montfort. 186
Guillomarius Roy d'Hibernie chasse pour Hoël & Artur. 57
Guillotaire Duc d'Aquitaine fut bruslé au moustier de S. Martin de Tours. 68
Gurgunitbardud fils de Belin regne apres luy, deffait & tuë le Roy de Dace. 28. Il donne l'Hibernie aux Basolences, chassés d'Espagne. là mesme. Il fut enseuely en Kaeruse.
Gurgusciüs Roy de Bretagne. 29
Gurgusciüs fils de Rinuallō Roy de Bretagne. 26

H

HAbitans anciens d'Armorique appellez Pengoüet, c'est à dire testes chauues. 37
Haelon frere de Iudichael Roy de Bretagne. 87 est fait Duc d'Alethense.
Haelon fils du Prince Iudhael. 81
Haine entre le Roy Louys & le Duc Pierre. 226
Haisculphe Roy des Lombards fait guerre auec Pepin Roy de France. 91
Hamon Vicomte de Leon. 150. mort d'Allain Duc. 152
Hamon Euesque de Leon. 188
Hannebout pris par Henry d'Espinefort pour le Comte de Montfort. 271
Hannebaut assiegé par Charles de Blois. 277. la Comtesse de Montfort fit des merueilles pour la deffendre là mes. le siege se leue. 278. & 279
Hamelin Euesque de Rennes. 181
Hardoüin de Maille. 223
Hascot de Raix. 202
Hastan Duc des Danois ruina Lexouiense. 18
Hastan Duc des Danois. 108
Hastan Duc des Noruegiēs prit Paris & Tours. le Roy Louys successeur de Charles le Chauue & Allain armerent contr'eux. 126
Hauoise fille du viel Richard Duc de Normandie femme de Guy Duc de Bretagne. 260
Hede chasteau. 190
Heldric Duc de Cornoüaille. 82
Helene niepce du Roy Hoël est rauie par vn Geant, elle meurt de peur, Artur Roy tuë ce Geant. 60. Tombeau que Hoël luy fit faire, appellé iusques à present Tombe-Helene. là mesme.
Helgomar fils de Gaultier depuis Euesque de Nantes. 153
Helie de la Fleche Comte du Mans. 173
Hemery Vicomte de Thoüars. 205
Hemery & Guy de Thoüars freres, cousins germains du Roy d'Aragon. 206
Henry de Leon va à Paris deffier le Roy Philippes de la part du Roy Edoüard. 295
Henry Comte de Troyes. 184
Henry d'Auaugour sieur de Goetlo aisné du Cōte Allain. 228
Henry Comte de Painthieure. 184
Henry Duc de Normandie & Comte d'Anjou, espouse Alienor Duchesse d'Aquitaine. 184
Henry d'Espinefort Capitaine de Rennes. 271. pris deuant Rennes par le Comte de Mōtfort.
Henry Comte de Champagne & de Brie. 230
Henry le Large frere aisné des fils de Thibauld Comte de Champagne. 230
Henry le Vieil Roy d'Angleterre tient sa cour à Angers. 196
Henry II. coronné Roy d'Angleterre. 192
Henry Comte de Champagne espouse Marie fille de Louys Roy de France. 184
Henry Archidiacre de Cantorbie. 29
Henry Duc de Normādie & Cōte d'Anjou. 184
Henry Archidiacre de Cantorbie. 162
Henry fils d'Allain Comte de Painthieure & sa genealogie. 215
Henry frere de Thibauld Roy de Nauarre le ieune, espouse Blanche fille de Robert Comte d'Artois. 235
Henry fils de Iean corōné Roy d'Angleterre. 221
Henry de Sentenelle Capitaine d'Aulroy. 325. tué. 329
Henry Roy d'Angleterre & le Duc Pierre de Bretagne entrent dans les terres du Roy S. Louys. 230
Henry Roy de Castille deffait à la bataille par le Prince de Galles. 337
Henry Comte de Painthieure. 184
Henry Tinchebray Roy d'Angleterre. 173
Henry Seneschal de Cornoüaille. 210
Henry Roy d'Angleterre a de grands differents auec le Comte Simon de Montfort. 245
Henry Roy d'Angleterre alla à Paris où il traicta le mariage de Henry son fils auec Marguerite fille de Louys Roy de France. 186. Il enuoye ses Legats sommer Conan. 187
Henry de Malestroict est pourmené honteusement par Paris, puis degradé & lapidé par le peuple. 294
Hely regna en Bretagne apres son pere Capor. 30
Heraud fils de Gondouyne appellé par Guillaume Duc de Normandie contre les Bretons. 156. Il fut depuis Roy d'Angleterre.
Herault Roy des Anglois. 161
Herbadilla ancien nom de la ville de Nantes. 12
Herbert Comte du Mayne. 155. il estoit frere vterin de Conan Duc.
Herbert Euesque de Rennes. 196
Herile chasteau en la region de Trecorense,

à present dit Chastel Audroan. 50
Herlois Moyne de S. Denis presche la Croisade en Bretagne. 204
Heroicus Abbé de Redon, fit mourir le Comte Guerech. 140
Herué du Pont. 210
Herué Sire de Iouc. 210
Herué Comte de Leon. 185
Herué de Blain Vicomte de Donger. 210
Herué de Beaumanoir. 210
Herué de Leon priué de terre & de l'honneur de sepulture. 222
S. Herué Confesseur excommunie Comorus. 75. Ses entrailles tōberent & mourut ainsi. là mesme.
Heruspogius fils de Nemenoius tous auec Lambert contre Rainaldus. 100
Heruspogius fils de Nemenoius luy succede. 112. Il fait alliance auec le Roy Charles le Chauue. là mesme.
Heruspogius fils de Nemenoius Roy de la Bretagne Armorique. 11
Hilderic Roy des François acquist Paris. 62
Himbert de Beau-jeu Cōnestable de Frāce. 240
Hoël Roy assiegé en la cité d'Ascluo par les Pictes & Escots. 57. est deliuré par Artur son neueu. là mesme. eux deux les affament.
Hoël III. fils du Roy Allain fut apres luy Roy de Bretagne Armorique. 79. Il deffendit vertueusement son Royaume. là mesme.
Hoël Comte & Prince de Nantes. 183
Hoël presumé fils de Conan Ermengard Duc de Bretagne est desaduoüé à sa mort. 183. Il regne seulemēt par nom entre les Prelats assemblez à Rennes par Eudon. 183
Hoël Roy des Bretons Armoricains. 62
Hoël fils du Roy Budicius regna apres luy. 56. Il estoit pieux & vaillant. la mesme. Il fait la guerre au Roy Vter.
Hoël Duc de Nantes tué à Ronceuaux enseuely en sa cité. 94
Hoël aisné d'Allain Caignart espouse Hauoise fille du Duc Allain. 149
Hoël fils d'Allain Barbetorte fait guerre à Conan Comte de Rennes. 139
Hoël surnommé le Grand par les Bretons. 63. Hoël son fils luy succede au Royaume. là mesme.
Hoër Roy d'Armorique sousmet au ioug des Bretons ceux de la Rochelle, de Blaye & les Gascons. 58. Il trauaille Guitard Comte de Poictiers par plusieurs batailles. là mesme.
Honorius Empereur enuoye vne legion de Cheualiers aux Bretons contre les Daces & Escossois. 45
Honorius Empereur fait paix auec Alaric Roy des Gots, & leur bailla les Gaules à posseder. 2
Huë le Maisne frere de Philippes Roy de France. 170
Huë de Canallay. 127
Huë Comte de Langres. 173
Huë Cassier Capitaine. 300
Hugues Archeuesque de Roüen. 191
Hugues Comte de Cesterie. 201
Hugues le Brun Comte de la Marche. 205
Hugues de Boues. 218
Hugues fils de Robert de Montfort. 185
Hugues fils aisné de Hugues Comte de la Marche espouse Yolād fille du Duc Pierre de Bretagne. 235
Hugues de saincte Maure. 194
Hugues Archeuesque de Dol aueugle. 187
Hugues le Bourgon. 167
Humber Roy des Huns en Albanie deffit Albanatus. 24. Humber chassé par Locrius. là mesme.
Huns autrement dits Auares ou Hongres. 2. se refugient vers l'Empereur Valens. là mesme. Il leur dōna Messie & Thrace pour habiter. là m.
Huon Comte du Mans. 148
Hyadites peuples Armoriques vers la mer. 18

I

SAinct Iacut Abbaye d'Alethense. 46
Iacques frere de S. Guingalœus mene vne vie solitaire. 46
Iacques de S. Paul tué par les Flamands. 259
Iaruagon de la Roche rend son chasteau au Roy d'Angleterre Henry. 175
Indualo cousin du Roy Eumanius Roy de Bretagne au lieu de luy. 29
Iean frere du Roy S. Louys espouse Yoland fille du Duc Pierre. 227. Ce que le Roy Louys leur donna & laissa. là mesme.
Iean Sire de Montaulban. 210
Ieā Duc de Bretagne regne auec iustice. 247. Belle constitution qu'il fit à Nantes. 248. Il augmenta ses reuenus.
Iean de Harterelle enuoyé par le Roy d'Angleterre en Bretagne. 300
Iean Reith & Daniel Buua Roys l'vn apres l'autre de la petite Bretagne. 91
Iean Euesque d'Alethense & sa mort. 188
Iean Comte de Montfort Duc de Bretagne passe en Angleterre vers le Roy Edoüard. 272. luy promit de tenir son Duché de luy. 273. Il va à Paris où le Roy Philippes le blasme. là mesme. Il s'eschappe & retourne en Bretagne. 274
Iean Euesque de Leon. 210
Iean Roy d'Angleterre appellé à la Cour du Parlement de Paris & condamné. 210. Il assiege & prend Dol. 211
Iean Euesque de Rennes. 234
Iean Roy de Frāce poursuit Edoüard Prince de Galles. 313. Ils se dōnent bataille à Maupertuis à deux lieuës de Poictiers. Les Anglois deffirent les Frāçois où le Roy Ieā fut prisonnier. là m.
Iean de Bretagne aisné du Duc Artur. 257
Iean Duc de Bretagne va à Rome. 243
Iean Duc de Bretagne prend en bataille le Baron de Lanuaulx auec Pierre de Craon. 235
Iean d'Artois Comte d'Eu. 256
Iean Duc de Bretagne vient à Melun voir le Roy S. Louys. 238
Iean Chandois deffait les François. 327
Iean Comte de Richemont receu Duc de Bretagne. 250
Iean Roy d'Angleterre seduit Ysabeau femme de Hugues le Brun Comte de la Marche. 207. le Roy de Frāce Philippes luy fait la guerre. 208 Il tuë Artur son neueu. là mesme: Il pendit & estrangla plusieurs nobles enfans qu'il auoit en ostages. 209
Iean II. Duc de Bretagne enuoye deffier le Roy de France par vn Herault. 348. 349
Iean de Bretagne Comte de Montfort, est declaré Duc apres la mort de son frere Iean Duc de Bretagne. 270. Les Prelats, Barons & nobles luy font hommage à Nantes. là mesme.
Iean Comte de Vendosme. 184
Iean Sans peur Roy d'Angleterre alla à Paris. 206

Iean Roy d'Angleterre arriué à la Rochelle, s'asseure de Chinon & Poictiers prés Angers, Nãtes & Craon, & gasta le pays. 212
Iean de Bretagne Comte de Montfort pris à Nãtes par Iean Duc de Normandie, & mené à Paris & mis au Louure. 293. est deliuré. là mesf.
Iean Sans terre Comte de Mortagne. 204. 205. Il fut coronné Roy d'Angleterre. là mesme.
Iean Comte de Richemont & aisné du Duc Iean, alla à Paris auec la Duchesse Blanche sa mere. 143
Iean Vicomte de Lymoges Duc de Bretagne. 258
Iean le Bouteiller Cheualier de la Comtesse de Montfort. 282
Iean de Montoire Comte de Vendosme. 223
Iean Issu de sang Royal passa la mer prit le pays de Cornoüaille & en fut Prince. 65
Iean Sire de Dol. 209
Iean Euesque de Maclouiense. 180
Iean Duc de Normandie Sacré Roy de France à Rheims. 308
Iean Duc de Bretagne espouse Blanche fille de Thibauld Comte de Champagne. 234
Iean Seigneur de Dol. 185
Iean Duc de Bretagne chasse les Iuifs de son pays. 237
Iean de Bretagne Comte de Richemont Seigneur de Suilly. 261
Iean Comte de Namur. 356
Iean Seigneur de Dol. 184
Iean de Bretagne espouse Anne de Vallois. 255
Iean Roy d'Angleterre assiege Angers. 219
Ieanne Royne de France & de Nauarre Comtesse de Champagne & de Brie. 235
Ieanne de Bretagne Comtesse de Painthieure mariee à Charles de Bretagne. 267
Ieanne de Valois Comtesse de Hainault fait treues entres les deux Roys de France & d'Angleterre. 269
Ieanne femme du Roy Philippes le Bel. 356
Ieanne Royne de France seconde femme du Roy Iean. 256
Ieanne de Hollande femme de Iean II. Duc de Bretagne. 334
Sainct Ilcuth Cheualier sous le Roy Artur. 99
Indganos fils du Prince Iudhael. 81
Indhumoredus fils du Prince Iudhael. 81
Indon fils du Prince Iudhael. 81
Indual fils de Iona s'enfuit vers le Roy de France Childebert. 74. Il deffit Comorus. 75. Il vsurpa Donnonense. là mesme.
Indual Prince de Donnonense. 73
Indual Prince de Donnonense eut cinq fils. 80
Indualus Candidus Prince Royal de Donnonense. 17
Induallus fils de Iona Prince de Dõnonense. 73
Iona Prince de Sang Royal fils de Riatham. 73. fut tué par Comorus.
Iosse Archeuesque de Tours. 195. Il mourut pauure.
Iosse Archeuesque de Tours 186
Iosselin Euesque de S. Brieuc. 210
Isle de Bretagne subiecte à cinq Roys. 27
Iudich fille de Iudichael Comte de Nantes mariee à Allain Caignart. 149
Iudich sœur d'Adellata Duchesse de Normandie fonda l'Abbaye de Bernay. 154
Iudichael espouse Aghra surnõmee Merouoé. 82
Iudichael fils du Comte Hoël. 141
Iudichael Comte de Nantes tué en trahison. 144
Iudichael Euesque de S. Brieuc. 188
Iudichael Roy de Bretagne entre au pays du Maine & le destruit. 86
Iudichael Euesque de Vannes. 146
Iudichael fils du Prince Iudhael. 81
Iudichael aisné du Prince Iudhael luy succede au Royaume. 82
Iudhael Roy de Bretagne fit edifier plusieurs Monasteres. 87. Il fut sept ans sans boire vin. Vision qu'il eust. là mesme. Il se fit Religieux. 88. Il donne son Royanme à Iudoch son frere qui ne le veut accepter. là mesme.
Iudoch frere du Roy Iudichael s'associe auec onze Pelerins. Vient auec eux à Paris. 88. il alla en Ponthieu où le Duc Haimon le receut & le fit ordonner Prestre. là mesme. il va à Rome.
Iudhael aisné de Indual Prince luy succede. 80. Il espousa Patella fille d'Ansochius. là mesme.
Iuhael de Mayenne Seneschal de Bretagne pour le ieune Comte Henry. 215
Iuhael Comte de Rennes fils de Berenger auec les Bretons chasse de leur pays les Normands. 132
Iuhael Archeuesque de Tours. 238
Iuhael fils de Berenger Comte. 134
Iuhael Sire de Mayenne. 210
Iules Cæsar Consul vainquit les Gaulois en plusieurs batailles. 5
Innocus Breton Clerc renommé en Italie pour sa Saincteté. 73. aucuns disent qu'il estoit fils de Theodoric Comte de Cornoüaille. là mesme.
Iuor & Iuy fils & neueu du Roy Calualadrus passent en l'Isle de Bretagne. 90. font guerre aux Anglois, demeurent en Galles. là mesme.

K

Kalendes d'Aoust solẽnisés en Bretagne. 134
Kambrie à present nommee Galle. 24
Kaynnen port de Bretagne. 48. il signifie lamentation.
Kuiuallus Duc de Cornoüaille. 48
Kayus & Beduorus du costé du Roy Artus tuez en bataille par les Romains. 60. où leurs corps furent inhumez. là mesme.
Kemper Palais de S. Corentin Euesque des Corisopitenses. 15
Kymbellius fils de Teunance Roy de Bretagne regna apres luy. 30
Kymmacius fils de Sicilius Roy de Bretagne. 16

L

Lac appellé de grand lieu quite. 12
Lambert prend la Comté de Nantes & la distribuë à ses Cheualiers. 101
Lambert fit sa maison en la tour de Nantes. 102
Lambert prouoque les Norwegiens & Danois à venir prendre la cité de Nantes 100. ce qu'ils firent, la ruinerent & pillerent. 101
Lambert menacé par le Prince Nemenoius s'enfuit à Craon. Il est deffaict par les trouppes de Guy Comte du Maine. 102
Lambert Comte excite le Prince Nemenoius & les Bretons contre la cité de Nantes. 100. qui sont deffaicts par le Comte Riualdus. Lãbert le poursuit & le deffaict auec les siens. là mesme.

TABLE.

Lautregues cité iadis nommée Trecorense. 18
Larghaelus fils du Prince Iudhaël. 81
Lasciuan Roy des Suaues. 161
Legionenses sousleuez contre Allain de Cornoüaille. 149. qui les deffaict.
Legionenses s'éleuent cõtre leur Roy Salomon. 49. Ils le tuent en l'Eglise. Flauus Patrice son beau pere vange sa mort sur les Bretons. Habitans de Legionense deffaits par les Romains là mesme.
Leir fils de Brutus Vert-escu edifia la cité de Kaerleir. 25
Lencelot de Baugency femme de Foulques. 169
les Leonenses font guerre au Duc Pierre. 224
Leonnois bruslent le chasteau de Kemperetė. 138
Leonenses appellez Occismes de leur cité. 15
cité Leonense nommée à present Chasteau-paul. 16. fut ruinee du temps des Huns, Parthes & Vvandales. là mesme.
Leonic pays d'Armorique ainsi appellé des peuples Leonenses. 16
Letanie estoit en la Prouince de Leonie. 50
Letanie Prouince Armorique iadis appellée Leonie. 40
lettre du Roy S. Louys au Duc Pierre. 228
Lexouiens ou Lexobiens occirent iadis leur Senat. Ils s'associerent à Viridonix Prince des Vnelles à la bataille de Dinan. là mesme.
Lizieux cité episcopale en la Prouince de Roüen. 17
Locrius trouue trois pucelles ez Nefs du Roy Humber. 24. Il espousa Guendolena fille de Corineus. là mesme.
Londres iadis appellee Troye la neufue Trinouante & Kaerlud. 23
Loth Comte de Londres. 57
Lothaire & les Euesques de Beauuais & de Soissons donnez en ostage à Roüen, pour la deliurance de Louys d'Outre-mer. 134
Loyre riuiere sort des Celtes. 11
Louys le Debonnaire entres auec arme en Bretagne. Deffait Moruannus leur Roy, en chasse les Bretons & s'assubiectit le pays. 95. Il fait vn Parlement general de Princes & d'Euesques à Vannes. là mesme.
Louys d'Espagne contraint à se retirer à Rennes. 281
Louys le Debõnaire fut abandonné des siens. 98
Louys d'outre-mer pris par ses Ducs & enuoyé à Laon. 134
Louys fils de Philippes coronné Roy de France 124
Louys VIII. Roy de France, espouse Blanche fille du Roy de Castille. 105
S. Louys enuoye secours au Comte Thibault. 229
S. Louys Roy de France prend la Croix de Hierusalem. 238
S. Louys & Blanche sa Mere secourus des Parisiens à Montlehery. 227
S. Louys donne à Henry Roy d'Angleterre Perigord, Bourdeaux & quelques villes. 244
Louys Roy de France, le Duc Pierre & autres Princes se croisent contre les Albigeois. 225
Louys Roy de Nauarre fils de Philippes le Bel. 259
Louys Comte d'Eureux espousa Marguerite fille de Philippes de Valois. 254
Louys Comte d'Eureux. 299
Louys Roy de France enuoye Eudon en Lugdunense, où il deffit les ennemis du Roy. 186
Louys fils aisné du Roy Philippes & Pierre Duc de Bretagne font fuir Iean Roy d'Angleterre. 220
Louys abat Beaufort, ruine celuy de Montcontour, prit Angers & la demantela. là mesme.
Loy touchant les Baronnies & les fiefs des Cheualiers en Bretagne. 198
Loix Molmitines establies en Angleterre par Staterus Roy d'Albanie. 27
Lucius Hiberius commande aux Roys d'Orient d'assembler leurs forces, & les luy amener. 60. est tué en bataillant contre le Roy Artur. là mesme.
Lucius fils de Coillus Roy de Bretagne luy succeda 31. passe en Gaule en Rhetie, meurt & est enseuely à Clocestre. là mesme.
Lud fils du Roy Hely luy succeda en Bretagne. 30. Il renouuela les murs de Trinouante & la nomma Kaerlud, puis Kaerlonden & en fin Londres. là mesme. Il y fut enseuely ses deux fils furent deboutés du Royaume.

M

Maclian Comte de Vennes est deffait par Theodorich. 70
Maclian frere de Conao Comte de Vennes, est par luy pris & enchaisné. 67. Il fut deliuré par S. Felix Euesque Nantes. là mesme. Il s'enfuit vers Comorus Comte de Legionense qui le cache sous terre comme mort. là mesme: & va à Vennes & fut fait Euesque. 68. Apres la mort de Conao son frere, il reprit sa femme & le Royaume & fut pour ce excommunié. là mesme.
Maclouienses à present ceux de S. Malo. 12
Maclouienses sont ceux que Cesar appelle Diablitres & Pline Diablintres. 6
Maclouienses sont ceux que Cesar appelle Diablintres. 4
Madan gouuerne 40. ans la grande Bretagne. 25
Madan fils de Locrius. 24
Maengnus Euesque de Rennes. 164
Maglanus & Erminius iettent Leir leur beau pere de son trosne. 26. qui se refugie en Gaule vers sa fille Cordeille. là mesme.
Mahault femme d'Eudon Comte de Blois & de Chartres. 145
Mahault d'Artois femme d'Othon Comte de Bourgogne. 249
Mahe du Fresnay Cheualier de la Comtesse de Montfort. 282
Main Seigneur de Foulgeres. 154
Maires des Bretons assistent au Parlement d'Aix la chapelle que l'Empereur Louys le Debonnaire y tint. 96
S. Malo cité iadis nommée Alita. 196
Malgo Roy des Bretons de l'Isle. 64
Marcia femme de Guthelin Roy de Bretagne. 28. elle fit la loy Marcianne. là mesme. depuis nommee Marchelaige.
Marcomire vint à Paris & s'allia des Parisiens. 216

TABLE.

Mareschaux Anglois courent au tour de Paris & bruslent S. Cloud. 299
Marganus fils du Roy Arthagalon fut apres luy Roy de Bretagne. 29
Marganus fils de Maglanus Roy de Cornoüaille. 26
Marguerite Royne de Nauarre femme du Roy Thibauld. 244
Marguerite de Bretagne femme de Louys Comte d'Eureux. 256
Marguerite fille du Comte Iean de Richemont femme de Guy Comte de S. Paul. 249
Marguerite aisnée de Blanche de Bretagne femme de Louys Hutin. 256
Marie vnique de Guy Vicomte de Limoges, mariee à Artur aisné de Iean Duc de Bretagne. 249
Mariage du Duc Pierre de Bretagne auec Ieanne Comtesse de Flandres, rompu par le Roy S. Louys. 230
Mariage de Iean Duc de Bretagne, auec Ieanne fille d'Othon Comte de Sauoye. 264
Mariage de Guy de Bretagne auec Ieanne d'Auaugour. 260
Mariage de Iean Comte de Richemont de Bretagne auec Beatrix fille de Henry Roy d'Angleterre fait à S. Denis. 244
Mariage de Iean Duc de Normandie aisné du Roy Philippes, auec Bonne fille de Iean Roy de Boheme. 265
Mariage de Marie fille de Philippes auec le fils aisné du Duc de Braban. 265
Marie Comtesse de Roussy. 253
Marie d'Espagne femme de Charles Comte d'Alençon. 256
Marius fils du Roy de Bretagne Aruiragus regne apres luy. 31
Marquise sœur d'André de Vitré mariee à Thibault de Mathefelon. 182
S. Martin Archeuesque de Tours predit à Maxime qu'il seroit vainqueur, puis vaincu. 39
S. Martin de Verton Diacre de S. Felix. 12
Mathias Comte de Nantes, fils du Comte Budis. 153
S. Mathieu s'apparoist aux Mariniers Bretons au Caire. 48. Il leur enseigne le lieu où estoit son corps.
Mathilde fille de Iean Comte de Vendosme mariee au Comte Henry de Painthieure. 184
Maulger fils de Richard I. Duc de Normandie. 144
Maurice Euesque de Paris. 198
Maurice Comte d'Anjou. 143. pere de Foulques Comte d'Angers.
Maxime seul Seigneur de la terre Armorique. 37. y fait venir d'Albion cent mille hommes de populace & quatre mille nobles. là mes. y ordonne des Eglises, y disperse Barons & recompense vn chacun. là mesme. Il laissa le pays & le peuple à Conan, & fit appeller le pays Bretagne. 38
Maxime se sert des Bretons contre les Capitaines de Gracian. 38
Maxime tué par Theodose en Aquilee. 44
Maxime & Conan Ducs des Bretons occupent le pays Armorique dit Bretagne. 2
Maxime laisse son fils Victor ez Gaules & en commet le gouuernement de sa personne à Nennius & Quintinus. 39
Maxime fut premier fondement de la Bretagne Armorique. 36. estant Roy de Bretagne il se leue contre les Empereurs. là mesme. Il enuahit ce Royaume par tyrannie. Il fut éleu Roy par les Cheualiers. là mesme. Il passa de Bretagne en Gaule & y prit la pourpre. Il auoit enuie de conquerir la Gaule. Il commança en Bretagne Armorique à faire la guerre aux Gaulois. là mesme. Conan le suiuit auec la ieunesse des Bretons. 36. Il prit villes & chasteaux en Armorique qu'il brusla. Il eut bataille auec les Gaulois qu'il deffit auec Imbaltus leur Duc qui y mourut. là mesme. Il appelle Conan & luy parle à part. Il luy promit le faire Roy du pays Armorique. Ils allerent ensemble à Rennes qu'ils s'assubiettirent. là mesme.
Maxime Senateur de Rome. 34. Il estoit Breton de par son pere. Est mãdé en Bretagne par Carodonus Duc de Cornoüaille. là mesme. Conan Meriadoch enuoye Carodonus son fils à Rome le querir. là mesme. Maxime arriue en Bretagne. Il enuoye douze Barons portans en main vn Rameau d'Oliue en signe de paix le saluer. là mesme. Conan leur donne la paix & mene Maxime à Londres. 35
S. Melanie Conseiller du Roy Clouis. 69
Melanius fils de Bodic Roy de l'Isle de Bretagne. 71. Il fut tué dans vn Conseil.
Melarius fils de Melanius Roy de l'Isle de Bretagne. 71. son nourricier le tuë. là mesme. Le fils de ce nourricier se brise le col, se precipite & mourut. 72
Memprice Roy de la grande Bretagne fut au 12. de son regne deuoré par les loups. 25
Memprice fils de Madan tuë Malin son frere. 25. Il esteignit par sa cruauté presque toute la noblesse du pays. là mesme.
Merciens conuertis à Iesus-Christ par Osuinus. 88
Merianus Roy de Bretagne. 19
Morlin Deuin né d'vne Religieuse fille du Roy de Demere, l'ayant conceu d'vn Incube. 54. ce qu'il predit à Vuoltiger.
Miracle d'vne image de la Vierge qui ne peut estre bruslee. 196
Mœurs de la gent Britannique. 19
Monnoye nouuelle de Iean Duc de Bretagne receuë à Vennes. 240
Montagne merueilleuse en Bretagne. 81. La Iudhael vit Pritalle fille d'Ansochius. là mesme. Il enuoye vn sien secretaire à Tholosinus Bardus Deuin. là mesme. qui luy predit son mariage auec Pristalle. là mesme.
Mordret neueu d'Artur se fait Roy de l'Isle de Bretagne & espouse Genieure. 61. est deffaict par le Roy Artur à la bataille du port de Rutubi. là mesme. est tué. là mesme.
Mornid fils de Danius fut Roy de Bretagne apres luy. Sa cruauté 28. Il tua en bataille le Roy des Moriannois, puis luy mesme tué par vne beluë. là mesme.
Montfort ruiné par Allain de Dinan. 203
Mort d'Yoland d'Eureux Duchesse de Bretagne. 162
Mort de Pierre fils du Duc Ieã de Bretagne. 246. il fut inhumé en l'Eglise des Cordeliers de Paris.

TABLE.

Mort du Comte de Montfort. 29
Mort de Constance Duchesse de Bretagne. 207
Mort de Blanche de Nauarre Duchesse de Bretagne. 249
Mort d'Ysabeau d'Espagne Duchesse de Bretagne. 263
Mort de Geffroy Seigneur de Montfort en Bretagne. 196
Mort de Daniel Euesque de Nantes. 266
Mort de Robert d'Artois à Londres. 287
Mort du Roy S. Louys deuant Thunes en Afrique. 146
Mort du vieil Henry le Ieune d'Angleterre. 197
Mort de Roül de la Flesche Euesque de sainct Brieuc. 266
Mort de Nicolas V. fils du Duc de Bretagne. 242
Mort de Pierre Duc de Bretagne. 242. son corps amené à Marseille. & de là en Bretagne. là mesme.
Mort de Allain Gontier Euesque de Maclouiense. 266
Mort de Guy Duc de Bretagne à Nigeon prez Paris. 265
Mort d'Alix Duchesse de Bretagne. 222
Mort de Geffroy Duc de Bretagne à Paris. 199
Mort d'Ysabel femme de Philippes Roy de France. 247
Mort du Roy Audroan. 53
Mort de Iean Duc de Bretagne. 260
Mort de Ieanne d'Auaugour Comtesse de Painthieure femme de Guy de Bretagne. 265
Mort de Matilde Emperiere. 190
Mort de Ruandus Euesque de Vannes Moine de Cisteaux. 195
Mort du Roy Philippes le Bel. 259
Mort de Geffroy Comte d'Anjou. 184
Mort de Robert de Vitré. 194
Mort de Moruan Vicomte du Fou. 222
Mort de Thibauld Roy de Nauarre. 247
Mort d'Alphonse frere de S. Louys. 247
Mort de Marguerite Royne de Nauarre femme du Roy Thibauld. 247
Mort de Mathias Comte de Nantes. 154. Allain Caignart s'empare de sa Comté. là mesme. Il la baille à Hoël son fils.
Mort de Henry le vieil Roy d'Angleterre à Chinon. 199. sa vie mauuaise.
Mort de Philippes Roy de France. 224
Mort de Herué de Leon. 238
Mort du fils aisné de S. Louys enterré à Royaumont. 244
Mort du Roy Louys à Montpellier. 226
Mort de Blanche au bois de Vinciennes femme d'Artur Duc de Bretagne. 256
Mort d'Allain Caignart. 155. son fils le Comte Hoël luy succede.
Mort de Geffroy Duc de Bretagne. 146
Mort de Charles Comte de Blois. 318
Mort de Iean Roy d'Angleterre. 221. Choses estranges à la sepulture de son corps. 221
Mort du Roy Philippes de Valois 308
Mort de Henry fils du Comte Alain. 215
Mort de Louys Roy de France. 196
Mort de Robert de Montfort. 196
Mort de Iean Duc de Bretagne. 250
Mort de Salomon Roy vniuersel de la Bretagne Armorique. 89
Mort de la Duchesse Mahault sœur de la Duchesse Hauoise, femme du Duc Geffroy. 145
Mort de Iosselin Euesque de Rennes. 233
Mort de Henry Euesque de Nantes. 233
Mort du Roy Caluialadrus à Rome. 90
Mort de Allain Roy vniuersel de Bretagne Armoricane. 79
Mort de Iudich Comtesse de Cornoüaille. 155
Mort de Gontran Roy d'Orleans. 79
Mort de Beatrix Comtesse de Richemont fille du Roy Henry d'Angleterre. 247
Mort de Guy de Neel le sieur d'Aufremont Mareschal de France, tué en Bretagne. 312
Mort de Marie Comtesse de Richemont. 251
Mort de Charles d'Espagne Connestable de France, tué en son lict par l'ordre de Charles Roy de Nauarre Comte d'Eureux. 312
Mortalité grande en Bretagne. 222
Mortalité & famine grande en Bretagne. 244. & en Normandie.
Moruannus éleu Roy des Bretons. 94. Il estoit Vicomte de Leon. là mesme.
Mungulus veut dire gueule de mer. 16
Mungul veut dire gueule de mer. 40
Murailles basties entre Escosse & Angleterre par les Romains. 49
Murinazou nom de Ruiuallus. 70

N

Naissance d'Artur aisné du Comte Iean de Richemont. 245
Naissance de Robert fils VI. du Duc Iean de Bretagne. 242
Naissance de Thibault III. fils de Iean Duc de Bretagne. 138
Naissance de Nicolas V. fils de Iean Duc de Bretagne. 139
Naissance de Iean I. né de Pierre Duc de Bretagne. 221
Naissance de Thibauld IV. fils de Iean Duc de Bretagne. 139
Naissance d'Artur II. fils de Pierre Duc de Bregne. 222
Naissance de Iean aisné d'Artur Vicomte de Lymoges. 250
Naissance de Guy aisné d'Artur Comte de Richemont. 251
Naissance de Pierre III. fils d'Artur Comte de Richemont. 251
Naissance de Iean fils de Iean duc de Bretagne. 236
Naissance de Iean de Blois fils de Charles de Blois. 296
Naissance de Pierre fils de Iean Duc de Bretagne. 238
Namacius Euesque d'Orleans. 77. mourut en Anjou.
Nantes prise par Clotaire. 69. la baille en garde à l'Euesque Felix.
Nantes bruslee. 196
Nantes assiegee par Duualchus & Guerech. 79. les Nantois se rendent à Duualchus. là mesme.
Nantes prise par les Noruegiens & Danois. 101. Ils se mutinent & s'entretuënt pour auoir le pillage, ils sont deffaits en Galice où le vent les porte. là mesme.
Nantes recouuerte par Nemenoius. 69

Nantois deboutent Hoël de sa Comté pour sa paresse. 186
Nantois ne veulent obeir à Eudon. 183
Nantois joincts aux Venetenses donnerent la bataille de Vennes à Iule-Cesar. 11. quels sont leurs voisins du costé d'Orient & d'Occident. là mesme.
Nantois deffendent Hoël contre Eudon. 183. Ils le font Prince heureux. là mesme. Hyuer fort rude. 183
Nantois, Dolenses & les Abricenses sont les voisins des Rennois. 11. pourquoy ainsi nommez Nantois ? là mesme. Sa situation. là mesme.
Narbonne Prouince appellee Gothie par les Gots. 2
Neel Vicomte de Contentin. 153
Nefs de Messire Louys d'Espagne prises par les Bretons & ses gens tuez. 281
Nemenoius estant Maistre de Bretagne deboute tous les tyrans & en fait mourir aucuns. Se deffaict des Comtes & Gouuerneurs particuliers des citez & Prouinces. 98. Il fait rebastir la ville de Rennes. 99. Il assaillit les Nantois. Richovvinus tenant pour l'Empereur Louys luy resiste. là mesme. Il gaste les pays de Rennes & de Nantes.
Nemenoius institue trois nouueaux Euesques en Bretagne. 107
Nemenoius Roy institua l'Euesque de Briocense. 73
Nemenoius fut par l'Empereur Louys le Debonnaire, ordonné iuge & Gouuerneur de Bretagne. 96. Il l'occupa du depuis & la gouuerna comme Prince Souuerain. là mesme.
Nemenoius Duc des Bretons fait vn accord auec les Noruegiens. 98. les Bretons se sousmettent à luy.
Nemenoius mesprise les Gaulois & se rend Maistre de Bretagne. 98
Nemenoius apres la mort de Lambert pourueut à la cité de Nantes & à celle de Rennes. 102. Il entre en Aquitaine où il ruina plusieurs pais, maisons & Eglises. là mesme. Il brusla le Monastere de Glonna basty par Charlemagne. là mesme. Il deffaict l'armee du Roy Charles. 104. Il depossede presque tous les Euesques de Bretagne. 104. raisons de cela. 104. 106. 107
Nemenoius dépose de son siege Actardus Euesque de Nantes. 109. Amaury demande vengeance de Nemenoius au Roy Charles le Chauue. là mesme. qu'il ne peut obtenir.
Nemenoius coronné Roy à Dol. 109. Il entre en France & y commet de grandes ruines. là mesme. sont poursuiuis en leur retraicte par le Roy Charles. Les François estans en Bretagne furent vaincus. là mesme. il fonde le Monastere de Lehon. 110. Il assaillit & prit de force la ville d'Angers. 111. sa mort.
Nefs des Venetenses & leur composition. 13
Neomagus cité ruinee par Corsoldus Roy des Frisons. 10. elle est à present appellée Kerfuenlen. là mesme.
Neueux de Ioseph d'Arimathie prescherent la Foy de Iesus-Christ en Austrie. 16
Neustrie donne à Beduerus par le Roy Artur. 58
le Nez des deux eaux que signifie. 51. est appellé des habitans Fomandour. là mesme.
Nicolas de Guemene Recteur de S. Medard Diocese de Nantes. 257
Noblesse & Genealogie de Henry d'Auaugour & de Marie de Beaumont. 160
Noblesse de Bretagne ne veut armer pour leur Duc Pierre contre le Roy de France. 231
Noblesse & Genealogie du Comte de Montfort 252. 253
Noga fille de Geldouyn & sœur de Iean & féme de Conan. 187
Nom des Bretons est demeuré long-temps incogneu. 3
Nonnichius Euesque de Nantes repris par Antestinus. 76
Nopces d'Allain Barbetorte à Nantes. 136. sa mort.
Normandie renduë à Henry par le Comte Geffroy d'Angers son pere. 183
Normands assiegent Paris. 127. le Duc Henry la voulant secourir fut tué. Ils assiegent Sens & Troye. là mesme.
Normands c'est à dire peuples Septentrionaux. 3
Normands & Manceaux deffaicts par le Duc Pierre. 224
Normands deffaicts par Arnoul fils de Carloman. 127. Ils tourmenterent les François durant onze ans. 128. Ils gasterent toute la Bretagne apres la mort d'Allain le grand. là mesme. Ceux d'Orleans les appaisent par argent. 129. Ils arment contr'eux mesmes & s'entretuent pour le butin. là mesme. Ils sont deffaits par les Guerrandois.
Nouueautez que le Duc Iean vouloit introduire en Bretagne, ce que les Barons refuserent. 243
Noruuegiẽs deffaicts en Angleterre par Belin. 27
Noruuegiens & Danois pillent les pays de France & de Neustrie. 99
Noruuegiens assiegez dans Angers par les Roys Charles le Chauue & Salomon. 120
Noruuegiens & Normands ou Danois vnis gastent plusieurs pays & villes de France. 126. 127. forcent Carloman Roy de France de leur payer tribut.
Noruuegiens apres la mort de Salomon entrent en Bretagne & la ruinent. 123

O

Occismes sont les Leonenses. 15. Ils ont esté compagnons des Venetenses. là mesme.
Occismus lieu pourquoy ainsi appellé. 16
Octauius donne à Maxime sa fille en mariage auec le Royaume de Bretagne. 35
Octauius Duc des Vuiseois s'esleue contre les Consuls Romains 33. les met à mort & s'empare du siege Royal de Bretagne. là mesme.
Octauius deffaict les Romains & recouure son Royaume de Bretagne. 33
Odon fait Roy de France par les François. 127
Odon Euesque de Bayeux. 163
Odon Comte de Chartres, de Blois & de Champagne. 148
Office de Seneschal de France donné par le Roy Robert au Duc Geffroy. 197
Offridus fils d'Eduinus succeda à Osuinus. 83. Il fut deffaict auec ses deux neueux par Caduallo. là mesme.

TABLE.

Oliorees sont les Manceaux. 4
Oliuier d'Espinefort Cheualier Capitaine de Hannebout. 271
Oliuier de Cliçon se retire auec sa mere à Hannebout. 293
Oliuier Vicomte de Rohan. 109
Oliuier de Rouge passe auec autres Seigneurs au Royaume de Maiorque contre Pierre Roy d'Arragon. 250. Mort de Philippes de Valois Roy de France. 250
Oliuier Vicomte de Dinan. 210
Oliuier de Cliçon Capitaine de Rocheperio. 272
Oliuier de Mauny Cheualier Breton. 337
Oliuier fils d'Oliuier de Dinan. 190
Onquen fille d'Allain Caignart Comte de Cornoüaille espousa Eudon.
Oppressions faites aux Prelats de Bretagne par le Duc Iean. 239
Orcades Isles prises par l'Empereur Claudius. 31
Ordonnances du Duc Pierre contre l'Eglise de Bretagne. 225
Orienus Roy de Bretagne. 29. Sicilius Roy de Bretagne. 29
Orscandus frere d'Allain Caignart Euesque de Kempercorentin. 155
Osa & Otha fils d'Eugiste eschappēt des prisons. Sont tuez par Vter à Verrolaine. 56
Ossemens de S. Louys portés à sainct Denis. 247
Osvvaldus prend le Royaume de Northumbrie, qui en est chassé par Caduallo. 85
Osuinus frere d'Osvvaldus luy succeda au Royaume de Northumbrie. 85. Ils se liguent contre Caduallo. là mesme.
Othon Empereur vaincu par Philippes Roy de France. 220
Othon Empereur prend Laon & Reims, & enferme le Comte Hugues dans Paris. 134
Ouuen fille d'Allain Caignart espousa Eudon de Rennes. 149

P

Paix entre le Comte de Montfort & Charles de Blois. 276
Paix entre Henry le Vieil Roy d'Angleterre, ses trois fils & le Roy de France. 195
Paix entre le Roy Louys & le Duc Pierre. 227
Paix entre Henry Roy d'Angleterre & Geffroy Duc de Bretagne. 197
Paix entre Guerech & Ebrachaire. 78. Guerech donne son neueu pour caution. là mesme.
Paix entre les Romains & les Gaulois. 28
Paix entre Henry Roy d'Angleterre & le Roy de France à la Ferté Bernard. 190
Paix entre le Duc Pierre & Thibauld Comte de Champagne, à quelle condition. 228
Paix entre les deux Roys de France & d'Angleterre pour la Bretagne. 320
Paix entre Allain & Robert son cousin, par Robert Archeuesque de Roüen. 150
Paix entre le Roy Richard auec Constance Duchesse de Bretagne & les Barons du pays. 204
Pandrase Roy des Gueux. 21
Pandrase donne en mariage sa fille Ynogueua à Brutus. 21
le Pape Leon enuoye à Nemenoiüs Prince de Bretagne le corps de S. Marcellin Pape & Martyr. 106
Paris assiegée par l'Empereur Othon. 135
Parlement de Comtes, Barons & Cheualiers assemblé à Paris par le Roy S. Louys où fut resolué la Croisade.
Parlement general à Rennes. 198
Parlement assemblé à Redon. 231
Pascentius fils de Vvoltege empoisonne Aurelie. 55
Pascuethan fils du Roy Nemenoiüs & Gurvvant Comtes, tuent le Roy Salomon 4. du nom. 121. 122
Pascuethenus Prince de Vannes neueu du Roy Salomon. 124
S. Paterne Euesque des Venetenses. 66
Paulinus Euesque de Leonense. 16
Paulinus Euesque de Legionense. 49. corps de S. Mathieu emporté par les Lucains 49. est à Salerne. là mesme.
Paulus Comte d'Angers de par les Romains. 62. Il fait alliance auec Audoacrius.
Pays proche des riues appellé Lamor par les Bretons. 4
Pean Sire de Malestroit. 210
Pean de Rochefort Cheualier renommé. 219
Peans font paix auec Sideric Duc des Normands. 114
Peans dressent des embusches aux Bretons. 145. Il assiegent Dol qu'ils prirent.
Peauda Roy des Merciens assiege Brioud en Exonie. 83. Peauda pris par le Roy Caduallo.
Peauda Roy des Merciens tué en bataille par Osuinus auec 30. Ducs de son pays. 88
Peauda ordonné par Caduallo pour aller contre Osvvaldus. 85. qui tua Caduallo & surmonta tous les Roys de l'Isle de Bretagne. là mesme.
Pellitus Espagnol enchâteur du Roy Eduinus. 85
Pendragō nom de Vter pourquoy ainsi nōmé. 56
Pepin fait Roy de France par les François. 92
Petreius Senateur Romain tué en bataille contre Artur Roy, est par luy enuoyé en garde à Paris. 160
Pharamond ennoblit les François du Diademe Royal. 216
Philippes s'allie auec le Vicomte de Thoüars. 210
Philippes Comte d'Eureux Roy de Nauarre. 256
Philippes Comte de Poictiers. 259
Philippes le Bel fait guerre à Robert de Bethune Comte de Flandres. 258
Philippes Roy de France se rend à S. Quentin, pour empescher l'entree de l'Anglois en France. 268
Philippes Roy de France prend plusieurs villes en Normandie. 201
Philippes & Richard Roys de France & d'Angleterre vont à la guerre saincte. 200
Philippes Roy de France fait la guerre auec le Roy d'Angleterre Henry le Vieil. 197
Philippes aisné de S. Louys espouse Ieanne fille de Henry Roy de Nauarre. 249
Pictes demeurez meslez en Bretagne auec les Bretons: 32
Pierre Girard Euesque de Maclouiense. 198
Pierre Mauclerc deffait l'Admiral des Turcs. 236
Pierre Duc de Bretagne & les Barons d'iceluy pour aller auec le Roy S. Louys à la terre Ste. 239

Pierre

Pierre Duc de Bretagne pourquoy fut surnommé Maucler. 235
Pierre Portebout Capitaine de Vannes pris par les Anglois. 290
Pierre Euesque de Penestrie. 257
Pierre de Bretagne Seigneur d'Auennes. 258
Pierre Euesque de Rennes. 210. est enuoyé vers le Roy Philippes.
Pierre Duc de Bourbon espouse la fille de Guy Comte de S. Paul. 249
Pierre Duc de Bretagne pris en bataille Amaury de Craon Seneschal d'Anjou le prend auec Iean de Montoire. 224
Pierre de Craon ou Rouffay de Nantes. 235
Pierre Sire de Loheac. 210
Pierre Duc de Bretagne fait souleuer la Noblesse & le peuple contre les Prelats. 223. dissension entre luy & la Noblesse pour des imposts. là mesme. il est chassé de basse Bretagne. 223
Pierre Comte de Brienne. 215. espouse Alix & par elle fut Duc de Bretagne. 215. de luy sont descendus les Ducs & Roys de Bretagne. Leur genealogie. là mesme. & suiuantes.
Pierre Roy d'Aragon excommunié puis absous. 249
Pierre Duc de Bretagne à Iean son fils Comte de Bretagne à Iean son fils Comte de Richemont. 234
Pierre Comte de Dreux espouse Alix fille de Guy de Thouars. 219
Pinchon Euesque de S. Brieuc reluit en miracles. 238. est canonisé par le Pape Innocent. IV.
Pirus Roy de Bretagne. 29
Placidia mere de l'Empereur Valentinian. 47
Pleb-vignier lieu de la demeure de Vignier. 71
Ploarmel ville de Bretagne ainsi nommee d'vn Noble appellé Armel. 6
Ploecolin chasteau de Bretagne prez le fleuue de Guillidon basti par Conan. 40. & est appellé à present Chastel Meriadoch.
Pinisel Roy de Bretagne. 29
Poictiers pris par l'Anglois. 300
Poictou & Berry données à Golfes par le Roy Artur. 58
Poilleuoisin chassé des Alpes par Charles Roy de Sicile. 253
Pont-blanc Cheualier fort courageux. 302
Pontorson appellé iadis chasteau de Carruscas. 150
Potorson pris de force par les Bretons. 211
Porrex fils de Gorbdugo. 26. combat auec Florre son frere. 27. ledit Porrex tué. là mesme.
Possession de Vitré recouuerte par Robert de Vitré. 382
Prelats de Bretagne interdisent la terre du Duc Pierre. 226. tourmens qu'il leur fait souffrir. là mesme.
Prestre Anglois pour auoir voulu rompre les corps Saincts mort soudainement. 301
Prieres Abbaye au Diocese de Vannes fondee par Iean Duc de Bretagne. 249
Prince de Gales adiourné en personne à Paris à la cour des Pairs. 339
Princes de Cornoüailles s'appelloiẽt iadis Roys de Bretagne. 94
Princes qui se croisent pour la guerre saincte. 238.239
Princes Seigneurs & Comtes pris & tuez par les Turcs. 256
Prise du Roy S. Louys auec ses freres & autres Princes. 240
Prise de Calais par l'Anglois. 300
Prise de Bergerac par le Comte d'Erby. 295. Il deffait le Comte de Leille & les siens. là mesme.
Prise de dix Cheualiers de Bretagne & menez à Paris. 264. mis hors du Chastelet & decollez aux Halles. là mesme.
Prilla fille d'Ausochius extraict du Roy Hilpeteus, espousa Iudhael Prince de Dononense. 80
Priuatus Prince de Dol. 30
Progrez de Bertran du Guesclin. 324. & suiuans. 12
Promesse des Barons & Prelats de Bretagne au Roy S. Louys de ne faire paix auec leur Duc, ny auec l'Anglois sans luy. 232
Prophetie de S. Bernard de Henry le Vieil Roy d'Angleterre. 199
Prophetie de Merlin accomplies. 211.212
Protholomus Duc des Basolences. 28
Pugniorus Roy de Loegrie tué en bataille par Cloterie. 27
Puissances souueraines & estrangeres renduës tibutaires à Charlemagne. 96

Q

QVerelle entre le Duc Iean & Thibauld de Mereac Euesque de Dol. 751
Quiriacus Euesque de Nantes. 166

R

RAdesians peuples ioints aux anciens Nantois. 11
Raimond de saincte Marie Neuo Cardinal Diacre. 157
Raix pays ainsi appellé du nom d'vne cité antique nommee Riatum.
Rançon du Roy S. Louys en quoy consiste. 241
Rannoul Comte des Poicteuins tué par les Noruegiens. 119
Rannoul Comte de Cestrie. 201
Rannulfe Duc d'Aquitaine & Robert le Fort Marquis deffaits par les Noruuegiens. 114
Raoul de Montfort & sa mort. 181
Raoul Comte de Toscane. 253
Raoul Sire de Montfort. 210
Raoul Cadurse Cheualier de la Comtesse de Montfort prit le Vicomte de Thoüars Comte de Dreux. 303
Raoul de Foulgeres. 185
Raoul Comte d'Eu & de Guines décapité à Paris en l'Hostel de Neelle. 311
Ras est vn pas ainsi appellé. 15
Rayualdus de Poictou va secourir Charles contre ses freres tous fils de l'Empereur Louys le Debonnaire. 99
Redio Roy de Bretagne. 19
Region des Bretons nommée iadis Armorique & à present Bretagne. 3
Region de Rennes gastee par Duualchus Guerech. 72
Regnaud Comte de Boulogne. 208
Regau seconde fille du Roy Leyr second, mariee à Erminius Duc d'Albanie. 26
Rennois sousmis à Publius Crassus. 10. font ap-

pellez Arrubiens. ibid.
Retrou Euesque d'Eureux. 191
Riathan fils de Deroch. 73
Richard est arresté prisonnier en Austriche par le Duc Leopold. 201
Richard Roy d'Angleterre retourne en Bretagne voir Artur le Duc son neueu. 201
Rcihard Toussain Cheualier Capitaine dans Rocheredie. 302
Richard Euesque de Constance. 191
Richard fils de Guillaume Longue-espee Duc des Normands. 134
Richard III. du nom. 144
Richard d'Aquitaine. 195
Richard du Hamuel Cõnestable de Henry Roy d'Angleterre. 188
Richard fils de Richard Duc de Normandie. 144
Richard Roy des Allemands frere d'Edoüard fils de Henry Roy d'Angleterre. 253
Richemont Duché de l'Isle de Bretagne. 56
Richovvinus Comte tué en la bataille de Fontenay. 99
Rimarius fils de Guthelin, fut Roy de Bretagne. 28
Rimo fils de Malgo Roy de l'Isle de Bretagne. 67
Rimo fils du Roy Peridure fut Roy de Bretagne. 29
Rimo fils de Malgo Roy des Bretons. 64
Rinuallon fils de Cinodagius. 26. fut apres luy. là mesme.
Rinodius fils de Bodic Roy de l'Isle de Bretagne. 71. Il vsurpa le Royaume apres la mort de Melancius son frere. là mesme.
Riocus homme de grande puissance fonde vn Hermitage à S. Guingalreus. 46
Robert d'Artois Comte de Bourgogne. 256
Robert Cõte d'Artois frere du Roy S. Louys. 244
Robert fils de Richard Duc de Normandie & de Iudith sœur de Geffroy Duc de Bretagne. 144
Robert Euesque de Nantes fait Patriarche de Hierusalem. 238
Robert de Beaumanoir Mareschal de Bretagne, rend la ville de Iugon à Charles de Blois. 284
Roderchius Roy de Bretagne. 29
Robert Comte de Dreux & autres morts en Chypre. 239
Robert Archidiacre de Nantes. 192
Robert Comte de Dreux pris des Anglois. 219
Robert Comte de Marte & de Cassel. 262. querele le Comte de Flandres.
Robert Abbé du Mont S. Michel. 195
Robert de Bruz Roy d'Escosse. 252
Robert Euesque d'Aquilee puis de N. ntes. 234. Il se croise auec plusieurs Cõtes & Barons pour la guerre saincte. 234
Robert d'Artois fils de Philippes d'Artois entre en armes à Arras & s'épare du Comte d'Artois. 259
Robert Roy de France. 145
Robert Comte des Angeuins tué par les Noruegiens. 119
Robert de Thorigné Abbé du Mont S. Michel. 143
Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou 202. 203
Robert de Bethune espousa la Comtesse de Flãdres. 244
Robert de Vitré s'enfuit vers Guy de Laual. 181
Rochederien en Bretagne pris par l'Anglois. 302
Rodoal Euesque de Vannes. 181
Rodich natif de Scithie Roy des Pictes. 31. est tué par le Roy Marius. là mesme.
Roger Euesque d'Eboracense. 192
Roland, Oliuier & autres Princes de France tuez à Ronceuaux. 94
Roland Philippes souuerain Seneschal de Bretagne. 302
Roland de Dinan. 189. 190. 191
Rollo Duc des Normands assiege Chartres. 129. le Roy de France Charles le Simple fait alliance auec Rollo. 130. Il luy donne sa fille Gille en mariage auec la Normandie. là mes. Il est baptisé par Franque Archeuesque de Roüen. Il espouse Pompa fille de Berenger Comte de Bayeux. là mesme. Il reçoit l'inuestiture de la Bretagne dudit Roy Charles le Simple. Allain Comte de Dol & Berenger Comte de Rennes ne luy veulent obeyr. là mesme. Ils entrent en Normandie & ruinent le pays iusques à Bayeux. 131
les Romains voyent leurs forces affoiblies par leurs guerres ciuiles. 1
Romains deffaits par le Roy de Bretagne Cassilebanus prez le Chasteau Dorobel. 30
Romains decollez sur vn ruisseau à Londres par les Venedociens. 32
les Romains éleuent Getha fils de Ftulgenius Duc des Pictes en Roy. 32
Remelius Roy d'Arragon espouse Mathilde mere de Guillaume Vicomte de Thoüars. 206
Route des Cheualiers de Hoël deffaits par Eudon. 184
Rouine met à mort 400. Princes & plusieurs de Nobles de l'Isle de Bretagne. 54. Il chasse Vvoltiger de Kambrie. là mesme.
le Roy S. Louys reprend Angers sur Pierre Duc de Bretagne. 231
le Roy S. Louys assiege Bellesme occupé par le Duc Pierre de Bretagne. 230. Il enuoye aux Prelats & Barons du pays l'Euesque de Paris. 231
le Roy Charles le Chauue pour l'auoir aydé au siege d'Angers la pretension qu'il auoit sur la Bretagne. 120
le Roy Philippes reünit à la coronne de France la Normandie. 211
le Roy Iean d'Angleterre repasse derechef à la Rochelle, s'allie du Comte d'Argoulesme de la Marche, à Geffroy de Lusignan & aux Bretons. 219
Roy d'Escosse prins par la Royne d'Angleterre. 300
le Roy Philippes fit decapiter trois Cheualiers à Paris pour estre fauteurs de Geffroy de Harcour banny. 294
le Roy Philippes deffait par l'Anglois en la bataille de Crecy. 300
Roys Latins descendus de Siluius. 21
Royaume de l'Isle de Bretagne reconneu sur les Saxons. 55
Royaume de Bretagne party entre Eugene & Peridure. 29
la Royne de Chypre employée à faire la paix auec le Comte Thibauld. 229
Royne de Chypre auoit droit au Comté de Chãpagne. 228. sa genealogie. là mesme.
Rudancus Roy de Kambrie tué par Clotene. 27

Rudhabras fils de Leir fit bastir Kaerkein & Kaerguenil, à present Cantuaire & Guitanie en Angleterre. 25
Ruines des Anglois autour de Rheims, Paris, & Chartres. 316
Ruis Isle de Bretagne Armorique. 17
Ruiualdus fils du Prince Iudhael. 81
Ruiuallonus & Nemenoius freres du sang Royal de Bretagne. 96
Ruiuallus prie le Roy Clotaire de luy laisser la possession libre de la Prouince Dōnonense. 65. Il donne la Letaue à ses cousins & familiers.
Ruiuallus Duc des Bretons insulaires. 65. Il vient auec les siens surgir dans la petite Bretagne. là mes. & fut éleu Roy de la Bretagne Armorique & de l'Insulaire. Il deffait les Frisons & rend aux Comtes, Barons & Primats de Bretagne Armorique, leurs possessions occupees par les Frisons. là mesme.
Ruiuas fils du Prince Iudhael. 81

S

LEs Sabins & les Latins refusoient en mariage les filles des Troyens. 25
Sale du Roy Carodocus dedice en l'Eglise de S. Pierre de Vennes par S. Paterne. 66
Salioncanus port d'Armorique ainsi appellé par Ptolomee. 71
Salomon Roy de Bretagne & ses Barons portent le corps de S. Mathieu à Legionense. 48. Il dedie l'Eglise Cathedrale en son nom. Miracles y faits au corps du sainct. là mesme.
Salomon Roy de Bretagne Armorique tué par les Legionenses. 17
Salomon fait assembler les Prelats de Bretagne & en leur presence se desmet de sa corōne. 121. faux Eueques de Bretagne procurent sa mort là mesme.
Salomon fils de Hoël III. Roy de Bretagne Armorique regne apres luy. 83
Salomon II. Roy de Bretagne Armorique. 47. il fut de saincte vie.
Salomon III. Roy de Bretagne espouse la fille de Flauus Patrice Romain. 47. Il fait alliance auec l'Empereur Valentinian. là mesme
Salomon IV. du nom fait construire vn Monastere de sa maison Royale en Ptelen, qui fut nommé le Monastere de Salomon. 117. Riches presens qu'il y donna. 118. Il deffait les Noruuegiens. 119. & les assiege dans Angers: en ce siege se trouua le Roy Charles le Chauue. là mesme. Salomon luy enuoye son fils Guegon.
Salomon IV. du nom regne en Bretagne apres Herispogius son cousin. 116. Il rappelle en leurs sieges les Euesques bannis, il s'allie auec le Roy Charles. là mesme.
Salomon IV. Roy tué à Brest. 122. Il est nombré entre les Martyrs. 123
Samuel Roy de Bretagne. 29
Sancie fille de Iean Comte de Richemont. 244
S. Samson Archeuesque de Boracense. 66
S. Samson Euesque de Dol. 108. & apres luy S. Magloire.
S. Samson VII. Euesque de Bretagne Armorique. 54
S. Samson Archeuesque de Dol cousin de S. Maclou. 70. Il fonde l'Eglise Metropole de Dol.
Sauary de Mauleon voleur par mer & par terre, luy & autres font venir Richard frere du Roy d'Angleterre à la Rochelle. 227. Ils appellent auec eux le Duc Pierre.
Sarrasins prennent Hierusalem où ils rompirent la tour de Dauid. 236
Sarrasins deffaits par les Chrestiens. 240
Sarrasins abādōnent Damiete aux Chrestiēs. 239
Saxons souuentefois vaincus par Charlemagne. 3. passent deçà le Rhin auec leurs femmes & enfans, habitent en Flandres. là mesme.
Saxons occupent l'Isle de Bretagne & l'appellerent Angleterre. 90
Saxons commettent de grandes ruines & demolitions d'Eglises en Angleterre. 65
vn Saxon puissant de corps, tué par Allain Barbetorte Duc de Bretagne. 155
Scituation & description des pays & peuples de Bretagne Armorique. 19
Seaux de la mer de Bretagne appartiennent de toute antiquité aux Vicomtes de Leon. 222
Secours amené à Charles de Blois par le Duc de Normandie. 290
Secte des Albigeois, & croisade faite cōtre eux. 214
Sedechias Medecin Iuif empoisonna le Roy Charles le Chauue à Mantouë. 126
Seigneuries & fiefs que le Comte Thibaud vendit au Roy S. Louys. 230
Seneschal de France, office qui iadis estoit le Maire du Palais. 197
Sentence des Pairs de France adiugeant la succession du Duché de Bretagne à Charles de Blois. 274
Seroncius fils du Roy Elidure, est Roy de Bretagne. 29
Seruice du Roy Henry le Vieil d'Angleterre fait à nostre-Dame de Paris. 198
Seuere Empereur deffait les Bretons. 32
Siagre Duc des Romains tué par Clouis. 68
Sicilius fils de Gurguscius Roy de Bretagne. 26
Sicillius fils de Guthelin Roy de Bretagne. 28
Sideric Duc des Danois 113. fait vn accord auec Herispogius Roy de Bretagne. 114
Siege de Miroüande par le Comte Amaury. 222. puis assiege Tholose. là mesme.
Siege d'Aulroy par Charles de Blois. 278. 279. 286. elle se rend à luy. 281
Siege de Tournay par Edoüard. 269
Siege de Thunes par S. Louys. 246. Treues auec le Roy de Thunes. là mesme.
Siege d'Auignon par les Albigeois. 22. le Roy Louys VIII. qui la prit. 226.
Siege de Nantes par Charles de Blois. 275
Siege de Belesme par le Roy sainct Louys. 231
Siege d'Arque par le Roy Philippes de Frāce. 209
Siege de Becherel en Bretagne par Charles Cōte de Blois 310
trois Sieges en Bretagne par les François & les Bretons. 346
Siege de Rennes par les Seigneurs de France. 776. les bourgeois la liurent à Charles de Blois. 277
Siege du Mont S. Michel par Guy de Thoüars. 210. les Bretons le bruslent. 211
Siege de Cornoüaille par le Comte de Montfort 299. leué. 297

Siege du chasteau de Lenquest par les gens de Charles de Blois, qui fut pris de force. 279
le Soldan auec les Sarrasins fait la guerre aux Hermeniens Chrestiens. 245
Siege de Gand par Philippes I. Roy de France. 218
Siluius Epicus succeda à Albe son pere en Italie. 25
Siluius heritier d'Ascanius son frere. 20
Simon Sire de Ionuille va secourir les Bourgeois de Troyes. 220
Simon Comte de Montfort deffait par Edoüard fils de Henry Roy d'Angleterre. 245
Sire de Cliçon Breton eut la teste trenchee à Paris. 293
Songe qu'eut le Prince Iudhael en la maison d'Austachius. 81
Solimand de Leon. 209
Soudand Vicomte du Fou. 210
Spartianũ assiegé par Prandase Roy des Grieux. 21
Staterus Roy d'Albanie tué par Clotere. 77. fut enseuely en Troye la veufue. là mesme.
Suan Roy des Danois. 161
Susan Euesque de Vannes accusé de Simonie. 104
Successeurs & Genealogie de Beranger Comte de Prouence. 244
Sussuniens peuples Armoriques. 17

T

Tancred Roy de Sicile. 200. Il traite le mariage de sa fille auec le ieune Artur Duc de Bretagne. là mesme.
Tempestes, foudres & tõnerres estranges en Angleterre. 245
Temple de Diane en l'Isle de Legeric à laquelle Brutus sacrifie. 28
Tendericle ville de Bretagne. 40
Tennacius fils du Roy Lud, debouté du Royaume. 30. Il succede au Royaume à son pere mort. là mesme.
Terre de Vitré fort endommagee par Robert & André de Vitré freres. 181
Terres du Duc Pierre de Bretagne mises en interdict. 233
Teste Destouppes nom de Guillaume Comte de Poictiers. 134
Thamise & Sabrine deux grands fleuues d'Angleterre. 23
Thaberu oncle de la mere de Constantin deffit Octauius. 33. le contraint de s'enfuir en Noruuege. là mesme. Thaheru tué par vn Comte.
Thibauld Roy de Nauarre & Pierre Duc de Bretagne font tréues auec le Soldan de Babylone. 237. Ils vont visiter les lieux saincts.
Theodoric fils de Bodic Roy de l'Isle de Bretagne. 70. Il deffait Maclian & son fils Iacob.
Thibauld Comte de Champagne fait Roy de Nauarre. 234. son fils Thibauld espouse Marguerite fille du Roy S. Louys, 235
Thibauld Comte de Blois & de Chartres. 136. s'allia auec Allain.
Thibauld Comte de Champagne. 237
Thibauld Comte de Blois. 184
Thibauld 2. Comte de Chartres. 184
Thibauld Comte de Blois Mareschal de France. 198
Thibauld de Mathefelon auoit espousé Marquise sœur d'André de Vitré. 182
Thibauld Crespin Seigneur de Celieres est chassé de son chasteau par le Duc Pierre. 224. 225
Tholosinus Bardus fils d'Onis Satirique, deuin. 81
Thomas de Tourney rend la cité d'Angers au ieune Artur. 205
Thomas Archeuesque de Cantorbie exilé & martyrisé. 192
Thomas Dagorne enuoyé par le Roy d'Angleterre en Bretagne. 300
Thuniens ainsi appellez iadis les Sussuniens. 17
Titurius enuoyé par Cesar pour contenir les Curiosolites, Vnelles & les Lexouiens. 15
Titus fleuue d'Armorique. 18. à present Trien, là mesme. Argenus riuiere de Bretagne, Armorique. 18. auiourd'huy nommee Arguenon. là mesme.
Tours cité ainsi nommée de Turnus nepueu de Brutus. 15
Translation du corps de S. Brieuc. 214
Trebius Gallus prefect des Cheualiers Romains retenu par les Curiosolites. 14
Tremorus fils de Comorus & de Triphine. 73
Trecorienses peuples Armoriques. 17
Tribut imposé par Iules Cesar au fleuue de Thamise en Angleterre. 30
Treues fondee par Thober fils de Ninus. 30
Treues de trois ans entre le Roy Edoüard & Charles de Blois. 291
Treues entre le Roy S. Louys, le Roy d'Angleterre & le Duc Pierre de Bretagne, par l'entremise de Robert Comte de Dreux. 233
Trecor vallee en Bretagne Armorique. 18
Tresor du Duc Iean de Bretagne esleu à Lymoges. 270. Iean Duc son frere enuoye gens de guerre pour l'auoir.
Treues entre la Comtesse de Mõtfort & Charles de Blois.
Tribut payé iadis par les Bretons aux Roys de France. 92
Triphine femme de Comerus tué par luy. 73. elle estoit fille de Guerech Comte de Vannes. là mesme.
Tristan fils de Ruiuallon le Vicaire Seigneur de Vitré. 154. est desherité par Conan fils du Duc Allain.
S. Tudgual Euesque de Lexouiense. 18
S. Tudgual estoit fils de Pompeya sœur de Ruiuallus. 70. est appellé Leon de Bretagne. Caburius fils puisné de Ruiuallus. 70
Turnus Troyen & neueu de Brutus tué par les Gaulois. 22

V

Vagoritum cité des Rennois. 11. aucuns l'appellent Arubea ou Rubea. là mesme. suiet de son appellation. Les Bretons l'appellent Roayson.
Vaiferus Duc d'Aquitaine eut guerre auec Pepin Roy de France. 92
Vaillant Duc de Bretagne. 439. 441
Vaire chasteau en Guyenne. 527
Valẽce fẽme de Patry Sire de Chasteaugirõ. 440

TABLE.

Valentine Ducheſſe d'Orleans femme du Duc de Touraine. 405
Valentinian craignant Maxime quitte l'Italie & s'enfuit en Orient. 38. qui fit que Maxime obtint l'Empire d'Occident. là meſme.
Valloigne aſſiegee par le Duc de Bretagne. 506 elle ſe rend à luy.
Vanites ſont les Nantois. 4
Vannes aſſiegee par le Roy Edoüard. 288. & priſe. 290
Vannes aſſiegee par Robert d'Artois. 286. priſe & les aſſiegés pris & tuez. 287. puis repriſe. là meſme.
Vannes ſe rend au Comte de Montfort. 272
Vennes cité appellee Broquerech & pourquoy? 79
Sire de Varennes. 413
Vaucelles Abbaye. 368
Vauclere Capitaine de Lambale. 365. il rend la ville & le chaſteau de Ponencé. 366
Vaux ſous Lan en Bretagne. 350
Vauxelles ville de Normandie. 516
Vdon Seigneurie d'Alain de Maleſtroich. 428
Venitiens venus de Venetenſes dit Strabon. 14
Verueil priſe pour le Roy ſur les Anglois. 502
Verueil lieu où ſe donna bataille entre le Duc d'Alençon & le Comte de Boquen Conneſtable de France. 464
Velanus Roy des Huns chaſſe les Vvandales de leurs anciens ſieges. 2
Venedociens decollent les Romains ſur vn ruiſſeau à Londres. 32
Venelles, Curioſolites, Diablintres & Rennois peuples Bretons. 4
les Venetenſes retindrent Gillius & Velanius Legats Romains & les mirent aux ceps. 7
Venetiques Iſles des Venetenſes. 12
Venuë de Iean Duc de Bretagne à Paris. 400. 401
Verdun Gentilhomme Gaſcon fort vaillant. 500
S. Vertin Abbaye. 19
Vicomté de Lymoges eſcheuë à Iean Duc de Bretagne. 270
Vicomtes de Leon appellez Cenauigenes & pourquoy? 94
Vicomte de la Belliere. 357
Vicomte de Coëtmen. 365. 408. 420
Vicomte du Fou. 408. 419. 422
Vicomte de Meaux. 401
Vicomte de Pommeric. 525
Victoire de Philippes le Bel contre les Flamãds. 263
Victoire des François ſur les Flamands ſur le Mont-dor prez Roſebeque. 383
Victor fils de Maxime vaincu en bataille par Theodoſe. 44
Vnze mille Vierges miſes en pluſieurs nefs. 41
Victoires & conqueſtes de Richard Roy d'Angleterre contre Saladin. 200. le Roy de France Philippes luy fait guerre en Normandie. 201
Victoire de la Comteſſe de Montfort ſur Charles Côte de Blois qui fut pris. 306. eſt mené à Vannes, à Breſt, puis en Angleterre. là meſme.
Victoire d'Edoüard Roy d'Angleterre par les François. 268
Victoire d'Eudon contre Conan. 185
Vieuuille Abbaye en Bretagne. 525
Vignier fils de Cleto Roy d'Hybernie. 71
Vigornie Comté d'Angleterre. 436
Villaigne fleuue de Bretagne. 12
Villaigne fleuue de Bretagne. 370
Villainnes ou le Begue. 417
Villeby gouuerneur de Paris. 484
Villeneuue Abbaye en Bretagne. 525
Villes de l'Iſle-bonne renduës au Roy. 508
Villes priſes en Normandie par le Roy Edoüard. 298
Vinceſtre prez Paris où les Princes ſe communiquoient. 447
Vindraſel pere de S. Magloire. 87
Vitré ville de Bretagne. 525
S. Vital premier Abbé de Sauigne. 191
Vmbraſel frere de Ammon de Demerie. 74
Vnelles deffaits par les Romains en Bretagne. 8
Vergonium cité des Suſſuniens. 17. ruinee par les Huns, Parthes & Vandales. là meſme.
Vortiperus Roy de l'Iſle de Bretagne apres Aurelie. 64
Voyage de Louys Roy de France auec ſa Nobleſſe contre les Sarraſins. 346
Voyage d'Edoüard Roy d'Angleterre en Allemagne, où il eſt fait Vicaire de l'Empereur. 266
Vrbain Pape coronne Charles Comte d'Angers Roy de Sicile, &c. 245
Vrbain Pape appelle Charles Comte d'Anjou au Royaume de Sicile contre Mainfroy. 245
Vrbaniſtes ainſi appellez les Flamands tenans pour le Pape Vrbain. 384
Vrbienus Duc des Bretons inſulaires. 65
Vrianus Roy des Mureſenois. 57
Vrianus fils du Roy Andragius regna en Bretagne apres luy. 19
Vrie fille de Remelie Roy d'Aragon, femme de Raymond Comte de Carcaſſonne. 206
Vrſule auec ſa compagnie de Vierges fut portee par les vents au fleuue du Rhin. 42. elles allerent à Cologne, à Baſle & par terre à Rome. là meſme.
Vter mort de poiſon à Verrolaine. 56. Eſtoille en forme de Dragon veuë en l'air. 56
Vter tuë Paſcentius & Guillomarius Roy d'Hibernie. 55. puis Gorlois Duc de Cornoüaille & eſpouſa Ygeonne ſa femme. là meſme.
Vterpendragon fils de Conſtantin Roy de l'Iſle de Bretagne. 53
Vvalameric Roy des Oſtrogoths. 55
Vvandales vaincus par Gerberich Roy des Gots 2. Ils habiterent par l'eſpace de 60. ans la Pãnonie que Conſtantin le Grand leur donna. là meſme. Ils ſe ioignent auec les Allains, Quades, Gepides, Sarmates, Bourguignons, Saxons, Senes. Ils s'eſpandent par la Gaule par le conſeil de Stilco. là meſme.
Vvandale region Septentrionale tirant ſon nom du fleuue Vvandal. 2
Vvandales, Allains & Senes quittent la Gaule & paſſent en Eſpagne. 2
Vvarocus Prince de Vennes. 71
Vircohenus Archeueſque de Dol. 138
Vvidenus fils du Roy de Bretagne Kombello. 9. regna apres luy. 30. il refuſe le tribut aux Romains. là meſme.
Vvidon & Rorigenis Comtes, gouuernent la

Prouince de Vannes. 124. Allain auec ses fils la deffend contr'eux. là mesme.
Vvoltiger espouse la fille d'Eugiste. 54. Il reçoit courtoisement Otha, le fils, Eugiste Ebisse & Cheldric. là mesme.
Vvoltiger Comte des Genusseois, tira Constans du Cloistre & le cree Roy de l'Isle de Bretagne. 53. puis le fait tuer par les Pictes. là mes.
Vvoltiger fait Roy derechef & fut derechef trahy. 54
Vvoltiger prend la coronne de l'Isle de Bretagne, est tourmenté par les Pictes. 53. Il retient Eugiste & Horsus Ducs Anglois. 54
Vvorhaelus fils du Prince Iudhael. 81

Y

Yeure riuiere de Berry. 397
Yheric terre du sieur de Cliçon. 370. pillee par les Guerrandois. là mesme.
Yolend d'Anjou Comtesse de Montfort sœur de René Roy de Sicile. 486
Yolend de Dreux femme d'Artur Comte de Richemont. 252
Yolend de Laual femme du sieur de Leon, puis de Guillaume de Harcourt Comte de Tancaruille. 490
Yolend sœur du Roy de Sicile mariee à François de Bretagne Comte de Monfort. 480
Yolend de Bar Royne d'Arragon. 416
Yolend Royne d'Escosse. 253
Yon fils de Vvarin Escuyer Anglois. 379
Ypre en Flandres assiegee par les Anglois. 384
Ys grande cité prez la mer inondee & abysmee. 45. Grallons Roy de Bretagne se sauua par miracle. là mesme.
Ysabel fille de Charles Roy de France demandee par Richard Roy d'Angleterre. 427. il l'espouse. 429
Ysabel Duchesse de Bourbon femme de Pierre Duc de Bretagne. 256
Ysabel fille de Iaques Roy d'Arragon. 256
Ysabeau fille de Richard de Bretagne Comte d'Estampes. 485
Ysabeau fille du Duc Iean de Bourgongne mariee au Roy de Sicile. 479
Ysabeau Comtesse de Laual. 482
Ysabeau femme du Comte de Laual Sire de Vitré. 488
Ysabeau fille de Hamon Roy d'Escosse femme du Comte de Montfort. 489
Ysabeau de Bretagne Comtesse de Laual morte à Auroy. 490
Yselde fille de Iean de Dol Seigneur de Combour, mariee à Asculpe de Soligné. 200
S. Yues apparoist en vne forest en forme de paure. 417
Yues de Noyant. 407
Yues d'Orient Breton. 398
Yues de Trezinguidi Capitaine de Auroy assiegé par le Comte de Montfort sans effect. 272. la place luy est renduë.
Yues de Trezinguidi. 428
Yues Harlory Prestre du Diocese de Trecorense. 254. il fut Aduocat des pauures & sainct. là mesme.
Yues Breton Archiprestre de Tours. 144
Yues Euesque de Treguier. 438
Yues Euesque de Vannes. 251
Yuoguon sœur du Main Seigneur de Foulgeres mariee à Tristan. 154
Yuon de Treana Cheualier de la garde de Richemont. 513
Yuonnet Escuyer est tué par le Sire de Cliçon. 427
Ysames prise par le Comte de Dunois. 508

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES, contenuës en cette Chronique de Vitré.

A

Accord faict entre Robert de Vitré, Eudon de Rennes, & Geoffroy son fils, pour faire la guerre au Duc Conan 9. entre André de Vitré, & Robert Comte de Mortaing. 14
Adam Euesque du Mans. 68
Agnes Vicomtesse de Beaumont, femme de Louys Vicomte de Beaumont. 48
Agnes fille de Robert de Vitré, mariee à Hugues de Bourgongne. 13
Agnoide Vicomtesse de Dinan. 29
Alienor Reyne de France, puis d'Angleterre. 15
Alix femme du Duc Pierre. 39
Allos dicte la Bouerie, fille de Henry de Foulgeres. 26
Allain de Chasteau-giron. 37
Allaiu fils de Geffroy de Rennes, Duc de Bretagne. 7
Allain Duc de Bretagne, surnommé Fergand. 14. Il estoit fils du Duc Haël. là mesme.
Allain fille de Ruiuallou. 19
Allain de la Roche, frere d'Eudon, Duc de Bretagne. 27
Allain de Chasteau-giron. 33
Allain Guegnard Comte de Cornoüaille. 28
Allain de Dinan. 30
Allain le ieune de Rohan. 30
Allard Seigneur de Chasteau-Gontier. 37
Aluioda seconde femme d'André de Vitré. 16
Alix fille d'Artus Duc de Bretagne. 58
Alix fille d'André de Vitré. 44
Alix femme du Comte de Vendosme. 57
Amaury de Chasteau-Briand. 56
Amaury de Fontenay. 68
Amaury de la Roche, commandeur de la Cheualerie du Temple au Royaume de France. 50
Amaury de Mont-fort. 32
Anceau de l'Isle. 42
Ancenis assiegee par le Roy Sainct Louys. 40
André de Laual Admiral, puis Mareschal de France. 72
André fils de Robert de Vitré. 13. Tient la terre de Vitré apres sa mort. 14. est faict Cheualier, il deffaict en bataille Robert Comte de Mortaing & autres Normands pillans son pays, là mesme. Il espouse Agnes deuxiesme, fille de Robert Comte de Mortaing. la mesme. Il donne à Agnes de Mortaing sa femme tout ce qu'il auoit à Rennes. 16
André de Laual. 58
Anne de Laual. 63
Annette fille de Herus, Vicomte de Lion, espouse de Pregent, Vicomte de Loaymen. 48
Anne fille de Nicolas de Laual mariee au sieur de la Trimoüille. 82
Anne fille de Claude de Laual mariee au sieur de la Roche-Guyon. 83
Anthoinette de Daillion, fille vsagere de Daillion, Baron de Lude. 83
Arlecte mariee à Gillert, fils de Robert, fils de Guillaume Roy d'Angleterre. 15
Armee de Laual & de Cliçon. 61
Artus Duc de Bretagne espouse la Comtesse de Limoges. 58. puis Yoland Comtesse de Montfort. là mesme.
Artus neueu de Richard, Roy d'Angleterre. 29. estant Duc de Bretagne, il fut pris prisonnier à Mirebeau par Iean Roy d'Angleterre. 35
Artuse de Laual. 74
Auice fille de Geffroy mariee à Robert le ieune de Vitré. 27
Aumur fille d'Aymery Vicomte de Thoüars. 55.
Aymery Vicomte de Thoüars. 55

B

Babin-Busson. 45
Barbetorte fille du Comte Matheudonc, & Poher. 4
Bartholome Abbé de Marmoutier. 13
Bataille de Conquereur. 5
Bataille des Comtes de Rennes, contre les Danois & Noruegiens chassez de Bretagne. 4
Bataille de Tinchebray, contre Henry Roy d'Angleterre, par Robert Comte de Mor-

taing. 16. de S. Quentin. 87
Beatrix de Gaure mary de Gurbonde de Laual. 57
Beatrix femme de Guy de Laual. 58
Beatrix fille d'Artus Duc de Bretagne mariee à Guy de Laual. 58
Beatrix fille du mesme Duc Artus & d'Yoland Comtesse de Montfort. 58
Belleasson fille d'Aymery, Vicomte de Thoüars & d'Agnes de Laual. 55
Beruger fils du Comte Salomon. 4
Berthe fille d'Odon Comte de Chartres, Duchesse de Bretagne, femme du Duc Allain. 7
Berthe fille de Guerin de Craon, mariee à Robert de Vitré. 11
Bertrand du Guesclin. Duc de Moulins Comte de Longueuille & Connestable de France. 64.
Biart Seigneur donné en ostage à Robert de Vitré, par Robert Comte de Mortaing, pour l'entretien de la conuention. 17. Il reçoit Robert de Vitré en son Chasteau. là mesme.
Blanche d'Espagne fille du Roy de Castille mariee à Iean Duc de Bretagne. 58
Bonnables de rouge. 44
Boucart fils d'André de Vitré & de Thomasse. 46.
Bretons apres la mort du Roy Salomon, s'entretuerent par bataille intestinée. 3
Brideau de Chasteau-Briand. 60
Briend Seigneur de Montrian. 57
Brimor de Laual. 57
le sieur de Brissac Mareschal de France, Lieutenant pour le Roy en Piedmont. 86

C

Calais repris sur l'Anglois par le Duc de Guyse. 88
Carthage prise par S. Louys. 50
Catherine fille de Claude de Laual, mariee au sieur de Guymené. 83
Catherine deuxiesme fille de Guy Comte de Thoüars mariee à André de Vitré. 38
Catherine fille de Guy Comte de Laual. 57
Catherine deuxiesme femme du Seigneur du Raix. 57
Charles Comte Roy de Sicile, Comte d'Anjou frere du Roy S. Louys 47. est appellé par le Pape contre Mainfroid 48. Il surmonte Conradin fils de Conrard. 49
Chastillon Chastellenie de Bretagne. 55
Cheualiers de Vitré prient le Duc Conan d'oster la Seigneurie de Vitré à Tristan 7. qui l'en depossede.
Charriault Poicteuin homme auare & paillard. 85.
Claude de Laual fils de Guy de Laual 16. du nom 83. il espousa Claude de Foix, fille d'Odet de Foix sieur de Lautrec & d'Orual. 83
Claude sœur de Renee de Laual, femme du sieur d'Andelot frere du Mareschal de Chastillon. 84
College des trois Maries de Laual, fondé par Iean Guy de Laual Seigneur de Chastillon. 65.
Comte de Cornoüaille frere du Roy d'Angleterre va à la guerre saincte. 42
Comte de Montfort tué à la guerre saincte. 42
Comte de Bar tué à la guerre contre les infideles. 42
Comte de Flandres detenu à Paris. 57
Comté de Mortaing donnee à Estienne de Blois
Comte de Boulogne, par Henry Roy d'Angleterre. 17
Comté de Montfort adiugee au sieur d'Andelot. 87
Côté de Caserte en la terre de Labour au Royaume de Naples. 49. deuoluë à la Cour de Charles Roy de Sicile. là mes.
Comté de Beaufort debattue par le Vicomte de Tourene. 76
Conan Comte de Gennes. 4
Conan fils de Iud haël est assailly par Hoël Côte de Nantes. 4. il le faict tuer, prit Nantes, & se fit Duc de toute la Bretagne. 5. il fit Rennes chef de tout le païs, il est tué en bataille par Iudichaël. fils bastard du Comte Hoël. là mesme, il est empoisonné. 12
Conan le Gros Duc de Bretagne. 20
Conrard Comte de Caserte. 49
Courbedille Chastellenie de Bretagne. 55
Constance seconde fille de Conan le Gros, mariee à Geffroy de Mayence. 21
Contract de mariage d'Anne de Laual, auec Iean de Montfort fils de Raoul de Montfort. 67
Conuentions entre Robert Comte de Mortaing & André Seigneur de Vitré. 16

D

Damiette prise par les Chrestiens. 45
Donation de Robert de Vitré faite à sainct Martin de Marmoustier. 13
le Duc d'Alus & de Florence, Lieutenant de l'Empereur Charles V. en Italie fait la guerre au Pape. 46
le Duc de Guise va en Italie par commandement du Roy Henry second, au secours du Pape. 86
le Duc d'Aniou fait guerre en Picardie auec monsieur l'Admiral. 87

E.

Edoüard Roy d'Angleterre, marie sa fille Marie à Iean Duc de Bretagne, & Comte de Montfort. 59
Emme fille de Guy de Laual mariee à Geffroy sieur de la Guerche & de Ponence. 46
Emme fille aisnee d'André de Vitré, mariee à Iud haël fils de Thechel. 19. puis à Robert de Vitré. là mesme.
Emme de Dinan femme de Robert de Vitré le ieune. 27
Emme d'Alençon Mere de Guy Seigneur de Laual. 43
Emme sœur de Guy heritiere de Laual. 46
Emme fille du Comte Robert d'Alençon, femme de Mathieu de Montmorancy Connestable de France. 46
Eracle Patriarche de Hierusalem. 28
les Escossois prennent la ville de Mayence sur les Anglois. 88
Edon frere d'Allain Rebre Duc. 26

TABLE.

Election du Parlement de Bretagne par le Roy Henry I. 85
Estienne Seigneur du Pont-Chasteau. 36
Estienne Comte de Painthieure & Vicomte de Porhoët. 26
Estienne de Blois Comte de Boulogne. 17. defait par Robert de Vitré. là mesme.
Estienne Roy d'Angleterre reçoit à la chasse Robert de Vitré. 14
Estienne Goyon. 37
Eudon fils de Geffroy de Rennes Duc de Bretagne. 7. Il estoit oncle du Duc Conan. 9
Eudon fils d'Estienne Comte de Painthieure. 26
Eudon de Loheac. 39
Eustace fille du sieur Hascot de Raix, sieur de Raix, mariee à André de Vitré. 36
Eustace fille d'André de Vitré. 44

F

Flacre Amy Bourguignon, procureur de Ioigny, pourquoy appellé passe-Charriault. 85.
Flamands au nombre de quinze mille deffaits à S Omer par les François. 57. puis à Monts en pure. là mesme.
Fondations d'Eglises faictes par Robert de Vitré. 13. 14
Foulques fils de Guy 9. Comte de Laual. 57
Foulques Comte d'Anjou, debouté de sa succession, par Henry Roy d'Angleterre. 17. Il chasse de sa terre Robert de Vitré. 20
Foulques Abbé de Clermont. 30
Foulques l'enfant. 43
Foulgeres Seigneurie de la Comté de Rennes. 45
François Monsieur de Laual. 79
François fils du sieur de Chauuigny, espouse l'heritiere de Raiz. 73
François Seigneur de Montafilant. 79
François de Bretagne, Comte de Montfort fils aisné du Duc Iean de Bretagne. 74. il espouse Catherine d'Alençon, vnique de Iean & sœur de René Duc d'Alençon. 77. clauses de leur contract. là mesme
Françoise de Laual fille de Guy de Laual & d'Ysabeau de Bretagne. 74
François de Laual fils de Nicolas de Laual. 82
Françoise de Dinan fille de Iacques de Dinan, Seigneur de Chasteau-Briand, & de Catherine de Rohan, mariee à Guy 14. Comte de Laual. 75
Françoise de Rieux, fille du Seigneur de Rieux, espouse du Seigneur de Montafilant. 79

G

Galuron Cheualier tue le Comte Hoël. 5
Garnier de Cadoudal. 59
Gaston de Foix sieur de Lautrec. 83
Geffroy Sire de Combour. 78. espousa Valence de Chasteau-giron.
Geffroy Seigneur d'Ancenis. 42
Geffroy de Gyron. 37
Geffroy d'Espinay. 33
Geffroy de Ponence. 19
Geffroy fils de Roy Griria. 18
Geffroy de S. Brice. 37
Geffroy Comte d'Angers. 11
Geffroy de Rennes, prend toute la Monarchie des Bretons. 5
Geffroy l'enfant tué en la bataille de Melot auec Geffroy Laudran. 6
Genealogie d'Agnes de Vitré. 15. de Beatrix Dame de Gaure. 58. de Ieanne de Laual. 65
Genergande la Vicaire femme de Ruiuallon. 6
Geruaise de Bree. 43
Gilles fils de Guy 12. de Laual. 63
Gilbert espouse Arlecte fille de Robert fils de Guillaume Roy d'Angleterre. 15. il fonde l'Abbaye du Bec Her Louyn. là mesme.
Geruais second fils d'André de Vitré. 16
Godeffroy de Bretian tué en bataille par les Flamands. 57
Guaraton plege d'André de Vitré. 18
Gaultier de Landauran. 19
Gaultier Hay sieur de la Guerche. 19
Guemene Heboy tué par le Duc Geffroy 6. qui brusla aussi ses maisons à Aubroy.
Guen sœur de Guyomar & de Herus. 30
Guerin Seigneur de Craon. 11
Guerre entre Sainct Louys & Pierre Duc de Bretagne. 40
Guerre entre Conan de Rennse & le Comte Hoël de Nantes. 5. entre ledict Duc Conan, & Eudon de Rennes, & son fils Geffroy. 9. entre le mesme Conan & Geffroy Martel 12. entre Geffroy Guerin de Craon, & Robert de Vitré. 12. entre Conan dit le Gros Duc de Bretagne, & Robert de Vitré. 21. entre le mesme Duc Conan & Guillaume de la Guerche. 22
Guillaume Abbé de Sauigne. 30
Guillaume Duc de Normandie donne à Robert de Vitré plusieurs possessions & heritages en Angleterre. 12
Guillaume de Saincte Merue. 24
Guillaume Comte de Poictiers espouse la fille aisnee de Robert Comte de Mortaing. 14. d'Allain Fergand Duc de Bretagne, contre Robert de Vitré. 17. 18. entre André de Vitré & Guy de Laual. 36
Guillaume de la Guerche. 19
Guillaume Tallenas Comte du Perche. 21
Guillaume de Champeaux. 36
Guillaume d'Aubigné. 37
Guillaume de Combourtelle. 16
Guillaume de Loheac. 30
Guillaume de Beaumont. 47
Guillaume des Rochers. 36
Guillaume de Derual. 39
Guillaume Euesque de Vennes. 32
Guillaume d'Espinay. 33
Guillaume de Medioblady souuerain Iuge du Royaume de Sicile. 49
Guillaume Seigneur de Poucelles. 55
Guillaume Seigneur de Mauleurier. 57
Guillaume de Rochefort. 60
Guillaume de Matefelon. Seigneur des Roches. 63
Guillaume d'Eslin Seneschal de Rennes. 67
Guillaume l'Euesque. 70
Guillaume de Cahudent. 70
Guillaume Breillet Euesque de Rennes. 74
Guillaume de Harcour, Comte de Tancaruille,

Y

& espousa Yoland de Laual. 75
Guy de Laual espouse la 3. fille de Robert Cõte de Mortaing. 15
Guy d'Auaugour. 48
Guy de Thoüars. 36
Guy de Breton Cheualier. 38
Guy Sixte iadis Seigneur de Laual. 55
Guy Mareschal fut tué en bataille par les Flamands. 57
Guy fils aisné de Guy 9. Comte de Laual & de Vitré, espouse Beatrix fille d'Artus Duc de Bretagne. 58
Guy second fils du Duc Artus fut Comte de Painthieure. 58
Guy de Laual Seigneur de Rays. 57
Guy 10. du nom de Laual espouse Damoiselle Ysabeau de Craon. 58
Guy de Laual 12. du nom, espousa Louyse Dame de Chasteau-Briand. 60
Guy de Laual Seigneur de Pacy. 63
Guy de Chauuigny & de Broce en Berry, espouse Catherine de Laual. 73
Guy de Laual 15. du nom espousa Madame Catherine. 80
Guy de Laual 16. du nom, espousa en secondes nopces, Anne de Montmorancy fille de Guillaume de Montmorancy. 83. en premieres nopces Anthoinette de Daillon, fille de Iacques Baton de Lude. là mesme.
Guy de Laual 17. du nom, fut en ostage pour le Roy François premier en Flandres. 84
Guynes reprise sur les ennemis par le Roy Henry 2. 88
Gyron fils d'Antichitillus Sire de Chastel-Gyron. 18
Guyonet fils de Guy Comte de Laual, & de Philippe de Vitré. 46 marié à Ysabel, fille vnique de Guillaume de Beaumont. 47

H

Hamon plege d'André de Vitré. 18
Hascot de Raix. 30
Hanoise femme fille de Maurice de Craon. 46
Helene de Laual 5. fille des Comte & Comtesse de Laual. 78
Helie 3. fils d'André de Vitré. 78
Henry Comte de Bretagne, fils d'Allain Comte de Painthieure. 37
Henry 3. fils de Guillaume le bastard, Roy d'Angleterre. 14
Henry de Foix sieur d'Ornal. 83
Henry Salmon. 30
Henry de Painthieure. 36
Herault fils de Godouyne. 12
Herbert Comte du Maine. 21
Herbert Euesque de Rennes. 30
Herué d'Acrigne. 19
Herué de Couymen. 19
Herué Seigneur de Leon. 30
Herué Hagommar. 30
Herué de Beaumortier. 39
Hoël Comte de Nantes, fils du Duc Allain Barbetorte. 4
Hoël bastard prit la Cité de Nantes. 5
Honguen fille d'Allain Guegnard Comte de Cornoüaille. 28
Huc de Gournay. 63
Hugues de Bourgongne Cheualier de France. 11. Il tuë Guerin de Craon d'vn coup de lance. 12. Geffroy Comte d'Angers luy donne la ville de Craon. 13. Il espouse Agnes fille de Robert de Vitré. là mesme.
Hugues Duc de Bourgongne. 50
Hugon Comte du Mans. 21
Huc Euesque de Vennes. 68

I

Iacob le Vselle Gouuerneur de Vitré. 8. troublé par Tristan.
Iacques de S. Pol tué par ceux de Bruge. 57
Iacques de Chasteau-gontier Seigneur de Nogent le Retroux. 43
Iamel Bouentaut. 61
Iean d'Erbree. 61
Iean 3. Duc de Bretagne. 63
Iean de Malestroit Euesques de Nantes. 74
Iean Monsieur de Laual. 74
Iean Prigent Euesque de Leon. 74
Iean de Beaumont. 51
Iean Roy d'Acre & de Ierusalem. 48
Iean de Bretagne Comte de Richemont aisné de Iean Duc de Bretagne. 50
Iean Carcin. 43
Iean Abbé du Tronchet. 44
Iean d'Alençon Archidiacre de Lizieux. 30
Iean de Bretagne, fils d'Artus Duc. 58
Iean Roy d'Angleterre, contre lequel Artus Duc de Bretagne fit la guerre. 36
Iean fils de Guy 19. Comte de Laual. 57
Iean fils de Pierre Duc de Bretagne.
Iean Comte de Montfort. 58
Iean Euesque de Rennes. 44
Iean de Laual. 58
Ieanne fille d'André de Vitré. 44
Ieanne de Laual mariee à Thibauld Comte de Bor. 46
Ieanne de Beaumont seconde femme de Guy de Laual. 55
Ieanne fille de Guy 9. Comte de Laual. 57
Ieanne de Dol. 78
Ieanne de Laual mariee au sieur de Raix. 82
Ieanne de Bretagne fille d'Artus Duc de Bretagne. 58
Ieanne fille du Comte de Sauoye. 58
Ieanne de Painthieure femme de Charles de Blois. 58
Ieanne fille de Robert Comte de Flandre espouse Iean Comte de Montfort. 58
Iourdain Comte de Guebelin. 48
Isriac Chastellenie de Bretagne. 4
Iudichaël fils bastard du Comte Hoël tuë Conan Comte de Rennes en bataille. 5
Iudichaël de Malestroit. 23
Iuhael Comte de Rennes. 4
Iuhaël de Chasteau-Briand. 19
Iuhaël de Mayence. 21
Iuhees d'Auangour. 18

L

Loheac Seigneur de la Roche-Bernard. 57
Loüé Seigneurie en la Champagne du Maine. 51

Louys Comte de Blois pere de Charles de Blois. 58
Louys de Laual. 57
Louyse de Laual Dame du Hommet. 57
Luce fille de Foulques Paynel. Seigneur de Hãbie fut deuxiesme femme d'André de Vitré. 36
Louyse Dame de Chasteau-Briand, mariee à Guy 12. de Lanal. 60
Louys d'Orleans marie sa fille à Richard fils de Guy 12 de Laual. 63
Louys Roy de Sicile Duc d'Aniou espouse Ysabel fille de Guy de Laual. 72
Louys de Laual Seigneur de Chastillon, 72. il fut Gouuerneur de Gennes.
Louys de Bourbon Comte de Vendosme, contracte mariage auec Ieanne de Laual. 72
Louys de Laual Sire de Chastillon. 79
Louys de Saincte Maure Marquis de Neelle, & Comte de Ioigny, eut pour femme Renee de Rieux. 84
Louyse de Laual nee à Montfort. 75
Louyse de Laual 7. fille des Comte & Comtesse de Laual femme de Iean de Bretagne Comte de Painthieure, 79

M

Macé Garnier. 61
Mahaud la Voyere fille de Iean de Laual. 65
Mahe fils d'André de Vitré & de Thomasse. 46
Mainfreint Seneschal. 18
Mainfroid fils bastard de l'Empereur Frederic. 43. est vaincu par Charles d'Aniou. 48
Mainon Euesque de Rennes. 13
Marguerite de Quintin femme de Iean sieur de Combour. 79
Marguerite de Bretagne mariee à Guy 13. du nõ de Laual. 70
Marguerite fille d'André de Vitré, femme de Foulques Seigneur de Mathefelon. 44
Marie fille d'Artus Duc de Bretagne, 58. elle fut prieure de Poissy. 57
Martin Comte de Rennes, fils du Comte Iudhaël Berenger. 4. il eut de son pere en partage Vitré.
Marcille & Accigne. là mesme.
Mathieu de Montmorancy Connestable de France. 43
Mathilde femme de Foulques Duc d'Aniou. 17
Mathilde fille de Geffroy de Mayence, femme d'André. 28
Maurice de Craon. 36
Melley ville de Bretagne. 55
Monarchie de Bretagne diuisee entre les Princes particuliers du pays. 3
Montheur ville de Bretagne. 55
Moreau de Fiemat Connestable de France. 57
Mort de Guy de Laual & de Vitré. 56
Mort de Catherine & Anne de Vitré. 41. de la Duchesse Alix. 42
Mort de Eudon Duc de Bretagne. 27. d'Ysabeau de Beaumont. 50
Mort de Martin de Rennes. 5
Mort de Ruiuallon Rogand. 7. du Duc Geffroy de Rennes. là mes. d'Allain Duc de Bretagne, de Guillaume Comte de Poictiers au chemin de S. Iacques 16. & de sa femme, de Robert Comte de Mortaing en prison. 17. d'André de Vitré. 19. d'André fils de Robert de Vitré. 24
Mort de Beatrix de Bretagne Dame de Laual. 64. de Guy de Laual 12. du nom. 66
de Raoul de Montfort. 69
de Marguerite de Bretagne. 70. de Ieanne Comtesse de Laual. 74. de Françoise de Laual. là mesme. d'Ysabeau de Bretagne. 75. du Seigneur de Derual. 79. de Louyse de Laual Cõtesse de Painthieure. 79. de Louys de Laual Sire de Chastillon. 79 du Comte Guy de Laual, 14. du nom 80. de Iean Monsieur de Laual, 80. de Claude de Laual dit Guy de Laual 17. du nom. 14
Moulins de Vitré donnez par Tristan au Seigneur de Laudraoüan. 9

N

Nicolas de Laual Comte de Caserte, & Baron de la Roche-Bernard, fils de Iean de Laual. 82. il espousa Ieanne Comtesse de Quintin.
Nicolas de Coaysnier Cheualier de Bretagne. 38
Nicolas de Laual fils de Iean de Laual, & de Ieanne de Quintin, Comte de Caserte. 78
Nicolas de Bretagne fille d'Oliuier de Bretagne Comte de Painthieure. 29
Nicolas de Laual dit Guy 16. du nom, il espousa Charlotte d'Arragon, Princesse de Tarãte, 82. il eut d'vne fille d'Espinay François de Laual, qui fut Euesque de Dol. 82

O

Odon Euesque de Bayeux, fils de Gilbert & d'Arlecte 15. il fut Prieur & Gouuerneur d'Angleterre
Odon de Coruille. 19
Odon Comte de la Marche. 40
Odon de S. Bertheuin. 43
Oliuet Chastellenie de Bretagne. 55
Oliuier de la Fueille. 70
Oliuier Seigneur de Marchecou. 56
Oliuier de Cliçon espouse Catherine de Laual. 60. il fut Connestable de France.
Oliuier de Gaël. 70
Oliuier de Bretagne Comte de Painthieure, fils de Guy de Bretagne, & de Marguerite de Cliçon. 79
Onguen sœur de Doël. 29

P

Paix entre le Roy de Frãce & les Flamãds. 57
Paix entre Tristan & le Duc Conan qui luy rend toutes ses terres, & droits de Bretagne, 9. entre Allain Duc de Bretagne, & André de Vitré 18. entre Richard Roy d'Angleterre & André de Vitré & ses alliez, 33. entre le Roy S. Louys & Pierre Duc de Bretagne. 41
Parlement grand assemblé à Aubroy. 6. à Montautour. 11
Partage d'André de Lanal. 70
Paynel Seigneur de Hambie. 36
Pean Seigneur de Loheac. 68
Pean de Rochefort Seneschal d'Aniou. 30
Pean de Malestroict. 30
Percisien de Florence. 48
Philippes 4. fils d'André de Vitré. 16
Philippes fille d'André de Vitré, & de Catherine 41. mariee à Guy Seigneur de Laual. 43
Pierre fils de Robert Comte de Dreux. 39
Pierre de Beaumont grand Chambelan de Frãce. 48

TABLE.

Pierre de Loheac. 33
Pierre Duc de Bretagne va à la guerre contre les infideles. 42
Pierre Monsieur de Laual Archeuesque & Duc de Rheims. 79
Pierre d'Arragon ne se trouua au rendez-vous pour se battre auec Charles Roy de Sicile. 52
Pierre fils de Guy 9. Comte de Laual. 57
Pierre de Laual. 57
Pierre dit de la Croix second fils de Guy de Laual Euesque de Rennes. 57
Pierre Pedreu Euesque de Triguier. 74
Pirates de Dace & de Noruege gastent la Bretagne. 3
Pregent Vicomte de Coaymen. 48
Prisprias Chastellenie de Bretagne. 4

Q

S. QVentin en Picardie assiegee, battuë & prise par l'Espagnol. 87

R

RAoul de Bintin. 70
Raoul Mandart. 70
Raoul Euesque d'Eulede. 80
Raoul de Marhecou Doyen d'Angers. 60
Raoul de Foulgeres. 18
Raoul Pillet. 16
Raoul du Mas Seneschal de Vitré. 45
Rases fils de Guy 9. Comte de Laual. 57
Raymond Comte de Sainct Gille. 15
Regnault de Nesle Connestable de France. 57
Regnauld Seneschal de Laual. 45
Regnauld de Champlieure. 43
Richard de Chaumont. 42
Richard Prieur de Dinan. 44
Richard Comte de Caserte. 49
Robert Comte de Mortaing deffaict en bataille par André de Vitré. 24
Robert fils aisné d'André de Vitré. 16. est faict Cheualier par Guillaume Comte de Poictiers là mesme.
Robert fils de Tristan Seigneur de Vitré & d'Ynoguen sa femme. 9. il est recherché par Eudon de Rennes, & par son fils Geffroy. là mesme. il se croise & alla en Ierusalem à la guerre contre les Infidelles: à son retour il est pris par Guy Seigneur de Laual. 10. sa Mere Ynoguen le rachepte, il espouse Berthe fille de Guerin de Craon 11. sa mort. 24
Robert Buslon. 63
Robert de Vitré & Agnes sa femme desheritez par Henry Roy d'Angleterre & Estienne de Blois Comte de Boulogne. 17
Robert d'O. 60
Robert de Belesme Comte du Perche. 21
Robert le ieune de Vitré. 14. espouse Allericte Boüerie, fille de Henry de Foulgeres. 16
Robert Comte de Dreux. 39
Robert de Tournehan Seneschal d'Anjou. 33
Robert de Vergier. 43
Robert de Vitré Chantre de Paris. 33. il fonda l'Eglise Collegiale de la Magdelaine & y ordonna Chanoines. 36
Robert Seneschal de Foulgeres. 37
Robert Euesque d'Orleans. 50
Robert Comte d'Artois tué en bataille par les Flamands. 57
Rogand fils de Ruiuallon & de Genergrande la Vicaire. 6
Roland de Raix. 23
Roland Vicomte de Dinan. 29
Roul de Montfort. 33
le Roy de Thunes & de Barbazee se sousmet à Charles Roy de Sicile. 50
Ruiuallon fils de Martin de Rennes, son pere le donne à Geffroy de Rennes. 5. il est appellé Vicaire de Rennes. 6
Ruiuallon la vieille baillé pour Gouuerneur aux Vitreois, par le Duc Conan 7. il prend la terre du Seigneur de Montigue 9. est tué par le Seigneur de Landauran. là mesme.
le Roy S. Louys prisonnier. 45

S

SAincte Ele Chastellenie de Bretagne. 4
Salomon Comte filleul du Roy Salomon de Bretagne, 4
Siege de Sainct Seuer par Charles de Valois fils de Philippes Roy de France. 56
Siege de la Rochederien où fut pris Charles de Blois. 59
Siege de Sainct Quentin en Picardie, par l'Empereur Charles V. & l'Espagnol. 87. du Catelet & de Han. 88
Suard de Meral. 43
Syluestre Euesque de Rennes. 18

T

TAnneguy du Chastel. 59
Techel de Lance. 18
Terres de Geffroy Comte d'Angers, bruslees & minees par Guerin de Craon, & Robert de Vitré. 12
Testament de Guy Seigneur de Laual & de Vitré. 56
Testament de Louyse de Chasteau-Briand. 63
Thibauld de Laual assiegee dans Montfort, par Charles de Montfort. 70
Thibauld de Laual. 63
Thibauld de Laual Seigneur de Loüe. 65
Thibauld de Mathefelon. 22
Thibauld de Laual Seigneur de Sainct Aubin. 66
Thibauld de Champeaux. 26
Thibauld Comte de Champagne. 40
Thomas Dagorne.
Thibauld Seigneur de Bres. 66
Thomasse de Mathefelon seconde femme d'André de Vitré. 43
Tournay assiegee par le Roy d'Angleterre. 58
Treues rompuës entre Henry 2. & l'Empereur Charles V. 86
Tristan fils de Ruiuallon, Seigneur de Vitré, d'Aubroy & d'autres lieux. 7. il traicta mal le Cheualier de Vitré, est depossede de la Seigneurie de Vitré, par le Duc Conan. là mesme, il s'enfuit à Fulgeres. 8. il espouse Ynequen sœur de Men Baron de Foulgeres. là

mesme, il oppresse la terre de Vitré. là mes.

V

Valence de Chasteau-Giron, Mere du sire de Combour, 72
Vendelais pays appartenant à André de Vitré. 14
Vicaireries ainsi appellez les droicts & coustumes de Bretagne. 6
Vitré & autres terres demeurent à Martin de Rennes. 5. la terre de Vitré oppressee par Tristan 8. elle luy est renduë par le Seigneur de Landauran. 9

Y

Ynoguen sœur de Men Baron de Foulgeres, femme de Tristan de Vitré. 8. elle gouuerne la terre de son fils Robert de Vitré, pendant son voyage de Hierusalem. 10
Yoland fille de Pierre Duc de Bretagne. 41
Yoland fille de Guy de Laual & d'Ysabeau de Bretagne. 74
Yoland d'Aniou Comtesse de Montfort. 74
Ysabeau de Bretagne, femme de Guy de Laual, Seigneur de Gaure & Comte de Montfort. 73
Ysabeau de Tintiniac femme de Iean de Laual, Sire de Chastillon. 78
Ysabel fille de Guillaume de Beaumont, femme de Guyonnet de Laual. 47
Ysabel Dame de Machecou. 56

Fautes furuenuës en l'impreſſion de cette Hiſtoire.

Fo'io 4. lignes 36. & 37 liſez Coiſnon pour Crynon. f 5. Rayez toute la premiere ligne, depuis, Demouree, iuſques à Celte, & liſ. Auſſi eſtoient &c. f 7. l 25. & 26 auant Euſeoiens & Curioſolites l es pour &. f 11. l 31. & 33. liſ. Neomenoius, pour Nomenoius, f 16. l 18. liſ Goueznou pour Gouezuon, & par tout, ainſi f 18. l 22. liſ. Neomenoius pour Nemononis & l. 4. & 41. liſ. Trieu pour Trien f 22 Rayez le chiffre de 836 en marge f, 40 l. 6 liſ. Plœcolm. pour Plœcolin. & lig. 9 liſ. Gouiznon pour Gonezuou. f 44 en marge, adiouſtez vn 3. deuant 90 comme il eſt en la l. 13. f. 46. l 1. liſ. Guingaloreus pour Guingalreus, par tout, de meſme & l. 36. liſ a pont &, apres le mot de Grallons; & l. 46. liſ. grande pour gent. f 50. l. 31. & 34. liſ. Letanie pour Letaute f 51. l 8 liſ. Friandour, & l 9 liſ. Audroan, & l. 25. liſ. Royaume au lieu de Roy f. 55. l. 44. l Meroueus, pour Meroneus f. 61. au titre y a faute, au lieu de Chapitre neufieſme faut lire huictieſme, f. 65. l. 44. l. Pennohen pour Pennochen. f 67 l. 21. 29. 33. & 34. l. Conan pour Conao f. 70 l 20. l. Murmazon pour Murinazou. f. 89. l. 12 & 13 l Dremruz pour Dremriez. f 93 l. 46 & par tout ailleurs ou vous trouuerez Peans, entendez Payens, f 95. l. 5. & aux pag. ſuiuantes au lieu de Conuoyon l Connoyon f 105 l 8. l Coetlouhe pour Coitlouh. f 117 l. 30. l. Plelan pour Plelen. & f. 122. l 30. l de meſme, f. 122 l. 35 l Salaun pour Salami, & de meſme en la l. 39 fol 125. liſ. 32. l. la, auant le mot de mort, f 147. l. 1 liſ. Budic Caſtellin, & de meſme fol. 149. ligne 34 au premier mot de la lig liſ. leurs, f. 159. l 28. Daniel Dremruz f 160. l 21 apres d'Angleterre, l. qui, f. 168 l. 27 l. Vandelais. f 171. l 9 l Rieu pour Rion. f. 176. l. 10. l. Iuquel pour Inquel, f 188 l 19 l. Daoulas pour Doulas, f 191. l. 37. l. Mezuouc pour Methueot, fol. 192 lig. 17. l. Feizgar & l 29. l, Begar pour Bagaz, f. 194 l. 22. l. Vitré pour Quitré, f. 201. l 9. l. d'Aualou, & l. 10. l. pommes pour painnes, f 104 l. 12. l. Kærahays, f 210. l. 12 l. du Iuch pour de Iouc, f 225. l. 13. l. Trecorenſe pour Kecorenſe, f 254. l. 16. l Helory pour Harlory, f 257. l. 13 & 14. l. le Baillif pour de Baillis & Baden, pour Bodan, & l 16. l. Chaſteau-Briand pour Chambrieud, fol 259. l. 25 & par tout ailleurs où vous trouuerez fiſtrent entendés fiſrent, f. 271. l. 15 & 57. l d'Eſpinefort pour d'Eſpmefort, f 277. l. 15. liſ. Treziguidi au lieu de Trezinguidi & par tout où vous trouuerez de meſme & l. 20. l. les deux freres de Kerret pour Quirich, f. 280 l 42 l. Maleſtroit pour Maleſtrioct, f. 281. l. 15. l Treziguidi, & l. 16. l. Cadoudal, f 284 l. 38. l. Morlaix pour Montrelais, & l 42 l. Tregaranteuc pour Tregarentene, f. 287. l. 42. l conqueſterent, f. 290 l 43. liſ. Yuain Charuel & Bertran de Gueſclin, f 291. l. 6. l. Charny pour Charuy, fol. 294. l. 9 l. Quedillac, f 297 l 1. l. appellé Fiugi & l 3 l. Odet, f. 301. l. 10. l. Morlaix pour Montrelaix, f 302 l 27. l. Kerimel pour Kerouuel & l 30 l Miron pour Meron, f 305 l 37 l Rougé pour Rouge & l. 38. l Boisboeſſel pour Boisbreſſel, f 308. corrigez le chiffre qui eſt manqué, & mettez 309 pour 305. & en la l, 39. l. Tintiniac pour Tintunac, l 40. l Charuel pour Charnel, l. 41. l Bodegat pour Vodegat, l 43. l. Peſtiuien pour Peſtiuien, l. 45 l Beaucours pour Beaucourt, & Serant pour Ferant, f 310. l 36 l Peſtiuien pour Peſtunen, f 311. l 3 l Charuel pour Charnel, f 313. l 38. l. Tancaruille pour Cancaruille, f 319. l 39. l. de Trongof, de Peſtiuien, pour Trongouf & Peſtinien, f 320. l 3. & 4 l Treziguidi pour Trezinguidi, & Cadoudal, pour Cadondal, f 321. l 4 l. le Sire pour le Sere, f. 323 l. 10. l Kaerlouet pour Kaelouet, & l. 24 l. Chandos pour Chandes, & f 324 lig 42 l de meſme, f 329 l 31. l. Coetmen pour Cretinen, f 332 l 16. l Latimer pour Latuner, & f. 335. l. 31 & 41. l de meſme f 334. l 40. l. de Buch pour du Bueuf, f 336. l 20. l. inique pour inuque, f. 339. l 36 l. de Landugean ou Landuian puis Languihan, f. 342. l 33 l. Kaerlouet pour Caronet, f. 344. l. 23. l Blainuille, les Sires de Hambie &c. f. 350. l. 30 l. & de Chaſteau Briand, f, 355. l. 28. l. Montrelaix pour Montelais, apres le f 355. corrigez celuy qui ſuit où il y a 348 & mettez 356 & en la l 2. l. Coucy pour Concy, f 357. l. 35. l. Morfouace, & par tout ailleurs où vous trouuez Morfrace, f. 366. l. 7. l. Triuet pour Toinet & l. 14. l. Aucourt Triuet pour Trinot, & de meſme en la pag. 384. l. 7. f. 373. l. 25 l Gouyon pour Guyon & l. 31. l. Morfouace, f 378. l 27 & 28. l. Gouyon. pour Guyon & Treziguidi pour Trezinguidi f 379 l 41 l. Thouffou pour Thouffon, f. 381. l 18. l. d'Auberticourt, f 385 l 26. l. de Felleton pour Ferreton, f. 401 l. 5. l d'Oſtreuant pour d'Oſtrenant, & l. 3 l. Gueidres pour Guerles, f. 420. lig. 33. l. Morlaix pour Montrelaix, f. 425. l 34 & 35 Coetgoureden pour Coeterreden, f 438. l. 25 l. Derual pour Laual & l 40. l. de Leſbieſt, f. 442. l. 38. l. Cabournais pour Carbonnais, f. 443. l. 13. l. Royne pour Roy, f. 451 l 19 liſez Azincourt pour Cincourt, f 454. l 14 l. d'Oudon & l. 15. l Lannion, f 455 l. 7 l & firent, & l. 21. l. Azincourt, f 457 l. 22. l. d'Oudon, f 458 l. 7. & par tout où vous trouuerez Ferrard l Ferriez, f 459. l 23 l. Coynon pour Craynon, f 465 l. 32 l. ainſi Leſignem & l. 36. l. d'Albret pour d'Albier, f 466. l. 3 l. Roſtrenan & l 11 apres Bourgogne, l & de Sauoye au lieu de Saye, f 469 l. 8. l. Bazouges pour Bazonges & l. 13. l Coynon pour Craynon, f 471 l. 26. 28 32. 38 & 39 l. touſiours Roſtrenan pour Rotellan. f. 473 l 20. l Guité pour Quité, f. 481 l. 3. 13 & 21. l. Pouancé pour Ponencé. f 483. l 6 & 16 l. Coetiui pour Coetmy. l. 9. l Gaucourt pour Gaugourt, l. 11 l. Roſniuinen pour Roſinniguen, & l. 21. l. Montreſor, f 484 l. 32. l. Roſniuinem, f 486. l. 35. l. Rouan pour Rouan, & l 38 l d Azincourt, f 487 l. 19. l. Couuran pour Conuray, fol. 490. l 1. l. Guemené au premier mot de la l. & l. 5. l. Melaine & l 35 & 37 l Pouancé, f. 491. Corrigez le titre, & mettez Chap. 49. & au premier mot de la. premiere l. l Poix, f 496 l 15. l Coetiui Sire de Raix, f 500 l. 17. l Sire de Maleſtroit & de Largoet & l. 22 l promirent, fol. 503. l. 12 l d'Eſtouteuille & l 29. & 38 l Rouand, f. 504. corrigez le chiffre qui manque à la p. & l. 31 l. Coetiui, f. 505. l 2 & 19 l. Rouand & l 3 l Roſniuinen, f 510 & 511. l. touſiours Rouand pour Ronand & Ronaud, f 511 l. 18. l. Coetiui, & l. 37. l. Roſniuinen & f. 513 l 17. de meſme, f. 512. l. 11. l. Meriadec pour Meriadoch, f 516. l. 11 l. d'Eſtouteuille, & de Montauban pour Mantauban, f 519. corrigez le chiffre qui eſt failly & au demi mot de la premiere l. l. Nantes pour Landes, f. 520. l. 17 l. Coetiui & l 18 l. Kermoiſan, f. 522. l, 28. l Oliuier le Dain pour Demes, f. 523. l 22 l, Hingant pour Huigant, f. 524. l. 18 l. Melaine pour Melame, & l 45 l. Lohiere pour Loherie, f. 525. l 8. l Sion pour Cyon, l. 19. l. Keinmerhe pour Kimerec & en ſuite le ſire d'Acigne, le Sire de Montrelaix, l. 22 liſez Kermaouem, l. 29 l Maurice pour Marſans, l. 30. l. de Relec. l. 32. l. de Bonrepos au lieu de Kaermarnen l. 37. l. Hennebout, l. 37. & 38. l. de Redon, de Lambale, f. 526. l. 30. l. au dernier mot de la l. Pledec, f. 527. corrigez le Chiffre de la page & puis l. 41. & 42 l Coetiui, f. 528. l. 17. l. miſrent pour miſtres, fol. 529 corrigez le tiltre & l Chapitre cinquante deuxieſme & faits la meſme correction au f. 531. f. 532. l. 34. l. Plusfragan, l. 43. l de Gaure pour du Gaure, & à la derniere lig. liſ. Keinmerhe pour Kimerch.

Corrections des Chroniques de Vitré.

Fol. 7 l 8 apres le mot Allain effacez, veufue, f, 14. l. 32. au lieu de perdre l pendre, f 15 l. 38. apres le mot de neueu adiouſtés, à homme de bouche & de mains, f 27 l 27. au lieu de Colinge l. Coligne, f 28. l. Caignard pour Gueguard, f 29. l. 25 effacés degré & l 39. au lieu de, n'auoit l. puis n'a, f 30. l. Salomon pour Salmon, f. 32. l. 10. l. ſubuertie & deſtruicte au lieu de ſubuertis & deſtruire, f. 35. l 9 l. Garſuire de Raix, f. 41. l. 34. l Leſtant de la Rouerie, f. 57 l. 16. l. Pierre Seigneur de Chemillé, & l 19. l Bremor de Laual, f 61. l. 17. l. la Comté de Hiemes & non de Pinces, f 65. lig. 12 l. Tintiniac & non Tintrauail, & en la meſme l. l Roumillé & non Roumille, f 66. l. 8. l. Breſſuire pour Briſubre, f. 68. l 2. l. Pluuigner pour Pluuinier, f. 69. l. 38. l Brecilien & Plelan, au lieu de Precelien & Plelen, f 74. l, 33. l Brillet pour Breiller, f. 78. l. 15. & 19 l. Beaufou pour Beaufon, & l 21 l Geneue pour Geneſue, & l. 31. l. Rougé pour Rouge, f 79. l. 12. l. Bouſſac pour Boſſac, & l. 21 l. Geneue, & l 30 l en l'Herm, pour en l'air, f. 80. l. 5. l. Friandour, & l. 39. corrigez pais, f. 87. l. 20 l. Rochediré.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 18. iour de Iuillet 1637. il est permis à Geruais Alliot, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé, *L'Histoire de Bretagne, auec plusieurs autres traittez seruans à la mesme Histoire, cõposee par Pierre le Baud, nouuellement mise en lumiere par le Sr. d'Hozier Gẽtilhomme ordinaire de la Maison du Roy:* Auec defenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient de l'imprimer, ny faire imprimer, de n'en vendre ny distribuer aucũs exemplaires, que de ceux qui seront imprimez par ledit ALLIOT, ou de son consentement, pendant le temps & l'espace de dix ans entiers, à compter du iour de l'acheuement de la premiere impression qui en sera faitte, à peine de confiscation des exemplaires, & de quinze cens liures d'amande enuers ledit ALLIOT, & de tous ses dépens, dommages & interests, comme il appert par l'original dudit Priuilege, seellé du grand Seau de cire jaune, & signé par le ROY en son Conseil

CONRART, & scellé.

Acheué d'imprimer le cinquiesme iour de Ianuier, mil six cens trente huict.

Fol H
2,070

HISTOIRE
DE
BRETAGNE

PAR
DHOSIER
1638

8989.